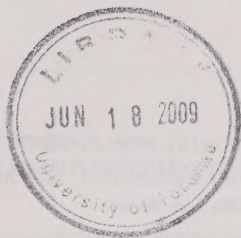


Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116503574>

CA1
YCI9
-T83



136

Government
Publications

Second Session
Fortieth Parliament, 2009

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Transport and Communications

Chair:

The Honourable LISE BACON

Wednesday, February 25, 2009
Wednesday, March 4, 2009 (in camera)
Wednesday, April 1 2009

Issue No. 1

**Organization meeting
and
Future business of the committee
and
First meeting on:**

The study on the emerging issues related to its
communications mandate and to report on
the wireless sector

INCLUDING:

THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE
(Rule 104(2) — Expenses incurred by the committee during
the Second Session of the Thirty-ninth Parliament)
and
THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE
(Special Study Budget 2009-2010 —
wireless sector)

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Transports et des communications

Présidente :

L'honorable LISE BACON

Le mercredi 25 février 2009
Le mercredi 4 mars 2009 (à huis clos)
Le mercredi 1^{er} avril 2009

Fascicule n° 1

**Réunion d'organisation
et
Travaux futurs du comité
et
Première réunion concernant :**

L'examen des enjeux émergents liés à son mandat
dans le domaine des communications et
le rapport sur le secteur du sans-fil

Y COMPRIS :

LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ
(Article 104(2) — Dépenses encourues par le comité durant
la deuxième session de la trente-neuvième législature)
et
LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget pour étude spéciale 2009-2010 —
secteur du sans-fil)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Lise Bacon, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

| | |
|-------------|------------------|
| Adams | Housakos |
| Cochrane | * LeBreton, P.C. |
| * Cowan | (or Comeau) |
| (or Tardif) | Mercer |
| Dawson | Merchant |
| Eyton | Wallace |
| Fox, P.C. | Zimmer |

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Cochrane replaced the Honourable Senator Stratton (*April 2, 2009*).

The Honourable Senator Johnson replaced the Honourable Senator Manning (*April 2, 2009*).

The Honourable Senator Stratton replaced the Honourable Senator Cochrane (*March 31, 2009*).

The Honourable Senator Manning replaced the Honourable Senator Johnson (*March 31, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

Présidente : L'honorable Lise Bacon

Vice-présidente : L'honorable Janis G. Johnson

et

Les honorables sénateurs :

| | |
|-------------|------------------|
| Adams | Housakos |
| Cochrane | * LeBreton, C.P. |
| * Cowan | (ou Comeau) |
| (ou Tardif) | Mercer |
| Dawson | Merchant |
| Eyton | Wallace |
| Fox, C.P. | Zimmer |

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Cochrane a remplacé l'honorable sénateur Stratton (*le 2 avril 2009*).

L'honorable sénateur Johnson a remplacé l'honorable sénateur Manning (*le 2 avril 2009*).

L'honorable sénateur Stratton a remplacé l'honorable sénateur Cochrane (*le 31 mars 2009*).

L'honorable sénateur Manning a remplacé l'honorable sénateur Johnson (*le 31 mars 2009*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, March 24, 2009:

The Honourable Senator Bacon moved, seconded by the Honourable Senator Joyal, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Transport and Communications be authorized to examine emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

That the Committee report to the Senate from time to time, with a final report no later than March 31, 2010.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, du mardi 24 mars 2009 :

L'honorable sénateur Bacon propose, appuyée par l'honorable sénateur Joyal, C.P., :

Que le Comité sénatorial permanent des transports et des communications soit autorisé à examiner les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et à faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde;

Que le comité fasse périodiquement rapport au Sénat, avec un rapport final au plus tard le 31 mars 2010.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 25, 2009

(1)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 6:32 p.m., in room 356-S, Centre Block, for the purpose of organization, pursuant to rule 88.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bacon, Cochrane, Dawson, Eyton, Fox, P.C., Housakos, Merchant, Wallace and Zimmer (9).

In attendance: Terrence Thomas and Nathalie Pothier, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The clerk of the committee presided over the election of the chair.

The Honourable Senator Cochrane moved that the Honourable Senator Bacon do take the chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Bacon took the chair.

The Honourable Senator Merchant moved that the Honourable Senator Johnson be deputy chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Dawson moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair and the Honourable Senator Fox, P.C.; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Cochrane moved:

That the committee print its proceedings; and

That the chair be authorized to set this number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Zimmer moved:

That, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

The question being put on the motion, it was adopted.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 25 février 2009

(1)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications tient aujourd'hui sa séance d'organisation à 18 h 32, dans la salle 356-S de l'édifice du Centre, conformément à l'article 88 du Règlement.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bacon, Cochrane, Dawson, Eyton, Fox, C.P., Housakos, Merchant, Wallace et Zimmer (9).

Également présents : Terrence Thomas et Nathalie Pothier, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

La greffière du comité préside à l'élection du président.

L'honorable sénateur Cochrane propose que l'honorable sénateur Bacon soit élue présidente de ce comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Bacon prend le fauteuil.

L'honorable sénateur Merchant propose que l'honorable sénateur Johnson soit élue vice-présidente du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Dawson propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose de la présidente, de la vice-présidente et de l'honorable sénateur Fox, C.P.; et

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter des témoins et à établir le calendrier des audiences.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Cochrane propose :

Que le comité fasse imprimer ses délibérations; et

Que la présidente soit autorisée à déterminer le nombre d'exemplaires à imprimer pour répondre à la demande.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Zimmer propose :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidente soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages, et à en permettre la publication en l'absence du quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

The Honourable Senator Eyton moved that the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104(2).

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Merchant moved:

That the committee ask the Library of Parliament to assign research analysts to the committee;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Housakos moved:

That, pursuant to section 7, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee;

That, pursuant to section 8, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee; and

That, notwithstanding the foregoing, in cases related to consultants and personnel services, the authority to commit funds and certify accounts be conferred jointly on the chair and deputy chair.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Fox, P.C., moved:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Housakos moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the committee to be on "official business" if that member is: (a) attending an event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee; and

L'honorable sénateur Eyton propose que le comité adopte l'ébauche du premier rapport, rédigé conformément à l'article 104(2) du Règlement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Merchant propose :

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement de lui affecter des analystes;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que la présidente, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Housakos propose :

Que, conformément à l'article 7 du chapitre 3:06 du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager des fonds soit conférée individuellement à la présidente, à la vice-présidente et à la greffière du comité;

Que, conformément à l'article 8 du chapitre 3:06 du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement à la présidente, à la vice-présidente et à la greffière du comité; et

Que, nonobstant ce qui précède, lorsqu'il s'agit de services d'experts-conseils et de personnel, l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer soit conférée conjointement à la présidente et à la vice-présidente.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Fox, C.P., propose :

" Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Housakos propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

- 1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement officiel » au sens de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998;
- 2) considérer qu'un membre du comité remplit un « engagement officiel » si ce membre : a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité;

That the subcommittee report at the earliest opportunity any decisions taken with respect to the designation of members of the committee travelling on committee business.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Cochrane moved:

That, pursuant to the Senate guidelines for witnesses' expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Wallace moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow coverage by electronic media of the committee's public proceedings with the least possible disruption of its hearings at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The chair informed the committee of the time slot for its regular meetings.

At 6:40 p.m., the committee considered its future business.

At 6:49 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, March 4, 2009
(2)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met in camera, at 6:32 p.m. this day, in room 256-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lise Bacon, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bacon, Cochrane, Eyton, Fox, P.C., Housakos, Johnson, Mercer, Merchant, Wallace and Zimmer (10).

In attendance: Terrence Thomas, Allison Padova and Nathalie Pothier, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

It was agreed that each committee member be allowed to have staff persons present at in camera meetings, unless there is a decision for a particular meeting to exclude all staff.

Que le sous-comité fasse rapport à la première occasion de ses décisions relatives aux membres du comité qui voyagent pour les affaires du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Cochrane propose :

Que, conformément aux lignes directrices du Sénat concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement aura été présentée, mais que la présidente soit autorisée à permettre le remboursement de dépenses à un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Wallace propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre, à sa discrétion, la diffusion des délibérations publiques du comité par les médias d'information électronique, de manière à déranger le moins possible les travaux.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

La présidente indique au comité l'heure à laquelle se réunira normalement le comité.

À 18 h 40, le comité étudie ses travaux futurs.

À 18 h 49, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 4 mars 2009
(2)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à huis clos, à 18 h 32, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bacon, Cochrane, Eyton, Fox, C.P., Housakos, Johnson, Mercer, Merchant, Wallace et Zimmer (10).

Également présents : Terrence Thomas, Allison Padova et Nathalie Pothier, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité étudie une ébauche de programme.

Il est convenu que chaque membre du comité est autorisé à être accompagné d'un membre du personnel dans les séances à huis clos, à moins qu'une décision ne soit prise en vue d'interdire tous les membres du personnel pour une séance en particulier.

It was agreed that the chair be authorized to seek the authority of the Senate for an order of reference on the subject of the wireless industry and that the final wording of the order or reference be approved by the Subcommittee on Agenda and Procedure based on comments of members made today.

At 7:38 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, April 1, 2009

(3)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met at 6:32 p.m. this day, in room 256-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lise Bacon, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Bacon, Dawson, Fox, P.C., Housakos, Manning, Mercer, Merchant, Stratton, Wallace and Zimmer (11).

In attendance: Terrence Thomas, and Nathalie Pothier, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 24, 2009, the committee began its study on the emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector.

WITNESSES:

Industry Canada:

Len St. Aubin, Director General, Telecommunications Policy Branch;

Pamela Miller, Senior Director, Business and Regulatory Analysis;

Louis LePage, Manager, Industry Framework, Industry Framework Policy.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee commenced in camera to consider its draft agenda.

At 7:53 p.m., the committee suspended its sitting.

At 7:54 p.m., the committee resumed in public.

The Honourable Senator Dawson moved:

That the following legislative budget application for the fiscal year ending March 31, 2010, in the amount of \$10,000, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

Il est convenu que la présidente est autorisée à obtenir l'approbation du Sénat concernant un ordre de renvoi portant sur le secteur du sans-fil et que le libellé final de l'ordre de renvoi sera approuvé par le Sous-comité du programme et de la procédure à partir des observations faites par les membres aujourd'hui.

À 19 h 38, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 1^{er} avril 2009

(3)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 32, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Bacon, Dawson, Fox, C.P., Housakos, Manning, Mercer, Merchant, Stratton, Wallace et Zimmer (11).

Également présents : Terrence Thomas et Nathalie Pothier, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 mars 2009, le comité entreprend l'examen des enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications pour faire rapport sur le secteur du sans-fil.

TÉMOINS :

Industrie Canada :

Len St. Aubin, directeur général, Direction de la politique des télécommunications;

Pamela Miller, directrice principale, Analyses industrielle et réglementaire;

Louis LePage, gestionnaire, Cadre industriel, Politiques d'encadrement industriel.

Conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité commence ses délibérations à huis clos afin d'examiner l'ébauche du programme.

À 19 h 53, le comité suspend ses travaux.

À 19 h 54, le comité reprend ses travaux en séance publique.

L'honorable sénateur Dawson propose :

Que le budget suivant relatif à l'étude de mesures législatives pour l'exercice prenant fin le 31 mars 2010, d'un montant de 10 000 \$, soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Summary of Expenditures

| | |
|-----------------------------------|------------------|
| Professional and other services: | — |
| Transportation and Communications | 8,000 |
| All Other Expenditures | <u>2,000</u> |
| TOTAL | \$ 10,000 |

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Mercer moved:

That the following budget application (wireless sector) for the committee for the fiscal year ending March 31, 2010 be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

Summary of Expenditures

| | |
|-----------------------------------|-------------------|
| Professional and other services | \$ 26,800 |
| Transportation and Communications | 596,670 |
| All Other Expenditures | <u>22,250</u> |
| TOTAL | \$ 645,720 |

The question being put on the motion, it was adopted.

Len St. Aubin made a statement and, together with Pamela Miller and Louis LePage, answered questions.

At 8:49 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Vanessa Moss-Norbury

Clerk of the committee

Sommaire des dépenses

| | |
|-----------------------------------|------------------|
| Services professionnels et autres | — |
| Transports et communications | 8 000 \$ |
| Autres dépenses | <u>2 000 \$</u> |
| TOTAL | 10 000 \$ |

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Mercer propose :

Que la demande de budget suivante (secteur du sans-fil) présentée par le comité pour l'exercice prenant fin le 31 mars 2010, soit approuvée et soumise au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Sommaire des dépenses

| | |
|-----------------------------------|------------------|
| Services professionnels et autres | 26 800 \$ |
| Transports et communications | 596 670 \$ |
| Autres dépenses | <u>22 250 \$</u> |
| TOTAL | 645 720\$ |

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Len St. Aubin fait une déclaration puis, aidé par Pamela Miller et Louis LePage, répond aux questions.

À 20 h 49, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, February 26, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications has the honour to table its

FIRST REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to rule 104(2), that the expenses incurred by the committee during the Second Session of the Thirty-ninth Parliament are as follows:

1. With respect to its studies of legislation:

| | |
|---------------------------------|------------------|
| Transport and Communications | \$ 68,481 |
| Professional and Other Services | 9,371 |
| All other expenditures | 3,180 |
| Witness Expenses | 600 |
| Total | \$ 81,632 |

2. With respect to its study of the containerized freight traffic handled by Canada's ports:

| | |
|---------------------------------|-----------------|
| Professional and Other Services | \$ 1,864 |
| Transport and Communications | - |
| All other expenditures | - |
| Witness Expenses | - |
| Total | \$ 1,864 |

In addition to the expenses for the examination of legislation and for its special study as set out above, the committee also incurred general postal charges in the amount of \$103.

During the Second Session of the Thirty-ninth Parliament, your committee received 5 orders of reference, held 19 meetings, heard more than 29 hours of testimony from 57 witnesses and submitted 7 reports in relation to its work.

During the second session, your committee completed its examination of containerized freight traffic in Canada's ports. In addition to hearing witnesses in Ottawa, members of the committee visited the ports of Halifax and Prince Rupert.

Your committee also re-considered a user fee proposal concerning new fees for services provided by Industry Canada relating to telecommunications and radio apparatus.

In addition to these special studies, your committee also dealt with Bill C-8, An Act to amend the Canada Transportation Act (railway transportation) (reported without amendment on February 14, 2008); Bill C-23, An Act to amend the Canada Marine Act, the Canada Transportation Act, the Pilotage Act and other Acts in consequence (reported without amendment on June 4, 2008) and Bill S-221, An Act concerning personal watercraft in navigable waters, which your committee did not report before the end of the session.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 26 février 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui ont été renvoyées, dépose, conformément à l'article 104(2) du Règlement, le relevé suivant des dépenses encourues à cette fin par le comité au cours de la deuxième session de la trente-neuvième législature :

1. Relativement à ses études de la législation :

| | |
|-----------------------------------|------------------|
| Services professionnels et autres | 9 371 \$ |
| Transports et communications | 68 481 |
| Autres dépenses | 3 180 |
| Dépenses des témoins | 600 |
| Total | 81 632 \$ |

2. Relatif à son étude du trafic du fret conteneurisé manutentionné par les ports du Canada :

| | |
|-----------------------------------|-----------------|
| Services professionnels et autres | 1 864 \$ |
| Transports et communications | - |
| Autres dépenses | - |
| Dépenses des témoins | - |
| Total | 1 864 \$ |

Outre les dépenses listées ci-dessus encourues aux fins d'examen de mesures législatives ou dans le cadre de son étude spéciale, votre comité a encouru des frais généraux de poste s'élevant à 103 \$.

Au cours de la deuxième session de la trente neuvième législature, votre comité a reçu 5 ordres de renvoi, tenu 19 réunions, entendu plus de 29 heures de témoignages de 57 témoins, et soumis 7 rapports relatifs aux travaux qu'il a menés...

Durant la deuxième session, votre comité des a terminé son étude sur le transport du fret conteneurisé dans les ports canadiens. Outre les audiences publiques à Ottawa, les membres du comité ont visité les ports de Halifax et de Prince Rupert.

Le comité a étudié la proposition d'un nouveau barème de droits pour des services associés aux appareils radio et aux appareils de télécommunications fournis par Industrie Canada.

Outre ces études spéciales, au cours du présent exercice, le comité a étudié trois projets de loi : le projet de loi C-8, Loi modifiant la Loi sur les transports au Canada (transport ferroviaire) (dont il a fait rapport sans amendement le 14 février 2008); le projet de loi C-23, Loi modifiant la Loi maritime du Canada, la Loi sur les transports au Canada, la Loi sur le pilotage et d'autres lois en conséquence (dont il a fait rapport sans amendement le 4 juin 2008); et le projet de loi S-221, Loi concernant les motomarines dans les eaux navigables, que votre comité n'a pas fait rapport avant le fin de la session.

Respectueusement soumis,

Thursday, April 23, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications has the honour to present its

SECOND REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, March 24, 2009, to examine emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

That the committee report to the Senate from time to time, with a final report no later than March 31, 2010.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

La présidente,

LISE BACON

Chair

Le jeudi 23 avril 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre comité a été autorisé par le Sénat le mardi 24 mars 2009, à examiner les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et à faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Que le comité fasse périodiquement rapport au Sénat, avec un rapport final au plus tard le 31 mars 2010.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS**

**EXAMINATION OF EMERGING ISSUES RELATED TO ITS
COMMUNICATIONS MANDATE AND TO REPORT ON
THE WIRELESS SECTOR**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2010**

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, March 24, 2009:

The Honourable Senator Bacon moved, seconded by the Honourable Senator Joyal, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Transport and Communications be authorized to examine emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

That the Committee report to the Senate from time to time, with a final report no later than March 31, 2010.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS**

**EXAMEN DES ENJEUX ÉMERGENTS LIÉS À SON
MANDAT DANS LE DOMAINE DES COMMUNICATIONS
ET RAPPORT SUR LE SECTEUR DU SANS-FIL**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS
2010**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 24 mars 2009 :

L'honorable sénateur Bacon propose, appuyée par l'honorable sénateur Joyal, C.P. :

Que le Comité sénatorial permanent des transports et des communications soit autorisé à examiner les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et à faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Que le comité fasse périodiquement rapport au Sénat, avec un rapport final au plus tard le 31 mars 2010.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

| | |
|-----------------------------------|------------------|
| Professional and Other Services | 26,800 |
| Transportation and Communications | 596,670 |
| All Other Expenditures | <u>22,250</u> |
| TOTAL | \$645,720 |

SOMMAIRE DES DÉPENSES

| | |
|-----------------------------------|-------------------|
| Services professionnels et autres | 26 800 \$ |
| Transports et communications | 596 670 |
| Autres dépenses | <u>22 250</u> |
| TOTAL | 645 720 \$ |

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Transport and Communications on Wednesday, April 1, 2009.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

| | |
|------|---|
| Date | Lise Bacon Chair, Standing Senate Committee on Transport and Communications |
|------|---|

| | |
|------|---|
| Date | George J. Furey Chair, Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration |
|------|---|

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des Transports et des communications, le mercredi 1^{er} avril 2009.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

| | |
|------|---|
| Date | Lise Bacon Présidente du Comité sénatorial permanent des transports et des communications |
|------|---|

| | |
|------|---|
| Date | George J. Furey Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration |
|------|---|

**STANDING COMMITTEE ON
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS**

**EXAMINATION OF EMERGING ISSUES RELATED TO ITS COMMUNICATIONS MANDATE
AND TO REPORT ON THE WIRELESS SECTOR**

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2010**

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

| | | | |
|----|--|-----------|----------|
| 1. | Hospitality - general (0410) | 1,000 | |
| 2. | Editing/Revision Services (0446) | 3,500 | |
| 3. | Comm./Public Relations Services (0304) | \$ 10,000 | |
| | Sub-total | | \$14,500 |

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER

| | | | |
|----|---|-------|--|
| 1. | Books, magazines and subscriptions (0702) | 1,000 | |
| 2. | Miscellaneous expenses (0798) | 1,000 | |

COURIER

| | | | |
|----|------------------------|-------|--|
| 3. | Courier Charges (0261) | 1,000 | |
|----|------------------------|-------|--|

TELECOMMUNICATIONS

| | | | |
|----|---------------------------|-----|--|
| 4. | Telephone services (0270) | 500 | |
|----|---------------------------|-----|--|

| | | | |
|--|-----------|--|---------|
| | Sub-total | | \$3,500 |
|--|-----------|--|---------|

| | | | |
|--|---------------------------|--|----------|
| | Total of General Expenses | | \$18,000 |
|--|---------------------------|--|----------|

ACTIVITY 1 : London and Paris

FACT-FINDING

14 participants: 12 Senators, 2 staff

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

| | | | |
|----|-------------------------------|-------|---------|
| 1. | Hospitality - general (0410) | 1,000 | |
| 2. | Working meals (travel) (0231) | 3,300 | |
| | <i>(3 meals, \$1100/meal)</i> | | |
| | Sub-total | | \$4,300 |

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL

| | | | |
|----|------------------------------------|---------|--|
| 1. | Air transportation | 109,200 | |
| | <i>12 senators x \$8000 (0224)</i> | | |
| | <i>2 staff x \$6600 (0227)</i> | | |

| | | | |
|----|---|--------|-----------|
| 2. | Hotel accommodation <i>12 senators, \$400/night, 7 nights (0222)</i> <i>2 staff, \$400/night, 7 nights (0226)</i> | 39,200 | |
| 3. | Per diem <i>12 senators, \$175/day, 7 days (0221)</i> <i>2 staff, \$175/day, 7 days (0225)</i> | 17,150 | |
| 4. | Ground transportation - taxis <i>12 senators x \$200 (0223)</i> <i>2 staff x \$200 (0232)</i> | 2,800 | |
| | Sub-total | | \$168,350 |

ALL OTHER EXPENDITURES

| | | | |
|----|--|-------|-----------|
| | OTHER | | |
| 1. | Stationery & supplies (0707) | 500 | |
| 2. | Miscellaneous costs on travel (0229) | 4,000 | |
| | COURIER | | |
| 3. | Courier Charges (0261) | 500 | |
| | TELECOMMUNICATIONS | | |
| 4. | International telephone charges (0275) | 500 | |
| | PRINTING | | |
| 5. | Printing (0321) | 500 | |
| | Sub-total | | \$6,000 |
| | Total of Activity 1 | | \$178,650 |

ACTIVITY 2 : Tallinn and Brussels

FACT-FINDING

14 participants: 12 Senators, 2 staff

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

| | | | |
|----|--|-------|---------|
| 1. | Hospitality - general (0410) | 1,000 | |
| 2. | Working meals (travel) (0231) <i>(2 meals, \$1100/meal)</i> | 2,200 | |
| | Sub-total | | \$3,200 |

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

| | | | |
|----|---|---------|--|
| | TRAVEL | | |
| 1. | Air transportation <i>12 senators x \$10600 (0224)</i> <i>2 staff x \$9400 (0227)</i> | 146,000 | |
| 2. | Hotel accommodation <i>12 senators, \$350/night, 7 nights (0222)</i> <i>2 staff, \$350/night, 7 nights (0226)</i> | 34,300 | |

| | | |
|-----------|--|-----------|
| 3. | Per diem <i>12 senators, \$175/day, 7 days (0221)</i> <i>2 staff, \$175/day, 7 days (0225)</i> | 17,150 |
| 4. | Ground transportation - taxis <i>12 senators x \$200 (0223)</i> <i>2 staff x \$200 (0232)</i> | 2,800 |
| 5. | Ground transportation - bus rental (0228) <i>(3 days, \$950/day)</i> | 2,850 |
| Sub-total | | \$203,100 |

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER

| | | |
|----|---|-------|
| 1. | Books, magazines and subscriptions (0702) | — |
| 2. | Stationery & supplies (0707) | — |
| 3. | Advertising (0319) | — |
| 4. | Miscellaneous costs on travel (0229) | 4,000 |

COURIER

| | | |
|----|------------------------|-----|
| 5. | Courier Charges (0261) | 500 |
|----|------------------------|-----|

TELECOMMUNICATIONS

| | | |
|----|--|-----|
| 6. | International telephone charges (0275) | 500 |
|----|--|-----|

PRINTING

| | | |
|----|-----------------|-----|
| 7. | Printing (0321) | 500 |
|----|-----------------|-----|

| | |
|-----------|---------|
| Sub-total | \$5,500 |
|-----------|---------|

| | |
|---------------------|-----------|
| Total of Activity 2 | \$211,800 |
|---------------------|-----------|

ACTIVITY 3 : Boston and Washington

FACT-FINDING

14 participants: 12 Senators, 2 staff

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

| | | |
|-----------|---|---------|
| 1. | Hospitality - general (0410) | 1,000 |
| 2. | Working meals (travel) (0231) <i>(1 meal, \$1100/meal)</i> | 1,100 |
| Sub-total | | \$2,100 |

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL

| | | |
|----|---|--------|
| 1. | Air transportation <i>12 senators x \$4000 (0224)</i> <i>2 staff x \$4000 (0227)</i> | 56,000 |
| 2. | Hotel accommodation <i>12 senators, \$350/night, 5 nights (0222)</i> <i>2 staff, \$350/night, 5 nights (0226)</i> | 24,500 |

| | | | |
|-----------|--|--------|----------|
| 3. | Per diem | 12,250 | |
| | <i>12 senators, \$175/day, 5 days (0221)</i> | | |
| | <i>2 staff, \$175/day, 5 days (0225)</i> | | |
| 4. | Ground transportation - taxis | 2,660 | |
| | <i>12 senators x \$190 (0223)</i> | | |
| | <i>2 staff x \$190 (0232)</i> | | |
| Sub-total | | | \$95,410 |

ALL OTHER EXPENDITURES

| | | | |
|--------------------|--|-------|---------|
| OTHER | | | |
| 1. | Miscellaneous costs on travel (0229) | 3,500 | |
| TELECOMMUNICATIONS | | | |
| 2. | International telephone charges (0275) | 200 | |
| PRINTING | | | |
| 3. | Printing (0321) | 100 | |
| Sub-total | | | \$3,800 |

Total of Activity 3 \$101,310

ACTIVITY 4 : San Francisco

FACT-FINDING

14 participants: 12 Senators, 2 staff

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

| | | | |
|-----------|-------------------------------|-------|---------|
| 1. | Hospitality - general (0410) | 500 | |
| 2. | Working meals (travel) (0231) | 2,200 | |
| | <i>(2 meals, \$1100/meal)</i> | | |
| Sub-total | | | \$2,700 |

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

| | | | |
|-----------|--|--------|-----------|
| TRAVEL | | | |
| 1. | Air transportation | 90,400 | |
| | <i>12 senators x \$6700 (0224)</i> | | |
| | <i>2 staff x \$5000 (0227)</i> | | |
| 2. | Hotel accommodation | 24,500 | |
| | <i>12 senators, \$350/night, 5 nights (0222)</i> | | |
| | <i>2 staff, \$350/night, 5 nights (0226)</i> | | |
| 3. | Per diem | 12,250 | |
| | <i>12 senators, \$175/day, 5 days (0221)</i> | | |
| | <i>2 staff, \$175/day, 5 days (0225)</i> | | |
| 4. | Ground transportation - taxis | 2,660 | |
| | <i>12 senators x \$190 (0223)</i> | | |
| | <i>2 staff x \$190 (0232)</i> | | |
| Sub-total | | | \$129,810 |

ALL OTHER EXPENDITURES

| | | | |
|---------------------|--|-------|------------|
| OTHER | | | |
| 1. | Miscellaneous costs on travel (0229) | 2,800 | |
| COURIER | | | |
| 2. | Courier Charges (0261) | 200 | |
| TELECOMMUNICATIONS | | | |
| 3. | International telephone charges (0275) | 200 | |
| PRINTING | | | |
| 4. | Printing (0321) | 250 | |
| Sub-total | | | \$3450 |
| Total of Activity 4 | | | \$135,960 |
| Grand Total | | | \$ 645,720 |

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk,
Committees Directorate

Date

Nicole Proulx, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS**

**EXAMEN DES ENJEUX ÉMERGENTS LIÉS À SON MANDAT DANS LE DOMAINE
DES COMMUNICATIONS ET RAPPORT SUR LE SECTEUR DU SANS-FIL**

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2010**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

| | | | |
|----|--|--------|-----------|
| 1. | Frais d'accueil - divers (0410) | 1 000 | |
| 2. | Services d'édition/révision (0446) | 3 500 | |
| 3. | Comm./services des relations publiques | 10 000 | |
| | Sous-total | | 14 500 \$ |

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

| | | | |
|----|--|-------|--|
| 1. | Livres, magazines et abonnement (0702) | 1 000 | |
| 2. | Frais divers (0798) | 1 000 | |

MESSAGERIE

| | | | |
|----|----------------------------|-------|--|
| 3. | Frais de messagerie (0261) | 1 000 | |
|----|----------------------------|-------|--|

TÉLÉCOMMUNICATIONS

| | | | |
|----|-------------------------------|-----|--|
| 4. | Services téléphoniques (0270) | 500 | |
|----|-------------------------------|-----|--|

| | | | |
|--|------------|--|----------|
| | Sous-total | | 3 500 \$ |
|--|------------|--|----------|

| | | | |
|--|------------------------------|--|-----------|
| | Total des dépenses générales | | 18 000 \$ |
|--|------------------------------|--|-----------|

ACTIVITÉ 1 : Londres et Paris

MISSION D'ÉTUDE

14 participants: 12 sénateurs, 2 employés

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

| | | | |
|----|----------------------------------|-------|----------|
| 1. | Frais d'accueil - divers (0410) | 1 000 | |
| 2. | Repas de travail (voyage) (0231) | 3 300 | |
| | (3 repas, 1100 \$/repas) | | |
| | Sous-total | | 4 300 \$ |

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

| | | | |
|----|-------------------------------|---------|--|
| 1. | Transport aérien | 109 200 | |
| | 12 sénateurs x 8000 \$ (0224) | | |
| | 2 employés x 6600 \$ (0227) | | |

| | | |
|------------|--|------------|
| 2. | Hébergement | 39 200 |
| | <i>12 sénateurs, 400 \$/nuit, 7 nuits (0222)</i> | |
| | <i>2 employés, 400 \$/nuit, 7 nuits (0226)</i> | |
| 3. | Indemnité journalière | 17 150 |
| | <i>12 sénateurs, 175 \$/jour, 7 jours (0221)</i> | |
| | <i>2 employés, 175 \$/jour, 7 jours (0225)</i> | |
| 4. | Transport terrestre - taxis | 2 800 |
| | <i>12 sénateurs x 200 \$ (0223)</i> | |
| | <i>2 employés x 200 \$ (0232)</i> | |
| Sous-total | | 168 350 \$ |

AUTRES DÉPENSES

| | | |
|-----------------------|---|------------|
| AUTRES | | |
| 1. | Papeterie et fournitures (0707) | 500 |
| 2. | Divers coûts liés aux déplacements (0229) | 4 000 |
| MESSAGERIE | | |
| 3. | Frais de messagerie (0261) | 500 |
| TÉLÉCOMMUNICATIONS | | |
| 4. | Frais d'appels à l'étranger (0275) | 500 |
| IMPRESSION | | |
| 5. | Impressions (0321) | 500 |
| Sous-total | | 6,000 \$ |
| Total de l'Activité 1 | | 178 650 \$ |

ACTIVITÉ 2 : Tallinn et Bruxelles

VISITE D'ÉTUDE

14 participants: 12 sénateurs, 2 employés

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

| | | |
|------------|----------------------------------|----------|
| 1. | Frais d'accueil - divers (0410) | 1 000 |
| 2. | Repas de travail (voyage) (0231) | 2 200 |
| | <i>(2 repas, 1100 \$/repas)</i> | |
| Sous-total | | 3 200 \$ |

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

| | | |
|--------------|--|---------|
| DÉPLACEMENTS | | |
| 1. | Transport aérien | 146 000 |
| | <i>12 sénateurs x 10600 \$ (0224)</i> | |
| | <i>2 employés x 9400 \$ (0227)</i> | |
| 2. | Hébergement | 34 300 |
| | <i>12 sénateurs, 350 \$/nuit, 7 nuits (0222)</i> | |
| | <i>2 employés, 350 \$/nuit, 7 nuits (0226)</i> | |
| 3. | Indemnité journalière | 17 150 |

| | | |
|------------|--|------------|
| | <i>12 sénateurs, 175 \$/jour, 7 jours (0221)</i> | |
| | <i>2 employés, 175 \$/jour, 7 jours (0225)</i> | |
| 4. | Transport terrestre - taxis | 2 800 |
| | <i>12 sénateurs x 200 \$ (0223)</i> | |
| | <i>2 employés x 200 \$ (0232)</i> | |
| 5. | Transport terrestre - location d'autobus (0228) | 2 850 |
| | <i>(3 jours, 950 \$/jour)</i> | |
| Sous-total | | 203 100 \$ |

AUTRES DÉPENSES

| | | |
|------------|---|----------|
| | AUTRES | |
| 1. | Livres, magazines et abonnement (0702) | - |
| 2. | Papeterie et fournitures (0707) | - |
| 3. | Publicité (0319) | - |
| 4. | Divers coûts liés aux déplacements (0229) | 4 000 |
| | MESSAGERIE | |
| 5. | Frais de messagerie (0261) | 500 |
| | TÉLÉCOMMUNICATIONS | |
| 6. | Frais d'appels à l'étranger (0275) | 500 |
| | IMPRESSION | |
| 7. | Impressions (0321) | 500 |
| Sous-total | | 5 500 \$ |

Total de l'Activité 2 211 800 \$

ACTIVITÉ 3 : Boston et Washington

| | | |
|------------|--|----------|
| | MISSION D'ÉTUDE | |
| 1 4 | participants: 12 sénateurs, 2 employés | |
| | SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES | |
| 1. | Frais d'accueil - divers (0410) | 1 000 |
| 2. | Repas de travail (voyage) (0231) | 1 100 |
| | <i>(1 repas, 1100 \$/repas)</i> | |
| Sous-total | | 2 100 \$ |

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

| | | |
|----|--|--------|
| | DÉPLACEMENTS | |
| 1. | Transport aérien | 56 000 |
| | <i>12 sénateurs x 4000 \$ (0224)</i> | |
| | <i>2 employés x 4000 \$ (0227)</i> | |
| 2. | Hébergement | 24 500 |
| | <i>12 sénateurs, 350 \$/nuit, 5 nuits (0222)</i> | |
| | <i>2 employés, 350 \$/nuit, 5 nuits (0226)</i> | |

| | | |
|------------|--|-----------|
| 3. | Indemnité journalière <i>12 sénateurs, 175 \$/jour, 5 jours (0221)</i> <i>2 employé, 175 \$/jour, 5 jours (0225)</i> | 12 250 |
| 4. | Transport terrestre - taxis <i>12 sénateurs x 190 \$ (0223)</i> <i>2 employés x 190 \$ (0232)</i> | 2 660 |
| Sous-total | | 95 410 \$ |

AUTRES DÉPENSES

| | | |
|-----------------------|---|------------|
| AUTRES | | |
| 1. | Divers coûts liés aux déplacements (0229) | 3 500 |
| TÉLÉCOMMUNICATIONS | | |
| 2. | Frais d'appels à l'étranger (0275) | 200 |
| IMPRESSION | | |
| 3. | Impressions (0321) | 100 |
| Sous-total | | 3 800 \$ |
| Total de l'Activité 3 | | 101 310 \$ |

ACTIVITÉ 4 : San Francisco

MISSION D'ÉTUDE

14 participants: 12 sénateurs, 2 employés

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

| | | |
|------------|---|----------|
| 1. | Frais d'accueil - divers (0410) | 500 |
| 2. | Repas de travail (voyage) (0231) <i>(2 repas, 1100 \$/repas)</i> | 2 200 |
| Sous-total | | 2 700 \$ |

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

| | | |
|--------------|---|------------|
| DÉPLACEMENTS | | |
| 1. | Transport aérien <i>12 sénateurs x 6700 \$ (0224)</i> <i>2 employés x 5000 \$ (0227)</i> | 90 400 |
| 2. | Hébergement <i>12 sénateurs, 350 \$/nuit, 5 nuits (0222)</i> <i>2 employés, 350 \$/nuit, 5 nuits (0226)</i> | 24 500 |
| 3. | Indemnité journalière <i>12 sénateurs, 175 \$/jour, 5 jours (0221)</i> <i>2 employés, 175 \$/jour, 5 jours (0225)</i> | 12 250 |
| 4. | Transport terrestre - taxis <i>12 sénateurs x 190 \$ (0223)</i> <i>2 employés x 190 \$ (0232)</i> | 2 660 |
| Sous-total | | 129 810 \$ |

AUTRES DÉPENSES

| | | |
|-----------------------|---|------------|
| AUTRES | | |
| 1. | Divers coûts liés aux déplacements (0229) | 2 800 |
| MESSAGERIE | | |
| 2. | Frais de messagerie (0261) | 200 |
| TÉLÉCOMMUNICATIONS | | |
| 3. | Frais d'appels à l'étranger (0275) | 200 |
| IMPRESSION | | |
| 4. | Impressions (0321) | 250 |
| Sous-total | | 3450 \$ |
| Total de l'Activité 4 | | 135 960 \$ |
| Grand Total | | 645 720 \$ |

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale,
Direction des comités

Date

Nicole Proulx, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, April 23, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Transport and Communications for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2010 for the purpose of its special study on the examination of emerging issues related to its communication mandate and to report on the wireless sector, as authorized by the Senate on Tuesday, March 24, 2009. The approved budget is as follows:

| | |
|-----------------------------------|---------------|
| Professional and Other Services | \$ 22,000 |
| Transportation and Communications | 371,450 |
| All Other Expenditures | <u>15,000</u> |
| Total | \$ 408,450 |

(includes funds for fact finding missions)

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 23 avril 2009

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des transports et des communications concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010 aux fins de leur étude spéciale l'examen des enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et à faire rapport sur le secteur du sans-fil, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 24 mars 2009. Le budget approuvé se lit comme suit:

| | |
|-----------------------------------|---------------|
| Services professionnels et autres | 22 000 \$ |
| Transports et communications | 371 450 |
| Autres dépenses | <u>15 000</u> |
| Total | 408 450 \$ |

(y compris des fonds pour des missions d'étude)

Respectueusement soumis,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 25, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:32 p.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee.

[English]

Vanessa Moss-Norbury, Clerk of the Committee: Honourable senators, there is a quorum. As clerk of your committee, it is my duty to preside over the election of the chair. I am ready to receive a motion to that effect. Are there any nominations?

Senator Cochrane: I nominate Senator Bacon as chair.

Ms. Moss-Norbury: Are there any other nominations?

Senator Dawson: May I ask if she wants to accept?

Senator Bacon: I will accept it for sure.

Senator Cochrane: Thank you, senator.

Ms. Moss-Norbury: It is moved by the Honourable Senator Cochrane that the Honourable Senator Bacon do take the chair of this committee. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Ms. Moss-Norbury: I declare the motion carried. I invite the Honourable Senator Bacon to take the chair.

Senator Lise Bacon (Chair) in the chair.

The Chair: Thank you, Senator Cochrane, for moving my name. I accept with pleasure to chair the meetings of the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

I wish to welcome the new members, Senator Wallace, Senator Housakos and you, Senator Cochrane. You are not a new senator but you are a new member of the committee. I also want to welcome the members who have been here for a few years, who were members of the previous Parliament and who were with the committee.

I thank you again. We will proceed with the election of the deputy chair.

[Translation]

Senator Merchant: Madam Chair, I move that Senator Janis G. Johnson be designated as vice-chair of the committee.

[English]

The Chair: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Senator Johnson is out of town, but she will accept with pleasure to be the deputy chair of the committee.

Senator Zimmer: Madam Chair, do you need a seconder? If you do, I will.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 25 février 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 18 h 32, en conformité de l'article 88 du *Règlement du Sénat*, en vue d'organiser les activités du comité.

[Traduction]

Vanessa Moss-Norbury, greffière du comité : Honorables sénateurs, nous avons quorum. À titre de greffière du comité, il m'incombe de présider à l'élection de la présidence. Je suis prête à recevoir une motion à cet effet. Y a-t-il des mises en candidature?

Le sénateur Cochrane : Je propose le sénateur Bacon comme présidente.

Mme Moss-Norbury : Y a-t-il d'autres mises en candidature?

Le sénateur Dawson : Puis-je savoir si elle a l'intention d'accepter?

Le sénateur Bacon : J'accepterai volontiers.

Le sénateur Cochrane : Merci, sénateur.

Mme Moss-Norbury : L'honorable sénateur Cochrane propose que l'honorable sénateur Bacon assume la présidence du comité. Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs, pour adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Mme Moss-Norbury : Je déclare la motion adoptée. J'invite l'honorable sénateur Bacon à occuper le fauteuil.

Le sénateur Lise Bacon (présidente) occupe le fauteuil.

La présidente : Merci, sénateur Cochrane, d'avoir soumis mon nom. J'accepte avec plaisir de présider les séances du Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

Je souhaite la bienvenue aux nouveaux membres, le sénateur Wallace, le sénateur Housakos, et vous, sénateur Cochrane. Vous n'êtes pas un nouveau sénateur, mais vous êtes un nouveau membre du comité. Je souhaite aussi la bienvenue aux sénateurs qui siègent ici depuis quelques années, qui étaient là au cours de la législature précédente et qui ont œuvré au sein du comité.

Je vous remercie encore une fois. Nous allons passer à l'élection du vice-président.

[Français]

Le sénateur Merchant : Madame la présidente, je propose le sénateur Janis G. Johnson à la vice-présidence du comité.

[Traduction]

La présidente : Est-ce d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le sénateur Johnson est à l'extérieur de la ville, mais elle acceptera volontiers d'être vice-présidente du comité.

Le sénateur Zimmer : Madame la présidente, avez-vous besoin que quelqu'un appuie la motion? Si c'est le cas, je le ferai.

Senator Bacon: No, normally we do not. Next is the Subcommittee on Agenda and Procedure.

Senator Dawson?

Senator Dawson: I nominate Senator Francis Fox.

The Chair: As the third member of the steering committee.

Senator Eyton: Can we have a vote on that?

Senator Dawson: No.

The Chair: Do you have another motion, Senator Eyton? No?

I need a motion to print the committee's proceedings.

Senator Cochrane: I so move.

The Chair: Agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Authorization to hold meetings and to print evidence when quorum is not present.

Senator Zimmer: I so move.

The Chair: Agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Number 6, financial report. We have to adopt the draft first report prepared in accordance with rule 104. You all have a copy of the financial report, so we need a motion to adopt the report.

Senator Wallace: I so move.

The Chair: You do? Okay.

Research staff. Do we have to go through that too?

Ms. Moss-Norbury: Yes, all of it.

The Chair: I need a motion for the research staff from the Library of Parliament.

Senator Dawson: I so move.

The Chair: I want to mention that Terry Thomas is here. Terry deals with communications, and Nathalie Pothier with transport. I need a motion on that, too.

Ms. Moss-Norbury: Senator Dawson made that motion, and they can sit at the table if they would like.

The Chair: Authority to commit funds and certify accounts.

Senator Housakos: I so move.

The Chair: Agreed?

Hon. Senators: Agreed.

Le sénateur Bacon : Non, normalement ce n'est pas nécessaire. Le prochain point est le Sous-comité du programme et de la procédure.

Sénateur Dawson?

Le sénateur Dawson : Je propose la candidature du sénateur Francis Fox.

La présidente : En tant que troisième membre du comité directeur.

Le sénateur Eyton : Pouvons-nous voter à ce sujet?

Le sénateur Dawson : Non.

La présidente : Avez-vous une autre motion, sénateur Eyton? Non?

J'ai besoin d'une motion au sujet de l'impression des délibérations du comité.

Le sénateur Cochrane : J'en fais la proposition.

La présidente : D'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Autorisation à tenir des réunions et impression des témoignages en l'absence de quorum.

Le sénateur Zimmer : J'en fais la proposition.

La présidente : D'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Numéro 6, rapport financier. Nous devons adopter l'ébauche du premier rapport, préparé conformément à l'article 104 du Règlement. Vous avez tous un exemplaire du rapport financier. Nous avons besoin d'une motion pour adopter le rapport.

Le sénateur Wallace : J'en fais la proposition.

La présidente : Vous proposez la motion? D'accord.

Personnel de recherche. Devons-nous passer cela en revue aussi?

Mme Moss-Norbury : Oui, la totalité.

La présidente : J'ai besoin d'une motion concernant le personnel de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le sénateur Dawson : J'en fais la proposition.

La présidente : Je tiens à mentionner que Terry Thomas est ici. Terry s'occupe des communications, et Nathalie Pothier, du transport. J'ai aussi besoin d'une motion à ce sujet.

Mme Moss-Norbury : Le sénateur Dawson a présenté cette motion, et les attachés de recherche peuvent s'asseoir à la table, s'ils le veulent.

La présidente : Autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer.

Le sénateur Housakos : J'en fais la proposition.

La présidente : D'accord?

Des voix : D'accord.

Travel. I think you all have read that. Do I have to read it all?

Senator Fox: I so move.

The Chair: I think you can read it.

Designation of members travelling on committee business.

Senator Housakos: I so move.

The Chair: Travelling and living expenses of witnesses.

Senator Cochrane: I so move.

The Chair: For the senators who were not here before, I think you know that sometimes we need witnesses, and they have specialties that they can help us with. Sometimes we have to pay for their travelling expenses. That is part of it.

Electronic media coverage of public meetings. We usually have our meetings televised when the ministers appear before us.

Senator Wallace: I so move.

The Chair: The time slot for a regular meeting is usually Tuesday at 9:30 a.m. and Wednesday at 6:30 p.m. The meetings would be held in Room 256-S. Tonight there is something special and we had to move here to 356, but it is normally 256-S. Do we need a motion for that?

Ms. Moss-Norbury: No.

The Chair: Other business? Last time we met, we had some suggestions about studies that we could do here in this committee. The last study we had was on containers and containerized business. We produced a report, which I would ask the new members to read. We spent about two years — I do not think I am mistaken — on the same dossier to finalize a good report.

Last time we mentioned that we could work on the communications for the next year or two, whatever it takes to study. I had prepared a few items on the agenda. Were they distributed?

Ms. Moss-Norbury: No. We will distribute them.

[Translation]

Senator Dawson: Are there any legislation in the other place that will be sent to us in the next few weeks?

The Chair: No, not many.

[English]

Maybe I can start with the legislation first, while they distribute the papers.

The House of Commons has Bill C-3, An Act to amend the Arctic Waters Pollution Act, but I am not sure whether it will come to this committee. It could be referred to the Committee on

Déplacements. Je pense que vous avez tous lu la motion. Dois-je la lire en entier?

Le sénateur Fox : J'en fais la proposition.

La présidente : Je pense que vous pouvez la lire.

Désignation des membres qui voyagent pour les affaires du comité.

Le sénateur Housakos : J'en fais la proposition.

La présidente : Frais de déplacement des témoins.

Le sénateur Cochrane : J'en fais la proposition.

La présidente : Pour la gouverne des sénateurs qui n'étaient pas ici auparavant, vous savez sans doute qu'à l'occasion, nous devons entendre des témoins dont l'expertise peut nous aider. Parfois, nous devons leur rembourser leurs frais de voyage. Cela fait partie du processus.

Diffusion des délibérations publiques par les médias d'information électroniques. Habituellement, nos séances sont télévisées lorsque des ministres comparaissent devant nous.

Le sénateur Wallace : J'en fais la proposition.

La présidente : Les créneaux horaires pour les séances régulières sont habituellement les mardis à 9 h 30 et les mercredis à 18 h 30, et elles devraient avoir lieu à la salle 256-S. Ce soir, un événement spécial nous a forcés à déménager ici, au 356, mais normalement, nous nous réunirons au 256-S. Avons-nous besoin d'une motion pour cela?

Mme Moss-Norbury : Non.

La présidente : Autres affaires? La dernière fois que nous nous sommes réunis, nous avons reçu quelques suggestions au sujet des études que le comité pourrait entreprendre. Notre dernière étude portait sur les conteneurs et le transport du fret conteneurisé. Nous avons rédigé un rapport que j'inviterais les nouveaux membres du comité à lire. Nous avons consacré environ deux ans — et je ne crois pas me tromper — à ce dossier unique pour produire un rapport fouillé.

La dernière fois, nous avons mentionné la possibilité de nous pencher sur les communications pendant un an ou deux, le temps qu'il faudra pour faire cette étude. J'ai préparé quelques points à l'ordre du jour. Ont-ils été distribués?

Mme Moss-Norbury : Non. Nous allons les distribuer.

[Français]

Le sénateur Dawson : Est-ce qu'il y des projets de loi de l'autre endroit qui nous seront envoyés dans les prochaines semaines?

La présidente : Non, pas beaucoup.

[Traduction]

Je peux peut-être commencer par discuter des mesures législatives pendant que l'on distribue les documents.

La Chambre des communes est saisie du projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques, mais je ne suis pas sûre qu'il sera renvoyé à notre

Energy, the Environment and Natural Resources, but we shall see. As well, Bill C-7, An Act to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act and to make consequential amendments to other Acts, is at second reading. It was presented by the Minister of Transport, Infrastructure and Communities, and could come to us. Bill C-9, An Act to amend the Transportation of Dangerous Goods Act, 1992, was also presented by the Minister of Transport in the other place. It is in committee so we do not have any dates that it could come here. There are not many bills currently before the House of Commons. Therefore, I wanted to discuss a study that the committee could begin and that could last about one year.

Senator Cochrane: What is the study suggestion?

The Chair: Well, I believe the information was distributed to you. We will not make any decision today. I just want you to read it and perhaps make other suggestions the next time we meet. Reflect on it during the week and we will discuss it further next week.

Senator Cochrane: What did you say it was on?

The Chair: One part of it is the topic of high-speed Internet and its availability across Canada and why certain regions and communities are not yet connected to the broadband network. I would ask members to come back with other suggestions, because I am not the one to make all the decisions. All members of the committee have a voice here.

Senator Zimmer: Madam Chair, at the last session we passed a bill about advertising for Air Canada and West Jet. At the conclusion, we spoke about the fees set by Transport, how they set the fees, what the revenue is, where it goes, what they build, and whether it is necessary. I had heard, and I hope it is not true, that when they tore down the terminal in Toronto it was a humongous cost. There are certain elements that can be used to blow that up and use a bulldozer to take it down. This is an area that we want to consider at some time, because they are making millions. Do we really need all these nice terminals? Are they effective and efficient? I do not know. That is just a thought.

The Chair: I welcome your suggestions, because we need to discuss it next week. All suggestions are welcome and we will make a choice together.

[Translation]

Senator Dawson: I noticed that yesterday the National Finance Committee was hearing the Minister of Transport about the infrastructure file. I was wondering whether this should not be normally the business of the Transport Committee. Since there is

comité. Il pourrait être renvoyé au Comité de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, mais nous verrons. En outre, le projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les Cours fédérales et d'autres lois en conséquence, est à l'étape de la deuxième lecture. Il a été présenté par le ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités et pourrait nous être confié. Le projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi de 1992 sur le transport des marchandises dangereuses, a aussi été présenté par le ministre des Transports à l'autre endroit. Il fait présentement l'objet d'un examen en comité, de sorte que nous ne savons pas exactement quand il pourrait aboutir ici. La Chambre des communes n'est pas saisie d'un grand nombre de projets de loi présentement. En conséquence, je voulais discuter d'une étude que le comité pourrait entreprendre et qui s'étalerait sur un an environ.

Le sénateur Cochrane : Quelle est cette suggestion?

La présidente : Je crois que l'information vous a été distribuée. Nous ne prendrons pas de décision aujourd'hui. Je veux simplement que vous en preniez connaissance et peut-être que vous fassiez d'autres suggestions la prochaine fois que nous nous réunirons. Je vous invite à y réfléchir au cours de la semaine, et nous en discuterons de façon plus approfondie la semaine prochaine.

Le sénateur Cochrane : Avez-vous précisé quel en est le sujet?

La présidente : L'étude porterait en partie sur Internet haute vitesse et sa disponibilité partout au Canada. Nous chercherions à savoir pourquoi certaines régions et collectivités ne sont pas encore branchées au réseau à large bande. Je demanderais aux membres du comité de présenter d'autres suggestions, car il ne m'appartient pas de prendre toutes les décisions. Tous les membres du comité ont leur mot à dire.

Le sénateur Zimmer : Madame la présidente, au cours de la dernière session, nous avons adopté un projet de loi concernant la publicité pour Air Canada et West Jet. À la fin de l'exercice, nous avons évoqué les droits exigés par Transports Canada, la façon dont ils sont fixés, quels revenus on en tire, ce qu'on en fait, quelles structures sont érigées, et si elles sont nécessaires. J'ai entendu dire — et j'espère que c'est faux — que lorsque l'on a démantelé le terminal, à Toronto, cela a entraîné des coûts faramineux. On peut faire exploser une structure et se servir d'un bulldozer pour la démanteler. C'est un domaine que nous pourrions examiner à un moment donné, car des millions sont en jeu. Avons-nous vraiment besoin de ces terminaux rutilants? Sont-ils efficaces et efficaces? Je l'ignore. C'est une simple réflexion.

La présidente : Vos suggestions sont bienvenues car nous devons discuter de nos travaux la semaine prochaine. Toutes les suggestions seront bien accueillies, et nous ferons un choix ensemble.

[Français]

Le sénateur Dawson : J'ai vu hier que le Comité des finances nationales recevait le ministre des Transports au sujet des dossiers d'infrastructure. Je me demandais si ce n'était pas quelque chose qui devrait normalement relever du Comité des transports.

agreement in the House of Commons for a quarterly assessment to be made of the progress accomplished in the infrastructure file, I would ask the steering committee to decide whether it would be appropriate that the minister be invited, on a quarterly basis, to come before our committee to tell us about the progress made in these projects.

The Chair: We will have a meeting next week; Senator Johnson will be here and we will be able to meet with Senator Fox.

[English]

Senator Cochrane: Who is on the steering committee?

The Chair: Senator Johnson, our deputy chair; Senator Fox and I.

[Translation]

I believe that we will not have a discussion today. The only way to proceed is for everyone of us to go back home and think about suggestions for next week. If you want to forward them to us during the week so that we can look at them together when we meet, that is fine; but we will have everything on the table next week.

Everyone can make his or her own suggestions and we will have an in depth discussion on this next week in order to have a good selection of issues to examine during the next year.

[English]

Senator Eyton, do you have anything to add?

Senator Eyton: Not on any of that. We need to think about what work we should be doing because we are here in Ottawa as part of a national government. It seems that we should be looking at national issues or have a national vision. When we get involved in the details, we tend to focus there and forget about the broader picture.

This country was created by a railroad that linked the East and the West. Since then, Air Canada came along and joined people together. Broadcasting, in a way, has brought us together as well. I would hope that we could define an issue for study that would be practical and useful and would represent a national picture. For example, during our container study we talked mostly about the West Coast gateway and the East Coast gateway, and a little bit about how we could connect.

It is important that we try to capture a national undertaking and make national recommendations. For example, it could be exciting for us to try to bring the country together in a consistent and coherent way through broadband available to every Canadian. Let us see where we are now and determine how we could do that. It is not enough that 150 companies or so provide various levels of service here and there. Rather, there needs to be a consistent standard available to all Canadians via an equally attractive proposition.

L'objectif étant que, puisqu'il y a entente à la Chambre des communes pour qu'on fasse une évaluation trimestrielle de l'avancement des dossiers d'infrastructure, je demanderais au comité directeur de décider s'il serait approprié que le ministre soit invité, sur une base trimestrielle, à venir devant notre comité pour nous faire part de l'avancement des projets.

La présidente : Nous aurons une réunion la semaine prochaine; le sénateur Johnson sera ici, et nous pourrions nous réunir avec le sénateur Fox.

[Traduction]

Le sénateur Cochrane : Qui fait partie du comité directeur?

La présidente : Le sénateur Johnson, notre vice-présidente; le sénateur Fox et moi.

[Français]

Je pense que nous n'allons pas tenir de discussion aujourd'hui. La seule façon de faire, c'est de rentrer chacun chez soi et de réfléchir à des suggestions pour la semaine prochaine. Si vous voulez nous les faire parvenir pendant la semaine pour que nous les regardions ensemble quand nous tiendrons la réunion, d'accord; mais nous aurons tout sur la table la semaine prochaine.

Chacun peut faire ses propres suggestions et nous aurons une discussion là-dessus la semaine prochaine, en profondeur, pour avoir un bon choix de dossiers pour la prochaine année.

[Traduction]

Sénateur Eyton, avez-vous quelque chose à ajouter?

Le sénateur Eyton : Pas au sujet de ce qu'on vient de dire. Nous devons envisager nos travaux futurs dans l'optique que nous sommes ici à Ottawa en tant qu'élément d'un gouvernement national. À mon avis, nous devrions examiner des questions d'intérêt national ou avoir une vision nationale. Lorsque nous entrons dans le détail, nous avons tendance à nous concentrer là-dessus et à perdre de vue l'ensemble du tableau.

Notre pays a été créé par un chemin de fer qui reliait l'Est et l'Ouest. Depuis, Air Canada a vu le jour et a permis aux gens de se rejoindre. D'une certaine façon, la radiodiffusion nous a aussi rassemblés. Je souhaiterais que nous puissions cerner un sujet d'étude qui soit pratique et utile et qui ait une résonance nationale. Par exemple, au cours de notre étude sur les conteneurs, nous avons surtout parlé de la porte de la côte Ouest et de la porte de la côte Est. Nous ne nous sommes guère attardés sur la façon dont nous pourrions tisser des liens.

Il est important d'essayer de se donner une mission nationale et de faire des recommandations nationales. Par exemple, il pourrait être enthousiasmant pour nous d'essayer de rassembler les citoyens du pays de façon cohérente et durable en faisant en sorte que la bande large soit disponible pour chaque Canadien. Faisons un état des lieux et déterminons comment nous pourrions faire cela. Ce n'est pas suffisant que 150 entreprises environ offrent divers niveaux de service ici et là. Il faut plutôt qu'il y ait une norme uniforme de service disponible pour tous les Canadiens en privilégiant un projet attrayant pour tous.

I am not sure what the national vision is, but things can be done in a small way or in a big way, and I would suggest that we could be more useful in looking at it with a national perspective.

The Chair: Is that not what we usually do?

Senator Eyton: We tend to get tied up in the details, such as we need a new wharf in Halifax, or something. I would like to start with a vision and then work backwards, as opposed to starting where we are now and working forward.

The Chair: Do you feel that communications will not do that if we had a dossier on communications?

Senator Eyton: Certainly, it could do that. I suggest dealing with it from a national perspective and starting where we want to be five years from now compared to where we are now and then fill it in.

The Chair: Okay.

Senator Zimmer: Madam Chair, I believe that Senator Eyton is trying to say that after the last examination on ports, which we do not have in Saskatchewan and Manitoba, we felt a little left out, although I kept pushing the Port of Churchill as much as possible. You are pushing inland, but we were running a little dry. I support Senator Eyton's comments.

The Chair: Next week we will have a discussion and make a decision. Please feel free to prepare questions and topics of study.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, April 1, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:32 p.m. to study on emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

Senator Lise Bacon (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: We welcome our witnesses from Industry Canada to our committee tonight. We have Len St. Aubin, Director General, Telecommunications Policy Branch; Pamela Miller, Senior Director, Business and Regulatory Analysis; and Louis LePage, Manager, Industry Framework, Industry Framework Policy.

Je ne sais pas exactement quelle serait cette vision nationale, mais je pense qu'on peut faire les choses en petit ou en grand, et j'estime que nous pourrions faire davantage oeuvre utile en abordant notre contribution dans une optique nationale.

La présidente : N'est-ce pas habituellement ce que nous faisons?

Le sénateur Eyton : Nous avons tendance à nous embourber dans les questions de détail, comme savoir si l'on a besoin de nouveaux quais à Halifax, ou quelque chose du genre. J'aimerais commencer avec une vision et ensuite reculer, au lieu de commencer avec un état de lieux et essayer de progresser.

La présidente : Pensez-vous que les communications pourraient jouer ce rôle si nous avions un dossier sur les communications?

Le sénateur Eyton : Assurément, ce thème pourrait être rassembleur. Je propose qu'on l'aborde dans une perspective nationale et qu'on commence par se demander où nous voulons en être d'ici cinq ans, comparativement à où nous en sommes à l'heure actuelle, et ensuite combler la distance.

La présidente : D'accord.

Le sénateur Zimmer : Madame la présidente, je crois que le sénateur Eyton essaie de dire qu'après notre récent examen des ports, que nous n'avons pas en Saskatchewan et au Manitoba, nous nous sommes sentis un peu laissés pour compte, même si j'ai fait l'apologie du port de Churchill le plus possible. Même si vous faisiez une petite incursion dans les terres, nous restions sur notre fin. J'appuie les commentaires du sénateur Eyton.

La présidente : La semaine prochaine, nous aurons une discussion et nous prendrons une décision. N'hésitez pas à préparer des questions et des sujets d'étude.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 1^{er} avril 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 32, pour étudier les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Le sénateur Lise Bacon (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Nous accueillons aujourd'hui nos témoins d'Industrie Canada. Avec nous ce soir, nous avons Len St. Aubin, directeur général, Politique des télécommunications; Pamela Miller, directrice principale, Analyses industrielle et réglementaire; et Louis LePage, gestionnaire, Cadre industriel, Politiques d'encadrement industriel.

[Translation]

I would like to welcome you to our committee. We will listen to your presentation, after which the senators will no doubt have a number of questions for you.

Len St. Aubin, Director General, Telecommunications Policy Branch, Industry Canada: Madam Chair, thank you for inviting us. I would like to begin with a short presentation on the importance of radio spectrum for wireless communications services, spectrum allocation, spectrum users and usages, and access to spectrum. I will talk about the role of government in spectrum policy and management in the sector and discuss the legislative framework. I will end with an overview of the Canadian wireless sector.

[English]

To begin with, on the importance of radio spectrum, radio spectrum, or the airwaves, is a medium for broadcasting and wireless communications of many kinds. The radio frequency spectrum is an important finite public resource. The government, as steward of this resource, is legislatively mandated under the Radiocommunication Act to plan its allocation, use and management.

The policy objective in the Spectrum Policy Framework for Canada, which is available online, is to manage efficiently and effectively the radio spectrum in order to generate maximum benefit for Canadians. The radio spectrum and telecommunications infrastructure more generally are essential enabling components to all sectors of the Canadian economy and vital to Canadians' social well-being, particularly in a knowledge-based economy where communications play a growing and increasingly important role.

The efficient use and continued availability of radio frequency spectrum is critical for growth and innovation in the wireless sector but also across the economy as a whole. While difficult to estimate, benefits afforded by use of the radio spectrum to the economy are substantial and growing.

For example, in the U.K., a study estimated the value of the use of radio spectrum to have risen from 28 billion pounds in 2002 to about 42 billion pounds in 2006, approximately 3 per cent of gross domestic product. A similar study is being planned in Canada. We are in the initial phases of getting the framework right for that study in order to estimate the value of spectrum usage here.

As an example, in 2008, the Advanced Wireless Spectrum auction, AWS, generated some \$4.25 billion in revenue.

Page 4 of the brief looks at spectrum allocation. The coloured chart at the top of the page is only one band among eight on the full allocation table. This will give you a sense of the many uses to which radio spectrum is put. Radio services are allocated

[Français]

Je vous souhaite la bienvenue à notre comité. Nous allons écouter votre présentation et les sénateurs auront sûrement plusieurs questions à poser.

Len St. Aubin, directeur général, Direction de la politique des télécommunications, Industrie Canada : Madame la présidente, je vous remercie de nous avoir invités. Comme point de départ, je vous propose une courte présentation qui traitera de l'importance du spectre radio pour les services de communication sans fil, de l'attribution du spectre, des utilisateurs et usage du spectre et de l'accès au spectre. Je ferai mention du rôle du gouvernement en matière de politique et de gestion du spectre dans le domaine et le cadre législatif et enfin, un survol du secteur canadien des communications sans fil.

[Traduction]

Nous allons commencer avec l'importance du spectre radio. Le spectre radio, ou les ondes, est un médium pour la radiodiffusion et les communications sans fil de toutes sortes. Le spectre radio est une ressource publique limitée importante. En tant que régisseur du spectre, il incombe au gouvernement d'en planifier l'attribution, l'utilisation et la gestion, en vertu de la Loi sur la radiocommunication.

L'objectif du Cadre de la politique canadienne du spectre, qui est accessible en ligne, est de gérer efficacement le spectre radio afin de maximiser les avantages que les Canadiens en tirent. Le spectre radio et, de façon générale, l'infrastructure des télécommunications sont des composantes essentielles qui contribuent à tous les secteurs de l'économie canadienne; le bien-être des Canadiens, du point de vue social, en dépend aussi, surtout dans une économie fondée sur les connaissances et au sein de laquelle la communication joue un rôle croissant et de plus en plus important.

L'utilisation efficace et la disponibilité continue du spectre des radiofréquences sont des facteurs cruciaux de la croissance et de l'innovation non seulement dans le domaine du sans-fil, mais aussi dans l'ensemble de l'économie. C'est peut-être difficile d'estimer les avantages de l'utilisation du spectre radio pour l'économie, mais nous savons qu'ils sont considérables et qu'ils vont en se multipliant.

Par exemple, selon une étude menée au Royaume-Uni, la valeur de l'utilisation du spectre radio serait passée de 28 milliards de livres en 2002 à environ 42 milliards de livres en 2006, ce qui représente environ 3 p. 100 du produit intérieur brut. Nous planifions une étude semblable au Canada. Nous venons de commencer à établir les paramètres exacts de l'étude pour estimer la valeur de l'utilisation du spectre chez nous.

Nous pouvons aussi citer l'exemple suivant : en 2008, la mise aux enchères du spectre pour les services sans fil évolués, les SSFE, a généré des revenus de quelque 4,25 milliards de dollars.

La page 4 du mémoire traite de l'attribution du spectre. La bande colorée qui figure au haut de la page n'est qu'une des huit bandes qui forment l'ensemble du tableau d'attribution, ce qui donne une idée des nombreuses utilisations qui sont faites du

frequencies in accordance with the Canadian Table of Frequency Allocations, which is a fairly complicated quilt with eight of the bands above. I will not read them all, but you will see that they include spectrum allocated for aeronautical mobile services, radio navigation, amateur service, broadcasting, fixed wireless service, mobile, maritime radio navigation, meteorological, a variety of other scientific uses, inter-satellite service, space research, and others.

[Translation]

Let us now consider spectrum users — we are all users, in fact — and usages. These include telecommunications service providers, cellular telephony, wireless Internet, wireless data such as e-mail service, mobile satellite services — for example, the international services Globalstar and Iridium — Canadian and international broadcasters, of course, over-the-air television, radio, satellite television — Bell TV and Star Choice in Canada, for example — and satellite radio such as XM and Sirius in Canada.

Government is a leading user of spectrum for defence and public service communications, and things such as radar, and communications for ambulance and police services.

Public use includes communications such as garage-door openers, remote controls and cordless phones. Radio spectrum is a rapidly growing sector with many uses.

I have already mentioned the range of scientific applications of spectrum. Demand for spectrum access is skyrocketing.

As I said earlier, spectrum is a finite resource. Most of the spectrum is already occupied, and opening spectrum is a multi-step process that often requires years of development. Since spectrum transcends borders, it involves international regulation changes, new treaties, frequency sharing, setting national and international policies, engineering issues and licensing procedures, as we have recently seen in wireless service auctions, for example.

Consultations were held about AWS bands, the subject of the most recent auction in Canada. The consultation process began in 2003, and the auction was held in 2008. Consultations must be held at a number of stages before an auction can take place.

The reason for this is that stakeholders need access to spectrum in a timely manner to meet capacity demands so they can offer customers new and innovative services.

spectre radio. Les fréquences sont attribuées aux services de radiocommunications conformément au Tableau canadien d'attribution des bandes de fréquences, qui est une mosaïque quelque peu compliquée constituée de huit bandes comme celle présentée ici. Je ne vais pas lire tout ce qu'il y a ici, mais vous pouvez voir, entre autres, des fréquences attribuées au service mobile aéronautique, à la radionavigation, au service amateur, à la radiodiffusion, au service sans fil fixe, au service mobile, à la radionavigation maritime, à la météorologie, à une variété d'autres utilisations scientifiques, au service inter-satellites, à la recherche spatiale et j'en passe.

[Français]

Si on considère qui sont les utilisateurs du spectre radio — en fait, nous sommes tous des utilisateurs — et quels en sont les usages, on compte certainement les fournisseurs de services de télécommunication, la téléphonie cellulaire, Internet sans fil, les données sans fil, par exemple le service de courriel, les services mobiles par satellite et autres — par exemple Globalstar et Iridium, qui sont des services internationaux —, les radiodiffuseurs au Canada et à travers le monde, certainement, la télévision en direct, la radio, la télévision par satellite, Bell TV et Star Choice, des exemples au Canada, et des services radio, comme XM et Sirius, au Canada.

Le gouvernement est un utilisateur important du spectre pour la Défense, la sécurité publique, les communications, et cetera, radar, communication, les ambulances, et les services policiers.

En ce qui a trait au grand public, les communications : on parle, par exemple, des ouvre-portes de garage, des télécommandes, des téléphones sans fil, et cetera. Il y a plusieurs utilisations du spectre radio. C'est un domaine qui est en pleine croissance.

J'ai déjà mentionné les usages scientifiques à plusieurs fins. La demande d'accès au spectre s'accroît très rapidement.

Comme je l'ai déjà dit, le spectre est une ressource limitée. La plus grande partie du spectre est déjà occupée. Son ouverture est un processus en plusieurs étapes exigeant des années de préparation dans plusieurs cas. Étant donné que c'est une ressource qui dépasse les frontières, elle présuppose des changements de règlements internationaux, de nouveaux traités, des partages de fréquences, l'établissement de politiques à l'échelle internationale et nationale, des questions d'ingénierie et des procédures d'attribution de licences, par exemple les enchères que nous avons vues récemment pour le service sans fil.

Les consultations pour les bandes SSFE — mieux connues sous le nom AWS — ont fait l'objet de la plus récente vente aux enchères au Canada : ces consultations ont débuté en 2003, ont continué et l'enchère a eu lieu en 2008. Plusieurs étapes doivent faire l'objet de consultations avant de pouvoir faire la vente aux enchères.

Tout cela parce que les intervenants doivent avoir accès en temps utile au spectre pour répondre aux demandes de capacité afin d'offrir de nouveaux services innovateurs sur le marché.

[English]

On page 7, you will see a picture of the legislative and regulatory framework for the radio spectrum in Canada. Under the Radiocommunication Act, the Minister of Industry is responsible for all aspects of spectrum management and policy, including the orderly development of radio communication in Canada. This includes policy, in the context of planning at the domestic as well as the international level, working with, for example, the International Telecommunication Union and its many subcommittees and working groups; engineering, in the sense of research and development of interrelated spectrum resources and many technical issues associated with the use of the spectrum standards; and licensing and enforcing the regulations to ensure compliance primarily with a focus on harmful interference and the potential for harmful interference not only with communications, but also with various other aspects of the radio spectrum.

Industry Canada is the policy authority for telecommunications, and the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, the CRTC, is the regulator. Most of the telecommunications carriers in Canada make use of the radio spectrum as well as wireline networks. For radio communication, Industry Canada, which has access to the radio spectrum and management of the spectrum resource, is both the policy-maker and the regulator.

For broadcasting, over-the-air television and radio make significant use of the spectrum. Canadian Heritage is the policy authority and CRTC is the regulator. However, again, Industry Canada takes care of the technical side in terms of the use of the radio spectrum and allocation of the spectrum for broadcasting purposes.

When it comes to competition, the Minister of Industry is the policy authority. However, it is the Competition Bureau that deals with investigations under the Competition Act and enforcement is done by the Competition Tribunal.

Slide 8 looks at commercial wireless services in Canada and provides a quick overview of the industry in Canada. Terrestrial mobile wireless services include cellular, PCS and, most recently, AWS licenses. There are three national licensees: Rogers Wireless, TELUS Mobility and Bell Mobility. There are regional licensees: SaskTel, MTS, Shaw, Videotron, Globalive — the last three being new entrants as a result of the AWS auction. There are also DAVE Wireless and others there. Mobile Virtual Network Operators, MVNOs, including Virgin Mobile Canada, lease capacity from the underlying licensee radio carriers.

There are terrestrial fixed and nomadic wireless telecommunications services like Craig Wireless, Look Communications, Inukshuk and Barrett Xplore. Many of these

[Traduction]

À la page 7, vous avez un tableau du cadre des politiques et de la réglementation en matière du spectre radio au Canada. Conformément à la Loi sur la radiocommunication, le ministre de l'Industrie s'occupe de tous les aspects de la gestion et de la politique liées au spectre, y compris le développement ordonné des radiocommunications au Canada. Ces aspects comprennent la politique, dans le contexte de la planification tant à l'échelle nationale qu'internationale, par exemple le travail effectué avec l'Union internationale des télécommunications et ses nombreux sous-comités et groupes de travail; l'ingénierie, dans le sens de la R-D liée aux ressources interdépendantes du spectre ainsi que de nombreuses questions techniques associées à l'usage des normes du spectre; et, finalement, l'octroi de licences ainsi que l'application de la réglementation pour garantir la conformité, en visant surtout le brouillage préjudiciable et le potentiel de brouillage préjudiciable, non seulement sur le plan des communications, mais aussi d'une variété d'autres aspects du spectre radio.

En matière de télécommunications, Industrie Canada est chargé de la politique, et le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le CRTC, est l'organisme de réglementation. La plupart des entreprises de télécommunications au Canada se servent du spectre radio ainsi que de réseaux filaires. Pour les radiocommunications, Industrie Canada, qui a accès au spectre radio et qui gère la ressource, s'occupe à la fois de la politique et de la réglementation.

Sur le plan de la télédiffusion, la télévision par la voie des ondes et la radio font toutes deux un emploi important du spectre. Patrimoine canadien s'occupe de la politique et le CRTC, de la réglementation. Mais, encore une fois, c'est Industrie Canada qui s'occupe du côté technique en ce qui a trait à l'utilisation du spectre radio et à l'attribution du spectre aux fins de télédiffusion.

Pour ce qui est de la concurrence, la politique relève du ministre de l'Industrie. Toutefois, en vertu de la Loi sur la concurrence, c'est le Bureau de la concurrence qui s'occupe des enquêtes, et l'application de la loi ressort du Tribunal de la concurrence.

La diapositive 8 traite des services sans fil commerciaux au Canada et fait un survol rapide de l'industrie canadienne. Les services mobiles terrestres sans fil incluent les cellulaires, les SCP et, plus récemment, les fournisseurs de SSFE. Il y a trois fournisseurs de services nationaux : Rogers Sans-fil, TELUS Mobilité et Bell Mobilité. Nous avons des fournisseurs de services régionaux : SaskTel, MTS, Shaw, Vidéotron, Globalive — les trois derniers sont de nouveaux arrivés, issus de la mise aux enchères des SSFE. DAVE Wireless et d'autres font aussi partie de cette catégorie. Les exploitants de réseaux mobiles virtuels, y compris Virgin Mobile Canada, louent de la capacité des autres fournisseurs de fréquences.

Nous avons aussi des services de télécommunications terrestres sans fil fixes et itinérants comme Craig Wireless, Look Communications, Inukshuk et Barret Xplore. Beaucoup d'entre

offer services in rural and remote areas across Canada. They are mostly Internet access services, frequently high-speed Internet, delivering services where the larger carriers do not.

Satellite telecommunications plays an important role in Canada, both domestic and international services. There are also fixed and mobile services. Carriers in Canada include Telesat and Ciel; and international carriers include Iridium, Globalstar, ICO and Barret Xplore, which makes use of satellite services to resell Internet access in many parts of Canada.

There are also over-the-air television and radio broadcasting services, satellite radio and direct-to-home satellite broadcasting services, like Bell TV, Star Choice and others.

On page 9 you will see a snapshot of revenues derived from various wireless service providers, including mobile wireless service providers, wireline carriers, broadcasting distribution and programming services. There are total revenues of approximately \$51 billion generated from the use of the radio spectrum in a variety of ways.

On page 10, when we look at growth segments in the telecommunications services area, wireless has been a significant growth area for the past several years, as has Internet. However, wireless is by far the largest growth area. On page 11 you will see similar numbers for 2007. Wireless is the leader in revenue growth in the telecommunications sector. These data are taken from an annual report generated by the CRTC, and those are publicly available data.

Page 12 provides a sense of wireless revenues, subscribers and revenues per subscriber. That has increased over the years. It is a growing sector in Canada.

Page 13 gives you a sense of market share. The three largest national carriers are dividing up the pie. Rogers has gained market share recently. Other carriers account for about 6 per cent. That will start to change as new carriers come into the market as a result of the AWS auctions. Some 282 licences were conditionally assigned to 15 companies. Most of those companies have now received their licences. We hope to see them operating fairly soon.

Page 14 gives you a sense of capital expenditures in the wireless industry. Again, it is quite significant since 2005. You will see a significant increase in investments in the next generation mobile wireless networks and services in Canada.

Page 15 looks at penetration rates, the extent to which Canadians take up the services in Canada. Compared to wireline services, wireless is not quite as ubiquitously subscribed

eux offrent des services dans des régions rurales et éloignées du Canada. Il s'agit surtout de services d'accès à Internet, souvent à haute vitesse; ils fournissent des services à des endroits où les grands fournisseurs ne le font pas.

Les télécommunications par satellite jouent un rôle important au Canada, qu'il s'agisse des services nationaux ou internationaux. Il y a des services fixes et des services mobiles. Les fournisseurs canadiens incluent Télésat et Ciel; les fournisseurs internationaux comptent Iridium, Globalstar, ICO et Barret Xplore; Barret Xplore se sert de services par satellite pour revendre de l'accès à Internet dans de nombreux coins du Canada.

Il existe aussi des services de télédiffusion par la voie des ondes et de radiodiffusion, ainsi que des services de radiodiffusion par satellite et de radiodiffusion directe par satellite, comme Bell Télé, Star Choice et autres.

La page 9 montre un aperçu de revenus produits par divers fournisseurs de services sans fil, y compris des fournisseurs de services mobiles sans fil, des câblodistributeurs, ainsi que des services de programmation et de distribution de radiodiffusion. Les utilisations diverses du spectre radio génèrent des revenus d'environ 51 milliards de dollars.

À la page 10, lorsque nous jetons un coup d'œil aux segments de croissance dans le domaine des services de télécommunications, nous voyons qu'il y a eu une augmentation importante dans le sans-fil ainsi que dans Internet. Toutefois, la croissance dans le secteur du sans-fil dépasse de beaucoup celle dans les autres secteurs. À la page 11, vous voyez des nombres similaires pour 2007. Dans le domaine des télécommunications, le sans-fil vient en tête au chapitre de l'augmentation des revenus. Les données sont tirées d'un rapport annuel du CRTC; il s'agit de données publiques.

La page 12 donne un aperçu des revenus générés par les services sans fil, des abonnés et des revenus par abonné. Les nombres ont augmenté au fil des années. C'est un secteur en expansion au Canada.

La page 13 illustre les parts de marché. Les trois plus grands fournisseurs occupent la majeure partie du graphique. Rogers a acquis des parts récemment. Les autres fournisseurs comptent pour environ 6 p. 100, mais la situation changera au fur et à mesure que les nouveaux fournisseurs feront leur entrée sur le marché, résultat de la mise aux enchères relative aux SSFE. Quelque 282 licences ont été accordées sous condition à 15 entreprises. La plupart des entreprises ont maintenant reçu leurs licences. Nous espérons qu'elles commenceront bientôt leurs activités.

La page 14 donne un aperçu des dépenses en capital dans l'industrie du sans-fil. Encore une fois, les nombres sont très élevés depuis 2005. Vous remarquerez que les investissements dans les réseaux et services mobiles sans fil de prochaine génération au Canada ont augmenté de façon considérable.

La page 15 examine les taux de pénétration du marché canadien, c'est-à-dire le nombre de Canadiens qui s'abonnent aux services. Les services sans fil ne font pas encore autant

to, but the interesting thing is that there is a growing number of Canadians for whom wireless service is their only service. Some recent forecasts suggest that number will continue to grow quite significantly, particularly among younger-generation Canadians, for whom wireless service is their only service.

Page 16 shows, again, the growth in wireless subscribers in Canada; and finally, page 17 gives you a snapshot of coverage across Canada. Most urban areas of Canada have three providers. Most Canadians have two providers and some have only one. Again, we are expecting that this picture will change as some of the new entrants coming from the AWS auction come into the market.

[Translation]

That concludes my presentation. I would now be happy to answer your questions in the language of your choice.

The Chair: I have one or two questions, and then I will give the floor to my colleagues.

Does Industry Canada have funds for wireless research and development?

Mr. St. Aubin: Dedicated funds?

The Chair: Yes.

Mr. St. Aubin: Industry Canada allocates money to its branches that deal with telecommunications engineering and policy. The amounts are not large, but budgets are set aside for that purpose. In addition, the Communications Research Centre conducts a great deal of research for the Government of Canada in telecommunications, communications and wireless services.

The Chair: Do you allocate funds for improving coverage across Canada?

Mr. St. Aubin: The government recently announced a plan to fund broadband service in unserved areas, mainly rural and remote ones. The program has not yet been launched, but we expect funds to be set aside for that purpose.

Senator Fox: Thank you for your excellent presentation and welcome to our committee.

[English]

This committee is very gung-ho and enthusiastic about the mandate given to us by the Senate. Knowing what a good team you have at Industry Canada, we hope that you will act as mentors, coaches and allies of us as we progress in this study.

While I enjoyed the presentation very much and it sets the table for us, one of the areas of greatest interest to us is wireless Internet, broadband Internet access across the country. Some of the statistics we have seen indicate that we are somewhere around 78 per cent. I would hope that you would come back and make a

d'abonnés que les services par fil, qui sont pratiquement omniprésents, mais il est intéressant de noter qu'un nombre croissant de Canadiens utilisent seulement les services sans fil. Selon des prévisions récentes, le nombre va continuer à augmenter de beaucoup, surtout chez les jeunes Canadiens, qui se servent seulement des services sans fil.

La page 16 illustre, encore une fois, l'augmentation du nombre d'abonnés aux services sans fil au Canada; et, finalement, la page 17 donne un aperçu de la couverture au Canada. La plupart des régions urbaines du Canada sont desservies par trois fournisseurs. La majorité des Canadiens ont le choix entre deux fournisseurs, et certains n'ont accès qu'à un seul. Encore une fois, nous nous attendons à ce que le paysage change avec l'entrée sur le marché des nouvelles entreprises, résultat de la mise aux enchères relative aux SSFE.

[Français]

Ceci conclut ma présentation. Il nous fera maintenant plaisir de répondre à vos questions dans la langue de votre choix.

La présidente : J'aurais une ou deux questions, puis je céderai la parole à mes collègues.

Industrie Canada dispose-t-il de fonds pour la recherche et le développement dans le secteur du sans-fil?

M. St. Aubin : Des fonds dédiés?

La présidente : Oui.

M. St. Aubin : Industrie Canada alloue des montants à certaines de ses directions générales qui traitent du génie ou de la politique de télécommunications. Il ne s'agit pas d'un montant très élevé, mais certains budgets sont prévus à cette fin. Le Centre de recherche en communication fait également beaucoup de recherche pour le gouvernement du Canada dans le domaine des télécommunications, des communications et du sans-fil.

La présidente : En même temps, consacrez-vous des fonds pour améliorer la couverture à travers le Canada?

M. St. Aubin : Récemment, le gouvernement a annoncé un plan pour subventionner le service à large bande dans les régions non desservies, principalement les régions rurales et éloignées. Le programme n'a pas été lancé, mais on prévoit que des montants seront alloués à cette fin.

Le sénateur Fox : Merci de votre excellente présentation et bienvenue à notre comité.

[Traduction]

Notre comité est très fonceur et très heureux du mandat que le Sénat lui a confié. Nous connaissons la qualité de l'équipe qui travaille à Industrie Canada, et nous espérons que vous nous servirez de mentors, d'entraîneurs et d'alliés tout au long de notre étude.

Votre présentation m'a beaucoup plu et elle dresse la table pour nous; toutefois, un des domaines qui nous intéressent le plus est celui d'Internet sans fil, en particulier l'accès à Internet à large bande dans tout le pays. Selon certaines des statistiques que nous avons vues, nous sommes rendus à environ 78 p. 100. J'aimerais

presentation to us as to how you see us going from 78 per cent to whatever the target should be. I guess notionally the target is 100 per cent, but I can very well understand that, with a country like ours, 100 per cent is hard to reach. I would very much like to have the benefit of your views. I had the pleasure of seeing one of Mr. Binder's presentations on the digital divide across the world. That would be very interesting for us to see, also.

One of the strong elements of our mandate is to look at accessibility in rural Canada. I am interested in hearing your views as to how we got to where we are, where we are exactly, what the immediate targets should be, how we get there, who gets there for us, and how it should be financed. We would also like to hear elements of how you will allocate that \$235 million, which I understand is the amount that you have in the budget.

Is it possible that Industry Canada could come back to us with a presentation along those lines? Going at it question by question will not be satisfactory for us. I would rather see an overall presentation and then we could question on that.

Mr. St. Aubin: When the program is announced for that budget allocation, we could certainly come back and do a presentation to the committee on the program and what its elements are and how that money is to be spent and allocated. It would be premature at this point, because the department is still working on the matter and we do not have a final product to show you.

In response to some of your questions, though, the interesting thing with the wireless industry in Canada is that, unlike traditional wireline telecommunications, it has been a competitive industry from the start. Market forces in Canada have been remarkably successful in delivering a very high level of service to the vast majority of Canadians. In terms of coverage in Canada, from that map you can tell that maybe about 20 per cent of the land mass has access to advanced wireless services of some kind, but that represents about 98 per cent of the population with access to services. The take-up rate is a little lower. It is around 75 per cent, but the level of access is quite high.

We have seen market forces delivering a level of service in Canada that, for the most part, is pretty comparable to what is available everywhere in the world. Although Rogers Communications has a Global System for Mobile communications, GSM, network across Canada delivering a fairly high level of service, we have seen Bell and Telus make public announcements that they will be deploying the next generation High Speed Packet Access, HSPA, service across Canada and we know that there are new players who have lined up in the auction and acquired the AWS spectrum also with a view to delivering next generation wireless services.

The first message is that market forces in competition have been extremely successful.

que vous reveniez faire une présentation sur les moyens que nous pourrions employer, selon vous, pour passer de 78 p. 100 à la cible que nous devrions fixer, quelle qu'elle soit. J'imagine qu'en théorie, la cible devrait être 100 p. 100, mais je comprends très bien que dans un pays comme le nôtre, 100 p. 100 serait difficile à atteindre. J'aimerais beaucoup connaître vos opinions. J'ai eu le plaisir d'assister à une des présentations de M. Binder au sujet du fossé numérique qui divise le monde. C'est une autre présentation qui serait très utile au comité.

Un des points majeurs de notre mandat est l'étude de l'accessibilité dans les régions rurales du Canada. J'aimerais que vous vous prononciez sur les questions suivantes : comment nous nous sommes rendus ici, où nous en sommes exactement, quelles devraient être nos cibles immédiates, comment les atteindre, à qui demander de l'aide et comment financer le tout? Nous voudrions aussi obtenir un aperçu de la manière dont vous planifiez attribuer vos 235 millions de dollars, le montant, si je comprends bien, que vous avez dans votre budget.

Est-ce que ce serait possible pour Industrie Canada de revenir faire une présentation sur les points mentionnés? Nous n'obtiendrions pas ce qu'il nous faut en procédant une question à la fois. Je préférerais assister à une présentation générale, et puis nous pourrions vous questionner là-dessus.

M. St. Aubin : Quand le programme sera annoncé aux fins de l'affectation du budget, nous pourrions certainement revenir faire une présentation devant le comité pour parler du programme, de ses diverses parties ainsi que de la façon dont l'argent sera dépensé et attribué. Ce serait prématuré de le faire maintenant parce que le ministère travaille encore là-dessus et nous n'avons pas de produit final à vous présenter.

Pour répondre à quelques-unes de vos questions, toutefois, ce qu'il y a d'intéressant avec l'industrie du sans-fil au Canada, c'est que, contrairement aux télécommunications traditionnelles par fil, l'industrie est concurrentielle depuis le début. Les forces du marché, canadien ont réussi avec un succès remarquable à fournir un service de grande qualité à la vaste majorité des Canadiens. Pour la couverture, la carte montre que peut-être environ 20 p. 100 de la masse terrestre du pays est desservie par un type quelconque de service sans fil évolué, ce qui veut dire, cependant, qu'environ 98 p. 100 de la population a accès à des services. Le taux de participation est un peu plus bas — il est de 75 p. 100 environ — mais le niveau d'accès est très élevé.

Nous avons observé les forces du marché canadien fournir un niveau de service qui, dans l'ensemble, est comparable à celui offert partout dans le monde. Même si Rogers Communications possède un réseau du système mondial de communications avec les mobiles, GSM, et offre un assez bon service partout au Canada, Bell et TELUS ont aussi annoncé au grand public qu'elles déploieraient le service du réseau sans fil haute vitesse (HSPA) de prochaine génération partout au pays, et nous savons que de nouveaux joueurs se sont pointés lors de la vente aux enchères et se sont procurés le spectre SSFE dans l'intention d'offrir eux aussi des services sans fil de prochaine génération.

Conclusion : la concurrence entre les forces du marché a donné d'excellents résultats.

Senator Fox: We are basically talking about that corridor along the U.S., 100 miles from the U.S. border in urban Canada where your market forces could play. Are you saying you expect market forces to take the wireless Internet broadband access into more remote and less dense parts of Canada? Using “to spend” in a loose way, if you have \$235 million to spend or invest in broadband access, it is because you believe that market forces will not solve that and that the competitive model, which is great for the urban centres, may not be sufficient to bring Rogers or Telus or Bell or especially any of the new entrants who will probably concentrate on urban markets into those more remote areas.

Our feeling is that, unless the more rural parts of the country — and that starts maybe 50 miles from downtown Montreal — have access, they will be parts of that great digital divide.

[Translation]

Without access to this technology, Canada's rural areas are doomed to be underdeveloped. Although I may be anticipating the outcome of your discussions on how Industry Canada will manage those funds, it seems to me that the competitive model will not solve the problem.

For instance, the broadcasting issues experienced in northern Canada required a different approach, like Camcom, which succeeded because of its unique model.

There was no competition from CTV and TVA up there. I doubt that Bell has any competition. The Gaspé Peninsula, for example, does not have two networks. Telus is there and Rogers cannot go there because it would not be profitable to set up a second system there, unless there already are two and I am not aware of them.

[English]

Mr. St. Aubin: You are right. In some parts of the country, market forces alone will not deliver the level of service you might want. That was certainly one of the rationales for the government announcing its decision to allocate some money for that purpose.

I would encourage you, though, to invite some of the innovative and entrepreneurial smaller companies who have found a market niche in delivering fixed wireless, high-speed service into areas where some of the bigger players are not going. I mentioned Barrett Xplore Inc. earlier. That company has been doing some interesting work in smaller markets across Canada, delivering a level of service at a price point quite comparable to what you would have in urban areas.

Many interesting things are happening as a result of technological developments, availability of spectrum and entrepreneurship.

Senator Fox: Our research staff will be in touch with you, and I hope you will give us suggestions as to people who would be innovative and helpful to us in our study.

Le sénateur Fox : Nous sommes en train de parler du corridor urbain de 100 milles situé le long de la frontière américaine où les forces du marché peuvent agir. Croyez-vous vraiment que le jeu des forces du marché va permettre aux régions plus éloignées et moins peuplées du Canada d'avoir accès au service Internet sans fil à large bande? Si vous entendez dépenser — j'utilise ce terme dans un sens très large — ou investir 235 millions de dollars dans l'accès aux services à large bande, c'est que vous ne croyez pas que les forces du marché vont contribuer à régler le problème et que le modèle de concurrence, qui fonctionne bien dans les centres urbains, va suffire à attirer dans ces régions des entreprises comme Rogers, Telus ou Bell ou l'un des nouveaux fournisseurs.

Si les régions plus éloignées du pays — et elles se trouvent peut-être à 50 milles du centre-ville de Montréal — n'ont pas accès à cette technologie, elles vont rester dans le grand fossé numérique qui existe.

[Français]

À moins d'avoir accès à cette technologie, elles seront condamnées à être des régions sous développées du Canada. Je devance un peu le fruit de votre réflexion quant à la façon dont vous allez gérer les fonds destinés à ces fins. Il appert toutefois que ce n'est pas le modèle concurrentiel qui règlera ce problème.

À titre d'exemple, les problèmes de radiodiffusion que nous avons connus dans le Nord ont nécessités une initiative différente, comme celle de Camcom, qui a réussi grâce à un modèle distinct.

Ce n'est pas la concurrence de CTV et de TVA qui est allée là. Je doute qu'il y ait de la concurrence avec Bell. Prenons l'exemple de la Gaspésie, il n'y a pas deux réseaux en Gaspésie. C'est Telus qui est là et Rogers ne peut pas y aller parce que ce n'est pas rentable d'avoir un deuxième système à cet endroit à moins qu'ils y soient sans que je le sache.

[Traduction]

M. St. Aubin : Vous avez raison. Dans certaines régions du pays, le jeu des forces du marché ne permet pas, à lui seul, d'offrir le niveau de service auquel on peut aspirer. En tout cas, c'est l'une des raisons pour lesquelles le gouvernement a décidé d'investir dans ce secteur.

Je vous encouragerais à rencontrer certaines petites entreprises qui font preuve d'innovation et d'initiative et qui fournissent des services fixes à haute vitesse et sans fil aux régions qui ne sont pas desservies par certaines des grandes sociétés. J'ai parlé, plus tôt, de Barrett Xplore Inc. Cette entreprise déploie des efforts intéressants dans les marchés plus petits du Canada. Elle offre des services à un prix tout à fait comparable à celui que l'on trouve dans les centres urbains.

De nombreux changements intéressants sont en train de se produire grâce aux percées technologiques, à la disponibilité des fréquences du spectre, à l'esprit d'entreprise qui se manifeste.

Le sénateur Fox : Nos attachés de recherche vont communiquer avec vous. J'espère que vous allez nous proposer les noms de personnes innovatrices qui pourraient nous aider dans notre étude.

Senator Zimmer: To me it is a very exciting industry because of entrepreneurship and people entering that market, as you said. There is a little company in Brandon, Manitoba, called Craig Wireless. This company sold off its television rights to Rogers and moved into the area that is the wave of the future and the present, currently, in Brandon, Winnipeg, Toronto and Palm Springs. The company is also moving around the world and has now entered Greece and Turkey. It is a very interesting process.

With respect to the allocation of spectrum, does hoarding go on? You allocate it, but if it is not being used over a period of time, do you claw it back?

Mr. St. Aubin: The licences tend to be for 10-year periods, but it is important to understand that not all spectrum is licensed in that way for exclusive use. For example, parts of the radio spectrum are open-access spectrum. People can come in on a first-come, first-served basis, and that type of spectrum is being used by entrepreneurs across the country to offer high-speed Internet local access services.

There is a policy in place in areas where spectrum in the 800 megahertz band is not being used that I believe allows companies to apply to make use of spectrum that is not being used. Also, the department has put in place a policy that will enable sub-licensing to make spectrum available to people where it is not being used.

Senator Zimmer: How large an impact would a change in Canada's import-export laws and related regulations have in terms of availability and opportunity for Canadian consumers and companies? Can you tell me approximately what percentage of foreign companies has been turned away from entering the Canadian market because of our import-export laws and regulations?

Louis LePage, Manager, Industry Framework, Industry Framework Policy, Industry Canada: Canada has mutual recognition agreements with most leading nations, so we allow their laboratories to certify equipment for importation into Canada. There are barriers for foreign firms wanting to establish service and to serve Canadians directly, but they can certainly export the equipment to Canada.

Mr. St. Aubin: I am not aware of barriers on the equipment and manufacturing side. As Mr. LePage said, our trade agreements allow pretty much free access for equipment.

There is a continuing barrier with respect to the foreign investment restrictions that remain in place for Canadian telecommunications carriers. Canadian ownership rules require specified amounts of Canadian ownership for facilities-based common carriers in Canada.

Le sénateur Zimmer : Je trouve cette industrie très passionnante en raison de l'entrepreneuriat dont elle fait preuve et des nouveaux joueurs qui pénètrent le marché, comme vous l'avez mentionné. Il y a une petite entreprise à Brandon, au Manitoba, qui s'appelle Craig Wireless. Elle a vendu ses droits de télédiffusion à Rogers et fournit maintenant des services sans fil, un créneau qui constitue la voie d'aujourd'hui et de demain, dans des villes comme Brandon, Winnipeg, Toronto et Palm Springs. Elle est en train d'étendre ses activités à l'étranger, et est maintenant implantée en Grèce et en Turquie. Elle connaît un parcours fort intéressant.

Concernant l'attribution du spectre, est-ce que celui-ci peut-être récupéré? Vous l'attribuez, mais s'il n'est pas utilisé au cours d'une certaine période, pouvez-vous le récupérer?

M. St. Aubin : Les licences sont délivrées pour une période de 10 ans. Toutefois, il est important de comprendre que les fréquences du spectre sous licence ne sont pas toutes à usage exclusif. Par exemple, certaines parties du spectre radio sont soumises à des règles d'accès ouvert. Les demandes sont examinées selon le principe du premier arrivé, premier servi. Les entrepreneurs présents dans toutes les régions se servent de ce spectre pour offrir un service Internet haute vitesse à l'échelle locale.

Par ailleurs, lorsque, dans certaines zones, les fréquences du spectre dans la bande de 800 mégahertz ne sont pas utilisées, les entreprises peuvent présenter une demande en vue de les exploiter. Le ministère a également adopté une politique qui permet l'octroi de sous-licences pour assurer la disponibilité du spectre là où il n'est pas utilisé.

Le sénateur Zimmer : Est-ce que le fait de modifier les lois canadiennes et les règlements connexes sur l'importation et l'exportation contribuerait à favoriser la disponibilité et à élargir les occasions pour les consommateurs et les sociétés du Canada? Connaissez-vous le pourcentage d'entreprises étrangères qui n'ont pu pénétrer le marché canadien en raison de nos lois et règlements en matière d'importation et d'exportation?

Louis LePage, gestionnaire, Cadre industriel, Politiques d'encadrement industriel, Industrie Canada : Le Canada a conclu des accords de reconnaissance mutuelle avec la plupart des pays chefs de file, ce qui veut dire que nous permettons à leurs laboratoires de certifier le matériel que nous importons. Les entreprises étrangères qui veulent desservir directement les Canadiens sont confrontées à certaines barrières. Toutefois, elles peuvent certainement exporter du matériel au Canada.

M. St. Aubin : Je ne suis pas au courant de l'existence de barrières touchant la fabrication de matériel. Comme l'a indiqué M. LePage, les ententes commerciales permettent un accès relativement libre aux marchés.

Par ailleurs, il y a des restrictions à l'investissement étranger qui continuent de s'appliquer aux entreprises de télécommunication canadiennes. Les règles sur la propriété imposent des exigences en matière de contrôle canadien aux entreprises de communication qui sont implantées au Canada.

Senator Zimmer: In your opinion, why is it that Canada has amongst the highest wireless fees in the world? What can be done to combat this, and why are we not allowing other competitors into our market, which would bring the costs down?

Mr. St. Aubin: A number of studies have looked at wireless prices and done price comparisons internationally. I would caution you that because of the many different ways in which telecommunications and, in particular, wireless services are offered in many countries around the world, particularly if you look at Europe and North America, you have to look carefully at the international comparisons to make sure they are in fact comparing apples to apples, and not apples to oranges.

About two years ago or a year and a half ago, when we were doing the policy on AWS for the Advanced Wireless Spectrum auction, a number of studies were done, including one by the Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, one done domestically by the SeaBoard Group and another by Wall Communications. The general perspective that came out of those studies is that Canada's prices for low and medium users of wireless services tended to be comparable and sometimes even quite competitive internationally. However, Canadian rates were higher for newer broadband services and very large users.

With the licensing of new entrants, we have seen some significant declines in prices in Canada already, and there is some data out there that will give a sense of that.

Senator Zimmer: In your opinion, what is the most beneficial action the government could take to expand choice and opportunities for Canadian consumers and companies in wireless accessibility, availability and cost?

Mr. St. Aubin: As demonstrated by the government's decision with the last spectrum auction, increasing competition in the marketplace is an important factor in that regard. We are hopeful that that will bear fruit. It is a little early. The new entrants are not in the market yet, but we anticipate that that will show some significant progress in services in Canada.

Competition, along with market forces, is the strongest vehicle to deliver services to Canadians.

Senator Mercer: The SeaBoard study looked at rates in nine developed countries, from the United States to Belgium, Portugal, Germany, Holland, the United Kingdom, Greece, Norway and Canada. Of the Canadian providers that were studied, the three major ones — Bell, Rogers and TELUS — had the three most expensive fees.

We keep talking about competitiveness, but it seems to me that if our market is that competitive, we should not be at the higher end of the fee scale. We should be mid-level or even lower.

Le sénateur Zimmer : À votre avis, pourquoi les prix du sans-fil au Canada comptent-ils parmi les plus élevés au monde? Que pouvons-nous faire pour renverser cette tendance? Pourquoi ne permettons-nous pas à d'autres concurrents de pénétrer le marché, ce qui aurait pour effet de réduire les coûts?

M. St. Aubin : Les prix du sans-fil ont fait l'objet de plusieurs études et de comparaisons à l'échelle internationale. Comme la prestation de services de télécommunication et, notamment, de sans-fil ne se fait pas selon les mêmes règles dans de nombreux pays du monde, surtout en Europe et en Amérique du Nord, il faut examiner les analyses comparatives de près afin de s'assurer qu'elles comparent des pommes avec des pommes et non des pommes avec des oranges.

Il y a un an et demi ou deux ans de cela, nous nous sommes dotés d'une politique sur la vente aux enchères du spectre réservé aux services sans-fil évolués au moment où plusieurs études étaient menées sur la question par, entre autres, l'Organisation de coopération et de développement économiques, ou l'OCDE, le groupe SeaBoard et Wall Communications. La conclusion générale qui s'est dégagée de ces études est la suivante : les prix imposés au Canada pour l'usage faible et moyenne de services sans-fil étaient comparables aux prix fixés à l'échelle internationale, voire même concurrentiels. Toutefois, les prix pour les nouveaux services à large bande et les gros usagers étaient plus élevés au Canada qu'ailleurs.

La délivrance de licences à de nouveaux fournisseurs a eu pour effet d'entraîner une baisse significative des prix au Canada. Il y a des données qui le prouvent.

Le sénateur Zimmer : Selon vous, quelles mesures le gouvernement devrait-il prendre pour élargir de manière efficace les occasions et les choix offerts aux consommateurs et aux sociétés du Canada au chapitre de l'accessibilité du sans-fil, de la disponibilité et du coût?

M. St. Aubin : Comme en témoigne la décision prise par le gouvernement lors de la dernière vente aux enchères du spectre, l'intensification de la concurrence sur le marché constitue un facteur important. Nous espérons que cette démarche va porter fruit. Il est un peu tôt pour le dire. Les nouveaux fournisseurs n'ont pas encore pénétré le marché. Toutefois, nous nous attendons à ce que leur présence entraîne une nette amélioration des services au Canada.

La concurrence et les forces du marché sont les instruments de choix pour améliorer la prestation de services aux Canadiens.

Le sénateur Mercer : Le groupe SeaBoard a examiné les prix en vigueur dans neuf pays : les États-Unis, la Belgique, le Portugal, l'Allemagne, la Hollande, le Royaume-Uni, la Grèce, la Norvège et le Canada. Les trois principaux fournisseurs canadiens — Bell, Rogers et TELUS — étaient ceux qui affichaient les prix les plus élevés.

Nous parlons constamment de concurrence. Si nous voulons avoir un marché concurrentiel, il faut faire en sorte que le Canada se situe non pas au haut du barème, mais plutôt au milieu ou même au bas de celui-ci.

Mr. St. Aubin: You need to be careful when looking at international comparisons to make sure that you are comparing apples to apples. SeaBoard was one study, and a couple of others were done. The overall impression you get from the studies is that for low-end users who do not use a lot of minutes, Canadian rates are quite competitive internationally and at times among the lowest rates. For mid-use, Canadian rates are also competitive. The most significant discrepancy was found for high-end users and for large bucket broadband usage. In a number of countries, packages had been introduced that were much more competitive than those in Canada. Some of that has changed with the advent of competition and more new entrants.

Mr. LePage: The composition of the basket plays a large role in assessing the general ranking of Canada. In Canada, the average user uses about 400 minutes per month; in the U.S. it is about 800 minutes, on average. These levels are high compared to the European standard.

Another difference is that in most of the world's countries, the calling party pays. The wireless user in Europe pays to place calls but not to receive calls, whereas in Canada wireless users pay for both placing and receiving calls. These differences in methodology account for some differences.

In Europe, when a person who has a telephone calls from their home to someone with a mobile phone, the party who places the call is the originator on the wireline.

Senator Mercer: At page 9, you told us that total revenues for 2007 were \$51.1 billion, which is not chicken feed. You have broken it down to four categories. How much of those revenues goes to various government agencies in the form of licensing fees, and so on? Do you have a number?

Mr. St. Aubin: We would have to get back to you on that. It will be a bit of a challenge to calculate the figure, because some of the spectrum was acquired at auction for a one-time payment.

Senator Mercer: Was that in 2008?

Mr. St. Aubin: That was not the first or the only auction in Canada. There have been other auctions previously. Some of the spectrum was licensed before we started using auctions, and an annual fee is associated with the licence. It might take a bit of calculation to provide that figure for an annualized basis that would be comparable to annual revenues. You would also have to take into account taxes paid and various other amounts.

Senator Mercer: I was excluding taxes in my question.

Mr. St. Aubin: You are interested only in fees paid.

Senator Mercer: The fees that are linked to the use of the spectrum.

M. St. Aubin : Il faut faire attention quand nous jetons un coup d'œil aux comparaisons internationales. Nous devons nous assurer qu'elles comparent des pommes avec des pommes. L'étude du groupe SeaBoard en est une parmi d'autres. De manière générale, les études démontrent que les prix au Canada, dans le cas des faibles usagers, sont fort concurrentiels et, parfois, parmi les moins élevés. Dans le cas des usagers moyens, les prix canadiens sont également concurrentiels. L'écart le plus important se situe au niveau des gros usagers et de l'utilisation intensive de la large bande. Les fournisseurs, dans plusieurs pays, offrent des ensembles de services beaucoup plus concurrentiels que ceux que l'on trouve au Canada. Il est vrai, toutefois, que les choses ont changé depuis la hausse de la concurrence et l'arrivée de nouveaux joueurs.

M. LePage : Les plans offerts permettent, dans une large mesure, de déterminer le rang qu'occupe le Canada. Au Canada, une personne utilise, en moyenne, environ 400 minutes par mois. Aux États-Unis, ce chiffre est d'environ 800 minutes par mois. Ces niveaux sont élevés par rapport à la norme européenne.

Autre point : dans la plupart des pays, c'est l'abonné demandeur qui paie. L'utilisateur du sans fil en Europe paie pour les appels qu'il effectue, mais pas pour ceux qu'il reçoit. Au Canada, l'utilisateur du sans fil paie à la fois pour les appels qu'il effectue et qu'il reçoit. Certains écarts sont donc attribuables aux différentes règles qui sont appliquées.

En Europe, lorsqu'une personne compose un numéro de téléphone cellulaire, la partie à l'origine de l'appel est l'abonné demandeur.

Le sénateur Mercer : À la page 9, vous précisez que les revenus, en 2007, atteignaient 51,1 milliards de dollars, ce qui est énorme. Vous répartissez ce montant en quatre catégories. Quel pourcentage des revenus sont versés aux diverses agences gouvernementales sous forme de droits de licence, par exemple? Le savez-vous?

M. St. Aubin : Nous allons devoir nous renseigner. Il ne sera pas facile de calculer ce chiffre, car une partie du spectre a été achetée lors de la vente aux enchères. Un paiement forfaitaire a été exigé.

Le sénateur Mercer : Est-ce que cette vente a eu lieu en 2008?

M. St. Aubin : Ce n'était pas la première ou la seule vente aux enchères au Canada. Il y en a eu d'autres dans le passé. Une partie du spectre était déjà sous licence avant que les enchères ne soient organisées, et des frais annuels étaient rattachés à la licence. Il va falloir effectuer quelques calculs pour arriver à un chiffre qui serait comparable aux revenus annuels. Il faudra également tenir compte, entre autres, des impôts payés.

Le sénateur Mercer : Ce facteur ne faisait pas partie de ma question.

M. St. Aubin : Ce sont uniquement les frais qui vous intéressent.

Le sénateur Mercer : Les frais qui sont associés à l'utilisation du spectre.

In 2008, there was competition and 282 licences were conditionally assigned to 15 companies. During our study we have discussed the need to try to link our licensing with service to rural and remote parts of the country. In respect of conditions to receive the licence, does the government require the provision of a certain level of service to unserved rural and remote parts of Canada?

Mr. St. Aubin: Some conditions of licence have been applied. At page 9, the conditional licences reflect the fact that the companies had not yet demonstrated that they comply with Canadian ownership and control requirements. The licences were conditional on their demonstrating compliance. Nonetheless, when a company receives a wireless licence, conditions are associated. Licences generally include targets for coverage and service. To know the extent to which that would include service to remote or rural areas, I would have to look at conditions applicable to existing licences. They tend to be a little more broadly worded and focus on service and percentages of population in licensed areas as opposed to a specific service in particular geographic areas.

Senator Mercer: We will want to pursue this area.

Senator Merchant: I come from Saskatchewan, so I am interested in the incentives to improve access in rural areas, where SaskTel — Bell Canada — is very well-established. A small company can buy the spectrum but it still has to make some kind of deal with Bell or Rogers. Small companies are not able to build new towers.

I cannot see how you can be competitive with lower rates because you have more competition. How does that work? Do you give incentives to private industry to erect new towers, or would small companies have to marry with Bell or Rogers? SaskTel is well-established, so I cannot see how a small company could come in and compete.

Mr. St. Aubin: The AWS auction policy framework addressed the question of towers and roaming. It mandated that licensees provide access to towers at market-based rates and for disputes to be resolved by binding arbitration. The process of negotiating access to towers is currently underway. A number of questions arising from that are being answered by the department at this time and discussions continue.

We expect that the policy and conditions of licence related to access to towers and to roaming outside of the territory and, in certain conditions, within the licensed territory, will be respected

En 2008, 282 licences conditionnelles ont été délivrées à 15 entreprises. Lors de notre étude, nous avons discuté de la nécessité d'établir un lien entre la délivrance de licences et les services offerts aux régions rurales et éloignées. Pour ce qui est des conditions de licence, est-ce que le gouvernement exige qu'un certain niveau de service soit fourni aux régions rurales et éloignées du Canada?

M. St. Aubin : Certaines conditions de licence sont appliquées. Si, comme l'indique la page 9, des licences conditionnelles ont été émises, c'est parce que les entreprises n'ont pas encore fait la preuve qu'elles se conforment aux exigences canadiennes en matière de contrôle et de propriété. Elles doivent démontrer, pour avoir droit à une licence, qu'elles respectent ces exigences. Cela dit, l'entreprise qui reçoit une licence d'exploitation de service sans fil doit satisfaire certains critères. Les licences sont habituellement assorties d'objectifs visant, par exemple, la couverture et les services. Je ne sais pas si cela englobe la prestation de services aux régions rurales ou éloignées. Il va falloir que je jette un coup d'œil aux conditions qui s'appliquent aux licences existantes. Celles-ci ont tendance à être rédigées en termes un peu plus généraux et à mettre l'accent sur les services et le pourcentage d'habitants qui se trouvent dans la zone de desserte autorisée, et non sur la prestation d'un service particulier dans des zones géographiques précises.

Le sénateur Mercer : Nous allons vouloir examiner cette question plus à fond.

Le sénateur Merchant : Je viens de la Saskatchewan et ce qui m'intéresse, ce sont les incitatifs qui sont offerts pour améliorer l'accès aux services dans les régions rurales, où SaskTel — Bell Canada — est bien établie. Une petite entreprise peut acheter le spectre, mais elle doit quand même conclure une entente avec Bell ou Rogers. Les petites entreprises ne sont pas en mesure de construire de nouveaux pylônes.

Je ne vois pas comment nous pouvons arriver à être compétitifs si les prix sont moins élevés et que la concurrence est plus vive. Pouvez-vous me l'expliquer? Accordez-vous des incitatifs au secteur privé pour qu'il installe de nouveaux pylônes? Est-ce que les petites entreprises doivent s'associer à Bell ou à Rogers? SaskTel est une entreprise bien établie. Je ne vois pas comment une petite entreprise peut pénétrer le marché et livrer concurrence aux autres.

M. St. Aubin : La politique-cadre concernant la vente aux enchères du spectre réservé aux services sans fil évolués aborde la question de l'accès intersystème et du partage des pylônes. Elle exige que les titulaires de licence fournissent un accès aux pylônes à des taux commerciaux négociés, et que les différends soient réglés par arbitrage exécutoire. Le processus de négociation entourant l'accès aux pylônes est en cours. Le ministère s'affaire à répondre à plusieurs questions sur le sujet, tout en poursuivant les discussions.

Nous nous attendons à ce que la politique et les conditions de licence liées à l'accès intersystème et au partage des pylônes à l'extérieur du territoire et, sous certaines réserves, à l'intérieur du

while the new company builds its network. They were put in place precisely to address the concern you raise: to enable competition to take root and new entrants to be able to deliver service.

Senator Merchant: The best part of the spectrum has already been bought by the big companies. We have a kind duopoly in Canada with two large companies owning the best part of the spectrum.

Mr. St. Aubin: Technological developments make possible the use of parts of the radio spectrum that were previously thought to be unusable. They continue to surprise engineers and folks who have been in the business for a very long time. Folks did not anticipate that parts of the radio spectrum, including the AWS wireless spectrum that was put out to auction this past year, would be usable for the kind of service that it will be put to around the world.

Spectrum will be freed up by the transition from analogue to digital television. It is expected that that spectrum will be coming on the market. The department is consulting on freeing up some spectrum in the 2,500 megahertz band, which will make more spectrum available. In countries around the world, services are being deployed with quite efficient use of the radio spectrum in ways that are surprising. At this time, while it is true that large parts of the radio spectrum have been allocated or acquired by licensees, spectrum continues to be made available.

Senator Merchant: We are doing this study because Canada is such a large country. I would imagine that is part of the reason our costs are high, because you have to build many towers across Canada to deliver services.

What countries should we look to when we do our comparison — that is, countries that are large like Canada?

Mr. St. Aubin: You are asking me which countries we might look to. It depends on what you are looking at. If you are looking at geographic similarities and market similarities, the United States and Australia have many similarities. If you are looking at various ways in which spectrum policy and management have been evolving over time, Europe offers many interesting examples. I think they would be the major points of comparison, our major trading partners.

Senator Merchant: Can you specify some countries in Europe?

Mr. St. Aubin: Britain has been doing some innovative things in the area of spectrum management, particularly looking at increased reliance on market forces as a means to see more efficient use of the radio spectrum and more market-based use of the radio spectrum. The U.K. is definitely worth looking at.

Senator Adams: Thank you for coming here tonight. Nunavut is far from the South and it is hard to get Internet service. In the last budget, the minister said she was planning some future

territoire assujéti à une licence, soient respectées pendant que la nouvelle entreprise met sur pied son réseau. Ces règles ont été mises en place justement pour répondre au problème que vous soulevez, soit pour favoriser la concurrence et permettre aux nouveaux fournisseurs d'offrir des services.

Le sénateur Merchant : La majeure partie du spectre appartient aux grandes entreprises. Il existe, au Canada, une sorte de duopole où deux grands joueurs possèdent déjà une partie importante du spectre.

M. St. Aubin : Grâce aux percées technologiques, il est possible d'utiliser les parties du spectre radio qui, jusqu'ici, étaient jugées inutilisables. Cette situation continue d'étonner les ingénieurs et les intervenants qui travaillent dans le milieu depuis très longtemps. Ils ne pensaient pas que certaines parties du spectre radio, y compris le spectre réservé aux services sans fil évolués qui a été vendu aux enchères cette année, puissent servir à offrir le genre de services qu'ils seront appelés à fournir de par le monde.

Une partie du spectre sera libérée par le passage de la télévision analogique à la télévision numérique. Nous nous attendons à ce que ce spectre soit mis sur le marché bientôt. Le ministère tient des consultations pour libérer une partie du spectre dans la bande de 2 500 mégahertz, ce qui aura pour effet d'accroître les fréquences disponibles. À l'étranger, les services sont déployés de manière très efficace et étonnante par le spectre radio. Même s'il est vrai qu'une bonne partie du spectre radio a été attribuée ou acquise par des titulaires de licence, il y a des fréquences du spectre qui continuent d'être disponibles.

Le sénateur Merchant : Si nous nous penchons sur cette question, c'est parce que le Canada est un pays très vaste. J'imagine que c'est en partie à cause de cela que nos coûts sont élevés. Il faut de nombreux pylônes pour pouvoir offrir des services.

Quels sont les pays que nous devons cibler quand nous effectuons des comparaisons — devons-nous choisir des pays aussi vastes que le nôtre?

M. St. Aubin : Cela dépend des éléments que vous voulez comparer. Prenons, par exemple, la géographie et les marchés. Les États-Unis et l'Australie partagent de nombreuses similitudes à ce chapitre. Pour ce qui est de l'évolution qu'a connue la politique de gestion du spectre au fil des ans, il faut regarder du côté de l'Europe, qui offre de nombreux exemples intéressants. Nous devons utiliser, comme point de comparaison, les principaux partenaires commerciaux du Canada.

Le sénateur Merchant : Quels sont les pays d'Europe que nous devons examiner de près?

M. St. Aubin : La Grande-Bretagne a fait preuve d'innovation dans le domaine de la gestion du spectre. Elle s'est fiée davantage aux forces du marché pour assurer une utilisation plus efficace et encourager l'exploitation commerciale du spectre radio. Il faudrait regarder ce qui se fait du côté du Royaume-Uni.

Le sénateur Adams : Merci d'être venus nous rencontrer ce soir. Une très grande distance sépare le Nunavut du Sud du Canada. Il est difficile dans cette région d'avoir accès à Internet. Dans le

upgrades for Nunavut, especially with broadband. The budget has not been allocated yet. You can look right now at how much it will cost to upgrade the Internet. Many of the communities are using the Internet in the schools. Every community now has computers in their schools. There is cable up there and the Internet is operating through the satellite in Nunavut. If you are going to come up North to upgrade the service, the companies that get the contract to do the upgrading in Nunavut should have to apply under a tendering process.

Mr. St. Aubin: I am sorry; I did not quite understand the question.

Senator Adams: In the last budget, the Minister of Finance said that he was going to do some upgrades of the Internet in Nunavut. The people up there have been using Internet, but it is slow. How far you will go with the upgrading to some of the communities in Nunavut?

Mr. St. Aubin: I cannot answer the question specifically, because the program has not yet been fully designed and announced by the government. The program is not yet public, and we do not have the details to give you regarding the specifics of how the money will be allocated and under what conditions, and so on.

Senator Adams: I have two stations broadcasting in the territory. It starts from the Yukon, Northwest Territories and Nunavut. Arctic College is very interesting. We have scientists coming up here every year to talk about climate change. A small community at Arctic Bay was on the television news last night. Some people like that kind of system. We live with climate change up there. Sometimes it is difficult, especially when the people living in the South tell us about how our climate is changing.

I had a meeting with a women's organization in Iqaluit last week. We had someone from the health department from Ottawa there to study people and how much the change in weather is changing their bodies. We never had this happen before. They had information on it, and people in the community started looking at it. The kids who are graduating from college are putting together how much the weather — that is, the ice and snow that we get — is changing. What is happening in our communities is very interesting. People are trying to do something about it in our communities. They talk about telecommunications, which is something that we should look into to help those people understand how much things are changing up there. I am sure it can be done through the Government of Nunavut and the Government of Canada.

Mr. St. Aubin: Thank you for those suggestions, sir. I appreciate it.

The Chair: Any further questions?

dernier budget, la ministre a déclaré qu'elle prévoyait améliorer les services offerts aux résidents du Nunavut. Aucun fonds n'a encore été alloué. Nous savons déjà que l'amélioration du service Internet va coûter cher. Les écoles, dans de nombreuses collectivités, sont branchées sur Internet. Toutes les collectivités sont équipées d'ordinateurs. Elles ont accès au service de câblodistribution, et l'Internet, dans le Nunavut, est accessible par satellite. Si vous entendez améliorer le service dans le Nord, il va falloir procéder par appel d'offres pour attribuer le contrat.

M. St. Aubin : Je m'excuse, mais je n'ai pas bien saisi la question.

Le sénateur Adams : Dans le dernier budget, le ministre des Finances a déclaré que le service Internet au Nunavut allait faire l'objet d'améliorations. Les habitants du Nunavut utilisent Internet, mais le service est très lent. Quel genre d'améliorations comptez-vous apporter dans certaines collectivités du Nunavut?

M. St. Aubin : Je ne peux vous répondre de manière précise, car le programme n'est pas tout à fait au point. Il n'a fait l'objet d'aucune annonce de la part du gouvernement. Il n'a pas encore été rendu public. Nous ne savons pas comment les fonds vont être attribués, et en vertu de quelles conditions.

Le sénateur Adams : Il y a deux stations de radiodiffusion dans le territoire. Elles desservent le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut. Il y a aussi le Collège de l'Arctique, un lieu fort intéressant où des scientifiques se réunissent tous les ans pour parler des changements climatiques. Une petite collectivité d'Arctic Bay a fait l'objet d'un reportage à la télé, hier soir. Certaines personnes aiment ce genre de chose. Nous subissons les conséquences des changements climatiques là-bas. Il est parfois difficile de composer avec la situation, surtout quand les gens dans le Sud nous disent comment notre climat est en train d'évoluer.

J'ai rencontré des membres d'une organisation féminine à Iqaluit la semaine dernière. Il y avait, sur place, un représentant du ministère de la Santé d'Ottawa qui menait une étude sur l'impact des changements climatiques sur la population et la santé humaine. C'est la première fois qu'une telle étude est réalisée. Il avait de l'information sur le sujet, et certaines personnes ont commencé à l'analyser. Les diplômés du collège sont en train de rassembler les données sur les changements que subit le climat — c'est-à-dire la glace et la neige. Il est intéressant de voir ce qui se passe dans nos collectivités. Il y a des gens qui essaient de s'attaquer au problème. Ils veulent utiliser les services de télécommunication, et c'est quelque chose que nous devrions envisager de faire, pour sensibiliser la population aux changements qui s'opèrent dans la région. Je suis certain que ce projet pourrait être réalisé avec l'aide du gouvernement du Nunavut et du gouvernement du Canada.

M. St. Aubin : Merci de vos suggestions.

Le président : Y a-t-il d'autres questions?

Senator Wallace: Can you tell us about protecting information that passes through the wireless realm and the techniques that are used to protect information? Identity theft is topical these days. Does that fall within your mandate, or is it the service providers that actually provide whatever security exists?

Mr. St. Aubin: A range of things can meet that need. Various levels of encryption can be applied by the service providers or by the end users. I guess it is like a continuous game of Whac-A-Mole. As you make the encryption and the privacy protection better, the folks who want to find a way into it keep trying to find ways to get into it. It is a mix of things. It is not something that is specifically mandated by government. A range of encryption technologies and services protect privacy and access to services, ranging from firewalls you can put on your computer to protect yourself against unauthorized access to your own computer, to encryption software you can buy commercially that most major corporations use one way or another to protect the services they offer. Mr. LePage has been looking at this area. Perhaps he could add something.

Mr. LePage: The federal Personal Information Protection and Electronic Documents Act governs the protection of information held in databases or on subscriber records that service providers retain. The Telecommunications Act, as one of its policy objectives, mandates the regulator to safeguard the privacy of users. Typically, these govern the practices of handling subscriber information and record keeping in terms of the privacy of information flowing.

Mr. St. Aubin's answer was thorough. Essentially, service providers apply encryption or users have the ability to do so on their own. For example, commercial entities routinely encrypt financial activities to ensure their authenticity.

Senator Wallace: That is the nub of my question: namely, whether it is within your realm of responsibility and whether any of those protections fall within Industry Canada's realm. There are acts and regulations that set out certain requirements, but it is actually the end users, either the providers or the users, that provide the actual form of protection. That is the answer.

Senator Mercer: Before we leave this, Madam Chair, the witnesses will be getting back to us with a couple of items. I suggest they also take the opportunity to monitor our progress, because we may want to see them again to help fill in the gaps we might find as we move along. They have given us an excellent presentation and they probably have more information than we were able to get, because we do not know what the right questions are yet.

Le sénateur Wallace : Pouvez-vous nous dire comment l'information transmise par les réseaux sans fil est protégée, et au moyen de quelles techniques? Il est beaucoup question, ces jours-ci, de vol d'identité. Est-ce que cet enjeu fait partie de votre mandat, ou est-ce que ce sont les fournisseurs de service qui assurent la sécurité de l'information?

M. St. Aubin : Il existe de nombreuses façons de répondre à ce besoin. Divers niveaux de cryptage peuvent être appliqués par les fournisseurs de services ou les usagers. Nous nous retrouvons dans une sorte de cercle vicieux. Dès que nous arrivons à améliorer les systèmes de cryptage et de protection des renseignements personnels, les gens qui veulent avoir accès à ces données finissent toujours par trouver un moyen d'y arriver. Il y a divers facteurs qui doivent être pris en compte. Cette responsabilité ne relève pas de manière précise du gouvernement. Il y a toute une gamme de techniques de cryptage qui permettent de protéger les renseignements et l'accès aux services; mentionnons les pare-feu, que vous pouvez installer sur votre ordinateur pour vous protéger contre tout accès non autorisé, le logiciel de cryptage que l'on peut acheter et que la plupart des grandes entreprises utilisent, d'une façon ou d'une autre, pour protéger les services qu'elles offrent. M. LePage s'est penché sur la question. Il peut peut-être ajouter quelque chose.

M. LePage : La Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques met l'accent sur la protection des renseignements qui se trouvent dans les bases de données ou les registres d'abonnés des fournisseurs de services. La Loi sur les télécommunications précise que l'organisme de réglementation a pour mandat, entre autres, d'assurer la protection de la vie privée des usagers. Ces lois régissent la conservation et des renseignements concernant les abonnés et des dossiers, en vue de protéger l'information qui circule.

M. Aubin vous a fourni une réponse détaillée. Essentiellement, les fournisseurs de services utilisent des techniques de cryptage. Les usagers peuvent eux aussi le faire. Les entités commerciales, par exemple, cryptent les transactions financières pour assurer leur authenticité.

Le sénateur Wallace : C'est là le cœur de ma question : si cette responsabilité relève de votre mandat ou du mandat d'Industrie Canada. Il y a des lois et des règlements qui énoncent certaines exigences. Toutefois, ce sont les utilisateurs finals, c'est-à-dire les fournisseurs ou les usagers, qui assurent la protection des renseignements. Point à la ligne.

Le sénateur Mercer : Madame la présidente, comme les témoins doivent nous transmettre certains renseignements, je propose qu'ils prennent le temps d'examiner ce que nous avons fait jusqu'ici, car il se peut que nous demandions à les rencontrer de nouveau pour qu'ils nous fournissent les explications dont nous avons besoin au fur et à mesure que nous progressons dans notre étude. Leurs exposés étaient fort intéressants. Ils ont probablement d'autres informations à nous communiquer, car nous ne savons pas encore quelles sont les questions qu'il convient de poser.

[*Translation*]

The Chair: Thank you for your presentation. I hope that you know that your first appearance here will certainly not be your last.

I would like to thank Mr. St. Aubin, Ms. Miller and Mr. LePage for appearing before our committee.

(The committee adjourned.)

[*Français*]

La présidente : Nous vous remercions de votre présentation. Vous aurez compris qu'on vous voit pour la première fois mais certes pas pour la dernière.

Nous remercions M. St. Aubin, Mme Miller et M. LePage de leur présence devant notre comité.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, April 1, 2009

Industry Canada:

Len St. Aubin, Director General, Telecommunications Policy Branch;

Pamela Miller, Senior Director, Business and Regulatory Analysis;

Louis LePage, Manager, Industry Framework, Industry Framework Policy.

TÉMOINS

Le mercredi 1^{er} avril 2009

Industrie Canada :

Len St. Aubin, directeur général, Direction de la politique des télécommunications;

Pamela Miller, directeur principal, Analyses industrielle et réglementaire;

Louis LePage, gestionnaire, Cadre industriel, Politiques d'encadrement industriel.



CA1
Yc19
-T83



Second Session
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Transport and Communications

Transports et des communications

Chair:

The Honourable LISE BACON

Présidente :

L'honorable LISE BACON

Wednesday, April 22, 2009
Tuesday, April 28, 2009
Tuesday, May 5, 2009
Wednesday, May 6, 2009

Le mercredi 22 avril 2009
Le mardi 28 avril 2009
Le mardi 5 mai 2009
Le mercredi 6 mai 2009

Issue No. 2

Second meeting on:

The study on the emerging issues related
to its communications mandate and to report
on the wireless sector

First and second meetings on:

Bill S-220, An Act respecting commercial
electronic messages

First and (final) meeting on:

Bill C-9, An Act to amend the Transportation of Dangerous
Goods Act, 1992

INCLUDING:

THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-9)

APPEARING:

The Honourable John Baird, P.C., M.P.,
Minister of Transport, Infrastructure and Communities
Brian Jean, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of
Transport, Infrastructure and Communities

WITNESSES:

(See back cover)

Fascicule n° 2

Deuxième réunion concernant :

L'examen des enjeux émergents liés à son
mandat dans le domaine des communications et
le rapport sur le secteur du sans-fil

Première et deuxième réunions concernant :

Le projet de loi S-220, Loi concernant les messages
électroniques commerciaux

Première et (dernière) réunion concernant :

Le projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi de 1992 sur le
transport des marchandises dangereuses

Y COMPRIS :

LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi C-9)

COMPARAISSENT :

L'honorable John Baird, C.P., député,
ministre des Transports, de l'Infrastructure
et des Collectivités
Brian Jean, député, secrétaire parlementaire du ministre des
Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Lise Bacon, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

| | |
|-------------|------------------|
| Adams | Housakos |
| Cochrane | * LeBreton, P.C. |
| * Cowan | (or Comeau) |
| (or Tardif) | Mercer |
| Dawson | Merchant |
| Eyton | Wallace |
| Fox, P.C. | Zimmer |

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Fox, P.C. replaced the Honourable Senator Pépin (*April 28, 2009*).

The Honourable Senator Pépin replaced the Honourable Senator Fox, P.C. (*April 27, 2009*).

The Honourable Senator Eyton replaced the Honourable Senator Meighen (*April 23, 2009*).

The Honourable Senator Meighen replaced the Honourable Senator Eyton (*April 21, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

Présidente : L'honorable Lise Bacon

Vice-présidente : L'honorable Janis G. Johnson

et

Les honorables sénateurs :

| | |
|-------------|------------------|
| Adams | Housakos |
| Cochrane | * LeBreton, C.P. |
| * Cowan | (ou Comeau) |
| (ou Tardif) | Mercer |
| Dawson | Merchant |
| Eyton | Wallace |
| Fox, C.P. | Zimmer |

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Fox, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Pépin (*le 28 avril 2009*).

L'honorable sénateur Pépin a remplacé l'honorable sénateur Fox, C.P. (*le 27 avril 2009*).

L'honorable sénateur Eyton a remplacé l'honorable sénateur Meighen (*le 23 avril 2009*).

L'honorable sénateur Meighen a remplacé l'honorable sénateur Eyton (*le 21 avril 2009*).

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, April 2, 2009:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Goldstein, seconded by the Honourable Senator Fraser, for the second reading of Bill S-220, An Act respecting commercial electronic messages.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Goldstein moved, seconded by the Honourable Senator Jaffer, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, April 28, 2009:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Wallace, seconded by the Honourable Senator Rivard, for the second reading of Bill C-9, An Act to amend the Transportation of Dangerous Goods Act, 1992.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Wallace moved, seconded by the Honourable Senator Segal, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 2 avril, 2009 :

Reprise du débat sur la motionj de l'honorable sénateur Goldstein, appuyée par l'honorable sénateur Fraser, tendant à la deuxième lecture du projet de loi S-220, Loi concernant les messages électroniques commerciaux.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Goldstein propose, appuyé par l'honorable sénateur Jaffer, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 28 avril 2009 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Wallace, appuyée par l'honorable sénateur Rivard, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi de 1992 sur le transport des marchandises dangereuses.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Wallace propose, appuyé par l'honorable sénateur Segal, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, April 22, 2009

(4)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 6:31 p.m., in room 256-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lise Bacon, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bacon, Dawson, Housakos, Johnson, Meighen, Mercer, Merchant and Zimmer (8).

In attendance: Terrence Thomas, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 24, 2009, the committee continued its study on the emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No.1.*)

WITNESSES:

Canadian Radio-television Telecommunications Commission:

John Traversy, Executive Director, Telecommunications;

Michel Murray, Acting Director, Decisions and Operations, Telecommunications;

Bill Mason, Manager, Competition Implementation and Technology;

Steve Malowany, Manager, Financial and Technical Reports.

John Traversy made a statement and, together with Michel Murray, Bill Mason and Steve Malowany, answered questions.

At 7:29 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, April 28, 2009

(5)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 9:31 a.m., in room 256-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lise Bacon, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Bacon, Dawson, Eyton, Housakos, Johnson, Mercer, Pépin, Wallace and Zimmer (10).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 22 avril 2009

(4)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 31, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bacon, Dawson, Housakos, Johnson, Meighen, Mercer, Merchant et Zimmer (8).

Également présent : Terrence Thomas, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 mars 2009, le comité poursuit son examen des enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications pour faire rapport sur le secteur du sans-fil. (*L'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes :

John Traversy, directeur exécutif, Télécommunications;

Michel Murray, directeur par intérim, Décisions et opérations, Télécommunications;

Bill Mason, gestionnaire, Mise en œuvre de la concurrence et technologie;

Steve Malowany, gestionnaire, Rapports financiers et techniques.

John Traversy fait un exposé, puis avec l'aide de Michel Murray, Bill Mason et Steve Malowany, répond aux questions.

À 19 h 29, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 28 avril 2009

(5)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 31, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Bacon, Dawson, Eyton, Housakos, Johnson, Mercer, Pépin, Wallace et Zimmer (10).

In attendance: Terrence Thomas, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Aso in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 2, 2009, the committee began its examination of Bill S-220, An Act respecting commercial electronic messages.

WITNESS:

Senate of Canada:

The Honourable Senator Yoine Goldstein, Sponsor of the bill.

The Honourable Senator Goldstein made a statement and answered questions.

At 10:59 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, May 5, 2009
(6)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 9:30 a.m., in room 256-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lise Bacon, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Bacon, Cochrane, Dawson, Eyton, Johnson, Mercer and Wallace (8).

Other senator present: The Honourable Senator Goldstein (1).

In attendance: Terrence Thomas and Allison Padova, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Aso in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 2, 2009, the committee continued its examination of Bill S-220, An Act respecting commercial electronic messages.

WITNESSES:

Industry Canada:

Helen McDonald, Assistant Deputy Minister, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications;

Richard Simpson, Director General, Electronic Commerce Branch, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications;

André Leduc, Senior Security Policy Analyst, Electronic Commerce Branch, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications Sector.

Également présent : Terrence Thomas, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 2 avril 2009, le comité entreprend son étude du projet de loi S-220, Loi concernant les messages électroniques commerciaux.

TÉMOIN :

Sénat du Canada :

L'honorable sénateur Yoine Goldstein, parrain du projet de loi.

L'honorable sénateur Goldstein fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 10 h 59, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 5 mai 2009
(6)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Bacon, Cochrane, Dawson, Eyton, Johnson, Mercer et Wallace (8).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Goldstein (1).

Également présents : Terrence Thomas et Allison Padova, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 2 avril 2009, le comité poursuit son étude du projet de loi S-220, Loi concernant les messages électroniques commerciaux.

TÉMOINS :

Industrie Canada :

Helen McDonald, sous-ministre adjointe, Spectre, technologies de l'information et télécommunications;

Richard Simpson, directeur général, Direction générale du commerce électronique, Spectre, technologies de l'information et télécommunications;

André Leduc, analyste principal des politiques de sécurité, Direction générale du commerce électronique, Spectre, technologies de l'information et télécommunications.

Helen McDonald made a statement and, together with Richard Simpson and André Leduc, answered questions.

At 10:16 a.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee continued in camera to consider its draft agenda.

At 10:24 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, May 6, 2009

(7)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 6:42 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Lise Bacon, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Bacon, Cochrane, Eyton, Fox, P.C., Johnson, Mercer, Wallace and Zimmer (9).

In attendance: Allison Padova, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Aso in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, April 28, 2009, the committee began its examination of Bill C-9, An Act to amend the Transportation of Dangerous Goods Act, 1992.

APPEARING:

The Honourable John Baird, P.C., M.P., Minister of Transport, Infrastructure and Communities;

Brian Jean, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Transport, Infrastructure and Communities.

WITNESSES:

Transport Canada:

Peter Coyles, Special Advisor to the Director General, Operations, Transportation of Dangerous Goods;

Marie-France Dagenais, Director General, Transportation of Dangerous Goods.

The Honourable John Baird made a statement and, together with Brian Jean, Peter Coyles and Marie-France Dagenais, answered questions.

At 7:51 p.m., the committee suspended.

At 7:54 p.m., the committee resumed.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-9, An Act to amend the Transportation of Dangerous Goods Act, 1992.

Helen McDonald fait une déclaration, puis, avec l'aide de Richard Simpson et d'André Leduc, répond aux questions.

À 10 h 16, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité poursuit sa réunion à huis clos pour étudier un projet d'ordre du jour.

À 10 h 24, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 6 mai 2009

(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 18 h 42, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Bacon, Cochrane, Eyton, Fox, C.P., Johnson, Mercer, Wallace et Zimmer (9).

Également présente : Allison Padova, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 28 avril 2009, le comité entreprend son étude du projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi de 1992 sur le transport des marchandises dangereuses.

COMPARAISSENT :

L'honorable John Baird, C.P., député, ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités;

Brian Jean, député, secrétaire parlementaire du ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités.

TÉMOINS :

Transports Canada :

Peter Coyles, conseiller spécial du directeur général des opérations, Transport des marchandises dangereuses;

Marie-France Dagenais, directrice générale, Transport des marchandises dangereuses.

L'honorable John Baird fait une déclaration, puis, avec l'aide de Brian Jean, de Peter Coyles et de Marie-France Dagenais, répond aux questions.

À 19 h 51, la séance est suspendue.

À 19 h 54, la séance reprend.

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi de 1992 sur le transport des marchandises dangereuses.

With leave, it was agreed that the committee be allowed to group several clauses together for the purpose of clause by clause consideration of Bill C-9.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clauses 1 to 28 carry.

The Chair asked whether clause 29 shall carry.

It was moved by the honourable Senator Mercer that Bill C-9 be amended in clause 29, on page 26, by adding after line 36 the following:

“(4) The Standing Senate Committee on Transport and Communications or, if there is not a Standing Senate Committee on Transport and Communications, the appropriate committee of the Senate may review any regulations made under this Act, either on its own initiative or on receiving a written complaint regarding a specific safety concern. The committee may hold public hearings and may table its report on its review in the Senate.”

The question being put on motion in amendment, it was adopted.

It was agreed that clause 29, as amended, carry.

It was agreed that clauses 30 to 37 carry.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the bill as amended, carry.

It was agreed that the chair report the bill, with amendment, to the Senate at the earliest opportunity.

At 7:58 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

*La greffière du comité,
Vanessa Moss-Norbury
Clerk of the Committee*

Avec la permission des membres du comité, il est convenu de regrouper plusieurs articles aux fins de l'étude article par article du projet de loi C-9.

Il est convenu de reporter l'adoption du titre.

Il est convenu d'adopter les articles 1 à 28.

La présidente demande s'il convient d'adopter l'article 29.

Le sénateur Mercer propose que le projet de loi C-9, à l'article 29, soit modifié par adjonction, après la ligne 34, page 26, de ce qui suit :

« (4) Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications ou, à défaut, le comité compétent du Sénat peut, de sa propre initiative ou à la suite du dépôt d'une plainte écrite portant sur une question spécifique de sécurité, examiner les règlements pris en vertu de la présente loi. Il peut également tenir des audiences publiques à cet égard et faire rapport de ses conclusions au Sénat. »

La motion d'amendement, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu d'adopter l'article 29 modifié.

Il est convenu d'adopter les articles 30 à 37.

Il est convenu d'adopter l'article 1.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter le projet de loi modifié.

Il est convenu que la présidence fasse rapport du projet de loi modifié au Sénat le plus tôt possible.

À 19 h 58, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, May 7, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications has the honour to present its

THIRD REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-9, An Act to amend the Transportation of Dangerous Goods Act, 1992, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, April 28, 2009, examined the said Bill and now reports the same with the following amendment:

Page 26, clause 29: Add after line 36 the following:

“(4) The Standing Senate Committee on Transport and Communications or, if there is not a Standing Senate Committee on Transport and Communications, the appropriate committee of the Senate may review any regulations made under this Act, either on its own initiative or on receiving a written complaint regarding a specific safety concern. The committee may hold public hearings and may table its report on its review in the Senate.”

Respectfully submitted,

La présidente,

LISE BACON

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 7 mai 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi de 1992 sur le transport des marchandises dangereuses, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 28 avril 2009, examiné le dit projet de loi et en fait maintenant rapport avec la modification suivante :

Page 26, article 29 : Ajouter après la ligne 34 ce qui suit :

« (4) Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications ou, à défaut, le comité compétent du Sénat peut, de sa propre initiative ou à la suite du dépôt d'une plainte écrite portant sur une question spécifique de sécurité, examiner les règlements pris en vertu de la présente loi. Il peut également tenir des audiences publiques à cet égard et faire rapport de ses conclusions au Sénat. »

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 22, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:31 p.m. to study on emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

Senator Lise Bacon (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Before we hear from our witnesses, I want to discuss next week's schedule. On Tuesday morning, we will be dealing with Bill S-220, an act regarding commercial electronic messages, the anti-spam law presented by Senator Goldstein. He should be appearing before the committee on Tuesday morning.

On Wednesday, I am told that many of the Liberal senators will be leaving to attend their convention; as a result, I do not think the committee will meet on Wednesday, if honourable senators agree with that. We will do the same thing for the other side.

We hope to have Bill C-9, on which Senator Mercer will make a speech. If there are no other people wanting to speak, it will be sent to us by the Senate. We will see if witnesses wish to appear before the committee on Bill C-9. We will then proceed with clause-by-clause study of the bill. We hope Minister Baird will appear before us on Bill C-9.

For our May and June meetings, we will continue our hearings on the wireless industry. I appeared before the budgets subcommittee this afternoon. We do not know yet whether we will be travelling to the U.K. and France. We will see what the answer is with respect to our budget. I do not think it will be long before we have an answer, so we will be getting ready for the trip. We should start with France, followed by the U.K.

We might continue with Bill S-220 after that, but we always have to deal with government bills. We may have to deal with Bill C-3, to amend the Arctic Waters Pollution Prevention Act. Bill C-7, an act to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act and to make consequential amendments, is still in the other place. Those bills will be before us in the coming weeks. The report on Bill C-3 was presented in the House of Commons on April 3. It has not been sent to us yet. With respect to Bill C-7, a meeting was held with an official yesterday, and the bill was referred to the Standing Committee on Transport,

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 22 avril 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 18 h 31 pour étudier les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès Internet à haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Le sénateur Lise Bacon (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Avant de donner la parole à nos témoins, je voudrais passer en revue notre programme de la semaine prochaine. Mardi matin, nous étudierons le projet de loi S-220, Loi concernant les messages électroniques commerciaux. Il s'agit du projet de loi anti-pourriel du sénateur Goldstein, qui devrait comparaître devant le comité mardi matin.

Mercredi, on me dit que beaucoup de sénateurs libéraux seront partis pour assister à leur congrès. Si les honorables sénateurs sont d'accord, je crois que le comité ne se réunira pas le mercredi. Nous ferons la même chose pour l'autre côté.

Nous espérons recevoir le projet de loi C-9, au sujet duquel le sénateur Mercer prononcera un discours. S'il n'y a pas d'autres orateurs, le Sénat nous renverra le projet de loi. Nous verrons alors s'il y a des témoins qui souhaitent comparaître devant le comité à ce sujet. Nous procéderons ensuite à l'étude article par article du projet de loi. Le ministre Baird comparaitra aussi.

En mai et juin, nous poursuivrons nos audiences sur le secteur du sans-fil. J'ai comparu devant le sous-comité des budgets cet après-midi. Nous ne savons pas encore s'il nous sera possible de faire notre voyage au Royaume-Uni et en France. Nous le saurons une fois que nous aurons une réponse au sujet de notre budget. Je ne m'attends pas à ce que cette réponse tarde. Nous prendrons donc des dispositions en vue du voyage. Nous devrions commencer par la France, puis nous rendre ensuite au Royaume-Uni.

Après cela, nous pourrions poursuivre l'étude du projet de loi S-220, mais nous aurons toujours à nous occuper des projets de loi du gouvernement. Nous pourrions recevoir le projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques. Le projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les Cours fédérales et d'autres lois en conséquence, est encore à l'étude à l'autre endroit. Nous recevrons ces projets de loi dans les prochaines semaines. Le rapport concernant le projet de loi C-3 a été présenté à la Chambre des communes le 3 avril. Il ne nous a pas encore été

Infrastructure and Communities. It might be a while before we get it, because it would still have to go back to the house.

On our agenda today, we are dealing with the study on emerging issues related to our communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless and the pace of adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

Our witnesses today are from the CRTC, the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission. We have with us John Traversy, Executive Director, Telecommunications; Michel Murray, Acting Director, Decisions and Operations, Telecommunications; Bill Mason, Manager, Competition Implementation and Technology; and Steve Malowany, Manager, Financial and Technical Reports, Industry Analysis and Reporting Telecommunications. Welcome to our committee. I think there was a problem with pages 2 and 3 of your written presentation, but someone is looking after that for us now.

Please begin your presentation.

John Traversy, Executive Director, Telecommunications, Canadian Radio-television and telecommunications Commission: Thank you for that, and good evening. Thank you for your invitation for us to contribute to your study on the Canadian wireless industry.

As the chair mentioned, with me today from the CRTC are Bill Mason, Manager of Competition Implementation and Technology, Michel Murray, Acting Director of Telecommunications Decisions and Operations, and, on my right, Steve Malowany, Manager, Financial and Technical Reports, Industry Analysis and Reporting Telecommunications.

[Translation]

The CRTC is an independent public authority charged with regulating and supervising the Canadian broadcasting and telecommunications industries. This means that we oversee more than 1,000 telecommunications service providers operating in Canada, including wireline and wireless telephone companies.

Since 2006, our approach to regulating the telecommunications industry has been consistent with the government's policy direction. The direction requires us to rely on market forces to the maximum extent possible.

[English]

As a result, we regulate only when market forces are not sufficient to achieve the policy objectives of the Telecommunications Act.

transmis. Pour ce qui est du projet de loi C-7, une réunion a eu lieu hier avec un fonctionnaire, après quoi le projet de loi a été renvoyé au Comité permanent des transports, de l'infrastructure et des collectivités. Nous ne le recevrons probablement pas avant quelque temps parce qu'il doit encore revenir à la Chambre avant de nous être transmis.

Pour aujourd'hui, le comité doit étudier les enjeux émergents liés à notre mandat relatif aux communications et faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès Internet à haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Nos témoins représentent le conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes ou CRTC. Sont présents aujourd'hui John Traversy, directeur exécutif, Télécommunications, Michel Murray, directeur par intérim, Décisions et opérations, Télécommunications, Bill Mason, gestionnaire, Mise en œuvre de la concurrence et technologie, et Steve Malowany, gestionnaire, Rapports financiers et techniques, Analyse de l'industrie. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue au comité. Je crois que nous avons eu des difficultés avec les pages 2 et 3 de votre exposé, mais quelqu'un s'en occupe actuellement.

Je vous prie de présenter votre exposé.

John Traversy, directeur exécutif, Télécommunications, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes : Merci et bonsoir. Je vous remercie de nous avoir invités à contribuer à votre étude de l'industrie canadienne des télécommunications sans fil.

Comme la présidente l'a mentionné, je suis accompagné aujourd'hui d'autres cadres du CRTC : Bill Mason, gestionnaire responsable de la Concurrence, de la mise en œuvre et de la technologie, Michel Murray, directeur par intérim, Décisions et Opérations, Télécommunications, et, à ma droite, Steve Malowany, gestionnaire, Rapports financiers et techniques, Analyse de l'industrie.

[Français]

Le CRTC est un organisme public indépendant chargé de réglementer et de superviser les industries de la radiodiffusion et de la télécommunication canadiennes. Nous surveillons plus de 1 000 fournisseurs de service de télécommunication au Canada, notamment les entreprises de téléphonie avec fil et sans fil.

Depuis 2006, notre façon d'aborder la réglementation de l'industrie des télécommunications s'harmonise avec les orientations stratégiques du gouvernement. Ces orientations nous demandent de s'appuyer le plus possible sur les forces du marché.

[Traduction]

En conséquence, nous intervenons seulement dans les cas où les forces du marché ne suffisent pas pour atteindre les objectifs de la Loi sur les télécommunications.

Today, I should like to focus on the two most dynamic segments of the telecommunications market — that is, wireless services and broadband Internet services. I understand that Len St-Aubin, Director General, Telecommunications Policy Branch, Industry Canada, appeared before you earlier this month and provided you with various statistics and figures. I will do my best to avoid repeating the same information. However, we will be happy to provide you with any figures that may be of interest to you after our presentation.

With respect to wireless services, in recent years the pace of technological change in the telecommunications industry has increased dramatically. One of the more interesting advancements has been the evolution of cell phones from the bulky and expensive devices of the 1980s to the sophisticated smartphones available today. Wireless is now one of the major drivers of the industry. The number of subscribers has increased substantially in recent years, from 11.3 million in 2003 to 20.3 million to the end of 2007, with an average annual growth rate of slightly over 11 per cent. We expect that this trend will continue in the future, although the growth rate will likely slow as the market begins to mature more and more.

Propelled by this growth in subscribers, as well as by the introduction of mobile devices with more features, wireless services generated some \$14.4 billion in revenues for telecommunication service providers in 2007. When compared to other telecommunications services, wireless was easily the largest segment of the industry and accounted for 38 per cent of all revenues, up from 25 per cent in 2003.

According to the most recent figures we have, the three largest service providers serve approximately 92 per cent of the market place. However, the industry may be headed for a major change with the arrival of new players. Further to the government spectrum option, as many as seven new service providers could soon be entering the marketplace.

As we indicated in our 2008 *Communications Monitoring Report*, wireless penetration rates in Canada are behind many of the companies in the Organisation for Economic Co-operation and Development. We are optimistic that the new entrants will be able to further expand the market and to attract additional subscribers, hopefully to grow the pie.

Of course, the current state of the economy is one of the major obstacles new entrants will have to overcome. Just last week, Telus reported its results for the first quarter of 2009, showing a drop in new wireless subscribers and in revenues of existing customers as compared to the previous year, suggesting that customers and businesses are starting to cut back on their usage. At the same time, we are pleased to hear that Telus indicated that it still plans to go through its major upgrade to its wireless

Aujourd'hui, j'aimerais me concentrer sur les deux secteurs de l'industrie des télécommunications qui sont les plus dynamiques : les services de télécommunications sans fil et les services Internet à large bande. Je crois savoir que, plus tôt ce mois-ci, le directeur général du Secteur des télécommunications d'Industrie Canada, M. Len St-Aubin, est venu vous présenter diverses données et statistiques. Je ferai de mon mieux pour éviter de répéter la même information. Toutefois, c'est avec plaisir que nous vous fournirons toute donnée qui pourrait vous intéresser, après cet exposé.

En ce qui concerne les services de télécommunications sans fil, le rythme des changements a considérablement augmenté au sein de l'industrie des télécommunications ces dernières années. L'évolution des cellulaires compte parmi les plus intéressantes : dans les années 1980, il s'agissait de gros appareils coûteux alors qu'aujourd'hui, ce sont de petits appareils intelligents et évolués. Le sans-fil est aujourd'hui l'un des principaux moteurs de l'industrie. Le nombre d'abonnés a beaucoup augmenté : entre 2003 et 2007, il est passé de 11,3 à 20,3 millions, et la croissance annuelle moyenne a été légèrement supérieure à 11 p. 100. Nous nous attendons à ce que cette tendance se maintienne à l'avenir, mais il est probable que le taux de croissance fléchira à mesure que le marché atteindra son niveau de plein développement.

Sous l'effet de la croissance du nombre d'abonnés et de l'arrivée de dispositifs mobiles offrant de nouvelles caractéristiques, les télécommunications sans fil ont rapporté en 2007 des recettes de 14,4 milliards de dollars aux fournisseurs de services de télécommunications. Par rapport aux autres secteurs de l'industrie, le sans-fil a été, et de loin, le secteur le plus important de l'industrie, représentant 38 p. 100 de l'ensemble des recettes, contre 25 p. 100 en 2003.

D'après nos données les plus récentes, les trois principaux fournisseurs de services détiennent environ 92 p. 100 du marché. Toutefois, l'arrivée de nouveaux joueurs pourrait entraîner d'importants changements dans l'industrie. Après la vente aux enchères de spectre organisée par le gouvernement, jusqu'à sept nouveaux fournisseurs de services pourraient bientôt faire leur entrée sur le marché.

Comme nous l'avons mentionné dans notre *Rapport de surveillance des communications de 2008*, les taux de pénétration des télécommunications sans fil au Canada sont inférieurs à ceux de nombreux pays de l'OCDE. Nous sommes cependant persuadés que les nouveaux joueurs élargiront le marché et iront chercher de nouveaux abonnés.

Bien entendu, la situation économique actuelle est l'un des grands obstacles que les nouveaux joueurs devront surmonter. La semaine dernière, Telus a annoncé les résultats du premier trimestre de 2009. Par rapport à l'année précédente, il y a eu une baisse du nombre de nouveaux abonnés aux services de télécommunications sans fil ainsi qu'une diminution des recettes provenant des abonnés actuels, ce qui permet de croire que les clients et les entreprises commencent à réduire leur utilisation des

network as part of a joint project with Bell Canada. This was announced earlier in the year.

Some of the new entrants, such as Globalive and Videotron, have announced that they plan to launch services in late 2009 or early 2010. In order to do so, they will need to make significant investments to build their networks and to hire staff, actions that can only help to stimulate the economy.

We will be watching closely to see what impact the new entrants will have on the marketplace. Our hope is that consumers will be the clear winners, with greater access to next-generation technologies that can provide more options to Canadians.

As you may know, the CRTC does not regulate the rates of wireless services in Canada. In fact, we have not done so for over a decade. In 1996, the commission determined that market forces could reasonably be expected to serve and ensure that consumers would benefit from competitive prices and service plans.

It is worth noting that many service providers currently offer plans that feature a high volume of minutes. This is one of the reasons that the average revenue per minute for local and long-distance calls in Canada is currently among the lowest in all of the countries in the OECD. However, we have found that the rates for consumers that have used fewer minutes tend to be higher in Canada than other countries, with the exception of the United States. This is information primarily from our *2008 Communications Monitoring Report* — which I referred to earlier and which I think you have copies. It is available on our website.

While service providers are free to set their rates as they see fit, the commission does regulate a few key aspects of the wireless sector. For example, we required service providers to implement wireless number portability to offer consumers greater convenience. Since March 2007, consumers have had the option of keeping the same telephone number when changing wireless service providers. Consumers can also transfer their numbers between wireline and wireless service providers, and vice versa. Many Canadians, particularly the younger demographic, are starting to rely only on their wireless devices for their telephone service.

Another area of concern for the commission is 911 services. Earlier this year, we directed wireless service providers to upgrade their 911 services by February 1, 2010. Emergency responders have had difficulty at times in the past locating a person calling 911 from a wireless device, especially in emergency situations where the caller is unable to speak or provide specific landmarks.

services sans fil. En même temps, nous avons été heureux d'apprendre que Telus compte toujours faire une importante mise à niveau de son réseau sans fil dans le cadre d'un projet conjoint avec Bell Canada. Cela a été annoncé au début de l'année.

Quelques-uns des nouveaux venus, comme Globalive et Vidéotron, ont annoncé qu'ils comptaient offrir des services à partir de la fin 2009 ou du début 2010. Pour y arriver, ils devront faire d'importants investissements afin de construire leurs réseaux et d'embaucher du personnel, ce qui contribuera à la relance de l'économie.

Nous suivrons de près la situation pour déterminer les effets qu'auront ces nouveaux venus sur l'industrie. Nous espérons que les consommateurs en sortiront gagnants, avec un accès accru aux technologies de nouvelle génération qui donneront plus de choix aux Canadiens.

Comme vous le savez peut-être, le CRTC ne réglemente pas les tarifs des télécommunications sans fil au Canada. En fait, nous ne l'avons pas fait depuis plus de 10 ans. En 1996, le conseil a déterminé qu'il était raisonnable de s'attendre à ce que les forces du marché permettent aux consommateurs de profiter de prix et de forfaits de service concurrentiels.

Il y a lieu de noter que de nombreux fournisseurs offrent actuellement des forfaits comportant un nombre élevé de minutes. C'est une des raisons pour lesquelles le revenu moyen par minute provenant des appels locaux et interurbains au Canada compte actuellement parmi les plus bas de tous les pays de l'OCDE. Toutefois, nous avons constaté que les tarifs des consommateurs qui utilisent relativement peu de minutes sont plus élevés au Canada que dans les autres pays, à l'exception des États-Unis. Ces renseignements sont principalement tirés de notre *Rapport de surveillance des communications de 2008*, que j'ai mentionné il y a quelques instants et dont je crois que vous avez des exemplaires. Le rapport peut être consulté sur notre site web.

Même si les fournisseurs de services sont libres de fixer les tarifs à leur convenance, le conseil réglemente quelques aspects importants du secteur des télécommunications sans fil. Par exemple, nous avons exigé des fournisseurs de services qu'ils autorisent le transfert des numéros de téléphone sans fil, ce qui est beaucoup plus commode pour les consommateurs. Depuis mars 2007, les consommateurs peuvent garder le même numéro lorsqu'ils changent de fournisseur. Ils peuvent aussi conserver leurs numéros s'ils passent d'un fournisseur de services de télécommunications par fil à un fournisseur de services sans fil, et vice-versa. Beaucoup de Canadiens, surtout parmi les jeunes, commencent à utiliser exclusivement leur appareil sans fil pour leurs communications téléphoniques.

Le service 911 constitue un autre sujet de préoccupation pour le conseil. Plus tôt cette année, nous avons ordonné aux fournisseurs de services sans fil de mettre à niveau leur service 911 d'ici au 1^{er} février 2010. Il est arrivé que les services d'urgence aient du mal à localiser une personne composant le 911 à partir d'un appareil sans fil, notamment dans les situations d'urgence où

This is because 911 service can only narrow down the location of the caller to a sector within the area served by the nearest cell phone tower.

We asked the industry to work with provincial and municipal representatives to find a solution to this problem. The enhanced 911 features that we announced earlier this year will be implemented over the coming months and will use specialized technology, such as the Global Positioning System, GPS, to improve public safety. This will allow emergency responders to receive a caller's location, generally, within a radius of 10 to 300 metres, a major improvement in 911 service. Any new service provider that enters the market after February 1, 2010, will be required to support this enhanced functionality.

Aside from wireless number portability and 911, the CRTC has established regulations in the wireless sector that protect the privacy of consumers, govern the use of telephone numbers, require that bills are made available in alternative formats, and ensure that Canadian ownership requirements, which are set out in the Telecommunications Act, are met.

When we forbore the regulation of rates in the wireless sector, we maintained a couple of key provisions — specifically, sections 24 and 27(2) — within the Telecommunications Act, allowing us to implement some of these features I just described. Section 24 is a key provision that allows us to impose any conditions we feel are necessary on telecommunications service providers to further the objectives of the act. Section 27(2), which we also maintain, relates to ensuring that carriers do not unjustly discriminate or provide an unreasonable preference to any person.

It is normal that disagreements may arise from time to time between consumers and their wireless service providers. When the disagreement concerns an area not regulated by the CRTC, consumers can turn to an independent agency headed by the Commissioner for Complaints for Telecommunications Services, CCTS. The CRTC approved the agency structure and mandate in 2007 and, today, it helps resolve complaints in an impartial and timely manner.

In addition to wireless services, the CCTS also handles complaints related to long-distance telephone services, Internet access, Internet telephone services — VoIP — and local telephone service markets that have been deregulated by the commission.

Due to the variety of types of broadband Internet services, it would be useful to start with a clarification. The commission has defined “broadband” as a service that offers Internet at speeds of at least 1.5 megabits per second. This is the same definition used by our colleagues at Industry Canada. About 93 per cent of all Canadians already have access to broadband services, most of

l'abonné ne pouvait pas parler ou donner des indications précises sur l'endroit où il se trouvait. C'est parce que les services d'urgence 911 ne permettent actuellement de localiser que le secteur couvert par la tour de téléphonie cellulaire la plus proche.

Nous avons demandé aux représentants de l'industrie de collaborer avec les autorités provinciales et municipales afin de trouver une solution. Dans les prochains mois, des fonctionnalités 911 améliorées seront mises en place et mettront à profit des technologies spécialisées, comme le système de localisation GPS, en vue d'améliorer la sécurité du public. Ainsi, les services d'urgence pourront en général localiser l'endroit d'où vient un appel dans un rayon allant de 10 à 300 mètres, ce qui constituerait une amélioration considérable. Tous les fournisseurs de services sans fil qui feront leur entrée sur le marché canadien après le 1^{er} février 2010 devront pouvoir offrir ces fonctionnalités améliorées.

À part la transférabilité des numéros de téléphone sans fil et le service 911, le conseil a établi des règles destinées à protéger la vie privée des consommateurs, à gérer l'utilisation des numéros de téléphone, à imposer la production de factures dans des formats de substitution et à assurer le respect des exigences sur la propriété canadienne prévues dans la Loi sur les télécommunications.

Lorsque nous avons renoncé à la réglementation des tarifs dans le secteur des télécommunications sans fil, nous avons maintenu quelques dispositions importantes, notamment les articles 24 et 27(2) de la Loi sur les télécommunications, qui nous permettent de mettre en œuvre des caractéristiques semblables à celles que je viens de décrire. L'article 24 est une importante disposition qui nous donne la possibilité d'imposer aux fournisseurs de services de télécommunications toute condition que nous croyons nécessaire pour atteindre les objectifs de la loi. L'article 27(2), que nous avons également maintenu, interdit aux fournisseurs de services de faire de la discrimination ou d'accorder à quiconque une préférence indue.

Il est normal que des différends surviennent à l'occasion entre les consommateurs et leurs fournisseurs de services sans fil. Lorsque ces différends touchent un secteur non réglementé par le CRTC, les consommateurs peuvent s'adresser à un organisme indépendant relevant du commissaire aux plaintes relatives aux services de télécommunications (CPRST). En 2007, le conseil a approuvé la structure et le mandat de l'organisme, qui contribue actuellement à un règlement impartial et opportun des plaintes.

À part les services de télécommunications sans fil, le CPRST s'occupe des plaintes concernant les services interurbains, l'accès Internet, les services téléphoniques sur protocole Internet (VoIP) ainsi que les services de téléphonie locale dans les marchés que le conseil a déréglés.

Comme il existe différents types de services Internet à large bande, je crois qu'il serait utile de commencer par une précision. Le conseil a défini le service à large bande comme étant un service qui offre un accès Internet à une vitesse minimale de 1,5 mégabit par seconde. Il est à noter qu'Industrie Canada utilise la même définition. Déjà, 93 p. 100 des foyers canadiens ont accès aux

them having an option between at least two different companies, primarily through the facilities of a telephone or cable company.

Outside of the major urban centres, many consumers can access the Internet through satellite or fixed-wireless technologies. Our research indicates that Canada has the highest proportion of households that subscribe to broadband services among all of the G7 countries. Broadband Internet access is increasingly seen as a key element to maintain a competitive edge in the global economy. Many countries, including the U.S. and Australia, have announced plans to expand broadband Internet access to rural and unserved areas, or to upgrade their existing infrastructure to enable higher speeds.

In Canada, all 10 provinces and three territories have recognized the importance of broadband access for remote communities. Each one has been developing its own initiatives to improve the availability of these services. Might I add, today in the clippings, I noticed that New Brunswick has announced a partnership with Barrett Xplore Inc., a company that provides fixed wireless and satellite services throughout Canada. The partnership will invest in and expand high-speed access in rural areas throughout New Brunswick, virtually covering the whole province. They will do this primarily using a fixed wireless service; for those areas they cannot reach with fixed wireless, satellite services will be provided.

Moreover, in the last federal budget, the government set aside \$225 million for broadband deployment as part of its package. When Mr. St-Aubin recently appeared before you, he explained that Industry Canada is in the initial stages of developing a program to allocate these funds. As part of this process, the commission has been working with both Industry Canada and Indian and Northern Affairs Canada, as well as the various provinces and territories to identify exactly what where broadband services are available and where they are not. By sharing our resources, we can avoid duplicating work and costs and minimize the burden on the industry.

Broadband Internet can provide Canada's rural and remote communities with important educational and economic opportunities. We look forward to seeing the specifics of the government's broadband deployment program and we are ready to help in any way we can.

[Translation]

We would now be happy to answer your questions.

services à large bande, et la plupart d'entre eux ont le choix entre au moins deux fournisseurs, principalement par le biais des installations d'une compagnie de téléphone ou d'un câblodistributeur.

À l'extérieur des principaux centres urbains, les technologies sans fil fixes ou par satellite permettent à de nombreux consommateurs d'avoir accès à Internet. Nos recherches montrent que parmi les pays du G7, le Canada est celui qui compte le plus grand pourcentage de foyers utilisant des services à large bande. De plus en plus, l'accès Internet à grande vitesse est perçu comme un élément clé pour conserver un avantage concurrentiel dans l'économie mondiale. Beaucoup de pays, dont les États-Unis et l'Australie, projettent d'étendre l'accès Internet à large bande aux régions rurales et aux zones non desservies ou de mettre à niveau leurs infrastructures pour permettre de plus grandes vitesses de transmission.

Au Canada, les dix provinces et les trois territoires ont reconnu l'importance de l'accès à large bande pour les régions éloignées. Chaque administration élabore ses propres initiatives pour améliorer l'accès à ces services. Si vous le permettez, je mentionnerai en passant que j'ai vu aujourd'hui dans les coupures de presse que le Nouveau-Brunswick a annoncé un partenariat avec Barrett Xplore Inc., société qui offre des services sans fil fixes et par satellite partout au Canada. Le partenariat étendra l'accès à grande vitesse aux régions rurales dans l'ensemble du Nouveau-Brunswick, assurant une couverture presque complète de la province. Il s'agira surtout de services sans fil fixes, mais le partenariat aura recours aux services par satellite dans les régions que les installations fixes ne peuvent pas atteindre.

De plus, dans le dernier budget fédéral, le plan de relance du gouvernement prévoit 225 millions de dollars pour le déploiement de services à large bande. Lorsque M. St-Aubin a récemment comparu devant vous, il a expliqué qu'Industrie Canada vient d'entreprendre l'élaboration d'un programme visant à répartir ces fonds. Dans le cadre de ce processus, le conseil collabore avec Industrie Canada, Affaires indiennes et du Nord Canada ainsi qu'avec les provinces et les territoires pour déterminer précisément les endroits où les services à large bande sont disponibles et ceux où ils ne le sont pas. En mettant nos ressources en commun, nous pouvons éviter le double emploi dans les efforts et les coûts et minimiser le fardeau de l'industrie.

L'accès Internet à large bande peut offrir aux collectivités rurales et éloignées du Canada d'importantes possibilités économiques et éducatives. Nous avons hâte de connaître les détails du programme de déploiement des services à large bande du gouvernement et sommes prêts à prêter notre concours par tous les moyens possibles.

[Français]

Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

[English]

The Chair: Thank you for your presentation, Mr. Traversy. In urban centres, such as Montreal or Toronto, there are often at least three companies offering wireless services. In rural areas, there is less competition, and in some places it is nearly a monopoly. Is there a need for increased competition in rural sectors, especially to ensure lower prices to wireless users? Will the CRTC ask the new players in the wireless industry to provide services to rural areas?

Mr. Traversy: As you are aware, Industry Canada recently went through an auction. They ended up allocating licences to seven new entrants into the marketplace. The new entrants are primarily regionally based, some larger than others. Some go through all of Western Canada and some are throughout the province of Quebec. None is national; they are all regional.

In the studies I have read on pricing — and the various studies are always interesting — in other jurisdictions it has been found that regional players do add a lot of pricing innovation to the marketplace. There is an opportunity with the new entrants to obviously add new competition. If it comes through as to what happened in the U.S., with regional employers, there might be an opportunity for some pricing innovation to come through those areas.

As to the CRTC getting involved vis-à-vis asking the new wireless players to provide more service, those conditions of licence were established by Industry Canada, so that is not something within our area of jurisdiction.

The Chair: Third generation — called 3G — wireless networks are available in urban centres while rural sectors are relying mainly on first- and second-generation networks. When will 3G networks be available to rural sectors, and do you find it acceptable that most of the applications of smartphones designed for a 3G network are not yet available to Canadians living in rural areas?

Mr. Traversy: Again, I would come back to the new entrants coming in, that of course they will provision their services over 3G-enabled networks. It is hoped that that will expand service a little bit further in Canada.

When it comes to providing service in rural areas, if you are dealing with private companies, we hope the costs of expansion, the capital costs of new equipment, will come down, that they will be able to make an economic business case to roll it out. It is a private, for-profit enterprise rolling out these services; if there is not something in the bottom line for the enterprise, it is unlikely that they will push out that far.

Senator Johnson: Welcome to our committee. Following up on the chair's 3G question, I am interested about the recent spectrum

[Traduction]

La présidente : Je vous remercie de cet exposé, monsieur Traversy. Dans les grands centres urbains, comme Montréal et Toronto, il y a souvent au moins trois fournisseurs de services sans fil. Dans les régions rurales, la concurrence est moins forte. Il y a des endroits où c'est presque un monopole. Avons-nous besoin de plus de concurrence dans les régions rurales, surtout pour assurer aux abonnés des prix moindres? Le CRTC a-t-il l'intention de demander aux nouveaux joueurs de l'industrie d'offrir des services dans les régions rurales?

M. Traversy : Comme vous le savez, Industrie Canada a récemment organisé une vente aux enchères. Le ministère a fini par attribuer des licences à sept nouvelles sociétés. La plupart de celles-ci ont leur siège dans les régions, et certaines sont plus importantes que les autres. Certaines ont des activités partout dans l'ouest du Canada, tandis que d'autres sont présentes dans l'ensemble du Québec. Aucune des nouvelles sociétés n'a une envergure nationale. Elles sont toutes régionales.

Les études que j'ai vues sur les prix dans d'autres pays — ces études sont toujours intéressantes — montrent que les joueurs régionaux introduisent sur le marché beaucoup d'innovations en matière de prix. L'arrivée de ces nouvelles sociétés renforcera évidemment la concurrence. Si les choses se passent de la même façon qu'aux États-Unis, les joueurs régionaux ajouteront une certaine variété pour ce qui est du prix des services.

Vous avez demandé si le CRTC compte imposer des conditions aux nouveaux fournisseurs de services de télécommunications sans fil. Je dois vous dire que c'est Industrie Canada qui fixe les conditions des licences. Cela ne relève pas du CRTC.

La présidente : Les réseaux sans fil de la troisième génération, dits 3G, sont disponibles dans les centres urbains, tandis que les secteurs ruraux n'ont que des réseaux de la première et de la deuxième génération. Quand y aura-t-il des réseaux 3G dans les régions rurales? Trouvez-vous acceptable que la plupart des applications des téléphones intelligents conçues pour les réseaux 3G ne soient pas encore offertes aux Canadiens ruraux?

M. Traversy : Encore une fois, je reviens aux nouveaux joueurs qui établiront bien sûr leurs services sur la base des réseaux 3G. Il est à espérer que cela permettra d'étendre un peu plus ces réseaux au Canada.

Pour ce qui est de l'offre de services dans les régions rurales, il ne faut pas perdre de vue que nous avons affaire à des sociétés privées. Nous espérons que les coûts d'expansion et les investissements nécessaires pour le nouveau matériel vont baisser et que cela permettra aux sociétés en cause de juger que l'expansion est rentable. Les services sont offerts par des entreprises privées à but lucratif. Si elles ne peuvent pas réaliser un bénéfice, il est peu probable que l'expansion ira très loin.

Le sénateur Johnson : Je vous souhaite la bienvenue au comité. Pour faire suite à la question de la présidente concernant les

auction. How will this affect the rollout of 3G services to Canadians?

Mr. Traversy: Currently, we have the rollouts going quite well. The monitoring report indicates that 78 per cent of Canadians now have access to 3G networks. I would think with the addition of additional players that it could spur development there. They will be looking to innovate, add functionality and differentiate themselves in the marketplace. There could be an opportunity for them to do that through expanding their networks.

Senator Johnson: How expensive would this be?

Mr. Traversy: Expensive to roll out?

Senator Johnson: To provide 3G to all Canadians.

Mr. Traversy: To rural Canadians?

Senator Johnson: To all Canadians.

Mr. Traversy: Does anyone have an estimate of what that would cost? I do not have that with me. We could provide further data at another time. We will undertake to send that information as best we can to the clerk.

Senator Johnson: Do you see a role for other government policies to bring 3G access to all Canadians? Are there further things government can do?

Mr. Traversy: The government undertook an initiative when it went through the spectrum auction, to see if new entrants could spur innovation.

As to a policy development role for government, that role would fall more closely with that of Industry Canada's responsibilities than the CRTC.

Senator Johnson: According to the Communications Monitoring Report 2008, while 98 per cent of Canadians have access to wireless only 61 per cent subscribe, which I found interesting. It is below the penetration level of many OECD countries. Do you have any comments on this? Can you explain the low penetration level?

Mr. Traversy: One of the rationales or factors to consider is that Canada has a very well-developed and defined wireline network. We spent a lot of time trying to develop the network. It was a regulated marketplace for quite some time; it still is. As a matter of fact, the wireline that has been developed is available to most Canadians at reasonable rates. This is one of the factors to consider when Canadians are thinking about signing up for wireless services. If you compare the rates we currently charge for wireline services with other jurisdictions, Canada is one of the lowest, if not the lowest, in the world. It is a well-developed, affordable wireline service that has impacted the wireless penetration. In some European countries, the price of the wireline service is more expensive than the wireless service.

réseaux 3G, j'aimerais avoir plus de renseignements sur la récente vente aux enchères de fréquences du spectre. Dans quelle mesure les résultats de cette vente influenceront-ils sur le déploiement des services 3G au Canada?

M. Traversy : Le déploiement va actuellement très bien. Notre rapport de surveillance indique que 78 p. 100 des Canadiens ont maintenant accès aux réseaux 3G. À mon avis, il est bien possible que l'arrivée de nouveaux joueurs sur le marché stimule le développement à cet égard. Ils chercheront à innover et à ajouter des fonctionnalités pour se distinguer des autres sur le marché. Ils auront peut-être la possibilité de le faire en étendant leurs réseaux.

Le sénateur Johnson : Combien cela pourrait-il coûter?

M. Traversy : Pour déployer les services?

Le sénateur Johnson : Pour permettre à tous les Canadiens d'avoir accès aux réseaux 3G.

M. Traversy : Vous parlez des Canadiens ruraux?

Le sénateur Johnson : Je parle de tous les Canadiens.

M. Traversy : Y a-t-il quelqu'un qui ait une estimation de ce que cela coûterait? Je n'ai pas ce chiffre pour le moment. Nous pourrions vous l'envoyer plus tard. Nous nous engageons à transmettre à la greffière les meilleures données que nous pourrions trouver.

Le sénateur Johnson : Est-ce qu'une autre intervention du gouvernement pourrait favoriser l'accès de tous les Canadiens aux réseaux 3G? Y a-t-il autre chose que le gouvernement peut faire?

M. Traversy : Le gouvernement a déjà pris l'initiative en organisant une vente aux enchères pour voir si de nouveaux venus peuvent promouvoir l'innovation.

Quant au rôle d'élaboration de politiques du gouvernement, il incombe davantage à Industrie Canada qu'au CRTC.

Le sénateur Johnson : D'après le Rapport de surveillance des communications de 2008, 98 p. 100 des Canadiens ont accès aux services sans fil, mais 61 p. 100 seulement y sont abonnés. J'ai trouvé ces chiffres intéressants. Le niveau de pénétration est inférieur à celui de beaucoup de pays de l'OCDE. Qu'en pensez-vous? Comment expliquez-vous la faiblesse de ce niveau de pénétration?

M. Traversy : L'un des facteurs à considérer, c'est que le Canada a un très bon réseau de téléphonie par fil. Nous avons consacré beaucoup de temps au développement de ce réseau. Pendant assez longtemps, c'était un marché réglementé. Il l'est encore. En fait, le réseau de téléphonie par fil est à la disposition de la plupart des Canadiens à un prix raisonnable. C'est l'un des facteurs dont les Canadiens tiennent compte lorsqu'ils songent à s'abonner à un service sans fil. Si vous comparez nos prix de téléphonie par fil à ceux d'autres pays, vous constaterez que nos taux sont parmi les plus bas, sinon les plus bas du monde. C'est la présence de ce réseau très développé et très abordable qui a influencé la pénétration des services sans fil. Dans certains pays d'Europe, le service téléphonique par fil est plus coûteux que le service sans fil.

Senator Johnson: How does it compare to the United States?

Mr. Traversy: The United States has similar numbers to us. They have a well developed wireline system also.

Senator Johnson: What about countries with high as opposed to low penetration rates? Is there anything that distinguishes them from each other?

Mr. Traversy: I went through one of the factors, and I think a developed and affordable wireline system is one of the contributing factors.

Senator Mercer: I should like to thank the witnesses for attending here. Unfortunately, Senator Johnson and Senator Bacon asked some of the questions I had in mind. However, it seems to me that this issue of the availability of broadband and 3G services in rural Canada is a major concern. Not only are our rural areas spread out but we have a lot of remote areas across the country. The availability of 3G and high-speed can shrink the globe significantly. I have witnessed that in Northern Canada, where young people in the North are experiencing things they could never experience otherwise.

I believe government does have a role here. It seems logical to me that in licensing operators, or in issuing licence renewals, conditions should be placed on providers — such that if one were to receive a licence or a renewal of an existing licence the provider should submit a plan to address the areas of Canada that do not have high-speed and 3G access. How does that fit in with CRTC's view of the world?

Mr. Traversy: We agree with the objectives. Of course, extending broadband throughout Canada into rural areas is an objective we should try to achieve. We should look at different measures to get there, both with wireless and wireline broadband connectivity.

Over the years, we have tried to ensure that our regulations encouraged and provided a framework that pushed providers — particularly on the cable and wireline side of the telecommunications world — to push out their networks as far as possible.

I think we have the numbers to prove it has been a success. When you look at the cable side, most Canadian have access to a cable provider; it is somewhere in the neighbourhood of 92 per cent. On the wireline side for telephony, it is higher than that — most Canadians have access — so those encouragements or rules have worked. On the wireless side, we are now at 98 per cent coverage in Canada, so there is quite broad-based coverage.

Le sénateur Johnson : Comment nous comparons-nous aux États-Unis?

M. Traversy : Les chiffres américains sont semblables aux nôtres. Les États-Unis aussi ont un réseau bien développé de téléphonie par fil.

Le sénateur Johnson : Et qu'en est-il des pays qui ont des taux de pénétration élevés, par opposition à un faible taux de pénétration? Y a-t-il quelque chose qui les distingue les uns des autres?

M. Traversy : J'ai mentionné un des facteurs en jeu. Je crois que la présence d'un réseau développé et abordable de téléphonie par fil joue un rôle important à cet égard.

Le sénateur Mercer : Je voudrais remercier les témoins d'être venus au comité aujourd'hui. Malheureusement, le sénateur Johnson et le sénateur Bacon ont déjà posé quelques-unes des questions auxquelles je pensais. Il me semble cependant que la disponibilité des services à large bande et des services 3G dans le Canada rural constitue un grand sujet de préoccupation. Nos régions rurales sont éparpillées, et nous avons beaucoup de régions isolées dans le pays. La disponibilité de services 3G et de communications à grande vitesse peut considérablement réduire les distances. J'en ai été témoin dans le Nord, où les jeunes apprennent maintenant des choses qu'ils n'auraient jamais connus autrement.

Je crois que le gouvernement a un rôle à jouer dans ce cas. Il me semblerait raisonnable de demander aux exploitants, lors de la délivrance ou du renouvellement des licences, de respecter certaines conditions et de présenter, par exemple, un plan visant à desservir les régions du Canada qui n'ont pas encore accès aux services 3G et à large bande. Est-ce que ce point de vue est conciliable avec celui du CRTC?

M. Traversy : Nous sommes bien d'accord sur les objectifs. Il est évident que l'extension des services à large bande aux régions rurales constitue un objectif que nous devrions essayer d'atteindre. Nous devons examiner différents moyens d'y parvenir, en recourant aussi bien aux réseaux par fil qu'aux réseaux sans fil.

Nous avons toujours essayé de faire en sorte que notre réglementation établisse le cadre voulu et encourage les fournisseurs — surtout les sociétés de câblodistribution et de transmission par fil — à étendre leurs réseaux aussi loin que possible.

Je crois que les statistiques prouvent que nos initiatives ont eu du succès. Du côté de la câblodistribution, vous constaterez que la majorité des Canadiens ont accès à des services par câble. Je crois que c'est le cas de 92 p. 100 des Canadiens. Pour ce qui est de la téléphonie par fil, c'est encore plus élevé, la quasi-totalité de la population y ayant accès. Par conséquent, nos encouragements et nos règlements ont porté fruit. Du côté des services sans fil, nous avons actuellement une couverture de 98 p. 100 au Canada, ce qui est vraiment très étendu.

There is some work to do, and we should be trying to push forward. The licensing conditions, of course, on the wireless side are something that is set by Industry Canada and not the CRTC.

Senator Mercer: I was surprised to learn from a recent study by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry on rural poverty that of the top four issues that came up in every area — every part of the country, in all 10 provinces and three territories — this issue was in the top four in every community. I was quite surprised, so it is an issue that while the numbers may not be great, it is extremely important to the people affected.

In 1999, the CRTC issued an exemption order for new media broadcasting undertakings and, in 2007, an exemption order for mobile television broadcasting undertakings. The CRTC is currently re-examining new media. What have been the significant changes since 1999 that will affect policy with respect to new media broadcasting? What role will 3G wireless play in the future of broadcasting in Canada, and how are other countries managing new media in broadcasting?

Mr. Traversy: As you know, there was a major new media proceeding undertaken by the CRTC recently. Some of the questions you have raised are under deliberation now at the commission.

Of course, there have been major changes in the marketplace. Canadians now have access to video and other broadcasting services through different devices, networks and platforms than in the past, and that has caused a lot of fragmentation in the marketplace. It is something that the commission is currently studying and has under review.

Senator Mercer: In a slightly different vein — and I may not have the right people before me — in a Telecom decision, CRTC 2008-6, the CRTC “ignored” — which is the proper word — testimony by parliamentarians before the House of Commons Industry, Science and Technology Committee when they were passing the do-not-call legislation. The CRTC has ignored the specific direction of parliamentarians for the exemption of charities from the do-not-call list and has now imposed fees on charities for managing the do-not-call list that they were already managing, which is funny.

How do you explain that the CRTC, who I see as an implementer of policy, now becomes a maker of policy?

Mr. Traversy: You are referring to the exemptions for the do-not-call list that currently apply to registered charities. I can assure you that those exemptions are in place and we take them into account. When we are taking a look at complaints on the do-not-call list side, charities are particularly exempt.

Bien sûr, il reste encore du travail à faire et nous devons constamment essayer de progresser. Par ailleurs, les conditions de délivrance des licences pour les services sans fil sont définies par Industrie Canada et non par le CRTC.

Le sénateur Mercer : J'ai été surpris d'apprendre, en lisant le rapport d'une récente étude du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts sur la pauvreté rurale, que cette question figurait parmi les quatre premiers problèmes mentionnés dans chaque région, dans chaque coin du pays, dans chaque collectivité des dix provinces et des trois territoires. Cela m'a beaucoup surpris, mais il est évident que, même si les nombres ne sont pas très grands, la question est extrêmement importante pour les intéressés.

En 1999, le CRTC a publié une ordonnance d'exemption relative aux entreprises de radiodiffusion des nouveaux médias et, en 2007, une ordonnance d'exemption pour les entreprises de télédiffusion mobile. Le CRTC réexamine actuellement les nouveaux médias. Quels changements importants se sont produits depuis 1999 qui influent sur la politique relative aux nouveaux médias et à la radiodiffusion? Quel rôle les services sans fil 3G sont-ils appelés à jouer dans la radiodiffusion au Canada? Comment les autres pays gèrent-ils les nouveaux médias et la radiodiffusion?

M. Traversy : Comme vous le savez, le CRTC a récemment entrepris une importante étude sur les nouveaux médias. Le Conseil examine justement certaines des questions que vous avez posées.

Il est évident que le marché a connu d'importants changements. Les Canadiens ont maintenant accès à des services vidéo et à d'autres services de radiodiffusion au moyen de dispositifs, de réseaux et de plates-formes qui n'existaient pas dans le passé. Cela a occasionné une grande fragmentation du marché. Le Conseil étudie actuellement la situation.

Le sénateur Mercer : Je vais passer à un sujet légèrement différent. Il est d'ailleurs bien possible que vous n'ayez rien à voir avec cette affaire. Dans sa décision de télécom CRTC 2008-6, le conseil a fait abstraction — je ne vois pas ce que je peux dire d'autre — du témoignage de parlementaires devant le Comité permanent de l'industrie, des sciences et de la technologie de la Chambre des communes, lors de l'étude du projet de loi sur la liste nationale des abonnés auto-exclus. Le CRTC n'a pas tenu compte du fait que les parlementaires ont demandé expressément que les organismes de bienfaisance soient exemptés. Il a maintenant imposé à ces organismes des frais pour la gestion de la liste nationale qu'ils géraient déjà, ce qui est plutôt drôle.

Comment expliquez-vous que le CRTC qui, à mon avis, est chargé de mettre en œuvre des politiques s'occupe maintenant d'en établir?

M. Traversy : Vous parlez des exemptions de la liste nationale des abonnés auto-exclus qui s'appliquent aux organismes de bienfaisance enregistrés. Je peux vous donner l'assurance que ces exemptions sont en place et que nous en tenons compte. Lorsque nous examinons des plaintes concernant la liste, les organismes de bienfaisance sont bel et bien exemptés.

I think what you are referring to is when we were thinking of trying to find a delegate for our investigation activities. The legislation gave us the right to be able to try to do that. One of the funding formulas that we brought forward was that perhaps everyone registered on the do-not-call list, which would include charities, would contribute to this investigations delegate.

I can tell you that when we issued an RFP to find someone to do that work, we had no compliant bidders. There are currently no charges being brought upon charities by us in any way or form to do with the do-not-call list.

Senator Mercer: I would caution the CRTC, as one parliamentarian who will be here for another 14 years, that ignoring the specific comments of parliamentarians of all political stripes before both committees on this issue is very disturbing and I will continue to monitor it as we go.

Senator Zimmer: There is a debate regarding affordability of telecommunications services in Canada compared to other countries. The issues of comparing apples and oranges seem to be at hand. Earlier this month, you lightened the requirements by eliminating the need to report on affordability of telecommunications services. To my knowledge, ensuring reliable telecommunications services at affordable prices is part of your mandate.

Can you tell me what sources, other than Statistics Canada surveys, you intend to use to monitor affordability, and how will they be more effective in monitoring affordability within our nation, in comparison to that in other countries?

Mr. Traversy: You are referring to a decision that was released within the last couple of weeks. We tried to streamline some of the reporting requirements that certain of the telecommunications service providers currently have to provide to the commission.

As part of our ongoing exercise, we are reviewing some of our existing regulatory regimes or measures in light of the policy direction. The policy direction was something that was provided to us through Parliament. That was an amendment to the Telecommunications Act to try to rely on market forces as much as possible, and in a competitive environment, to try to streamline the regulatory burden that is currently placed on some telecommunications service providers.

In the decision, we went through five or six different reports and we examined each of them in turn, including the affordability report, to see if we still needed the information provided by that report to undertake our day-to-day activities — or whether that information is available from other sources. Do we have access to the same numbers through analyzing websites, or through other publications or reports that are available through Statistics Canada, in this particular case?

Je crois que vous pensez plutôt à notre projet de déléguer nos pouvoirs d'enquête concernant les plaintes. Les mesures législatives adoptées nous donnent le droit de le faire. Dans notre projet initial, l'une des formules de financement proposées consistait à répartir les frais d'enquête découlant de la délégation de pouvoirs entre tous ceux qui sont inscrits sur la liste nationale, ce qui comprendrait les organismes de bienfaisance.

Je peux vous dire qu'après la publication de notre appel de propositions destiné à trouver quelqu'un pour faire ce travail, nous n'avons pu trouver aucune proposition conforme à nos critères. À l'heure actuelle, le CRTC n'impose pas du tout aux organismes de bienfaisance des frais quelconques liés à la liste nationale des abonnés auto-exclus.

Le sénateur Mercer : Je veux mettre en garde le CRTC — je serai encore au Parlement pendant 14 ans — car je trouve vraiment regrettable qu'on ne tienne pas compte des recommandations expresses formulées à ce sujet par des parlementaires de tous les partis devant les deux comités. J'ai l'intention de suivre de près cette affaire.

Le sénateur Zimmer : Il y a actuellement un débat au sujet de l'abordabilité des services de télécommunications au Canada par rapport aux autres pays. Nous comparons peut-être des pommes et des oranges. Plus tôt ce mois-ci, vous avez allégé vos exigences en cessant de demander aux fournisseurs des rapports sur l'abordabilité de leurs services de télécommunications. À ma connaissance, vous devez, dans le cadre de votre mandat, veiller à la prestation de services de télécommunications fiables à des prix abordables.

Pouvez-vous me dire à quelles sources, à part les enquêtes de Statistique Canada, vous avez l'intention de recourir pour surveiller l'abordabilité des services au Canada par rapport aux autres pays?

M. Traversy : Vous faites allusion à une décision publiée au cours des deux dernières semaines. Nous avons essayé de rationaliser les exigences relatives aux rapports que le conseil impose actuellement à certains fournisseurs de services de télécommunications.

Dans le cadre de nos opérations courantes, nous examinons nos régimes et nos mesures de réglementation à la lumière des orientations stratégiques du gouvernement et des directives que nous a données le Parlement. Je veux parler d'une modification de la Loi sur les télécommunications qui nous demande d'essayer, dans la mesure du possible, de nous appuyer sur les forces du marché, s'exerçant dans un environnement compétitif, pour alléger le fardeau réglementaire actuellement imposé à certains fournisseurs de services de télécommunications.

Pour rendre la décision en question, nous avons passé en revue cinq ou six rapports différents, que nous avons examinés tour à tour, y compris le rapport sur l'abordabilité, pour déterminer si nous avions besoin de l'information fournie dans nos activités courantes ou s'il était possible d'obtenir les mêmes renseignements en puisant à d'autres sources. Par exemple, pouvons-nous accéder aux mêmes chiffres en analysant le contenu de sites web ou encore de publications ou de rapports produits par Statistique Canada?

We found that the information they are currently providing to us is being provided to Statistics Canada also. Therefore, we thought we could lighten the burden and eliminate one reporting requirement to the commission because we were confident we could get the information from another source. We did add in that decision, in fact, if we did need to have specific information from any provider, that we reserved the right, as we have under the Telecommunications Act, to go back and ask for the information we would need to examine a particular question at one point in time.

Senator Zimmer: In many countries, there is growing evidence that the popularity of landline phones is decreasing. Technology is erasing many landline advantages. Many people like the practicality of having a single number, which makes the cell phone a better option. As cellular reliability continues to improve, the argument for landline will likely continue to erode. In fact, individuals are already increasingly reliant on their cell or smartphones for their communication needs.

Has the CRTC noticed this phenomenon in Canada? If so, to what extent; if not, what are some of the factors hindering this transition?

Mr. Traversy: That is an interesting phenomenon that is happening in all jurisdictions, including in Canada, particularly with the younger demographic. It is a statistic that we monitor. Currently, in Canada, somewhere between 6 and 7 per cent of households are wireless only. They have decided that based on a number of factors. Some people find their cell phone more convenient, so why go through the extra cost of having both a wireline and a wireless device?

The numbers range differently throughout the country. It was as high as 10 per cent or slightly higher in Vancouver. For the younger demographic, as they are moving out of their parents' homes, many of them are deciding not to subscribe to a wireline phone but to use a wireless device only.

That is a factor of the maturity of the industry. People are seeing that it is a reliable device; it can be relied on almost to the extent of a wireline service now. It is a matter of economics or functionality for individual Canadians to decide what their package of communications services will be.

Senator Zimmer: How will 3G wireless, iPhones and smartphones affect the representation, monitoring and preservation of Canada's official languages?

Michel Murray, Acting Director, Decisions and Operations, Telecommunications, Canadian Radio-television and Telecommunications Commission: I cannot answer this question now. Can we think about it and get back to you?

Senator Zimmer: That is fine. Thank you.

Nous avons constaté que l'information qui nous est actuellement fournie est également transmise à Statistique Canada. Nous avons donc pensé qu'il était possible d'alléger le fardeau et d'éliminer une exigence de production de rapports parce que nous sommes certains de pouvoir obtenir les mêmes renseignements d'une autre source. Nous avons quand même précisé dans cette décision que nous nous réservons le droit, en vertu de la Loi sur les télécommunications, de demander des renseignements particuliers à n'importe quel fournisseur si nous en avons besoin à un moment donné.

Le sénateur Zimmer : Il est de plus en plus évident, dans de nombreux pays, que la popularité des services téléphoniques par fil est en perte de vitesse. La technologie est en train de supprimer beaucoup des avantages des télécommunications par fil. De nombreux consommateurs trouvent commode d'avoir un seul numéro de téléphone, ce qui avantage le téléphone cellulaire. À mesure que la fiabilité de la téléphonie cellulaire augmente, les arguments militant en faveur de la téléphonie conventionnelle s'amenuisent. En fait, beaucoup de gens comptent de plus en plus sur leur téléphone portable ou leur téléphone intelligent pour répondre à leurs besoins de communications.

Est-ce que le CRTC a constaté le même phénomène au Canada? Si oui, dans quelle mesure? Si non, quels sont les principaux facteurs qui entravent la transition?

M. Traversy : C'est un phénomène intéressant qui se manifeste dans tous les pays, y compris le Canada, particulièrement parmi les jeunes. Nous suivons les statistiques à ce sujet. Nous savons, par exemple, qu'entre 6 et 7 p. 100 des ménages canadiens utilisent exclusivement des téléphones cellulaires. Ils ont pris cette décision en fonction de différents facteurs. Certains trouvent le téléphone portable plus commode et se demandent donc s'il vaut vraiment la peine d'avoir à la fois le téléphone conventionnel et le téléphone cellulaire.

Les chiffres varient d'une région à l'autre du pays. Ils atteignent 10 p. 100 ou un peu plus à Vancouver. Parmi les jeunes qui quittent le domicile de leurs parents, beaucoup décident de ne pas s'abonner au téléphone conventionnel et d'utiliser uniquement un portable.

C'est un résultat de la maturité de l'industrie. Les gens constatent que la téléphonie cellulaire est fiable, presque aussi fiable que la téléphonie conventionnelle. La décision que prennent les Canadiens se fonde donc sur le prix ou sur les fonctionnalités souhaitées.

Le sénateur Zimmer : De quelle façon les services sans fil 3G, les appareils iPhone et les téléphones intelligents se répercutent-ils sur la représentation, la surveillance et la préservation des langues officielles du Canada?

Michel Murray, directeur par intérim, Décisions et opérations, Télécommunications, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes : Je ne peux pas répondre à cette question tout de suite. Pouvons-nous y réfléchir et vous transmettre une réponse plus tard?

Le sénateur Zimmer : C'est très bien. Je vous remercie.

Senator Dawson: I have a question on the same subject. As you know, the new telephones are not telephones but television sets. On the new telephones people are listening to television, music and videos. As a francophone, I am a little worried that, because of the transfer to this new technology, all the rules and regulations that the CRTC and the Canadian government put in place over the last 30 to 40 years to protect a sizeable place for francophone services in Canada are going down the drain.

You have said a few times, Mr. Traversy, that you do not have that power anymore. The CRTC decided that they were not getting involved in the Internet, and I can understand that; it is very fast.

I would like you to comment on G4. We have a digital divide of from 98 per cent penetration to 72 per cent utilization, and according to the OECD we are one of the lowest users of wireless communication. That digital divide scares me on the linguistic side and on the technological side because, although 2 per cent and 22 per cent are not big numbers, it is always rural communities. They are not able to set up small businesses or communications services because they are not serviced.

Historically, the CRTC would say that it was the responsibility of the CRTC to encourage cross-financing, where the profitable markets of Montreal, Quebec and Toronto would help subsidize setting up phone lines in rural Canada.

This is clearly not your fault, and I am not blaming you for it, but we have abandoned that cross-subsidization responsibility and are telling people to take the beautiful markets. The seven new companies will not be setting up their systems in rural Canada. They will be looking at the lucrative markets downtown, and they will try to penetrate them with, I agree with you, original products and innovative pricing. However, the reality is that that will only increase the digital divide between urban and rural Canada, and it will inevitably create job problems for rural communities.

Returning to the question, how is the CRTC looking at the aspect of the telephone being used as a television, and how will it be affecting our responsibilities vis-à-vis bilingualism in Canada?

We are admitting that we are always a little behind every time there is a new technology, and now we say that G3 is getting up to 60-plus per cent penetration. Is there a way to encourage, through licensing, whoever will be doing G4 first? You did an inquiry for the new lines, and they did not have that many constraints. Thirty years ago, when Bell or anyone else was getting a licence, it was giving them a licence to make money, but with conditions. Now you are selling them a licence and not giving any conditions.

Le sénateur Dawson : J'ai une question sur le même sujet. Comme vous le savez, les nouveaux appareils sont beaucoup moins des téléphones que des téléviseurs. Les gens s'en servent pour regarder la télévision et des vidéos et pour écouter de la musique. À titre francophone, je suis un peu inquiet. À cause de la transition vers cette nouvelle technologie, toutes les règles que le CRTC et le gouvernement du Canada ont établies au cours des 30 ou 40 dernières années pour réserver une place suffisante aux services de langue française sont en train de tomber à l'eau.

Vous avez dit à plusieurs reprises, monsieur Traversy, que vous n'avez plus de pouvoirs. Le CRTC a décidé de ne plus s'occuper d'Internet, ce que je peux comprendre parce que les choses vont beaucoup trop vite dans ce domaine.

Je voudrais connaître votre avis au sujet des services G4. Nous sommes en présence d'un fossé numérique avec un taux de pénétration de 98 p. 100 et un taux d'utilisation de 72 p. 100. D'après l'OCDE, le Canada est l'un des pays qui utilisent le moins les communications sans fil. Ce fossé numérique m'inquiète sur le plan linguistique et sur le plan technologique car, même si 2 et 22 p. 100 ne semblent pas constituer de trop grands pourcentages, ils se situent toujours dans les collectivités rurales. Dans ces collectivités, il est difficile d'établir de petites entreprises et des services de communication parce qu'elles ne sont pas desservies.

Dans le temps, le CRTC estimait qu'il lui incombait d'encourager l'interfinancement grâce auquel les marchés éminemment rentables de Montréal, Québec et Toronto subventionnaient l'établissement de lignes téléphoniques dans le Canada rural.

De toute évidence, ce n'est pas votre faute. Je n'essaie pas de vous blâmer, mais nous avons renoncé à cette responsabilité d'interfinancement et autorisons les entreprises à limiter leurs activités aux marchés lucratifs. Les sept nouvelles sociétés ne vont pas établir leurs réseaux dans le Canada rural. Elles cibleront les beaux marchés du centre-ville et tenteront de les pénétrer au moyen — j'en conviens avec vous — de produits originaux et de prix novateurs. Toutefois, cela ne fera que creuser le fossé numérique entre le Canada urbain et rural, ce qui aura inévitablement des répercussions sur l'emploi dans les collectivités rurales.

Pour revenir à ma question, qu'est-ce que le CRTC pense de l'utilisation du téléphone comme récepteur de télévision? De quelle façon cela influera-t-il sur nos responsabilités vis-à-vis du bilinguisme au Canada?

Nous admettons que nous sommes toujours un peu à la traîne chaque fois que nous sommes en présence d'une nouvelle technologie. Nous disons maintenant que les services G3 ont un taux de pénétration de plus de 60 p. 100. Y a-t-il un moyen d'influencer, dans le cadre de l'attribution des licences, les premiers qui offriront des services G4? Vous avez réalisé une enquête au sujet des nouvelles lignes et avez constaté qu'il n'y a pas beaucoup de restrictions. Il y a 30 ans, quand Bell et d'autres demandaient une licence pour gagner de l'argent, le CRTC la leur accordait, mais l'assortissait de conditions. Aujourd'hui, vous vendez vos licences, mais n'imposez aucune condition.

With G4, if we are again going to have an increase in the digital divide, we, legislators, and you, regulators, should perhaps look ahead. If we want to decrease the increasing gap between those who have first-class services in technology and wireless technology and those who have not, maybe we should be putting in constraints as early as possible. That is probably what we will have to look at over the next few months in order to have an opportunity to jump start this time around. We can put conditions either on cross-financing or on regulations to ensure that we do not again increase the digital divide.

Mr. Traversy: Thank you for the question. You wanted to talk about the emerging 4G services and whether that will expand the digital divide and provide an opportunity for more broadcasting services or Canadians using those devices to access broadcasting services, and you are concerned about official languages.

Senator Dawson: I include Canadian content, not only the bilingual side.

Mr. Traversy: You also had a question about cross-subsidization, something that has historically been done.

There is no doubt that with the demand for 4G services it comes down to the ever-increasing demand from Canadians for wireless broadband, particularly from the younger demographic. In my view, we will see a migration from fixed to mobile Internet applications. This will be video streaming, music downloading, mobile TV and VoIP. We will need the capacity to support an ever-increasing demand for connectivity for new wireless devices for a new generation of consumers. You are right when you say that the trend will move toward viewing video services off different platforms.

The commission recently did a wide study on the impact of that on the broadcasting situation. As I said, it is under deliberation now, so I cannot go too far on that. We will be issuing a decision in the coming months. The commission looked at it seriously. It has been studying it for the last year and a half to try to understand what are the implications, including on official languages.

It is a broadcasting question. I will leave that part of it to the study that the commission is undertaking. We were here to talk more specifically about telecommunications, and I understand the convergence factor there with broadcasting.

On the cross-subsidization issue, it is true that when we were developing the wireline service at the time that it was a monopoly environment there was cross-subsidization, and that still takes place. All subscribers to telecommunications services contribute to serving the high-cost areas in Canada to ensure that Canadians have access to wireline services at reasonable rates throughout the country.

Avec la venue de la G4, si nous anticipons une aggravation du fossé numérique, nous, à titre de législateurs, et vous, à titre d'organisme de réglementation, devrions peut-être réfléchir à l'avenir. Si nous voulons réduire l'écart qui se creuse entre ceux qui disposent de services de première catégorie, sans fil et autrement, et ceux qui n'en ont pas, nous devrions peut-être envisager d'imposer des conditions le plus tôt possible. C'est à cela que nous réfléchirons probablement dans les quelques prochains mois pour avoir la possibilité de partir du bon pied cette fois-ci. Nous pouvons imposer des conditions soit au niveau de l'interfinancement soit par voie réglementaire pour nous assurer de ne pas creuser davantage le fossé numérique.

M. Traversy : Je vous remercie de votre question. Vous avez demandé des renseignements au sujet des services 4G émergents, de leurs effets sur le fossé numérique et de la possibilité pour les Canadiens qui les utilisent d'accéder à des services de radiodiffusion. De plus, vous vous inquiétez des langues officielles.

Le sénateur Dawson : Je m'inquiète aussi du contenu canadien, pas seulement du caractère bilingue des services.

M. Traversy : Vous avez également posé une question au sujet de l'interfinancement qui s'est fait dans le passé.

Il n'y a pas de doute que les Canadiens, et particulièrement les jeunes, demandent de plus en plus de services sans fil à large bande. À mon avis, nous assisterons à une migration entre les services fixes et les applications mobiles sur Internet. Nous nous orientons vers la lecture vidéo en continu, le téléchargement de musique, la télé mobile et la téléphonie sur protocole Internet ou VoIP. Nous aurons besoin de la capacité de répondre à une demande en croissance rapide de nouveaux dispositifs sans fil de la part d'une nouvelle génération de consommateurs. Vous avez raison de dire que la tendance est à l'utilisation croissante de services vidéo sur différentes plates-formes.

Le conseil a récemment réalisé une vaste étude au sujet des effets de ce phénomène sur la radiodiffusion. Comme je l'ai dit, la question est actuellement à l'étude, ce qui m'empêche d'aller trop loin à cet égard. Nous publierons une décision dans les prochains mois. Le conseil examine soigneusement la question, qui est à l'étude depuis un an et demi, afin d'en comprendre les ramifications, notamment en ce qui concerne les langues officielles.

C'est une question de radiodiffusion. Je n'irai pas plus loin à ce sujet parce qu'elle est actuellement à l'étude. Nous sommes venus au comité pour parler plus particulièrement des télécommunications. Je sais bien qu'il y a convergence entre les deux domaines.

Au sujet de l'interfinancement, il est vrai que, lors du développement des services de téléphonie par fil, nous avions affaire à une situation de monopole dans laquelle l'interfinancement avait sa place. C'est toujours le cas. Tous les abonnés des services de télécommunications subventionnent les services offerts dans les zones à coût élevé pour qu'il soit possible aux Canadiens d'avoir accès à des services téléphoniques par fil à des taux raisonnables partout dans le pays.

In the development stage, there were monopolies in each territory and we were trying to expand the first kind of communications services, the telephone service, to all parts of Canada. When wireless arrived, that was already in place. There was a sophisticated system of wireline service available, and it was an emerging competitive environment from the start. The decision that was taken at that time was to let the competitive market forces roll it out.

Senator Dawson: Before we get into an environment of either licensing or auctioning G4 access, or whatever it will be called, can we think ahead about developing a system under which we will at least not increase the digital difference between urban and rural Canada?

Mr. Traversy: Another auction will take place. That is the concern of Industry Canada, and I am sure they are already developing policies on it. There will be a digital dividend when the transition from analogue spectrum to digital takes place. Decisions will have to be made as part of that auction.

Senator Housakos: I want to follow up on the divide between rural and urban Canada and broadband service and the reach or lack thereof in rural Canada. It seems that the plan of action to deal with the problem is to have more auctions and more competition, if I understand you correctly. What will happen in a few years when we realize that that does not work because the new competitors coming into the marketplace will want to go to lucrative markets and, unfortunately, due to sheer numbers, rural Canada is not very lucrative?

In a few years, we will be back where we started. What is the contingency plan? It would seem from your answers given this evening that there is no plan B.

Mr. Traversy: It has not been part of the role of the commission to develop those policies as to how we will expand the network. In my opening comments on broadband, I said that there are a number of programs in place. Each province and territory has a program, and I talked about the one that was announced previously and that was spoken to in a press article today. New Brunswick has developed a partnership arrangement with government and private industry to ensure that rural Canadians have access to high-speed Internet networks throughout the province. I indicated that the government, as part of the stimulus package, has earmarked \$225 million, I believe, to develop a broadband strategy to deliver it further out to rural Canada. Some programs are in place to try to improve the situation.

Senator Housakos: Is there a specific program that this money funds?

Mr. Traversy: Our role to help in that regard is to monitor the situation as to where it is available. Our organization does not have funds available to initiate programs to push out either wireless broadband opportunities or wireline broadband

Au stade du développement des réseaux, il y avait des monopoles dans chaque territoire. Nous tentions d'étendre le service téléphonique de base à tous les coins du pays. À l'arrivée des services sans fil, cet objectif était déjà atteint. Nous avions déjà un réseau perfectionné de téléphonie par fil. Il a donc été possible d'avoir un environnement concurrentiel dès le départ. C'est alors qu'a été prise la décision de laisser jouer les forces du marché.

Le sénateur Dawson : Avant d'en arriver à l'attribution de licences ou à des ventes aux enchères relativement aux services G4 — je ne sais pas si c'est ainsi que vous les appelez —, sera-t-il possible de songer à concevoir un système qui, pour le moins, ne creusera pas davantage le fossé numérique qui sépare le Canada urbain du Canada rural?

M. Traversy : Une autre vente aux enchères aura lieu. C'est la responsabilité d'Industrie Canada qui, j'en suis sûr, élabore déjà des politiques à ce sujet. Il y aura un dividende numérique lors de la transition de l'analogique au numérique. Des décisions devront être prises dans le cadre de l'organisation de cette vente aux enchères.

Le sénateur Housakos : Je voudrais reprendre la question de l'écart entre le rural et l'urbain et la disponibilité de services à large bande dans les régions rurales. J'ai l'impression que le plan d'action actuel consiste, si j'ai bien compris, à organiser encore plus de ventes aux enchères et à renforcer encore plus la concurrence. Qu'arrivera-t-il dans quelques années quand nous nous apercevrons que cela ne marche pas parce que les nouveaux arrivés veulent s'établir dans les marchés lucratifs et que, malheureusement, à cause de la dispersion de la population, le Canada rural ne rapporte pas beaucoup?

Dans quelques années, nous serons revenus à notre point de départ. Quel est le plan de secours? D'après les réponses que vous nous avez données ce soir, il semble qu'il n'y a pas de plan B.

M. Traversy : Le conseil n'a pas pour rôle d'élaborer des politiques visant à étendre les réseaux. J'ai dit, dans mon exposé préliminaire sur les services à large bande, que les gouvernements ont mis en place un certain nombre de programmes. Chaque province, chaque territoire a un programme. Je vous ai parlé du programme annoncé il y a quelque temps, dont la presse a parlé aujourd'hui. Le Nouveau-Brunswick a conclu un partenariat avec le secteur privé pour veiller à ce que les Canadiens ruraux aient accès aux réseaux Internet à grande vitesse partout dans la province. J'ai également dit que le gouvernement fédéral a prévu, dans le cadre de son plan de relance, 225 millions de dollars pour une stratégie destinée à étendre les services à large bande dans le Canada rural. Il y a donc des programmes destinés à améliorer la situation.

Le sénateur Housakos : Est-ce que ces fonds doivent servir au financement d'un programme particulier?

M. Traversy : Notre rôle à cet égard est de surveiller la situation pour déterminer à quels endroits ces services sont disponibles. Le conseil ne dispose pas de fonds lui permettant de réaliser des projets d'extension des réseaux à grande vitesse avec

opportunities. We have a reporting requirement of the industry to ensure that we understand exactly what the circumstances are.

Senator Housakos: In respect of rates, Canada has some of the most expensive data rates in the world as compared to some European countries and even to the U.S. When it comes to wireless phone service, there is a wide range of discrepancies in pricing between the three main players in the marketplace. I should like to know your opinion on that in terms of the pricing discrepancies and why it is so much more expensive in Canada?

Mr. Traversy: As I indicated, we have undertaken studies to compare Canadian prices for wireless with other jurisdictions. Our numbers indicate that, for heavier users of wireless, Canadians are not doing that badly vis-à-vis other countries. It is interesting to compare pricing plans of the various providers within a country. It is difficult, and you have to develop a number of assumptions that you then reduce to a common denominator. They are not unique and it can be frustrating at times to compare prices between providers within the same jurisdiction. When you add on a comparison of prices for international jurisdictions, it becomes an extremely difficult exercise. I have read many of the studies and critiques, and sorting it through is like comparing apples and oranges.

Senator Housakos: Do you think we should establish specific rules on pricing or should we leave it at is?

Mr. Traversy: We currently have five incumbent providers, two of whom are regional and three of whom are national. There will be seven new entrants coming on board, so it will be interesting to see how that affects the marketplace. It will be worth monitoring to understand the impact on the marketplace.

Senator Merchant: What are some of the more striking differences that you notice between Canada and other countries?

Mr. Traversy: Canada has an interesting marketplace that differentiates substantially from most European countries. Most homes in Canada have the benefit of running two wires. We have a highly developed cable system. Canadians have an option between providers for most communication services. It is a North American phenomenon to have telephone companies and cable companies. Most other jurisdictions do not have the cable wire. For competition, they rely more on leasing the network elements of the incumbent. That is one of the big differences you see when you compare jurisdictions. Having the second wire provider of telephony that reaches most Canadians is truly unique.

ou sans fil. D'après notre mandat, nous devons présenter des rapports sur la situation dans l'industrie et nous assurer de bien comprendre ce qui se passe.

Le sénateur Housakos : Le Canada semble avoir des tarifs de transmission de données qui comptent parmi les plus élevés du monde, surtout par rapport à certains pays européens et même par rapport aux États-Unis. Pour ce qui est de la téléphonie cellulaire, les prix des trois grands fournisseurs présentent de très importants écarts. J'aimerais connaître votre point de vue sur ces écarts. Pourquoi les services sont-ils tellement plus coûteux au Canada?

M. Traversy : Comme je l'ai dit, nous avons entrepris des études destinées à comparer les prix canadiens des services sans fil à ceux d'autres pays. Les chiffres que nous avons obtenus montrent que, dans le cas des grands utilisateurs de la téléphonie cellulaire, les Canadiens se comparent assez bien aux autres pays. Il est intéressant d'examiner les différents forfaits offerts par différents fournisseurs d'un même pays. La comparaison est difficile à faire. Il faut poser un certain nombre d'hypothèses pour en arriver à un dénominateur commun. À l'occasion, il peut être frustrant de comparer les prix des différents fournisseurs du même pays. S'il faut, en plus, faire des comparaisons internationales, c'est encore plus difficile. J'ai lu beaucoup des études réalisées et des critiques formulées, mais c'est un peu comme si on comparait des pommes et des oranges.

Le sénateur Housakos : Croyez-vous que nous devrions définir des règles précises concernant les prix, ou bien faudrait-il tout laisser tel quel?

M. Traversy : Nous avons actuellement cinq fournisseurs attirés, dont deux sont régionaux et trois, nationaux. Nous aurons sept nouveaux joueurs qui s'ajouteront. Il sera intéressant de voir comment cela influera sur le marché. Il vaudrait la peine de suivre la situation pour comprendre les effets.

Le sénateur Merchant : Quels sont les différences les plus importantes que vous avez relevées entre le Canada et les autres pays?

M. Traversy : Le Canada a un marché intéressant qui se distingue assez nettement de celui de la plupart des pays européens. La majorité des domiciles canadiens ont l'avantage d'avoir deux systèmes de communications par fil. Nous avons un réseau très développé de câblodistribution. Pour la plupart des services de communications, les Canadiens peuvent faire un choix entre différents fournisseurs. L'existence parallèle de compagnies de téléphone et de société de câblodistribution est un phénomène nord-américain. La plupart des autres pays n'ont pas de réseau de câblodistribution. Pour renforcer la concurrence, ils comptent beaucoup plus sur la location d'éléments du réseau de la compagnie titulaire. Voilà l'une des principales différences qu'on constate entre les pays. Le fait pour la plupart des Canadiens d'avoir un second fournisseur de téléphonie par fil est vraiment unique.

We have noticed the differences and mentioned them this evening. The uptake of wireless service in Canada is lagging in many OECD countries, which is an interesting phenomenon. I described one of the factors for consideration to account for that, and there could be others.

Attempting to compare rates, in particular for wireless services, can be a difficult exercise at times. We have tried to do it internally at the CRTC and it can be a source of tremendous frustration.

Senator Merchant: Are there any international best practices in terms of government policy or the operation of companies that could provide a model for Canada?

Mr. Traversy: We will add that to the list of things we will get back to you on. As well, we will provide a comment to the clerk of the committee.

Senator Johnson: Do you have any idea of the nature and number of complaints the commission receives regarding wireless?

Mr. Traversy: They have an annual report that I read recently. I know the CRTC is responsible for treating complaints in respect of all deregulated services, of which wireless is a big part. If Canadians have a concern or a disagreement with their wireless service provider, there is recourse through the CCTS. I do not have the figures on complaints with me but I can provide them to the committee.

Senator Johnson: I wanted to know about the level of satisfaction with the service.

[Translation]

Mr. Murray: Senator Dawson talked about minority communities. I have a little story to tell you in this regard. I come from a small village in the Gaspé Peninsula. My village, which is close to Matane, has had high-speed Internet for many years thanks to an Industry Canada initiative. Two years ago, I spent a couple of days on vacation in my village. While I was there, we received a postcard from a competitor, Barrett Xplore, who was offering services. It is interesting, for isolated francophone communities, to have ready access to this amount of content. This can also bring communities closer together.

[English]

The Chair: Thank you for attending here today. The additional information that you send to the clerk will be distributed to the members.

(The committee adjourned.)

Nous avons remarqué les différences et les avons mentionnées ce soir. L'utilisation des services sans fil au Canada est moins importante que dans beaucoup de pays de l'OCDE. C'est un phénomène intéressant. J'ai parlé de l'une des raisons de cet écart, mais il y en a probablement d'autres.

Il peut être très difficile dans certains cas d'essayer de comparer les prix, surtout en ce qui a trait aux services sans fil. Nous avons essayé de le faire chez nous, au CRTC, mais l'exercice peut être extrêmement frustrant.

Le sénateur Merchant : Existe-t-il, à l'échelle internationale, des pratiques exemplaires pouvant servir de modèle au Canada pour l'élaboration de la politique publique ou l'exploitation des sociétés?

M. Traversy : Nous ajouterons cette question à la liste des choses pour lesquelles nous vous fournirons des réponses plus tard. Nous transmettrons des observations à ce sujet à la greffière du comité.

Le sénateur Johnson : Avez-vous une idée de la nature et du nombre des plaintes que le conseil reçoit au sujet des services de télécommunications sans fil?

M. Traversy : Il y a un rapport annuel que j'ai lu récemment. Je sais que le CRTC est responsable de l'examen des plaintes concernant tous les services déréglementés, dont les services sans fil constituent une importante partie. Si les Canadiens ont des préoccupations ou sont en désaccord avec leur fournisseur de services sans fil, ils peuvent déposer une plainte auprès du commissaire aux plaintes relatives aux services de télécommunications. Je n'ai pas ici les chiffres concernant les plaintes, mais je peux les fournir au comité.

Le sénateur Johnson : Je voulais simplement savoir à quel point les abonnés sont satisfaits des services.

[Français]

M. Murray : Le sénateur Dawson a parlé des communautés en situation minoritaire; j'ai une anecdote à ce sujet. Je suis originaire d'un petit village de la Gaspésie. Mon village, situé près de Matane, a déjà accès aux services à larges bandes grâce à une initiative d'Industries Canada, et ce, depuis plusieurs années. Il y a deux ans déjà, durant les deux ou trois jours où j'étais en vacances dans mon village, on a reçu une carte postale d'un concurrent qui offrait des services, Barrett Xplore. Pour les communautés isolées, francophones, c'est intéressant d'avoir accès à tout ce contenu au bout des doigts. Cela peut également avoir pour effet de rapprocher les communautés.

[Traduction]

La présidente : Je vous remercie d'avoir comparu devant le comité aujourd'hui. Les renseignements complémentaires que vous transmettez à la greffière seront distribués aux membres du comité.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Tuesday April 28, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications is met this day, at 9:31 a.m., to study Bill S-220, an Act respecting commercial electronic messages.

Senator Lise Bacon (*Chair*) presiding.

[*Translation*]

The Chair: This morning, we have on our agenda, a study of Bill S-220, an Act respecting commercial electronic messages. Our witness is the Honourable Senator Goldstein, who is sponsoring this bill.

Senator Goldstein, you are used to committees. First we will hear you, and then my colleagues will have questions for you. You have the floor.

Hon. Yoine Goldstein, sponsor of the bill, Senate of Canada: Thank you, Madam Chair, and I thank my colleagues and friends.

[*English*]

There seems to be only one screen. We have the deck in both English and French. Will anyone be offended if I show only the English? You have both languages in the written presentation.

Let me start by telling you what Bill S-220 does, or intends to do. It cracks down on spam by making it an offence to send any unsolicited commercial messages to anyone in Canada without first getting that person's permission.

The bill includes provisions to fight a series of abusive practices such as email address harvesting, dictionary attacks or phishing.

Phishing is a unique Internet and email term. It is the practice of some fraud artists to pretend that they are sending a message from a respected retailer or other person, usually a bank, with a view to obtaining a social security number, a credit card number or a bank account number so that a fraud can be committed. Phishing is endemic; in fact, it is an epidemic around the world. I am sure we have all received those messages.

The intent of the bill is to create a liability for those who are the beneficiaries of these various products and services that are promoted in spam messages. For example, if someone sends me a message suggesting that I buy Viagra — why they would choose me I do not know, but they do — and the vendor of that product is a Canadian, then the vendor is jointly and severally liable with the person who has sent that spam for the fines, which are significant in the proposed bill. The bill itself empowers citizens and especially Internet service providers to take legal action against spammers and to seek damages without having to wait for authorities to intervene or to do so.

OTTAWA, le mardi 28 avril 2009

Le Comité permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 31, pour étudier le projet de loi S-220, Loi concernant les messages électroniques commerciaux.

Le sénateur Lise Bacon (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Ce matin, nous avons à l'agenda l'étude du projet de loi S-220, Loi concernant les messages électroniques commerciaux. Notre témoin est l'honorable sénateur Goldstein, qui est le parrain du projet de loi.

Sénateur Goldstein, vous avez l'habitude des comités. Nous allons vous entendre, après quoi mes collègues auront des questions à vous poser. La parole est à vous.

L'honorable Yoine Goldstein, parrain du projet de loi, Sénat du Canada : Merci, madame la présidente, et merci à mes collègues et confrères.

[*Traduction*]

On dirait qu'il n'y a qu'un seul écran. Nous avons la présentation visuelle en anglais et en français. Quelqu'un serait-il vexé si je présentais seulement l'anglais? Vous avez les présentations écrites dans les deux langues.

Je vais d'abord vous dire ce que fait le projet de loi S-220 ou quel est son objectif. Il s'attaque aux pourriels en faisant une infraction de l'envoi de messages électroniques commerciaux non sollicités à un utilisateur canadien d'Internet sans obtenir son consentement préalable.

La mesure contient des dispositions visant à lutter contre une série de pratiques abusives telles la collecte d'adresses électroniques, l'attaque par dictionnaire et « l'hameçonnage ».

L'hameçonnage est une expression propre à Internet et aux courriels. C'est une pratique de certains fraudeurs qui prétendent envoyer un message provenant d'un détaillant respectable ou d'une autre personne, habituellement une banque, en vue d'obtenir un numéro de sécurité sociale, un numéro de carte de crédit ou un numéro de compte de banque, afin de commettre un acte frauduleux. L'hameçonnage est endémique. En fait, c'est une épidémie qui se répand à travers le monde. Je suis certain que vous avez déjà reçu de ces messages.

L'objet du projet de loi est de rendre responsable les bénéficiaires de ces différents produits et services dont les pourriels font la promotion. Par exemple, si quelqu'un m'envoie un message pour me proposer d'acheter du Viagra — pourquoi me choisissent-ils, je ne sais pas, mais ils le font — et que le vendeur de ce produit est Canadien, le vendeur est alors responsable conjointement et individuellement avec la personne qui a envoyé le pourriel, et est passible des lourdes amendes prévues dans le projet de loi. Celui-ci donne aux citoyens, notamment aux fournisseurs de services Internet, le pouvoir d'entamer des poursuites judiciaires contre les polluposteurs et de réclamer des dommages-intérêts sans avoir à attendre que les autorités interviennent ou qu'elles poursuivent.

What is the term “spam”? It refers to electronic messages that are commonly transmitted to a large number of people, in fact millions of people, without their prior consent. They usually, but not necessarily, have a commercial focus of some kind to promote selling either products or services. They share one or more of the following characteristics. First, they are sent in an untargeted and indiscriminate manner, usually by automated means. Second, they include or promote illegal or offensive content. Third, their purpose is fraudulent. Fourth, they collect or use personal information, which is called a phishing scam. Fifth, they are sent in a manner that disguises the originator so the receiver does not know who is sending the message. Sixth, they do not offer a valid and functional address to which recipients may send messages opting out of receiving further solicited messages.

The bill defines “spam” in a simple way. The bill is intended to regulate only “commercial messages” — nothing more — such as promotion of goods, services and land, business, investment and gambling opportunities or similar types of promotions. This choice was made to protect freedom of speech. There is always a difficult balance in statutes of this nature between trying to suppress abuse on the one hand, and respecting the right of citizens to communicate with each other in a free way. That balance is sometimes hard to achieve.

I have tried to achieve that balance by suggesting that messages between citizens and their governments are exempt to ensure the ability of citizens and governments to communicate with each other. These communications, therefore, should not be inhibited in any way. The definition of “electronic message” employed in the bill applies not only to spam messages sent via email, but also to those using what has become more frequent and usual; instant messages services and mobile phones.

You may recall perhaps the problems, which arose a short while ago when one of the mobile phone service providers indicated that it would apply a charge to spam messages that were received on telephones. Fortunately, the provider withdrew from that position.

Let us talk about the growth of spam and the kind of problem it is. The volume of spam has risen sharply in recent years increasing from 10 per cent of total email traffic in 2000 to approximately 95 per cent of email traffic today. Only 5 per cent of emails on the Internet on any given day are emails other than spam, that is, emails that have value. Ninety-five per cent are emails that have no value and are spam.

Some of this increase in volume has come from legitimate businesses that view email as a new marketing tool. However, the bulk of the increase has come from those marketing phoney products or engaged in criminal activity. A typical example is an email that we have all received from an operation that calls itself the Canadian Drug Company. In fact, the email emanates from

Que signifie pourriel? Un « pourriel » s'entend d'un message électronique transmis à un grand nombre de destinataires sans leur consentement préalable; il s'agit en fait de millions de personnes. Habituellement, mais non nécessairement, ce sont des messages de nature commerciale destinés à promouvoir ou à vendre des produits ou des services; ils ont en commun une ou plusieurs des caractéristiques suivantes. D'abord, ils sont envoyés sans discrimination, sans cibler une clientèle, souvent par des moyens automatiques. Deuxièmement, ils ont un contenu illicite ou offensant ou en font la promotion. Troisièmement, leur objet est frauduleux. Quatrièmement, ils visent à recueillir ou utiliser des renseignements personnels; c'est ce qu'on appelle un « pourriel d'hameçonnage ». Cinquièmement, ils sont envoyés sans que l'identité de l'expéditeur soit divulguée. Sixièmement, ils ne proposent pas une adresse valide ou fonctionnelle permettant au destinataire d'envoyer un message pour refuser toute autre sollicitation.

Le projet de loi définit « pourriel » de façon simple. Il est destiné à ne réglementer que les messages commerciaux — rien de plus — comme la promotion de biens, services et terrains, affaires, investissements et jeux de hasard ou des promotions du même genre. Il a pour but de protéger la liberté d'expression. Il y a toujours un équilibre difficile à respecter dans les lois de ce genre entre essayer de supprimer les abus d'une part et respecter le droit des citoyens à communiquer entre eux librement. Il est parfois difficile d'arriver à établir cet équilibre.

J'ai essayé d'y arriver en proposant que les messages entre les citoyens et leurs gouvernements soient exemptés de l'application de cette loi pour s'assurer que les citoyens et les gouvernements puissent communiquer entre eux. Donc, ces communications ne devraient pas du tout être réduites. La définition de « message électronique » employée dans le projet de loi s'applique non seulement aux pourriels envoyés par courrier électronique, mais aussi à ceux communiqués par messagerie instantanée et par téléphone mobile.

Vous vous souviendrez peut-être des problèmes qui sont survenus il y a quelque temps lorsqu'un des fournisseurs de services de téléphone mobile a dit qu'il demanderait des frais pour les messages pourriels reçus par voie téléphonique. Heureusement, le fournisseur est revenu sur cette décision.

Parlons un peu de la croissance des pourriels et du problème que cela pose. Leur proportion est passée ces dernières années de 10 p. 100 de la quantité totale des courriels en 2000 à environ 95 p. 100 aujourd'hui. Cinq pour cent seulement des courriels sur Internet sont des courriels qui ne sont pas des pourriels, c'est-à-dire des courriels valables. Quatre-vingt-quinze pour cent sont des courriels qui n'ont aucune valeur et qui sont des pourriels.

Cette augmentation provient en partie de sociétés commerciales légitimes qui considèrent le courrier électronique comme un nouvel outil de marketing. Cependant, le gros de cette augmentation résulte principalement de ceux qui vendent des produits fictifs ou qui s'adonnent à des activités criminelles. Un exemple typique : il s'agit d'un courriel que nous avons tous reçu

the Ukraine. There is no such thing as the Canadian Drug Company, yet it advertises prescription products at prices significantly lower than those available in Canada.

Although there are no statistics, one can well imagine that an infinite number of Canadians would be taken in by this advertising. They would send their credit card information to that operation in Ukraine, which would use it to obtain money; and, of course, the sender never receives the product.

What is the content of spam messages? The advertisements vary enormously, from goods and services to pornographic material, to information on illegal copies of software, to fraudulent advertising attempts to solicit money. Spam emanates from a variety of sources. Regrettably, Canada is the fourth largest originator of spam, but by far the largest originator is the United States, followed closely by Turkey and Russia. We rank fourth in this very bad list of transgressors. Although we are fourth and our percentage of contribution to spam is 4.7 per cent, the 2008 annual report from Cisco indicated that in terms of global spam, Canada accounted for 9 billion messages daily. That is an incredible amount of spam.

The economics of spam are interesting. Spam is an attractive advertising medium for both legal and illegal businesses because there is virtually no cost to the sender. Spam's low costs provide the potential for large profits. A study by a team of computer scientists at the University of California at Berkeley and in San Diego showed that a response rate of less than .00001 can be profitable when using email. The Berkeley team waged its spam campaign and sent out almost 350 pieces of junk mail over 26 days. By the end of their trial study, they had netted 28 sales with one response for every 12.5 million emails sent. One would think that response rate is insignificant but the profit for this operation, had it been extended for one year, would have been US \$3.5 million.

What problems are associated with spam? First, and perhaps foremost, is the loss of business productivity. Estimates show that when employees spend 15 minutes per day dealing with spam, that time can cost businesses \$3,200 dollars per employee per year in lost productivity. The Organization for Economic Co-operation and Development has estimated that spam cost the global economy US\$20.5 billion in 2003. Updated to 2008, one can well imagine that the figure is considerably higher. According to data supplied by Ferris Research, spam will cost a total annually of \$130 billion worldwide by the end of 2009. The problem is mammoth.

Spam causes increased costs for Internet services. The global cost of filtering spam was estimated to be almost US\$674 million in 2004, three quarters of a billion, and is projected to rise to \$2.6 billion this year, taking away resources that could be spent on new and improved services for businesses.

d'une entreprise qui s'appelle Canadian Drug Company. En fait, ce courriel provient de l'Ukraine. La Canadian Drug Company n'existe pas, pourtant elle annonce des produits d'ordonnance médicale à des prix considérablement inférieurs aux prix canadiens.

Même si nous n'avons pas de données statistiques, on peut facilement s'imaginer qu'un nombre infini de Canadiens se feraient attraper par cette publicité. Nos citoyens pourraient envoyer leur numéro de carte de crédit à cette entreprise en Ukraine, qui l'utiliserait pour obtenir de l'argent et, bien entendu, l'expéditeur ne recevrait jamais le produit.

Quel est le contenu des pourriels? Le contenu des pourriels varie énormément, allant de publicités sur des produits et services à du matériel pornographique, en passant par de l'information sur des copies illégales de logiciels, des publicités frauduleuses ou des tentatives d'extorsion. Les pourriels proviennent de sources diverses. Malheureusement, le Canada est le quatrième plus grand producteur de pourriels, mais ce sont les États-Unis qui se classent au premier rang, suivis de près par la Turquie et la Russie. Même si nous nous classons au quatrième rang et que notre pourcentage de contribution aux pourriels est de 4,7 p. 100, le rapport annuel de 2008 de Cisco indique que pour l'ensemble des pourriels dans le monde, le Canada produit neuf milliards de messages par jour. Il s'agit d'un nombre incroyable de pourriels.

Le côté économique des pourriels est intéressant. Le pourriel est un outil de publicité attrayant pour les sociétés tant légales qu'illégales, car il ne coûte presque rien à l'expéditeur. Le faible coût du pourriel ouvre la porte à des profits énormes. Selon une étude d'un groupe d'informaticiens de l'Université de Californie à Berkeley et à San Diego, un taux de réponse à un courriel de moins de 0,00001 p. 100 peut être très profitable. Le groupe de Berkeley a mené sa propre campagne de pourriel en diffusant près de 350 différentes publicités durant 26 jours. À la fin de l'essai, ils ont réalisé 28 ventes avec une réponse sur 12,5 millions de courriels envoyés. On pourrait croire que ce taux de réponse est insignifiant, mais les bénéfices découlant de cette opération, extrapolés sur un an, auraient été de 3,5 millions de dollars US.

Quels sont les problèmes liés aux pourriels? D'abord, et avant tout peut-être, ils entraînent une perte de productivité dans les entreprises. On estime qu'un employé qui passe 15 minutes par jour à traiter des pourriels peut coûter à l'entreprise 3 200 \$ par année en perte de productivité. L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a évalué que les pourriels ont coûté à l'économie mondiale 20,5 milliards de dollars US en 2003. Selon les données du cabinet conseil Ferris Research, les pourriels coûteront un total de 130 milliards de dollars US dans le monde à la fin de 2009. Le problème est donc colossal.

Les pourriels augmentent les coûts des services Internet. Le coût mondial de filtrage des pourriels a été évalué à 674 millions de dollars US en 2004, trois quarts de milliards, et pourrait atteindre 2,6 milliards de dollars US cette année, diminuant ainsi les ressources dont les entreprises pourraient disposer pour investir dans des services nouveaux ou améliorés.

The environmental impact is huge as well. The annual energy use to transmit, process and filter spam worldwide totals 33 billion kilowatt hours — an amount equivalent to the electricity used in 2.4 million homes — considering that 62 trillion spam email messages were sent worldwide in 2008. The single spam message produces the equivalent to the greenhouse gas emissions associated with driving a vehicle three feet. That amount in itself is small but multiplied by 62 trillion, it becomes a mammoth production of greenhouse gas.

From a purely commercial perspective, spam significantly reduces consumer confidence. There is distrust among Internet users about the digital economy. This distrust creates a threat to the growth of e-commerce, which is a valuable process within the economy. A 2005 study from *Consumer Reports* found that concerns about identity theft had made 25 per cent of respondents either wary of shopping online or had caused them to stop shopping online; and 29 per cent had reduced online purchases. According to Statistics Canada, only one in three Canadians aged over 16 has made an online purchase in 2007.

What action has Canada taken to date? In May 2004, Industry Canada launched An Anti-Spam Action Plan for Canada. The main objective of the action plan was to create a task force on spam that would bring together government, academics, Internet service providers, businesses that use email legitimately and consumers in order to develop a comprehensive and inclusive strategy. The task force completed its work in May 2005 and issued a series of 22 recommendations in respect of how Canada should tackle the problem of spam. The blue ribbon task force made a number of significant recommendations in its report, which is excellent. The report is all embracing and points to specific directions in terms of Canadian legislation. The task force made it clear that Canada's laws are insufficient to address the issue of spam, and that law enforcement agencies lack the resources to address spam in a meaningful way. The task force strongly recommended the creation of a new legislative framework to prohibit spam and other new threats to the viability of the Internet.

For some time, Canada remained the only G7 country without anti-spam legislation. Bill S-220 is intended to fill this legislative void, and the provisions in the bill are based primarily on the report from the National Task Force on Spam. The provisions draw on various elements of anti-spam legislation from the United States, the State of California, the European Union and Australia.

Last Friday or Monday, the government introduced an anti-spam bill. If this committee wants me to do so, I will speak briefly to that later and respectfully make a suggestion as to how this committee might consider this bill, Bill S-220, and the government bill.

L'effet sur l'environnement est énorme aussi. La transmission, le traitement et le filtrage des 62 billions de pourriels envoyés dans le monde en 2008 ont consommé au total 33 milliards de kilowatts-heures d'énergie — l'équivalent de l'électricité consommée par 2,4 millions de foyers. Un seul pourriel produit l'équivalent des émissions de gaz à effet de serre d'une automobile déplacée d'un mètre. En soi, il s'agit d'une petite quantité, mais multipliée par 62 billions, ça représente une énorme production de gaz à effet de serre.

D'un point de vue purement commercial, les pourriels diminuent beaucoup la confiance des consommateurs. Les utilisateurs d'Internet se méfient de l'économie numérique à cause de cela. Cette méfiance crée une menace pour la croissance du commerce électronique, qui est un processus valable au sein de notre économie. Selon une étude de 2005 de *Consumer Reports*, la crainte du vol d'identité a poussé 25 p. 100 des répondants à cesser d'acheter en ligne, et 29 p. 100 à réduire leurs achats en ligne. Selon Statistique Canada, un seul Canadien sur trois de plus de 16 ans a acheté en ligne en 2007.

Quelles mesures le Canada a-t-il prises à ce jour? En mai 2004, Industrie Canada a lancé un « Plan d'action anti-pourriel pour le Canada ». Le but principal du plan était de mettre sur pied un groupe de travail sur les pourriels, réunissant des représentants des gouvernements, des universités, des fournisseurs de services Internet, des entreprises qui utilisent légitimement le courrier électronique, et des consommateurs, dans le but d'élaborer une stratégie globale et inclusive. Ce groupe de travail a terminé sa tâche en mai 2005, et publié 22 recommandations sur la façon dont le Canada devrait s'attaquer au problème des pourriels. Ce groupe composé de représentants triés sur le volet a formulé dans son excellent rapport un certain nombre de recommandations importantes. Le rapport est global et indique les orientations précises que pourrait prendre la législation canadienne. Le groupe de travail a bien dit que les lois existantes au Canada sont insuffisantes pour lutter contre les pourriels et que les autorités publiques ne disposent actuellement pas des ressources nécessaires pour lutter systématiquement et efficacement contre les pourriels. Il a recommandé la création d'un nouveau cadre législatif qui interdirait clairement les pourriels et les autres menaces nouvelles à la viabilité d'Internet.

Pendant un certain temps, le Canada était le seul des pays du G7 qui n'avait pas de loi anti-pourriel. Le projet de loi S-220 comble ce vide législatif; les dispositions de la mesure reposent essentiellement sur le rapport du Groupe de travail national sur les pourriels. Ses dispositions s'inspirent d'éléments clés des législations anti-pourriels des États-Unis, de l'État de Californie, de l'Union européenne et de l'Australie.

Vendredi ou lundi dernier, le gouvernement a présenté un projet de loi anti-pourriel. Si le comité me permet de le faire, je le commenterai brièvement tout à l'heure et je ferai une suggestion, avec tout le respect requis, sur la façon dont le comité pourrait étudier cette mesure-ci, le projet de loi S-220, et le projet de loi gouvernemental.

I will describe somewhat technically, but in a way that everyone can understand, the provisions in Bill S-220. There are two different general approaches to anti-spam legislation across the world. The first is the opt-out approach, whereby regimes permit the sending of unsolicited commercial email as long as the senders follow certain guidelines and allow recipients the opportunity to unsubscribe from a mailing list, should they want to do so. That approach puts the onus on the recipient to take action when the recipient is bombarded by spam. A bill in the U.S. entitled Controlling the Assault of Non-Solicited Pornography and Marketing Act, CAN-SPAM, of 2003 adopts the opt-out approach and, by all accounts, has failed.

The second is the opt-in approach, which prohibits the blanket sending of spam to Canadians of unsolicited commercial emails. This approach permits commercial emails to be sent only in the context of an existing business relationship or with the prior consent of the recipient. There are some exceptions. Political messages are not covered, and people are free to send any such messages they so choose. However, a provision permits people to opt out of those messages. Those of us who have received an excessive number of emails with respect to, for instance, the seal hunt, would be permitted to advise the senders by a click of the computer key that they do not wish to receive any more messages from them on that particular subject.

Polling and charitable activities are exempted. In other words, the attempt is made to protect legitimate email contact, but to suppress illegitimate email contact.

I said earlier that the American CAN-SPAM bill compliance never went above 7 per cent in the two-year period from 2004 to 2005, and that compliance is described as a failure.

The opt-out approach is also an invitation to spammers to continue spamming. Most spammers send their emails indiscriminately, millions of them, to addresses that the computer creates, so they are not necessarily real addresses. However, when the recipient responds and says, Do not send me spam, that response tells these people that they have hit a live one, so to speak, and from then on, the recipient receives tremendous amounts of spam. The opt-in approach precludes that possibility. Bill S-220 and, incidentally, the government bill opt for the opt-in approach.

Bill S-220 provides for something called an “unsubscribe” facility, which requires all commercial messages to have a functional unsubscribe facility that users can use to notify the sender that they do not wish to receive further messages. Email senders are required to identify themselves and to honour these requests, giving Internet users the choice not to be bothered even by messages that they had initially consented to receive.

Je vais vous décrire de façon un peu technique, tout en tâchant de me faire bien comprendre de tous, les dispositions du projet de loi S-220. Les lois anti-pourriels actuelles dans le monde se répartissent en deux régimes : d'abord les régimes autorisant l'envoi de messages commerciaux non sollicités à condition que l'expéditeur se conforme à certaines directives et permette au destinataire de se retirer d'une liste d'envoi s'il le désire; on peut parler d'une approche d'exclusion. Dans ce cas, c'est au destinataire de prendre des mesures quand il est bombardé de pourriels. Une loi américaine intitulée Controlling the Assault of Non-Solicited Pornography and Marketing Act, CAN-SPAM, de 2003 adopte la méthode d'exclusion et elle a échoué, selon tous les témoignages.

La deuxième méthode est celle du consentement préalable. Elle interdit tout envoi de messages commerciaux non sollicités sauf dans le contexte d'une relation d'affaires existante ou quand le destinataire y consent. Il y a quelques exceptions à cette règle. Les messages politiques ne sont pas visés et les gens sont libres d'en envoyer comme ils le jugent bon. Cependant, une disposition permet de se retirer de la liste d'envoi de ces messages. Ceux d'entre nous qui ont reçu un nombre excessif de courriels concernant, par exemple, la chasse aux phoques, auraient le droit de dire aux expéditeurs, par un simple clic, qu'ils ne veulent plus recevoir de messages traitant de ce sujet en particulier.

Les sondages d'opinion et les organismes de bienfaisance sont exemptés. Autrement dit, on essaie de protéger les contacts légitimes par courriel, mais de supprimer les contacts courriels qui ne sont pas légitimes.

Je vous ai dit plus tôt que la loi américaine CAN-SPAM n'a pas été respectée à plus de 7 p. 100 au cours des deux années 2004 et 2005, et que ce niveau de conformité est considéré comme un échec.

La méthode d'exclusion est aussi une invitation aux polluposteurs à continuer leur manège. La plupart d'entre eux envoient leurs courriels de façon indistincte, par millions, à des adresses que l'ordinateur crée; il ne s'agit pas nécessairement de véritables adresses. Mais, quand le destinataire répond et dit : « Ne m'envoyez pas de pourriel », cette réponse signifie que ces gens ont véritablement atteint une cible vivante, pour ainsi dire, et à partir de là, le destinataire reçoit d'énormes quantités de pourriels. L'approche du consentement préalable interdit cette possibilité. Le projet de loi S-220 et, soit dit en passant, le projet de loi gouvernemental préconisent cette approche.

Le projet de loi S-220 prévoit la « désinscription », qui exige que tous les messages commerciaux aient un mécanisme fonctionnel de désinscription que les utilisateurs peuvent utiliser pour faire savoir à l'expéditeur qu'ils ne veulent pas recevoir d'autres messages. Chaque expéditeur est tenu de s'identifier et de se conformer à cette demande, donnant ainsi à l'utilisateur Internet le choix de ne plus recevoir de message, même ceux qu'il avait d'abord accepté de recevoir.

The unsubscribe facility must be conspicuously included in the message; it must allow the recipient to respond using the same communication method in which the original message was sent; it must be capable of receiving unsubscribe requests for 30 days; and, it must not require the recipient to pay a fee to unsubscribe.

Senders are obliged to honour unsubscribe requests within seven days. That length of time was chosen to allow four to five business days to process the request.

I said earlier there are certain exceptions in Bill S-220 to respect freedom of speech and certain political activities. Firms, for instance, that have a pre-existing business relationship with a recipient are exempt. Email has become an important tool in legitimate commerce, and it would be unfortunate if this bill were to hamper in any way the continuation of business relationships that are useful to the economy.

The bill provides for certain content regulations in emails. Three things must be included in every email. The first is the identity of the sender or the person who authorized the sending of the message; the second is an accurate header and routing information on the top of the message so people know where the message came from; and, the third is the contact information for the sender or the person who authorized the sending in order to be able to stop that sending.

There is a prohibition in the bill of bulk email lists and dictionary attacks. Dictionary attacks are mammoth sendings of emails to every imaginable permutation and combination of names and numbers; namely, millions or perhaps billions of emails sent by spammers in the hope that 10, 20 or 100 of those emails will hit a real email address, and that the owners of those email addressees will find themselves in the unfortunate position of being defrauded.

There is an anti-phishing provision so that when recipients receive a note from Visa saying that Visa needs their social security number to update their records, they will know that someone is trying to phish them, and that becomes a criminal offence.

Importantly, there is liability to third parties. If the message is authorized by someone other than the sender, then the person who authorized the sending is liable jointly and severally with the sender. In other words, the commercial beneficiary of these emails, that is, the person whose product or services are being promoted by the email, is liable for the penalties envisaged in the act, even though it was not that person who sent the email but a commercial spammer who was engaged by that person to send it.

An important element of the bill is extraterritoriality. Generally speaking, the common law principle is that laws should not have extraterritorial effect; they should be limited to the territory that has passed the legislation in question. One must somehow overcome the problem that over 95 per cent of spam emails received in Canada are sent from abroad. This bill

Le mécanisme de désinscription doit être mis en évidence dans le message de façon à permettre au destinataire de répondre dans le même mode de communication que celui utilisé pour l'envoi du message initial; ce mécanisme doit permettre de recevoir des demandes de désinscription durant 30 jours; et il ne doit pas exiger du destinataire de droits de désinscription.

L'expéditeur doit donner suite à la demande de désinscription dans un délai de sept jours — ce qui laisse quatre à cinq jours ouvrables pour traiter la demande.

Je vous disais plus tôt qu'il existe certaines exceptions dans le projet de loi S-220 destinées à respecter la liberté d'expression et certaines activités politiques. Certaines entreprises, par exemple, qui ont des relations d'affaires préexistantes avec un destinataire, sont exemptées. Le courriel est devenu un outil important de commerce légitime et il serait malheureux que ce projet de loi vienne freiner de quelque façon que ce soit la continuation de relations d'affaires qui sont utiles pour l'économie.

La mesure prévoit une certaine réglementation du contenu des courriels. Trois choses doivent être incluses dans chaque courriel. D'abord, il faut indiquer, de façon claire et précise, l'identité de la personne qui envoie le message ou qui en a autorisé l'envoi. Deuxièmement, tout message doit contenir un en-tête et de l'information de routage en haut du message pour que les gens puissent savoir d'où vient le message. Troisièmement, tout message doit comprendre des renseignements permettant de rejoindre la personne qui envoie le message ou qui en a autorisé l'envoi et de mettre fin à ces envois.

La mesure interdit l'envoi de listes de courriels de masse et « l'attaque par dictionnaire ». Les attaques par dictionnaire sont des envois gigantesques de courriels à des adresses établies à partir de combinaisons aléatoires de lettres, à savoir des millions, peut-être des milliards de courriels envoyés par des polluposteurs avec l'espoir que 10, 20 ou 100 courriels se rendront à une véritable adresse courriel et que les propriétaires de ces adresses se feront malheureusement escroqués.

Il existe une disposition anti-hameçonnage pour que les destinataires puissent savoir que quelqu'un essaie de les hameçonner, quand ils reçoivent par exemple une note de Visa leur demandant leur numéro d'assurance sociale pour mettre à jour leur dossier; cela devient une infraction criminelle.

Ce qui est important, c'est qu'il existe une responsabilité envers les tiers. Si le message est autorisé par une personne autre que l'expéditeur, la personne l'ayant autorisé sera tenue responsable de l'envoi conjointement et individuellement. Autrement dit, le bénéficiaire commercial de ces courriels, c'est-à-dire la personne dont les produits ou services sont annoncés par le courriel, est passible des peines prévues dans la loi, même si ce n'est pas cette personne qui a envoyé le courriel, mais un polluposteur commercial qui a été engagé par cette personne pour l'envoyer.

L'extraterritorialité est un élément important de notre mesure. De façon générale, selon un principe de common law, les lois ne devraient pas avoir d'effets extraterritoriaux; elles devraient se limiter au territoire où la législation a été adoptée. Il faut surmonter ce problème parce que plus de 95 p. 100 des pourriels reçus au Canada proviennent de l'étranger. La mesure propose

proposes to overcome the problem with a deeming provision; by saying that if the recipient of an email is in Canada, then the sender is deemed to have sent it in Canada.

The commercial beneficiaries also have an obligation. They have the duty to take action or to contact law enforcement agencies if they become aware of the fact that their products or services are promoted using spam. Large penalties are envisioned in the legislation; up to \$500,000 for a first offence and \$1.5 million for a second offence.

We also tried to target the proceeds of spam. The bill allows for a court to order that the person convicted of an offence under the bill pays an additional fine equal to the amount that the person is believed to have gained by committing the offence, as a further deterrent to spammers.

Telecommunications providers, the people who are the gateway to our receiving email such as Bell Sympatico and a host of legitimate email providers, find themselves in the invidious position of having to buy more and more equipment to try to filter out more and more spam. In my conversations with some of these providers — not all of them but with the president of the organization — I was requested to include in the bill, which I have done, a provision that the legitimate Internet service providers, ISPs, be permitted to stop spam, filter it, and stop the sending or the receipt of spam messages from any other ISP who is the host for the spam.

That provision puts the Internet service providers in Bulgaria, Ukraine and Russia in a position where Canadian ISPs can stop all the messages from those people who include spam in their services, as a result of which those providers must be particularly careful about whether to continue forwarding spam messages.

I draw your attention to this particular point. May I have another five minutes, madam chair?

The Chair: Yes, a short five.

Senator Goldstein: Thank you. The volume of spam arising in inboxes around the world suddenly plummeted on November 12, 2008, by at least 25 per cent after McColo, a major web hosting firm engaging in spam activity, was taken offline by two American providers. Canadian ISPs must be given a similar legal framework to isolate cybercriminals. The sudden drop on the graph there speaks for itself.

When and if Internet service providers can stop spam coming from abroad, the amount of spam will diminish significantly. Individuals are also given a right to go after spammers and to sue them as an individual right of action. Therefore, simply passing legislation to outlaw spam is not sufficient; however, legislation is a key part of the solution to curtailing the flow of spam.

d'y arriver grâce à une disposition précise, c'est-à-dire que, si le destinataire d'un courriel est au Canada, l'envoi est réputé avoir eu lieu au Canada.

Les bénéficiaires commerciaux ont aussi une obligation. Ils doivent prendre des mesures ou communiquer avec les services chargés d'appliquer la loi s'ils découvrent que des pourriels font la promotion de leurs produits ou services. La loi prévoit de fortes amendes : jusqu'à 500 000 \$ pour une première infraction et 1,5 million de dollars pour la deuxième.

Nous avons essayé aussi de cibler le produit des pourriels. La mesure permet aux tribunaux d'imposer à toute personne reconnue coupable d'une infraction à cette loi une amende additionnelle égale au montant que cette personne est réputée avoir réalisé en commettant cette infraction, afin de mieux dissuader les polluposteurs.

Les fournisseurs de services de télécommunication, ceux qui sont la porte d'entrée des courriels que nous recevons, comme Bell Sympatico et un bon nombre de fournisseurs légitimes de courriels, se trouvent dans la situation déplaisante de devoir acheter de plus en plus d'équipements pour tâcher de filtrer de plus en plus de pourriels. Au cours de mes conversations avec certains de ces fournisseurs — pas avec tous, mais avec le président de l'organisation — on m'a demandé d'inclure dans le projet de loi, ce que j'ai fait, une disposition stipulant que les fournisseurs de services Internet légitimes soient autorisés à bloquer le pourriel, à le filtrer et à empêcher qu'il soit envoyé ou reçu chez tout autre fournisseur de services Internet qui héberge le pourriel.

Cette disposition permet aux fournisseurs de services Internet canadiens de stopper tous les messages envoyés par des fournisseurs de services Internet de Bulgarie, d'Ukraine et de Russie, tant et si bien que ces fournisseurs devront se demander sérieusement s'ils continueront à envoyer des pourriels.

Je vous signale ce point en particulier. Madame la présidente, puis-je continuer pendant cinq autres minutes?

La présidente : Oui, cinq courtes minutes.

Le sénateur Goldstein : Merci. La quantité de pourriels reçus à travers le monde a soudainement dégringolé le 12 novembre 2008 d'au moins 25 p. 100 après que McColo, importante entreprise d'hébergement sur le web impliquée dans la diffusion de pourriels, eut été mise hors réseau par deux fournisseurs américains. On devrait accorder le même cadre juridique aux fournisseurs de services Internet canadiens pour leur permettre d'isoler les cybercriminels. Le graphique indique bien la baisse soudaine; c'est assez éloquent.

Si les fournisseurs de services Internet peuvent arrêter les pourriels venant de l'étranger, la quantité de pourriels diminuera considérablement. On donne aussi le droit aux simples citoyens de poursuivre les polluposteurs, ce qui est un droit de recours individuel. Donc, il ne suffit pas d'adopter une loi pour rendre illégal le pourriel, mais la loi est un élément clé de la solution pour réduire la quantité des pourriels en circulation.

This bill has received support from Tom Copeland, Director of the Canadian Association of Internet Providers; Michael Geist, Canada Research Chair in Internet and E-commerce Law at the University of Ottawa; and a number of others.

[Translation]

The Chair: Senator Goldstein, you mentioned Bill C-27 that was tabled by Minister Clement last week and that has to do with electronic trade. Do you know about this bill?

Senator Goldstein: We are engaged in a very interesting process. The minister was aware of the fact that I was about to table this bill. He requested that we get in touch and informed us that he was about to introduce a bill himself.

I told him to go ahead, but if he did not introduce it before a given date, then I would do it myself. Given that he did not introduce the bill before the given date, I went ahead. Perhaps you might remember a minor incident that happened one Thursday in the House of Commons, when there was a kind of . . . I would not call it a collision, but quite a lively discussion between Senator Comeau and myself.

In any case, the bill was introduced. Afterward, I agreed not to ask for the bill to be sent to the committee before the 28, or that the committee would not start studying it before the 28, just in case he had not introduced his bill.

The date for my appearance was set today, and he introduced the bill last week.

His bill is similar to mine. As the saying goes, imitation is the sincerest form of flattery. Both bills contain interesting and important features.

The Chair: Do you find any elements of Bill C-27 in your bill? Or any elements from your bill in the government's bill?

Senator Goldstein: We should draw some distinctions. The bill introduced by the minister is addressed to three levels of government intervention: the Competition Commission, the Privacy Act and the CRTC. With all due respect for the minister, I think that the excessive regulation brought in by the three levels of government is a flaw, but it will be up to you to decide.

The minister's bill does not contain an element of liability for the person who authorizes spam, it does not give any protection to Internet service providers who block the spam, and I think that they need this protection. There is no presumption to the effect that spam received in Canada has been sent by Canadians in Canada, and in my opinion, this is a fatal flaw.

Le projet de loi a reçu l'appui de Tom Copeland, directeur de l'Association canadienne des fournisseurs Internet; de Michael Geist, directeur de la Chaire de recherche du Canada en droit d'Internet et du commerce électronique, Université d'Ottawa; et d'un bon nombre d'autres personnes

[Français]

La présidente : Sénateur Goldstein, vous avez mentionné le projet de loi C-27 qui a été déposé par le ministre Clement la semaine dernière et qui touche le commerce électronique. Avez-vous pris connaissance de ce projet de loi?

Le sénateur Goldstein : Nous nous sommes engagés dans un processus assez intéressant. Le ministre était au courant du fait que j'étais pour introduire ce projet de loi. Nous sommes entrés en contact à sa demande et il nous a fait part du fait qu'il était pour introduire un projet de loi lui-même.

J'ai lui ai dit d'aller de l'avant, mais que s'il ne l'introduisait pas avant la date X, que j'étais pour le faire moi-même. Comme il ne l'a pas introduit avant la date X, je l'ai donc fait. Vous vous souviendrez peut-être d'une petite scène intervenue un certain jeudi à la Chambre des communes, au cours de laquelle il y a eu un certain... je ne dirais pas un accrochage, mais une discussion assez active entre le sénateur Comeau et moi.

De toute façon, le projet de loi a été introduit. Par la suite, j'ai convenu que je ne demandais pas le renvoi du projet de loi au comité avant le 28 ou encore que le comité ne commence pas son étude avant le 28, toujours dans le cas où il n'aurait pas introduit son projet de loi.

Nous avons fixé la date à aujourd'hui pour mon témoignage et la semaine dernière, il a introduit la loi.

Le projet de loi est semblable au mien. Il y a une expression qui dit que l'imitation est la plus sincère des flatteries. Les deux projets de loi contiennent des aspects intéressants et importants.

La présidente : Est-ce que vous retrouvez des éléments du Projet de loi C-27 dans votre projet de loi? Ou des éléments de votre projet de loi dans le projet de loi du gouvernement?

Le sénateur Goldstein : Il y a des distinctions à faire. Le projet de loi introduit par le ministre fait appel à trois niveaux d'intervention gouvernementale : la Commission sur la concurrence, la Loi sur la protection de la vie privée et le CRTC. Avec tout le respect que je dois au ministre, je crois que la surréglementation apportée par ces trois niveaux du gouvernement est une faille, mais ce sera à vous d'en juger.

Le projet de loi du ministre ne contient pas cet élément de responsabilité pour celui qui aurait autorisé les pourriels, il ne donne pas de protection aux fournisseurs d'accès à Internet qui bloquent les pourriels et je crois que cette protection doit y être. Il n'y a aucune présomption qu'un pourriel reçu au Canada a été envoyé par des Canadiens au Canada, ce qui pour moi est fatal.

On the other hand, I presume that the department would certainly say that some elements in my bill should not be there. The minister's bill was introduced on the sly so that the French and English versions do not necessarily correspond.

I believe that the committee will have the opportunity to choose the best elements in both bills and to amalgamate them in order to protect Canadians.

The Chair: With regard to the formal requirements for the content of commercial electronic messages, have you told the people at Advertising Standards Canada as well as the government people in charge, about the need to adopt standards for regulating commercial email?

Senator Goldstein: I was in touch with many stakeholders, including government representatives. I had a long conversation with a government representative who is very active on the operational side of the working committee. Unfortunately, he was transferred to another position and he is no longer with Industry Canada.

I had significant consultations with all kinds of people. It was all above board. I told these people about what I intended to include in the bill so that the government bill and my bill would be identical.

The Chair: Have you discussed this with Internet service providers? If you have, did you speak of the impact that Bill S-220 would have on their clients?

Senator Goldstein: Yes. I had the opportunity to meet Mr. Tom Copeland, the Director of the Canadian Association of Internet Providers, who greatly helped me in conceiving certain features that I included in my bill.

Quite probably, the government also discussed this with Mr. Copeland because some of the same concepts are also included in the government's bill. Besides, I had asked the minister to introduce his bill in the Senate instead of the other place, which would have been much more efficient. Unfortunately, for reasons that I do not know, he did not do it.

[English]

Senator Wallace: Senator Goldstein, first, I congratulate you on your efforts in bringing this bill forward. We had a personal discussion a few weeks ago when you took the time to explain the rationale of your bill to me. I appreciate that discussion. The work you have done here is to deal with a scourge on our society today, so I compliment you for that work.

Senator Goldstein: Thank you.

Par contre, je présume que le ministère dirait certainement que certains éléments de mon projet de loi ne devraient pas y être. Le projet de loi du ministre a été introduit en catimini de sorte que les versions françaises et anglaises ne correspondent pas nécessairement.

Je crois que ce comité aura l'occasion de prendre ce qu'il y a de mieux dans les deux projets de loi et d'en faire une espèce d'amalgame pour protéger les Canadiens.

La présidente : En ce qui a trait aux exigences de forme, de contenu des messages électroniques commerciaux, avez-vous parlé aux gens de Normes canadiennes de la publicité et avec des responsables gouvernementaux, de la nécessité d'adopter des normes pour encadrer les courriels commerciaux?

Le sénateur Goldstein : J'ai été en contact avec beaucoup d'intervenants, y compris les représentants du gouvernement. J'ai parlé longuement à un responsable du gouvernement, très actif au niveau des forces opérationnelles du comité de travail. Malheureusement, il a été muté à un autre poste et n'est plus à Industrie Canada.

J'ai eu des consultations significatives avec toutes sortes de personnes. Il n'y avait pas de cachette. J'ai indiqué à ces personnes ce que j'entendais mettre dans le projet de loi de sorte que le projet de loi du gouvernement et mon projet de loi soient identiques.

La présidente : Avez-vous eu des discussions avec les fournisseurs d'accès à Internet? Et, le cas échéant, avez-vous abordé les impacts qu'aurait le projet de loi S-220 sur leurs clients?

Le sénateur Goldstein : Oui. J'ai eu l'occasion de rencontrer M. Tom Copeland qui est le directeur de l'Association canadienne des fournisseurs Internet, qui m'a énormément aidé à la conception de certains aspects que j'ai incorporés dans mon projet de loi.

Il est fort probable que le gouvernement a également eu des discussions avec M. Copeland parce que certains de ces concepts sont également incorporés dans le projet de loi du gouvernement. J'avais d'ailleurs demandé au ministre d'introduire son projet de loi au Sénat au lieu de l'introduire à l'autre endroit, ce qui aurait été beaucoup plus efficace. Mais malheureusement, pour des raisons que j'ignore, il ne l'a pas fait.

[Traduction]

Le sénateur Wallace : Sénateur Goldstein, je tiens d'abord à vous féliciter de nous avoir présenté cette mesure législative. Nous en avons discuté personnellement il y a quelques semaines quand vous avez pris le temps de m'expliquer le raisonnement à la base de votre mesure. J'ai bien aimé cette discussion. Ce que vous faites ici, c'est de vous attaquer à un fléau de notre société à l'heure actuelle; je vous en félicite.

Le sénateur Goldstein : Merci.

Senator Wallace: I want to come back to Bill C-27 that was introduced in the house, the Electronic Commerce Protection Act. I gather from your comments that you have had an opportunity to review that bill. My understanding is that the bill is a comprehensive approach to this serious problem.

After reviewing Bill C-27, are there critical elements in that bill that you see missing in your bill, and in some ways would you consider Bill C-27 to be more comprehensive and perhaps in some ways better able to address some of the key issues? Obviously you have covered many of the issues, but how do you compare Bill S-220 to Bill C-27? Are there examples of what we would see in Bill C-27 that are not present in your bill?

Senator Goldstein: Thank you for the question, senator, and for your kind comments.

I am always suspicious of bureaucracy, and I suppose many people around the table are also a bit suspicious of bureaucracy. The government bill provides for three levels of bureaucracy to be involved. My experience with multiple levels of bureaucracy has been frequently that each takes the position that any particular problem belongs to the other. With great respect, I do not think those levels of bureaucracy are necessary.

The bill I put forward has no bureaucratic content. I was expecting, in large measure, citizens, citizen groups and ISPs to be sur le qui-vive, and I was assured by ISPs that if they had the immunity to do so, they would take care of it for us. I think the best way to take care of a problem is for the marketplace to take care of it instead of the government. I am spouting a bit of your philosophy, Senator Wallace, but I do not disagree; it is a good philosophy.

There are broader elements here. There is an element of injunctive relief in the government bill. A variety of other elements could be useful. I think the bills can be dissected and the best of both taken, and we can come up with a superbill for the protection of Canadians. For example, the government bill does not impose in its terms an obligation on the commercial beneficiary of the spam message. The bill provides that the person on whose behalf the message is sent may be liable.

In a previous life Senator Wallace was a lawyer. "On somebody's behalf" provides a mandate or agency, and these relationships are not agency relationships. These relationships are master and servant relationships, to use our terminology, and I think that is a problem in the government bill.

The absence of a presumption that spam has been sent from Canada if it is received in Canada makes it impossible for us to filter out 96 per cent of the spam that we receive. I think that absence is a problem.

Le sénateur Wallace : Je voudrais revenir au projet de loi C-27 qui a été présenté à la Chambre, la Loi sur la protection du commerce électronique. Je conclus, d'après vos commentaires, que vous avez eu l'occasion de passer en revue cette mesure. Je crois comprendre qu'il s'agit d'une méthode d'approche globale à ce problème grave.

Après avoir parcouru le projet de loi C-27, y a-t-il des éléments critiques qui vous semblent manquer dans votre mesure et, d'une certaine façon, pourriez-vous considérer que le projet de loi C-27 est plus global et qu'il est peut-être mieux en mesure de s'attaquer à certains des principaux problèmes? Bien sûr, vous avez traité plusieurs points, mais comment comparez-vous le projet de loi S-220 au projet de loi C-27? Y a-t-il des choses qui se trouvent dans le projet de loi C-27 et qui ne figurent pas dans votre projet de loi?

Le sénateur Goldstein : Merci de votre question, monsieur le sénateur, et de vos commentaires obligeants.

Je me méfie toujours de la bureaucratie et je suppose qu'il y a bien des gens autour de la table qui s'en méfient un peu. Le projet de loi du gouvernement prévoit l'intervention de trois organisations bureaucratiques. D'après mon expérience, quand on multiplie les niveaux de bureaucratie, les gens se renvoient souvent la balle devant les problèmes à régler. Sauf le respect que je dois, je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'avoir ces trois niveaux de bureaucratie.

Le projet de loi que je vous présente ne porte pas intervention d'acquisitions bureaucratiques. Je m'attendais surtout à ce que les citoyens, des groupes de citoyens et les fournisseurs de services Internet soient sur le qui-vive; ces derniers m'ont donné l'assurance que s'ils avaient l'immunité pour le faire, ils se chargeraient de régler ce problème pour nous. Je pense que la meilleure façon de régler un problème, c'est de laisser le marché s'en occuper plutôt que de faire intervenir le gouvernement. Je débite un peu votre philosophie, monsieur le sénateur Wallace; je ne suis pas en désaccord avec vous; c'est une bonne philosophie.

Il y a ici des éléments plus vastes. Le projet de loi gouvernemental a recours à une mesure injonctive. Divers autres éléments pourraient également être utiles. Je crois que ces projets de loi peuvent être décortiqués, et on pourrait en extraire les meilleurs éléments et arriver à une super bonne mesure pour protéger les Canadiens. Par exemple, le projet de loi gouvernemental n'impose pas d'obligation au bénéficiaire commercial du pourriel. Le projet de loi stipule que la personne au nom de qui le message est envoyé peut être tenue responsable.

Dans une vie antérieure, monsieur le sénateur Wallace était avocat. « Au nom de quelqu'un » suppose un mandat ou une relation de mandant et mandataire; ici, il ne s'agit pas de relations de mandataire. Ce sont plutôt des relations commettant-préposé, comme disent les avocats, et je crois que le projet de loi gouvernemental présente un problème à cet égard.

L'absence de présomption que le pourriel a été envoyé à partir du Canada s'il est reçu au Canada rend impossible de filtrer 96 p. 100 des pourriels que nous recevons. Cette absence est problématique.

On the other hand, elements of the government bill can be incorporated properly, and should be, in the private bill. I do not have any pride of authorship. I think it is important for Canadians to have the best legislation possible, and I think this committee can provide it.

Senator Wallace: Thank you, senator. You are a strong advocate for your bill, which I would expect. Your level of knowledge and background in all this area certainly exceeds my own. Can you provide us with anything that might indicate the elements of Bill C-27 that you feel are particularly useful and not present in your bill? That information might be helpful as we sort through this bill. I realize there has not been much time but have you had the opportunity to compare in detail Bill C-27 to your own, and compare the points, issues, strengths and weaknesses of each?

Senator Goldstein: No, senator, I have not. I saw the bill for the first time yesterday at 10:40 p.m., so I have not had much of chance to do so.

I think the government bill must be looked at more carefully. By way of example, clause 2(4) of the government bill — you do not have it which is why I want to read it — says:

An electronic message described in subsection (2) or (3) that is sent for the purposes of law enforcement, public safety, the protection of Canada, the conduct of international affairs or the defence of Canada.

[Translation]

The French version says, "*N'est pas considéré comme un message électronique commercial . . .*"

[English]

This is one area where the English and French simply do not correspond. The bill was perhaps written in a hurry and we have to look at that.

If you consider it useful, honourable senators, I will undertake to give you some brief summary of the distinctions between the two bills and the features of each one that are not necessarily contained in the other and that you may want to incorporate in an omnibus bill. It will make your work easier.

If you want to do that, I suggest you have people more expert than me to come before this committee, specifically Professor Michael Geist of the University of Ottawa who is, by far and away, the leading Canadian, probably the leading world, expert on email spam. I am sure he could do a better job, but I will still undertake to supply that information to you.

D'autre part, la mesure gouvernementale comporte des éléments qui peuvent être intégrés correctement — et ils devraient l'être — dans le projet de loi d'initiative privée. Je ne m'enorgueillis pas de cette paternité. Je pense qu'il est important que les Canadiens aient la meilleure législation possible et que notre comité peut la leur donner.

Le sénateur Wallace : Merci, monsieur le sénateur. Vous défendez fort bien votre mesure, ce qui ne me surprend pas d'ailleurs. Vos connaissances et votre expérience professionnelle dans ce domaine dépassent certainement les miennes. Pouvez-vous nous dire quels sont les éléments du projet de loi C-27 qui, à votre avis, sont particulièrement utiles et qui ne se retrouvent pas dans le vôtre? Il serait intéressant de le savoir quand nous examinerons cette mesure. Je me rends compte que nous n'avons pas eu beaucoup de temps, mais avez-vous pu examiner en détail le projet de loi C-27 en le comparant au vôtre et relever les différents aspects, enjeux, points forts et faiblesses de chacun?

Le sénateur Goldstein : Non, monsieur le sénateur, je ne l'ai pas fait. J'ai vu la mesure pour la première fois hier à 22 h 40, alors je n'ai guère eu le temps de le faire.

Je pense que la mesure gouvernementale devrait être étudiée plus à fond. À titre d'exemple, l'article 2(4) de la mesure gouvernementale dit ceci — vous ne l'avez pas encore, c'est pourquoi je vais vous le lire :

N'est pas considéré comme un message électronique commercial le message électronique visé aux paragraphes (2) ou (3) envoyé à des fins d'observation de la loi, de sécurité publique, de protection du Canada, de conduite des affaires internationales ou de défense du Canada.

[Français]

La version française dit : « N'est pas considéré comme un message électronique commercial [...] ».

[Traduction]

Les versions anglaise et française ne coïncident pas à cet endroit. Il se peut que le projet de loi ait été rédigé à la hâte; nous devons nous pencher là-dessus.

Si vous estimez que la chose est utile, honorables sénateurs, je vais vous faire un bref résumé des deux projets de loi pour vous montrer en quoi ils diffèrent et je ferai ressortir les éléments qui ne figurent pas nécessairement dans l'une ou l'autre mesure; vous voudrez peut-être intégrer le tout dans un projet de loi omnibus. Cela facilitera votre travail.

Si vous le voulez, je propose que vous invitiez des gens plus spécialisés que moi en la matière à venir témoigner ici, notamment le professeur Michael Geist, de l'Université d'Ottawa, qui est, sans conteste, le plus grand expert au Canada, voire dans le monde entier, en matière de pourriels. Il n'y a pas de doute qu'il pourra vous expliquer la chose mieux que moi, mais je vais tout de même vous communiquer ces renseignements.

Senator Wallace: Regardless of how we may use it, I think having your analysis in that regard would be helpful. Thank you once again, senator.

Senator Goldstein: Thank you, sir.

Senator Mercer: First, thank you, colleague, for introducing this greatly needed legislation. Whether it is this bill or Bill C-27 that makes it through the process, the legislation is greatly needed. I continue to be disappointed that my \$5.5 million has not arrived from Nigeria. I know thousands of other people are concerned about that situation as well.

I want to talk about the exemptions. In Bill S-220, under clause 8, you talked about political parties, registered charities, candidates for nomination, educational institutions, et cetera. As someone who has worked in the charitable field all my life, one thing needs to be clear. Where you talk about educational institutions, you say that “the recipient is, or has been, enrolled as a student at that institution.” That means the student or an alumni. I understand that. Then you go on to say “a member or former member of the recipient’s household is, or has been, enrolled as a student at that institution.” I receive emails from the University of Ottawa where my son used to be a student, so I understand that.

However, you have not been clear on, and have skipped, hospitals. This problem is a major one that happens with hospital charities. There is a hospital-patient relationship. There is difficulty in some provinces, and it is a difficulty in my own province, that the foundations in charge of raising the money for the hospital, for example, the Queen Elizabeth II Hospital Foundation and the Isaak Walton Killam Foundation in Halifax, do not have open access not to patients’ medical files but to the information that is required for the foundation to interact with those people. The interaction is required to solicit not only their money, because that is important, but also their support and their stories that can be used to promote the institution.

I do not see any reference to hospitals in here. Saying registered charities “within the meaning of subsection 248(1) of the Income Tax Act” is one thing. You need to be more specific in the discussion of health charities.

I will ask both my questions at the same time. When you talk about phishing, which is an interesting term, where does phishing fit?

In the last presidential campaign in the United States, then-candidate Senator Barack Obama did the following on a number of occasions. When speaking to thousands of people he said, I want you to ask me some questions; and projected on the screen behind him was his email address or his telephone number at which people could send him text messages.

Le sénateur Wallace : Oui, je crois qu’il serait utile de connaître votre analyse, peu importe ce que nous en ferons. Je vous remercie de nouveau, monsieur le sénateur.

Le sénateur Goldstein : Merci, monsieur.

Le sénateur Mercer : Je vous remercie, cher collègue, d’avoir présenté cette loi dont nous avons tant besoin. Que ce soit cette mesure-ci ou le projet de loi C-27 qui soit finalement adopté, une législation est bien nécessaire. Je suis toujours déçu que mes 5,5 millions de dollars ne soient pas arrivés du Nigeria. Je sais que c’est un gros souci pour des milliers d’autres personnes.

Je voudrais aborder la question des exemptions. Dans le projet de loi S-220, à l’article 8, vous parlez des partis politiques, des organismes de bienfaisance enregistrés, des candidats à l’investiture, des établissements d’enseignement, et cetera. J’ai moi-même travaillé auprès des organismes caritatifs toute ma vie et il me semble qu’une chose doit être bien précisée. Lorsque vous parlez des maisons d’enseignement, vous dites que « le destinataire est ou a été inscrit comme étudiant à cet établissement », c’est-à-dire l’étudiant ou l’ancien de la maison d’enseignement. Je comprends ça. Et puis, vous ajoutez « un particulier qui habite ou a habité chez le destinataire est ou était inscrit comme étudiant à cet établissement ». Je reçois des courriels de l’Université d’Ottawa où mon fils étudiait, alors je comprends ça.

Cependant, vous n’avez pas parlé des hôpitaux, ou du moins vous ne l’avez pas fait clairement. C’est un gros problème en ce qui concerne les œuvres de bienfaisance destinées aux hôpitaux. Il existe une relation hôpital-patient. Dans certaines provinces, il y a une difficulté — qui existe dans ma propre province — à savoir que les fondations chargées de lever des fonds pour un hôpital, par exemple la Queen Elizabeth II Hospital Foundation et l’Isaak Walton Killam Foundation à Halifax, n’ont pas accès — et je ne parle pas ici des dossiers médicaux des malades — à l’information nécessaire pour communiquer avec ces derniers. Il faut une interaction pour solliciter non seulement leur argent — cela est important — mais pour obtenir leur soutien et leur concours pour promouvoir l’institution.

Ici je ne vois pas mention des hôpitaux. Vous parlez d’un « organisme de bienfaisance enregistré, au sens du paragraphe 248(1) de la Loi de l’impôt sur le revenu », mais il faudrait être plus précis en parlant des organismes de bienfaisance dans le domaine de la santé.

Je vais poser mes deux questions en même temps. Quand vous parlez d’hameçonnage, qui est un mot intéressant, où cet hameçonnage cadre-t-il?

Au cours de la dernière campagne présidentielle aux États-Unis, le candidat qui était le sénateur Barack Obama a répété maintes fois ce que je vais vous décrire : il s’adressait à des milliers de gens en disant : « Je veux que vous me posiez des questions », puis il projetait sur l’écran derrière lui son adresse courriel ou son numéro de téléphone où les gens pouvaient lui envoyer des messages textes.

Somewhere behind the scene, someone was monitoring the questions that were coming in by the thousands from people in the audience. Then, a question was chosen from someone in the audience, and he read it and answered it.

The politics was effective, but what else did he do? He mined the audience. He now had their email address and perhaps their cellphone number. Soon, on whatever device they communicated to him with, there was a message saying, "Thank you for coming to our rally this evening. I appreciate your participation. I appreciate the fact that you posed the question, and I hope you will support my candidacy. By the way, campaigns cost money," and he would ask the individual for money.

Where does that activity fall in here? You say political parties are exempt but then you talk about phishing. This campaign was one of the biggest and most successful phishing expeditions in political history. I like the idea. I encourage Michael Ignatieff to do the same thing this Saturday in Vancouver when he speaks to thousands of people. However, where does that activity fall into the scheme?

Also, please respond to my question on hospitals.

Senator Goldstein: Thank you for both questions, senator. Both are extremely important.

I will start with health foundations. As far as I am aware, all hospital foundations enjoy the benefit of an income tax number. If they do enjoy that benefit, all their messages are exempt under paragraph 8(3)(c), which covers registered charities. Any registered charities, which includes hospital foundations, are covered by this provision in any kind of message they send. It may be "come and volunteer," it may be "give me some money," or it may be both, but any kind of message emanating from these exempt people is an exempt message.

With respect, I think that situation is probably covered. However, if it is not, and if any problems arise with respect to other types of agencies, people or institutions that should be exempt, there is an additional saving provision at paragraph 8(3)(h), which says "any other person prescribed by regulation." That situation, by the way, is also covered in the government bill. It allows for the making of regulations to exempt certain people.

Two provisions cover the Barack Obama phishing situation. The first is in clause 9(b), which says what consent is, because if someone consents to receiving a message, then they can receive the message. Clause 9(b) reads:

it would be reasonable to assume that the electronic address was published with the knowledge of the individual or person concerned.

The individual who provided their email address in asking President Obama a question has necessarily consented to this message. The government bill is somewhat different. The government bill speaks of "tacit consent." I used to teach law, and I taught that tacit consent is never consent, because we do not

Quelqu'un, en coulisse, surveillait les milliers de questions envoyées par les personnes dans l'auditoire. Puis, on choisissait une question, Obama la lisait et y répondait.

C'était une façon de faire efficace et qu'a-t-il fait d'autre? Il est allé à la pêche dans l'auditoire. Ça lui permettait d'avoir leur adresse courriel et peut-être leur n° de téléphone cellulaire. Et puis, un peu plus tard, un message apparaissait : « Merci d'être venu à notre ralliement ce soir. Je me réjouis de votre participation. Je suis heureux que vous ayez posé la question et j'espère que vous appuierez ma candidature. Soit dit en passant, les campagnes électorales coûtent cher », et puis, il demandait de l'argent à la personne.

Où cette activité s'insère-t-elle ici? Vous dites que les partis politiques sont exemptés, puis vous parlez d'hameçonnage. Cette campagne a été l'une des plus grands et des plus fructueux exercices d'hameçonnage de l'histoire politique. J'aime l'idée. J'encourage Michael Ignatieff à faire la même chose samedi prochain à Vancouver quand il s'adressera à des milliers de personnes. Cependant, où s'insère cette activité dans ce plan-ci?

Et je vous prie aussi de répondre à ma question sur les hôpitaux.

Le sénateur Goldstein : Je vous remercie de vos deux questions, monsieur le sénateur. Elles sont toutes deux très importantes.

Je vais commencer par les fondations destinées à la santé. Que je sache, toutes les fondations hospitalières bénéficient d'un numéro d'impôt sur le revenu. Si oui, tous leurs messages sont exemptés aux termes de l'article 8(3)c) qui vise les organismes de bienfaisance enregistrés. Ceux-ci comprennent les fondations hospitalières, qui sont par conséquent visées par cette disposition pour tout message envoyé. Ça peut être « Venez faire du bénévolat »; ou « Donnez-moi de l'argent » ou les deux, mais tout message diffusé par ces personnes exemptées est un message exempté.

Je crois que cette situation est probablement prévue. Sinon, cependant, et si un problème surgissait en ce qui concerne d'autres organismes, personnes ou établissements qui devraient être exemptés, il existe une disposition d'exception à l'article 8(3)(h), qui précise « toute autre personne désignée par règlement ». Cette situation est également prévue dans le projet de loi gouvernemental qui permet d'adopter des règlements pour exempter certaines personnes.

Deux dispositions prévoient la situation de l'hameçonnage Barack Obama. La première se trouve à l'article 9(b), qui définit le consentement, parce que si quelqu'un consent à recevoir un message, il peut recevoir le message. Voici l'article 9(b) :

« d'autre part, il serait raisonnable de supposer que l'adresse électronique a été publiée au su du particulier ou de la personne visés. »

Les particuliers qui ont donné leur adresse courriel en posant une question au président Obama ont nécessairement consenti à ce message. Le projet de loi gouvernemental est quelque peu différent. Il parle de « consentement tacite ». J'ai enseigné le droit et je disais à mes étudiants que le consentement tacite n'est jamais

know what tacit consent is. Tacit means a passive lack of activity. I do not know what tacit consent is, and I do not think Senator Wallace, who is also learned in the law, would be prone to use words like "tacit consent."

Both these issues are covered, but if better coverage is required, Senator Mercer, by all means make the suggestion and change it. I will try to be helpful with that suggestion.

Senator Mercer: Paragraph 8(3)(h) says:

any other person prescribed by regulation.

The devil is in the detail. I am not a big fan of the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, CRTC. They have a habit of not administering legislation. They have a habit of making legislation outside of Parliament and sometimes ignoring what parliamentarians say directly or indirectly.

Who will propose these regulations? Will it be the minister? You mentioned in your presentation the CRTC and other agencies. I would be much more comfortable if regulation comes from Industry Canada than if it comes from the CRTC. I can get at Industry Canada, and the Canadian people can get at Industry Canada. They can defeat the government and the minister in that post. We cannot get at the people of the CRTC, and they sometimes do not seem to respond to common sense.

Senator Goldstein: Bill S-220 does not involve the CRTC or any other government agency. The Ministry of Industry would make the regulations.

The government bill involves three agencies. If your concern about agencies continues to motivate you, you may want to consider deleting the role of agencies, which I do not think is essential to the government's bill. Frankly, I do not understand why the government included those three agencies.

A year ago, the Privacy Commissioner appeared before another committee on which I sit and was asked to assume an additional burden of some kind. She said she does not have the personnel to assume an additional burden, and she would not do it; not because she did not want to, but because she could not. I do not think she has been given additional personnel, so I do not see how logically she can be involved in a spam bill if she cannot do anything about it, nor do I see why she should be involved. After all, all of this is the protection of privacy.

Senator Mercer: That should be a heads-up to the government officials that I will be looking for CRTC if that bill comes our way.

Senator Zimmer: President Obama went beyond even what Senator Mercer described. He held up his phone and said, "Email me your address," and he scooped the whole audience. That approach was innovative, but costly.

un consentement, parce que nous ne savons pas ce que c'est que le consentement tacite. Tacite signifie une absence passive d'activité. Je ne sais pas ce que c'est que le consentement tacite et je ne crois pas que le sénateur Wallace, qui est également versé en droit, serait enclin à utiliser des mots comme « consentement tacite ».

Ces deux questions sont traitées, mais pour mieux les circonscrire, sénateur Mercer, faites-en la proposition et apportez les changements. J'essaierai de vous aider à ce sujet.

Le sénateur Mercer : L'article 8(3)h) dit :

« toute autre personne désignée par règlement ».

Le diable est dans le détail. Je n'aime pas particulièrement le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le CRTC. Il a l'habitude de ne pas appliquer les lois. Il a l'habitude de faire des lois à l'extérieur du Parlement et parfois d'ignorer ce que les parlementaires disent directement ou indirectement.

Qui proposera ce règlement? Est-ce que ce sera le ministre? Vous avez parlé dans votre exposé du CRTC et d'autres agences. Je serais bien plus à l'aise si le règlement émanait d'Industrie Canada plutôt que du CRTC. Je puis aller voir Industrie Canada et les citoyens canadiens peuvent s'adresser à Industrie Canada. Les Canadiens peuvent réclamer le renversement du gouvernement et le départ du ministre en poste. Nous ne pouvons pas nous adresser aux gens du CRTC et parfois ils ne semblent pas faire preuve de bon sens.

Le sénateur Goldstein : Le projet de loi S-220 n'implique pas le CRTC ni tout autre organisme gouvernemental. C'est le ministère de l'Industrie qui ferait le règlement.

Le projet de loi gouvernemental fait intervenir trois organismes. Si vos soucis à leur sujet continuent de vous tracasser, vous pourriez songer à supprimer leur rôle, qui, à mon avis, n'est pas essentiel dans le projet de loi gouvernemental. Franchement, je ne comprends pas pourquoi le gouvernement a inclus ces trois organismes.

Il y a un an, la commissaire à la protection de la vie privée est venue témoigner devant un autre comité auquel je siège et on l'a priée de supporter un fardeau additionnel. Elle a dit qu'elle n'avait pas le personnel lui permettant de le faire et qu'elle ne le ferait pas; non parce qu'elle ne voulait pas, mais parce qu'elle ne le pouvait pas. Je ne crois pas qu'on lui ait envoyé des renforts, alors je ne vois pas comment logiquement elle pourrait s'occuper d'un projet de loi anti-pourriel si elle ne peut rien y faire, et je ne vois pas pourquoi elle devrait être concernée. En fin de compte, il s'agit dans tout ça de la protection de la vie privée.

Le sénateur Mercer : Ceci devrait indiquer aux responsables du gouvernement que je me tournerai vers le CRTC si ce projet de loi nous est présenté.

Le sénateur Zimmer : Le Président Obama est allé plus loin que ce que nous a dit le sénateur Mercer. Il avait en main son téléphone et il a dit : « Courriellez-moi votre adresse », et il a soulevé l'auditoire. C'était une approche innovatrice, mais coûteuse.

This issue is out of control. It is an invasion of privacy; it is costly; and it is downright annoying.

Bills of this sort were introduced in Parliament on many previous occasions and typically have not proceeded past second reading. The government also established a task force on spam, which issued a report and then, nothing further was done.

Why do you suppose nothing has been done, and what do you presume is different this time that will entice this bill to go further?

Senator Goldstein: I have learned in my relatively brief stay in this institution that, indeed, private members' bills frequently suffer the fate of perdition in that they float off somewhere in the distance never to be seen or heard of again. I have four bills pending at the moment. I make the difference in my own mind between hope and illusion, and there is a significant difference.

This bill is different. The government has reacted. By the way, it is not a political issue because the Liberal government did not do a darn thing about spam, either. What I am saying is not a partisan remark. I think both governments have been equally guilty of ignoring a serious problem.

However, this government has reacted, and if I wanted to be self-congratulatory, I would say that I forced them to do so. If I wanted to be more realistic, I would say that they got around to it. They have a large agenda and they got to this part of the agenda, and that is fine.

I do not look at this bill as being necessarily one that should be adopted. I think elements in this bill are useful, and elements in the government bill are useful. I think this committee is uniquely suited and able to take the best of both bills and make a super piece of legislation out of them.

Senator Zimmer: How do you see this process working? Will you wait now until Bill C-27 comes to the Senate, use that bill as a framework, take the best parts of your bill and incorporate them into their bill as amendments? Do you see it working that way or in the reverse?

Senator Goldstein: When Minister Clement tabled the bill, he did so with a press release that indicated that the government was committed to fast-tracking this legislation. I will speak to the leadership of the Liberal Party at tomorrow's caucus in the hopes that we can aid the government to fast-track the bill; move it here as quickly as possible, have it referred to this committee as quickly as possible and let you do your work on this bill and that bill simultaneously.

Senator Zimmer: Thank you, Senator Goldstein, for taking the leadership and initiative to push this issue further.

The Chair: In the press release, the minister mentioned both you and Senator Oliver, who has already put a lot of work into this issue.

Cette question échappe à notre contrôle. C'est une invasion de la vie privée, c'est coûteux et c'est tout simplement agaçant.

Des projets de loi de ce genre ont été présentés au Parlement maintes fois et ils ne sont pas allés plus loin que la deuxième lecture. Le gouvernement a aussi mis sur pied un groupe de travail sur les pourriels qui a publié un rapport qui est resté lettre morte.

Pourquoi rien n'a été fait et qu'est-ce qui vous fait penser que cette fois-ci sera la bonne et que le projet de loi ira plus loin?

Le sénateur Goldstein : J'ai appris au cours de mes brèves années passées ici que les projets de loi d'initiative parlementaire sont souvent voués à une mort certaine, parce qu'on n'en entend plus parler. J'ai quatre projets de loi en instance en ce moment. Dans mon esprit, j'établis une différence entre l'espoir et l'illusion et c'est une différence importante.

Cette mesure-ci est différente. Le gouvernement a réagi. Soit dit en passant, il ne s'agit pas d'un enjeu politique parce que le gouvernement libéral n'a rien fait non plus au sujet des pourriels. Mes propos ne sont pas partisans. Je crois que les deux gouvernements ont été tous les deux également coupables de ne pas avoir cherché à régler un grave problème.

Mais le gouvernement actuel a réagi, et si je voulais me féliciter moi-même, je dirais que je l'ai forcé à agir. Et si je voulais être plus réaliste, j'ajouterais qu'il a fini par y arriver. Il a un gros programme et il a réussi à y inscrire cette question. C'est très bien.

Je ne crois pas que mon projet de loi doive nécessairement être adopté. Je crois qu'il contient des éléments qui sont utiles et que le projet de loi gouvernemental en contient d'utiles aussi. Notre comité est parfaitement bien capable de puiser les meilleurs éléments dans les deux mesures et d'en faire une excellente loi.

Le sénateur Zimmer : Comment tout cela va-t-il évoluer? Attendrez-vous que le projet de loi C-27 soit présenté au Sénat pour l'utiliser comme cadre, extraire les meilleures parties de votre mesure et les incorporer dans le projet de loi gouvernemental à titre d'amendements? Est-ce que c'est comme ça que ça marchera ou l'inverse?

Le sénateur Goldstein : Quand le ministre Clement a présenté la mesure, il l'a accompagnée d'un communiqué de presse indiquant que le gouvernement s'engageait à faire adopter rapidement cette législation. Je m'adresserai au chef du parti libéral au caucus de demain avec l'espoir que nous pourrions aider le gouvernement à faire adopter le projet de loi avec célérité; le faire adopter aussi vite que possible, l'envoyer à notre comité aussi tôt que possible et vous permettre d'étudier cette mesure et l'autre mesure simultanément.

Le sénateur Zimmer : Merci, sénateur Goldstein, de prendre l'initiative de faire avancer cette question.

La présidente : Dans son communiqué de presse, le ministre vous a mentionné vous et le sénateur Oliver, qui a déjà beaucoup travaillé là-dessus.

Sénateur Eyton: Senator Goldstein, thank you for your presentation. Except for the fact that the government has now introduced Bill C-27, I would have spent more time on the detail and facts that you outlined, which I found interesting.

There is one probably significant difference for me, and that is the happy assumption that those parties that should be exempt are charities, political parties and polling companies. I would have said that they are exactly the people who should be covered by the legislation, referring to an opt-in process as opposed to an opt-out process. They are there, they are ever-present and generally they bother me, but I will leave that matter because of the intervention of Bill C-27.

For the record and for Senator Mercer, a few have referred to Obama's slick phishing expedition, the resulting information that came from it and the dialogue that emanated from it. You should know, as a matter of record, that the platform in that process was designed by a proud, newish-but-growing Toronto company that has the unique skill in developing an Internet platform that allows, in effect, people to speak to each other. It is called M30 Communications, and it was retained by the Obama organization to help in that effort. The company may be an interesting witness for us because they are at the leading edge of that function using the Internet.

For the record, and partly responding to Senator Zimmer, the anti-spam legislation is part of the Conservative platform. Following on that platform, the Prime Minister announced that the government would proceed with anti-spam legislation, I think in September of last year. Now they have come through with Bill C-27, which was introduced last week, or recently, in any event. There is a pattern, it is consistent and the government appears to be performing according to that commitment.

It is the government's view, having had now an early look at both bills, Bill S-220 and Bill C-27, that Bill C-27 is more effective than Bill S-220; that Bill C-27 has low-to-medium Charter risk — the implication is that Bill S-220 may have greater Charter risk; and that Bill C-27 has an enforcement scheme admittedly involving three organizations. The question is whether the three organizations, the CRTC, the Competition Bureau and the Office of the Privacy Commissioner, will work harmoniously and effectively together. Finally, Bill C-27 provides for international cooperation and information sharing with enforcement counterparts worldwide. The government has been consistent and it believes that Bill C-27 is a better bill than Bill S-220.

Picking up on Senator Zimmer's point, the choice is considering both bills in combination, which seems to me is complicated; considering Bill S-220 with amendments that we might suggest; or considering Bill C-27 with amendments that we might suggest. Those points are the broad outlines.

Le sénateur Eyton : Sénateur Goldstein, je vous remercie de votre présentation. N'eût été l'introduction du projet de loi C-27 par le gouvernement, j'aurais consacré plus de temps aux faits et détails que vous avez signalés et que j'ai trouvés intéressants.

Il y a une différence probablement importante à mon avis, et c'est l'heureuse hypothèse que les parties qui devraient être exemptées sont les organismes de bienfaisance, les partis politiques et les entreprises de sondage d'opinion. J'aurais dit que ce sont eux qui devraient être visés par la loi, en songeant au consentement préalable par opposition à une procédure d'exclusion. Ils sont là, ils sont toujours présents et, en général, ils m'agacent, mais je vais passer à autre chose à cause de la présentation du projet de loi C-27.

Je note aux fins du compte rendu, et je m'adresse en particulier au sénateur Mercer, qu'on a parlé de l'habile hameçonnage fait par Obama, qui a permis de recueillir des renseignements et d'établir un dialogue. Il faut savoir que la plate-forme dans ce processus a été conçue par une fière entreprise de Toronto, qui est nouvelle mais en pleine croissance, et qui a le talent unique de développer des plates-formes Internet permettant aux gens de se parler les uns les autres. Il s'agit de Communications M30; c'est leur technique qui a été retenue par l'organisation Obama. La compagnie pourrait venir nous dire des choses intéressantes, parce que ces gens sont à la fine pointe de cette fonction Internet.

Je signale, toujours aux fins du compte rendu, et je le fais en partie pour répondre au sénateur Zimmer, que la loi anti-pourriel fait partie du programme des conservateurs. Le premier ministre a annoncé, en septembre de l'année dernière, je crois, que le gouvernement présenterait une loi anti-pourriel. On présente maintenant ce projet de loi C-27 qui a été déposé la semaine dernière ou, en tous cas, récemment. Il y a une cohérence, car le gouvernement semble se conformer à l'engagement qu'il avait pris.

Après avoir jeté un coup d'œil aux deux projets de loi S-220 et C-27, le gouvernement estime que le projet de loi C-27 est plus efficace que le projet de loi S-220; que le C-27 comporte un risque d'entrer en conflit avec les dispositions de la Charte allant de faible à moyen — ce qui signifie que le projet de loi S-220 comporte un grand risque. Le C-27 comporte un plan d'exécution qui fait appel à trois organismes, reconnaissons-le. Il s'agit de savoir si ces trois-là, le CRTC, le Bureau de la concurrence et la Commissaire à la vie privée travailleront ensemble harmonieusement et efficacement. Enfin, le projet de loi C-27 prévoit la coopération internationale et le partage de l'information avec les responsables de l'application de la loi à travers le monde. Le gouvernement a été cohérent et il croit que le projet de loi C-27 est une meilleure mesure que le projet de loi S-220.

Pour enchaîner sur ce que disait le sénateur Zimmer, nous aurions le choix d'étudier les deux mesures ensemble, ce qui me paraît compliqué. Étudier le projet de loi S-220 avec les amendements que nous pourrions proposer; ou étudier le projet de loi C-27 avec les amendements que nous pourrions présenter. Voici les grandes perspectives.

I think, and I want your response to this, we are better to climb on a moving train where the engineer is the government and where there is natural momentum. It may be a simpler and easier process politically and process-wise to deal with Bill C-27 as opposed to your bill, which may pose more complications in processing, and politically. Can you comment on that?

Senator Goldstein: That question was a fulsome one, Senator Eyton. Let me start with a small part. You were encouraged by the fact that polling is an exempt commercial message. That exemption exists in Bill S-220 but not in Bill C-27. There are a dozen — I have not counted them, but many — pieces of Bill S-220 that are not in Bill C-27. For example, the CAN-SPAM legislation in the United States has failed. No one disagrees with that judgment. The primary reason for its failure, according to the experts — and I am not an expert — is that the legislation relies on international cooperation to diminish the quantity of spam. Bill C-27 also relies on international cooperation to diminish the quantity of spam.

I tried to avoid that problem, which I think is fatal to anti-spam legislation, by putting forward a deeming provision that says that all spam that is received in Canada is deemed to have been sent in Canada. That provision avoids the entire argument of extraterritoriality; it avoids the entire issue of who has jurisdiction over what; and it frankly avoids the necessity of relying exclusively on international cooperation.

If someone sends a piece of spam from the Ukraine on behalf of some commercial beneficiary in Canada, the commercial beneficiary in Canada will pay the price of that spam. Otherwise, if we do not have that kind of deeming provision, people who want to promote their products through the use of spam in Canada will have the spam sent from the Ukraine, Nigeria, Morocco or wherever. I think that is one of the problems with the government bill.

That having been said, when I introduced this bill in second reading, I said that I have no pride of authorship. If the government bill is to be adopted, hopefully with amendments that make it more effective, that suits me fine. I am perfectly happy for that to happen.

I do not care whether this bill or that bill is adopted, so long as we take the elements that are best for Canadians from one bill and put them in the other. That is, I do not care if that is the government bill or this bill. This bill seems to be a bit faster because we are already in committee with it and it will be simple to go to third reading once the committee finishes with it, and then we are back in the other place, if that is what the government wants to do. I prefer to fast-track the government bill and send it to this committee quickly, hopefully within the next two weeks. That approach will give this committee the opportunity to listen

Je pense, et j'aimerais connaître votre avis là-dessus, qu'il est préférable de monter à bord d'un train en marche dans lequel le conducteur est le gouvernement et qui a déjà une erre d'aller. Il serait plus simple et plus facile, politiquement et du point de vue du processus, d'étudier le projet de loi C-27 plutôt que le vôtre, qui pourrait se révéler plus compliqué à traiter, et plus périlleux politiquement. Pourriez-vous commenter cela?

Le sénateur Goldstein : Cette question est vaste, monsieur le sénateur Eyton. Je vais commencer par une petite partie. Vous avez été encouragé par le fait que les entreprises de sondage d'opinion sont exemptées. Cette exemption existe dans le projet de loi S-220, mais pas dans le projet de loi C-27. Il y en a 12, en fait je ne les ai pas comptés, mais il y a plusieurs éléments du projet de loi S-220 qui ne se retrouvent pas dans le projet de loi C-27. Par exemple, la loi CAN-SPAM aux États-Unis a été un échec. Personne n'en disconvient. La principale raison de cet échec selon les experts — et je ne suis pas un expert — c'est que la loi fait appel à la coopération internationale pour réduire la quantité de pourriels. Le projet de loi C-27 fait appel aussi à la coopération internationale pour réduire la quantité de pourriels.

Pour pallier le problème, qui je crois est fatal pour la loi anti-pourriel, on met de l'avant une disposition déterminative selon laquelle tous les pourriels reçus au Canada sont réputés avoir été envoyés à partir du Canada. Cette disposition permet de mettre de côté toute l'argumentation sur l'extraterritorialité; toute la question de savoir qui a compétence en quoi; et ça permet de se passer de la nécessité d'avoir recours exclusivement à la coopération internationale.

Si quelqu'un envoie un pourriel d'Ukraine au nom d'un quelconque bénéficiaire commercial au Canada, celui-ci paiera le prix de ce pourriel. Sans cette disposition déterminative, les gens qui veulent faire la promotion de leurs produits en utilisant des pourriels au Canada feront envoyer les pourriels d'Ukraine, du Nigeria, du Maroc ou d'ailleurs. Je pense que c'est l'un des problèmes que présente le projet de loi gouvernemental.

Ceci dit, quand j'ai présenté mon projet de loi en deuxième lecture, j'ai dit que je ne m'enorgueillissais pas de cette paternité. Si le projet de loi gouvernemental doit être adopté, j'espère qu'il comportera les amendements qui le rendront plus efficace et cela me convient bien. Je serai parfaitement heureux de ce dénouement.

Peu importe que ce projet de loi ou l'autre soit adopté, pourvu que la mesure comporte les meilleurs éléments pour les Canadiens. Peu m'importe que ce soit le projet de loi gouvernemental ou cette mesure-ci. Celle-ci semble devoir aller un peu plus vite, parce que nous sommes déjà en comité en train de l'étudier et ce serait simple de passer en troisième lecture une fois que le comité en aura terminé l'étude, puis de l'envoyer à l'autre endroit, si telle est la volonté du gouvernement. Mais je préfère qu'on fasse progresser à grande vitesse la mesure gouvernementale pour qu'elle soit renvoyée presto à notre

to experts and to take what is best in both bills, and to give Canada the best of all possible worlds.

[Translation]

Senator Pépin: Senator Goldstein, according to subsection 3(2) of your bill, you absolve telecommunications service providers from all liability with regard to spam.

Is there any kind of obligation for service providers to help people who are victims of spam to trace the spam back to its senders?

When we look at section 25 under “Civil action”, we see that when a person who wants to prosecute cannot identify the sender of the spam, the service provider could help a great deal to try to get in touch with the person who sent the spam.

Senator Goldstein: Here is how the bill is structured: every email message must contain, within the message itself, sufficient detail to identify the sender of the message. Non-compliance in including this information is an offence that makes the offender liable to a fairly serious fine.

However, if the identification is included in the email message, it is fairly simple to stop that person from sending spam.

We presume that the Royal Canadian Mounted Police or an individual or the service provider can stop this spam from landing in our email inbox.

The Chair: So, could the service provider put a stop to it?

Senator Goldstein: Yes he could. And a service provider acting in good faith cannot incur any liability. The bill explicitly provides that there is no liability for “a telecommunications service provider acting in good faith. . .”.

Subsection 26(1) provides that a telecommunications service provider may refuse or cancel service or access to any person if the provider has reasonable grounds to believe that the commercial electronic messages are sent in contravention of this act. This provision was made upon request by service providers who asked me to include it. The federal bill, in fact, has no such provision.

[English]

Senator Housakos: I congratulate you on the initiative. Spam is both a huge problem and a growing one. The problem is complicated because we are in uncharted territory. I look at Bill S-220 and Bill C-27 and I am concerned with a couple of things. I agree with you: If we put the two together, I think we are probably moving a step forward. I think other amendments can be made even after that, but, when it comes to the categorization of spamming, there is a lot. We can break it down to different types of spamming that are taking place, in my opinion. There is

comité d'ici les deux prochaines semaines, peut-on espérer. Cette façon de faire permettra au comité d'entendre les experts et d'extraire les meilleurs éléments des deux mesures et de donner au Canada le meilleur des deux mondes possibles.

[Français]

Le sénateur Pépin : Sénateur Goldstein, si on se réfère au paragraphe 3(2) de votre projet de loi, vous dégagez les fournisseurs de services de télécommunication de toute responsabilité quant à l'envoi de pourriels.

Est-ce qu'il existe, quelque part, une obligation pour les fournisseurs de services d'aider les gens qui sont victimes de pourriels à retracer ceux qui les ont envoyés?

Parce que lorsqu'on regarde l'article 25 dans « Action civile », on voit que la personne qui veut poursuivre ne peut pas identifier celui qui a envoyé le pourriel; à ce moment-là, le fournisseur de services pourrait être d'une aide capitale pour tenter de contacter la personne qui lui a envoyé ce pourriel.

Le sénateur Goldstein : La structure du projet de loi est la suivante : chaque courriel doit contenir, à l'intérieur du courriel même, des détails suffisants pour pouvoir identifier la personne qui l'a envoyé. Ne pas inclure ces renseignements est une contravention qui rend passible d'une amende assez sérieuse celui qui a contrevenu à la loi.

Par contre, si l'identification est contenue dans le courriel, il est assez simple de pouvoir empêcher cette personne d'envoyer des pourriels.

Il est présumé que la Gendarmerie royale du Canada ou un individu ou le fournisseur de services peut empêcher ces pourriels d'aboutir dans notre boîte de courriels.

La présidente : Alors, le fournisseur de services pourrait l'empêcher?

Le sénateur Goldstein : C'est cela. Et il y a une exemption de responsabilité si le fournisseur de services est de bonne foi. Il y a une disposition expresse dans le projet de loi qui dit : « pourvu que le fournisseur de services soit de bonne foi ».

Au paragraphe 26(1), on dit que le fournisseur de services peut refuser ou annuler tout service, pourvu qu'il ait des motifs raisonnables de croire que les messages électroniques commerciaux sont envoyés en contravention avec la présente loi. Cela existe à la demande des fournisseurs de services qui m'ont demandé de l'insérer. Ce qui n'existe pas, en fait, dans le projet de loi fédéral.

[Traduction]

Le sénateur Housakos : Je vous félicite de cette initiative. Les pourriels sont un énorme problème et qui va croissant. Il est compliqué parce que nous sommes en territoire inconnu. J'ai regardé les projets de loi S-220 et C-27 et il y a certaines choses qui m'inquiètent. Je suis d'accord avec vous. Si nous regroupons les deux mesures, je crois que nous allons progresser. D'autres amendements pourront être apportés même après cela, mais lorsqu'il s'agit de catégoriser les pourriels, il y en a beaucoup. Nous pourrions les classer selon les différents genres existants. Il y

illicit false marketing spamming, phishing, identity theft and spyware. In both bills, I find there is no breakdown of the different categories of what is taking place, which would be useful because it is coming at us from different directions with different objectives.

I also want to echo what Senator Mercer said. I see a government bill. Obviously, the bill is pushing the monitoring of all this activity to the CRTC and Industry Canada. I have not been impressed with these organizations, especially Industry Canada and how they deal with some of the commercial complaints side of things in the business world. I agree with Senator Mercer on the CRTC. They take legislation and craft it and adjust it to their needs, depending on how they see fit.

I want your comment on your bill and on the government's bill: Do you think the categorization is clear enough? Is a mandate being given to the CRTC, or to whom will we give the mandate to police this legislation?

Senator Goldstein: That question is important, and I thank you for asking it.

I think it is important that the statute define what we are talking about. Phishing should be defined, as should dictionary attacks and all the terms that the people who know a lot about this subject throw around among themselves. The terms are shorthand for concepts that they understand and that ordinary mortals like me do not.

Your first point is clearly valid. Neither bill adequately defines all the spam — that is, all the types or classes of spam that we seek to avoid. I tried to avoid that definition in my bill on the theory that if we try to take in too much, we are left with not much. Perhaps that approach is wrong. In the course of your study, you may consider it appropriate to include some definitions; that is perfectly fine.

With respect to your second observation, the thrust of Bill S-220 is radically different than the thrust of Bill C-27 in terms of enforcement. Bill C-27 puts enforcement in the hands of currently existing government agencies. I said earlier that these agencies are marvellous and they do their best, but sometimes their best may not be good enough for special purposes. Some people are critical of some of those agencies. That enforcement, however, is the thrust of the government bill.

The thrust of Bill S-220 is to place responsibility for enforcement in the hands of people who want to do the enforcement, namely, the ISPs. These people must invest millions upon millions of dollars — and they complain about it every day — to become better and more sophisticated, with greater capacity bandwidth and greater capacity machinery, equipment and complex electronic supplies and machinery in order to block the billions, not millions, of spam messages that come across the ether virtually daily. These people want to stop spam in their own best interests. That situation is different from the CRTC, the Competition Bureau or the Privacy Commissioner stopping spam. We have all had experience, in Canada and elsewhere, with people who act in their own self-interest.

à les pourriels de commercialisation trompeuse, d'hameçonnage, de vol d'identité et les espionciels. Dans les deux mesures, je ne vois pas de classement en différentes catégories, ce qui serait utile parce que ce qu'on nous envoie vient de différentes sources et les gens visent différents objectifs.

Je voudrais me faire l'écho des paroles du sénateur Mercer. Je constate que la mesure gouvernementale vise à confier la surveillance de toute cette activité au CRTC et à Industrie Canada. Ces organismes, surtout Industrie Canada, ne m'ont pas fait bonne impression pour ce qui est du traitement des plaintes commerciales dans le monde des affaires. Je suis d'accord avec le sénateur Mercer au sujet du CRTC. Ces gens prennent les lois et les adaptent à leur besoins, selon leur bon plaisir.

J'aimerais entendre vos commentaires sur votre projet de loi et sur celui du gouvernement. Croyez-vous que la catégorisation soit suffisamment claire? Donne-t-on un mandat au CRTC ou à qui confiera-t-on le mandat de surveiller l'application de cette loi?

Le sénateur Goldstein : Cette question est importante et je vous remercie de me la poser.

Il importe, je crois, que la loi définisse ce dont nous parlons. Il faudrait définir « hameçonnage », « attaques par dictionnaire » et tous ces termes que les gens qui s'y connaissent emploient entre eux. Ces mots sont des raccourcis qui recouvrent des concepts qu'ils comprennent et dont le sens échappe aux simples mortels comme moi.

Votre premier point est certainement valide. Ni l'un ni l'autre des deux projets de loi ne définit clairement tous les pourriels — c'est-à-dire tous les genres de pourriels que nous cherchons à bloquer. J'ai essayé d'éviter cette définition dans ma mesure législative en me disant que si nous essayons de trop embrasser, nous n'atteindrons pas grand-chose. Peut-être que c'est une mauvaise approche. Au cours de votre étude, vous pourrez songer à inclure certaines définitions; ce sera tout à fait bien.

Quant à votre deuxième observation, l'objectif du projet de loi S-220 est radicalement différent de celui du projet de loi C-27 en ce qui concerne l'exécution. Le projet de loi C-27 confie l'application de la loi aux organismes gouvernementaux existants. Je répète qu'ils sont merveilleux et qu'ils font de leur mieux, mais parfois leur mieux ne suffit pas. Il y a des gens qui les critiquent. Cependant, l'application de la loi c'est l'objet du projet de loi gouvernemental.

L'objectif du projet de loi S-220 est de confier la responsabilité de l'application de la loi à ceux qui veulent appliquer la loi, c'est-à-dire les fournisseurs de services Internet. Ces gens doivent investir des millions et des millions de dollars — et ils s'en plaignent tous les jours — pour s'améliorer et devenir performants avec une capacité accrue de bandes larges et de mécanismes plus puissants, de même que de fournitures électroniques complexes pour bloquer des milliards et non des millions de pourriels qui traversent l'espace virtuellement tous les jours. Ces gens veulent arrêter les pourriels dans leur meilleur intérêt. La situation est différente au CRTC, au Bureau de la concurrence et chez la commissaire à la vie privée. Nous connaissons tous au Canada et ailleurs des personnes qui

Commerce acts efficiently and effectively in its own best interests. By giving the ISPs, in clause 26, a relative immunity, if they are in good faith, they will stop the bulk of spam.

I gave you a slide in the middle of the deck, page 27. One spammer was stopped last August by ISPs, not by government, and the volume of spam worldwide went down 25 per cent in two days. That is because it was ISP-enforced. The CAN-SPAM bill, which is the American statute, puts enforcement in the hands of the government agency and it has done nothing to stop spam.

What message does that situation give us? It tells us that private enterprise is the best place and person to stop spam. That is what Bill S-220 does and that is what, with respect, Bill C-27 does not do.

Senator Housakos: How do you connect them with a police force in order to start breaking down some of the illicit operations that are taking place now?

Senator Goldstein: It is a criminal offence. We have both provincial and federal police forces to enforce criminal offences.

Senator Housakos: The problem now, with the lack of legislation, is that the police obviously have not had the capacity. My follow-up question concerns the need for more resources in order that police forces can have the capacity to execute on this type of legislation.

Senator Goldstein: I cannot answer that question because I do not know. What I do know is a basic law of nature: Any time any enforcement activity is assigned to anyone, it requires more resources. Should it be assigned to the Competition Bureau? Should it be assigned to the Privacy Commissioner? Should it be assigned to the CRTC? Should it be assigned to the RCMP?

Senator Housakos: My view is this enforcement perhaps requires an agency in its own right.

Senator Goldstein: Perhaps.

Senator Housakos: If we look at the magnitude of the problem, this enforcement will be tougher than policing drug trafficking in this country.

Senator Goldstein: That could be. However, if we have the ISPs on our side, if we have the providers on our side, some of them are powerful people. I am talking about Rogers and Bell. If they can say, now I can stop spam, now I am allowed to stop the “damn spam” that is coming through — and they call it “damn spam” — then maybe we will not need more enforcement. However, I do not know, senator. Your question is valid and perhaps the question has to be put to these three agencies and to the RCMP.

cherchent à défendre leurs propres intérêts. Le commerce est orienté vers la défense efficace de ses propres intérêts. En donnant aux fournisseurs de services Internet, à l'article 26, une immunité relative s'ils agissent de bonne foi, ces fournisseurs arrêteront le gros des pourriels.

Je vous ai donné une diapo au milieu de la présentation visuelle, page 27. Un polluposteur a été arrêté en août dernier par les fournisseurs de services Internet — pas par le gouvernement — et le volume des pourriels à travers le monde a diminué de 25 p. 100 en deux jours, et c'est arrivé grâce aux fournisseurs de services Internet qui ont agi. La loi américaine CAN-SPAM confie l'application de la loi à un organisme gouvernemental et rien n'a été fait pour arrêter les pourriels.

Que cela nous apprend-il? Que l'entreprise privée est le meilleur cerbère pour arrêter les pourriels. Et c'est ce que fait le projet de loi S-220 et ce que ne fait pas le projet de loi C-27, soit dit bien respectueusement.

Le sénateur Housakos : Comment établissez-vous le lien entre l'entreprise privée et un corps policier pour commencer à mettre un terme à certaines des activités illicites qui ont lieu en ce moment?

Le sénateur Goldstein : C'est une infraction criminelle. Nous avons des corps policiers provinciaux et fédéraux qui sont chargés de sévir contre les infractions criminelles.

Le sénateur Housakos : Le problème, en ce moment, c'est qu'en l'absence de loi, la police n'a pas la capacité nécessaire. Mon autre question concerne le besoin de ressources accrues pour que les corps policiers puissent exécuter la loi.

Le sénateur Goldstein : Je ne peux pas répondre à cette question parce que j'en ignore la réponse. Ce que je connais, c'est une loi fondamentale de la nature. Chaque fois qu'on confie l'application des lois à quelqu'un, il lui faut plus de ressources. Est-ce qu'on devrait confier ça au Bureau de la concurrence? Ou à la commissaire à la protection de la vie privée? Ou au CRTC? Ou à la GRC?

Le sénateur Housakos : À mon avis, l'application de cette loi exige peut-être un organisme indépendant.

Le sénateur Goldstein : Peut-être.

Le sénateur Housakos : Si l'on tient compte de l'ampleur du problème, l'application de cette loi sera plus difficile que la surveillance du trafic de la drogue au Canada.

Le sénateur Goldstein : Peut-être. Cependant, si nous avons les fournisseurs de services Internet de notre côté, certains d'entre eux sont des gens puissants. Je parle de Rogers et de Bell. S'ils peuvent dire : « maintenant je peux bloquer les pourriels, maintenant j'ai le droit d'arrêter les maudits pourriels qui entrent » — c'est comme ça qu'ils les appellent « maudits pourriels » — alors peut-être n'aurons-nous pas besoin d'aller plus loin. Mais, je ne le sais pas, monsieur le sénateur. Votre question est pertinente et peut-être faudra-t-il la poser aux trois organismes et à la GRC.

Senator Zimmer: This question is supplementary to the previous question by the senator. Canada is the only G7 country that does not have anti-spam legislation. As we know, and as you mentioned, bills are passed and sit for years unenforced. Referring to slide 27, as you did, two American ISPs removed a couple of websites and there was a spike down but it came right back up.

I have two questions. First, was the vacuum, like mercury, refilled? Second, do you have any empirical evidence of other countries that have legislation and have been policing this matter; the penalties that have been enforced and how effective they have been?

Again, senator, it is the follow-up; it is fine to pass the bill, but if it is not effective or we do not have feedback and empirical evidence of it being successful, then the legislation is worthless.

Senator Goldstein: We have the empirical evidence of two ISPs in the United States having stopped McColo and the volume of the spam has been lower ever since. If you look at slide 27, the volume went down significantly for six months and then it went back up again. It went back up because the ISPs were afraid to take McColo out again. However, in this legislation, my proposed legislation, under clause 26 the ISPs are protected, if they are in good faith, if they take out the McColos. The ISPs have told me that if they have that weapon, they do not need any further enforcement.

That having been said, individuals also are given a right of action under my bill and under the government bill to stop spam. If individuals receive a gazillion pieces of spam asking them to do whatever they are asked to do and they decide they do not want to receive these pieces any more, and they write them to stop and the senders do not, then the individuals, themselves, can sue for the damages that have been suffered. Alternatively, the individuals can lay complaints, provincially or federally, under the Criminal Code and the fines are significant.

I believe the RCMP is the logical place to provide the enforcement. There is a commercial fraud section within the RCMP, which is effective. I have worked with them. I have not for the past five years because I changed careers. When I was practising law and specifically bankruptcy and solvency law, I worked with them on bankruptcy frauds, and they are an effective group of people. They work hard, they understand commercial aspects of the law and they are effective people. If they provide the enforcement, that is fine. It may be that others can provide the enforcement too. I do not care; I only want it enforced.

Le sénateur Zimmer : Ma question fait suite à la question précédente posée par l'honorable sénateur. Le Canada est le seul pays du G7 qui n'a pas de loi anti-pourriel. Comme nous le savons, et comme vous l'avez indiqué, les projets de loi sont adoptés et restent lettre morte pendant des années. Pour revenir à la diapo 27, comme vous l'avez fait, deux fournisseurs de services Internet américains ont retiré quelques sites web de leur réseau; il y a eu une réduction des pourriels mais la situation est redevenue comme avant.

J'ai deux questions. D'abord, comme avec le mercure, a-t-on comblé l'espace vide? Deuxièmement, avez-vous des preuves empiriques provenant d'autres pays qui ont des lois et qui ont surveillé cette affaire? Quelles pénalités ont été imposées et quelle en a été l'efficacité?

Je répète, monsieur le sénateur, que c'est le suivi qui est important. C'est bien beau d'adopter une loi, mais si elle n'est pas efficace et si nous n'avons pas de réaction et de preuve empirique qu'elle a permis de réussir, alors la loi est inutile.

Le sénateur Goldstein : Nous avons la preuve empirique de deux fournisseurs de services Internet américains qui ont stoppé McColo et la quantité de pourriels a diminué depuis ce temps-là. Regardez la diapo 27, la quantité a diminué considérablement pendant six mois, puis elle a remonté. Cette recrudescence s'explique parce que les fournisseurs de services Internet ont eu peur de s'en prendre de nouveau à McColo. Mais, dans cette loi que je propose, aux termes de l'article 26, les fournisseurs de services Internet sont protégés s'ils agissent de bonne foi en descendant les entreprises genre McColo. Les fournisseurs de services Internet m'ont dit que s'ils avaient cette arme, ils n'auraient pas besoin d'autre mesure d'exécution de la loi.

Ceci étant dit, mon projet de loi et celui du gouvernement donnent aux particuliers le droit d'agir pour arrêter les pourriels. S'ils reçoivent des myriades de pourriels qui leur demandent de faire mille et une choses, et qu'ils décident de ne plus recevoir ces messages, ils écrivent alors aux expéditeurs pour faire cesser leur activité et s'ils ne le font pas, les particuliers peuvent eux-mêmes entamer des poursuites judiciaires pour demander des dommages-intérêts. D'autre part, ils peuvent porter plainte au niveau provincial ou fédéral aux termes du Code criminel et les amendes prévues sont importantes.

Je crois que c'est à la GRC qu'il faut s'adresser en toute logique pour faire appliquer la loi. Il existe une section des fraudes commerciales à la GRC qui est efficace. J'ai déjà travaillé avec cette équipe. Je ne l'ai pas fait depuis les cinq dernières années parce que j'ai changé de carrière. Quand j'exerçais le droit, notamment dans le domaine des faillites et de l'insolvabilité, j'ai travaillé avec ces gens dans des affaires de faillites frauduleuses et j'ai constaté qu'ils étaient efficaces. Ils travaillent fort, ils comprennent les aspects commerciaux du droit et ce sont des gens efficaces. Si ce sont eux qui assurent l'application de la loi, très bien. Il se peut que d'autres puissent le faire également. Peu m'importe. Tout ce que je veux c'est que la loi soit appliquée.

[Translation]

Senator Pépin: It seems to me that for Bill S-220, you were inspired by Australia's Spam Act 2003. Why did you choose to refer to Australia rather than to other countries? Is there any proof of the efficiency of this legislation in Australia?

Senator Goldstein: My answer will also partly answer the question that our two colleagues put earlier. Australia adopted legislation based on a principle similar to the principles that inspired Bill S-220. There was a significant decrease in spam, without introducing any special agencies into the field, without any CRTC nor any competition commission or any government agencies. The structure of that bill, which is similar to the structure of our bill, effectively eliminated a substantial amount of spam.

It is purely wishful thinking to say, as Bill C-27 says, that we hope for cooperation at the international level.

Senator Pépin: Therefore, we must enforce Bill S-220 in the way you described?

Senator Goldstein: Indeed.

The Chair: Thank you, Senator Goldstein.

[English]

We appreciate your presence here with us. Thank you for inspiring us with the dealings with Bill C-27 and your bill also.

(The committee continued in camera.)

OTTAWA, Tuesday May 5, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 9:30 a.m., to study Bill S-220, An Act respecting commercial electronic messages.

Senator Lise Bacon (*Chair*) presiding.

[Translation]

The Chair: On our agenda, we have a study of Bill S-220, an Act respecting commercial electronic messages.

[English]

Our witnesses before the committee this morning from Industry Canada are Helen McDonald, Assistant Deputy Minister, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications; Richard Simpson, Director General, Electronic Commerce Branch, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications; and André Leduc Senior Security Policy Analyst, Electronic Commerce Branch, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications Sector.

[Français]

Le sénateur Pépin : J'ai l'impression que vous vous êtes inspiré, pour le projet de loi S-220, du Spam Act 2003 de l'Australie. Pourquoi avez-vous choisi de vous référer à l'Australie plutôt qu'à d'autres pays? Est-ce qu'on a démontré l'efficacité de la loi en Australie?

Le sénateur Goldstein : Ma réponse va également répondre en partie à la question posée par nos deux collègues plus tôt. Les Australiens ont adopté une législation basée sur le principe semblable à ceux qui ont inspiré le projet de loi S-220. Il y a eu une diminution significative des pourriels, sans avoir des agences spécialisées dans le domaine, sans avoir un CRTC ni une commission sur la concurrence ou des agences gouvernementales. La structure de la loi, qui est semblable à la structure de ce projet de loi, a eu comme conséquence d'éliminer substantiellement les pourriels.

Dire, comme le projet de loi C-27 le veut, qu'on espère une coopération internationale est un vœu sans espoir réaliste.

Le sénateur Pépin : Alors, il faut appliquer le projet de loi S-220 tel que vous le mentionnez?

Le sénateur Goldstein : En effet.

La présidente : Merci, sénateur Goldstein.

[Traduction]

Nous sommes heureux que vous soyez venus nous entretenir de ce sujet ici. Merci de nous avoir éclairés sur la situation que visent le projet de loi C-27 et le vôtre aussi.

(Le comité poursuit sa séance à huis clos.)

OTTAWA, le mardi 5 mai 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications, auquel a été renvoyé le projet de loi S-220, Loi concernant les messages électroniques commerciaux, se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Lise Bacon (*présidente*) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : Nous avons à l'ordre du jour l'étude du projet de loi S-220, Loi concernant les messages électroniques commerciaux.

[Traduction]

Les témoins qui comparaissent ce matin nous viennent d'Industrie Canada : Helen McDonald, sous-ministre adjointe, Spectre, technologies de l'information et télécommunications; Richard Simpson, directeur général, Direction générale du commerce électronique, Spectre, technologies de l'information et télécommunications; André Leduc, analyste principal des politiques de sécurité, Direction générale du commerce électronique, Spectre, technologies de l'information et télécommunications.

Welcome to our committee. We are looking forward to hearing from you this morning to learn more about Bill C-27 in comparison to Bill S-220.

The floor is yours, Ms. McDonald.

Helen McDonald, Assistant Deputy Minister, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications, Industry Canada: Honourable Senators, I am pleased to be here today to discuss Bill C-27 and how it compares to Bill S-220. Spam, unsolicited electronic messages, now represents 87 per cent of email traffic around the world, imposing huge costs on businesses and consumers.

[Translation]

Spam is more than a mere nuisance. These messages support a wide array of parasites on the Internet which disturb electronic commerce and undermine the confidence of consumers and companies in the digital economy. They represent heavy costs for network operators and users, threaten the reliability and security of networks and put privacy at risk.

[English]

Several of Canada's key global partners such as the U.S., the U.K., Japan, Australia and members of European Union have passed strong domestic laws to combat spam and related threats. These laws have placed pressure on Canada to establish at least an equivalent level of legal protection. The government-sponsored Bill C-27 was tabled in the House of Commons on April 24. The proposed electronic commerce protection act, ECPA will reduce damaging and deceptive email and website practices, and will establish new fines for those who break the law.

The ECPA is new stand-alone legislation that makes related amendments to the Competition Act, the Personal Information Protection and Electronic Documents Act, the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission Act and the Telecommunications Act. Funding has been identified and will enable dedicated enforcement and supporting mechanisms. ECPA is based on general federal trade and commerce power. It is designed to take a technologically neutral approach for the deregulation of threats to online commerce. ECPA provides for third-party liability, a private right of action, administrative monetary penalties, international cooperation, a national coordinating body and spam reporting centre.

ECPA is based on Senator Goldstein's Bill S-202, Bill S-235 and now Bill-220. It is also based on recommendations of the Task Force on Spam and input from international counterparts. Combining the strengths of each, Bill C-27 is comprehensive yet broad in its approach; swift in its application; strong yet fair in

Bienvenue au comité. Nous avons hâte d'entendre votre témoignage ce matin pour en apprendre davantage sur le projet de loi C-27, comparé au projet de loi C-220.

La parole est à vous, madame McDonald.

Helen McDonald, sous-ministre adjointe, Spectre, technologies de l'information et télécommunications, Industrie Canada : Honorables sénateurs, c'est un plaisir d'être parmi vous aujourd'hui pour parler du projet de loi C-27 et le comparer au projet de loi S-220. Les pourriels, ces messages électroniques non sollicités, représentent maintenant 87 p. 100 des courriels dans le monde, ce qui entraîne des coûts énormes pour les entreprises et les consommateurs.

[Français]

Les pourriels sont plus qu'une simple nuisance. Ils soutiennent une vaste gamme de parasites sur Internet qui perturbent le commerce électronique et réduisent la confiance des consommateurs et des entreprises dans l'économie numérique. Ils représentent des coûts très lourds pour les opérateurs et utilisateurs des réseaux, menacent la fiabilité et la sécurité de ces réseaux et compromettent la vie privée.

[Traduction]

Plusieurs des principaux partenaires du Canada dans le monde, comme les États-Unis, le Royaume-Uni, le Japon, l'Australie et des pays membres de l'Union européenne ont adopté des lois sévères pour combattre le pourriel et les menaces analogues. Ces lois ont exercé une pression sur le Canada pour qu'il offre une protection législative au moins équivalente. Le projet de loi C-27 du gouvernement a été déposé aux Communes le 24 avril. La Loi sur la protection du commerce électronique proposée, la LPCE, vise à réduire la propagation des formes de pourriel et les pratiques sur le web les plus dommageables et les plus trompeuses, et elle prévoit de nouvelles amendes pour les contrevenants.

La LPCE est une nouvelle loi autonome qui apporte des modifications connexes à la Loi sur la concurrence, à la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques, à la Loi sur le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, et à la Loi sur les télécommunications. Des fonds ont été réservés pour des mécanismes distincts d'application de la loi et de soutien. La LPCE repose sur le pouvoir fédéral général en matière de commerce. Elle est conçue en fonction d'une approche technologiquement neutre de la déréglementation des menaces au commerce en ligne. La LPCE prévoit un régime de responsabilité civile, le droit privé d'action, des sanctions administratives pécuniaires, la coopération internationale, un organisme national de coopération et un centre de notification des pourriels.

La LPCE s'inspire du projet de loi S-202 du sénateur Goldstein et du projet de loi S-235, devenu le projet de loi S-220. Il s'appuie également sur les recommandations du Groupe de travail sur le pourriel et sur le point de vue d'instances internationales. Le projet de loi C-27, en conjuguant les points forts de toutes ces

terms of penalties; and multi-faceted in terms of an enforcement approach. It will thus ensure a safer and more secure online environment for the conduct of e-commerce.

[Translation]

Spam and online risks are a real concern for all Internet users. The most harmful and deceptive of these risks lead to identity theft and fraud.

[English]

To address threats to electronic commerce, Bill S-220 and ECPA both prohibit unsolicited commercial electronic messages, false and misleading representations online, including counterfeit websites, and the use of computer systems to collect addresses without consent. To address new threats, ECPA will also prohibit the following: altering of transmission data or the unauthorized access to network protocols when persons hack into the network to send visitors to websites they did not intend on going to; installation of computer programs without authorization, for example, to protect against the installation of unwanted malicious computer programs, which include viruses, worms and Trojan horses; and unauthorized access to computer systems to collect personal information without consent.

[Translation]

The Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, the Competition Bureau and the Office of the Privacy Commissioner will administer the Electronic Commerce Protection Act. These three agencies already have a mandate, the expertise and administrative powers, which will be complemented in order to insure successful implementation of this legislation.

[English]

The CRTC will be given new powers to pursue violators who send spam and access computers and networks without authorization. The Competition Bureau will use existing and new powers under Bill C-10 to pursue violators of provisions relating to deceptive representations in online commerce. The Office of the Privacy Commissioner will use existing powers under the Personal Information Protection and Electronic Documents Act, PIPEDA, to enforce new violations regarding electronic compiling or supplying of lists of personal electronic addresses.

[Translation]

This table shows how the targeted conducts will be addressed by the Electronic Commerce Protection Act.

sources, propose une approche complète et large, une mesure d'application rapide, qui prévoit des sanctions fermes mais justes, et une approche de l'exécution à plusieurs volets. Il assurera ainsi un contexte en ligne plus sûr pour la conduite du commerce électronique.

[Français]

Les pourriels et les menaces en ligne sont une préoccupation réelle pour tous les utilisateurs de Internet. Les plus nuisibles et trompeurs ont une forme qui peuvent mener à l'usurpation d'identité et à la fraude.

[Traduction]

Pour repousser les menaces qui pèsent sur le commerce électronique, le projet de loi S-220 et la LPCE interdisent tous deux les messages électroniques non sollicités, les déclarations en ligne fausses et trompeuses, y compris les sites web contrefaits, et l'utilisation de systèmes informatiques pour recueillir des adresses électroniques sans le consentement des propriétaires. Pour lutter contre les nouvelles menaces, la LCPE interdira également la modification non autorisée des données de transmission ou l'accès non autorisé aux protocoles de réseau lorsque des pirates pénètrent le réseau pour aiguiller les visiteurs vers des sites web où ils ne voulaient pas aller, l'installation de programmes informatiques sans autorisation, par exemple, pour assurer une protection contre l'installation de programmes informatiques malveillants tels les virus, les vers et les chevaux de Troie et l'accès non autorisé aux systèmes informatiques pour recueillir des renseignements personnels sans consentement.

[Français]

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le Bureau de la concurrence et le Commissariat à la protection de la vie privée du Canada mettront en application la Loi sur la protection du commerce électronique. Ces trois organismes ont des mandats existants, l'expertise et les compétences d'exécution administrative, qui seront augmentées afin d'assurer la réussite de la mise en œuvre de la loi.

[Traduction]

Le CRTC obtiendra de nouveaux pouvoirs pour poursuivre les contrevenants qui expédient des pourriels et accèdent à des ordinateurs ou à des réseaux sans autorisation. Le Bureau de la concurrence utilisera des pouvoirs nouveaux et existants aux termes du projet de loi C-10 pour poursuivre ceux qui contreviennent aux dispositions sur les représentations trompeuses dans le commerce en ligne. Le Commissariat à la protection de la vie privée se servira des pouvoirs que lui confère la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques, ou LPRPDE, pour réprimer les nouvelles infractions concernant la compilation ou la fourniture d'adresses électroniques.

[Français]

Ce tableau démontre comment les comportements ciblés seront adressés dans la Loi sur la protection du commerce électronique.

[English]

Spam, malware and other network-based conduct will be addressed by the CRTC. Counterfeit websites and making false and misleading representations online such as selling a magic hair tonic or penile enlargement pills will be addressed by the Competition Bureau. Address harvesting, dictionary attacks and unauthorized compiling of personal information without consent will be covered by the Privacy Commissioner of Canada.

Administrative monetary penalties, AMPs, will be imposed by the CRTC. Amendments to the Competition Act under Bill C-10 will also allow the imposition of AMPs and other penalties by the Competition Bureau.

[Translation]

Under the Electronic Commerce Protection Act, the CRTC and Competition Bureau will be able to impose on offenders administrative monetary sanctions of up to \$1 million for individuals and \$10 million for other offenders.

[English]

These penalties are designed to discourage non-compliance with ECPA. The factors to be considered when assessing penalties include the nature and scope of the violation, the person's history with respect to any previous violation — whether they are a repeat offender — financial benefit from the commission of the violation, their financial ability to pay and any other relevant factor including those to be defined in regulations.

These factors and the due diligence defence provisions of Bill C-27 are examples of instruments designed to encourage compliance. Honest and legitimate businesses that make a mistake and violate ECPA can enter into a compliance agreement with the enforcement agencies.

Bill S-220 proposes tying a private right of action to a criminal statute and to indictable offences. We believe this type of private right of action falls outside the rules of law as private rights of action need to be tied to administrative penalties. ECPA will provide for a viable private right of action under an administrative regime and will allow businesses, network providers and consumers to take civil action against anyone who violates the act.

The private right of action under ECPA is well integrated in a regulatory regime based on general trade and commerce power. Experience from other countries, such as the U.S., demonstrates that this right can be an effective tool in combating threats to online commerce, and complements regulatory enforcement measures.

[Traduction]

Le CRTC s'occupera du pourriel, du maliciel et d'autres conduites sur le réseau, tandis que c'est le Bureau de la concurrence qui s'intéressera au problème des sites web contrefaits, aux déclarations fausses et trompeuses en ligne, comme la vente de toniques capillaires magiques ou les produits d'augmentation pénienne. C'est le Commissariat à la protection de la vie privée du Canada qui s'occupera des problèmes comme la collecte d'adresses, les attaques par dictionnaire et la compilation non autorisée de renseignements personnels sans le consentement de l'intéressé.

Les sanctions administratives pécuniaires, ou SAP, seront imposées par le CRTC. Les modifications apportées à la Loi sur la concurrence par le projet de loi C-10 permettront aussi au Bureau de la concurrence d'imposer des SAP et d'autres sanctions.

[Français]

La Loi sur la protection du commerce électronique permettra au CRTC et au Bureau de la concurrence d'imposer aux contrevenants des sanctions administratives pécuniaires pouvant aller jusqu'à 1 million de dollars pour les particuliers et 10 millions de dollars dans les autres cas.

[Traduction]

Ces sanctions sont conçues pour décourager les manquements à la LPCE. Les facteurs à considérer comprennent la nature et l'importance de l'infraction, les antécédents de la personne, qui a peut-être commis d'autres infractions auparavant — un récidiviste, donc —, l'avantage financier obtenu grâce à l'infraction et tout autre facteur pertinent, y compris les facteurs définis par règlement.

Ces facteurs et les dispositions sur la diligence raisonnable du projet de loi C-27 sont des exemples de moyens conçus pour encourager le respect de la loi. Les entreprises honnêtes et légitimes qui commettent une erreur et enfreignent la LPCE peuvent conclure des accords de conformité avec les organismes d'exécution.

Le projet de loi S-220 propose d'établir un lien entre un droit privé d'action et une loi pénale et des actes criminels. Selon nous, ce type de droit privé d'action ne correspond pas aux règles de droit, car il doit être lié à des sanctions administratives. La LPCE offrira un droit privé d'action applicable dans le cadre d'un régime administratif et permettra aux entreprises, aux fournisseurs de réseaux et aux consommateurs d'intenter des poursuites au civil contre quiconque viole la loi.

Dans la LPCE, le droit privé d'action est bien intégré à un régime réglementaire fondé sur le pouvoir général en matière de commerce. L'expérience d'autres pays, comme les États-Unis, montre que ce droit peut être un moyen efficace de combattre les menaces contre le commerce en ligne et est complémentaire des mesures d'exécution réglementaires.

[Translation]

Bill S-220 provides a waiver of liability for Internet service providers. They will be able to withdraw their services to spammers who use their facilities. This waiver was part of the recommendations of the Task Force on Spam.

[English]

Since the recommendations of the task force in 2005, most Internet service providers have added a waiver that provides for this in their user agreement contracts. As a result, the ECPA does not propose a similar waiver of liability. A national coordinating body within Industry Canada will promote the inclusion of this type of waiver for all Internet service provider user agreements. The CRTC will be able to seek court-issued injunctions under ECPA effectively to order cease-and-desist orders. The Competition Bureau and the Privacy Commissioner already have injunction powers that they can use.

ECPA will provide a sound basis for international cooperation to pursue spammers based in other countries. The proposed act will set up an administrative regime, as most other countries have. International counterparts will support ECPA as a regulatory framework aligned to international norms and investigatory regimes. Under ECPA, the CRTC, the Competition Bureau and the Office of the Privacy Commissioner will share information to coordinate investigations among themselves and their international counterparts. With an expanded Canadian link under ECPA, any spam coming to, routed through, or sent from Canada will fall under ECPA. If the violators are overseas, we can share evidence with corresponding agencies abroad to help them to prosecute. Similarly, we can receive information from our partners so that we can pursue Canadian-based spammers who target only overseas markets.

As part of the EPCA regime, Industry Canada will host a national coordinating body that will organize and formulate policy related to spam and international threats to the electronic marketplace.

[Translation]

The national coordinating agency will analyze statistics, patterns and evolution of spam and related threats on the Internet in Canada and it will be responsible for the supervision of policies. In order to inform the public and raise their awareness, the agency will also coordinate information programs. It will support the agencies responsible for the implementation of this legislation.

[Français]

Le projet de loi S-220 propose une exonération de la responsabilité pour les fournisseurs d'accès à Internet, qui leur permettra d'interrompre la prestation de services aux spameurs qui utilisent leurs installations. Cette exonération faisait partie des recommandations du groupe de travail sur le pourriel.

[Traduction]

Depuis les recommandations du groupe de travail, en 2005, la plupart des fournisseurs de services Internet ont ajouté une renonciation qui permet cette exonération dans les accords avec les usagers. Par conséquent, la LPCE ne propose pas une renonciation de responsabilité semblable. Un organisme national de coordination à Industrie Canada préconisera ce type de renonciation dans tous les accords entre usager et fournisseur de services Internet. Le CRTC pourra demander des injonctions aux tribunaux en vertu de la LPCE pour obtenir des ordonnances d'interdiction. Le Bureau de la concurrence et le Commissariat à la protection de la vie privée possèdent déjà des pouvoirs d'injonction auxquels ils peuvent recourir.

La LPCE fournira un fondement solide pour la coopération internationale afin de poursuivre les auteurs de pourriel basés dans d'autres pays. La loi proposée établira un régime administratif comme en ont la plupart des autres pays. Les instances étrangères appuieront la LPCE comme cadre réglementaire harmonisé avec les normes internationales et les régimes d'enquête. Aux termes de la LPCE, le CRTC, le Bureau de la concurrence et le Commissariat à la protection de la vie privée mettront l'information en commun pour coordonner les enquêtes entre eux et avec leurs pendant étrangers. Grâce à un lien canadien élargi, en vertu de la LPCE, tout pourriel qui arrive au Canada, est acheminé par le Canada ou est expédié à partir du Canada sera visé par la LPCE. Si les contrevenants se trouvent à l'étranger, nous pourrions communiquer des éléments de preuve aux organismes étrangers correspondants pour les aider dans leurs poursuites. De la même façon, nous pourrions recevoir de l'information de nos partenaires pour poursuivre les auteurs de courriels installés au Canada qui ne visent que des marchés situés à l'étranger.

Dans le cadre du régime de la LPCE, Industrie Canada sera l'hôte d'un organisme national de coordination qui organisera et formulera la politique visant le pourriel et les menaces internationales sur le marché électronique.

[Français]

L'organisme national de coordination analysera les statistiques, les tendances et l'évolution du spam et les menaces Internet au Canada et sera aussi responsable de la supervision des politiques. Afin d'éduquer et de sensibiliser le public, l'organisme sera aussi chargé de la coordination des programmes d'information. L'organisme fournira aussi un appui aux forces responsables pour l'administration de la loi.

[English]

The national coordinating body under the proposed EPCA will ensure that a vigorous public education campaign is undertaken. The Australians have found this activity to be critical to the effective implementation of their law. Through the London Action Plan, the Organisation for Economic Co-operation and Development and the Messaging Anti-Abuse Working Group, which are international fora dedicated to the fight against spam, the national coordinating body will promote international spam policy cooperation and enforcement partnerships, and will address new and evolving threats to electronic commerce.

As well, the ECPA regime would allow for the establishment of a spam reporting centre, where Canadian businesses, ISPs and consumers can report incidents of spam and network threats. The centre will scan proactively the Internet to compile and gather intelligence on other threats to online commerce as a support to enforcement. This activity will allow for quick identification of fraudulent emails, such as phishing and scam emails sent to Canadian users, to be analyzed and referred to the relevant authorities. The centre can identify compromised computers affected with a virus and being used remotely by spammers without the computer owner's knowledge or consent. The government will ensure that the intelligence gathered under the spam reporting centre can be used by all law enforcement and network protection agencies, including Public Safety Canada.

As the committee can see from the comparison table in the next few slides, Bill S-220 and ECPA are similar in many ways. However, there are marked differences between the two legislative proposals.

[Translation]

The consent principles in the Electronic Commerce Protection Act will allow legitimate companies to send emails for valid reasons with implied consent.

[English]

Like Bill S-220, consumers can opt out or unsubscribe from email from pre-existing business relationships. Bill S-220 uses both indictable offences and fines whereas ECPA uses only monetary penalties. Both bills suggest a follow-the-money scheme for enforcement to avoid holding liable innocent people who have been infected with malicious code. Bill S-220 has no clear enforcement structure, whereas Bill C-27 provides for clear enforcement responsibilities.

[Traduction]

L'organisme national de coordination prévu par la LPCE veillera à ce qu'une vigoureuse campagne de sensibilisation soit entreprise. Les Australiens ont constaté que cette activité était essentielle à la mise en œuvre efficace de leur loi. Grâce au Plan d'action de Londres, à l'Organisation de coopération et de développement économiques et au Messaging Anti-Abuse Working Group, qui sont des forums internationaux voués à la lutte contre le pourriel, l'organisme national de coordination fera la promotion de partenariats internationaux de coopération pour la politique sur le pourriel et son application, et il s'attaquera à des menaces nouvelles et changeantes qui pèsent sur le commerce électronique.

En outre, le régime de la LPCE permettra d'établir un centre de notification des pourriels auquel les entreprises, les FSI et les consommateurs canadiens pourront signaler des incidents de pourriel et de menace sur les réseaux. De façon proactive, le centre contrôlera l'Internet pour recueillir et compiler des renseignements sur d'autres menaces au commerce électronique, afin d'appuyer l'application de la loi. Cette activité permettra de déceler rapidement les courriels frauduleux, comme l'hameçonnage et les canulars envoyés aux usagers canadiens, pour les analyser et en saisir les autorités compétentes. Le centre peut repérer les ordinateurs compromis, contaminés par un virus et qui sont utilisés à distance par des polluposteurs à l'insu du propriétaire et sans son consentement. Le gouvernement veillera à ce que les renseignements recueillis par le centre de notification puissent être utilisés par tous les organismes d'exécution de la loi et de protection des réseaux, y compris Sécurité publique Canada.

Comme les membres du comité le constateront d'après le tableau de comparaison des quelques prochaines diapositives, le projet de loi S-220 et la LPCE sont semblables à bien des égards. Il existe malgré tout des différences marquées entre les deux propositions législatives.

[Français]

Les principes de consentement dans la Loi sur la protection du commerce électronique permettront aux entreprises légitimes, pour des motifs valables, d'envoyer des courriels à partir d'un consentement tacite.

[Traduction]

Comme aux termes du projet de loi S-220, les consommateurs peuvent se désabonner des courriels de relations d'affaires préexistantes. Le projet de loi S-220 prévoit à la fois des infractions pénales et des amendes, alors que la LPCE se limite à des sanctions pécuniaires. Les deux projets de loi prévoient un suivi de la trace de l'argent pour éviter de tenir responsables des personnes innocentes dont le système a été infecté par un code malveillant. Le projet de loi S-220 ne prévoit pas de structure d'exécution très nette, alors que le projet de loi C-27 définit des responsabilités claires en matière d'exécution.

If spam were criminalized under Bill S-220, the enforcement likely will be the responsibility of federal, provincial and municipal law enforcement communities in Canada. Prosecution will be the responsibility of the respective federal and provincial attorneys general.

[Translation]

The Royal Canadian Mounted Police thinks the implementation of Bill S-220 will exceed by far the structural capacity of any police organization in Canada, and will thus involve new financing requirements for the federal government.

[English]

EPCA will provide a comprehensive legislative response to spam and related threats. It will establish a clear, regulatory enforcement regime consistent with international best practices; as well as a multi-faceted approach to enforcement that will protect consumers and empower the private sector to take action against spammers. By using this regulatory approach, EPCA will allow for swift imposition of penalties against violators. It will provide for aggressive international cooperation in the pursuit of spammers beyond Canadian borders. Rather than reprimand with jail time, EPCA will allow stiff monetary penalties for egregious violators while encouraging compliance by allowing legitimate businesses who mistakenly violate the provisions of EPCA to enter into compliance agreements.

The government is prepared to support Bill C-27 via the national coordinating body and spam-reporting centre. If passed, EPCA will be the most comprehensive legislation of its kind globally. Senator Goldstein and Senator Oliver should be commended for their efforts to address the spam problem.

The Chair: Thank you, Ms. McDonald. You discussed the differences between Bill S-220 and Bill C-27. What are the main disparities?

Ms. McDonald: One difference is the detail provided around enforcement because Bill C-27 takes an administrative approach. As well, since the spam task force in 2005, there has been renewed thinking on an enhanced reach to capture some of the new threats, such as botnets whereby computers are turned into slaves of an all-controlling computer and used to send spam. Bill C-27 has a somewhat broader scope and includes a detailed enforcement regime that we believe will be effective.

The Chair: Bill S-220 deals with the content of email. Should the responsibility belong to industry or the government, through Canada advertising standards, for example, to develop guidelines or regulations as to the inclusions for commercial email?

Ms. McDonald: We try to suggest a bit of both by allowing for a private right of action. Bill C-27 is consistent with what the Canadian Marketing Association promotes as its code of best practice, which is an opt-in approach. We are consistent with that

Si le pourriel était pénalisé en vertu du projet de loi S-220, l'exécution relèverait probablement des milieux fédéraux, provinciaux et municipaux d'exécution de la loi au Canada. Les poursuites seront la responsabilité des procureurs généraux fédéral et provinciaux.

[Français]

La Gendarmerie royale du Canada estime que l'application du projet de loi S-220 sera bien au-delà de la capacité structurelle de toute organisation policière au Canada, et créera une nouvelle obligation de financement pour le gouvernement fédéral.

[Traduction]

La LPCE sera une réponse législative complète aux pourriels et autres menaces. Elle établira un régime d'exécution réglementaire clair conforme aux pratiques exemplaires internationales ainsi qu'une approche complexe de l'exécution qui protégera les consommateurs et donnera au secteur privé la possibilité de poursuivre les polluposteurs. La LPCE permettra, par cette approche réglementaire, l'imposition rapide de sanctions contre les contrevenants. Au lieu d'imposer des peines de prison, la LPCE permettra d'imposer rapidement des amendes aux contrevenants les plus flagrants tout en permettant aux entreprises légitimes qui, par erreur, enfreignent les dispositions de la LPCE, de conclure des accords d'exécution.

Le gouvernement est disposé à appuyer le projet de loi C-27 au moyen de l'organisme national de coordination et du centre de notification du pourriel. Si elle est adoptée, la LPCE sera la loi de cette nature la plus complète au monde. Il faut féliciter les sénateurs Goldstein et Oliver des efforts qu'ils ont déployés pour s'attaquer au problème du pourriel.

La présidente : Merci, madame McDonald. Vous avez parlé des différences entre les projets de loi S-220 et C-27. Quels sont les principaux écarts?

Mme McDonald : L'une des différences est le niveau de détail sur l'exécution, car le projet de loi C-27 adopte une approche administrative. En outre, depuis les délibérations du Groupe de travail sur le pourriel, en 2005, il y a eu un renouvellement de la pensée sur une meilleure façon de s'attaquer à de nouvelles menaces comme les réseaux zombies, où des ordinateurs sont asservis par un ordinateur qui contrôle tout et les utilise pour expédier des pourriels. Le projet de loi C-27 a une portée un peu plus grande et comprend un régime d'exécution détaillé qui, croyons-nous, sera efficace.

La présidente : Le projet de loi S-220 traite du contenu des courriels. Devrait-il appartenir à l'industrie ou au gouvernement, par des normes canadiennes de publicité, par exemple, d'élaborer des lignes directrices ou une réglementation sur le contenu des courriels commerciaux?

Mme McDonald : Nous essayons de proposer un peu des deux en prévoyant un droit privé d'action. Le projet de loi C-27 est conforme à ce que l'Association canadienne du marketing préconise comme code de pratiques exemplaires, soit une

approach in encouraging businesses to establish a relationship with a customer by not sending out spam or unsolicited email because there are other ways of establishing this relationship.

The Chair: With Bill S-220, Internet service providers are responsible for disconnecting users. Are you comfortable with such a measure?

Ms. McDonald: Yes; since the task force, there have been many changes in how ISPs set up contracts with subscribers, and they will have the ability to disconnect users. They need to be able to protect their networks and, therefore, build it into the contract. We will continue to promote that approach.

The Chair: You do not want a government agency to have the power to disconnect people.

Ms. McDonald: No; we do not believe that a waiver is necessary for the ISPs to take that kind of action. Cease-and-desist orders are built into ECPA that will allow the CRTC to make such an order.

Senator Johnson: It is excellent that this bill has been brought forward. You said that the proposed legislation will be the best in the world.

Ms. McDonald: Yes; we have had the benefit of looking at how well it has worked in other countries, through discussions with colleagues there.

Senator Johnson: The bill will be most similar to legislation in which countries? Are most countries adopting similar legislation?

Richard Simpson, Director General, Electronic Commerce Branch, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications, Industry Canada: The legislation is similar to the Australian regime, which has been in place for three or four years. Australia undertook an extensive audit of their legislation and found it to be effective. By and large, it resembles our approach in Bill C-27.

Many other countries have anti-spam laws that vary in effectiveness. The United States law is another approach. It has some merit in instituting a private right of action, which has been the most effective part of that law, so we have borrowed the private right of action from the U.S. law.

Senator Johnson: Private right of action; I see.

Mr. Simpson: The Australian law has the general regulatory framework that is similar to ours, so we have borrowed the best from several jurisdictions.

Senator Johnson: Do you see a universal approach happening in this area of communications or with spam? It is such an insidious problem, or it has been. Do you think we will be successful with this approach?

Mr. Simpson: Do you mean something like an international approach?

approche fondée sur le consentement. Nous sommes fidèles à cette approche, car nous encourageons les entreprises à établir une relation avec le client en évitant de lui envoyer du pourriel ou des courriels non sollicités, puisqu'il y a d'autres moyens d'établir une relation.

La présidente : Aux termes du projet de loi S-220, il incombe aux fournisseurs de services Internet de débrancher les utilisateurs. Cette mesure vous semble-t-elle acceptable?

Mme McDonald : Oui. Depuis le groupe de travail, bien des changements ont été apportés à la façon dont les FSI établissent les contrats avec les abonnés, et ils ont la capacité de débrancher des utilisateurs. Ils doivent avoir le moyen de protéger leurs réseaux, et cela est donc prévu dans le contrat. Nous continuerons de préconiser cette approche.

La présidente : Vous ne voulez pas qu'un organisme gouvernemental ait le pouvoir de débranchement.

Mme McDonald : Non, nous ne croyons pas qu'une exonération soit nécessaire pour que les FSI puissent prendre cette mesure. Des ordonnances d'interdiction sont prévues dans la LPCE et celle-ci permettra au CRTC de prendre ce genre d'ordonnance.

Le sénateur Johnson : Il est excellent que le projet de loi ait été présenté. Vous avez dit que la loi proposée serait la meilleure au monde.

Mme McDonald : Oui. Nous avons eu l'avantage de voir, en discutant avec des collègues étrangers, si leurs dispositifs fonctionnaient bien.

Le sénateur Johnson : Aux lois de quels pays le projet de loi ressemblera-t-il le plus? Est-ce que tous les pays adoptent des lois semblables?

Richard Simpson, directeur général, Direction générale du commerce électronique, Spectre, technologies de l'information et télécommunications, Industrie Canada : La loi ressemble au régime australien, qui a été mis en place il y a trois ou quatre ans. L'Australie a fait une vaste vérification de ses lois et les a trouvées efficaces. Dans l'ensemble, sa législation ressemble à l'approche que nous avons retenue dans le projet de loi C-27.

Bien d'autres pays ont des lois antipourriel dont l'efficacité varie. Les États-Unis ont opté pour une approche différente. Il y a un certain intérêt à prévoir un droit privé d'action, ce qui a été l'élément le plus efficace de la loi américaine. Nous avons donc emprunté le droit privé d'action aux Américains.

Le sénateur Johnson : Le droit privé d'action. Je vois.

M. Simpson : La loi australienne comporte le cadre général de réglementation le plus semblable au nôtre. Nous avons donc emprunté ce qu'il y avait de mieux à divers pays.

Le sénateur Johnson : Voyez-vous émerger une approche universelle dans le domaine des communications ou de la lutte contre le pourriel? C'est un problème insidieux, ou il l'a été. Croyez-vous que nous réussirons, avec cette approche?

M. Simpson : Vous songez à une approche internationale?

Senator Johnson: Yes.

Mr. Simpson: Yes; in fact, a lot of work has been going on internationally, led by the Organisation for Economic Co-operation and Development, which borrowed a lot of the work of the Canadian Task Force on Spam to put together recommendations for member countries to work on domestic laws and also international arrangements that will help in addressing the problem across jurisdictions.

Spam is a global problem. Most spam coming to Canadians comes from outside Canada, simply because of the nature of the Internet and the borderless character of the messaging on the Internet. International arrangements have been put in place such as the London Action Plan, which is a group of about 27 countries, including Canada, that have agreed to work together on responses to the spam problem. Various private sector organizations, such as the Messaging Anti-Abuse Working Group, are set up to allow ISPs, network operators and software suppliers to work on solutions to the spam problem in cooperation with government.

It is a global problem that has generated an international response, and Bill C-27 will allow us to work effectively with other jurisdictions.

Senator Johnson: One last thing: You say enforcement is one of the critical differences between Bill C-27 and Bill S-220. Is that difference because it would be less costly, as Senator Goldstein has argued, and more efficient?

Ms. McDonald: We are using an administrative law rather than criminal, and we believe this approach will provide a rapidity of action that might not be possible under a criminal pursuit. Also, as Mr. Simpson said, dealing internationally, most other countries have set up administrative law regimes and, therefore, who will the Canadian police deal with? How will they set up those arrangements? It is easier for a Competition Bureau to set up an arrangement with its complementary agency in another country, so we think that approach will also be more effective.

The Chair: If members do not want to ask questions, I will give the floor to Senator Goldstein. The floor is yours Senator Goldstein.

Senator Goldstein: I will ask only a couple of questions. I do not think it is appropriate to have a debate about the relative merits of the bills.

Thank you very much for coming and for an excellent presentation. It is obviously helpful to everyone.

You made a statement and I am not sure I understood it correctly. You indicated the private right of action needs to be tied to an administrative regime. I cannot understand why that is the case.

Le sénateur Johnson : Oui.

M. Simpson : Oui. Il s'est fait beaucoup de travail au niveau international, sous la conduite de l'Organisation de coopération et de développement économiques, qui a emprunté une grande partie des résultats du Groupe de travail canadien sur le pourriel pour présenter des recommandations aux pays membres afin qu'ils élaborent des lois nationales et prennent des dispositions au plan international qui aideront à résoudre le problème à ce niveau.

Le pourriel est un problème mondial. La majorité du pourriel reçu par les Canadiens vient de l'étranger, simplement à cause de la nature d'Internet et du fait que l'envoi de messages sur Internet transcende les frontières. Des dispositions internationales ont été mises en place, comme le Plan d'action de Londres, regroupant 27 pays, dont le Canada, qui ont convenu de collaborer pour résoudre le problème du pourriel. Diverses organisations du secteur privé, notamment le Messaging Anti-Abuse Working Group, sont mises en place pour que les FSI, les exploitants de réseau et les fournisseurs de logiciel travaillent à des solutions au problème de pourriel en collaboration avec le gouvernement.

Il s'agit donc d'un problème mondial qui a suscité une réaction internationale, et le projet de loi C-27 nous permettra de travailler efficacement avec d'autres pays.

Le sénateur Johnson : Un dernier point : vous dites qu'une des différences essentielles entre le projet de loi C-27 et le projet de loi S-220 concerne l'application. La différence tient-elle au fait qu'elle serait moins coûteuse, comme le sénateur Goldstein l'a dit, et plus efficace?

Mme McDonald : Nous avons recours au droit administratif plutôt qu'au droit pénal. Selon nous, cette approche permettra d'agir plus rapidement que dans une poursuite pénale. De plus, comme M. Simpson l'a dit, nous avons des contacts internationaux, et la plupart des autres pays ont mis en place des régimes en droit administratif. Avec qui la police canadienne pourrait-elle traiter? Comme pourra-t-elle prendre des arrangements? Il est plus facile pour le Bureau de la concurrence de s'entendre avec un organisme complémentaire à l'étranger. Nous croyons donc que cette approche sera plus efficace.

La présidente : Si les membres du comité n'ont pas de questions à poser, je vais donner la parole au sénateur Goldstein. Vous avez la parole, sénateur Goldstein.

Le sénateur Goldstein : Je n'ai qu'une ou deux questions à poser. Je ne crois pas qu'il convienne de tenir un débat sur les mérites relatifs des deux projets de loi.

Merci beaucoup d'avoir accepté de comparaître et merci de votre excellent exposé. Il est évident qu'il a été utile à tout le monde.

Vous avez fait une affirmation que je ne suis pas sûr d'avoir bien comprise. Vous avez dit que le droit privé d'action devait être lié à un régime administratif. Je ne comprends pas pourquoi.

Ms. McDonald: I am not a lawyer, but my understanding is, if we have declared something to be a crime, then we do not often couple that declaration with a private right of action. We are trying to couple the actions by the regulatory agencies with a private right of action to allow, as the U.S. has found, both of these approaches to take place.

Senator Goldstein: I do not want to be technical — this is not the appropriate place — but private right of action is a civil right of action; it is meant to compensate someone who has suffered damages as a result of a breach of the law. Administrative action is an enforcement action. It is something quite different, and there are private rights of action that exist throughout Canadian and provincial legislation that are not tied to administrative regimes. I was wondering if there was something special in your thinking that required you to say that but apparently not.

My second question deals with the fact that more than 95 per cent of spam comes from abroad. Bill S-220 deals with that situation in a number of ways, including making the commercial beneficiary of the spam jointly and severally liable with the sender of the spam for the penalties that are envisaged in the act. It also creates a presumption that if a piece of spam is received in Canada, it is deemed to have been sent in Canada, as a result of which the sender becomes liable to the jurisdiction of our courts. Your bill does not do that. Can you help me understand how your bill will deal with foreign senders of spam, aside from international cooperation?

Ms. McDonald: Thank you, sir. The beneficiary will also be liable under Bill C-27. It is not only the sender of; it is the person or organization benefitting from the email having been sent.

Senator Goldstein: “Authorized” is what you said, I think.

Ms. McDonald: Yes.

Senator Goldstein: It is different from “benefit.”

Ms. McDonald: Help me if I am being too narrow in my words here.

André Leduc, Senior Security Policy Analyst, Electronic Commerce Branch, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications Sector, Industry Canada: We have a similar extended liability clause under Bill C-27. It is a similar follow-the-money scheme to Bill S-220. It allows this administrative regime to address spam that is sent to Canada, routed through Canada or sent from Canada to fall under the application of the act. If spammers send spam from other nations into Canada, the act then picks it up.

Senator Goldstein: I guess my question was not clear. The concern Canadians need to address is how one stops spam from coming in the first place. People sending spam are, generally speaking, all over the globe and not reachable from a practical

Mme McDonald : Je ne suis pas juriste, mais je crois comprendre que, si un acte est considéré comme criminel, nous n'associons pas souvent cette déclaration à un droit privé d'action. Nous essayons d'associer les mesures prises par les organismes de réglementation à un droit privé d'action pour permettre, comme aux États-Unis, ces deux approches.

Le sénateur Goldstein : Je ne veux pas entrer dans les détails juridiques, ce n'est pas l'endroit, mais le droit privé d'action est un droit d'action au civil. Il est là pour indemniser celui qui a subi des préjudices par suite d'infractions à la loi. Le recours administratif est une mesure d'exécution. C'est quelque chose de fort différent. Il y a dans toute la législation canadienne et provinciale des droits privés d'action qui ne sont pas liés à des régimes administratifs. Je me demandais s'il y avait quelque chose de particulier, dans votre réflexion, qui vous incitait à dire cela, mais apparemment pas.

Ma deuxième question porte sur le fait que plus de 95 p. 100 des pourriels viennent de l'étranger. Le projet de loi S-220 tient compte de cet élément d'un certain nombre de manières, notamment en rendant le bénéficiaire du pourriel, sur le plan commercial, responsable conjointement et individuellement avec l'expéditeur du pourriel pour ce qui est des sanctions prévues dans la loi. Le projet de loi crée également une présomption selon laquelle, si un courriel est reçu au Canada, il est considéré comme ayant été expédié au Canada, si bien que l'expéditeur devient responsable devant nos tribunaux. Votre projet de loi ne contient pas ces dispositions. Pouvez-vous m'aider à comprendre comment votre projet de loi traitera avec les expéditeurs étrangers de pourriel, en dehors de la coopération internationale?

Mme McDonald : Merci. Aux termes du projet de loi C-27, le bénéficiaire sera également responsable. Il n'y a pas que l'expéditeur. Il y a aussi le particulier ou l'organisation qui bénéficie de l'envoi des courriels.

Le sénateur Goldstein : Je crois que vous avez employé le terme « autorisé ».

Mme McDonald : Effectivement.

Le sénateur Goldstein : C'est différent de la notion de bénéficiaire.

Mme McDonald : Éclairez-moi si mon vocabulaire est trop étroit.

André Leduc, analyste principal des politiques de sécurité, Direction générale du commerce électronique, Spectre, technologies de l'information et télécommunications, Industrie Canada : Le projet de loi C-27 contient également une disposition semblable sur la responsabilité élargie. Elle est analogue à l'approche du suivi de la trace de l'argent prévue dans le projet de loi S-220, et elle permet au régime administratif de s'attaquer au problème du pourriel expédié vers le Canada, qui transite par le Canada ou qui est expédié à partir du Canada. La loi s'y applique. Si des polluposteurs expédient du pourriel de l'étranger au Canada, la loi s'applique.

Le sénateur Goldstein : Ma question n'était sans doute pas claire. Les Canadiens doivent chercher à empêcher le pourriel de venir. Ceux qui en envoient sont disséminés sur toute la planète, et il n'est pas facile, concrètement, de les atteindre. Ceux que, sur le

perspective. The people who are reachable from a practical perspective are the people who are benefiting from the spam. The fellow who wants to sell me Viagra will not become too rich on that scheme because I do not need it, fortunately, but these people, the beneficiaries, are the ones we need to stop. How does your bill do that?

Mr. Leduc: It does it in two ways: in terms of how the email is sent, but the follow-the-money scheme also notes any person who permits, authorizes or causes those messages to be sent will fall under the application of the act. That provision is our section 9. It is based on a follow-the-money principle, and that principle is so innocent people who had their computers compromised by what is called a botnet, and their computers are controlled by someone else are not liable for the email. However, and this provision is based again on international best practices — the follow-the-money regime says anyone benefiting financially from the sending of this email is addressed under our bill.

Senator Goldstein: I am not sure the bill says that but we will look closely.

My third question deals with enforcement. One of your last assertions, Ms. McDonald, was that the RCMP said apparently that it does not have the wherewithal or the current resources for enforcement. My communications with the Royal Canadian Mounted Police indicated that they do have that availability. Have you spoken to someone there?

Ms. McDonald: Yes.

Senator Goldstein: And they have told you they cannot do it?

Ms. McDonald: Yes.

Senator Goldstein: Can you tell me the name of the person? You do not have to do it now. You can drop me a note.

Finally, how will you deal with your implied consent as opposed to overt consent? What does implied or tacit consent mean from your perspective?

Ms. McDonald: We are trying to be consistent with the Privacy Act, the PIPEDA legislation, which talks about implied consent.

If I have been to a local craft fair, I have seen a product I like, picked up a card and maybe started a relationship, or if I have used someone in the past to do some work for me, they can send me email, and that would be an implied consent because I have had a business relationship with them. They do not have to ask again whether they can send me email if we have just had a business relationship.

Senator Goldstein: Business relationship is covered, both in your version and in Bill S-220, so going to a craft fair and taking a card or giving a card is not implied consent; it is expressed consent.

plan pratique, nous pouvons atteindre, ce sont ceux qui profitent du pourriel. Celui qui cherche à me vendre du Viagra ne s'enrichira pas tellement, parce que je n'en ai pas besoin, heureusement, mais ces gens-là, les bénéficiaires, sont ceux que nous devons arrêter. Comment votre projet de loi peut-il le faire?

M. Leduc : Il le fait de deux façons. Il y a les modalités d'envoi des courriels, mais il y aussi le suivi de la trace de l'argent : toute personne qui permet, autorise ou cause l'envoi des messages est soumise à l'application de la loi. Il s'agit de l'article 9. Il repose sur le principe du suivi de l'argent. Grâce à ce principe, les personnes innocentes dont l'ordinateur a été pris dans ce qu'on appelle un réseau zombie et est contrôlé par quelqu'un d'autre ne sont pas responsables des courriels envoyés depuis leur ordinateur. Toutefois, et cette disposition est inspirée des pratiques exemplaires internationales, le régime de suivi de la trace de l'argent dit que quiconque tire un avantage financier de l'envoi du courriel est visé par notre projet de loi.

Le sénateur Goldstein : Je ne suis pas sûr que le projet de loi dise cela, mais nous l'étudierons de près.

Ma troisième question porte sur l'application de la loi. Selon une de vos dernières affirmations, madame McDonald, la GRC ne semble pas avoir le nécessaire, ne semble pas avoir actuellement les ressources d'exécution nécessaires. J'ai communiqué avec la Gendarmerie royale du Canada, et j'ai appris qu'elle avait ces ressources. Avez-vous parlé avec quelqu'un de la GRC?

Mme McDonald : Oui.

Le sénateur Goldstein : Et on vous a dit que la GRC ne pouvait pas appliquer la loi?

Mme McDonald : Oui.

Le sénateur Goldstein : Pouvez-vous me donner le nom de cette personne? Il n'est pas nécessaire de le faire maintenant. Vous pouvez m'envoyer un mot.

Enfin, comment abordez-vous la question du consentement implicite par opposition au consentement explicite? Dans votre optique, que veut dire consentement implicite ou tacite?

Mme McDonald : Nous essayons de nous conformer à la Loi sur la protection des renseignements personnels et à la LPRPDE, qui parle de consentement implicite.

Si je suis allée à une foire artisanale locale, si j'ai vu un produit qui me plaisait et que j'ai pris une carte et si j'ai peut-être engagé une relation d'affaires, ou encore si j'ai fait faire du travail par quelqu'un par le passé, les personnes avec qui j'ai traité peuvent m'envoyer des courriels. Il s'agit alors d'un consentement implicite, puisque j'ai eu une relation d'affaires avec elles. Elles n'ont pas à me demander de nouveau si elles peuvent m'envoyer des courriels, puisque nous avons eu des relations d'affaires.

Le sénateur Goldstein : Les relations d'affaires sont visées dans votre version et dans le projet de loi S-220. Quand on va dans une foire artisanale et qu'on prend ou donne une carte, il ne s'agit pas de consentement implicite, mais explicite.

I am concerned about the use of the word “implied” or “tacit,” which is the term you used. I am concerned about where the line is drawn. I used to practice law in another life, and I am about to go back to the practice of law in another life. Every time a case has involved implied consent or tacit consent, it has been a disaster. The law has been unable to define “tacit consent,” which is the term you used, or “implied consent,” which is the term you used orally.

Are there any criteria that you have in mind or are there any regulations you might consider putting into place to make “implied consent” clear, rather than making it a source of ongoing litigation?

Ms. McDonald: Perhaps my example was not good. At the craft fair, if I had picked up a card or left my name, it is not necessarily a business relationship at that point. I may not have purchased any products or services. We are trying to allow some kind of space, and I think “implicit consent” would be the term used, rather than “tacit,” which I believe was the translation.

Mr. Simpson: To pick up the point that the senator raised about the need to be specific about “implied” consent, which I think is the term used in Bill C-27, this principle is often used in privacy protection and it has a long history of interpretation by the courts, as well as by privacy commissioners at various levels.

To pick up your point about whether there is a plan to be more specific about what we mean, in clause 63(1)(d) of Bill C-27, there is a provision for the Governor-in-Council to make regulations “specifying the circumstances . . . in which consent may be implied.”

Certain elements are definitely in that category, which is the existing business relationship, but we realize that there may be a need to be more specific about where some of those circumstances are valid. Also, as Helen McDonald mentioned, there is the reference back to the Personal Information Protection and Electronic Documents Act and schedule 1 of that act, which has a fairly lengthy reference as to how consent is used in the area of personal information. That reference is drawn from the Canadian Standards Association model code that was developed by industry and privacy advocates over a long period of time and invested in the legislation.

We have some basis on which to be more specific about implied consent, and we will build from there.

Senator Goldstein: How long do you think it will take you to draft the regulations for the purposes of putting the bill into force? I ask the question because we passed a bill in the Senate on bankruptcy two and a half years ago and we still do not have the regulations in force, and that is industry as well. I am wondering how long it will take.

Je me méfie de l'emploi des termes « implicite » ou « tacite », celui que vous avez employé. Je me demande où se situe la démarcation. Dans une vie antérieure, j'ai exercé le droit. Et je suis sur le point de retourner à la pratique du droit, dans une autre vie. Chaque fois qu'il y a été question de consentement implicite ou tacite, ce fut une catastrophe. La loi a été incapable de définir le « consentement tacite », expression que vous avez utilisée, ou le « consentement implicite », celle que vous avez employée verbalement.

Avez-vous des critères à l'esprit ou envisagez-vous de prendre un règlement pour préciser la notion de « consentement implicite » au lieu de faire de cette notion l'enjeu d'interminables litiges?

Mme McDonald : Mon exemple n'était peut-être pas très bon. À la foire artisanale, le fait de prendre une carte ou de laisser mon nom n'est pas forcément le début d'une relation d'affaires. Il se peut que je n'aie acheté aucun produit ni service. Nous essayons de laisser une certaine latitude, et je crois que l'expression « consentement implicite » est celle qui est utilisée, au lieu de « tacite », ce qui était la traduction, je crois.

M. Simpson : Pour revenir sur ce que le sénateur a dit à propos de la nécessité de préciser la notion de consentement « tacite », ce qui est l'adjectif utilisé dans le projet de loi C-27, je crois, le principe est souvent utilisé dans le domaine de la protection des renseignements personnels, et il y a une longue jurisprudence à cet égard, tant du côté des tribunaux que de celui des commissaires à la protection de la vie privée à divers niveaux.

Vous avez demandé si nous prévoyons donner plus de précisions sur ce que nous voulons dire. À l'alinéa 63(1)d) du projet de loi C-27, il est dit que le gouverneur en conseil peut, par règlement, « prévoir les circonstances [...] dans lesquelles le consentement est tacite ».

Certains éléments relèvent nettement de cette catégorie, c'est-à-dire les relations d'affaires existantes, mais nous sommes conscients du fait qu'il peut être nécessaire de préciser davantage les circonstances où il y a un consentement tacite. De plus, comme Helen McDonald l'a dit, il y a le renvoi à la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques et à l'annexe I de cette loi, qui traite assez longuement de la façon dont le consentement peut être utilisé dans le domaine des renseignements personnels. Ce renvoi est tiré du code modèle de l'Association canadienne de normalisation, qui a été longuement élaboré par l'industrie et des défenseurs de la vie privée et intégré à la loi.

Nous avons certains fondements qui permettent de donner plus de précisions sur le consentement implicite, et nous travaillerons à partir de là.

Le sénateur Goldstein : Combien de temps vous faudra-t-il, croyez-vous, pour rédiger le règlement afin de mettre le projet de loi en vigueur? Si je pose la question, c'est que le Sénat a adopté un projet de loi sur la faillite il y a deux ans et demi, et que le règlement n'est toujours pas en vigueur. Cela concerne l'industrie également. Je me demande combien de temps il faudra.

Mr. Simpson: The process will take some time, because we want to work with the Office of the Privacy Commissioner to ensure that whatever we try to capture in proposed regulations is consistent with long-standing practice that the Privacy Commissioner and her predecessors have applied, as well as provincial privacy commissioners, for that matter. I cannot state a date, but it will take some time.

Senator Goldstein: Thank you very much.

Chair, for clarity purposes, I will prepare and submit a comparative table so that the committee can have the advantage of looking at comparisons made both by industry and by the sponsor of the bill.

Senator Mercer: Thank you for coming here. We appreciate your time. I have two quick questions. My colleagues will be disappointed if I do not ask a CRTC question.

I am concerned that we continue to make concessions to the CRTC, and the CRTC continues to expand its mandate beyond what Parliament might have meant or what a department might have meant in drafting the bill.

Will Industry Canada monitor the actions of the CRTC, if this bill were to pass, to ensure the mandate is not exceeded? A favourite action of the CRTC is to get their toe in the door and then drive themselves right through the door a number of years later.

Ms. McDonald: Part of what we proposed with the monitoring centre is to ensure that the various agencies working together deliver effectively and efficiently on the bill, so we will look at their use of the powers and how effective and efficient they have been.

Senator Mercer: Will the centre ensure that they do not exceed what Parliament designed, or what was intended by the minister?

Ms. McDonald: Yes.

Mr. Leduc: This act provides the CRTC with new powers, but they are limited to the application of the law; whereas with the Broadcasting Act and the Telecommunications Act, the commission interprets the law and develops new rulings and policy. In this area, they will not develop policy. That role will continue to be the responsibility of Industry Canada and the government.

Senator Mercer: I want to send the CRTC a copy of that statement so they understand that they are not policy-makers.

You have mentioned that the CRTC will use administrative monetary penalties to ensure compliance with the bill. Who will define those monetary penalties? What are the limits? Are those penalties defined in the bill?

Ms. McDonald: Yes; the upper end is bound in the law, up to \$1 million for an individual and up to \$10 million for an organization.

Senator Mercer: That provision is great.

M. Simpson : Il faudra un certain temps, car nous voulons collaborer avec le Commissariat à la protection de la vie privée pour nous assurer que ce que nous essaierons de faire au moyen du règlement proposé soit conforme à la pratique bien établie de la commissaire et de ses prédécesseurs comme, du reste, des commissaires provinciaux. Je ne peux pas donner de date, mais il faudra un certain temps.

Le sénateur Goldstein : Merci beaucoup.

Madame la présidente, pour que les choses soient bien claires, je vais préparer et présenter un tableau comparatif, de façon que le comité puisse examiner la comparaison du ministère de l'Industrie et celle du parrain du projet de loi.

Le sénateur Mercer : Merci. Nous vous savons gré d'avoir pris le temps de comparaître. J'ai deux brèves questions à poser. Mes collègues seront déçus si je ne pose pas de question sur le CRTC.

Je m'inquiète du fait que nous continuons à faire des concessions au CRTC et je crains qu'il ne continue à élargir son mandat au-delà de ce que le Parlement a pu vouloir ou de ce qu'un ministère a pu souhaiter en rédigeant le projet de loi.

Est-ce qu'Industrie Canada surveillera ce que fait le CRTC, si le projet de loi est adopté, pour s'assurer qu'il n'outrepasse pas son mandat? La tactique préférée du CRTC est de mettre le pied dans la porte et, avec les années, de l'ouvrir toute grande.

Mme McDonald : Nous avons proposé un centre de coordination pour nous assurer que les divers organismes collaborent avec efficacité et efficience à l'application du projet de loi. Nous verrons donc comment ils utilisent leurs pouvoirs et dans quelle mesure ils sont efficaces et efficaces.

Le sénateur Mercer : Le centre veillera-t-il à ce qu'ils n'aillent pas au-delà de ce que le Parlement ou le ministre souhaitaient?

Mme McDonald : Oui.

M. Leduc : La loi accorde de nouveaux pouvoirs au CRTC, mais ils sont limités à l'application de la loi, alors que, dans le cas de la Loi sur la radiodiffusion et de la Loi sur les télécommunications, le CRTC interprète la loi, prend des décisions et élabore des politiques. Industrie Canada et le gouvernement conserveront ce rôle.

Le sénateur Mercer : Je vais faire parvenir au CRTC la transcription de cette déclaration pour qu'il sache qu'il ne lui appartient pas d'élaborer la politique.

Vous avez dit que le CRTC utilisera des sanctions administratives pécuniaires pour faire respecter le projet de loi. Qui définira ces sanctions? Quelles sont les limites? Ces sanctions sont-elles définies dans le projet de loi?

Mme McDonald : Oui, le maximum est prévu par la loi : 1 million de dollars pour un particulier, et 10 millions de dollars pour une organisation.

Le sénateur Mercer : Cette disposition est excellente.

My last question is about exemptions from the act. I will not bore you with my story that I told at the last meeting about President Obama's campaign, but political parties act in certain ways and charities interact with Canadians. Will political parties and charities be exempt from the bill, and will that be explicit so that the charities and political parties know what the rules are?

Ms. McDonald: Yes; political parties, candidates for election and registered charities are exempt in the law.

Senator Dawson: There seems to be a certain misunderstanding between the sponsor of the bill and Mr. Leduc concerning the RCMP and its opinion of what can or cannot be done. We need that information either in writing or by having someone come here and testify about applying the senator's bill versus the government's bill.

The reason we have a bill is because there was pressure from this sponsor and from a previous sponsor of this bill. We hope that as a committee we will maintain this pressure, because the regulations will take some time. I was on the committee many years ago when we passed the bankruptcy bill. When the pressure is relieved, the regulations do not seem to come out of the system. It is more a comment than a question. However, I want someone to address the issue of the RCMP's application of both laws.

Senator Goldstein: I am not pleading for one bill or the other. I think this committee is well able to choose what is best for Canadians and the committee will make that choice. You want that and I want that. We are on exactly the same wavelength.

Do you have any concerns about the fact that this bill either establishes or adds jurisdiction to four different sets of civil servants? These sets include a brand new commission; the CRTC, in whose mandate some of us have difficulties already; the Competition Bureau, which I understand to be swamped, especially with the new changes in Bill C-10; and the Privacy Commissioner, who testified a year and a half ago when we dealt with money-laundering amendments — Senator Dawson was there — that she had absolutely no facilities to deal with any additional burden Parliament would place on her. Now you tell us that the RCMP cannot do it either.

In the face of that problem, it seems that no one, for the moment, may have the ability or the personnel to deal with this fundamental issue for Canadians. Can we have your comments on that point?

Ms. McDonald: I presume that when the agencies were spoken to they would have talked about existing resources and whether they felt challenged in adding something new to their work. We believe, and the Spam Task Force also said, that we should build on the existing expertise of organizations. Therefore, we have those three organizations for enforcement plus Industry Canada. The purpose of the monitoring centre is to ensure that all three

Ma dernière question porte sur les exemptions prévues dans la loi. Je ne vais pas vous ennuyer avec ce que j'ai raconté à la dernière séance sur la campagne du président Obama, mais les partis politiques se comportent d'une certaine façon, et les organismes caritatifs interagissent avec les Canadiens. Est-ce que les partis politiques et les organismes caritatifs seront soustraits à l'application du projet de loi? Cela sera-t-il explicite, de façon qu'ils sachent à quoi s'en tenir?

Mme McDonald : Oui, les partis politiques, les candidats aux élections et les organismes caritatifs enregistrés seront soustraits aux dispositions de la loi.

Le sénateur Dawson : Il semble y avoir un certain malentendu entre le parrain du projet de loi et M. Leduc au sujet de la GRC et de ce qu'elle pense pouvoir faire ou pas. Nous avons besoin de cette information par écrit ou bien il faudrait que quelqu'un vienne témoigner au sujet de l'application du projet de loi du sénateur et de celui du gouvernement.

Si le gouvernement a présenté un projet de loi, c'est à cause des pressions exercées par les parrains actuel et précédent du projet de loi. Nous espérons que le comité va maintenir cette pression, car il faudra attendre le règlement un certain temps. Je faisais partie du comité il y a des années, lorsque le projet de loi sur la faillite a été adopté. Si les pressions se relâchent, on n'accouche jamais du règlement. Mon intervention est plus une observation qu'une question, mais je voudrais que quelqu'un parle de l'application des deux lois par la GRC.

Le sénateur Goldstein : Je ne plaide pas en faveur d'un projet de loi ou de l'autre. Le comité est parfaitement capable de choisir ce qui est préférable pour les Canadiens, et c'est lui qui fera ce choix. C'est ce que vous voulez, et c'est ce que je souhaite également. Nous sommes exactement sur la même longueur d'onde.

Vous inquiétez-vous du fait que le projet de loi établit des pouvoirs, ou ajoute à des pouvoirs existants, pour quatre ensembles distincts de fonctionnaires? Il y a notamment une toute nouvelle commission, le CRTC, dont le mandat inquiète déjà certains d'entre nous, le Bureau de la concurrence, qui, je crois comprendre, est déjà débordé, surtout à cause des nouvelles modifications apportées par le projet de loi C-10, et, en fait, la commissaire à la protection de la vie privée, qui a témoigné il y a un an et demi, lorsque nous avons étudié les modifications visant le blanchiment d'argent — le sénateur Dawson était là — a dit qu'elle n'avait absolument pas les moyens d'assumer une charge supplémentaire que le Parlement voudrait lui confier. Et voici que vous nous dites que la GRC ne peut pas y arriver non plus.

Compte tenu de ce problème, il me semble que personne, pour le moment, n'a la capacité ni le personnel pour s'occuper de cette question qui est fondamentale pour les Canadiens. Qu'en pensez-vous?

Mme McDonald : Je présume que, lorsque les organismes ont été consultés, les responsables ont parlé des ressources existantes et on dit qu'ils auraient du mal à ajouter à leur charge de travail. Nous croyons, et c'est du reste l'opinion du Groupe de travail sur le pourriel, que nous devons nous appuyer sur les compétences existantes de diverses organisations. Nous avons donc ces trois organismes, en plus d'Industrie Canada, pour assurer l'exécution.

parts hang together well. We believe the competencies are there, but it is a question of appropriate resources to ensure the organizations have the ability to exercise these new responsibilities.

Senator Goldstein: Will that take more money?

Ms. McDonald: Yes.

Senator Goldstein: The RCMP will be in the same position. If they do not have the resources now, one will give them more money to provide enforcement in the current environment. Regardless of who provides the enforcement, more money is needed. Is that what you are telling us?

Ms. McDonald: Yes.

The Chair: Thank you for your presence here this morning and the documents you have given us. They will help us to define some of the possibilities that we have before us.

Ms. McDonald: Thank you for the opportunity and to Senator Goldstein.

The Chair: We will go to item 2 on the agenda, in-camera consideration of a draft agenda for future business.

(The committee continued in camera.)

OTTAWA, Wednesday, May 6, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, to which was referred Bill C-9, An Act to amend the Transportation of Dangerous Goods Act, 1992, met this day at 6:42 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Lise Bacon (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: The Standing Senate Committee on Transport and Communications is meeting. On our agenda is Bill C-9, An Act to amend the Transportation of Dangerous Goods Act, 1992.

Appearing before us is the Honourable John Baird, Minister of Transport, Infrastructure and Communities, and Brian Jean, Parliamentary Secretary to the Minister of Transport, Infrastructure and Communities. We also have Peter Coyles, Special Advisor to Director General, Operations, Department of Transport Canada.

[*Translation*]

We also have Ms. Marie-France Dagenais, Director General, Transportation of Dangerous Goods.

[*English*]

Minister, how long do you have with us?

Le centre de coordination veillera à la cohésion des trois parties. Selon nous, les compétences sont là, mais il faut voir à ce que les ressources soient suffisantes pour que les trois entités puissent exercer leurs nouvelles responsabilités.

Le sénateur Goldstein : Faudra-t-il plus d'argent?

Mme McDonald : Oui.

Le sénateur Goldstein : La situation de la GRC sera la même. Si elle n'a pas les ressources maintenant, on lui donnera plus d'argent pour assurer l'exécution dans le contexte actuel. Peu importe qui sera chargé de l'exécution, il faudra plus d'argent? C'est bien ce que vous nous dites?

Mme McDonald : Exact.

La présidente : Merci de votre présence ce matin et des documents que vous nous avez remis. Ils nous aideront à définir les possibilités qui s'offrent à nous.

Mme McDonald : Merci de nous avoir accueillis, et merci au sénateur Goldstein.

La présidente : Nous allons passer au deuxième point à l'ordre du jour, soit l'étude à huis clos d'un projet de programme pour les travaux à venir.

(Le comité poursuit sa séance à huis clos.)

OTTAWA, le mercredi 6 mai 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications, auquel a été renvoyé le projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi de 1992 sur le transport des marchandises dangereuses, se réunit aujourd'hui, à 18 h 42 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Lise Bacon (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit. Nous avons à l'ordre du jour le projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi de 1992 sur le transport des marchandises dangereuses.

Comparaissent devant nous l'honorable John Baird, ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités, et Brian Jean, secrétaire parlementaire du ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités. Nous accueillons aussi Peter Coyles, conseiller spécial au directeur général des opérations, Transport des marchandises dangereuses, ministère des Transports du Canada.

[*Français*]

Nous accueillons également Mme Marie-France Dagenais, directrice générale, Transport des marchandises dangereuses.

[*Traduction*]

Monsieur le ministre, combien de temps avez-vous à nous consacrer?

Hon. John Baird, P.C., M.P., Minister of Transport, Infrastructure and Communities: Senator, I am in your hands. I am always available. I prefer to be as cooperative as I can be.

The Chair: We are pleased to have you with us, Mr. Minister, to appear on this bill. Bill C-9 is an important bill for us and I would like to thank you on behalf of all the members of our committee. It shows respect to the Senate, the senators and the sponsor of the bill and the critic of the bill.

You will be available for our questions after your presentation, and I am sure the senators have many questions to ask you. We will hear from you first about your bill and then we will ask questions.

Mr. Baird: Thank you very much. It is a real pleasure to be here. I have had a chance to appear before a number of the Senate committees and they are always enjoyable, and I have done work with a number of you on various issues and enjoy the opportunity.

I do have a written text speech that I can deliver but, given the lateness of the hour, I am happy to move right into questions if that would be preferable to the committee, Madam Chair.

The Chair: Honourable senators, I am in your hands. Would you rather hear from the minister first to present the bill? Usually we do that. It gives us more information on the bill.

Mr. Baird: I am in your hands. Okay, I will speak.

The Chair: Is it a short or a long presentation?

Mr. Baird: I am a politician, Madam Chair.

I am pleased to be here to present Bill C-9, An Act to amend the Transportation of Dangerous Goods Act, 1992. As Senator Wallace highlighted in the chamber, the bill seeks to improve how dangerous goods are handled and transported in the country. These changes will ensure that Canadians are protected during the transportation of dangerous substances and that if an accident or an incident occurs the appropriate response will be readily available.

Each year millions of shipments of dangerous goods are transported across Canada by railcar, by truck and by plane. These shipments have a direct impact on consumers and are vital to many industrial sectors. As a trading nation, the transportation of dangerous goods plays an important role in Canada's economy and in the lives of Canadians.

The Transportation of Dangerous Goods Act was last updated in 1992. In its current form, it focuses primarily on the prevention of accidents or incidents and has little mention of response should something go awry. As members of this committee know, much has changed since 1992. Incidents such as the terrorist acts on

L'honorable John Baird, C.P., député, ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités : Sénateur, je suis à votre disposition. Je suis toujours disponible. Je préfère être le plus coopératif possible.

La présidente : Nous sommes heureux de vous recevoir, monsieur le ministre, pour discuter de ce projet de loi. Le projet de loi C-9 est une mesure importante pour nous et je voudrais vous remercier au nom de tous les membres du comité. Votre présence témoigne de votre respect envers le Sénat, les sénateurs et le parrain du projet de loi et le porte-parole en la matière.

Vous serez disponible pour répondre à nos questions après votre exposé et je suis certaine que les sénateurs auront beaucoup de questions à vous poser. Nous allons d'abord écouter votre exposé sur votre projet de loi, après quoi nous passerons aux questions.

M. Baird : Merci beaucoup. C'est un grand plaisir d'être ici. J'ai eu l'occasion de comparaître devant un certain nombre de comités du Sénat et c'est toujours une tâche plaisante; j'ai travaillé avec bon nombre d'entre vous à divers dossiers et c'est toujours avec plaisir que je le fais.

J'ai ici le texte d'un discours que je peux prononcer mais, étant donné l'heure tardive, je suis prêt à passer directement aux questions si les membres du comité le préfèrent, madame la présidente.

La présidente : Honorables sénateurs, je m'en remets à vous. Préféreriez-vous entendre d'abord le ministre vous présenter le projet de loi? C'est ce que nous faisons d'habitude. Cela nous éclaire davantage sur le projet de loi.

M. Baird : Je suis à votre disposition. Bien, je vais faire mon exposé.

La présidente : Est-ce un exposé court ou long?

M. Baird : Je suis un politicien, madame la présidente.

C'est avec plaisir que je vous présente le projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi de 1992 sur le transport des marchandises dangereuses. Comme le sénateur Wallace l'a fait observer au Sénat, le projet de loi vise à améliorer la manutention et le transport des marchandises dangereuses dans notre pays. Ces changements feront en sorte que les Canadiens soient protégés pendant le transport de matières dangereuses et, dans l'éventualité d'un accident ou d'un incident, l'intervention voulue pourra avoir lieu immédiatement.

Chaque année, des millions de cargaisons de marchandises dangereuses sont transportées partout au Canada par train, par camion et par avion. Ces expéditions ont une incidence directe sur les consommateurs et sont essentielles à beaucoup de secteurs industriels. Nous sommes une nation commerçante et le transport de marchandises dangereuses joue un rôle important dans l'économie canadienne et dans la vie des Canadiens.

La Loi sur le transport des marchandises dangereuses a été mise à jour la dernière fois en 1992. Dans sa forme actuelle, elle vise essentiellement la prévention des accidents ou des incidents et elle ne renferme que peu de dispositions sur l'intervention nécessaire en cas de problème. Comme les membres du comité

September 11, 2001, and the bombings in Madrid and London have among their many consequences shaped the way we view dangerous goods and their potential to cause harm. The world has changed; new realities exist, and countries around the world must adapt.

Canada needs a transportation of dangerous goods program that will reflect this new normal. The proposed amendments before you would usher in a stronger security program focused on prevention as well as response in the event of a security incident or safety accident.

In terms of prevention, the changes in Bill C-9 include requiring security plans and security training; requiring transportation security clearances for dangerous goods; enabling the use of interim orders and security measures if an incident or accident occurs; and creating regulations requiring companies to report lost or stolen dangerous goods. These regulations would be aligned with international and United Nations recommendations and existing U.S. regulations.

In terms of response, changes in Bill C-9 would provide the government with the necessary authorities to use the existing Emergency Response Assistance Plans to respond to an incident or an accident. These plans guide responders' actions should an accident or incident happen, including, for example, what type of equipment would be used and how many personnel should be dispatched.

These plans are created by industry prior to the transportation of a dangerous good and are approved by Transport Canada. This is an effective way to use existing expertise in order to protect the public good and public safety.

It is important that we move forward with these changes to the 17-year-old Transportation of Dangerous Goods Act. Without these amendments, we will not have the necessary tools in place to protect Canadians against incidents involving dangerous goods. These amendments will allow the government to have the appropriate prevention response program in place for the Vancouver 2010 Winter Olympics and the upcoming G8 conference. Without them, we would leave Canada vulnerable to attacks, not only during these international events but also at other times.

As I told the standing committee on the House of Commons side, as parliamentarians I believe we share an obligation to protect Canadians' safety and security. To that end, I look forward to working with you to strengthen the act and to hearing any concerns and counsel.

Ils savent, la situation a beaucoup changé depuis 1992. Les incidents comme les attentats terroristes du 11 septembre 2001 et ceux commis à Madrid et à Londres ont eu de lourdes conséquences en changeant notamment la manière dont nous percevons les marchandises dangereuses et leur potentiel de causer des dommages. Le monde a changé; de nouvelles réalités existent et tous les pays du monde doivent s'adapter.

Le Canada a besoin d'un programme de transport des marchandises dangereuses reflétant cette nouvelle normalité. Les modifications qui vous sont proposées aujourd'hui mettraient en œuvre un programme de sécurité plus rigoureux mettant l'accent sur la prévention et aussi sur la réaction dans l'éventualité d'un incident ou d'un accident mettant en cause la sûreté ou la sécurité.

Sur le plan de la prévention, les changements proposés dans le projet de loi C-9 comprennent les mesures suivantes : l'obligation de disposer de plans de sûreté et d'avoir une formation en sécurité; l'obligation d'avoir une habilitation de sécurité pour transporter des marchandises dangereuses; le recours à des mesures de sûreté et des arrêtés d'urgence en cas d'incidents ou d'accidents; et des règlements pour exiger que les compagnies fassent un signalement de la perte ou du vol de marchandises dangereuses. Ces règlements seraient conformes aux recommandations internationales et des Nations Unies et aux règlements existants aux États-Unis.

Pour les interventions d'urgence, les changements proposés dans le projet de loi C-9 donneraient au gouvernement les pouvoirs nécessaires pour mettre en œuvre le programme actuel de plans d'intervention d'urgence pour réagir à un incident ou un accident. Ces plans guident les intervenants en cas d'accident ou d'incident, en précisant par exemple le type d'équipement à utiliser et le nombre de personnes qui doivent être affectées à la tâche.

Ces plans sont élaborés par les entreprises avant le transport d'une marchandise dangereuse et sont approuvés par Transports Canada. C'est une manière efficace d'utiliser l'expertise existante afin de protéger les biens publics et la sécurité publique.

Il est important d'apporter ces changements à la Loi sur le transport des marchandises dangereuses qui date de 17 ans. En l'absence de ces modifications, nous n'aurons pas les outils nécessaires pour protéger les Canadiens contre d'éventuels incidents mettant en cause des matières dangereuses. Ces changements permettront au gouvernement de mettre en place le programme voulu de prévention et d'intervention à temps pour les Jeux olympiques de Vancouver en 2010 et la prochaine conférence du G8. Si ces mesures ne sont pas prises, le Canada serait vulnérable aux attentats, non seulement durant ces événements internationaux, mais aussi en d'autres occasions.

Comme je l'ai dit devant le comité permanent de la Chambre des communes, je crois qu'à titre de parlementaires, nous partageons l'obligation de protéger les Canadiens et d'assurer leur sûreté et leur sécurité. Dans ce but, je compte travailler avec vous en vue de renforcer la loi et je suis prêt à entendre toute préoccupation et tout conseil à cet égard.

[Translation]

The Chair: Generally speaking, Bill C-9 has been well accepted by the transportation industry, especially in terms of the harmonization of interprovincial standards. However, some concerns have been raised about the content of the future regulations.

When do you plan to make public the new regulations that will govern the transportation of dangerous goods? And what timeframe do you have in mind for their implementation?

[English]

Mr. Baird: I will ask Marie-France Dagenais to answer this question.

[Translation]

There are two types of regulations.

Marie-France Dagenais, Director General, Transportation of Dangerous Goods, Transport Canada: In terms of special events such as the Olympic Games in Vancouver and the G8, we will use the interim orders and security measures that are provided for in the existing act. These measures enable us to make short-term regulations.

The process for the development of regulations can take from six months to two years. In the existing act, there is a provision that allows us to consult with the industry before putting into place some regulations. It is a long process that requires an informal consultation, but presently, with the interim orders and security measures provided for in the legislation, we will be able to make regulations rapidly in time for the Vancouver Olympic Games and special events.

Mr. Baird: The department is of the view that it is important to work together with provinces and territories and that it is essential to abide by provincial jurisdictions and, if possible, to harmonize the legislation so that it will be easier for industry to follow the new regulations.

The Chair: A group called the Canadian Association of Retailers has contacted this committee regarding future changes to regulations. What this group seems to be objecting to is the product by product approach in the existing regulation. It seems that this approach is complicating the transportation of inputs in the agricultural industry.

Is the department prepared to work with Agriculture and Agri-Food Canada and Natural Resources Canada in order to rationalize the regulations for the various products that are necessary for agriculture, such as fertilizers or nutrients?

[English]

Brian Jean, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Transport, Infrastructure and Communities: I had an opportunity to meet with them and I have read their letter. I understand they are also looking for some funding options. I have looked at the comparison between the United States and Canada as far as

[Français]

La présidente : En général, le projet de loi C-9 a été bien reçu par les membres de l'industrie des transports, surtout à l'égard de l'harmonisation des normes interprovinciales. Certaines craintes ont tout de même été soulevées relativement aux éléments qui se retrouveront dans la réglementation à venir.

Quand comptez-vous rendre publics les nouveaux règlements qui encadreront le transport de marchandises dangereuses? Et quel est l'horizon que vous visez pour leur entrée en vigueur?

[Traduction]

M. Baird : Je vais demander à Marie-France Dagenais de répondre à cette question.

[Français]

Il y a deux types de réglementation.

Marie-France Dagenais, directrice générale, Transport des marchandises dangereuses, Transports Canada : Au niveau des événements spéciaux tels les Jeux olympiques de Vancouver et le G8, nous utiliserons les mesures provisoires et les mesures de sécurité qui sont prévues dans la loi actuelle. Ces mesures nous autorisent à réglementer à court terme.

Le processus de développement d'une réglementation peut prendre de six mois à deux ans. Dans la loi actuelle, il y a un mécanisme qui nous permet de consulter l'industrie avant la mise en place de règlements. C'est un long processus qui nécessite une consultation informelle, mais présentement, avec les mesures intérimaires et les mesures de sécurité prévues dans la loi, on pourra réglementer rapidement en prévision des Jeux olympiques de Vancouver et des événements spéciaux.

M. Baird : Le ministère juge important de travailler avec les provinces et les territoires et qu'il est essentiel de respecter les compétences provinciales et, si possible, d'harmoniser la loi afin qu'il soit plus facile pour l'industrie de suivre la nouvelle réglementation.

La présidente : Un groupe qui s'appelle the Canadian Association of Retailers a communiqué avec le comité au sujet des modifications réglementaires à venir. Ce que le groupe semble reprocher, c'est l'approche produit par produit de la réglementation actuelle. Il semble que cette approche complique le transport des intrants du secteur agricole.

Est-ce que le ministère est prêt à travailler avec Agriculture et Agroalimentaire Canada et Ressources naturelles Canada pour simplifier la réglementation pour les différents produits nécessaires à l'agriculture comme les engrais ou les nutriments?

[Traduction]

Brian Jean, député, secrétaire parlementaire du ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités : J'ai eu l'occasion de les rencontrer et j'ai lu leur lettre. Je comprends qu'ils cherchent aussi des options de financement. J'ai examiné la comparaison entre les États-Unis et le Canada pour ce qui est de

population base, et cetera, and what would be required for security funding that they are looking at just as a matter of information.

The department would be prepared to work with all stakeholders, as we did in the committee, to develop regulations and do whatever is necessary.

The departmental official could probably answer that question better.

Ms. Dagenais: We meet regularly with the agri-retailers. We have committed to working with other departments in relation to the dangerous goods that they transport or use to ensure that the regulations are streamlined and harmonized among the various departments and agencies.

The Chair: They are the only ones who sent us a written statement, which is why I felt the need to mention them.

Mr. Baird: I am impressed with the amount of collaboration the department has with industry. Our goal is to seek the best and easiest compliance, and all efforts are made on compliance rather than dealing with a web of rules or difficult-to-interpret regulations. That is important, particularly on issues of safety and security. We want to make it as easy as possible for industry to comply.

[Translation]

The Chair: Given that the transportation of goods as an industry is changing constantly, do you consider that the Transportation of Dangerous Goods Act should be subjected to a departmental review every five years?

Mr. Baird: There were changes not only within the industry, but also in the area of security. We all know that ever since the 9/11 events, we are living in a new world.

It would be preferable to review the regulations more often than every seven years. And it would be important for ministers, for members of the Senate and the House of Commons to examine how things are going five years after the implementation of the regulations. I absolutely agree with this proposal.

The Chair: That is a recommendation that we could make.

[English]

Senator Johnson: Welcome, minister. You mentioned the provinces. Are they on track with the federal effort to implement these regulations in time for the Olympics?

la population et de tout le reste et du montant qui serait nécessaire pour financer la sécurité, selon eux; j'ai pris connaissance de tout cela à titre d'information.

Le ministère est disposé à travailler avec tous les intervenants, comme nous l'avons fait au comité, pour élaborer le règlement et faire le suivi nécessaire.

La fonctionnaire du ministère pourrait probablement répondre mieux que moi à cette question.

Mme Dagenais : Nous rencontrons régulièrement les agri-détaillants. Nous avons pris l'engagement de travailler avec les autres ministères pour ce qui est des matières dangereuses que ceux-ci transportent ou utilisent, afin de veiller à ce que le règlement soit simplifié et harmonisé entre les divers ministères et agences.

La présidente : Ils sont les seuls à nous avoir envoyé un mémoire écrit et c'est pourquoi j'ai senti le besoin de les mentionner.

M. Baird : Je suis impressionné par le niveau de collaboration du ministère avec l'industrie. Notre objectif est de faciliter le plus possible la conformité à la loi et nous concentrons tous nos efforts sur la conformité, au lieu d'avoir un fouillis de règles ou règlements difficiles à interpréter. C'est important, surtout quand il s'agit de sûreté et de sécurité. Nous voulons qu'il soit le plus facile possible pour les entreprises de se conformer à la loi.

[Français]

La présidente : Puisque le secteur du transport des marchandises est en constante évolution, est-ce que vous considérez que la législation sur le transport des marchandises dangereuses devrait faire l'objet d'une révision ministérielle quinquennale?

M. Baird : Il n'y a pas eu que des changements dans l'industrie, il y en a eu aussi dans le domaine de la sécurité. On peut constater que depuis les événements du 11 septembre, nous vivons dans un nouveau monde.

Il serait préférable de réviser la réglementation plus souvent qu'à tous les sept ans. Et ce serait important pour les ministres, pour les membres du Sénat et de la Chambre des communes de voir comment se passent les choses cinq ans après la mise en place de toute la réglementation. Je suis tout à fait d'accord avec cette proposition.

La présidente : Ce serait peut-être une recommandation qu'on pourrait faire.

[Traduction]

Le sénateur Johnson : Je vous souhaite la bienvenue, monsieur le ministre. Vous avez mentionné les provinces. Sont-elles à la hauteur de l'effort fédéral en vue de mettre en oeuvre cette réglementation à temps pour les Olympiques?

Ms. Dagenais: They are on track. The act is criminal law and applies across Canada. The regulations are adopted by each province, and the provinces already apply our regulations. Provincial inspectors enforce the regulations and ensure compliance within the provinces. They are already on board.

Mr. Baird: The relationship on Olympic issues with the Province of British Columbia is extraordinarily positive at both the public service and the political level, which speaks well for our preparations for the Olympics.

Senator Johnson: Everything is coordinated and operable between the province and the federal officials?

Ms. Dagenais: Yes. We also have a provincial and territorial task force with which we meet twice a year. We have been talking about this legislation, and we always talk about amendments to our legislation. They propose changes, depending on what happens in each province.

Senator Johnson: The proposed amendments in clause 14 of the bill call for enhanced measures enabling inspectors to inspect any place in which a means of containment is being manufactured, repaired or tested to ensure greater safety in the transportation of goods. There are 80 inspectors that currently enforce the act and regulations on a full-time basis and another 250 that do so as a secondary function.

Does the department have enough inspectors to assure that safety is not compromised?

Peter Coyles, Special Advisor to the Director General, Operations, Transportation of Dangerous Goods, Transport Canada: The act provides flexibility. It enables us to utilize the resources and expertise that exist. We can use inspectors from Natural Resources Canada, NRCan, to do some of the explosives work. We can use the inspectors at the Canadian Nuclear Safety Commission, CNSC, to work on the nuclear side. We can use the 5,000 provincial inspectors for help in doing road inspections.

The act provides a lot of flexibility. Parliament provides resources; the program works effectively; and we have strong compliance.

Senator Johnson: How many inspectors will be required?

Mr. Jean: The act also authorizes inspectors to authorize qualified persons to enter into a place to do inspections, such as hazardous materials teams or people who can deal with chemicals that have special requirements.

Mr. Baird: There is no doubt that we will require additional resources for the Olympics or G8 meetings. I am comfortable that the requirements will be met.

Mme Dagenais : Elles sont à la hauteur. La loi relève du droit criminel et s'applique partout au Canada. Les règlements sont adoptés par chaque province et celles-ci appliquent déjà notre réglementation. Les inspecteurs provinciaux veillent à l'application du règlement et à la conformité à l'intérieur des provinces. Ils sont déjà intégrés à l'effort total.

M. Baird : Dans le dossier des Olympiques, les relations avec la province de Colombie-Britannique sont extraordinairement positives autant au niveau des fonctionnaires qu'au niveau politique, ce qui augure bien pour notre préparation en vue des Olympiques.

Le sénateur Johnson : Tout est coordonné et opérationnel entre la province et les autorités fédérales?

Mme Dagenais : Oui. Nous avons aussi un groupe de travail provincial et territorial que nous rencontrons deux fois par année. Nous avons discuté de cette mesure législative et nous discutons constamment de modifications à notre législation. Les membres du comité proposent des changements, en fonction de ce qui se passe dans chaque province.

Le sénateur Johnson : Les modifications proposées à l'article 14 du projet de loi prévoient des mesures plus strictes, par exemple en permettant aux inspecteurs d'inspecter tout endroit où ont lieu des activités de fabrication, de réparation ou de mise à l'essai de contenants normalisés, afin d'améliorer la sécurité du transport des marchandises dangereuses. Il y a actuellement 80 inspecteurs qui se consacrent à temps plein à l'application de la loi et des règlements, et 250 autres inspecteurs s'y consacrent dans le cadre de leurs activités secondaires.

Le ministère dispose-t-il d'un nombre suffisant d'inspecteurs pour garantir que la sécurité n'est pas compromise?

Peter Coyles, conseiller spécial du directeur général des opérations, Transport des marchandises dangereuses, Transports du Canada : La loi prévoit une certaine souplesse. Elle nous permet d'utiliser les ressources et l'expertise qui existent. Nous pouvons recourir aux inspecteurs de Ressources naturelles Canada, RNCan, pour se charger en partie du travail dans le domaine des explosifs. Nous pouvons compter sur les inspecteurs de la Commission canadienne de sûreté nucléaire pour travailler dans le domaine nucléaire. Nous pouvons utiliser les 5 000 inspecteurs provinciaux pour nous aider à faire des inspections routières.

La loi prévoit beaucoup de souplesse. Le Parlement fournit les ressources; le programme fonctionne efficacement; et nous avons une solide conformité.

Le sénateur Johnson : Combien d'inspecteurs faudra-t-il?

M. Jean : La loi autorise également les inspecteurs à autoriser des personnes compétentes à entrer dans un local pour y mener des inspections, par exemple des équipes chargées des matières dangereuses ou des gens qui peuvent s'occuper de produits chimiques exigeant des compétences spéciales.

M. Baird : Il n'y a aucun doute qu'il nous faudra des ressources supplémentaires pour les Olympiques ou les réunions du G8. Je suis confiant que les besoins seront comblés.

Senator Johnson: Can you project the number of inspectors that will be required over the next five years?

Mr. Coyles: The program is envisioned to use the resources we currently have as effectively as possible based on risk. We are already looking at prioritization. The program builds on looking at priority sites, the most dangerous ones.

To really understand how the program works you have to back up. The act is built on two fundamental principles. One is classifying the dangerous good properly, and the other is ensuring that it is in the right means of containment. A lot of work is done inside of developing standards for those means of containment.

The compliance notion of the program from a dangerous goods perspective is entry into the transportation chain. The notion is that, as it is offered for sale from the producer, manufacturer, distributor or shipper and it enters the chain, if it is classified correctly, if it has been put in the right means of containment, if it has the right shipping document, and if it complies with everything else in the 800 pages of regulations and the 30,000 pages of standards, it should be in compliance all the way through the chain. There are sundry verifications downstream with provincial colleagues, CNSC and others to verify that something has not happened along the distribution chain.

The intent of the program is to look at the entry point where you are offering it for sale.

Senator Johnson: That is reassuring.

Ms. Dagenais: Industry is very supportive of and compliant with this program because they realize that if they do not put the dangerous goods in the proper containment and there is an incident, the liability is very big, and they do understand the consequences.

Senator Johnson: That is very good. This is a public broadcast, which is great, because people will be very interested in this.

Senator Mercer: Thank you and welcome. We appreciate your time.

I was pleased to hear you say that there will be future reference to the House of Commons committee and to the Senate. When the time is right, I will propose an amendment to add the Senate to the bill as it was added by a review at the house committee. I understand that will not be a major issue.

I did want to talk about future consultation. We were told in the briefings that there would be continued consultation with the public, industry, first responders and provincial and territorial governments. Is there a structure to that, and when would that structure come into place? One group I see missing from the list

Le sénateur Johnson : Pouvez-vous prédire le nombre d'inspecteurs qui seront nécessaires au cours des cinq prochaines années?

M. Coyles : Le programme est conçu pour utiliser les ressources que nous avons actuellement le plus efficacement possible, en fonction du risque. Nous sommes déjà en train d'établir des priorités. Le programme met l'accent sur les sites prioritaires, les plus dangereux.

Pour comprendre vraiment comment le programme fonctionne, il faut prendre du recul. La loi est fondée sur deux principes fondamentaux. Le premier consiste à faire une bonne classification des matières dangereuses, et l'autre est de s'assurer que le bon contenant est utilisé pour chacune de ces matières. Beaucoup de travail se fait pour élaborer les normes applicables à ces contenants.

La notion de conformité dans l'optique du programme, du point de vue des marchandises dangereuses, est fondée sur l'entrée dans la chaîne des transports. La notion est que dès qu'un produit est mis en vente par le producteur, le fabricant, le distributeur ou l'expéditeur et dès qu'il entre dans la chaîne, s'il est classé dans la bonne catégorie, s'il est mis dans le bon contenant, si les documents d'expédition sont bien faits et si tout est conforme à toutes les prescriptions comprises dans les 800 pages de règlements et les 30 000 pages de normes, le produit devrait être conforme tout au long de la chaîne des transports. Il y a des vérifications aléatoires en aval effectuées par nos collègues provinciaux, la CCSN et d'autres pour s'assurer qu'il ne s'est rien passé le long de la chaîne de distribution.

Le but du programme est de vérifier au point d'entrée, au moment où l'on offre le produit à la vente.

Le sénateur Johnson : C'est rassurant.

Mme Dagenais : Les entreprises appuient fermement ce programme et s'y conforment parce que les gens se rendent bien compte que s'ils ne mettent pas les matières dangereuses dans le bon contenant et s'il y a un incident, la responsabilité est très lourde, et les gens comprennent bien les conséquences.

Le sénateur Johnson : C'est très bien. Nos audiences sont diffusées publiquement, ce qui est excellent, car les gens trouveront nos échanges très intéressants.

Le sénateur Mercer : Je vous remercie et vous souhaite la bienvenue. Nous vous sommes reconnaissants de nous consacrer de votre temps.

J'ai été heureux de vous entendre dire que l'on consultera à l'avenir le comité de la Chambre des communes et le Sénat. Le moment venu, je proposerai un amendement pour ajouter le Sénat au projet de loi, semblable à l'amendement apporté par un comité de la Chambre des communes. Cela ne devrait poser aucun problème majeur.

Je voudrais parler de la consultation future. On nous a dit durant les briefings qu'il y aurait consultation continue auprès du public, de l'industrie, des premiers intervenants et des gouvernements provinciaux et territoriaux. Y a-t-il une structure pour cela et quand cette structure sera-t-elle mise en place? Je

that we were provided is unions who were involved. There are a couple of unions — one in particular — that would be involved. That is my first question.

Mr. Baird: When we talk about industry, we should be broader than stakeholders; the men and women who work in the sector have a voice and a front-line concern. They would be the first members of the public who would be affected.

Regarding the structure, I will turn to Mr. Jean and Ms. Dagenais. Ms. Dagenais spoke about existing provincial consultations that happen twice a year. Obviously, the development of the regulations will have to be a fairly collaborative process.

Mr. Jean: We have consulted with unions and other stakeholders, including the provinces and territories. As was mentioned previously, there is a group that meets twice a year and discusses specific issues in regard to this and changes that happened. Since 2001, security has dramatically changed. As such, it is a biannual meeting to ensure they are kept up to date and all the relevant stakeholders, including union members, are present and accountable in relation to input.

Senator Mercer: The other issue with respect to the front-line workers who are actually doing the carrying of these dangerous goods is the clearance that is needed for border crossings. I understand one of the objects here is to try to ensure that we are integrated mainly with our major trading partner, the United States.

As a result of this bill, what protection will there be for the privacy of Canadians who subject themselves to this security check, and what effect will that have if perhaps they do not meet the test that may be imposed by either us or the Americans?

Mr. Baird: Major challenges exist in that regard today and they get stronger every day. With the new administration, we have seen some welcome comments and some comments that, perhaps, I would classify as unwelcome. Obviously, we have different values and standards with respect to privacy and that sort of information.

Mr. Jean: Indeed, this was one of the questions brought about by some members of the opposition. I asked for a legal opinion and forwarded that to them yesterday.

Two consents are required to be signed by the applicant in relation to the clearance before that information is shared with other jurisdictions. Primarily, it is as a result of someone who needs to have that clearance not being in Canada for a five-year period or a period as required by the regulations of the act. Then, as administration, we would have to send overseas to where that person was before to ensure the historical information is adequately researched. It would then, indeed, be shared with

constate l'absence d'un groupe dans la liste qu'on nous a remise, à savoir les syndicats qui ont participé à l'exercice. Deux syndicats, dont un en particulier, seraient mis en cause. C'est ma première question.

M. Baird : Quand on parle du secteur, nous ne voulons pas dire seulement les intervenants; les hommes et les femmes qui travaillent dans le secteur ont voix au chapitre et sont touchés au premier chef. Ils seront les premiers membres du grand public à être touchés.

Au sujet de la structure, je vais me tourner vers M. Jean et Mme Dagenais. Mme Dagenais a parlé des consultations provinciales qui ont lieu deux fois par année. L'élaboration du règlement devra évidemment se faire dans le cadre d'un processus marqué par la collaboration.

M. Jean : Nous avons consulté les syndicats et les autres intervenants, y compris les provinces et les territoires. Comme on l'a dit tout à l'heure, il y a un groupe qui se réunit deux fois par année et qui discute de diverses questions dans ce dossier et des changements qui ont eu lieu. Depuis 2001, la sécurité a changé énormément. C'est une réunion semestrielle pour s'assurer que tous soient à jour, et tous les intervenants intéressés, y compris les représentants des syndicats, sont présents et ont leur mot à dire.

Le sénateur Mercer : L'autre question qui se pose au sujet des travailleurs de première ligne qui se chargent concrètement de transporter ces marchandises dangereuses, c'est l'autorisation nécessaire pour traverser les frontières. Je comprends que l'un des objectifs de la mesure proposée est de s'assurer que nous soyons intégrés surtout avec notre principal partenaire commercial, les États-Unis.

En conséquence de ce projet de loi, quelle protection sera accordée à la vie privée des Canadiens qui se soumettent à ces vérifications de sécurité, et quelles en seront les conséquences si jamais ils ne remplissent pas les critères qui peuvent être imposés par nous ou par les Américains?

M. Baird : Des contraintes importantes existent à cet égard aujourd'hui et elles deviennent chaque jour plus lourdes. Depuis l'arrivée du nouveau gouvernement, nous avons vu des commentaires qui étaient les bienvenus et d'autres dont je dirais qu'ils n'étaient peut-être pas les bienvenus. Évidemment, nous avons des valeurs et des normes différentes en ce qui a trait à la vie privée.

M. Jean : En fait, c'est l'une des questions qui ont été soulevées par des députés de l'opposition. J'ai demandé un avis juridique et le leur ai envoyé hier.

Il faut obtenir deux consentements par écrit de l'intéressé pour pouvoir partager avec les autorités d'autres pays les renseignements recueillis dans le cadre d'une habilitation de sécurité. Il s'agit surtout du cas d'une personne qui doit obtenir cette habilitation parce qu'elle n'est pas au Canada depuis cinq ans ou pendant une période stipulée par le règlement pris en vertu de la loi. Ensuite, il nous faudrait faire enquête à l'étranger, dans le pays où se trouvait cette personne auparavant, pour garantir la

our partners if a consent is received to do just that. However, for the most part, it is not.

Senator Mercer: For a new Canadian who has not been here for five years, would we need to go back to his country of origin to check his or her credentials?

Mr. Baird: That is no different from someone wanting security clearance to work at an airport, behind the wire. I have learned a lot about those issues from Senator Kenny, for example.

Senator Mercer: You two have become famous together.

Mr. Baird: I have learned a lot from him. Some of my colleagues are more enthusiastic about that new partnership, but I do not mind publicly saying that I think he serves the Senate well and I have learned a lot from him. I do not agree with him on everything, but I have learned a lot.

Ms. Dagenais: I just wanted to add that the security clearance program is bringing back in Canada what I think should be in Canada. Right now, there is a transfer of information between the American and the Canadian governments, but if we keep it in Canada, it gives the new Canadians an appeal process to contest the decision that has been rendered. They do not have that right now. Then they can also go through the judicial system if they are still not happy. It is of benefit to new Canadians to have this process brought back to Canada.

Mr. Baird: Secretary Napolitano has underlined that there is a border and it will not be going away.

Senator Mercer: She just does not know what is happening in the border.

Mr. Baird: Nonetheless, she is in her job.

That is a real challenge for Canada with respect to our trade. I was in Detroit and Windsor this morning. That is a huge challenge for the manufacturing sector, and the heartland of Canada and the United States. It will present huge consequences. It is becoming tougher — not easier — and what we have to do with the Americans is have a real appreciation on their part that a threat to the United States is a threat to Canada and that we take it seriously.

However, at the same time we do have different values that inform public policy and inform our government.

Senator Mercer: There is a requirement for an Emergency Response Assistance Program to be put in place and Emergency Response Assistance Plans. Would you explain to me how quickly this can be put in place, who is responsible and who pays for it?

Ms. Dagenais: The Emergency Response Assistance Plans program is already in place. Approximately 1,000 plans have already been approved. When we consulted with the industry and asked them if they would respond, if there was a terrorist incident,

véracité des antécédents. On pourrait ensuite partager ces renseignements avec nos partenaires si nous en obtenons le consentement exprès. Cependant, dans la plupart des cas, cela ne se fait pas.

Le sénateur Mercer : Pour un nouveau Canadien qui n'est pas ici depuis cinq ans, nous faudrait-il aller faire enquête dans son pays d'origine pour vérifier ses titres et qualités?

M. Baird : Ce n'est pas différent du cas d'une personne qui veut obtenir une habilitation de sécurité pour travailler dans un aéroport, dans la zone protégée. J'ai beaucoup appris à ce sujet du sénateur Kenny, par exemple.

Le sénateur Mercer : Vous êtes devenus un couple célèbre.

M. Baird : J'ai beaucoup appris de lui. Certains de mes collègues sont plus enthousiastes au sujet de ce nouveau partenariat, mais je n'hésite pas à dire publiquement qu'à mon avis, il a bien servi le Sénat et que j'ai beaucoup appris de lui. Je ne suis pas d'accord avec lui sur tout, mais j'ai beaucoup appris.

Mme Dagenais : Je voulais seulement ajouter que le programme de vérification de sécurité ramène au Canada ce qui, je crois, devrait se faire au Canada. À l'heure actuelle, il y a un transfert de renseignements entre les gouvernements américain et canadien, mais si nous gardons tout cela au Canada, cela donne aux nouveaux Canadiens un processus d'appel pour contester la décision rendue. Ils n'ont pas ce recours actuellement. Ensuite, ils peuvent également s'adresser aux tribunaux s'ils ne sont toujours pas contents. C'est avantageux pour les nouveaux Canadiens d'avoir ce processus ramené au Canada.

M. Baird : La secrétaire Napolitano a rappelé qu'il existe une frontière et que celle-ci ne va pas disparaître.

Le sénateur Mercer : C'est seulement qu'elle ne sait pas ce qui se passe à la frontière.

M. Baird : Néanmoins, elle occupe son poste.

C'est, un grand défi pour le Canada et nos échanges commerciaux. Je suis allé à Detroit et à Windsor ce matin. C'est un défi énorme pour le secteur manufacturier, pour le cœur industriel du Canada et des États-Unis. Les conséquences seront énormes. Cela devient plus difficile et non pas plus facile et ce que nous devons obtenir des Américains, c'est qu'ils prennent conscience du fait qu'une menace pour les États-Unis est une menace pour le Canada et que nous prenons cela au sérieux.

Cependant, en même temps, nous avons quand même des valeurs différentes qui contribuent à façonner nos politiques publiques et à guider notre gouvernement.

Le sénateur Mercer : On exige la mise en place d'un programme d'intervention d'urgence et de plans d'intervention d'urgence. Pourriez-vous m'expliquer dans quel délai cela pourrait être mis en place, qui en est responsable et qui va payer la note?

Mme Dagenais : Le programme des plans d'intervention d'urgence est déjà en place. Environ 1 000 plans ont déjà été approuvés. Quand nous avons consulté les gens d'affaires et leur avons demandé s'ils réagiraient en cas d'incident terroriste, ils ont

they said, "If you pay for our costs in responding to this, and the government offers us liability protection, we will definitely be able to answer for the government."

However, we are using the existing plan. The minute the act has Royal Assent, this can be applicable.

Mr. Baird: There is a great emergency preparedness centre at Transport Canada, particularly relevant to chemicals, where people can call in 24 hours a day, 365 days a year, and they have a capacity to facilitate responses. It is quite impressive.

Mr. Jean: May I interject? It should be noted in relation to your previous question that the Privacy Act dictates that information collected can only be used for the purpose it is collected for by any department. Indeed, nothing can be released from that individual without the written consent of that individual.

Senator Mercer: Nor can it be shared.

Mr. Jean: Nor can it be shared with other jurisdictions or countries. That was one of the major concerns, and I wanted to make sure those listening understood that.

Senator Fox: I apologize if I ask a redundant question. Thank you for the briefing book. It was helpful to go through it.

As our chair indicated, we have only received one letter from one group with concerns on this legislation. It seems there is a perfect storm and there seems to be perfect legislation.

Are we into a situation of perfect legislation where no one except these people has filed any objections to the legislation?

Mr. Baird: I will not say it is a perfect piece of legislation, because that does not exist. I am impressed with the work that the department has done on consultation. They have done their homework. In fairness, that happened long before this minister arrived.

How many times have we tabled this bill in the house?

Ms. Dagenais: This is the second time.

Mr. Baird: A considerable amount of work has been done. I take the blame for the bad things so I should take the credit with the good, but I will give the credit to Ms. Dagenais and her team.

Senator Fox: You gave us everything except the objections, but are you saying there are few objections, because you have worked them out in your interdepartmental and industry meetings?

dit : « Si vous payez ce qu'il nous en coûterait pour intervenir et si le gouvernement nous offre une protection contre la responsabilité éventuelle, nous serons assurément capables d'intervenir au nom du gouvernement. »

Cependant, nous utilisons le plan existant. Dès que la loi recevra la sanction royale, cela pourra être mis en oeuvre.

M. Baird : Il y a à Transports Canada un excellent centre des mesures d'urgence, en particulier pour les produits chimiques, où les gens peuvent s'adresser 24 heures sur 24, 365 jours par année, et ce centre a la capacité voulue pour faciliter les interventions. C'est très impressionnant.

M. Jean : Puis-je intervenir? Pour revenir à votre question précédente, il faut signaler que la Loi sur la protection de la vie privée stipule que les renseignements recueillis peuvent seulement servir aux fins pour lesquelles ils sont recueillis par un ministère. En fait, aucun renseignement sur une personne ne peut être divulgué sans le consentement écrit de cette personne.

Le sénateur Mercer : Et les renseignements ne peuvent pas non plus être communiqués.

M. Jean : Ils ne peuvent pas non plus être communiqués à d'autres instances ou pays. C'était l'une des principales préoccupations et je tenais à m'assurer que tous nos auditeurs comprenaient cela.

Le sénateur Fox : Je m'excuse si je pose une question redondante. Je vous remercie pour le document d'information. Sa lecture a été très utile.

Comme notre président l'a dit, nous avons reçu seulement une lettre d'un groupe au sujet de ce projet de loi. S'il existe des tempêtes parfaites, il semble qu'il existe aussi des projets de loi parfaits.

Sommes-nous placés devant un projet de loi parfait, auquel absolument personne, à l'exception de ces gens-là, n'a soulevé d'objection?

M. Baird : Je ne dirai pas que c'est un projet de loi parfait, car cela n'existe pas. J'ai été impressionné par le travail accompli par le ministère pour les consultations. Ils ont bien fait les choses. En toute justice, je précise que tout cela a été fait longtemps avant que je sois nommé à ce ministère.

Combien de fois avons-nous déposé ce projet de loi à la Chambre?

Mme Dagenais : C'est la deuxième fois.

M. Baird : Un travail considérable a été fait. J'accepte le blâme pour ce qui est mauvais et je dois donc accepter aussi le mérite de ce qui est bien fait, mais j'en attribue le mérite à Mme Dagenais et à son équipe.

Le sénateur Fox : Vous nous avez tout donné sauf les objections, mais dites-vous qu'il y a peu d'objections parce que vous les avez aplanies durant vos réunions interministérielles et vos rencontres avec les gens d'affaires?

Ms. Dagenais: As I have indicated before, we worked closely with the industry and have done so for many years. When we started consulting and saying that we need to improve the safety side of the act, some incident happened. Then we started talking about security.

I am still meeting with some stakeholders — the Propane Gas Association of Canada recently. They all say they support the bill. I have not heard any big issues with this bill. They all want to participate in the drafting of the regulations to ensure their rights and their concerns are addressed. That is what we will do down the line.

Senator Fox: You indicated that this is jointly administered by the federal and the provincial governments. Is there a bright line test between what the federal government inspectors do and what the provincial inspectors do?

Ms. Dagenais: The provincial inspectors do roads and highways and we do the other modes, the shippers and the manufacturing facilities. We have agreements with provinces that they will do enforcement on highways.

Senator Fox: Even with the Olympics coming up, your complement of 80 people is sufficient for the task, in your mind?

Ms. Dagenais: We have made a plan and priorities, and we think we can address all of the issues with the inspector base that we have right now.

Senator Fox: I would like you to help me understand something more clearly. I see that one of the objections put forward by the Canadian Association of Agri-Retailers has to do with the burden to implement security upgrades. Is this a user-pay situation? How does that work? Do you pass on the cost of security upgrades to the user?

Ms. Dagenais: We will require in the act that some industries handling specific highly dangerous goods have a security plan and security training. We believe that the bigger part of our venue security plan is handling the response. Most of these stakeholders already have a response because they are already players in our Emergency Response Assistance Plans program. We believe that the security plan and the security training will be a minimal cost compared to if they had to address a response, because maintaining a plan under our programs could cost millions of dollars.

Senator Fox: They were suggesting a government cost-sharing approach with industry. Is that in the works? Is that a possibility?

Ms. Dagenais: We have not worked toward that yet.

Mr. Baird: That is delicate. She could be in politics.

Mme Dagenais : Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous avons travaillé en étroite collaboration avec les gens d'affaires et nous le faisons depuis de nombreuses années. Quand nous avons commencé à consulter et à dire qu'il fallait améliorer l'aspect sécuritaire de la loi, certains incidents ont eu lieu. C'est alors qu'on a commencé à discuter de sécurité.

Je rencontre encore des intervenants, notamment l'Association du gaz propane du Canada tout récemment. Tous disent qu'ils appuient le projet de loi. Je n'ai pas entendu d'objections majeures à ce projet de loi. Ils veulent tous participer à la rédaction du règlement pour s'assurer qu'on tienne compte de leurs droits et de leurs préoccupations. C'est ce que nous allons faire.

Le sénateur Fox : Vous avez dit que c'est administré conjointement par les gouvernements fédéral et provinciaux. Y a-t-il une ligne de démarcation claire entre ce que font les inspecteurs du gouvernement fédéral et ce que font les inspecteurs des gouvernements provinciaux?

Mme Dagenais : Les inspecteurs provinciaux s'occupent des routes et nous nous chargeons des autres modes de transport, des expéditeurs et des installations de fabrication. Nous avons des ententes avec les provinces en vertu desquelles celles-ci s'occupent de faire appliquer la loi sur les routes.

Le sénateur Fox : Même avec les Olympiques qui s'en viennent, votre effectif de 80 personnes est suffisant pour la tâche à accomplir, dans votre esprit?

Mme Dagenais : Nous avons élaboré un plan et établi des priorités et nous pensons pouvoir nous occuper de tous les dossiers avec l'effectif d'inspecteurs que nous avons actuellement.

Le sénateur Fox : J'aimerais que vous m'aidiez à comprendre quelque chose plus clairement. Je vois que l'une des objections formulées par l'Association canadienne des détaillants du secteur alimentaire a à voir avec la charge de travail pour rehausser le niveau de sécurité. Dans ce dossier, les frais sont-ils absorbés par les usagers? Comment cela fonctionne-t-il? Est-ce que vous répercutez le coût du renforcement de la sécurité aux usagers?

Mme Dagenais : Nous allons exiger dans la loi que certaines entreprises qui manutentionnent des matières extrêmement dangereuses aient un plan de sûreté et donnent une formation en matière de sûreté. Nous croyons que le principal élément de notre plan pour assurer la sécurité des installations est la gestion de l'intervention. La plupart des intervenants ont déjà un plan d'intervention parce qu'ils participent déjà à notre programme des plans d'intervention d'urgence. Nous croyons que le plan de sûreté et la formation de sûreté entraîneront un coût minime en comparaison de ce qu'il en coûterait pour réagir, car le fait de maintenir un plan dans le cadre de nos programmes pourrait coûter des millions de dollars.

Le sénateur Fox : Ils proposaient une approche de partage des coûts entre le gouvernement et l'industrie? Est-ce envisagé? Est-ce une possibilité?

Mme Dagenais : Nous n'avons pas encore travaillé dans ce sens.

M. Baird : C'est dit avec subtilité. Elle devrait être en politique.

Mr. Jean: I have met with the group on several occasions, and I have done investigations since in relation to what is going on in the United States, which has a different approach but a similar system. I have seen them use a tax credit approach and I was going to make a recommendation based on that and on discussions with them, if it becomes necessary.

Senator Zimmer: It is always nice to see you, minister, and welcome to your comrades.

I want to touch on a question that Senator Mercer raised, but I will ask the last part. He mentioned security clearance and dangerous goods. If an employee working with dangerous goods for the past 15 years fails a security clearance test, what consequences might happen to him or her?

Mr. Baird: Not insignificant.

Mr. Coyles: At the moment, with the security clearance program we are looking at dealing with the issue at the border. There is the SAFETEA-LU legislation in the United States so that a person who is transporting dangerous goods in a certain quantity needs to have a background check that is similar to what is required under the USA Patriot Act and the Safe Accountable Flexible Efficient Transportation Equity Act.

We are looking at focusing the regulations to deal with that particular notion. There has been testimony by colleagues and by the minister to look at bringing back the requirement of that security clearance. Right now, how that problem is solved is through the FAST program, the Free and Secure Trade program, which basically means an individual that transports dangerous goods or wants to transport dangerous goods by truck into the United States needs to come to Canada Border Services Agency, apply for a FAST card, have a security check done in Canada and then be referred to the United States. They do a security check, and then decide whether that individual is acceptable.

We are looking at bringing that requirement back to Canada, so that individuals who apply Canada can appeal in Canada. If they do not like the answer they have received from Transport Canada or the RCMP or CSIS, they have the right of appeal through the courts. That would give that individual an opportunity to try to clarify why, or understand better or bring back more information that might enable a clarification of why that individual has not been received or been granted a security clearance.

That is the intent of where we are headed. You are right that the enabling authority is larger. The notion here is that we want the larger authority because of the rapid change that people have talked about. There could be reasons in the future that we would need to expand that requirement through regulation to look at

M. Jean : J'ai rencontré le groupe à plusieurs reprises et j'ai fait enquête depuis sur ce que l'on fait aux États-Unis, où l'on a adopté une approche différente mais mis en place un système semblable. J'ai constaté que l'on utilise là-bas une approche fondée sur un crédit d'impôt et j'allais formuler une recommandation en ce sens et à partir des discussions que j'ai eues avec eux, si cela devient nécessaire.

Le sénateur Zimmer : Je suis toujours content de vous rencontrer, monsieur le ministre, et je souhaite aussi la bienvenue à vos camarades.

Je veux revenir sur une question que le sénateur Mercer a soulevée, mais je vais m'attarder à la dernière partie de la question. Il a mentionné les habilitations de sécurité et les matières dangereuses. Si un employé qui travaille avec des matières dangereuses depuis 15 ans échoue à une vérification de sécurité, quelles pourraient être les conséquences pour cette personne?

M. Baird : Elles ne sont pas négligeables.

M. Coyles : À l'heure actuelle, avec le programme des habilitations de sécurité, nous envisageons de régler le programme à la frontière. Aux États-Unis, la loi SAFETEA-LU stipule qu'une personne qui transporte des marchandises dangereuses en certaines quantités doit faire l'objet d'une vérification de sécurité semblable à celle qui est exigée par la Patriot Act et la Safe Accountable Flexible Efficient Transportation Equity Act des États-Unis.

Nous envisageons d'élaborer le règlement en fonction de cette notion particulière. Selon des témoignages de la part de collègues et du ministre, il convient d'envisager de rétablir cette habilitation de sécurité. À l'heure actuelle, ce problème est réglé dans le cadre du programme EXPRES, le programme d'expéditions rapides et sécuritaires, ce qui veut dire essentiellement que quiconque transporte des marchandises dangereuses ou veut transporter des marchandises dangereuses par camion aux États-Unis doit d'abord s'adresser à l'Agence des services frontaliers du Canada, demander une carte EXPRES, faire faire une vérification de sécurité au Canada et faire renvoyer son dossier aux États-Unis. Les Américains font aussi une vérification de sécurité et décident ensuite si cette personne est acceptable.

Nous envisageons de ramener cette exigence au Canada, de sorte que les personnes qui font leur demande au Canada puissent interjeter appel au Canada. Si le demandeur n'aime pas la réponse de Transports Canada ou de la GRC ou du SCRS, il a le droit d'en appeler en s'adressant aux tribunaux. Cela permettrait à cette personne de connaître les raisons du refus ou de mieux comprendre les motifs ou d'obtenir de plus amples renseignements permettant de faire la lumière sur les raisons pour lesquelles cette personne n'a pas été acceptée ou n'a pas reçu d'habilitation de sécurité.

C'est notre intention. Vous avez raison de dire que le pouvoir a été étendu. Nous voulons des pouvoirs plus étendus à cause des changements rapides dont on a déjà parlé. Il pourrait y avoir à l'avenir des raisons pour lesquelles nous voudrions renforcer cette exigence par règlement pour qu'elle s'applique à d'autres

other workers. If that was the case, we would fully consult with all the players so they understand what it is we are trying to do and who is to be targeted.

Really what we are looking at doing now is if any regulations come forward for security clearances, they will be along the lines of security clearances for the truckers going across the American borders.

As you probably have read in the bill, that is the only provision that does not come into force immediately with the bill. The reason is that a lot of work is being done behind the scenes with our American and Mexican colleagues to ensure that we have an understanding of what that security clearance means in Canada, and what a security clearance means in the United States and in Mexico, so that the individual who receives the Canadian security clearance will then have access to that North American market without being challenged.

Mr. Baird: Your question is not unique to the transportation of dangerous goods or going over the American border. For example, we made two announcements this week with respect to safety at airports. When we do security checks, issues arise regularly. I will tell you, less than 50 per cent, is that a barrier to their being granted a security clearance. There is the capacity to seek redress from an independent body, the federal court.

Thus far, I am told we are batting 100 in terms of being able to justify it. I think that is an important assessment. It is fair that if there are objections and problems they be dealt with. At the same time, that power must be used wisely and cautiously.

Senator Zimmer: Also, the chair raised the issue about the Emergency Response Assistance Plans. In addition to that, can you tell me some of the concerns with those plans and how are they being dealt with in this amendment?

Ms. Dagenais: The industry has not shown any concern about the plans. They are already in place. They are keeping them in place. They have to have these plans in place when they transport dangerous goods, but it is only for a certain type of dangerous goods and for large quantities. These companies have always participated and they keep up their plans. They are fully aware that these are the requirements necessary to transport dangerous goods and they abide by them. We have not heard any concern.

Mr. Jean: We never heard any evidence with respect to this being an issue at all — at least, not to my recollection at any meeting I was at, which was all of them.

Senator Zimmer: The majority of amendments proposed deal with new safety requirements and amendments. Can you tell me what prompted these amendments?

travailleurs. Si c'était le cas, nous consulterions tous les intervenants pour qu'ils comprennent bien ce que nous voulons faire et qui sera ciblé.

En fait, ce que nous envisageons actuellement, si un règlement est pris pour exiger des habilitations de sécurité, celles-ci seront semblables aux habilitations de sécurité exigées pour les camionneurs qui traversent la frontière américaine.

Comme vous l'avez probablement déjà lu dans le projet de loi, c'est la seule disposition qui n'entre pas immédiatement en vigueur avec l'adoption du projet de loi. La raison en est qu'il se fait beaucoup de travail en coulisses avec nos collègues américains et mexicains pour s'assurer de bien nous entendre sur le sens exact d'une habilitation de sécurité au Canada, aux États-Unis et au Mexique, de manière que la personne qui reçoit une habilitation de sécurité canadienne puisse ensuite avoir accès au marché nord-américain sans rencontrer d'obstacles.

M. Baird : Votre question ne s'applique pas seulement au transport des marchandises dangereuses ou à ceux qui veulent traverser la frontière américaine. Par exemple, nous avons fait cette semaine deux annonces sur la sécurité dans les aéroports. Quand nous faisons des vérifications de sécurité, des problèmes se posent régulièrement. Je peux vous dire que dans moins de 50 p. 100 des cas, un obstacle quelconque empêche d'obtenir une habilitation de sécurité. Les intéressés disposent d'un recours auprès d'un organisme indépendant, nommément la Cour fédérale.

Jusqu'à maintenant, on me dit que nous avons été en mesure de le justifier dans 100 p. 100 des cas. Je pense que c'est une évaluation importante. Il est juste que s'il y a des objections et des problèmes, on s'en occupe. En même temps, ce pouvoir doit être utilisé sagement et judicieusement.

Le sénateur Zimmer : Par ailleurs, la présidente a soulevé la question des plans d'intervention d'urgence. En plus de cela, pouvez-vous me dire quelles sont les préoccupations au sujet de ces plans et comment on y remédie au moyen de la modification proposée?

Mme Dagenais : L'industrie n'a manifesté aucune préoccupation au sujet des plans. Ils sont déjà en place. Les entreprises les maintiennent à jour. Elles doivent avoir de tels plans en place quand elles transportent des marchandises dangereuses, mais c'est seulement pour certaines marchandises dangereuses et seulement pour de grandes quantités. Ces compagnies ont déjà participé et elles maintiennent leurs plans. Elles savent parfaitement que ce sont des exigences pour transporter des marchandises dangereuses et elles les respectent. Nous n'avons pas entendu de réserve à ce sujet.

M. Jean : Nous n'avons entendu aucun témoignage indiquant qu'il y ait là le moindre problème — du moins, pas que je me rappelle durant les réunions auxquelles j'ai assisté, c'est-à-dire toutes.

Le sénateur Zimmer : La majorité des modifications proposées traitent des nouvelles exigences en matière de sécurité. Pouvez-vous me dire quel a été l'élément déclencheur de ces modifications?

Ms. Dagenais: Yes. Most of these amendments were prompted by a court decision. Transport Canada actually won these cases in the higher courts, but we wanted to ensure there were no problems.

For example, in the application of the act, there is a certain wording in section 3 of the act that could be questioned as to whether the transportation of dangerous goods applies to transport within a province. It is criminal law, and the Federal Court of Appeal has indicated that it is applicable to every transport of dangerous goods; but we wanted to ensure we would not be caught in a legal battle again. These are little imperfections that we are trying to correct to ensure Canadians are kept safe while dangerous goods are being transported.

Senator Zimmer: I want to pass on a bouquet to the minister. I was in Vancouver this weekend and I am raising funds for the Paralympics. I met with Terry Wright, the executive vice-president, whom I first met in 1999 on the Pan American Games. He wanted me to thank you for the support and the cooperation of your department for the Olympic Games. They say they are on time and hopefully on budget, but he wanted to say thank you to you, so I pass that along.

Mr. Baird: Thank you very much, senator.

Senator Wallace: It seems, as you pointed out, that the act has been focused on safety. Unfortunately, now we have to deal with the realities that we see around us, and security is a major issue.

You pointed out in your comments that the bill would introduce two new instruments that would help regulate or deal with security issues; those are security measures and interim orders. Could you or one of the witnesses expand upon that a bit and perhaps tell us why those are necessary and what each of them would involve? What circumstances would they be used in, and how would that be helpful to what we are trying to achieve with this bill?

Mr. Coyles: Basically, if you want to use a security measure or an interim order, you must already have the associated regulatory power as defined by the act. You cannot do a security measure or an interim order for something that you do not already have the authority for.

These two authorities have already been put in legislation under the Public Safety Act. They are basically verbatim of what the Public Safety Act brought forward in 2004, if my recollection is correct. They are exactly identical with one difference: the security measure is kept secret from the public in the notion that if you reveal the measure you were taking to protect the public, you would therefore inform the individual who wants to do you harm of what you are intending to do to counter the intelligence you have on this particular individual's attack; whereas the interim order is something that you want to take for security immediate action, emergency regulation, but it is published and made public through *Canada Gazette* within the 23-day time period after Governor-in-Council approval.

Mme Dagenais : Oui. La plupart des modifications proposées ont été déclenchées par une décision d'un tribunal. En fait, Transports Canada a eu gain de cause en appel, mais nous voulions nous assurer qu'il n'y ait aucun problème.

Par exemple, pour l'application de la loi, on trouve à l'article 3 un certain libellé qui pourrait être contesté sur la question de savoir si le transport des marchandises dangereuses s'applique au transport à l'intérieur d'une province. Cela relève du droit criminel et la Cour d'appel fédérale a fait savoir que cela s'applique à tous les transports de marchandises dangereuses; mais nous voulions nous assurer de ne plus nous retrouver dans un litige. Ce sont de petites imperfections que nous essayons d'aplanir pour garantir que les Canadiens soient en sécurité quand on transporte des marchandises dangereuses.

Le sénateur Zimmer : Je voudrais remettre des fleurs au ministre. J'étais à Vancouver en fin de semaine et je travaille à amasser des fonds pour les Paralympiques. J'ai rencontré Terry Wright, le vice-président exécutif, que j'ai rencontré pour la première fois en 1999 lors des Jeux panaméricains. Il voulait que je vous fasse part de ses remerciements pour le soutien et la coopération de votre ministère aux Jeux olympiques. Ils disent que l'on respecte les délais et, espérons-le, le budget, mais il tenait à vous dire merci et je vous en fais donc part.

M. Baird : Merci beaucoup, sénateur.

Le sénateur Wallace : Il semble que, comme vous le signalez, la loi mettait l'accent sur la sûreté. Malheureusement, nous devons maintenant composer avec la réalité qui nous entoure et la sécurité est devenue un problème majeur.

Vous avez signalé dans votre exposé que le projet de loi créerait deux nouveaux instruments qui aideraient à réglementer la problématique de la sécurité; ce sont des mesures de sécurité et des arrêtés d'urgence. Est-ce que vous ou l'un des témoins pourriez nous en dire plus long là-dessus et peut-être nous dire pourquoi ces outils sont nécessaires et ce que chacun d'eux impliquerait? Dans quelles circonstances seraient-ils appliqués et en quoi cela nous aiderait-il à atteindre l'objectif visé par ce projet de loi?

M. Coyles : Essentiellement, quand on veut appliquer une mesure de sécurité ou un arrêté d'urgence, il faut déjà posséder le pouvoir réglementaire associé défini dans la loi. On ne peut pas prendre une mesure de sécurité ou un arrêté d'urgence si l'on n'a pas déjà le pouvoir de le faire.

Ces deux pouvoirs ont déjà été inscrits dans la Loi sur la sécurité publique. Nous reprenons presque textuellement le libellé de la disposition insérée dans la Loi sur la sécurité publique en 2004, si je me rappelle bien. Les deux sont identiques à une différence près : la mesure de sécurité est tenue secrète parce que si l'on révèle la mesure prise pour protéger le public, on en informe du même coup la personne qui veut causer du tort de ce que l'on entend faire pour contrer l'attaque planifiée par cette personne, d'après les renseignements obtenus; par contre, l'arrêté d'urgence sert à prendre immédiatement une mesure de sécurité, de manière urgente, mais il est publié dans la *Gazette du Canada* dans un délai de 23 jours après l'approbation du gouverneur en conseil.

For example, perhaps during the Olympics the RCMP will wish to have a time-of-day restriction imposed upon the movement of dangerous goods on the Sea-to-Sky Highway. An interim order could be used then to limit the movement of dangerous goods on that day between certain hours. That would be an interim order, and it would be made public.

Perhaps intelligence is led that says a particular rail company has been targeted, and we might wish to take some action to mitigate that motion. We would use a security measure to say tell the company it needs to take these actions at this time, looking for this type of equipment, looking for this type of thing at this particular point of entry. These are preventive measures you do not want the individual trying to perpetrate the crime to know. You do not want him to know that you are already aware of what he is planning to do, or what the organization is planning to do, and you do not want him to know what your mitigating measure is.

Senator Wallace: They are measures that reflect reality. They reflect what could be anticipated, what we all hope will not be necessary but could be anticipated, and it is simply a matter of having a response plan that is theoretical and works on paper. However, in reality it may not be successful when it is actually implemented.

Mr. Coyles: These two measures are preventive in nature. You are trying to use these in advance or you are trying to use them to change following an incident, where we are saying we will change the nature of the movement of dangerous goods.

An example on the air side would be the gels. Everyone remembers back a few years ago the notion of the use of liquids and gels on aircraft coming from Britain. An interim order would have been used that everyone is aware of every time they go through screening at airports now. That is an interim order. You are using that to change past behaviour and influence immediately something that would enhance public safety for others.

The response capability comes through the Emergency Response Assistance Plans and utilizing those to respond to an incident that has happened.

Senator Wallace: I notice, in considering the Emergency Response Assistance Plans, that there seems to be a change in the concept of importer. The act recognizes that there may be a shortcoming in identifying who is actually responsible. It is great to have a proper plan and equipment, but the key issue is who is responsible for responding to an incident.

As I understand it, that change in the concept of importer is to deal with that. Maybe you could tell us more about that.

Mr. Coyles: The concept of importer is to deal with the changing economy. Obviously, the movement of dangerous goods within this country is not an issue, but Canada is moving towards

Par exemple, disons que durant les Olympiques, la GRC veut imposer des contraintes quant au transport de marchandises dangereuses sur la route Sea-to-Sky pendant une partie de la journée. On pourrait alors prendre un arrêté d'urgence pour interdire le transport de marchandises dangereuses ce jour-là pendant certaines heures. Ce serait une ordonnance provisoire et elle serait rendue publique.

Si l'on intercepte un renseignement selon lequel une compagnie ferroviaire a été ciblée et si l'on veut intervenir pour contrer cette intention malveillante, nous pourrions utiliser une mesure de sécurité pour dire à la compagnie qu'elle doit prendre telle ou telle mesure à tel moment, envisager de recourir à tel type d'équipement à tel point d'entrée. Ce sont des mesures préventives que l'on veut dissimuler à la personne qui tente de perpétrer un crime. Nous ne voulons pas que la personne sache que l'on est déjà au courant de ce qu'elle trame, et nous ne voulons pas non plus qu'elle sache quelles mesures sont prises à son égard.

Le sénateur Wallace : Ce sont des mesures qui reflètent la réalité. Elles reflètent ce à quoi on peut s'attendre; nous espérons tous que ce ne sera pas nécessaire, mais c'est une éventualité qu'on ne peut écarter et il s'agit simplement d'avoir en place un plan d'intervention théorique qui fonctionne sur papier. Mais en réalité, il ne sera peut-être pas couronné de succès si jamais il est vraiment mis en oeuvre.

M. Coyles : Ce sont deux mesures de nature préventive. On essaie de les appliquer à l'avance ou de les mettre en oeuvre pour opérer un changement à la suite d'un incident, quand on décide de modifier la nature du transport des matières dangereuses.

On pourrait en donner un exemple dans le secteur aérien, celui des gels. Chacun se rappelle qu'il y a quelques années, on a interdit la présence de liquides et de gels à bord des avions en provenance de Grande-Bretagne. Un arrêté d'urgence aurait été pris et chacun sait ce qu'il en est maintenant quand on se présente au contrôle dans les aéroports. C'est une ordonnance provisoire. On utilise cela pour changer le comportement antérieur et influencer immédiatement le comportement de manière à renforcer la sécurité publique.

La capacité d'intervention provient des plans d'intervention d'urgence qui sont mis en oeuvre pour réagir à un incident qui a eu lieu.

Le sénateur Wallace : Au sujet des plans d'intervention d'urgence, je constate qu'il semble y avoir un changement dans le concept d'importateur. La loi reconnaît qu'il peut y avoir un problème pour ce qui est d'identifier qui est vraiment responsable. C'est bien beau d'avoir un bon plan et du matériel, mais il faut d'abord établir qui est responsable de l'intervention à la suite d'un incident.

Si je comprends bien, ce changement apporté au concept d'importateur vise à remédier à cette lacune. Peut-être pourriez-vous nous en dire plus long là-dessus.

M. Coyles : C'est pour tenir compte de l'évolution de l'économie. Évidemment, le transport des matières dangereuses à l'intérieur de notre pays n'est pas en cause, mais le Canada se

gateways and using Vancouver or Halifax or other gateways as an opportunity to move goods to foreign markets. The Asian market is growing exponentially in dangerous goods. Shipments of dangerous goods are transiting the country. Perhaps they are arriving into the Port of Vancouver or the Port of Halifax or another port and are looking at moving immediately to a destination into the United States. This is good business for Canadians; however, we want to ensure that we can identify the person when that shipment is headed to the United States, and when it is transported in Canada we have a person in Canada who is responsible for that movement.

Likewise, there are movements between the United States and Alaska that transit through Alberta. We want to ensure that we know the person in Canada who is responsible for that movement as it transits through the country. The notion of the change of importer is to capture those individuals.

Mr. Jean: To return to your previous point, senator, I heard from several individuals, as did the committee, regarding the security and the interim orders. This was absolutely necessary for the Olympics or other, similar events to thwart any type of threat or to use CSIS, as they best are providing information on any threat coming in. It was absolutely essential for the Olympics in relation to these orders.

Senator Wallace: It seems obvious from all of the comments that have been made that the timeliness of having these changes brought into law is critical, not only for the Olympics but also for our trade relations with the United States. Is that correct?

Mr. Jean: I would suggest that is exactly the point we continue to hear even from the unions, including the teamsters.

Mr. Baird: Agility and responsiveness to new realities is also tremendously important in both safety and security. In the situation of a plane accident, there is the requirement to take action immediately and not spend an undo amount of time on process. The same thing was the case with 9/11 and the issues with aerosols or gels.

Senator Adams: I will start off with a question on the fines. I remember I worked on the first bill a little over 13 years ago. We travelled to communities across Canada and met with the truckers and the farmers.

Now we see here there is a fine of up to \$50,000 or \$100,000. Is that per individual or the company?

Mr. Baird: It would be the company.

Senator Adams: Sometimes people travel down south to buy ammunition if the stores in the community run out. As long as you limit it to one bag, maybe 20 pieces of ammunition or so, you are allowed to carry it in your luggage; is that true?

dirige vers le concept de porte d'entrée et utilise Vancouver ou Halifax ou d'autres portes d'entrée pour acheminer des biens vers des marchés étrangers. Le marché asiatique connaît une croissance exponentielle pour les marchandises dangereuses. Des cargaisons de marchandises dangereuses traversent le pays. Elles peuvent arriver au port de Vancouver ou de Halifax ou un autre port et sont immédiatement transportées vers une destination aux États-Unis. C'est rentable pour les Canadiens; nous voulons toutefois nous assurer de pouvoir identifier la personne responsable quand la cargaison est expédiée aux États-Unis, et quand elle est transportée au Canada, nous avons au Canada une personne qui est responsable de ce transport.

De même, il y a des cargaisons qui passent des États-Unis à l'Alaska en passant par l'Alberta. Nous voulons nous assurer de connaître la personne au Canada qui est responsable de cette cargaison pendant son transport dans notre pays. Le changement apporté à la notion d'importateur vise à englober ces personnes.

M. Jean : Pour revenir à votre intervention précédente, sénateur, j'ai entendu plusieurs personnes, comme d'ailleurs le comité, se prononcer au sujet de la sécurité et des arrêts d'urgence. C'était absolument nécessaire pour les Olympiques ou d'autres événements semblables, afin d'enrayer toute menace ou de recourir au SCRS, qui est le mieux placé pour nous fournir des renseignements sur toute menace éventuelle. Ces ordonnances étaient absolument essentielles pour les Olympiques.

Le sénateur Wallace : Il semble évident, d'après tous les commentaires qui ont été faits, qu'il est urgent d'apporter ces changements à la loi, non seulement pour les olympiques, mais aussi pour nos relations commerciales avec les États-Unis. Est-ce exact?

M. Jean : Je dirais que c'est exactement l'argument que nous entendons continuellement, même de la part des syndicats, y compris celui des chauffeurs de camion.

M. Baird : La souplesse et l'adaptation aux nouvelles réalités sont également extraordinairement importantes à la fois pour la sûreté et la sécurité. Dans le cas d'un accident d'avion, il faut intervenir immédiatement et ne pas perdre de temps à cause du processus. C'était la même chose dans le cas des attentats du 11 septembre et de la problématique des aérosols ou des gels.

Le sénateur Adams : Je vais commencer par poser une question sur les amendes. Je me rappelle avoir travaillé au premier projet de loi il y a un peu plus de 13 ans. Nous sommes allés dans diverses villes d'un bout à l'autre du Canada et avons rencontré des camionneurs et des agriculteurs.

On constate maintenant qu'on propose des amendes pouvant atteindre 50 000 \$ ou même 100 000 \$. Cette amende serait-elle imposée à une personne ou à la compagnie?

M. Baird : Ce serait la compagnie.

Le sénateur Adams : Parfois, les gens se rendent dans le sud pour acheter des munitions si le magasin local est en rupture de stock. Pourvu qu'on limite la quantité à un sac, peut-être une vingtaine de balles, on a le droit de les transporter dans son bagage, n'est-ce pas?

Ms. Dagenais: There are some limited or small quantities exemptions in the regulations that would allow the transportation of certain types of dangerous goods.

Senator Adams: With security sometimes I have to put my luggage through and I am asked if I have any ammunition. I say no because I do not usually bring anything.

Articles relating to engines are sometimes called dangerous goods, as well as Coleman stoves and similar items that are purchased down south. If it uses gas or naphtha, the Department of Transport says it is a dangerous good. One time in Winnipeg I bought an ice auger. It was still in the case. They said it was a dangerous good. I told them it was still sealed and no oil or anything had been applied to it, and they still considered it a dangerous good.

My brother bought a brand new ice auger from a company in Chicago and shipped it up to Rankin Inlet. The person in the department said it was a dangerous good and he had to pay \$35 extra for importing a dangerous good.

In construction, with the shipping of materials such as dynamite, acetylene or similar substances, will the Department of Transport be checking these goods when companies are purchasing them? How will that work?

Mr. Coyles: There are many questions there. I will try to remember some of them.

Obviously there are exemptions for the transport of dangerous goods depending on quantity. Those would apply to individuals. Some things you are talking about may not fall inside our domain. Some of them may fall under the Explosives Act, which is under the purview of Natural Resources Canada. You may have to talk to them to get a better explanation than I can provide you.

We deal with the transportation of dangerous goods. We do not deal with all the aspects you are talking about. We deal with importation, handling, offing for transport and transport.

Some people say that adds additional cost, but there are reasons for that. The decisions for regulations are based on risk. There are many examples of small things causing great damage. For example, batteries have brought down ships. Certain liquids and gels that are corrosive have damaged planes and almost caused fires. When we look at isolated cases, we may ask, "Why me; why this," but we must understand what those dangerous goods can do to a plane.

Public safety is what we are ensuring. We want to ensure that you get to your destination safely and on time.

Mme Dagenais : Le règlement prévoit des exceptions pour petites quantités permettant de transporter certaines marchandises dangereuses.

Le sénateur Adams : À la sécurité, quand je consigne mon bagage, on me demande parfois si j'ai des munitions. Je réponds non parce que d'habitude, je n'apporte rien.

Des pièces de moteurs sont parfois qualifiées de marchandises dangereuses, de même que des poêles Coleman et autres articles achetés dans le Sud. Si c'est un poêle au gaz ou au naphthe, le ministère des Transports déclare que c'est une marchandise dangereuse. Une fois, à Winnipeg, j'ai acheté une tarière à glace. Elle était encore dans sa boîte. Ils ont dit que c'était une marchandise dangereuse. Je leur ai dit qu'elle était encore emballée et qu'on n'y avait pas mis d'huile ni rien d'autre, mais les agents persistaient à dire que c'était une marchandise dangereuse.

Mon frère a ramené une tarière à glace flambant neuve achetée d'une compagnie à Chicago et l'a expédiée à Rankin Inlet. La personne au ministère a dit que c'était une marchandise dangereuse et il lui a fallu payer 35 \$ de plus pour importation d'une marchandise dangereuse.

Dans le secteur de la construction, où il faut expédier des matériaux comme de la dynamite, de l'acétylène ou autres substances, le ministère des Transports va-t-il vérifier ces marchandises au moment où les compagnies les achètent? Comment cela va-t-il fonctionner?

M. Coyles : Vous avez posé plusieurs questions. Je vais essayer de me les rappeler toutes.

Évidemment, il y a des exceptions pour le transport des matières dangereuses en petites quantités. Cela s'appliquerait aux particuliers. Il y a des éléments que vous avez évoqués qui ne tombent peut-être pas dans notre domaine. Cela peut relever de la Loi sur les explosifs, qui est du ressort de Ressources naturelles Canada. Vous devrez peut-être leur poser la question pour obtenir une meilleure explication que celle que je peux vous donner.

Nous nous occupons du transport de marchandises dangereuses. Nous ne traitons pas tous les aspects dont vous avez parlé. Nous nous occupons de l'importation, de la manutention, de l'offre en vue du transport et du transport lui-même.

Certains disent que cela ajoute un coût supplémentaire, mais il y a des raisons qui expliquent cela. Les décisions quant à la réglementation sont fondées sur le risque. On pourrait donner beaucoup d'exemples de petits articles qui causent de grands dommages. Par exemple, il est arrivé que des batteries fassent couler des navires. Certains liquides et gels sont corrosifs et ont endommagé des avions et ont presque causé des incendies. Quand on examine des cas isolés, on peut se demander : « Pourquoi moi; pourquoi cet article-ci », mais il faut comprendre les conséquences que ces marchandises dangereuses peuvent avoir pour un avion.

La sécurité publique est notre préoccupation. Nous voulons nous assurer que vous arriviez à destination à temps et en toute sécurité.

I do not think I have answered all your questions.

Senator Adams: Not all of them. We know that airlines are not allowed to carry batteries or anything with acid on it. I am concerned about someone carrying dynamite to the Arctic for building roads, for example. Do you have anything that deals with shippers travelling to the Arctic?

Mr. Jean: I understand where you are coming from. Transportation of firearms and ammunition is more to the point of your question. Most of that is left up to the airlines in relation to smaller quantities. This would deal primarily with larger quantities. Dangerous items that are transported in Canadian waters would be covered.

Airlines do charge more for ammunition and firearms because there is another process involved with transporting that in their own system. Of course you have to declare it at the airport and make all necessary changes.

Does that answer your question?

Senator Adams: You did not answer my question about dynamite.

Mr. Jean: You have to be licensed to carry these things, but dynamite requires special care and training. It is used a lot in Fort McMurray, and carriers have to be licensed to carry it.

Senator Adams: A ship carrying tonnes of dynamite caught on fire. Fortunately, the fire went out. Imagine what would have happened if the fire had got into the dynamite.

Senator Eyton: Thank you for your presentation. The act clearly serves a good purpose, and it has been very well considered.

I have a number of questions. The first is on the division of responsibility between the federal government, the provinces and the territories, because you went through it quickly. I would have guessed that the federal government has responsibility for the borders, for ports and for intra-provincial shipping, and that the provinces would have responsibility for interprovincial shipping.

You have made an arrangement with them that is different than that. Can you explain it so I can understand it?

Ms. Dagenais: As I explained, the act is criminal law and applies across Canada to all modes. The ministers of each province and territory have signed agreements with the Minister of Transport to share the enforcement and the inspectors. The provincial inspectors do highways and the federal inspectors do the rest, the modes and the shippers and producing facilities.

Senator Eyton: It seems to me the existing act has a more general approach; it would be surveillance and standards, and it would be reactive. This is much more active legislation. There are many new things. The amendments bring about new activity and

Je ne pense pas avoir répondu à toutes vos questions.

Le sénateur Adams : Pas à toutes. Nous savons que les compagnies aériennes n'ont pas le droit de transporter des batteries ou tout ce qui contient de l'acide. Je songe à quelqu'un qui transporte de la dynamite pour construire des routes dans l'Arctique, par exemple. Avez-vous des dispositions traitant des expéditeurs qui se rendent dans l'Arctique?

M. Jean : Je comprends votre question. Elle porte plutôt sur le transport d'armes à feu et de munitions. On s'en remet essentiellement aux compagnies aériennes pour les petites quantités. Cette mesure vise surtout les grandes quantités. Des matières dangereuses transportées par bateau dans les eaux canadiennes sont assujetties à la loi.

Les compagnies aériennes font payer un supplément pour les armes à feu et les munitions parce qu'elles doivent appliquer un autre processus pour les transporter. Bien sûr, il faut les déclarer à l'aéroport et apporter tous les changements nécessaires.

Cela répond-il à votre question?

Le sénateur Adams : Vous n'avez pas répondu à ma question sur la dynamite.

M. Jean : Il faut un permis pour transporter cela, mais la dynamite exige un soin particulier et une formation. On s'en sert beaucoup à Fort McMurray et ceux qui la transportent doivent avoir un permis.

Le sénateur Adams : Un bateau qui transporte des tonnes de dynamite a pris feu. Heureusement, on a réussi à l'éteindre. Imaginez ce qui serait arrivé si la dynamite avait pris feu.

Le sénateur Eyton : Merci pour votre exposé. La loi a clairement une bonne raison d'être et elle a été bien réfléchie.

J'ai plusieurs questions. La première porte sur le partage des responsabilités entre le gouvernement fédéral, les provinces et les territoires, questions que vous avez évoquées brièvement. J'aurais cru que le gouvernement fédéral serait responsable des frontières, des ports et du transport à l'intérieur des provinces, tandis que les provinces seraient responsables du transport interprovincial.

Vous avez conclu avec elles un arrangement qui est différent. Pouvez-vous l'expliquer pour que je puisse le comprendre?

Mme Dagenais : Comme je l'ai expliqué, la loi relève du droit criminel et s'applique partout au Canada à tous les modes. Les ministres de chaque province et territoire ont signé des ententes avec le ministre des Transports pour partager la mise en application et les inspecteurs. Les inspecteurs provinciaux s'occupent des routes et les inspecteurs fédéraux font tout le reste, les modes et les expéditeurs et les installations de production.

Le sénateur Eyton : Il me semble que la loi existante a une approche plus générale; elle régit la surveillance et les normes et elle intervient après coup. La loi proposée est beaucoup plus active. Il y a beaucoup d'éléments nouveaux. Les modifications

new responsibility. You may have been doing it in a general way, but this is quite precise.

The summary at the beginning of the bill talks about requirements for security plans and security training. That would be brand new. I see a requirement that prescribed persons must hold transportation security clearances to transport dangerous goods, and the establishment of regulatory authority in relation to appeals and reviews of any decision in respect of those clearances. That is all new, except the last bit, which may be partly in place now.

The use of industry Emergency Response Assistance Plans approved by Transport Canada to respond to an actual or apprehended release of dangerous goods during their transportation would be new.

Next, the establishment of regulatory authority to require that dangerous goods be tracked during transport or reported if lost or stolen would be new.

You have 80 permanent guys and something like 200 non-permanent staff who are trying to administer this act. Your answers are very reassuring. You know the act thoroughly, you understand it, and you know where you want to go. However, I cannot imagine, with those new responsibilities and its broader purview, that the 80 and the 200, or anything like that, would be able to manage this act and its implementation.

Mr. Jean: In addition, there are also approximately 75 full-time persons with the provinces and territories and another 5,000 personnel with secondary functions. It is in cooperation with both provincial and territorial governments. It is a good example of our partnerships with the provinces and territories working together with them.

Senator Eyton: That work force is there for what is here today. Now we have new stuff. Will you just make them work harder? How will you get it done? It must be a greater challenge than you have intimated.

I have a little background with one particular problem. I am involved with a lead mining operation in Australia. The lead in a certain concentrate or strength was not toxic, and then someone reviewed it and enforced it as a toxic substance. As a result, the mine and the mill had to close down for about 18 months. The cost to the company was something like \$150 million. We got involved in the regulation, labeling and new containers. Now it is shipped to China in double-sealed bags in sealed containers. It was very complicated.

établissent de nouveaux domaines d'activité et de nouvelles responsabilités. Vous vous en êtes chargés de manière générale, mais le nouveau texte est très précis.

Dans le sommaire au début du projet de loi, il est question de l'obligation d'avoir des plans de sûreté et une formation en matière de sûreté. Ce serait tout à fait nouveau. Je lis aussi qu'on prévoit l'obligation, pour les personnes désignées par règlement, de détenir une habilitation de sécurité pour transporter des marchandises dangereuses et la création d'une autorité réglementaire en ce qui a trait aux modalités d'appel et de révision des décisions relatives aux habilitations. Tout cela est nouveau, sauf le dernier point, qui est peut-être déjà en partie en place.

Le recours aux plans d'intervention d'urgence de l'industrie approuvés par Transports Canada pour réagir à un rejet réel ou appréhendé de marchandises dangereuses pendant leur transport serait nouveau.

Ensuite, il y a la création d'une autorité réglementaire qui veillera à ce qu'il y ait un suivi des marchandises dangereuses pendant leur transport et qu'il y ait signalement en cas de perte ou de vol; ce serait nouveau également.

Vous avez 80 employés permanents et quelque 200 employés non permanents qui s'efforcent d'administrer cette loi. Vos réponses sont très rassurantes. Vous connaissez la loi à fond, vous la comprenez et vous savez où vous voulez aller. Cependant, je ne peux pas m'imaginer, compte tenu de ces nouvelles responsabilités plus vastes, que les 80 et les 200, ou un chiffre qui s'en rapproche, seraient suffisants pour administrer cette loi et sa mise en oeuvre.

M. Jean : Il faut compter en plus environ 75 employés à plein temps dans les provinces et les territoires, plus 5 000 autres personnes pour qui ce sont des fonctions secondaires. Tout se fait en coopération avec les gouvernements provinciaux et territoriaux. C'est un bon exemple de partenariats avec les provinces et territoires.

Le sénateur Eyton : Cet effectif existe déjà pour appliquer la loi d'aujourd'hui. On y ajoute maintenant des éléments nouveaux. Allez-vous leur demander de travailler plus fort? Comment allez-vous vous y prendre? Cela doit être un défi plus grand que ce que vous nous avez présenté.

J'ai des connaissances spéciales sur un problème en particulier. Je m'occupe du dossier d'une mine de plomb en Australie. Le plomb, dans une certaine concentration, n'était pas toxique, mais quelqu'un a ensuite décidé que c'était une substance toxique. En conséquence, il a fallu fermer la mine et l'usine pendant environ un an et demi. Cela a coûté quelque 150 millions de dollars à la compagnie. Nous nous sommes occupés du règlement, de l'étiquetage et de nouveaux conteneurs. Maintenant, le plomb est expédié en Chine dans des sacs à double fermeture dans des conteneurs scellés. Tout cela a été très compliqué.

I worry that the implementation of this bill, particularly since it is new, will impact more severely than all of us think, that it will not be as efficient, timely or quick as you might hope, particularly at borders. There is a hidden cost to all of that.

I know you have talked to many people and I guess you got reassurance. I would take reassurance from the shippers, because they have equipment that has to get in and out, and from the manufacturers on both the exporting and the receiving end. However, I worry about all the other intermediaries, because there is no cost to them. They work extra hours and get double time or something.

You have talked to all of those constituents and they have reassured you that they are ready for this and they believe it can be efficient?

Mr. Baird: There is no doubt there will be costs. There is a cost to safety; there is a cost to security for the market participants in the sector. We cannot pretend otherwise.

There will be challenges. I can sum up what you said in large measure by expression, "The devil will be in the details," and we will have to get the detailed regulations right.

I am comfortable and satisfied that the department has a sufficiently constructive relationship with industry and the provinces. Senator Mercer and others have talked about other stakeholders, like union members, to work in the sector, and other interested parties being involved, and it will not be easy; it will be a challenge. I am comfortable that the officials are up to the challenge.

I have to say that, in everything we do, there is also a cost of not acting. I grew up in Ontario. I look back to that disaster in Mississauga where 230,000 people were forced to evacuate their homes. When I was Minister of the Environment, I visited Burrard Inlet when there was an oil pipeline rupture and saw the huge cost to the municipality and to private landowners. There is a cost to not doing it.

Our challenge is how to make the regulations as easy and straightforward as possible so that people can focus on doing their business safely rather than on regulatory regimes. Government often does not get it right.

Senator Eyton: It is reassuring to hear that the people in the process who are paying the bills support what you are doing.

Ms. Dagenais: When we are talking about the amendments to the act, we are talking about security. The safety program is already in place. One of the most expensive components of the program is the Emergency Response Assistance Plans program, which will be used with the security. When we are talking about responding to security incidents, we are using the plans already in existence. There is no additional cost to the industry.

Je crains que la mise en oeuvre de ce projet de loi, surtout que ces dispositions sont nouvelles, pourrait avoir des conséquences plus graves que nous ne l'imaginons, que ce ne sera pas aussi efficient, rapide ou efficace que vous pourriez l'espérer, surtout aux frontières. Il y a un coût caché dans tout cela.

Je sais que vous en avez parlé à beaucoup de gens et je suppose qu'on vous a rassurés. Je suis prêt à accepter les assurances données par les expéditeurs, parce qu'ils ont de l'équipement qu'ils doivent utiliser à l'aller et au retour, et aussi par les fabricants pour l'exportation et l'importation. Cependant, je m'inquiète de tous les autres intermédiaires, parce qu'ils doivent absorber le coût. Ils travaillent des heures supplémentaires et touchent double rémunération ou quoi que ce soit.

Vous avez communiqué avec tous ces intervenants et ils vous ont rassurés en affirmant qu'ils sont prêts à appliquer tout cela et qu'ils sont convaincus de pouvoir être efficaces?

M. Baird : Il n'y a aucun doute que cela entraînera des coûts. La sûreté a un prix; la sécurité des participants à ce secteur du marché a un prix. Nous ne pouvons pas prétendre le contraire.

Il y aura des difficultés. Je peux résumer votre intervention essentiellement en utilisant l'expression « Les difficultés surgissent dans les menus détails », et nous devons promulguer un règlement détaillé qui sera bien fait.

Je suis convaincu que le ministère a des relations suffisamment constructives avec l'industrie et avec les provinces. Le sénateur Mercer et d'autres ont parlé des intervenants, comme les représentants des syndicats du secteur, et d'autres parties intéressées, et ce ne sera pas facile; ce sera tout un défi. Mais je suis confiant que les fonctionnaires sont à la hauteur de la tâche.

Je dois dire que dans tout ce que nous faisons, il faut toujours calculer le coût de ne pas agir. J'ai grandi en Ontario. Je me rappelle de ce désastre à Mississauga, quand 230 000 personnes ont été forcées d'évacuer leur maison. Quand j'étais ministre de l'Environnement, j'ai visité Burrard Inlet après la rupture d'un oléoduc et j'ai vu le coût énorme pour la municipalité et pour les propriétaires. Ne rien faire a aussi un prix.

Notre défi est de faire en sorte que la réglementation soit aussi simple et facile à respecter que possible, afin que les gens puissent vaquer à leurs affaires en toute sécurité au lieu de se préoccuper d'un régime réglementaire. Il arrive souvent que les gouvernements ne fassent pas bien les choses.

Le sénateur Eyton : C'est rassurant d'entendre que les gens qui payent la facture dans le secteur appuient votre initiative.

Mme Dagenais : Les amendements que nous proposons d'apporter à la loi sont affaire de sécurité. Le programme de sûreté est déjà en place. L'un des principaux éléments du programme est celui des plans d'intervention d'urgence, qui sera appliqué de concert avec les mesures de sécurité. Quand on parle d'intervention à la suite d'incidents, nous prévoyons appliquer les plans qui existent déjà. Il n'y a aucun coût supplémentaire pour l'industrie.

The new security components are security planning and training. In a security plan, the most expensive or costly part of the plan is the response plan, but it is already there. The act covers the transportation of dangerous goods, so we are limited in our scope. We want to target the most dangerous goods transported in larger quantities, so now we are talking about limited stakeholders, too.

We would develop performance-based regulations. The plan would look a bit like what the United Nations does, so the plan says, "Do you have a process if your dangerous goods get stolen? Do you have a process if your trucker needs to go get a coffee somewhere?" If those processes are in place, it will kind of satisfy the regulatory process. It will be limited in scope. Our inspectors will not have double or triple duties pertaining to these requirements.

Mr. Jean: I want to reassure you that the department has technical advisers on duty 24 hours a day, seven days a week, 52 weeks a year in relation to responses or questions that arise as a result of any incidents that might take place. There are resources to take care of that 24-hours-a-day, 365-days-a-year scenario.

Senator Eyton: These are new standards for us. You have looked at them and, of course, the act in a previous form has been around for a while, so we should be getting close to perfect, although the minister says nothing legislative is perfect.

Would these standards be pretty common? For example, would somebody shipping from Dallas, Singapore or the U.K. be familiar with your general approach and be comfortable filling out the forms and proceeding as you have outlined?

Ms. Dagenais: We are the Canadian representative at the UN. There is a dangerous goods committee at the UN. The United States and all countries are following the UN model. That is what we are doing. The shipping names, the placards, et cetera. We are all basically doing the same thing.

Mr. Jean: The department is being humble in relation to its own assessment. After speaking with the department and experts, my understanding is that Canada is actually a world leader in information published, particularly booklets, on this particular subject.

Senator Cochrane: My first question is a supplementary from Senator Zimmer.

Do you have a time frame for the implementation of the program for security clearance personnel?

Ms. Dagenais: Right now, security clearance is in a section that will not come into effect with the act. It is based on what we can agree with the United States and, depending on how we develop a policy, we will put certain things in place. However, we do not have a timeline. It is based on what we can agree on.

Les nouveaux éléments concernent les plans de sûreté et la formation en matière de sûreté. Dans un tel plan, l'élément le plus coûteux est le plan d'intervention, mais il existe déjà. La loi vise le transport des marchandises dangereuses et nous avons donc une portée limitée. Nous voulons cibler les marchandises les plus dangereuses transportées en grandes quantités, de sorte que le nombre d'intervenants est également limité.

Nous établirons un règlement en fonction de la performance. Ce sera un peu comme ce qui se passe aux Nations Unies. Ainsi, le plan dira : « Avez-vous un processus de prévu si vos matières dangereuses sont volées? Ou encore si votre camionneur doit aller prendre un café quelque part? » Si ces processus sont en place, ce sera conforme aux processus réglementaires. Ce sera d'une portée limitée. Nos inspecteurs n'auront pas une double ou une triple tâche pour faire respecter ces exigences.

M. Jean : Je tiens à vous assurer que le ministère a des conseillers techniques en poste 24 heures sur 24, sept jours sur sept, 52 semaines par année pour s'occuper des interventions ou répondre aux questions à la suite de tout incident. Des ressources sont prévues pour s'occuper de ce scénario pouvant survenir n'importe quand.

Le sénateur Eyton : Ce sont de nouvelles normes pour nous. Vous les avez examinées et, bien sûr, la loi dans sa forme antérieure est en vigueur depuis longtemps et nous devrions donc nous rapprocher de la perfection, même si le ministre dit qu'aucune loi n'est parfaite.

Ces normes sont-elles assez répandues? Par exemple, un expéditeur de Dallas, de Singapour ou du Royaume-Uni serait-il familier avec votre approche générale et serait-il à l'aise pour remplir les formulaires et respecter la procédure que vous avez exposée?

Mme Dagenais : Nous sommes le représentant canadien à l'ONU. Il y a un comité des matières dangereuses à l'ONU. Les États-Unis et tous les pays en fait suivent le modèle de l'ONU. C'est ce que nous faisons. Les noms des expéditeurs, les plaques-étiquettes, et cetera. Nous faisons essentiellement la même chose.

M. Jean : Le ministère fait preuve d'humilité dans son autoévaluation. Après en avoir discuté avec des fonctionnaires du ministère et des experts, je crois comprendre que le Canada est en fait un chef de file mondial quant à l'information publiée, en particulier des brochures, dans ce domaine précis.

Le sénateur Cochrane : Ma première question fait suite à celle du sénateur Zimmer.

Avez-vous un échéancier pour la mise en oeuvre du programme d'habilitation de sécurité du personnel?

Mme Dagenais : Pour l'instant, les dispositions sur l'habilitation de sécurité n'entreront pas en vigueur en même temps que la loi. Cela dépendra de l'entente que nous pourrions conclure avec les États-Unis et de la politique que nous pourrions élaborer, et nous mettrons en place certaines dispositions. Mais nous n'avons pas d'échéancier. Il faudra voir ce qu'on pourra élaborer d'un commun accord.

Senator Cochrane: How long do you think that will be?

Mr. Coyles: As quickly as we possibly can.

Mr. Baird: It could be 6 to 24 months, at least. We are still feeling out the new administration on these issues.

Senator Cochrane: I realize we need more inspectors for the Vancouver Olympics, but my other concern is with shipping, and not just shipping in Vancouver, Montreal and Halifax, which are the larger ports. There are other ports, as well, that have other ships coming in from all over the world.

Does the department have enough inspectors to ensure that safety is not compromised? Even within the smaller ports, you know things can happen in those ships. Security is important. Do we have enough inspectors, particularly within the small ports?

Mr. Coyles: We have the resources we have. We do that based on risk, and we prioritize the sites that need to be visited. We go out and visit those sites. All I can say is that we stand on our record. When you look at the millions of shipments — over 30 million shipments of dangerous goods happen on a yearly basis in this country — you will not often see on the news there has been an incident involving dangerous goods. The percentage of incidents involving dangerous goods is reflective of the strength of the program.

Mr. Baird: With issues of security, I believe we can always do more, whether it is security at airports, cargo or ports. New technologies, new risk assessments and best practices always need to be updated. It has my attention.

Around the world, you see big differences on the port side. Technology used in Hong Kong is leading edge, but then mandates did not follow that leading edge. Maybe Senator Kenny and I will visit a port to learn about marine safety, but I think it is a work-in-progress. We still have work to do.

We have to continuously use technology, identify best practices and always re-evaluate what the risks are.

Senator Cochrane: I am glad to hear you say that minister. That is great.

Senator Mercer: Just before we finish, I wanted to review the amendment that I am proposing, which is simply amending the bill to add the “Standing Senate Committee on Transport and Communications may review any regulation made under the act, either on its own initiative,” et cetera, with the proper legal wording, which is similar to the provision for the house.

Le sénateur Cochrane : Combien de temps pensez-vous que cela prendra?

M. Coyles : Nous le ferons le plus vite possible.

M. Baird : Cela pourrait prendre de 6 à 24 mois, au moins. Nous sommes encore en train de sonder les intentions de la nouvelle administration dans ces dossiers.

Le sénateur Cochrane : Je me rends compte qu'il nous faut plus d'inspecteurs pour les Olympiques de Vancouver, mais je m'inquiète aussi du transport maritime, et pas seulement à Vancouver, Montréal et Halifax, qui sont les principaux ports. Il y a aussi d'autres ports où des navires accostent en provenance du monde entier.

Le ministère a-t-il assez d'inspecteurs pour garantir que la sécurité ne sera pas compromise? Même dans les petits ports, on sait que des incidents peuvent survenir à bord des navires. La sécurité est importante. Avons-nous assez d'inspecteurs, en particulier dans les petits ports?

M. Coyles : Nous avons les ressources que nous avons. Nous fonctionnons en fonction des risques et nous établissons des priorités quant aux endroits à visiter. Nous faisons les inspections voulues. Tout ce que je peux dire, c'est que notre bilan est satisfaisant. Compte tenu des millions de cargaisons — plus de 36 millions de cargaisons de marchandises dangereuses sont transportées chaque année dans notre pays —, on ne voit pas souvent aux bulletins de nouvelles qu'il y a eu un incident mettant en cause des matières dangereuses. Le pourcentage d'incidents impliquant des matières dangereuses témoigne de la solidité du programme.

M. Baird : En matière de sécurité, je crois que nous pouvons toujours en faire plus, que ce soit dans les aéroports ou dans les ports. De nouvelles technologies et de nouvelles évaluations des risques sont disponibles et il faut toujours mettre à jour les pratiques exemplaires. Ce dossier a mon attention.

Partout dans le monde, on constate d'énormes différences dans les ports. La technologie utilisée à Hong Kong est à la fine pointe, mais les mandats n'étaient pas à la hauteur de cette technologie. Peut-être que le sénateur Kenny et moi-même visiterons un port pour en apprendre davantage sur la sécurité maritime, mais je pense que c'est un dossier évolutif. Nous avons toujours du travail à faire.

Nous devons utiliser continuellement la technologie, identifier les meilleures pratiques et toujours réévaluer le risque.

Le sénateur Cochrane : Je suis contente de vous entendre dire cela, monsieur le ministre. C'est excellent.

Le sénateur Mercer : Avant de terminer, je voudrais revenir sur l'amendement que je propose, qui vise simplement à modifier le projet de loi de manière à ajouter « Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications peut réexaminer tout règlement pris en vertu de la loi, de sa propre initiative, et le reste », le tout exprimé dans le langage juridique approprié, pour que ce soit parallèle à la disposition s'appliquant à la Chambre.

I inquired of your office, and officials said this would not be a problem from your perspective.

Mr. Baird: I think it is a reasonable amendment. We would not have a problem with it.

I had long and protracted negotiations with a number of senators with respect to the Federal Accountability Act and they were very positive in the end. I think a reasonable balance was struck. I was able to shake Senator Day's hand and he honoured his word, which I appreciate.

Obviously, any sway you could have with your friends in the other place to agree to expeditious consideration of the amendment would be greatly appreciated.

Senator Mercer: You have my commitment that I will do that. I will speak to my colleagues in the other place.

Mr. Baird: This is an important piece of legislation that we would like to see passed as expeditiously as possible, given that it was introduced in the previous Parliament and with the Olympics coming up. That is just a general comment. However, if there are reasonable amendments that the Senate proposes, expeditious consideration in the other place is always welcome and will probably be a good confidence-builder for the future.

Mr. Jean: In relation to the cooperation during this particular piece of legislation, the part referring to the standing committee in the house was actually brought forward by the teamsters, adopted by us and proposed by the Liberals — just to show you the cooperation of all parties and stakeholders around this legislation.

Mr. Baird: From my experience in the last five or six months, the House of Commons Standing Committee on Transport, Infrastructure and Communities is a working, functioning committee that does good work, with maybe one exception.

The Chair: Same here.

Mr. Baird: I am learning that here today. That does serve Canadians. I would say there is maybe one exception in the house committee, but generally speaking, it is a pretty effective committee and Canadians are well served by that, as they are here.

The Chair: You should read some of our reports.

Thank you very much. We do appreciate your being here tonight. We thank you very much, Mr. Jean, Ms. Dagenais and Mr. Coyles. You have been very helpful.

Is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-9, An Act to amend the Transportation of Dangerous Goods Act, 1992?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

Je me suis enquis auprès de votre bureau et des fonctionnaires m'ont dit que ce ne serait pas un problème de votre point de vue.

M. Baird : Je trouve que c'est un amendement raisonnable. Nous n'avons pas d'objection.

J'ai eu des négociations longues et ardues avec un certain nombre de sénateurs au sujet de la Loi fédérale sur la responsabilité et le résultat final a été très positif. Je crois qu'un compromis raisonnable a été atteint. J'ai pu serrer la main du sénateur Day et il a tenu parole, ce dont je lui suis reconnaissant.

Évidemment, nous vous serions aussi très reconnaissants si vous pouviez user de l'influence que vous pouvez avoir auprès de vos amis de l'autre endroit pour qu'ils acceptent d'adopter rapidement l'amendement.

Le sénateur Mercer : Je m'engage à le faire. Je vais parler à mes collègues de l'autre endroit.

M. Baird : C'est une mesure législative importante et nous voudrions qu'elle soit adoptée le plus rapidement possible, étant donné qu'elle a été présentée à la dernière législature et que les Olympiques s'en viennent. Je dis cela à titre d'observation générale. Cependant, quand le Sénat a des amendements raisonnables à proposer, il est toujours préférable qu'ils soient examinés rapidement à l'autre endroit et si c'était le cas dans ce dossier, cela renforcerait notre confiance pour l'avenir.

M. Jean : Au sujet de la coopération durant l'étude de ce projet de loi, la disposition prévoyant l'intervention du comité permanent de la Chambre a été proposée en fait par le syndicat des camionneurs, adoptée par nous et proposée par les libéraux — tout cela pour vous montrer que toutes les parties et tous les intervenants ont collaboré à l'élaboration de ce projet de loi.

M. Baird : D'après mon expérience depuis cinq ou six mois, le Comité permanent des transports, de l'infrastructure et des collectivités de la Chambre des communes est un comité fonctionnel qui fait du bon travail, peut-être à une exception près.

La présidente : On peut en dire autant du Sénat.

M. Baird : C'est ce que je constate ici même aujourd'hui. C'est bon pour les Canadiens. Je dirais qu'il y a peut-être une exception au comité de la Chambre, mais en général, c'est un comité assez efficace et les Canadiens sont bien servis par ce groupe, comme ils le sont par votre institution.

La présidente : Vous devriez lire certains de nos rapports.

Merci beaucoup. Nous vous remercions d'être venus ce soir. Nous vous remercions beaucoup, M. Jean, Mme Dagenais et M. Coyles. Vous avez été très utiles.

Est-on d'accord pour que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi de 1992 sur le transport des marchandises dangereuses?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le titre est-il reporté?

Des voix : D'accord.

The Chair: Would there be leave to group several clauses together for the purpose of clause-by-clause consideration of Bill C-9?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 1 through 28 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 29 carry?

Senator Mercer: I circulated to all of you an amendment that I proposed that Bill C-9 be amended in clause 29 on page 26 by adding, after line 36, the following:

“(4) The Standing Senate Committee on Transport and Communications or, if there is not a Standing Senate Committee on Transport and Communications, the appropriate committee of the Senate may review any regulations made under this Act, either on its own initiative or on receiving a written complaint regarding a specific safety concern. The Committee may hold public hearings and may table its report on its review in the Senate.”

The Chair: Do you want to debate?

Senator Eyton: I see subsection (3) dealing with the House of Commons. Where is yours?

Senator Mercer: Right at the end of that.

Senator Eyton: You cannot combine the two, right?

Senator Mercer: No, you have to make it subsection (4). The house is (3); this would be (4) that would follow that, which is a normal process when we have these. These things get drafted and people forget to add to it. The House of Commons added this subsection, as Mr. Jean mentioned, and they did not take the opportunity to add the Senate at the same time.

Senator Zimmer: Could we add the House of Commons and the Senate rather than repeating the subsection completely?

The Chair: I guess we have to repeat it.

Senator Wallace: We heard the minister is comfortable with what was proposed. Why not keep it simple and press on?

Senator Mercer: We shared this with them.

The Chair: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion in amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: The amendment is carried. Shall clause 29 be adopted, as amended?

Hon. Senators: Agreed.

La présidente : Serait-on d'accord pour grouper plusieurs clauses aux fins de l'étude article par article du projet de loi C-9?

Des voix : D'accord.

La présidente : Les articles 1 à 28 sont-ils adoptés?

Des voix : Adoptés.

La présidente : L'article 29 est-il adopté?

Le sénateur Mercer : Je vous ai fait distribuer le texte d'un amendement que j'ai proposé et qui vise à modifier le projet de loi C-9, à l'article 29, page 26, en ajoutant, après la ligne 34, le texte suivant :

« (4) Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications ou, à défaut, le comité compétent du Sénat peut, de sa propre initiative ou à la suite du dépôt d'une plainte écrite portant sur une question spécifique de sécurité, examiner les règlements pris en vertu de la présente loi. Il peut également tenir des audiences publiques à cet égard et faire rapport de ses conclusions au Sénat. »

La présidente : Voulez-vous en débattre?

Le sénateur Eyton : Je vois le paragraphe (3) qui traite de la Chambre des communes. Où se situe le vôtre?

Le sénateur Mercer : Tout de suite après.

Le sénateur Eyton : Vous ne pouvez pas combiner les deux, n'est-ce pas?

Le sénateur Mercer : Non, il faut que ce soit au paragraphe (4). La Chambre est traitée séparément au paragraphe (3); le mien serait le paragraphe (4) tout de suite après, et c'est le processus normal en pareil cas. Les responsables oublient d'ajouter cela au moment de la rédaction. La Chambre des communes a fait ajouter ce paragraphe, comme M. Jean l'a dit, et on n'en a pas profité pour ajouter le Sénat en même temps.

Le sénateur Zimmer : Pourrions-nous ajouter le comité de la Chambre des communes et du Sénat, au lieu de répéter intégralement le paragraphe?

La présidente : Je crois que nous devons le répéter.

Le sénateur Wallace : Nous avons entendu le ministre dire qu'il est à l'aise avec cette proposition. Pourquoi ne pas aller au plus simple et l'adopter?

Le sénateur Mercer : Nous leur avons fait part de notre intention à cet égard.

La présidente : Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion d'amendement?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'amendement est adopté. L'article 29 modifié est-il adopté?

Des voix : Adopté.

The Chair: Would there be leave to group again several clauses together for the purpose of clause-by-clause consideration?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 30 through 37 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Does the committee wish to consider appending observations? No, we do not need any observations; I guess the amendment would be enough.

Is it agreed that I report this bill, as amended, to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: The committee is adjourned until next Tuesday.

(The committee adjourned.)

La présidente : Serait-on d'accord pour regrouper encore une fois plusieurs articles aux fins de l'étude article par article?

Des voix : D'accord.

La présidente : Les articles 30 à 37 sont-ils adoptés?

Des voix : Adoptés.

La présidente : Le titre est-il adopté?

Des voix : Adopté.

La présidente : Le comité souhaite-t-il annexer des observations? Non, nous n'avons pas besoin d'observations; je suppose que l'amendement est suffisant.

Est-on d'accord pour que je fasse rapport de ce projet de loi modifié au Sénat?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le comité ajourne ses travaux jusqu'à mardi prochain.

(La séance est levée.)

Tuesday, May 5, 2009

Industry Canada:

Helen McDonald, Assistant Deputy Minister, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications;

Richard Simpson, Director General, Electronic Commerce Branch, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications;

André Leduc, Senior Security Policy Analyst, Electronic Commerce Branch, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications Sector.

Wednesday, May 6, 2009

Transport Canada:

Peter Coyles, Special Advisor to the Director General, Operations, Transportation of Dangerous Goods;

Marie-France Dagenais, Director General, Transportation of Dangerous Goods.

Le mardi 5 mai 2009

Industrie Canada:

Helen McDonald, sous-ministre adjointe, Spectre, technologies de l'information et télécommunications;

Richard Simpson, directeur général, Direction générale du commerce électronique, Spectre, technologies de l'information et télécommunications;

André Leduc, analyste principale des politiques de sécurité, Direction générale du commerce électronique, Spectre, technologies de l'information et télécommunications.

Le mercredi 6 mai 2009

Transports Canada:

Peter Coyles, conseiller spécial du directeur général des opérations, Transport des marchandises dangereuses;

Marie-France Dagenais, directeur général, Transport des marchandises dangereuses.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Wednesday, May 6, 2009

The Honourable John Baird, P.C., M.P., Minister of Transport,
Infrastructure and Communities;
Brian Jean, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of
Transport, Infrastructure and Communities.

WITNESSES

Wednesday, April 22, 2009

Canadian Radio-television and Telecommunications Commission:

John Traversy, Executive Director, Telecommunications;
Michel Murray, Acting Director, Decisions and Operations,
Telecommunications;
Bill Mason, Manager, Competition Implementation and
Technology;
Steve Malowany, Manager, Financial and Technical Reports.

Tuesday April 28, 2009

Senate of Canada:

The Honourable Senator Yoine Goldstein, Sponsor of the Bill.

(Continued on previous page)

COMPARAISSENT

Le mercredi 6 mai 2009

L'honorable John Baird, C.P., député, ministre des Transports, de
l'Infrastructure et des Collectivités;
Brian Jean, député, secrétaire parlementaire du ministre des
Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités.

TÉMOINS

Le mercredi 22 avril 2009

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes:

John Traversy, directeur exécutif, Télécommunications;
Michel Murray, directeur par intérim, Décisions et opérations,
Télécommunications;
Bill Mason, gestionnaire, Mise en oeuvre de la concurrence et
technologie;
Steve Malowany, gestionnaire, Rapports financiers et techniques.

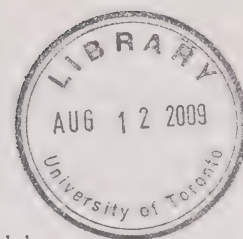
Le mardi 28 avril 2009

Sénat du Canada:

L'honorable sénateur Yoine Goldstein, parrain du projet de loi.

(Suite à la page précédente)





Second Session
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Transport and Communications

Transports et des communications

Chair:

The Honourable LISE BACON

Présidente :

L'honorable LISE BACON

Tuesday, May 12, 2009
Tuesday, May 26, 2009
Wednesday, May 27, 2009

Le mardi 12 mai 2009
Le mardi 26 mai 2009
Le mercredi 27 mai 2009

Issue No. 3

Fascicule n° 3

Third and fourth meetings on:

The emerging issues related to its communications
mandate and to report on the wireless sector

Troisième et quatrième réunions concernant :

Les enjeux émergents liés à son mandat dans le
domaine des communications pour faire rapport
sur le secteur du sans-fil

First (final) meeting on:

Bill C-3, An Act to amend the Arctic Waters
Pollution Prevention Act

Première (dernière) réunion concernant :

Le projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la
prévention de la pollution des eaux arctiques

INCLUDING:

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-3)

Y COMPRIS :

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi C-3)

APPEARING:

The Honourable John Baird, P.C., M.P.,
Minister of Transport,
Infrastructure and Communities
Brian Jean, Parliamentary Secretary to the Minister of
Transport, Infrastructure and Communities

COMPARAISSENT :

L'honorable John Baird, C.P., député,
ministre des Transports, de l'Infrastructure
et des Collectivités
Brian Jean, secrétaire parlementaire du ministre des
Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Lise Bacon, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

| | |
|-------------|------------------|
| Adams | Housakos |
| Campbell | * LeBreton, P.C. |
| Cochrane | (or Comeau) |
| * Cowan | Merchant |
| (or Tardif) | Stratton |
| Dawson | Wallace |
| Fox, P.C. | Zimmer |

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Stratton replaced the Honourable Senator Eyton (*May 27, 2009*).

The Honourable Senator Campbell replaced the Honourable Senator Mercer (*May 26, 2009*).

The Honourable Senator Mercer replaced the Honourable Senator Munson (*May 26, 2009*).

The Honourable Senator Housakos replaced the Honourable Senator Mockler (*May 26, 2009*).

The Honourable Senator Munson replaced the Honourable Senator Mercer (*May 25, 2009*).

The Honourable Senator Mockler replaced the Honourable Senator Housakos (*May 25, 2009*).

The Honourable Senator Eyton replaced the Honourable Senator Prud'homme (*May 14, 2009*).

The Honourable Senator Prud'homme replaced the Honourable Senator Eyton (*May 14, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

Présidente : L'honorable Lise Bacon

Vice-présidente : L'honorable Janis G. Johnson
et

Les honorables sénateurs :

| | |
|-------------|------------------|
| Adams | Housakos |
| Campbell | * LeBreton, C.P. |
| Cochrane | (ou Comeau) |
| * Cowan | Merchant |
| (ou Tardif) | Stratton |
| Dawson | Wallace |
| Fox, C.P. | Zimmer |

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Stratton a remplacé l'honorable sénateur Eyton (*le 27 mai 2009*).

L'honorable sénateur Campbell a remplacé l'honorable sénateur Mercer (*le 26 mai 2009*).

L'honorable sénateur Mercer a remplacé l'honorable sénateur Munson (*le 26 mai 2009*).

L'honorable sénateur Housakos a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 26 mai 2009*).

L'honorable sénateur Munson a remplacé l'honorable sénateur Mercer (*le 25 mai 2009*).

L'honorable sénateur Mockler a remplacé l'honorable sénateur Housakos (*le 25 mai 2009*).

L'honorable sénateur Eyton a remplacé l'honorable sénateur Prud'homme (*le 14 mai 2009*).

L'honorable sénateur Prud'homme a remplacé l'honorable sénateur Eyton (*le 14 mai 2009*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, May 12, 2009:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Lang, seconded by the Honourable Senator Tkachuk, for the second reading of Bill C-3, An Act to amend the Arctic Waters Pollution Prevention Act.

After debate,

The Honourable Senator Fraser moved, seconded by the Honourable Senator Milne, that further debate on the motion be adjourned until the next sitting.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* le mardi 12 mai 2009 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Lang, appuyée par l'honorable sénateur Tkachuk, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques.

Après débat,

L'honorable sénateur Fraser propose, appuyée par l'honorable sénateur Milne, que la suite du débat sur la motion soit ajournée à la prochaine séance.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 12, 2009
(8)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 9:33 a.m., in room 256, Centre Block, the chair, the Honourable Lise Bacon, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Bacon, Cochrane, Dawson, Eyton, Fox, P.C., Housakos, Mercer, and Zimmer (9).

In attendance: Terrence Thomas and Tyler Kustra, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 24, 2009, the committee continued its study on the emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:*Industry Canada:*

Keith Parsonage, Director General, Information and Communications Technologies Branch.

Mr. Parsonage made a statement and answered questions.

At 10:51 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, May 26, 2009
(9)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 9:30 a.m., in room 256, Centre Block, the chair, the Honourable Lise Bacon, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Bacon, Cochrane, Dawson, Johnson, Merchant, Mockler, Munson Wallace and Zimmer (10).

In attendance: Terrence Thomas, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 12 mai 2009
(8)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 33, dans la salle 256 de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Bacon, Cochrane, Dawson, Eyton, Fox, C.P., Housakos, Mercer et Zimmer (9).

Également présents : Terrence Thomas et Tyler Kustra, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 mars 2009, le comité poursuit son examen des enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications pour faire rapport sur le secteur du sans-fil. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Industrie Canada :*

Keith Parsonage, directeur général, Direction générale des technologies de l'information et des communications.

M. Parsonage fait une déclaration puis répond aux questions.

À 10 h 51, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 26 mai 2009
(9)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la salle 256 de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Bacon, Cochrane, Dawson, Johnson, Merchant, Mockler, Munson, Wallace et Zimmer (10).

Également présent : Terrence Thomas, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 24, 2009, the committee continued its study on the emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

University of Ottawa:

Michael Geist, Law Professor.

Mr. Geist made a statement and answered questions.

At 11:11 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, May 27, 2009
(10)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 6:30 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Lise Bacon, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Bacon, Campbell, Cochrane, Fox, P.C., Housakos, Johnson, Merchant, Stratton, Wallace and Zimmer (11).

In attendance: Allison Padova, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, May 12, 2009, the committee began its examination of Bill C-3, An Act to amend the Arctic Waters Pollution Prevention Act.

APPEARING:

The Honourable John Baird, P.C., M.P., Minister of Transport, Infrastructure and Communities;

Brian Jean, Parliamentary Secretary to the Minister of Transport, Infrastructure and Communities.

WITNESSES:

Transport Canada:

Lysane Durand, Legal Counsel, Legal Services;

Donald Roussel, Director General, Marine Safety;

Ross MacDonald, Manager, Special Projects and Arctic Shipping.

The Honourable John Baird made a statement and, together with Brian Jean, Lysane Durand, Donald Roussel and Ross MacDonald, answered questions.

At 7:19 p.m., the committee suspended.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 mars 2009, le comité poursuit son examen des enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications pour faire rapport sur le secteur du sans-fil. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Université d'Ottawa :

Michael Geist, professeur de droit.

M. Geist fait une déclaration puis répond aux questions.

À 11 h 11, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 27 mai 2009
(10)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Bacon, Campbell, Cochrane, Fox, C.P., Housakos, Johnson, Merchant, Stratton, Wallace et Zimmer (11).

Également présente : Allison Padova, analyste, Services d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 12 mai 2009, le comité entreprend son examen du projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques.

COMPARAISSENT :

L'honorable John Baird, C.P., député, ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités;

Brian Jean, secrétaire parlementaire du ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités.

TÉMOINS :

Transports Canada :

Lysane Durand, conseillère juridique, Services juridiques;

Donald Roussel, directeur général, Sécurité maritime;

Ross MacDonald, gestionnaire, Projets spéciaux et navigation dans l'Arctique.

L'honorable John Baird fait une déclaration puis, aidé de Brian Jean, Lysane Durand, Donald Roussel et Ross MacDonald, répond aux questions.

À 19 h 19, la séance est interrompue.

At 7:20 p.m., the committee resumed.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-3, An Act to amend the Arctic Waters Pollution Prevention Act.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that this bill be adopted without amendment.

It was agreed that the chair report the bill, without amendment, to the Senate at the earliest opportunity.

At 7:21 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 19 h 20, la séance reprend.

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu d'adopter l'article 1.

Il est convenu d'adopter l'article 2.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter le projet de loi sans amendement.

Il est convenu que la présidence fasse rapport du projet de loi non modifié au Sénat le plus tôt possible.

À 19 h 21, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Vanessa Moss-Norbury

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, May 28, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-3, An Act to amend the Arctic Waters Pollution Prevention Act, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, May 12, 2009, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

La vice-présidente,

JANIS G. JOHNSON

Deputy Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 28 mai 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité auquel a été renvoyé le projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 12 mai 2009, examiné le dit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 12, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met today at 9:33 a.m. to study emerging issues relating to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

Senator Lise Bacon (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Today, we are resuming our study on emerging issues related to our communications mandate, in order to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

[*English*]

Our witness this morning is from Industry Canada, Keith Parsonage, Director General, Information and Communications Technologies Branch. We welcome you to our committee, Mr. Parsonage. We are pleased you could come and answer our questions. I am sure the senators will have many questions to ask this morning. We will hear from you first.

Keith Parsonage, Director General, Information and Communications Technologies Branch, Industry Canada: Thank you for the opportunity to present. Honourable senators, I believe a copy of my presentation in English and French has been circulated. With your permission, I will talk about some of the highlights of Canada's wireless industry.

First, I should like to start by talking about the information and communication technology industry in Canada. It is an industry with over 30,000 companies throughout the land, from east to west, generating more than \$150 billion in revenue today. Close to 600,000 workers are employed in this industry, and an amazing 43 per cent of them have university degrees. The average salary is generally much higher than others in the economy. The contribution to Canada's GDP is close to 5 per cent; however, more important, the industry has been contributing close to 9 per cent of that economic growth since 2002.

The other very significant fact about the information and communication technology industry is that it does close to 40 per cent of all the private-sector industrial research development that takes place in this country. Remember that number.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 12 mai 2009

Le Comité permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 33, pour étudier les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et à faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Le sénateur Lise Bacon (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Nous avons aujourd'hui à l'ordre du jour l'étude sur les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et à faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

[*Traduction*]

Nous accueillons ce matin un représentant d'Industrie Canada, Keith Parsonage, directeur général des technologies de l'information et des communications. Monsieur Parsonage, bienvenue parmi nous. Nous sommes heureux que vous ayez pu venir pour répondre à nos questions, car je suis sûre que les sénateurs en ont beaucoup à vous poser ce matin. Mais tout d'abord, c'est vous que nous voulons entendre.

Keith Parsonage, directeur général, Direction générale des technologies de l'information et des communications : Merci de m'avoir invité à comparaître devant votre comité. Je crois que ma déclaration, dans les deux langues officielles, vous a été distribuée. Si vous le voulez bien, je vais vous décrire dans les grandes lignes l'industrie canadienne du sans-fil.

Je vais commencer par vous parler de l'industrie des technologies de l'information et des communications au Canada. Cette industrie regroupe plus de 30 000 entreprises implantées sur notre territoire, d'est en ouest, qui génèrent actuellement plus de 150 milliards de dollars de revenus. Elle emploie près de 600 000 personnes, dont 43 p. 100 ont un diplôme universitaire, ce qui est assez remarquable. Le salaire moyen y est en général beaucoup plus élevé que dans les autres secteurs de l'économie. Cette industrie représente près de 5 p. 100 du PIB du Canada et, surtout, près de 9 p. 100 de la croissance économique du pays depuis 2002.

Autre élément extrêmement important, l'industrie des technologies de l'information et des communications assure à elle seule près de 40 p. 100 de toute la R-D industrielle qui se fait dans le secteur privé au Canada. C'est un chiffre important, qu'il ne faut pas perdre de vue.

Of course, the industry is also very highly export oriented. In goods and services, the industry exports close to \$31 billion a year. That is a very significant contributor.

Let me turn to a subset of that particular industry — the wireless industry. There are about 130 companies in the wireless industry — a small fraction of the total out there in the ITC sector, but nevertheless strong performers — and they are growing at a phenomenal rate, specifically, 33 per cent in the last two years, generating sales of over \$4 billion. In 2007, the latest data we have for this sector, there were 15,000 workers in the wireless industry. The employment in this area has been growing substantially. Having an employment growth record in just over three years of close to 15 per cent a year is quite phenomenal. A lot of that is attributable to the maker of this little device here. Again, it is an R&D-intensive industry, doing about \$1.6 billion a year in research and development.

Canada historically had an excellent wire telecommunications network for decades and decades. As a result, we were probably a little slow in the take-up of wireless, but now wireless today represents about 50 per cent of the telecommunications connections in Canada. As of 2008, about 21.5 million people are using wireless devices. Another interesting fact is that Canadians are sending over 77 million text messages per day. I read a number the other day that worldwide something in the order of 286 billion text messages are sent each day — a lot of sore fingers out there, I think.

Canada's mobile infrastructure since we have launched advanced wireless services and cellular services is now reaching over 98 per cent of the Canadian population. We have challenges here in Canada, as you can appreciate, being the second-largest country in the world, roughly 10 million square kilometres of land mass, with a population of only 33 million people. Those along the Canada-U.S. border are usually very easily served, but in the far and remote regions of the country, we have additional challenges.

Let me turn to slide 5 and talk a bit about the worldwide situation. Here you can see that the growth of mobile cellular exceeded fixed lines in 2002 worldwide. Many of the developing nations were bypassing the establishment of fixed line wired telecommunications systems in their country, moving immediately to the advantages of mobile communication. In fact, in some countries, the cellular penetration rate is in excess of 100 per cent because some people carry more than one device and do not subscribe to a fixed line. Increasingly, that trend is becoming prevalent in Canada. My son, for example, does not have a fixed line. He can only be reached on his mobile. A different world is evolving out there.

If you look further at the overall growth on slide 6, between 2008 and 2012, we talk about predicted future growth rates, and you can see that the growth is all in wireless services, whether it be

L'industrie est, bien sûr, fortement orientée vers les exportations. Chaque année, elle exporte près de 31 milliards de dollars de biens et de services. Il s'agit là d'une contribution très importante.

Parlons maintenant d'une branche de cette industrie, celle du sans-fil, qui compte environ 130 entreprises. Ce chiffre est bien inférieur au nombre total d'entreprises que compte le secteur des TIC, mais ce sont des entreprises très performantes, qui se développent à un rythme phénoménal, soit 33 p. 100 au cours des deux dernières années, et qui génèrent des ventes de plus de 4 milliards de dollars. Selon les données les plus récentes dont nous disposons, l'industrie du sans-fil employait 15 000 personnes en 2007, et ce nombre augmente rapidement. Ainsi, en un peu plus de trois ans, le taux de croissance de l'emploi a atteint près de 15 p. 100 par an, ce qui est phénoménal. Une grande partie de cette croissance est attribuable au fabricant de ce petit objet que vous avez ici. Comme je l'ai dit, c'est une industrie qui fait beaucoup de R-D, à raison de 1,6 milliard de dollars par an.

Le Canada dispose d'un excellent réseau de télécommunications depuis plusieurs décennies, et c'est peut-être pour cela que nous avons un peu tardé à passer au sans-fil, mais aujourd'hui, le sans-fil représente environ 50 p. 100 de toutes les connexions au Canada. En 2008, environ 21,5 millions de personnes utilisaient des combinés sans fil. De plus, les Canadiens envoient plus de 77 millions de textos par jour. J'ai lu l'autre jour qu'à l'échelle mondiale, 286 milliards de textos sont envoyés chaque jour — ça représente beaucoup d'index endoloris, j'imagine.

Depuis que nous avons introduit au Canada les services sans fil et les services cellulaires de niveau avancé, plus de 98 p. 100 de la population canadienne a accès à des infrastructures d'accès mobiles. Certes, nous avons des obstacles à surmonter, car, comme vous le savez, le Canada est le deuxième pays au monde de par sa superficie, avec un territoire d'environ 10 millions de kilomètres carrés, et sa population ne compte que 33 millions d'habitants. Nous n'avons généralement aucun problème à desservir ceux qui résident le long de la frontière canado-américaine, mais, pour ce qui est des régions éloignées du pays, nous avons encore des obstacles à surmonter.

Passons maintenant à la diapositive numéro 5. Vous voyez que, à l'échelle mondiale, la croissance du cellulaire mobile a dépassé celle des services fixes en 2002. Bon nombre de pays en développement ont décidé, plutôt que de s'équiper en services fixes, de passer directement à la communication mobile. En fait, dans certains pays, le taux de pénétration cellulaire dépasse 100 p. 100, car certaines personnes utilisent plus d'un combiné mais ne s'abonnent pas à des services fixes. Cette tendance s'affirme de plus en plus au Canada, et, par exemple, mon fils n'a pas de service fixe. On ne peut le joindre que sur son cellulaire. Le monde change.

Sur la diapositive n° 6, vous voyez qu'entre 2008 et 2012, les taux de croissance anticipés concernent essentiellement les services sans fil, que ce soit les données sans fil ou la voix sans fil. La

data or voice. Wireline data and wireline voice are expected to balance each other out, meaning virtually a flat line. Most significant growth is now coming from wireless and increasingly wireline data, as we enter into the world of moving digital content on to mobile devices.

I shall now turn to slide 7. When I was growing up, the only way to watch TV was with a cable connection or a big antenna sitting on top of the roof. Radio shows could only be heard on the radio; they were not available on any other device. There was a clear segregation with what radio was doing. Books were available at the library or at a bookstore. Mail was delivered, rain or shine, by a postal carrier, five days a week — and that was to everywhere. There was only one phone provider — and that was Ma Bell.

We are moving into what we call an Internet protocol world, where everything is over Internet protocol, where we can get almost anything, any time, anywhere, at the time and place of our choosing, by a mobile device. I can read a book off a mobile device now. I can watch a television show off a mobile device. I talk to my kids around the world using a wonderful little gadget, a Skype phone, made by Linksys. Where I travel in the world, I can walk into a WiFi hot spot and log in, call my wife, wherever she happens to be in the world, and it costs me almost nothing, using a low WiFi phone such as this.

The world is changing very dramatically, but that changing world is opening up all sorts of solutions and opportunities for Canadian companies. Slide 8 is a glance at some of the world's leaders in the wireless space. We all remember Apple. I remember buying my first Apple computer, an Apple II with a very small memory and disk capacity — 48K, if I remember correctly.

Senator Fox: I thought you were going to say we all remember Nortel.

Mr. Parsonage: We are not there yet. Apple is clearly in the telecommunications business as well with the iPhone. I threatened to disown my son when he traded in his BlackBerry for an iPhone.

This is a snapshot of some of the major players. I will not dwell on any specific one. Everyone is now playing in this place, where historically they were in other areas.

We are also seeing the emergence of some new, strong players such as ZTE and Huawei, both Chinese firms. Huawei has about 90,000 employees, half of whom are engineers. I was at the Huawei camp six weeks ago. They are a formidable challenger out there.

On slide 9, I am looking at the larger Canadian wireless players. We have companies such as Vecima Networks, located in Victoria with manufacturing in Saskatoon, Sierra Wireless in B.C., SiGe here in Ottawa, Redline, Com Dev, all well-known on the Canadian scene but major players in the international

croissance des services « données et voix » du réseau filaire devrait se stabiliser. C'est donc dans le sans-fil et, de plus en plus, dans les données filaires qu'on enregistre le taux de croissance le plus important, étant donné que les équipements mobiles reçoivent de plus en plus de contenus numériques.

Passons maintenant à la diapositive n° 7. Quand j'étais adolescent, on ne pouvait regarder la télévision que si on était connecté au câble ou si on avait une grande antenne fixée sur le toit de la maison. On ne pouvait écouter les émissions de radio qu'à partir d'un poste de radio, et pas autrement. Tous les services étaient bien cloisonnés. On se procurait des livres à la bibliothèque ou dans une librairie. Le courrier était distribué par un facteur, qu'il pleuve ou qu'il vente, cinq jours par semaine, partout au Canada. Il n'y avait qu'un fournisseur de services téléphoniques, et c'était Bell.

Aujourd'hui, nous entrons dans l'ère du protocole Internet, où tout se fait par protocole Internet et où nous pouvons nous procurer pratiquement tout, à n'importe quelle heure, dans n'importe quel endroit, au moyen d'un combiné mobile. Dorénavant, je peux lire un livre à partir d'un combiné mobile. Je peux regarder une émission de télévision à partir d'un combiné mobile. Je peux parler à mes enfants à l'autre bout du monde au moyen d'un merveilleux petit gadget, le téléphone Skype, fabriqué par Linksys. Quand je suis à l'étranger, je peux aller dans un centre WiFi et y connecter mon petit téléphone WiFi pour appeler mon épouse, où qu'elle soit dans le monde, et cela ne me coûte pratiquement rien.

Le monde est en pleine mutation, mais cette mutation offre toutes sortes de possibilités aux entreprises canadiennes. La diapositive n° 8 vous donne les noms de quelques leaders mondiaux du sans-fil. Je me souviens quand j'ai acheté mon premier ordinateur Apple; c'était un Apple II et il n'avait qu'une très petite mémoire et un disque à capacité limitée — 48K, si ma mémoire est bonne.

Le sénateur Fox : Je croyais que vous alliez parler de Nortel, au bon vieux temps.

M. Parsonage : Nous n'en sommes pas encore là. Apple s'est bien implanté dans le domaine des télécommunications avec l'iPhone. J'ai menacé de renier mon fils lorsqu'il a remplacé son BlackBerry par un iPhone.

Voici donc la liste des grands chefs de file mondiaux, je n'ai pas besoin de vous les présenter. Ils sont aujourd'hui bien implantés dans ce secteur, mais à une certaine époque, ils occupaient un autre créneau.

De nouvelles entreprises apparaissent, comme les Chinoises ZTE et Huawei, très solides. Huawei emploie environ 90 000 personnes, dont la moitié sont des ingénieurs. J'étais au centre Huawei il y a six semaines, et croyez-moi, c'est un concurrent formidable.

La diapositive n° 9 vous indique les plus grandes entreprises canadiennes du sans-fil. Vecima Networks, par exemple, qui a son siège à Victoria et des usines à Saskatoon, Sierra Wireless, de Colombie-Britannique, SiGe, d'Ottawa, Redline et Com Dev sont toutes bien implantées sur la scène canadienne et sont aussi des

marketplace. Remember, the Canadian market is only about 3 per cent of the world's wireless market, so if Canadian companies want to grow and succeed they have to look at the international marketplace.

Slide 10 shows that we are now up to 25 million BlackBerrys. I know that number is wrong because another couple hundred thousand are probably being sold around the world this morning during this meeting. It is interesting that the shift has moved away from what I call the corporate or enterprise world to consumers, small business owners and consultants. It has moved into a totally different market space over the last couple of years. Now we say 45 per cent are non-enterprise users, which is non-corporate users, and with the opening of their application store this year, they are doing what iPhone has done, where you can go in and download applications onto the BlackBerry.

This is where some of the interesting opportunities come for Canadian software developers. A one-person shop can develop an application that is put in the BlackBerry store. The revenues are shared with BlackBerry, of course, with the carrier, and also with the developer. There are some interesting games where the people who have invented them are making lots of money. I would like to roll the clock back a bit and be part of that particular generation, but I am not.

On slide 11, there are the wireless solution companies. This is taken from a different source. It is called the Branham 300 — it came out in April or May of this year — and it is a survey of the top 250 to 300 ICT companies in Canada. We did an extract of their view of the wireless industry and it is even better than the Statistics Canada reported view. They are measuring slightly different things because this is a worldwide report rather than just a Canada report. There was an 82 per cent revenue increase in 2007 to 2009, a phenomenal growth for these companies. Nine companies are doing 25 per cent of it, but it is still exceptionally good, and generating close to \$8 billion in revenue worldwide. Clearly, there are tremendous opportunities, but you will notice there has been a marked shift between the wire telecommunications and the wireless penetration.

Slide 12 will give you a quick snapshot of the Canadian wireless technology suppliers. It does not matter where an individual lives, he or she can participate in this marketplace. Solutions and applications that will meet the needs of wireless users no matter where they are in the world are available. Of course, the concentrations by relative population size are in Ontario and Quebec, but you have pockets of talent in Atlantic Canada, throughout the Prairies and British Columbia.

Let me talk about some of the strengths across the sector. There are different players in each of these areas. There is the mobile cellular infrastructure, the people that build the towers and the transmission equipment. There is the wireless network

acteurs importants sur les marchés internationaux. Il ne faut pas oublier que le marché canadien ne représente que 3 p. 100 du marché mondial du sans-fil, et que, par conséquent, si elles veulent se développer, les entreprises canadiennes doivent pénétrer les marchés internationaux.

La diapositive n° 10 indique que nous recensons actuellement 25 millions de Blackberrys. Ce chiffre est déjà dépassé, car, depuis que nous discutons, il y en a sans doute 200 000 de plus qui se sont vendus dans le monde. Il est intéressant de constater qu'aujourd'hui, ils se vendent moins aux grandes entreprises et davantage aux consommateurs, aux petites entreprises et aux consultants. C'est une tendance qui est apparue il y a deux ou trois ans, et, à l'heure actuelle, 45 p. 100 des utilisateurs ne sont pas des entreprises. BlackBerry vient d'ouvrir cette année des boutiques d'applications, qui permettent aux utilisateurs de venir télécharger des applications sur leur appareil, tout comme Apple le fait pour l'iPhone.

C'est dans ce domaine que les fabricants de logiciels canadiens peuvent avoir des opportunités intéressantes. N'importe qui peut mettre au point une application qui sera vendue dans les magasins BlackBerry. Bien sûr, les revenus seront partagés entre le concepteur et BlackBerry, l'opérateur. Ainsi, des jeux intéressants ont été inventés par des gens à qui ça a rapporté beaucoup d'argent. J'aimerais bien avoir quelques années de moins et faire partie de cette génération.

La diapositive n° 11 présente les entreprises canadiennes en matière de solutions sans fil. Les données ont été puisées dans une source différente, à savoir le Branham 300, qui est sorti en avril ou mai de cette année et qui est un relevé des 250 à 300 entreprises de TIC les plus importantes au Canada. Nous en avons extrait des données sur l'industrie du sans-fil, et c'est encore mieux que les relevés de Statistique Canada. Le Branham 300 ne mesure pas tout à fait les mêmes choses, car ce n'est pas un rapport exclusivement canadien. Entre 2007 et 2009, ces entreprises ont affiché une augmentation de 82 p. 100 de leurs revenus, soit un taux de croissance phénoménal. Neuf entreprises représentent 25 p. 100 de cette croissance, mais ce chiffre reste néanmoins exceptionnel. Les entreprises de ce secteur ont généré des revenus de près de 8 milliards de dollars à l'échelle mondiale. Il y a donc là des opportunités extraordinaires, mais vous remarquerez qu'il y a une différence entre le taux de pénétration des télécommunications filaires et celui du sans-fil.

La diapositive n° 12 indique la répartition, au Canada, des fournisseurs de technologies sans fil. Quel que soit son lieu de résidence, n'importe qui peut s'établir sur le marché. Il est possible de mettre sur le marché des solutions et des applications qui répondent aux besoins des utilisateurs de sans-fil, où qu'ils soient dans le monde. Bien sûr, on constate que les fournisseurs sont nombreux en Ontario et au Québec, où la population est plus concentrée, mais il y a aussi des poches de talents dans le Canada atlantique, dans les Prairies et en Colombie-Britannique.

Je vais vous parler maintenant des points forts de ce secteur, selon le type de service. Il y a d'abord l'infrastructure cellulaire mobile, c'est-à-dire les gens qui construisent les tours et les équipements de transmission. Il y a ensuite la gestion des réseaux

management, the people who provide the software tools to manage the networks. There is a new technology such as WiMAX broadband wireless and fixed wireless access, and such things as wireless LAN. Much of this gets very technical so I will not dwell on it. I am trying to portray to you the range of areas in which we service technologies, infrastructures or applications in Canada. We are very much across the board in terms of the things that our companies are capable of tackling internationally.

I will not go into detail in the next few slides where we talk about Canadian companies and some of their capabilities; rather, I will highlight that with cellular infrastructure we have companies such as Filtel, iBwave, Trylon and Nortel providing cellular infrastructure to countries and companies around the world. When you look at the enablers or the applications, there are companies such as Redknee doing customer billing. You cannot put in a cellular system without having a billing system to go with it. Canadian companies are providing those solutions to operators around the world.

Similarly with CounterPath technologies, they make a variety of a special soft phone that are similar to this phone I am carrying here, applications that add value to what the operators are offering to consumers. There are Canadian companies that have solutions being employed worldwide for banking. The solutions for offtrack betting in Hong Kong are being provided by a Canadian company. There are many innovative ways in which Canadian suppliers are providing unique and innovative solutions.

Slide 16 shows WiFi mesh networking technologies. This is the technology this phone uses. As an example, Argentina looked to Canada as a leader in wireless telecommunications, at how Canada was deploying its solutions and how Canada was using the Internet to connect Canadians. Argentina launched a significant program of ensuring that its citizens were connected. You can wander almost anywhere in Argentina, walk into any grocery store, any restaurant, any hotel, and have Internet connectivity as a result of following the lead of Canada.

Slide 17 shows some of the companies that are actually providing those solutions into the international marketplace. I apologize for some of the acronyms that appear in the slides. OFDM technology is optical frequency division multiplexing, I believe, which is a mouthful even for me to say. Everyone just says OFDM. This stresses that there are a lot of Canadian capabilities in that area. Similarly in WiMAX, which is broadband wireless technology in slide 18. This is an area in which the Canadian government's Communications Research Centre is doing a lot of leading-edge research to advance the field of WiMAX deployment. In fact, Canadians were the leaders in terms of some of the developing products that were first certified to the WiMAX standard to enable wireless broadband deployment.

sans fil, c'est-à-dire les gens qui fournissent les logiciels nécessaires à la gestion des réseaux. Il y aussi une nouvelle technologie sans fil à large bande, qu'on appelle WiMAX, ainsi que les réseaux LAN sans fil. Tout cela est très technique, et je ne m'y attarderai pas. J'essaie simplement de vous donner une idée des différents types de technologies, d'infrastructures et d'applications que nous avons au Canada. Nos entreprises sont capables d'offrir pratiquement tous les services possibles à l'échelle internationale.

Je ne m'attarderai pas sur les diapositives suivantes, car elles traitent des entreprises canadiennes et de leurs capacités; je préfère vous parler de l'infrastructure cellulaire et d'entreprises comme Filtel, iBwave, Trylon et Nortel, qui fournissent des infrastructures cellulaires à des pays et des entreprises du monde entier. À propos des outils habilitants ou des applications, certaines entreprises comme Redknee font de la facturation d'abonnés. On ne peut pas mettre en place un système cellulaire sans avoir un système de facturation, et des entreprises canadiennes offrent ce genre de solutions à des opérateurs du monde entier.

De même, CounterPath Technologies est une entreprise qui fabrique un téléphone logiciel spécial, semblable à celui que j'ai ici; c'est le type d'application qui ajoute de la valeur à ce que les opérateurs offrent à leurs abonnés. Des solutions, conçues par des entreprises canadiennes, sont aujourd'hui utilisées par des banques du monde entier. Par exemple, c'est une entreprise canadienne qui vend des solutions pour les paris hors-piste à Hong Kong. Bref, les entreprises canadiennes offrent toutes sortes de solutions novatrices et uniques.

La diapositive n° 16 porte sur la technologie des réseaux maillés WiFi. C'est la technologie qu'utilise ce téléphone. L'Argentine, par exemple, s'est intéressée à la façon dont le Canada, qui est à la pointe de la technologie du sans-fil, avait déployé ses solutions et comment il s'était servi d'Internet pour connecter les Canadiens. L'Argentine a entrepris à son tour de connecter tous ses citoyens à Internet. Dans presque toutes les régions du pays, vous pouvez dorénavant vous connecter à Internet dans une épicerie, dans un restaurant ou dans un hôtel, et le Canada a joué à cet égard un rôle important.

La diapositive n° 17 présente certaines entreprises qui vendent des solutions sur les marchés internationaux. Je suis désolé qu'il y ait tant de sigles, mais la technologie MROF signifie multiplexage par répartition orthogonale de la fréquence, ce qui n'est pas facile à prononcer. Tout le monde dit le MROF. Cela vous montre que le Canada a de grandes capacités dans ce domaine. C'est la même chose pour WiMAX, qui est la technologie à large bande sans fil, dont il est question à la diapositive n° 18. Le gouvernement canadien s'intéresse beaucoup au déploiement de cette technologie, dans son Centre de recherches sur les communications. En fait, les Canadiens ont mis au point certains des premiers produits qui ont été homologués par la norme WiMAX, pour le déploiement de cette technologie à large bande sans fil.

Redline, Wavesat and Vecima not only are some of the firms conducting search and development in this area but they are involved in pilot deployments here in Canada and internationally. It is the way that you will get high-speed downloads using your wireless mobile devices.

Slide 19 is a compendium of the various players in Canada, and this by no means is all of them. As I said, there are about 115, but this gives a snapshot of some of their capabilities. For example, Wavesat is a fabless semiconductor developer, meaning that they design the chips used in mobile devices. Canada does not have a semi-conductor fab facility, so they are usually made in Taiwan but according to Canadian design. Hence, the value-added is in the design of the circuitry and the characteristics of that, which are then fabricated into silicon and then placed in mobile devices around the world.

On slide 20 I would draw your attention to Airborne Entertainment, a publisher of mobile content. This is where you do games on your iPhone or BlackBerry, but they are coming from Canadian sources, Canadian developers.

Slide 21 is also in the area of wireless email solutions. There are many interesting companies involved here, Research In Motion being the leader. There is an interesting little company out west called PureInbox that does all the synchronization of your various devices. For example, if you are running a desktop computer and several mobility devices and you change a calendar entry on one, it automatically updates it on all your mobile devices. It sounds as though I am giving free advertising for the company. There are some unique Canadian solutions there.

Amika Mobile is a company that is doing unique alerting systems for mobile devices. Of course, that is the handheld wireless.

Slide 22 shows that Canada has leading positions in satellite communications, broadband satellite access. When you look at rural and remote deployment, satellite is virtually the only way you can service a lot of the rural remote areas. You cannot run copper or fibre into many areas of Canada's Far North. Globally, the satellite communication revenues are growing at 16 per cent a year. Our average growth rate has been 11 per cent between 2002 and 2007. We continue to see strong growth in demand for advanced satellite communication services, particularly in rural and remote areas.

Slide 23 shows a relatively new phenomenon that is RFID, radio frequency identification. I imagine some of you may recall the advertisement sponsored by IBM a year or so ago where someone went shopping in a grocery store, filled up a cart and walked out the door without paying. It is because every little item in that cart contained an RFID tag that automatically read the

Redline, Wavesat and Vecima font de la recherche fondamentale et appliquée dans ce domaine, tout en déployant des projets pilotes au Canada et à l'étranger. C'est grâce à cette technologie que vous pouvez faire des téléchargements à haute vitesse à partir d'un appareil mobile sans fil.

La diapositive n° 19 présente une liste des principales entreprises canadiennes, mais cette liste est loin d'être exhaustive. Comme je l'ai dit, il y en a environ 115, mais cette diapositive vous donne un aperçu de leurs capacités. Par exemple, Wavesat est un concepteur de semi-conducteurs « fabless », c'est-à-dire qu'il conçoit les puces qui équipent les combinés mobiles. Le Canada n'ayant pas d'usine de semi-conducteurs, ceux-ci sont généralement fabriqués à Taïwan, selon des normes canadiennes. Ainsi, c'est dans la conception et les caractéristiques des circuits que se trouve la valeur ajoutée, les circuits étant ensuite fabriqués en silicium et intégrés à des combinés mobiles vendus dans le monde entier.

La diapositive n° 20 mentionne le nom d'Airborne Entertainment, qui est un diffuseur de contenu mobile. C'est le fournisseur des jeux que vous avez sur votre iPhone ou sur votre BlackBerry, et ces jeux sont conçus par des entreprises canadiennes.

La diapositive n° 21 porte aussi sur les solutions destinées au courriel sans fil. De nombreuses entreprises s'intéressent à ce secteur, notamment Research In Motion, qui en est le chef de file. Il y a aussi une petite entreprise intéressante de l'Ouest, qui s'appelle PureInbox et qui fait toute la synchronisation entre vos ordinateurs et vos combinés. Par exemple, si vous avez un ordinateur portable et plusieurs combinés mobiles et que vous changez une entrée de votre agenda sur l'un d'entre eux, tous vos autres combinés mobiles seront automatiquement mis à jour. J'ai l'impression de faire de la publicité gratuite pour l'entreprise, mais je voulais vous montrer que les entreprises canadiennes offrent des solutions tout à fait uniques.

Amika Mobile est une entreprise qui conçoit des systèmes novateurs d'alertes critiques pour les combinés mobiles. Je veux parler bien sûr des combinés portables sans fil.

La diapositive n° 22 montre que le Canada est à l'avant-garde des communications par satellite et des solutions d'accès par satellite à large bande. Pour les régions rurales et les régions éloignées, les communications par satellite sont le seul moyen de les desservir. Il est impossible d'utiliser du cuivre ou de la fibre dans beaucoup de régions du grand Nord canadien. À l'échelle mondiale, les revenus des communications par satellite augmentent de 16 p. 100 par an, alors qu'en moyenne, notre taux de croissance a été de 11 p. 100 entre 2002 et 2007. La croissance de la demande continue d'être forte pour les services de communications par satellite, notamment dans les régions rurales et les régions éloignées.

La diapositive n° 23 porte sur l'identification par radio fréquence, l'IRF, qui est un phénomène relativement nouveau. Certains d'entre vous se souviennent peut-être de la publicité que faisait IBM il y a à peu près un an, où une personne entrait dans une épicerie, remplissait son chariot et sortait sans payer. Chaque produit qu'elle avait placé dans son chariot portait une étiquette

signal as the individual passed through the door. It just sped up immensely the way of doing business. It is used a lot for inventory tracking. Many of the major department stores are now insisting that goods coming in are RFID tagged. It is used for drug control and drug tracing, for example. Many applications from both a safety and security perspective that are enabled by RFID are taking place. These are short-range wireless communication devices.

In 2009, it was predicted that more than 2.35 billion RFID tags would be sold. This is just the beginning. We are not at widespread deployment yet. We will see a lot more RFID, and again Canadian companies are developing solutions to do that.

On slide 24 I have highlighted some of the Canadian companies actively playing in the international marketplace in RFID technology.

Slide 25 talks about a relatively new technology called software defined radio, SDR. Traditionally, if you wanted to use a different frequency or a different type of communication device, you had to buy another piece of hardware. With software defined radio, you use the software to reconfigure the radio to meet your particular needs to service the particular frequencies. If you are part of an emergency response crew that is composed of firefighters, police and ambulance services, you want to be able to talk to each other. With radios equipped with software defined capability, they can all configure their radio. They can do that without having to buy another radio or carry three handsets in order to communicate.

Again, it is Canada's Communications Research Centre, which is part of Industry Canada, that has been the leader in the development of this particular technology, in setting standards for it and licensing the technology.

Senator Fox: Excuse me. I am having trouble following in the French text. I know that French is more concise than English, but the French text ends at page 22 and the English text goes to page 30.

Mr. Parsonage: I am horribly embarrassed by that.

Senator Fox: Do I have a wrong copy of the French text? Do you have 30 pages? We are more concise in French.

Mr. Parsonage: We are more concise in French. I will see that that is corrected — my apologies for that.

I am glad people were paying attention. I thank you for that, sir.

Again, I do not know how rapidly software defined radio will take off, but it has tremendous potential to totally redefine how radio communication is done and how easily it is done.

Companies on slide 26 in the English deck deal with spectrum signal processing. Zeligsoft is a company that is using this technology today for deployment. It is primarily being tested out in military applications, and then I cannot say any more.

IRF, qui était automatiquement enregistrée à sa sortie du magasin. Cela fait gagner énormément de temps, y compris pour le suivi de l'inventaire. Aujourd'hui, les grands magasins demandent de plus en plus que les produits portent une étiquette IRF. On utilise aussi cette technologie pour le contrôle et le suivi des médicaments, par exemple, et ses applications promettent d'être nombreuses, notamment dans le domaine de la sécurité. Cela concerne les combinés sans fil sur de courtes distances.

En 2009, on prévoit vendre plus de 2,35 milliards d'étiquettes IRF. Ce n'est qu'un début, le déploiement commence à peine. Il y aura de plus en plus d'applications de l'IRF, et les entreprises canadiennes sont très actives dans ce domaine.

La diapositive n° 24 vous indique certaines entreprises canadiennes très actives sur les marchés internationaux pour ce qui est de la technologie IRF.

La diapositive n° 25 porte sur une technologie relativement nouvelle, qu'on appelle la radio réalisée par logiciel, la RRL. Jusqu'à présent, lorsque vous vouliez utiliser une fréquence différente ou un appareil de communication différent, il vous fallait acheter un autre appareil. Avec la radio réalisée par logiciel, le logiciel vous permet de reconfigurer la radio et d'utiliser les fréquences que vous voulez. Si vous faites partie d'une équipe d'urgence composée de pompiers, de policiers et d'ambulanciers, vous voulez pouvoir communiquer avec tous les autres membres de l'équipe. Avec une radio équipée de ce logiciel, vous pouvez reconfigurer votre radio, ce qui vous évite d'acheter une autre radio ou de transporter trois combinés pour pouvoir communiquer.

Là encore, c'est le Centre canadien de recherches sur les communications, qui fait partie d'Industrie Canada, qui a été à l'avant-garde de cette nouvelle technologie en fixant des normes et des critères de licence.

Le sénateur Fox : Excusez-moi, j'ai du mal à vous suivre dans le texte français. Je sais que la version française est toujours plus concise que l'anglaise, mais le texte français s'arrête à la page 22, alors que le texte anglais va jusqu'à la page 30.

M. Parsonage : Je suis terriblement embarrassé.

Le sénateur Fox : Je n'ai peut-être pas la bonne version du texte français? Avez-vous 30 pages? Il est vrai que nous sommes plus concis en français.

M. Parsonage : Nous sommes plus concis en français. Je vais faire corriger cela, je vous présente toutes mes excuses.

C'est bien que les gens soient vigilants. Je vous remercie, sénateur.

Je ne sais pas à quel rythme la radio réalisée par logiciel va se répandre, mais c'est une technologie qui a un potentiel considérable et qui va redéfinir complètement et plus simplement la façon dont se font les communications par radio.

Les entreprises qui figurent sur la diapositive n° 26, dans la version anglaise, s'occupent du traitement des signaux du spectre. Zeligsoft est une entreprise qui s'intéresse au déploiement de cette technologie, qui est actuellement testée pour des applications militaires, et je n'en dirai pas plus.

The last technology I want to talk about is ultra wideband technology. This is a new technology just now under development, which is for very high bandwidth, high-capacity short-range radio communication. The standards are still evolving internationally, but Canada is at the table, helping define those standards to ensure that Canadian companies can participate in the development of devices that use this technology for deployment in markets. The big challenge is that there are always the battles over standards until the standards are wrapped up. This is a new technology that has the ability to revolutionize what is happening within the household, for example, in terms of communication and controlling devices.

Again, some of the companies are doing some deployments and testing now, as I indicate on slide 28.

Let me summarize on slide 29 by saying that our leadership in wireless continues despite some of the turmoil taking place in the marketplace. We are building in Canada the next generation of mobile cellular infrastructure. We are setting standards in some of the newer emerging, evolving technologies. We are the leader in mobile wireless devices, and we are exploring new technologies that will continue and will assure ourselves a leadership position in the future in this particular area.

The last slide gives the various industry associations and sources within the Canadian government for further information on the technology, the companies and the support available to Canadian companies. I am open for questions.

The Chair: Thank you so much, Mr. Parsonage. Your presentation was very interesting. We will take the information with us when we come back to our study because it is very important data for us. We need it. I hope we can get other copies that we can take with us next week when we go to London and Paris, so that we can answer properly the questions that we might have from them.

In a conference you gave in 2008, you said that information and communication technology is fundamental in enabling technologies, which in turn are enabling advances in health, security, transportation and so on.

You added that a tipping point was the invention of the Internet. Will the improvement to wireless access of Internet be the next thing to advance the way we live and the way we do business? Is this the next tipping point?

Mr. Parsonage: You are asking me to speculate again.

The Chair: You have done a good job so far.

Mr. Parsonage: I have witnessed the introduction and the explosion of the Internet throughout my career as Director General at Industry Canada. Being also responsible for Canada's Advanced Research Network, CANARIE, and CANet, I have

La dernière technologie dont je veux vous parler est la technologie à bande ultralarge. La mise au point de cette nouvelle technologie est en cours, qui concerne la communication par radio sur de courtes distances, à très haut débit et à bande ultralarge. Les normes sont en cours de préparation à l'échelle internationale, et le Canada y participe afin de s'assurer que les entreprises canadiennes peuvent mettre au point et fabriquer des appareils qui utilisent cette technologie. Bien sûr, la négociation de normes internationales est toujours difficile. Mais il s'agit d'une nouvelle technologie qui promet de révolutionner, par exemple, tous les dispositifs de communication et de contrôle existant dans une maison.

Comme l'indique la diapositive n° 28, plusieurs entreprises s'intéressent au déploiement et à l'expérimentation de cette nouvelle technologie.

Je vais résumer la diapositive n° 29 en disant que le Canada réussit à maintenir son leadership dans le sans-fil, malgré les bouleversements que connaissent actuellement les marchés. Nous fabriquons au Canada la prochaine génération d'infrastructures cellulaires mobiles. Nous établissons des normes pour certaines technologies émergentes. Nous sommes un chef de file en matière de combinés sans fil mobiles, et nous nous intéressons aux nouvelles technologies qui nous permettront de conserver notre leadership dans ce secteur.

La dernière diapositive vous donne les noms de plusieurs associations industrielles et des sources auxquelles vous pouvez vous adresser, au gouvernement canadien, pour obtenir plus d'informations sur ces technologies, sur les entreprises canadiennes et l'aide qui leur est offerte. Je suis prêt à répondre à vos questions.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Parsonage. Vous nous avez fait un exposé très intéressant, qui nous sera très utile pour notre étude. J'espère que nous pourrions obtenir d'autres exemplaires du texte, que nous pourrions remporter avec nous la semaine prochaine à Londres et à Paris, pour que nous puissions répondre correctement aux questions qui nous seront posées.

Lors d'une conférence que vous avez faite en 2008, vous avez dit que les technologies de l'information et des communications étaient des outils fondamentaux, qui auraient des applications pour les secteurs de la santé, de la sécurité, des transports, etc.

Vous avez ajouté que le point de bascule avait été l'invention d'Internet. Pensez-vous qu'un meilleur accès sans fil à Internet sera le prochain point de bascule, en ce sens que cela nous permettra d'améliorer notre mode de vie et la façon dont nous faisons des affaires?

M. Parsonage : Vous me demandez à nouveau de faire des projections.

La présidente : Vous vous en êtes plutôt bien tiré jusqu'à présent.

M. Parsonage : J'ai été témoin de l'introduction et de l'explosion d'Internet tout au long de ma carrière de directeur général à Industrie Canada. Étant également responsable du Réseau évolué du Canada, c'est-à-dire CANARIE, et de Canet,

seen what some of the next generation of applications will be. Wireless is clearly the route things are going, and wireless access to the Internet will, I think, profoundly change how we do things.

Every time you walk into a hospital a sign tells you to turn off your cell phone; however, there are now doctors wandering through hospitals using their BlackBerrys with medical applications on them that allow them to do almost very rapid diagnosis or to receive inputs from patients they are monitoring that they could not do before. It will fundamentally transform and continue to transform how we live, how we work, how we play, how we do business — how we interact with each other.

Look at the explosion of things such as YouTube, for example. By the way, I am on YouTube as well. You can find something on me there. These are ways of communicating. The only way I can communicate with my son is through his wireless device. I send him a series of pictures and he reads them all on his iPhone. I wish it were a BlackBerry.

The Chair: The April 2009 update of the Information and Communications Technologies Statistical Overview says that the wireless communication equipment in the industry continues to be the strongest performer, growing by 19 per cent in 2008, which represents a nominal increase of \$289 million from 2007.

Who are the major players in the industry that we should meet for our study?

Mr. Parsonage: I listed the top 10 Canadian players in the wireless industry on page 11 of my presentation. Clearly, those are the people with whom you should be talking. I would be happy to provide introductions to any of those companies, if that is required.

The Chair: Thank you.

Next week, some members of the committee will travel to Paris and London to meet with officials and business representatives for this study. Can you tell us how our industry compares to the industries in the U.K. and France?

Mr. Parsonage: I do not have a statistical package in front of me here that does that type of benchmarking. However, my understanding, from the analysis that has been done by my economists — I can undertake to give you further information on this — is that we are doing very well, particularly relative to France. The U.K., I think, presents more competitive challenges for us, but let me come back to you with some more specific information very quickly on how we stack up.

The Chair: Please, and we will distribute that to the members of the committee. Thank you, Mr. Parsonage.

Senator Fox: First, I wish to say that Industry Canada has done an extraordinary job of leadership in this country over the years, and continues to do so. You probably have your detractors somewhere, some people are always unhappy, but on the whole I

j'ai déjà vu certaines des applications de la prochaine génération. Le sans-fil est assurément la voie de l'avenir, et l'accès sans fil à Internet modifiera, à mon avis, considérablement la façon dont nous fonctionnons.

Chaque fois que vous entrez dans un hôpital, un panneau vous demande de fermer votre cellulaire. Mais les médecins peuvent aujourd'hui utiliser leur BlackBerry dans l'hôpital, car leur appareil est équipé d'applications médicales qui leur permettent de poser des diagnostics très rapidement ou de recevoir les données des patients qu'ils soignent, ce qu'ils ne pouvaient pas faire avant. Cela va modifier radicalement la façon dont nous vivons, dont nous travaillons, dont nous faisons des affaires — bref, les relations que nous avons les uns avec les autres.

Voyez par exemple le succès phénoménal de YouTube. À propos, je suis sur YouTube moi aussi, et vous pouvez donc le consulter si vous voulez mieux me connaître. Ce sont de nouvelles façons de communiquer. Le seul moyen pour moi de communiquer avec mon fils est de le contacter sur son combiné sans fil. Je lui envoie des photos et il les regarde sur son iPhone. Je préférerais que ce soit un BlackBerry.

La présidente : La mise à jour d'avril 2009 du Profil statistique des TIC au Canada indique que le matériel de communication sans fil continue d'être le créneau le plus performant, avec un taux de croissance de 19 p. 100 en 2008, ce qui représente une augmentation de 289 millions de dollars par rapport à 2007.

Quels sont les principaux représentants de l'industrie que nous devrions convoquer dans le cadre de notre étude?

M. Parsonage : À la page 11 de mon exposé, je vous donne la liste des 10 principales entreprises canadiennes du sans-fil. C'est donc à leurs représentants que vous devriez vous adresser. Je serais tout à fait disposé à vous introduire auprès d'eux, s'il y a lieu.

La présidente : Merci.

La semaine prochaine, plusieurs membres du comité vont se rendre à Paris et à Londres pour rencontrer, dans le cadre de cette étude, des représentants du gouvernement et de l'industrie. Quelle est la situation de cette industrie dans ces deux pays? Est-elle comparable à la nôtre?

M. Parsonage : Je n'ai pas ici les statistiques qui me permettraient de faire ce genre d'évaluation comparative. Je peux vous les faire parvenir plus tard si vous le désirez, mais je sais en tout cas, d'après les analyses qui ont été faites par mes économistes, que notre industrie est très performante, surtout par rapport à la France. Le Royaume-Uni est un concurrent plus difficile pour nous, mais je vous promets de vous faire parvenir très rapidement plus de précisions à ce sujet.

La présidente : Je vous en remercie d'avance, car, de cette façon, nous pourrions les distribuer aux membres du comité. Merci, monsieur Parsonage.

Le sénateur Fox : J'aimerais dire pour commencer qu'Industrie Canada a été un véritable chef de file pendant longtemps, et je constate qu'il continue de l'être. Vous avez sans doute des détracteurs, car il y a des gens qui ne sont jamais contents, mais

think Industry Canada has done a tremendous job in taking the appropriate leadership. It really is an example of how government and industry can work together to get some extraordinary results.

Before I get into my questions, I was quite astounded to see the figure of \$6.2 billion in R&D. We had a presentation last week with the aerospace caucus, which is a non-partisan group of MPs and senators from the aerospace industry. If I recall their number, it was something like \$2 billion a year, and here I see that the R&D in this industry is \$6.2 billion, which is quite extraordinary. It says a lot about the success story of the communications industry in Canada.

Getting back to the role of the committee, when I look at the mandate of the committee, and I think you have a copy of it in front of you in the agenda, the issues that interest me more than others — obviously, there are other members who will take a greater interest in some of the other issues — are access to high-speed Internet, the financial aspects associated with possible changes to the sector and, finally, comparison to the performance in other countries. When you come back answering the chairman's request, maybe you could let us know the situation in a country like Australia with many remote communities.

Basically, my area of interest is high-speed Internet access in the more remote or rural parts of the country. We used to speak about the digital divide being mostly between developing and undeveloped countries, but it is my impression that there is, and correct me if I am wrong, still a digital divide even within this country in terms of access to high-speed Internet. I take you to your fourth slide, the last sentence at the bottom, which says —

[Translation]

Mobile infrastructure now reaches over 98 per cent of the Canadian population.

[English]

You indicated that we face a lot of challenges in this country. The statistic that is more important than the 98 per cent is the one that the CRTC gave us, that, although 98 per cent of Canadians have access to basic wireless, only 78 per cent have access to 3G wireless. Can you tell me what the challenges are in this country at the moment to extending wireless access to as many people as possible?

I will just give you an example. My office was speaking yesterday with Mr. André Jalbert of la Fédération des coopératives de développement régional du Québec. I quote from the note that I have.

[Translation]

In Quebec, 250 municipalities do not have access to high-speed Internet, mainly in four regions: the Côte-Nord region, the Bas-Saint-Laurent region, the Chaudière-Appalaches region and, to my great surprise, the Eastern Townships. These regions

dans l'ensemble, je pense qu'Industrie Canada exerce un formidable leadership. Cela montre bien comment le gouvernement et l'industrie peuvent, en travaillant ensemble, obtenir des résultats extraordinaires.

Avant de poser mes questions, je voudrais vous dire combien j'ai été surpris d'apprendre que la R-D représentait 6,2 milliards de dollars. Nous avons eu une séance d'information au caucus de l'aérospatial, qui est un groupe non partisan de députés et de sénateurs qui s'intéressent à l'industrie de l'aérospatial. Si je me souviens bien, cette industrie consacre 2 milliards de dollars à la R-D chaque année, alors qu'ici, on parle de 6,2 milliards. C'est pharamineux. Ça explique pourquoi notre industrie des communications est aussi florissante.

Pour en revenir au mandat du comité et à l'étude dont nous avons été saisis — ce mandat figure dans l'avis de convocation que vous avez devant vous —, les questions qui m'intéressent le plus — les autres intéresseront certainement d'autres sénateurs — sont l'accès à Internet haute vitesse, les aspects financiers des changements qui pourront survenir dans le secteur, et, enfin, la comparaison avec ce qui se fait dans d'autres pays. Dans les notes que vous ferez parvenir à la présidente, pourriez-vous inclure des données sur l'industrie d'un pays comme l'Australie, qui compte de nombreuses localités isolées?

La question qui m'intéresse le plus est l'accès à Internet haute vitesse dans les collectivités rurales ou éloignées. On disait jadis que c'était surtout le fossé numérique qui séparait les pays développés des pays en développement, mais j'ai l'impression, et corrigez-moi si je me trompe, que le fossé numérique existe à l'intérieur de notre pays, pour ce qui est de l'accès à Internet haute vitesse. J'aimerais revenir sur votre diapositive n° 4, où vous dites, à la dernière phrase...

[Français]

Les infrastructures d'accès mobile atteignent maintenant 98 p. 100 de la population du Canada.

[Traduction]

Vous avez dit que nous avions des obstacles à surmonter au Canada. Le CRTC nous a donné une statistique encore plus importante que celle des 98 p. 100 en nous disant que, même si 98 p. 100 des Canadiens ont accès au sans-fil de base, seulement 78 p. 100 ont accès au sans-fil 3G. Quels sont les obstacles qui nous empêchent aujourd'hui de donner l'accès au sans-fil au plus grand nombre de gens possible?

Permettez-moi de vous donner un exemple. Un de mes collaborateurs parlait hier avec M. André Jalbert, de la Fédération des coopératives de développement régional du Québec, et je vous lis la note que j'ai devant les yeux.

[Français]

Il y a au Québec 250 municipalités qui n'ont pas Internet haute vitesse et quatre régions spécifiques que visées : la Côte-Nord, le Bas-Saint-Laurent, Chaudière-Appalaches et, à ma grande surprise, l'Estrie. Ces régions représentent 350 000 personnes. Je

account for 350,000 persons. I guess if we look at the whole of Canada, there might be a couple of million people who do not have access to what we call high-speed Internet.

Can you comment on that? You can start with what you consider to be the greatest challenges for the government. Could you also tell us whether the so-called \$225 million “stimulus package”, which was supposed to help extending these systems to remote areas, is still under consideration?

[English]

That is a lot of questions, I guess.

Mr. Parsonage: Thank you very much for your questions, sir. Yes, let me acknowledge that there is still a digital divide within the country. The biggest challenge that we have, by far, is the size of our country compared to many others in the world, where our populations are distributed, the cost of reaching out and servicing those particularly rural remote communities. We have made I think admirable progress with the announcement of the \$225 million broadband program, which is about to roll out. I anticipate that there will be subsequent announcements on how that deployment will go. I am not personally involved in that; my colleagues are. I would be happy to bring back information to the committee as we prepare to release the rollout of that. Clearly, however, our biggest challenges are our geography and our population distribution and the cost of reaching those particular clients.

I hope that the additional stimulus package rollout of broadband to bring to the underserved communities, which is bringing them up to at least a certain minimum speed, will help incent private-sector operators to again do further work. We saw the same thing happen when we did the BRAND program, the Broadband for Rural and Northern Development pilot program we ran a number of years ago. Many communities found that, once the pilots had rolled out, other private-sector operators were moving in to develop and deploy broadband communication capabilities in those areas.

My assistant, who lives out on the east end of town, has broadband capability, which he did not have before. It is happening, but not necessarily at the pace we would like.

Senator Fox: Do you have any thoughts on how it could be financed in Canada or any knowledge of extension of broadband to rural or more remote areas? It is not necessarily rural areas, because sometimes the problem is a rather small distance from some of the bigger centres in Canada.

How has this been done in England or Australia as an example? Do you have any knowledge of how they have done it in terms of both technology and financing? I am always mindful of the CANCOM example in Canada, where basically CANCOM put a signal up on a satellite and in many cases it was brought down in remote areas by cooperatives that then, at the expense of that cooperative, redistributed in those remote areas. Is the CANCOM model one you think would be worth looking at?

présume que s'il y a une extrapolation à travers le Canada, il y aura sûrement une couple de millions de personnes qui n'auront pas accès à ce qu'on appelle Internet haute vitesse.

Pouvez-vous commenter? Commencez avec ce que vous voyez comme étant les grands défis du point de vue gouvernemental, et vous pourriez nous indiquer si ce qu'on a appelé le « stimulus package » de 225 millions de dollars — qui, si j'ai bien compris, étaient destinés à aider à l'extension des systèmes dans les régions éloignées du Canada — est-ce encore à l'étude?

[Traduction]

Ça fait beaucoup de questions, je le reconnais.

M. Parsonage : Je vous remercie de vos questions, sénateur. Il existe en effet un fossé numérique au Canada. Le plus gros problème qui se pose à nous est, de loin, la superficie de notre pays, en comparaison de celle de beaucoup d'autres pays, la répartition de notre population, et le coût de l'extension des services aux collectivités rurales et éloignées. Nous avons fait, je crois, un grand pas en avant avec l'annonce du programme à large bande de 225 millions de dollars, qui va bientôt commencer. Je suppose que d'autres annonces seront faites quant au déploiement des services. Il n'en demeure pas moins que notre plus gros problème vient de notre superficie, de la répartition de notre population et des coûts liés à la desserte des régions éloignées.

J'espère que les crédits supplémentaires qui ont été débloqués pour les services à large bande permettront de connecter ces collectivités à Internet, tout au moins à la vitesse de base, et qu'ils encourageront les opérateurs du secteur privé à poursuivre leurs efforts. La même chose s'est produite lorsque nous avons lancé le Programme pilote des services à large bande pour le développement rural et du Nord, il y a quelques années. Une fois que les projets pilotes ont démarré, d'autres opérateurs du secteur privé se sont intéressés à un grand nombre de ces collectivités et ont essayé d'y déployer des capacités de communication à large bande.

Mon adjoint, qui habite dans l'est de la ville, a accès à un service à large bande, mais ce n'était pas le cas avant. Les choses avancent, donc, mais peut-être pas aussi vite qu'on le voudrait.

Le sénateur Fox : À votre avis, comment pourrait-on financer ces services à large bande pour les collectivités rurales ou éloignées? Il ne s'agit pas nécessairement de zones rurales, car il arrive que la collectivité ne soit pas très éloignée d'un grand centre du Canada.

Comment ont-ils fait en Angleterre ou en Australie, par exemple, pour ce qui est de la technologie et du financement? Le savez-vous? Au Canada, nous avons eu l'exemple de CANCOM qui avait placé un signal sur un satellite, et ce signal était repris, dans les régions éloignées, par des coopératives qui se chargeaient de le redistribuer localement. Est-ce ce modèle-là que vous envisagez?

I would also like you to deal with the first part of the question, as to whether you have knowledge of how other countries have been able to extend into some of the more rural or outback areas.

Mr. Parsonage: Australia is the one that has announced a program, but I am not familiar with the details of its implementation. I would have to come back to you on that, sir.

Senator Fox: Fine.

Do you have any thoughts on extension into the remote areas? We are talking about the last 22 per cent. Obviously, it is more expensive than the first 78 per cent.

Mr. Parsonage: Yes.

Senator Fox: We did go for cross-subsidization in this country some time ago on long distance and local telephonies, as you know. It allowed provinces like Saskatchewan to develop a very good telephone system up into the most remote areas of that province. Do you have any thoughts on that, or is that not your area of expertise?

Mr. Parsonage: That is not my area of expertise.

Senator Fox: What about in terms of new technologies? Are there new technologies that would make this a lot easier, a lot less expensive? Is satellite technology the only technology we can really look at for the more remote areas?

Mr. Parsonage: No, and frankly we do not pick a particular technology in terms of encouraging its deployment as some governments might do. I have indicated to you that there are new satellite technologies coming out. There are technologies such as WiMAX that do not have widespread deployment. As new frequencies are opened up by the conversion to digital television, for example, that will open up frequencies that are much more suitable for the utilization of some of these technologies. I will have to leave it to the experts to talk about whether the fact that you free up the 700 megahertz band in some areas will allow a much broader coverage with cheaper technologies.

Vecima Networks, for example, I know is running some pilot licensing to run some pilots here in Canada. I know they are actually in some worldwide deployments of this. We are following very closely with how the technology is evolving and how the frequency allocations to support those technologies are making a difference.

Senator Cochrane: Thank you, Mr. Parsonage. I too, like Senator Fox, would like to commend Industry Canada for all this work they are doing within technology.

I am also concerned about the smaller regions of the country. I look at my own region — I am from Western Newfoundland.

Mr. Parsonage: Is that Gros Morne?

J'aimerais également que vous répondiez à la première partie de ma question, à savoir si d'autres pays ont réussi à offrir le service à leurs collectivités les plus éloignées.

M. Parsonage : L'Australie a annoncé le lancement d'un programme, mais je n'en connais pas les détails. Je vous ferai parvenir une réponse plus détaillée.

Le sénateur Fox : Bien.

Que pensez-vous de l'extension du service aux régions éloignées, qui représentent les 22 p. 100 restants de la population canadienne? Manifestement, ça va coûter plus cher que pour connecter les 78 p. 100 qui reçoivent déjà le service.

M. Parsonage : En effet.

Le sénateur Fox : Comme vous le savez, nous avons opté pour l'interfinancement, il y a quelque temps, pour ce qui est des appels locaux et interurbains. Cela a permis à des provinces comme la Saskatchewan d'implanter un excellent système téléphonique dans les régions les plus éloignées de la province. Envisagez-vous le même genre de choses, ou bien cela déborde-t-il du cadre de vos responsabilités?

M. Parsonage : Cette question ne relève pas de mes responsabilités.

Le sénateur Fox : Qu'en est-il des nouvelles technologies? Y en a-t-il qui rendraient la chose beaucoup plus facile et beaucoup moins chère? La technologie par satellite est-elle la seule que nous puissions vraiment envisager pour les régions éloignées?

M. Parsonage : Non et, très franchement, nous ne choisissons pas une technologie simplement pour encourager son déploiement, comme pourraient le faire certains gouvernements. Je vous ai dit que de nouvelles technologies par satellite étaient en train de faire leur apparition. Il y en a d'autres, comme WiMAX, qui ne sont pas déployées sur une grande échelle. Au fur et à mesure que de nouvelles fréquences deviendront disponibles, avec la conversion à la télévision numérique, par exemple, nous pourrions utiliser des fréquences beaucoup mieux adaptées à l'utilisation de certaines de ces technologies. Mais seuls des spécialistes pourraient vous dire si, en libérant une bande de 700 MHz dans certaines régions, vous obtiendrez une couverture nettement meilleure avec des technologies meilleur marché.

Vecima Networks, par exemple, a des projets pilotes au Canada et fait aussi des déploiements de ces technologies dans le monde entier. Nous surveillons de très près l'évolution de la technologie pour voir dans quelle mesure l'attribution des fréquences nécessaires à ces technologies a une importance.

Le sénateur Cochrane : Merci, monsieur Parsonage. À l'instar du sénateur Fox, j'aimerais féliciter Industrie Canada pour le rôle qu'il joue dans le secteur des nouvelles technologies.

Je m'intéresse moi aussi aux régions éloignées, et notamment à ma propre région — je viens de l'Ouest de Terre-Neuve.

M. Parsonage : Gros Morne?

Senator Cochrane: No, but I am close. I am so glad you know Gros Morne.

Access to the Internet in my area is rather slow. I come here to Ottawa and I can get on the Internet rather quickly, but back home I have to wait 15, 20 minutes. Is this connection system because of private-sector operators?

Mr. Parsonage: Yes.

Senator Cochrane: It is? Okay. Is there any sort of competition here that may resolve this problem?

Mr. Parsonage: Competition is good. I am not familiar with the situation in Newfoundland, other than I know, through my experience with CANARIE, the advanced research organization, it was one of the most expensive provinces in which to put a high-speed research connection, until there was the announcement of the second crossing — I believe that it what it is called. I believe a second pipe is in the process of being laid over to Newfoundland, which should provide more competition, at least in the advanced research area, and I presume that will trickle down into private-sector deployments as well. I am sorry; I am just not currently up to speed on that particular situation.

Senator Cochrane: You say this is happening?

Mr. Parsonage: My understanding is that that is happening.

Senator Cochrane: How long do you think it will take?

Mr. Parsonage: I am sorry; I am not currently up to speed.

Senator Cochrane: Thank you. My next question is in regards to page 25 in your briefing and the new ideas that are coming out with software. In regards to the personnel that you have, who must be fantastic if they can do all these things — I am amazed, actually, probably because of my age — how is our education system providing the children that are coming out with incentives to get involved and do these things and upgrade themselves and be aware of all these new technologies?

Mr. Parsonage: Frankly, that is a major concern of the industry. For example, in the field of computer science over the last number of years, enrolment has actually plummeted. It was down close to 50 per cent, according to a study that was done by Dr. Jacob Slonim, who is recently the former dean of Dalhousie University's school of computer science.

We are, on the other hand, still outperforming many countries in terms of our per capita graduation of science, technicians, engineering and mathematical people, but we are very concerned with the demographics of the aging population that we have here in Canada, as well as the number of people that continue to move into these streams.

This is an industry that is built on people — there is no question. It is the grey matter that drives this industry, and so we are concerned that there may not be sufficient numbers continuing to feed into the system to sustain industry growth in the long term, and so we are watching that situation very closely.

Senator Cochrane: I am happy for that. Now, the long term, how long do you predict? Five years?

Le sénateur Cochrane : Non, mais pas très loin. Je suis ravie que vous connaissiez Gros morne.

Dans ma région, l'accès à Internet est assez lent. Quand je suis à Ottawa, j'y ai accès rapidement, mais chez moi, je dois attendre 15 ou 20 minutes. Est-ce à cause des opérateurs privés?

M. Parsonage : Oui.

Le sénateur Cochrane : Ah bon? Très bien. Une plus grande concurrence serait-elle souhaitable?

M. Parsonage : La concurrence est bénéfique. Je ne connais pas précisément la situation à Terre-Neuve, mais j'ai appris avec CANARIE, le centre de recherche évoluée, que Terre-Neuve était l'une des provinces où l'implantation d'une connexion de recherche à haute vitesse coûtait le plus cher, jusqu'à ce qu'on annonce la mise au point du deuxième croisement, si c'est bien le mot exact. Je crois qu'un second tube sera bientôt disponible pour Terre-Neuve, ce qui devrait augmenter la concurrence, tout au moins pour ce qui est de la recherche avancée, et je suppose que cela se répercutera sur les déploiements du secteur privé. Je suis désolé, mais je n'en sais pas plus sur cette situation en particulier.

Le sénateur Cochrane : Vous dites que c'est en train de se faire?

M. Parsonage : Oui, c'est ce qu'on m'a dit.

Le sénateur Cochrane : Combien de temps cela va-t-il prendre?

M. Parsonage : Je suis désolé, mais je ne le sais pas vraiment.

Le sénateur Cochrane : Merci. Je voudrais maintenant vous poser une question au sujet de la page 25 de votre exposé et des nouveaux logiciels. Vous devez avoir des employés fantastiques s'ils peuvent faire tout ça — je suis vraiment admiratif, mais c'est sans doute à cause de mon âge. Comment les enfants apprennent-ils à l'école à s'intéresser à ce genre de choses et à se tenir au courant de tous ces nouvelles technologies?

M. Parsonage : En fait, c'est un gros souci pour l'industrie. Par exemple, dans le domaine des sciences informatiques, le nombre d'inscriptions est en déclin depuis un certain nombre d'années. En fait, ce nombre aurait diminué de près de 50 p. 100, selon une étude faite par Jacob Slonim, qui était encore récemment le doyen de l'école de sciences informatiques de l'Université Dalhousie.

Certes, nous devançons encore un grand nombre de pays pour ce qui est du nombre per capita de diplômés en sciences, de techniciens, d'ingénieurs et de mathématiciens, mais nous craignons que ce déclin ne s'accroisse avec le vieillissement de la population.

C'est une industrie du savoir, c'est évident, et nous craignons qu'il y ait de moins en moins de jeunes qui s'y intéressent, ce qui est pourtant essentiel au maintien de la croissance de cette industrie, à long terme. Nous surveillons la situation de très près.

Le sénateur Cochrane : Je suis ravie de l'entendre. Quand vous parlez de long terme, voulez-vous dire cinq ans?

Mr. Parsonage: According to work done by the Conference Board of Canada and the Information Technology Industry Council, ITIC, they are looking at shortages anywhere from 60,000 to 80,000 people, or in that range, over the course of the next five to ten years.

Senator Cochrane: Will we have to bring in people to operate all these systems and how many?

Mr. Parsonage: We have yet to see real shortages across the board. We would have seen significant wage pressure if that had been the case. We have not seen that to date. With the current economic situation, it is not a major concern for a lot of people, but it may be something that will come back to bite us as we come out in a recovery mode. We have been approached, for example, by the CIO Executive Council of Canada who have expressed concerns about it, and these are people who employ technology workers but in the retail industry, in the financing industry, in the forest industry.

Senator Cochrane: I want for them to be involved in this new technology, especially our youth, because their minds are fabulous, you know.

I am looking at the downturn in the economy. Has this affected the access to capital for them? I am talking also about the larger companies, but I think, more important, smaller companies.

Mr. Parsonage: Did you hear the report on CBC news this morning?

Senator Cochrane: I did not.

Mr. Parsonage: They were citing the cases of very grave concern about the availability of venture capital in this country today and the number of countries, particularly in this industry, that rely on either angel financing or venture financing to start up their businesses and sustain their growth until they achieve profitability. There are many companies that, the report asserts, are in dire straits and not likely to survive in the future without further injections of venture capital and availability capital. It is a very serious concern today.

Senator Cochrane: That is too bad. Thank you, madam chair.

Senator Zimmer: Thank you, Mr. Parsonage, for your presentation. It is quite impressive.

In your opinion, are Canadian firms prepared to take advantage of the opportunities within emerging markets such as China, Russia and India, and what do you propose to be the greatest impediments to entering these markets?

Mr. Parsonage: I do not particularly see a lot of impediments to doing business in these particular markets.

I was in Hong Kong several weeks ago as head of delegation for a group of Canadian companies seeking to do business in that particular marketplace — not just Hong Kong but the whole region there — along with existing players in there, trying to reinforce their connections.

Mr. Parsonage: Selon des études effectuées par le Conference Board du Canada et par l'Information Technology Industry Council, l'ITIC, on prévoit des pénuries de 60 000 à 80 000 personnes dans les cinq à dix prochaines années.

Le sénateur Cochrane : Allons-nous devoir faire venir des gens pour faire fonctionner tous ces systèmes, et combien?

Mr. Parsonage : Nous n'avons pas encore de véritables pénuries. Si c'était le cas, cela aurait eu un impact important sur les salaires, ce qui ne s'est pas encore produit. Dans la conjoncture actuelle, cela n'inquiète pas les gens outre mesure, mais lorsque nous serons sortis de la crise, c'est peut-être un problème qui reviendra nous hanter. Le conseil exécutif canadien du COI, par exemple, nous a fait part de son inquiétude, et ce sont des gens qui emploient des techniciens dans l'industrie du commerce de détail, dans le secteur financier et dans l'industrie forestière.

Le sénateur Cochrane : Il faut que nos jeunes s'intéressent aux nouvelles technologies, car, quand on est jeune, on a la vivacité d'esprit qu'il faut.

En ce qui concerne le ralentissement économique, j'aimerais savoir si cela a eu un impact sur l'accès des petites et des grandes entreprises, mais surtout des petites, à des capitaux?

Mr. Parsonage : Avez-vous entendu le reportage aux nouvelles de CBC ce matin?

Le sénateur Cochrane : Non.

Mr. Parsonage : On y parlait des énormes difficultés qu'ont les entreprises, à l'heure actuelle, à trouver du capital-risque au Canada et dans un certain nombre de pays, particulièrement dans cette industrie où les gens comptent beaucoup sur des investissements providentiels ou du capital-risque pour démarrer une entreprise et atteindre le seuil de rentabilité. On disait également qu'un grand nombre d'entreprises sont dans une situation, très précaire et que leur survie dépend de leur accès à du capital-risque ou à des possibilités de financement. La situation est grave.

Le sénateur Cochrane : C'est très regrettable. Merci, madame la présidente.

Le sénateur Zimmer : Merci, monsieur Parsonage, de nous avoir présenté un exposé fort intéressant.

À votre avis, les entreprises canadiennes sont-elles prêtes à saisir les occasions qui se présentent sur les marchés émergents comme la Chine, la Russie et l'Inde? Quels sont les principaux obstacles auxquels elles vont se heurter?

Mr. Parsonage : Je ne pense pas qu'elles auront du mal à s'implanter sur ces marchés-là.

J'étais à Hong Kong il y a quelques semaines, où je dirigeais une délégation d'entreprises canadiennes qui voulaient s'implanter sur ce marché — pas seulement à Hong Kong, mais dans toute la région — et renforcer leurs relations avec les entreprises déjà établies.

We have organizations such as International Science and Technology Partnerships Canada, ISTPCanada, which is fostering bilateral research and development collaborations between Canadian companies and Chinese companies, Canadian companies and Indian companies, and shortly between Canada and Brazil.

When I look at the number of collaborations that have developed as a result of the initial deal flow that is going there, there is a lot of interest between Canadian companies in those particular market areas.

Senator Zimmer: Why is the availability of some wireless devices so delayed in Canada, such as the iPhone? We had to wait approximately a year after seeing and hearing about it in the United States. What is being done to combat this disadvantage to Canadian consumers and high-tech firms?

Mr. Parsonage: I really cannot speak to that; that is a matter of the operators and their negotiations with the suppliers of these particular devices. I cannot comment on that.

Senator Zimmer: As an observer on the board of directors of CANARIE, Canada's advanced network organization, can you tell me the selection process or criteria requirement for an organization interested in becoming connected to the CANARIE network?

Mr. Parsonage: There is what is called an acceptable use policy that has been established by the board. According to that policy, you have to be doing research or you are a public educational institution, such as a primary school or a secondary school that can get access to it, and then you can use their services as well. It is not to compete with the commercial Internet, and all efforts are made to ensure that that does not take place.

Senator Zimmer: Canada is home to many foreign multinational research and development facilities and our nation is a platform around breaking innovation. However, when it comes to commercialization and commercializing our products to the local market, we are lacking. Why is this the case and what can be done to combat it in the future?

Mr. Parsonage: We are all seeking the answer to that particular dilemma, sir. If you look at the recent report that was done by the Science, Technology and Innovation Council, STIC, it points to that very particular challenge that we have here in Canada. It was a challenge that was also enumerated in the Rockman report on commercialization a number of years ago. We have not found the solution yet.

Senator Mercer: Mr. Parsonage, thank you very much for coming. Your presentation has been very informative. I agree with the chair that this is something we should keep with us as we move through the study.

I want to take you back to page 11 for a moment. I think I know the answer to the question, but I think it should be asked. You have your ranking from one to ten and then you have your ranking from one to ten in 2007. Number four did not make the list this year. Is that Nortel?

ISTPCanada est une organisation qui encourage la collaboration bilatérale en recherche fondamentale et appliquée, entre des entreprises canadiennes et des entreprises chinoises, entre des entreprises canadiennes et des entreprises indiennes et, bientôt, entre des entreprises canadiennes et des entreprises brésiennes.

À en juger par le nombre de partenariats qui ont résulté de ces initiatives, je peux vous dire que ces marchés suscitent beaucoup d'intérêt auprès des entreprises canadiennes.

Le sénateur Zimmer : Pourquoi certains appareils sans fil sont-ils commercialisés plus tard au Canada? Par exemple, dans le cas de l'iPhone, nous avons dû attendre à peu près un an après sa commercialisation aux États-Unis. Les consommateurs canadiens et les entreprises de haute technologie sont désavantagés, et j'aimerais savoir si on essaie de corriger cette situation.

M. Parsonage : Je ne pourrais pas vous le dire. Cela concerne les opérateurs et leurs ententes avec les fournisseurs de ces appareils.

Le sénateur Zimmer : Puisque vous suivez ce qui se passe au conseil d'administration de CANARIE, le réseau évolué du Canada, pouvez-vous me décrire le processus ou les critères de sélection qui s'appliquent à une organisation qui souhaite devenir membre du réseau CANARIE?

M. Parsonage : Il y a ce qu'on appelle une politique d'utilisation acceptable, qui a été établie par le conseil d'administration et qui prescrit que l'organisme doit faire de la recherche, ou être un établissement d'enseignement public, comme une école primaire ou secondaire. L'objectif n'est pas de faire concurrence à l'Internet commercial, et toutes les précautions sont prises dans ce sens.

Le sénateur Zimmer : Le Canada accueille de nombreux centres de recherche fondamentale et appliquée multinationaux, et notre pays est devenu une plaque tournante de l'innovation. Par contre, lorsqu'il s'agit de commercialiser nos produits sur le marché local, nous ne sommes pas très performants. Quelle en est la raison, et que peut-on faire pour remédier à cette situation?

M. Parsonage : Nous sommes tous à la recherche d'une solution à ce problème, sénateur. Le Conseil des sciences, de la technologie et de l'innovation, le CSTI, aborde précisément ce problème dans son dernier rapport. Le rapport Rockman sur la commercialisation l'avait également mentionné il y a quelques années. Nous n'avons toujours pas trouvé de solution.

Le sénateur Mercer : Monsieur Parsonage, je vous remercie de comparaître devant notre comité. Votre exposé était extrêmement intéressant. Je suis d'accord avec la présidente pour dire que c'est un document que nous devrions garder sous la main tout au long de notre étude.

J'aimerais revenir un moment sur la page 11. Je pense connaître la réponse à la question, mais je vais la poser quand même. Vous donnez le classement des 10 plus grandes entreprises canadiennes en 2008 et ensuite en 2007. Le n° 4 de 2007 n'est pas dans la liste de 2008. S'agit-il de Nortel?

Mr. Parsonage: No. This is a compilation that is done by the Branham Group. Some companies do not respond one year to another.

Senator Mercer: So we cannot read anything into that.

Mr. Parsonage: I cannot make any comparison there.

Senator Mercer: I was curious to go to Senator Fox's comment, a sidebar on Nortel, which we have all owned parts of over the years.

You did say at the beginning that there are 21.5 million wireless phone subscribers in Canada with a penetration rate of 61 per cent, which is phenomenal. I, too, can only communicate with my son and daughter-in-law by their cell phones. They do not have a landline and may never have a landline.

One of the difficulties with this phenomenon is the fact that there is no way that it can be used in another means, not necessarily that it should be, I guess. However, as someone who has often used polling in his career and wants to reach Canadians to ask them their opinion on different things, we do not have a central registry, as a telephone book, as we do when we have a landline. I have a landline in my home in Nova Scotia. My name appears in the phone book, but I also have a cell phone number and that does not appear anywhere, other than on the list of people to whom I give my cell phone number.

In the democratic nomination campaign, Mrs. Clinton appeared to be closer to Mr. Obama than the outcome would show. An explanation for that is that many of Mr. Obama's supporters were younger Americans who only had cell phones and, of course, were not polled. They could not be polled because nobody had access to their numbers.

It is not just politicians, of course, that listen to polls. Businesses rely very heavily on polls to help them identify whether they are doing well, not doing well, what products should be developed, which ones should be dropped.

How will we manage this if we move to a society with 50 per cent of total connections as wireless? How do we get at that 50 per cent to find out what they are thinking to help the rest of us do what we do?

Mr. Parsonage: You pose a very good question, sir, for which I really do not have an answer. I look at how I am invited to participate in various surveys — on the Internet, click here, answer here, yes, no, back on my emails. You pose an interesting challenge. I would have to raise the issue with my colleagues in our telecommunications policy group.

Senator Mercer: I would appreciate it if you would. It is an interesting challenge there.

M. Parsonage : Non. C'est une compilation qui a été faite par le Branham Group. Certaines entreprises ne répondent pas toujours au questionnaire, d'une année à l'autre.

Le sénateur Mercer : Dans ce cas, on ne peut pas faire de comparaison.

M. Parsonage : Je n'en fais pas.

Le sénateur Mercer : Je me demandais si c'était Nortel, étant donné l'aparté du sénateur Fox tout à l'heure au sujet de cette entreprise, dont nous avons certainement tous détenu des parts à un moment ou à un autre.

Vous avez dit au début qu'il y a 21,5 millions d'abonnés au téléphone sans fil au Canada, soit un taux de pénétration de 61 p. 100, ce qui est phénoménal. Moi aussi, je ne peux communiquer avec mon fils et ma belle-fille que sur leur cellulaire. Ils n'ont pas de poste fixe, et n'en auront peut-être jamais.

Le problème avec ce type de téléphone, c'est qu'on ne peut pas l'utiliser à d'autres fins, ce qui n'est peut-être pas plus mal, me direz-vous. Toutefois, j'ai fait beaucoup de sondages dans ma carrière et j'ai donc souvent eu l'occasion de parler à des Canadiens pour leur demander leur opinion sur différentes choses. Or, il n'y a pas de registre central des cellulaires, comme il y a un annuaire des postes fixes. J'ai un poste fixe chez moi, en Nouvelle-Écosse, et mon nom figure dans l'annuaire. Mais j'ai aussi un cellulaire dont le n° ne figure nulle part, sauf dans le carnet d'adresses des gens à qui je le donne.

Pendant la campagne à l'investiture démocrate, Mme Clinton semblait plus proche de M. Obama que le résultat final ne l'a montré. Cela est peut-être dû au fait qu'un grand nombre des partisans de M. Obama étaient des jeunes qui n'avaient qu'un cellulaire et qui, par conséquent, ne pouvaient pas être joints par des organismes de sondage, vu que personne n'avait accès à leur numéro.

Bien sûr, il n'y a pas que les politiciens qui s'intéressent aux sondages. Les entreprises en font fréquemment pour savoir si leurs produits se vendent bien, quels nouveaux produits elles devraient offrir et lesquels elles devraient retirer de la vente.

Comment allons-nous faire avec 50 p. 100 de connexions sans fil? Comment allons-nous pouvoir joindre ces abonnés pour connaître leurs opinions?

M. Parsonage : Vous posez une excellente question, sénateur, mais je n'ai pas vraiment de réponse à vous donner. Personnellement, je suis souvent invité à participer à toutes sortes d'enquête — sur Internet, cliquez ici, répondez ici, oui, non. Vous avez raison, c'est un problème. J'en parlerai à mes collègues du groupe d'étude sur le cadre réglementaire des télécommunications.

Le sénateur Mercer : Merci de le faire. C'est un défi intéressant.

On page 18, you introduced us to the Canadian government's Communications Research Centre. You talk about conducting world-class public-sector research into WiMAX, which is very good news.

Two quick questions about the Communications Research Centre: One, where is it located? Two, are we keeping up with the rest of the world? Is government providing enough money to Industry Canada to do the good work that they are doing at the CRC?

Mr. Parsonage: The Communications Research Centre is located in the west end of Ottawa at a place called Shirley's Bay near Kanata. I am sure the president of the research centre, Dr. Veena Rawat, would be more than happy to host a delegation of a tour of its facilities. I am sure I can make that commitment on her behalf.

Are we keeping up? That is a question that remains unanswered. The Communications Research Centre is being reviewed at the moment in terms of its mission mandate and funding. I would have to defer until the results of those reviews are done before I could answer that question.

Senator Mercer: My final question: You showed us a list of a number of global wireless leaders and then of course you showed us a list of Canadian companies who are leaders in that group, RIM being the darling of them all because of the penetration of BlackBerry. You will notice that almost all of us around here, other than the chair, has one.

Should we be concerned that a number of these Canadian companies come so far with development and then are being absorbed, swallowed, purchased by multinationals elsewhere? RIM's two major operations are in the Kitchener-Waterloo area and in my hometown of Halifax, but their product is not made in the country. The product is assembled and made elsewhere. Should we be concerned about that as well?

It is great to have the intellectual ideas and to have the backroom shop stuff, but there is really a lot of money and a lot of jobs on the manufacturing side, too.

Mr. Parsonage: The real value is in the intellectual property and design that goes into it. I have an example. When you look at the global value chains, there is a company here in town that actually designs a chip. The chip is fabricated in Taiwan, packaged in Japan, tested in the United Kingdom and then shipped to China to be assembled into a box that gets shipped back here to the Library of Parliament. It is a very global world out there, and you want to ensure that you maintain your competition and that you are competitive at all phases of those operations. That will shift from time to time.

The manufacturing, typically, is done in massive assembly plants that are, for example, owned by Canadian companies, such as Celestica in Suzhou, China, and so benefits accrue there. But the real value-added is done back here in Toronto. How to manufacture that is where the real value-added is. In some cases, we would lose our competitive performance and therefore our access to the global marketplace where we will be succeeding. I

À la page 18, vous dites que le Centre de recherches sur les communications du gouvernement canadien effectue des recherches de renommée mondiale sur WiMAX, ce qui est une très bonne nouvelle.

J'ai deux petites questions à propos de ce centre. Premièrement, où se trouve-t-il? Deuxièmement, avançons-nous au même rythme que les autres pays? Le gouvernement donne-t-il des crédits suffisants à Industrie Canada pour que le CRC puisse bien faire son travail?

M. Parsonage : Le Centre de recherches sur les communications est situé dans l'Ouest d'Ottawa, à Shirley's Bay, près de Kanata. Je suis sûr que sa présidente, Mme Veena Rawat, serait très heureuse de vous faire visiter ses installations.

Avançons-nous au même rythme? Il est difficile de répondre à la question. Le mandat et le mode de financement du Centre de recherches sur les communications font actuellement l'objet d'un examen, et je dois attendre les résultats de cet examen pour vous donner une réponse.

Le sénateur Mercer : Voici ma dernière question : vous nous avez montré une liste des leaders mondiaux du sans-fil et, ensuite, une liste des entreprises canadiennes qui sont des chefs de file dans ce secteur, notamment RIM, qui est le chouchou étant donné la popularité du BlackBerry. Vous remarquerez qu'à part la présidente, tout le monde en a un ici.

Certaines de ces entreprises canadiennes mettent au point des produits, mais ensuite elles sont absorbées ou rachetées par des multinationales étrangères. Ce phénomène devrait-il nous inquiéter? RIM a deux centres importants, l'un dans la région de Kitchener-Waterloo, et l'autre, chez moi, à Halifax, mais l'appareil n'est pas fabriqué au Canada. Cela devrait-il nous inquiéter?

C'est bien beau d'avoir des idées et des ateliers de conception, mais la fabrication d'un produit représente aussi beaucoup d'argent et d'emplois.

M. Parsonage : La valeur réelle du produit réside dans la propriété intellectuelle ainsi que dans sa conception et sa mise au point. À propos de la chaîne de valeur, je vais vous donner l'exemple d'une entreprise à Ottawa : elle conçoit les puces, les fait fabriquer à Taïwan et conditionner au Japon, les envoie au Royaume-Uni pour les faire tester, les expédie en Chine où elles sont assemblées dans un boîtier, et les réexpédie enfin à la Bibliothèque du Parlement. C'est ça la mondialisation, et chaque entreprise doit s'assurer qu'elle reste compétitive à toutes les étapes de ses opérations. Ça évolue avec le temps.

En général, la fabrication se fait dans d'immenses usines d'assemblage qui appartiennent à des entreprises canadiennes, comme Celestica à Suzhou, en Chine, ce qui procure bien sûr des avantages pour la région. Toutefois, la réelle valeur ajoutée se trouve ici, à Toronto. C'est la façon de fabriquer ces pièces qui constitue la réelle valeur ajoutée. Sinon, nous risquerions de perdre de notre compétitivité sur les marchés internationaux. Il ne

would not want to restrain Canadian companies from making the logical decisions they need to make to be cost competitive on a world scale.

Senator Dawson: Like Senators Cochrane and Fox, I am fascinated by the success of Industry Canada. However, I do remember some failures, although they are not necessarily related to your department. When Mr. Fox was a young minister of communications, the Canadian government tried to support a project on texting, somewhat similar to Minitel in France. I think it was called Teledon. It was a good project, but everyone else was going faster and they were not getting as much support as they would have liked.

Ten or 15 years later, Videoway in Chicoutimi had a test project between Banque Nationale and Canada Post trying to develop what became an Internet service. For a year and a half they asked the government for financial support. The government said the companies were all lucrative and could afford to do it themselves. Videoway agreed that they could afford to do it, but said they could do it faster with government support.

Everyone who listens to television these days hears that the Americans are going from analogue to digital television and are freeing a lot of wave frequency. We decided to do it later. What are the consequences, in Industry Canada's opinion, of delaying access to these frequencies?

Mr. Parsonage: You are asking me to speculate more than I would be comfortable doing. I would say that there are some consequences, but I would not want to predict what they are.

Senator Dawson: Mr. Chair, I do not remember when the decision was taken that we would wait two years more than the Americans to do it, but I would like to find the answer to that, because I think there might be consequences because of the speed at which things are moving. I have said a few times that there are consequences to this great progress. I fear for Canadian content and, as a Quebecer, for French content on these systems, which will become practically uncontrollable.

I would like to know why it happened and if anything can be done to speed it up. I do not remember when or who decided that we will not put cell phone numbers in telephone books, but I would also like to know who decided that, when, and why. We may be remiss if we do not revisit decisions that have been taken.

[Translation]

The Chair: We will enquire about it, senator Dawson, and let you know.

[English]

Senator Fox: Of the \$6.2 billion for R&D, how much comes from the government? What government programs apply to R&D in this area?

faut donc pas, à mon avis, limiter la capacité des entreprises canadiennes de prendre les décisions qui s'imposent pour qu'elles puissent rester compétitives sur les marchés internationaux.

Le sénateur Dawson : Tout comme les sénateurs Cochrane et Fox, je suis fasciné par le succès d'Industrie Canada. Certes, il y a eu des échecs, mais qui ne sont pas forcément attribuables à votre ministère. À l'époque où M. Fox était un jeune ministre des Communications, le gouvernement canadien avait essayé d'appuyer un projet sur le message alphabétique, un peu comme le Minitel en France. Je crois que cela s'appelait Teledon. C'était un bon projet, mais qui n'a peut-être pas reçu toute l'aide nécessaire, car tous les autres concurrents progressaient beaucoup plus vite.

Dix ou quinze ans plus tard, Videoway, de Chicoutimi, a lancé un projet de message alphabétique entre la Banque Nationale et Postes Canada pour essayer de mettre au point ce qui est devenu un service Internet. Pendant un an et demi, ils ont demandé de l'aide au gouvernement, qui leur a répondu que toutes les entreprises de ce secteur étaient prospères et que, par conséquent, ils pouvaient se débrouiller tout seuls. Videoway a reconnu qu'ils pourraient progresser beaucoup plus vite avec une aide du gouvernement.

Tout ceux qui regardent actuellement la télévision savent que les Américains vont passer de l'analogue au numérique et que cela va libérer beaucoup de fréquences. Nous, nous avons décidé de le faire plus tard. Quelles sont, de l'avis d'Industrie Canada, les conséquences de cette décision de retarder l'accès à ces fréquences?

M. Parsonage : Vous me demandez de faire des conjectures qui me mettent dans l'embarras. Il y aura certes des conséquences, mais je ne peux pas vous dire ce qu'elles seront.

Le sénateur Dawson : Madame la présidente, je ne me souviens plus quand le gouvernement a décidé d'attendre deux ans de plus que les Américains pour le faire, mais je vais vérifier; je crois que cela aura des conséquences étant donné la vitesse où vont les choses. J'ai déjà eu l'occasion de dire plusieurs fois que cela aura des conséquences, notamment pour le contenu canadien et, en tant que Québécois, pour le contenu francophone de ces systèmes qu'il sera pratiquement impossible de contrôler.

J'aimerais savoir pourquoi cette décision a été prise, et si on ne pourrait pas, malgré tout, essayer d'accélérer les choses. Je ne me souviens plus qui a décidé, et quand, qu'il n'y aurait pas de registre des n°s de téléphone cellulaire. Il faudrait le vérifier, sinon, nous risquons de le regretter.

[Français]

La présidente : On va tenter de faire la recherche, sénateur Dawson, et vous fournir les informations.

[Traduction]

Le sénateur Fox : Sur le montant de 6,2 milliards de dollars qui est consacré à la R-D, quelle portion vient du gouvernement? Quels programmes gouvernementaux sont consacrés à la R-D dans ce domaine?

Mr. Parsonage: That \$6.2 billion is the expenditure by private-sector participants. The greatest government contribution to overall R&D spending is through the Scientific Research and Experimental Development Tax Incentive Program, SR&ED.

Senator Fox: My next question relates back to the digital divide and the 350,000 people in those four areas of Quebec who do not have access to high-speed Internet. Is it possible to have a map drawn by Industry Canada showing the digital divide and the areas where these people do not have access to high-speed Internet? If there are 350,000 in these areas of Quebec, there may be other areas of Quebec where this is the case. I am sure it exists in every province.

It would be interesting to see where that digital divide is and what distance they are from major centres. We all know this is the case in the Far North and other remote areas, but I think such a map would show that there are many areas fairly close to larger cities that do not have access. We are interested in illuminating the digital divide in Canada because it has real consequences from a social, economic and health point of view, because people will not have access to the same kinds of services.

Mr. Parsonage: I believe that information could be made available. I will undertake to check that out when I get back to you.

Senator Eyton: Thank you for being here and for your presentation. I missed a bit of it, but you referred to 50 companies, probably 20 different technologies, and a variety of applications. I expect that we all have the sense that this area is rapidly changing, but you did not use the word "convergence." I have my own uninformed sense that we will end up with something the size of my BlackBerry that does everything you referred to here, with probably four or five suppliers of the service rather than the range of companies and technologies that you have mentioned here.

Can you comment on that, please?

Mr. Parsonage: There is no doubt that the market will develop in ways that we cannot foresee, but it is not only the physical hardware devices that we use, it is the applications on those devices, applications that are infinite in terms of what is likely to be available to us. That is an area that is high value-added and demands extreme use of our intellectual capabilities, for which Canada is noted. I am certain we will continue to do very well in that area, regardless of what physical device we end up carrying.

Senator Eyton: As John D. Rockefeller found out, if you are in control of the ultimate supply of the goods to the customer, the business is yours.

Mr. Parsonage: That is what Research In Motion is doing.

M. Parsonage : Le montant de 6,2 milliards de dollars correspond aux dépenses de R-D engagées par le secteur privé. Dans ce domaine, le crédit d'impôt pour la recherche scientifique et le développement expérimental, soit le crédit d'impôt RS&DE, est la contribution la plus importante du gouvernement.

Le sénateur Fox : J'aimerais maintenant revenir sur la question du fossé numérique et sur ces 350 000 habitants de quatre régions du Québec qui n'ont pas accès à Internet haute vitesse. Industrie Canada pourrait-il nous fournir une carte indiquant les régions où les gens n'ont pas accès à Internet haute vitesse? Il y a 350 000 habitants dans ces régions-là, mais il y en a peut-être d'autres ailleurs qui n'y ont pas accès. Le même problème doit se poser dans toutes les provinces.

Il serait intéressant d'avoir une carte illustrant ce fossé numérique, afin de voir à quelle distance les gens se trouvent des grands centres urbains. Nous savons tous que le problème se pose dans le Grand Nord et dans d'autres régions éloignées, mais cette carte nous permettrait de voir qu'il y a beaucoup de zones proches des grandes villes qui ne sont pas desservies. Il est important que nous nous intéressions de plus près au problème du fossé numérique, car il a d'importantes ramifications sur les plan social, économique et sanitaire, étant donné que tous les Canadiens n'ont pas accès au même niveau de service.

M. Parsonage : Je crois que nous avons ce genre de carte, et je vais vous la faire parvenir.

Le sénateur Eyton : Je vous remercie de comparaître devant notre comité et de nous avoir fait un exposé intéressant. J'en ai manqué une partie, mais vous avez parlé de 50 entreprises, d'une vingtaine de technologies différentes et d'une variété d'applications. Nous voyons bien que ce secteur est en pleine évolution, mais jamais vous n'avez employé le mot « convergence ». Mon petit doigt me dit que nous allons finir par nous retrouver avec un petit combiné de la taille de mon BlackBerry, qui sera capable de faire toutes les fonctions dont vous avez parlé, et qu'il y aura peut-être quatre ou cinq fournisseurs de services plutôt que le grand nombre d'entreprises et de technologies que vous avez mentionnées.

Qu'en pensez-vous?

M. Parsonage : Il ne fait aucun doute que le marché va se développer d'une façon difficilement prévisible, non seulement pour ce qui est du matériel que nous connaissons, mais aussi pour les applications qui sont pratiquement infinies. C'est un créneau qui fait principalement appel à nos capacités intellectuelles, ce qui fait la réputation du Canada, et où la valeur ajoutée est grande. Je suis convaincu que nous allons continuer d'être un chef de file dans ce domaine, quel que soit le matériel que nous finissons par distribuer.

Le sénateur Eyton : Comme l'a constaté John D. Rockefeller, l'important c'est d'avoir le contrôle de la dernière étape de la livraison du produit au consommateur.

M. Parsonage : C'est ce que fait Research In Motion.

Senator Eyton: That is right. You have not referred at all to convergence, but you think there will be massive impacts on the numbers, the technologies and the companies you have identified here today?

Mr. Parsonage: Yes.

Senator Eyton: We have embarked on an ambitious study. I am sure you have seen the mandate of the committee. It will try to understand the mix of companies, technologies and applications to which you referred.

I want to cheat a little bit, and perhaps abbreviate our work a little, by asking for your view on a few fundamental questions for this committee.

First, in this descriptor, in what area are Canadians most lacking? Second, who can we learn from? Here the premise is that there is always someone who does things better than you. There is always a stalking horse from which you can learn. If there is an area where we are lacking, as I assume there is, where can we learn to address that lack? Third, if this committee were to make one recommendation as a result of this study, what should that recommendation be?

If you are accurate in all of those, we can all go home.

Mr. Parsonage: Yes, and I will quit my job and invest strategically, because I will have the right answer.

I may not be able to deal with all of your questions, but I will deal with the first one about where we are lacking.

It has been demonstrated repeatedly that we as Canadians are absolutely great at inventing. We are extremely innovative. The biggest challenge is in deriving economic value from those inventions through the process of commercialization. This is pointed out in the various studies commissioned by governments and other groups throughout Canada, the most recent one being the STIC report from Howard Alper's committee. We are good at the innovation process. We are not the good at the commercialization process and making a lot of money in the marketplace. That is what it is all about. It is translating those ideas into the creation of wealth here in Canada. That is where I would say our biggest challenge is.

Where can we learn? We can learn from any countries that are out there. We are actually benchmarking ourselves against them in the process of those studies — for example, Finland, with Nokia, and other companies associated with it, with Ericsson in Sweden, and with the United States, which is probably the pre-eminent innovator and commercializer in the world, looking at the types of things they are doing.

I have tackled your first two questions. With regard to your last question, in terms of what one recommendation I would make, I will leave you on the look for that one.

Senator Eyton: That is a vast disappointment. Thank you very much.

Le sénateur Eyton : Exactement. Vous n'avez pas du tout parlé de convergence, mais pensez-vous que tout cela aura un impact considérable sur le nombre de technologies et d'entreprises que nous avons aujourd'hui?

M. Parsonage : Oui.

Le sénateur Eyton : Nous avons entrepris une étude ambitieuse, et vous avez certainement pris connaissance du mandat du comité. Je vais essayer de mieux comprendre les activités des entreprises, les technologies et les applications dont vous avez parlé.

Au risque de tricher un petit peu, je voudrais nous simplifier la tâche en vous posant quelques questions fondamentales.

Premièrement, dans quels domaines les Canadiens sont-ils le plus en retard? Deuxièmement, qui pouvons-nous prendre comme modèle, étant entendu qu'il y a toujours quelqu'un qui fait les choses mieux que nous? Si, donc, nous avons un retard dans un domaine, ce qui est fort probable, à qui pouvons-nous nous adresser pour obtenir de l'aide? Troisièmement, si le comité a une recommandation à faire à la suite de cette étude, que devrait être cette recommandation?

Si vous me donnez des réponses précises à toutes ces questions, notre travail sera quasi terminé.

M. Parsonage : Oui, et je n'aurai plus qu'à démissionner et à investir là où il faut, car je connaîtrai la réponse.

Je ne pourrai peut-être pas répondre à toutes vos questions, mais je vais commencer par la première qui concerne nos lacunes.

On sait, et cela a été démontré maintes et maintes fois, que les Canadiens sont d'excellents inventeurs, toujours à la fine pointe de l'innovation. Par contre, nous ne savons pas toujours tirer un profit économique de nos inventions par leur commercialisation. C'est une conclusion qui ressort de plusieurs rapports commandés par des gouvernements et d'autres organisations au Canada, le dernier en date étant le rapport du CSTI, préparé par le comité Howard Alper. Nous sommes très forts pour ce qui est de l'innovation, mais beaucoup moins quand il s'agit de commercialiser nos produits et d'en tirer beaucoup d'argent. C'est ça le problème. Il s'agit de transposer nos idées dans la création de richesses ici, au Canada. C'est là notre principal handicap.

Qui peut nous servir de modèle? Les autres pays. Les rapports dont je viens de parler font une évaluation comparative entre le Canada et certains de ces pays, comme la Finlande, avec Nokia et les autres entreprises qui y sont associées, la Suède, avec Ericsson, et les États-Unis, qui sont sans doute les premiers au monde pour ce qui est de l'innovation et de la commercialisation.

Je pense avoir répondu à vos deux premières questions. Pour ce qui est maintenant de la troisième, je préfère vous laisser décider vous-même de ce que vous voulez recommander.

Le sénateur Eyton : Je suis extrêmement déçu. Merci beaucoup.

Senator Housakos: Madam Chair, I suspect the fact that you do not carry a BlackBerry is probably the reason you are always so calm, cool and collected.

The Chair: It is experience.

Mr. Parsonage: Let me share something with you. When my computer blew up a number of weeks ago, the techies put a password on it — “calm.”

Senator Housakos: I have only one question for our witness. I would like to have your view in regard to how the government is using all this vast technology it has at its disposal in terms of the Internet and wireless. What is your view from one department to another in terms of whether we are really maximizing all this technology at our disposal to become as efficient as we can within the civil service? Are we using this technology to maximize the results that we are giving back to our end users, which are citizens, Immigration Canada, Public Works and the various departments?

Mr. Parsonage: I am not qualified to comment on that. You would have to talk to the chief information office. Treasury Board is probably best to give you the situation and viewpoint as to how the government is deploying its information technology assets.

I know we have made some significant strides. Canada was a leader in the world in putting government online. We were known for what Canada had done and we were emulated by many other countries in the world as a result of the initial work that we did and the government's initiative to put the government online.

Senator Housakos: Do you feel that Industry Canada, being your department, from your personal point of view, is maximizing technology? You know the technology that is out there probably better than most. Do you feel that your ministry is maximizing it?

Mr. Parsonage: I have it in my hot little hand.

Senator Adams: I come a long way from Ottawa. We still have problems similar to those Senator Cochrane mentioned. We have slow Internet technology, slow emails and things like that. Maybe you have more information as to whether there will be an upgrade or not. Nunavut has been asking for the last couple of years. Broadband would work up there, especially in the schools. We have three official languages — English, French and Inuktitut. Everything should be upgraded in the schools. We have a lot of dropouts. If we had more high-speed Internet, it might help teaching in the schools and the communities.

We have 25 communities. Many times the teachers come from South; they do not speak our language, and often they do not speak French. Can you look into the situation in Nunavut?

I do not know whether you are familiar with Nunavut. It is a long way from Ottawa.

Mr. Parsonage: To be honest, sir, I am not personally familiar. It is on my list of things to do in Canada. However, my department has been active through its previous program, its Community Access Program, in providing services there. I can

Le sénateur Housakos : Madame la présidente, c'est sans doute parce que vous n'avez pas de BlackBerry que vous êtes toujours aussi calme et posée.

La présidente : C'est l'expérience.

M. Parsonage : Je vais vous raconter une petite anecdote. Quand mon ordinateur a cessé fonctionner il y a quelques semaines, les techniciens m'en ont donné un mot de passe : « calme ».

Le sénateur Housakos : Je n'ai qu'une question à poser à notre témoin. Pensez-vous que le gouvernement exploite tout le potentiel des technologies qu'il a à sa disposition en ce qui concerne Internet et le sans-fil, pour que la fonction publique soit aussi efficace que possible? Savons-nous utiliser toutes ces nouvelles technologies afin d'optimiser nos services auprès des utilisateurs finals, à savoir les citoyens du Canada? Je veux parler d'Immigration Canada, de Travaux publics Canada et des autres ministères.

M. Parsonage : Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question. Vous devriez vous adresser au bureau du responsable de l'information. Le Conseil du Trésor devrait être en mesure de faire le point sur la situation et vous dire comment le gouvernement déploie ses ressources en technologie de l'information.

Je sais que nous avons fait beaucoup de progrès. Le Canada a été l'un des premiers pays à concrétiser le principe du gouvernement en ligne. Nous avons servi d'exemple, et beaucoup d'autres pays nous ont emboîté le pas.

Le sénateur Housakos : Estimez-vous qu'Industrie Canada, qui est votre ministère, exploite tout le potentiel de la technologie? Vous devez avoir une opinion, car vous connaissez mieux que quiconque les technologies qui existent.

M. Parsonage : J'en ai une dans ma main.

Le sénateur Adams : Je viens d'une région très éloignée d'Ottawa, et nous avons encore des problèmes semblables à ceux qu'a mentionnés le sénateur Cochrane. Tout est lent : la technologie Internet, les courriels, et cetera. Savez-vous si le service va bientôt être mis à niveau? Nunavut le réclame depuis deux ou trois ans. La technologie à large bande fonctionnerait là-bas, surtout dans les écoles. Nous avons trois langues officielles : l'anglais, le français et l'inuktitut. Tous les services sont à améliorer dans les écoles. Nous avons un taux de décrochage élevé. L'Internet à haute vitesse serait bénéfique pour les écoles et pour les collectivités.

Nous avons 25 collectivités. Très souvent, les enseignants viennent du Sud; ils ne parlent pas notre langue et, bien souvent, ils ne parlent pas français. Que savez-vous de la situation au Nunavut?

Je ne sais pas si vous la connaissez bien, car le Nunavut est très loin d'Ottawa.

M. Parsonage : Très franchement, sénateur, je ne connais pas le Nunavut personnellement. C'est sur ma liste des choses à faire au Canada. Toutefois, mon ministère s'est activement intéressé à l'implantation de services dans cette région, dans le cadre du

remember very clearly some videos that were taken, and I believe shot in Nunavut, of children using the Internet and communicating with kids in Florida. One was showing pictures of the polar bears in the zoo and the other was showing pictures of polar bears on the ice.

I also recall one other situation when we provided the Internet connection with the teacher saying to the children in this very rural, remote area, "What will this do for you?" The little child piped up and said, "It will take us wherever we want to go."

That philosophy sank in and resonated with me. I am a firm supporter of doing what I as a Canadian can do to make sure everyone is connected.

Senator Adams: One small community, Arctic Bay, tried to put together on the Internet something to do with climate change and how much effect it has had on people in the community, telling the world we understand too about climate change, how much has changed with the mammals. That is a good thing.

The Minister of Indian Affairs was there over a month ago. He picked out the three best locations to monitor climate change in the future, among Pond Inlet, Cambridge Bay and Resolute Bay. Your department right now is looking into it and will set up equipment this year that will cost about \$2 million. If you find out where the best place is to put the equipment, you will spend over \$80 million. Are you aware of that?

Mr. Parsonage: I was not aware of it personally, sir.

Senator Cochrane: I had an experience last week on a webcam with a classroom from Nunavik, Northern Quebec. I was talking to them and they were talking to me. It is a fabulous way of communication. I was educating them about the Senate, of course. It is wonderful. This morning I got some pictures from them. The whole event was beautiful.

How is our tax system structured to promote research and development? Is it adequate or are there some elements that we could strengthen?

Mr. Parsonage: The primary vehicle that is being used in the tax system to support research and development is SR&ED, which is applicable to all companies performing research and development here in Canada. The ICT industry is the biggest user of it because of its very strong R&D contribution to the economy. There have been submissions made by the industry associations in the various budget proceedings for proposed changes to help strengthen the application of the tax credit so that it would be, in their view, more effective for supporting their research and development efforts. I would commend those to your reading. I would be happy to pull those submissions and provide them to you.

Senator Cochrane: Do we need to do something to strengthen it further?

Mr. Parsonage: Yes, in the view of the industry associations.

Programme d'accès communautaire. Je me souviens très bien de certaines vidéos qui avaient été tournées au Nunavut, et où on voyait des enfants communiquer par Internet avec d'autres enfants en Floride. Une vidéo montrait des ours polaires au zoo et une autre, des ours polaires sur la glace.

Je me souviens aussi, lorsque nous avons installé la connexion Internet dans la région, que, dans une salle de classe d'un village très éloigné, l'instituteur avait demandé à ses élèves ce qu'Internet allait leur apporter, et l'un d'eux avait répondu : « ça va nous nous faire voyager partout ».

Cette remarque m'a fait réfléchir, et je suis déterminé à faire le maximum pour que tout le monde soit connecté.

Le sénateur Adams : Une petite collectivité, Arctic Bay, a essayé de mettre sur Internet quelque chose qui concernait le changement climatique et les conséquences que cela avait pour la population locale. Elle voulait essayer de faire comprendre au monde entier qu'elle sait ce qu'est le changement climatique, et l'impact que cela a sur les mammifères. C'est une bonne initiative.

Le ministre des Affaires indiennes s'y trouvait il y a un mois, et il a retenu trois endroits pour surveiller le changement climatique, à savoir Pond Inlet, Cambridge Bay et Resolute Bay. Votre ministère est en train d'étudier le dossier, avant d'installer dès cette année des équipements qui vont coûter environ 2 millions de dollars. Une fois que le ministère aura choisi le meilleur endroit pour installer ces équipements, il y dépensera plus de 80 millions de dollars. Êtes-vous au courant?

M. Parsonage : Je ne le savais pas personnellement, sénateur.

Le sénateur Cochrane : La semaine dernière, j'ai eu une expérience par webcam avec une salle de classe de Nunavik, dans le Nord du Québec. Les élèves me parlaient, et je leur parlais. C'est un moyen de communication extraordinaire. Je leur ai parlé du Sénat, bien sûr, et ce matin, j'ai reçu des photos d'eux. C'était une expérience extraordinaire.

De quelle façon notre régime fiscal encourage-t-il la recherche et le développement? Est-ce suffisant ou devrions-nous renforcer certaines dispositions?

M. Parsonage : Le crédit d'impôt pour la recherche scientifique et le développement expérimental est le principal abattement que prévoit notre régime fiscal. Peuvent s'en prévaloir toutes les entreprises qui font de la R-D ici, au Canada. L'industrie des TIC en est le principal utilisateur, étant donné sa très grande contribution à la R-D. Plusieurs associations industrielles ont proposé, lors de consultations prébudgétaires antérieures, de bonifier le crédit d'impôt afin d'encourager davantage les efforts déployés en matière de R-D. Je vous recommande de lire les mémoires qu'elles ont présentés, et si cela vous intéresse, je peux vous les faire parvenir.

Le sénateur Cochrane : Est-il nécessaire de bonifier ce crédit d'impôt?

M. Parsonage : De l'avis des associations industrielles, oui.

Senator Cochrane: Are we going to do that? Are we in the process of doing that?

Mr. Parsonage: Some of them are under active consideration, yes.

The Chair: Thank you so much, Mr. Parsonage. It has been a most interesting morning for us. We learned much more than we already knew on the matter. We will be waiting for further information from you. We do appreciate your presence here with us today.

Mr. Parsonage: Thank you for the privilege.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, May 26, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:30 a.m. to study on emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

Senator Lise Bacon (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Honourable senators, I have some notes from Mr. Geist, but they are in English only. It is in your hands if you would like them to be distributed. We do not usually distribute them when they are not in both official languages, but I would like you to have something. However, it is your decision.

Senator Cochrane: I would like to have them.

The Chair: We can have them translated and distribute them in the other official language of Canada later.

Welcome to our committee Professor Geist. I hear you were also away last week. We had a very good trip to Europe — France and U.K. — on our dossier. We learned much in both countries. We look forward to hearing from you this morning to complete the knowledge that we acquired last week. We are happy to have you here.

Michael Geist, Law Professor, University of Ottawa: Thank you for the invitation. Let me apologize that the notes were not submitted in both languages. I am simply a law professor on my own, and it was difficult given that I only got back from Geneva yesterday.

I am a law professor at the University of Ottawa where I hold the Canada Research Chair of Internet and E-commerce Law. I am also a syndicated weekly columnist on law and technology issues for *The Toronto Star* and *The Ottawa Citizen*. I served on

Le sénateur Cochrane : Va-t-on le faire? Est-ce envisagé?

M. Parsonage : Certaines modifications sont sérieusement à l'étude.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Parsonage. Nous avons eu une matinée très instructive. Nous espérons recevoir bientôt les informations que vous nous avez promises. Merci beaucoup d'être venu.

M. Parsonage : Tout l'honneur était pour moi.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 26 mai 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de large bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Le sénateur Lise Bacon (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente : Honorables sénateurs, j'ai pour vous les notes de M. Geist, mais elles sont en anglais seulement. Nous pouvons vous en remettre une copie si vous le désirez. Nous n'avons pas l'habitude de distribuer des documents qui ne sont pas dans les deux langues officielles, mais j'aimerais que vous ayez quelque chose sous la main. Cependant, la décision vous revient.

Le sénateur Cochrane : J'aimerais en avoir une copie.

La présidente : Nous pourrions les faire traduire plus tard et les distribuer dans l'autre langue officielle du Canada.

Bienvenue devant notre comité, professeur Geist. J'ai entendu dire que vous étiez vous aussi en voyage la semaine dernière. Nous avons fait un très bon voyage en Europe — en France et au Royaume-Uni — relativement à notre dossier. Nous avons beaucoup appris de ces deux pays. Nous sommes impatients d'entendre ce que vous avez à nous dire ce matin pour ajouter à ce que nous avons appris la semaine dernière. Nous sommes heureux de vous avoir parmi nous.

Michael Geist, professeur de droit, Université d'Ottawa : Merci de votre invitation. Permettez-moi de m'excuser du fait que les notes que je vous ai fournies ne soient pas dans les deux langues officielles. Je ne suis qu'un simple professeur de droit, et ça a été difficile étant donné que je suis revenu de Genève hier.

Je suis professeur de droit à l'Université d'Ottawa, où je suis titulaire de la chaire de recherche du Canada en droit de l'Internet et du cybercommerce. Je suis aussi chroniqueur affilié en droit de la technologie, et je publie chaque semaine dans le *Toronto Star* et

the national Task Force on Spam and was a member of the board of directors for six years on the Canadian Internet Registration Authority, CIRA, which governs the dot-ca domain in Canada.

However, I appear before the committee today in my personal capacity representing only my own views. I am grateful for the opportunity to appear before you, but I am also grateful that this committee is taking on this issue because it is critically important.

Canada was once a leader in the telecom field as you know. Nortel led the world, and we consistently ranked near the top of most telecom measures befitting a country with geography like ours. That is no longer true. While Research In Motion, RIM, has carved out an important niche and become a household name, the reality is that the Canadian telecommunications scene is in a state of crisis.

That is no exaggeration. I do not use those words lightly. Following years of neglect by successive governments, the absence of a forward-looking digital agenda and a cozy, uncompetitive environment, we now find ourselves steadily slipping in the rankings just as these issues take on even more importance for commercial, educational and community purposes.

Your focus is primarily on the wireless sector, but our problems within the telecommunications infrastructure are not easily divisible.

The Chair: I am sorry to interrupt; could you please speak a little slower?

Mr. Geist: My apologies; my students ask the same thing.

I would like to talk about three issues, in particular, wireless, broadband or high-speed network access and the issue of network neutrality. They are all interconnected in many respects.

Let us begin with wireless networks. The promise of an always-on mobile Internet — delivered through cellphones and wireless devices — has long been touted as the next stage in the evolution of electronic communication and commerce. That next stage is a reality in many countries, as you may have seen yourselves last week. However, Canada finds itself falling rapidly behind even developing countries as a consequence of overpriced mobile data services.

Canadian carriers, until recently, have treated mobile Internet use as a business product, establishing pricing plans that force most consumers to frugally conserve their time online. Indeed, the mobile Internet in Canada is reminiscent of Internet access in the

dans l'*Ottawa Citizen*. J'ai participé au Groupe de travail sur le pourriel et j'ai aussi siégé pendant six ans comme membre du conseil d'administration de l'Autorité canadienne pour les enregistrements Internet, l'ACEI, qui régit le nom de domaine point-ca au Canada.

Toutefois, je comparais aujourd'hui devant le comité à titre personnel pour représenter mon propre point de vue. Je suis heureux d'avoir l'occasion de me présenter devant vous, mais je suis surtout heureux de savoir que le comité se penche sur cette question, puisqu'elle est de la plus haute importance.

Il fut un temps où le Canada était chef de file dans le domaine des télécommunications, comme vous le savez. Nortel dirigeait le monde, et nous nous classions constamment parmi les pays ayant les mesures de télécommunications les meilleures et les mieux adaptées à un pays ayant une géographie comme la nôtre. Ce n'est plus le cas. Même si Research In Motion, RIM, s'est taillé une place importante dans ce créneau et qu'il s'agit maintenant d'une marque bien connue, il n'en demeure pas moins que le secteur canadien des télécommunications est en état de crise.

Je n'exagère pas. Je n'utilise pas ces mots à la légère. Après des années de négligence de la part des différents gouvernements qui se sont succédé, l'absence d'un plan d'action tourné vers l'avenir dans le domaine du numérique, et le contexte douillet et peu compétitif, nous nous retrouvons en chute libre dans le classement alors que ces questions prennent de plus en plus d'importance dans le secteur commercial, éducatif et communautaire.

Vous vous concentrez principalement sur le secteur du sans-fil, mais nos problèmes d'infrastructure à l'égard des télécommunications ne peuvent être aussi facilement catégorisés.

La présidente : Je m'excuse de vous interrompre, mais pourriez-vous parler un peu moins vite, s'il vous plaît?

M. Geist : Je suis désolé; mes étudiants me disent toujours la même chose.

J'aimerais parler de trois questions en particulier, soit l'accès au sans-fil, à la large bande ou à la haute vitesse, et la question de la neutralité dans le cyberspace. Ces sujets sont tous interreliés sur plusieurs points.

Commençons par les réseaux sans fil. La promesse d'un Internet mobile branché en tout temps — rendu possible grâce aux téléphones cellulaires et aux appareils sans fil — a longtemps été considérée comme la prochaine étape de l'évolution dans le domaine du commerce et des communications électroniques. Cette prochaine étape est maintenant une réalité dans plusieurs pays, comme vous l'avez constaté vous-mêmes la semaine dernière. Or, le Canada est loin derrière et se fait même dépasser par des pays en voie de développement en raison des prix trop élevés des services mobiles de transmission des données.

Les fournisseurs de services canadiens, jusqu'à tout récemment, ont traité l'utilisation de l'Internet mobile comme un produit commercial, fixant les prix de manière à forcer la plupart des consommateurs à économiser précieusement leur temps en ligne.

mid-1990s, when dial-up access dominated the market and consumers paid by the minute for their time online.

The evidence is everywhere. Last year the World Economic Forum pointed to problems in the wireless market as a key reason for Canada's slipping global ranking for "network readiness." We moved from sixth worldwide in 2005 to thirteenth today. Canada ranks seventy-fifth in terms of the number of mobile subscribers, trailing countries such as El Salvador, Kazakhstan and Libya. It lags behind countries such as the United Kingdom, Singapore, Italy, Sweden and Norway on mobile pricing.

Research In Motion has expressed frustration with Canadian pricing, predicting that carriers could sell eight or nine times more BlackBerrys if they lowered the data prices to levels found elsewhere. Reduced sales are only part of the story. High data prices mean that Canadians use the mobile Internet less than people in other countries, which Google, for example, has noted leads to lower Canadian usage of web-based email or online mapping services for their wireless devices.

The new entrants in the wireless market may help, but they appear to be targeting the lower end of the marketplace, precisely where Canada's pricing compares favourably with other countries. It is the medium- and particularly the higher-end users that face significantly higher pricing in Canada than elsewhere.

What can be done about this wireless issue?

Last year's spectrum auction obviously opens the door to more competition, but it should be viewed as a start to addressing the issue, not the entire solution. Other possibilities include, first, more spectrum; we are hopeful in getting that as part of the 700 megahertz, MHz, auction that should take place within the next couple of years. This is a result of the transition in television from analog to digital that will free up the current analog television spectrum.

Second is a move toward open spectrum. The next auction could include mandatory open-access requirements that would allow carriers, device manufacturers and service providers to use Canada as a sandbox for mobile innovation, freeing that spectrum so that new companies — device manufacturers and others — would have the freedom to interconnect and engage in innovation here in Canada.

Third is a move toward white spaces. In addition to the auction spectrum, there is the potential for some unused spectrum that currently sits within the broadcast spectrum known as white

L'Internet mobile au Canada fait beaucoup penser à l'accès Internet offert au milieu des années 1990, alors que l'accès par ligne commutée dominait le marché et que les consommateurs devaient payer à la minute pour le temps passé en ligne.

Les preuves sont partout. L'an dernier, le Forum économique mondial a pointé du doigt les problèmes liés au marché du sans-fil pour expliquer en grande partie la dégringolade du Canada par rapport au reste du monde en ce qui concerne la « préparation pour l'accès au réseau ». Depuis 2005, nous avons passé du sixième au trentième rang à l'échelle mondiale. Le Canada se classe 75^e pour ce qui est du nombre d'abonnés mobiles, devant des pays comme le Salvador, le Kazakhstan et la Libye. Il est beaucoup en retard sur des pays comme le Royaume-Uni, Singapour, l'Italie, la Suède et la Norvège pour ce qui est des tarifs des services mobiles.

Research In Motion a exprimé sa frustration envers les tarifs canadiens, indiquant que les fournisseurs de services pourraient vendre huit et même neuf fois plus de BlackBerry s'ils baissaient les prix au même niveau que ce qui se fait ailleurs. La baisse des ventes n'est qu'une conséquence au problème. Le prix élevé des services mobiles de transmission des données signifie que les Canadiens utilisent moins l'Internet mobile que les gens d'autres pays, ce que Google, par exemple, considère à l'origine de l'usage inférieur des services de courrier électronique en ligne ou de l'utilisation des services de cartographie à partir d'appareils mobiles.

L'arrivée de nouveaux joueurs sur le marché du sans-fil pourrait aider, mais ils semblent davantage cibler le marché bas de gamme, là où les tarifs en vigueur au Canada sont meilleurs que dans d'autres pays. C'est dans le marché de moyenne et de haute gamme que les utilisateurs finals doivent assumer des coûts considérablement plus élevés au Canada qu'ailleurs.

Que serait-il possible de faire relativement à cette question du sans-fil?

La mise aux enchères du spectre de l'année dernière ouvre la porte à une meilleure compétition, mais elle devrait être vue comme une première façon d'aborder la question, et non comme une solution absolue au problème. Il existe d'autres possibilités : premièrement, l'élargissement du spectre. Nous sommes confiants d'y arriver par la mise aux enchères des fréquences de 700 mégahertz, qui devrait se tenir au cours des prochaines années. La transition de la télévision analogique à la télévision numérique permettra de libérer le spectre actuellement utilisé par la télévision analogique.

Deuxièmement, le transfert à un spectre ouvert. La prochaine mise aux enchères pourrait comprendre des exigences de libre-accès qui permettraient aux entreprises de télécommunications, aux fabricants d'appareils et aux fournisseurs de services de faire du Canada un exemple pour l'innovation mobile, en libérant le spectre de manière à ce que de nouvelles entreprises — des fabricants d'appareils ou autres — puissent se tailler une place et contribuer à l'innovation ici, au Canada.

Troisièmement, une migration vers les parties inutilisées du spectre. En plus de la mise aux enchères du spectre, il y aurait du potentiel pour le spectre actuellement inutilisé pour la diffusion, et

spaces. It is used by the broadcasters, but will be freed up by the move from analog to digital. There are those who believe it can be used for other innovative new services.

Fourth, foreign investment should be put on the table. The emphasis on openness could move toward telecom ownership where the current foreign ownership restrictions may well artificially limit Canadian competition.

Fifth, it is critical that we remove consumer barriers. Restrictive long-term contracts and the possibility of copyright legislation — as seen in Bill C-61 that died on the order paper last year — that could prohibit consumers from unlocking their cellphones make it harder for consumers to move between providers. Other countries place caps on the length of long-term contracts so that consumers are not locked in for the terms we see in Canada, often three years. Some countries in Europe have placed caps on roaming charges, which, as many of you may have experienced during your trip last week, are enormous when you try to call Canada. Some countries have rejected legislation that stopped consumers from having the ability to unlock their phones and move more easily between carriers. This is exactly what Bill C-61, the copyright bill, would have stopped consumers from doing.

Finally, the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, CRTC, may also play a role. It is committed to a deregulatory approach and has largely left the mobile marketplace alone for years — with the exception of undue preferences and unjust discrimination — yet the regulatory hole has not served Canadians well. Our regulator may need to revisit the sector.

Those are a few of the ideas I have concerning wireless, but I think this is connected to broadband access more generally. We all recognize the critical importance of high-speed or broadband access. Whether for communication, commerce, creativity, culture, education, health or access to knowledge, broadband networks represent the basic price of admission for Canadians. If you do not have broadband access, much of what is taking place online is inaccessible to you.

We should recognize that Canada was once a leader in the area. In the late 1990s, we became the first country in the world to ensure that every school from coast to coast to coast was connected to the Internet. Soon after that we launched the National Broadband Task Force committed to developing a strategy to ensure that all Canadians had access to high-speed networks.

que l'on appelle les parties inutilisées du spectre. En ce moment, elles sont utilisées par les diffuseurs, mais elles se libéreraient par le passage de la télé analogique à la télé numérique. Certaines personnes pensent que ces parties du spectre pourraient servir à développer de nouveaux services novateurs.

Quatrièmement, il faut obtenir des investissements étrangers. Le fait de mettre l'accent sur l'ouverture pourrait permettre aux propriétaires de percer le marché des télécommunications à des endroits où les restrictions étrangères en matière de propriété risquent de limiter artificiellement la compétition du Canada.

Cinquièmement, il est essentiel de supprimer les obstacles à la consommation. Avec les contrats à long terme restrictifs et l'adoption éventuelle de lois sur le droit d'auteur — comme c'était le cas avec le projet de loi C-61 qui est mort au feuillement l'an dernier — qui pourraient interdire aux consommateurs de déverrouiller leur téléphone cellulaire, il est difficile pour le consommateur de changer de fournisseur. D'autres pays imposent des limites quant à la durée des contrats à long terme et veillent à ce que le consommateur ne soit pas tenu de respecter des contrats aussi longs que trois ans comme c'est souvent le cas au Canada. Certains pays d'Europe ont imposé des plafonds aux frais d'itinérance qui, comme plusieurs d'entre vous l'avez appris à vos dépens durant votre voyage de la semaine dernière, sont énormes quand vous voulez appeler au Canada. Certains pays ont rejeté des lois visant à ce que les consommateurs cessent de pouvoir déverrouiller leur téléphone cellulaire et changer facilement de fournisseur. C'est exactement ce que le projet de loi C-61, le projet de loi sur le droit d'auteur, aurait empêché les consommateurs de faire.

Enfin, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le CRTC, a aussi un rôle à jouer. Il a le devoir de déréglementer ce secteur, et a largement laissé le marché du sans-fil à lui-même pendant plusieurs années — sauf en ce qui concerne la préférence indue et la discrimination injuste —, mais le manque de réglementation n'a pas servi l'intérêt des Canadiens. Notre organisme de réglementation se doit de réexaminer ce secteur.

Ce ne sont là que quelques-unes de mes idées concernant le sans-fil, mais je crois que c'est aussi lié, de façon générale, à l'accès à large bande. Nous reconnaissons tous l'importance essentielle de l'accès haute vitesse ou à large bande. Que ce soit pour les communications, le commerce, la créativité, la culture, l'éducation, la santé ou l'accès au savoir, les réseaux à large bande représentent le droit d'entrée des Canadiens. Si vous n'avez pas d'accès à large bande, alors vous n'avez pas d'accès à la plupart de ce qui se passe en ligne.

Force est d'admettre que le Canada a déjà été un chef de file dans ce domaine. À la fin des années 1990, nous sommes devenus le premier pays dans tout le monde entier à voir à ce que chaque école, sans aucune exception, soit branchée à Internet. Peu de temps après, nous avons mis sur pied le Groupe de travail national sur les services à large bande, dont le mandat était d'élaborer une stratégie en vue de s'assurer que tous les Canadiens aient accès aux réseaux haute vitesse.

In the years since that task force, Canada's global standing has steadily declined. Many European countries have eclipsed Canada in its broadband rankings. The Telecommunications Policy Review Panel from a couple of years ago undertook a detailed analysis of the Canadian marketplace with the goal of identifying whether the market could be relied upon to ensure that all Canadians would have access to broadband. Their conclusion was that it would not be relied upon. The panel concluded that at least 5 per cent of Canadians — hundreds of thousands of our fellow citizens — will be without broadband access without public involvement. Last week, the Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, released its latest report on global broadband, and the results should be mandatory reading for anyone concerned with these issues. Canada ranked ninth out of the 30 OECD countries on broadband penetration. That is not great, but the situation becomes even worse once you delve into the details on pricing and speed.

First, Canada is relatively expensive, ranking fourteenth for monthly subscription costs at \$45.65. By comparison, Japan costs \$30.46 cents and the U.K. is \$30.63. Second, the Canadian Internet is slow, ranking twenty-fourth out of the 30 OECD countries. It is truly a different Internet experience for people in Japan, Korea and France, where the speed allows for applications and opportunities that we do not have. Moreover, Canada lags behind in fibre connections direct to home fibre with 0 per cent penetration, according to the OECD. By comparison, Japan sits at 48 per cent, Korea at 43 per cent, Sweden at 20 per cent and the United States, which has been slow in this area, is at 4 per cent. Third, when you combine speed and pricing, Canada drops to twenty-eighth out of the 30 OECD countries for price per megabyte. In other words, as consumers, we pay more for less — higher prices, slower speeds. Fourth, in addition, Canada is one of only four OECD countries where consumers have no alternative but to take a service with bit caps. That means the service provider caps the amount of bandwidth that the consumer can use each month. In almost every other OECD country, consumers at least have a choice between providers that use bit caps and those that do not.

What can be done about this issue?

We need a firm commitment to universal broadband access akin to the same type of commitment that we once had to universal telephone service. As I say, it is the price of admission for much that the Internet has to offer. All Canadians should have access to reliable, high-speed networks. In addition, we need a strategy for faster networks because it is clear that we cannot rely on our existing networks as we slip further and further

Dans les années qui ont suivi la mise en place de ce groupe de travail, la notoriété du Canada à l'échelle internationale s'est considérablement détériorée. Plusieurs pays européens ont éliminé le Canada du classement des services à large bande. Depuis quelques années, le Groupe d'étude sur le cadre réglementaire des télécommunications a entrepris une analyse détaillée du marché canadien dans le but de déterminer si le marché était en mesure d'assurer l'accès à large bande à tous les Canadiens. Sa conclusion était qu'on ne pouvait pas s'y fier. Les membres du groupe ont conclu qu'au moins 5 p. 100 des Canadiens — ce qui représente des centaines de milliers de nos concitoyens — n'auraient pas d'accès à large bande sans la contribution du secteur public. La semaine dernière, l'Organisation de coopération et de développement économiques, l'OCDE, a publié son tout dernier rapport sur la large bande à l'échelle mondiale, dont les conclusions devraient à tout prix être lues par quiconque se sent interpellé par ces questions. Le Canada s'est classé au 9^e rang parmi les 30 pays de l'OCDE en ce qui concerne le taux de pénétration de la large bande. Ce n'est pas génial, mais la situation est encore pire quand vous regardez les détails relatifs au coût et à la vitesse.

Premièrement, les frais d'abonnement mensuel, qui sont en moyenne de 45,65 \$, sont plutôt élevés au Canada, qui se classe au 14^e rang derrière le Japon, où les frais sont de 30,46 \$, et le Royaume-Uni, avec un taux de 30,63 \$. Deuxièmement, l'Internet est lent au Canada, le pays se classant au 24^e rang des 30 pays de l'OCDE. La navigation sur Internet est une expérience complètement différente pour la population du Japon, de la Corée et de la France, où la vitesse permet d'utiliser des applications et fonctions dont nous ne pouvons nous servir ici. De plus, le Canada traîne loin derrière en ce qui concerne la connexion par fibre dans les maisons, avec un taux de pénétration de 0 p. 100, selon l'OCDE. À titre comparatif, le Japon a un taux de 48 p. 100, la Corée, de 43 p. 100, la Suède de 20 p. 100, et les États-Unis, qui sont plutôt lents dans ce domaine, de 4 p. 100. Troisièmement, quand vous combinez la vitesse et le prix, le Canada chute au 28^e rang des 30 pays de l'OCDE pour ce qui est du prix par mégaoctet. Autrement dit, en tant que consommateurs, nous payons plus pour obtenir moins — des coûts élevés pour une vitesse moindre. Quatrièmement, pour ajouter au reste, le Canada est l'un des quatre seuls pays de l'OCDE où les consommateurs n'ont d'autre choix que de souscrire à un service limitant le nombre d'octets utilisés. Cela signifie que le fournisseur de services limite la quantité de bande passante que le consommateur peut utiliser chaque mois. Dans presque tous les autres pays de l'OCDE, les consommateurs ont au moins le choix entre des fournisseurs qui imposent un tel plafond et d'autres qui n'en imposent pas.

Que pouvons-nous faire sur ce point?

Il nous faut un engagement ferme pour assurer l'accès universel à large bande, c'est-à-dire un engagement semblable à celui que nous avons pris un jour concernant les services téléphoniques. Comme je l'ai dit, c'est le droit d'entrée pour accéder à toutes les possibilités d'Internet. Les Canadiens devraient tous avoir accès à des réseaux fiables et rapides. De plus, nous avons besoin d'une stratégie afin d'accélérer les réseaux, puisqu'il est clair que nous ne

behind. This might mean more competition, market-based incentives and potentially community-based networks as local communities take this issue into their own hands.

Finally, I want to touch briefly on the issue of network neutrality, which cuts across both wireless and the broadband issue, that has generated an increasing amount of attention in recent months. The definition of "net neutrality" is open to some debate, but, at its core, it is a commitment to ensuring that Internet service providers, ISPs, treat all content and applications equally with no privileges and no degrading of service or prioritization based on the content's source, ownership or destination.

Several concerns are often raised in the context of network neutrality. The first is what is sometimes called a "two-tier Internet." As ISPs build faster networks in some countries, there is reason to believe that they will seek additional compensation to place some content in the fast lane and leave those unwilling to pay consigned to the slow lane. Consumers already pay different prices, but imagine a world in which Chapters cannot compete in the online book space because its content is in the slow lane while Amazon's content is in the fast lane. Imagine an Internet where U.S. television shows and movie productions zip along quickly to consumers because U.S. studios have paid for the fast lane while user-generated content by Canadians creeps along in the slow lane. Think about an environment where two-tier health care is replicated online, such that some health care providers find themselves in the fast lane and some find themselves in the slow lane. This is a vision of the Internet that might well become a reality. In the United States, major telecom companies, such as Verizon and BellSouth, have talked about this type of activity. In Canada, Videotron has publicly mused about a potential new tariff for the carriage of content.

The second network neutrality concern is that ISPs will block or degrade content or applications that they do not like, often for competitive reasons. In the U.S., one ISP, Madison River Communications, blocked access to competing Internet telephony services. In Canada, we have had a spate of examples of such activity. Several years ago, TELUS blocked access to a union that was supporting a website during a labour dispute. In the process, it blocked more than 600 other websites. Shaw Communications has advertised a \$10 premium surcharge for customers using Internet telephony services, opening the door to creating a competitive advantage for Shaw over third-party services. Currently, Rogers Communications degrades the performance of certain applications, such as BitTorrent, which is used widely by service software developers and independent

pouvons nous fier aux réseaux existants, puisque nous reculons de plus en plus en queue de peloton. Nous pourrions ainsi arriver à atteindre un niveau de compétition supérieur, à des incitatifs axés sur le marché et à des réseaux éventuellement axés sur la chose à mesure que les différentes localités prendront les choses en main.

En outre, j'aimerais parler brièvement de la question de la neutralité dans le cyberspace, qui rejoint les questions du sans-fil et de la large bande, et qui retient de plus en plus d'attention depuis quelques mois. La définition de « neutralité dans le cyberspace » n'est pas coulée dans le béton, mais essentiellement, il s'agit de veiller à ce que tous les fournisseurs de service Internet traitent le contenu et les applications sur un pied d'égalité sans discrimination aucune, et sans réduire la qualité des services ou nuire à l'établissement de priorités en fonction de la source, de la propriété ou de la destination du contenu.

On s'est souvent montré inquiet par rapport à la neutralité du réseau. Premièrement, il y a ce qu'on appelle « l'Internet à deux vitesses ». En mettant sur pied des réseaux plus rapides dans certains pays, les FAI pourraient être tentés de tirer de meilleurs revenus pour le transfert de certains contenus par une voie rapide tout en imposant la voie lente à ceux qui ne veulent pas payer. Les consommateurs paient déjà des tarifs différents, mais imaginons par exemple un monde dans lequel Chapters aurait du mal à être concurrentielle dans le marché des livres en ligne, parce qu'elle se trouverait sur la voie lente, tandis qu'Amazon serait sur la voie rapide. Imaginons un réseau Internet où les émissions de télévision et les films américains pourraient être téléchargés rapidement par les consommateurs, parce que les studios américains auraient payé pour la voie rapide, tandis que les contenus générés par les utilisateurs canadiens piétièraient sur la voie lente. Imaginons un milieu où on reproduit, en ligne, les caractéristiques d'un système de santé à deux vitesses, dans lequel certains fournisseurs de soins de santé se trouvent sur la voie rapide, tandis que d'autres se trouvent sur la voie lente. Cette vision d'Internet pourrait bien devenir réalité. Aux États-Unis, de grandes entreprises de télécommunications telles que Verizon et BellSouth ont envisagé ce type d'activités. Au Canada, Videotron a laissé entendre publiquement qu'elle pourrait imposer un nouveau tarif pour la transmission des contenus.

La deuxième préoccupation relative à la neutralité du cyberspace provient du fait que les fournisseurs d'accès à Internet bloquent ou limitent les contenus ou les applications qu'ils n'aiment pas, et ils le font souvent pour des raisons de concurrence. Aux États-Unis, un FAI, Madison River Communications, a bloqué l'accès aux services de téléphonie par Internet qui lui faisaient concurrence. Au Canada, les exemples d'une telle activité abondent. Il y a plusieurs années, TELUS a bloqué un site Web soutenu par un syndicat lors d'un conflit de travail. Plus de 600 sites Web ont été bloqués par cette intervention. Shaw Communications a annoncé qu'elle imposait des frais supplémentaires de 10 \$ pour les consommateurs qui utilisaient les services de téléphonie Internet, ce qui lui donnait un avantage concurrentiel face aux autres services. Actuellement,

filmmakers to distribute their work. Bell Canada openly throttles BitTorrent traffic, a practice that has been challenged before the CRTC.

In response to these concerns, there has been growing momentum for network neutrality legislation. The provisions would require ISPs to treat Internet content and applications in a neutral fashion so that the opportunities afforded to today's Internet success stories, such as Google, Amazon and eBay, will be granted to the next generation of Internet companies along with the millions of Canadians who contribute content online.

It should be noted that network neutrality legislation concerns have grown in Canada due to two problems in the marketplace — and this spans across wired and wireless. The first is the lack of competition: Canadians have limited choice in wireless providers and broadband, typically limited to cable or DSL — the phone company — or neither. A viable third provider in broadband specifically rarely exists. Markets with greater competition face fewer concerns about network neutrality because consumers can make alternate choices. That is precisely what we see around bit caps in other countries. The second is the lack of transparency: When companies such as Rogers or Bell degrade the performance of some applications, they rarely disclose these practices. In contrast, ISPs in other countries transparently identify how they treat all forms of content and applications.

The CRTC will conduct hearings on the issue of network neutrality this summer. This is a welcome development, but the government should stand ready to act — as other governments around the world are — in case the regulator were to conclude that the current law is unable to address network neutrality concerns.

All of these issues are connected. They reflect a Canadian telecommunications environment that is in crisis, lacking in competition and gradually declining in comparison to peer countries around the world. I welcome your questions.

The Chair: Thank you, Professor Geist. We came to some of the same conclusions on last week's trip. We are happy to hear about it from you this morning. According to Industry Canada, 78 per cent of Canadians have access to a 3G — third generation — wireless network, while the other 22 per cent still rely on first and second generation networks. What is holding up the expansion of 3G networks?

Rogers Communications limite la performance de certaines applications telles que BitTorrent, qui est très en usage chez les éditeurs de logiciels et les cinéastes indépendants qui désirent distribuer le fruit de leur travail. Bell Canada restreint ouvertement les téléchargements sur BitTorrent. Cette pratique a déjà été contestée devant le CRTC.

En réponse à ces préoccupations, on appuie de plus en plus l'idée de légiférer en ce qui concerne la neutralité du cyberspace. On exigerait des FAI qu'ils traitent les contenus et les applications sur Internet en toute neutralité afin que les occasions qui ont permis à Google, à Amazon et à eBay de connaître le succès puissent se présenter à une nouvelle génération d'entreprises sur Internet, et aux millions de Canadiens qui partagent des contenus en ligne.

Il faut noter que la volonté d'avoir une loi sur la neutralité du cyberspace grandit en raison de deux problèmes vécus sur le marché — autant les réseaux câblés que les réseaux mobiles sont touchés. Le premier problème est le manque de concurrence : les Canadiens ont peu de choix en matière de fournisseurs d'accès sans fil et à haute vitesse. Ce choix se limite généralement au câble ou au DSL — la compagnie de téléphone —, ou à ni l'un ni l'autre. Il est très rare qu'il existe un troisième fournisseur d'accès à haute vitesse. Les marchés où la concurrence est plus forte sont moins préoccupés par la neutralité du cyberspace parce que les consommateurs peuvent se tourner vers d'autres fournisseurs. C'est ce qui s'est produit pour les limites de débit dans les autres pays. Le deuxième problème est le manque de transparence : lorsque des entreprises comme Rogers ou Bell limitent le fonctionnement de certaines applications, elles en font rarement l'annonce. De leur côté, les FAI des autres pays indiquent de manière transparente comment ils traitent toutes les formes de contenu et d'applications.

Le CRTC tiendra cet été des audiences sur la question de la neutralité du cyberspace. Cette nouvelle est la bienvenue, mais le gouvernement doit être prêt à agir — comme l'ont fait d'autres gouvernements dans le monde — si jamais l'autorité de réglementation en arrivait à la conclusion que les questions de neutralité du cyberspace ne pouvaient pas être gérées sous la loi actuelle.

Toutes ces questions sont liées. Elles montrent que l'environnement canadien des télécommunications est en crise, que la concurrence y est insuffisante, et que cet environnement décline si on le compare à celui de pays semblables autour du monde. Je peux maintenant répondre à vos questions.

Le président : Merci, monsieur Geist. Nous en sommes venus partiellement aux mêmes conclusions au cours de notre voyage de la semaine dernière. Nous sommes heureux d'entendre la même chose de votre part ce matin. Selon Industrie Canada, 78 p. 100 des Canadiens ont accès à un réseau sans fil 3G — de troisième génération —, tandis que les autres 22 p. 100 sont toujours sur un réseau de première ou de deuxième génération. Qu'est-ce qui retient l'expansion des réseaux 3G?

Mr. Geist: Part of the reason is cost and part is the lack of competition. Wireless providers that face no significant competition have no incentive to provide services at faster speeds for better prices. The roll out of the Apple iPhone was instructive. The long-awaited device attracted attention from consumers in Canada and around the world. Only one provider, as you know, was able to carry that device in Canada. Unlike other markets, where Apple was able to negotiate with a number of different carriers to strike the best deal for itself and for consumers so that they would buy the device, in Canada, Apple had no choice other than Rogers to bring the iPhone to the marketplace. When the iPhone was introduced in Canada, we saw higher data prices than in any other country around the world for the device.

The very premise of these next-generation devices is that they are far more than simply phones in that they are similar to pocket computers that run a wide array of applications that depend on fast and affordable wireless broadband access; yet in Canada the pricing was so high that most who looked at it suggested that it would ruin the iPhone. Indeed, it led to a protest called “Ruined iPhone.” In response to some of that pressure, Rogers ultimately lowered some of the prices and offered a better plan than at the outset, as this turned into a marketing fiasco. The reality is that in other countries there is no need for tens of thousands of people to protest data pricing because the market addresses that issue through competition. The culprit is straightforward, in particular in the GSM — global system for mobile communications — space, where we have had only one provider for a number of years.

The Chair: Should we recommend that the government intervene to speed up the process?

Mr. Geist: As I mentioned, the government can do a number of things. I suspect that many will say, “Hold on a second. We know we will get a number of new providers into this space, hopefully later this year.” As I mentioned, the initial sense, based on some leaks and on some other marketing materials, is that they will come in with better pricing. They are targeting the lower end of the marketplace to target Canadians who do not yet have cellphones. That is a viable place in the market because we know Canadians run far below other citizens in other countries, such as Europe, Asia and elsewhere, in terms of wireless cellphone penetration.

However, when talking about how to transform the way in which people use devices and telecommunications infrastructure, I am not convinced that we will see the carriers compete directly in that space. For that, we need more spectrum, the possibilities of new competitors through foreign investment and more openness. Openness allows others to come into the marketplace, sometimes

M. Geist : Ça s’explique d’une part par les coûts, et d’autre part, par le manque de concurrence. Les fournisseurs de services sans fil qui ne font face à aucune concurrence digne de ce nom ne sont pas incités à fournir des services plus rapides à moindres coûts. La mise en marché du iPhone d’Apple est instructive à cet égard. Cet appareil, qui était attendu depuis longtemps, a attiré l’attention des consommateurs canadiens et d’ailleurs. Comme vous le savez, un seul fournisseur était en mesure de distribuer cet appareil au Canada. Contrairement à d’autres marchés, où Apple a pu négocier avec différents fournisseurs en vue d’obtenir la meilleure entente possible pour elle-même et pour les consommateurs qui désirent acheter l’appareil, au Canada, Apple n’avait d’autre choix que Rogers pour mettre le iPhone en marché. Lorsque le iPhone a été introduit au Canada, les tarifs exigés pour cet appareil relativement au transfert de données étaient plus élevés que partout ailleurs dans le monde.

L’attrait des appareils de la prochaine génération vient du fait qu’ils sont bien plus que de simples téléphones. Ils sont similaires à des ordinateurs de poche, sur lesquels on peut utiliser un éventail d’applications qui dépendent d’un accès sans fil à haute vitesse, rapide et abordable. Malgré cela, au Canada, les prix étaient tellement élevés que la plupart des personnes qui ont étudié la question ont avancé que le iPhone se dirigeait vers un échec. En effet, on a pu assister à une campagne de protestation nommée *Ruined iPhone*. En réponse à quelques-unes de ces pressions, qui étaient en train de transformer la mise en marché de ce produit en un retentissant fiasco, Rogers a fini par diminuer quelques-uns de ses tarifs et elle a conçu un forfait plus avantageux. Dans les autres pays, il n’était pas nécessaire que des dizaines de milliers de personnes manifestent contre les prix des forfaits de données parce que le marché a réglé le problème grâce à la concurrence. Le coupable est facile à trouver, en particulier dans le domaine du GSM — *global system for mobile communications* : depuis quelques années, il n’existe qu’un seul fournisseur.

La présidente : Devrions-nous demander au gouvernement d’intervenir pour accélérer le processus?

M. Geist : Comme je l’ai dit, le gouvernement peut faire certaines choses. J’imagine que de nombreuses personnes vont dire : « Un instant! Nous savons qu’il y aura de nouveaux fournisseurs sur le marché, probablement plus tard cette année. » Comme je l’ai dit, selon les premières impressions fondées sur certaines fuites et sur des documents promotionnels, les prix seront plus intéressants. Ces fournisseurs visent le bas de la gamme, les Canadiens qui n’ont toujours pas de téléphone cellulaire. C’est une position viable sur le marché parce que nous savons que le taux de pénétration de la téléphonie cellulaire est plus faible au Canada qu’en Europe, en Asie ou ailleurs.

Cependant, lorsqu’on envisage de transformer la façon dont les gens utilisent les appareils et les infrastructures de télécommunications, je ne suis pas certain que les fournisseurs entreront en concurrence directe dans ce segment du marché. Pour ce faire, nous aurions besoin d’un plus large spectre, de voir l’arrivée de nouveaux concurrents grâce à des investissements

in an unregulated fashion, to spur new competition and innovation.

The Chair: If we look beyond 3G, should local authorities push wireless providers to install equipment to enable them to make the leap from the current networks to fourth generation 3G networks? Would that be feasible?

Mr. Geist: The issue of the role that local communities ought to be playing in this is interesting. A couple of years ago, this notion of communities installing Wi-Fi within the communities was all the rage. The idea was to have wireless access within the communities and focus not so much on telephony, although it would apply to telephony as well. If you have a wireless signal, in theory you can use Voice over Internet Protocol — VoIP — Internet telephony once you pick up on that signal and make a call.

It is worth noting a couple of things. First, many of the providers themselves have tried to stop that from happening because they see that as competition. Although these devices can accommodate Voice over IP so that people could use things such as Internet telephony on their cellphone, some of the carriers have required the device providers to disable that functionality. They intervened directly in the marketplace to stop consumers from being able to use those sorts of signals.

In the context of local communities getting engaged, the results have been mixed. Some communities have said that they will start providing this, and they have found that it is not easy to run or to manage a network. Others have done well. Fredericton is cited as one of the best examples today as a community that has installed wireless access and used it for competitive advantages. There is the prospect of a renewed opportunity for this type of service. As wireless access, Wi-Fi in particular, has moved increasingly toward pay-based systems, people are hanging out at Starbucks to gain some access when they are on the road. There are opportunities for a community to set up these access points and to do it in affordable fashion to ensure that all community members have access. At the same time, to link that with the possibility of allowing people to use this for basic telephone service in a Wi-Fi-enabled environment represents a huge opportunity. We will see local communities trying to do just that, namely, spur innovation and attract new, innovative companies, knowing that they have that infrastructure built locally within the community and a ready group of people prepared to use it.

The Chair: Research and development, R&D, are crucial for the information and communication technology sector. I am trying to find some recommendations that we could give the government when we submit our report. Should the government revise its long-term funding policies for private and public research projects to ensure the competitiveness of Canadian

étrangers, et d'une plus grande ouverture. Cette ouverture permettrait à d'autres de faire leur entrée sur le marché, qui serait partiellement déréglementé, afin de favoriser la concurrence et l'innovation.

La présidente : Si on regarde au-delà du 3G, est-ce que les autorités locales devraient inciter les fournisseurs de services sans fil à installer du matériel pour leur permettre de faire le saut des réseaux actuels aux réseaux de quatrième génération? Serait-ce envisageable?

M. Geist : Le rôle que devraient jouer les collectivités locales dans ce débat est une question intéressante. Il y a quelques années, il était à la mode pour les collectivités d'instaurer des accès Internet sans fil sur leur territoire. Il s'agissait d'abord et avant tout d'installer des accès sans fil dans les collectivités, sans vraiment s'attarder à la téléphonie, même si la technologie aurait pu s'y appliquer. En théorie, un signal sans fil permettrait à une personne de faire un appel par l'entremise de la téléphonie IP dès qu'elle est connectée sur le réseau.

On doit tenir compte de certains éléments. Premièrement, bien des fournisseurs ont eux-mêmes tenté d'enrayer ce phénomène, parce qu'à leurs yeux, il constitue de la concurrence. Même si ces appareils peuvent utiliser la téléphonie IP, ce qui permet aux gens d'utiliser des logiciels tels que la téléphonie Internet sur leur téléphone cellulaire, certains fournisseurs ont demandé aux distributeurs d'appareils de désactiver cette fonctionnalité. Ils sont intervenus directement sur le marché pour empêcher les consommateurs d'utiliser ces signaux.

Quant à la participation des collectivités locales, les résultats variaient d'une collectivité à l'autre. Certaines ont promis d'offrir le service, mais elles ont remarqué que la gestion d'un réseau n'était pas facile. D'autres s'en sont mieux tirées. Fredericton est actuellement un excellent exemple d'une collectivité qui a installé des points d'accès sans fil et qui s'en sert pour offrir des avantages concurrentiels. De nouvelles occasions pourraient se présenter pour ce type de service. Pendant que les systèmes sans fil, en particulier pour Internet, tendent à devenir payants, les gens vont chez Starbucks pour avoir un accès lorsqu'ils sont sur la route. Les collectivités ont la possibilité d'installer ces points d'accès et de le faire d'une manière abordable afin d'assurer l'accès à tous leurs membres. En même temps, en liant cette possibilité à celle de permettre aux gens d'utiliser ces réseaux pour un service téléphonique de base dans un environnement Internet sans fil, on élargit les perspectives. Nous verrons des collectivités tenter leur chance, c'est-à-dire viser l'innovation et attirer de nouvelles entreprises novatrices, sachant qu'elles ont l'infrastructure locale nécessaire et qu'un groupe de personnes est prêt à l'utiliser.

La présidente : La recherche et le développement sont cruciaux pour le secteur de l'information et des communications. J'essaie de voir quelles recommandations nous pourrions faire au gouvernement lorsque nous présenterons notre rapport. Est-ce que le gouvernement devrait réviser ses politiques de financement à long terme pour les projets de recherche privés et publics afin

companies, or should companies look for ways to diversify their R&D financing?

Mr. Geist: On a number of occasions, when I have run pieces talking about this issue in the local media, you find that there are software developers and other companies who are doing R&D who come forward and say that they may be based here in Canada but are doing the R&D and the roll outs in other countries. They have pointed to not so much the strategy for R&D, but, rather, the marketplace conditions as the rationale either for leaving Canada altogether or for ensuring that their innovation is tested and developed elsewhere.

The reality is that if you are developing a new mobile application, for example, you have to depend on a marketplace to do it actively. I had a number of real estate agents coming forward to say that mobile applications, for them, are an ideal way to practice their business. They are rarely in the office; they are always on the road. They want the ability to access everything that they depend upon and do it in a mobile environment. We can think of doctors for in-health care doing the same things. They indicated that in terms of the sorts of applications that they are seeing, few are rolled out in Canada. Even those who are targeting that market do not target the Canadian market at all. It does not make any sense because the speeds are not fast enough and the prices are too high. If we solve some of these marketplace conditions, there is the potential that some of that innovation and R&D will follow. It will take more than strategy or pronouncements on this issue. It will take a real change in some of these marketplace conditions.

Senator Johnson: Thank you for coming here this morning. I find your comments excellent. I really want to focus for a minute on network neutrality because it is a specific area to come up with suggestions for legislation. You said that there is a growing momentum for network neutrality legislation based on lack of competition and lack of transparency. How would you fashion such legislation, and what are they doing in other countries?

Mr. Geist: The situation in other countries breaks down in two. There are countries that have enough competition that they do not have to deal with the problem. The ability for a provider to discriminate is limited by the fact that consumers can easily jump around. If you start degrading performance of your services or limiting access to certain types of content or engaging in the range of activities that we have seen, consumers have the ability to move more easily.

In those countries where consumers do not have that ability, for example, in United States, in some European countries and elsewhere, we are seeing legislation that would ensure appropriate transparency. This is a no-brainer. You cannot say that you rely on the marketplace where consumers make informed choices and then have a marketplace where consumers are unable to make informed choices because the carriers do not tell them what they are doing. In the case, for example, of Bell Canada last year, they

d'assurer la compétitivité des entreprises canadiennes, ou est-ce que les entreprises devraient plutôt trouver elles-mêmes des façons de diversifier leur financement en recherche et développement?

M. Geist : À de nombreuses occasions, lorsque j'ai écrit des articles à ce sujet dans les médias locaux, des éditeurs de logiciels, ainsi que d'autres entreprises qui font de la R-D, ont dit par la suite que même s'ils étaient établis ici au Canada, leurs activités de recherche, de développement et de production étaient faites ailleurs. Ils ont indiqué que ce n'est pas une question de stratégie de R-D, mais que ce sont plutôt les conditions du marché qui leur font quitter le Canada ou qui les incitent à tester et développer leurs innovations ailleurs.

En fait, par exemple, si on développe une nouvelle application mobile, on doit se fier à un marché pour pouvoir développer activement. Je connais un certain nombre d'agents immobiliers qui m'ont dit que les applications mobiles sont idéales pour l'exercice de leurs fonctions. Ils sont rarement au bureau; ils sont toujours sur la route. Ils veulent pouvoir accéder à tout ce dont ils ont besoin et ils veulent pouvoir le faire dans un environnement mobile. On peut penser aux médecins qui voudraient faire la même chose pour les soins de santé à domicile. Ils ont indiqué que peu des applications dont ils entendent parler sont disponibles au Canada. Même les entreprises qui visent cette niche n'envisagent pas de percer le marché canadien. Le faire serait insensé parce que les réseaux ne sont pas assez rapides et les prix sont trop élevés. Si nous améliorons certaines de ces conditions du marché, l'innovation, la recherche et le développement peuvent suivre. Nous aurons besoin de plus que des stratégies ou des annonces à ce sujet. Il faut changer certaines conditions du marché.

Le sénateur Johnson : Je vous remercie d'être venu ce matin. Vos commentaires sont excellents. J'aimerais me concentrer une minute sur la neutralité du cyberspace parce que c'est un domaine particulier où des mesures législatives peuvent être proposées. Vous dites qu'il y a de plus en plus de gens en faveur d'une législation sur la neutralité du cyberspace en raison du manque de concurrence et de transparence. En quoi consisterait cette législation? Comment les choses se déroulent-elles dans les autres pays?

M. Geist : Dans les autres pays, il y a deux types de situations. Il y a des pays qui ont suffisamment de concurrence et qui n'ont pas besoin de régler ce problème. La capacité de discrimination d'un fournisseur est limitée par le fait que les consommateurs peuvent facilement aller voir ailleurs. Si on commence à réduire nos services, si on commence à limiter l'accès à certains types de contenus, ou si on s'engage dans le genre d'activités que nous avons vues, les consommateurs auront la possibilité de changer facilement de fournisseur.

Dans les pays où les consommateurs n'ont pas cette possibilité, aux États-Unis, par exemple, et dans certains pays européens et ailleurs, des lois sont adoptées pour assurer une transparence adéquate. C'est l'évidence même. Vous ne pouvez dire que vous vous fiez à un marché où les consommateurs font des choix éclairés, puis avoir un marché où les consommateurs ne peuvent faire des choix éclairés parce que les fournisseurs de services ne leur disent pas ce qu'ils font. Comme dans le cas de Bell Canada,

rolled out new types of throttling — that is, ways to limit access to the bandwidth for certain applications — and did not disclose any of it initially.

Senator Johnson: How can they do that?

Mr. Geist: They engage in deep packet inspection, DPI. At a deep level, they try to identify the packets of information that are running through, and based on what is in those packets, they can figure out certain applications. They can identify the application, and where it is an application that overuses or is a drag on network performance, such as BitTorrent, they then throttle or limit the amount of available bandwidth for that application. Therefore, the end users, for example, were finding themselves facing degrading of up to 80 per cent or more.

It is important to recognize that, for certain applications, when you throttle at that level, it renders the service unusable. For example, your cable provider or satellite provider wants to offer video on demand. Someone says that they want to offer Internet-based video on demand, and they want to use peer-to-peer client to do it; there are companies that do that now. You can either click a switch on your remote with the cable provider or, using your cable Internet, you find that it takes eight hours to download the same thing because your bandwidth has been throttled. It affects not only consumers but also businesses. There were multiple reports from businesses that were using virtual private networks, VPNs, for employees working from home and connecting in a secure fashion between their home computer and the home office. They rely upon, in some instances, the same types of technologies. Some businesses were finding that their VPNs — that is, the connections between the employer and the employee — were being degraded as well. It is both a consumer issue and a business issue.

Senator Johnson: There are certainly ways around cutting into these. You said that Rogers degrades performances of applications. Is that a common practice?

Mr. Geist: Yes.

Senator Johnson: That is scary. How will this affect innovation in the wireless industry?

Mr. Geist: This is one where we get a bit of overlap between wireless and Wi-Fi, in part because there is the same potential for the degrading or limiting access in wireless broadband as in wired broadband. In home broadband, we are already seeing what it means. If you are a Canadian creator, an independent film maker who wants to distribute your film using an application similar to BitTorrent using this protocol, you do not compete nearly as effectively as you might with, say, the Hollywood studios that are not facing that same throttling because they may be using a different application for the way they disseminate their content.

l'an dernier, où on a mis en place de nouveaux types de restrictions, à savoir des façons de limiter l'accès à la largeur de bande pour certaines applications, sans l'annoncer publiquement au départ.

Le sénateur Johnson : Comment peuvent-ils faire cela?

M. Geist : Ils ont procédé à une IAP, une inspection approfondie des paquets. Ils tentent de repérer, à un niveau profond, des paquets d'information qui voyagent par Internet et, en se fondant sur le contenu de ces paquets, ils peuvent trouver certaines applications. Ils peuvent cibler une application et si cette application est surutilisée ou freine la performance du réseau, comme BitTorrent, ils peuvent alors restreindre ou limiter la largeur de bande disponible pour cette application. Par conséquent, les utilisateurs finals se retrouvent face à une réduction de service de l'ordre de 80 p. 100 ou plus.

Il est important de reconnaître que, dans le cas de certaines applications, lorsque vous imposez une restriction à ce niveau, cela a pour effet de rendre le service inutilisable. Ainsi, votre fournisseur de services par câble ou par satellite souhaite offrir des vidéos sur demande. Quelqu'un d'autre affirme vouloir offrir des vidéos sur demande par Internet et on demande l'aide des clients de poste à poste pour le faire; d'ailleurs, certaines entreprises le font déjà. Vous pouvez donc cliquer sur un bouton de votre commande à distance du câblodistributeur ou utiliser votre Internet par câble, et constater qu'il faut huit heures pour télécharger la même vidéo parce que la largeur de bande a été restreinte. Cette façon de faire touche non seulement les consommateurs mais également les entreprises. De nombreux rapports ont été produits par les entreprises qui ont recours aux réseaux privés virtuels, les VPN, pour les employés travaillant à la maison qui souhaitent brancher de façon sécuritaire leur ordinateur à la maison et à celui du bureau. Dans certains cas, ils dépendent du même type de technologie. Certaines entreprises ont constaté que leur VPN — la connexion entre l'employeur et l'employé — avait également été réduite. Il s'agit d'un problème à la fois pour le consommateur et pour l'entreprise.

Le sénateur Johnson : Il y a certainement des façons d'empêcher ces pratiques. Vous avez dit que Rogers réduit la performance des applications. Est-ce une pratique courante?

M. Geist : Oui.

Le sénateur Johnson : C'est plutôt inquiétant. De quelle façon cela se répercutera-t-il sur l'innovation dans l'industrie du sans-fil?

M. Geist : C'est un secteur où il y a un peu de chevauchement entre la technologie sans fil et la technologie Wi-Fi, en partie parce qu'elles peuvent toutes deux réduire ou restreindre l'accès à large bande sans fil et à large bande terrestre. Au niveau de la large bande dans les résidences, nous constatons déjà les effets. Ainsi, si vous êtes un artiste canadien, un producteur de films indépendant qui souhaite diffuser un film à l'aide d'une application semblable à BitTorrent en utilisant ce protocole, votre compétitivité n'est pas aussi efficace que celle disons des studios Hollywood qui, eux, ne font pas face aux mêmes

You face some real concerns in terms of your ability to disseminate that content.

In the context of wireless, the same concerns begin to appear because as we see more and more people move toward a wireless broadband solution, whether on their phones or even on the stick — the device you can put into your personal computer — using these wireless networks, they are subject not just to the throttling but also certain caps.

We saw, as an example, a number of providers in Canada roll out what they called “unlimited” service. You could get unlimited broadband on a wireless basis, until you read the fine print. Once you read the fine print, you found they excluded Voice over IP, so you could not use this for Internet telephony. They did not want to compete with themselves, effectively. You could not use it for certain multimedia applications, and they reserved the right to cut you off if you started using more broadband. Therefore, “unlimited” was not unlimited; it was very limited.

In the United States, the regulator ran into precisely the same issue with Verizon and ultimately stepped in and said that this is unacceptable. If you call something unlimited, it had better be unlimited, and you cannot bury all of these restrictions in the fine print. We have not seen anyone take steps to address those issues here in Canada.

Senator Johnson: That is exactly what we should be addressing.

Senator Zimmer: Thank you, professor, for your presentation. It was refreshing and almost inspirational. It is frustrating. I have a BlackBerry, and it is limited in what it can do. I saw the iPhone and its capabilities last night on television; how creative. You can do calculations, you can level your siding; how innovative. On a BlackBerry, you cannot do those things. I want to change over to iPhone, but I cannot. I am told that, for some reason, there is a secure system on the system I have that I cannot convert over. I do not know if that is true, but it is very frustrating.

Then, in a world of competition and free enterprise, you hear verbs such as “exclude,” “limit,” “throttle,” “choke,” “reserve the right,” “not allowed” and “degrade.” Those words are not usually used in free enterprise. Am I passionate about this? Yes; I am tired. It is so refreshing to hear someone such as you come in and tell the truth.

Where is the blockage? Is it CRTC? Is it hoarding by the operators? What can be done? What do you recommend we do and put in our report to whoever to get this unplugged?

restrictions parce qu'ils peuvent utiliser une application différente pour diffuser leur contenu. Vous faites face à certains problèmes réels quant à votre capacité de diffusion de ce contenu.

Dans le contexte du sans-fil, les mêmes problèmes semblent se dessiner alors que nous voyons de plus en plus de gens adopter la solution de la large bande sans fil, soit sur leurs téléphones ou même sur les manettes — un dispositif que vous pouvez intégrer à votre ordinateur personnel — à l'aide des réseaux sans fil, et, à ce moment-là, ils ne font pas simplement l'objet de restrictions, mais doivent aussi respecter certains plafonds d'utilisation.

Nous avons vu un certain nombre de fournisseurs au Canada qui ont mis sur pied ce qu'ils appellent un service « illimité ». Ce service offre une large bande illimitée sans-fil, mais seulement jusqu'à ce que vous lisiez les remarques en petits caractères. En lisant ces petits caractères, vous constatez que ce service exclut la voix par IP, alors vous ne pouvez utiliser ce service pour la téléphonie par Internet. En effet, ils ne veulent pas se faire concurrence à eux-mêmes. Vous ne pouvez pas utiliser ce service non plus pour certaines applications multimédias, et ils se réservent le droit de couper l'accès si vous commencez à utiliser davantage la large bande. En conséquence, ce service dit « illimité » n'est pas illimité; en fait, il est très limité.

Aux États-Unis, l'organisme de réglementation a fait face exactement au même problème dans le cas de Verizon pour, en fin de compte, intervenir et dire que c'était inacceptable. Si vous qualifiez un service d'illimité, il doit effectivement être illimité, et on n'a pas le droit de camoufler toutes les restrictions dans les petits caractères. Ici, au Canada, on n'a vu personne s'attaquer à ces problèmes.

Le sénateur Johnson : C'est exactement de cela dont nous devons discuter.

Le sénateur Zimmer : Merci professeur pour votre présentation qui a été rafraîchissante, pour ne pas dire inspirante. Toutefois, c'est frustrant. Je possède un BlackBerry et il est limité dans ce qu'il peut faire. Hier soir, à la télévision, j'ai vu le iPhone et toutes ses possibilités; tout à fait novateur. Vous pouvez faire des calculs, vous pouvez améliorer votre position; tout à fait innovateur. Vous ne pouvez faire ces choses avec un BlackBerry. Je voudrais le changer pour un iPhone, mais je ne peux pas. On m'a dit que, pour une raison quelconque, il y a un mécanisme de sécurité intégré au système que je ne peux convertir. Je ne sais pas si c'est vrai, mais c'est très frustrant.

Alors, dans un monde de concurrence et de libre entreprise, vous entendez des mots et des expressions comme « exclure », « limiter », « restreindre », « engorger », « réserver le droit », « non permis » et « réduire le service ». Ces mots et expressions sont généralement utilisés en libre entreprise. Est-ce que je prends ça à cœur? Oui. Je suis fatigué. C'est tellement rafraîchissant d'entendre quelqu'un comme vous venir nous dire la vérité.

Qui fait obstruction? Est-ce le CRTC? S'agit-il d'une concentration de pouvoir de la part des distributeurs? Que peut-on faire? Que nous recommandez-vous de faire ou d'inscrire dans notre rapport destiné à toute personne qui n'est pas au courant de tout cela?

Mr. Geist: Thanks for those comments. I tend to agree. I am an iPhone user myself. The types of applications you can use are, frankly, nothing short of remarkable. The cover of this week's *The New Yorker* was literally created on the iPhone using a software program that allows to you create and draw right on the iPhone itself.

Some of the other applications are remarkable, but even within the iPhone, it should be noted restrictions still apply. As an example, just last week, Apple reserved the right to approve the applications that can go on the iPhone. There are tens of thousands of those. One group created a book reader for the iPhone that would rely on public-domain books. There are more than 20,000 digitized public-domain books. Apple, at least briefly, declined to approve this application because the *Kama Sutra* was one of these public-domain books, and they said that it was inappropriate to allow people to have access to this type of content.

The truth is that there are ways, if we had unlocked devices and had a more open space, we would encourage this innovation without the gatekeepers that we see. Fundamentally, that is what we see taking place here. Certain gatekeepers exist in the chain; sometimes it is the device manufacturers; often — particularly in Canada — it is the carrier themselves who set limitations on what can come into the marketplace, precisely because it is to their competitive advantage to do so. We do not have enough competition to counteract that at the moment.

Who is to blame? I think there is plenty of blame to go around. We have the CRTC — to be honest — asleep at the switch, particularly on this wireless issue; they have not been involved at all. On net neutrality, for example, a complaint was brought against Bell Canada's activities. They found for Bell in a manner that just last week was appealed asking for a reconsideration, noting that the CRTC itself has acknowledged in public statements that they may not have had all of the facts. Even when they do get engaged, the perception is that they may be overly cosy with some of the companies that they regulate, so there is ample reason to lay some of the blame at the CRTC.

It is not just the CRTC, however. I think we can blame the Competition Bureau as part of this. It was the bureau that, when we had two providers in the GSM space — Fido and Rogers — allowed a merger of those two services to go ahead, taking away the only competition we had in the GSM space and leaving us with just the one provider.

We can look to governments. This is not a partisan issue because this falls under both the watch of when we had Liberal governments and now, more recently, Conservative governments.

M. Geist : Merci de vos commentaires. Je suis plutôt d'accord avec vous. Je suis moi-même un utilisateur du iPhone. Les types d'applications que vous pouvez utiliser grâce à cet appareil sont rien de moins que remarquables. La page couverture du n° du *The New Yorker* de cette semaine a été créée de toute pièce sur un iPhone à l'aide d'un logiciel qui vous permet de créer et de dessiner directement dans l'appareil.

Il y a d'autres applications remarquables, mais même avec un iPhone, il est à noter que certaines restrictions s'appliquent. Un exemple : la semaine dernière, Apple s'est réservé le droit d'approuver les applications accessibles sur le iPhone. Il y a des dizaines de milliers de ces applications. Un groupe a créé un lecteur de livres pour le iPhone qui vise principalement les livres du domaine public. D'ailleurs, il y a plus de 20 000 livres du domaine public qui sont numérisés. Très brièvement, disons que Apple a refusé d'approuver cette application étant donné que l'ouvrage *Kama Sutra* est un livre du domaine public en disant qu'il est inapproprié de permettre aux gens d'accéder à ce type de contenu.

La vérité, c'est qu'il y a d'autres moyens, si nous avions des dispositifs non verrouillés et un peu plus d'espace, nous encouragerions cette innovation sans les contrôleurs d'accès que nous connaissons. Essentiellement, c'est ce que nous voyons se produire ici. Il existe certains contrôleurs d'accès tout au long de la chaîne de production; quelque fois, ce sont les fabricants du dispositif; souvent, particulièrement au Canada, c'est le fournisseur lui-même qui limite ce qui peut être mis sur le marché, précisément parce qu'il en retire un avantage concurrentiel. Pour le moment, il n'y a pas suffisamment de concurrence pour contrer ce phénomène.

Qui doit-on blâmer? En fait, je crois que beaucoup d'intervenants sont à blâmer. Pour être honnête, nous avons le CRTC qui a l'air de dormir aux commandes, particulièrement sur cet enjeu du réseau sans fil; d'ailleurs, il n'est absolument pas intervenu sur cette question. Par exemple, du point de vue de l'impartialité du réseau, on a déposé une plainte contre les activités menées par Bell Canada. Le CRTC a donné gain de cause à Bell de sorte que tout juste la semaine dernière, on en a appelé de cette décision en demandant qu'elle soit réévaluée en signalant que le CRTC avait indiqué lui-même dans une déclaration publique qu'il ne disposait peut-être pas de tous les faits pertinents. Même lorsqu'il ne s'engage pas, il donne l'impression d'entretenir des relations beaucoup trop complaisantes avec certaines entreprises qu'il doit réglementer, alors il y a amplement de raisons de jeter un blâme au CRTC.

Toutefois, il n'y a pas que le CRTC à blâmer. Je crois que nous pouvons également blâmer le Bureau de la concurrence. Alors que nous avions deux fournisseurs de service de réseau mobile GSM, Fido et Rogers, c'est le Bureau qui a permis une fusion de ces deux services, éliminant ainsi la seule concurrence qu'il y avait dans le réseau mobile GSM, ce qui fait que nous n'avions plus qu'un seul fournisseur de services.

Nous pouvons également nous tourner vers les gouvernements. Il ne s'agit pas d'une question de partisanerie, parce que le problème était là lorsque les libéraux formaient le gouvernement

In both instances, they let broadband task force reports sit there. There has been no digital strategy for Canada for more than 10 years now, while we see other countries move ahead more aggressively. I think we can look to all of these players to say that they have let us down, quite frankly.

The results are in the independent statistics. You can certainly get lobby groups or association groups to come in and spin the numbers any way they like, but if you take a look at statistics from the independent people — groups such as the OECD that no one will question — the numbers do not lie. We are falling behind other countries, and Canadian consumers know it intuitively. I suspect many of you know it, based on the experience you may have had just last week when you had a chance to compare what they have in Europe to what we have in Canada.

Senator Zimmer: Can you provide us with an update on the 700 MHz band? From what I recall, it was presented at a round of spectrum auctions last year. Do you know the current status of that?

Mr. Geist: The 700 megahertz spectrum is a spectrum — as I alluded to briefly — that will be freed up once there is the transition from analogue to digital. This is for the television broadcasters.

You will recall from years ago, television broadcasters used to be on very low numbers on the dial before we had cable boxes and access to many channels. They use analogue spectrum. That is a very good spectrum with easy access because, as you know, if you put rabbit ears up on the television or something up on your roof, you were able to get access to full television channels, sometimes from a distant community. If you lived close to the U.S. border, you would get some of the U.S. channels and the like.

However, it uses that spectrum in a very inefficient manner, and the move is toward digital. Other countries, once again, are far ahead of Canada on this. A number of European countries have already completed the transition. The United States had a short delay but will complete its transition in a couple of weeks, in mid-June.

Once we do that, there are a number of benefits. First are the benefits that come from having our broadcasts go in digital rather than analogue, and a number of efficiencies come with that. Even more beneficial, we now free up this entire spectrum that is being used inefficiently, and that spectrum can be auctioned off.

In the United States, they saw that as an opportunity, not just to auction it off but to experiment a little to see if they could find new innovation into the marketplace. Essentially innovate in the auctions themselves by bringing in certain openness requirements.

et plus récemment, ce sont les conservateurs. Dans les deux cas, ils ont laissé les rapports des groupes de travail sur la largeur de bande dormir sur les tablettes. Aucun d'eux n'a élaboré une stratégie du numérique pour le Canada depuis plus de 10 ans maintenant alors que d'autres pays vont de l'avant et sont plus dynamiques dans ce domaine. Franchement, je crois que nous pouvons dire à tous ces intervenants qu'ils nous ont laissé tomber.

Les résultats se lisent dans des statistiques indépendantes. Vous pouvez aussi vous tourner du côté des groupes de lobbyistes ou des associations qui se feront un plaisir de jouer avec les chiffres et leur faire dire ce qu'ils veulent, mais si vous examinez les statistiques produites par des personnes ou des groupes indépendants, comme l'OCDE, des statistiques que personne ne mettra en doute, les chiffres ne mentent pas. Nous sommes loin derrière d'autres pays et les consommateurs canadiens le savent d'instinct. Je soupçonne d'ailleurs bon nombre d'entre vous de le savoir, compte tenu de l'expérience vécue la semaine dernière alors que vous avez eu la possibilité de comparer ce qu'il y a en Europe et ce que nous avons au Canada.

Le sénateur Zimmer : Pouvez-vous faire le point sur la bande de 700 MHz? Si je me souviens bien, elle a été présentée l'an dernier dans le cadre d'une ronde d'enchères du spectre. Savez-vous quelle est la situation aujourd'hui?

M. Geist : Comme je l'ai brièvement mentionné, le spectre de 700 MHz sera libéré une fois que nous aurons fait la transition de la télévision analogique à la télévision numérique. Cette partie du spectre est destinée aux télédiffuseurs.

Vous vous rappelez, il y a quelques années, nous n'avions pas accès à un grand choix de télédiffuseurs; c'était avant que nous ayons le câble et l'accès à de nombreux canaux. Ils utilisaient le spectre analogique. C'est un très bon spectre d'accès facile parce que, comme vous le savez, si vous mettez des oreilles de lapin sur la télévision ou une antenne sur votre toit, vous pouviez capter tous les canaux de télévision, quelque fois ceux d'une communauté lointaine. Si vous viviez près de la frontière américaine, vous pouviez même capter certains canaux américains et réciproquement.

Toutefois, l'utilisation de ce spectre était très inefficace c'est pourquoi nous passons au numérique. Encore une fois, d'autres pays sont très en avance par rapport au Canada à ce sujet. En fait, un certain nombre de pays européens ont déjà fait cette transition. Les États-Unis ont un léger retard mais termineront cette transition dans quelques semaines, soit à la mi-juin.

Une fois terminée, cette transition nous assurera de nombreux avantages. Il y a tout d'abord les avantages liés à la diffusion en numérique plutôt qu'en analogique et toute l'efficacité qui en découle. Mais ce qui est encore plus avantageux, c'est que nous allons dorénavant libérer tout ce spectre qui est utilisé de façon inefficace et que nous pourrions le mettre aux enchères.

Aux États-Unis, ils considèrent cela comme une occasion, non seulement de mettre le spectre aux enchères, mais aussi de voir s'il est possible de trouver de nouvelles innovations sur le marché. En fait, on peut essentiellement innover dans le contexte des enchères en introduisant certaines exigences d'ouverture.

In Canada, it is not clear if we will follow suit. Frankly, we should, at a minimum, do as much as they did, but we should seek to surpass what they have done. The timeline for Canada is 2011, for when we will see this transition that we are supposed to see. However — and this is separate from some of the issues you are following — there is reason to sound the alarm on the transition as well. The CRTC, government ministers in the area, have now noted repeatedly that the broadcasters themselves are behind on this issue. They have not been doing what they need to do to ensure that Canada is ready for this transition. Moreover, all the broadcasters have been quite up front in saying that they do not intend to ensure that all Canadians have access to over-the-air digital signals.

Therefore, whenever they happen to complete this transition, we will find that certain Canadians — it is about 1 in 10 — who rely upon over-the-air signals rather than a cable or satellite provider, no longer have access to television in certain communities because the broadcasters have decided not to service those communities. You will hear about that from people in your communities, frankly, once that happens.

In order to be able to leverage the opportunities for digital broadcast and around this wireless space, we need to make the transition. Frankly, we need government and regulator to sit down with the industry players and say that we must find a way to ensure this happens in a timely manner. We are already years behind our peers, even those directly across the border.

Senator Zimmer: Professor, I was incorrect in my opening remarks; you are an inspiration. Thank you for your testimony this morning. It was very refreshing.

Senator Cochrane: According to the data I have seen, Ontario, Quebec and British Columbia are the only jurisdictions in Canada where no one company has over half of the market.

Can you tell us what it is about these provinces that enable them to enjoy a greater level of competition? Is it simply the size of their markets or are there other factors here at play?

I am from Newfoundland and Labrador. Bell Canada has 80 per cent of the market there.

Mr. Geist: It is exactly what you pointed to. The carriers have targeted those marketplaces that they view as potentially the most lucrative. We saw that even within the context of the last spectrum auction, the advanced wireless spectrum, AWS, auction. We are bringing in new providers, but it is not as if all Canadians will benefit equally from the new competition that comes into the marketplace.

Au Canada, il n'est pas clair si nous suivrons la tendance. Franchement, nous devrions à tout le moins faire autant qu'eux, mais nous devrions également chercher à dépasser ce qu'ils ont fait. Au Canada, l'échéancier de la transition est 2011, d'ici là nous verrons bien ce qu'elle doit représenter. Toutefois, et ceci est tout à fait distinct de certaines questions examinées, il y a également des raisons de tirer la sonnette d'alarme au sujet de la transition. En effet, le CRTC, les ministres responsables du domaine, ont affirmé à maintes reprises que les diffuseurs avaient du retard à ce sujet. Ils n'ont pas fait ce qu'ils devaient faire pour veiller à ce que le Canada soit prêt à cette transition. En outre, tous les diffuseurs ont indiqué bien clairement qu'ils n'avaient pas l'intention de veiller à ce que tous les Canadiens aient accès aux signaux numériques en direct.

Par conséquent, dès que cette transition sera faite, nous constaterons que certains Canadiens — environ un sur 10 — qui comptent sur la transmission en direct, plutôt que sur un fournisseur diffusant par câble ou par satellite, n'auront plus accès à la télévision dans certaines communautés, parce que les diffuseurs auront décidé de ne pas offrir le service dans ces communautés. Le jour venu, croyez-moi, vous en entendrez parler dans vos communautés.

Pour pouvoir mettre à profit les possibilités qu'ouvrent la diffusion en numérique et le domaine du sans-fil, nous devons faire la transition. Pour dire la vérité, il faut que le gouvernement et l'organisme de réglementation s'assoient avec les intervenants de l'industrie et décident qu'il faut trouver une façon de s'assurer que cette transition se fasse sans tarder. Nous avons déjà des années de retard, même par rapport à nos voisins immédiats, au sud de la frontière.

Le sénateur Zimmer : Professeur, je me dois de faire amende honorable, après ce que j'ai dit dans mon exposé préliminaire; vous êtes une inspiration. Merci pour votre témoignage de ce matin, c'était très rafraîchissant.

Le sénateur Cochrane : D'après les données que j'ai vues, l'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique sont les seuls endroits au Canada où aucune compagnie ne détient plus de la moitié du marché.

Pouvez-vous nous dire ce qui explique que ces provinces bénéficient d'un environnement plus concurrentiel? Est-ce simplement à cause de la taille de leurs marchés, ou d'autres facteurs entrent-ils en ligne de compte?

Je suis originaire de Terre-Neuve-et-Labrador. Bell Canada détient 80 p. 100 du marché là-bas.

M. Geist : C'est exactement ce que vous soulignez. Les entreprises de télécommunications ont ciblé ces marchés, qu'elles considèrent comme potentiellement les plus lucratifs. Nous l'avons vu, même dans le contexte de la dernière mise aux enchères du spectre, lors de la mise aux enchères des services sans fil évolués, les SSFE. Nous accueillons de nouveaux fournisseurs, mais nous aurions tort de croire que tous les Canadiens pourront profiter également de la concurrence nouvelle qui fait son entrée sur le marché.

Some of those providers are only targeting urban areas of Ontario and Quebec, at least in the beginning. They focus on limited jurisdictions where they think it is most profitable and there is the greatest number of consumers to gain. That is not surprising. That is simply the market at work.

I agree with you that it is not fair at a consumer level. There is an obvious preference for ensuring that the market does its thing. Robust competition takes away much of the need for regulation.

However, in areas such as telecommunications, many countries have recognized that this is too critical for the reasons I articulated — basic education, communication, commerce, health care and almost every aspect of our daily lives — simply to say that we will leave it strictly to the market. It might be a light-handed touch that the government takes, but it has to be a touch nevertheless. We need to recognize that unless we have some oversight, we will have consumers who will not enjoy the sort of competition that Canadians in other parts of the country enjoy. Note that these other Canadians are not enjoying this competition all that much either; it is rather limited in terms of the differentiation we see between providers currently.

Senator Cochrane: My main focus is education and medical care. We have smaller communities where I come from. It would be wonderful if we could have access to this information for doctors, et cetera within their small communities. There would be savings for health care, and it would be beneficial to all residents. Smaller communities should have access to many of these things that they do not have.

Mr. Geist: Yes, absolutely. It is true for health care and particularly for education. Think of the libraries that we have here in Ottawa — the Library of Parliament, the University of Ottawa and Carleton University. An inequity exists for many Canadians. You and I have access if we are here in Ottawa. However, we do not have to go far outside of these larger communities to find people who do not have that access to knowledge.

I wrote a piece calling for a national digital library four or five years ago. I argued that if we made the commitment for a relatively small amount of money, we could literally try to digitize everything ensuring that we would create a digital library accessible to all. It would be a terrific export of Canadian culture and content to the rest of the world. We have done virtually nothing in digitization and many Canadians still do not have the high-speed access that they need.

Think about what you could do in that regard in an education context. For example, I have been running a virtual lecture series this spring. I take several of the best videos on a given issue and

Certains de ces fournisseurs ciblent seulement les régions urbaines de l'Ontario et du Québec, du moins pour commencer. Ils ciblent des territoires délimités, qu'ils pensent être les plus profitables et où le nombre de consommateurs potentiels est le plus élevé. Il n'y a pas à s'en surprendre; ce sont les simples lois du marché.

Je suis d'accord avec vous pour dire que ce n'est pas juste, du point de vue du consommateur. Il est évident que nous souhaitons tous voir les lois du marché opérer. Une concurrence solide écarte en grande partie la nécessité d'une réglementation.

Cependant, dans des domaines comme les télécommunications, bien des pays ont reconnu que les télécommunications sont bien trop essentielles, pour les raisons que j'ai énoncées — éducation de base, communications, commerce, soins de santé et presque tous les aspects de la vie courante — pour que l'on se contente de s'en tenir strictement aux lois du marché. Aussi modérée que puisse être l'intervention du gouvernement, il doit néanmoins y avoir intervention. Nous devons être conscients du fait qu'à moins d'exercer une certaine surveillance, certains consommateurs ne bénéficieront pas de la même concurrence que celle dont profitent les Canadiens dans d'autres parties du pays. Notez bien que ces autres Canadiens ne profitent pas beaucoup de cette concurrence non plus; le choix est plutôt limité, pour ce qui est de l'éventail actuel de fournisseurs.

Le sénateur Cochrane : Mon principal souci est l'éducation et les soins médicaux. Dans la région que je représente, les communautés sont de taille modeste. Il serait merveilleux que les médecins et d'autres aussi, dans nos petites communautés, aient accès à cette information. Il en résulterait des économies dans les soins de santé, et tous les résidents en profiteraient. Les petites communautés devraient avoir accès à beaucoup de ces choses qui leur sont inaccessibles.

M. Geist : Oui, absolument. C'est vrai dans le cas des soins de santé, ça l'est encore plus en éducation. Pensons seulement aux bibliothèques que nous avons ici à Ottawa — la Bibliothèque du Parlement, l'Université d'Ottawa et l'Université Carleton. Il existe des inégalités à cet égard, pour un grand nombre de Canadiens. Vous et moi y avons accès, si nous sommes ici à Ottawa. Par contre, nous n'avons pas besoin d'aller bien loin en dehors des grands centres pour voir que les gens là-bas n'ont pas accès à ce savoir.

Il y a quatre ou cinq ans, j'ai rédigé un billet dans lequel je plaçais en faveur d'une bibliothèque numérique nationale. Je faisais valoir que si nous prenions l'engagement d'y consacrer une somme d'argent relativement modeste, nous pourrions littéralement tout numériser et nous assurer, de ce fait, de constituer une bibliothèque numérique accessible à tous. Ce serait un outil d'exportation de culture et de contenu canadiens formidable, vers le reste du monde. Nous n'avons pour ainsi dire rien fait en matière de numérisation, et de nombreux Canadiens n'ont toujours pas accès à la haute vitesse, comme ils en auraient besoin.

Qu'on pense seulement à ce que l'on pourrait faire en cette matière, dans le contexte de l'éducation. Pour prendre un exemple, j'ai dirigé une série de cours virtuels ce printemps. Je

put it together in a single posting. If you were to spend three hours, as you might if you went to a conference, you can watch these three or four experts lecture on this issue and become well informed about whatever the issue happens to be.

We are already at a stage where experts on many issues are readily available on websites such as YouTube and other video spaces. That is the kind of experience people can have. My aunt lives in a smaller town in Ontario. She tells me that when I send her a link to a video that I think she should watch, she clicks on the link before she goes to bed in the hope that it is fully downloaded when she wakes up in the morning. That is simply not acceptable in the current day and age. The reality is that that is how many Canadians are still forced to experience the Internet. It is a real barrier to that basic education.

Senator Cochrane: I realize all the organizations in which you are involved. You are very knowledgeable about all these things and what needs to be done. Is there an avenue in which you can get involved so that you could make a difference for all of Canada?

Mr. Geist: Some consumer groups that have taken on this issue. Many consumer groups have seen telecom as an important issue, but they are fighting any number of different fronts.

Based on this discussion, it becomes clear that many of the issues we are discussing overlap in many places. We are talking about telecom, but at the same time we are talking about education, health care and copyright reform. All of these ultimately have an impact on some of these issues. That is difficult for any individual group to take on.

However, community wireless associations in some communities have tried to solve some of the issues. Groups such as the Public Interest Advocacy Centre, PIAC, based in Ottawa and some of the Quebec consumer groups, such as Options consommateurs, have also been very active on these issues.

I do not know that we have seen this issue reach the level necessary to see change. It is instructive. This is one of the first times I have seen either a house committee or a Senate committee take on this issue in this direct fashion. These issues arise from time to time, but typically it is as a result of a piece of legislation and someone comes in to talk about it.

I am grateful you are taking on this direct issue because few if any have bothered to do it. It is clear to me that it is essential that someone does.

prends plusieurs des meilleures vidéos sur un sujet donné, je les rassemble et je les affiche en un seul coup. Si vous devez y consacrer trois heures, comme ce serait le cas si vous alliez à une conférence, vous pouvez visionner ce cours mettant à contribution trois ou quatre experts sur la question et devenir ainsi bien informé sur un sujet, quel qu'il soit.

Nous en sommes déjà au stade où des experts dans bien des domaines sont facilement accessibles grâce à des sites Internet comme YouTube et d'autres espaces vidéos. C'est le genre d'expériences auxquelles les gens peuvent participer. Ma tante vit dans une petite ville de l'Ontario. Elle me dit que lorsque je lui fais parvenir un lien vers une vidéo que je pense qu'elle devrait visionner, elle clique sur le lien avant de se mettre au lit, en espérant qu'il aura été entièrement téléchargé à son lever le lendemain matin. Cette situation est tout simplement inacceptable, à l'époque où nous vivons. Or, la réalité d'Internet correspond encore à ce que je viens de décrire, pour de très nombreux Canadiens. Cette situation est un véritable obstacle à l'éducation fondamentale.

Le sénateur Cochrane : Je me rends compte que vous êtes impliqué dans beaucoup d'organisations. Vous en savez beaucoup sur toutes ces choses, et sur ce qui doit être fait. Existe-t-il une avenue dans laquelle vous pourriez vous engager, de façon à pouvoir faire une différence pour l'ensemble du Canada?

M. Geist : Certains groupes de consommateurs ont entrepris d'examiner la question. Les groupes de consommateurs sont nombreux à considérer les télécommunications comme un sujet important mais ils mènent leur lutte sur de nombreux fronts à la fois.

À la lumière de la présente discussion, il est clair que beaucoup des questions que nous abordons maintenant se recoupent, à bien des égards. Nous parlons de télécommunications, mais nous parlons en même temps d'éducation, de soins de santé et de réforme du droit d'auteur. En bout de ligne, toutes ces questions ont une incidence les unes sur les autres. C'est ce qui rend difficile la tâche qui attend chacun des groupes concernés.

Toutefois, des associations communautaires dans le domaine du sans-fil de certaines communautés ont tenté de résoudre quelques-uns de ces problèmes. Des groupes comme le Centre pour la défense de l'intérêt public, le CIDP, basé à Ottawa, et certains groupes de consommateurs du Québec, comme Options consommateurs, ont aussi été très actifs dans ces dossiers.

Je ne pense pas que les efforts déployés jusqu'ici dans ce domaine ont atteint le niveau nécessaire pour générer du changement. Il est révélateur de voir que c'est l'une des premières fois qu'un comité de la Chambre ou un comité du Sénat s'attaque à cette question aussi directement. Ces questions sont soulevées de temps à autre, mais habituellement, elles le sont dans le contexte d'un projet de loi, ou lorsque quelqu'un comparaît ici pour en parler.

Je suis heureux de voir que vous vous attaquez directement à cette question, car peu de gens, sinon personne, ont pris la peine de le faire. Il est clair dans mon esprit qu'il est essentiel que quelqu'un le fasse.

Senator Merchant: What are companies' justifications for not providing net neutrality?

Mr. Geist: They argue that it is their network and that they should be able to run it in the way they see fit. They argue network management is their private concern, and it is a smaller number of users that are limited; it is a more robust experience for everyone else in return.

The reality is that we see many network providers that do not feel the need to follow suit. In the telecom area, I mentioned TELUS in relation to blocking, but TELUS has denied that it engages in any kind of throttling to date. It has a similar network to Bell. Bell throttles, but TELUS does not.

It seems like an easy solution. One submission from the Chief Information Officer of the Government of British Columbia pointed out that in many ways turning to net neutrality is seen as an option for not investing. Telecom companies will potentially come before you to tell that you they need to be able to throttle in order to ensure that they can invest. That is how you ensure investment. I think it is a compelling case that it is the opposite. Once you engage in throttling, you are actually trying to ensure that your legacy systems last longer. If you can find a way to squeeze appropriate usage from your existing network, it is an incentive not to invest in future types of network.

Throttling, in many ways, serves as a barrier to new investment because they find a way to make the network last for another few years rather than making the investments to ensure that all of their customers get the broadband experience that they should be getting.

Senator Merchant: While travelling last week, we found that other countries have comprehensive broadband plans. France has France Numérique 2012 and the U.K. has Digital Britain. Should Canada have a comprehensive broadband plan?

Mr. Geist: Yes. If there is one crucial recommendation to be made from a big-picture perspective, it is to recognize the need for a broad digital strategy, not only digital broadband. Many other countries have done this. Europe and Australia have done it. Some countries even have ministers directly charged with dealing with these issues.

Looking at other countries, we see that not only are the three issues that I pointed to in my opening remarks interconnected — not only wireless, wired and net neutrality — but also it is an appropriate balanced copyright law; it is broadcast as we move from analog to digital; it is the consumer issues we have already discussed; it is privacy and how to ensure appropriate privacy; it is

Le sénateur Marchant : Comment les compagnies justifient-elles le fait de ne pas assurer la neutralité d'Internet?

M. Geist : Elles font valoir que c'est leur réseau, et qu'elles devraient pouvoir le diriger comme elles l'entendent. Elles soutiennent que la gestion des réseaux est une affaire privée, que le nombre d'utilisateurs limités est restreint; il en résulte une expérience plus intéressante pour les autres.

La réalité est que nous voyons de nombreux fournisseurs de service réseau qui ne voient pas la nécessité d'aller plus loin. Dans le domaine des télécommunications, j'ai parlé de TELUS, lorsqu'il a été question de limitation, mais TELUS a nié avoir jamais mené la moindre activité visant à restreindre le débit. Son réseau est comparable à celui de Bell. Bell restreint l'accès, mais pas TELUS.

La solution paraît simple. Le mémoire soumis par le dirigeant principal de l'information du gouvernement de la Colombie-Britannique soulignait que, sous bien des rapports, promouvoir la neutralité dans le cyberspace est perçu comme une incitation à ne pas investir. Il se pourrait bien que les sociétés de télécommunications viennent devant vous pour dire qu'elles ont besoin de pouvoir limiter le débit, afin de s'assurer de pouvoir investir, que c'est de cette façon qu'on s'assurera qu'il y a des investissements. Je pense que c'est un cas patent où la réalité est tout autre. Si vous cherchez à restreindre le débit, en réalité vous essayez de vous assurer que vos systèmes existants dureront plus longtemps. Si vous pouvez trouver une façon de restreindre l'utilisation normale de votre réseau existant, cela ne vous encourage guère à investir dans d'autres types de réseau pour l'avenir.

À bien des égards, limiter le débit fait obstacle à de nouveaux investissements, les entreprises trouvant par ce moyen à faire en sorte que le réseau dure quelques années de plus, ce qui leur évite de faire des investissements afin de s'assurer que tous leurs clients bénéficient de la haute vitesse à laquelle ils devraient avoir accès.

Le sénateur Merchant : Lorsque nous étions en voyage la semaine dernière, nous avons constaté que d'autres pays disposent de vastes plans d'accès à haute vitesse. La France dispose de France Numérique 2012 et le Royaume-Uni dispose quant à lui de Digital Britain. Le Canada devrait-il se doter d'un vaste plan d'accès à grand débit?

M. Geist : Oui. S'il est une recommandation cruciale qui s'impose, dans une perspective d'ensemble, c'est qu'il faut reconnaître la nécessité d'une stratégie concernant le numérique dans son ensemble, et pas seulement le numérique à grand débit. Bien d'autres pays l'ont fait. L'Europe et l'Australie l'ont fait. Certains pays ont même nommé des ministres directement chargés de s'occuper de ces questions.

Pour peu qu'on examine la situation d'autres pays, nous constatons que non seulement les trois questions que j'ai soulignées dans mon préambule sont interreliées — non seulement le sans-fil, l'accès par câble et la neutralité dans le cyberspace —, mais nous avons également besoin d'une loi sur le droit d'auteur appropriée et cohérente; je parle ici de

consumer confidence in electronic commerce; it is access to knowledge; and it is a digitization strategy that brings Canadian content online. All of this falls within a broader digital agenda.

We had such an agenda in the mid- to late 1990s in Canada, when John Manley was the Minister of Industry. As part of an OECD meeting in 1998, Canada mapped out a digital strategy that we ran with for a number of years. We had privacy legislation, a cryptology policy, an assurance of access to the Internet for schools and consumer protection. As of last week, we have anti-spam legislation. All of these issues came out of strategies back from the late 1990s.

However, it is amazing that while other countries over the last number of years have recognized that you cannot target for 2009 only because you have to look ahead to 2020 and 2030 from a strategic perspective, we have had an utter void. Absolutely, we need a strategy that incorporates these issues and other issues, recognizing that they are all connected and will all be critical. It is almost guaranteed that Canada will continue to slip relative to other countries because many of them have seized the issue and laid out a plan to address it in the coming years.

Senator Merchant: The United States uses breakup power. A few years ago, they broke up American Telephone & Telegraph Company when they created what we used to call the Baby Bells. Does Canada need a breakup law, or are we too conservative to do that?

Mr. Geist: I do not think we have the same situation that the U.S. experienced back with Ma Bell. If anything, we went in the other direction when we allowed a merger of the only two providers in the space. As I mentioned, that was a mistake.

We might want to look at the potential for separation of carriage and content. Some of the concerns that have arisen, such as the prospect of a Canadian content owner facing restrictions that are not faced by a different kind of content owner, stem from the fact that the provider is often providing both carriage and content at the same time. For example, a major cable provider can own an interest in a television station, a radio station and a baseball team all at once. When that occurs, it is quite clear that those providers have some built-in incentives to potentially favour their own content over other content. There is a growing chorus of calls, not only in Canada but elsewhere as well, that there might

radiodiffusion, alors que nous passons de l'analogique au numérique; il y a les questions de consommation que nous avons déjà abordées; la question de la protection de la vie privée, et les moyens à prendre pour assurer cette protection; la question de la confiance des consommateurs dans le commerce électronique; l'accès au savoir; la question de la stratégie de numérisation qui permettrait de mettre du contenu canadien en ligne. Toutes ces questions doivent être englobées dans un grand programme d'action concernant le numérique.

Nous avons eu un programme d'action de ce genre du milieu jusqu'à la fin des années 1990 au Canada, à l'époque où John Manley était ministre de l'Industrie. Dans le cadre d'une rencontre des pays de l'OCDE en 1998, le Canada a soumis une stratégie du numérique que nous avons appliquée pendant un certain nombre d'années. Ce programme prévoyait une loi sur la protection des renseignements personnels, une politique de cryptage, une garantie d'accès à Internet pour les écoles, et des mesures de protection des consommateurs. Depuis la semaine dernière, nous avons une législation contre les pourriels. Tous ces éléments sont issus de stratégies adoptées à la fin des années 1990.

Toutefois, il est étonnant de voir que contrairement à d'autres pays qui, au cours des dernières années, ont reconnu qu'on ne saurait cibler en fonction de 2009 seulement, parce qu'il faut regarder bien au-delà, jusqu'à 2020 et à 2030 dans une optique stratégique, nous sommes ici dans un vide déconcertant. Oui, nous avons besoin d'une stratégie qui intègre ces questions et d'autres encore, et qui reconnaisse que toutes ces questions sont liées entre elles et seront critiques. Il est à peu près certain que le Canada continuera de prendre du retard par rapport aux autres pays, parce que bon nombre de ces derniers se sont attaqués au problème et se sont donné un plan pour y faire face, dans les années à venir.

Le sénateur Merchant : Les États-Unis se servent quant à eux de leur pouvoir de démantèlement. Il y a quelques années, ils ont démantelé la compagnie American Telephone & Telegraph, pour créer ce que l'on en est venu à appeler les Baby Bells. Le Canada a-t-il besoin de se donner une loi en vue de démanteler les monopoles, ou sommes-nous trop conservateurs pour le faire?

M. Geist : Je ne pense pas que nous nous trouvions dans une situation comparable à celle que les États-Unis ont connue, à l'époque de Ma Bell. Au contraire, nous sommes allés dans le sens contraire lorsque nous avons autorisé la fusion des deux seuls fournisseurs présents sur le marché. Comme je l'ai dit auparavant, c'était une erreur.

Nous pourrions envisager la possibilité de séparer transmission et contenu. Certaines des inquiétudes qui ont surgi, comme la perspective de voir un propriétaire de contenus canadiens faire face à des restrictions auxquelles un type différent de propriétaire de contenus ne serait pas exposé, découlent du fait que le fournisseur fournit souvent à la fois la capacité de transmission et le contenu. À titre d'exemple, un grand câblodistributeur peut posséder un intérêt à la fois dans une station de télévision, dans une station de radio et dans une équipe de baseball. En pareil cas, il est incontestable que ces fournisseurs auraient foncièrement avantage à peut-être favoriser leurs propres contenus, au détriment de tout

be some benefit derived from structural separation of the carriage of content from the content providers because otherwise, at minimum, a provider has an incentive to favour their own content or degrade the competing content.

Senator Munson: I was curious by your comment about the CRTC being asleep at the switch and the Competition Bureau being not too far behind. Your remarks are inspirational. We are living in a digital revolution. I am curious to hear your view on the feeling at CRTC and the Competition Bureau. Is it a case of old school playing by old school rules while not quite grasping what is coming full throttle down the track?

In terms of the private sector, you talked about cover of *The New Yorker*, which I saw. Is that type of thinking happening at the CRTC and the Competition Bureau? I ask that in terms of attracting young, aggressive, innovative digital-minded people in the private sector, which is a big-time operation. How do you think things can change at these two institutions? Do we accept what other countries have accepted?

Mr. Geist: It would be nice if there were one simple solution to address some of the problems that we face with those regulatory bodies. I do not think there is one single issue. Certainly, some of the newer leadership at the CRTC understand some of these issues, but others who have been around might deem it a bit of a threat to consider doing things in a new way. Some in the community have the perception that there is an overly cosy relationship between the regulator and the regulated given the movement back and forth between the two. There are some benefits to that, for example to ensure that the CRTC understands the marketplace, but it creates a problem when it becomes overly cosy.

At the same time, the CRTC has been hamstrung by its legislation. For example, we have separation of telecommunications and broadcast under two separate acts. This creates all sorts of problems because, in the current environment, these are pretty much one and the same. It is difficult to distinguish between telecom and broadcast.

This came up in the context of the regulation at the new media hearings conducted by the CRTC in February and the issue of net neutrality. The CRTC tried to argue that what they were doing as part of new media was a broadcast issue and that net neutrality was a telecom issue, so it could not address net neutrality. Fundamentally, I disagreed with them, as did many people who appeared before those CRTC hearings. There ought to be recognition that we have two statutes that should be updated

autre. De plus en plus, on entend des intervenants dire, non seulement au Canada mais ailleurs aussi, qu'il pourrait y avoir avantage à établir une séparation structurelle entre les contenus et leur transmission à défaut de quoi, et c'est le moins que l'on puisse dire, le fournisseur aura toujours avantage à favoriser son propre contenu, au détriment du contenu concurrent.

Vous avez piqué ma curiosité lorsque vous avez dit que le CRTC dort au volant, et que le Bureau de la concurrence ne fait guère mieux. Je trouve vos propos inspirants. Nous vivons la révolution du numérique. Je serais curieux de connaître votre point de vue sur l'état d'esprit qui règne au CRTC et au Bureau de la concurrence. Sommes-nous devant un bel exemple de tenants de la vieille école qui s'en tiennent à leurs règles de toujours, et qui ne semblent pas se rendre compte que des changements majeurs se profilent à l'horizon?

En ce qui concerne le secteur privé, vous avez parlé de cette couverture du magazine *The New Yorker*, que j'ai vue. Est-ce ce genre de vision que nous voyons à l'œuvre au CRTC et au Bureau de la concurrence? Je pose la question de savoir si on s'efforce d'attirer des jeunes gens dynamiques, innovateurs et tournés vers le numérique dans le secteur privé, dans ce domaine où les enjeux sont grands. Comment, selon vous, les choses peuvent-elles changer dans ces deux institutions? Acceptons-nous ce que d'autres pays ont déjà accepté?

M. Geist : Il serait bien de pouvoir dire qu'il existe une solution simple à quelques-uns des problèmes auxquels nous faisons face, relativement à ces organismes de réglementation. Je ne crois pas que la situation se résume à un seul problème. À n'en point douter, certains des nouveaux dirigeants du CRTC comprennent certains de ces enjeux, mais d'autres qui y siègent depuis quelque temps déjà pourraient considérer quelque peu menaçant d'envisager de faire les choses différemment. Certains, dans la communauté, estiment que la relation entre d'une part l'organisme de réglementation et d'autre part ceux que l'organisme réglemente est un peu trop complaisante, compte tenu du va-et-vient qui s'opère entre les deux. Il y a certains avantages à cela, par exemple dans le fait qu'on s'assure que le CRTC comprend le marché, mais le problème vient de ce possible excès de complaisance.

Mais il faut dire aussi que le CRTC a les mains liées, par la loi qui le régit. Par exemple, les télécommunications et la radiodiffusion sont réglementées par deux lois distinctes. Il en découle toutes sortes de problèmes car, dans l'environnement actuel, les deux domaines sont très apparentés. Il est difficile d'établir une distinction entre télécommunications et radiodiffusion.

Le problème s'est posé, dans le contexte de la réglementation, à l'occasion des audiences sur les nouveaux médias menées par le CRTC en février, et dans le contexte de la neutralité dans le cyberspace. Le CRTC a tenté de faire valoir que ce qu'il faisait, dans le contexte des nouveaux médias, était un enjeu lié à la radiodiffusion et que la neutralité dans le cyberspace était une question de télécommunications et que par conséquent il ne pouvait se prononcer sur la neutralité dans le cyberspace.

and merged into a single communications and broadcast act that would allow the regulator to at least have the tools to move more aggressively.

We have some problems with older mechanisms and some problems with the statutes. This applies not only to the regulator but also to government more generally: Often some of the incentives built in within regulators and government are based on not taking risks. You get into trouble when you take a risk, so the easy approach is to take the same conservative, safe approach. It might not be very effective or keep pace with what we can do, but no one will lose a job over it. We have to find a way to break free of that mindset.

We tell our companies, our educators and our researchers to try to be innovative and think outside the box, yet it is precisely that kind of thinking that is discouraged in some of these environments because it is considered too risky. The CRTC has tried to do a couple of online consultations, but they have been conservative in their approach because that do not embrace fully the potential that the Internet has to offer. They are moderated by someone who runs surveys to ensure that no one goes too far out of line. The consultation does not take the full advantage that it could take. Others that we see trying to embrace these tools are able to go much further. We might sense that the regulators have failed to keep pace because of some of the experiences that people have seen over the last number of years.

Senator Munson: That is why we have a confused public these days over issues around saving local television that have prompted massive ads. No one quite understands what is happening, but it has a great deal to do with regulation. That is simply an aside.

I am curious about the Fredericton example. In simple terms, could you explain why they took the initiative and whether others could follow that initiative? What does it mean in a knowledge-based economy to such a community? Why is it that other communities do not embrace it? It would seem to be a no-brainer.

Mr. Geist: The Fredericton approach is quite straightforward. At the starting point in the downtown core, it was done to ensure free Wi-Fi access so that not only residents could make use of it but also others, such as business people or tourists. There are some great advantages to visitors having free access when they come to the city.

Fondamentalement, je suis en désaccord avec l'organisation, tout comme le sont bien des personnes qui ont comparu lors de ces audiences du CRTC. Le fait devrait être reconnu que nous avons deux lois qui devraient être mises à jour et fondues en une seule loi régissant à la fois les télécommunications et la radiodiffusion, ce qui au moins donnerait à l'autorité de réglementation les outils qui lui permettraient d'agir avec plus de vigueur.

Certains problèmes découlent des anciens mécanismes que nous avons, et certains autres des lois que nous avons. Cela vaut non seulement pour l'organisme de réglementation, mais aussi pour le gouvernement, de façon plus générale. Souvent, certaines mesures incitatives prévues par le cadre de fonctionnement des organismes de réglementation et du gouvernement sont fondées sur l'absence de prise de risques. Prendre des risques n'est pas sans créer de difficultés; alors, la solution de facilité en pareil cas consiste à prendre la même approche sûre et conservatrice. Elle peut ne pas être très efficace ou ne pas permettre d'être à la hauteur de ce que nous pourrions faire, mais personne ne perdra son emploi au bout du compte. Nous devons trouver une façon de nous libérer de cette façon de voir les choses.

Nous demandons à nos entreprises, à nos enseignants et à nos chercheurs de s'efforcer d'innover, de penser avec originalité, et pourtant, c'est précisément ce genre de réflexion que l'on décourage dans certains milieux, parce que c'est considéré trop risqué. Le CRTC a bien tenté de mener des consultations en ligne, mais il l'a fait bien timidement, parce qu'il ne semble pas saisir tout le potentiel qu'Internet a à offrir. Il est modéré dans son action par quelqu'un qui oriente les sondages de telle sorte que personne ne s'écarte trop des sentiers battus. Dans les circonstances, la consultation ne produit pas tous les avantages qu'on pourrait en tirer. D'autres, qui s'efforcent de mettre ces outils à profit, arrivent à faire beaucoup mieux. Il y a lieu de penser que les autorités réglementaires n'ont pas su suivre la cadence, en raison de certaines des expériences que les gens ont vécues au cours des dernières années.

Le sénateur Munson : C'est pour cette raison que la population est désorientée ces derniers temps lorsqu'on parle de questions comme la sauvegarde de la télévision locale, qui a entraîné la diffusion massive d'annonces. Personne ne comprend véritablement ce qui se passe, mais c'est en grande partie lié à la réglementation. Ce n'est qu'une digression.

L'exemple de Fredericton a piqué ma curiosité. Pourriez-vous nous expliquer brièvement pourquoi ses habitants ont pris cette initiative, et si d'autres pourraient suivre leurs traces? Dans le contexte d'une économie axée sur le savoir, qu'est-ce que ça signifie pour cette collectivité? Pourquoi d'autres collectivités ne se rallient-elles pas à cette initiative? Ça semble pourtant la solution rêvée.

M. Geist : Le cas de Fredericton est assez simple. À la base, au centre-ville, on a pris ces mesures pour garantir un accès Wi-Fi gratuit non seulement aux habitants, mais également à d'autres personnes, des gens d'affaires ou des touristes. Le fait d'avoir un accès gratuit donne de grands avantages aux visiteurs.

Some of these attempts have taken place in larger U.S. cities as well as some larger Canadian cities. For example, the Toronto Hydro Corporation attempted to do this as well. We have seen a mistake in a number of places: Rather than offer up the services as a value added for the community to benefit everyone and create a competitive edge, at least until others emulate it, many communities have tried to compete with the providers. They have tried to say that they will offer the same service that Rogers, Bell, TELUS, or whoever, offers. For all the criticism of these providers, they have experience and know how to deal with customers and manage networks. It is not easy for a city to say that they will do the same thing. In fact, they should not do so. The reality is that a city is not able to do so — not without a steep learning curve.

The success stories are ones that see this as sitting along side the commercial Internet, as it were, and see this as an opportunity to create a non-commercial space of connectivity for the benefit of all within the community. Once you try to go head to head on a commercial basis, you run into objections from the commercial providers that say that you are trying to take away their customers. Furthermore, you are not able to compete that effectively. Those who have tried to do that have, by and large, failed.

Senator Munson: We are living in a recession, and we see prices dropping everywhere. You talked about consumer advocacy groups, yet in your discourse you talked about RIM expressing frustration with Canadian prices, predicting that carriers could sell eight or nine times more BlackBerrys if they lowered data prices to levels found elsewhere. Why is that not happening? It is happening everywhere else, for example, with cars, computers, and so on. Is there a push back here that should not be accepted?

Mr. Geist: It is strictly competition. If you take a look at the statements from the larger players on broadband, they have noted that there is ample opportunity to raise pricing. You alluded to the whole fee-for-carriage issue. I see this as cash grab, but, on the issue of broadband, cable providers have consistently raised prices. That is something people have noted. The prices have been going up steadily over time and they have not been shy about noting that they have the ability to raise prices — not just on your cable but on your Internet access as well. That is strictly a function of lack of competition.

In other places, that type of pricing often goes down, not up, because you are facing a tough competitive marketplace. In this country, we see prices going up. With the services themselves, sometimes have you to pay more for less, and we see the introduction of these big caps. The prices go up and the amount of bandwidth that consumers can use becomes capped. That is what we have seen in the marketplace over the last couple of years. You are correct; It runs counter to what we see in almost every other sector, namely, that if you are in a tough competitive

On a fait d'autres tentatives dans de grandes villes américaines et canadiennes. Par exemple, la société Toronto Hydro a essayé de mettre en oeuvre la même initiative. De nombreuses erreurs ont été commises : plutôt que d'offrir les services comme une valeur ajoutée qui profiterait à toute la collectivité et qui créerait un avantage concurrentiel — du moins jusqu'à ce que d'autres montent dans le train —, de nombreuses collectivités ont essayé de faire concurrence aux fournisseurs. Elles ont essayé de dire qu'elles offriraient les mêmes services que Rogers, Bell ou TELUS. Malgré toutes les critiques à l'endroit de ces fournisseurs, ils ont de l'expérience et ils savent comment gérer des clients et des réseaux. Ce n'est pas facile pour une ville de dire qu'elle va faire la même chose. En fait, elle ne le devrait pas. La réalité est telle qu'une ville n'a pas la capacité de le faire — pas sans avoir suivi une courbe d'apprentissage prononcée.

Cette initiative a fonctionné dans les cas où on l'a vue comme un complément à l'Internet marchand et comme une occasion de créer un espace non commercial de connectivité qui profiterait à tous les membres de la collectivité. Mais quand on essaie d'affronter les fournisseurs commerciaux, ils protestent et vous accusent d'essayer de voler leurs clients. Et on ne peut pas leur faire concurrence de manière efficace. Ceux qui s'y sont risqués ont, pour la plupart, échoué.

Le sénateur Munson : En ces temps de récession, les prix baissent partout. Vous avez parlé de groupes de revendication des consommateurs, mais vous avez également dit que RIM n'était pas satisfait des prix au Canada et qu'il prédisait que les entreprises de télécommunications pourraient vendre de huit à neuf fois plus de BlackBerry si elles baissaient leurs prix pour suivre les niveaux d'autres secteurs. Pourquoi ça ne se fait pas? Ça se fait partout ailleurs, que ce soit pour les voitures, les ordinateurs et autres. Y a-t-il des réticences qui n'ont pas lieu d'être?

M. Geist : C'est strictement une question de concurrence. D'après les déclarations des joueurs d'importance sur l'accès à large bande, les occasions d'augmenter les prix ne manquent pas. Vous avez fait allusion au tarif de distribution. Je le vois comme une vache à lait, mais pour ce qui est de l'accès à large bande, les câblodistributeurs augmentent les prix de façon constante. Les gens ont remarqué ce fait. Les prix augmentent de façon constante, et les câblodistributeurs ne se sont pas gênés pour dire qu'ils pouvaient les faire augmenter — pour le câble, bien entendu, mais aussi pour l'accès Internet. C'est strictement dû à un manque de compétitivité.

Dans d'autres endroits, les prix ont tendance à diminuer, et non à augmenter, lorsque le marché est hautement concurrentiel. Dans notre pays, les prix augmentent. Pour ce qui est des services, il faut parfois payer plus pour moins, et on voit l'instauration de plafonds importants. Les prix augmentent, et la quantité de bande passante que peuvent utiliser les consommateurs plafonne à son tour. C'est ce que nous avons vu sur le marché au cours des dernières années. Vous avez raison; c'est à l'opposé de ce qu'on voit dans presque tous les autres secteurs, c'est-à-dire que dans un

marketplace, the way you get new customers or retain the existing ones is to come up with a more competitive offering.

Senator Mockler: I know the Fredericton experience as I am from New Brunswick. I also know the challenge we have in Northern New Brunswick versus other parts of New Brunswick. Being in a border town, I know that if I want to serve my community, I need two BlackBerrys or cellphones: one with Bell and the other one with Rogers. When I am in one part of the province, I use Rogers; when I am in another part of the province, I use Bell. When I go up the valley a bit toward Edmundston, I am immediately connected with the U.S. satellite, so I have another service. I am very sensitive to your presentation, and I think it is a step in the right direction.

What incentives could we use? It must be not only the federal government but also multiple governments looking at these issues. With your experience, could you tell us what incentives you think we could embark upon to encourage and tell the industry and governments what should be done in order to match our competition?

Mr. Geist: I am glad that you identified the role that local or provincial governments can play. If we take a look at provincial governments over the last number of years, especially in the broadband area, many have grown so frustrated with inaction at the federal level that they have taken matters into their own hands. We have seen a number of provinces make significant investments in their broadband infrastructure because they simply got tired of waiting. They were saying, "We are becoming uncompetitive as we wait for some strategy. It is not happening. It is time for us to invest." We are seeing that in province after province.

In some ways, the amount of activity we are seeing at a provincial level is creating the perverse incentive for the federal government not to act and to argue that the provinces are addressing this issue; why do the feds need to do that if we are seeing province after province trying to address it? That will create a series of haves and have-nots. Those provinces that chose to make those investments and can afford the investments will have citizens that enjoy the benefits of those networks; those that do not will be left sitting on the sidelines. That is why there is clearly still a role at the federal level.

The sorts of incentives in wireless come down to trying to accelerate to the extent possible the availability of more spectrum, making it open, and rethinking the foreign investment restriction so that other players can come into the marketplace. It is fundamentally about getting more competition into the space. Wireless is a tough place to do it unless you are creating more opportunities. You must use spectrum. New spectrum is coming in, and we must make use of that.

marché hautement concurrentiel, la façon d'aller chercher de nouveaux clients ou de garder ceux qu'on a déjà est d'être encore plus compétitive.

Le sénateur Mockler : Je suis au courant du cas de Fredericton, car je viens du Nouveau-Brunswick. Je suis aussi conscient de la difficulté propre au Nord du Nouveau-Brunswick par rapport à d'autres régions de la province. Comme je vis dans une ville frontalière, je sais que si je veux servir mes concitoyens, j'ai besoin de deux BlackBerry ou téléphones cellulaires : un avec Bell et un avec Rogers. Dans une partie de la province, je fais affaire avec Rogers, et dans l'autre, avec Bell. Quand je sors de la vallée près d'Edmundston, je suis immédiatement connecté au satellite américain, alors j'ai accès à un autre service. Je ne suis pas resté indifférent à votre exposé et je crois que c'est un pas dans la bonne direction.

Quelles mesures incitatives pourrait-on utiliser? Le gouvernement fédéral ne doit pas être le seul à se pencher sur ces questions; ce doit être un effort collectif de nombreuses administrations. D'après votre expérience, quels incitatifs pourrait-on mettre de l'avant afin d'informer l'industrie et les gouvernements des mesures à prendre pour être concurrentiels et de les encourager à le faire?

M. Geist : Je suis heureux de vous entendre parler du rôle que les administrations locales ou provinciales peuvent jouer. Au cours des dernières années, de nombreux gouvernements provinciaux ont commencé à ressentir une certaine frustration en raison de l'inaction du fédéral, surtout au sujet de l'accès à large bande, tant et si bien qu'ils ont pris les choses en main. Plusieurs provinces ont investi des sommes importantes dans leur infrastructure à large bande parce qu'elles en avaient assez d'attendre, tout simplement. Elles n'étaient plus concurrentielles à force d'attendre en vain une stratégie. Elles ont donc décidé d'investir. C'est ce que nous constatons, province après province.

D'une certaine façon, les nombreuses activités qui bouillonnent à l'échelle des provinces créent un effet pervers et encourage le gouvernement fédéral à ne pas agir parce qu'il se dit que les provinces s'occupent du problème. Pourquoi le fédéral devrait-il prendre des mesures alors que toutes les provinces, les unes après les autres, s'en chargent? Ça crée une disparité entre les nanties et les laissées-pour-compte. Les provinces qui ont choisi d'investir et qui peuvent se le permettre pourront faire profiter à leurs habitants des avantages de ces réseaux; celles qui n'investissent pas seront laissées derrière. Pour cette raison, le gouvernement fédéral a clairement un rôle à jouer.

Dans le secteur du sans-fil, le genre de mesures incitatives à prendre consiste à essayer d'accélérer et d'augmenter au maximum la disponibilité du spectre, à le rendre accessible, et à repenser la restriction de l'investissement étranger de sorte que d'autres intervenants puissent entrer sur le marché. À la base, il s'agit d'augmenter la compétitivité du marché. C'est difficile de le faire dans le secteur du sans-fil à moins de créer de nouvelles occasions. Il faut utiliser le spectre. Le spectre va augmenter, et il faut l'exploiter.

We should be following the lead of the Europeans. Over the last year, the European Commission has become aggressive about the way in which consumers buy these services. For example, roaming fees are incredibly high in Europe. As a result, they are putting caps on roaming fees.

Other countries are noting that, even if they have competition, if they have locked the consumer into a three-year contract, it will be years before they enjoy the benefits of the competition. If I sign a contract today, since three years is almost always the requirement, I sign a three-year contract. If a new provider starts in November or in December, I will have to wait until 2012 until I have the ability to move to another provider. Our consumers are locked in. We must be careful about introducing new laws that have the further effect of locking in consumers. Copyright was a good example of that. The bill introduced last year prohibited someone from unlocking their phone and taking the phone to another provider. That is another disincentive. Someone invests, especially in expensive devices such as iPhones, and their ability to move between providers is then blocked because of copyright. They are unable to unlock the phone and go to a new provider or stick with the provider because they are not allowed to unlock the phone. These things will not solve all of the issues, but they will move us forward to freeing up consumers to move a bit and to try to inject more competition.

Senator Mockler: On the same wavelength, professor, when I look at the providers, this is a numbers game. What are your thoughts on accelerated capital depreciation for Canada?

Mr. Geist: That is one opportunity to encourage investment. We need to take a look at tax changes as one way to ensure that that happens. We see that not only in this space but also in the media area, with new media and encouragement that came up as the part of the CRTC new media hearings. Can we find a way to create the tax incentives that we have for mainstream, traditional media and bring that into new media as a way of creating incentives? I am glad that you pointed that out. That is a way for government to create incentives through the tax systems.

Senator Adams: Are you familiar with Nunavut and the comments about the education system there? Nunavut is trying a new way to teach English, French and Inuktitut in the schools. Right now we have slow broadband, but I think you will see the use of computers to teach the children English, French and Inuktitut.

I was in Halifax a couple of months ago and met a woman who does the community's weather forecast. I asked her how they can translate the daily weather forecasts into Inuktitut. She told me

On devrait suivre l'exemple des Européens. Au cours de la dernière année, la Commission européenne s'est montrée agressive quant à la façon dont les consommateurs achètent ces services. Par exemple, les frais d'itinérance sont excessivement élevés en Europe, et c'est pourquoi on impose un plafond à ce type de frais.

D'autres pays remarquent que même s'ils ont de la compétitivité, ça prendra des années avant qu'ils profitent des avantages de cette situation si les consommateurs sont pris avec un contrat de trois ans. Si je signe un contrat aujourd'hui, c'est pour trois ans, car c'est la durée exigée pratiquement partout. Si un nouveau fournisseur apparaît en novembre ou en décembre, je devrai attendre jusqu'en 2012 avant de pouvoir faire affaire avec lui. Les consommateurs sont prisonniers. Il faut être prudent lorsqu'on songe à introduire de nouvelles lois qui auront pour effet d'enfermer les consommateurs. Le droit d'auteur en est un bon exemple. Selon le projet de loi déposé l'an dernier, il était interdit de déverrouiller son téléphone cellulaire et de faire affaire avec un autre fournisseur. C'est un autre moyen de dissuasion. Quelqu'un se procure un appareil — et investit de fortes sommes, surtout pour un iPhone — et n'a pas le droit de changer de fournisseur à cause des droits d'auteur. Il ne peut pas déverrouiller le téléphone pour se tourner vers un nouveau fournisseur ou rester avec son fournisseur actuel, car il n'a pas le droit de procéder au déverrouillage. Ces mesures ne résoudront pas tous les problèmes, mais elles permettront de donner un peu de liberté aux consommateurs et d'augmenter la compétitivité.

Le sénateur Mockler : Pour poursuivre dans la même veine, monsieur, lorsque je regarde les fournisseurs, tout est une question de chiffres. Que pensez-vous d'un amortissement accéléré pour le Canada?

M. Geist : C'est une façon de favoriser les investissements. Nous devons voir les modifications fiscales comme une façon d'encourager les investissements. Cela s'applique non seulement au domaine qui nous concerne, mais également à celui des médias, avec les mesures d'encouragement proposées dans le cadre des audiences' du CRTC sur les nouveaux médias. Pouvons-nous trouver un moyen de faire profiter les nouveaux médias des incitatifs fiscaux dont bénéficient les médias grand public ou traditionnels? Je suis heureux que vous ayez soulevé ce point. Cela permettrait au gouvernement de créer des incitatifs par l'entremise des régimes fiscaux.

Le sénateur Adams : Connaissez-vous la situation du Nunavut et êtes-vous au courant des choses qui ont été dites à propos du système d'éducation du Nunavut? On tente, au Nunavut, de trouver une nouvelle façon d'enseigner l'anglais, le français et l'inuktitut dans les écoles. Actuellement, nous avons un accès basse vitesse à large bande, mais je pense que de plus en plus d'enseignants vont se tourner vers les ordinateurs pour faciliter l'apprentissage de l'anglais, du français et de l'inuktitut chez les enfants.

J'étais à Halifax il y a quelques mois et j'y ai rencontré une femme qui s'occupe des prévisions météo pour sa communauté. Je lui ai demandé comment elle arrivait à traduire ses prévisions

she does not have to do it; the computer does it for her. She did the forecast in Inuktitut, English and French using that system. Computers are able to do that now.

Sometimes we have difficulty, with more Inuit coming in to teach the language in the classroom. Are you familiar with the fact that many Inuit people come to Ottawa to go to university? Maybe we can teach them some way here in Ottawa. How do you see the communication system in the future in Nunavut and teaching three languages?

Mr. Geist: You are right that the translation technologies are, at this stage, creating almost one Internet. For a long time we were concerned with the inaccessibility of so much of what is said and written and created online because it is written in whatever person's particular language and made inaccessible for much of the rest of the world. English is the most common language online, but there is an incredible array of stuff in hundreds of other languages. Wikipedia has entries in hundreds of languages created by different people.

We are seeing lots of creation in many different languages. We are also seeing the technology making this content readily accessible almost instantly. For example, on my blog I have a little widget, a program from another company that sits there and allows people to translate any blog posting, any article I have written, into 20 or 30 languages almost instantly. You click on it and it uses applications such as Google Translate to allow that content to be translated very quickly. This technology succeeds in breaking down those language barriers.

We are also seeing more of the move to distance education. It is clear that tremendous opportunities can be brought out using these technologies to ensure that the communities that do not otherwise have access — either access, as we talked about, to the basic knowledge tools such as larger libraries or access to educators or materials — use the Internet as a mechanism for doing that.

Barriers still exist, too. Part of it is the telecommunications structure and another is copyright. For example, the last copyright law included a provision saying that you could engage in some of these distance lessons, but the teacher would be required to destroy the lessons 30 days after the class ended. This struck many educators as absolutely ridiculous, yet that was the so-called balanced approach.

We need rules that help facilitate that, and it ties directly into the question of a digital strategy. Education is a core part of that strategy, particularly if you think about our current environment when we are in a difficult economic recession and people are losing jobs; we will find more people looking for retraining opportunities. Retraining opportunities should not be limited to a

météo quotidiennes en inuktitut. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas à le faire, que l'ordinateur le faisait pour elle. Elle établit les prévisions en inuktitut, en anglais et en français au moyen de ce système. Les ordinateurs sont aujourd'hui capables de faire ce genre de choses.

Nous éprouvons parfois des difficultés, étant donné le nombre grandissant d'Inuits qui viennent enseigner les langues en classe. Saviez-vous que de nombreux Inuits viennent poursuivre des études universitaires à Ottawa? Peut-être pourrions-nous leur enseigner certaines méthodes ici, à Ottawa. Comment voyez-vous le système de communication dans l'avenir au Nunavut et comment pensez-vous qu'on pourra y favoriser l'apprentissage des trois langues?

M. Geist : Vous avez raison de dire que les technologies de traduction font actuellement en sorte d'aplanir les obstacles linguistiques qui entravent Internet. Nous avons très longtemps été préoccupés par l'inaccessibilité d'une part importante de ce qui est dit, écrit et créé en ligne, étant donné que tout cela se fait dans la langue choisie par l'auteur, ce qui rend ces produits inaccessibles pour bien des gens. L'anglais est la langue la plus couramment utilisée sur Internet, mais on trouve une multitude de choses en d'autres langues. Wikipedia recense des articles dans des centaines de langues, conçus par différentes personnes.

Bref, la création ne s'arrête pas qu'à l'anglais. Toutefois, grâce à la technologie, il est facile d'accéder à ce contenu et ce, presque instantanément. Par exemple, dans mon blogue, il y a un petit gadget, un logiciel créé par une autre entreprise qui permet aux gens d'obtenir sur-le-champ ou presque, en 20 ou 30 langues, la traduction de n'importe quelle entrée de mon blogue, de tous les articles que j'ai écrits. Les gens n'ont qu'à cliquer sur l'icône et le logiciel utilise différentes applications, comme par exemple Google Translate, pour traduire en très peu de temps le contenu souhaité. Cette technologie permet d'éliminer ces obstacles linguistiques.

Nous remarquons également une tendance plus marquée à profiter des possibilités d'apprentissage à distance. Il est clair que ces technologies offrent aux communautés dépourvues de services — qui n'ont pas, comme nous le disions tout à l'heure, accès à des outils d'apprentissage aussi fondamentaux que les grandes bibliothèques, le matériel ou les enseignants — la possibilité non négligeable de combler les lacunes grâce à Internet.

Il subsiste toutefois des obstacles. Je pense notamment à la structure des télécommunications et aux droits d'auteur. Par exemple, la dernière loi sur le droit d'auteur stipulait qu'il était permis de prendre part à certains de ces enseignements à distance, mais que l'enseignant était tenu de détruire tout le contenu de son cours 30 jours après la fin de celui-ci. Cette exigence a paru tout à fait ridicule à bien des enseignants, mais voilà l'approche qui avait été choisie, une approche soi-disant équilibrée.

Il nous faut des règles pour faciliter ces choses, ce qui nous ramène directement à la question de la stratégie numérique. L'éducation est un pilier essentiel de cette stratégie, tout particulièrement si vous pensez au contexte actuel, à cette récession, à ces difficultés économiques qui continuent de se faire sentir, qui causent des pertes d'emplois; de plus en plus de

local college or university but ought to be able to be accessed through these networks at a time when more people, for lifelong learning purposes, are looking to this network as the way in which they can access this. We must ensure that they have the network, the appropriate access that can provide what is already online.

Senator Adams: What do you think about the syllabics that we have in the Western Arctic? Around the Kitikmeot Region they have Roman letters, and in the Eastern Arctic, between Keewatin and Baffin, and in Northern Quebec, we have Slavic letters, and Labrador has Roman letters too. I know when Apple first came out it was able to write in syllabics; it may be better now as this was over 10 years ago. I was wondering about those things, whether there would be any difficulty with a computer teaching in the different letters in the schools?

Mr. Geist: Many computers still have those capabilities. We are seeing as well — and this would also tie into a national digital strategy — that many communities, particularly those with languages that are not as widely used, move toward open-sourced software tools, programs such as Mozilla's Firefox browser, as well as Linux running on the desktop. These are software programs that are freely licensed that can be changed and adapted with the consent of the creator, are free to access and run on many of the web servers out there and are common and well accepted. Because they can be freely changed, many communities will use an open-source software program and then adapt it to their local language. Then you are not dependent upon a larger software provider — Microsoft or Apple — who looks at the marketplace and says that it is not a big enough market. Instead you use open-source software tools because you are free to use it and create a localized language version with the encouragement of the creator in the first place.

Senator Wallace: Thank you, professor, for what I would say was a no-holds-barred assessment of the telecommunications industry in this country. It certainly is an eye-opener for this committee. We have not heard it quite as bluntly as you have stated it, and we thank you for that.

As you have said, the responsibility or how we got to where we are, and why we do not seem to be competitive with other countries, resides in a number of different directions. We have the industry, we have various governments over time, both provincial and federal, and we have the CRTC as the regulator. As you point out, to get to where we have to be, to be competitive in this worldwide business and industry and education and health care,

gens chercheront à se prévaloir de possibilités de rééducation professionnelle. Ces possibilités ne devraient pas se limiter à un collège local ou une université locale, mais devraient plutôt être offertes à tous par l'entremise de ces réseaux, en cette période où de plus en plus de personnes se tournent vers ces réseaux dans l'espoir d'accéder à ces possibilités d'apprentissage continu. Nous devons nous assurer d'offrir à ces personnes les réseaux et les mesures d'accès qui leur permettront de profiter de ce qui se trouve déjà en ligne.

Le sénateur Adams : Que pensez-vous de l'écriture syllabique que nous utilisons dans l'Arctique de l'Ouest? Dans la région de Kitikmeot, ils utilisent des caractères romains, dans l'Arctique de l'Est, entre Keewatin et Baffin et dans le Nord du Québec, nous utilisons des caractères slaves, tandis qu'au Labrador, ils utilisent également des caractères romains. Je sais qu'au tout début, les ordinateurs Apple savaient écrire en caractères syllabiques; la situation s'est peut-être même améliorée, étant donné que cela fait plus de dix ans. Je m'interrogeais sur ces choses; je me demandais si le fait qu'on utilise des ordinateurs pour enseigner dans les écoles, en ayant recours à ces différents caractères, puisse engendrer des problèmes.

M. Geist : De nombreux ordinateurs sont encore dotés de ces capacités. Nous voyons également — et ceci pourrait également faire partie d'une stratégie numérique nationale — de nombreuses communautés, tout particulièrement celles dont la langue est peu répandue, opter pour des logiciels libres, comme le fureteur Firefox, de Mozilla, ou choisir d'exploiter leurs systèmes au moyen de Linux. Ce sont des logiciels gratuits, accessibles à tous sans licence, que les utilisateurs peuvent modifier et adapter avec le consentement du créateur et qui sont compatibles à bon nombre des serveurs Web; ce sont des logiciels couramment utilisés et acceptés. Parce qu'ils peuvent être librement modifiés, de nombreuses communautés opteront pour ce type de logiciels puis les adapteront à leurs besoins linguistiques. Ainsi, ces collectivités ne dépendent pas d'un gros fournisseur de logiciels, en l'occurrence Microsoft ou Apple, qui, en vertu de leurs études de marché, finissent par déterminer que ces marchés ne sont pas suffisamment importants. Il devient alors plus intéressant d'utiliser des logiciels libres, car leur utilisation n'est pas entravée et qu'il est possible d'en créer des versions localisées, ce que souhaite dès le départ le créateur du logiciel.

Le sénateur Wallace : Merci, monsieur, de nous avoir brossé ce tableau semble-t-il sans ménagement de l'industrie des télécommunications au Canada. Vos propos auront certainement ouvert les yeux des membres du comité. Vous n'avez pas mâché vos mots, ce qui n'arrive pas souvent ici, et nous vous en remercions.

Comme vous l'avez indiqué, l'état actuel des choses est attribuable à diverses causes, et de nombreuses choses expliquent pourquoi nous ne sommes pas compétitifs vis-à-vis d'autres pays. Il y a l'industrie et les gouvernements qui ont été portés au pouvoir à Ottawa et dans les provinces, sans oublier le CRTC, l'organisme responsable de la réglementation. Comme vous le soulignez, pour que nous puissions en arriver là où nous

we need a comprehensive plan. It is one thing to prepare the plan and it is another to implement it.

As we know in anything — business, law — there must be someone, some body responsible to develop the plan, implement it and then follow up, and always comparing what is happening in our country to what is happening in other countries to ensure we are always on the leading edge.

When you look at what other countries have done — and they are ahead of us, and we are lagging behind and falling even further behind — is there a model that we could look to, or do you have any suggestions of what we should look to, to develop perhaps a new entity that would have overall responsibility to deal with the state of our wireless technologies and broadband access?

As you point out, there are a number of different issues. Frankly, it leaves my head spinning with the level of knowledge you have and all the issues we must bring together. It tells me that if we leave the responsibility to turn things around in the hands of many, between different levels of government, CRTC and so on, we will probably not get up to scale within the time frame that we must.

It was a long lead-up to this, but is there the need for a singular body to be created to deal specifically with the realities we have with this technology today and get us to where we have to be within whatever that period is, one year, two years or whatever?

Mr. Geist: That is a terrific question. My response is I do not know that we need a new government department, but we need — especially because you focused on how to ensure that this gets implemented — to rethink the very top layer.

For example, at the moment, all of this, or most, resides in the industry minister's office. You can have the best industry minister in the world, but if you take a look at how broad-ranging the mandate is for the industry minister as part of the mandate, dealing with everything from university research to the auto sector to foreign investment to telecom issues to copyright — you name it and seems to fall under the industry minister's mandate — there is no way that anyone can give these issues the time they need.

We have seen in other countries, if there is a difference, that they have recognized exactly that. If you want to ensure the issues are prioritized, you need to provide someone who has the ability to ensure that they are implemented, who has a voice, preferably around the cabinet table, and has a more limited mandate. This on its own, if we talk about the digital issue generally, is a big issue.

We have seen other countries move forward with a minister specifically charged with things such as the digital economy, innovation, digital issues; different names in different places.

voulons, pour que le Canada devienne compétitif dans ce marché mondial, dans l'industrie et dans les domaines de l'éducation et des soins de santé, il nous faut un plan global. Élaborer ce plan est une chose, mais le mettre en œuvre en est une autre.

Comme nous le savons, et c'est pareil partout, en affaires, en droit, il doit y avoir quelqu'un, un organisme chargé d'élaborer ce plan, d'assurer sa mise en œuvre et de voir au suivi, quelqu'un qui doit toujours comparer ce qui se passe dans notre pays à ce qui se passe ailleurs dans le monde, pour s'assurer que le Canada demeure à l'avant-garde de la technologie.

Si vous regardez ce qui a été fait dans d'autres pays — des pays qui sont loin devant nous, et qui prennent de plus en plus d'avance —, existe-t-il un modèle qui pourrait nous convenir? Pouvez-vous nous orienter vers un quelconque modèle que nous pourrions examiner, en vue de créer éventuellement une entité qui aurait pour tâche de veiller à l'état de nos technologies sans fil et à l'accès aux services à large bande?

Comme vous l'avez souligné, beaucoup de choses entrent en ligne de compte. Pour être honnête avec vous, tout cela m'étonne, toutes ces choses que vous savez et qu'il nous faut concilier. Cela m'indique que si nous confions à de trop nombreux intervenants — c'est-à-dire aux différents ordres de gouvernement, au CRTC et à d'autres — la responsabilité d'apporter les changements qui s'imposent, nous n'arriverons probablement pas à rattraper le retard dans le temps nécessaire.

Il nous aura peut-être fallu bien des années pour le constater, mais il faut créer un seul organisme qui traitera précisément des réalités associées aux technologies actuelles et qui amènera, d'ici un an, deux ans ou je ne sais trop, notre pays jusqu'où il doit aller.

M. Geist : Voilà une excellente question. Je répondrais que je ne sais pas s'il nous faut un nouveau ministère, mais il faut repenser le palier supérieur où se prennent les décisions, tout spécialement parce que vous voulez assurer la mise en œuvre efficace de la stratégie.

Par exemple, en ce moment, tout ceci ou presque relève du cabinet du ministre de l'Industrie. Même si vous aviez le meilleur ministre de l'Industrie qui soit, celui-ci ne pourrait jamais consacrer tout le temps nécessaire aux dossiers, compte tenu de la diversité de son mandat. Le ministre de l'Industrie est responsable de toutes sortes de questions, notamment la recherche universitaire, le secteur de l'automobile, les investissements étrangers, les questions de télécommunications et les droits d'auteur. Toutes ces choses font partie de son mandat.

Nous avons constaté que d'autres pays, où les choses se passent autrement, avaient pris sur eux de rectifier cette situation. Si vous voulez vous assurer de faire de cette question un dossier prioritaire, il vous faut confier la responsabilité à quelqu'un qui est capable de voir à sa mise en œuvre, de se faire entendre — de préférence au sein du cabinet des ministres — et dont le mandat est davantage circonscrit. Voilà d'ailleurs un enjeu de poids si on parle de la question numérique en général.

Nous avons vu dans d'autres pays la création de postes de ministres ayant précisément pour tâche de s'occuper de dossiers comme l'économie numérique, l'innovation, les questions

Whether you are in Australia, the U.K. or a number of other countries, they have created a specific minister. I am less concerned about how the ministry underneath the looks; that is simply shuffling people around. It is more about ensuring that someone is in a position to get this on the agenda and argue for it forcefully. We find that the issue slips off the agenda even with the best of intentions because other issues take priority.

Further, even without a minister, we can appoint a CIO, chief information officer or a CTO, chief technology officer, as we have seen from the Obama administration. Someone should be in charge of examining these issues in the same way that companies often organize themselves with chief technology officers and so on, and we can have someone in Canada. If you had both a CTO as well as a minister responsible for many of these issues, the minister would be affecting policy and pushing through that process and a CTO would be doing the research and metrics to ensure that government is a leader and not a laggard in terms of adopting some of these technologies and moving forward on open source and related issues.

We have seen this in other countries, but not in Canada yet. Part of the blame is that we have an overburdened minister — regardless of the party or who it is — where these issues come up, but it is one of dozens. There simply is not the requisite time to deal with the issues effectively.

Senator Wallace: As you say this, I think of the work of this committee for example. This is our focus today; it is critically important; and we are happy to do it. However, we will move on to something else down the road. The issue becomes who will be there to follow up and ensure that it happens in the same way as in business or education.

I appreciate all the time and effort you have given us today and in your other responsibilities. It would be helpful if you can offer us a particular jurisdiction or essential principles that we might consider in putting together this follow-up model to take control of this crisis we are in. Are there one or two countries or hybrid models you can recommend as to how that might be structured?

Mr. Geist: Yes, I can do that.

The Chair: We learned last week in the U.K. that it is a member of the House of Lords who is responsible to apply the Digital Britain program. Maybe a senator could do that. How about that?

numériques; ces postes portent différents titres, selon le pays. Si vous regardez du côté de l'Australie, du Royaume-Uni et d'un certain nombre d'autres pays, vous verrez qu'ils ont créé de nouveaux postes de ministres. Je suis moins intéressé de connaître la forme que prend le ministère en soi, car celui-ci sera créé simplement en déplaçant certaines personnes. Je suis surtout intéressé d'avoir quelqu'un en position d'intégrer cette composante au programme du gouvernement et d'en défendre vigoureusement les intérêts. Nous avons constaté que cette question finit toujours par tomber dans l'oubli en dépit des meilleures intentions, parce que d'autres sont traitées en priorité.

De plus, même sans ministre, nous pouvons nommer un DPI, un dirigeant principal de l'information ou un DPT, un dirigeant principal de la technologie, comme l'a fait l'administration Obama. Il conviendrait de donner à quelqu'un le pouvoir d'examiner ces questions selon la même structure que celle adoptée par bon nombre d'entreprises qui disposent de dirigeants principaux de la technologie et autres, et nous pourrions en faire autant au Canada. Si vous aviez un DTP et un ministre responsable de bon nombre de ces questions, le ministre verrait à l'adoption de politiques et à tout le processus connexe, tandis que le DTP s'occuperait de la recherche et des paramètres technologiques pour s'assurer que le gouvernement demeure à l'avant-garde de la technologie et adopte des mesures concrètes liées aux logiciels libres et aux questions connexes.

Nous avons vu ces mesures adoptées dans d'autres pays, mais pas encore au Canada. Ceci s'explique en partie parce que notre ministre est surchargé de dossiers — peu importe le parti au pouvoir — et que cette question n'est qu'une parmi tant d'autres sur lesquelles il doit se pencher. Celui-ci n'a tout simplement pas assez de temps pour traiter efficacement de ces questions.

Le sénateur Wallace : En vous écoutant, les travaux du comité me viennent à l'esprit. Nous nous consacrons pleinement à cette question aujourd'hui et sommes heureux de le faire, parce qu'il s'agit d'une question cruciale. Toutefois, nous devons passer à un autre dossier un jour ou l'autre. À partir de là, il faut savoir qui s'occupera du suivi, qui verra à cette tâche, comme cela se fait dans le milieu des affaires ou de l'éducation.

J'apprécie tout le temps et les efforts que vous avez investis pour être des nôtres aujourd'hui et l'ardeur avec laquelle vous vous consacrez à vos autres responsabilités. Il nous serait utile de savoir vers quel pays ou vers quels principes essentiels nous tourner pour élaborer ce modèle de suivi afin de prendre le dessus sur cette crise qui caractérise actuellement l'industrie au Canada. Pouvez-vous nous recommander un ou deux pays ou quelques modèles hybrides afin de nous aider à préciser la structure nécessaire?

M. Geist : Oui, tout à fait.

La présidente : Nous avons appris la semaine dernière qu'au Royaume-Uni, c'est un membre de la Chambre des lords qui est responsable d'appliquer le programme numérique Digital Britain. Peut-être pourrions-nous confier cette responsabilité à un sénateur? Qu'en pensez-vous?

Senator Dawson: Minister Carter was a specialist in his field before he became a lord. The advantage he has is that when he stops being a minister, he will still be a lord.

I apologize for arriving late professor. I would probably lose some points if I was in class, but I will try to compensate by staying longer.

As you know Canada was once a global leader in the telecom field. A report was tabled by this committee 10 years ago this month. In the introduction, it said that Canada is in the vanguard of this movement in communications. I agree that it is not true any more. Last week's experience with both the French and the British made it clear that we are lagging behind. I encourage honourable senators to go back to that report to see that 10 years is a century as far as communications is concerned. They were not talking about RIM; wireless was an issue, but not as it is today. We are not in the same generation of tools today with Twitter and YouTube. There is also a picture in the report of Senator Johnson and Senator Bacon. I think people can see what 10 years will do not only on communications.

I agree that we definitely have to look at the fact that there has to be political responsibility. It is not a partisan issue. Both parties that have been in power over the past few years have been neglectful. We know that Australia has a minister who is responsible for this area. There is someone you can go to and complain. We have examples such as The Weather Network being told that they are being throttled because they are competing with products being offered by the provider. That is unacceptable, but going to the CRTC is not the solution, as you mentioned.

With respect to control of information, France has an organization that supervises what is being collected by people, and they are obliged to destroy information collected after a number of months. We do not have that. We used to be at the vanguard of protecting confidentiality. Our Privacy Commissioner probably does not have a section dealing with what is being collected on the Internet by private networks currently.

You have awakened us and given us a large number of questions that we will be asking of witnesses that will be coming forward. I agree that one of our recommendations could be a minister concerned with these issues.

Is there a country that we should be inspired by from your studies?

Le sénateur Dawson : Le ministre Carter était un spécialiste dans son domaine avant de devenir lord. L'avantage pour lui est qu'il conservera son titre de lord même après qu'il aura cessé d'exercer ses fonctions de ministre.

Veuillez excuser mon arrivée tardive, monsieur. Je perdrais probablement quelques points si j'étais en classe, mais j'essaierai de compenser en restant plus longtemps.

Comme vous le savez, le Canada a déjà été un chef de file mondial dans le domaine des télécommunications. Ce comité a déposé il y a 10 ans un rapport, où il était indiqué dans l'introduction que « le Canada est à l'avant-garde de ce bouleversement que connaît le monde des communications ». Je dois dire, comme vous, que cela n'est plus le cas aujourd'hui. L'expérience que nous avons vécue la semaine dernière auprès des gouvernements français et britannique nous a clairement montré que nous avons pris du retard. J'encourage les honorables sénateurs de ce comité à retourner lire ce rapport, grâce auquel ils pourront constater que dans le domaine des communications, dix ans correspondent à peu près à un siècle. Dans le rapport, on ne parle pas de RIM; on parle du sans-fil, mais son importance n'était pas celle que nous connaissons aujourd'hui. Nous n'utilisons pas les mêmes générations d'outils aujourd'hui, avec Twitter et YouTube. Dans le rapport, il y a également une photo du sénateur Johnson et du sénateur Bacon. Je pense que les gens seront à même de constater les signes du temps qui passe, et je ne parle pas ici que de télécommunications.

Je pense, comme d'autres, que nous devons définitivement nous attarder à la question de la responsabilité politique, qui doit exister. Ce n'est pas une question partisane. Les deux partis qui ont été au pouvoir au cours des dernières années ont fait preuve de négligence. Nous savons qu'il y a en Australie un ministre responsable de ce secteur, qu'il y a là quelqu'un à qui les gens peuvent s'adresser et se plaindre. Nous avons des exemples comme MétéoMédia, à qui on limite l'accès parce que le réseau se trouve en concurrence avec des produits offerts par le fournisseur. C'est inacceptable, mais la solution n'est pas, comme vous l'avez mentionné, de se tourner vers le CRTC.

Pour ce qui est de la question du contrôle de l'information, la France dispose d'une organisation qui supervise l'information recueillie par les gens, qui doivent détruire ces renseignements après un certain nombre de mois. Nous n'avons pas ce type d'organisme. Il fut un temps où nous étions à l'avant-garde de la protection des renseignements personnels. Notre commissaire à la protection de la vie privée ne peut probablement pas compter aujourd'hui sur une unité chargée de surveiller les renseignements recueillis sur Internet par des réseaux privés au moment où on se parle.

Vous nous avez ouvert les yeux et présenté de nombreuses questions que nous pourrions ensuite poser aux témoins qui viendront nous parler. Je serais d'accord pour formuler une recommandation souhaitant la création d'un poste de ministre chargé de s'occuper directement de ces questions.

D'après vos études, devrions-nous nous inspirer d'un pays plus que d'un autre?

Mr. Geist: It is an interesting question. It is almost as though we should pick and choose from different countries. However, if I had to pick one in terms of the way consumers experience it and have the ability to take advantage of the networks, it would be South Korea.

In 1998, Canada hosted the first OECD ministerial meeting on electronic commerce in Ottawa. It reflected the fact that the OECD had then recognized it was an issue that was raised to the level of ministers attending. It was a big issue, and it spurred Canada to move forward on things such as privacy.

Last June in South Korea, the OECD held what was, in effect, their follow-up meeting 10 years later. It was called the OECD Ministerial Meeting: The Future of the Internet Economy. I was part of the Canadian delegation and appeared on one of the plenary sessions. You are struck by how different the Internet experience in South Korea is from the moment you walk out of the airport. In Canada, you would see a Tim Horton's plus a series of car rental agencies. In South Korea, you see a series of kiosks renting cellphones that run on Internet wireless networks.

For example, we think of Skype as something that we might use on our computer. It has a booth where for approximately \$1 per day they will give you a phone to use on an unlimited basis; it is readily available to use for voice and Internet because it all operates with the same Internet connectivity. You arrive at the hotel and find you have connection speeds unimaginable from what we are accustomed to.

When you start to see what the Internet means when you have those types of speeds, I do not think it is an exaggeration to say that it is not the same Internet. It is frustrating when our own providers keep telling us, as Rogers did yesterday, that they are raising speeds for consumers, which they are and which is good. However, it is still a fraction of the speed experienced in some other countries. When you click on a web page or video, it is literally available instantly. There is no delay. The things we have grown accustomed to because our networks are slower simply do not exist.

The Korean government played a role to facilitate enough competition to ensure an environment where you can have people competing to rent you a cellphone rather than a car for your stay. They created an environment that allows people to have that level of high-speed access so that the Internet effectively becomes the telephone for many usage purposes. They have created the environment that ensures that approximately 40 per cent of

M. Geist : Vous posez une question intéressante. C'est presque comme s'il nous fallait choisir un pays parmi tant d'autres. Toutefois, si je devais m'arrêter à un seul pays compte tenu de l'expérience des consommateurs et de leur capacité de profiter des différents réseaux, je choisirais la Corée du Sud.

En 1998, le Canada a été l'hôte de la première réunion ministérielle de l'OCDE sur le commerce électronique, tenue à Ottawa. Cette réunion témoignait du fait que l'OCDE avait alors reconnu l'importance du commerce électronique et déterminé qu'il était essentiel que les ministres responsables de cette question de par le monde en discutent entre eux. C'était une question très importante, qui a incité le Canada à adopter différentes mesures, notamment en ce qui a trait à la protection des renseignements personnels.

En juin dernier, en Corée du Sud, l'OCDE a tenu ce qui était, en fait, sa réunion de suivi, dix ans après la première. Je parle de la réunion ministérielle de l'OCDE sur le futur de l'économie internet. Je faisais partie de la délégation canadienne et j'ai participé à une des séances plénières. En Corée du Sud, dès que vous franchissez les portes de l'aérogare, vous ne pouvez vous empêcher de remarquer les différences entre nos deux pays, du moins en ce qui concerne Internet. Au Canada, vous verriez un Tim Horton et toute une série d'agences de location de voitures. En Corée du Sud, vous voyez plutôt une série de kiosques de location de téléphones cellulaires dont le fonctionnement dépend des réseaux Internet sans fil.

Par exemple, nous pensons à Skype comme d'un logiciel que nous pourrions utiliser sur notre ordinateur. Skype a un kiosque où, pour environ 1 \$ par jour, vous pouvez obtenir un téléphone clé en main dont vous pouvez vous servir de façon illimitée pour faire des téléphones ou accéder à Internet, parce que ces deux fonctions dépendent de la même connectivité Internet. Vous arrivez à l'hôtel et constatez que vous profitez de vitesses de connexion inédites chez nous, qui ne connaissons pas encore ces technologies.

Quand on commence à voir de quoi a l'air Internet avec ce genre de vitesses, je ne crois pas qu'il soit exagéré de dire que ce n'est pas le même Internet. C'est frustrant de constater que nos propres fournisseurs continuent à nous dire, comme l'a fait Rogers hier, qu'ils augmentent la vitesse pour les consommateurs; c'est ce qu'ils font, et c'est très bien. Cependant, c'est toujours une fraction de la vitesse qu'on offre dans d'autres pays. Quand on clique sur une page Web ou une vidéo, on y a accès instantanément. Il n'y a pas de délai. Les ratés auxquels nous sommes habitués parce que nos réseaux sont plus lents n'existent tout simplement pas.

Le gouvernement de la Corée a participé aux efforts visant à avoir une compétitivité suffisante pour créer un environnement où les gens se font concurrence pour louer aux touristes un téléphone cellulaire plutôt qu'une voiture. Dans ce pays, on a su créer un environnement où les gens ont un accès à haute vitesse, de sorte qu'Internet sert bel et bien de téléphone dans de nombreux cas; un environnement où l'on garantit qu'environ 40 p. 100 des

consumers have fibre to the home that enables individual consumers to have those highest connection speeds available. That is simply non-existent in this country.

It is not that South Korea or Australia got every issue right. France has some great packages for consumers and amazing rates combining television, high-speed networks and telephone for less than what we pay for just high-speed Internet. We also mentioned Lord Carter and the U.K.'s digital plan. Many things are taking place in many countries.

However, at a consumer level, it was in my experience in South Korea that it was most readily apparent to see the difference between what they have and what we have. People were walking around with cellphone devices experiencing real-time streaming, television and range of other things all made accessible through a network that simply does not exist in Canada.

Senator Munson: Briefly, my question is about taxes and how defensive Canadians become when we talk about foreign ownership rules. When this issue arises in another forum here, we talk about the rules and the need to protect Canada. People get nervous that someone will take over. However, it is a great big world, and there are really no borders in the wireless community. What type of tax changes would be proposed and how much easing up would there be to foreign ownership rules?

Mr. Geist: I am not a tax expert, so I am reluctant to wade into specific tax measures. However, I have seen a number of reports that talk about using the tax system to both create incentives for basic investment and provide a levelling of the playing field between new and old media and between the investments we might see take place in various networks.

I am more comfortable talking about foreign investment. We already have foreign investment in our telecom networks. We are seeing all manner of creative mechanisms in an effort to circumvent the current rules. Everyone claims to be playing by the rules and that the voting structure of these new entities is in the hands of Canadians, but it is a bit of fiction. Most people recognize that it is expensive to establish new networks for new providers, and they have to look for foreign capital.

Foreign capital from some of the larger players around the world, such as Verizon, might want to enter the Canadian market, although I do not know whether that is the case today. However, we ought to give them a shot by freeing up the rules. The perspective of many companies is majority ownership, but I do not know that the specific numbers matter. Certainly a company such as T-Mobile would want to enter our marketplace under its own name so that it can take advantage of its existing global efficiencies and potentially blow out of the water some of the local providers that are not playing the same game or even on the same playing field.

consommateurs ont des câbles qui se rendent directement chez eux et qui leur permettent d'avoir la connexion la plus rapide possible. Cette situation nous est inconnue ici.

Je ne dis pas que la Corée du Sud ou l'Australie ont réglé tous les problèmes. La France offre d'excellents forfaits aux consommateurs et des tarifs fantastiques qui combinent la télévision, les réseaux à haute vitesse et le téléphone pour un montant inférieur à ce que nous payons ici uniquement pour une connexion Internet à haute vitesse. Nous avons aussi parlé de lord Carter et du plan du Royaume-Uni pour le numérique. Ça bouge beaucoup dans de nombreux pays.

Toutefois, du point de vue du consommateur, je trouve que c'est en Corée du Sud que les différences entre un système étranger et le nôtre sont les plus apparentes. Les gens se promenaient avec des téléphones cellulaires et avaient accès à la télévision et à la diffusion en temps réel, ainsi qu'à une foule d'autres options par l'intermédiaire d'un réseau qui n'existe tout simplement pas au Canada.

Le sénateur Munson : J'ai une brève question à propos des taxes et de l'attitude défensive qu'adoptent les Canadiens quand on parle de règles de propriété étrangère. Cette question est venue sur le tapis lors d'une autre réunion, où nous avons parlé des règles et de la nécessité de protéger le Canada. Les gens sont nerveux à l'idée de voir quelqu'un prendre le contrôle. Mais nous avons une grande planète, et il n'y a pas de frontières dans la communauté sans-fil. Quels genres de changements fiscaux pourraient être proposés, et à quel point assouplirait-on la position concernant les règles de propriété étrangère?

M. Geist : Je ne suis pas un fiscaliste, alors je suis un peu réticent à me prononcer sur des mesures fiscales précises. Toutefois, j'ai vu plusieurs rapports où l'on parlait d'utiliser le système fiscal pour créer des mesures d'incitation à l'investissement de base et uniformiser les règles du jeu entre les anciens et les nouveaux médias et entre les investissements possibles dans divers réseaux.

Je suis plus à l'aise de parler de l'investissement étranger, que nous voyons déjà dans nos réseaux de télécommunications. Les gens font preuve de créativité et prennent tous les moyens possibles pour contourner les règles actuelles. Tout le monde prétend respecter les règles, prétend que le système de vote de ces nouvelles entités est entre les mains des Canadiens, mais on se raconte des histoires. La majorité reconnaît qu'il est dispendieux d'établir de nouveaux réseaux pour de nouveaux fournisseurs et qu'il faut chercher des capitaux étrangers.

De grands acteurs du monde entier, comme Verizon, pourraient investir des capitaux étrangers et pénétrer le marché canadien — quoique je ne sais pas si c'est le cas aujourd'hui. Nous devrions quand même leur donner une chance en assouplissant les règles. De nombreuses sociétés envisagent les intérêts majoritaires, mais je ne crois pas que le nombre précis ait de l'importance. Il est bien évident qu'une entreprise comme T-Mobile souhaite percer dans notre marché sous son propre nom afin de tirer avantage de son efficacité actuelle à l'échelle mondiale et, peut-être, de retirer certains fournisseurs locaux qui ne jouent pas la même partie ou qui ne sont même pas sur le même terrain.

Senator Munson: On a personal note, I was at our massive Liberal Party convention in Vancouver a couple of weeks ago. You talked about what is happening in other countries and how it changes life as we know it. I stayed in a very modern hotel. I walked into my room with my laptop and found that I had to call the front desk to get a connection. They connected me to the hotel's site and charged me about \$15 per day for the service. In layperson's terms, how would my life be different somewhere else in the wireless world of efficiency and broadband?

Mr. Geist: Certainly, some hotel chains do a better job of getting people connected. In communities where there is more universal connectivity, the ability to connect is almost instant and the speeds are faster. It is less the case in Canada because of the ability to roam more easily but becomes more of an issue when you move elsewhere. This past weekend, I was in Switzerland, where my daughters and I used Skype to communicate. That service provides both audio and visual communication and was offered free by my hotel. It is an enhanced service that avoids the usual roaming charges.

Imagine what it is like in Korea where you can access that communication anywhere if you have a phone with a camera. Walking down the street, you can Skype something that you see to someone back home on the other side of the world at no additional cost. As well, you can turn the camera so that they can see what you are seeing in real time. Such services are beginning to happen that allow for real-time streaming off nothing more than a cellphone, including the iPhone. However, you need the connectivity that for now is relatively rare in Canada but more common elsewhere.

Senator Munson: The broadband connectivity you are talking about in the North would be of immense value to health care or the environment, et cetera, by transmitting the video along with the audio when talking to the experts in the South. This is how a knowledge-based economy works.

Mr. Geist: The issue of the Canadian North is terrifically important. I did a piece based on work by Bill St. Arnaud, Chief Research Officer for CANARIE Inc., Canada's advanced internet development organization — a success story in networks. He is involved with green IT broadband and how to marry concerns for the environment with broadband connectivity in the North.

As many of you know, we are moving to what is often referred to as "cloud computing" because much of our information resides in the clouds on large computer servers often stored in the United

Le sénateur Munson : Vous me permettez une observation personnelle. J'ai participé à notre grand congrès libéral à Vancouver, il y a quelques semaines de cela. Vous avez parlé de ce qui se passe dans d'autres pays et des changements qui en résultent dans nos vies. Je séjournais alors dans un hôtel très moderne. Je me suis pointé à ma chambre, avec mon ordinateur portable, et j'ai constaté que je devais appeler à la réception pour obtenir une connexion. On m'a branché au site Internet de l'hôtel, et on a exigé de moi 15 \$ par jour pour le service. Pour le néophyte que je suis, pourriez-vous me dire en quoi ma vie serait différente dans un monde bénéficiant de l'efficacité du sans-fil et des télécommunications à grand débit?

M. Geist : Une chose est sûre, certaines chaînes d'hôtel offrent un excellent service aux gens qui souhaitent se connecter à Internet. Dans les communautés où la connectivité est plus universelle, la capacité de branchement est pour ainsi dire instantanée, et les vitesses de transmission sont plus rapides. C'est moins vrai au Canada, où les abonnés itinérants peuvent aisément se brancher, mais ça peut poser problème si on sort du pays. Le weekend dernier, j'étais en Suisse, et j'utilisais Skype pour communiquer avec mes filles. Ce service fournit une communication à la fois audio et vidéo, et la connexion par mon hôtel était gratuite. On y offre un service amélioré, qui évite d'avoir à assumer les frais habituels pour les abonnés itinérants.

Imaginez comment les choses peuvent se passer en Corée, où vous pouvez accéder à la communication n'importe où, à condition d'avoir un téléphone muni d'une caméra. Pendant que vous déambulez dans la rue, vous pouvez transférer quelque chose que vous voyez, par Skype, à quelqu'un qui se trouve chez lui à l'autre bout du monde, sans frais supplémentaires. De plus, vous pouvez activer votre caméra, pour que votre destinataire voie ce que vous voyez, en temps réel. On commence à offrir des services de cette nature, qui permettent de transmettre en temps réel, sans autre chose qu'un téléphone cellulaire, y compris le iPhone. Par contre, pour le faire, vous avez besoin d'une capacité de connexion qui, pour le moment, est relativement rare au Canada mais beaucoup plus courante ailleurs.

Le sénateur Munson : La connectivité à large bande dont vous parlez dans le Nord serait un atout très précieux dans le domaine des soins de santé ou de l'environnement et dans d'autres domaines aussi, du fait qu'il serait possible de transférer de la vidéo en même temps que de l'audio, pendant que vous vous adressez à des experts plus au sud. C'est ainsi que fonctionne une économie fondée sur le savoir.

M. Geist : La question du Nord canadien est terriblement importante. J'ai pondu un document fondé sur le travail de Bill St. Arnaud, l'agent principal de recherche pour CANARIE Inc., Le réseau Internet évolué du Canada — une réussite dans le domaine des réseaux. M. St. Arnaud s'intéresse à la question de la TI verte à large bande, et à la façon de concilier les préoccupations à l'égard de l'environnement et la connectivité à large bande dans le Nord.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, nous sommes en voie de passer à ce que l'on désigne souvent par le terme « informatique en nuage », qui consiste à stocker une bonne

States, for now. When you use Google Mail, YouTube or Facebook and upload your content, all of the data sit on large servers. I note that a competition is on to get the storage rights for this data. One of the biggest costs involved is energy. When Google sets up large sever farms to host their content, they do it in places where the cost of energy is the cheapest.

Mr. St. Arnaud has argued that Canada would be in a position to compete, as Iceland is doing, by setting up these large server farms in the North because we have fibre optic cable that can move the content fast, so it does not matter where the sever farms are located. If we set them up in the North, we could use geothermal energy to run the servers. The heat emitted from the hundreds of thousands of servers would be recycled for northern heating purposes. The cost of keeping things cool in the summer would be lower because it is in the North. In terms of privacy and rules to protect the data, Canadian rules would apply because the data would stay in Canada and not be outsourced.

We could do that. Countries such as Iceland see this as a potential competitive advantage because it is very lucrative to attract large, global information-heavy companies to set up their server farms somewhere. It does not matter where that is as long as it is at the cheapest cost. Canada could do that in an efficient manner with zero carbon emissions. There are huge opportunities, but we have yet to see anything similar to that take place in Canada.

Senator Zimmer: You mentioned four times the overly cosy relationship between the CRTC and the Competition Bureau. Perhaps that is what happened, to some extent. I am sure that operators have gone to the CRTC and the networks as the self-styled martyrs that provide the service in a way that will be extremely good for the consumer. However, they have almost put fear into the regulators saying that they will do this because the public does not know what is out there, unless they go to another country. They did that with the telephone systems years ago, when our telephone rates were humongous. Competition came in and they dropped out of sight. One element that can accomplish this is competition. The questions asked by Senator Wallace and Senator Dawson were extremely good. We need a model that we can use to develop this. Otherwise, we all move on to other issues and the matter falls off the table and the deal is never done. As Senator Wallace asked, are there things we should know to complete what we want to do about this?

partie de notre information dans les nuages, soit dans de gros serveurs informatiques qui se trouvent bien souvent aux États-Unis, pour le moment. Lorsque vous utilisez Google Mail, YouTube ou Facebook et que vous téléchargez votre contenu, toutes les données se trouvent dans de gros serveurs. Je note au passage que les droits de stockage de ces données font actuellement l'objet d'une certaine concurrence. L'un des coûts principaux à cet égard concerne l'énergie. Lorsque Google met en place ses importantes banques de serveurs pour emmagasiner son contenu, elle le fait dans les endroits où les coûts de l'énergie sont les moins élevés.

M. St. Arnaud a fait valoir le fait que le Canada pourrait être en mesure d'être concurrentiel, au même titre que l'Islande, en mettant sur pied ces grandes banques de serveurs dans le Nord, parce que nous disposons de câbles à fibres optiques qui peuvent faire circuler le contenu rapidement, si bien que l'emplacement des banques de serveurs importe peu. Si nous les installons dans le Nord, nous pouvons nous servir d'énergie géothermique pour alimenter les serveurs. La chaleur émise par les centaines de milliers de serveurs serait recyclée de manière à servir pour le chauffage dans le Nord. Le coût de la climatisation en été serait inférieur, du seul fait qu'on se trouve dans le nord. En ce qui concerne les renseignements personnels et les règles de protection des données, les règles canadiennes s'appliqueraient, vu que les données resteraient au Canada, et ne seraient pas délocalisées.

Nous pourrions très bien le faire. Les pays comme l'Islande y voient un avantage concurrentiel potentiel, car il est très lucratif d'attirer des compagnies de grande taille, et de rayonnement mondial axées sur l'information, et les inciter à installer leurs banques de serveurs quelque part. L'endroit leur importe peu, à condition que le coût soit le plus abordable possible. Le Canada pourrait le faire de manière efficace, sans émissions de carbone. Les possibilités sont immenses, mais nous attendons toujours de voir quelque chose de semblable se faire au Canada.

Le sénateur Zimmer : Vous avez mentionné à quatre reprises la relation de complaisance entre le CRTC et le Bureau de la concurrence. C'est peut-être ce qui se produit, dans une certaine mesure. Je suis certain que les distributeurs se sont présentés devant le CRTC et les réseaux comme des pseudo-martyrs fournissant des services de la plus haute qualité pour le consommateur. Cependant, ils ont presque fait naître la peur chez les autorités chargées de la réglementation en leur disant que le public n'avait aucune idée de ce qui se fait, à moins de visiter d'autres pays. C'est ce qu'ils ont fait avec le système téléphonique il y a plusieurs années, quand nos factures de téléphone étaient énormes. Après l'arrivée de la compétition, les taux ont chuté dramatiquement. Une des solutions est la compétition. Les questions posées par le sénateur Wallace et le sénateur Dawson sont extrêmement pertinentes. Nous avons besoin d'un modèle que nous pourrions utiliser pour arriver à ce résultat. Autrement, nous passerons tous à autre chose et la question tombera dans l'oubli sans que personne ne s'y attaque. Comme le sénateur Wallace l'a demandé, y a-t-il des choses que nous devrions savoir pour atteindre notre objectif?

Please send us this information as we go along. It will help us in closing the deal to ensure that these things are followed up on; otherwise, it will never get done.

The Chair: I was about to tell Professor Geist that we might need to see him again. I hope you enjoyed the morning that you had with us as much as we enjoyed it. We really know more about the study that we are conducting here. I am quite pleased that we are conducting such a study. It is about time that we do something about it. Thank you for your presence; it was beneficial to us.

Mr. Geist: Thank you.

The Chair: Senators, we will meet again tomorrow with Bill C-3. Minister Baird will appear before our committee. New stakeholders have asked to appear before us on Bill C-3, so we will decide what we do with it tomorrow, after we hear from the minister. The meeting will be in the Victoria Building tomorrow night.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, May 27, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, to which was referred Bill C-3, An Act to amend the Arctic Waters Pollution Prevention Act, met this day at 6:30 p.m. to give consideration to the bill.

[English]

Senator Lise Bacon (*Chair*) in the chair.

The Chair: We have before us Bill C-3, an act to amend the Arctic Waters Pollution Prevention Act.

We welcome Minister Baird to our committee. We welcome also, from Transport Canada, Lysane Durand, Legal Counsel, Legal Services; Donald Roussel, Director General, Marine Safety; and Ross MacDonald, Manager, Special Projects and Arctic Shipping.

Welcome to our committee. We will hear from you, minister, and then ask some questions.

[Translation]

The Hon. John Baird, P.C., M. P., minister of Transport, Infrastructure and Communities: I am very happy to be here with you tonight. My parliamentary secretary, Brian Jean, will join us in a few minutes.

Je vous demanderais de nous faire parvenir l'information à mesure que nous avançons. Cela nous aidera à clore le sujet et à nous assurer que le dossier est suivi, autrement ce ne sera jamais le cas.

La présidente : J'étais sur le point de dire au professeur Geist que nous aurons peut-être besoin de le rencontrer de nouveau. J'espère que vous avez apprécié votre avant-midi avec nous autant que nous l'avons apprécié. Nous en savons maintenant beaucoup plus sur l'examen que nous sommes en train de faire. Je suis plutôt contente que nous menions cet examen. Il est temps de faire quelque chose à ce sujet. Merci de votre présence; vous nous avez été très utile.

M. Geist : Merci.

La présidente : Sénateurs, nous nous réunirons de nouveau demain pour discuter du projet de loi C-3. Le ministre Baird comparaitra devant le comité. De nouveaux témoins ont également demandé de comparaître devant nous concernant le projet de loi C-3, donc nous déciderons demain ce que nous ferons avec eux, après avoir entendu le ministre. La rencontre de demain soir se tiendra à l'édifice Victoria.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 27 mai 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications, auquel le projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques, a été renvoyé, se réunit aujourd'hui à 18 h 30 pour examiner ce projet de loi.

Le sénateur Lise Bacon (*présidente*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente : Nous étudions aujourd'hui le projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques.

Nous entendrons le ministre Baird, et nous accueillons également les représentants de Transports Canada : Lysane Durand, conseillère juridique, Services juridiques; Donald Roussel, directeur général, Sécurité maritime; Ross MacDonald, gestionnaire, Projets spéciaux et navigation dans l'Arctique.

Soyez les bienvenus devant notre comité. Nous allons d'abord vous écouter, monsieur le ministre, puis vous poser quelques questions.

[Français]

L'honorable John Baird, C.P., député, ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités : C'est un grand plaisir pour moi d'être ici avec vous ce soir. Mon secrétaire parlementaire, Brian Jean, se joindra à moi dans quelques minutes.

[English]

I am pleased to have my colleagues here with me tonight to help me answer questions on this piece of legislation. Our government has always believed that the North plays an important economic and symbolic role for Canada. Our commitment to Arctic sovereignty and to our northern strategy has been a major component of our government's agenda since coming into office three and a half years ago. Over the last three years, we have taken serious steps to uphold our sovereignty over Canada's Arctic regions in order to protect the environment, to foster economic growth and to promote development.

On a personal note, my time as Canada's environment minister provided me with an opportunity to protect our northern regions. The conservation efforts that we made in the Northwest Territories and the expansion of Nahanni National Park Reserve will ensure that these precious lands are protected for years to come.

Bill C-3 seeks to expand the geographical limits of Canada's strict pollution prevention rules in the Arctic by amending the Arctic Waters Pollution Prevention Act. It would extend our enforcement boundaries from 100 to 200 nautical miles, the maximum amount allowed by international law. Although this seems a relatively simple amendment, changing 100 to 200, it sends the global community a very important message that Canada is serious about protecting our northern regions.

Marine transport has been an essential lifeline to Arctic regions for generations. With few roads or railways linking communities or connecting to the South, shipping is an essential means to transport both people and supplies. Over the past few years, we have seen an increased interest from foreign nations, like the United States and Russia, in the use of our waterways through the North. With that comes a greater risk to the environment. By extending our limit to 200 nautical miles, Canada will be able to enforce our pollution prevention regime out to the maximum allowed by international law.

Right now, limited traffic travels through this new expanded area. This area sees about 24 ships per year. The waters between the coast and the current limit of 100 miles are currently being monitored by the National Aerial Surveillance Program and the Marine Aerial Reconnaissance Team. Transport Canada works with many other departments and agencies to monitor these areas thoroughly. For example, the Canadian Coast Guard ships provide assistance in the Arctic regions should an accident happen. Given the small number of ships in this area at this stage, we do not anticipate that additional resources to monitor the region will be required. Should this bill receive Royal Assent, monitoring airplanes and ships will modify their routes

[Traduction]

Je suis heureux que mes collaborateurs soient ici ce soir pour m'aider à répondre à vos questions au sujet de ce projet de loi. Notre gouvernement croit depuis toujours que le Nord a une grande importance économique et symbolique pour le Canada. Notre engagement à l'égard de la souveraineté dans l'Arctique et notre stratégie pour le Nord forment un important volet du programme de notre gouvernement depuis notre arrivée au pouvoir, il y a trois ans et demi. Au cours des trois dernières années, nous avons fait beaucoup pour affirmer notre souveraineté dans les régions arctiques du Canada dans le but de protéger l'environnement, d'encourager la croissance économique et de promouvoir le développement.

Personnellement, mon expérience au poste de ministre de l'Environnement du Canada m'a donné l'occasion de protéger nos régions septentrionales. Grâce aux efforts de conservation que nous avons déployés dans les Territoires du Nord-Ouest et à l'élargissement de la réserve de parc national Nahanni, ces précieux territoires sont protégés pour les années à venir.

Le projet de loi C-3 cherche à repousser les limites de la zone où s'appliquent les règles strictes adoptées par le Canada pour empêcher la pollution dans l'Arctique en modifiant la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques. Il porterait les limites d'application de la loi de 100 à 200 milles marins, soit la distance maximale autorisée par le droit international. Même s'il semble s'agir d'une modification relativement simple, passer de 100 à 200 milles, le projet de loi signale clairement à la communauté mondiale le sérieux avec lequel le Canada est déterminé à protéger ses régions nordiques.

Depuis des générations, le transport maritime est une activité vitale pour les régions arctiques. Comme peu de routes ou de voies ferrées relient les collectivités entre elles et avec le Sud, les navires sont un mode essentiel de transport tant pour les personnes que pour les marchandises. Ces dernières années, nous avons constaté que des pays étrangers, dont les États-Unis et la Russie, semblaient plus intéressés à utiliser nos voies maritimes dans le Nord. Cela entraîne des risques accrus pour l'environnement. En portant sa limite à 200 milles marins, le Canada pourra faire respecter son régime de prévention de la pollution dans la zone maximale autorisée par le droit international.

À l'heure actuelle, cette zone nouvellement élargie est peu fréquentée. On y dénombre environ 24 navires par année. Les eaux entre la côte et la limite actuelle des 100 milles sont surveillées par le Programme national de surveillance aérienne et l'Équipe de reconnaissance aérienne maritime. Transports Canada collabore avec divers ministères et organismes pour contrôler ces zones de près. Les navires de la Garde côtière canadienne, par exemple, viennent prêter main-forte en cas d'accident dans les régions arctiques. Vu le petit nombre de navires qui circulent dans ces régions pour l'instant, nous ne prévoyons pas qu'il faille allouer des ressources supplémentaires à la surveillance. Si le projet de loi reçoit la sanction royale, les

accordingly. Should the amount and type of traffic increase, we will have to consider changes.

In parallel to this bill, we are taking steps to ensure that ships entering Canadian waters report to us prior to their entry. Until now, this reporting has been voluntary. This change is being made via regulations that are currently being developed by Transport Canada. The government's objective would be to have the regulations in place for the 2010 shipping season. Again, this sends another important message about our Arctic sovereignty.

Our northern strategy emphasizes our sovereignty in a very real way. By expanding the jurisdiction out to the maximum limit allowed by law, we will demonstrate our authority in this region to the world. Although Bill C-3 is very short in length, I do not believe its impact is. This bill has enjoyed wide support among stakeholders and I am pleased to see across party and political lines. I look forward to discussing it with you today.

I think that this is an anticipatory piece of legislation. We have seen many mistakes being made over hundreds of years in Southern Canada by successive generations. We do not have a significant amount of commercial traffic up in our far Arctic today, but, with the real effects of climate change that are not just anticipated but are already beginning to be felt and seen in the Arctic, we think it is important not to wait for an accident to happen but to anticipate and expand Canadian law today.

I believe very strongly not only in Arctic sovereignty but also in some of the most pristine parts, not just of Canada but of the world. Canada has a special responsibility, not only to those who call the Arctic their home, not only to all Canadians, but to the world to ensure that its pristine, clean waters be protected for generations to come. Thank you very much.

I am now joined by Brian Jean, who is here.

The Chair: Would you like to say a few words, Mr. Jean?

Brian Jean, Parliamentary Secretary to the Minister of Transport, Infrastructure and Communities: I think I would be best to answer questions. You can tell how fast the government is moving. I thought it would be appropriate to come wet today because of the particular bill.

The Chair: Bill C-3 will extend the pollution protection from 100 nautical miles to 200 nautical miles, so this discharge of waste will no longer be permitted in Canada's Arctic waters north of the 60th parallel. Are we currently equipped with staff to enforce this change?

Mr. Baird: I will speak briefly and then I will turn it over to Mr. Roussel.

aéronefs et les navires de surveillance modifieront leurs trajets en conséquence. Si le volume devait augmenter et si le trafic se diversifiait, nous devrions envisager des changements.

Parallèlement à ce projet de loi, nous prenons des mesures pour faire en sorte que les navires qui arrivent dans les eaux canadiennes se déclarent au préalable. Jusqu'à maintenant, cette formalité était volontaire. Ce changement sera apporté au moyen de règles que Transports Canada définit actuellement. Le gouvernement veut instaurer cette réglementation pour la saison de navigation 2010. Là encore, nous communiquons ainsi un message clair au sujet de notre souveraineté dans l'Arctique.

Notre stratégie pour le Nord met très concrètement l'accent sur la souveraineté. En portant les limites de notre zone au maximum alloué par la loi, nous signalons au monde que nous exerçons notre autorité dans la région. Le projet de loi C-3 est peut-être un tout petit document, mais je crois qu'il aura une énorme incidence. Ce projet de loi a été très bien accueilli par tous les intéressés et, je suis heureux de pouvoir le dire, sans égard aux allégeances politiques. Je me réjouis à l'idée d'en discuter avec vous aujourd'hui.

Je crois qu'il s'agit d'un document législatif tourné vers l'avenir. Génération après génération, nous avons commis bien des erreurs pendant des centaines d'années dans le sud du Canada. Actuellement, il n'y a pas de trafic commercial considérable dans notre Extrême-Arctique, mais vu les effets concrets du changement climatique qui sont non pas simplement anticipés mais déjà ressentis et perçus dans l'Arctique nous pensons qu'il ne faut pas attendre qu'un accident se produise; nous devons prévoir et élargir la loi canadienne dès maintenant.

Je suis un partisan convaincu non seulement de la souveraineté dans l'Arctique mais aussi de la préservation de certaines régions encore vierge, non seulement au Canada mais aussi dans le monde. Le Canada assume une responsabilité particulière à l'égard non seulement de ceux qui vivent dans l'Arctique ou de tous les Canadiens, mais aussi du monde. Nous devons veiller à ce que ces eaux claires et pures soient protégées pour les générations à venir. Merci beaucoup.

Je vois que Brian Jean vient d'arriver.

La présidente : Voulez-vous dire quelques mots, monsieur Jean?

Brian Jean, secrétaire parlementaire du ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités : Je crois que je me contenterai de répondre aux questions. Vous voyez que le gouvernement ne traîne pas. Il m'a semblé opportun de venir aujourd'hui en raison de ce projet de loi.

La présidente : Le projet de loi C-3 élargira la zone de protection contre la pollution pour la porter de 100 milles marins à 200 milles marins, de sorte qu'il sera maintenant interdit de rejeter des déchets dans les eaux arctiques du Canada au nord du 60^e parallèle. Avons-nous actuellement le personnel voulu pour faire respecter cette nouvelle règle?

M. Baird : Je vais dire quelques mots à ce sujet, puis je laisserai la parole à M. Roussel.

This issue arose in the House of Commons; I think it is a fair question. Given that today we are seeing only about 24 ships, we can change the aerial monitoring and the reconnaissance teams' routes to monitor. At this time, I do not believe that it will involve significant new resources. However, climate change allows the shipping lanes to stay open for longer periods of time.

I visited Manitoba, and the first Russian ship came over the Arctic to Churchill. We could see changes in the future. Obviously, we will have to respond as conditions change. If numbers did go up and we did not have the resources, the bill would not have the teeth that it would require. We believe we can handle it now, but we must monitor the changes as they go forward.

Donald Roussel, Director General, Marine Safety, Transport Canada: We have a Dash 7 that will be operating in the Arctic this summer. It is newly equipped with state-of-the-art detection equipment. It will be easily be capable of covering those areas. On board the Dash 7 are enforcement agents from Transport Canada, pollution prevention officers, and representatives from Environment Canada. We are capable of doing the reconnaissance and surveillance of those areas now.

The Chair: How many ships are found guilty under the Arctic Waters Pollution Prevention Act now?

Mr. Roussel: Mr. MacDonald may be able to answer that one.

Ross MacDonald, Manager, Special Projects and Arctic Shipping, Transport Canada: Ships that spill oil are charged and prosecuted. It is infrequent. Anecdotally, I know of two spills last year that are being processed.

The Chair: What are the consequences?

Mr. MacDonald: Under the act, we are allowed to fine polluters. The first consequence is that polluters are responsible to clean up their own spill. That is our approach. We find that the traffic is repetitive in that the same responsible operators continue to go North — that is, Canadian companies who take the environment seriously — and the environment is protected because of that regular and reliable routine traffic.

Mr. Baird: The Minister of the Environment recently tabled legislation with respect to environmental enforcement which I think is still being considered in the house. Budget 2007 had additional resources for environmental enforcement officers, who are currently being trained at Algonquin College, and they will bolster the team.

La question a été soulevée à la Chambre des communes; je crois qu'elle est opportune. Comme nous ne dénombrons aujourd'hui qu'environ 24 navires, nous pouvons modifier la surveillance aérienne et les trajets des équipes de reconnaissance. Actuellement, je ne crois pas qu'il nous faudra de nombreuses ressources supplémentaires. Toutefois, avec le changement climatique il sera possible d'utiliser les routes maritimes pendant une plus grande partie de l'année.

J'étais au Manitoba, et le premier navire russe est arrivé à Churchill par l'Arctique. Nous voyons bien les changements qui s'annoncent. De toute évidence, nous devons suivre l'évolution de la situation. Si les nombres augmentent et que nous n'avons pas les ressources nécessaires, le projet de loi ne nous permettra pas d'y remédier. Nous pensons que nous pouvons faire face à la situation actuelle, mais nous devons garder l'œil sur les changements.

Donald Roussel, directeur général, Sécurité maritime, Transports Canada : Nous avons un Dash 7 qui patrouillera dans l'Arctique cet été. Cet appareil vient d'être doté d'équipement de détection perfectionné. Il n'aura aucune difficulté à couvrir ces régions. À bord du Dash 7, il y a des agents d'exécution de Transports Canada, des agents de prévention de la pollution et des représentants d'Environnement Canada. Pour l'instant, nous sommes en mesure d'effectuer des patrouilles de reconnaissance et de surveillance dans ces régions.

La présidente : Combien de navires sont reconnus coupables d'infractions aux termes de la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques, à l'heure actuelle?

M. Roussel : M. MacDonald peut sans doute vous répondre.

Ross MacDonald, gestionnaire, Projets spéciaux et navigation dans l'Arctique, Transports Canada : Les navires qui déversent du pétrole font l'objet de poursuites en justice. Cela est plutôt rare. Je sais, par exemple, que les procédures relatives à deux déversements survenus l'an dernier sont en cours.

La présidente : Quelles sont les conséquences?

M. MacDonald : En vertu de la loi, nous sommes autorisés à mettre les pollueurs à l'amende. La première conséquence est que le pollueur doit nettoyer son déversement. C'est notre approche. Nous considérons que le trafic est de nature répétitive, car ce sont les mêmes exploitants responsables qui utilisent le Nord — des sociétés canadiennes soucieuses de l'environnement —, et l'environnement est protégé parce que ce trafic est régulier et sérieux.

M. Baird : Le ministre de l'Environnement a récemment déposé un projet de loi concernant l'exécution des règles en matière d'environnement, et je crois qu'il est toujours à l'étude à la Chambre. Le budget 2007 prévoyait des ressources supplémentaires pour les agents d'exécution de la loi environnementale qui suivent actuellement une formation au Collège Algonquin et qui viendront renforcer l'équipe.

Mr. Jean: There were 46 marine incidents in the Arctic between 1995 and 2004, four of which resulted in spills. There is an insignificant amount in the general scheme. Of course, the data before that is not available, and the data since then has become much better with our satellites and so on that are brought into it.

The Chair: Do you intend to increase fines or to adopt other means to discourage the ships from polluting our Arctic waters?

Mr. Baird: The environmental enforcement legislation by the Minister of the Environment provides for that. Increasing the fines is not enough. When a range is set to a maximum fine of whatever it is, depending on the requirement, you want to ensure that it acts as a sufficient deterrent and not as a cost of doing business.

The Chair: Denmark, Russia and also the United States of America share borders with our country in the Arctic. Has Transport Canada spoken to foreign officials about the proposed change to the act?

Mr. MacDonald: Our foreign affairs department has been in contact with the U.S., mostly to explain the nature of the change. To my knowledge, no concern has been expressed.

The Chair: What is your answer with respect to Denmark and Russia?

Mr. MacDonald: I am not aware of any contact with Denmark or Russia.

The Chair: Do you plan to do so before this act comes into force?

Mr. MacDonald: The nature of the change between Canada and Greenland or Denmark is that the Arctic Waters Pollution Prevention Act now aligns with the international border. We would expect the Danes will be pleased that we are putting our anti-pollution requirements into that sliver. To the north of the archipelago, we do not have a close neighbour. Because the Arctic is essentially a pond on the big scale, the Russians and the Americans are aware of what we are doing.

Mr. Baird: It is allowed for in international law. We cannot go the full 200 miles, so I do not think we need to seek the approval.

The Chair: What about discussion with them?

Mr. Baird: When we are looking at the implementation of the act and are monitoring, I think it will be pretty clear to them. We need to speak by action and not just by talk. This is an important step in that direction.

Senator Johnson: Welcome.

Senator Adams: I have here, before we get into —

The Chair: Senator Johnson wanted to ask a question.

M. Jean : Il y a eu 46 incidents maritimes dans l'Arctique entre 1995 et 2004, dont quatre ont donné lieu à des déversements. Cela est tout à fait négligeable, en l'occurrence. Évidemment, nous n'avons pas de données pour les périodes antérieures, et les données, depuis cette époque, sont devenues beaucoup plus fiables grâce aux satellites et à tout ce qui a été mis en place.

La présidente : Avez-vous l'intention de relever les amendes ou d'adopter d'autres mesures de dissuasion pour empêcher les navires de polluer nos eaux arctiques?

M. Baird : Les dispositions sur l'exécution de la loi environnementale au ministère de l'Environnement le prévoient. Il ne suffit pas de relever les amendes. Lorsque la fourchette prévoit une amende maximale, quel qu'en soit le niveau, selon les exigences, vous voulez faire en sorte que ce montant constitue une mesure de dissuasion suffisante et non pas un coût d'exploitation normal pour l'entreprise.

La présidente : Le Danemark, la Russie et les États-Unis d'Amérique ont des frontières communes avec notre pays dans l'Arctique. Est-ce que Transports Canada a communiqué avec les représentants de ces pays au sujet des changements législatifs proposés?

M. MacDonald : Le ministère canadien des Affaires étrangères a communiqué avec les États-Unis, surtout pour expliquer la nature des changements. À ma connaissance, aucune inquiétude n'a été exprimée.

La présidente : Quelle est votre réponse dans les cas du Danemark et de la Russie?

M. MacDonald : Je ne crois pas que nous ayons communiqué avec le Danemark ou la Russie.

La présidente : Prévoyez-vous de le faire avant que la loi entre en vigueur?

M. MacDonald : Le changement, dans le cas du Groenland ou du Danemark, fait que la Loi canadienne sur la prévention de la pollution des eaux arctiques utilise maintenant la frontière internationale. Selon nous, les Danois seront heureux que nous portions nos exigences antipollution à ce niveau. Au nord de l'archipel, nous n'avons pas de voisin immédiat. Parce que l'Arctique n'est essentiellement qu'un grand étang, les Russes et les Américains savent ce que nous faisons.

M. Baird : C'est ce que prévoit la loi internationale. Nous ne pouvons pas aller jusqu'à 200 milles, alors je crois qu'il n'est pas nécessaire d'obtenir une approbation.

La présidente : Est-ce que nous tenons des discussions avec eux?

M. Baird : Lorsque nous en serons à mettre la loi en œuvre et à assurer une surveillance, je crois que cela sera assez clair pour eux. Nous devons agir, et non pas nous contenter de parler. C'est une importante étape en ce sens.

Le sénateur Johnson : Bienvenue.

Le sénateur Adams : J'ai ici, avant que nous...

La présidente : Le sénateur Johnson voulait poser une question.

Senator Adams: I understand that. However, we do not have a map or anything, just a bill. We want to see how big the area is up there. What are we talking about? I have a map here. Everyone can look at where the boundaries will be. It will give everyone an idea as to what we are talking about. We are not talking about just the boundaries.

The Chair: Senator Johnson, you have the floor.

Senator Johnson: Could you elaborate a bit on what additional environmental protection the amendment provides for beyond the 100-mile limit, the old one? Have you had to put anything else in place?

Mr. Baird: We will just extend it to the full 200 nautical miles.

Senator Johnson: It will be the same thing; okay. What is the current level of shipping activity in Arctic waters?

Mr. Baird: Twenty-four a year. Am I correct?

Senator Johnson: What types of Arctic shipping? Do you expect this to increase in frequency?

Mr. Baird: That is an unknown. I will ask for the specific anticipations. We have seen two things. With the effects of climate change, the Northwest Passage is traversable for a greater part of the year. We have seen the first Russian ship go to Churchill, Manitoba. We have seen, in some respects, cruise ships. Even extreme tourist attractions are beginning to go to parts. We are seeing increased activity, and with climate change that can only roller coaster and become more extensive.

Mr. MacDonald: If I could add to that, north of the archipelago, ice is still very significant. There is no shipping there today. However, we know that significant oil exploration leases have been sold in the deepwater in the Beaufort Sea right about the 100-mile distance offshore. Any shipping outside of that involved in that exploration will fall under the more stringent requirements of the Arctic act.

Senator Johnson: What is the extent of the licensing?

Mr. MacDonald: In hectares I do not know. In dollar terms I know it is close to \$2 billion.

Senator Johnson: That is interesting.

Mr. MacDonald: The traffic we refer to now as being captured under the expanded application is in the area between Baffin Island and Greenland. If you look at your map, there is a sliver of area between 100 miles on the international border that will now be included. That is where the two dozen ships per year that are doing Arctic tourism and Arctic community resupply will be affected, but only very slightly because they already fall under all the provisions of the Arctic act.

Le sénateur Adams : Je le sais. Mais nous n'avons pas de carte, rien, simplement un projet de loi. Nous voulons avoir une idée des dimensions de cette région. De quoi parlons-nous? J'ai une carte, ici. On voit très bien ce que seront les frontières. Nous comprendrons tous mieux ce dont nous parlons. Nous ne parlons pas seulement de limites.

La présidente : Sénateur Johnson, vous avez la parole.

Le sénateur Johnson : Pourriez-vous nous en dire un peu plus au sujet de la protection environnementale supplémentaire que la modification prévoit au-delà de la limite des 100 milles, l'ancienne limite? Avez-vous dû mettre d'autres mesures en place?

M. Baird : Nous nous contenterons de porter cette limite à 200 milles marins.

Le sénateur Johnson : Ce sera la même chose; d'accord. Quel est le niveau actuel du trafic maritime dans les eaux arctiques?

M. Baird : Vingt-quatre par année. C'est bien cela?

Le sénateur Johnson : De quelle nature est la navigation dans l'Arctique? Vous attendez-vous à ce que les passages se multiplient?

M. Baird : Nous n'en savons rien. Je vais demander des précisions plus détaillées. Nous avons observé deux phénomènes. Avec les effets du changement climatique, le passage du Nord-Ouest peut maintenant être utilisé pendant une plus grande partie de l'année. Nous avons vu le premier navire russe arriver à Churchill, au Manitoba. Nous avons vu certains navires de croisière. On commence même à voir du tourisme d'aventure là-bas. L'activité s'intensifie et, compte tenu du changement climatique, cette tendance ne peut que s'accroître.

M. MacDonald : J'aimerais ajouter quelque chose à cela. Au nord de l'archipel, la glace est encore très importante. Il n'y a pas de navigation là-bas, aujourd'hui. Nous savons toutefois que d'importants baux pour l'exploration pétrolière ont été accordés dans les eaux profondes de la mer de Beaufort, justement à une distance d'environ 100 milles de la côte. Toute la navigation liée à l'exploration à l'extérieur de cette limite sera maintenant assujettie aux exigences plus strictes de la loi sur l'Arctique.

Le sénateur Johnson : Quelle est l'importance des licences?

Mr. MacDonald : En hectares, je l'ignore. En termes monétaires, je sais que cela représente près de deux milliards de dollars.

Le sénateur Johnson : Voilà qui est intéressant.

M. MacDonald : La navigation dont nous parlons actuellement, celle qui sera assujettie aux règles d'exécution élargies, concerne le secteur situé entre l'île de Baffin et le Groenland. Si vous regardez sur la carte, vous voyez une pointe, entre la limite des 100 milles et la frontière internationale, la loi s'y appliquera. C'est dans ce secteur que les deux douzaines de navires qui visitent l'Arctique chaque année, pour y amener des touristes ou pour réapprovisionner les collectivités arctiques, seront touchés, mais de façon négligeable puisqu'ils doivent déjà respecter toutes les dispositions de la loi sur l'Arctique.

Senator Johnson: Some countries regard the Northwest Passage as an international strait, and Canada's claims to part of the Beaufort Sea and Hans Island are disputed. Could you explain the international context of the act with regard to pollution and whether the amendment proposed would be accepted internationally?

Mr. Baird: That area would be less than 100 kilometres, so it would not come into effect. For the most part, you are really talking about, I will not say the coast, but each end of Canada's Arctic, by Greenland and then by Alaska on the other side. It is really the bookends.

Senator Johnson: Did you have any talks with other countries about this legislation?

Mr. Baird: It is an international treaty, so we have the right to do the full 200; we are just exercising our right under international law.

Senator Johnson: Thank you, chair.

Senator Cochrane: I want to tell you how happy I am to have this legislation before us, and I will tell you why. Last June I joined my colleagues on the Fisheries Committee and we went up to Nunavut and Pangnirtung and some other places. While we were there, one of the key issues people raised was NORDREG, Canada's Arctic traffic system, and that was voluntary. This bill will now make it mandatory. It is, of course, the shipping safety control zones. Transport Canada will be responsible for the regulations, but the Department of Fisheries and Oceans and the Coast Guard will administer the system. Can you tell us how that will work?

Mr. Roussel: Transport Canada is the regulator that makes NORDREG mandatory. The operational arm of this activity is under Department of Fisheries and Oceans Coast Guard with what they call vessel traffic systems, which are based on either the East or the West Coast. Under the new NORDREG, they will get the appropriate infrastructure and equipment to be able to monitor the North and what is happening up there. That is why it is a two-pronged approach with the two departments.

Senator Cochrane: Will they have constant communications on board?

Mr. Roussel: Yes. The vessels themselves have the equipment in order to do the communications, but they will have mandatory obligations to declare prior to re-entering the area — I think it is 96 hours prior to arrival in the area — where they will go and what route they will use. We will be in a position to know at all times where vessels are in the Arctic. This is an additional safety feature. Also, those vessels will have to declare the type of certificate they have, the way they are constructed, the type of equipment they have, the protection of life and also the protection of the environment.

Le sénateur Johnson : Certains pays considèrent que le passage du Nord-Ouest est un détroit international, et les revendications du Canada sur certains secteurs de la mer de Beaufort et l'île Hans sont contestées. Pourriez-vous nous expliquer le contexte international dans lequel s'inscrit la loi sur la pollution et nous dire si la modification proposée sera acceptée à l'étranger?

M. Baird : Cette zone couvre moins de 100 kilomètres, alors il n'y aurait pas d'effet. Essentiellement, vous ne parlez peut-être pas seulement de la côte, mais des deux extrémités de l'Arctique canadien, du côté du Groenland et du côté de l'Alaska. Ce sont vraiment les deux bouts.

Le sénateur Johnson : Avez-vous discuté de ce projet de loi avec d'autres pays?

M. Baird : Il existe un traité international, et nous avons donc le droit de couvrir tous les 200 milles; nous ne faisons qu'exercer notre droit aux termes de la loi internationale.

Le sénateur Johnson : Merci, madame la présidente.

Le sénateur Cochrane : Je dois vous dire à quel point je suis heureuse de voir ce projet de loi. Je vous explique pourquoi. En juin dernier, je me suis rendue avec mes collègues du comité des pêches au Nunavut et à Pangnirtung, entre autres endroits. Pendant notre visite, les habitants nous ont souvent parlé du NORDREG, le Système de trafic de l'Arctique canadien, et ce système était alors facultatif. Le projet de loi le rend obligatoire. Il s'agit, évidemment, des zones de contrôle de la sécurité de la navigation. Transports Canada sera chargé de la réglementation, mais le ministère des Pêches et des Océans et la Garde côtière administreront le système. Pouvez-vous nous expliquer comment cela fonctionnera?

M. Roussel : Transports Canada est l'organisme de réglementation qui décrète que le NORDREG est maintenant obligatoire. Le volet opérationnel de cette activité relève du ministère des Pêches et des Océans et de la Garde côtière, qui ont ce qu'ils appellent les systèmes de gestion du trafic maritime, basés sur les côtes est et ouest. Avec le nouveau NORDREG, ces organisations auront l'infrastructure et l'équipement nécessaires pour surveiller le Nord et ce qui s'y passe. C'est pourquoi il s'agit d'une approche sur deux fronts, menée par les deux ministères.

Le sénateur Cochrane : Seront-ils constamment en communication avec les appareils?

M. Roussel : Oui. Les navires eux-mêmes sont dotés de l'équipement voulu pour communiquer, mais ils seront également tenus de s'annoncer avant de rentrer dans la zone — je pense que c'est 96 heures avant l'arrivée dans le secteur —, en indiquant leur destination et le trajet qu'ils suivront. Nous serons en mesure de savoir en permanence où se trouvent les navires dans l'Arctique. Il s'agit là d'une caractéristique de sécurité supplémentaire. En outre, ces bâtiments devront déclarer le type de certificat qu'ils possèdent, la façon dont ils sont construits, le type d'équipement qu'ils utilisent, les mesures de protection de la vie et de l'environnement.

Senator Cochrane: Explain to us why you chose to make it mandatory at this time and what impact it will have, especially the extension to 200 miles in terms of boosting the protection of these Arctic waters. I understand that will be very important in the future.

Mr. Roussel: The decision to make it mandatory, of course, is a political decision. It is establishing our sovereignty. By making it mandatory, we are saying to people coming into our territory that they have to declare they are there. It is time to do it. It is long overdue we think, and it is happening now. Like the minister mentioned, it should be fully in place by next season, the 2010 season.

Mr. MacDonald: If I could add to that, it is probably useful to know that the voluntary subscription to the system has been in place for 20 years or more and has been very high because ships are given ice-breaking support and ice reconnaissance information if they participate. If they do not, they go to the bottom of the list.

Senator Cochrane: Will more people and more infrastructure be needed to handle this large geographic area?

Mr. Baird: I believe it will require changes to the reconnaissance team and changes to flight routes. In the current estimation, I do not believe it will require a substantial amount of resources. If traffic increases as climate change is felt, as tourism expands, depending on what happens off the coast of the Northwest Territories and Alaska with respect to the Beaufort Sea and oil exploration, if volumes increase substantially, increased resources would be required. At this time, we can deal with it internally. That could change.

We all have to be vigilant, 5 years out, 10 years out, to increased volumes. This will be only one of many concerns as shipping volumes increase. In Antarctica, there is more tourism on cruise ships. Last year one vessel sank. That causes me huge concern because it is difficult to get there and the area is far more pristine than anything in Southern Canada. That will be one of the many concerns as traffic volumes increase. As well, it depends on who the traffic volumes are. Some classes of shipping would cause us greater concern and would more likely offend than others.

Senator Cochrane: We know.

Mr. Jean: If I may, one plane has a complement of two to three ships from the Coast Guard per year or anytime in the Arctic doing reconnaissance there. As the Arctic thaws 3 per cent to 4 per cent every decade, that will have to be expanded to some degree. Certainly, this government, through the investment in the new icebreaker, will be able to participate there as well.

Mr. Baird: The John George Diefenbaker.

Le sénateur Cochrane : Expliquez-nous pourquoi vous avez choisi de rendre ce régime obligatoire maintenant et l'effet qu'aura cette mesure, en particulier le prolongement à 200 milles, pour mieux protéger ces eaux arctiques. Je crois comprendre que cela sera très important à l'avenir.

M. Roussel : La décision de rendre le régime obligatoire, évidemment, est d'ordre politique. Elle affirme notre souveraineté. En rendant le régime obligatoire, nous disons à ceux qui arrivent sur notre territoire qu'ils doivent se déclarer. Il était temps de le faire. Nous aurions dû le faire bien plus tôt, pensons-nous, et cela se produit maintenant. Comme l'a dit le ministre, le système devrait être pleinement opérationnel d'ici la saison prochaine, la saison 2010.

M. MacDonald : J'aimerais ajouter quelques mots. Il est sans doute utile de signaler que l'adhésion volontaire au système était en vigueur depuis au moins 20 ans et que le taux de participation était très élevé car les navires peuvent alors obtenir l'aide des brise-glaces et de l'information de reconnaissance des glaces. S'ils ne sont pas inscrits, ils sont au bas de la liste.

Le sénateur Cochrane : Faudra-t-il prévoir plus de personnel et plus d'infrastructure pour couvrir cette vaste zone?

M. Baird : Je crois qu'il faudra apporter des modifications à l'équipe de reconnaissance et changer les itinéraires de vol. D'après nos estimations actuelles, je ne crois pas qu'il faille prévoir énormément de ressources. Si le trafic augmente à mesure que les effets du changement climatique se font sentir, que le tourisme prend de l'expansion, selon ce qui se passera au large des Territoires du Nord-Ouest et de l'Alaska, et je pense à la mer de Beaufort et à l'exploration pétrolière, si le trafic augmente considérablement, il faudrait prévoir plus de ressources. Le moment venu, nous réglerons la question à l'interne. Les choses pourraient changer.

Nous devons tous rester vigilants, dans cinq ans, dans dix ans, pour voir si les volumes augmentent. Ce n'est là que l'une des nombreuses préoccupations que nous aurons, à mesure que le volume de la navigation augmentera. Dans l'Antarctique, il y a plus de tourisme, plus de bateaux de croisière. L'an dernier, un navire a sombré. Cela m'inquiète énormément, car il est difficile de se rendre là-bas, et la région est beaucoup mieux préservée que le reste du Canada, le sud du pays. Ce sera l'une des nombreuses préoccupations, quand le trafic augmentera. En outre, il faut voir de quoi sera composé ce trafic. Certaines catégories de navire nous inquiéteraient plus et seraient plus susceptibles que d'autres d'enfreindre le règlement.

Le sénateur Cochrane : Nous le savons.

M. Jean : Si vous me le permettez, un avion est associé à deux ou trois navires de la garde côtière chaque année ou chaque fois qu'il se rend dans l'Arctique, pour effectuer des patrouilles de reconnaissance. Comme les glaces arctiques fondent au taux de 3 ou 4 p. 100 par décennie, il faudra accroître ces ressources dans une certaine mesure. Évidemment, notre gouvernement, grâce à son investissement dans un nouveau brise-glace, participera lui aussi aux efforts.

M. Baird : Le John George Diefenbaker.

Senator Cochrane: Thank you.

Senator Housakos: Minister, congratulations on this initiative.

My question is on the international marine pollution convention that exists to protect waterways around the world. How does this legislation go the extra mile in that respect?

Mr. Roussel: That is a very good question. There are significant numbers of international conventions. The ones we are looking at are related to marine pollution and garbage, air and oil emissions. This legislation and its regulations propose to go beyond the minimum requirements of international conventions on water pollution and the disposition of garbage. Naturally, the details of that will come in with the supporting regulations to the Arctic Waters Pollution Prevention Act, which we will be working on this year and next year. The regulatory regime must go through a set of consultations with stakeholders.

Senator Housakos: The opposition has questioned whether this proposed legislation is more focused on the development of natural resources than on protecting the environment. Can you please clarify the purpose of Bill C-3?

Mr. Baird: First and foremost it is about environmental protection. Obviously, we are seeing in all three territories increased economic development opportunities, whether the Mackenzie Valley pipeline or licences in the Beaufort Sea. There are growing populations. The Northwest Territories, for example, has a huge GDP increase that any other province or territory would dream of having. There is increased economic activity. As a result of climate change, the potential increased opportunities for shipping are immense, in particular in the Northwest Passage and getting to and out of it. This bill is first and foremost about the environment.

It is also an important vehicle for making our claim with respect to Arctic sovereignty. We can do that in a range of ways, such as economically and militarily. Environmental aspects complement the overall strategy. It shows a level of engagement with the region. We are affording it high priority. As well, research and scientific exploration have been significant and Natural Resources Canada is mapping the seabed. All of these things go to a simple phrase: Use it or lose it. We are showing a presence with significant activity in a variety of areas. The military is a great way to do it, but it does not necessarily have to be the only way.

Mr. Jean: The minister told me to jump in when I had something to say; I hope this is relevant. The committee found the long-term scientific findings on oil spills in areas like the Arctic surprising. To give you some examples, it takes 10 times longer for the biodegradation of oil covered by gravel in temperature zones such as that. Also, the toxic impact of residue oil on the reproduction of certain fish species lasts more than 15 years, and the social and parental behaviour of marine birds and mammals

Le sénateur Cochrane : Merci.

Le sénateur Housakos : Monsieur le ministre, je vous félicite de cette initiative.

Ma question porte sur la convention internationale sur la pollution marine, qui doit protéger les voies maritimes dans le monde. Qu'est-ce que le projet de loi apporte à cet égard?

M. Roussel : C'est une excellente question. Il existe un grand nombre de conventions internationales. Celles que nous examinons portent sur la pollution maritime et les déchets, les émissions atmosphériques et les rejets de pétrole. Le projet de loi et le règlement afférent vont au-delà du minimum requis par les conventions internationales en matière de pollution de l'eau et de rejet de déchets. Naturellement, les détails seront précisés dans le règlement afférent à la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques que nous avons l'intention d'élaborer cette année et l'an prochain. Le régime de réglementation doit faire l'objet d'un ensemble de consultations auprès des intervenants.

Le sénateur Housakos : L'opposition s'est demandé si le projet de loi proposé insistait plus sur la mise en valeur des ressources naturelles que sur la protection de l'environnement. Pourriez-vous s'il vous plaît préciser le but du projet de loi C-3?

M. Baird : D'abord et avant tout, il s'agit de protéger l'environnement. Évidemment, nous voyons dans les trois territoires une embellie des perspectives de développement économique, qu'il s'agisse du pipeline de la vallée du Mackenzie ou les licences d'exploration dans la mer de Beaufort. La population est en croissance. Dans les Territoires du Nord-Ouest, par exemple, le PIB a énormément augmenté, ce qui fait l'envie des autres provinces et territoires. L'activité économique s'intensifie. En raison du changement climatique, les possibilités d'expansion pour la navigation sont immenses, en particulier dans le passage du Nord-Ouest et dans ses approches. Le projet de loi porte d'abord et avant tout sur l'environnement.

Il constitue aussi un important outil d'affirmation de notre souveraineté dans l'Arctique. Nous pouvons affirmer notre souveraineté de diverses façons, notamment sur les plans économique et militaire. Les aspects environnementaux complètent notre stratégie globale. Nous exprimons ainsi notre engagement dans la région. Nous accordons une grande priorité à ce dossier. Par ailleurs, la recherche et l'exploration scientifiques sont des activités importantes, et Ressources naturelles Canada dresse actuellement la carte des fonds marins. Toutes ces activités reflètent une vérité fondamentale : il faut utiliser ce qu'on ne veut pas perdre. Nous manifestons notre présence par une activité considérable dans divers secteurs. La force militaire est un excellent moyen d'affirmer la souveraineté, mais ce n'est pas nécessairement le seul.

M. Jean : Le ministre m'a dit de ne pas hésiter si j'avais quelque chose à dire. J'espère que mon intervention est pertinente. Le comité s'est étonné des constatations à long terme des scientifiques concernant les déversements pétroliers dans des régions comme l'Arctique. Prenons quelques exemples. La biodégradation du pétrole couvert de gravier est dix fois plus lente dans les zones froides comme celle-là. En outre, les effets toxiques des résidus d'hydrocarbures sur la reproduction de

has been disrupted for more than 10 years as a result of contaminated prey. These are some of the basic findings that we received in evidence. It is quite frightening when you think about the length of time that the damage lingers. The international community of scientists thinks that Canada is overdue to take this step. We heard that recently.

[Translation]

Senator Fox: Most of the questions I intended to ask have been asked by our chair. However, I would like further information. Are there a lot of differences between Canadian regulations on waste, regulations under the Arctic Waters Pollution Prevention Act and international standards? In other words, is there consistency between international regulations and what we are proposing?

Mr. Baird: There are numerous international conventions relating to the marine sector.

Mr. Roussel: The current regime preventing pollution in our Arctic waters is already better than the one they have at the international level, because we have a zero tolerance for waste. However, our regulatory environment applies only up to 100 miles. Bill C-3 will increase this limit to 200 miles. We will need some realignment regarding pollution prevention, mostly with the MARPOL convention, and in particular with appendices 4, 5 and 6, which concern oil pollution and air pollution. However, we are working globally on these projects. The Arctic regime is already better in terms of water pollution.

Senator Fox: As for the realignment with the regulations of neighbouring countries, do we have here more or less the same standards as Denmark and the U.S.?

Mr. Roussel: Our current standards are better.

Senator Fox: Better than the American standards? And what about the Russian standards?

Mr. Roussel: They are better than the American and Danish standards, that is for sure. We have a zero tolerance in the Arctic. I do not know about the Russian standards.

Senator Fox: The Russian standards, is it because there are none or is it that we simply do not know?

Mr. Roussel: I do not have this information, but we could get it.

[English]

Mr. Baird: I have my attitude and philosophy on this. For example, in the province of Ontario, there are added penalties for speeding in a school zone and added penalties for speeding in a road construction. It is a matter of safety. We should have added penalties, redundancy requirements and additional strength in our laws and regulations for the Arctic because it is a more sensitive

certain poissons se font sentir pendant plus de 15 ans, et la contamination des proies a perturbé le comportement social et parental d'oiseaux et de mammifères marins pendant plus de dix ans. Ce sont certaines des conclusions fondamentales qu'on nous a présentées. Tout cela est assez effrayant, si vous songez à la persistance des dommages. La communauté scientifique internationale croit que le Canada a bien tardé à prendre cette mesure. Nous l'avons entendu dire récemment.

[Français]

Le sénateur Fox : La plupart des questions que je voulais poser ont déjà été posées par notre présidente. Cependant, il y en a une pour laquelle j'aimerais avoir une précision. Est-ce qu'il y a une grande différence entre la réglementation canadienne sur les déchets et la réglementation prise en vertu de la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques et les normes internationales? En d'autres mots, est-ce qu'il y a uniformité entre la réglementation internationale et ce que nous proposons?

M. Baird : Il y a un grand nombre de conventions internationales dans le secteur maritime.

M. Roussel : Le régime actuel de prévention de la pollution dans les eaux arctiques est déjà supérieur à celui qu'on retrouve au niveau international puisqu'on a un rejet égal à zéro. Par contre, on a une limite de ce régime réglementaire qui est à 100 000. Avec le projet de loi C-3, on augmente la limite à 200 000. Il reste quelques harmonisations à faire sur le plan de la prévention de la pollution en vertu principalement de la convention MARPOL, plus précisément des annexes 4, 5 et 6 qui traitent des déchets par les hydrocarbures et de la pollution de l'air. Cependant, on travaille sur l'ensemble de ces projets. Le régime arctique est déjà supérieur au régime international sur le plan de la pollution des eaux.

Le sénateur Fox : En ce qui concerne l'harmonisation avec la réglementation des autres pays limitrophes, est-ce que ce sont à peu près les mêmes normes que celles du Danemark et des États-Unis?

M. Roussel : Nos normes actuelles sont supérieures.

Le sénateur Fox : Aux normes américaines? Qu'en est-il des normes russes?

M. Roussel : Elles sont supérieures aux normes américaines et danoises, c'est certain. On a zéro tolérance dans l'Arctique. Je ne sais pas pour les normes russes.

Le sénateur Fox : Les normes russes, est-ce que c'est parce qu'il n'y en a pas ou parce qu'on ne le sait pas?

M. Roussel : Je n'ai pas cette information, mais on peut la trouver.

[Traduction]

M. Baird : J'ai ma propre philosophie à ce sujet. En Ontario, par exemple, des pénalités supplémentaires sont imposées pour les excès de vitesse en zone scolaire et sur les routes où des travaux de construction sont en cours. C'est une question de sécurité. Nous devrions avoir des pénalités supplémentaires, imposer des exigences de redondance et appliquer plus strictement nos lois et

ecosystem. Given that it is so pristine and that it is such an important responsibility, we do not want to allow the mistakes that we saw in the 1800s and 1900s. We are spending so much money on brownfield reclamation across the country for the things that were done between the 1890s and 1920s. We do not want to see that. We want to learn from our mistakes and be more aggressive in the Arctic. This is a small step forward in that regard, but we need to be increasingly vigilant in the future. Canada can play an important role.

Senator Fox: Are we moving toward international norms in this area?

Mr. Baird: I am more concerned about what we are doing domestically. We are not good to speak with our voice; we are good to speak with our actions.

Mr. MacDonald: I would add to that response that the world standards are moving closer to Canada's. Canada has led. Canada and Russia are the only two countries that have enhanced requirements for ships to protect from pollution in Arctic waters, as allowed for under the United Nations Convention on the Law of the Sea, UNCLOS.

The international community has recognized that extra requirements are necessary in ice-covered waters. There is movement now at the International Maritime Organization to upgrade international standards to what Canada and Russia have.

Senator Zimmer: I apologize for being late. Minister, it is always nice to see you and your officials.

I noticed on television the other day there was a clip about your birthday party. You are a big deal when your birthday is on national television. To you, from all of us, happy 30th birthday.

Mr. Baird: Thank you very much, senator. There is much wisdom in the upper house.

Senator Zimmer: It is now enhanced that you are 30.

Can you explain to this committee the enforcement plan for those ships that do not obey this bill? Can you tell me the number of cases per year where legal action has been taken toward the ships that have not abided by the current act?

Mr. Baird: I think there were two this past year.

Mr. Roussel: There were two cases of pollution. In general, on the vessels, we do not deal with rogue industry people. The folks that are going up there are usually thorough. From the Canadian vessel perspective, we require an Arctic pollution prevention certificate that we give to each of the vessels before they go to the Arctic. This is on the Canadian side.

règlements dans l'Arctique en raison de la plus grande vulnérabilité de l'écosystème. Comme cette région est encore vierge et qu'il s'agit d'une responsabilité très importante, nous ne voulons pas permettre que des erreurs comme celles qui ont été commises dans les années 1800 et 1900 se reproduisent. Nous dépensons beaucoup d'argent pour remettre en état les zones de friche industrielle dans tout le pays, en raison de dommages qui ont été infligés entre 1890 et 1920. Nous ne voulons pas que cela se reproduise. Nous voulons apprendre de nos erreurs et être plus stricts dans l'Arctique. C'est un petit pas en avant, mais nous devons être de plus en plus vigilants à l'avenir. Le Canada peut jouer un rôle important.

Le sénateur Fox : Est-ce que nous nous approchons des normes internationales dans ce domaine?

M. Baird : Je me soucie plus de ce que nous faisons sur le plan national. Nous ne devons pas nous contenter de parler, nous devons poser des gestes concrets.

M. MacDonald : J'ajouterais que les normes mondiales se rapprochent de celles du Canada. Le Canada a ouvert la voie. Le Canada et la Russie sont les deux seuls pays qui ont resserré les exigences concernant les navires, pour lutter contre la pollution dans les eaux arctiques comme le prévoit la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, l'UNCLOS.

La communauté internationale a reconnu qu'il fallait définir des exigences supplémentaires dans les eaux couvertes de glace. On voit maintenant que l'Organisation maritime internationale commence à bouger et resserre les normes internationales en fonction de ce que le Canada et la Russie ont adopté.

Le sénateur Zimmer : Je m'excuse, je suis en retard. Monsieur le ministre, c'est toujours un plaisir de vous accueillir ici, vous et vos collaborateurs.

J'ai vu à la télévision, il y a quelques jours, une nouvelle brève au sujet de votre anniversaire. Vous savez que vous êtes quelqu'un lorsque votre anniversaire est annoncé à la télévision nationale. Je vous souhaite, de notre part à tous, un joyeux 30^e anniversaire.

M. Baird : Merci beaucoup, monsieur le sénateur. Il y a beaucoup de sagesse à la Chambre haute.

Le sénateur Zimmer : Il y en a encore plus maintenant que vous avez 30 ans.

Pouvez-vous expliquer aux membres du comité le plan d'application dans le cas de navires qui ne se conformeraient pas aux dispositions du projet de loi? Pouvez-vous me dire combien de cas par année sont traduits en justice parce que les navires n'ont pas respecté la loi actuelle?

M. Baird : Je crois qu'il y en a eu deux l'an dernier.

M. Roussel : Il y a eu deux affaires de pollution. En règle générale, à bord des navires, nous n'avons pas à traiter avec des indésirables. Les gens qui se rendent là-bas sont généralement honnêtes. Pour les navires canadiens, nous exigeons un certificat de prévention de la pollution dans l'Arctique. C'est un certificat que nous remettons à tous les navires avant qu'ils se rendent dans l'Arctique. C'est la procédure du côté canadien.

When it comes to the international voyages, it has been on a voluntary basis. I do not recall any vessels plying the waters that did not meet our requirement. Mr. MacDonald can add to this.

Mr. MacDonald: Mr. Roussel is correct; the record is very good in the Arctic. We like to give credit to our own regulations for that, but I think it is largely because operators are responsible.

The information from the Transportation Safety Board of Canada that we heard Mr. Jean speak of, regarding the number of incidents or damage reports from the Arctic, is not the same count as pollution incidents. Where ships might get a dent or a cut in the hull, those often do not lead to pollution, but we take them seriously.

The rules require every polluter to report in, so a spill of half a litre is recorded in the system. That is why you see a significant number; but to date, we have not had a large spill in the Canadian Arctic.

Senator Zimmer: Why were these areas not included in the original act?

Mr. Baird: It was years ago. I can only assume, because I was not there.

Mr. Roussel: I can answer. The UNCLOS was adopted in 1982. The original Arctic Waters Pollution Prevention Act was prior to that, in 1970. This is why we never had the 200-mile limit. I think we ratified the UNCLOS a few years ago, in 2003.

Mr. Baird: Like many things in the North, we just kept getting stronger. We are doing Nahanni National Park Reserve. It was a great thing that was done in the early 1970s, but it was not big enough. We are doing a massive expansion there, going from 100 to 200 miles, which shows the progression of the expansion of environmental objectives and goals.

Senator Zimmer: Thank you, minister, and happy birthday again.

Mr. Baird: It was actually the 10th anniversary of my 30th birthday.

Senator Wallace: Back to the issue of environmental protection, as was pointed out, all vessels that are in the North have to be certified that they have a spill-response capability. I think they normally contract that with spill-response providers.

Considering the extended area that will now fall within Canadian jurisdiction, and with more of the North being opened up for shipping because less is ice and more is water, the chance for incidents increases as time goes on. Over time, will there be an increased requirement for the actual response

Pour ce qui est des passages internationaux, le système est appliqué sur une base volontaire. Je ne me souviens pas qu'un navire naviguant dans nos eaux n'ait pas satisfait à nos exigences. M. MacDonald peut peut-être ajouter quelque chose à ce sujet.

M. MacDonald : M. Roussel a raison; la loi est très bien appliquée dans l'Arctique. Nous aimons croire que cela est dû à notre réglementation, mais je pense que c'est dans une large mesure parce que les exploitants sont des gens responsables.

L'information fournie par le Bureau de la sécurité des transports du Canada, M. Jean en a parlé, au sujet du nombre d'incidents ou des rapports de dommages venant de l'Arctique ne correspond pas au nombre de cas de pollution accidentelle. Des navires peuvent bosseler ou entailler leur coque sans que cela n'entraîne de pollution, mais nous prenons ces incidents au sérieux.

Selon les règles, tous les pollueurs doivent faire une déclaration, et même un déversement d'un demi-litre sera consigné dans le système. C'est pourquoi le nombre est considérable; mais jusqu'à maintenant il n'y a pas eu de déversement important dans l'Arctique canadien.

Le sénateur Zimmer : Pourquoi la loi actuelle ne prévoit-elle pas ces questions?

M. Baird : C'était il y a des années. Je ne pourrais que faire des hypothèses, je n'y étais pas.

M. Roussel : Je peux vous répondre. L'UNCLOS a été adoptée en 1982. La première Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques a été adoptée avant cela, en 1970. C'est la raison pour laquelle nous n'avons jamais adopté la limite des 200 milles. Je crois que nous avons ratifié l'UNCLOS il y a quelques années, en 2003.

M. Baird : Comme bien des choses, dans le Nord, nous ne faisons que nous améliorer. Nous réalisons actuellement le projet de réserve de parc national Nahanni. Le parc est issu d'une excellente initiative qui a été prise au début des années 1970, mais il n'était pas assez grand. Nous effectuons une importante expansion là-bas, car sa superficie passera de 100 à 200 milles, ce qui montre bien les progrès des objectifs et des buts à caractère environnemental.

Le sénateur Zimmer : Merci, monsieur le ministre, et de nouveau, joyeux anniversaire.

M. Baird : De fait, c'était le 10^e anniversaire de mon 30^e anniversaire.

Le sénateur Wallace : Revenons à la question de la protection de l'environnement. Comme vous l'avez indiqué, tous les navires qui se trouvent dans le Nord doivent avoir un certificat confirmant qu'ils ont une capacité d'intervention en cas de déversement. Je crois qu'en règle générale, cette capacité d'intervention en cas de déversement est assurée à contrat.

Compte tenu de la zone élargie sur laquelle le Canada exerce maintenant sa compétence et comme le Nord est de plus en plus ouvert à la navigation parce que les glaces reculent et qu'il y a plus d'eau libre, les risques d'incidents augmentent avec le temps. À la longue, est-ce qu'il y aura un resserrement de l'exigence relative à

equipment, the amount of response equipment and person power that would be required to respond and protect those northern areas?

Mr. Baird: In the short term, no, because you are talking about the same number of ships but just a larger area, from 100 to 200 miles. As we realize the effects of climate change and the effect on the shipping and marine industry, we will have to take that one step at a time.

Again, we will all, as legislators and as Canadians, have to be mindful of this in many respects, this being a small part of it. If the Northwest Passage becomes traversable for an extended part of the year, the potential marine traffic is almost limitless. That is a huge concern for those of us who care about this. There is also the fact that not everyone acknowledges Canadian sovereignty in this passage, which causes us even more concern. We will have to be vigilant on that.

Mr. Roussel: I will explain a little bit of the response regime in the Arctic. First, every vessel that goes up there has a self-contained capacity for a limited amount of spill, but they have to have it on board. That is the first level.

The second level of response in the Arctic is with our Canadian Coast Guard fleet. They have a significant amount of capacity on board the vessels. Then, of course, in each of the communities where there is known traffic with the potential for oil spills and so forth, there is a shore spill-response capability in the Arctic.

This type of program will be enhanced as the traffic increases with time.

Senator Wallace: Each of the vessels in the North has to file a plan that shows that if something should happen, those resources are available to respond.

Mr. Roussel: Those procedures are on board the vessel.

Mr. Baird: If the vessel sinks, as we saw with the tourist ship in the Antarctic, any bunker fuel on the ship is on the bottom of the seabed. That is why we need to have a greater focus on this, to stop the thing from happening in the first place rather than looking at mitigating problems after the fact.

Senator Wallace: Different means of recovery are needed in those waters. It is quite different than in the South.

Mr. Baird: Your capacity to reclaim a large vessel on the bottom of the ocean in the High Arctic is pretty limited.

Senator Wallace: Or even to recover oil.

Mr. Roussel: One element we are working on — and Mr. MacDonald can add information to this — is the standards for the construction of the type of vessels that go to the Arctic, and also to be able to impose standards for Arctic ice. This is the

l'équipement d'intervention actuel, la quantité d'équipement de nettoyage et le nombre de personnes qu'il faudrait pour intervenir et protéger ces zones nordiques?

M. Baird : À court terme, non, parce que le nombre de navires demeure à peu près constant, ces navires circuleront simplement dans une plus grande zone, de 100 à 200 milles. Lorsque nous constaterons les effets du changement climatique et leurs conséquences pour la navigation et l'industrie maritime, nous devrons envisager d'autres mesures.

Là encore, nous devons tous, à titre de législateurs et de Canadiens, être bien conscients de la situation, à bien des égards, ceci n'est qu'une petite partie du problème. Si le passage du Nord-Ouest peut être utilisé pendant une plus grande partie de l'année, les possibilités de trafic maritime sont pratiquement illimitées. C'est une sérieuse préoccupation pour ceux d'entre nous qui s'intéressent à cette région. Il y a aussi le fait que la souveraineté canadienne dans ce passage n'est pas reconnue par tous, et cela nous préoccupe encore plus. Nous devons demeurer vigilants.

M. Roussel : Je veux expliquer un peu notre régime d'intervention dans l'Arctique. Premièrement, tous les bâtiments qui se rendent là-bas ont une capacité autonome pour intervenir en cas de déversement d'une certaine importance, ils l'ont à bord. C'est le premier niveau.

Le deuxième niveau d'intervention dans l'Arctique relève de la flottille de la Garde côtière canadienne. Elle emporte une importante capacité sur ses navires. Et puis, évidemment, chaque collectivité arctique qui accueille des navires susceptibles de provoquer des déversements pétroliers ou autres a une capacité d'intervention depuis la côte en cas de déversement.

Ce type de programme sera amélioré à mesure que le trafic augmentera.

Le sénateur Wallace : Chaque navire qui se rend dans le Nord doit soumettre un plan pour montrer que si quelque chose devait se passer il a les ressources voulues pour réagir.

M. Roussel : Le navire doit avoir des procédures.

M. Baird : Si le navire sombre, comme cela est arrivé à un navire de tourisme dans l'Antarctique, tout le carburant du navire se retrouve par le fond. C'est pourquoi il nous faut accorder plus d'importance à cet aspect. Il faut prévenir de tels incidents plutôt que de chercher à atténuer les problèmes après coup.

Le sénateur Wallace : Il faut prévoir divers modes d'interventions dans ces eaux. La situation est très différente de celle du Sud.

M. Baird : La capacité de remettre à flot un navire de bonne taille qui gît au fond de l'océan dans l'Extrême-Arctique est plutôt limitée.

Le sénateur Wallace : Ou même de récupérer le pétrole.

M. Roussel : Nous nous efforçons entre autres — et M. MacDonald pourra vous en dire plus — de préciser les normes de construction pour les types de navires qui circulent dans l'Arctique et nous voulons aussi imposer des normes

main concern. We are looking at the prevention level. Of course, we have to look at the response, but first making sure that appropriate vessels go there.

Mr. Baird: To put it into perspective, I visited Pearl Harbour, which was an interesting experience, and the U.S. Department of the Interior has a site of commemoration. At the memorial of the *Arizona*, there was oil clearly visible, the rainbow, right above the remnants of the ship. The ship sank in 1941 and there is still oil every single day leaking out into the harbour.

That puts it in perspective. The *Arizona* is not as big a ship as they build today and yet you can see, 60-plus years later, it still has 40 per cent of the fuel on board. Obviously, they do not want to disturb the resting place of many veterans who perished that day, but it shows you the amount of damage that can be done over a long, protracted period of time in a harbour in Hawaii, let alone in the pristine Arctic.

Senator Adams: We were mostly talking about the pollution. People live up there, too, and I think we have to be concerned about that in the future sometime. I was just down in Halifax about two months ago, and there was a disaster where the ship sunk up there in the Arctic, and how long it was kept up there, and the survival of people — there were 150 people in the ship. In the meantime, we are looking at it, since it was a land claim, you can see all the yellow is all Nunavut, and 26 communities are there.

Living up there, out on the water and the land, mostly I have been on and off since those two communities in Resolute and Grise Fjord located up there for Arctic sovereignty in 1953. Those people up there, between Americans, Russians and the Danes, they do not recognize Arctic sovereignty in the adjacent territory between Greenland and Baffin.

In the meantime, I have been up there on the Fisheries Committee and we had a lot of former working retired people from the Coast Guard who have been travelling up there in the Arctic for over 50 and 60 years. Those people up there are concerned about whether it is our land or whether somebody else will take over. Right now, we talk about just a boundary between 200 and 100 miles between Greenland. How will we resolve it in the future between the Americans, Russian, Danes, Norwegians and Icelanders — those people who are interested in the water and the land?

We are protecting it now. We have a boundary now and no one claims it. Other countries can ask, "Do you have a boundary now between the water and land?" That is a future agreement with the United Nations. I think there was a meeting in Greenland last summer. It was about the boundary between Greenland and the Americas in the future.

relatives à la glace arctique. C'est là notre principale préoccupation. Nous nous concentrons sur la prévention. Évidemment, il faut aussi prévoir l'intervention, mais commençons par veiller à ce que les vaisseaux qui se rendent là-bas soient bien conçus.

M. Baird : Pour mettre les choses en perspective, je vais vous dire que j'ai visité Pearl Harbour. C'était une expérience intéressante. Le département américain de l'Intérieur a aménagé là-bas un site commémoratif. À l'emplacement de l'*Arizona*, on voyait clairement des traces de pétrole, un arc-en-ciel juste au-dessus de l'épave. Le navire a sombré en 1941, et du pétrole s'en échappe encore dans le port tous les jours que Dieu fait.

Cela met les choses en perspective. L'*Arizona* n'était pas un gros navire comme on en construit aujourd'hui, mais après plus de 60 ans ses soutes contiennent encore 40 p. 100 de ses réserves de carburant. Évidemment, on ne veut pas perturber la sépulture des nombreux combattants qui ont péri ce jour-là, mais cela montre la gravité des dommages qui peuvent s'étaler sur une très longue période dans un port, à Hawaï, et nous ne parlons pas de l'Arctique encore vierge.

Le sénateur Adams : Nous parlions surtout de pollution. Il y a aussi des gens qui vivent là-bas, et je crois que nous devrions tôt ou tard nous inquiéter de cela. J'étais à Halifax, il y a environ deux mois, et il y a eu une catastrophe. Un navire a sombré dans l'Arctique, et il a fallu du temps pour le récupérer, et la survie des passagers — il y avait 150 personnes à bord du navire. Entre-temps, nous examinons cette question, et puisqu'il y a eu une revendication territoriale vous voyez tout ce qui est en jaune, c'est le Nunavut. Il y a 26 collectivités là-bas.

On vit là-bas des ressources marines et terrestres, j'y ai résidé par période depuis que ces deux collectivités, Resolute et Grise Fjord, ont été fondées pour affirmer notre souveraineté de l'Arctique, en 1953. Les gens qui sont là-bas, les Américains, les Russes et les Danois, ne reconnaissent pas notre souveraineté de l'Arctique, dans le territoire adjacent, entre le Groenland et l'île de Baffin.

Entre-temps, je suis allé là-bas avec le Comité des pêches et nous avons rencontré de nombreux retraités de la Garde côtière qui ont voyagé dans l'Arctique pendant 50 ou 60 ans. Ces gens-là s'inquiètent. Ils veulent savoir si c'est bien notre territoire ou si quelqu'un d'autre va nous y remplacer. À l'heure actuelle, nous parlons seulement de la limite entre 200 et 100 milles, entre ici et le Groenland. Comment réglerons-nous le problème à l'avenir avec les Américains, les Russes, les Danois, les Norvégiens et les Islandais — tous ces gens qui s'intéressent aux eaux et au territoire?

Pour l'instant, nous le protégeons. Nous avons une frontière à l'heure actuelle, et personne ne revendique ce territoire. D'autres pays peuvent nous demander « Avez-vous une frontière, maintenant, entre l'eau et la terre? » C'est une entente future avec les Nations Unies. Je crois qu'il y a eu une réunion au Groenland, l'été dernier. Il y a été question de la future frontière entre le Groenland et les Amériques.

How will we do it? We are Canadian. We live up there. We want to control it. There are oil and the mines up there and we want to get that ourselves. We have lived up there for thousands of years. Now somebody just comes along from another country and companies go up there and take the oil and the mines out. How will we resolve that?

Mr. Baird: That is a tough one. The healthy environment has a direct influence on the health of the people there, particularly people who are dependent on caribou, Arctic char and seals. As Mr. Jean said, the effect on the ecosystem can be felt for 10 or 15 years.

Senator Adams: We have up to 85 per cent of the people unemployed, and we will protect our property. People should be able to handle it. A new ship is coming out in 2027. We live up there. We want to protect it.

How do we do it? In the future, we are talking about other countries. How will it be resolved with Foreign Affairs? They will say it is our land. It does not belong to others. With climate changes in the future, other countries want to come through up there and it belongs to Canada, just like any other country.

How will we do it?

Mr. Baird: If you look on the map, we are talking about ships going down. Parks Canada is supporting an expedition off the southwest shore of King William Island to find the two Franklin ships. There was an example. They sunk and it has been 170 years, and we still have not found them yet.

Mr. MacDonald: They did not report.

Senator Adams: Madam Chair, we have been up there, travelling and seeing the water and everything. Right now, we still go through the ice. People from Yellowknife can see it. We went up there by snowmobile a couple of years ago and we travel on the land and the water.

Between Indian and Northern Affairs and Foreign Affairs, let us talk about it and how they will be able to settle a land claim. In the 1993 agreement, Nunavut came up to the government in 1999 and we have no control up to 12 miles. Right now we have fisheries up there between here and close to Grise Fiord. Foreigners are coming up there and taking the fish out. You can go up there and between the fish and the shrimps, \$50-million to \$60-million worth of fish is going to Europe and not staying in Canada.

Mr. Jean: That is why we are making the investments announced by the government, why we are building the icebreaker and why we have announced eight Arctic offshore patrol ships and why the construction of the Arctic deepwater port has been announced. The rangers are doing a great job up there with local employment, and the local culture does a great job for Canada with a lot of the patrolling. This government is investing heavily in the Arctic. You are familiar with our

Comment nous y prendrons-nous? Nous sommes Canadiens. Nous vivons là-bas. Nous voulons contrôler ce territoire. Il y a du pétrole et des mines, là-bas, et nous voulons les exploiter nous-mêmes. Nous avons vécu là-bas pendant des milliers d'années. Aujourd'hui, quelqu'un peut simplement venir d'un autre pays, des compagnies peuvent se rendre là et s'emparer du pétrole et des mines. Comment allons-nous régler ce problème?

M. Baird: C'est une question difficile. La santé de l'environnement a une influence directe sur la santé des populations, en particulier celles qui sont tributaires du caribou, de l'omble chevalier et du phoque. Comme M. Jean l'a dit, l'effet sur l'écosystème peut se faire sentir pendant 10 ou 15 ans.

Le sénateur Adams : Nous avons un taux de chômage qui peut atteindre 85 p. 100, et nous protégerons nos biens. Les gens devraient pouvoir s'en tirer. Nous aurons un nouveau navire en 2027. Nous vivons là-haut. Nous voulons protéger notre territoire.

Comment allons-nous faire? À l'avenir, nous parlons d'autres pays. Comment le problème sera-t-il réglé par les Affaires étrangères? Ils diront que c'est notre terre. Elle n'appartient pas aux autres. Avec les changements climatiques, à l'avenir, d'autres pays voudront passer par là, et ce territoire est canadien, c'est comme pour tout autre pays.

Qu'est-ce que nous allons faire?

M. Baird : Regardez la carte. Nous parlons de naufrages. Parcs Canada appuie une expédition au large de la côte sud-ouest de l'île King William, pour trouver les deux navires de Franklin. C'était un exemple. Ils ont sombré il y a 170 ans, et nous ne les avons pas encore retrouvés.

M. MacDonald : Ils ne se sont pas déclarés.

Le sénateur Adams : Madame la présidente, nous sommes allés là-bas, nous y avons voyagé, nous avons vu la mer, et cetera. À l'heure actuelle, nous devons encore traverser sur la glace. Les gens de Yellowknife le savent. Nous nous sommes rendus là-bas en motoneige il y a deux ou trois ans, et nous avons voyagé sur la terre et sur les eaux.

Entre Affaires indiennes et du Nord et Affaires étrangères, parlons-en, parlons de la façon dont ils pourront régler une revendication territoriale. Pour l'entente de 1993, le Nunavut s'est adressé au gouvernement en 1999, et nous n'avons aucun contrôle jusqu'à 12 milles. À l'heure actuelle, nous avons des pêches là-bas, entre ici et Grise Fjord, à peu près. Les étrangers viennent et prennent le poisson. Vous pouvez aller là-bas et vous verrez, en termes de poissons et de crevettes, il y a pour 50 ou 60 millions de dollars de poisson qui est envoyé vers l'Europe et qui ne reste pas au Canada.

M. Jean : C'est la raison pour laquelle le gouvernement a annoncé ces investissements. C'est pour cela que nous construisons le brise-glace et que nous avons annoncé huit patrouilleurs océaniques pour l'Arctique, et c'est pour cela que nous avons annoncé la construction d'un port en eaux profondes dans l'Arctique. Les rangers font de l'excellent travail là-bas, avec l'emploi local, et la culture locale fait un excellent travail pour le Canada. Les patrouilles sont nombreuses. Notre gouvernement

government strategy in the North and how aggressive this Prime Minister has been on it. I think we are taking big steps towards that, as is Foreign Affairs with our neighbours to the North.

Those are the types of relationships that we need to forge in order to move forward as you want us to do. I think we are doing that; this government is doing it aggressively and doing a great job. We have heard that at our committees, as well. We want to make you aware of that.

Senator Adams: We have been waiting for Arctic sovereignty for 50 years, since 1953. People up there are wondering what the effects will be on our land, between the mining and the oil and stuff like that. If we get all the oil and everything, we do not have to worry about anything in terms of the economy. The people who live up there will have an income. Right now, they do not.

The Chair: You made your point, Senator Adams.

Are there any other questions? Minister, we thank you very much for your presence here with us, and we thank the people who have come with you.

We have not had any requests from stakeholders to appear before us, so is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-3, An Act to amend the Arctic Waters Pollution Prevention Act?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Does the committee wish to consider appending observations to the report? No.

Is it agreed that I report this bill to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: I will do so tomorrow. Thank you.

This meeting is adjourned until Wednesday. We will not sit on Tuesday morning because one witness cannot come, so we will be working hard on Wednesday night.

(The committee adjourned.)

investit beaucoup dans l'Arctique. Vous connaissez bien la stratégie de notre gouvernement pour le Nord et l'importance que le premier ministre accorde à ce dossier. Je crois que nous progressons bien dans cette région, comme le font les Affaires étrangères avec nos voisins du Nord.

Ce sont des relations de ce genre qu'il nous faut établir pour aller de l'avant comme vous le souhaitez. Je crois que c'est ce que nous faisons; notre gouvernement agit avec détermination et fait de l'excellent travail. Nous l'avons entendu dire aussi dans les comités. Nous voulons que vous le sachiez.

Le sénateur Adams : Nous attendons la souveraineté dans l'Arctique depuis 50 ans, depuis 1953. Les habitants, là-bas, se demandent quels seront les effets sur notre terre, avec les mines et le pétrole, ce genre de choses. Si nous avons droit à tout le pétrole et aux autres ressources, nous n'aurons pas d'inquiétude en termes d'économie. Les habitants, là-bas, auront un revenu. À l'heure actuelle, ils n'en ont pas.

La présidente : Nous vous avons compris, sénateur Adams.

Y a-t-il d'autres questions? Monsieur le ministre, nous vous remercions infiniment d'être venu aujourd'hui et nous remercions les personnes qui vous ont accompagné.

Comme aucun autre intervenant n'a demandé à comparaître devant nous, est-ce que le comité décide de procéder à l'examen article par article du projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques?

Des voix : D'accord.

La présidente : Allons-nous reporter l'étude du titre?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté. Vous plaît-il d'adopter l'article 1?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté. Vous plaît-il d'adopter l'article 2?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté. Vous plaît-il d'adopter le titre?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté. Vous plaît-il d'adopter le projet de loi?

Des voix : D'accord.

La présidente : Les membres du comité désirent-ils examiner les observations connexes au rapport? Non.

Convenons-nous de faire rapport du projet de loi au Sénat?

Des voix : D'accord.

La présidente : Je le ferai demain. Merci.

La séance est levée. Nous reprendrons nos travaux mercredi. Nous ne siégerons pas mardi matin car un des témoins ne peut pas venir, nous mettrons donc les bouchées doubles mercredi soir.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Wednesday, May 27, 2009

The Honourable John Baird, P.C., M.P., Minister of Transport,
Infrastructure and Communities;

Brian Jean, Parliamentary Secretary to the Minister of Transport,
Infrastructure and Communities.

WITNESSES

Tuesday, May 12, 2009

Industry Canada:

Keith Parsonage, Director General, Information and
Communications Technologies Branch.

Tuesday, May 26, 2009

University of Ottawa:

Michael Geist, Law Professor.

Wednesday, May 27, 2009

Transport Canada:

Lysane Durand, Legal Counsel, Legal Services;

Donald Roussel, Director General, Marine Safety;

Ross MacDonald, Manager, Special Projects and Arctic Shipping.

COMPARAISSENT

Le mercredi 27 mai 2009

L'honorable John Baird, C.P., député, ministre des Transports, de
l'Infrastructure et des Collectivités;

Brian Jean, secrétaire parlementaire du ministre des Transports, de
l'Infrastructure et des Collectivités.

TÉMOINS

Le mardi 12 mai 2009

Industrie Canada :

Keith Parsonage, directeur général, Direction générale des
technologies de l'information et des communications.

Le mardi 26 mai 2009

Université d'Ottawa :

Michael Geist, professeur de droit.

Le mercredi 27 mai 2009

Transports Canada :

Lysane Durand, conseillère juridique, Services juridiques;

Donald Roussel, directeur général, Sécurité maritime;

Ross MacDonald, gestionnaire, Projets spéciaux et navigation dans
l'Arctique.



C-11
YC19
-783



Second Session
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Transport and Communications

Transports et des communications

Chair:

The Honourable LISE BACON

Présidente :

L'honorable LISE BACON

Wednesday, June 3, 2009
Wednesday, June 10, 2009
Tuesday, June 16, 2009
Wednesday, June 17, 2009

Le mercredi 3 juin 2009
Le mercredi 10 juin 2009
Le mardi 16 juin 2009
Le mercredi 17 juin 2009

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Fifth meeting on:

The emerging issues related to its communications
mandate and to report on the wireless sector

Cinquième réunion concernant :

Les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine
des communications et à faire rapport sur le secteur du sans-fil

First, second and third (final) meetings on:

Bill C-7, An Act to amend the Marine Liability Act
and the Federal Courts Act and to make consequential
amendments to other acts

Première, deuxième et troisième (dernière) réunions concernant :

Le projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité
en matière maritime, la Loi sur les Cours fédérales
et d'autres lois en conséquence

INCLUDING:

THE SIXTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-7)

Y COMPRIS :

LE SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi C-7)

APPEARING:

The Honourable John Baird P.C., M.P., Minister of Transport,
Infrastructure and Communities
Brian Jean, Parliamentary Secretary to the Minister of Transport,
Infrastructure and Communities

COMPARAISSENT :

L'honorable John Baird C.P., député, ministre des Transports,
de l'Infrastructure et des Collectivités
Brian Jean, secrétaire parlementaire du ministre des Transports,
de l'Infrastructure et des Collectivités

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Lise Bacon, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

| | |
|-------------|------------------|
| Adams | Housakos |
| Cochrane | * LeBreton, P.C. |
| * Cowan | (or Comeau) |
| (or Tardif) | Mercer |
| Dawson | Merchant |
| Eyton | Wallace |
| Fox, P.C. | Zimmer |

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Zimmer replaced the Honourable Senator Bank (*June 18, 2009*).

The Honourable Senator Eyton replaced the Honourable Senator Stratton (*June 18, 2009*).

The Honourable Senator Banks replaced the Honourable Senator Zimmer (*June 16, 2009*).

The Honourable Senator Stratton replaced the Honourable Senator Eyton (*June 16, 2009*).

The Honourable Senator Eyton replaced the Honourable Senator Stratton (*June 16, 2009*).

The Honourable Senator Stratton replaced the Honourable Senator Eyton (*June 15, 2009*).

The Honourable Senator Eyton replaced the Honourable Senator Stratton (*June 11, 2009*).

The Honourable Senator Stratton replaced the Honourable Senator Eyton (*June 10, 2009*).

The Honourable Senator Dawson replaced the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C. (*June 4, 2009*).

The Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C. replaced the Honourable Senator Dawson (*June 2, 2009*).

The Honourable Senator Eyton replaced the Honourable Senator Stratton (*May 28, 2009*).

The Honourable Senator Mercer replaced the Honourable Senator Campbell (*May 28, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

Présidente : L'honorable Lise Bacon

Vice-présidente : L'honorable Janis G. Johnson
et

Les honorables sénateurs :

| | |
|-------------|------------------|
| Adams | Housakos |
| Cochrane | * LeBreton, C.P. |
| * Cowan | (ou Comeau) |
| (ou Tardif) | Mercer |
| Dawson | Merchant |
| Eyton | Wallace |
| Fox, C.P. | Zimmer |

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Zimmer a remplacé l'honorable sénateur Banks (*le 18 juin 2009*).

L'honorable sénateur Eyton a remplacé l'honorable sénateur Stratton (*le 18 juin 2009*).

L'honorable sénateur Banks a remplacé l'honorable sénateur Zimmer (*le 16 juin 2009*).

L'honorable sénateur Stratton a remplacé l'honorable sénateur Eyton (*le 16 juin 2009*).

L'honorable sénateur Eyton a remplacé l'honorable sénateur Stratton (*le 16 juin 2009*).

L'honorable sénateur Stratton a remplacé l'honorable sénateur Eyton (*le 15 juin 2009*).

L'honorable sénateur Eyton a remplacé l'honorable sénateur Stratton (*le 11 juin 2009*).

L'honorable sénateur Stratton a remplacé l'honorable sénateur Eyton (*le 10 juin 2009*).

L'honorable sénateur Dawson a remplacé l'honorable sénateur Hervieux-Payette, C.P. (*le 4 juin 2009*).

L'honorable sénateur Hervieux-Payette, C.P. a remplacé l'honorable sénateur Dawson (*le 2 juin 2009*).

L'honorable sénateur Eyton a remplacé l'honorable sénateur Stratton (*le 28 mai 2009*).

L'honorable sénateur Mercer a remplacé l'honorable sénateur Campbell (*le 28 mai 2009*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, June 3, 2009:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Housakos, seconded by the Honourable Senator Stratton, for the second reading of Bill C-7, An Act to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act and to make consequential amendments to other Acts.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Di Nino, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* le mercredi 3 juin 2009 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Housakos, appuyée par l'honorable sénateur Stratton, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les Cours fédérales et d'autres lois en conséquence.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Di Nino, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 3, 2009

(11)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 6:30 p.m., in room 256-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lise Bacon, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Bacon, Cochrane, Eyton, Fox, P.C., Hervieux-Payette, P.C., Housakos, Merchant, Wallace and Zimmer (10).

In attendance: Terrence Thomas and Allison Padova, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 24, 2009, the committee continued its study on the emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No.1.*)

WITNESSES:

Barrett Xplore:

John Maduri, CEO.

John Maduri made a statement and answered questions.

At 8:00 p.m., the committee suspended.

At 8:03 p.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, May 26, 2009, the committee began its consideration of the Department of Public Works and Government Services Canada User Fees Amendment Proposal for services relating to the Esquimalt Graving Dock, dated May 20, 2009, pursuant to the User Fees Act, S.C. 2004, c. 6, sbs. 4(2).—Sessional Paper No. 2/40-394.

WITNESSES:

Public Works and Government Services Canada:

John McBain, Associate Assistant Deputy Minister, Real Property Branch;

Bonnie MacKenzie, Director General, Engineering Assets Strategy.

John McBain and Bonnie MacKenzie each made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 3 juin 2009

(11)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 30 dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Bacon, Cochrane, Eyton, Fox, C.P., Hervieux-Payette, C.P. Housakos, Merchant, Wallace et Zimmer (10).

Sont présents : Terrence Thomas et Allison Padova, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 mars 2009, le comité poursuit l'examen des enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications, et de son rapport sur le secteur du sans fil. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Barrett Xplore :

John Maduri, directeur général

John Maduri fait une déclaration et répond aux questions.

À 20 heures, la séance est suspendue.

À 20 h 3, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 26 mai 2009, le comité entreprend l'examen de la proposition de modification datée du 20 mai 2009 émanant de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, visant la modification des frais d'utilisation concernant les services offerts à la cale sèche d'Esquimalt, en vertu de la Loi sur les frais d'utilisation, S.C. 2004, c. 6, article 4(2) —Document parlementaire n° 2/40-394.

TÉMOINS :

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada :

John McBain, sous-ministre adjoint délégué, Direction générale des biens immobiliers.

Bonnie MacKenzie, directrice générale, Stratégie de gestion des ouvrages techniques.

John McBain et Bonnie MacKenzie font chacun une déclaration et répondent aux questions.

The committee proceeded to consider a draft report.

It was agreed that the report be adopted.

At 8:51 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 10, 2009
(12)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 6:32 p.m., in room 256-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lise Bacon, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bacon, Cochrane, Dawson, Fox, P.C., Housakos, Johnson, Mercer, Merchant, Stratton and Wallace (10).

In attendance: Allison Padova, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, June 3, 2009, the committee began its examination of Bill C-7, An Act to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act and to make consequential amendments to other acts.

APPEARING:

The Honourable John Baird, Minister of Transport, Infrastructure and Communities;

Brian Jean, Parliamentary Secretary to the Minister of Transport, Infrastructure and Communities.

WITNESSES:

Transport Canada:

Tim Meisner, Director General, Marine Policy;

Jerry Rysanek, Director, International Marine Policy;

Mark Gauthier, General Counsel, Maritime Law Secretariat, Legal Services.

The Honourable John Baird made a statement and, together with Brian Jean, Tim Meisner, Jerry Rysanek and Mark Gauthier, answered questions.

At 7:18 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le comité procède ensuite à l'examen d'une ébauche de rapport.

Il est convenu que le rapport est adopté.

À 20 h 51, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 10 juin 2009
(12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 32 dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bacon, Cochrane, Dawson, Fox, C.P., Housakos, Johnson, Mercer, Merchant, Stratton et Wallace (10).

Est présente : Allison Padova, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 juin 2009, le comité entreprend l'étude du projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les Cours fédérales et d'autres lois en conséquence.

COMPARAISSENT :

L'honorable John Baird, ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités;

Brian Jean, secrétaire parlementaire du ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités.

TÉMOINS :

Transports Canada :

Tim Meisner, directeur général, Politique maritime;

Jerry Rysanek, directeur, Politique maritime internationale;

Mark Gauthier, avocat général, Secrétariat du droit maritime, Services juridiques.

L'honorable John Baird fait une déclaration et, avec Brian Jean, Tim Meisner, Jerry Rysanek et Mark Gauthier, répond aux questions.

À 19 h 18, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Tuesday, June 16, 2009
(13)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 9:32 a.m., in room 256-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lise Bacon, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Bacon, Cochrane, Dawson, Housakos, Johnson, Mercer, Merchant, Stratton, Wallace and Zimmer (11).

In attendance: Mark Audcent, Law Clerk and Parliamentary Counsel; and Allison Padova and David Johansen, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, June 3, 2009, the committee continued its examination of Bill C-7, An Act to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act and to make consequential amendments to other acts.

WITNESSES:

Canadian Bar Association:

Simon Barker, Chair, National Maritime Law Section;

Kerri Froc, Lawyer, Legislation and Law Reform.

Kerri Froc and Simon Barker each made a statement and, together, answered questions.

At 11:05 a.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee continued in camera to consider its draft agenda.

At 11:08 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 17, 2009
(14)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 6:30 p.m., in room 256-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lise Bacon, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bacon, Banks, Cochrane, Dawson, Fox, P.C., Housakos, Johnson, Mercer, Merchant Stratton and Wallace (11).

OTTAWA, le mardi 16 juin 2009
(13)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 9 h 32 dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Bacon, Cochrane, Dawson, Housakos, Johnson, Mercer, Merchant, Stratton, Wallace et Zimmer (11).

Sont présents : Mark Audcent, greffier législatif et conseiller parlementaire; et Allison Padova et David Johansen, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 juin 2009, le comité poursuit l'étude du projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les Cours fédérales et d'autres lois en conséquence.

TÉMOINS :

Association du Barreau canadien :

Simon Barker, président, Section nationale de droit maritime;

Kerri Froc, avocate, Législation et réforme du droit.

Kerri Froc et Simon Barker font chacun une déclaration et, ensemble, répondent aux questions.

À 11 h 5, conformément à l'article 92(2)e du Règlement, le comité poursuit la séance à huis clos afin d'examiner l'ébauche de son programme.

À 11 h 8, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 17 juin 2009
(14)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 18 h 30 dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lise Bacon (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bacon, Banks, Cochrane, Dawson, Fox, C.P., Housakos, Johnson, Mercer, Merchant, Stratton et Wallace (11).

In attendance: Mark Audcent, Law Clerk and Parliamentary Counsel; and Allison Padova and David Johansen, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, June 3, 2009, the committee continued its examination of Bill C-7, An Act to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act and to make consequential amendments to other acts.

WITNESSES:

Transport Canada:

Tim Meisner, Director General, Marine Policy;

Donald Roussel, Director General, Marine Safety;

François Marier, Senior Policy Advisor, International Marine Policy and Liability;

Mark Gauthier, General Counsel, Maritime Law Secretariat, Legal Services.

Tim Meisner made a statement and, together with Donald Roussel, François Marier and Mark Gauthier, answered questions.

At 6:37 p.m., it was agreed that the committee proceeded to clause-by-clause consideration of Bill C-7, An Act to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act and to make consequential amendments to other acts.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that clause 4 carry.

It was agreed that clause 5 carry.

It was agreed that clause 6 carry.

It was agreed that clause 7 carry.

It was agreed that clause 8 carry.

It was agreed that clause 9 carry.

It was agreed that clause 10 carry.

It was agreed that clause 11 carry.

It was agreed that clause 12 carry.

It was agreed that clause 13 carry.

It was agreed that clause 14 carry.

It was agreed that clause 15 carry.

It was agreed that clause 16 carry.

Sont présents : Mark Audcent, greffier législatif et conseiller parlementaire; et Allison Padova et David Johansen, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 juin 2009, le comité poursuit l'étude du projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les Cours fédérales et d'autres lois en conséquence.

TÉMOINS :

Transports Canada :

Tim Meisner, directeur général, Politique maritime;

Donald Roussel, directeur général, Sécurité maritime;

François Marier, conseiller principal en politiques, Politique maritime internationale et responsabilité civile;

Mark Gauthier, avocat général, Droit maritime, Services juridiques.

Tim Meisner fait une déclaration et, avec Donald Roussel, François Marier et Mark Gauthier, répond aux questions.

À 18 h 37, il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les Cours fédérales et d'autres lois en conséquence.

Il est convenu que le titre est reporté.

Il est convenu que l'article 1 est adopté.

Il est convenu que l'article 2 est adopté.

Il est convenu que l'article 3 est adopté.

Il est convenu que l'article 4 est adopté.

Il est convenu que l'article 5 est adopté.

Il est convenu que l'article 6 est adopté.

Il est convenu que l'article 7 est adopté.

Il est convenu que l'article 8 est adopté.

Il est convenu que l'article 9 est adopté.

Il est convenu que l'article 10 est adopté.

Il est convenu que l'article 11 est adopté.

Il est convenu que l'article 12 est adopté.

Il est convenu que l'article 13 est adopté.

Il est convenu que l'article 14 est adopté.

Il est convenu que l'article 15 est adopté.

Il est convenu que l'article 16 est adopté.

It was agreed that clause 17 carry.

It was agreed that clause 18 carry.

It was agreed that clause 19 carry.

It was agreed that clause 20 carry.

It was agreed that clause 21 carry.

It was agreed that clause 22 carry.

It was agreed that clause 23 carry.

It was agreed that clause 24 carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that this Bill be adopted without amendment.

The honourable Senator Mercer moved that the proposed observation be appended to the report.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that the chair report the bill to the Senate at the earliest opportunity.

At 6:47 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Il est convenu que l'article 17 est adopté.

Il est convenu que l'article 18 est adopté.

Il est convenu que l'article 19 est adopté.

Il est convenu que l'article 20 est adopté.

Il est convenu que l'article 21 est adopté.

Il est convenu que l'article 22 est adopté.

Il est convenu que l'article 23 est adopté.

Il est convenu que l'article 24 est adopté.

Il est convenu que le titre est adopté.

Il est convenu que le projet de loi est adopté sans modification.

L'honorable sénateur Mercer propose que l'observation proposée soit annexée au rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu que la présidence fasse rapport du projet de loi au Sénat le plus tôt possible.

À 18 h 47, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Vanessa Moss-Norbury

Clerk of the Committee

REPORT OF COMMITTEE

Thursday, June 18, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications has the honour to present its

SIXTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-7, An Act to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act and to make consequential amendments to other Acts, has, in obedience to the order of reference of Wednesday, June 3, 2009, examined the said Bill and now reports the same without amendment but with observations, which are appended to this report.

Respectfully submitted,

La présidente,

LISE BACON

Chair

**Observations to the Sixth Report of the Standing Senate
Committee on Transport and Communications
(Bill C-7)**

Your committee notes that some stakeholders are quite concerned with the provisions in Bill C-7 respecting maritime liens and marine adventure tourism activities. Stakeholders recommended that the maritime lien provisions require a contract between a Canadian ship supplier and the foreign shipowner or a person authorized by the shipowner. With respect to marine adventure tourism activities, a common recommendation from representatives of the legal community was that, in order for an operator to be excluded from Part 4 of the *Marine Liability Act*, the operator must provide a seaworthy vessel, properly crewed, at the commencement of the voyage. Representatives of the legal community believe that adding this condition to the legislation will prevent operators of unsafe vessels from using a waiver to eliminate their liability to their passengers in case of an accident. Having heard these concerns, your committee will monitor the impact of these provisions and be prepared to seek an order of reference to review provisions relating to the maritime lien and marine adventure tourism activities, should it be necessary.

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 18 juin 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les Cours fédérales et d'autres lois en conséquence, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 3 juin 2009, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement mais avec des observations qui sont annexées au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**Observations concernant le 6^e rapport du Comité sénatorial
permanent des transports et des communications
(projet de loi C-7)**

Le comité a remarqué que certains intervenants sont particulièrement inquiets des dispositions du projet de loi C-7 sur le privilège maritime et les activités de tourisme d'aventure. Les intervenants recommandent que les dispositions sur le privilège maritime exigent la signature d'un contrat entre l'approvisionneur canadien et l'armateur étranger ou son représentant autorisé. Pour ce qui est des activités de tourisme d'aventure, la plupart des avocats recommandent que, pour qu'un exploitant soit soustrait à l'application de la partie 4 de la *Loi sur la responsabilité en matière maritime*, il doit fournir, dès le début du voyage, un navire en état de naviguer et doté de tous les membres d'équipage nécessaires. Les représentants du milieu juridique estiment qu'en ajoutant cette condition, on évite les exploitants de navires non sécuritaires de recourir à un abandon de recours pour se décharger de toute responsabilité envers leurs passagers en cas d'accident. À la lumière de ces préoccupations, le comité surveillera l'impact de ces dispositions et sera prêt à demander un ordre de renvoi pour revoir, au besoin, les dispositions sur le privilège maritime et les activités de tourisme d'aventure.

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 3, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:30 p.m. to study on emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries; and to study on the Department of Public Works and Government Services Canada User Fees Amendment Proposal for services relating to the Esquimalt Graving Dock, dated May 20, 2009, pursuant to the User Fees Act, S.C. 2004, c. 6, sbs. 4(2).

Senator Lise Bacon (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: I call the meeting to order.

Our first witness this evening is Mr. John Maduri, CEO of Barrett Xplore. Welcome, Mr. Maduri. Please proceed.

John Maduri, CEO, Barrett Xplore: Thank you for the opportunity to present today. We have the presentation on the screen and I believe there are copies of it available as well. As I turn through the presentation, I will speak to the numbered pages so you can follow along. Starting at panel 3, our company is focused on delivering broadband to rural Canada. You will never find us in Toronto, Montreal, Vancouver or Calgary because our focus is solely rural markets. We believe that we are part of a unique and emerging category of rural broadband service providers with a different mandate than many of us who live in large cities are familiar with.

Turning to panel 4, we trade under the name Xplornet Internet Services. We launched our business in the fourth quarter of 2005. Currently, we have in excess of 100,000 customers in rural Canada who were attracted to the business over a period of three years. We are proud of that accomplishment. We operate through a network of dealers — local business people, who represent us and carry our brand and install, support and service the constituents in their rural communities across the country. Our headquarters is Woodstock, New Brunswick, which is a town of 5,000 people — not surprisingly where the Barrett family reside. We have 400 plus employees. As an indication of the significant growth this business is experiencing, we have 70 open positions, most of them in rural Canada.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 3 juin 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, afin d'étudier les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications ainsi que de faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde et pour examiner la proposition de modification des frais d'utilisation du ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux Canada concernant les services offerts à la cale sèche d'Esquimalt, datée du 20 mai 2009, conformément aux dispositions énoncées au paragraphe 4(2) de la Loi sur les frais d'utilisation, L.C. 2004, ch. 6.

Le sénateur Lise Bacon (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente : La séance est ouverte.

Notre premier témoin ce soir est M. John Maduri, directeur général de Barrett Xplore. Bienvenue, monsieur Maduri. Vous avez la parole.

John Maduri, directeur général, Barrett Xplore : Je vous remercie de me donner l'occasion de témoigner aujourd'hui. Nous avons la présentation à l'écran et je crois qu'il y a également des copies disponibles. Je vous donnerai les numéros de page au fur et à mesure afin que vous puissiez suivre ma présentation. Je vais commencer par la troisième diapositive. Barrett Xplore s'emploie à fournir un accès à large bande dans les régions rurales du Canada. Vous ne nous verrez jamais à Toronto, à Montréal, à Vancouver ou à Calgary parce que nos activités sont centrées exclusivement sur les marchés ruraux. Nous estimons faire partie d'une catégorie de fournisseurs de services à large bande uniques et nouveaux en région rurale, car notre mandat est différent de ce que beaucoup d'entre nous, qui vivons dans les grandes villes, connaissons.

Passons à la diapo 4. Nous exerçons nos activités sous la dénomination Services Internet Xplornet. Nous avons débuté nos activités au cours du quatrième trimestre de 2005. En ce moment, nous avons plus de 100 000 abonnés dans les communautés rurales canadiennes; nous les avons attirés sur une période de trois ans. Nous en sommes fiers. Nous exerçons nos activités par le biais d'un réseau de détaillants constitué d'entrepreneurs locaux qui nous représentent et exposent notre marque et qui fournissent des services d'installation, de soutien et de réparation d'équipement dans les communautés rurales d'un bout à l'autre du pays. Notre siège social est situé à Woodstock, au Nouveau-Brunswick, dans une localité de 5 000 personnes où — ce qui n'est pas surprenant — la famille Barrett habite. Nous avons plus de 400 employés. Nous avons 70 postes à doter, la plupart d'entre eux en région rurale au Canada, ce qui indique que l'entreprise connaît une croissance significative.

Turning to panel 5, an important point to make is that our business, as it was originally conceived and as it continues to operate, was intended to be driven by private capital. To date, the presentation says \$120 million but I believe we are at \$140 million in private capital invested. We are proud of the fact that during the most challenging periods in my history of raising capital, we raised capital in both the fourth quarter of 2008 and the first quarter of 2009 to the tune of about \$35 million to \$40 million.

We have a successful track record in P3 models. Most recently we were awarded, within a competitive process, a contract to deliver broadband to the last 10 per cent of the province of New Brunswick, enabling New Brunswick to have 100 per cent broadband coverage by July 2010. We have a similar initiative underway with the province of Saskatchewan. We have won other competitive processes against some of the largest players in Canada and fairly entrenched local players, commencing in Ottawa and throughout Ontario and other provinces. We have customers in every province and territory, where we have deployed fixed wireless broadband technology. I will talk later about the nature of this technology in 500 rural communities. We are unmatched as an organization in terms of challenging topography, terrain, vertical clutter — trees, and other conditions that we see across the various provinces in Canada.

In addition to our wireless capability, we are unique in carrying a satellite capability that has as a key characteristic the ability to offer a ubiquitous national footprint. Unless someone lives under a rock or in a cave, we can get broadband to every Canadian. One of our mottos is 100 per cent broadband, guaranteed.

Panel 6 is a map of Canada. The tan shaded area was our initial satellite deployment with Telesat's Anik F2. In essence, it covers all of Canada. We supplemented that satellite capacity with other deployments, the largest being a satellite that is shared with Hughes Communications, Inc. in the U.S., covering the important fringe along the U.S.-Canada border where the bulk of Canadians reside.

Turning to panel 7, when we started this business, we sat in investment offices in New York, Toronto, Montreal and all over North America to raise the critical capital. We had many questions from prospective investors about the importance of broadband to rural Canada and the demographics. We can speak to market research and empirical data. In most of the markets where we deployed our service, we have gone from no penetration of broadband — no take-up or no availability — to 25 per cent in just under two years. If you extrapolate, it would put rural Canada on a trajectory that is faster than urban Canada in terms of broadband adoption. We have modelled urban broadband penetration based on Organisation for Economic Co-operation and Development factors — demographics, education, and

Passons à la cinquième diapo. Il est important de souligner que l'entreprise a dès le départ été créée de manière à être financée par des capitaux privés et qu'elle continue de fonctionner de cette façon. Dans la présentation, on indique que nous avons mobilisé 120 millions de dollars provenant de sources privées, mais je crois que nous en sommes maintenant à 140 millions. Nous sommes fiers du fait que pendant les périodes les plus difficiles depuis que je lève des fonds, nous avons réussi à mobiliser entre 35 et 40 millions de dollars pendant le quatrième trimestre de 2008 et le premier trimestre de 2009.

Nous avons beaucoup de succès avec les PPP. Récemment, le Nouveau-Brunswick nous a accordé, dans le cadre d'un processus concurrentiel, un contrat pour fournir des services à large bande au 10 p. 100 de la population du Nouveau-Brunswick qui n'avait pas encore accès à ces services, de sorte que tout le territoire de la province sera couvert d'ici juillet 2010. Un projet semblable est en cours en collaboration avec la Saskatchewan. Nous avons remporté d'autres contrats à l'issue de processus concurrentiels contre certains des plus grands joueurs au Canada et des concurrents locaux bien établis, à Ottawa, puis un peu partout en Ontario et dans d'autres provinces. Nous avons des abonnés dans toutes les provinces et dans tous les territoires, où nous avons déployé la technologie à large bande fixe sans fil. Je vous parlerai plus tard de cette technologie qui est déployée dans 500 communautés rurales. L'organisation réussit de façon inégalée à relever les défis qui concernent la topographie, les terrains ou les fouillis verticaux — les arbres, et les autres conditions particulières que nous observons dans les provinces canadiennes.

Nous sommes les seuls à fournir, en plus des services sans fil, des services par satellite dotés d'une caractéristique importante : la capacité d'offrir une empreinte nationale totale. À moins que quelqu'un vive sous une roche ou dans une cave, nous sommes en mesure de fournir des services à large bande à tous les Canadiens. Une de nos devises est : « 100 p. 100 large bande, garanti ».

À la diapo 6, on a une carte du Canada. La zone en beige montre le déploiement initial du satellite Anik F2 de Télésat. En gros, ce satellite couvre tout le Canada. Nous allons également déployer d'autres satellites, le plus important étant celui que nous partageons avec Hughes Communications Inc., aux États-Unis, qui couvre une zone importante le long de la frontière des États-Unis et du Canada, là où la majorité des Canadiens habitent.

Passons à la diapo 7. Lorsque nous avons lancé l'entreprise, nous nous sommes rendus dans des bureaux d'investissement à New York, à Toronto, à Montréal et partout en Amérique du Nord afin d'obtenir les capitaux nécessaires. Les investisseurs potentiels nous ont posé beaucoup de questions sur l'importance des services à large bande pour les régions rurales du Canada et sur le profil démographique. On peut parler d'études de marché et de données empiriques. Dans la plupart des marchés que nous desservons, nous sommes passés d'un taux de pénétration des services à large bande nul — pas de participation ni de disponibilité — à un taux de 25 p. 100 en moins de deux ans. Si on extrapole, les Canadiens en milieux ruraux adoptent les services à large bande plus rapidement que ceux en régions

income levels. We inserted the rural demographic to come up with the expectation that rural should see broadband adoption at the same rate as urban.

At panel 8, there is no surprise as to why broadband is not 100 per cent available today. Let us start with population density. There are over 1 million households in population density of fewer than six homes per square kilometre. As population density declines, the cost per household served is high. There is the initial cost to deploy service and, in addition, one of the great challenges is the sustainability of the service. We refer to something called “windshield time” in our business, which is the challenge of 6 or 8 or 15 kilometres between households we serve in a given day. The nature of the density in the rural marketplace creates a significant sustainability issue.

Backbone networks: The Internet backbone is the core of what serves us as a service-provider. It provides us with the big connection to the Internet. We have struggled over the last three years to find cost-effective, reliable, scalable, high-capacity backbone that connects our last mile service into the local communities that we serve.

Best fit technology is an issue. It has taken a while to convince governments, consumers and all of the players in the ecosystem that wireless broadband is a quality broadband service. That is now coming. More and more, as you look at communities, they are looking for wireless; that is the go-to technology. The next big challenge for us is to convince them that satellite is the best-fit solution. We will talk more about that.

The rural market is different than urban. We can spend a fair amount of time talking about how we have to apply different marketing approaches to these communities. Windshield time, again, is a factor.

Finally, **raising capital:** Inasmuch as we have been successful, it is a challenge, particularly as capital markets and investors try to understand what the government stance or position is on broadband — the role that government wants to play.

In particular, in 2006, the government or the CRTC launched something called the deferral account. Without a word of exaggeration, from February 2006 until March 2007, we could not raise a nickel of capital as investors tried to understand and make sense of the intent of that program and what impact it would have on private operators like ourselves.

Turning to panel 9: When we started this business, one of the key social objectives was enabling rural Canadians to have all the benefits of broadband, whether it is education, health services

urbaines. Nous avons calculé le taux de pénétration des services à large bande dans les milieux urbains en fonction de facteurs établis par l'Organisation de coopération et de développement économiques, c'est-à-dire les facteurs démographiques, l'éducation et le revenu. Nous avons ajouté les données démographiques sur les régions rurales et nous avons estimé que la population des régions rurales allait adopter les services à large bande à la même vitesse que la population des régions urbaines.

Passons à la diapo 8. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les services à large bande ne sont pas disponibles partout. Commençons par la densité de la population. Plus d'un million de ménages sont situés dans des zones où il y a moins de six maisons au kilomètre carré. Comme la densité de la population est à la baisse, le coût par ménage desservi est élevé. Il faut tenir compte du coût initial de déploiement des services et d'un des grands défis, la viabilité du service. Le temps de déplacement est également une difficulté à laquelle nous faisons face lorsqu'il y a 6, 8 ou 15 kilomètres entre chaque résidence où nous devons nous rendre le même jour. La densité de la population dans les marchés ruraux occasionne un problème important de viabilité.

Réseaux fédérateurs : Le réseau fédérateur est l'élément central utilisé par un fournisseur de services. Ce réseau fournit la connexion à Internet. Au cours des trois dernières années, nous nous sommes employés à trouver un réseau fédérateur de haute capacité, fiable, économique et échelonnable afin de fournir un accès au dernier kilomètre dans les collectivités locales que nous desservons.

Il y a aussi la question de la meilleure solution technologique. On a mis du temps à convaincre les gouvernements, les clients et tous les intervenants que les services à large bande sans fil sont de qualité. C'est quelque chose qui s'en vient. De plus en plus, les collectivités se tournent vers le sans-fil, la technologie de choix. Le prochain grand défi à relever pour nous est de convaincre les intervenants que le satellite est la meilleure solution technologique. J'en reparlerai plus tard.

Le marché rural est différent du marché urbain. On pourrait parler longtemps des différentes approches de mise en marché à mettre de l'avant dans ces divers endroits. Ici encore, le temps de déplacement est un facteur dont il faut tenir compte.

Enfin, il y a la question de la mobilisation des capitaux. Même si nous connaissons du succès, c'est un défi, notamment parce que les marchés financiers et les investisseurs tentent de comprendre la position du gouvernement sur les services à large bande — le rôle que le gouvernement souhaite jouer.

Plus particulièrement, en 2006, le gouvernement ou le CRTC a mis en place ce que l'on appelle le compte de report. Je n'exagère rien en vous disant que de février 2006 à mars 2007, nous n'avons pas obtenu un cent de capitaux parce que les investisseurs essayaient de comprendre les objectifs de ce programme et l'incidence qu'il aurait sur les exploitants privés comme nous.

Passons à la diapo 9. Lorsque nous avons lancé cette entreprise, un de nos principaux objectifs sur le plan social était de permettre aux communautés rurales canadiennes de profiter de

online, shopping or banking. That was the initial goal. The people spoke of the elimination of the digital divide. More recently, the focus has swung — or at least a lot of discussion has swung — to the concepts of rural economic renewal and, no surprise, the creation of jobs in rural Canada.

Let me offer up some perspective on our small company. We have created, in the three-plus years since we launched service, 420 jobs and have 70 open positions for which we are recruiting. We have 2,000 certified installers — employees who represent us in the market, employees of our dealer partners. We have created jobs in the actual construction of the network, the underlying technology, working with organizations in Canada like DragonWave and Telesat.

Turning to panel 10, we won a competitive process in Ottawa in 2006 to serve the rural regions around the City of Ottawa. Today we have approximately 7,000 customers in and around the City of Ottawa. The city contributed \$750,000 to that deployment.

On panel 11, there has been some recent research — February 2009 — completed by Carleton University, funded by Infrastructure Canada. The statistics probably are not surprising, but they are absolutely critical as we think about the role of broadband in creating jobs and in rural economic renewal.

I have summarized a fairly lengthy report into three significant points. First, 75 per cent of the business-owning respondents to the survey indicated that access to high speed had improved their business sales and profitability. Second, 15 per cent of business-owning respondent indicated they would be forced to relocate if they did not have access to high speed Internet. Third, 20 per cent of non-business-owning respondents indicated they would not be able to continue working for their current employer if they did not have the capacity to telecommute.

Swinging to panel 12, I will address the concept that I assume is particularly relevant to the discussion of wireless technology and the wireless industry. This is the concept of best-fit, least-cost technology.

On panel 13: Our business is comprised of three fundamental technologies that we bring together in a hybrid approach to be tailored to the differences in the various rural communities that we serve across Canada. We employ fixed wireless broadband technology. In many ways, it looks like the cellular technology that we are familiar with. We use it in markets where the densities

tous les avantages des services à large bande, que ce soit pour l'éducation, les services de santé, les achats en ligne ou les services bancaires. C'était l'objectif initial. Les gens parlaient de combler le fossé numérique. Récemment, les priorités ont changé — où, du moins, les discussions ont porté sur un autre sujet —, et on parle désormais de relance économique en régions rurales et, ce qui n'est pas une surprise, de création d'emplois dans les régions rurales du Canada.

Permettez-moi de présenter l'historique de notre petite entreprise. Nous avons créé, depuis le lancement de notre service il y a un peu plus de trois ans, 420 emplois et nous avons 70 postes à doter en ce moment. Nous avons 2 000 installateurs certifiés — des employés qui nous représentent sur les marchés et qui travaillent pour nos partenaires détaillants. Nous avons créé des emplois pour la construction du réseau actuel, la technologie sous-jacente, en travaillant avec des organisations qui mènent des activités au Canada, comme DragonWave et Télésat.

Nous passons à la diapo 10. Nous avons remporté un contrat à l'issue d'un processus concurrentiel lancé par la ville d'Ottawa en 2006 afin de desservir la population des régions rurales en périphérie de la ville. Nous avons actuellement environ 7 000 abonnés dans la ville d'Ottawa et ses environs. La ville a investi 750 000 \$ dans ce déploiement.

À la diapo 11, on présente une étude publiée récemment, en février 2009, par l'Université de Carleton et financée par Infrastructure Canada. Les statistiques ne sont probablement pas surprenantes, mais elles sont essentielles lorsque nous pensons au rôle des services à large bande concernant la création d'emplois et la relance économique dans les régions rurales.

J'ai résumé un rapport assez long en trois points importants. Premièrement, 75 p. 100 des propriétaires d'entreprises qui ont répondu au sondage ont indiqué que l'accès à Internet haute vitesse leur a permis d'améliorer leurs ventes et leurs bénéfices. Deuxièmement, 15 p. 100 des propriétaires d'entreprises qui ont répondu au sondage ont affirmé que sans l'accès à Internet haute vitesse, ils auraient relocalisé leur entreprise. Troisièmement, 20 p. 100 des répondants au sondage qui ne sont pas des propriétaires d'entreprises ont indiqué qu'ils ne pourraient pas travailler pour leur employeur actuel s'ils ne pouvaient pas télétravailler.

Nous passons à la 12^e diapo. Je vais aborder une question que je considère particulièrement pertinente lorsqu'on parle de technologie sans fil et de l'industrie du sans-fil. C'est la question de la meilleure solution technologique au moindre coût.

Diapo 13 : Nos activités sont axées sur trois technologies fondamentales que nous avons réunies afin de créer une technologie hybride qui s'adapte aux différences que l'on retrouve dans les collectivités rurales que nous desservons d'un bout à l'autre du Canada. Nous utilisons la technologie à large bande fixe sans fil. De bien des façons, cette technologie ressemble

are still fairly good — above eight homes per square kilometre. The platform we use has 3 million customers on it globally. It is a Motorola platform.

On the satellite side, one of the core advantages we have with satellite is the ubiquity of the footprint. There are 1 million customers are on the same platform that Barrett Xplore customers are on today. I believe it is three satellites, which we share with some American organizations that have a similar business. Again, 1 million customers on one, 3 million on another — these are platforms that have gained technological maturity and whose cost structure is correspondingly improved.

On fibre: Everyone who focuses on the world of telecom understands the importance and capability of fibre. For us, fibre is the backbone network that allows us to carry our services and our signal into the worldwide Internet.

As I reflect on the technology, fixed wireless has really come into its own. In 2005, when we started service, people viewed wireless broadband as second-class broadband. Increasingly, it is becoming the choice of 3P models. Communities are looking for wireless; and now even the perspective has changed on satellite. I will take you through some of the changes that have occurred in the satellite market.

On panel 14, we have a simplistic chart, probably one of the most important charts as one reflects on the challenge of reaching 100 per cent of Canada with broadband. Along the vertical axis, we have the cost per household or the concept of cost per household; and along the horizontal axis, we work through the population density per square kilometre, coming out of urban markets into rural markets and into more remote markets.

The red line you see there is a depiction of the cost structure of wired cable DSL fibre. Clearly, as we move further out into areas with lesser population density, the cost of that technology goes through the roof. Wireless, the green line, is fairly competitive even in some of the urban environments, but through that green-shaded area is where wireless technology is the cost leader and the most cost-effective technology.

Finally, even with wireless, there are challenges, as you can imagine for those of you who come from different parts of Canada. It may be terrain, topography. If you live in Ontario, it is the Canadian Shield. If you live in the West, it is the Rockies. The challenges of topography limit the capability of wireless. The ability to get cost-effective backbone limits wireless, as does tree cover. This is near line of sight, line of sight technology.

There is a point at which satellite becomes the most cost-effective solution. The blue line represents satellite today. One of beauties of satellite technology is that it does not matter if we chose to serve someone in Toronto or in the most remote region of Canada, the cost of delivering service, the retail price points, would be the same.

à la technologie cellulaire que nous connaissons. Nous l'utilisons dans les marchés où la densité est relativement élevée et excède huit foyers par kilomètre carré. La plateforme utilisée dessert trois millions de clients à l'échelle mondiale. C'est une plateforme Motorola.

Un des principaux avantages du satellite est l'omniprésence de l'empreinte. La plateforme utilisée pour les clients de Barrett Xplore dessert plus d'un million d'abonnés. Je crois qu'il s'agit de trois satellites que nous partageons avec des organisations américaines dont les activités sont similaires aux nôtres. Je le répète, une des plateformes dessert 1 million d'abonnés et l'autre en dessert 3 millions — ce sont des plateformes au point sur le plan technologique et dont la structure de coût est améliorée en conséquence.

Pour ce qui est de la fibre, tout le monde qui s'intéresse au monde des télécoms comprend l'importance et les possibilités de la fibre. Pour nous, la fibre est le réseau fédérateur qui nous permet de fournir nos services et d'avoir un signal Internet.

Lorsque j'examine la technologie, je constate que le sans-fil fixe s'est beaucoup développé. En 2005, lorsque nous avons lancé le service, les gens percevaient la large bande sans fil comme une technologie de deuxième ordre. De plus en plus, elle est devenue la technologie de choix pour les PPP. Les collectivités s'intéressent au sans-fil; et le point de vue a même changé en ce qui concerne le satellite. Je vais passer en revue avec vous certains des changements qui se sont produits sur le marché du satellite.

À la diapo 14, nous avons un tableau très simple, probablement un des tableaux les plus importants lorsqu'on réfléchit à la difficulté de fournir un accès à large bande à l'ensemble de la population canadienne. Sur l'axe vertical, on a les coûts par foyer, et sur l'axe horizontal, la densité de la population au kilomètre carré, des marchés urbains aux marchés en régions éloignées, en passant par les marchés ruraux.

La ligne rouge que vous voyez représente la structure de coût de la fibre câble/DSL. Il est clair que lorsqu'on se retrouve dans des secteurs où la densité de la population est faible, les coûts de cette technologie grimpent. La ligne verte représente le sans-fil, une technologie relativement concurrentielle, même dans certains milieux urbains, mais c'est dans la zone ombragée en vert que la technologie sans fil est la plus rentable.

Par ailleurs, même avec le sans-fil, il y a des difficultés, comme vous pouvez l'imaginer si vous venez d'autres régions du pays. Il peut s'agir de la topographie ou du terrain. Si vous habitez en Ontario, c'est le Bouclier canadien; dans l'Ouest, ce sont les Rocheuses. La topographie peut limiter les capacités du sans-fil. La difficulté d'avoir un réseau d'infrastructure efficace par rapport au coût limite les possibilités du sans-fil. Les forêts représentent aussi une contrainte. On parle ici d'une technologie de communication en visibilité directe, ou presque.

À un certain point, c'est le service par satellite qui est le plus efficace par rapport aux coûts. La ligne bleue représente la couverture satellite actuelle. L'un des avantages de la technologie du satellite, c'est que peu importe si nous fournissons des services à Toronto ou au fin fond du Canada, ce qu'il en coûte pour fournir les services au détail ne change pas.

An important point is we are on the cusp of seeing a massive amount of satellite capacity brought into Canada in 2011 and 2012. As you look at the chart on panel 14, the dark blue line will shift downward, making satellite a more viable solution for hundreds of thousands of Canadian households. In essence, it will allow Canada to achieve that critical goal of 100 per cent technical broadband availability at a cost to the consumer, a retail price point, that is comparable with the balance of urban Canada. It is a very simple slide but an important one as we reflect on the subject of rural broadband.

On panel 15, we have the depiction of each of the two technologies. Just quickly, the top right-hand corner depicts what wireless broadband technology: The backbone network that allows us to connect to the Internet — towers, what we call vertical real estate in the business, radio technology. At the top of the tower, a small device is hung on the roof line of the home and we shoot a signal from the tower to a subscriber module on the customer's home. Wireless has a lot of similarities to the cellular technology that pretty much all of us carry today.

On the bottom left-hand side, we have the depiction of satellite. In essence, the satellite — what we call a “bent pipe” — is like a big reflector dish in the sky. We take the Internet to a gateway. We have a number of gateways across Canada that take messages or information up to the sky, hit the satellite and travel down to a small dish that looks very much like a direct-to-home satellite TV dish, which is located on customer's roof line.

Today wireless is fairly comparable to the urban value proposition. Roughly \$45 equals 1.5 megabits down. There is a \$99 installation fee start-up cost, and there is the ability to bring packages as high as eight megabits per second. Satellite is more expensive. The baseline price of an entry-level package is around \$50, and that delivers half a megabyte of speed, and the upfront cost can be anywhere from \$400 to \$550.

On panel 16, we have the data on pricing for both offerings, the top being fixed wireless and the bottom satellite.

If I could take you to panel 17, we again discuss satellite broadband, a form of wireless, and look at the evolution of the industry. One of the challenges we face is one of perception. There are still people we deal with, whether in government, in the retail community or customer level, who remember the days of legacy satellite solutions pre 2005 where the upfront cost was significant, \$100 a month or more, with \$1,000 start up costs. In today's environment, it would not be considered to be high speed at

Je souligne ici qu'il y aura bientôt une importante augmentation de la capacité de communication par satellite disponible au Canada, soit en 2011 et en 2012. Regardez le tableau à la diapositive 14; la ligne bleu foncé baissera, ce qui fera du service par satellite une solution plus viable pour des centaines de milliers de ménages canadiens. En résumé, cette solution permettra au Canada d'atteindre un objectif clé, soit un taux de disponibilité de 100 p. 100 pour les services haute vitesse à un coût de détail pour le consommateur qui est comparable à ce qui se voit dans l'ensemble des régions urbaines du Canada. Cette diapositive est très simple, mais elle est importante dans notre discussion sur la disponibilité des services haute vitesse en région rurale.

À la diapositive 15, vous pouvez voir des images représentant les deux technologies. Rapidement : en haut à droite, c'est une illustration de la technologie haute vitesse sans fil. C'est le réseau d'infrastructure qui nous permet de nous brancher à Internet, en commençant par les tours, ou les « infrastructures verticales » dans le domaine de la technologie radio. Vous pouvez voir aussi des petits dispositifs installés au toit des maisons. Nous envoyons un signal à partir du haut de la tour jusqu'au module qui se trouve sur le toit de l'abonné. La technologie sans fil a beaucoup de similitudes avec la technologie des téléphones cellulaires que nous utilisons pratiquement tous aujourd'hui.

En bas à gauche, c'est la technologie satellite qui est représentée. En résumé, le satellite — ce qu'on appelle le « tuyau coudé » — est comme une grande soucoupe munie d'un réflecteur dans le ciel. Nous amenons l'Internet jusqu'à une passerelle. Un certain nombre de passerelles installées au Canada transmettent les messages ou l'information dans les airs. Ces signaux se rendent jusqu'au satellite et retournent ensuite vers une petite antenne parabolique qui est placée sur le toit de l'abonné, et qui ressemble beaucoup aux antennes de télévision paraboliques des particuliers.

Aujourd'hui, ce qui est offert pour le sans-fil est assez comparable à ce qui est offert dans le milieu urbain. On parle d'environ 45 \$ pour un débit descendant de 1,5 mégabit. Les frais d'installation et de mise en service sont de 99 \$, et on peut obtenir des forfaits pouvant atteindre 8 mégabits par seconde. Les services satellites coûtent plus cher. Le prix de base, au départ, se situe autour de 50 \$, pour un débit de 0,5 méga-octet, et le coût initial se situe entre 400 et 550 \$.

À la diapositive 16, on peut voir des données sur le prix des deux catégories de services, le fixe sans fil en haut, et les services satellite en bas.

À la diapositive 17, il y a d'autres informations sur les services haute vitesse par satellite, une forme de sans-fil, et l'évolution de l'industrie. La perception des gens représente un défi pour nous. Il y a encore des gens avec qui nous faisons affaire, au gouvernement, parmi les détaillants ou parmi les consommateurs, qui se souviennent des anciens services par satellite, avant 2005. À l'époque, le montant à déboursier était considérable; il était d'au moins 100 \$ par mois. Le coût de

128 kilobytes down, and the return path was through a telephone dial-up line. It was really one way down and not truly broadband. There was a limited amount of customer capability.

In the fourth quarter of 2005, we launched a service on Telesat's Anik F2 in conjunction with an American operator, Wild Blue. We delivered a service that was a quantum step improvement in satellite broadband at a monthly price of \$55 a month, a much lower upfront cost — \$400-\$500, half a megabit down, packages up to two megabits, and completely bidirectional. In this case, there was no return path through a phone line. It was up and down through the satellite. This is a platform today that has in excess of 1 million customers in North America. The customer capacity or number of customers we could serve is 200,000. Initially, it was lower, and over the last three years we have been acquiring additional capacity to serve the Canadian marketplace.

The highlight or big news for us is that in 2011 and 2012, we anticipate a quantum increase in the amount of satellite capacity that comes into Canada. We have been challenged over the last couple of years in dealing with the perception of satellite as a weaker technology. I would suggest that it is an exceptional technology. The challenge we face is one of economics. It is no surprise in the world of telecom, but if you buy in small quantities, the cost structure is higher, the retail price points are higher. The big news in 2011 is that we will have about 10 times the amount of capacity available to the Canadian market, which will allow us to price more effectively. We anticipate pricing somewhere in the \$50 a month range, \$100 a month start up, and the ability to deliver packages starting at three megabits down, completely bidirectional, and the capacity to serve around 500,000 customers.

This will not happen on its own. Our company is making significant commitments and investments, and we are doing considerable work from a technology standpoint to ensure that we can deliver in 2011-12. When that capacity comes into Canada, we will be in a position to speak as a country to 100 per cent broadband availability, not just from a technological standpoint that someone can get the service but also that they can get the service at a value proposition that is comparable to urban.

On panel 18, we speak of government points of impact and how government can participate and help. I would start with the issue of spectrum licensing. We are a rural broadband service provider. Without a word of exaggeration, you can find 100 rural broadband service providers in communities all across Canada. One of the challenges that we all face is gaining access to spectrum. It is the lifeblood of the business. Today we have a number of communities in our stable of 500 communities where we are basically on stop sell. We have customer lists. We have

démarrage était de 1 000 \$. On ne parlerait pas de haute vitesse aujourd'hui avec un débit descendant de 128 kilo-octets. Pour le trajet de retour, on fonctionnait avec une ligne téléphonique commutée. Ce n'était que dans un sens, et pas vraiment de la haute vitesse. Ce qui était offert aux consommateurs était limité.

Au quatrième trimestre de 2005, nous avons lancé un service utilisant les capacités d'Anik F2, de Télésat, en collaboration avec un exploitant américain, Wild Blue. Cette formule nous a permis d'offrir un service haute vitesse par satellite grandement amélioré, pour 55 \$ par mois, et à un coût initial beaucoup plus bas, soit de 400 \$ à 500 \$, pour un débit descendant d'un demi-mégabit. On offrait des forfaits allant jusqu'à deux mégabits, et c'était complètement bidirectionnel. Il n'était pas nécessaire de recourir à une ligne téléphonique. Que ce soit vers l'aval ou vers l'amont, tout se faisait par satellite. Pour cette technologie, on compte aujourd'hui plus d'un million de clients en Amérique du Nord. Du point de vue du bassin de clientèle, nous pourrions servir 200 000 personnes. Au départ, c'était moins, mais au cours des trois dernières années, nous avons accru les capacités que nous offrons sur le marché canadien.

La grande nouvelle pour nous est qu'en 2011 et en 2012, nous prévoyons une augmentation de la capacité de transmission par satellite entrant au Canada. Nous avons été mis à l'épreuve depuis les dernières années par la perception que les satellites étaient une technologie modeste. Je trouve au contraire que c'est une technologie exceptionnelle. Notre défi est d'ordre économique. Comme c'est évident dans le monde des télécommunications, si l'on achète en petite quantité les coûts structurels sont plus élevés et les prix de détail également. La grande nouvelle en 2011 est que nous aurons une capacité disponible environ 10 fois plus grande pour le marché du Canada, ce qui nous permettra de fixer des prix plus justes. Nous prévoyons que nous pourrions fixer les prix à environ 50 \$ par mois, 100 \$ pour le démarrage, avoir la capacité d'offrir des forfaits qui commenceront à trois mégabits en aval complètement bidirectionnelles ainsi que la capacité de servir environ 500 000 abonnés.

Ceci ne se fera pas tout seul. Notre entreprise prend des engagements importants et fait de gros investissements, et nous travaillons très fort sur le plan technologique afin d'être prêts en 2011-2012. Lorsque la capacité de transmission sera disponible au Canada, nous pourrions nous targuer d'offrir des services à large bande dans tout le pays. Une personne pourra non seulement avoir techniquement accès à ce service, mais elle pourra également profiter de prix comparables à ceux offerts dans les milieux urbains.

À la diapositive 18, nous faisons état de l'impact des gouvernements et de la façon dont ils peuvent aider et participer. J'aimerais d'abord parler des licences de spectres. Nous sommes un fournisseur de services à large bande en milieu rural. Sans exagérer, on peut trouver pas loin de 100 fournisseurs de services à large bande en milieu rural au Canada. Un des défis auquel nous devons tous faire face est l'accès aux spectres. C'est le nerf de la guerre. Nous avons cessé toute activité de vente dans un bon nombre des 500 communautés que nous desservons. Nous

customers who want the service. We have customers who want to upgrade their packages to higher speeds. We are, in essence, on stop sell because we have run out of spectrum.

Spectrum is the lifeblood of the business, and we are challenged as rural broadband service providers in the way the licences are constructed. To give you an example, the licence area surrounding the city of Calgary is not unique. There are 1.1 million residents constituents within the Calgary licensed area. If we wanted to acquire spectrum for the 100,000 rural population around the city of Calgary, we would have to bid in an auction process and buy the spectrum for 1.1 million customers. If the rural broadband business as a category is not sufficiently challenged already with the issue of low population density and therefore high cost of construction, we are further challenged by the fact that to get access to the lifeblood of the business, we have to deal with arcane issues like how spectrum licences are defined.

It is intriguing sometimes how, on one hand, there is a willingness to provide subsidy to rural broadband, and on the other hand, spectrum, the lifeblood of the business, is auctioned off. There have been some great auctions, most recently for cellular-like spectrum. Spectrum is so critical to the business. It would be great if we could find a way to get easier access, and access that does not come every three years in big events but comes as the businesses need it in order to serve their customers.

The second point limiting the wireless networks, and it is less of an issue for satellite, is the ability to gain access to cost-effective backbone. We encourage government to look at the Alberta SuperNet initiative. In our view, it is quite an interesting way for government to engage in the sector. Backbone is essential and critical to every rural broadband service provider. It is what brings us back to the Internet. It is the big pipe that takes us back to the Internet. The province of Alberta turned up the Alberta SuperNet in conjunction with Bell Canada in 2005.

As a result of that facility being in place, 50 rural broadband service providers, more or less, came into the market. In our view, it is a very interesting way for government to engage, to encourage private investment and to encourage competition, because once the backbone is there, others can invest in the last mile solution and deliver services at the retail level to end customers. We believe that model has been looked at in other countries, and we, as a rural broadband service provider, would be delighted to see it gain traction in other provinces in Canada.

The third challenge or consideration for government as they reflect on their role within the category of wireless broadband and rural broadband is the willingness to look at new technology. We faced a real uphill battle particularly on the satellite side, to get government at various levels to understand the potential of this

avons des listes de clients. Ils demandent ce type de service. Nous avons également des abonnés qui veulent améliorer leur forfait et obtenir la haute vitesse. En fait, nous avons cessé de vendre parce que nous n'avons plus de spectre.

Les spectres sont le nerf de la guerre, et en tant que fournisseur de services à large bande en milieu rural, nous sommes limités par la façon dont les permis sont structurés. Pour vous donner un exemple, la zone desservie par un permis entourant la ville de Calgary n'est pas unique. Il y réside 1,1 million de personnes. Si nous voulons acquérir un spectre pour la population rurale de 100 000 personnes qui se trouve autour de la ville de Calgary, nous devons miser dans une enchère et acheter un spectre pour 1,1 million de clients. Déjà que le commerce de services à large bande en milieu rural est en difficulté à cause de la faible densité de population, ce qui implique des coûts élevés de construction, nous devons en plus, pour avoir accès à l'élément essentiel du secteur, traiter avec des questions obscures comme la façon dont les permis de spectres sont définis.

Il est difficile de comprendre pourquoi d'un côté il existe une volonté de subventionner les services à large bande dans les régions rurales et d'un autre côté, les spectres, oxygène du secteur, sont vendus aux enchères. Il y a eu de grandes enchères tout récemment pour les spectres de type cellulaire. Les spectres sont vraiment essentiels dans ce secteur d'activité. Il serait bien de trouver un moyen d'avoir un accès plus facile, un accès qui n'arrive pas tous les trois ans au cours de grands événements, mais qui est disponible selon les besoins des entreprises pour qu'elles puissent bien servir leurs clients.

Le deuxième point qui limite les réseaux sans fil, et cela a moins à voir avec les satellites, est la disponibilité des accès à un réseau fédérateur économique. Nous encourageons le gouvernement à étudier l'initiative de Alberta SuperNet. De notre point de vue, c'est une façon très intéressante pour un gouvernement de s'impliquer dans ce secteur d'affaires. Un réseau fédérateur est indispensable pour les fournisseurs de services à large bande en milieu rural. C'est ce qui nous ramène directement à l'Internet. C'est l'autoroute qui nous lie à Internet. La province de l'Alberta a mis sur pied Alberta SuperNet en collaboration avec Bell Canada en 2005.

Grâce à cette installation, près de 50 nouveaux fournisseurs de services à large bande en milieu rural ont pénétré le marché. De notre point de vue, c'est une façon très intéressante pour le gouvernement de s'engager ainsi que d'encourager les investissements privés et la concurrence, puisqu'une fois que le réseau fédérateur est en place, d'autres peuvent investir les dernières sommes nécessaires et fournir des services au détail directement aux consommateurs. Nous croyons que c'est un modèle qui a fait ses preuves dans d'autres pays et nous, en tant que fournisseurs de services à large bande en milieu rural, serions très heureux qu'il soit instauré dans d'autres provinces.

Le troisième élément que le gouvernement devrait étudier, alors qu'il s'interroge sur le rôle qu'il doit jouer dans le secteur des larges bandes sans fil et des larges bandes en milieu rural, est la volonté d'intégrer les nouvelles technologies. Nous avons dû livrer une bataille ardue particulièrement du côté des satellites, pour que

technology and to look beyond some of the current and temporary challenges. This was surprising when you think of the role that Telesat and other Canadian companies have played in this category.

On panel 19, I make a confident prediction. We are not that far away from being able to make a confident commitment that Canada can achieve 100 per cent high speed broadband Internet access in the next 36 months. The essential ingredient, in our mind, is to create the conditions that encourage private capital to enter the marketplace. This is a business. There is an opportunity for private capital to generate reasonable returns. There is a historic opportunity given the capabilities of new technologies like wireless and satellite to create competition in rural Canada, and not just competition for broadband access but competition for voice services, because we do offer a voice over IP service on top of our broadband access.

We believe it to be a historic opportunity. We need to ensure that private capital understands the rules. We need to encourage deployment of backbone infrastructure deep into the rural fabric of Canada. Government needs to consider the issues I discussed around spectrum and how it is made available on a timely, relevant and cost-effective basis. Finally, there needs to be thoughtful consideration of the potential of new technologies, wireless, and emphasize next generation satellite. Please remember that these are technologies, that to a great extent, have been developed, are being manufactured and are being innovated in our country.

The Chair: Thank you, Mr. Maduri.

If I refer to page 6, your technology is used all over Canada; is that right?

Mr. Maduri: That is correct.

The Chair: What is your main market?

Mr. Maduri: We have customers in every province of Canada. The greatest concentrations today would be in Alberta and in Ontario.

We were in Alberta because when we started the wireless business, we had the benefit of the Alberta SuperNet. In 427 rural communities in the province of Alberta, we had access to cost-effective, high-capacity, reliable backbone. We had a structure that was developed by the province where the provider of the backbone was not another telephone company; it was a company called Axia NetMedia. It is a situation where Axia cannot enter the retail marketplace and compete against us. Particularly as we were out raising capital, this created ideal circumstances where we could demonstrate to the investors that there was cost-effective backbone and there was an independent process by which we could gain access to it.

les gouvernements des différents paliers comprennent le potentiel de ces technologies et qu'ils voient au-delà des difficultés actuelles et temporaires. C'est très surprenant si vous vous rappelez le rôle que TéléSAT et que d'autres entreprises canadiennes ont joué dans ce secteur.

À la diapositive 19, je fais une prédiction optimiste. Nous pouvons presque dire que le Canada sera en mesure d'offrir une couverture Internet à haute vitesse totale au cours des 36 prochains mois. L'élément essentiel, selon nous, est de créer les conditions favorables aux investisseurs privés. Il s'agit d'un commerce, et il y a là la chance pour les capitaux privés de générer des rendements raisonnables. C'est un moment historique, étant donné les capacités des nouvelles technologies telles que le sans-fil et les satellites, de créer une concurrence en milieu rural canadien, et non seulement une concurrence pour l'accès aux services à large bande mais également dans le domaine des services vocaux, parce qu'en plus de l'accès aux services à large bande nous offrons également des services vocaux sur IP.

Nous croyons que c'est une chance inespérée. Nous devons veiller à ce que les capitaux privés comprennent bien les règles. Nous devons encourager le déploiement d'une infrastructure fédératrice au cœur du tissu rural du Canada. Le gouvernement doit étudier les questions que j'ai soulevées portant sur les spectres et la façon de les rendre disponibles rapidement, de façon pertinente et économique. Finalement, il est nécessaire de réfléchir au potentiel des nouvelles technologies, du sans-fil et plus particulièrement des prochaines générations de satellite. Veuillez vous rappeler que ces technologies, pour la plupart, ont été développées, fabriquées et éprouvées dans notre pays.

La présidente : Merci, monsieur Maduri.

Si je me réfère à la page 6, votre technologie est utilisée partout au Canada, est-ce exact?

M. Maduri : C'est exact.

La présidente : Quel est votre marché principal?

M. Maduri : Nous avons des abonnés dans chaque province du Canada. La plus grande concentration en ce moment se trouve en Alberta et en Ontario.

Nous sommes en Alberta parce qu'au moment où nous avons commencé le commerce du sans fil, nous avons bénéficié de l'Alberta SuperNet. Dans 427 communautés rurales de la province de l'Alberta nous avons eu accès à un réseau fédérateur rentable, de haute capacité et fiable. Notre structure a été élaborée par la province où le fournisseur du réseau fédérateur n'était pas une autre entreprise de téléphone, c'était Axia NetMedia. C'est donc une situation dans laquelle Axia ne peut pénétrer le marché du détail et nous faire concurrence. Plus précisément, alors que nous tentions d'amasser des capitaux, ces circonstances idéales ont été créées, qui démontraient aux investisseurs qu'il y avait un réseau fédérateur rentable et qu'un processus indépendant nous permettait d'y avoir accès.

That is why we started in Alberta. We gained our initial experience there, understanding the challenges of the technology and how to market in a surgical fashion to rural communities. Alberta also adopted satellite at a much faster rate.

We then moved a lot of that learning into Ontario. We have built sites in Manitoba and we have started building some sites in British Columbia. We are also starting in Quebec and in New Brunswick. That is on the wireless side.

On the satellite side, we have had good penetration right across the country from day one.

The Chair: You are also involved in Northern Canada. Are you serving the Aboriginal and Inuit communities?

Mr. Maduri: Our service is available everywhere. We do have dealers who represent our service in Northern Canada. I cannot say that we have all of the communities covered from a dealer standpoint. In parts of Northern Alberta and Northern Canada, we have dealers who will almost telemarket into the community, build up a list and then fly in with an installed service.

The Chair: Have you spoken with the officials about the \$225 million provided by Industry Canada over three years to develop and implement a strategy to extend broadband coverage to as many unserved and under-served households as possible? Have you had any discussions with them?

Mr. Maduri: We have been involved in Industry Canada's consultations with the industry. We have left them with some key points on our views as to how those monies should be deployed.

The first point was a view that governments should be thoughtful. If the assumption, for example, is that 90 per cent of Canada is covered, should the monies be going 90 per cent out, so starting at 90 per cent out, or should it be 100 per cent in? Should the monies be deployed in the markets with the most egregious, challenging conditions to get broadband? In our view, it should be 100 per cent in, because ultimately we believe there is still a lot of market where private capital will execute.

Secondly, we have been clear, as have other providers, that the process needs to be thoughtful to ensure there is not overbuilding and so the public monies do not overbuild existing footprint. That is because a large number of rural broadband service providers have invested private capital. That is a critical factor.

The third point we articulated is that the government take an approach that is technologically neutral so as to encourage different technologies — and in our case, wireless and satellite —

C'est la raison pourquoi nous avons commencé en Alberta. C'est là que nous avons acquis notre expérience, en comprenant les défis que présentait la technologie et comment investir le marché des communautés rurales de manière très ciblée. L'Alberta a également adopté les satellites plus rapidement.

Nous avons ensuite déplacé beaucoup de nos connaissances en Ontario. Nous avons bâti des sites au Manitoba et avons commencé à bâtir des sites en Colombie-Britannique. Nous sommes également en train d'investir le Québec et le Nouveau-Brunswick. Tout cela est du côté du sans fil.

Du côté des satellites, nous avons bien investi le marché dès le départ dans tout le pays.

La présidente : Vous êtes également dans le Nord du Canada. Est-ce que vous desservez les communautés autochtones et inuites?

M. Maduri : Nos services sont disponibles partout. Nous avons des détaillants qui représentent nos services dans le Nord du Canada. Je ne peux vous dire si toutes les communautés sont couvertes par un détaillant. Dans certaines parties du Nord de l'Alberta et du Nord du Canada, nos détaillants font du télémarketing dans les communautés, ils établissent des listes et ensuite arrivent par avion pour installer les services.

La présidente : Avez-vous discuté avec des responsables d'Industrie Canada au sujet des 225 millions de dollars attribués sur une période de trois ans pour développer et mettre en place une stratégie visant à étendre la couverture de service à large bande au plus grand nombre de ménages non desservis ou mal desservis que possible? Avez-vous été en lien avec eux?

M. Maduri : Nous avons participé aux consultations qu'Industrie Canada a eues avec l'industrie. Nous leur avons même suggéré certains points importants qui, selon nous, devraient guider leur façon d'attribuer les sommes.

Le premier élément souligne l'importance pour les gouvernements d'agir de manière réfléchie. Si l'on suppose par exemple que 90 p. 100 du Canada est couvert, est-ce que seuls 90 p. 100 des sommes devraient être attribuées, disons que l'on part à 90 p. 100 ou est-ce que 100 p. 100 devraient être versées? Est-ce que l'argent devrait être investi dans les marchés où les conditions pour recevoir des services à large bande sont les plus difficiles? De notre point de vue, 100 p. 100 des sommes devraient être versées parce qu'au bout du compte nous croyons qu'une grande partie du marché peut être couvert par des capitaux privés.

Deuxièmement, et nous avons été très clair à l'instar d'autres fournisseurs, que le processus doit être réfléchi et veiller à ne pas faire de dédoublement; que les sommes d'argent public ne reproduisent pas ce qui est déjà en place, pour la simple raison qu'un bon nombre des fournisseurs de service à large bande en milieu rural ont investi des capitaux privés. C'est un facteur très important.

Le troisième élément que nous avons souligné est que le gouvernement doit adopter une approche technologiquement neutre afin d'encourager les différentes technologies — dans notre

that we believe best fit the nature of the marketplace. Yes, we have been consulted, and those are the three key points that we made to Industry Canada.

The Chair: Do you think those points should be included in the program?

Mr. Maduri: Absolutely. Those principles should be included, yes.

The Chair: Friends in the U.K. have national policies for the development of information and communication technologies. Do you think Canada should adopt a national policy?

Mr. Maduri: Absolutely. Right now, as a country we are still focused on access. We are in the business of access.

One of the elements of the overall strategy must include the encouragement to develop applications. As we have been out in the rural community, we have been surprised by the nature of the applications around agriculture and telecommuting.

Clearly, the initial focus must be to get broadband to 100 per cent of Canadians. The second goal must be to reflect on those application opportunities that will renew rural communities and create jobs and wealth for Canadians.

The last element within the strategy needs to be the issue of digital literacy and outreach to the communities. That has been one of the greatest learning experiences for us. You do not market to rural Canada the way you market to urban Canada. We cannot drop a free-standing insert in *The Globe and Mail* or in *The Toronto Star* and hit a couple of million households. It is much more surgical; it is different.

In the context of the issue of digital literacy, we need to look at best practices. One of the U.S. states has a program where high school students, as part of getting their graduation diploma, must complete a certain amount of volunteer hours. They have offered up to the students that if they go into the community and train those individuals or constituents who have not had exposure to the Internet, that qualifies as volunteer hours. With that program, they have had the impact of reaching out to those people who are not yet digitally literate.

Access is obviously the building block. Innovation in applications is where the wealth will be created for Canadians. Finally, let us ensure that as we work through that process, the outreach and literacy programs ensure that there is not just a technical service, but that people have the capability at a personal level to use the service and to benefit from it.

cas, le sans fil et les satellites — que nous croyons le mieux adaptées au style de marché. Oui, nous avons été consultés, et ce sont là les trois points importants que nous avons mis de l'avant avec Industrie Canada.

La présidente : Croyez-vous que ces éléments doivent être inclus dans le programme?

M. Maduri : Absolument. Ces principes doivent en faire partie.

La présidente : Nos amis du Royaume-Uni ont mis en place des politiques nationales pour le développement de technologie de l'information et des communications. Croyez-vous que le Canada devrait adopter ce type de politique nationale?

M. Maduri : Absolument. En ce moment, en tant que pays, nous sommes encore axés sur l'accessibilité. Nous travaillons surtout à l'accessibilité.

Un des éléments de la stratégie globale doit comprendre l'appui au développement d'applications. Comme nous avons été surtout actifs dans les communautés rurales, nous avons été surpris par la nature des applications en ce qui a trait à l'agriculture et au télétravail.

Il est évident que l'objectif principal est d'acheminer les services à large bande à 100 p. 100 des Canadiens. Le deuxième objectif doit être de se pencher sur les différentes applications qui pourront renouveler les communautés rurales et créer une richesse et de nouveaux emplois pour les Canadiens.

Un dernier point qui doit faire partie de la stratégie concerne la question de « littératie numérique » et de l'accès aux communautés. Ceci a été une des expériences les plus enrichissantes pour nous. Vous ne pouvez approcher le marché rural du Canada de la même façon que vous traitez le marché urbain. Vous ne pouvez uniquement insérer un encart dans le *Globe and Mail* ou le *Toronto Star* et espérer atteindre quelques millions de ménages. Les actions doivent être beaucoup plus ciblées, c'est tout à fait différent.

En ce qui concerne la « littératie numérique », nous devons nous inspirer des meilleures pratiques. Il existe un état aux États-Unis qui possède un programme dans lequel des élèves du secondaire doivent effectuer un certain nombre d'heures de bénévolat pour obtenir leur diplôme. Ils ont offert aux élèves d'aller dans les communautés et d'offrir une formation aux personnes qui n'avaient jamais utilisé Internet. Ces heures pouvaient compter comme des heures de bénévolat. Avec ces programmes, ils ont réussi à rejoindre les personnes qui n'avaient aucune connaissance informatique.

L'accès est évidemment la pierre angulaire. La richesse pour les Canadiens sera créée dans l'innovation sur le plan des applications. Enfin, assurons-nous qu'à mesure que nous contribuons à ce processus, les programmes de sensibilisation et de littératie feront en sorte qu'il n'y aura pas seulement un service technique, mais que les gens seront capables, à un niveau personnel, d'utiliser le service et d'en bénéficier.

Senator Fox: Thank you, Mr. Maduri, for being with us this evening. Your presentation is very enlightening indeed. You have had a long career in telecommunications and in bringing networks to people, and you have spent a lot of money in doing so over the years.

I have a preliminary question. I note that at some points in your presentation you speak about broadband access and in other points you speak about high-speed access. Are we talking about high-speed access throughout, or is there a difference?

Mr. Maduri: Increasingly, the category is referred to as "broadband," but it is broadband/high-speed. I am using the terms in the same way.

Senator Fox: I just wanted to be sure of that.

As the chair indicated, we had an enlightening experience looking at the two European models, one of which was a British model, which had a market approach. I do not know if you have seen the document of Digital Britain. Extending across the U.K., they speak about a market approach, whereas on the continent they have a tendency to speak about a more interventionist approach of extending into various far-flung areas.

Can you help me and draw a line as to how far, in a country like Canada, the market approach can work? At what point do you reach the necessity of government intervention through funding? You mentioned that in rural Ottawa, you still needed some government funding to be able to make your business model a good one.

Mr. Maduri: The issue is mostly of timing and acceptance of technology.

In 2011, if we can execute what we would like to execute, we will see a lot of satellite capacity come into this country.

I do not know if you looked at the Australian model, but my recollection is that they were initially targeting 99 per cent fibre to the home. Ultimately, they worked through the cost structure of that and determined it was quite large and then went to 90 per cent. Australia and Canada are similar in terms of having a lot of geography to cover. Ultimately, the solution will be a multi-technology one.

I wish I had brought pictures of the markets we serve, where, if you get up high enough, you will see a house and lots of dirt and then another house. To get to 100 per cent is a challenge. It is imperative that we accept different technology.

With respect to the issue of the role of government, I think there is a role for government. There are certain markets that, even with satellite, may be really challenged today. It is an matter of time: If the objective is to get it done tomorrow, you will need a lot of money to get it done. If there is a willingness to wait, there is

Le sénateur Fox : Merci, monsieur Maduri, d'être parmi nous ce soir. Votre exposé est très instructif. Vous menez une longue carrière dans le domaine des télécommunications et de l'offre de réseaux aux gens, et vous avez consacré beaucoup d'argent à cette entreprise au fil des ans.

J'ai une question préliminaire. Je remarque qu'à certains moments dans votre exposé, vous parlez d'accès à large bande et qu'à d'autres moments, vous parlez d'accès haute vitesse. Est-il toujours question d'accès haute vitesse ou s'il y a une différence?

M. Maduri : La catégorie est de plus en plus désignée sous l'appellation de « large bande », mais on parle de large bande/haute vitesse. Les termes sont interchangeables.

Le sénateur Fox : Je voulais simplement m'en assurer.

Comme la présidente l'a dit, c'était très instructif d'examiner les deux modèles européens, dont un modèle britannique, qui avait une approche fondée sur le marché. Je ne sais pas si vous avez vu le document sur Digital Britain. Dans tout le Royaume-Uni, le plan traite d'une approche fondée sur le marché, tandis que sur le continent, on a plutôt tendance à parler d'une approche plus interventionniste, qui consiste à fournir des services à diverses régions éloignées.

Pouvez-vous m'aider à déterminer jusqu'à quel point, dans un pays comme le Canada, l'approche fondée sur le marché peut fonctionner? À quel moment est-il nécessaire que le gouvernement intervienne et apporte un financement? Vous avez mentionné que dans le secteur rural d'Ottawa, vous aviez encore besoin de financement public pour être en mesure de concevoir un bon modèle d'affaires.

M. Maduri : La question concerne surtout le bon moment et l'acceptation de la technologie.

En 2011, si nous pouvons réaliser ce que nous aimerions réaliser, nous verrons une importante capacité de communication par satellite dans notre pays.

Je ne sais pas si vous avez examiné le modèle australien, mais je me rappelle qu'initialement, les Australiens prévoyaient que les foyers seraient branchés à 99 p. 100 avec la fibre optique. Finalement, les Australiens ont étudié la structure de coûts et ils ont déterminé qu'elle était très importante; ils sont ensuite descendus à 90 p. 100. L'Australie et le Canada sont similaires sur le plan du vaste territoire à couvrir. Au bout du compte, la solution fera appel à plusieurs technologies.

J'aurais voulu apporter des photos des marchés que nous desservons, et d'où, si on se rend assez haut, on peut voir une maison, beaucoup de terre et ensuite une autre maison. Atteindre 100 p. 100 représente un défi. Nous n'avons d'autre choix que d'accepter différentes technologies.

En ce qui concerne la question du rôle du gouvernement, je crois que le gouvernement peut jouer un rôle. Il existe certains marchés qui, même avec le satellite, peuvent être très difficiles à percer. C'est une question de temps : si l'objectif est de le faire demain, il faudra beaucoup d'argent pour le faire. S'il existe une

the opportunity, in my mind, with satellite and wireless to see all of Canada covered within the next three years.

There are certain elements of the broadband strategy that do lend themselves well to government involvement. I think the backbone networks are probably the best place for it. Again, when the backbone is created, much of the heavy lifting that is really challenging for any individual operator to execute alone is addressed.

As we looked at Alberta — and I speak from experience — it attracted us to build in Alberta first. I think it helped us with investors. If you are looking for something that jumpstarts the market, the backbone does address some of the heaviest lifting in creating a rural network. It encourages investment. It creates, in fact, a multiplier effect on private capital. There are at least 50 operators, wireless and other rural operators, benefiting from that backbone network.

If government is looking for a role, it needs to be reflective and accepting of the technological choices. It has taken us a long time to get people away from the view that it must be wired. The good news is they are now accepting wireless. We must get them to the next step which is accepting satellite.

The challenge that I encourage you to reflect on when you think of government engagement in this sector is the unintended consequences. Again, the deferral account, by summary, in February of 2006 —

Senator Fox: I do not quite understand the deferral account.

Mr. Maduri: The deferral account is a CRTC decision. It was released in February of 2006. It took approximately \$650 million in funds that had been accumulated out of a previous decision on local telephone rates. There was a capture of a certain amount of rate from urban telephone users. It was accumulated and then a decision was necessary around what to do with those funds.

The decision was that \$620 million of the \$650 million would go to subsidizing rural broadband. It went back to the telephone companies. For us as a rural broadband service provider, that was almost a deathblow because it meant that there was a substantial part of the market for which our competitor would have some form of public funding.

Again, it was an unintended consequence. As I said, it is very challenging to raise capital when you have that cloud over the marketplace. The CRTC, in fairness, went back through the consultation process and ultimately reviewed and revised — I do not remember the specific term — their decision in early 2008 and reversed it to a great extent because they understood that it had had these unintended consequences.

volonté d'attendre, alors il sera possible, à mon avis, de voir le satellite et le sans-fil s'étendre à l'ensemble du Canada au cours des trois prochaines années.

Certains éléments de la stratégie à large bande se prêtent bien à la participation du gouvernement. Je crois que les réseaux fédérateurs sont probablement la meilleure solution. Encore une fois, lorsque le réseau fédérateur est mis sur pied, la majorité des tâches exigeantes qui posent vraiment problème à tout exploitant individuel qui doit les exécuter seul seront prises en charge.

Lorsque nous avons étudié le cas de l'Alberta — et je parle en connaissance de cause —, cela nous a incités à nous établir d'abord en Alberta. Je crois que cela nous a aidés auprès des investisseurs. Si vous cherchez quelque chose qui va stimuler le marché, le réseau fédérateur s'occupe d'une partie des tâches les plus difficiles liées à la création d'un réseau rural. Cela encourage l'investissement. En fait, cela entraîne un effet multiplicateur sur le capital privé. Il y a au moins 50 exploitants, de services sans fil et autres exploitants ruraux, qui bénéficient de ce réseau fédérateur.

Si le gouvernement veut jouer un rôle, il doit tenir compte des choix technologiques et les accepter. Nous avons mis beaucoup de temps à convaincre les gens que la technologie par câble n'était pas nécessaire. La bonne nouvelle c'est qu'ils acceptent maintenant le sans-fil. Nous devons les amener à la prochaine étape, celle d'accepter le satellite.

Le défi auquel je vous encourage à réfléchir lorsque vous songez à l'engagement du gouvernement dans ce secteur, ce sont les conséquences non voulues. Encore une fois, le compte de report, en résumé, en février 2006...

Le sénateur Fox : Je ne comprends pas très bien en quoi consiste le compte de report.

M. Maduri : Le compte de report est une décision du CRTC. Elle a été publiée en février 2006. Le CRTC a pris environ 650 millions de dollars qui avaient été accumulés en raison d'une décision précédente concernant les tarifs téléphoniques locaux. On a retenu une certaine partie des taux payés par les usagers du téléphone en région urbaine. L'argent a été accumulé et ensuite une décision était nécessaire, à savoir quoi faire de cet argent.

Selon la décision, 620 millions de dollars sur les 650 millions serviraient à subventionner des services à large bande offerts aux collectivités rurales. L'argent est retourné aux compagnies de téléphone. Pour nous, en tant que fournisseur de services à large bande aux collectivités rurales, c'était presque notre coup de grâce, car cela signifiait que notre concurrent bénéficierait d'une certaine forme de financement public pour une partie importante du marché.

Encore une fois, il s'agissait d'une conséquence non voulue. Comme je l'ai dit, il est très difficile de mobiliser des capitaux lorsque ce nuage flotte au-dessus du marché. En toute justice, le CRTC a repris le processus de consultation et au bout du compte, il a examiné et révisé — je ne me souviens pas du terme spécifique — sa décision au début de 2008, et il l'a renversée en grande partie, parce qu'il a compris qu'elle avait eu ces conséquences non voulues.

It is so important, if the intent is to accelerate the pace beyond what the private sector would do on its own, that government be thoughtful around technological neutrality and competitive neutrality. These are key principles of our telecom regulation.

Finally, how government can accelerate through backbone? We do not talk much about the role of government as it encourages innovation in applications, encouraging digital literacy and outreach into rural and other communities.

Senator Fox: Thank you. I have a few other questions on satellites. I will come back, perhaps, on the second round, but I will take a last question on the first round.

You dealt with the question that spectrum is the lifeblood of the system, which obviously it is. In both the U.K. and in France, we heard a lot about what they called the digital dividend, which is the bringing up of spectrum. Is this something that would be relevant in the rural areas or is there significant spectrum available now but it is the auction process itself which is deficient? Does that bring anything to you?

Mr. Maduri: I am not familiar with the digital dividend.

Senator Fox: As people go digital, you free up a lot of spectrum in the lower bands used by the analog stations. I never thought I would explain anything to you, but I am glad I have that opportunity once in my life.

Mr. Maduri: In the U.S. when you are watching your television, you will see the announcement at the bottom that speaks to the freeing up of channels — I think it is two to fifty-nine. I believe that is what is called the 700 band in Canada and the U.S. It is being freed up as a result of the movement of those channels to digital. That spectrum, 700 megahertz in the U.S., is in the process of being freed up and has been auctioned in the U.S. markets. I believe Canada has a date of somewhere in 2011 to auction or make available that spectrum. I do not believe that Industry Canada has released it.

Senator Fox: When that happens, because it will happen, does that do anything for you?

Mr. Maduri: That is exceptional spectrum. Seven hundred megahertz is exceptional for the rural environment because as you go down in the spectrum — let us say, from 700 megahertz to 3 gigahertz — the spectrum has better propagation, a bigger footprint with a given tower. That is exceptionally important when you are a rural provider.

Senator Fox: Perhaps we should be looking at that in this study.

Mr. Maduri: Absolutely. We have communicated in the past with Industry Canada on the subject of 700 megahertz, to say we believe that there should be a different process for rural. Seven hundred will be valuable spectrum. In the rural market, because of its propagation characteristics — the size of the footprint from

Il est très important, si l'intention est d'accélérer le pas au-delà de ce que le secteur privé ferait par lui-même, que le gouvernement réfléchisse bien à la neutralité technologique et à la neutralité concurrentielle. Ce sont des principes clés de notre règlement sur les télécommunications.

Enfin, comment le gouvernement peut-il accélérer les choses au moyen du réseau fédérateur? Nous ne parlons pas beaucoup du rôle du gouvernement, qui encourage l'innovation dans les applications, ce qui favorise la littératie numérique et la sensibilisation dans les collectivités rurales et autres.

Le sénateur Fox : Merci. J'ai quelques autres questions sur les satellites. Je reviendrai, peut-être, lors de la deuxième série de questions, mais je vais poser une dernière question maintenant.

Vous avez traité de la question voulant que le spectre soit l'oxygène du système, ce qui est évidemment le cas. Tant au Royaume-Uni qu'en France, nous avons beaucoup entendu parler de ce qu'ils appellent le dividende numérique, qui est lié au fait de libérer le spectre. Est-ce là quelque chose qui serait pertinent dans les régions rurales, ou s'il existe actuellement un spectre important, mais que c'est le processus de vente aux enchères en soi qui fait défaut? Cela vous donne-t-il quelque chose?

M. Maduri : Je ne connais pas le dividende numérique.

Le sénateur Fox : À mesure que les gens se tournent vers le numérique, on libère beaucoup de spectres dans les bandes inférieures utilisées par les stations analogiques. Jamais je n'aurais pensé vous expliquer quelque chose, mais je suis fier d'en avoir eu l'occasion une fois dans ma vie.

M. Maduri : Lorsqu'on regarde la télévision aux États-Unis, on voit une bande-annonce au bas de l'écran concernant le fait de libérer des chaînes; je crois qu'il s'agit de celles allant de deux à cinquante-neuf. Je crois que c'est ce que l'on appelle la bande 700 au Canada et aux États-Unis. On la libère en raison du passage de ces chaînes au numérique. Ce spectre, 700 mégahertz aux États-Unis, est sur le point d'être libéré et il a fait l'objet d'une vente aux enchères sur les marchés américains. Je crois que le Canada a prévu vendre aux enchères ce spectre ou le rendre disponible quelque part en 2011. Je ne crois pas qu'Industrie Canada l'a laissé aller.

Le sénateur Fox : Quand ça va arriver, parce que ça arrivera, est-ce que vous serez touché?

M. Maduri : C'est un spectre exceptionnel. Sept cents mégahertz est exceptionnel en milieu rural, parce que si on descend dans le spectre — disons, de 700 mégahertz à 3 gigahertz —, le spectre se propage mieux, l'empreinte est plus grande avec une tour donnée. C'est extrêmement important lorsqu'on fournit des services aux collectivités rurales.

Le sénateur Fox : Nous devrions peut-être examiner cet aspect dans le cadre de la présente étude.

M. Maduri : Absolument. Nous avons communiqué avec Industrie Canada par le passé à propos des 700 mégahertz, pour lui faire savoir que, selon nous, il devrait y avoir un processus différent pour le milieu rural. Sept cents sera un spectre appréciable. Sur le marché rural, en raison de ces raisons

a given tower, it holds the opportunity to be able to improve the economics of the construction of towers and the deployment of towers. That would absolutely be a great help to the category if that spectrum were made available on some terms that are different than they are for the urban environment.

Senator Fox: Thank you very much.

Senator Zimmer: Mr. Maduri, thank you for your presentation. You certainly walked the talk. That was a high speed presentation.

You answered the question a bit about high speed distribution, but will the reliability of this new option be comparable to other high speed services offered by SaskTel? Do you need an agreement with an existing service provider, such as SaskTel, or could you offer service to these rural communities without such agreements?

Mr. Maduri: In the case of SaskTel and in the case of the competition we won in New Brunswick, I will emphasize the satellite piece. Today's pricing on satellite is higher than it is on wireless. In our view, as I indicated in the presentation with respect to developments from the original legacy satellite to the current satellites and what is expected in 2011, as we bring a quantum of capacity, costs will come down.

We have a challenge in the intervening period. We do offer our services everywhere, but there has been engagement by government to say that we know satellite is critical and an essential ingredient to getting to 100 per cent; we want to take a role, a position. We want to involve ourselves to essentially bridge that two-year period and get the price of satellite much closer to other options.

We do offer a service in all provinces. The rate card is higher than wireless. In a couple of provinces including in Ontario with FedNor, government agencies and government have been involved in working with us to essentially subsidize or buy down, the retail price point or cost of satellite to put it more comparable to urban alternatives.

Senator Zimmer: Barrett Xplore uses two service delivery platforms — fixed wireless and satellite. You explained to this committee what fixed wireless is. Do some of the customers use one or the other or do all of the customers use a combination of the two service deliveries?

Mr. Maduri: They are separate services. Some customers use wireless. If they are in the footprint of our towers and as we build more towers customers move from satellite to wireless because the value proposition is better. Today they are distinct, separate technologies. The concept of the hybrid is more in the business model but we have both technologies.

caractéristiques de propagation — la taille de l'empreinte à partir d'une tour donnée — il donne la possibilité d'être en mesure d'améliorer l'aspect économique de la construction de tours et du déploiement de tours. Cela aiderait grandement la catégorie si ce spectre était disponible à certaines conditions qui diffèrent de celles prévues pour le milieu urbain.

Le sénateur Fox : Merci beaucoup.

Le sénateur Zimmer : Je vous remercie de votre exposé, monsieur Maduri. Vous avez joint le geste à la parole. Vous avez été très rapide.

Vous avez répondu un peu à la question concernant la distribution haute vitesse, mais la fiabilité de cette nouvelle option sera-t-elle comparable à d'autres services haute vitesse offerts par SaskTel? Avez-vous besoin de conclure une entente avec un fournisseur de services existant, comme SaskTel, ou pouvez-vous offrir des services à ces collectivités rurales sans ententes de ce genre?

M. Maduri : Dans le cas de SaskTel et dans le cas de la compétition que nous avons remportée au Nouveau-Brunswick, je mettrai l'accent sur le satellite. De nos jours, les tarifs liés à la technologie par satellite sont plus élevés que ceux liés à la technologie sans fil. À notre avis, comme je l'ai indiqué dans l'exposé en ce qui concerne les développements à partir des anciens services originaux par satellite jusqu'aux services actuels par satellite et à ce qu'on s'attend en 2011, alors que nous créons des capacités, les coûts diminueront.

Entre-temps, un problème se pose. Nous offrons nos services partout, mais le gouvernement s'est engagé; il a dit que nous savons que le satellite est crucial et qu'il constitue un ingrédient essentiel pour arriver à 100 p. 100; nous voulons jouer un rôle et prendre position. Nous voulons participer et, essentiellement, combler cette période de deux ans, et rapprocher de beaucoup le prix lié aux satellites à celui d'autres options.

Nous offrons un service dans toutes les provinces. La carte des tarifs est plus élevée que le sans-fil. Dans deux ou trois provinces, notamment en Ontario avec FedNor, les organismes gouvernementaux et le gouvernement travaillent avec nous essentiellement pour subventionner ou réduire le prix à la consommation ou les coûts liés au satellite afin qu'ils soient davantage comparables aux solutions offertes en milieu urbain.

Le sénateur Zimmer : Barret Xplore utilise deux plateformes de prestation de services; fixe sans-fil et satellite. Vous avez expliqué en quoi consistait la technologie fixe sans fil. Certains consommateurs utilisent-ils l'une ou l'autre des plateformes ou si tous les consommateurs utilisent une combinaison des deux services?

M. Maduri : Ces services sont distincts. Certains consommateurs utilisent le sans-fil, s'ils se trouvent dans l'empreinte de nos tours. À mesure que nous construisons plus de tours, les consommateurs passeront du satellite au sans-fil, car la proposition de valeur est meilleure. Aujourd'hui, ce sont des technologies distinctes, séparées. Le concept de la technologie hybride se trouve davantage dans le modèle d'affaires, mais nous disposons des deux technologies.

Senator Zimmer: Can you explain the public/private partnership model used in New Brunswick, Nova Scotia, Saskatchewan and Ontario? Do you intend to introduce this model into other province and territories?

Mr. Maduri: We have seen the public/private partnership model primarily on the satellite side in the New Brunswick and Saskatchewan examples, again where we are buying down satellite.

In the Ottawa example, we have built out the areas that are economic to do with fixed wireless, and then government engages with us to extend the footprint to areas that we would not have otherwise built with fixed wireless. That is the nature of the partnership.

The ratio of private to public is not 50/50 in Ottawa; it would be a much higher private than 50/50. When you talk about the future, the \$225-million initiative, the federal broadband stimulus I believe is what it is called, will be a 50/50 public and private partnership.

Senator Zimmer: You are absolutely right, spectrum is the lifeblood of the system. I know a company several years ago that had an allocation and did not use it. Can the CRTC call this back, using the idea of either use-it-or-lose-it? Are they able to call that spectrum back if a company is not using it?

Mr. Maduri: Industry Canada is the agency that manages spectrum. I know that there are some provisions; I am not conversant with all the use-it-or-lose-it rules.

Senator Merchant: Thank you, Senator Zimmer, for asking all the questions about Saskatchewan.

I live in Regina. Not too long ago you needed to have two different providers if you were driving out of the city a bit. You needed two cellphones basically to get service. I think that has improved.

Is there a model country or state that you have looked to on which to model your system?

Mr. Maduri: There are components. If I remember correctly, France and Australia have a broadband guarantee program. They have direct-to-customer subsidies. If there were a situation where a customer was in an area that did not have alternatives and satellite was the solution, there are multiple satellite service providers. I cannot remember the specifics of how it works but basically the customer gets to choose and gets a form of rebate or subsidy. That is intriguing.

Le sénateur Zimmer : Pouvez-vous expliquer le modèle de partenariat public/privé utilisé au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, en Saskatchewan et en Ontario? Avez-vous l'intention d'adopter ce modèle dans d'autres provinces et territoires?

M. Maduri : Nous avons vu le modèle de partenariat public/privé surtout du côté du satellite dans les exemples du Nouveau-Brunswick et de la Saskatchewan, encore où nous réduisons les coûts du satellite.

Dans l'exemple d'Ottawa, nous avons mis sur pied les secteurs économiques ayant trait à la technologie fixe sans fil, et ensuite le gouvernement s'est engagé auprès de nous à élargir l'empreinte à des régions que nous n'aurions pas dotées de la technologie fixe sans fil autrement. Voilà la nature du partenariat.

À Ottawa, la proportion du secteur privé par rapport au secteur public n'est pas de moitié-moitié. La proportion du secteur privé est beaucoup plus élevée que 50 p. 100. Lorsqu'on parle de l'avenir, l'initiative fédérale de 225 millions de dollars qui vise à favoriser le recours aux services à large bande, sera un partenariat partagé entre le secteur public et le secteur privé de façon égale.

Le sénateur Zimmer : Vous avez absolument raison, le spectre constitue l'âme du système. Je sais qu'il y a plusieurs années, une entreprise a obtenu l'attribution d'une bande de fréquences et ne l'a pas utilisée. Est-ce que le CRTC peut retirer cette attribution, en utilisant la règle du « utilisez-le ou perdez-le »? Le CRTC peut-il retirer ce spectre si une entreprise ne l'utilise pas?

M. Maduri : Industrie Canada gère le spectre. Je sais qu'il existe des dispositions à cet égard; je ne suis pas familier avec toutes les règles du « utilisez-le ou perdez-le ».

Le sénateur Merchant : Merci, sénateur Zimmer, d'avoir posé toutes ces questions concernant la Saskatchewan.

Je vis à Regina. Il n'y a pas si longtemps, si vous vous éloigniez de la ville un peu en auto, vous deviez recourir au service de deux fournisseurs différents. Fondamentalement, vous aviez besoin de deux téléphones cellulaires pour obtenir le service. Je crois que cette situation s'est améliorée.

Existe-t-il un pays ou un État modèle sur lequel vous pourriez prendre exemple pour façonner votre système?

M. Maduri : Il existe diverses situations. Si je me souviens bien, la France et l'Australie ont un programme qui garantit les services à large bande. Ils versent une subvention directement aux consommateurs. Si un consommateur se trouve dans une région où il n'existe aucune solution de rechange et que les communications par satellite constituaient la solution, il existe de nombreux fournisseurs de services par satellite. Je ne me rappelle pas des détails du fonctionnement, mais fondamentalement, le consommateur a un choix et obtient une forme de rabais ou de subvention. C'est intrigant.

Again, I know I am being overly repetitive but we have a great example in Alberta with the backbone model that would go a long way, particularly given the nature of Canada — its size and the way we are structured with the small communities. That would be an exceptional capability if it went right across the country.

France and Australia have direct-to-customer subsidies. Increasingly, all the countries in Europe and Australia are looking to satellite now as a good solution. It is really snippets.

The next iteration is what governments are doing in applications. I am trying to remember the state that did the digital literacy program. I do not know that there is one country that is a complete model. We spend a fair amount of time talking to different providers in different countries. I do not know that anyone has the secret sauce yet. The key would be to look for best practices across the breadth of what we do in this industry.

Senator Merchant: I think, Madam Chair, that Alberta was mentioned to us when we were in Europe. We should look at them.

I had questions about satellite. When we were over in Europe, we heard that there were some problems with satellites in delivering high-speed Internet services. For example, one witness talked about transmission delays and asymmetries between uplinks and downlinks and suggested that some applications such as Voice over Internet Protocol (VOIP) would not work with satellites.

Could you comment on this? Have there been recent advances in satellite technology that would eliminate some of the perceived problems?

Mr. Maduri: It is an asymmetric service. The uplink is absolutely more expensive so it does figure into economics. If we need to construct packages that are symmetrical, they would cost more.

I believe the CRTC has been conducting studies and had a hearing recently on the issue of managing traffic in the Internet environment. I think the ratio on average is around 4 to 1. For the vast majority of residential, personal use, the demand today is 4 to 1.

If you are looking at business applications, there is a study in the U.S. that says that the No. 2 provider of complex data networks in the U.S. was actually Hughes communications, the satellite provider. AT&T was first, if I remember correctly and I would have thought Verizon was second. If the challenge is to the

De nouveau, je sais que je me répète à outrance, mais en Alberta, nous avons un exemple parfait de modèle de réseau de base qui aurait une grande portée, compte tenu principalement de la nature du Canada — sa superficie et la façon dont nous sommes structurés en ce qui concerne les petites collectivités. Si ce modèle était étendu à l'ensemble du pays, il s'agirait d'une capacité exceptionnelle.

La France et l'Australie versent directement des subventions aux consommateurs. De plus en plus, tous les pays d'Europe et l'Australie considèrent que les communications par satellite constituent une bonne solution. Mais il s'agit vraiment d'information au compte-gouttes.

Le prochain point est lié à ce que les gouvernements font en ce qui concerne les applications. J'essaie de me souvenir quel État a instauré le programme de littératie numérique. Je ne sais pas s'il y a un pays qui soit un modèle complet. Nous passons beaucoup de temps à discuter avec des fournisseurs de services différents, dans divers pays. Je ne suis pas au courant que quelqu'un aurait déjà trouvé la solution parfaite. L'idéal, ce serait d'examiner les meilleures pratiques à travers ce que nous faisons dans l'industrie.

Le sénateur Merchant : Je pense, madame la présidente, qu'on nous a mentionné le cas de l'Alberta lorsque nous étions en Europe. Nous devrions examiner la situation dans cette province.

J'ai des questions à poser au sujet des communications par satellite. Lorsque nous étions en Europe, nous avons entendu parler de certains problèmes avec les communications par satellite en ce qui concerne la prestation de services Internet à haute vitesse. Par exemple, un témoin a parlé du temps de transmission et des asymétries entre les liaisons montantes et descendantes et a laissé entendre que certaines applications comme la voix sur protocole Internet (VoIP) ne fonctionneraient pas avec les satellites.

Pouvez-vous faire des commentaires à cet égard? Y a-t-il eu des progrès récemment dans la technologie de communication par satellite qui permettraient d'éliminer certains des problèmes relevés?

M. Maduri : Il s'agit d'un service asymétrique. La liaison montante est certainement plus chère, alors il faut tenir compte de l'aspect économique. Si nous devons mettre en place des forfaits symétriques, ils coûteraient encore plus cher.

Je crois que le CRTC a mené des études et a tenu une audience récemment sur la question de la gestion du trafic sur Internet. Je crois qu'en moyenne, la proportion est d'environ 4 pour 1. Pour ce qui est de la vaste majorité de l'utilisation résidentielle et personnelle, la demande est aujourd'hui de 4 pour 1.

Si on examine les applications d'affaires, une étude américaine indique que le deuxième principal fournisseur de réseaux de données complexes aux États-Unis était Hughes communications, le fournisseur de communications par satellite. AT&T arrivait en première place, si je me souviens bien, et j'aurais pensé que

business side, complex networks used by enterprises, that does not hold up well when you look at the data in the U.S.

Yes, the uplink is more expensive but when you look at the vast majority of people who use residential, I believe it is 4 to 1 and satellite can deliver.

Satellite does have a latency issue. There is only so much you can do with physics. It is a 400 millisecond delay. We have customers who use VOIP on satellite. We have concluded a small market trial. We have not heard many complaints about that element. I believe VOIP can be delivered well over satellite. There are technology applications that are working on the latency issue for business applications. Ultimately, there will be ways to work around these.

If someone is an extreme gamer, it is possible that they would have challenges because when they hit "send" they are looking for a certain response time. Does that 400 millisecond latency factor in? Yes. If you are in online auctions, and we do have some rural customers who participate in auctions for machinery for their crops and so on, there would be a delay that would have to be factored in.

There are impacts, but we look at how many Canadians use satellite for television. What is the percentage today? It must be over 20 per cent. Satellite has won a lot of market in television. We believe it has a lot of market to win here.

There is a real interest and excitement around fibre, but if you are in the rural environment and there is a fibre cut, what we call tractor fade or backhoe fade, the implication for down time for the entire network is challenging.

It is important to look at the strengths and weaknesses of all the technologies. Satellite has weaknesses like any technology but it has some incredible strengths in terms of capability, reliability, speed and cost effectiveness.

Senator Hervieux-Payette: I will continue the questions on satellite. Supposedly it is the best service, with more people in 2011. Is it because it is a new satellite technology that we are talking about? Where does it come from?

Mr. Maduri: There are two factors. One is that there is some evolution in the technology. We have learned much in three years in terms of how to deploy the gateways on the ground. Improvements will come from an evolution of the current technology platform in the ground segment. In satellite there is

Verizon aurait occupé la deuxième place. Si les problèmes touchent le secteur des entreprises, les réseaux complexes utilisés par les entreprises, la situation n'est pas exactement la même lorsqu'on examine les données aux États-Unis.

Oui, la liaison montante est plus chère, mais lorsqu'on examine la situation de la grande majorité des gens qui utilisent le service résidentiel, je crois que la proportion est de 4 pour 1 et que le satellite peut assurer le service.

Je crois qu'il n'y a pas de problème de latence en ce qui concerne les communications par satellite. La physique a ses limites. Il y a un retard de 400 millisecondes. Nous avons des clients qui utilisent le système VoIP par satellite. Nous avons effectué un essai de mise en marché à petite échelle. Nous n'avons pas reçu beaucoup de plaintes à cet égard. Je crois que le service VoIP peut très bien être offert par satellite. Il existe des applications technologiques qui s'attaquent au problème de latence dans les applications d'affaires. Finalement, il y aura des moyens de les utiliser.

Si une personne veut utiliser à fond des possibilités technologiques, il est possible qu'elle considère qu'il y a des problèmes car, lorsqu'elle clique sur « envoyer », elle s'attend à ce qu'il y ait un certain délai de réponse. Dans un tel cas, une latence de 400 millisecondes est-elle importante? Oui. Si vous participez à des enchères en ligne, et certains de nos clients dans les régions rurales participent à des enchères pour de l'équipement destiné aux récoltes entre autres, il y aurait alors un certain délai de transmission qui devrait être pris en compte.

Il y a des conséquences, mais nous examinons le nombre de Canadiens qui utilisent le service par satellite pour la télévision. Quel est le pourcentage aujourd'hui? Il doit dépasser les 20 p. 100. Le service par satellite a beaucoup augmenté sa part de marché dans le domaine de la télévision. Nous croyons que beaucoup de parts de marché peuvent être gagnées dans ce cas.

Il existe un enthousiasme et un intérêt réels en ce qui concerne la fibre optique, mais lorsqu'on est dans une région rurale et que la fibre optique est coupée, que la coupure ait été faite par un tracteur ou une rétrocaveuse, les répercussions sur tout le réseau sont importantes en ce qui concerne les pertes de temps.

Il est important d'examiner les points forts et les points faibles de toutes les technologies. Les transmissions par satellite ont des points faibles comme aucune autre technologie, mais il y a des points forts incroyables en ce qui concerne la capacité, la fiabilité, la vitesse et la rentabilité.

Le sénateur Hervieux-Payette : Je vais continuer à poser des questions sur les communications par satellite. On dit qu'il s'agit du meilleur service possible, et qu'un plus grand nombre de personnes l'utiliseront en 2011. Serait-ce parce que nous parlons d'une nouvelle technologie de communications par satellite? D'où cela vient-il?

M. Maduri : Il y a deux facteurs. Le premier facteur, c'est qu'il y a une certaine évolution dans la technologie. Pendant une période de trois ans, nous avons beaucoup appris sur la façon d'installer les portes d'entrée au sol. Les améliorations seront le résultat d'une évolution de la plate-forme technologique terrestre

the bird in the sky, the space segment; the ground segment, the gateway; and the device that hangs on the customer's roofline. That is where the bulk of the technological evolution will come.

The second element is quantity. In both situations, we are in a situation where we can leverage a North American partnership, basically North American satellites. We would take the Canadian portion at a very effective cost. Historically, one of the challenges that we had in 2005 was what we bought. We bought a small quantity and, like anything you buy in small quantity, you buy at a high price. If your underlying cost structure is high, your cost at the retail level is high.

It is both components: technological advance and the quantum of economics, the quantity in which we are buying.

Senator Hervieux-Payette: My second question deals with technology. We had brilliant companies like Nortel and others I have dealt with, such as Newbridge. In your business, because you were talking about having good competition with technology, is it your own technology that you have developed or some portion of it? From where does it come? Where is the research being done?

Mr. Maduri: Those are all good questions.

I spoke about backbone. Much of the backbone network is fibre. At some points, we go from fibre to a wireless backhaul network to our site. That technology is a company called DragonWave that is based here in Canada — in Ottawa, actually. That is one example of Canadian technology.

From the Internet backbone to the community that we serve, we use a Motorola technology. I cannot speak specifically but I believe it was developed in the U.S. and manufactured all over the world.

On the satellite side, our initial deployment was on Telesat's Anik F2. Telesat is a significant player in the satellite industry. Our second deployment was Telesat's Anik F3 and the third deployment was Hughes Spaceway, from Hughes Communications, Inc. in the U.S. We use predominantly Canadian and U.S. technology.

Senator Hervieux-Payette: A question arises from that. We are talking about wireless communication but do you also offer telephone services?

Mr. Maduri: I will clarify. I should emphasize that there are various kinds of wireless technology. Motorola is only one of many manufacturers or vendors and there are hundreds of wireless providers in Canada. On the question of digital telephony and VOIP, we have a service with 1,000 customers. We have not gone to full market launch across Canada. We do intend to offer

actuelle. Les liaisons par satellite se font dans l'espace; les portes d'entrée sont installées au sol; et il y a l'appareil qui est accroché à la ligne de toiture du client. C'est là que la majeure partie de l'évolution technologique aura lieu.

Le deuxième facteur est lié à la quantité. Dans les deux situations, nous pouvons renforcer le partenariat nord-américain, fondamentalement grâce aux satellites nord-américains. Nous pourrions prendre la portion canadienne à très bon coût. Dans le passé, un des problèmes que nous avons eus en 2005 était lié à ce que nous achetions. Nous faisons des achats en petites quantités et, comme tout ce qu'on achète en petite quantité, le prix était élevé. Si votre structure de coût sous-jacente est élevée, le coût au niveau du détaillant est également élevé.

Il y a donc les deux facteurs : les progrès technologiques et le montant des économies, à savoir la quantité que nous achetons.

Le sénateur Hervieux-Payette : Ma deuxième question porte sur la technologie. Nous avions des entreprises qui fonctionnaient très bien comme Nortel et d'autres entreprises avec lesquelles j'ai fait affaire, par exemple Newbridge. Dans votre domaine d'affaires, comme vous parliez d'avoir une bonne compétition dans le domaine technologique, est-ce votre propre technologie que vous avez développée ou uniquement une partie de celle-ci? D'où cela vient-il? Où la recherche est-elle effectuée?

M. Maduri : Toutes ces questions sont bonnes.

J'ai parlé d'un réseau de base. Une grande partie de ce réseau national est constitué de fibres optiques. Dans certains cas, nous passons de la fibre optique à un réseau sans fil de liaison terrestre. Cette technologie est offerte par une entreprise appelée DragonWave dont le siège social est ici au Canada — à Ottawa, en réalité. C'est un bon exemple de technologie canadienne.

Du réseau de base Internet à la collectivité que nous servons, nous utilisons la technologie Motorola. Je ne peux pas entrer dans les détails, mais je crois que la technologie a été développée aux États-Unis et qu'elle est fabriquée partout dans le monde.

Pour ce qui est des communications par satellite, notre déploiement initial a été fait au moyen du satellite Anik F2 de Télésat. Télésat a un rôle important dans l'industrie des satellites. Notre deuxième déploiement était celui du satellite Anik F3 de Télésat, et le troisième déploiement était celui du système Hughes Spaceway, de Hughes Communications Inc., aux États-Unis. Nous utilisons surtout les technologies canadiennes et américaines.

Le sénateur Hervieux-Payette : Cela m'amène à poser une autre question. Nous parlons de communications sans fil, mais offrez-vous également des services téléphoniques?

M. Maduri : Je vais donner des éclaircissements. Je dois souligner qu'il existe divers genres de technologies sans fil. Motorola est une des nombreuses entreprises ou des nombreux fournisseurs, et il y a des centaines de fournisseurs de service sans fil au Canada. En ce qui concerne la téléphonie numérique et le système VoIP, nous avons un service qui regroupe 1 000 clients.

in 2011, or perhaps sooner, coincident with the availability of satellite capacity, both VOIP and other applications on our broadband access.

I believe that in Scandinavia a company — TeliaSonera — has already communicated with its rural customer base that by a certain year, they will be moving to a digital voice solution on top of wireless broadband. There are examples of countries where operators are looking at rural service and at different strategies, not only for broadband but also for voice and other services. I emphasize that Canadians have to reflect on the fact that the rural and urban markets look very different, at least from our vantage point. It is important to consider how we, as providers, serve them.

Senator Hervieux-Payette: You said that you raised \$140 million and that you are looking at the question of reasonable return. Did you raise capital in Canada or is it a publicly traded company?

Mr. Maduri: It is a private company and our capital has been raised in Canada and in the U.S.

Senator Adams: I come from Nunavut. I do not know if you are familiar with it. I live in Rankin Inlet. Your map does not show the Western Arctic or Baffin Island. Could you tell me if you serve in Nunavut? We have three regions: Baffin, Cambridge Bay and Iqaluit. How far up North do you serve?

Mr. Maduri: We have footprint where the tan line is on the map, which covers pretty much all of Canada into Baffin. I am quite certain that we are there with the availability. Now, we need dealers. It would be challenging for us to operate throughout Canadian rural communities without our dealers. They are local business people and have knowledge of the local market and customers. Usually, they are the local computer jockeys.

We have dealers in Nunavut but how many we have, I do not know. We have capacity in the North and we are always interested in new partnerships. We have capacity in the air and it is literally burning a hole in our pocket. We would love to sell more in all parts of Canada. We are on the hunt regularly for dealer channel partners to represent us in communities across Canada.

Senator Adams: We used to have Bell but now we have NorthwesTel operating in Yukon and Nunavut since Bell Canada sold their service because it cost too much to operate in the North. Do the installers need to have their own equipment or do you look to your partners to install service through NorthwesTel or Bell Canada?

Nous n'avons pas atteint la pleine capacité du marché au Canada. En 2011, ou peut-être plus tôt, nous avons l'intention d'offrir, en même temps que la capacité en matière de communications par satellite, le système VoIP et d'autres applications liées à notre accès à large bande.

Je crois qu'une entreprise scandinave, TeliaSonera, a déjà communiqué avec ses clients dans les régions rurales pour leur annoncer que d'ici une certaine année, l'entreprise passera à une solution de signal vocal numérique en plus du service à large bande sans fil. Dans certains pays, les entreprises examinent le service dans les régions rurales ainsi que différentes stratégies, non seulement pour les communications à large bande, mais aussi pour les systèmes vocaux et d'autres services. Je souligne que les Canadiens doivent réfléchir sur le fait que les marchés rural et urbain sont très différents, du moins de notre point de vue. Il est important d'examiner la façon dont nous, en tant que fournisseurs, leur offrons des services.

Le sénateur Hervieux-Payette : Vous avez déclaré que vous aviez recueilli 140 millions de dollars et que vous examinez la question relative à un rendement raisonnable. Avez-vous recueilli des capitaux au Canada, ou s'agit-il d'une entreprise cotée en bourse?

M. Maduri : Il s'agit d'une entreprise privée et notre capital a été recueilli au Canada et aux États-Unis.

Le sénateur Adams : Je viens du Nunavut. Je ne sais pas si vous connaissez la situation là-bas. J'habite à Rankin Inlet. L'Arctique de l'Ouest et l'île de Baffin ne sont pas sur votre carte. Pouvez-vous me dire si vous offrez des services au Nunavut? Nous avons trois régions : Baffin, Cambridge Bay et Iqaluit. Jusqu'où dans le Nord offrez-vous des services?

M. Maduri : La carte indique assez bien que le service est offert dans presque tout le Canada jusqu'à l'île de Baffin. Je suis assez certain que nous en sommes là en ce qui concerne la disponibilité. Maintenant, nous avons besoin de détaillants. Il serait difficile pour nous de fonctionner dans toutes les activités rurales du Canada sans nos détaillants. Il s'agit de gens d'affaires locaux qui ont une connaissance du marché et des clients locaux. Habituellement, il s'agit des spécialistes en informatique locaux.

Nous avons des détaillants au Nunavut, mais je ne sais pas combien nous en avons. Nous avons des capacités dans le Nord et nous sommes toujours intéressés par de nouveaux partenariats. Nous avons la capacité nécessaire, et nous sommes littéralement impatients d'investir. Nous aimerions faire davantage de ventes dans toutes les parties du Canada. Nous cherchons régulièrement des partenaires de vente pour nous représenter dans les collectivités partout au Canada.

Le sénateur Adams : Nous avions l'habitude de faire affaire avec Bell, mais à présent nous faisons affaire avec NorthwesTel qui est présent au Yukon et au Nunavut depuis que Bell Canada a vendu ses services en raison des coûts trop élevés du fonctionnement dans le Nord. Est-ce que les installateurs doivent avoir leur propre équipement, ou cherchez-vous des partenaires pour installer le service dans notre mise de NorthwesTel ou de Bell Canada?

Mr. Maduri: The equipment is capital light in that the bulk of the capital goes into the satellite and the ground stations. The balance of any capital employed in the network is the dish, which looks very much like a satellite TV dish that hangs on a roof line. As we look for partners in rural communities and in the North, there is a need for working capital because ultimately the dishes are sold to the end-user customers. The capital requirements for our dealer channel partners are not significant. Most of the dollars are in the sky or on the ground stations.

Senator Adams: I have a cellphone from Bell Canada. I can go up to my cabin and still get a signal outside. If I stay in my cabin, I cannot get the signal. In the future, if you were to install a tower in the North, how much would it cost? It is typical for vehicles to break down or for people to get lost in winter storms at minus 60 degrees Celsius, and we have to look for them. There are some satellite phones and some broadband. We can carry small transmitters the size of a telephone to help locate someone who is lost.

Mr. Maduri: As we have said about the satellite and wireless, they are fixed technologies. Our services are delivered to a fixed point. The technology that we use is not mobile or portable. Such technologies are available but that is not our business today. I do not know how much it would cost to put up towers or to support that kind of mobile satellite service for voice or data.

Senator Adams: Are you able to provide any education in northern communities through computers with your satellite service?

Mr. Maduri: Once a school or student has broadband access, it would be well within their ability to surf the Internet and participate in an educational process. We provide access in that setting, and once they have access they can take part in online learning.

Senator Adams: The Nunavut education system is in English, French and Inuktitut.

Senator Eyton: I want to pick up on the question relating to your financing, which sounds like a remarkable achievement.

You infer you have been around three or four years and your first capital was raised three or four years ago?

Mr. Maduri: The first capital to start the business, but we have been raising capital constantly. With one window where we were challenged, we have been raising it fairly constantly through the last three and half years. As most people know, telecom is a very capital-intensive business, and we are burning a lot of capital to get customers.

M. Maduri: L'équipement est crucial compte tenu de tout le capital qui doit être investi dans les satellites et dans les stations terrestres. Ce qui reste du capital investi dans le réseau est affecté à l'antenne parabolique, qui ressemble beaucoup à une antenne parabolique de télévision par satellite installée sur un toit. Pendant que nous cherchons des partenaires dans les collectivités rurales et dans le Nord, nous avons besoin d'un fonds de roulement car en fin de compte, les antennes paraboliques sont vendues aux clients qui sont les utilisateurs finaux. Le besoin de fonds pour nos partenaires détaillants n'est pas très élevé. La plupart des fonds sont affectés à l'équipement dans l'espace ou aux stations terrestres.

Le sénateur Adams: J'ai un téléphone cellulaire de Bell Canada. Quand je vais au chalet, je capte toujours un signal à l'extérieur. Si je reste dans le chalet, je ne capte pas de signal. Combien coûterait l'installation d'une tour dans le Nord? Il est fréquent que des véhicules tombent en panne ou que des gens se perdent dans des tempêtes de neige à moins 60 degrés Celsius. Nous devons alors les chercher. Il existe certains téléphones satellite et services à large bande. Nous pouvons transporter de petits émetteurs de la taille d'un téléphone pour faciliter la localisation d'une personne perdue.

M. Maduri: Comme nous l'avons mentionné au sujet des services satellite et sans-fil, il s'agit de technologies fixes. Nos services sont fournis à un point fixe. La technologie que nous utilisons n'est pas une technologie mobile ou portative. De telles technologies sont disponibles, mais nous ne travaillons pas avec celles-ci. Je ne sais pas combien il en coûterait pour installer des tours ou soutenir ce type de services satellite mobiles pour la voix ou les données.

Le sénateur Adams: Est-ce que votre service satellite permet d'offrir des services d'éducation par ordinateur dans les collectivités du Nord?

M. Maduri: Lorsqu'une école ou un étudiant dispose d'un accès à large bande, il lui est possible de naviguer sur le web et de participer à un processus éducatif. Nous offrons un tel accès dans cette région. Lorsqu'un accès à ce service est disponible, ils peuvent participer à l'apprentissage en ligne.

Le sénateur Adams: Le système d'éducation du Nunavut est en anglais, en français et en inuktitut.

Le sénateur Eyton: J'aimerais revenir sur la question portant sur votre financement, qui semble être une réalisation remarquable.

Vous laissez entendre que vous existez depuis trois ou quatre ans et que vous avez commencé à réunir des capitaux il y a trois ou quatre ans. C'est bien ça?

M. Maduri: Les premiers fonds nécessaires pour démarrer l'entreprise, mais on continue constamment à réunir des capitaux. À l'exception d'une période où nous avons connu des difficultés, nous avons constamment réuni des capitaux au cours des trois dernières années et demie. Comme la plupart des gens le savent, le domaine des télécommunications est un domaine à forte concentration de capital, et il faut dépenser beaucoup d'argent pour obtenir des clients.

Senator Eyton: It is remarkable you were able to raise \$35 million last year in tough times. You waffled a bit, but you talked about raising the money in Canada and the U.S. What is the division there? How much in each country overall?

Mr. Maduri: There is a healthy mixture of both Canadian and U.S.

Senator Eyton: You will not say? It is a remarkable achievement. What was your business story when you went out? You attracted the money. You told them a story. It probably related to cost and number of subscribers you might have onside. You told us you have 100,000 now. Was that your story in the last year or two?

Mr. Maduri: Senator Fox will remember the cellular business. We are not creating the demand for broadband. When we come into a community, there are lists. You have to know how sad we are when we have to put a stop sell on a community. We are not creating the demand for broadband. First, it is a proven fact, and what we had going for us at the time was we completed the research, as I mentioned. Point number one is broadband everywhere is an inevitability.

Senator Eyton: My question was: Are you on plan?

Mr. Maduri: Are we on plan? No, we are not on plan. We are a little behind in that we are being challenged a bit in certain markets in terms of getting spectrum and that is holding us back. Beyond that, on the satellite side, we are on plan. We could be doing better on wireless.

Senator Eyton: Where will you be five years from now? How ambitious are you?

Mr. Maduri: How ambitious are we? The question can be answered by looking at a map of Canada and understanding that the number of households that exist within low population density is our market, and we think it is a very big market and much larger than 100,000 households.

Senator Eyton: How much bigger do you think?

Mr. Maduri: It is multiples of 100,000.

Senator Eyton: Talking about your marketplace now, I am a rookie. I am not a technocrat. You talked about the distinction between rural and urban, but I understand you have a hybrid service where you marry together the pieces that make sense in any particular geography. You have wireless and fibre and at least prospectively you have satellite. It strikes me that that combination means everywhere. How do you define rural and urban? There is reference in your presentation to Oshawa. There

Le sénateur Eyton : Il est remarquable de constater que vous avez été en mesure de réunir 35 millions de dollars l'an dernier en cette période difficile. Vous avez parlé un peu pour ne rien dire, mais vous avez dit avoir réuni de l'argent au Canada et aux États-Unis. Quelle proportion est attribuable à chaque pays? En tout, combien d'argent avez-vous amassé dans chaque pays?

M. Maduri : Il y a un équilibre sain entre le Canada et les États-Unis.

Le sénateur Eyton : Vous ne voulez pas nous le dire? C'est une réalisation remarquable. Comment a commencé votre aventure commerciale? Vous avez attiré l'argent. Vous leur avez raconté une histoire. Elle portait sans doute sur le coût et le nombre d'abonnés que vous pourriez avoir en jeu. Vous nous avez dit que vous en aviez maintenant 100 000. Quelle histoire racontiez-vous l'an dernier ou il y a deux ans?

M. Maduri : Le sénateur Fox se rappellera de l'industrie du cellulaire. On ne crée pas la demande pour la large bande. Quand on arrive dans une collectivité, des listes existent. Vous devez savoir à quel point cela nous attriste quand on doit cesser la vente dans une collectivité. On ne crée pas la demande pour la large bande. La chose est avérée. Comme je l'ai mentionné, ce qui jouait en notre faveur à cette époque c'est la recherche que nous avions effectuée. Le premier point est que la disponibilité de la large bande dans toutes les régions est inévitable.

Le sénateur Eyton : Ma question était : « Respectez-vous votre plan? »

M. Maduri : Si nous respectons notre plan? Non, nous ne le respectons pas. Nous sommes un peu en retard, car nous connaissons quelques difficultés dans certains marchés relativement à l'obtention d'un spectre et cela nous freine. Sinon, pour ce qui est du service satellite, nous respectons notre plan. Nous pourrions avoir de meilleurs résultats avec le service sans fil.

Le sénateur Eyton : Où en serez-vous dans cinq ans? À quel point êtes-vous ambitieux?

M. Maduri : À quel point sommes-nous ambitieux? On peut répondre à la question en observant une carte du Canada et en tenant compte du fait que les ménages qui se trouvent dans des collectivités à faible densité constituent notre marché. Nous croyons qu'il s'agit d'un marché considérable qui représente bien plus que 100 000 ménages.

Le sénateur Eyton : Plus important dans quelle mesure croyez-vous?

M. Maduri : Je parle de multiples de 100 000.

Le sénateur Eyton : Parlons maintenant de votre marché. Je suis un néophyte. Je ne suis pas un gourou technologique. Vous avez parlé de la distinction entre le service rural et le service urbain, mais je crois comprendre que vous offrez un service hybride là où vous regroupez les éléments utiles à une région géographique donnée. Vous offrez le service sans fil et le service par fibre optique et, éventuellement, vous offrirez le service satellite. Ce qui me frappe, c'est que cette combinaison de services

are some of the outlying regions of Oshawa but I am sure there is overlap. In some places you are competing with other conventional services.

Mr. Maduri: We tend to focus on markets that are unserved. As an aside, the U.S. government providing funding of \$350 million to map the U.S. in order to guide their \$7.2-billion rural broadband stimulus program. I would say mapping is a critical part. We map the markets to identify where the greatest potential is in terms of unserved households. We use mapping to make sense of where the density works for wireless, and then where it does not work for wireless, the balance of the market is satellite.

Senator Eyton: You have said satellite is coming along, so in effect it covers everything, does it not?

Mr. Maduri: In 2011, we believe we will be in a scenario where customers by and large we hope will not care about which technology but rather about the value proposition. When the cost structure of satellite improves, we believe we will be in a situation of two technologies hopefully delivering one value proposition, and that is what customers will care about.

Senator Eyton: Where there is overlap and head-to-head competition, how do you fare in the some of the examples you have now?

Mr. Maduri: In most of our wireless markets we have competition.

Senator Eyton: I am talking about competition against the big guys, and you run into probably Rogers in Oshawa, for example.

Mr. Maduri: In the markets we serve, we do not tend to see the big guys. It is usually other players who look like us.

Senator Eyton: Who will it be in Oshawa?

Mr. Maduri: I believe the example was Ottawa. There are areas where we might overlap, but by and large the markets we are in are markets where we do not see the big guys.

Senator Eyton: With satellite coming in, I assume there will be more overlap.

Mr. Maduri: Yes, more overlap between wireless and satellite.

Senator Eyton: In terms of your provision of your service, your signal is as good as or better than other technologies and other providers?

signifie que vous pourrez les offrir partout. Comment définissez-vous les services ruraux et urbains? Dans votre présentation, vous faites référence à Oshawa. Il y a certaines régions éloignées d'Oshawa, mais je suis certain qu'il y a chevauchement. En certains endroits, vous êtes en concurrence avec d'autres services conventionnels.

M. Maduri : Nous préférons mettre l'accent sur les marchés qui ne sont pas encore desservis. J'aimerais ouvrir une parenthèse. Le gouvernement américain a fourni un financement de 350 millions de dollars pour recenser les besoins aux États-Unis en vue d'orienter leur programme de stimulation de large bande en milieu rural de 7,2 milliards de dollars. À mon avis, le recensement des besoins est une activité essentielle. On recense les besoins des marchés pour cerner les endroits où on retrouve le plus de ménages qui ne sont pas encore desservis. Nous utilisons le recensement des besoins pour comprendre où la densité permet d'offrir un service sans fil et où elle ne le permet pas, le reste du marché étant servi par le service satellite.

Le sénateur Eyton : Vous avez dit que le service satellite s'en venait également. Dans les faits, il couvre tout. Est-ce bien ça?

M. Maduri : En 2011, nous croyons que nous serons dans une situation où, nous l'espérons, les clients ne seront plus préoccupés par le choix de la technologie, mais plutôt par la proposition de valeur. Lorsque la structure des coûts du satellite s'améliorera, nous croyons que nous pourrons offrir une même proposition de valeur pour deux technologies. C'est cela qui intéressera les clients.

Le sénateur Eyton : Lorsqu'il y a chevauchement et concurrence directe, de quelle manière établissez-vous les tarifs des exemples que vous avez en ce moment?

M. Maduri : Nous avons de la concurrence dans la majorité de nos marchés sans fil.

Le sénateur Eyton : Je parle de la concurrence contre les gros joueurs. À Oshawa, par exemple, vous êtes sans doute en concurrence avec Rogers.

M. Maduri : Dans les marchés où nous offrons notre service, il est rare que nous voyons de gros joueurs. Nous sommes habituellement en concurrence avec d'autres joueurs de notre calibre.

Le sénateur Eyton : Qui est votre concurrent à Oshawa?

M. Maduri : Je crois que l'exemple était plutôt Ottawa. Il est possible qu'il y ait chevauchement dans certains secteurs, mais dans l'ensemble, les marchés dans lesquels nous évoluons ne comptent pas de gros joueurs.

Le sénateur Eyton : Avec la venue du service satellite, je suppose qu'il y aura davantage de chevauchements.

M. Maduri : Oui, il y aura plus de chevauchements entre le service sans fil et le service satellite.

Le sénateur Eyton : En ce qui a trait au service que vous offrez, votre signal est-il similaire à celui des autres technologies et des autres fournisseurs ou est-il meilleur?

Mr. Maduri: We have a very reliable wireless service and satellite service. Where we struggle is in certain areas where there is not backbone or where the backbone requires us to hop — a technological term. That means that if there is backbone in a community and we cannot get to it, we have to put in radio links to get to it, so we put in what is called radio hops. In those situations, we are at greater risk of reliability.

One of the most significant things that government could do if they wanted to better enable higher quality, more available broadband in rural communities, is to assist the process of getting more backbone — hardened, scalable, reliable backbone. One of the biggest challenges to our reliability is when a backbone network goes down — a backhaul link is what we call it — it impacts reliability for all the customers in the community. Otherwise, radio is a very stable technology.

Senator Eyton: Would the same thing apply to a speedier signal?

Mr. Maduri: Yes. Wireless has the capabilities to deliver large package — 8- or 10-meg. It is all a function of economics and demand.

Senator Eyton: There is a lot going on in this area. You are very entrepreneurial. Do you expect there will be some consolidation in the industry in years ahead?

Mr. Maduri: That is hard to say. Right now it is still a big market. The federal program — the \$ 225 million — will encourage more people to invest, we hope, and come into the category. I do not know if we are at the stage where the industry has reached maturity and there is no more opportunity. I would assume that would be where you would see what they call rollups. From our standpoint, of the 108,000 customers we have, there might be a total of 4,000 or so that we have acquired and mostly in situations where we wanted access to a tower. We wanted to bring a partner on board who was a great local business person, running their own business, but ultimately we saw value in them as dealer representing our service.

At this point, the vast majority of our growth has been organic. As I look forward, the opportunity for organic growth would occur just to focus on building our own network that we are comfortable with as opposed to acquiring and consolidating other players. One of challenges when you acquire another player is you adopt their technology and then you have to change it. That is time consuming and expensive. We have done it, and I cannot say if we have done it well. Integrating any company is challenging but particularly so if you are on different technology platforms. There is a lot of market opportunity and a lot of rural Canadians

M. Maduri : Nous offrons des services sans fil et satellite très fiables. Là où on a plus de difficultés, c'est dans certains secteurs où il n'y a pas de réseau d'infrastructure ou dans les secteurs où le réseau d'infrastructure nous oblige à faire des bonds — il s'agit d'un terme technologique. Cela signifie que s'il y a un réseau d'infrastructure dans une collectivité, mais que nous sommes incapables de l'atteindre, on doit utiliser des interfaces radio pour ce faire. Nous utilisons donc ce qu'on appelle des bonds radioélectriques. Dans de telles situations, on court plus de risque que notre service ne soit pas aussi fiable.

Pour qu'un service de plus grande qualité soit offert et que le service à large bande soit davantage disponible dans les collectivités rurales, le gouvernement pourrait faciliter le processus d'obtention d'infrastructures — des infrastructures plus robustes, plus fiables et extensibles. Parmi les obstacles à la fiabilité de notre service, on compte les pannes des réseaux d'infrastructure qu'on appelle des liaisons terrestres. De telles pannes influent sur la fiabilité du service offert aux clients d'une collectivité. Sinon, la technologie radio est très stable.

Le sénateur Eyton : Est-ce que la même chose s'appliquerait à un signal plus rapide?

M. Maduri : Oui. La technologie sans fil permet d'offrir des forfaits plus complets, c'est-à-dire de 8 ou 10 mégaoctets. Tout est fonction de l'économie et de la demande.

Le sénateur Eyton : Il se passe beaucoup de choses dans ce domaine. Vous connaissez très bien le milieu des entrepreneurs. Prévoyez-vous des regroupements dans l'industrie dans les prochaines années?

M. Maduri : C'est difficile à dire. En ce moment, c'est encore un gros marché. Nous espérons que le programme fédéral — les 225 millions de dollars — encouragera davantage de gens à investir et qu'ils se joindront à cette catégorie. Je ne sais pas si nous en sommes arrivés à l'étape où l'industrie a atteint sa maturité et où il n'y a plus aucune possibilité. C'est alors, je crois, qu'on assisterait à ce qu'on appelle des regroupements. En ce qui nous concerne, sur nos 108 000 clients, il y en aurait environ 4 000 que nous avons eus par acquisition, la plupart du temps dans des situations où nous voulions avoir accès à une tour. Nous voulions prendre à notre service un partenaire qui aurait été un grand entrepreneur local à la tête de sa propre entreprise, mais finalement, nous avons constaté que les personnes de ce genre nous seraient précieuses en tant que concessionnaires assurant nos services.

Jusqu'ici, notre croissance a été essentiellement d'ordre organique. Dorénavant, la possibilité de croissance organique se situerait au niveau de la mise sur pied de notre propre réseau, avec lequel nous serions à l'aise, par opposition à l'acquisition et au regroupement d'autres intervenants. L'un des problèmes qui se posent lorsqu'on fait l'acquisition d'un autre intervenant, c'est qu'on acquiert également sa technologie et qu'il faut en changer. C'est un processus coûteux en temps et en argent. Nous l'avons fait et je ne saurais dire si nous nous en sommes bien tirés. Toute intégration d'une autre entreprise constitue un défi, mais c'est

who want the service. Our focus is getting more service out to more customers and continuing to improve reliability and our servicing capability.

Senator Wallace: Thank you. I want to congratulate you, Mr. Maduri. You not only talk the talk but you walk it as well, and this idea and need to provide broadband to rural areas of the country is very important. You demonstrate that by basing your operation in Woodstock, New Brunswick. I am from New Brunswick so I am extremely happy that you chose New Brunswick and congratulate you for using that example and showing that rural Canada is important to you and is the essence of your success.

In the short period of time you have been in business, your growth seems remarkable. You are providing service in a cost-effective way, one that enables you to make a profit, to provide service to sparsely populated areas that have been overlooked or ignored by the major players.

With the integrated hybrid technology you are using, do you have competitors that are doing the same thing? Where have they been to this point, and do you sense that they are picking up on the direction you have taken? Do you see the competition in what has been your niche market getting more difficult as it goes on?

Mr. Maduri: There are a lot of players in the sector. I can hazard a guess and say there are 100 across Canada. Particularly where we have wireless, there is generally another player in the market.

The federal broadband stimulus, the \$225-million program, will encourage more players to enter the marketplace. There will be good players that have a viable, sustainable business model and there may be other players that do not. That will be the challenge for the public, and for the industry as a category, if those people come in, make commitments and fail.

As we continue to demonstrate success, others will come into the category. I do not see competition lessening; I see continual investment. One of the critical factors is that whatever the rules are, they are clear. When capital does not understand the rules, it shuts down. Any telecom business is difficult to operate — and, particularly, grow — if you do not have access to capital.

Senator Wallace: Without asking you to disclose your business plan, is there anything unique about your model — this integrated hybrid model you are using? Are you doing anything that is unique?

Mr. Maduri: Yes, there is no one else in North America using satellite and wireless together. There are satellite players and wireless players, but no one uses both of them. One of the things

d'autant plus vrai quand les plates-formes technologiques sont différentes. Le marché offre beaucoup de possibilités et beaucoup de Canadiens des régions rurales sont désireux d'avoir le service. Notre objectif est d'offrir davantage de services à un nombre plus grand de clients ainsi que d'accroître la fiabilité du service et notre capacité d'en assurer le maintien.

Le sénateur Wallace : Merci. Je tiens à vous féliciter, monsieur Maduri. Vous savez joindre le geste à la parole et cette idée d'offrir la haute vitesse dans les régions rurales du pays est très importante et elle répond à un besoin. Vous en faites la démonstration en installant l'administration de votre entreprise à Woodstock, au Nouveau-Brunswick. Je suis originaire du Nouveau-Brunswick et je suis très heureux de votre choix de cette province. Je vous félicite d'avoir choisi cet exemple et pour avoir montré que le Canada rural est important pour vous et qu'il est le lieu essentiel de votre réussite.

Vous êtes en affaires depuis peu, mais au cours de cette brève période, vous avez connu une croissance remarquable. Le service que vous offrez présente un bon rapport qualité-prix, il vous permet de faire des bénéfices tout en assurant un service à des régions peu densément peuplées qui ont été négligées ou délaissées par les grosses compagnies.

Est-ce que certains de vos concurrents utilisent comme vous la technologie hybride intégrée? Où en sont-ils et avez-vous l'impression qu'ils se sont engagés dans la même direction que vous? Avez-vous l'impression que la concurrence devient plus forte avec le temps dans le créneau que vous avez choisi?

M. Maduri : Il y a beaucoup d'intervenants dans le secteur. Si je tente une approximation, je dirais qu'il y en a une centaine au Canada. C'est généralement là où l'on offre le sans-fil que nous sommes face à un concurrent.

Le programme fédéral d'encouragement de la mise en service de la haute vitesse, le programme de 225 millions de dollars, attirera encore davantage d'intervenants sur le marché. Certains seront à la hauteur et seront dotés d'un modèle d'affaires viable et durable, mais ce ne sera peut-être pas le cas pour certains autres. C'est là que sera le défi pour le public et pour la catégorie industrielle, si ces intervenants arrivent sur le marché, prennent des engagements et échouent.

Au fur et à mesure que notre succès se confirmera, d'autres intervenants seront attirés par le secteur. Je n'entrevois pas de baisse de la concurrence; j'entrevois une continuation de l'investissement. L'un des facteurs d'une importance capitale est la clarté des règles, quelles qu'elles soient. Si une entreprise ne comprend pas les règles, elle ferme ses portes. Toute entreprise de télécommunications est difficile à exploiter — et en particulier à faire croître — si on n'a pas accès à des capitaux.

Le sénateur Wallace : Sans vous demander de divulguer votre plan d'affaires, y a-t-il quelque chose de distinctif dans votre modèle — le modèle hybride intégré que vous utilisez? Faites-vous quelque chose qui n'a pas sa pareille ailleurs?

M. Maduri : Oui, aucune autre entreprise en Amérique du Nord n'utilise à la fois le satellite et le sans-fil. Certaines entreprises utilisent le satellite et d'autres, le sans-fil, mais

that has been very effective is when we launched satellite, it would be an early indicator as to where there was opportunity. One of our commitments to customers was if you come on to the network on satellite, as we rolled out our wireless, we would move you to the better value proposition.

One of the challenges with wireless is that it is an imperfect footprint. When you put up a tower based on topography, you have what we call “vertical clutter” — trees. You have spots, just as with cellular, where you cannot get service.

In our business, when a dealer and installer are running out six or eight kilometres to get to a customer's home and cannot deliver service because of the challenges of topography and terrain, you have problems. You have both an unhappy customer who has been looking forward to having broadband and a dealer who is probably out-of-pocket quite a bit of money. It take be as much as half a day to get there and back. When you think of range roads in the Prairies, it is six to eight kilometres as the crow flies, but not as you run up Range Road 35 and across and down.

One thing that has enabled us to do is deal with the issue of windshield time, so that the dealer — our representative — always has a solution. If they cannot get them on wireless, they can get them on satellite.

The combination of the two technologies has been helpful. Over time, as satellite becomes more cost effective, we will be in a situation where a customer will have a value proposition. They will not care whether the service is wireless or satellite; they will care about the speed they get, the amount of throughput they get and the applications they can run on it. In that situation, I believe the two will be very comparable.

The other thing that is unique about the company — maybe not unique, but fairly different from a lot of the players — is that the Barrett family who started the company are long-term distributors of a variety of electronic products. They were early pioneers in the satellite TV business — Direct Choice, which became Star Choice. They developed an affinity for working with local business people.

We do not have our own salespeople in the community; they are local business people — akin to the local geek squad or computer jockey, the person who supports local business people and residents with their computer needs. There is a profile to the dealer. We think that is an advantage over trying to do this through telemarketing, particularly in remote communities. Having our own people would not be cost effective. Those are probably two of the most important elements.

aucune n'utilise les deux à la fois. Le lancement du service par satellite a eu le très grand avantage de nous indiquer tôt où se trouvaient les possibilités. L'un des engagements que nous avons pris à l'endroit des clients était que s'ils choisissaient le réseau de diffusion par satellite, nous les ferions profiter de la proposition la plus avantageuse entre le sans-fil et le satellite.

L'un des défis inhérents au sans-fil est qu'il s'agit d'une empreinte imparfaite. Quand on installe une tour en tenant compte de la topographie, il se produit un phénomène de perturbation verticale causé par la présence d'arbres. Il y a des endroits où le service ne se rend pas, comme dans le cas des téléphones cellulaires.

Dans notre secteur d'activité, si le vendeur et l'installateur doivent parcourir six ou huit kilomètres pour se rendre chez le client et s'il est impossible de lui fournir le service en raison des particularités de la topographie et du terrain, on a un problème. Il y a d'un côté un client frustré qui avait hâte d'avoir le service à haute vitesse et de l'autre, un vendeur qui devra probablement débours pas mal d'argent de sa poche. Ça peut prendre pas moins d'une demi-journée pour se rendre chez le client et en revenir. Si on prend les routes de rang des Prairies, cela fait de six à huit kilomètres à vol d'oiseau, mais pas quand on emprunte la route 35, et qu'il faut faire un détour par le travers puis descendre.

L'une des mesures qui nous ont permis de composer avec la question du temps de déplacement, c'est de faire en sorte que le concessionnaire — notre représentant — ait toujours une solution à offrir. S'il n'est pas possible d'assurer le service sans fil, il y a l'option du satellite.

La combinaison des deux technologies a été utile. Avec le temps, au fur et à mesure qu'augmentera la rentabilité du service, nous serons en position de faire une proposition de valeur au client. Il lui importera peu que le service soit offert par le sans-fil ou par satellite; ce qui lui importera, ce seront la vitesse, le débit et les applications auxquelles il pourra avoir accès. Dans cette situation, les deux seront très comparables, à mon avis.

L'autre exclusivité de l'entreprise — peut-être pas une exclusivité mais quelque chose qui nous distingue passablement de nombre des autres intervenants — est que la famille Barrett, qui a créé la compagnie, est depuis longtemps un distributeur de toute une gamme de produits électroniques. C'est elle qui a ouvert la voie à la télévision par satellite — Direct Choice, qui est devenue Star Choice. Elle a développé une habileté à travailler avec les gens d'affaires locaux.

Nous n'avons pas nos propres représentants dans la collectivité; ce sont des gens d'affaires locaux — des espèces d'accros de la technologie, des cybermaniaques, des personnes qui viennent en aide aux gens d'affaires locaux et aux résidents quand ils ont besoin de services en informatique. Il y a un profil du concessionnaire. Nous pensons qu'il est plus avantageux de recourir à ces personnes que de faire appel au télémarketing, en particulier dans les collectivités éloignées. Ce serait coûteux pour nous d'avoir notre propre équipe sur place. Voilà probablement les deux éléments les plus importants.

Senator Wallace: Obviously, your success is dependent upon having a successful dealer network. As you say, through Barrett's experience, you were well on your way with that.

Mr. Maduri: It is hard to find a rural community in Canada that does not have a well-entrenched, local, IT, satellite-focused, TV-focused provider of service. In most cases, those are our folks.

Senator Fox: I have one question or maybe two, not necessarily for an answer tonight because time is running out. First, at the beginning of your presentation, you mentioned a position you took with Industry Canada to the effect that if you were to roll out in certain areas, you would start with the most underserved in the country. Do you have a paper on that and, if so, could you favour us with it?

Second, there are thousands of communities that are underserved in this country, some of them very distant communities. Is there any role for those communities to play to increase the speed of rollout?

I come back to the Cancom model. Is there potential for that type of model, either through the municipality or a cooperative that would own the downlink and, as in the Cancom model, would rebroadcast the signal?

Mr. Maduri: On the first question, the mapping, we have the entire country mapped. That has been a critical part of calculating how much satellite capacity we need, where we build wireless and where we focus our capital dollars. It is absolutely critical.

We started the business initially by using more intuitive methods that did not prove to be very effective. In the early days, we used to call into communities, call a certain sampling of customers and ask them if they had broadband. It was surprising how inaccurate that was. Ultimately, it was the mapping methodology we use today that got us there.

The challenge you have with public sector is what is the message you want to send to the private market? There are lots of examples in Canada and U.S. where public organizations have engaged in telecom. It would be interesting to do the report card on how well they have thrived or survived.

One of the advantage of the satellite capability is that it does not require a lot of on-the-ground equipment. It is in the sky and when it goes up, it goes up in one quantum size. It creates the opportunity for local business people to be dealers; and most of the dealers we have play beyond just access. They are on the IT

Le sénateur Wallace : Votre réussite tient donc à l'existence d'un réseau efficace de concessionnaires. Comme vous avez dit, l'expérience de la famille Barrett vous a donné un sérieux coup de pouce.

M. Maduri : Il est difficile de trouver une collectivité rurale au Canada où il n'y a pas de fournisseur de services local bien enraciné qui offre localement des services de TI, de diffusion par satellite et de télédiffusion. Dans la plupart des cas, ce sont des gens à nous.

Le sénateur Fox : J'ai une question ou peut-être deux, mais je n'attends pas forcément de réponse ce soir parce que le temps commence à manquer. Premièrement, au début de votre exposé, vous avez mentionné la position que vous avez exprimée à Industrie Canada selon laquelle, si vous deviez vous implanter dans certaines régions, vous commenceriez par les plus mal desservies du pays. Est-ce que vous avez un document à ce sujet et, si tel est le cas, auriez-vous l'obligeance de nous le communiquer?

Deuxièmement, il y a dans ce pays des milliers de collectivités qui n'ont accès à aucun service et il s'agit dans certains cas de collectivités très éloignées. Y a-t-il quelque chose que ces collectivités peuvent faire pour accélérer la mise en place du service?

Je reviens au modèle Cancom. Serait-il possible de mettre en place un modèle semblable, par l'intermédiaire de la municipalité ou d'une coopérative qui serait propriétaire de la liaison descendante et qui, comme dans le modèle Cancom, assurerait la rediffusion du signal?

M. Maduri : Pour répondre à la première question, la cartographie, nous avons fait cartographier la totalité du pays. Ce facteur a été un élément d'une importance capitale pour le calcul de la capacité satellitaire dont nous avons besoin, pour déterminer le lieu d'implantation du sans-fil et le secteur où nous investirons nos capitaux. C'est d'une importance absolument capitale.

À nos débuts dans ce secteur d'activité, nous avons eu recours à des méthodes davantage intuitives qui se sont révélées inefficaces. À l'époque, nous appelions dans les collectivités, nous communiquions avec un certain échantillon de clients et nous leur demandions s'ils étaient dotés de la haute vitesse. L'inexactitude de cette méthode était surprenante. Finalement, c'est la méthode de la cartographie que nous utilisons aujourd'hui qui nous a permis de prendre pied dans ces endroits.

Le défi à relever dans le cas du secteur public est de savoir quel est le message que l'on veut envoyer au marché privé. Il existe de nombreux exemples au Canada et aux États-Unis d'organisations publiques s'occupant de télécommunications. Il serait intéressant d'établir leur bulletin de notes, c'est-à-dire de déterminer dans quelle mesure elles ont prospéré ou survécu.

L'un des avantages de la diffusion par satellite est qu'elle n'exige pas beaucoup d'équipement terrestre. Tout est installé dans le ciel et quand ça monte, c'est par blocs d'énergie. Cette technologie donne aux gens d'affaires locaux, la possibilité de devenir concessionnaires et la plupart des concessionnaires qui

side; they are supporting their customers beyond just Internet access. In my view, there is a significant local economic development opportunity through those dealers.

Senator Eyton: You have ambitious plans. You want to grow, which requires capital. Are you confident that the capital you require in order to grow your business as you plan and hope for is available?

Mr. Maduri: I am confident. I would emphasize two things. The first is that it is absolutely critical that we know the rules. The rules should be technologically neutral to the best extent possible and whatever engagement of government is competitively neutral. There are some key principles.

The second point is I spent 13 years working for Ted Rogers and I understand well it is a business where you have to raise capital. We have a team of people who know how to raise capital. We are looking for the right rules. Hopefully, we will not see another Q4 of 2008 or a Q1 of 2009 for a long time. We have raised capital through that period, and I am confident we will continue to raise capital as long as we know the rules. We are not inventing the need for broadband. It is there. We are servicing it, and we are finding the technology and business model that allows us to prosecute the opportunity profitably.

The Chair: Thank you, Mr. Maduri. The information you have given us has been beneficial for all of us and will be helpful in our study.

Mr. Maduri: Thank you very much.

[Translation]

The Chair: We now move to our study of the Department of Public Works and Government Services Canada user fees amendment proposal for services relating to the Esquimalt graving dock, dated May 20, 2009, pursuant to the User Fees Act.

[English]

Our witnesses tonight are Mr. John McBain, Associate Assistant Deputy Minister, Real Property Branch, and Ms. Bonnie MacKenzie, Director General, Engineering Assets Strategy, from Public Works and Government Services Canada.

Welcome to our committee. Will we hear from you both?

John McBain, Associate Assistant Deputy Minister, Real Property Branch, Public Works and Government Services Canada: Yes. I will start.

Thank you for the opportunity to be here with you this evening. It is my privilege to be the Associate Assistant Deputy Minister for the Real Property Branch. Many of you may know

travaillent pour nous ne s'occupent pas que d'accès. Ils s'occupent de TI et ils assurent des services de soutien auprès de leurs clients en dehors du seul service Internet. À mon avis, ces concessionnaires ouvrent d'intéressantes possibilités de développement économique.

Le sénateur Eyton : Vous avez des plans ambitieux. Vous voulez vous développer, ce qui demande des capitaux. Croyez-vous que les capitaux dont vous avez besoin pour faire croître votre entreprise comme vous l'envisagez et l'espérez soient disponibles?

M. Maduri : Je le crois. Je tiens à souligner deux choses. La première est qu'il est absolument essentiel que nous connaissions les règles. Les règles doivent dans la mesure du possible être neutres quant à la technologie et tout engagement de la part du gouvernement doit être neutre pour ce qui est de la concurrence. Il existe certains principes clés.

Le deuxième est que j'ai travaillé pendant 13 ans pour Ted Rogers et que je suis tout à fait conscient que c'est un secteur d'affaires où il faut rassembler des capitaux. Nous avons une équipe de gens qui savent comment rassembler des capitaux. Nous recherchons les règles appropriées. Nous espérons ne plus revoir de systèmes comme Q4, en 2008, ou comme Q1, en 2009. Nous avons recueilli des capitaux au cours de cette période et j'ai bon espoir de pouvoir continuer de le faire dans la mesure où les règles seront connues. Nous ne créons pas le besoin de la haute vitesse. Il est là. Nous offrons ce service et nous nous dotons de la technologie et du modèle d'affaires qui nous permettent d'exploiter les possibilités de façon rentable.

La présidente : Merci, monsieur Maduri. Les renseignements que vous nous avez donnés seront bénéfiques pour tous et nous seront utiles pour notre étude.

M. Maduri : Merci beaucoup.

[Français]

La présidente : Nous passons maintenant à l'étude de la proposition de modification des frais d'utilisation du ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada concernant les services offerts à la cale sèche d'Esquimalt, daté le 20 mai 2009, conformément à la Loi sur les frais d'utilisation.

[Traduction]

Nos témoins de ce soir sont M. John McBain, sous-ministre adjoint délégué, Direction générale des biens immobiliers, et Mme Bonnie MacKenzie, directrice générale, Stratégie de gestion des ouvrages techniques, de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

Bienvenue à la séance de notre comité. Est-ce que vous prendrez tous les deux la parole?

John McBain, sous-ministre adjoint délégué, Direction générale des biens immobiliers, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : Oui. C'est moi qui vais commencer.

Je vous remercie de l'occasion que vous me donnez de comparaître devant vous ce soir. J'ai l'honneur d'être le sous-ministre adjoint délégué de la Direction générale des biens

Public Works as a custodian of office space. We house 240,000 public servants in 1,800 locations across the country, but we also are a significant custodian of another type of asset called engineering assets.

Since 1841, when the department was created, we have been involved in developing the infrastructure of the country. We include in our inventory bridges, roads, dams and another category of assets called specialized assets, which include, for example, the Alaska Highway but also, most importantly, the Esquimalt Graving Dock. We are here this evening to speak with you about a proposal to adjust the fees on it. It is the most important strategic and economic asset in our inventory. It is my pleasure to introduce to you Ms. Bonnie MacKenzie, our Director General responsible for that portfolio of assets. She will take you through the deck that we will discuss with you.

Bonnie MacKenzie, Director General, Engineering Assets Strategy, Public Works and Government Services Canada: Thank you. It is a privilege to be here.

I would like to take you through the process that we followed to amend the tariff fees for the Esquimalt Graving Dock. We did it in accordance with the User Fees Act, a new act that came into being in 2004. It sets out a rigorous process.

The Esquimalt Graving Dock is the largest deep sea, shipbuilding repair facility on Canada's West Coast. It is located on Vancouver Island, near Victoria in the municipality of Esquimalt. It is the only open access, multi-user facility of its kind on the West Coast of the Americas. It is unique in the world. The other docks on the West Coast are what we consider to be closed docks, which means they are owned by a ship repair firm or shipyard and they are closed to any other shipyard.

It is a large dock. It is one of only two on the West Coast that are what we call Panamax size. Any vessel that can go through the Panama Canal can fit into our graving dock. We are easily accessible to the West Coast, the Pacific Gateway. It is on the Strait of Juan de Fuca, so it is accessible to the shipping of both Canada and the United States.

As Mr. McBain said, it is an important asset for the Government of Canada. It provides access for the federal fleet, which includes the military, so it is important for national security. It allows for competition because it provides the essential infrastructure for small and medium repair firms and support firms to the ship repair industry. It supports the federal ship building policy. At any one time, between 200 and 1,000 to 1,500 people are working at the dock. It is an extremely important economic engine for the area.

immobiliers. Beaucoup d'entre vous connaissent le rôle de gardien de locaux à bureaux que joue le ministère des Travaux publics. Nous logeons 240 000 fonctionnaires à 1 800 endroits au Canada, mais le Ministère est également le gardien d'un autre type de biens, qu'on appelle les ouvrages techniques.

Depuis 1841, soit depuis la création du ministère, nous avons participé à l'établissement d'infrastructures au pays. Nous comptons dans notre inventaire des ponts, des routes, des barrages et d'autres catégories de biens, dits biens spécialisés, qui englobent, par exemple, l'autoroute de l'Alaska mais également l'ouvrage le plus important, la cale sèche d'Esquimalt. Nous sommes réunis ici ce soir pour discuter d'une proposition de modification des frais d'utilisation de cette installation. En fait, il s'agit du bien stratégique et économique le plus important qui figure dans notre inventaire. C'est donc avec plaisir que je vous présente Mme Bonnie MacKenzie, notre directrice générale responsable de ce portefeuille de biens. Elle passera en revue avec vous le document d'information dont nous discuterons ultérieurement.

Bonnie MacKenzie, directrice générale, Stratégie de gestion des ouvrages techniques, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : Merci. C'est un privilège d'être parmi vous aujourd'hui.

J'aimerais passer en revue avec vous le processus que nous avons suivi pour modifier les frais d'utilisation de la cale sèche d'Esquimalt. Ce processus a été mené en conformité avec la Loi sur les frais d'utilisation, une nouvelle loi entrée en vigueur en 2004 qui prescrit un processus rigoureux.

La cale sèche d'Esquimalt est la plus grande installation de construction de navires océaniques de la côte Ouest du Canada. Elle est située sur l'île de Vancouver, près de Victoria, dans la municipalité d'Esquimalt. Cette cale sèche, seule installation à utilisateurs multiples et à accès libre du genre, est située sur la côte Ouest de l'Amérique. Elle est unique au monde. Les autres cales sont considérées « fermées », ce qui signifie qu'elles appartiennent à une entreprise de réparation de navires ou à un chantier naval et qu'elles ne sont accessibles par aucun autre chantier naval.

Cette cale sèche est grande, en fait, elle est l'une des deux plus grandes de la côte Ouest en mesure d'accueillir des navires Panamax. Tout navire qui peut passer par le canal de Panama peut entrer dans notre cale sèche, laquelle est facilement accessible par la côte Ouest, le pont d'entrée du Pacifique. Elle est située dans le détroit de Juan de Fuca, ce qui la rend accessible à la navigation venant tant du Canada que des États-Unis.

Comme M. McBain l'a dit, c'est un bien important pour le gouvernement du Canada. La flotte fédérale, qui englobe les navires militaires, y a accès, donc cette installation est importante pour la sécurité nationale. Elle permet une certaine concurrence étant donné qu'elle offre l'infrastructure essentielle aux petites et moyennes entreprises de réparation de navires et aide l'ensemble de l'industrie de la réparation de navires. En outre, elle appuie la politique fédérale en matière de construction des navires. À tout moment, entre 200 et 1 000 ou 1 500 personnes travaillent à la cale sèche. C'est donc dire que c'est un moteur économique extrêmement important pour la région.

There has been growing concern from stakeholders about the limited shipyard infrastructure capability on the West Coast. It has been diminishing over the years and, without the Esquimalt Graving Dock, the infrastructure that would remain would be monopolistic at best. This is a common user facility. The open access facility provides for a competitive shipbuilding industry because it allows shipyards that do not have infrastructure to be able to bid on ship repair contracts.

Due to the legislative tariff regime of the Esquimalt Graving Dock, fees for the dock are regulated under the Public Works and Government Services Act. It has been very difficult to change the fees. They have not been changed since 1995, so we have been operating at an annual operating loss since that time.

In 1985, the Nielsen Task Force on Program Review recommended that the Government of Canada divest itself of all non-essential land and marine assets that were not core to government programs. This facility then fell on the divestiture list. Because of the divestiture list, it became difficult for us to get funding to maintain this asset. Because of the uncertainty on whether the asset would remain open, it created a difficult situation for the ship repair industry on the coast to make long-term plans or capital funding. As part of the government's recent decision to remove it from the divestiture list, we committed at the time to ensure that we would get it on a self-financing and sustainable financial footprint.

We then proceeded under the process as outlined under the User Fees Act, which requested that we do a thorough and robust consultation process with the users of the dock. We had to do an impact assessment on what a fee increase would mean. We had to look at establishing service standards that the users would agree to and that we would be held accountable for. Finally, we had to look at trying to get compliance and unanimity around the users for a fee increase at this time. At the end of the process, the proposal is to be tabled in the committees, and that is why I am here today.

During the consultation process — and as I said, it was robust and thorough — the users basically felt that to go from a 1995 rate to a 2009 rate in one fell swoop was too economically hard on them. They asked us to phase in the increase over a five-year period, so we are recommending a tariff increase that is stepped over five years.

The other element we have put in with the tariff arrangement is a means of ensuring that we do not fall behind in the future. We have an economic increase built into the rate so that after we

Les intervenants sont de plus en plus préoccupés par la capacité limitée de l'infrastructure des chantiers maritimes sur la côte Ouest. En fait, le nombre de chantiers a diminué au fil des ans et, sans la cale sèche d'Esquimalt, l'infrastructure restante créerait, au mieux, une situation de monopole. Il s'agit d'une installation d'usage commun. Grâce à cette installation à accès libre, nous avons une industrie de construction de navires concurrentielle parce qu'elle permet aux chantiers qui ne possèdent pas une telle infrastructure de soumissionner pour des contrats de réparation de navires.

En raison du régime législatif de frais visant la cale sèche d'Esquimalt, les frais d'utilisation sont régis par la Loi sur les Travaux publics et les Services gouvernementaux. Il a été très difficile de modifier les frais d'utilisation. En effet, ceux-ci sont les mêmes qu'en 1995, ce qui fait que la cale sèche ne couvre pas ses frais d'exploitation annuels depuis ce temps.

En 1985, le Groupe de travail Nielsen chargé de l'examen des programmes avait recommandé au gouvernement du Canada de se dessaisir de tous les biens terrestres et maritimes jugés non essentiels dans le cadre des programmes gouvernementaux. Cette installation s'est donc retrouvée sur la liste des dessaisissements et, en raison de cette liste, il est devenu difficile d'obtenir du financement pour l'entretien de ce bien. L'incertitude quant au maintien de l'exploitation de cette installation a mis l'industrie de la réparation de navires de la côte Ouest dans une situation difficile tant au niveau de la planification à long terme que du financement des immobilisations à cette fin. Dans la foulée de la décision récente du gouvernement d'exclure la cale sèche d'Esquimalt de la directive sur les dessaisissements, nous nous sommes engagés à faire en sorte que cette installation dispose d'un cadre de financement autonome.

Nous avons donc suivi le processus énoncé dans la Loi sur les frais d'utilisation, qui exige la tenue d'un processus de consultation approfondi et rigoureux auprès des utilisateurs de la cale sèche. Nous avons donc réalisé une évaluation des incidences éventuelles d'une augmentation des frais d'utilisation. Nous avons également établi des normes de service acceptables par les utilisateurs et pour lesquelles nous serons tenus responsables. Enfin, nous avons déployé des efforts pour assurer une certaine conformité et unanimité de la part des utilisateurs en ce qui a trait à une augmentation des frais d'utilisation à ce moment-ci. À la fin du processus, la proposition a été déposée devant les comités et c'est pourquoi je suis ici aujourd'hui.

Pendant le processus de consultation qui, comme je l'ai dit, fut rigoureux et approfondi, les utilisateurs nous ont signalé que passer du taux de 1995 au taux de 2009 d'un seul coup était trop difficile sur le plan financier pour eux. Ils nous ont demandé d'augmenter graduellement ces frais sur une période de cinq ans, c'est pourquoi nous recommandons une hausse progressive des frais d'utilisation sur une période de cinq ans.

L'autre élément que nous avons inclus dans l'entente sur les frais d'utilisation est un mécanisme qui nous permet de nous assurer de ne pas accuser de retard à l'avenir. Nous avons donc

reach cost recovery and recover all our costs, we will automatically, every year, increase the rates by the Bank of Canada bond rate.

The act prescribes a lengthy process. We started consultations in 2006 and completed them in 2008. The consultations identified several recommendations that our clients wanted us to look at. The first was that we should increase the ancillary tariffs, which are not the dockage fees per se but all the other utilities, to market or near market at the onset of the increase. The second was that the dock tariffs should be section based and not give a discount for using more than one section, since currently, the dock tariff is weight-based only. It is an unfair and inequitable way of charging for vessels. We have now come up with a blended tariff that is not only weight based, but is also sectional.

Third, as I said, they wanted the tariff increase spread over a five-year period, with increments for the dock charges, and that there would be an adjustment for inflation built into the fees, which we have done.

We charge a booking fee for ship repair firms to bring a vessel into the dock. So their fourth point was that they wanted the fee capped at \$5,000, and that is specifically for federal clients. That is their authority level to make a booking.

Finally, our clients looked at a couple of other items, which, at the end of the consultation, they felt were too difficult to implement.

We are now tabling this. We have done further extensive impact analysis. We have looked at it from not only the type of shipyard but also the type of vessel. We have been able to get agreement from the users. We sent them a formal notice on November 2, 2007, according to the act, which allows them to file a formal complaint. If they had any complaints, those complaints were filed and dealt with and they were then withdrawn. We had acceptance, so all the concerns were addressed.

We are doing this now because we committed to the government that we would get it onto a cost-recovery framework. It is also government policy that we recover costs for all our assets, and we have not been doing that since 1995. The subsidization of this dock has been a significant irritant to most of the shipyards in Canada, and we have been looking at trying to fix

intégré une augmentation financière à la grille des frais d'utilisation de sorte que lorsque nous fonctionnerons par recouvrement des coûts et aurons recouvré tous nos coûts, nous augmenterons automatiquement, chaque année, les frais selon un taux correspondant au taux des obligations de la Banque du Canada.

Le processus décrit dans la loi est laborieux. Nous avons amorcé les consultations en 2006 pour les terminer en 2008. Elles ont permis de cerner plusieurs recommandations que nos clients nous ont demandé d'étudier. La première recommandation vise l'augmentation des frais de services auxiliaires, qui ne sont pas des droits de bassin en soi mais qui concernent tous les autres services, afin d'égaliser la valeur du marché, ou presque, dès le début de l'augmentation. La deuxième recommandation consiste à imposer des frais de cale selon la section et de n'accorder aucune escompte pour l'utilisation de plus d'une section, étant donné qu'actuellement ces frais sont fondés uniquement sur le poids du navire, ce qui est une façon injuste et inéquitable d'imposer des frais aux navires. Nous avons donc conçu une grille de frais mixte qui est non seulement fondée sur le poids mais également sur la section utilisée.

Troisièmement, comme je l'ai dit, les clients souhaitaient une augmentation des frais échelonnée sur une période de cinq ans assortie d'augmentations supplémentaires des frais de cale, et comportant un mécanisme d'ajustement pour tenir compte de l'inflation, recommandation que nous avons retenue.

Nous avons imposé des frais de courtage aux entreprises de réparation de navires qui mettaient un navire en cale sèche. Le quatrième point soulevé est l'imposition d'une limite de frais de 5 000 \$, limite visant spécifiquement les clients fédéraux dont le niveau d'approbation de frais de courtage est limité à ce montant.

Enfin, à la fin des consultations, nos clients ont examiné quelques autres éléments que nous avons jugé trop difficiles à mettre en œuvre.

Voilà en quoi consiste maintenant la proposition que nous vous présentons. Nous avons effectué une analyse des incidences plus poussée. En fait, nous avons procédé à une analyse non seulement du point de vue du type de chantiers mais également du point de vue du type de navires. Nous avons obtenu l'accord des utilisateurs. Le 2 novembre 2007, conformément à la loi, nous leur avons fait parvenir un avis officiel leur permettant de déposer une plainte officielle à cet égard. Le cas échéant, des plaintes ont été déposées et traitées, puis ont été retirées. La proposition a été acceptée, ce qui nous a permis de dire que nous avions répondu à toutes leurs préoccupations.

Nous procédons ainsi maintenant parce que nous nous sommes engagés auprès du gouvernement à adopter un cadre de financement fondé sur le recouvrement des coûts. La politique du gouvernement précise également que nous devons recouvrer nos coûts pour tous nos biens, ce que nous n'avons pas été en mesure de faire depuis 1995. Les subventions accordées à ce

that for them for a long time. We are looking at how we will stabilize the dock for sustainability, now that we know that it will remain as an asset of Canada. The shipyards want us to get on with improving the rates and getting the rates to where they should be so they can do long-term business planning. That is where we are today.

Mr. McBain: Thank you for the opportunity to present our proposal to the committee. We would be pleased to entertain questions at this time.

The Chair: Can you tell the members of the committee how long an average stay for a boat repair is?

Ms. MacKenzie: It varies dramatically, depending on the vessel. Our major classes of vessels are, first, our domestic fleet, which is our federal fleet, which includes all the military vessels, Coast Guard and RCMP boats, et cetera. Normally, when the vessels come into the graving dock, they stay there for quite some time because there is no shift work done. The government, for budget considerations, does not pay for shift work, for overtime or for weekends.

If you are dealing with a cruise ship, for example, or a foreign fleet or a commercial vessel, time is money for them. While the vessel is in a dock, they are not making money, so they get the vessel in and get it out. They work three shifts, 24 hours a day, to get the vessels in and out. The stay for a boat repair varies depending on the type of vessel and the owner of the vessel.

The Chair: Can you tell us how much money an average stay would cost this year, and also in five years, with the amendment of the tariff structure? Would you know?

Ms. MacKenzie: No. Again, that depends on the vessel. Currently, we are making approximately \$6.4 million in revenue a year, and at the end of five years we will be making \$15.4 million, based on our forecasted revenues and the bookings that we have.

The Chair: Due to concerns of the users, you have proposed that changes in the tariffs be phased in over five years. At the end of the five-year period will the Esquimalt Graving Dock be able to compete with other shipyards offering the same kinds of services elsewhere on the West Coast of North America, or even South America?

Ms. MacKenzie: As I said, the dock is unique. All we provide is infrastructure. All the other shipyards have their own dock. When they look at getting a booking or a repair contract in their dock,

chantier ont constitué un irritant important pour la plupart des chantiers maritimes au Canada et nous essayons depuis longtemps de régler cette question avec eux. Nous étudions la façon de stabiliser la situation de la cale sèche de façon durable maintenant que nous savons qu'elle continuera d'être un bien du Canada. Les chantiers maritimes veulent nous voir améliorer notre grille de frais et l'amener au niveau où elle devrait être afin que nous puissions établir des plans d'activités à long terme. Voilà où nous en sommes aujourd'hui.

M. McBain : Merci de me donner l'occasion de présenter notre proposition au comité. Nous serons heureux de répondre à vos questions à ce moment-ci.

Le président : Pouvez-vous dire aux membres du comité combien de temps, en moyenne, un navire reste en cale sèche pour une réparation?

Mme MacKenzie : Cette période varie grandement selon le navire. Nos principales catégories de navires regroupent tout d'abord ceux de notre flotte nationale, notamment les navires fédéraux, soit tous les navires militaires, ceux de la Garde côtière et les bateaux de la GRC. Généralement, lorsque des navires entrent en cale sèche, ils y demeurent pour une bonne période étant donné qu'il n'y a aucun travail par postes. Pour des raisons budgétaires, le gouvernement ne paie pas pour le travail par postes ni pour les heures supplémentaires ou le travail pendant les fins de semaine.

Ainsi, lorsque nous avons affaire à un navire de croisière ou un navire étranger ou commercial, pour eux, le temps c'est de l'argent. Alors, lorsque le navire est en cale sèche, ils ne font pas d'argent; ils s'occupent donc eux-mêmes d'entrer le navire à cale sèche et de le mettre à l'eau. Ils établissent trois équipes ou postes et travaillent 24 heures par jour, afin d'entrer et de sortir rapidement les navires. Le séjour en cale sèche pour une réparation dépend du type de navires et du propriétaire du navire.

Le président : Pouvez-vous nous dire combien peut coûter, en moyenne, un séjour cette année ainsi que dans cinq ans, compte tenu de la modification de la structure des frais d'utilisation? Le savez-vous?

Mme MacKenzie : Non. Encore une fois, cela dépend du navire. Actuellement, nous avons des revenus d'environ 6,4 millions de dollars par année et, à la fin des cinq ans, ces revenus seront de l'ordre de 15,4 millions de dollars, compte tenu des revenus prévus et des courtages que nous avons.

Le président : En raison des préoccupations manifestées par les utilisateurs, vous avez proposé que les changements à la grille des frais d'utilisation se fassent graduellement sur une période de cinq ans. À la fin de cette période de cinq ans, est-ce que la cale sèche d'Esquimalt sera en mesure de concurrencer d'autres chantiers maritimes offrant les mêmes types de services ailleurs sur la côte Ouest de l'Amérique du Nord, ou même de l'Amérique du Sud?

Mme MacKenzie : Comme je l'ai dit, cette cale sèche est unique. Tout ce que nous offrons fait partie de l'infrastructure. Tous les autres chantiers maritimes ont leur propre cale.

they usually include the cost of the infrastructure in their repair costs. We do not have the ability to compare our dock to theirs.

What we can say, though, is that the impact analysis by the shipyards themselves has said that the increase in our dock fees should not in any way limit them from getting future bookings. There are other issues that affect their ability to get a booking.

The work that is done in our dock is brought in by the shipyards. All we do is provide the infrastructure. The shipyards themselves feel that the increase in the dock fees, since it is mostly for them a pass-through to their customers, will not be a deterrent for them to get ship repair contracts. What affects that more are events such as the recession and the cost of the Canadian dollar, and so on. Our dockage costs vary with the contracts, but they are traditionally about 3 per cent to 7 per cent of a ship repair contract.

The Chair: Will the tariff be adjusted automatically after five years?

Ms. MacKenzie: Yes, it will be.

The Chair: Will the tariff be inflation adjusted or will it also take into account the true cost to run the operation of the Esquimalt Graving Dock?

Ms. MacKenzie: The tariff will be inflation adjusted. It will be based on the Bank of Canada bond rate rather than the CPI. We are not going through a review, because of the regulations and the length of time it takes — it took four years to do this — to be able to continue to look at the costs. There is a chance that we will not be recovering the cost with this inflation rate, but it is certainly better than where we are today.

Senator Zimmer: Madam Chair, you covered my questions. You are so thorough that you asked everything I wanted to ask.

Senator Hervieux-Payette: In my mind, when you talked about the cost, it was like people paying to rent space. You renovate, and now they can do the repair, but you have nothing to do with the repair. I want to understand what we are talking about. What the people are paying, your \$6 million, would be like renting a space for repair?

Ms. MacKenzie: They pay to make a booking to bring their vessel into the dock. They then pay for any services that they use there, such as cranes to take things onto and off the vessel. They use air for sandblasting. They use freshwater. We charge them for emptying and filling the dock; and tug boat services, et cetera. They pay for our services and they pay a dockage fee that is based on the sections. The graving dock can be divided into three

Lorsqu'ils envisagent un courtage ou un contrat de réparation dans leur cale, ils incluent généralement le coût de l'infrastructure dans les coûts de réparation. Nous ne sommes donc pas en mesure de comparer notre installation avec les leurs.

Toutefois, ce que nous pouvons dire, c'est que l'analyse des incidences menée par les chantiers maritimes eux-mêmes a révélé que l'augmentation de nos frais d'utilisation ne les empêchera, d'aucune façon, d'obtenir d'autres courtages à l'avenir. Il y a d'autres aspects qui peuvent influencer sur leur capacité à obtenir un courtage.

Les travaux effectués dans notre installation sont demandés par les chantiers maritimes. Tout ce que nous faisons, c'est offrir l'infrastructure. Même les chantiers maritimes estiment que l'augmentation des frais d'utilisation, dont une grande partie sera facturée à leurs clients, ne nuira pas à leur capacité d'obtenir des contrats de réparation de navire. Ce qui les touche davantage ce sont des situations comme la récession et la valeur du dollar canadien. Nos frais de cale varient selon les contrats, mais ils se situent généralement entre 3 et 7 p. 100 d'un contrat de réparation de navire.

Le président : Est-ce que les frais d'utilisation seront ajustés automatiquement après cinq ans?

Mme MacKenzie : Oui, ils le seront.

Le président : Est-ce que les frais seront ajustés pour tenir compte de l'inflation ou tiendront-ils également compte des coûts réels d'exploitation de la cale sèche d'Esquimalt?

Mme MacKenzie : Les frais d'utilisation seront ajustés pour tenir compte de l'inflation. Ils seront fixés en fonction du taux des obligations de la Banque du Canada plutôt que selon l'IPC. Nous ne procéderons pas à un examen, d'abord en raison des règlements et du temps qu'il faut y consacrer — il nous a fallu quatre ans pour cet exercice — ce qui ne nous empêchera pas de suivre l'évolution des coûts. Il est possible que nous ne puissions recouvrer les coûts en utilisant ce taux d'inflation, mais c'est certainement mieux que la situation actuelle.

Le sénateur Zimmer : Madame la présidente, vous avez couvert toutes mes questions. Vous êtes si consciencieuse que vous avez demandé tout ce que je voulais demander.

Le sénateur Hervieux-Payette : Dans mon esprit, quand vous parlez des frais, vous parlez de gens qui louent des places. Vous vous occupez de la réfection et eux s'occupent de la réparation, mais vous n'avez rien à voir avec la réparation. Je veux comprendre de quoi nous parlons ici. Ce que les gens paient, les 6 millions de dollars, serviraient à louer une place où faire des réparations?

Mme MacKenzie : Ils paient pour réserver une section de la cale où ils pourront amener leur navire. Ils doivent ensuite payer pour les services qu'ils utilisent sur place, comme les grues servant à charger et décharger les navires. Ils utilisent de l'air pour le sablage au jet. Ils utilisent de l'eau douce. Nous facturons aussi pour vider et remplir la cale, pour les services de remorquage, et cetera. Ils paient pour nos services et pour la location des sections

sections. If they are using all three sections or only one section, they pay by the section and by the weight.

Senator Hervieux-Payette: It is easier to understand.

Ms. MacKenzie: It is a unique business model. As I said, it is found nowhere else.

Senator Wallace: At page 10, it says that the goal of the consultation process was to bring the asset to a cost recovery position. Later, it says that the tariffs should increase to market or near market levels. Is the costing model based on just cost recovery only or is the idea to bring it to a market rate that would be comparable to yards elsewhere? Is there an element of profit?

Ms. MacKenzie: There is no element of profit. The User Fees Act is clear: We can only recover costs; we cannot recover deferred maintenance or requirements where we have not kept the asset up-to-date. The government must deal with that. As well, you cannot recover things such as future expansion or growth. Only costs can be recovered.

We had to look at how we would get to that cost. One of the recommendations for hydro and water was that the users wanted us to bring it as close to market costs as we could because those costs were readily known in the marketplace. We used a blended formula to bring all 22 elements to a point where we were recovering our costs but not going over.

Senator Wallace: In providing for future upgrading of the facility, is the cost of capital costs or depreciation factored in?

Ms. MacKenzie: We budgeted \$2.2 million for capital costs, which is being spent currently by the department. Anything significant over that amount, and infrastructure usually requires many zeros, will require a separate funding approach.

Senator Wallace: I believe that you said your current revenues are about \$6.4 million per year and are projected to be \$15.4 per year in five years?

Ms. MacKenzie: Yes.

Senator Wallace: On page 5 this is a reference to supporting 1,000 jobs in the Victoria area. Is that a current figure? I assume it depends on the volume of work in the yard. Is that an average over time or is that what you project going forward? How many jobs will be created from this?

Ms. MacKenzie: At this time, the majority of the booking that we have in the graving dock over the next few years is federal work. We can guarantee that the average will be around 850.

qu'ils utilisent. La case sèche peut être divisée en trois sections. S'ils utilisent les trois sections ou seulement une, ils paient en fonction du nombre de sections et du poids.

Le sénateur Hervieux-Payette : C'est plus facile à comprendre.

Mme MacKenzie : C'est un modèle opérationnel unique. Comme je l'ai dit, il n'en existe aucun autre du genre.

Le sénateur Wallace : À la page 10, on dit que le but du processus de consultation était de positionner le bien en vue du recouvrement des coûts. Plus loin, on dit que les frais devraient augmenter à la valeur du marché, ou presque. Le modèle de tarification se fonde-t-il uniquement sur le recouvrement des coûts ou y a-t-il aussi une intention d'amener les frais à une valeur comparable à ce qui se fait ailleurs? S'agit-il d'une question de profit?

Mme MacKenzie : Ce n'est pas une question de profit. La Loi sur les frais d'utilisation est claire : nous ne pouvons que recouvrer nos coûts; nous ne pouvons recouvrer les frais liés à l'entretien différé ou aux exigences dans les cas où nous n'avons pas tenu le bien à jour. C'est le lot du gouvernement. De plus, nous ne pouvons recouvrer l'expansion ou la croissance future. Seuls les coûts peuvent être recouvrés.

Nous devons décider la façon d'y arriver. L'une des recommandations concernant l'électricité et l'eau portait sur le fait que les utilisateurs souhaitaient que nous augmentions ces frais aussi près que possible de la valeur du marché, étant donné qu'ils sont largement connus dans le marché. Nous avons utilisé une formule mixte pour amener les 22 éléments à un niveau qui nous permettrait de recouvrer nos coûts sans toutefois faire de profits.

Le sénateur Wallace : Si l'on pense aux améliorations futures que vous pourriez apporter aux installations, faut-il tenir compte des frais d'investissement ou de la dépréciation?

Mme MacKenzie : Nous avons budgété 2,2 millions de dollars en frais d'investissements, ce qui correspond à ce que le Ministère dépense actuellement. Toute autre somme importante qui ne serait pas comprise dans ce montant, et on sait que l'infrastructure exige généralement beaucoup de zéros, devrait être financée séparément.

Le sénateur Wallace : Je crois vous avoir entendu dire que vos revenus actuels étaient d'environ 6,4 millions de dollars par année, mais que vous prévoyez qu'ils seront de 15,4 millions par année dans cinq ans. C'est bien ça?

Mme MacKenzie : Oui.

Le sénateur Wallace : À la page 5, on fait référence au maintien de 1 000 emplois dans la région de Victoria. S'agit-il d'un portrait actuel? Je présume que tout dépend du volume de travail du chantier. S'agit-il d'une moyenne répartie sur une période de temps ou de vos projections? Combien d'emplois seront créés à la suite des présentes mesures?

Mme MacKenzie : À l'heure actuelle, la majorité des réservations que nous avons reçues pour les prochaines années, concernant la cale sèche, ont été faites par le gouvernement

When we have cruise ships, it can increase to as many as 3,000 because they do a total remodel. Recently, we had a cruise ship in dock for a total remodel that required 2,800 workers on site. The average is about 1,000. At low times in this cyclical business, it would be around 250. Much of the work is temporary and workers are brought in as needed. It is not 1,000 full-time jobs, but is made up of many different parts.

Senator Wallace: Is maintaining the West Coast fishing fleet part of the market that you are helping to service with this facility.

Ms. MacKenzie: Yes. The market we serve is, first, our domestic fleet, which is both federal and provincial because of the huge British Columbia ferry transportation fleet. We service the foreign fleet, which is oil tankers, cargo tankers and cruise ships. The other is the domestic market, which includes barges, tugs, fishing fleets, fishing boats and fishing factories on the West Coast.

Senator Fox: I see in your background paper that the Esquimalt Graving Dock is the only open access facility on the west coast of the Americas. How do you ensure that you are cost competitive? Is there no competition? How do you stack up against the competition if there is any? How do you ensure that you are running an efficient operation?

Ms. MacKenzie: Basically, there is no competition. As I said, the only other competition for a dock is owned by a shipyard and we can never find out how much they charge. They will not tell us because it is proprietary information. They could include the costs or not include the costs when they bid on something; it is up to their business model.

There are a couple of similar situations to our dock, mostly over in the Middle East. However, because of their political regimes and how they determine who can access the facility, they will not share their pricing with us. It would not be available to our market.

You cannot look at whether our dock is competitive but to whether the shipyards that work there are competitive with other shipyards. The shipyards to the south of us, in the United States, are not open either. They are owned by a shipyard. We are doing so well where we are because the shipyards in the United States are closed and used mostly for military work. The United States will not allow military and commercial work to happen in the same yard at the same time. If you are a commercial operator and you need to have your vessel fixed or repaired, then you come up the coast to Canada or go through the Panama Canal to South America or the Middle East. You would do that only if the company that owns the dock repairs your vessel.

fédéral. Nous pouvons garantir une moyenne d'environ 850. Quand nous avons des navires de croisière, ce nombre peut grimper à 3 000 parce qu'il s'agit alors de tout refaire. Récemment, nous avons retapé entièrement un navire de croisière, ce qui a nécessité la participation de 2 800 travailleurs. La moyenne se situe autour de 1 000. Dans les périodes creuses de cette industrie cyclique, elle serait autour de 250. La majorité du travail est temporaire et les travailleurs sont donc embauchés au besoin. Il ne s'agit pas de 1 000 emplois à temps plein, mais d'emplois offerts en plusieurs volets.

Le sénateur Wallace : Est-ce que la flottille de pêche de la côte Ouest fait partie de la clientèle desservie par ces installations?

Mme MacKenzie : Oui. Notre clientèle comprend, tout d'abord, notre flotte nationale, tant au fédéral qu'au provincial, puisque la flotte de traversiers de la Colombie-Britannique est immense. Elle comprend aussi les navires étrangers, c'est-à-dire les pétroliers, les navires de charge et les paquebots de croisière. Les autres sont aussi des navires canadiens, notamment les barges, les remorqueurs, les flottilles de pêche, les bateaux de pêche et les entreprises de pêche de la côte Ouest.

Le sénateur Fox : Je vois dans votre document d'information que la cale sèche d'Esquimalt est la seule installation sur la côte Ouest de l'Amérique. Que faites-vous pour vous assurer que vos prix sont compétitifs? Y a-t-il une compétition? Si oui, comment arrivez-vous à compétitionner? Que faites-vous pour vous assurer que votre mode de fonctionnement est efficace?

Mme MacKenzie : Il n'y a pour ainsi dire aucune compétition. Comme je l'ai dit, la seule compétition qu'une cale peut avoir provient d'un chantier naval, et il n'est jamais possible de connaître les tarifs, et il ne sera jamais possible de le savoir, puisqu'il s'agit de renseignements commerciaux de nature exclusive. Dans le cas des chantiers, il leur est possible d'inclure les coûts ou non lorsqu'ils soumissionnent pour un projet; tout dépend de leur modèle opérationnel.

Il existe quelques installations fonctionnant dans des situations semblables à notre cale, principalement au Moyen-Orient. Toutefois, compte tenu de leur système politique et de leur façon de déterminer les personnes ayant accès aux installations, ils refusent de nous faire connaître leurs tarifs. De toute façon, notre clientèle ne pourrait pas s'en prévaloir.

Il ne faut pas regarder si notre cale est compétitive, mais plutôt si les entreprises qui y travaillent sont compétitives par rapport à d'autres. Les chantiers maritimes plus au sud, aux États-Unis, ne sont pas non plus accessibles. Ils appartiennent à des entreprises maritimes. Les affaires vont bien pour nous parce que les chantiers maritimes des États-Unis ne sont pas accessibles et sont principalement utilisés à des fins militaires. Les États-Unis ne permettront jamais que des activités militaires et commerciales se fassent au même moment à un même chantier. Si un exploitant commercial a besoin de faire réparer un navire, il peut remonter la côte et venir au Canada ou descendre le canal de Panama jusqu'en Amérique du Sud, ou aller au Moyen-Orient. C'est ce qu'il ferait, mais seulement si l'entreprise à qui appartient la cale effectuait la réparation du navire.

We have had a consultant try to look at cost comparisons for us because efficiency is a big issue for us. Basically, they said that they cannot do it because there is nothing out there that does what we do. That is why there was such pressure on us from the industry and Industry Canada to ensure that the open access part of public policy was still met for our dock.

Senator Fox: During your consultation process, did any of the major users of your facility complain about costs? Did any of them say that the increase in cost would have a negative affect on their business?

Ms. MacKenzie: They all complained about an increase in cost. Let us face it — no one is happy about this. Fees have not been increased since 1985 because there has been a huge subsidy. It was a big issue but they all recognized that the costs had to change.

One complaint we received was from the largest shipyard on the West Coast, which is Victoria Shipyards owned by Washington Marine. They complained about our overhead and felt that it was not competitive with the private sector. It is not competitive, but it is what it is and Treasury Board policy tells us to recover full cost so that is what we do. However, they did not say it would impact their business in any way. Much of their business is the federal government. They pass the costs on to their clients and it is not an issue for them. More of an issue for them happens to be the Canadian dollar, and it is making them a little nervous. The dock rates will not impact their business one way or the other.

There are two kinds of small and medium shipyard enterprises on the West Coast. Those who do not use the dock and have their own dock facilities are looking forward to the increase in the fees because they hope this will get them more work. We will then be on the same playing field in that people will not be coming to the yards because we are cheaper. The way we have blended the rates will make it more cost-effective for a company or an owner of small vessels to have them done in other yards as opposed to our dock.

The small and medium-sized enterprises that use our dock and have no infrastructure of their own so they are housed on our facility and use our dock for their repair business.

They are going to have a problem. It depends on their business model. It depends on how efficient they can be and the niche market they are going after. There are only three of them but they will see an increase in their cost. As to whether that will impact their business significantly for them to be concerned, they felt at the time that with enough notice they would be able to accommodate it. They agreed to the increase in costs. We will wait to see.

Nous avons demandé à un consultant d'essayer d'obtenir des prix pour pouvoir les comparer, car nous sommes très soucieux de notre efficacité. En gros, il nous a dit que c'était impossible puisque personne d'autre n'offrait le même type de services que nous. C'est pourquoi nous avons autant de pression de la part de l'industrie et d'Industry Canada pour veiller à ce que la portion « accessibilité à tous » de la politique publique soit respectée à notre cale.

Le sénateur Fox : Durant le processus de consultation, est-ce qu'un des principaux utilisateurs de vos installations s'est plaint du prix? Est-ce que l'un d'entre eux a dit que la hausse des prix aurait des conséquences négatives sur ses opérations?

Mme MacKenzie : Ils se sont tous plaints de l'éventuelle hausse des coûts. Mais soyons francs — ça ne fait l'affaire de personne. Les frais n'ont jamais été augmentés depuis 1985, parce que nous avions reçu une subvention importante. Ça a fait tout un tollé, mais ils ont finalement reconnu que les coûts devaient changer.

Une des plaintes que nous avons reçues provenait du plus important chantier maritime de la côte Ouest, Victoria Shipyards, qui appartient à Washington Marine. L'entreprise s'est plainte de notre mode de fonctionnement, estimant que ce n'était pas compétitif pour le secteur privé. Ce n'est pas compétitif, mais c'est ainsi, et la politique du Conseil du Trésor nous oblige à recouvrer entièrement nos coûts, et c'est donc ce que nous faisons. Cependant, elle n'a pas dit que ça allait avoir une incidence sur ses activités de quelque façon que ce soit. Son client principal est le gouvernement fédéral. Elle refile les coûts à ses clients, qui ne semblent pas s'en formaliser. La chose qui préoccupe les dirigeants est davantage le dollar canadien, qui les rend un peu nerveux. Les tarifs de la cale n'auront aucune incidence sur les activités de l'entreprise.

Il existe deux types d'entreprises de chantier maritime de petite et moyenne taille sur la côte Ouest. Il y a celles qui n'utilisent pas la cale parce qu'elles ont leurs propres installations, et qui espèrent que la hausse des prix leur apportera davantage de travail. Nous serions alors sur un même pied d'égalité puisque les gens cesseraient de venir nous voir seulement parce que nous sommes moins chers. La nouvelle tarification sera moins avantageuse pour les entreprises et les propriétaires de petits navires, qui auront davantage intérêt à faire affaires dans d'autres chantiers.

Il y a aussi les petites et moyennes entreprises qui utilisent notre cale car elles n'ont pas les infrastructures nécessaires; elles utilisent donc nos installations et notre cale pour procéder aux réparations.

Elles vont avoir un problème. Ça dépend de leur modèle opérationnel. Ça dépend du niveau d'efficacité qu'elles peuvent atteindre et de leur marché cible. Elles ne sont que trois, mais elles devront assumer une hausse des coûts. Pour ce qui est de savoir si cette hausse aura une incidence marquée sur leurs activités, elles estimaient, au moment où on les a consultées, qu'avec un délai raisonnable, elles seraient capables d'en atténuer les effets. Elles étaient d'accord avec cette hausse de prix. Nous attendrons de voir.

Senator Merchant: Is there provision for a review mechanism in the future?

Ms. MacKenzie: Yes. We have said that we will sit down with the users and we will review in one year's time, once we have had a full year of the implementation, to determine whether we have the formula right. If we do not, we will then look at other things outside the regulations that we can do to get it to where it should be. If we cannot, then we will have to undergo a formal change if they insist that we do that, and unfortunately that is another four-year process. It is a significant effort. I have to give thanks to the ship repair firms because they put a lot of time and effort into this, working with us to ensure we got this right. We will be reviewing it, though.

Senator Eyton: I am sorry, I was out of the room for a minute and I missed the first part of your presentation but I have scanned it and I think I understand it pretty well.

Your first comment was that EGD has historically operated at an annual loss. What kind of annual loss has it been incurring? For example, what was the loss last year?

Ms. MacKenzie: Last year we lost \$6 million. Our revenues cover 50 per cent of our cost.

Senator Eyton: Your revenue last year was \$6.4 million?

Ms. MacKenzie: It was 6.4 and we lost 6.

Senator Eyton: What capacity were you running at, in terms of your potential? Were you at 20 per cent or 30 per cent?

Ms. MacKenzie: No, we have been at almost full capacity now for a number of years. We will be at full capacity up to about 2013 and we have bookings further beyond that as well.

What we are trying to do with the rates is to change our capacity loading by changing the culture and the behaviour of some of our clients so that they get their vessels in and out quicker, which would then free up more capacity. If you get a frigate sitting in our dock for six or seven months, it takes up two sections. It is a real impediment to the shipyards out there to actually maintain a viable business model when the only dockage available to them on the West Coast is our dock and you cannot get in there.

Senator Eyton: Do you turn people away?

Ms. MacKenzie: Constantly.

Senator Eyton: Do you not have to do that to manage something efficiently and effectively? "No, you cannot come in; I cannot accommodate you."

Ms. MacKenzie: No. For the shipyards we do a booking system for, it is first come, first served. The booking is on a website. They all know what the bookings are. We do not turn them away. If they want to bid on a piece of work, before they put

Le sénateur Merchant : A-t-on prévu un mécanisme d'examen pour l'avenir?

Mme MacKenzie : Oui. Nous avons prévu nous asseoir avec les utilisateurs et réévaluer la situation dans un an, c'est-à-dire une année complète après la mise en oeuvre, afin de déterminer si la formule fonctionne. Si ce n'est pas le cas, nous verrons ce qu'il est possible de faire pour y arriver. Si c'est impossible, il nous faudra alors entamer un nouveau processus de changement s'ils insistent en ce sens, mais malheureusement, cela prendra quatre autres années. C'est un processus qui demande beaucoup d'efforts. Je dois remercier les entreprises de radoub parce qu'elles ont fourni beaucoup de temps et d'efforts dans ce processus, pour nous aider à prendre la bonne voie. Nous sommes prêts à tout revoir, cependant.

Le sénateur Eyton : Je suis désolé, j'ai dû quitter la salle une minute et j'ai manqué la première partie de votre exposé, mais j'y ai jeté un coup d'oeil et je pense que je comprends plutôt bien.

Votre premier commentaire était que la CSE a toujours été exploitée à perte année après année. De quel ordre sont vos pertes annuelles? Par exemple, quelle a été la perte de l'année dernière?

Mme MacKenzie : L'an dernier, nous avons perdu 6 millions de dollars. Nos recettes ont couvert 50 p. 100 de nos coûts.

Le sénateur Eyton : Votre revenu de l'an dernier était de 6,4 millions de dollars?

Mme MacKenzie : Il était de 6,4 et nous en avons perdu 6.

Le sénateur Eyton : Quelle proportion de votre capacité utilisiez-vous? Étiez-vous à 20 p. 100 ou à 30 p. 100?

Mme MacKenzie : Non, ça fait déjà plusieurs années que nous fonctionnons presque à pleine capacité. Nous fonctionnerons à pleine capacité jusqu'en 2013, et nous avons déjà des réservations pour après.

Ce que nous voulons faire avec cette hausse de coût est de modifier notre capacité en changeant la philosophie et l'attitude de certains de nos clients, de manière à ce qu'ils libèrent la cale plus vite et que d'autres puissent aussi l'utiliser, ce qui augmenterait notre capacité. Une frégate qui reste dans notre cale pendant six ou sept mois monopolise deux sections. C'est un véritable problème pour les chantiers maritimes qui souhaitent maintenir un modèle opérationnel viable, lorsque la seule cale disponible sur la côte Ouest est déjà occupée.

Le sénateur Eyton : Devez-vous souvent refuser des gens?

Mme MacKenzie : Tout le temps.

Le sénateur Eyton : N'est-ce pas ce qu'il faut faire pour gérer les choses efficacement? « Non, vous ne pouvez pas venir; je ne peux vous recevoir. »

Mme MacKenzie : Non. En ce qui concerne les chantiers maritimes qui veulent réserver nos installations, nous fonctionnons selon la formule premier arrivé, premier servi. On peut consulter les réservations sur un site Web. Ils savent tous où

their bid out to the private sector they look to see whether they can get a docking. If they cannot get a docking, they do not bid.

Senator Eyton: If you are losing \$6 million, that is not bad.

Ms. MacKenzie: We are losing money, but the bigger issue certainly for Canadians is that the shipyards are losing money. They are losing opportunity.

Senator Eyton: You talked earlier about a workforce. You said the workforce varied from a few hundred to 3,000, I think was the number, depending on the job and the ships that were in there. How can anyone ever run a business like that? From what I understand, EGD owns the infrastructure. There are different people who go in there. Is the workforce made up of different teams and individuals and they book in and go in and use it?

Ms. MacKenzie: No, the shipyard books it and they bring the vessel in, and they bring all the workers in.

Senator Eyton: That is what I meant. The repairmen must vary, then.

Ms. MacKenzie: They vary totally, depending on the job.

Senator Eyton: Would it not be a good idea to have specially qualified people, a core group, that had fine talent and fine abilities, which would be therefore more efficient? I can see team 1, team 2, team 10 and team 12. How would you ever manage that?

Ms. MacKenzie: The shipyards, such as Victoria Shipyards or Canadian Maritime Engineering, have their own core people. They have their own shipyard workers that do most of their work. When we get up to 3,000, we are talking about a cruise ship where you have people who are goldsmiths and marble workers when they gut a cruise ship and then remodel the inside. You have tapestry people and fine craftsmen. Those people are hired for the job. The main unions that we have working there through the shipyards have a core group of about 250 full-time employees who are machinists, electricians, metal workers, aluminum welders and those types of people. They have enough business to keep them going full time.

Senator Eyton: Do you think that they may be reasonably efficient?

Ms. MacKenzie: Yes. They are highly skilled, too. One of the issues on the West Coast now is the lack of skilled workers to be able to grow the business as much as we would like to see it grow.

Mr. McBain: Just to underline part of the problem with not recovering our costs is that we are working with tariffs established in 1995 and have not been able to update them to current

en sont les réservations. Nous ne les refusons pas. S'ils veulent présenter une soumission pour un travail donné, avant qu'ils ne l'envoient au secteur privé, ils vérifient s'ils peuvent réserver les installations. Si c'est impossible, ils ne présenteront pas de soumissions.

Le sénateur Eyton : Si vos pertes sont de 6 millions de dollars, ce n'est pas si mal.

Mme MacKenzie : Nous perdons de l'argent, mais il est encore plus grave pour les Canadiens que les chantiers maritimes perdent de l'argent et des occasions.

Le sénateur Eyton : Vous avez parlé plus tôt de l'effectif. Je crois que vous avez dit que l'effectif variait de quelques centaines à 3 000 personnes, selon le travail à faire et les navires présents. Comment peut-on mener pareille entreprise? Selon ce que j'ai compris, la Cale sèche d'Esquimalt est propriétaire de l'infrastructure et différentes personnes l'utilisent. Est-ce que l'effectif est composé de différentes équipes et de personnes qui réservent la cale sèche et qui l'utilisent?

Mme MacKenzie : Non, le chantier maritime s'occupe des réservations, fait entrer le navire et appelle les travailleurs.

Le sénateur Eyton : C'est ce que je voulais dire. Les réparateurs doivent donc varier.

Mme MacKenzie : C'est très variable, selon le travail.

Le sénateur Eyton : Est-ce qu'il ne serait pas préférable d'utiliser des personnes spécialement qualifiées, un noyau qui concentre beaucoup de talents et de compétences, et qui serait donc plus efficace? Par exemple, une équipe 1, une équipe 2, une équipe 10 et une équipe 12. Comment pourriez-vous gérer ça?

Mme MacKenzie : Les chantiers maritimes tels que Victoria Shipyards et Canadian Maritime Engineering ont leurs propres noyaux d'employés, ils ont leurs propres travailleurs qui s'occupent de la majeure partie du travail. Lorsque l'effectif s'élève à 3 000 personnes, c'est qu'il y a un bateau de croisière à bord duquel travaillent des orfèvres et des travailleurs du marbre dans les cas où on refait l'intérieur du navire. Il y a des tapissiers et des artisans. Ces personnes sont embauchées pour faire ces travaux. Les principaux syndicats représentés dans les chantiers maritimes font travailler un groupe de base d'environ 250 employés à temps plein. Ce sont des machinistes, des électriciens, des travailleurs métallurgistes, des soudeurs d'aluminium, et cetera. Ils ont assez de travail pour que leurs postes soient à temps plein.

Le sénateur Eyton : À votre avis, sont-ils raisonnablement efficaces?

Mme MacKenzie : Oui. Ils sont également très qualifiés. Un des problèmes que nous vivons actuellement sur la côte Ouest, c'est le manque de travailleurs qualifiés qui permettraient au secteur de croître comme nous le souhaitons.

Mr. McBain : Je voudrais seulement souligner que si nous ne recouvrons pas nos coûts, c'est en partie parce que nos tarifs ont été établis en 1995 et que nous n'avons pas été en mesure de les

numbers. That includes our inability to recover our capital investment, which is what makes that big gap between the revenues we recover and the costs we incur.

The dock is at 70 per cent capacity until 2013 and we have bookings as far ahead as 2019. In terms of demand for the dock, it is high. We want to put it on an equitable footing to recover the costs that we incur to operate.

Senator Eyton: You made a commitment. You are saying you are ensuring the dock has a self-sustaining financial framework based on cost recovery. Someone invented a whole lot of rules that almost make it impossible. It says that is okay; the transition from the current tariff, which is way too low, should be spread over a five-year period with equal increments to dock charges each year. There is a therefore, and that is a guarantee that there will not be cost recovery in the first five years.

Ms. MacKenzie: No, we will not be. We will be running at a loss for the first five years.

Senator Eyton: That is inconsistent with the general approach. Then you say that the tariff structure should include an inflation adjustment. Were you certain about that? You talked about Bank of Canada bonds.

Ms. MacKenzie: The way the tariff is structured is that the dockage is stepped. We are recovering almost all the dockage in the first year except for the stepped 3 per cent every year for five years, so the accumulated projected loss over the five-year step is \$6.9 million, which is equal to one year's loss now. At the end of five years we hope to be at a fully cost-recovered basis and then from that point forward the rates automatically get adjusted by the Bank of Canada bond rate.

Senator Eyton: That assumes the competition does not do anything either; they stay flat. Presumably they will be moving while you are moving.

Ms. MacKenzie: Yes.

Senator Eyton: Then you say the booking fee should not exceed \$5,000 including GST, as federal government department authorities are limited to \$5,000. That seems like a weird rationale.

Ms. MacKenzie: When we looked at the formula, because there are 22 elements in how we can change the rates, we started with a clean sheet and said, "What do we want to do with each one of these elements?" One of elements was the booking fee. The user said, "Why not just triple the booking fee and start with that?" When we looked at it we said, "Well, we cannot. That will limit the federal government's ability on the West Coast to be able to

ajuster aux niveaux d'aujourd'hui. Ça inclut notre incapacité de recouvrer nos investissements en capitaux, ce qui a causé le grand écart entre nos revenus et nos dépenses.

Jusqu'à 2013, la cale fonctionne à 70 p. 100 de sa capacité, et nous avons des réservations jusqu'en 2019. La demande pour la cale est élevée. Nous voulons un traitement équitable pour que nous puissions recouvrer les dépenses encourues pour l'exploitation de la cale.

Le sénateur Eyton : Vous avez pris un engagement. Vous dites que vous veillez à ce que la cale utilise un cadre d'autofinancement fondé sur le recouvrement de coûts. Quelqu'un a inventé des règles qui rendent cette tâche pratiquement impossible. On dit que c'est correct; que l'ajustement des tarifs actuels, qui sont réellement trop bas, devrait s'étaler sur une période de cinq ans et que les tarifs d'utilisation de la cale devraient augmenter également chaque année. Il y a des conséquences, parmi lesquelles on peut garantir que les coûts ne seront pas recouverts au cours des cinq premières années.

M. MacKenzie : Non, ils ne le seront pas. Nous fonctionnerons à perte pour les cinq premières années.

Le sénateur Eyton : Ça ne cadre pas avec l'approche générale. Vous dites ensuite que la structure tarifaire devait être ajustée selon l'inflation. En êtes-vous certain? Vous avez parlé d'obligations de la Banque du Canada.

Mme MacKenzie : La manière dont les tarifs sont structurés, c'est que les frais de cale sont répartis. Nous recouvrons presque tous les coûts de cale dans la première année, à l'exception du pourcentage de 3 p. 100 à chaque année pour cinq ans; par conséquent, les pertes estimées pour la période de cinq ans s'élèvent à 6,9 millions de dollars, ce qui équivaut aux pertes d'une année en ce moment. À la fin de la période de cinq ans, nous espérons pouvoir fonctionner selon un modèle de recouvrement complet des coûts et, par la suite, les tarifs seront automatiquement ajustés selon le taux des obligations de la Banque du Canada.

Le sénateur Eyton : Cela implique que la concurrence ne fait rien non plus; qu'ils restent au même niveau. Je présume qu'ils agiront en même temps que vous.

Mme MacKenzie : Oui.

Le sénateur Eyton : Vous dites ensuite que les droits de réservation ne devraient pas dépasser 5 000 \$, y compris la TPS, puisque les ministères fédéraux sont limités à 5 000 \$. Cela me semble un drôle de raisonnement.

Mme MacKenzie : Lorsque nous avons envisagé cette formule, parce qu'il y a 22 éléments pour lesquels nous pouvions changer les tarifs, nous sommes partis d'une feuille blanche et nous nous sommes demandé ce que nous voulions faire avec chacun de ces éléments. Il y avait entre autres les droits de réservation. L'utilisateur nous a demandé pourquoi nous ne commençons pas par tripler simplement les droits de réservation. Lorsque nous

make bookings under their current Treasury Board authority.” Then we said that the maximum it can be is \$5,000.

Mr. McBain: For clarification on the booking fee, that is the reservation fee.

Senator Eyton: That is not a big number. The idea of a manpower levy charge is not easily workable and it is rejected. It means that a job will be priced the same on your section rental or fee. However, a good customer or a large customer does not get any break at all. Would that be correct?

Ms. MacKenzie: A large customer for a large job such as cruise ship does not, no.

Senator Eyton: There is nothing about manpower?

Ms. MacKenzie: No. They wanted to look at manpower but the premise was that if you are using a lot of people on the dock, the impact on the infrastructure is a lot higher and there should be a way to have a fee to cover that.

Under our regulations, we are limited on what we can charge for; it is legislated and we cannot change it. We were open to everything but there was no way to get the users to agree to a formula that we could implement under our regulations that would meet those objectives. That was another issue that was rejected at the time.

Senator Eyton: The big guys will be paying on the same basis?

Ms. MacKenzie: That is correct.

Senator Eyton: The seasonal discount concept was considered to be too difficult to implement without encouraging potential problems. There are busy seasons and less busy seasons, I assume, but you wipe that out too. You have rules that make it hard for full cost recovery.

Ms. MacKenzie: We did what we could with the tariff structure and the regulations we have. We worked with the users to sit there and say, “Here is the amount of money that we have to recover. Here are the 22 elements. Work with us to get there.” There were extensive consultations and everyone came up with a lot of ideas because it has not been done for 15 years. We wanted to make sure that every idea was looked at. They appreciated the opportunity to be able to think outside the box and to see if there were things that could or could not be done.

Senator Eyton: This is out of left field, but I am involved with the Standing Joint Committee on Scrutiny of Regulations. I notice that the fee structure you outlined includes an adjustment for inflation. The point I will make here — and I underline it for your consideration — is that I hope your enabling legislation permits you to do that.

avons envisagé cette solution, nous nous sommes rendu compte que nous ne pouvions pas le faire, parce que ça limiterait la capacité du gouvernement fédéral de faire des réservations sur la côte Ouest, selon les directives du Conseil du Trésor. Nous avons ensuite fixé le maximum à 5 000 \$.

M. McBain : Pour être plus clair, ce sont les frais à payer pour réserver les installations.

Le sénateur Eyton : Ce n'est pas un gros montant. L'idée de frais perçus pour la main-d'œuvre n'est pas facilement applicable et elle a été rejetée. Cela signifie que la facture sera la même pour la location d'une section ou pour les frais. Cependant, un bon ou un gros client ne bénéficiera d'aucun avantage. Est-ce exact?

Mme MacKenzie : Effectivement, un gros client pour un gros contrat tel qu'un navire de croisière ne bénéficie d'aucun avantage.

Le sénateur Eyton : Il n'y a rien au sujet de la main-d'œuvre?

Mme MacKenzie : Non. On a voulu examiner la main-d'œuvre, mais notre hypothèse était que s'il y a beaucoup de monde sur le chantier, les répercussions sur les infrastructures sont beaucoup plus grandes, et il devrait y avoir moyen d'établir des tarifs pour couvrir ces dépenses.

Selon nos règlements, nous sommes limités à l'égard de ce que nous pouvons facturer; c'est inscrit dans la loi et nous ne pouvons pas le changer. Nous étions ouverts à toutes les idées, mais il n'y avait aucun moyen d'amener les utilisateurs à accepter une formule qui pourrait être mise en œuvre dans le respect de nos règlements et de ces objectifs. C'était un autre point qui avait été rejeté à l'époque.

Le sénateur Eyton : Les gros joueurs paieront selon la même formule?

Mme MacKenzie : C'est exact.

Le sénateur Eyton : Le concept d'un escompte saisonnier a été considéré trop difficile à mettre en œuvre sans favoriser d'éventuels problèmes. Il y a des saisons plus occupées que d'autres, je présume, et c'est quelque chose que vous rejetez également. Vous vivez selon des règles qui rendent le recouvrement complet des coûts difficile.

Mme MacKenzie : Nous avons fait notre possible avec la structure tarifaire et les règlements qui nous régissent. Nous avons travaillé avec les utilisateurs et leur avons dit : « Voici le montant que nous devons recouvrer. Il y a 22 éléments. Aidez-vous à atteindre nos objectifs. » Nous avons beaucoup consulté et tout le monde a suggéré un grand nombre d'idées parce que cette démarche n'a pas été entreprise depuis 15 ans. Nous voulions nous assurer que toutes les idées étaient envisagées. Ils ont apprécié l'occasion de prendre du recul et de regarder si certaines choses pouvaient ou ne pouvaient pas être faites.

Le sénateur Eyton : Je peux sembler passer du coq à l'âne, mais je siège au Comité mixte permanent d'examen de la réglementation. Je remarque que la structure tarifaire que vous nous avez présentée comporte un ajustement par rapport à l'inflation. J'espère — et j'attire votre attention sur ce point — que votre loi habilitante vous permet de le faire.

There is a real question mark about what we call automatic increases in scenarios where you are obliged to set tariffs or fees on a certain basis. In general, that does not include the ability to hand it off to automatic adjustments because of the cost of living or other factors.

Ms. MacKenzie: Thank you for that. When we first started down this road, we consulted with officials of both the Department of Justice and the Treasury Board. However, I will verify it again to make sure that we do have that capability.

Senator Eyton: The joint committee, representing both houses, has differences with the Department of Justice on that very point.

Senator Adams: I am on the Senate Standing Committee on Fisheries and Oceans. We have been talking about the *Diefenbaker* icebreaker. The Coast Guard has told us that it will not be ready until sometime in 2027. Is there a process of tenders that they are working on through Public Works? Are we going to build it in Canada or in some other country? How far along is the *Diefenbaker* icebreaker?

Ms. MacKenzie: At this point in time, it still has not gone out to tender; it is in the design and planning stage. It is before government as to when and if it will proceed.

Our marine procurement legislation at this time provides that it is to be done in Canada. It will be built in Canada, but whether it is done in a yard on the East or on the West coast will be based on the tender process.

Senator Adams: Will it be built in Canada or would you tender to another country like Russia or the United States?

Ms. MacKenzie: Federal marine procurement is exempt under tariff limitations and it will be built in Canada.

Senator Adams: Are you able to tell me what thickness of ice it will break up in metres? Is it a class 8 or class 7 icebreaker?

Ms. MacKenzie: A class 8 ice breaker like the *Polar 8*? At this time, I am not privy to that information. I know there are some concerns around the environment and what the ice breaker will be up in the North. They refer to it as slush breakers now. I am not familiar with that information at all, I am sorry.

Senator Adams: Do you have any idea if the *Louis S. St. Laurent* is a class 5 or a class 6 icebreaker?

Ms. MacKenzie: It is a class 5, I believe.

Senator Adams: I was on it six or seven years ago. We travelled from *Resolute* to *Coppermine*. We tried to go through the permanent ice. I wanted to know if that was class 7 or a class 8. It might be different in 10 years, with global warming and so on.

Des questions se posent en ce qui concerne les augmentations automatiques lorsqu'il faut fixer des tarifs ou des droits pour une raison donnée. En général, on ne peut s'en remettre aux ajustements automatiques en raison du coût de la vie et d'autres facteurs.

Mme MacKenzie : Je vous remercie de votre intervention. Lorsque nous nous sommes engagés sur cette voie, nous avons consulté des fonctionnaires du ministère de la Justice et du Conseil du Trésor. Je réverifierai cependant cet aspect pour m'assurer que nous avons cette possibilité.

Le sénateur Eyton : Le comité mixte, qui représente les deux Chambres, ne s'entend pas avec le ministère de la Justice sur ce point.

Le sénateur Adams : Je siège au Comité sénatorial des pêches et des océans, et nous avons parlé du brise-glace *Diefenbaker*. La Garde côtière nous a dit qu'il ne serait pas prêt avant 2027. Le ministère des Travaux publics travaille-t-il à établir un processus d'appels d'offres? Ce brise-glace sera-t-il construit au Canada ou ailleurs? Où en est rendu ce dossier?

Mme MacKenzie : Nous n'en sommes pas encore aux appels d'offres, mais plutôt aux étapes de conception et de planification. Il appartient au gouvernement de décider à quel moment il ira de l'avant avec ce projet, s'il décide de le faire.

Nos lois sur l'acquisition d'équipement maritime prévoient actuellement que la construction doit avoir lieu au Canada, mais c'est le processus d'appels d'offres qui décidera si ce sera dans un chantier de la côte Est ou de la côte Ouest.

Le sénateur Adams : Sera-t-il construit au Canada ou permettez-vous à d'autres pays comme la Russie ou les États-Unis de soumissionner pour ce contrat?

Mme MacKenzie : L'approvisionnement maritime fédéral n'est pas assujéti aux limites tarifaires; le brise-glace sera donc construit au Canada.

Le sénateur Adams : Pouvez-vous me dire quelle épaisseur de glace, en mètres, il pourra rompre? S'agit-il d'un brise-glace de catégorie 7 ou 8?

Mme MacKenzie : Un brise-glace de catégorie 8 comme le *Polar 8*? Actuellement, je n'ai pas accès à ces informations. Je sais que certaines préoccupations ont été soulevées en ce qui concerne l'environnement et le rôle que devrait jouer le brise-glace dans le Nord. Vu la fonte des glaces, certains qualifient maintenant les brise-glaces de « slush breakers ». Je ne suis pas très au fait de ces renseignements, je suis désolée.

Le sénateur Adams : Savez-vous si le *Louis S. St. Laurent* est un brise-glace de catégorie 5 ou 6?

Mme MacKenzie : C'est un brise-glace de catégorie 5, je crois.

Le sénateur Adams : Je suis monté à bord de ce brise-glace il y a six ou sept ans. Nous avons voyagé de *Resolute* à *Coppermine*. Nous avons tenté de traverser la glace permanente. Je voulais savoir si ce brise-glace serait de catégorie 7 ou 8. La situation

This year, we do not have global warming in Arctic. I was up in Rankin Inlet last week and hardly any snow was melting. A couple of days ago, the wind chill was minus 25.

You say it is still forecast for 2027?

Ms. MacKenzie: That is the last I heard. That is really not our portfolio. I cannot speak very much to it other than one of the things we do for the graving dock is look at what potential work might be coming down. We have bookings so far in advance that the ice breaker has been flagged to us as a possibility. There may be a possibility for it to be built on the West Coast but we do not have any information on that.

Senator Adams: I approached the Coast Guard last fall in October. I do not know if we will have ice breakers in Nunavut in the future. The Prime Minister was campaigning at one time in Nanisivik about getting navy vessels there, especially last fall. I was going to ask if DFO would be able to rescue the narwhals that are caught up in Pond Inlet. DFO has said that only 200 were trapped in the ice but about 570 whales were destroyed last year.

I do not know what happens with DFO in the North. There is a fishery still up in the Baffin Strait, fishing for either shrimp fishing or turbot. Last year, some fishermen were crossing at Hudson Strait and they got caught in the ice. A plane was able to land but it went through the ice. Both people were able to jump off it but they had to wait 24 hours, standing out on the ice before the *Enterprise* got there to rescue them. If we are to have an ice breaker there in the future, then why does it come down to the south every fall? If we are we going to protect Arctic sovereignty, then they should be there for more than one week.

I understand that you are not a politician.

I hope the new icebreaker will be built and will be serving in the northern communities in the future.

Senator Hervieux-Payette: I have a short question. Senator Eyton and I both sit on the Standing Joint Committee on Scrutiny of Regulations. First, you have come before this committee; are you going also before the House of Commons committee? Second, will the committee receive the new regulations that have gone through all the processes for expeditious approval where the regulation is well drafted and does not present any difficulty with our lawyers? What is the process once we have finished this meeting? The committee does not adopt the regulations. The regulations go through their own process.

The Chair: There is the amendment process.

Senator Hervieux-Payette: I want to know where it goes after that.

The Chair: It goes back to the chamber.

pourrait être différente dans dix ans, avec le réchauffement climatique, et cetera. Cette année, il n'y a pas de réchauffement climatique en Arctique. J'étais à Rankin Inlet la semaine dernière et c'est à peine si la neige fondait. Il y a quelques jours, avec le refroidissement éolien, il faisait 25 degrés au-dessous de zéro.

Vous dites qu'il est toujours prévu pour 2027?

Mme MacKenzie : Selon les dernières informations que j'ai obtenues. En réalité, ce dossier ne relève pas de notre portefeuille. Je ne peux pas vous dire grand-chose à ce sujet, sinon que nous nous penchons sur les travaux qui pourraient s'effectuer à la cale sèche. Les réservations se prennent avec tellement d'avance qu'on nous a parlé de la construction éventuelle de ce brise-glace. Il est possible qu'il soit construit sur la côte Ouest, mais nous n'avons aucune information à ce sujet.

Le sénateur Adams : J'ai pris contact avec la Garde côtière en octobre dernier. Je ne sais pas si nous aurons un jour des brise-glaces au Nunavut. Le premier ministre a déjà parlé d'y placer des navires de la marine lorsqu'il faisait campagne à Nanisivik, notamment l'automne dernier. Je voulais savoir si le MPO serait en mesure de sauver les narvals qui sont piégés à Pond Inlet. Le MPO a déclaré qu'il n'y en avait que 200, mais 570 baleines ont trouvé la mort ainsi l'an dernier.

Je ne sais pas ce qui se passe avec le MPO dans le Nord. Le détroit de Baffin est encore un lieu de pêche, tant à la crevette qu'au turbot. L'an dernier, des pêcheurs qui traversaient le détroit d'Hudson ont été piégés par la glace. Un avion a pu atterrir, mais n'a pas tardé à s'enfoncer. Le pilote et son passager, qui ont réussi à sortir de l'appareil, ont dû attendre 24 heures sur la glace avant que l'*Enterprise* vienne les sauver. Si nous devons avoir un brise-glace dans l'avenir, pourquoi devrait-il redescendre au sud chaque automne? Si nous devons protéger la souveraineté dans l'Arctique, alors les brise-glaces ne devraient pas s'en retourner après une semaine.

Je comprends que vous n'êtes pas une politicienne.

J'espère que le nouveau brise-glace sera construit et répondra à l'avenir aux besoins des communautés du Nord.

Le sénateur Hervieux-Payette : J'ai une brève question à vous poser. Le sénateur Eyton et moi-même siégeons tous les deux au Comité mixte permanent d'examen de la réglementation. Vous avez d'abord comparu devant ce comité; comparaitrez-vous aussi devant le comité de la Chambre des communes? Deuxièmement, le comité recevra-t-il le nouveau règlement une fois les processus d'approbation accélérée terminés, dans la mesure où la première version du règlement a bien été rédigée et ne pose aucun problème à nos avocats? Que se passera-t-il lorsque nous aurons terminé cette réunion? Le comité n'adopte pas de règlements. Il y a une procédure particulière pour la réglementation.

La présidente : Il y a un processus de modification.

Le sénateur Hervieux-Payette : Je veux savoir ce qui se passe après ça.

La présidente : La proposition retourne en Chambre.

Ms. MacKenzie: It has been tabled both with the House of Commons Standing Committee on Operations and Estimates and also with this Senate committee. After you make your recommendations, it then goes to the minister. The minister, under the User Fees Act, decides whether he wishes to proceed, amend or cancel. If he wishes to proceed, then we go through the regulatory process. We have just done the user fee side. Now we go through the regulatory process, in which case we then file a Treasury Board submission for a change in fees under the regulations. We publish it in the *Canada Gazette* and follow that process. You will see it through the regular process, yes.

Senator Hervieux-Payette: That was my question. I do not think there is any opposition. It is a long process. You have my sympathy.

Ms. MacKenzie: Thank you.

The Chair: Any other questions, senators?

Thank you so much, Ms. MacKenzie and Mr. McBain for your presence here.

Does the committee wish to discuss observations?

Senator Fox: Report back to the Senate.

The Chair: That is my second question. Is it agreed we report the proposal back to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: You do not need observations?

Hon. Senators: No.

The Chair: Is it agreed unanimously we report the proposal back to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you very much. We will adjourn until next Wednesday at six o'clock when the minister will come to discuss Bill C-7.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, June 10, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, to which was referred Bill C-7, An Act to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act, and to make consequential amendments to other acts, met this day at 6:32 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Lise Bacon (Chair) in the chair.

Mme MacKenzie : La proposition a été présentée au Comité permanent des opérations gouvernementales et des prévisions budgétaires de la Chambre des communes ainsi qu'à ce comité du Sénat. Lorsque vous aurez formulé vos recommandations, la proposition ira au ministre. Ce dernier, en vertu de la Loi sur les frais d'utilisation, décidera d'aller de l'avant, d'apporter une modification ou d'annuler la proposition. S'il décide d'aller de l'avant, alors nous procéderons par règlement. Nous venons de régler la question des frais d'utilisation. Nous passerons alors au processus réglementaire, auquel cas nous devons préparer une présentation au Conseil du Trésor en vue de modifier les frais prévus par le règlement. Nous publierons la modification dans la *Gazette du Canada* et donnerons suite à ce processus. Le règlement suivra effectivement le processus normal.

Le sénateur Hervieux-Payette : C'était ma question. Je ne crois pas qu'il y ait d'opposition. C'est un long processus. Je sympathise avec vous.

Mme MacKenzie : Merci.

La présidente : Y a-t-il d'autres questions?

Madame MacKenzie et monsieur McBain, je vous remercie sincèrement de votre présence parmi nous.

Y a-t-il des membres du comité qui veulent émettre des observations?

Le sénateur Fox : Il faut faire rapport au Sénat.

La présidente : C'était ma deuxième question. Êtes-vous d'accord pour que l'on fasse rapport au Sénat?

Les sénateurs : Oui.

La présidente : Vous n'avez aucune observation à émettre?

Les sénateurs : Non.

La présidente : Sommes-nous tous d'accord pour renvoyer la proposition devant le Sénat?

Les sénateurs : Oui.

La présidente : Merci beaucoup. La séance est levée. Nous reprendrons mercredi prochain à 18 heures, lorsque le ministre viendra discuter du projet de loi C-7.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 10 juin 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications, auquel a été déféré le projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les Cours fédérales et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 18 h 32 pour en faire l'examen.

Le sénateur Lise Bacon (présidente) occupe le fauteuil.

[English]

The Chair: The minister is here with us this evening. Welcome, again, Minister Baird, to this meeting on Bill C-7, An Act to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act and to make consequential amendments to other Acts.

You are here today with Mr. Tim Meisner, Director General, Marine Policy, Transport Canada; Mr. Jerry Rysanek, Director, International Marine Policy, Transport Canada; and Mr. Mark Gauthier, Senior Counsel, Legal Services, Transport Canada. Mr. Brian Jean will be with us soon, I believe.

We welcome you, minister. We will hear from you first and then we will ask our questions. The floor is yours.

[Translation]

Hon. John Baird, P.C., M.P., Minister of Transport, Infrastructure and Communities: Thank you very much, Madam Chair. It is indeed a pleasure for me to be here on such an important occasion.

[English]

I am pleased to be here to present for consideration Bill C-7, to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act and to make consequential amendments to other Acts. In Canada, as in all major economies, trade is a significant driver.

The Chair: Slowly, please; we have stenographers here.

Mr. Baird: In Canada, as in all major economies, trade is a significant driver of the economy. Given our geography, it should not come as a surprise that marine transportation plays a major role in our overall trading system. Today, ships carry one fifth of Canada's exports to the U.S. and 95 per cent of the value of Canada's exports to other countries.

The bill before us today, C-7, will modernize the Marine Liability Act to protect our environment from the risks of marine transport in the following ways: by further protecting taxpayers against the financial consequences of an oil spill, which can be quite devastating; by requiring shipowners to maintain insurance to protect the interests of passengers while onboard Canadian ships; by removing onerous provisions that threaten the viability of the marine adventure tourism sector; and by putting Canadian businesses that supply provisions on credit to ships on an equal footing with their American counterparts when it comes to securing that credit.

[Traduction]

La présidente : Nous recevons aujourd'hui le ministre. Je vous souhaite de nouveau la bienvenue, monsieur Baird, à la présente réunion portant sur le projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les cours fédérales et d'autres lois en conséquence.

Nous accueillons également Tim Meisner, directeur général, Politique maritime, Transports Canada; M. Jerry Rysanek, directeur, Politique maritime internationale, Transports Canada; et M. Mark Gauthier, avocat général, Droit maritime, Transports Canada. Je crois que M. Brian Jean se joindra à nous sous peu.

Monsieur le ministre, nous vous souhaitons la bienvenue. Nous allons commencer par écouter votre déclaration préliminaire, et nous vous poserons ensuite des questions. La parole est à vous.

[Français]

L'honorable John Baird, C.P., député, ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités : Merci beaucoup, madame la présidente. C'est bien sûr un grand plaisir pour moi de vous rencontrer pour cette importante occasion.

[Traduction]

Je suis heureux d'être ici pour examiner le projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les cours fédérales et d'autres lois en conséquence. Au Canada, comme c'est le cas dans toutes les principales puissances économiques, le commerce est un moteur important de l'économie.

La présidente : Parlez plus lentement, s'il vous plaît — les stenographes doivent transcrire votre discours.

M. Baird : Au Canada, comme dans toutes les grandes puissances économiques, le commerce est un moteur important de l'économie. Il n'est guère surprenant, compte tenu de notre géographie, que le transport maritime joue un rôle de premier plan dans notre système commercial en général. À l'heure actuelle, les navires transportent 20 p. 100 du volume des exportations canadiennes à destination des États-Unis et 95 p. 100 de la valeur des exportations du Canada vers d'autres pays.

Le projet de loi que nous examinons aujourd'hui, le projet de loi C-7, modernisera la Loi sur la responsabilité en matière maritime de façon à protéger notre environnement des risques liés au transport maritime. Le projet de loi accomplira cette tâche en protégeant davantage les contribuables contre les conséquences financières d'un déversement d'hydrocarbures, qui peut être particulièrement dévastateur; en exigeant que les armateurs souscrivent une assurance pour protéger les intérêts des passagers pendant qu'ils sont à bord de navires canadiens; en supprimant les dispositions astreignantes qui menacent la viabilité du secteur du tourisme d'aventure maritime; enfin, en mettant les entreprises canadiennes qui offrent des biens et des services à crédit aux armateurs sur un pied d'égalité avec leurs concurrents américains en ce qui a trait au remboursement de ce crédit.

These amendments are important. While this government has advanced the safety of marine transport by making necessary amendments to safety regulations under the Canada Shipping Act, these actions alone cannot eliminate all the risks related to shipping. When things go wrong and when accidents happen, Canadians expect their government to ensure that their interests are protected by modern legislation that includes proper compensation. They expect, and their government is of the same opinion, that polluters must pay for the damages caused by a ship or its cargo.

Since 2005, Transport Canada has consulted with those engaged in the marine industry, maritime law and insurance, and maritime-related tourism. These stakeholders have expressed support for these amendments contained in Bill C-7. They recognize the importance of modernizing the act to tackle some of the realities we face today. They understand that the act must continue to protect Canadians and harmonize Canadian law with various international conventions. The government has listened and acted on those concerns.

This bill makes five major changes. First, the proposed amendment will protect Canadians against the financial consequences of oil tanker spills. We all know that a spill can be devastating both to the environment and to the economy. While Canada has not had a major accident on the scale of the *Exxon Valdez*, these amendments will ensure that there is sufficient compensation available to deal with those oil spills. This would mean increased compensation for fishermen who see their fisheries closed and for coastal communities who see their local business and economies suffering as a result of an oil spill. These proposed amendments mean that the compensation would come from polluters and, most important, not from taxpayers.

Today, the Marine Liability Act has a regime that would provide about \$500 million in compensation to victims of such an accident, including compensation from the International Oil Pollution Compensation Fund. We are also proposing amendments to protect Canadians against the financial consequences of bunker-fuel spills. The current Marine Liability Act requires only tankers to carry insurance to cover their liability for oil spills. However, most ships carry large supplies of bunker oil for propulsion — which can cause significant damage. Bill C-7 will enable implementation of the Bunkers Convention and allow Canada's ratification, thus ensuring that coastal Canadians are

Ces modifications sont importantes. Même si notre gouvernement a fait progresser la sécurité du transport maritime en appliquant les modifications nécessaires aux règlements de sécurité en vertu de la Loi sur la marine marchande du Canada, ces mesures ne peuvent à elles seules éliminer tous les risques liés au transport maritime. Lorsque les choses tournent mal et que des accidents se produisent, les Canadiens s'attendent à ce que leur gouvernement s'assure que leurs intérêts sont protégés par des mesures législatives modernes prévoyant notamment une indemnisation appropriée. Les Canadiens croient que les pollueurs devraient payer pour les dommages causés par un navire ou sa cargaison, et leur gouvernement est du même avis.

Depuis 2005, Transports Canada a consulté les intervenants des secteurs de l'industrie maritime, du droit maritime, de l'assurance maritime et du tourisme maritime. Ces intervenants appuient les modifications contenues dans le projet de loi C-7. Ils reconnaissent l'importance de moderniser la Loi sur la responsabilité en matière maritime de manière à pouvoir faire face aux réalités d'aujourd'hui. Ils comprennent que la Loi doit continuer à protéger les Canadiens, et ils sont conscients de la nécessité d'harmoniser la Loi canadienne avec les diverses conventions internationales. Le gouvernement a pris acte de ces préoccupations et a pris des mesures pour y remédier.

Le projet de loi C-7 apporte cinq changements majeurs. Tout d'abord, les modifications proposées protégeront les Canadiens contre les conséquences financières des déversements provenant de pétroliers. Personne n'ignore que les déversements d'hydrocarbures peuvent être dévastateurs, autant pour l'environnement que pour l'économie. Même si le Canada n'a pas subi d'accident majeur de l'ampleur du désastre de l'*Exxon Valdez*, les modifications proposées garantiront une indemnisation suffisante aux personnes touchées par les déversements. Cela se traduirait par une augmentation de l'indemnisation versée aux pêcheurs dont la pêche est fermée ou aux collectivités côtières dont l'économie et les entreprises locales sont compromises en raison d'un déversement d'hydrocarbures. Et surtout, ces modifications font en sorte que cette indemnisation serait versée non pas par les contribuables, mais par les pollueurs.

Dans sa version actuelle, la Loi sur la responsabilité en matière maritime prévoit une indemnisation d'environ 500 millions de dollars pour les victimes d'un déversement d'hydrocarbures, y compris une indemnisation du Fonds international d'indemnisation des dommages dus à la pollution par les hydrocarbures, le FIPOL. Nous proposons également des modifications afin de protéger les Canadiens contre les conséquences financières des rejets d'hydrocarbures de soute. À l'heure actuelle, la Loi sur la responsabilité en matière maritime oblige seulement les pétroliers à souscrire une assurance pour couvrir leur responsabilité pour les déversements

afforded the same level of financial protection against bunker-fuel spills as the coastal residents in other countries.

Bill C-7 will also provide compulsory insurance for the protection of passengers. Every commercial airline today must have insurance to cover the liability for passengers. However, the same cannot be said for ferries and other commercial ships that carry passengers. Why should different rules apply? Our proposed amendments do change that.

The bill also ensures that the marine-adventure tourism sector, including whitewater rafting companies and sea-kayaking operations, will continue to be viable. Such marine-adventure tourism activities bring thousands of jobs and income to some of Canada's most rural areas — for example, in this part of country, outside of Ottawa, in Renfrew County. Today, the Marine Liability Act treats these participants in marine-adventure tourism as if they were passengers on any other commercial vessels, like large ferries that transport people and vehicles along the coastlines.

Bill C-7 strikes the right balance, I believe. The proposed amendments will protect Canadian businesses that supply provisions to service ships. While shipping is an international industry, it can have a significant impact on local businesses. This is especially true for those Canadian businesses that supply goods and services to foreign ships that come to our ports from around the world. Most of these goods and services are sold on credit. When it comes to securing that credit, the Canadian ship supplier cannot rely on the maritime lien, even though an American competitor can enforce such a lien in a Canadian court. Often, the Canadian ship supplier cannot recover through a Canadian court even the smallest portion for the cost of goods supplied to a ship while an American firm can be paid in full. We have listened to the concerns of business that supply ships and we agree that this is simply unfair.

The bill has found support from all parties in the House of Commons. The Standing Committee on Transport, Infrastructure and Communities worked together to improve the bill after hearing from a number of stakeholders. The bill has broad support from stakeholders, and all those who are affected are

d'hydrocarbures. Toutefois, la plupart des navires transportent, pour des fins de propulsion, de grandes quantités d'hydrocarbures de soute qui peuvent provoquer des dommages considérables. Le projet de loi C-7 permettra la mise en œuvre de la Convention sur les hydrocarbures de soute et l'adhésion du Canada à celle-ci, ce qui fera en sorte que les populations côtières du Canada bénéficieront du même niveau de protection financière contre les déversements d'hydrocarbures de soute que les populations côtières d'autres pays.

Le projet de loi C-7 prévoit également la souscription obligatoire d'une assurance pour la protection des passagers. Actuellement, toutes les compagnies aériennes doivent souscrire une assurance couvrant leur responsabilité envers les passagers. Cependant, on ne peut en dire autant des traversiers et des autres navires commerciaux qui transportent des passagers. Pourquoi les règles devraient être différentes? Les modifications que nous proposons permettent de changer cela.

Le projet de loi veillera également à ce que le secteur du tourisme d'aventure maritime, y compris les entreprises de descente en eaux vives et les activités de kayak de mer, continue d'être viable. Les activités de tourisme maritime de ce genre créent des milliers d'emplois dans certaines des régions les plus rurales du Canada et procurent un revenu à des résidents de ces régions, par exemple, non loin d'ici, à l'extérieur d'Ottawa, dans le comté de Renfrew. Dans sa version actuelle, la Loi sur la responsabilité en matière maritime traite les personnes qui participent à des activités de tourisme d'aventure maritime comme des passagers de n'importe quel autre bâtiment commercial, par exemple les gros traversiers qui transportent des personnes et des véhicules le long de nos côtes.

À mon avis, le projet de loi C-7 permet d'établir un juste équilibre. Les modifications proposées protégeront les entreprises canadiennes qui offrent des provisions aux bateaux de service. Le transport maritime est une industrie internationale, mais il peut avoir des répercussions importantes sur les entreprises locales. Cela est particulièrement vrai pour les entreprises canadiennes qui fournissent des biens et des services aux navires battant pavillon étranger qui accostent dans nos ports en provenance du monde entier. La plupart de ces biens et services sont fournis à crédit. Au moment d'obtenir le remboursement de ce crédit, les fournisseurs canadiens ne peuvent se prévaloir du privilège maritime devant un tribunal canadien, alors qu'un concurrent des États-Unis peut le faire. Souvent, le fournisseur canadien ne peut recouvrer, par l'entremise d'un tribunal canadien, la somme due, même pas la plus petite portion du coût des biens fournis à un navire, alors qu'une société américaine peut être remboursée intégralement. Nous avons écouté les préoccupations des entreprises canadiennes qui approvisionnent les navires, et nous convenons que cela est tout simplement injuste.

Tous les partis qui siègent à la Chambre des communes ont appuyé le projet de loi C-7. Le Comité permanent des transports, de l'infrastructure et des collectivités a travaillé pour améliorer le projet de loi après avoir consulté de nombreux intervenants. Le projet de loi C-7 a reçu un vaste appui des intervenants, et toutes

pleased that it has become a priority for the government. The message they gave us was that we have struck the right balance.

I am pleased to be here before the committee and to answer any questions.

This issue of maritime law is an incredibly complex one. The department has well-versed experts in the field who conducted these consultations and have done a significant amount of work on marine law. I am pleased to have these experts with me today, along with Mr. Jean, my Parliamentary Secretary.

[Translation]

The Chair: Pursuant to clause 12 of Bill C-7, Canadian suppliers would be entitled to a maritime lien against foreign vessels in the event of unpaid bills. The Canadian Shipowners Association supports this provision, but is opposed to any amendment to Bill C-7 that would allow a maritime lien against Canadian vessels. Do you intend to propose amendments to allow a maritime lien against Canadian vessels as well?

[English]

Jerry Rysanek, Director, International Marine Policy, Transport Canada: The provision in the bill specifically applies to foreign ships, and that was quite intentional, because the problem that the ship suppliers have with unpaid invoices involves largely foreign ships.

The Canadian Shipowners Association, to which you refer, is well aware of it and very concerned about any extension of that provision to Canadian shipowners. The reason it has not been done in the bill is that Canadian ship suppliers have many other means of enforcement if there is a case of unpaid invoices with respect to Canadian shipowners, and they do not have any problem. Hence, it applies only to foreign shipowners, and that is the intent.

The Chair: Members of the House of Commons Committee on Transport, Infrastructure and Communities amended the bill to add "stowaway" to the classes of persons for which the limits of liability do not apply. That is in clauses 3 and 8.

Are stowaways a problem in Canada? Were there any disagreements in the past between companies and their insurance providers about stowaways?

Mr. Rysanek: I do not think there is an acute problem with stowaways. What we responded to in the bill was a potential misinterpretation of the bill, as the legislation did not distinguish between the treatment of stowaways and passengers. Passengers clearly are entitled to a very specific treatment. As the minister said, this has been done in aviation for a long time, and there is

les parties intéressées sont heureuses de constater qu'il s'agit d'une priorité pour le gouvernement. Le message qu'on nous a transmis, c'est que le projet de loi permet d'établir un juste équilibre.

Je suis heureux de me présenter devant le comité et je répondrai avec plaisir à toutes les questions qui me seront posées.

La question du droit maritime est extrêmement complexe. Le ministère dispose d'experts en la matière qui ont mené des consultations et qui ont effectué un travail colossal sur le sujet. Je me réjouis de leur présence à mes côtés aujourd'hui, de même que de la présence de mon secrétaire parlementaire, M. Jean.

[Français]

La présidente : Avec le projet de loi C-7, vous créez un privilège maritime sur les navires étrangers comme garantie aux fournisseurs canadiens advenant des factures impayées. On retrouve cela à l'article 12 de la loi. L'Association des armateurs canadiens appuie cette disposition, mais s'oppose à toute modification au projet de loi C-7, qui imposerait un tel privilège aux flottes canadiennes. Vous aviez l'intention de proposer des amendements pour mettre en place un privilège maritime sur les navires canadiens aussi?

[Traduction]

Jerry Rysanek, directeur, Politique maritime internationale, Transports Canada : La disposition contenue dans le projet de loi s'applique expressément aux navires battant pavillon étranger, et cela n'est pas du tout un hasard puisque le problème de factures impayées avec lequel sont aux prises les fournisseurs canadiens concerne dans une large mesure ces navires.

L'Association des armateurs canadiens, à laquelle vous faites allusion, est tout à fait au courant de cela et est très préoccupée par tout élargissement éventuel de cette disposition et de son application aux armateurs canadiens. Si le projet de loi C-7 ne prévoit pas un tel élargissement, c'est que les fournisseurs canadiens disposent d'une pléthore d'autres moyens pour faire valoir leurs droits dans les cas où le litige les oppose à un armateur canadien — il n'y a donc aucun problème de ce côté-là. C'est la raison pour laquelle la disposition du projet de loi ne vise que les armateurs étrangers — c'est le but recherché.

La présidente : Les membres du Comité permanent des transports, de l'infrastructure et des collectivités de la Chambre des communes ont modifié le projet de loi en ajoutant les « passagers clandestins » aux catégories des personnes auxquelles la limite de responsabilité ne s'applique pas. Cela est énoncé aux articles 3 et 8.

Les passages clandestins représentent-ils un problème au Canada? Y a-t-il eu, dans le passé, quelque litige que ce soit entre les entreprises et leurs assureurs à propos de passagers clandestins?

M. Rysanek : Je ne pense pas que les passagers clandestins représentent un problème grave. La modification avait pour but de prévenir toute éventuelle interprétation erronée du projet de loi, qui prévoyait un traitement semblable pour les passagers clandestins et les autres passagers. Ces derniers ont manifestement le droit d'être traités d'une façon très précise. Dans le secteur de

now a specific regime for liability with respect to passengers. However, the law was silent on trespassers and stowaways. To ensure that stowaways are not considered passengers and thus entitled to compensation as if they were passengers, the law now makes it clear that their entitlement is very limited and that they are not to be considered passengers, because they were on the ship illegally.

The Chair: Was there previously any problem with insurance providers about stowaways?

Mr. Rysanek: No, there was no specific problem to which we are responding, only to the absence of a clear provision in order to prevent future problems.

Brian Jean, Parliamentary Secretary to the Minister of Transport, Infrastructure and Communities: That was a clarification in response to a concern that was brought forward.

[Translation]

The Chair: Certain provisions of Bill C-7, specifically sections 1, 10, 12, 14, 16 and 18, will come into force 90 days after the day on which the act receives Royal Assent. Other provisions, such as sections 11, 13, 17, 19, 23 and 24, will come into force on a day fixed by order. When to you plan to have the other provisions take effect, specifically those concerning the Ship-source Oil Pollution Fund? That is where the problem lies.

Mr. Baird: Our priority is to act as quickly as possible, while ensuring that the necessary work has been done. Mr. Rysanek can give you a more specific answer.

The Chair: Do you have some specific dates for us?

[English]

Mr. Rysanek: To add to what the minister said, the date is largely driven by a process of ratification of international conventions. That is the reason we have those provisions. I cannot give you a specific date, but the process will advance as quickly as possible.

Senator Johnson: What are the international implications associated with amending the Marine Liability Act?

Mr. Rysanek: They are very positive. The heart of the bill, as I call it, is in the amendments dealing with pollution, particularly pollution caused by oil tankers, and in that sense we are introducing amendments that will bring into force in Canada a new international convention, which is the improvement of an existing regime of which Canada is already a contracting state or state party. With the amendment, we will join the international

aviation, comme le ministre l'a mentionné, cela est le cas depuis longtemps, et il existe à présent un régime particulier de responsabilité envers les passagers. Par contre, la Loi sur la responsabilité en matière maritime était muette en ce qui a trait aux intrus et aux passagers clandestins. Pour faire en sorte que les passagers clandestins ne soient pas considérés comme des passagers et qu'ils n'aient donc pas le droit, à l'instar de ces derniers, de recevoir une indemnisation, à présent, la Loi énonce clairement que l'indemnisation à laquelle ont droit les passagers clandestins est très limitée et qu'ils n'ont pas qualité de passagers parce qu'ils sont montés illégalement à bord du navire.

La présidente : Les assureurs ont-ils déjà eu un quelconque problème en raison des passagers clandestins?

M. Rysanek : Non, les mesures que nous avons prises visent non pas à répondre à un problème précis, mais seulement à prévenir tout problème qui pourrait découler de l'absence d'une disposition claire sur cette question.

Brian Jean, Secrétaire parlementaire du ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités : Il s'agissait d'apporter une clarification pour donner suite à une préoccupation qui avait été soulevée.

[Français]

La présidente : Des articles du projet de loi C-7 entreront en vigueur 90 jours après la sanction royale; on parle des articles 1, 10, 12, 14, 16 et 18. D'autres auront besoin de décrets pour être actifs; on pense aux articles 11, 13, 17, 19 et 23, et l'entrée en vigueur à l'article 24. Quand pensez-vous mettre en vigueur les autres articles, entre autres, ceux qui touchent la caisse d'indemnisation des dommages dus à la pollution par les hydrocarbures causés par les navires? Parce que c'est cela le problème.

M. Baird : Notre priorité est d'agir aussi vite que possible, mais c'est bien sûr essentiel que le travail nécessaire ait été fait. M. Rysanek peut donner les détails précis.

La présidente : Avez-vous des dates précises?

[Traduction]

M. Rysanek : Pour faire suite aux propos du ministre, je tiens à souligner que la date dépend en grande partie du déroulement du processus de ratification des conventions internationales. C'est la raison pour laquelle ces dispositions ont été proposées. Je ne peux pas vous indiquer une date précise, mais nous ferons en sorte que le processus avance le plus rapidement possible.

Le sénateur Johnson : Quelles seront les répercussions de la modification de la Loi sur la responsabilité en matière maritime à l'échelle internationale?

M. Rysanek : Elles seront très positives. Les modifications touchant la pollution, particulièrement la pollution attribuable aux pétroliers, constituent le cœur du projet de loi, comme j'ai l'habitude de le dire, dans la mesure où elles entraîneront l'entrée en vigueur au Canada d'une nouvelle convention internationale, qui se veut une amélioration du régime existant auquel le Canada est déjà partie. Le Canada a pris du retard par rapport à la

community that is ahead of us and increase the level of compensation from about \$500 million per incident to about \$1.5 billion per incident should the incident occur in Canadian waters. It is a very positive amendment.

Mr. Jean: In fact, I believe it ratifies two international conventions.

Senator Johnson: Is there any overlap in the application of the Arctic Waters Pollution Prevention Act and this act, the Marine Liability Act? What other statutes are intended to protect waters from pollution damage?

Mr. Rysanek: There is no overlap in terms of liability for any polluting incident, whether it happens south of 60 or north of 60. In other words, the Marine Liability Act applies in all Canadian waters uniformly, so there is no overlap in that sense.

With regard to prevention of pollution, there are different statutes that deal with ships' safety, particularly the Canada Shipping Act, but this statute does not deal with it. Liability, however, is an incentive to safety.

Mr. Baird: We are conforming to international law and acting in concert with our major trading partners, whereas the Arctic bill, which I understand will be getting Royal Assent soon, deals with extending domestic laws in the North.

Senator Johnson: How are various compensation funds managed in government?

Mr. Rysanek: There are two funds involved in this legislation. We are already a member of the international fund, and by adopting the new convention we will become a member of the higher level fund. We have a domestic fund as well, the Ship-source Oil Pollution Fund, which has been in existence for many years. They operate in tandem to provide compensation in case of an incident.

Mr. Baird: The first one does not operate within government. The second one operates within government but in a separate account. It is separate from the Consolidated Revenue Fund. As you would expect, Finance is not big on this, but it is important because it is not part of that Consolidated Revenue Fund. It should be there in case of an emergency. That would ensure that taxpayers' dollars are not mixed, which I think is one of the centrepieces of polluter pays.

Mr. Jean: It is a \$1.5-billion maximum, and the way it works is shipowner's liability first, then the International Oil Pollution Compensation Funds — IOPC — and then a supplementary fund.

communauté internationale, et les modifications en question nous permettront de le combler. En outre, grâce à ces modifications, le niveau d'indemnisation passera d'environ 500 millions de dollars par incident à environ 1,5 milliard de dollars si l'incident survient en eaux canadiennes. Ces modifications sont très positives.

M. Jean : En fait, le projet de loi valide deux conventions internationales.

Le sénateur Johnson : Y a-t-il chevauchement dans l'application de la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques et la Loi sur la responsabilité en matière maritime? Quelles autres lois ont pour objet de protéger les eaux canadiennes des dégâts occasionnés par la pollution?

M. Rysanek : Il n'y a aucun chevauchement au chapitre de la responsabilité à l'égard d'un quelconque incident de pollution, qu'il survienne au nord ou au sud du 60^e parallèle. En d'autres termes, la Loi sur la responsabilité en matière maritime s'applique uniformément à toutes les eaux canadiennes — dans cette mesure, il n'y a donc aucun chevauchement.

Quant à la prévention de la pollution, il existe diverses lois qui traitent de la sécurité des navires, plus particulièrement la Loi sur la marine marchande du Canada. Cependant, la Loi dont nous parlons ne traite pas de cet aspect. Cela dit, la responsabilité incite à la sécurité.

M. Baird : Nous nous conformons au droit international et nous agissons de concert avec nos principaux partenaires commerciaux, tandis que le projet de loi modifiant la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques, qui recevra la sanction royale sous peu, si j'ai bien compris, traite de l'application au Nord des lois intérieures.

Le sénateur Johnson : Comment le gouvernement gère-t-il les divers fonds d'indemnisation?

M. Rysanek : Deux fonds sont concernés par ces mesures législatives. Le Canada est déjà membre du Fonds international et, en adoptant la nouvelle convention, il deviendra membre du fonds de niveau supérieur. Nous disposons également d'un fonds national, la Caisse d'indemnisation des dommages dus à la pollution par les hydrocarbures causée par les navires, qui existe depuis bon nombre d'années. Ces deux fonds fonctionnent conjointement pour offrir une indemnisation en cas d'incident.

M. Baird : Le premier n'est pas administré par le gouvernement. Le deuxième est géré par le gouvernement, mais dans un compte distinct. Il ne fait pas partie du Trésor. Comme vous pouvez le deviner, cette situation ne plaît pas vraiment au ministère des Finances, mais il s'agit d'un fonds important parce qu'il ne fait pas partie du Trésor. Nous devons pouvoir avoir accès à ce fonds en cas d'urgence. Il ne faut pas que l'argent des contribuables soit mêlé avec l'argent de ce fonds — il s'agit là, je crois, de la clé de voûte du principe du pollueur-payeur.

M. Jean : L'indemnisation maximale s'élève à 1,5 milliard de dollars, et doit être versée d'abord par l'armateur, le Fonds international d'indemnisation pour les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures, et enfin par un fonds supplémentaire.

Senator Mercer: I spoke in the Senate in favour of this bill, and I received a very good briefing from your officials, which I appreciated.

How will ferry providers, such as Marine Atlantic and BCFerries, the two largest ferry providers in the country, recover the cost of the insurance that we are asking them to have? I am particularly concerned about Marine Atlantic, being from Nova Scotia.

Will the costs be passed on to the users, in particular in Senator Cochrane's province, which relies so heavily on products coming across marine Atlantic to Newfoundland and Labrador?

Mr. Baird: We know from Pacific Canada with the B.C. ferry disaster how important insurance is.

Mr. Rysanek: It is important to take note at what the legislation that is before you is doing. It is not changing the exposure of the shipowners or changing the liability; they already have it in the law. The vast majority of them are already insured against that liability. That is what prudent owners would be expected to do. For them, this bill has no news. They have been liable for a long time to specific amounts. They are well covered and the insurance costs that they pay have been already handled by them.

This bill will address the small minority problem — that is, in the absence of compulsory insurance, some are perhaps not insured and are saving money on premiums because they may not be fully covered. There will be a certain impact for them as a result of the legislation; they will have to look at the insurance cost and will have to deal with it. That is what compulsory insurance is all about.

Senator Mercer: I am not a big fan of insurance companies. I sometimes think it is legalized extortion. However, if we are going to force people to have insurance who might not have insurance now, how do we protect them against insurance companies who will take the opportunity, because now this is being forced, to inflate the rates for coverage?

Mr. Baird: With the relevant superintendent of financial institutions, depending on the provincial or federal level where it is regulated, and depending on the kind of shipping there is to insure, there is relative consumer protection. The existing consumer protection we think is fairly decent.

Mr. Rysanek: I would agree with that. It exists already in aviation; it applies to all airlines, small or large. The insurance markets are fairly competitive and competition will take care of it.

Le sénateur Mercer : Au Sénat, je me suis prononcé en faveur du projet de loi dont nous parlons, et les représentants de votre ministère m'ont dispensé une excellente séance d'information, et je leur en suis reconnaissant.

Comment les sociétés de traversiers, comme Marine Atlantique et BCFerries, les deux plus importantes sociétés de traversiers du Canada, recouvreront-elles les coûts liés à l'assurance qu'on leur demande de souscrire? Je m'inquiète particulièrement pour Marine Atlantique puisque je viens de la Nouvelle-Écosse.

Est-ce que les coûts seront refilés aux utilisateurs de ces services, plus particulièrement dans la province du sénateur Cochrane, qui est si fortement tributaire des produits provenant de Terre-Neuve-et-Labrador transportés par Marine Atlantique?

M. Baird : Depuis l'incident faisant intervenir un traversier de la Colombie-Britannique sur le Pacifique, nous savons à quel point les assurances sont importantes.

M. Rysanek : Il convient de prendre acte de l'effet des mesures législatives que nous examinons en ce moment. Elles n'ont pas pour effet de modifier le risque ou la responsabilité des armateurs déjà prévu dans la loi. La vaste majorité des armateurs ont déjà souscrit une assurance pour couvrir cette responsabilité, comme tout armateur prudent devrait le faire. Pour eux, le présent projet de loi n'apporte rien de nouveau. Depuis longtemps, ils sont assujettis à des montants précis — ils sont bien couverts et ils ont déjà acquitté les frais d'assurance exigés.

Le projet de loi C-7 règlera un problème qui ne touche qu'une petite minorité d'armateurs, à savoir ceux qui n'ont peut-être pas souscrit d'assurance parce que celle-ci n'est pas obligatoire et qui économisent sur les primes d'assurance parce qu'ils ne pourraient peut-être pas bénéficier d'une couverture complète. Les présentes mesures législatives auront une certaine incidence sur eux — ils devront prendre en charge les frais d'assurance exigés. C'est comme ça que fonctionne un régime d'assurance obligatoire.

Le sénateur Mercer : Je ne suis pas un grand admirateur des compagnies d'assurance. À mon avis, leurs pratiques s'apparentent parfois à de l'extorsion autorisée par la loi. Toutefois, dans l'éventualité où nous obligeons les gens qui ne sont pas couverts à l'heure actuelle à souscrire une assurance, comment ferons-nous pour les protéger contre les compagnies d'assurance qui profiteront de ce caractère obligatoire pour gonfler leurs frais?

M. Baird : Selon que l'armateur est visé par la réglementation provinciale ou fédérale et en fonction du type de flotte qui doit être assurée, le surintendant des institutions financières pertinent assure une certaine protection des consommateurs. Nous estimons que les mesures de protection des consommateurs qui sont en place à l'heure actuelle sont relativement convenables.

M. Rysanek : Je suis d'accord avec cela. Cette obligation est déjà en vigueur dans le secteur de l'aviation — elle s'applique à toutes les compagnies aériennes, les petites comme les grandes. Le

There are no bones about it. Compulsory insurance means you must have it to operate.

Senator Mercer: My comment is on the protection of suppliers — which is an excellent provision. In my hometown, there are big suppliers to shippers. This is an excellent coverage for them. We appreciate that being in the bill.

Going back to the chair's question on stowaways, her question, which did not get answered, was whether stowaways are a problem in Canada. You answered another technical aspect, but you did not answer the question about whether we have a stowaway problem. On occasion, I know we have; in my hometown of Halifax, we have had that problem. Is it seen generally by the department as an ongoing problem?

Mr. Baird: We do not see it as a huge one. The stowaway issue came up in committee from one witness, so I think the standing committee in the house decided to clarify the issue in its amendments. It was a government amendment that was brought forward. I do not know whether we keep records in terms of the number of stowaways. We can look into that and respond back.

This specific part deals not so much with stowaways but rather with passenger liability, and it is not a bad amendment to clarify who is and is not a passenger. Obviously, if someone is illegally aboard a ship it is difficult for the carrier.

Senator Mercer: I appreciate that. It was more for information than anything else.

Mr. Baird: We will get a note back to the committee.

Senator Cochrane: The marine adventure tourism industry is thriving in my province of Newfoundland and Labrador. We have whale watching, sea kayaking and boat tours that are important attractions, especially during the summertime.

How will this legislation affect this industry? What will be its impact on the people who participate in this industry? I am also thinking about the owners, the operators and the clients.

Mr. Baird: There is probably a big fundamental difference between a passenger, for lack of a better word, and, I will say, a participant, in the three examples you cited. For whale watching or boating, an individual is a passenger, whereas in kayaking, one of your other examples, as well as in whitewater rafting as I discussed, the individual is very much a participant — neither an employee nor a passenger; the individual would fall in the middle.

marché de l'assurance est passablement concurrentiel, et la concurrence fera son œuvre. Il n'y a pas de doute là-dessus. Pour exploiter votre entreprise, vous devez souscrire une assurance — c'est ce qu'il faut entendre par « assurance obligatoire ».

Le sénateur Mercer : Mon commentaire concerne la protection des fournisseurs — il s'agit d'une excellente disposition. Dans ma ville natale, il y a d'importants fournisseurs de biens et de services aux chargeurs. Pour eux, il s'agit d'une excellente protection, et nous sommes heureux que cette disposition fasse partie du projet de loi.

J'aimerais revenir à la question posée par la présidente à propos des passagers clandestins et d'un éventuel problème à cet égard au Canada. Cette question est demeurée sans réponse. Vous avez fourni une réponse à propos d'un autre aspect technique, mais vous n'avez pas répondu à la question de savoir s'il existe un problème en ce qui a trait aux passagers clandestins. Je sais que cela arrive parfois — à Halifax, ma ville natale, nous avons déjà eu ce problème. En général, le ministère considère-t-il qu'il s'agit là d'un problème permanent?

M. Baird : Selon nous, il ne s'agit pas d'un énorme problème. La question des passagers clandestins a été soulevée par un témoin devant un comité. Je pense que le comité permanent de la Chambre a donc décidé de tirer la question au clair dans le cadre des modifications. Il s'agit d'une modification qui a été proposée par le gouvernement. Je ne sais pas si nous tenons des statistiques quant au nombre de passagers clandestins. Nous pouvons examiner cela et vous fournir une réponse ultérieurement.

Cette disposition particulière porte davantage sur la responsabilité des passagers que sur les passagers clandestins, et il n'est pas inutile d'apporter une modification pour faire la lumière sur la question de savoir qui est considéré comme un passager et qui ne l'est pas. De toute évidence, la présence d'un passager clandestin pose des problèmes aux transporteurs.

Le sénateur Mercer : Je comprends cela. Je posais la question simplement à titre informatif.

M. Baird : Nous fournirons une réponse au comité.

Le sénateur Cochrane : Dans ma province, Terre-Neuve-et-Labrador, le tourisme maritime d'aventure est une industrie florissante. L'observation des baleines, le kayak de mer et les excursions en bateau sont des activités qui attirent beaucoup le public, particulièrement pendant l'été.

Quelle sera l'incidence de ces mesures législatives sur cette industrie? Quelle sera leur incidence sur les gens qui font partie de cette industrie? Je pense aux propriétaires et aux exploitants d'entreprises, et également aux clients.

M. Baird : Dans les trois activités que vous avez mentionnées, il existe probablement une différence fondamentale entre, disons, un participant et, à défaut d'un meilleur mot, un passager. Dans le cas de l'observation des baleines ou d'une excursion en bateau, les personnes qui prennent part à ces activités sont des passagers, mais dans le cas du kayak, le troisième exemple que vous avez évoqué, de même que dans le cas d'une descente en eaux vives,

This is huge, not just in Newfoundland but also in Eastern Ontario where I hail from, and it has been a significant source of concern.

Mr. Jean: I can advise the committee that we heard evidence particularly that, if we did not exclude this particular group of individuals running businesses, they would not be able to continue in business. We heard that it would absolutely devastate the community of tourism.

Mr. Baird: An individual would assume a significantly greater amount of liability as a participant versus a passenger. That is why it is called adventure tourism — in other words, extreme tourism. There is a difference between going on a plane and being a skydiver. There is a difference between being a passenger on a tour boat and being a participant in kayaking. We hope this will send a message to that sector that they will have greater certainty for long-term viability.

We do not pay enough attention, in my judgment, to tourism. We have great potential, whether in Newfoundland, in Eastern Ontario or up in Nahanni, where we just expanded the park. There is great potential and hopefully this will allay some of the fear the industry legitimately had.

Senator Cochrane: Have you heard from the operators and owners of the tourism industry?

Mr. Baird: Yes. In this regard, they seemed to be pleased and supported this part. I would be dishonest if I did not say that they did not have a number of other concerns at Transport Canada, but in terms of liability issues, this was just changed about eight years ago, where it caused a problem.

Senator Cochrane: What about oil spills? We have had a lot of problems in my area with oil spills over the years. An oil spill results in the death of birds; it does all kinds of damage. I do not think anyone admits they are doing it. There has not been much of a force put on to prevent it from happening.

Mr. Rysanek: There is civil liability for oil spills, and the provisions are not new in terms of Canadian law. We have had this legislation for a long time.

The changes are raising the level of compensation for any oil spills, including any cost of environmental damage, so in that

dont j'ai parlé plus tôt, la personne a davantage qualité de participante — il ne s'agit pas tout à fait d'un employé ni d'un passager, mais de quelque chose entre les deux. Ces activités sont extrêmement populaires, non seulement à Terre-Neuve, mais également dans l'est de l'Ontario, d'où je viens, et il s'agit d'une importante source de préoccupations.

M. Jean : Je peux signaler au comité que nous avons entendu des témoignages sur cette question particulière selon lesquels les exploitants de ce type d'entreprise seraient incapables de poursuivre leurs activités si cette disposition continue de s'appliquer à eux. Nous avons entendu dire que cette disposition aurait un effet absolument dévastateur sur l'industrie du tourisme.

M. Baird : Un participant devrait avoir à assumer une responsabilité beaucoup plus élevée qu'un passager. C'est pourquoi nous employons l'expression « tourisme d'aventure » — en d'autres termes, il s'agit de tourisme extrême. Monter à bord d'un avion et faire du saut en chute libre, ce n'est pas du tout la même chose. Être passager sur un bateau d'excursion et participer à une activité de kayak, ce n'est pas du tout la même chose. Nous souhaitons que les intervenants de ce secteur comprendront que leur viabilité à long terme se verra renforcée.

À mes yeux, nous n'accordons pas suffisamment d'attention au tourisme. Nous avons énormément de potentiel à cet égard, que ce soit à Terre-Neuve, dans l'est de l'Ontario ou à Nahanni, où nous venons tout juste d'agrandir le parc. Nous avons un potentiel énorme, et il est à souhaiter que ces mesures dissiperont certaines des craintes légitimes exprimées par les différents acteurs de l'industrie.

Le sénateur Cochrane : Avez-vous discuté avec les exploitants et les propriétaires d'entreprises du secteur du tourisme?

M. Baird : Oui. À cet égard, les exploitants et les propriétaires semblaient satisfaits, et ils ont appuyé cette section du projet de loi. Je serais malhonnête si je ne vous disais pas qu'ils ont fait part d'un bon nombre d'autres préoccupations à Transport Canada, mais en ce qui a trait aux questions relatives à la responsabilité, des modifications ont été apportées il y a environ huit ans, pour régler certains problèmes.

Le sénateur Cochrane : Qu'avez-vous à dire en ce qui concerne les déversements d'hydrocarbures? Dans ma région, au fil des ans, nous avons eu notre lot de problèmes à cet égard. Les déversements d'hydrocarbures tuent des oiseaux — ils occasionnent toutes sortes de dégâts. Je pense que personne n'admet être à l'origine de tels déversements. Peu d'efforts ont été déployés pour éviter que ce type d'incident ne se produise.

M. Rysanek : Il existe une responsabilité civile pour ce qui est des déversements d'hydrocarbures, et les dispositions législatives canadiennes en la matière ne sont pas nouvelles. Ces dispositions sont en place depuis un bon moment.

Les modifications ont pour effet d'élever le niveau d'indemnisation lié à tout déversement d'hydrocarbures, y

sense there will be more money. However, it is not safety legislation. This is liability legislation.

Mr. Baird: I hope the link is strong, such that if the liability is greater, it means you will have a direct cost or the insurance for your operation will be more, recognizing the risk. I hope we are being clear with respect to liability and raising the amount of compensation that can be claimed. No amount of money can compensate for the damage done to the environment. We can only try to do our best to tackle the challenges caused by it.

Senator Cochrane: Do you not agree that there should be more surveillance?

Mr. Baird: Sure.

Mr. Jean: I had the opportunity to travel to Nova Scotia and visit one of the navy bases there, to see exactly what technology was available. This was several years ago. My understanding at the committee level as well is that the technology is moving forward rapidly in relation to Canada having the ability to discover oil spills. They can see it from satellite or from other aircraft, and there is some ability to share that information from the United States as well. We are moving forward quickly with that kind of technology in the navy.

Senator Cochrane: Is there more enforcement then?

Mr. Jean: There is more ability to observe and, as a result of investments by this government, more helicopters and ships that will be on the waters to patrol the area and catch up to the people causing these problems.

Senator Cochrane: Are you saying that that is already there?

Mr. Jean: I am saying the technology is moving forward. They do have the technology — I was able to observe that first-hand at one of these navy bases. We invested in some frigates and helicopters in the North and in other parts of Canada to be able to observe and catch those people responsible for a spill afterwards. That was one of the difficulties in the past. Even if a spill was observed, they were not able to follow through and find these people.

Senator Cochrane: I will be watching for that. Thank you.

Senator Wallace: It is good to have you here, Minister Baird. You have become a weekly guest. We are always happy to see you.

compris les coûts liés aux dommages environnementaux. Ainsi, dans ce sens, il y aura plus d'argent. Cependant, il ne s'agit pas de mesures législatives en matière de sécurité — il s'agit de mesures législatives en matière de responsabilité.

M. Baird : Ce que je souhaite, c'est que les coûts soient directement proportionnels à la responsabilité, de sorte que plus la responsabilité est grande, plus les coûts directs ou les frais d'assurance de l'entreprise sont élevés. Les coûts doivent refléter le risque. J'espère que nous envoyons un message clair en ce qui concerne la responsabilité en élevant le montant de l'indemnisation pouvant être réclamé. Aucune somme d'argent ne peut réparer les dégâts environnementaux. Nous faisons simplement de notre mieux pour tenter de faire face aux problèmes.

Le sénateur Cochrane : N'êtes-vous pas d'avis qu'il devrait y avoir davantage de surveillance?

M. Baird : Tout à fait.

M. Jean : Il y a plusieurs années, j'ai eu l'occasion de me rendre en Nouvelle-Écosse et de visiter l'une des bases navales de cette province pour voir exactement quelle technologie était disponible. Ce que j'ai cru comprendre à ce moment-là, et ce que j'ai appris dans le cadre de mes travaux au sein du comité, c'est que la technologie évolue rapidement en ce qui a trait à la capacité du Canada de détecter les déversements d'hydrocarbures. Ils peuvent être localisés par satellite ou par d'autres types d'aéronefs, et en plus, il est possible d'échanger ces informations avec les États-Unis. La technologie à la disposition de la marine évolue rapidement.

Le sénateur Cochrane : Dans ces conditions, la loi est-elle davantage appliquée?

M. Jean : La capacité d'observation est renforcée et, grâce aux investissements de notre gouvernement, il y aura davantage d'hélicoptères dans les airs et de navires sur les eaux pour patrouiller la région et mettre la main sur les personnes qui sont à l'origine de ces problèmes.

Le sénateur Cochrane : Êtes-vous en train de nous dire que ces activités de surveillance sont déjà en cours?

M. Jean : Ce que je dis, c'est que la technologie évolue. La technologie est là — j'ai pu moi-même le constater dans une base navale. Nous avons investi dans l'achat de frégates et d'hélicoptères dans le Nord et dans d'autres régions du Canada pour pouvoir surveiller les eaux et mettre la main sur les responsables des déversements d'hydrocarbures. Dans le passé, cela était une des lacunes : même si un déversement était constaté, on était incapable de remonter la piste jusqu'aux responsables.

Le sénateur Cochrane : Je vais me tenir au courant de cela. Merci.

Le sénateur Wallace : Nous sommes heureux de votre présence ici, monsieur Baird. Vous êtes devenu un habitué — vous êtes ici chaque semaine. C'est toujours un plaisir de vous voir.

I would like to comment on the proposed amendments to the Marine Liability Act — in particular, the two international conventions on liability and compensation that relate to marine oil pollution damage — to see what your reaction to that might be.

First, looking at the first convention, which deals with the supplementary fund protocol of 2003, et cetera, it is dealing with increasing the current level of compensation for oil pollution damage by tankers in Canada from \$405 million to \$1.5 billion. When I look at that, it has particular meaning and relevance to me, being from Atlantic Canada, from New Brunswick, Saint John, for that matter, on the Bay of Fundy. We have in Saint John the largest oil refinery in the country, and all the crew that arrives at the refinery arrives by ship, by tanker. In Newfoundland, with the offshore crude wells, a number of crude ships are in that area as well.

That provision, to me, is highly relevant, and I compliment you for that amendment. We all know the problems that can arise from oil pollution. Having adequate coverage is absolutely essential.

My understanding is that by agreeing to become part of this convention, it would put us in the right place in relation to other countries and what they are doing in response to having adequate funding in place for compensation.

That is my reaction to it. I am wondering if there is anything you wish to comment on.

Mr. Baird: An additional \$985 million in compulsory liability can only be positive. It is important now in Saint John. They are building a new refinery there, which will even make it more important.

Senator Wallace: Yes. I think many of the corporations have insurance that would be perhaps up to those levels, but for those who do not, that is very important.

Mr. Baird: With respect to environmental damage, you can try to put a dollar amount on it, but in many cases you cannot put a dollar amount on it. There was an oil pipeline rupture in Burrard Inlet in Burnaby, in British Columbia. When you have visited an agency that deals with the effects on wildlife and have seen a duck soaked in oil, there is not a dollar amount you can put on that. It is outrageous, not to mention the shoreline and fish habitat.

Senator Wallace: Certainly moving it up to \$1.5 billion is a huge step in the right direction.

Mr. Baird: It raises the bar.

J'aimerais faire des commentaires concernant les modifications proposées de la Loi sur la responsabilité en matière maritime, plus particulièrement sur les deux conventions internationales sur la responsabilité et l'indemnisation pour les dommages en mer attribuables à la pollution par des hydrocarbures. J'aimerais connaître votre opinion à cet égard.

Tout d'abord, la première convention, le protocole de 2003 portant création d'un fonds complémentaire, fera passer le niveau d'indemnisation actuel pour les dommages dus à la pollution par des hydrocarbures occasionnée par des pétroliers au Canada de 405 millions de dollars à 1,5 milliard de dollars. Comme je suis originaire des provinces de l'Atlantique, plus précisément de Saint John, au Nouveau-Brunswick, dans la baie de Fundy, cette question revêt une signification et une importance particulières à mes yeux. La plus grande raffinerie de pétrole du pays se trouve à Saint John, et toutes les personnes qui y travaillent arrivent par bateau, sur des pétroliers. Un bon nombre de pétroliers se rendent également à Terre-Neuve en raison des plates-formes de forage sous-marin qui se trouvent dans cette région.

À mon avis, il s'agit d'une disposition extrêmement pertinente, et je vous félicite d'avoir apporté cette modification. Nous sommes tous conscients des problèmes qui peuvent découler de la pollution par les hydrocarbures. Il est absolument essentiel de disposer d'une protection adéquate.

Si je comprends bien, en ratifiant cette convention, nous comblerons l'écart qui nous sépare des autres pays en ce qui a trait à la mise en place de mécanismes de financement adéquats en matière d'indemnisation.

C'est ce que j'avais à dire à ce sujet. Je me demandais si vous aviez quoi que ce soit à ajouter.

M. Baird : À coup sûr, l'ajout de 985 millions de dollars en assurance obligatoire de responsabilité représente une mesure positive. À l'heure actuelle, il s'agit d'une mesure importante pour Saint John. Une nouvelle raffinerie est en construction dans cette région, ce qui rend cette mesure d'autant plus essentielle.

Le sénateur Wallace : Oui. Je pense que de nombreuses entreprises ont souscrit une assurance de cette valeur ou à peu près, mais pour celles qui ne l'ont pas encore fait, cela est très important.

M. Baird : Pour ce qui est des dommages environnementaux, vous pouvez toujours essayer de les chiffrer, mais dans bien des cas, cela est impossible. Une rupture de l'oléoduc est survenue à Burrard Inlet, à Burnaby, en Colombie-Britannique. Si vous avez visité les lieux du désastre en compagnie des membres d'un organisme de protection de la faune et que vous avez vu un canard englué de pétrole, vous comprenez que les dégâts environnementaux ne peuvent être chiffrés. De tels dégâts sont inacceptables, sans mentionner les dommages causés sur les rivages et dans l'habitat des poissons.

Le sénateur Wallace : Le fait d'augmenter à 1,5 milliard de dollars la limite de responsabilité constitue assurément un très grand pas dans la bonne direction.

M. Baird : Cela place la barre plus haut.

Senator Wallace: The other convention I would comment on as well is the one that deals with pollution that can result from the bunkers on ships. There now will be compulsory insurance in place that requires the shipowner to have the coverage in the event of a bunker spill. I was thinking of your appearance two weeks ago when we talked about expanding the boundaries of our Arctic marine areas and about global warming. There is no question that, as time goes on, there will be more tankers, not crude tankers but tankers and ships in the Arctic, and probably not only more of them but larger ones. There is no question that the amount of bunker fuel that is on any ship can be a huge issue in itself. It struck me that this provision ties in very nicely with that piece of legislation and provides not only protection in all waters of Canada, but also will be very relevant in the Arctic.

Mr. Baird: This comes full circle to the comments that Senator Cochrane made. The effect of an oil spill on an oil tanker is gigantic, because that is the commodity. Bunker fuel, of course, is exponentially more likely to be a problem. That relates to the concerns that Senator Cochrane raised. An extra \$100 million hopefully will send a strong signal that there will be greater public liability and that, as a participant in the marine industry, you have to step up to the plate with insurance.

Senator Wallace: Adjust to the times as they change, which clearly this is doing.

Mr. Baird: It does not replace the need for prevention efforts.

Senator Fox: There is some change to the governance of the Ship-source Oil Pollution Fund. I would like to know how the contributions to the fund are determined and whether the amount currently held in the fund gives you comfort. The obvious question in this day of asset-backed commercial paper is this: Have the fund's assets been well managed to date?

Mr. Rysanek: The Ship-source Oil Pollution Fund was established a long time ago, in 1973, right before Canada joined the international convention. Right from the beginning, it was decided that the funding will come from oil companies, not from taxpayers, and the seed money was provided through a levy imposed on oil imported, or received in Canadian ports, and it was paid by all companies who imported the oil.

The collection of the levy was stopped in 1976, when the amount reached about \$36 million and there were no claims. Since then, the seed money, the basic amount collected from industry, has grown through accrued interest to the current level

Le sénateur Wallace : L'autre convention que j'aimerais commenter traite de la pollution pouvant être occasionnée par les hydrocarbures de soute se trouvant à bord des navires. En vertu de cette convention, les armateurs sont tenus de souscrire une assurance assortie d'une couverture en cas de déversements d'hydrocarbures de soute. Je pense à ce que vous avez dit devant le comité, il y a deux semaines, à propos de l'expansion des frontières des milieux marins arctiques et du réchauffement climatique. Il ne fait aucun doute que, avec le temps, il y aura de plus en plus de navires-citernes dans l'Arctique, non pas des pétroliers, mais des navires-citernes et des navires, et que ceux-ci ne seront probablement pas seulement plus nombreux, mais également plus gros. Sans aucun doute, les navires transportent des quantités énormes de combustible de soute. Ce qui me frappe, c'est que cette disposition s'intègre très bien à cette loi et qu'elle permet de protéger l'ensemble des eaux canadiennes, plus particulièrement celles de l'Arctique.

M. Baird : Cela nous ramène aux commentaires formulés par le sénateur Cochrane. Un déversement d'hydrocarbures a des répercussions gigantesques puisqu'il s'agit du produit transporté par le pétrolier. Évidemment, les combustibles de soute sont susceptibles de poser un problème encore plus grand. Cela est lié aux préoccupations soulevées par le sénateur Cochrane. Il est à souhaiter que les 100 millions de dollars supplémentaires enverront un message clair, à savoir que la limite de responsabilité civile sera plus élevée et que les membres de l'industrie maritime doivent assumer cette responsabilité en souscrivant une assurance.

Le sénateur Wallace : Les temps changent, et il faut s'adapter. De toute évidence, c'est ce que cette disposition exige.

M. Baird : Cela ne nous dispense pas de poursuivre nos efforts en matière de prévention.

Le sénateur Fox : Quelques changements ont été apportés en ce qui concerne la gouvernance de la Caisse d'indemnisation des dommages dus à la pollution par les hydrocarbures causée par les navires. J'aimerais savoir de quelle façon sont fixées les cotisations à ce fonds et si la valeur actuelle de ce fonds vous convient. À l'heure où le papier commercial adossé à des actifs fait les manchettes, vous ne serez guère surpris que je vous pose la question suivante : à ce jour, est-ce que les actifs de la Caisse ont été bien administrés?

M. Rysanek : La Caisse d'indemnisation des dommages dus à la pollution par les hydrocarbures causée par les navires a été créée il y a longtemps, en 1973, juste avant que le Canada n'adhère à la convention internationale. D'emblée, il a été convenu que le financement proviendrait non pas des contribuables, mais des sociétés pétrolières, et les capitaux d'amorçage ont été obtenus par l'imposition d'une redevance sur le pétrole importé ou reçu dans les ports canadiens. Cette redevance était versée par toutes les sociétés qui importaient du pétrole.

Le Canada a cessé de percevoir cette redevance en 1976, lorsque le montant a atteint 36 millions de dollars environ. Il n'y avait aucune réclamation. Depuis, grâce aux intérêts courus, les capitaux d'amorçage — la somme de base recueillie auprès de

of about \$360 million, largely because, fortunately, the fund has not been used or has not been exposed to too many claims over the years.

The fund is administered by an administrator appointed by cabinet, who reports to Parliament through the Minister of Transport. The Ship-source Oil Pollution Fund is located in Ottawa and it submits annual reports, through the minister, to Parliament.

Senator Fox: Has the fund been well managed to date? Have you had any problems? Many other funds, from university funds to endowments, have had a lot of problems. Has this fund survived the turmoil?

Mr. Rysanek: There have been no problems over the years. The changes in governance were thought necessary. There has not been any change to the governance of the fund since it was established in 1973. Some improvements are introduced in this bill, particularly regarding filing of annual reports and financial statements and regarding audit of the statements. Its funds are in a special account in the Consolidated Revenue Fund, and the fund is not investing its money in any way, shape or form. It is not exposed.

Mr. Baird: We will provide the full financial performance of the fund, senator. It is a fair question.

Senator Fox: Looking at the stakeholder reaction in the Canadian Bar Association, National Maritime Law Section, I see that they had proposed that a new criterion be added to one of the sections requiring the adventure tourism industry to have a seaworthy ship at the commencement of the voyage. That seems to be very reasonable. You were talking about the tourism industry before. We want to have more tourists here, but having a guarantee or an undertaking that the adventure tourism ship is seaworthy at the commencement of the voyage seems to make sense.

Mr. Baird: When you are dealing with whitewater rafting, you are dealing with an inflatable raft, at least in Eastern Ontario, in large measure.

Mr. Jean: Actually, the committee considered this particular aspect thoroughly and determined from evidence from the largest adventure tourism operator in Canada, which is not far from the capital, that indeed they would not be operating unless they were seaworthy, and that the ability to get insurance for them, I think was the actual testimony of this particular gentleman, would be impossible if they were not operating on that basis. He actually gave evidence that the group to which they belong ensures that each and every adventure tourism operator has seaworthy

l'industrie — ont augmenté à environ 360 millions de dollars, la réserve actuelle de la Caisse. Cela est attribuable dans une large mesure au fait que, heureusement, au fil des ans, il n'a pas été nécessaire de piger dans la réserve de la Caisse et que peu de demandes d'indemnisation ont été présentées.

L'administrateur de la Caisse est nommé par le Cabinet et rend des comptes au Parlement par le truchement du ministre des Transports. La Caisse, dont le siège social est situé à Ottawa, présente des rapports annuels au Parlement par l'entremise du ministre.

Le sénateur Fox : À ce jour, la Caisse a-t-elle été bien administrée? Y a-t-il eu quelque problème que ce soit? De nombreux autres fonds, qu'il s'agisse de fonds universitaires ou de fondations, ont connu beaucoup de problèmes. La Caisse a-t-elle été épargnée par la tourmente?

Mr. Rysanek : Il n'y a eu aucun problème au fil des ans. Les changements au chapitre de la gouvernance ont été jugés nécessaires — il n'y avait eu aucun changement à cet égard depuis la fondation de la Caisse, en 1973. Le projet de loi C-7 apporte quelques améliorations, particulièrement en ce qui concerne le dépôt des rapports annuels et des états financiers, et en ce qui a trait à la vérification de ces états financiers. Les fonds de la Caisse sont placés dans un compte spécial du Trésor, et ils ne sont pas investis de quelque façon que ce soit. Ils ne sont exposés à aucun risque.

Mr. Baird : Nous présenterons tous les renseignements relatifs au rendement financier de la Caisse, monsieur le sénateur. Votre question est légitime.

Le sénateur Fox : J'ai pris connaissance de la réaction des membres de la Section nationale de droit maritime de l'Association du Barreau canadien. Je constate qu'ils ont proposé qu'un nouveau critère soit ajouté à l'une des sections de la loi pour que l'industrie du tourisme d'aventure soit tenue d'assurer le bon état de navigabilité des embarcations au début du voyage. Cela semble très raisonnable. Vous avez parlé plus tôt de l'industrie du tourisme. Nous voulons attirer davantage de touristes, mais il semble logique d'exiger une garantie ou un engagement en ce qui concerne l'état de navigabilité des embarcations utilisées dans le cadre du tourisme d'aventure avant que celles-ci ne soient mises à l'eau.

Mr. Baird : En général, les embarcations utilisées dans le cadre des activités de descente en eaux vives sont des radeaux pneumatiques, à tout le moins dans l'est de l'Ontario.

Mr. Jean : En fait, les membres du comité ont examiné en détail cette question précise et, en se fondant sur le témoignage présenté par le plus important exploitant du secteur du tourisme d'aventure au Canada, dont les activités se déroulent non loin de la capitale nationale, ils ont déterminé que les entreprises du secteur ne pourraient effectivement pas poursuivre leurs activités si elles ne peuvent pas prouver le bon état de navigabilité de leurs embarcations. En outre, je crois que le témoin en question a précisé qu'il serait impossible pour ces entreprises de souscrire une

vehicles, because if they did not, they not would not be able to qualify for the insurance in the first place. That was more or less our evidence.

The other problem is how to determine seaworthiness and enforce on that on a particular basis. The groups themselves seem to be taking care of that issue. I could find more information, but we did spend considerable time on that. If you would like, senator, I can find the blues and forward them to the committee chair for distribution.

Senator Fox: My last question is on limits of liability to passengers. Why did you choose \$350,000? Is that an international norm? Why not leave it to tort law under Canadian law to determine the value of an individual's death or injuries for an accident occurring in these circumstances?

Mr. Baird: It is probably a matter of balancing off insurance, much like we do in the auto insurance sector, by capping liability. We have a mandate for insurance. You have to cap the liability; otherwise, it would be tremendously difficult to get it, much like when you have auto insurance.

Mr. Rysanek: I have a small addition. We were inspired by aviation, which has uniformity of limits and uniformity of applications.

Senator Fox: Are the limits comparable to the Warsaw Convention limits for air travel?

Mr. Rysanek: They are comparable, although in our case, they are inspired by the international convention on marine transport, not aviation transport. They are more or less comparable.

Senator Fox: I always have trouble with the limitation on liability. If there is a wrongful death due to gross negligence, the operator should pay whatever the value of that life is.

Mr. Rysanek: I could defer to our counsel. There are provisions in the law that allow for breaking of the limit under certain circumstances.

Mr. Jean: Indeed, the Supreme Court of Canada has indicated a particular limit from time to time on tort law. I believe that \$250,000 was the maximum, except the loss of facilities, et cetera. The Supreme Court has limited it so that we do not become like the United States, in essence, with their tort system.

assurance si elles ne répondent pas aux critères relatifs à l'état de navigabilité des embarcations. En fait, ce témoin a affirmé que l'organisation qu'il représentait s'assurait que chaque exploitant du secteur du tourisme d'aventure dispose d'une flotte en bon état de navigabilité et que, en cas contraire, il ne serait pas admissible à une assurance de toute façon. En gros, c'est le témoignage que nous avons entendu.

L'autre problème tient à l'évaluation de l'état de navigabilité et à la capacité d'exécuter la loi sur ce fondement précis. Les groupes semblent s'occuper eux-mêmes de cette question. Je pourrais vous fournir de plus amples renseignements, mais je peux vous dire que nous avons passé beaucoup de temps là-dessus. Si vous le voulez, monsieur le sénateur, je peux trouver les bleus et les transmettre au comité.

Le sénateur Fox : Ma dernière question concerne la limite de responsabilité pour les passagers. Pourquoi a-t-elle été fixée à 350 000 \$? S'agit-il d'une norme internationale? Pourquoi ne pas laisser le soin au régime canadien en matière de responsabilité civile délictuelle de fixer le montant de l'indemnisation à verser pour le décès ou les blessures attribuables à un accident survenu dans de telles circonstances?

M. Baird : L'objectif consiste probablement à établir un équilibre, un peu comme on le fait dans le secteur de l'assurance automobile, en plafonnant la responsabilité. En matière d'assurance, nous devons fixer des balises. Il faut limiter la responsabilité — autrement, il serait extrêmement difficile d'obtenir une assurance, comme c'est le cas dans le secteur de l'assurance automobile.

M. Rysanek : J'ai un bref commentaire à ajouter. Nous nous sommes inspirés du secteur de l'aviation, où la limite est la même pour tous et s'applique également à tous.

Le sénateur Fox : Les limites fixées sont-elles comparables à celles de la Convention de Varsovie dans le cas du transport aérien?

M. Rysanek : Elles sont comparables, même si, dans le cas qui nous occupe, ces limites s'inspirent non pas des conventions sur le transport aérien, mais de la convention internationale sur le transport maritime. Elles sont plus ou moins comparables.

Le sénateur Fox : J'ai toujours de la difficulté à accepter la limitation de la responsabilité. Dans le cas d'un décès injustifié attribuable à une négligence grave, aucune limite ne devrait être fixée au montant que l'exploitant devrait être tenu de payer.

M. Rysanek : Il faudrait que je consulte notre conseil. Cela dit, la loi prévoit que la limite peut être dépassée dans certaines circonstances.

M. Jean : En effet, il est arrivé périodiquement à la Cour suprême du Canada de fixer une limite en se fondant sur le droit de la responsabilité civile délictuelle. Je pense que le plafond a été fixé à 250 000 \$, moins la perte des installations, et ainsi de suite. La Cour suprême a fixé une limite de manière à éviter que notre régime se transforme en un régime de responsabilité civile délictuelle, comme celui des États-Unis.

Senator Housakos: Minister, can you tell us what laws are already in place that would prevent oil spills from happening in the first place?

Mr. Baird: There are a considerable number of domestic and foreign conventions. I will turn it over to Mr. Rysanek.

Mr. Rysanek: Canada is one of the early members of a very important convention adopted by the International Maritime Organization called the International Convention on Oil Pollution Preparedness, Response and Co-operation (OPRC), 1990. There are established centres across Canada with contingency plans prepared to deal with major pollution. They have the equipment, the know-how and the expertise. Canada is well advanced in terms of its capability to respond to pollution.

Of course, another part of pollution is the application of safety regime to the ships, and we follow fairly vigorously international conventions adopted by international maritime organizations. My safety colleagues would be better able to deal with that question.

Senator Housakos: With regard to the maritime lien against foreign vessels, how big has this problem become for Canadian suppliers to supply foreign vessels? As well, how would this help the Canadian supplier attract payment from foreign vessels in a timely manner? I know the Americans have had a similar law for a long time. For example, if a company is seized in a port in Boston or New York and is taken to court because it has been delinquent in respect of a supplier and not paid for materials or services and the ship is impounded, what happens? How would this law apply in protecting Canadians in the U.S. or other jurisdictions?

Mr. Rysanek: There are legal and policy aspects to your questions. I would suggest that the legal aspect be taken by Mr. Gauthier.

Mark Gauthier, Senior Counsel, Marine Law Secretariat, Legal Services, Transport Canada: Thank you, senator. In effect, this particular provision will achieve a form of reciprocity with the Americans. In the situation that you have described, under current law the American courts would look to whether there is a recoverable lien under Canadian law and they would apply it. They would find under today's law that there is no such lien and, therefore, the Canadian supplier would be disadvantaged.

However, once this bill passes and there is a recognized maritime lien for ship suppliers, the reciprocity or the equivalency will be established between a matter arising in a court in the United States or in Canada.

Mr. Rysanek: From a policy point of view, why has this protection been brought forward? The ship suppliers have made the case for many years that this imbalance between the American and Canadian law causes them to lose when an action is pursued

Le sénateur Housakos : Monsieur le ministre, pouvez-vous nous dire quelles sont les lois qui, à l'heure actuelle, contribuent à prévenir les déversements d'hydrocarbures?

M. Baird : Il existe un nombre considérable de conventions nationales et internationales. Je vais laisser M. Rysanek répondre à la question.

M. Rysanek : Le Canada est l'un des premiers pays à avoir adhéré à une très importante convention adoptée en 1990 par l'Organisation maritime internationale, à savoir la Convention internationale sur la préparation, la lutte et la coopération en matière de pollution par les hydrocarbures, la CRPO. Des centres dotés de plans d'urgence pour réagir à des incidents majeurs en matière de pollution ont été établis partout au Canada. Ces centres possèdent le matériel, le savoir-faire et l'expertise nécessaires. Le Canada est en très bonne posture pour intervenir en cas d'incident.

Bien sûr, la lutte contre la pollution suppose également l'application de la réglementation en matière de sécurité des navires, et à cet égard, nous respectons assez scrupuleusement les conventions adoptées par les organisations maritimes internationales. Mes collègues de la Sécurité publique pourraient mieux que moi répondre à cette question.

Le sénateur Housakos : Pour ce qui est du privilège maritime en faveur des fournisseurs canadiens sur les bâtiments étrangers, quelle est l'ampleur de ce problème? En outre, comment le projet de loi aidera-t-il les fournisseurs canadiens à obtenir un remboursement en temps voulu des bâtiments étrangers? Je sais qu'une loi semblable est en vigueur depuis longtemps aux États-Unis. Par exemple, si un bâtiment est saisi dans un port à Boston ou à New York et est poursuivi devant un tribunal parce qu'il n'a pas remboursé un fournisseur pour les biens et les services qui lui ont été fournis et que le navire est saisi, que se passe-t-il? De quelle façon s'appliquerait la présente loi pour protéger les Canadiens aux États-Unis ou dans d'autres administrations?

M. Rysanek : Votre question comporte un aspect juridique et un aspect relatif à la politique. Je demanderais à M. Gauthier de répondre en ce qui concerne l'aspect juridique.

Mark Gauthier, avocat général, secrétariat du droit maritime, services juridiques, Transports Canada : Merci, monsieur le sénateur. De fait, la disposition en question mettra en place une forme de réciprocité avec les États-Unis. En ce qui a trait à l'exemple que vous avez donné, en vertu de la loi actuelle, les tribunaux des États-Unis tenteraient de déterminer s'il existe un privilège applicable aux termes des lois canadiennes. Ils constateraient qu'il n'en existe actuellement aucun et, par conséquent, le fournisseur canadien serait désavantagé.

Toutefois, lorsque le projet de loi C-7 sera adopté et que le privilège maritime des fournisseurs sera reconnu, un principe de réciprocité ou d'équivalence sera établi pour ce qui est des litiges dont seront saisis les tribunaux aux États-Unis et au Canada.

M. Rysanek : Du point de vue des politiques, pourquoi avoir adopté cette mesure de protection? Depuis de nombreuses années, les fournisseurs font valoir que ce déséquilibre entre les lois américaines et canadiennes faisait en sorte que les litiges les

by American ship suppliers on the same ships in Canadian courts. The principal reason was to fix the imbalance. The actual losses they suffered vary. We were given evidence that it ranges from fairly small claims to amounts in the millions of dollars when there has been a long-standing or large purchase made by shipowners.

No one is keen to provide evidence of being taken to the cleaners, if you will pardon the expression. Certainly, it was a serious problem, in particular because they were not treated in the same way as their U.S. counterparts.

Mr. Jean: If I may say, senator, we heard evidence that this would give great comfort to those people who are honest and doing proper business; those people who are not will no longer deal with Canada. We do not want them anyway, so it provides security to the marketplace.

Senator Housakos: What happens to the shipping companies and the passenger ship lines that come to Canadian ports that do not have the proper documentation and liability insurance? What will be the repercussions?

Mr. Rysanek: Under our safety regimes, they should not be here. We have provisions through vessel traffic management that the ship certificates and other documents should be provided. If they arrive and on evidence it shows that they did not have, for example, the compulsory insurance certificates, penalties will be levied. Mr. Gauthier may deal with that in detail.

The Chair: Minister, it is 7:15 p.m.

Mr. Baird: Thank you for the Senate's consideration. I am certainly available any time after the committee if any senator has a specific concern. At the wish of the committee, I will return.

The Chair: Other questions, senators?

Thank you, Mr. Jean and officials from Transport Canada.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, June 16, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, to which was referred Bill C-7, An Act to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 9:32 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Lise Bacon (*Chair*) in the chair.

opposant à des navires américains étaient tranchés en faveur de ces derniers devant les tribunaux canadiens. La présente disposition visait principalement à remédier à ce déséquilibre. Les pertes réelles subies par les fournisseurs canadiens varient — d'après ce que nous avons entendu, elles vont de créances relativement peu élevées à des montants de plusieurs millions de dollars dans les cas où les armateurs ont reçu des biens et des services pendant une longue période ou effectué un achat de grande envergure.

Personne n'aime révéler s'être fait plumer, pour rester poli. Assurément, le problème était important, particulièrement parce que les fournisseurs n'étaient pas traités de la même façon que leurs concurrents des États-Unis.

M. Jean : Si vous le permettez, sénateur, je tiens à souligner qu'on nous a dit que cette mesure rassurerait grandement les personnes honnêtes et les entreprises aux pratiques commerciales appropriées — quant aux autres, elles ne feront plus affaire avec le Canada. De toute façon, nous ne voulons pas faire affaire avec elles. Ces mesures apporteront donc de la sécurité au marché.

Le sénateur Housakos : Qu'arrivera-t-il aux sociétés de transport maritime et de navires à passagers dont les bâtiments accostent à un port canadien sans posséder les documents adéquats et sans être munis d'une assurance de responsabilité? Quelles répercussions subiront-elles?

M. Rysanek : En vertu de nos régimes en matière de sécurité, ces navires ne devraient pas se trouver là. Selon les dispositions relatives à la gestion du trafic maritime, les responsables du navire doivent fournir les certificats et les autres documents requis. S'il s'avère qu'ils ne sont pas munis, par exemple, d'un certificat d'assurance obligatoire, des pénalités seront imposées. M. Gauthier pourrait vous répondre de façon plus détaillée.

La présidente : Monsieur le ministre, il est 19 h 15.

M. Baird : Je remercie les sénateurs de leur attention. Je serai disponible en tout temps pour répondre à toute question précise d'un sénateur après la réunion d'aujourd'hui. Si le comité le souhaite, je reviendrai témoigner.

La présidente : Sénateurs, y a-t-il d'autres questions?

Merci, monsieur Jean, et merci aux représentants de Transports Canada.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 16 juin 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications, qui s'est vu confier le projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les Cours fédérales et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, afin d'examiner ce projet de loi.

Le sénateur Lise Bacon (*présidente*) occupe le fauteuil.

[English]

The Chair: We have on our agenda this morning Bill C-7, An Act to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act and to make consequential amendments to other Acts.

We have as witnesses from the Canadian Bar Association, Simon Barker, Chair, National Maritime Law Section; and Kerri Froc, Lawyer, Legislation and Law Reform. Welcome to our committee. We will hear from you first, and then senators will ask questions.

Kerri Froc, Lawyer, Legislation and Law Reform, Canadian Bar Association: The Canadian Bar Association is pleased to appear before the Senate committee today on Bill C-7, amending the Marine Liability Act and the Federal Courts Act among others.

The Canadian Bar Association, CBA, is a national association with about 37,000 members across the country. The primary objectives of the organization are improvements in the law and improvement in the administration of justice. It is in this light that we have made our written submissions, which have been circulated to you in advance, and make our comments to you today.

The CBA has been engaged in consultation with the government on marine liability amendments since at least 2005, and we are pleased to see progress made on this issue. We appeared before the House of Commons committee to discuss the concerns that we had about the bill.

I will ask Mr. Barker, the chair of the National Maritime Law Section to make substantive comments about two significant issues that remain outstanding. One is in relation to adventure tourism and the other is the proposed lien for Canadian ship suppliers.

Simon Barker, Chair, National Maritime Law Section, Canadian Bar Association: Good morning, honourable senators. Thank you for allowing me to sit before you this morning to speak about the proposed amendments to the Marine Liability Act, otherwise known as Bill C-7.

The Marine Liability Act has been law in Canada for some eight years, having come into force on August 8, 2001. We have an interesting situation in that, prior to 2001, we had one piece of legislation that contained many of the shipping matters in the country called the Canada Shipping Act. In 2001, we broke it apart. We have the operational technical stuff now in the Canada Shipping Act, 2001, and we have the Marine Liability Act. Eight years later, we are trying to put the connection back together in part, and it is having some unintended effects.

[Traduction]

La présidente : Nous avons ce matin à l'ordre du jour le projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les Cours fédérales et d'autres lois en conséquence.

Nous entendrons, à titre de témoins, Simon Barker, président de la Section nationale du droit maritime de l'Association du Barreau canadien, et Kerri Froc, avocate, Législation et réforme du droit. Bienvenue à ce comité. Nous écouterons d'abord vos témoignages, puis les sénateurs poseront des questions.

Kerri Froc, avocate, Législation et réforme du droit, Association du Barreau canadien : L'Association du Barreau canadien est heureuse de comparaître aujourd'hui devant ce comité au sujet du projet de loi C-7, qui modifie, entre autres, la Loi sur la responsabilité en matière maritime et la Loi sur les Cours fédérales.

L'Association du Barreau canadien, l'ABC, est une association nationale qui représente environ 37 000 juristes de l'ensemble du pays. Les principaux objectifs de l'association comprennent l'amélioration du droit et de l'administration de la justice. C'est dans ce contexte que nous avons rédigé notre mémoire qui vous a été distribué à l'avance, et que nous présentons nos commentaires aujourd'hui.

L'ABC participe aux consultations avec le gouvernement sur les modifications relatives à la responsabilité en matière maritime depuis au moins 2005, et nous sommes heureux de constater des progrès à cet égard. Nous avons comparu devant le comité de la Chambre des communes pour discuter de nos préoccupations concernant ce projet de loi.

Je demanderais à M. Barker, président de la Section nationale du droit maritime de présenter ses commentaires sur deux questions importantes qui sont toujours en suspens. L'une de ces questions porte sur le tourisme d'aventure et l'autre sur la proposition de création d'un privilège pour les fournisseurs canadiens qui approvisionnent les navires.

Simon Barker, président, Section nationale du droit maritime, Association du Barreau canadien : Bonjour, honorables sénateurs. Merci de me donner la chance de comparaître devant vous ce matin pour vous parler des modifications proposées à la Loi sur la responsabilité en matière maritime, également connue sous le nom de projet de loi C-7.

Depuis le 8 août 2001, soit depuis environ huit ans, la Loi sur la responsabilité en matière maritime est en vigueur au Canada. La situation actuelle est intéressante en ce sens qu'avant 2001, nous disposions d'une mesure législative, la Loi sur la marine marchande du Canada, qui incluait de nombreuses questions liées à la marine marchande au pays. Nous l'avons scindée en 2001. Désormais, les questions techniques et opérationnelles sont regroupées dans la Loi de 2001 sur la marine marchande du Canada, et nous avons également la Loi sur la responsabilité en matière maritime. Huit ans plus tard, nous essayons de relier ces deux lois, mais cela a des effets involontaires.

I appeared as a witness before the House of Commons Standing Committee on Transport, SCOTIC as it is now called, on April 23, 2008. I appeared in the same role that I am today, as the chair of the National Maritime Law Section of the Canadian Bar Association. I appeared a week before the representative of the Canadian Maritime Law Association, CMLA. The two law associations are very close to each other; the membership is pretty much the same. The submissions for both organizations were similar; there were a few minor points between the two.

The National Maritime Law Section of the Canadian Bar Association made two submissions; I believe you have those two submissions before you today.

SCOTIC made amendments to the bill, some of which improved the text and were welcome. One, in particular, did not improve the text. That one was made in relation to clause 12, the proposed lien for Canadian ship suppliers.

I was up in Montreal yesterday at a continuing legal education session of the Canadian Maritime Law Association. Those sessions occur not every year but on quite a regular basis. The association tends to choose subjects that are in the forefront of the law — improvements in the law, problems with the law — subjects that will generate debate and discussion, and puts together an education program. I have never attended an education session before and heard a speaker — Robert Jetté of New Brunswick — talk about something that was actually not law. He picked up on Bill C-7, as it had been amended at the House of Commons committee. Therefore, the lawyers are now debating something that you are also debating. I have text of some of comments from them that might help you in your deliberations today.

The other comment I want to make on the subject of adventure tourism is that we believe the House of Commons committee missed an opportunity to improve the bill. Minister Baird, when he was here before you last Wednesday, said:

When things go wrong and when accidents happen, Canadians expect their government to ensure that their interests are protected by modern legislation that includes proper compensation.

On the subjects of the Canadian ship suppliers' lien and adventure tourism, the bill goes a long way to doing that. However, it has two stumbling blocks. The stumbling blocks are the ones that we will discuss with you today. I do not believe the bill, if you pass it as written, will allow proper compensation. It will allow compensation, but the question is whether it will allow proper compensation, as the minister has set as his objective.

I think the opportunity that the House of Commons committee missed was to amend clause 9 of the bill. Clause 9 is where you see the exemption for marine adventure tourism activities. The

Le 23 avril 2008, j'ai comparu devant le Comité permanent des transports de la Chambre des communes, qu'on appelle maintenant le CPTIC. Comme c'est le cas aujourd'hui, j'avais témoigné à titre de président de la Section nationale du droit maritime de l'Association du Barreau canadien. J'avais comparu une semaine avant le représentant de l'Association canadienne de droit maritime, l'ACDM. Ces deux associations juridiques sont très similaires; les membres qui les composent sont en grande partie les mêmes. Les mémoires présentés par les deux organisations étaient semblables à quelques exceptions près.

La Section nationale du droit maritime de l'Association du Barreau canadien a présenté deux mémoires. Je crois que vous les avez présentement en main.

Le CPTIC a apporté des modifications au projet de loi, dont certaines ont permis d'améliorer le texte et ont été bien accueillies. Une de ces modifications n'a pas amélioré le texte. Cette modification visait l'article 12 qui porte sur la proposition de création d'un privilège pour les fournisseurs canadiens.

J'ai assisté hier, à Montréal, à une séance de formation juridique continue donnée par l'Association canadienne de droit maritime. Ces séances, bien qu'elles ne soient pas données chaque année, sont offertes sur une base régulière. De manière générale, l'Association choisit des sujets qui sont au premier plan de la loi — améliorations à la loi, problèmes de loi — et qui généreront des débats et des discussions, et elle élabore un programme éducatif. C'était la première fois que j'assistais à une séance de formation. Un des conférenciers — Robert Jetté du Nouveau-Brunswick — a parlé d'un sujet qui ne portait pas sur la loi. Il a repris le projet de loi C-7, tel qu'il a été amendé par le comité de la Chambre des communes. Par conséquent, les avocats débattent actuellement d'un sujet qui fait également l'objet d'un débat ici. J'ai le texte de certains des commentaires qu'ils ont faits. Il pourrait vous aider dans le cadre de vos délibérations.

En ce qui a trait au tourisme d'aventure, nous croyons que le comité de la Chambre des communes n'a pas saisi l'occasion d'améliorer le projet de loi. Le ministre Baird a dit lorsqu'il a comparu devant vous mercredi dernier :

Lorsque les choses tournent mal et que des accidents surviennent, les Canadiens s'attendent à ce que leur gouvernement s'assure que leurs intérêts sont protégés par des mesures législatives modernes qui comprennent une indemnisation adéquate.

En ce qui a trait au privilège pour les fournisseurs canadiens et au tourisme d'aventure, le projet de loi le fait de manière substantielle. Il y a toutefois deux pierres d'achoppement, qui seront le sujet de notre discussion d'aujourd'hui. Si vous l'adoptez tel qu'il a été rédigé, je ne crois pas que ce projet de loi permettra d'offrir une indemnisation adéquate. Il autorisera une indemnisation, mais la question est de savoir si cette indemnisation sera adéquate, conformément à l'objectif que le ministre s'était fixé.

Je crois que le comité de la Chambre des communes a manqué l'occasion d'amender l'article 9 du projet de loi. L'article 9 énumère les conditions d'exemption des activités du tourisme

inclusion of a requirement that a marine adventure tourism activity be seaworthy at the commencement of the voyage and properly crewed was missed.

I think it would be fair to say that, on the subjects of the marine lien, clause 12, and adventure tourism, clause 9, there was much confusion in the lower house. Certainly, that was true the day I appeared before the committee. I sit here before you this morning looking to you as the upper chamber for that sober second thought for which you have become renowned. The phrase that I always remember my grandmother telling me is “the devil is in the details,” and, in this situation, I think the devil is very much in the details.

Everyone on the government side of the shop and the private bar are all in agreement with the broad strokes. We all think Bill C-7 is a very good piece of legislation: It will increase oil spill compensation; it addresses the ship arrest provisions that have been out there, which have been problematic for so long; and it will bring the text into line. However, where we start to have some disagreements is when looking at some of the small details.

Clause 9 concerns liability for passengers. In 2001, the Marine Liability Act, MLA, brought into Canadian law the Athens Convention, an internationally agreed liability regime for loss of life or personal injury for passengers travelling on board ships. I call it a “big ship” convention. It is for ferries and passenger cruise ships. It establishes amounts on the basis of a shipowner’s liability to their passengers.

The part of the Athens Convention to keep in mind as you have your deliberations is that Article 18 does not allow a shipowner to contract out of liability. It makes what have become effectively known as waivers null and void.

With respect to Part 4 of the act, the big ship convention, in effect, once we brought it back here to Canada, we applied it to both domestic and international carriage of passengers by ship. Since 2001, the marine adventure tourism industry in this country has been subject to Part 4. They are not allowed to use waivers, according to the law of the land. That is causing them problems, as the House of Commons committee heard.

Clause 9, therefore, in effect will remove or exclude a marine adventure tourism activity from Part 4 of the MLA. It will take them out of that regime. In the submission of the Canadian Bar Association, which is dated April 21, we said that we think it is reasonable to exclude adventure tourism activities from Part 4 of the Marine Liability Act. However, if you allow it to happen, we will see a return to the common law in relation to the carriage of passengers in those activities for those ships.

d’aventure. La condition voulant qu’un navire destiné aux activités de tourisme d’aventure soit en bon état de navigabilité et que l’équipage soit adéquat au début du voyage n’a pas été incluse.

Je crois qu’il est juste d’affirmer qu’il y a eu une certaine confusion à la Chambre basse en ce qui a trait à l’article 12, qui porte sur le privilège maritime, et à l’article 9, qui porte sur le tourisme d’aventure. C’était le cas lorsque j’ai comparu devant ce comité. Je comparais ce matin, devant la Chambre haute, dans le cadre de ce second examen objectif pour lequel vous êtes reconnus. Ma grand-mère me disait que ce sont les détails qui comptent. Dans cette situation, je crois que ce sont vraiment les détails qui comptent.

Tous les représentants du gouvernement et du secteur privé sont d’accord avec les questions d’ordre général. Nous croyons tous que le projet de loi C-7 est une très bonne mesure législative. Il permettra d’augmenter les indemnités pour les déversements de pétrole, il examine les dispositions relatives à la saisie d’un navire qui cause des problèmes depuis trop longtemps, et il permettra d’approcher les textes anglais et français. Cependant, là où nous ne nous entendons pas, c’est lorsqu’on se penche sur certains détails plus précis.

L’article 9 porte sur la responsabilité des passagers. En 2001, la Loi sur la responsabilité en matière maritime a intégré à la loi canadienne la Convention d’Athènes, un régime de responsabilités reconnu à l’échelle internationale qui porte sur la perte de vie ou les blessures corporelles de passagers qui voyagent à bord de navires. Je l’appelle une convention de « gros navire ». Elle a été élaborée pour les traversiers et les navires de croisière. Les montants établis sont calculés en fonction de la responsabilité d’un armateur à l’égard de ces passagers.

Dans le cadre de vos délibérations, vous devriez garder en tête l’article 18 de la Convention d’Athènes qui n’autorise pas un armateur à se dégager de ses responsabilités. Ça a créé ce qu’on appelle désormais une exonération invalide.

La partie 4 de la loi, la convention des gros navires, que nous avons intégrée au contexte canadien, s’applique à la fois aux transports nationaux et internationaux de passagers par navire. Depuis 2001, l’industrie canadienne du tourisme d’aventure maritime est assujettie à la partie 4. L’industrie n’est pas autorisée à recourir aux renonciations, conformément à la loi du pays. Cela lui cause des problèmes, comme l’a entendu le comité de la Chambre des communes.

Toutefois, l’article 9 exclura une activité de tourisme d’aventure maritime de la partie 4 de la Loi sur la responsabilité en matière maritime. Elle sera exclue de ce régime. Dans le mémoire de l’Association du Barreau canadien du 21 avril, nous mentionnons que nous croyons raisonnable d’exclure les activités de tourisme d’aventure de la partie 4 de la Loi sur la responsabilité en matière maritime. Cependant, si cela est fait, on assistera au retour d’une loi commune en lien avec le transport de passagers dans ces activités pour ces bateaux.

More specifically, we will see the return of what are known as waivers, the ability of an operator to contract out of liability. Waivers, in and of themselves, are not a bad thing; they are a source of work for lawyers when matters get into courtrooms.

I was in Barrie, Ontario on Saturday of last week, zip-lining with my daughter for her birthday with six of her friends, and I was asked to sign a waiver when I walked into the office to pay the money and log in the kids. As a lawyer, I am probably as bad an example as anyone, but I signed the line that said, "I have read the terms and conditions and I understand them." I signed it because I had seven kids by my side saying, "Dad, let us go. We need to get out of here."

Waivers help these organizations, but I also relied upon the fact that my wife had done her homework and she found a safe zip-lining operation in Barrie. As we spent the afternoon there, they were a safe operation. They did everything right; they had all the right cables and so on. Therefore, I had no problems, in the back of my mind, signing that piece of paper.

I am saying to you today, with respect to clause 9 and the marine adventure tourism activities, that if you add a requirement to clause 9 that the operator provide a seaworthy ship, properly crewed at the commencement of the voyage, that will mean that poor operators will not be able to hide behind their waivers in the event that the ship is not seaworthy as it pulls away from the dock.

You will not know that as a passenger when you sign the waiver in the kiosk or office before you get on the boat. However, if the ship pulls away and it is not seaworthy, that will mean down the line in a courtroom if that poor operator tries to hide behind that waiver, he will not be able to because the unseaworthy ship will push him back into Part 4 of the act, and Part 4 says that waivers are null and void. He will not be able to hide behind it.

Good operators — the ones that appear up in the Ottawa Valley and in British Columbia, the ones that you see in the harbour in Montreal, the Lachine rapids — need not worry. They have safe operations, they will still be able to use waivers, and they will still be able to look after themselves.

The concept of seaworthiness at the commencement of a voyage is not a new concept. We have it in the Marine Liability Act today in the cargo liability provisions. It is a concept that has existed in the shipping world since about the 17th century and the days of the Lloyd's Coffee House in London, England which was the birthplace of marine insurance. It is not a new concept by any stretch of the imagination.

The lien clause is clause 12. The lien clause will help Canadian ship suppliers when they supply to foreign vessels. That is a good thing. What you see before you in the submissions of the

Nous verrons, plus particulièrement, le retour de ce qu'on appelle des exonérations, c'est-à-dire la capacité d'un exploitant de se dégager de ses responsabilités. Les exonérations, en elles-mêmes, ne sont pas une mauvaise chose; elles donnent du travail aux avocats lorsque les questions sont débattues en cours.

Samedi dernier, j'étais à Barrie, en Ontario, pour faire de la tyrolienne avec ma fille et six de ses amis pour son anniversaire. Quand je suis entré dans le bureau pour payer les frais de l'activité et inscrire les enfants, on m'a demandé de signer une exonération. Comme les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés, j'ai signé au bas de la ligne qui disait : « J'ai lu les modalités et conditions et je les comprends. » J'ai signé ce document parce que j'avais à mes côtés sept enfants qui répétaient : « Papa laisse-nous y aller. Il faut que nous allions à l'extérieur. »

Les exonérations aident ces organisations, mais je me fie également au fait que ma femme avait pris ses responsabilités et trouvé une entreprise qui permet de faire de la tyrolienne à Barrie en toute sécurité. Comme nous y avons passé l'après-midi, je peux affirmer qu'il s'agissait d'une entreprise qui respecte les règles de sécurité. Ils ont tout fait dans les règles de l'art; ils avaient les bons câbles, et cetera. Par conséquent, la signature de ce document ne me préoccupait pas.

Je vous raconte tout ça aujourd'hui, parce que si vous ajoutez une condition à l'article 9 voulant que les exploitants fournissent un navire en bon état de navigabilité et un équipage adéquat au début du voyage, les mauvais exploitants ne seraient pas en mesure de recourir à une renonciation dans l'éventualité où le navire ne serait pas en bon état de navigabilité au moment où il quitte les quais.

En tant que passager, on ne sait pas ça au moment de signer l'exonération au kiosque ou dans le bureau avant d'embarquer sur le bateau. Cependant, si le navire quitte le quai, mais qu'il n'est pas en bon état de navigabilité, un mauvais exploitant ne pourrait recourir à une renonciation en cour parce que son navire n'était pas en bon état de navigabilité. Le mauvais état de navigabilité du navire le ramènera à la partie 4 de la loi qui porte sur l'interdiction du recours à une renonciation. Il ne pourra l'invoquer.

Les bons exploitants — ceux de la vallée de l'Outaouais et de la Colombie-Britannique, ceux que vous voyez dans le port de Montréal et les rapides de Lachine — n'ont pas à s'inquiéter. Leurs activités respectent les règles de sécurité, ils pourront toujours avoir recours aux renonciations et subvenir à leurs besoins.

Le concept de bon état de navigabilité au début du voyage n'est pas nouveau. Il existe déjà dans les dispositions sur la responsabilité de la cargaison de la Loi sur la responsabilité en matière maritime. C'est un concept qui existe dans le monde de la navigation depuis le XVII^e siècle environ, depuis l'époque du Lloyd's Coffee House de Londres, en Angleterre, qui est le lieu de naissance de l'assurance maritime. Ce n'est absolument pas un concept nouveau.

L'article 12 porte sur le privilège. Cet article créera un privilège maritime sur un navire étranger en faveur de fournisseurs canadiens. C'est une bonne chose. Ce que vous voyez dans les

Canadian Maritime Law Association, the Canadian Bar Association and the government are differences in the level of the detail that should be attached to that protection.

In our supplemental submission to SCOTIC, which was dated April 30, there was some confusion when I appeared on the 23rd on the subject of the link. I had made an offer to the House of Commons committee to supply them with some words. They took me up on that offer. It is the same with every volunteer, if you put yourself out there, sometimes you do not want to hear the answer; but they took us up on that offer.

We went back, and the CMLA had some words that they had proposed for the lien clause. The Canadian Bar Association was very happy with those words. We went a bit further than the Canadian Maritime Law Association with two modifications, but the revisions that you see to proposed new section 139 appear in the submission dated April 30, 2009. That wording is a modification of a proposal originally developed by the Canadian Maritime Law Association. You have all the practitioners in this field together on the subject of what words should appear for the lien clause.

At the House of Commons committee, at the clause-by-clause analysis, we had a series of amendments proposed. I think there were four or five amendments and there were amendments amending amendments and amendments conditional upon amendments. It was a normal clause-by-clause melee, if I can put it that way. Amendments were dropped; amendments came forward.

In the report from SCOTIC, a number of amendments are suggested for clause 12, but one says: "(b) replacing line 13 on page 59 with the following: 'equipping of the foreign vessel.'" It goes on to talk about the Canadian Shipping Act — subject to section 251 of the Canada Shipping Act, 2001. It was the government amendment at SCOTIC; other amendments were stood down and that one was allowed to go forward.

That wording that appears in the bill, as reprinted at report stage, was the subject of the discussion at the Canadian Maritime Law Association continuing legal education seminar yesterday. I can tell you, from having been there and having had coffee with various people and having been lobbied when they heard where I was coming today, that a great deal of confusion and legal discussion ensued about the words that were added at the report stage.

If I may be permitted to read to you a part of Mr. Jetté's paper yesterday, it sums it up nicely. He says, concerning the Marine Liability Act amendments, Bill C-7 and proposed new section 139:

mémoires de l'Association canadienne de droit maritime, de l'Association du Barreau canadien et du gouvernement sont des différences dans les détails qui devraient être ajoutés à cette protection.

Lorsque j'ai comparu le 23, il m'a semblé y avoir certaines confusions concernant le privilège. Nous avons donc déposé un mémoire complémentaire au CPTIC le 30 avril. J'ai offert au comité de la Chambre des communes de leur fournir un document. Ils ont accepté cette offre. C'est la même chose pour chaque bénévole : quand on pose une question, on ne veut pas nécessairement avoir de réponse. Mais ils ont accepté mon offre.

Nous sommes revenus et l'ACDM a proposé un libellé pour l'article sur le privilège. L'Association du Barreau canadien est très satisfaite de ce libellé. Nous sommes allés un peu plus loin que l'Association canadienne de droit maritime en apportant deux modifications, mais les révisions que vous voyez à l'article 139 qui est proposé se trouvent dans le mémoire présenté le 30 avril 2009. Ce libellé est une modification d'une proposition qui avait été soumise par l'Association canadienne de droit maritime. Vous disposez de tous les spécialistes de ce domaine qui travaillent sur la question du libellé qui devrait être utilisé pour l'article sur le privilège.

Lors de l'examen article par article fait par le comité de la Chambre des communes, nous avons proposé une série de modifications. Je crois que nous avons proposé quatre ou cinq modifications et qu'il y avait des modifications qui modifiaient des modifications ainsi que des modifications conditionnelles à d'autres modifications. C'était une mêlée normale d'examen article par article, si je peux m'exprimer ainsi. Des modifications ont été rejetées, d'autres ont été mises de l'avant.

Dans le rapport du CPTIC, un certain nombre de modifications ont été suggérées pour l'article 12, dont une qui recommande de « (b) remplacer la ligne 13 de la page 59 par : » outillage du navire étranger ». Le rapport se poursuit en abordant le sujet de la Loi sur la marine marchande du Canada, assujettie à l'article 251 de la Loi de 2001 sur la marine marchande du Canada. Il s'agissait de l'amendement du gouvernement concernant le CPTIC; d'autres modifications ont été rejetées, mais celle-ci a été retenue.

Ce libellé utilisé dans le projet de loi, tel qu'il a été réimprimé à l'étape du rapport, a fait l'objet d'une discussion à l'Association canadienne de droit maritime dans le cadre du séminaire de la formation juridique continue tenu hier. Je peux vous dire pour y avoir assisté, siroté un café avec différentes personnes et fait l'objet d'un certain lobbyisme lorsqu'elles ont su où je serais aujourd'hui, qu'il y a beaucoup de confusion et qu'une discussion juridique s'en est suivie concernant les termes qui ont été ajoutés à l'étape du rapport.

Si vous me le permettez, j'aimerais lire une partie du document présenté hier par M. Jetté. Il résume bien la situation. Il dit, en ce qui a trait aux amendements à la Loi sur la responsabilité en matière maritime, le projet de loi C-7 et le nouvel article 139 qui est proposé :

However, when the legislation was drafted and the Bill introduced the Section eliminated the mention of ranking, removed the concept of extinguishment of the lien after a bona fide sale, and had added the claims described in subsection 22(2)(n) of the FCA (less construction) to the class of claims covered by the lien and most disturbing eliminated the necessity of any involvement by the owner.

More consultation at the Committee level occurred and further representations were made to SCOTIC and ultimately oral representations were made before the Committee by both the CMLA and the CBA Maritime Law Section. Changes were made to the language by the Committee

— those are the phrases to which I referred —

which now resulted in the reintroduction of some owners' involvement by the addition of subsection 2(1) in the final text. However, this "owners' involvement" was not applicable to all claims. Furthermore, the claims for stevedoring and lighterage had the additional characteristic of being subject to Section 251 of the Canada Shipping Act, 2001.

The debate that went on yesterday was about whether, with the words "subject to," the provisions on stevedoring and lighterage in the Canadian Shipping Act, 2001 come first or those in the Marine Liability Act. The conclusion at the end of the day was that it was lots of grist for the lawyers and judges in the years to come. However, would that protect Canadian ship suppliers? There was a doubt. If the intent of the minister's bill is to protect Canadian ship suppliers, his words do not cut it, simply put.

The point that I want to make to you today is that you have an opportunity to rethink the lien provision. You also have an opportunity to rethink the adventure tourism provision. I would urge you to do so as the upper chamber.

Those are my submissions. I would be pleased to answer any questions that you may throw at us.

The Chair: There will be questions, to be sure. I tried to follow what you were saying to us, but in your submission of April 30 to the Standing Committee on Transport, Infrastructure and Communities, you recommended a revision to proposed new section 139, the maritime lien that you just mentioned.

Do you still think the wording of the bill should be changed again in proposed new sections 139(1), (2), (2.1), (3) and (4) and a time limit should be added to proposed new section 139(5) in order to provide necessary safeguards? I do not know if I heard you correctly, but I want to ask the question just the same.

Toutefois, lorsque la loi a été rédigée et que le projet de loi a été introduit, la Section a éliminé la mention de classement, supprimé le concept de l'extinction du privilège après une vente de bonne foi, ajouté les créances décrites dans le paragraphe 22(2)(n) de la Loi sur la Cour fédérale (moins la construction) à la classe de créances couvertes par le privilège et, ce qui est le plus dérangeant, éliminé la nécessité de toute autre participation du propriétaire.

Il y a eu d'autres consultations au niveau du comité, davantage de représentations ont été faites au CPTIC et, en dernier ressort, des représentations orales ont été faites devant le comité par l'ACDM et la Section nationale du droit maritime de l'ABC. Des modifications ont été apportées au libellé par le comité

— les phrases auxquelles j'ai fait référence —

qui se sont traduites par la réintroduction d'une certaine participation des propriétaires par l'ajout du paragraphe 2(1) du texte final. Cependant, cette « participation des propriétaires » ne s'appliquait pas à toutes les créances. De plus, les créances liées à la manutention et à l'acconage avaient la particularité d'être assujetties à l'article 251 de la Loi de 2001 sur la marine marchande du Canada.

Le débat d'hier visait à déterminer si, en raison de l'utilisation des termes « assujetti à », ce sont les dispositions sur la manutention et l'acconage de la Loi de 2001 sur la marine marchande du Canada ou celles de la Loi sur la responsabilité en matière maritime qui prévalent. À la fin de la journée, il a été conclu que cela amènerait beaucoup d'eau au moulin pour les avocats et les juges dans les années à venir. Cependant, est-ce que cela protégerait les fournisseurs canadiens? Un doute subsiste. Si l'objectif du projet de loi du ministre est de protéger les fournisseurs canadiens, ses idées ne tiennent tout simplement pas la route.

Ce que je veux dire, c'est que vous avez l'occasion aujourd'hui de revoir la disposition sur le privilège. Vous avez également l'occasion de revoir la disposition sur le tourisme d'aventure. En tant que membre de la Chambre haute, je vous exhorte à le faire.

Voilà mes mémoires. C'est avec plaisir que je répondrai à toutes vos questions.

La présidente : Il y aura des questions c'est certain. J'ai essayé de suivre ce que vous nous avez dit, mais dans votre mémoire du 30 avril déposé au Comité permanent des transports, de l'infrastructure et des collectivités, vous aviez recommandé la révision du nouvel article 139 qui a été proposé, celui sur le privilège maritime dont vous venez tout juste de parler.

Croyez-vous toujours que le libellé du projet de loi devrait être modifié de nouveau dans les nouveaux articles 139(1), (2) (2.1), (3) et (4) qui ont été proposés, et qu'une période de prescription devrait être ajoutée au nouvel article 139(5) qui a été proposé afin de fournir les protections nécessaires? Je ne sais pas si je vous ai bien compris, mais je souhaite tout de même vous poser cette question.

Mr. Barker: The answer is yes, I do believe that the proposed new section should be changed.

As I mentioned in my statement, I have never had a situation where I have gone to an education session to learn about something that is proposed law. Normally, we talk about law that is on the books and that judges have had a chance to think about and cogitate about. Usually, one judge has said one thing and one judge has said another; a Court of Appeal judge decides to weigh into it and has said something else, and the lawyers get to mish and mash it all together.

This is the first time I have ever been to an education session where we were actually talking about something that is proposed. Mr. Jetté's paper was tense because, as he said, it was a moving target. It had come out of the House of Commons committee and was coming into your committee today.

The point I wanted to make was that the words that were proposed in the April 30 submission were words that the CMLA had a chance to sit down and think about. The Canadian Bar Association then had a chance to review it. We agreed with them. We made a couple of modifications, and they have come forward. They were words that were thought through rather than in the heat of a clause-by-clause analysis and in the days before. I believe the words that you see on April 30 have the agreement of the private bar.

The Chair: Do you still want the amendment?

Mr. Barker: We suggest that you change the amendment that appears in the bill as printed at report stage.

The Chair: Bill C-7, in clause 1, was amended by replacing line 14, on page 1, "a person carried on board a vessel propelled manually by paddles or oars; and" with "propelled manually by paddles or oars and operated for a commercial or public purpose; and."

Is the modification of the meaning of "passenger" clear enough to limit the liability in the case of adventure tourism?

Mr. Barker: The amendment that was made at SCOTIC on that point was a good amendment. It is a solid amendment.

The Chair: Do you agree with that amendment?

Mr. Barker: We agree with that amendment.

The Chair: Another change to the original Bill C-7 is the addition of "stowaway" to classes of persons to which the limits of liabilities do not apply, such as clauses 3 to 8. Proposed new section 28(3)(c.1) says: "a stowaway, a trespasser or any other person who boards a ship without the consent or knowledge of the master or the owner;"

M. Barker : Oui, je crois qu'il y a lieu d'amender les nouveaux articles proposés.

Comme je l'ai dit, je n'avais jamais participé à une séance de formation durant laquelle nous avons examiné un projet de loi a été débattu. Habituellement, nous discutons de lois en vigueur, auxquelles des juges ont eu l'occasion de réfléchir et qu'ils ont eu l'occasion d'analyser. D'habitude, un juge dit une chose, un autre juge en dit une autre, un juge de la Cour d'appel décide de s'en mêler et il est d'avis contraire, puis les avocats doivent démêler le puzzle.

C'était la première fois que j'assistais à une séance de formation durant laquelle nous avons examiné une proposition. Le document de M. Jetté n'a pas fait l'unanimité car, comme il l'a dit, les débats à ce sujet étaient toujours en cours. Le projet de loi venait d'être examiné par le comité de la Chambre des communes et il devait être examiné par le comité sénatorial aujourd'hui.

Ce qu'il est important de comprendre, c'est que le libellé du texte proposé le 30 avril est un libellé auquel l'ACDM a eu l'occasion de réfléchir à tête reposée. L'Association du Barreau canadien a ensuite examiné cette proposition et elle l'a approuvée. Nous avons apporté quelques modifications, qui ont été soumises à la discussion. Ce libellé a fait l'objet d'une réflexion approfondie; il n'a pas été rédigé pendant les débats houleux d'une étude article par article ni dans les jours précédant celle-ci. À mon avis, les avocats du secteur privé souscrivent à la proposition du 30 avril.

La présidente : Souhaitez-vous toujours que l'amendement soit adopté?

M. Barker : Nous suggérons que vous modifiez l'amendement qui apparaît dans le projet de loi, tel qu'il a été imprimé à l'étape du rapport.

La présidente : Le projet de loi C-7, à l'article 1, a été modifié par substitution à la ligne 14, page 1, de ce qui suit : « la personne transportée à bord d'un bâtiment utilisé à des fins commerciales ou publiques et propulsé manuellement à l'aide de pagaies ou d'avirons », à l'ancien libellé : « la personne transportée à bord d'un bâtiment propulsé manuellement à l'aide de pagaies ou d'avirons ».

Cette modification du sens de « passager » est-elle assez claire pour limiter la responsabilité dans le cas du tourisme d'aventure?

M. Barker : L'amendement adopté à ce sujet par le CPTIC est judicieux. C'est un bon amendement.

La présidente : Souscrivez-vous à cet amendement?

M. Barker : Oui.

La présidente : Une autre modification apportée à la première version du projet de loi C-7 est l'ajout des « passagers clandestins » aux catégories de personnes auxquelles les limites de responsabilité ne s'appliquent pas. Cette modification touche les articles 3 à 8. Voici le libellé du nouvel alinéa 28(3)c.1) : « est un passager clandestin, un intrus ou toute autre personne ayant monté à bord d'un navire sans le consentement ou à l'insu du capitaine ou du propriétaire ».

That is at page 3 of the bill. Do you have any comments on that matter?

Mr. Barker: No. I understand that was a submission of the Canadian Maritime Law Association. It is a solid submission, and I think it makes sense.

The Chair: Does it make sense to you?

Mr. Barker: It does.

The Chair: Thank you.

Senator Johnson: Welcome to the committee this morning. Your three concerns are adventure tourism, maritime liens and limitation period.

In terms of adventure tourism, can you define what you mean by "significantly greater risk?" Is that a term that can be quantified? Does it have any standing in law? What does it oblige the operators of these tourists to do that the legislation as it is now does not?

Mr. Barker: When you say, "significantly greater risk," what do you mean; significantly greater risk to whom?

Senator Johnson: To customers. I am asking what you mean by "significantly greater risk". It is in your submission.

Mr. Barker: Of April 21?

Senator Johnson: Yes, to the committee. In the House of Commons, did you make these arguments when you appeared there?

Mr. Barker: Where do you see the words "significantly greater risk?" I am just trying to follow it.

Senator Johnson: It was in our notes here. The Canadian Maritime Law Association recommends that the bill "be amended to require that participants be exposed to a 'significantly' greater risk than passengers are normally exposed to." I am asking you to define what you mean there and whether or not you think that is an issue.

Mr. Barker: As a representative of the Canadian Bar Association, I cannot speak on behalf of the Canadian Maritime Law Association. They are in Montreal today having their annual general meeting.

Senator Johnson: That was another law association, the Canadian Maritime Law Association.

Mr. Barker: Right. The plan is to take adventure tourism out of Part 4 of the Marine Liability Act. The justification the government has given us for exempting vessels engaged in adventure tourism from the provisions of the Marine Liability Act is that when you go white-water rafting, engage in a marine adventure activity or go zip-lining in the trees in Barrie, to use my

C'est à la page 3 du projet de loi. Avez-vous des observations à faire à ce sujet?

M. Barker : Non. D'après ce que je comprends, cette modification a été proposée par l'Association canadienne de droit maritime. C'est une proposition judicieuse et je crois qu'elle est bien fondée.

La présidente : Cela vous semble-t-il raisonnable?

M. Barker : Oui.

La présidente : Je vous remercie.

Le sénateur Johnson : J'aimerais vous souhaiter la bienvenue ce matin. Les trois sujets qui vous préoccupent sont le tourisme d'aventure, les privilèges maritimes et la prescription.

En ce qui concerne le tourisme d'aventure, pouvez-vous nous expliquer ce que vous entendez par « des risques beaucoup plus grands »? Ces risques peuvent-ils être quantifiés? Cette expression a-t-elle une quelconque portée juridique? À quelles obligations supplémentaires devraient se soumettre les exploitants des bateaux sur lesquels s'embarquent ces touristes, par rapport à la législation actuellement en vigueur?

M. Barker : Qu'est-ce que vous voulez dire par « risques beaucoup plus grands »? Qui s'expose à ces risques beaucoup plus grands?

Le sénateur Johnson : Les clients. Je vous demande ce que vous entendez par « risques beaucoup plus grands »? Cette expression figure dans votre mémoire.

M. Barker : Celui du 21 avril?

Le sénateur Johnson : Oui, dans le mémoire au comité. Avez-vous présenté ces arguments lorsque vous avez témoigné à la Chambre des communes?

M. Barker : Où voyez-vous les mots « risques beaucoup plus grands »? J'essaie simplement de comprendre.

Le sénateur Johnson : C'est dans notre documentation. L'Association canadienne de droit maritime recommande que le projet de loi soit amendé de telle sorte que les participants doivent être exposés à des risques « beaucoup » plus grands que ceux auxquels les passagers sont normalement exposés. Je vous demande de nous expliquer ce que vous entendez par là et de nous dire si, à votre avis, il y a là un problème.

M. Barker : En tant que représentant de l'Association du Barreau canadien, je ne peux pas parler au nom de l'Association canadienne de droit maritime. Les membres de cette association tiennent leur assemblée générale annuelle à Montréal aujourd'hui.

Le sénateur Johnson : C'était donc une autre association de droit : l'Association canadienne de droit maritime.

M. Barker : C'est exact. L'idée est d'exclure le tourisme d'aventure de la partie 4 de la Loi sur la responsabilité en matière maritime. La raison que le gouvernement nous a donnée relativement à l'exclusion des activités de tourisme d'aventure au terme de la Loi sur la responsabilité en matière maritime est que les personnes qui font du rafting, qui participent à une activité

other example, you consent to some degree to the risks involved. You are looking for the thrill. You are seeking out vessels that permit you to engage in thrill-seeking activities.

When you are on a ferry going from Cape Breton to Newfoundland and Labrador or when you are on a ferry going from Vancouver to Victoria, you are not seeking out a thrill; you merely want to get from point A to point B. Those are two different scenarios.

When you are a passenger on a ferry, you are not asked to sign a waiver. You buy a ticket; you go onto that vessel with your luggage, car, kids, family, dog and bunnies or whatever, and you go from points A to B. The shipowner in those situations should not be able to contract out of any liability. There should be a basis of liability and an amount of compensation if that ship gets into trouble. That is what the Athens Convention tries to do and does successfully.

When I am looking for white-water thrills up in the Fraser Canyon, in the Ottawa Valley or the Lachine Rapids, I am there because I want to engage in a somewhat dangerous activity. I know that it is dangerous because that is why I have gone there in the first place. To sign a waiver to say, "I acknowledge the risks involved" is not stepping outside the logical parameters of the ballpark.

We are saying, as lawyers, that if you want to take or if the government wants to take adventure tourism out of Part 4 of the Marine Liability Act, it is a policy decision and there is nothing wrong with that policy decision in its context, then do it correctly. Ensure that whomever you take out are good operators and not bad operators.

In the consultation process before the bill came into the house, Transport Canada initially came up with an idea that they would focus on the ship as the trigger to get the marine tourism activity out of Part 4. It was felt by many people that that was not the way to approach it. Consultations and meetings took place with departmental officials, and the proposal was put forward that the nature of the activity should be what gets you out of the bill.

You see this rather convoluted drafting, if I can put it that way, because it was the only way that you could do it in clause 9, proposed new section 37.1, which states:

"This Part does not apply to an adventure tourism activity that meets the following conditions . . ."

d'aventure maritime ou qui font de la tyrolienne entre des arbres à Barrie, pour reprendre mon exemple précédent, acceptent dans une certaine mesure les risques que cela implique. Ces personnes recherchent des sensations fortes. Elles veulent s'embarquer sur des bateaux qui leur permettront d'éprouver de telles sensations.

Vous ne recherchez pas des sensations fortes lorsque vous voyagez à bord d'un traversier qui va du cap Breton à Terre-Neuve-et-Labrador, ou de Vancouver à Victoria. Vous voulez simplement vous rendre du point A au point B. Il s'agit de deux choses différentes.

Lorsque vous embarquez à bord d'un traversier, on ne vous demande pas de signer une renonciation. Vous achetez votre billet, vous embarquez sur le bateau avec vos bagages, votre voiture, vos enfants, votre famille, votre chien, vos lapins ou quoi que ce soit, et vous vous rendez du point A au point B. Il ne serait pas approprié que le propriétaire du bateau, dans une telle situation, ait la possibilité de faire signer des documents l'exonérant de toute responsabilité. Il faut que le propriétaire soit fondamentalement responsable et qu'un montant soit versé à titre de compensation si le bateau rencontre des problèmes. C'est l'objectif visé par la Convention d'Athènes, et cette convention remplit sa fonction.

Lorsqu'une personne recherche des sensations fortes en faisant du rafting dans le canyon du Fraser, dans la vallée de l'Outaouais ou dans les rapides de Lachine, elle est là où elle se trouve parce qu'elle a voulu faire une activité qui comporte un certain risque. Elle sait que c'est dangereux; c'est pour cette raison qu'elle est là. Dans ces circonstances, on ne fait aucune entorse à la logique en exigeant que cette personne signe une renonciation selon laquelle elle reconnaît les risques auxquels elle s'expose.

Notre avis, en tant qu'avocats, est que si vous souhaitez ou que si le gouvernement souhaite exclure le tourisme d'aventure de la partie 4 de la Loi sur la responsabilité en matière maritime, cette décision est une décision de principe, et que s'il n'y a rien de mal avec cette décision de principe dans les circonstances, il faut néanmoins procéder correctement. Vous devez vous assurer que les exploitants de bateau visés par l'exclusion sont les bons exploitants et non les mauvais.

Au cours du processus de consultation qui a eu lieu avant que le projet de loi ne soit soumis à la Chambre, le ministère des Transports a d'abord pensé qu'il pourrait appliquer l'exclusion des activités de tourisme maritime prévue à la partie 4 en fonction du bateau. Bon nombre de personnes étaient d'avis que ce n'était pas la bonne manière d'aborder la question. Il y a eu des consultations et des réunions avec des fonctionnaires ministériels, puis on a proposé que l'exclusion soit fonction de la nature de l'activité.

La formulation proposée est quelque peu alambiquée, si je puis m'exprimer ainsi, parce que c'était la seule façon d'y arriver dans l'article 9 du projet de loi, qui correspond à la proposition pour l'article 37.1 de la loi. Le nouvel article proposé est libellé comme suit :

« La présente partie ne s'applique pas à l'activité de tourisme d'aventure qui réunit les conditions suivantes [...] »

Therefore, you are trying to describe the activity by determining if it is not that type of activity, in which case it is not subject to Part 4. If the activity does not meet these conditions, it will be subject to Part 4.

We are saying that, for example, if I get in a Zodiac — an inflatable boat — on the St. Lawrence River and go out to chase the humpback whale around the Saguenay-St. Lawrence Marine Park with my children, I am being exposed to an aquatic environment. It would require safety equipment and procedures beyond those normally used in the carriage of passengers. Presumably, in a Zodiac, I would be wearing a life jacket. On a ferry, however, I would have access to a life jacket and know where the muster stations are, but I would not be required to wear a life jacket. I may have clip lines on to ensure I do not fall out of the Zodiac. I would be exposed to greater risks than passengers are normally exposed to.

I will use the example of the Saguenay again. When you go whale-watching, you have a choice. You have a large ship on which you can stand on the railings and look down on the whales as they are frolicking in the water, or you can be in a Zodiac right beside the whales. One, I would suggest, is more akin to being a passenger on a ferry, and the other is more akin to being an adventure tourism activity. The risks have been presented to me, and I have accepted in writing that I will be exposed to the risks.

When I took my children up to the Saguenay last summer to go whale-watching on a big ship, I was not asked to sign a waiver. That would mean that particular whale-watching operation would not be a marine adventure activity for the purposes of this act. If I had got into the Zodiac, I might have been asked to sign a waiver, which would have been the difference between the two.

I am saying that there should be another paragraph inserted to say that the ship I get into is seaworthy at the commencement of the voyage and is properly crewed. If the adventure tourism activity does not ask me to sign a waiver and does not have a seaworthy ship, then it is not a marine adventure tourism activity and is subject to Part 4 of the Marine Liability Act.

Senator Johnson: Let us cut to the chase. The big deal here, of course, is that the House of Commons met five times on this bill. The bill has been passed by the Parliament of Canada, and you generally applaud it.

On tente donc de décrire l'activité en établissant si ce n'est pas de ce type d'activité dont il s'agit, auquel cas l'activité n'est pas visée par la partie 4. Si l'activité ne réunit pas ces conditions, la partie 4 s'y appliquera.

Ce que nous disons, c'est que si une personne s'embarque à bord d'un Zodiac — un canot pneumatique — sur le fleuve Saint-Laurent et qu'elle se lance à la poursuite de roquais à bosse avec ses enfants aux alentours du parc marin du Saguenay — Saint-Laurent, cette personne et ses enfants sont en contact avec un milieu aquatique. La situation exigerait des procédures et de l'équipement de sécurité qui vont au-delà de ce qui est normalement prévu dans le cadre d'activités de transport de passagers. À bord d'un Zodiac, ces personnes porteraient vraisemblablement un gilet de sauvetage. À bord d'un traversier, cependant, elles auraient accès à un gilet de sauvetage; elles sauraient où se trouvent les points de rassemblement, mais elles ne seraient pas obligées de porter un gilet de sauvetage. Dans un Zodiac, elles seraient peut-être attachées par des câbles de sécurité pour éviter qu'elles ne tombent à l'eau. Ces personnes courraient un risque plus grand que le risque auquel des passagers sont normalement exposés.

Je vais reprendre l'exemple du Saguenay. Lorsque vous allez observer les baleines, vous avez le choix. Vous pouvez vous embarquer à bord d'un gros bateau, sur lequel vous pourrez vous tenir près des rambardes pour observer les baleines qui batifolent à la surface de l'eau, ou vous pouvez être à bord d'un Zodiac, tout à côté des baleines. Une de ces activités ressemble davantage à un voyage à bord d'un traversier tandis que l'autre se rapproche plutôt du tourisme d'aventure. Les risques sont présentés aux adeptes de tourisme d'aventure, et ils doivent signer un document attestant qu'ils acceptent les risques auxquels ils seront exposés.

Quand j'ai emmené mes enfants observer les baleines au Saguenay à bord d'un gros bateau l'été dernier, on ne m'a pas demandé de signer une renonciation. Cela signifierait que cette activité particulière d'observation de baleines n'aurait pas été considérée comme une activité d'aventure maritime, aux termes de la loi. Si nous nous étions embarqués à bord d'un Zodiac, on nous aurait peut-être demandé de signer une renonciation. Voilà la différence entre les deux.

Mon opinion est qu'un autre paragraphe devrait être ajouté afin de prévoir que le bateau doit être en bon état de navigabilité au début du voyage et que l'équipage doit être adéquat. Si l'on ne me demande pas de signer une renonciation au début d'une activité de tourisme d'aventure et que le bateau n'est pas en bon état de navigabilité, il ne s'agit pas d'une activité de tourisme d'aventure maritime, et cette activité n'est pas visée par la partie 4 de la Loi sur la responsabilité en matière maritime.

Le sénateur Johnson : Tenons-nous-en à l'essentiel. Le problème, en l'occurrence, c'est bien entendu que la Chambre des communes s'est réunie à cinq reprises au sujet de ce projet de loi. Le projet de loi a été adopté par le Parlement du Canada et, de manière générale, vous l'avez applaudi.

Are you suggesting we send the bill back for your amendments? It will probably be rejected again. Our position is that the bill should be passed and put into legislation. That is the reality. What do you expect us to do?

Mr. Barker: I do not believe the bill has been passed by the Parliament of Canada, because I thought the Senate was part of the Parliament of Canada. I believe it has been passed by the House of Commons.

Senator Johnson: It has passed the House of Commons; that is right.

Mr. Barker: It is now being considered here in the Senate, as the upper chamber. If you believe that a bill coming out of the House of Commons is not correct, you have the ability to consider it and amend it.

Senator Johnson: I have been here 19 years. I am well aware of that.

Mr. Barker: The bill has not been passed by Parliament.

Senator Johnson: The bill has been passed by the House of Commons. They met five times.

Could the bill take care of the issues you raised in the regulations?

Mr. Barker: No, because if a waiver is signed and a waiver is allowed to stand, and an accident happens where someone gets hurt and they cannot get past the waiver, then the legislation will not meet the minister's intent and will not provide proper compensation if the vessel is unseaworthy when it leaves the dock. The regulations will not be able to address the issue.

Senator Stratton: Did you make a presentation with this information to the House of Commons?

Mr. Barker: Correct.

Senator Stratton: How many times did you make your presentation?

Mr. Barker: Just once, on April 23.

Senator Stratton: Did the House of Commons reject it?

Mr. Barker: In the Commons committee, the Liberal side, the opposition side of the committee, took the comments on board and proposed an amendment, which was voted down by the government side of the committee. It was not a unanimous position at the House of Commons committee.

Senator Stratton: In essence, it was rejected by the House of Commons?

Mr. Barker: Correct.

Senator Cochrane: You mentioned adventure tourism. I have been whale-watching, and I was not asked to sign a waiver. However, in order to get a licence to operate a boat and a tourist

Nous suggèrez-vous de renvoyer le projet de loi afin que vos modifications y soient apportées? On le rejettera probablement encore une fois. À notre avis, il faudrait que le projet de loi soit adopté et qu'il devienne loi. Voilà les faits. À quoi vous attendez-vous de notre part?

M. Barker : Je ne crois pas que le projet de loi a été adopté par le Parlement du Canada puisque le Sénat, à ce que je sache, fait partie du Parlement. Je crois qu'il a été adopté par la Chambre des communes.

Le sénateur Johnson : Il a été adopté par la Chambre des communes, c'est vrai.

M. Barker : Il est maintenant examiné ici, par le Sénat, qui agit à titre de Chambre haute. Si vous estimez qu'un projet de loi venant de la Chambre des communes est incorrect, vous pouvez l'examiner et y apporter des modifications.

Le sénateur Johnson : Je suis ici depuis 19 ans. Je suis bien conscient de cela.

M. Barker : Le projet de loi n'a pas été adopté par le Parlement.

Le sénateur Johnson : Il a été adopté par la Chambre des communes, qui s'est réunie cinq fois.

Le projet de loi pourrait-il régler les problèmes que vous avez soulevés relativement à la réglementation?

M. Barker : Non, car si une renonciation est signée et qu'on en reconnaît la valeur légale, puis qu'un accident survient et qu'une personne est blessée, mais que la renonciation prive cette personne de tout recours, la loi n'atteindra pas l'objectif visé par le ministre et elle ne permettra pas à la personne blessée d'obtenir une indemnisation adéquate dans l'éventualité où le bateau n'aurait pas été en bon état de navigabilité au moment où il a quitté le quai. La réglementation ne pourra pas empêcher ce problème.

Le sénateur Stratton : Avez-vous mentionné cela dans un exposé présenté à la Chambre des communes?

M. Barker : Oui.

Le sénateur Stratton : Combien de fois avez-vous présenté cet exposé?

M. Barker : Une fois seulement, le 23 avril.

Le sénateur Stratton : La Chambre des communes a-t-elle rejeté cette idée?

M. Barker : Au comité de la Chambre, les membres de l'opposition, les libéraux, se sont ralliés à ce point de vue et ils ont proposé une modification, qui a été rejetée par les membres du gouvernement siégeant au comité. Le comité de la Chambre des communes n'a pas été unanime à ce sujet.

Le sénateur Stratton : En gros, la Chambre des communes a rejeté la motion?

M. Barker : C'est exact.

Le sénateur Cochrane : Vous avez parlé du tourisme d'aventure. Je suis allé voir les baleines et on ne m'a pas demandé de signer une renonciation. Cependant, dans la

facility or business, there must be something in the language that implies that, should an accident happen, there is compensation for passengers. This should all happen within the contract before they get a contract.

Mr. Barker: A number of safeguards exist for those of us who go whale-watching or engage in marine adventure tourism activities or board ferries. The Canada Shipping Act, 2001 and Transport Canada's Marine Safety regulate those operations. Through their compliance and enforcement policy, they supervise those operations.

My understanding is that the government's enforcement policy is a good one. Good operators are subject to the regulatory regime that the Canada Shipping Act, 2001 puts together from a safety point of view.

There was some confusion at the House of Commons level over the two sets of enforcement that exist. One is a regulatory enforcement regime and the other is a free-market regime. If you are operating a business and you can get insurance, then the insurance market is saying that they have reviewed the business that you are in and feel comfortable, so they are giving you insurance. That is free-market regulation because if they do not think you are running a good operation, you will not get the insurance; and if you do not get the insurance, you will not be able to operate, unless you have deep pockets and can self-insure.

If someone gets hurt, they have the ability to go after the operator of the activity. The operator of the activity might have assets. There might be a corporation they can go against. The company might be insured. If the court concludes that the operator was negligent when you got hurt, then mechanisms are out there.

Part 4 also has a compulsory insurance regime. Part 4 says that if you are subject to Part 4, you will have compulsory insurance. There is no compulsory insurance today because the government has not put forward compulsory insurance regulations. We heard at the House of Commons level that those regulations are on hold pending passage of this bill.

For those operations that are in Part 4, when this bill passes, there will be insurance as an asset in the event that a victim is able to convince the court that there was negligence on the part of operator. That insurance policy will be a source of compensation, and, to go back to the minister's words of last Wednesday, proper compensation.

If you pass this bill, you are taking adventure tourism out of Part 4 and out of the need for compulsory insurance, so they will not have that asset. We are saying that if you are taking the adventure tourism activity out of a compulsory insurance regime, then you should tighten up the doorway to allow them to get out of that regime. If they have a seaworthy ship, there will be less need for insurance; if they have an unseaworthy ship, they should have insurance.

documentation requise pour obtenir une licence permettant d'exploiter un bateau et une entreprise de tourisme, il doit y avoir quelque chose qui implique que, si un accident survient, les passagers seront indemnisés. Il doit s'agir d'une condition intrinsèque des contrats.

M. Barker : Il existe un certain nombre de mesures qui protègent les personnes qui vont observer les baleines, qui font du tourisme d'aventure maritime ou qui montent à bord d'un traversier. La Loi de 2001 sur la marine marchande du Canada et la Direction de la sécurité maritime de Transports Canada réglementent ces activités. Elles les supervisent par le biais de leur politique de conformité et d'application de la loi.

Selon moi, la politique d'application de la loi du gouvernement est bonne. Les bons exploitants sont assujettis, sur le plan de la sûreté, au régime de réglementation prévu par la Loi de 2001 sur la marine marchande du Canada.

Il y avait une certaine confusion à la Chambre des communes au sujet des deux régimes d'application de la loi existants : l'un est un régime de réglementation alors que l'autre est un régime de marché libre. Imaginons que vous exploitez une entreprise et que vous voulez obtenir une assurance : si, après avoir vérifié votre entreprise, l'assureur juge que tout est en ordre, il vous assure. Il s'agit là de marché libre parce que s'il considère que votre entreprise n'est pas convenable, il ne vous assurera pas; si vous n'êtes pas couvert, vous ne pourrez pas exercer vos activités, à moins que vos coffres soient bien garnis et que vous soyez votre propre assureur.

Lorsqu'une personne se blesse, elle a la possibilité de poursuivre l'exploitant, qui a peut-être un avoir. Elle peut se retourner contre une personne morale qui, elle, est peut-être assurée. Des mécanismes sont en place pour les cas où le tribunal conclut que la personne s'est blessée en raison de la négligence de l'exploitant.

La partie 4 prévoit également un régime d'assurance obligatoire qui s'applique aux personnes qui y sont assujetties. À l'heure actuelle, il n'y a pas d'assurance obligatoire parce que le gouvernement n'a pas instauré de réglementation à cet égard. Nous avons entendu dire à la Chambre des communes que cette réglementation est en veilleuse pour l'instant, jusqu'à ce que le projet de loi soit adopté.

Lorsque le projet de loi aura été adopté, les activités visées par la partie 4 seront couvertes par une assurance qui constituera un élément d'actif dans le cas où une victime arriverait à convaincre le tribunal que l'exploitant a fait preuve de négligence. Cette politique d'assurance sera une source d'indemnités ou — pour reprendre les mots que le ministre a employés mercredi dernier — d'indemnités adéquates.

En adoptant le projet de loi, vous excluez le tourisme d'aventure de la partie 4 et vous dites qu'il n'a pas besoin de régime d'assurance obligatoire, de sorte qu'il n'aura pas cet élément d'actif. Si vous faites cela, vous devez resserrer les conditions permettant de se soustraire à ce régime. Les entreprises qui ont un navire en bon état de navigabilité n'auront pas vraiment besoin d'une assurance, alors que les autres devraient être assurées.

Senator Cochrane: Transport Canada would not allow them to be on the water if they did not have all the security and safety, would they?

Mr. Barker: No, they would not. Transport Canada's compliance enforcement, to my knowledge, is very good. However, as with all line departments, they do not have the resources or people they would like to have. They are moving toward an audit called the insurance process, so they hit all of the operators some of the time but not all of the operators all of the time. To ensure that you have a proper system, you do need some form of free-market regulation.

Senator Zimmer: Good morning and thank you for your presentation. Mr. Barker, when I look at you and hear your voice, I have a tremendous urge to call you Hugh Grant, and I am sure you have heard it before.

Mr. Barker: I have heard that a number of times.

Senator Zimmer: It is compelling, so I will not look at you.

Mr. Barker: All I can say, senator, is that I wish I had a fraction of his talent and a fraction of his money.

Senator Zimmer: My first question was asked by Senator Johnson. The second is on the topic of the proposal to amend Part 6 of the Marine Liability Act to implement the 2003 Supplementary Fund Protocol to the International Convention on the Establishment of an International Fund for Compensation for Oil Pollution Damage, 1992 that would have better prepared Canada for serious oil spill and ensure that full compensation is available for all victims, considering the fact that oil spills do not respect state borders.

How were oil spills dealt with before the adoption of an international approach?

Mr. Barker: I am happy to say that Canada has been on the forefront of pollution prevention for many years. We can date back our pollution protection and our pollution legislation to 1970 and the Canada Shipping Act. Canada and the International Maritime Organization, IMO, have been very involved with the International Oil Pollution Compensation Funds for many years.

We have been attacking the thread of all pollution from the day the *Arrow* grounded in Chedabucto Bay in Nova Scotia to the day the *Irving Whale* sank in the Gulf of St. Lawrence. Transport Canada has a very good pollution regime: aerial surveillance; oil spill response organizations; the Coast Guard has a response capability and Fisheries and Oceans Canada help it too.

Le sénateur Cochrane : Transports Canada ne permettrait pas aux navires de naviguer s'ils ne respectaient pas toutes les exigences en matière de sécurité, n'est-ce pas?

M. Barker : Non, il ne leur permettrait pas. À ce que je sache, Transports Canada applique la loi de façon très efficace. Toutefois, comme tous les ministères responsables, il ne dispose pas de toutes les personnes ou ressources qu'il aimerait avoir. Il est en voie d'adopter un processus de vérification axé sur les assurances; il se concentre donc sur tous les exploitants à l'occasion, et non constamment. Pour avoir un système adéquat, il faut que la réglementation soit en partie applicable au marché libre.

Le sénateur Zimmer : Bonjour et merci pour votre exposé. Monsieur Barker, lorsque je vous vois et que j'entends votre voix, j'ai une envie irrésistible de vous appeler Hugh Grant. Je suis certain qu'on vous a déjà fait cette remarque.

M. Barker : À quelques reprises.

Le sénateur Zimmer : La ressemblance est fascinante, donc je ne vous regarderai pas.

M. Barker : Tout ce que je peux dire, monsieur le sénateur, c'est que j'aimerais bien avoir une partie de son talent et de son argent.

Le sénateur Zimmer : Le sénateur Johnson a posé ma première question. Ma deuxième concerne la proposition d'amender la partie 6 de la Loi sur la responsabilité en matière maritime de façon à mettre en oeuvre les dispositions du Protocole de 2003 portant création d'un fonds complémentaire au Fonds international d'indemnisation pour les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures, qui découle de la Convention de 1992, qui aurait permis au Canada de mieux se préparer à intervenir en cas d'importants déversements d'hydrocarbures et de garantir une indemnisation suffisante à toutes les victimes, compte tenu du fait que les déversements ne respectent pas les frontières entre les États.

Comment faisait-on pour intervenir lors d'un déversement d'hydrocarbures avant l'adoption d'un système international?

M. Barker : Je suis heureux de dire que depuis de nombreuses années, le Canada est à l'avant-garde en matière de prévention de la pollution. Les premières mesures législatives antipollution que nous avons prises remontent à 1970 et à la Loi sur la marine marchande du Canada. Depuis des années, le Canada et l'Organisation maritime internationale, l'OMI, contribuent grandement au Fonds international d'indemnisation pour les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures.

Nous nous attaquons à toutes les formes de pollution depuis le jour où l'*Arrow* s'est échoué dans la baie Chedabucto en Nouvelle-Écosse jusqu'au jour du naufrage du *Irving Whale* dans le golfe du Saint-Laurent. Transports Canada a un très bon régime antipollution : il y a de la surveillance aérienne, des organisations d'intervention en cas de déversements d'hydrocarbures, des interventions de la Garde côtière et une aide supplémentaire de Pêches et Océans Canada.

From a pollution prevention point of view, I think the country is well served in the event that there are oil spills. There will be oil spills. There is no doubt that oil gets in the water, birds will be affected and fisheries will be affected. We had a small barge problem in the late 1980s just before the *Exxon Valdez* went aground in Prince William Sound. The *Nestucca* spilled over 800 tonnes of oil into the water, and we had a great deal of fallout because of a breakdown with the management system.

We still have problems today with the management system of oil spill response, but that has been addressed through regular consultations and negotiations with industry. Bill C-7 will further advance our pollution legislation in this country.

The bunkers convention is not really an item of note for us because we have had a bunkers regime for many years in this country. It is nice to see the supplemental funds and increase in limits. It will give our victims of oil spills more compensation in the event that they need it. We have never had a big spill in this country, and, touch wood, we never will. Therefore, more than sufficient compensation is out there. Bill C-7 talks about amendments to the Ship-source Oil Pollution Fund, the government agency here in town that helps victims from a compensation point of view, governance of that fund that builds solid on those points.

I think, from the pollution perspective, this bill is a very good one and will further the good legislation already out there.

Senator Mercer: Thank you for being here today.

I made a decision a long time ago not to go to law school, and I have reconfirmed that decision again this morning.

What seems so simple is not so simple, obviously. I will go back to the adventure tourism aspect of the clause. You talked about the seaworthiness of the vessel. How do you define “seaworthiness” of a white-water raft used on the Ottawa River, for example? How do you determine if it is seaworthy?

Mr. Barker: It is an excellent question, and you should have gone to law school. When I went to law school, I wanted to be a barman. I ended up going down another path.

What is “seaworthy” depends very much on the facts of the particular case. You could say that seaworthiness is the ability to float. When I say the “concept of seaworthiness,” there is no definition to which I can point you.

The concept came up in days of the Lloyd’s Coffee House where you had sailing ships leaving England to go to the four corners of the empire to get trade out there, such as spices, and bring it back in to Europe. The idea was that when you invested in that adventure, there were no insurance companies in those days,

Je crois que le pays est bien préparé aux déversements d’hydrocarbures. Il y en aura; il ne fait aucun doute que des hydrocarbures sont déversés dans l’eau et qu’ils ont des effets défavorables sur les oiseaux et les pêches. À la fin des années 1980, nous avons eu un petit problème avec une péniche, peu de temps avant que l’*Exxon Valdez* s’échoue dans le golfe du Prince William. Le *Nestucca* a déversé plus de 800 tonnes d’hydrocarbures, et les retombées ont été nombreuses en raison d’une défaillance du système de gestion.

Le système de gestion des interventions en cas de déversement d’hydrocarbures connaît encore des problèmes, mais on y apporte des améliorations grâce à des consultations et à des négociations régulières avec l’industrie. Le projet de loi C-7 fera progresser notre législation en matière de pollution.

La Convention sur les hydrocarbures de soute n’est pas vraiment importante pour nous parce que notre pays dispose depuis bien des années d’un régime à cet égard. C’est bien de créer un fonds complémentaire et de hausser les limites; les Canadiens touchés par les déversements d’hydrocarbures seront ainsi davantage indemnisés lorsqu’ils en auront besoin. Notre pays n’a jamais connu de grand déversement et j’espère qu’il n’en connaîtra jamais — touchons du bois. L’indemnisation est donc plus que suffisante. Le projet de loi C-7 propose des modifications à la Caisse d’indemnisation des dommages dus à la pollution par les hydrocarbures causée par les navires, un organisme gouvernemental d’ici qui aide les victimes pour ce qui est de l’indemnisation; la gestion de la caisse est solide à cet égard.

Je crois qu’il s’agit d’un très bon projet de loi en matière de pollution et qu’il renforcera la législation efficace qui est déjà en place.

Le sénateur Mercer : Je vous remercie de votre présence aujourd’hui.

Il y a longtemps, j’ai décidé de ne pas faire mes études en droit, et notre réunion de ce matin me conforte à nouveau dans ma décision.

De toute évidence, ce qui semble très simple ne l’est pas. Je reviens au tourisme d’aventure dont on traite dans l’article. Vous avez parlé de l’état de navigabilité du navire. Comment faites-vous pour déterminer si un canot pneumatique est en état pour naviguer en eau vive, par exemple sur la rivière des Outaouais? Quelle est votre définition de « bon état de navigabilité »?

M. Barker : C’est une excellente question. Vous auriez dû étudier en droit. Quand j’étais à la faculté de droit, je voulais être barman. J’ai fini par prendre une autre voie.

L’état de navigabilité dépend beaucoup des faits qui entourent une situation donnée. On pourrait dire qu’un navire en bon état de navigabilité est un navire qui peut flotter. Il n’y a pas de définition pour le concept de navigabilité vers laquelle je pourrais vous diriger.

Ce concept est né à l’époque du Lloyd’s Coffee House, où les voiliers quittaient l’Angleterre pour se rendre aux confins de l’empire afin d’y faire du commerce et de ramener des produits, comme des épices, en Europe. Il n’y avait pas de compagnie d’assurance à cette époque, donc les gens d’affaires se réunissaient

so you got business people together. That is where “64 shares in a ship” came from in that you would all contribute to the venture. The ship would leave the port in England in a condition that was fit to go to sea for four, six, eight or twelve months. You could not say what would happen once it left the headland or went over the horizon. It may not have come back in a seaworthy condition, or it may have limped back, taking on water. However, when it left England, it was floating and properly equipped because you had the ship suppliers there; you could provision a ship; and get the crew.

When I say a “seaworthy ship that is properly crewed,” I could have a situation where, on a Monday, I have an inspection from Transport Canada. I pass that inspection. We have to remember that the inspection is based upon the minimum standards that the Canada Shipping Act requires. The standards that are agreed in the regulations are just minimum standards. Good shipowners will go above those minimum standards. However, the compliance and enforcement teams are just looking for the bare minimum that complies with the regulations.

Therefore, I could have an inspection on the Monday that passes. On the Wednesday, I could have a training situation and could take a ding to my boat and lose some seaworthiness; I could have a small leak. However, I can look at it and say, “It is fine. I have a tour going out tomorrow. It is fine, and I will look after it on Friday when I get it into the repair yard.”

On the Thursday, I could take out a bunch of people on my boat and have them sign a waiver, not realizing that the ding I took from the training accident might be more serious than I thought. I could spring a full leak and the boat could get into trouble. I would then have a serious situation on the Thursday. It would have still passed the Transport Canada inspection on the Monday. Transport Canada would not have visited it on the Wednesday after the accident because I might not have thought it was a serious enough accident to report to Transport Canada.

Therefore, you could have a situation with circumstances where the judge would get all of this information after the fact, would have a victim standing in front of him, there would be a waiver on the table and the judge would be able to conclude, “Well, we did not realize until the testimony here today in the trial that there was an accident on the Wednesday that caused a slight ding, and you should have done something then. Technically, at the commencement of the voyage on Thursday that was not a seaworthy vessel.”

That waiver will not hold at that point because Part 4 will suddenly apply and waivers will be null and void, and that victim will get an ability to get compensation that the waiver would have otherwise prevented. Until you have that fact situation present

pour investir des fonds dans ce périple — d’où la division des navires en 64 parts, pour que tous contribuent à l’entreprise. Les navires qui quittaient le port d’Angleterre étaient dans un état convenable pour un voyage en mer de quatre, six, huit ou douze mois. On ne pouvait pas prédire ce qui arriverait aux navires une fois qu’ils auraient passé le cap ou disparu à l’horizon. Les navires ne revenaient pas toujours en bon état de navigabilité — parfois même de peine et de misère parce qu’ils prenaient l’eau —, mais, à leur départ de l’Angleterre, ils flottaient et ils étaient équipés adéquatement parce que les fournisseurs étaient là; on pouvait approvisionner un navire et constituer son équipage.

Je vais vous donner un exemple pour illustrer ce que je veux dire quand je parle d’un navire en bon état de navigabilité qui dispose d’un équipage convenable. Disons que lundi, mon navire est soumis à une inspection de Transports Canada et que cette inspection s’avère positive. Il faut se rappeler que les inspections sont menées en fonction des normes minimales de la Loi sur la marine marchande du Canada. Les normes prévues par la réglementation sont uniquement des normes minimales. Les bons propriétaires de navire surpasseront ces normes minimales. Toutefois, les équipes de conformité et d’application de la loi vérifient uniquement que les navires satisfont aux normes minimales prévues par la réglementation.

Par contre, il se pourrait que l’inspection effectuée lundi s’avère positive et que le mercredi suivant, pendant une formation, mon bateau reçoive un coup et que son état de navigabilité soit réduit; il pourrait y avoir une petite fuite. Mais je peux me dire qu’il n’y a pas de problème et que je peux attendre d’avoir fait l’excursion prévue demain et y jeter un coup d’œil vendredi, lorsque je serai au chantier de radoub.

Jeudi, je pourrais emmener des gens en expédition sur mon bateau et leur faire signer une renonciation en ne sachant pas que le creux qu’a causé le coup pendant la formation est peut-être plus grave que je ne le croyais. Il pourrait y avoir une grosse fuite et le bateau pourrait connaître des problèmes. Je me retrouverais donc dans une situation très grave le jeudi, alors que le lundi précédent, l’inspection de Transports Canada était positive. Comme je n’ai pas jugé que l’accident était suffisamment grave pour le déclarer à Transports Canada, le ministère n’a pas examiné mon bateau mercredi à la suite de l’accident.

Dans la situation, le juge saisi de l’affaire recevrait toute l’information après coup et il aurait devant lui une victime et une renonciation. Il pourrait alors conclure qu’il ne s’était pas rendu compte avant le témoignage présenté au cours de la journée qu’il y a avait eu un accident le mercredi qui avait causé un petit creux et qu’il aurait fallu intervenir à ce moment. Techniquement, au début de l’expédition de jeudi, le navire n’était pas en bon état de navigabilité.

La renonciation ne serait alors plus valide parce que la partie 4, qui s’applique dans les circonstances, l’annulerait; la victime serait alors en mesure d’obtenir une indemnité alors que la renonciation devait avoir l’effet contraire. Avant qu’une telle situation se

itself, it is very difficult to say whether or not seaworthiness exists. It is a term that is very dependent upon the facts of each particular case.

Senator Mercer: We could not put in place regulations covering all possibilities. The Americans could have changed all manner of rules, but they still could not have kept the skipper of the *Exxon Valdez* sober.

Mr. Barker: That is a good example. If you have an obligation to have a seaworthy ship that is properly crewed, is a drunken skipper at the commencement of the voyage “proper crew”? That ship, at that moment, might not comply.

Senator Mercer: I want to go to your letter of April 30 to Mr. Merv Tweed, M.P., Chair of the Standing Committee on Transport, Infrastructure and Communities in the other place. On page 2, paragraph 3 starts: “Not all charterers should be able to bind the ship owner.” You then say that there are three types of charterers. I have read it and reread it; now I would like you to explain to me in laymen’s terms what the three types of charterers are?

Mr. Barker: The question was also asked by the committee in the other place. The explanation I gave to them was to think of it as a landlord-tenant situation on land. The shipowner is the landlord. The bare-boat charterer, who has complete possession and control of the ship, is akin to someone renting your house for 12 months. The relationship between the landlord and tenant in that situation is that if anything happens to that house during the course of those 12 months, the tenant will look after it — maintain it, cut the grass, fix it, paint it. The tenant has complete control and use of that property for the period of the rental. In the shipping business, we call that person who has complete control of the ship the bare-boat charterer.

A time charterer has less control but has control for a period of time. You can say that a time charterer has a ship for three months. What you tend to find in the shipping business is that a time charterer has less control of the ship than a bare-boat charterer in that the master and crew of the ship are already on the ship and are representing the owner. The time charterer basically takes the master and the crew. The decisions made on the ship are the decisions of the master and crew. Therefore, time charterer has to make fewer decisions.

A voyage charterer has even less possession and control of the ship. A voyage charterer can simply be the owner of a container, and they are asking the shipowner for a little piece of that ship to take the container — whether it is a 20-foot or 40-foot box — from Vancouver to Japan to deliver it. For the purposes of the voyage from Vancouver to Japan, the voyage charterer is renting that little space.

présente, il est très difficile de déterminer si le navire est en bon état de navigabilité. La définition de ce concept dépend beaucoup des faits qui entourent chaque cas.

Le sénateur Mercer : Nous ne pouvons pas avoir une réglementation qui prévoit toutes les possibilités. Les Américains auraient pu apporter toutes sortes de changements à la réglementation, mais cela n’aurait pas empêché le capitaine de l’*Exxon Valdez* de consommer de l’alcool.

M. Barker : Il s’agit là d’un bon exemple. S’il est obligatoire d’avoir un navire en bon état de navigabilité et un équipage convenable, est-ce qu’un capitaine qui est ivre au début de l’expédition est considéré comme un « membre d’équipage convenable »? À ce moment-là, le navire en question pourrait être jugé non conforme.

Le sénateur Mercer : J’aimerais revenir à la lettre du 30 avril que vous avez écrite au député Merv Tweed, qui est président du Comité permanent des transports, de l’infrastructure et des collectivités de la Chambre. Au début du troisième paragraphe de la deuxième page, vous dites ceci : « Tous les affrêteurs ne devraient pas pouvoir lier le propriétaire d’un navire. Vous mentionnez aussi qu’il existe trois types d’affrêteurs. J’ai lu et relu votre lettre et j’aimerais que vous nous expliquiez en termes simples ces trois types d’affrêteurs.

M. Barker : Le comité de la Chambre m’a également posé cette question. J’avais alors répondu que la relation était similaire à celle qui existe entre le propriétaire et le locataire d’une habitation. Le propriétaire du navire est le propriétaire d’habitation. L’affrêteur en coque nue, qui est en pleine possession du navire et en a le plein contrôle, loue le navire comme une personne loue votre habitation pour 12 mois. S’il arrive quoi que ce soit à l’habitation pendant la période de 12 mois, c’est au locataire de s’en occuper — il assure l’entretien, coupe le gazon, fait des réparations et de la peinture. Le locataire a le plein contrôle de la propriété pour la période de la location et il a une liberté complète quant à son utilisation. Dans le domaine du transport maritime, nous appelons la personne qui a le plein contrôle du navire l’affrêteur en coque nue.

Un affrêteur à temps exerce un contrôle plus limité, pour une certaine période de temps. Par exemple, il pourrait disposer du navire pour trois mois. D’après la tendance dans l’industrie du transport maritime, l’affrêteur à temps exerce un contrôle plus limité sur le navire que l’affrêteur en coque nue, en ce sens que le capitaine et l’équipage sont déjà à bord et représentent le propriétaire. Dans le cas de l’affrètement à temps, le capitaine et l’équipage viennent avec le navire. C’est le capitaine et l’équipage qui prennent les décisions sur le navire. L’affrêteur à temps prend donc moins de décisions.

L’affrêteur au voyage a encore moins de droits du point de vue de la possession et du contrôle du navire. Il peut s’agir simplement du propriétaire d’un conteneur, par exemple une boîte de 20 ou 40 pieds, qui demande au propriétaire d’un navire de placer le conteneur à bord pour le transporter de Vancouver jusqu’au Japon. L’affrêteur au voyage loue l’espace nécessaire pour le trajet vers le Japon.

Senator Mercer: Therefore, his liability is much less.

Mr. Barker: Yes, his control and liability are much less. In the lien context, we are talking about the ability of someone to bind an owner. It would be the same as me coming up to the rented house and asking if I can fix the roof. You say, "Sure, you can fix the roof; there is a hole in it." When I say that I will bill you to fix the roof, you say that that is fine, to go right ahead. The tenant says to fix the roof. I fix the roof and then turn around, as the supplier, and send the bill to the owner, who says that he or she will not pay me for that because the owner did not tell me to do it, and instructs me to go see the tenant. However, the tenant has no money. The same is true in the shipping business.

If a supplier is supplying food, fuel and other provisions to a ship in the port of Halifax, for example, the supplier will want to know that the person he or she is contracting with, the master, has the ability to bind the owner. When the bill is not paid, then the owner will pay the bill. We are saying that not everyone has the ability to bind the owner.

The bare-boat charterer should be able to bind the owner; a time charterer should be able to bind the owner, but a voyage charterer should not. Why would people who ship one container on a ship to Japan say to the person supplying the fuel or the food to the ship that they will pay that bill? You know they never will.

We are trying to focus on who can contract with the owner. The shipping act words that were put into the bill in the other place talk about the Canada Shipping Act, 2001. The Canada Shipping Act, 2001 talks about a concept that we invented back during the period of 2000-2002 with Bill C-15 and the amendments to the shipping act of an authorized representative. An authorized representative is the master in the Canada Shipping Act, 2001 legislation, but the master might not be able to bind an owner.

In one piece of legislation, the Canada Shipping Act, 2001, you are talking about one person binding; and now in the Marine Liability Act, you are talking about a different person binding. When you say "subject to," you then give it to a judge to say that the rules of statutory interpretation apply. Which law is correct and who is in charge? That will benefit lawyers and judges but not ship suppliers. It does not make sense to me to see you pass a bill that creates confusion from the day it starts. That is why I am asking you to rethink that lien provision.

Senator Mercer: It always benefits lawyers.

Senator Housakos: How would you recommend strengthening the lien section of the bill to clarify some of the confusion?

Le sénateur Mercer : Sa responsabilité est donc beaucoup plus limitée.

M. Barker : Oui, le degré de contrôle et de responsabilité dans ce cas est bien moindre. Dans le contexte des privilèges maritimes, nous parlons de la capacité d'une personne de lier le propriétaire. C'est un peu comme si j'arrive dans une maison louée et que je demande si je peux réparer le toit. Vous dites : « Bien sûr, vous pouvez réparer le toit; il est percé. » Je dis que je vais vous envoyer la facture. Vous êtes d'accord et vous dites de commencer. C'est le locataire qui dit de réparer le toit. En tant que fournisseur, je fais les travaux et j'envoie ma facture au propriétaire, qui refuse alors de me payer parce qu'il ne m'a pas dit de faire ces travaux. Il me dit d'aller voir le locataire, mais le locataire n'a pas d'argent. C'est ce qui se produit dans l'industrie du transport maritime.

Si un fournisseur procure des aliments, du carburant ou d'autres produits à un navire au port d'Halifax, par exemple, le fournisseur voudra être sûr que la personne avec qui il passe le contrat, le capitaine, engage la responsabilité du propriétaire. Si la facture n'est pas payée, le propriétaire la paiera. Ce que nous voulons dire, c'est que ce n'est pas tout le monde qui peut parler au nom du propriétaire.

L'affrètement en coque nue et l'affrètement à temps devraient pouvoir lier le propriétaire, mais pas l'affrètement au voyage. Pourquoi une personne qui envoie un conteneur au Japon par bateau dirait-elle au fournisseur de carburant ou d'aliments du bateau qu'elle va payer la facture? Ça n'arrivera jamais.

Nous essayons de bien définir qui peut passer un contrat avec le propriétaire. Les termes de la Loi sur la marine marchande qui ont été inclus dans le projet de loi à l'autre Chambre se réfèrent à la Loi de 2001 sur la marine marchande du Canada. Cette loi de 2001 fait référence à un concept que nous avons créé entre 2000 et 2002 avec le projet de loi C-15 et les modifications à la Loi sur la marine marchande concernant le représentant autorisé. Dans la Loi de 2001 sur la marine marchande du Canada, le capitaine est un représentant autorisé, mais il est possible que ses actions ne lient pas le propriétaire.

Dans un texte de loi donné, la Loi de 2001 sur la marine marchande du Canada, vous dites qu'une personne engage la responsabilité du propriétaire; et dans la Loi sur la responsabilité en matière maritime, c'est une autre personne. Lorsque vous dites « sous réserve », vous laissez un juge conclure que les règles d'interprétation des lois s'appliquent. Quelle loi est correcte et qui est responsable? Ce sera intéressant pour les avocats et les juges, mais non pour les fournisseurs des navires. Je ne trouve pas logique que vous adoptiez un projet de loi qui sème la confusion dès le départ. C'est pourquoi je vous invite à repenser la disposition qui concerne les privilèges.

Le sénateur Mercer : C'est toujours avantageux pour les avocats.

Le sénateur Housakos : Que recommanderiez-vous pour améliorer et clarifier l'article du projet de loi qui concerne les privilèges?

Mr. Barker: By using the words that appear in our submission of April 30, 2009. The words were based on a proposal of the Canadian Maritime Law Association and were reviewed by the Canadian Bar Association, and the private bar is comfortable with those words. The amendment is sitting before you in the submission of April 30.

Senator Mercer: That leads to my question because that is a good question that Senator Housakos has put.

What are the consequences if we do not? What happens if we pass the bill, as amended from the House of Commons, and we do not put in these recommended amendments that you have proposed? What will the consequences be in two years' time after the law has been changed? What are the potential risks to Canadians and to Canadian businesses if we do not do this?

Mr. Barker: The globe will continue to rotate; that is the good news. The business will still go on. Ships will still trade and ship suppliers will still supply ships. Canadian ships suppliers might occasionally not be able to recoup some money that they lose. Lawyers with silken tongues might be able to take the difference between the Canada Shipping Act, 2001 and the Marine Liability Act and twist the words. As Mr. Jetté said yesterday in Montreal, they could say "There is some confusion, Your Honour, so let the foreign vessel go." The risk is that the minister's intent will not be met. Some Canadians will lose monetarily. Some victims will not get compensation, but in the greater scheme of things, life will go on.

Senator Housakos: When I look at Bill C-7, I appreciate your point of view on the maritime adventure tourism section of it and the legal point of view on the lien section on foreign vessels. However, we should not lose sight of the main component of Bill C-7, which is to deal with pollution liability. It has gone a long way in dealing with oil spill pollution and bunker fuel pollution and bringing this into conformity with various international conventions.

The second element is the passenger liability for cruise ships; the third element is the lien on foreign vessels; and the last element, where it exempts marine adventure tourism operators, was more a reaction based on the first three parts of the bill rather than anything else.

It is important to be cognizant of the fact that when I insure my Volvo, I get a certain type of insurance; when I insure my Porsche, I get a different type of insurance. If I had a Ferrari — which I do not — and I was racing it at the St-Eustache racetrack on the weekends, I would have a difficult time getting insurance for it; if I did, I would probably be paying more than the car is worth.

M. Barker : Il faudrait utiliser les termes qui figurent dans notre mémoire du 30 avril 2009. Nous avons utilisé une formulation qui repose sur une proposition de l'Association canadienne de droit maritime et qui a été examinée par l'Association du Barreau canadien. Ce qui est proposé a été jugé acceptable par les avocats du secteur privé. Vous pouvez en prendre connaissance en consultant le mémoire du 30 avril.

Le sénateur Mercer : Le sénateur Housakos a posé une question pertinente, qui m'amène à en poser une autre.

Si nous ne faisons pas de changements, quelles seront les conséquences? Qu'est-ce qui se passera si nous adoptons le projet de loi tel que modifié par la Chambre des communes, sans apporter les modifications que vous proposez? Qu'arrivera-t-il dans deux ans, une fois la loi modifiée? S'il n'y a pas de changements, quels pourraient être les risques pour les Canadiens et les entreprises canadiennes?

M. Barker : La terre continuera à tourner, rassurez-vous. L'industrie fonctionnera toujours. Les navires continueront à faire du commerce et les fournisseurs continueront à les approvisionner. Les fournisseurs canadiens ne seront peut-être pas toujours en mesure de récupérer l'argent qu'ils perdront. Des avocats habiles pourraient jouer sur les mots de manière à tirer parti de la différence entre la Loi de 2001 sur la marine marchande et la Loi sur la responsabilité en matière maritime. Comme M. Jetté l'a dit hier à Montréal, ils pourraient dire aux juges de laisser des navires étrangers partir parce qu'il existe une certaine confusion. Le risque, c'est qu'on ne respecte pas l'objectif visé par le ministre. Des Canadiens perdront de l'argent, des victimes ne seront pas indemnisées, mais globalement, la vie continuera.

Le sénateur Housakos : Quand je regarde le projet de loi C-7, je comprends votre point de vue concernant l'article sur le tourisme d'aventure, et le point de vue juridique concernant un autre article, sur le privilège par rapport aux navires étrangers. Mais il ne faut pas perdre de vue le principal élément du projet de loi C-7, qui est de gérer la responsabilité en matière de pollution. Il inclut d'importantes améliorations pour mieux faire face à la pollution causée par les déversements de pétrole et les hydrocarbures de soute, et assurer la conformité avec différentes conventions internationales.

Le deuxième élément est la responsabilité relative aux passagers de navires de croisière. Le troisième est le privilège par rapport aux navires étrangers. Le dernier élément, qui implique l'exemption des exploitants de navires de tourisme d'aventure, est essentiellement une réaction entraînée par les trois premières parties du projet de loi.

Il ne faut pas oublier que si j'assure ma Volvo, je souscris à un certain type d'assurance; si j'assure ma Porsche, il me faut une assurance différente. Si j'avais une Ferrari, ce qui n'est pas le cas, et que je participais à des courses à St-Eustache la fin de semaine, j'aurais de la difficulté à assurer mon véhicule. Si je réussissais à m'assurer, ça me coûterait probablement plus que ce que vaut la voiture.

As I understand the bill, if you look at the stakeholders that are in the marine adventure tourism business, both good operators and bad operators, they seem to be quite pleased that they were exempt from this bill. What would be the repercussions on the marine adventure tourism industry if we make this bill applicable to them?

Mr. Barker: If you pass this bill, marine adventure tourism activity will not be subject to this act. That is Part 4 of this act. It will take it out of this act. That would be the effect of that.

I will be very honest and tell you that as a maritime lawyer in this country, I was a little personally conflicted coming here today. I would very much love to see Bill C-7 passed. I think it will improve Canadian maritime law. I am very happy as a maritime lawyer to see the amount of marine activity in Parliament right now, from the House of Commons all the way up through the Senate. Many marine bills are going through the house right now, and it is very encouraging.

Therefore, yes, I would like to see Bill C-7 pass. Should it pass this week as worded, or should it pass another day with better wording? That is the question that you must grapple with at clause-by-clause consideration later this morning.

Looking back over 25 years of my marine career, I think three or four months is a short period of time. I have seen the Canada Shipping Act, 2001 be proclaimed in 2007. I have seen the Marine Liability Act pass in 2001. The adventure tourism industry has been in the Marine Liability Act now for eight years. They are still in business. They have not been able to use waivers for the last eight years, according to the law. They are still in business.

I saw an advertisement as recently as yesterday in Montreal for a marine tourism activity in the Lachine Rapids area. They are still doing business. Waivers will help them in their business — there is no doubt about that — but they are surviving without them because they are good operators; they are seaworthy operators. Putting clauses in the bill about seaworthiness will not change the way they do business.

The insurance market has changed dramatically since 2001 when we brought in compulsory insurance with the Athens Convention. It took a huge beating in the third quarter of 2008, and it is still reeling in the second quarter of 2009. Can I get insurance today? Yes, I can get insurance today. Does the insurance company have the investments that they used to have? They probably do not. They might be pickier about who they insure today, but they will still insure good operators. I believe the good operators will get insurance whether or not you make it compulsory because the free market will regulate it to a large degree.

D'après ma compréhension du projet de loi, les exploitants du secteur du tourisme d'aventure, qu'ils soient bons ou moins bons, semblent bien heureux de ne pas être visés par ce projet de loi. Si le projet de loi s'appliquait à eux, quelles seraient les répercussions sur ce secteur?

M. Barker : Si vous adoptez ce projet de loi, les activités maritimes de tourisme d'aventure ne seront pas visées. C'est la partie 4 de la loi. Cet aspect sera exclu. C'est ce qui arriverait.

Honnêtement, en tant qu'avocat spécialisé dans le droit maritime au Canada, je me sentais un peu déchiré à l'idée de venir ici aujourd'hui. J'aimerais beaucoup que le projet de loi C-7 soit adopté. Je crois qu'il permettra d'améliorer le droit maritime canadien. En tant qu'avocat dans ce domaine, je me réjouis de voir qu'on accorde autant d'attention aux activités maritimes au Parlement à l'heure actuelle, à la Chambre des communes et au Sénat. Différents projets de loi dans le domaine maritime sont examinés en Chambre à l'heure actuelle, ce qui est très encourageant.

Par conséquent, oui, j'aimerais que le projet de loi C-7 soit adopté. Devrait-il être adopté cette semaine dans son libellé actuel, ou devrait-il être adopté plus tard avec un meilleur libellé? C'est ce que vous devrez déterminer lorsque vous procéderez, plus tard, à son examen article par article.

J'ai 25 ans d'expérience dans le domaine maritime, et je peux vous dire que trois ou quatre mois, ce n'est pas long. La Loi de 2001 sur la marine marchande du Canada a été promulguée en 2007. La Loi sur la responsabilité en matière maritime a été adoptée en 2001. L'industrie du tourisme d'aventure est assujettie à la Loi sur la responsabilité en matière maritime depuis huit ans, et, depuis huit ans, elle ne peut pas avoir recours à des renonciations. Mais elle existe toujours.

Pas plus tard qu'hier, j'ai vu une publicité à Montréal pour une entreprise de tourisme maritime dans la région des Rapides de Lachine. Manifestement, cette entreprise est toujours en activité. Cela l'aiderait très certainement de pouvoir avoir recours à des renonciations, mais elle survit sans cela parce qu'elle gère bien ses affaires, avec des bâtiments en bon état de navigation. Ajouter au projet de loi des dispositions sur la navigabilité ne changera rien à la façon dont cette entreprise gère ses affaires.

Le marché de l'assurance a considérablement évolué depuis 2001, date à laquelle nous avons adopté le principe de l'assurance obligatoire, à la Convention d'Athènes. Ce secteur a été durement frappé par la crise au troisième trimestre de 2008, et il continue de s'en ressentir au deuxième trimestre de 2009. Peut-on se faire assurer de nos jours? Oui, certainement. Le secteur des assurances attire-t-il autant d'investisseurs que dans le passé? Sans doute pas. Les compagnies d'assurances sont sans doute plus prudentes avant d'assurer quelqu'un, de nos jours, mais elles continuent d'assurer les bons opérateurs. Je suis convaincu que les bons opérateurs réussiront toujours à se faire assurer, que ça devienne obligatoire ou pas, car c'est surtout le marché libre qui va être le régulateur.

This is a very good bill. It should be passed by the Senate. Should it be passed as written today? I am sitting here before you today saying that it should have two changes made to it; it should be sent back to the House of Commons; and it should be voted on. You have time to get it right. Get it right, get it passed and life will go on.

Senator Housakos: If I understand you correctly, you feel that if Bill C-7 was applicable to marine adventure tourism activities, it would not have an impact on the industry?

Mr. Barker: It will have an impact on the industry in that it will formally take them out of Part 4 of the act. As to whether it will have an operational effect, they have been trading for the last eight years, the bill has been there, they have been subject to it and they are still in business.

Senator Housakos: However, their liability would not be as high as it would be under Bill C-7, would it?

Mr. Barker: The question is whether they have had any accidents in those eight years. Their liability does not increase in any way because you pass a bill in the house. A liability is a liability because they are out there in the field doing what they do. They were doing the same thing last year and the year before, and they will be doing it again next year.

In effect, what you are saying is that if you pass the bill today, they will be able to go back to using waivers. Have they been using waivers up to now? I suspect they have, contrary to Canadian law, because a waiver will only be addressed as an issue in the event that an accident occurs and a judge gets to see it as a barrier.

Senator Housakos: Why were they so keen on going back to having use of these waivers that they have not had in the last eight years?

Mr. Barker: I think a waiver is recognition by the person signing it that you are engaging in something that is abnormal.

When I went zip-lining in Barrie, I knew that by taking my 11-year-old up into the trees 30 feet above ground, something could go wrong. If something went wrong, I could not then say that I did not know what might happen. It is the recognition that you are about to engage in an activity that is more than simply taking a ferry from points A to B.

If I had been a passenger on the ferry the *Queen of the North* the night that it hit the rock, I would not have been consenting to what happened that evening. I would have been asking BC Ferries to take me from points A to B, away from that rock. However, the ship sank. That is an activity that the shipowner should not be able to contract out of.

C'est un excellent projet de loi, que le Sénat devrait adopter. Devriez-vous l'adopter sous sa forme actuelle? Je suis ici aujourd'hui pour essayer de vous convaincre que deux modifications devraient lui être apportées; ensuite, il devrait être renvoyé à la Chambre des communes, puis faire l'objet d'un vote. Vous avez le temps d'apporter ces modifications. Faites-le, adoptez-le et le reste suivra son cours.

Le sénateur Housakos : Si je vous ai bien compris, vous estimez que si le projet de loi C-7 était appliqué au tourisme d'aventure maritime, cela n'aurait aucun impact sur cette industrie?

M. Barker : Ça aura un impact au sens où cette industrie ne sera officiellement plus assujettie à la Partie 4 de la loi. Quant à savoir si ça en aura un au niveau opérationnel, je constate que ces entreprises sont assujetties au projet de loi depuis huit ans et que cela ne les a pas empêchées de faire des affaires.

Le sénateur Housakos : Toutefois, leur responsabilité ne serait plus aussi grande qu'elle l'est actuellement en vertu du projet de loi C-7, n'est-ce pas?

M. Barker : Tout dépend si elles ont des accidents pendant ces huit années. Leur responsabilité n'augmente pas simplement parce que vous adoptez un projet de loi au Parlement. Leur responsabilité découle du fait qu'elles se livrent à certaines activités dans un domaine précis. Elles avaient ces activités l'année dernière et l'année d'avant, et elles les auront probablement encore l'année prochaine.

Vous êtes en train de dire que si vous adoptez le projet de loi aujourd'hui, elles pourront recommencer à recourir à des renonciations. L'ont-elles fait jusqu'à présent? Je suppose que oui, contrairement au droit canadien, car on ne peut recourir à une renonciation qu'en cas d'accident, avec l'accord d'un juge.

Le sénateur Housakos : Mais pourquoi insistent-elles pour qu'on leur redonne le droit de recourir à des renonciations, alors qu'elles ne s'en sont pas prévaluées au cours des huit dernières années?

M. Barker : Je pense que, pour la personne qui la signe, la renonciation est la reconnaissance qu'elle s'engage dans une activité risquée.

Quand je suis allé faire une traversée en tyrolienne à Barry, je savais qu'en emmenant ma fille de 11 ans à une hauteur de 30 pieds au-dessus du sol, je courais des risques. Si un accident s'était produit, je n'aurais pas pu dire que je ne savais pas. Je reconnaissais que je m'engageais dans une activité qui est plus risquée que le simple fait de prendre un traversier du point A au point B.

Si j'avais été un passager sur le traversier *Queen of the North* le soir où il a heurté un écueil, je n'aurais pas consenti au départ à ce qui allait se passer ce soir-là. Je demandais simplement à BC Ferries de m'amener du point A au point B en évitant cet écueil. Malheureusement, le bateau a fait naufrage, et le propriétaire du bâtiment ne devrait pas pouvoir se dégager de sa responsabilité.

With respect to white-water rafting, personally, I do not see anything wrong, as a member of the Canadian public, in signing a waiver if I know that I will be engaging in something that is a bit risky. I am there because I wanted it to be a little risky. My daughter wanted to go zip-lining because it is exciting to be up in the trees 30 feet above the air. Equally, she had a harness on and had gone through a comprehensive safety situation. The company was very good because they kept saying, "Clip, clip, clip, clip." As a result, that afternoon, no one got hurt. We all signed waivers.

Senator Housakos: Thank you, Mr. Barker.

The Chair: Are small operators aware of the waiver clause?

Mr. Barker: I believe that with all of the advisers for small businesses, be they lawyers, accountants or insurance brokers, the industry is very aware of the benefit of a waiver.

Senator Merchant: This has been very enlightening. You give good examples, and you are easy to follow.

I have a different question only because you made recommendations about the limitation periods. Can you explain to us what that is about?

Mr. Barker: Right now, limitation periods are scattered throughout the legislation. Some are two-year periods; some are one-year periods. If you want to make a claim for damage to cargo, you have one year to make that claim from the discharge of a container or cargo from a ship. With a collision, you have two years. Different periods are put out.

The proposal in Bill C-7 is to have a general limitation period of three years because there is some confusion out there with the application of limitation periods that exist in the provinces today. Remember that we are in a federal jurisdiction of navigation and shipping.

However, if you take adventure tourism out of the act, you return it to the common law, in effect. That, then, exposes it to the provincial jurisdictions again. Therefore, different limitation periods would apply. If I am in the Lachine Rapids and I get hurt, I would have three years to sue the operator. If I am in Ontario, I have two years to sue the operator. I used to have six years in Ontario. I believe it is six years in Nova Scotia. When I was in British Columbia, it was two years out there. We have different periods to do different things.

Because of the interplay between the Federal Courts Act and the provincial laws, there was a bit of confusion about what would happen if it fell out of one of the specific limitation periods. The government put a proposal together to say that there should be a three-year general limitation period in the bill. That is a good thing. It is a good and solid amendment.

The only point that the Canadian Bar Association was making in the House of Commons was that if you have two years here, three years there and one year here, there should be a way to just have one period. It is very simple. The result is that one of the

En ce qui concerne la descente en eaux vives, personnellement, en tant que simple particulier, je n'ai rien contre le fait de signer une renonciation si je sais que je vais m'engager dans une activité un peu risquée. Je suis là justement parce que j'aime le risque. Ma fille voulait faire une traversée en tyrolienne parce que c'est excitant d'être au-dessus des arbres, à 30 pieds du sol. Elle portait bien sûr un harnais et avait suivi une séance d'information sur la sécurité. Les moniteurs du centre étaient très bons et ont pris toutes les précautions voulues, si bien que personne ne s'est blessé cet après-midi-là. Nous avons tous signé une renonciation.

Le sénateur Housakos : Merci, monsieur Barker.

Le président : Les petits opérateurs savent-ils qu'il y a une clause sur la renonciation?

M. Barker : Avec tous les conseillers qu'elles ont à leur disposition, qu'il s'agisse d'avocats, de comptables ou de courtiers en assurances, les petites entreprises sont, je pense, parfaitement au courant des avantages d'une renonciation.

Le sénateur Merchant : Tout cela est très intéressant. Vous donnez de bons exemples et vous êtes facile à suivre.

J'aimerais vous poser une autre question parce que vous avez fait des recommandations sur le délai de prescription. Pourriez-vous nous expliquer ce dont il s'agit?

M. Barker : À l'heure actuelle, il y a des délais de prescription un peu partout dans la loi. Certains sont d'une durée de deux ans, d'autres d'un an. Si vous voulez faire une réclamation pour avarie à la cargaison, vous avez un an pour la faire à partir du moment où le conteneur ou la cargaison a été déchargé du bateau. En cas de collision, vous avez deux ans. Les délais sont donc différents.

Le projet de loi C-7 propose d'avoir un délai de prescription général de trois ans, car il y a souvent confusion avec les délais de prescription imposés actuellement par les provinces. N'oubliez pas que nous sommes dans la sphère de compétence fédérale de la navigation et du transport maritime.

Toutefois, si vous retirez le tourisme d'aventure de la loi, vous le renvoyez, en fait, à la common law, et l'exposez à nouveau à la compétence provinciale. À ce moment-là, des délais de prescription différents s'appliqueront. Si je descends les Rapides Lachine et que je me blesse, j'aurai trois ans pour poursuivre l'opérateur. Si je suis en Ontario, j'aurai deux ans pour le faire. Avant, ce délai était de six ans en Ontario. Je crois qu'il est encore de six ans en Nouvelle-Écosse. Quand j'étais en Colombie-Britannique, c'était deux ans. Les délais varient donc, selon la situation.

Étant donné les recoupements qui peuvent se produire entre la Loi sur les Cours fédérales et les lois provinciales, on ne savait pas trop bien ce qui se passerait dans le cas où aucun délai de prescription ne s'appliquerait à une situation donnée. Le gouvernement a donc proposé un délai général de trois ans. À mon avis, c'est une bonne chose, et l'amendement est solide.

L'argument que l'Association du Barreau canadien faisait valoir à la Chambre des communes était que si vous avez un délai de deux ans dans tel cas, trois ans dans un autre et un an ailleurs, il devrait y avoir moyen d'avoir le même délai dans tous les cas.

biggest causes of lawyers getting sued is missing limitation periods. When you have one, two, three, four years or whatever, there is more potential for matters to fall through the cracks.

It was a submission that made sense, but if you approach it in a logical way, you would have to amend the whole act. You would have to change periods that appear in international conventions. That is just not doable. The point that we make is that we would like to see some harmony in the legislation for limitation periods.

The point that I made to the House of Commons is that there is something called a tolling agreement. A tolling agreement is where you can extend a limitation period by agreement. If the plaintiff and the defendant agree, and they are talking to each other and think they can settle a case, but they have to do it before Friday because the limitation expires Friday, in order to allow them to continue the conversation with a view to settling, they can extend that limitation period for, say, three months.

We do this all the time under the cargo liability regime. We have insurance companies in Europe and Asia and claimants in Canada. We are always going back and forth, so the shipping lines regularly give time extensions to allow the settlement discussions to continue. Rarely do I see a cargo case go to court; they always settle out of court.

We think tolling agreements should be recognized. The ability is in the act today, within the cargo liability, to do that. The difficulty we have in the provinces is that Ontario does not allow tolling agreements in the provincial jurisdiction, whereas British Columbia does. The position that we were adopting at the House of Commons level is that this is federal legislation. This is an opportunity to put in tolling agreements that get over this problem. No one at the House of Commons level felt that it was worth moving that suggestion forward.

Senator Merchant: Are you happy with that? For now, you can let that go, then? What reason did the House of Commons give that they were not prepared to do that?

Mr. Barker: No. This is the personal dilemma I had last night with coming before you today. I recognize that if you make a single amendment in this committee, it goes back to the House of Commons. I appreciate that.

You should not be changing commas or adding the words "and" or "or." You should be asking whether this is something that is worthy of further consideration. Is this something that many people have thought about and do not agree on, or is this just six of one and half a dozen of the other?

Ce serait beaucoup plus simple. Très souvent, les avocats se font poursuivre parce qu'ils n'ont pas respecté le délai de prescription. Il est évident que lorsque vous avez des délais d'un an, de deux, de trois, de quatre ans ou même plus, il y a plus de risques d'erreurs.

C'était une proposition qui avait du sens, mais si on avait voulu aller jusqu'au bout du raisonnement, il aurait fallu modifier toute la loi. Il aurait aussi fallu changer les délais prescrits dans les conventions internationales. C'était donc impossible. Nous proposons donc simplement une harmonisation des délais de prescription dans la loi.

J'ai dit, devant le comité de la Chambre des communes, qu'il faudrait avoir une sorte d'accord sur le délai de prescription, qui permet de modifier un délai de prescription par simple accord. Si le plaignant et le défendeur sont d'accord et qu'ils pensent pouvoir s'entendre sur un règlement, ils doivent le faire avant vendredi car le délai de prescription expire vendredi. S'ils ont besoin de plus de temps pour s'entendre, ils peuvent décider de prolonger le délai de prescription de trois mois, par exemple.

C'est ce que nous faisons constamment dans le cadre du régime de la responsabilité à l'égard de la cargaison. Nous avons des compagnies d'assurances en Europe et en Asie, et les demandeurs au Canada. Nous sommes toujours entre les deux, et les compagnies de navigation demandent régulièrement des prolongations du délai afin que les discussions puissent aboutir à un règlement. Je vois rarement une affaire concernant une cargaison passer en tribunal; ce genre d'affaire est toujours réglée à l'amiable.

Nous pensons que les accords sur le délai de prescription devraient être reconnus. La loi permet de le faire, puisqu'elle reconnaît la responsabilité à l'égard de la cargaison. Le problème se pose au niveau provincial, car dans certaines provinces comme l'Ontario, les accords sur le délai de prescription ne sont pas autorisés, alors qu'ils le sont en Colombie-Britannique. Nous avons dit, devant le comité de la Chambre des communes, qu'il s'agissait d'une loi fédérale, et que nous avions donc l'occasion d'y intégrer les accords sur le délai de prescription afin de régler ce problème. Personne n'a jugé bon, au comité de la Chambre des communes, de donner suite à cette suggestion.

Le sénateur Merchant : Êtes-vous satisfait? Allez-vous en rester là? Le comité de la Chambre des communes vous a-t-il expliqué pourquoi il n'était pas prêt à donner suite à votre suggestion?

M. Barker : Non. C'est justement le dilemme auquel je réfléchissais hier soir, avant de comparaître devant votre comité. Je sais bien que, si votre comité apporte un seul amendement au projet de loi, celui-ci sera renvoyé à la Chambre des communes. J'en suis bien conscient.

Vous ne devriez pas vous limiter à changer des virgules ou à ajouter des mots comme « et » ou « ou ». Vous devriez plutôt vous demander si c'est une proposition qui mérite d'être étudiée davantage. Est-ce que c'est parce qu'un grand nombre de personnes l'ont examinée mais n'arrivent pas à se mettre d'accord dessus, ou est-ce simplement que c'est bonnet blanc et blanc bonnet?

The world will not stop just because tolling agreements are not in the legislation. I am an Ontario lawyer and also a British Columbia lawyer. I know that if I am in Ontario, tolling agreements are not allowed, so if I do not reach resolution with the defendant by the Friday, I start the lawsuit. The Ontario rules and the provincial jurisdiction are good in that I can start a lawsuit on a Friday and then have 30 days to fill in the details before I serve someone.

While we do not allow tolling agreements in Ontario, there are other ways to get around the problem. In British Columbia, I can keep talking to the plaintiff or the defendant, as the case may be, so we can get around the problem there.

When I was thinking about this last night, I thought: Are there any issues that need to be addressed by this upper chamber? I personally believe that adventure tourism is an issue that you need to think about because the adventure tourism industry is asking you to remove them from the law. I understand why the industry wants to be removed from the law, and we support the removal from the law, but we support it in a conditional way.

With respect to ship suppliers' liens, I do not want any Canadian suppliers to be out of pocket. I had a practice in Vancouver where I defended Americans. I defend many Americans. American suppliers had a better time of it in Canadian courts than did Canadian suppliers. There is something morally wrong about that.

Bill C-7 levels the playing field to a degree, but it does not level it totally. The words that you have before you on the maritime liens will cause problems for some people and benefit others. That does not seem like good law to me. It seems weird to be having lawyers debating something that is not even the law of the land yet. You have an opportunity to catch your breath and say, "Hold on a minute. If they are debating the bill already, let us rethink it."

If you rethink the bill and send it back, the House of Commons can pass it and send it back up again. You have mechanisms in Hansard. Admittedly, time is the enemy. However, with the Fisheries Act amendments, for example, we had Bill C-45, which died on the Order Paper. It became Bill C-32. As Bill C-32, it was exactly the same piece of legislation, and it died on the Order Paper. It will no doubt come back as another House of Commons bill, and we will make submissions on it. I suspect the submissions on the Fisheries Act will not differ from the submissions on Bill C-32 and Bill C-45. Life will go on.

Is it good law? Yes. Can it be better? Yes.

Senator Wallace: Thank you, Mr. Barker. I would like to talk about the maritime lien provision, proposed new section 139. As I read proposed new section 139 as it is now and look at the amendments that the Canadian Bar Association has suggested, I think the intention of allowing suppliers to have this lien is

Le monde ne s'arrêtera pas de tourner parce que les accords sur le délai de prescription ne sont pas intégrés à la loi. Je suis avocat en Ontario et en Colombie-Britannique. Je sais qu'en Ontario, les accords sur le délai de prescription ne sont pas autorisés. Par conséquent, si je n'ai pas trouvé une solution avec le défendeur avant le vendredi, j'intente des poursuites. La législation et les règlements de l'Ontario ont ça de bien qu'ils me permettent d'intenter des poursuites un vendredi et de disposer ensuite de 30 jours pour exécuter la procédure de notification.

Même si les accords sur le délai de prescription ne sont pas autorisés en Ontario, il y a d'autres façons de résoudre le problème. En Colombie-Britannique, je peux continuer de parler au plaignant ou au défendeur, selon le cas, et c'est un moyen de contourner le problème.

Pendant que j'y réfléchissais hier soir, je me disais : y a-t-il des questions auxquelles la Chambre haute devrait s'intéresser? Personnellement, je pense qu'il faut que vous vous intéressiez au tourisme d'aventure étant donné que cette industrie vous demande de ne plus l'assujettir à la loi. Je comprends pourquoi elle ne veut plus être assujettie à la loi, et nous sommes d'accord pour qu'on l'en retire, mais à une condition.

En ce qui concerne les privilèges des fournisseurs de bateaux, je ne voudrais pas que les fournisseurs canadiens soient lésés. Dans mon cabinet de Vancouver, j'ai défendu beaucoup d'Américains, et les fournisseurs américains s'en sortaient beaucoup mieux devant les tribunaux canadiens que les fournisseurs canadiens. Moralement, ce n'est pas correct.

Le projet de loi C-7 uniformise les règles du jeu jusqu'à un certain point, mais pas complètement. Le libellé qui vous est soumis sur les privilèges maritimes va causer des problèmes à certains et profiter à d'autres, ce qu'une bonne loi ne devrait pas faire. Il est un peu étrange que des avocats discutent de quelque chose qui n'a pas encore force de loi. Il est encore temps, pour vous, de dire : « Un instant, s'ils discutent déjà du projet de loi, nous devrions y réfléchir à deux fois. »

Si vous repensez le projet de loi et que vous le renvoyez à la Chambre des communes, celle-ci peut l'adopter et vous le renvoyer à nouveau. Vous avez des mécanismes dans le Hansard. Certes, il ne vous reste guère de temps. Pour les amendements à la Loi sur les pêches, par exemple, le projet de loi C-45 est mort au Feuilleton. Il a été représenté sous la forme du projet de loi C-32, qui contenait exactement le même libellé, mais qui, lui aussi, est mort au Feuilleton. Il sera certainement représenté à nouveau à la Chambre des communes sous la forme d'un nouveau projet de loi, et nous présenterons des mémoires à ce sujet. Je suppose que les mémoires présentés au sujet de la Loi sur les pêches seront semblables à ceux qui ont été présentés au sujet du projet de loi C-32 et du projet de loi C-45. En attendant, la vie continue.

Est-ce une bonne loi? Oui. Peut-elle être améliorée? Oui.

Le sénateur Wallace : Merci, monsieur Barker. J'aimerais parler du privilège maritime dont il est question à l'article 139 tel que proposé. Si je compare le nouvel article 139 proposé et les amendements que propose l'Association du Barreau canadien, il me paraît évident que l'objectif est d'accorder ce privilège aux

obvious; it is to give them greater certainty that they will be paid. I suspect there has been a history with foreign vessels that once the materials are supplied, the work is done and the vessel leaves the jurisdiction, the opportunity to be paid undoubtedly leaves with it as well. The lien gives them some security.

It is somewhat comparable to the mechanic's lien situation with real estate. Suppliers of materials or labour to real estate have a lien and are merely required to show that they have provided the labour or the material and that the real estate benefits. That is at the heart of it. The real estate benefits, and, therefore, the supplier should be paid.

In the same way, what this legislation is getting at is that the vessel presumably benefits from the materials that were provided for the benefit of the ship, and, therefore, there is an entitlement to the lien.

Proposed new section 139 relates only to foreign vessels. Could you tell us how the lien rights suppliers compare in a situation where it is a Canadian-flag vessel versus a foreign-flag vessel?

Mr. Barker: A policy debate took place before the bill was introduced about whether or not the provision should be for foreign-flag vessels or Canadian vessels. If you supply a ship, you do it by way of contract. If someone does not pay you, you have a breach-of-contract situation. If I am a ship supplier in Halifax and a Canadian ship is sitting at the wharf in Dartmouth, for example, and they do not pay, my mechanism to get my money back is to walk down to the Nova Scotia court and sue that Canadian company in Nova Scotia for breach of contract, and use the small claims court or the Nova Scotia court system, as the case may be.

I do not have that ability if it is a foreign-flag vessel because the minute the vessel gets clearance from the Canadian Coast Guard, it is gone, and there is no way I am going to Panama or Cuba or Guatemala to start a small claims court action.

If I am a ship supplier, I have a choice. If that foreign-flag vessel is on what is called a line of service and they come to Halifax on a regular basis, which they do, they will not get supplies the next time they come into port until they pay me what they owe me. I had that very situation a couple of months ago with Islamic Republic of Iran Shipping Lines as a manager. They were not paying their bills in Vancouver. We threatened to arrest the ship. They ignored us until one of their ships got a contract with the Canadian Wheat Board and was scheduled to come back to Vancouver. Lo and behold, a line of credit was arranged and all the bills in Vancouver were paid the day before the ship came back into port.

As a ship supplier, do I chase them down on day one, or do I wait patiently for day nine until the rotation comes back again? Many of the ships that come into Canadian ports are on a line of service either on the Asia-Pacific route or the European route, and they are always coming back in, so we may get them.

fournisseurs afin d'améliorer leurs chances de se faire payer. Je suppose qu'il y a eu des cas où des bâtiments étrangers, une fois qu'ils avaient reçu le matériel et que le travail était fait, ont en quelque sorte levé l'ancre sans se préoccuper de payer leurs dettes. Le privilège maritime donne une certaine sécurité aux fournisseurs.

C'est un peu comme le privilège qui existe dans l'immobilier. Les fournisseurs de matériel et de main-d'œuvre jouissent d'un privilège, et il leur suffit de faire la preuve qu'ils ont fourni la main-d'œuvre ou le matériel et que l'entreprise immobilière en a été la bénéficiaire. C'est fondamental. Si l'entreprise immobilière en a été la bénéficiaire, le fournisseur doit être payé.

De la même façon, et c'est l'intention du projet de loi, on estime que lorsqu'un bâtiment a été le bénéficiaire du matériel qui a été fourni, il y a bien un privilège maritime.

Le nouvel article 139 qui est proposé ne porte que sur les bâtiments étrangers. Pourriez-vous nous dire si ce privilège est le même dans le cas d'un bâtiment battant pavillon canadien et dans le cas d'un bâtiment battant pavillon étranger?

M. Barker : Il y eu une discussion à ce sujet, avant la présentation du projet de loi, pour savoir si les dispositions devraient s'appliquer aux bâtiments battant pavillon étranger ou aux bâtiments battant pavillon canadien. Lorsque vous approvisionnez un bateau, vous le faites au moyen d'un contrat. Si vous n'êtes pas payé, il y a bris de contrat. Si je suis un fournisseur à Halifax et qu'un bateau canadien appareillé dans le port de Dartmouth, par exemple, ne me paie pas, il me suffit, pour récupérer mon argent, de m'adresser à un tribunal de la Nouvelle-Écosse et de poursuivre l'entreprise canadienne en Nouvelle-Écosse pour bris de contrat; je peux aussi recourir à la cour des petites créances de la Nouvelle-Écosse, s'il y a lieu.

Par contre, s'il s'agit d'un bâtiment battant pavillon étranger, je n'ai pas ce recours, car à partir du moment où il reçoit l'autorisation de la Garde côtière canadienne de lever l'ancre, je ne peux pas m'adresser à la cour des petites créances du Panama, de Cuba ou du Guatemala.

En tant que fournisseur, j'ai le choix. Si le bâtiment battant pavillon étranger vient régulièrement à Halifax, je peux ne pas l'approvisionner à sa prochaine escale dans ce port, tant qu'il ne m'aura pas payé ce qu'il me doit. J'ai eu exactement ce genre de situation il y a quelques mois, avec la Islamic Republic of Iran Shipping Lines. Cette société ne payait pas ses factures à Vancouver. Nous avons menacé de saisir le bâtiment, ce dont elle a fait fi jusqu'à ce que l'un de ses bateaux obtienne un contrat auprès de la Commission canadienne du blé, avec escale à Vancouver. Alors là, tout d'un coup, une marge de crédit a été négociée et toutes les factures contractées à Vancouver ont été payées la veille de l'arrivée du bateau dans ce port.

En tant que fournisseur, dois-je leur courir après dès le premier jour, ou dois-je attendre patiemment le neuvième jour, que le bateau revienne? Bon nombre des bateaux qui accostent dans les ports canadiens font la navette avec l'Asie-Pacifique ou avec l'Europe; autrement dit, ils reviennent toujours, et je peux les avoir à ce moment-là.

The lien becomes a real issue when we have — I dare not mention this word too often in these economic times — a bankruptcy. When you have a bankruptcy, the secured creditor — the financial institution — invariably scoops the lot as a secured creditor. The ship suppliers — also called “necessaries men” — rank below the bank in priority in a bankruptcy. When you have a bankruptcy, invariably the ship supplier does not get paid.

The quirk, the moral unfairness I was talking about, is that American suppliers do get paid because they get paid before the bank. They have what is known as a maritime lien. Proposed new section 139 gives the Canadian suppliers a lien so that in the event of a bankruptcy, they will go above the secured creditor. To do that, they should be able to bind the owner. The government amendment in the House of Commons restricts it to stevedoring and lighterage. It does not help the bunkers supplier, and it does not help the guys supplying the food, to some degree.

However, the way that the bill is worded, they will still be able to move above the secured creditor. Proposed new section 139 is a good thing for Canadian suppliers because it will put them on the same footing as American suppliers, from a maritime lien perspective, in a bankruptcy. If there is no bankruptcy, it is business as usual.

Senator Wallace: Having said that, we talked about who the winners and losers could be if proposed new section 139 is enacted in its present form. Canadian suppliers would be definite winners. They would have a lien on the vessel, and that, obviously, would put them in a stronger position than they are today.

The losers and the ones who would have a problem and who would want to restrict proposed new section 139 are the lenders; that is, those who have mortgages on ships. The last thing they would want to see is someone having a lien that could have priority over their mortgage.

Is that not the reality of what is behind these suggested amendments to proposed new section 139; namely, to give greater protection to the lenders and less protection to the Canadian suppliers?

Mr. Barker: I think it is the other way around: It gives some protection to suppliers.

I have heard no submissions from the Canadian Bankers Association that they have a problem with some suppliers jumping above them in the priority list.

Senator Wallace: Banks generally do. They like to minimize those things.

Mr. Barker: They do, but they recognize that, when a ship is to be sold by judicial sale because of a bankruptcy, the ship's supplier's bill is much smaller than the security the bank has in that ship.

Le privilège devient un problème — et je n'ose pas mentionner le mot par les temps qui courent — en cas de faillite. Dans ce cas-là, c'est toujours le créancier garanti, c'est-à-dire l'établissement financier, qui ramasse tout. Les fournisseurs, qu'on appelle aussi les aviateurs, ne sont pas des créanciers prioritaires. En cas de faillite, donc, le fournisseur n'est jamais payé.

Ce qui est injuste, et c'est à cela que je faisais allusion tout à l'heure, c'est que les fournisseurs américains, eux, sont payés avant la banque. Ils jouissent de ce qu'on appelle un privilège maritime. Le nouvel article 139 proposé permettra aux fournisseurs canadiens de jouir du même privilège en cas de faillite, en ce sens qu'ils passeront avant les créanciers garantis. Pour cela, ils devront pouvoir contraindre le propriétaire. L'amendement du gouvernement adopté à la Chambre des communes limite ce privilège à l'acconage et au gabarage. Malheureusement, cela n'aide guère le fournisseur de combustible de soute ou de denrées alimentaires.

Cependant, le libellé actuel du projet de loi leur permettra quand même de passer avant les créanciers garantis. Le nouvel article 139 proposé est une bonne chose pour les fournisseurs canadiens dans la mesure où ils seront traités de la même façon que les fournisseurs américains en cas de faillite, pour ce qui est du privilège maritime. Mais s'il n'y a pas de faillite, la situation reste inchangée.

Le sénateur Wallace : Cela dit, nous avons parlé de ceux qui allaient profiter du nouvel article 139 proposé et de ceux qui allaient y perdre. Il me paraît évident que les fournisseurs canadiens vont en profiter, puisqu'ils vont jouir d'un privilège maritime sur le bâtiment et que cela va conforter leur position.

Ceux qui risquent d'y perdre, et qui vont vouloir circonscrire le nouvel article 139 proposé, sont les organismes de prêts, c'est-à-dire ceux qui ont des hypothèques sur les bâtiments. Ils ne voudront certainement pas que quelqu'un jouisse d'un privilège qui a priorité sur leur hypothèque.

Les amendements présentés au nouvel article 139 proposé n'ont-ils pas pour objectif de protéger davantage les prêteurs, au détriment des fournisseurs canadiens?

M. Barker : Je crois que c'est plutôt le contraire. L'objectif est de protéger davantage les fournisseurs.

Que je sache, l'Association des banquiers canadiens ne s'est jamais opposée à ce que les fournisseurs passent devant eux dans la liste de priorités.

Le sénateur Wallace : C'est pourtant ce que les banques font, en général. Elles aiment bien circonscrire ce genre de choses.

M. Barker : Certes, mais elles reconnaissent que, lorsqu'un bâtiment doit être vendu par suite d'une faillite, les dettes du propriétaire du bâtiment à l'égard du fournisseur sont bien inférieures à l'hypothèque que la banque détient sur ce bateau.

I think the potential losers are the ship suppliers who think they might be above the bank, but, because of some silken tongue, they find that because of confusion between the Marine Liability Act and Canada Shipping Act, 2001 and the actual authority to bind the owner they do not have the priority they thought they had. The loser could potentially be the Canadian supplier after a bankruptcy if the legislation as worded causes the confusion and doubts. That was the subject of the debate yesterday in Montreal.

Senator Wallace: However, the amendment you are suggesting would restrict the ability of a supplier to maintain the lien. It makes it more restrictive than what proposed new section 139 now provides.

Mr. Barker: Yes; that is correct.

Senator Wallace: We can use our own assumptions as to who benefits and why it is there. That is the bottom line. It does make it more difficult and puts greater obligations on the supplier.

Having said that, I look at the second page, third paragraph, of your presentation of April 30, and it says:

At the same time, suppliers should not be required to inquire each and every time into whether the person contracting for supplies has ownership of the vessel. Rather, some burden can be placed on a ship owner, where they have entered into a charter agreement, to notify suppliers if the charterer does not have the authority to act on their behalf.

Therefore, a shipowner could have the burden to notify suppliers if the charterer does not have the authority. Otherwise, if the supplier goes ahead and supplies without dealing with someone who has authority, the supplier will be out of luck.

In the case of a foreign-flag vessel, knowing where foreign-flag shipowners are based, how would they even begin to know to whom they must give notice? How do they know where the ship will go?

I raise all of that from the practical side. How will suppliers know who they are entitled to rely upon before they supply the materials?

I think it is highly unlikely that the circumstance you have stated there could ever arise.

Mr. Barker: The question is a good one, sir.

The person who is in the middle of the loop, doing all the talking, is the ship's agent. Canada had a good network for ships' agents. Ships' agents talk to shipowners, and they have authority to bind ships on behalf of owners. The ship's agent is the one who gets the wire transfer of funds from Iran, Panama or whatever, and the ship's agent is the one that distributes the money to the suppliers.

When I had a ship in Vancouver in dry dock and I was providing it, I would call the ship's agent; the ship's agent would call the ship's supplier; the ship's supplier would take the stuff to

À mon avis, ceux qui risquent d'y perdre sont les fournisseurs qui pensent qu'ils ont la priorité par rapport aux banques mais qui vont se rendre compte par la suite, à cause d'une certaine confusion entre la Loi sur la responsabilité en matière maritime et la Loi sur la marine marchande du Canada de 2001, qu'ils n'ont pas la priorité qu'ils pensaient avoir. En cas de faillite, les fournisseurs canadiens risquent d'y perdre si le libellé de la loi n'est pas parfaitement clair. C'est ce dont il était question hier à Montréal.

Le sénateur Wallace : Il n'en demeure pas moins que l'amendement que vous proposez restreint la capacité d'un fournisseur de maintenir ce privilège. Votre libellé est plus restrictif que celui du nouvel article 139 proposé.

M. Barker : C'est exact.

Le sénateur Wallace : On peut utiliser chacun ses propres hypothèses, mais il n'en demeure pas moins que cet amendement rend la tâche plus difficile au fournisseur et accroît ses obligations.

Cela dit, je vous reporte à votre lettre datée du 30 avril, au sixième paragraphe de la deuxième page, où vous dites :

En même temps, les fournisseurs ne devraient pas être tenus de vérifier chaque fois si la personne commandant des fournitures est le propriétaire du navire. Plutôt, une certaine responsabilité peut être imposée au propriétaire d'un navire, lorsqu'il a conclu un contrat d'affrètement, d'en informer les fournisseurs si l'affrètement n'a pas le pouvoir d'agir en son nom.

Autrement dit, un propriétaire de bateau pourrait avoir l'obligation d'informer les fournisseurs que l'affrètement n'a pas le pouvoir d'agir en son nom. Sinon, le fournisseur qui traite avec quelqu'un qui n'a pas le pouvoir d'agir au nom du propriétaire risque de ne pas pouvoir se faire payer.

Dans le cas d'un bâtiment battant pavillon étranger, sachant dans quels pays les propriétaires de ces bateaux se trouvent généralement, comment peuvent-ils avoir la moindre idée de la personne à qui ils doivent s'adresser? Comment peuvent-ils connaître la destination du bateau?

Ce sont toutes des questions pratico-pratiques. Comment les fournisseurs peuvent-ils être sûrs que la personne avec laquelle ils font affaire est fiable?

Je pense qu'il est fort peu probable que le scénario que vous envisagez ici se produise.

M. Barker : C'est une bonne question.

La personne qui négocie la transaction est le représentant de la compagnie maritime. Il en existait un bon réseau au Canada. Ces représentants sont en contact avec les propriétaires, et ils ont le pouvoir de lier le bateau au nom du propriétaire. Ce sont eux qui s'occupent des transferts de fonds électroniques à partir de l'Iran, du Panama ou d'un autre pays, et qui distribuent l'argent aux fournisseurs.

Quand je m'occupais du dossier d'un bateau en cale sèche à Vancouver, j'appelais le représentant de la compagnie maritime, celui-ci appelait le fournisseur du bateau, et le fournisseur livrait

the dry dock. The money would come into the ship's agent's account and the ship agent would pay the ship supplier. Therefore, there is a very good mechanism out there to do it.

You are correct when you say that the way the lawyers have worded proposed new section 139 would be to require a contract with the vessel owner or person authorized by the vessel owner. A paper trail would be needed in the system to show that the person contracting with the supplier had the authority to do that.

I would suggest that should make the ship's supplier more comfortable to know that the person he or she contracts with has the authority to do what he or she says that they do; namely, spend the money. Yes, it is more restrictive. However, I do not believe the paperwork that would be required would be overly burdensome because of the role of the ship's agent in the game.

Senator Wallace: We have two lawyers here, and this is not what most people want to get into around this table. However, this is important, and, as you say, "the devil is in the detail" and the words that are used.

For proposed new section 139(2), your suggested revision is to add the words "pursuant to a contract with the vessel owner or a person authorized by the vessel owner."

When we speak of "person authorized," would that have to be express authority or apparent authority? In other words, you are talking about written contracts, but if a supplier is dealing with someone who has the apparent authority, that simply means a written contract may not exist because that person happens to be the ship's captain. You would assume that someone in that position has the apparent authority to bind the vessel owner. Therefore, suppliers could safely supply and know they are protected.

Does "person authorized" cover someone with apparent authority or express authority?

Mr. Barker: It is a mixture of both. If you look at our proposed new subsection 139(3), it says, "a bare-boat or time charterer is presumed to have the authority," so there it would be implied, unless — and there is a reverse obligation — there is writing in advance that the bare-boat or time charterer does not have that authority.

It is saying that the owner would say to the ship's agent, "No, you cannot do this." Therefore, everything else is allowable. It is a mixture of the two.

Senator Wallace: The practical reality is that the supplier will not be supplied with either the bare-boat charter agreement or the time charter agreement. He will not see that. He or she will have a person in front of them.

What I am trying to get at is how do they know with certainty that that person in front of them can make a commitment that will allow that maritime lien to attach? I am saying that that person has the apparent authority — there is no paper; nothing

sa marchandise au bassin de radoub. L'argent était viré dans le compte du représentant qui payait ensuite le fournisseur. Ça marchait très bien.

Vous avez raison de dire que, d'après le libellé du nouvel article 139 proposé, il faudrait qu'un contrat soit établi avec le propriétaire du bâtiment ou avec la personne qui agit en son nom. Il faudrait qu'un document atteste que la personne qui a signé un contrat avec le fournisseur avait le pouvoir de le faire.

Il me semble que cela rassurerait le fournisseur de savoir que la personne avec qui il signe un contrat a le pouvoir de faire ce qu'elle prétend pouvoir faire, à savoir, dépenser de l'argent. C'est vrai, c'est plus restrictif. Par contre, je ne pense pas que cela constitue une charge administrative excessive vu l'importance du rôle du représentant.

Le sénateur Wallace : Nous avons deux avocats ici, mais ce n'est peut-être pas le genre de discussion qui captive particulièrement la majorité des membres du comité. Toutefois, c'est une question importante, et, comme vous l'avez dit, ce sont les détails qui comptent, et les mots sont importants.

Pour le nouveau paragraphe 139(2) proposé, vous suggérez d'ajouter les mots : « découlant d'un contrat conclu avec le propriétaire du navire ou une personne autorisée par le propriétaire du navire ».

Par « personne autorisée », voulez-vous dire que la personne aura reçu une autorité expresse ou une autorité apparente? En d'autres termes, vous parlez de contrats écrits, mais si un fournisseur traite avec quelqu'un qui a une autorité apparente, cela signifie qu'il n'y a peut-être pas de contrat écrit si la personne se trouve être le capitaine du bateau. Le fournisseur peut alors supposer que le capitaine a l'autorité apparente de lier le propriétaire. Par conséquent, il peut livrer sa marchandise en sachant qu'il est protégé.

Par « personne autorisée », entendez-vous une personne qui a une autorité apparente ou une autorité expresse?

M. Barker : Les deux à la fois. Si vous vous reportez à notre nouveau paragraphe 139(3) proposé, on dit que : « un affrèteur en coque nue ou un affrèteur à temps est présumé être autorisé par le propriétaire du navire ». C'est donc implicite ici, à moins que — et c'est une obligation inverse — il n'ait été préalablement précisé par écrit que l'affrèteur en coque nue ou l'affrèteur à temps n'a pas cette autorité.

L'amendement signifie que le propriétaire pourrait dire au représentant de la compagnie maritime : « Non, vous n'avez pas le droit de faire ça. » Par conséquent, tout le reste est permis. C'est donc les deux à la fois.

Le sénateur Wallace : Sur le plan pratico-pratique, le fournisseur ne verra pas le texte de l'accord conclu avec l'affrèteur en coque nue ou avec l'affrèteur à temps. Tout ce qu'il aura, c'est une personne en face de lui.

Autrement dit, comment le fournisseur pourra-t-il avoir la certitude que la personne qu'il a en face de lui est habilitée à prendre un engagement qui se traduira par un privilège maritime? Dans ce cas-là, la personne a une autorité apparente puisqu'il n'y

provided. It is simply a situation where a ship's captain arrives and says, "We have an emergency. We need this work done. Please do it. We are on a tight schedule, and we know what the daily rate of the vehicle is."

Can the supplier rely upon the apparent authority of that individual, or, as you suggested earlier, does it have to be in writing?

Mr. Barker: No, I think the implied has to be the case. The norm applies unless the owner says in writing it does not apply. The addition of proposed new subsection 139(3) has to kick in there. That is why when you see the underlined words of the amendments, you put the restrictive up front, which is pursuant to a contract, and then you put in the checks and balances in proposed new subsection 139(3) and (5).

The point being made by both the CMLA and the CBA was that it is a package. I will tell you that in the words that were proposed by the CMLA, the words they copied to some degree were from the U.S. system. The U.S. system is way more restrictive. We have done what we do in Canada on a regular basis; we try to take the middle ground, the compromise ground.

Remember, the principle we are dealing with is that we are trying to put Canadian ship suppliers on the same footing as the U.S. ship suppliers from a marine lien bankruptcy situation, an arrest-of-ship situation. The American model was good, but it went too far. I would suggest this is the better model to follow. The proposal made by the government in SCOTIC is less restrictive.

Senator Wallace: I have a final point, which is purely a legal comment. In proposed new subsection 139(2), you have added the words on the second line "pursuant to a contract." Then it goes on and leads into (a) and (b). I think in (b), you have left the existing words of the section in — "out of a contract." I think it is redundant.

If we are talking about each and every word meaning something, from a drafting perspective, there is a redundancy there. Once you have added the words in proposed new subsection 139(2), "pursuant to a contract," and it goes on and qualifies (a) and (b), it seems to me the words leading into (b) should have been deleted.

Mr. Barker: I do not disagree. The devil is in the details.

Senator Wallace: It is not to nitpick, but you are here convincing us that this has been well thought out and the words matter. I think that is an oversight. Hopefully, it is the only one.

Senator Dawson: I do not know what your timing is, Madam Chair. I do not want to get into a debate if we are sitting tomorrow.

The Chair: You are allowed your question, but the second item here on the agenda is in camera consideration of a draft report. That is briefing notes that we have from the Shipping Federation

a pas de document écrit. Il peut arriver que le capitaine du bateau se présente et dise : « Nous avons une urgence, il faut que ce travail soit fait, faites-le. Nous sommes pressés, et nous connaissons votre tarif quotidien. »

Le fournisseur peut-il dans ce cas se fier à l'autorité apparente de cette personne, ou bien doit-il, comme vous l'avez dit tout à l'heure, demander un engagement écrit?

M. Barker : Non, je pense que c'est implicite. La norme s'applique sauf si le propriétaire affirme par écrit qu'elle ne s'applique pas. C'est là qu'intervient le nouveau paragraphe 139(3) proposé. C'est la raison pour laquelle, si vous vous reportez au texte souligné des amendements, nous mettons d'abord les conditions restrictives, c'est-à-dire ce qui concerne un contrat, et que nous prévoyons ensuite des contrepoids, aux nouveaux paragraphes 139(3) et (5) proposés.

L'argument de l'ACDM et de l'ABC est qu'il s'agit d'un tout. Je peux vous dire que le libellé proposé par l'ACDM est repris, en partie, des textes américains. Le système américain est beaucoup plus restrictif. Au Canada, nous faisons ce que nous avons toujours fait, c'est-à-dire essayer de trouver un juste milieu.

N'oubliez pas qu'au départ, notre objectif est de traiter les fournisseurs canadiens de la même façon que les fournisseurs américains, en cas de faillite ou de saisie des bateaux. Le modèle américain était bien, mais il est allé trop loin. J'estime que le modèle que nous avons devant les yeux est nettement préférable. La proposition faite par le gouvernement, par l'entremise du CPTIC, est moins restrictive.

Le sénateur Wallace : J'aimerais faire une dernière remarque, qui est d'ordre purement juridique. Au nouveau paragraphe 139(2) proposé, à la deuxième ligne, vous avez ajouté « découlant d'un contrat ». Ensuite, vous avez les alinéas a) et b), et c'est en b), je crois, que vous conservez les mots « fondée sur un contrat ». Il me semble que c'est une redondance.

Si on part du principe que chaque mot est important, il faut bien reconnaître qu'ici, il y a une redondance dans le libellé. Une fois que vous avez ajouté les mots « découlant d'un contrat » au nouveau paragraphe 139(2), ils s'appliquent aux alinéas a) et b), et vous devriez donc supprimer « fondée sur un contrat » à l'alinéa b).

M. Barker : Vous avez raison. Ce sont les détails qui comptent.

Le sénateur Wallace : Je ne pinaillerais pas, mais vous essayez de nous convaincre que ce texte a été mûrement réfléchi et que les mots sont importants. Je pense que c'est une erreur. J'espère que c'est la seule.

Le sénateur Dawson : Je ne sais pas combien de temps il nous reste, madame le président. Je ne voudrais pas entamer un débat si nous siégeons demain.

Le président : Vous pouvez poser votre question, mais pendant la deuxième partie de notre réunion, nous allons examiner un projet de rapport. J'ai demandé qu'on nous fasse un petit breffage

of Canada and the Canadian Maritime Law Association. I have asked some people to give us some briefing on the two written presentations we have here.

My suggestion would be that we go through that before we leave today and come back tomorrow. I would ask the officers who are all here from the department to react to what we heard this morning. This will help us to consider the clause by clause, if amendments are requested or not.

Senator Dawson: In that case, I will pass.

The Chair: Thank you, Mr. Barker and Ms. Froc. We will certainly consider what we have heard this morning. The officers have taken notes, I noticed, and they will tell us how they feel about it tomorrow. Thank you for your presentation.

Mr. Barker: Thank you for the time. We do appreciate it. Thank you, honourable senators.

(The committee continued in camera.)

OTTAWA, Wednesday, June 17, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, to which was referred Bill C-7, An Act to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act and to make consequential amendments to other acts, met this day at 6:30 p.m. to give consideration to a written submission and to the bill.

Senator Lise Bacon (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we have on our agenda Bill C-7, An Act to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act and to make consequential amendments to other acts.

We will start with the consideration of the written submission from the Shipping Federation of Canada. I will ask Mr. David Johansen to read to us from the written notes. We have provided you with many documents, and we will deal with them after we hear from the department.

David Johansen, Constitutional and Parliamentary Affairs Section, Library of Parliament: The Shipping Federation of Canada supported all the provisions of the bill, with the exception of one clause — clause 12, the maritime lien provision, proposed section 139 of the act.

It had problems with proposed subsection 139(2.1) that had been added by the House of Commons committee because of its limited application to stevedoring and lighterage situations. This problem has been cleared up by the proposed wording of the Canadian Bar Association for proposed section 139, and they are in full support of the wording in the Canadian Bar Association's brief.

The Chair: Are there any questions, honourable senators?

sur les deux mémoires écrits que nous avons reçus de la Fédération maritime du Canada et de l'Association canadienne de droit maritime.

Je propose qu'on ait ce breffage aujourd'hui, avant notre réunion de demain. Je vais demander aux fonctionnaires du ministère qui sont ici de nous dire ce qu'ils pensent des témoignages que nous avons entendus ce matin. Cela nous aidera pour l'examen article par article, qu'il y ait des amendements ou non.

Le sénateur Dawson : Dans ce cas, je passe mon tour.

Le président : Merci, monsieur Barker et madame Froc. Nous allons examiner sérieusement les propositions que vous nous avez faites ce matin. J'ai vu que les fonctionnaires prenaient des notes. Ils nous diront ce qu'ils en pensent demain. Merci de votre témoignage.

M. Barker : Merci d'avoir pris le temps de nous écouter. Nous l'apprécions beaucoup. Merci, honorables sénateurs.

(Le comité poursuit ses travaux à huis clos.)

OTTAWA, le mercredi 17 juin 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications, qui a été chargé de l'étude du projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les Cours fédérales et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 18 h 30 pour faire l'étude d'une présentation écrite et du projet de loi.

Le sénateur Lise Bacon (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous avons à l'ordre du jour le projet de loi C-7, Loi modifiant la loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les Cours fédérales et d'autres lois en conséquence.

Nous commencerons par faire l'étude de la présentation écrite reçue de la Fédération maritime du Canada. Je demanderais à M. David Johansen de nous la lire. Nous vous avons remis de nombreux documents, et nous en traiterons après avoir entendu le ministère.

David Johansen, Section des affaires constitutionnelles et parlementaires, Bibliothèque du Parlement : La Fédération maritime du Canada appuie toutes les dispositions du projet de loi, à l'exception d'une seule — la clause 12, sur le privilège maritime, qui se trouve à l'article 139 du projet de loi.

La fédération voit un problème avec l'article 139(2.1) proposé qu'a ajouté le comité de la Chambre des communes en raison de son implication limitée en situation de manutention et d'aconage. Ce problème n'est plus avec le libellé que propose l'Association du Barreau canadien pour l'article 139, et la fédération appuie pleinement le libellé que suggère l'association dans son document.

La présidente : Y a-t-il des questions, honorables sénateurs?

We will now hear from the department. The department was here on Tuesday morning.

Tim Meisner, Director General, Marine Policy, Transport Canada: Thank you, Madam Chair, and honourable senators for giving us the opportunity to once again address the committee and respond to the evidence you heard yesterday and to the written briefs from stakeholders.

I will be brief and try to give you the general position of the department on their proposed amendments to the bill, and then the subject-matter experts with me today can go into the details in answering your questions.

While we have heard that there is strong support for Bill C-7, some have raised specific concerns with two sections: the adventure tourism exclusion from Part 4 of the act and the new maritime lien for ship suppliers against foreign ships.

I will first deal with the issue of adventure tourism and the proposal that a condition be added to proposed section 37.1 in clause 9 that deals with the seaworthiness of the vessel and the competency of the crew at the beginning of a voyage.

I wish to assure the committee that Transport Canada takes its safety responsibilities very seriously. My colleague Mr. Donald Roussel, Director General of Marine Safety, will be able to speak more to that subject if required. The safety rules that are in effect are not contained in the Marine Liability Act but rather in the Canada Shipping Act and its regulations. These rules apply to all adventure tourism-type operations regardless of what their liability is under the Marine Liability Act. We heard testimony from adventure tourism operators that the industry has an excellent safety record as well.

Adding to the bill the condition on the seaworthiness of the vessel and the competency of the crew would, in our view, create uncertainty in the act as claimants will not know whether they are in Part 3 or Part 4.

There is the problem of defining the term "seaworthy," something that neither the Canadian Bar Association nor the Canadian Maritime Law Association have been able to do. In our view, proposed section 37.1 is clear and based on objective criteria. With this proposed added condition, there is no evidence that claimants would be better protected. In fact, adding such a condition would create a double standard in the act that does not exist for other liabilities, such as oil spills.

Let me conclude on this point: One of the principal reasons that the adventure tourism industry would not be subject to compulsory insurance is because often they cannot get the insurance required by regulation. Compulsory insurance for

Nous allons maintenant entendre le représentant du ministère. Il était ici mardi matin.

Tim Meisner, directeur général, Politique maritime, Transports Canada : Je vous remercie, madame la présidente, et honorables sénateurs, de me donner cette occasion de témoigner encore une fois devant le comité et de répondre aux témoignages que vous avez entendus hier et à ceux qu'ont fournis des intervenants par écrit.

Je serai bref et j'essaierai de vous expliquer la position générale du ministère relativement aux modifications proposées au projet de loi, et ensuite les experts en la matière qui m'accompagnent aujourd'hui pourront vous donner plus de détails en répondant à vos questions.

Bien que nous ayons entendu dire que le projet de loi C-7 jouit d'un solide soutien, certaines personnes ont soulevé des préoccupations particulières relativement à deux articles : l'exclusion du tourisme d'aventure de la partie 4 de la loi et le nouveau privilège maritime pour les approvisionneurs de navires à l'encontre des navires étrangers.

Je parlerai tout d'abord de la question du tourisme d'aventure et de la proposition d'ajout d'une condition à l'article 37.1 qui est proposé, à la clause 9 qui traite de la navigabilité du navire et de la compétence de l'équipage au début d'un voyage.

Je tiens à rassurer le comité que Transports Canada prend très à cœur ses responsabilités en matière de sécurité. Mon collègue, M. Donald Roussel, qui est le directeur général de la sécurité maritime, pourra vous en parler plus longuement si vous voulez. Les règles en matière de sécurité qui sont en vigueur ne figurent pas dans la Loi sur la sécurité maritime, mais plutôt dans la Loi sur la navigation maritime et les règlements afférents. Ces règles s'appliquent à toutes les activités de tourisme d'aventure, quelle que soit la responsabilité qu'attribue aux exploitants la Loi sur la responsabilité en matière maritime. Nous avons aussi entendu les témoignages d'exploitants d'entreprises de tourisme d'aventure qui nous ont dit que le secteur a un excellent dossier en matière de sécurité.

L'ajout, dans le projet de loi, de la condition de navigabilité du navire et de compétence de l'équipage créerait, à notre avis, de l'incertitude à l'égard de la loi, puisque les créanciers ne sauraient pas s'ils sont visés par la partie 3 ou la partie 4.

Il y a le problème de la définition du terme « navigabilité », laquelle ne peut être établie ni par l'Association du Barreau canadien, ni par l'Association canadienne de droit maritime. À notre avis, l'article 37.1 qui est proposé est clair et fondé sur des critères objectifs. Rien ne permet de croire que l'ajout de la condition proposée fera que les créanciers seront mieux protégés. De fait, l'ajout de pareilles conditions ferait qu'il y aurait deux poids, deux mesures dans la loi, qui n'existent pas relativement à d'autres responsabilités, comme les déversements de pétrole.

Permettez-moi de terminer sur ce qui suit : l'une des principales raisons pour lesquelles le secteur du tourisme d'aventure ne serait pas assujéti à la règle d'assurance obligatoire, c'est que souvent, les exploitants ne peuvent obtenir les assurances exigées par le

passenger vessels is something that would benefit millions of Canadians. In our view, we cannot move forward with regulations if the adventure tourism industry were to be included.

The other issues stakeholders raised were with regard to the new maritime lien for ship suppliers against foreign ships. I think we can agree this is a positive step forward in protecting ship suppliers under Canadian law when their invoices go unpaid. The question is whether there should be a condition on the lien that supplies or repairs furnished to the ship are with the express consent of the owner or his representative.

Proposed section 139 was drafted with the intention that it be as open and simple as possible for the benefit of ships suppliers in Canada and not foreign shipowners. The proposals before the committee would severely restrict the effectiveness of the lien.

There was one area where we agreed with the stakeholders, and that has to do with the handling, loading and unloading of the cargo; and an amendment was made, which you will find in subsection 2.1.

There is a very complex web of ownership of foreign ships, and it is not practical to demand that a supplier in a Canadian port be required to have the express authority of the shipowner. Generally, ship suppliers do not require a contract with the owner in order to supply a ship and, in fact, have no relationship with the owner and often do not even know who the owner is.

We believe that should amendments be made to the bill similar to those that are proposed, they would have the opposite effect of the policy intention behind proposed section 139, which is to give greater protection in Canadian law for ship suppliers. Therefore, it is our position that this provision of the bill should remain unchanged.

I will end my comments there. Mr. Marier will be able to address policy questions, Mr. Gauthier can respond to any legal questions, and Mr. Roussel can certainly answer any questions on the safety issue.

The Chair: Are there any questions, senators? It is all clear?

You have in front of you the comparison of proposals from the selected provisions in Bill C-7. I hope you have had time to read them. You also have some amendments that were written following the brief we received and what we heard from the Canadian Bar Association. You also have in front of you a draft observation on Bill C-7.

Règlement. L'assurance obligatoire des navires de passagers est quelque chose qui profiterait à des millions de Canadiens. À notre avis, il sera impossible d'aller de l'avant avec le Règlement si le secteur du tourisme d'aventure doit être inclus.

Les autres problèmes qu'ont soulevés les intervenants concernaient le nouveau privilège maritime pour les approvisionneurs de navires à l'encontre des bâtiments battant pavillon étranger. Je pense que nous pouvons nous entendre sur le fait que c'est un pas positif dans la protection des approvisionneurs de navires régis par la loi canadienne quand leurs factures ne sont pas acquittées. La question est à savoir s'il devrait y avoir une condition au privilège, faisant que l'approvisionnement du navire ou les réparations qui y sont faites ont le consentement explicite de l'armateur ou de son représentant.

L'article 139 qui est proposé a été rédigé dans le but qu'il soit aussi simple et ouvert que possible, pour avantager les approvisionneurs de navires du Canada plutôt que les propriétaires de bâtiments étrangers. La proposition soumise à l'étude du comité limiterait grandement l'efficacité du privilège.

Il y a un élément sur lequel nous nous entendons avec les intervenants, et il concerne la manutention, le chargement et le déchargement des marchandises; et une modification a été faite, que vous trouverez à l'article 2.1.

Le réseau de propriété des navires étrangers est très complexe, et il n'est pas pratique d'exiger qu'un approvisionneur dans un port canadien soit tenu d'obtenir l'autorisation expresse du propriétaire du navire. Généralement, les approvisionneurs de navires n'ont pas besoin de contrat avec le propriétaire pour approvisionner un navire et, de fait, n'ont pas le moindre rapport avec le propriétaire et, souvent, n'en connaissent même pas l'identité.

Nous estimons que si des modifications devaient être apportées au projet de loi, semblables à celles qui sont proposées, elles auraient l'effet contraire à l'intention de la politique qui sous-tend l'article 139 qui est proposé, soit de mieux protéger les approvisionneurs de navires dans la loi canadienne. Par conséquent, nous sommes d'avis que cette disposition du projet de loi devrait rester telle quelle.

Je terminerai mes observations ici. M. Marier pourra répondre aux questions relatives à la politique. M. Gauthier peut répondre à toute question d'ordre juridique, et M. Roussel pourra certainement répondre à n'importe quelle question concernant la sécurité.

La présidente : Y a-t-il des questions, sénateurs? Tout est clair?

Vous avez devant vous la comparaison des propositions visant les dispositions visées du projet de loi C-7. J'espère que vous avez eu le temps de les lire. Vous avez aussi des modifications qui ont été rédigées à la suite de la réception du document d'information, et de ce que nous avons entendu de l'Association du Barreau canadien. Il y a aussi devant vous un projet d'observation relativement au projet de loi C-7.

[Translation]

Senator Dawson: Madam Chair, it is quite clear that making amendments at this point in the year, in late June, could jeopardize passage of the bill, even if the amendments are justified. It would be difficult for us to pass it in the Senate today, then send it to the House of Commons and have it returned tomorrow.

Consequently, while I think that some observations merit consideration, I would like us to report the bill with observations and to monitor the legislation. If the concerns of stakeholders at the marine office and the Canadian Bar prove to be well founded, I think that senators from both sides of the House can certainly ask the Senate for an order of reference to address the situation.

Otherwise, although we agree that this is the calm after the storm and there does not appear to be an election on the horizon, the fall will arrive quickly and who knows what could happen then. So, to the satisfaction of a large majority of people, I think we should report the bill with observations rather than undertake a very risky amendment process that could threaten the bill if an election were called.

If the other committee members agree, we could proceed with a clause-by-clause consideration, but we could add observations at the end so that the bill is reported with observations.

[English]

Senator Johnson: I move that we proceed to clause-by-clause consideration of the bill.

The Chair: You will have to read the observations after clause-by-clause consideration.

Senator Dawson: Yes.

The Chair: Is it agreed that we now move to clause-by-clause consideration of the bill?

Senator Dawson: It is not a precedent. Do not always expect me to be that nice. I have been known to put amendments even if we are in June.

The Chair: Is it agreed that the committee proceed with the clause-by-clause consideration of Bill C-7, An Act to amend the Marine Liability Act and the Federal Courts Act and to make consequential amendments to other Acts?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

[Français]

Le sénateur Dawson : Madame la présidente, il est assez évident que rendu à ce temps de l'année, à la fin juin, faire des amendements, même s'ils sont justifiés, pourrait mettre en danger l'adoption du projet de loi. Il serait difficile pour nous de le passer au Sénat aujourd'hui, de l'envoyer à la Chambre des communes afin qu'il revienne demain.

Donc personnellement, même si je pense qu'il y a des commentaires qui ont été faits qui méritent d'être étudiés, j'aimerais mieux qu'on l'adopte avec les commentaires mais que l'on fasse un suivi de la législation et si, effectivement, les inquiétudes des parties intéressées du Bureau maritime et du Barreau canadien s'avèrent fondées, je pense que des deux côtés de la Chambre, nous pouvons certainement demander au Sénat un terme de référence afin de corriger cette situation.

Sinon, on s'entend que même si le calme est revenu après la tempête, et qu'il ne semble pas y avoir d'élections à l'horizon, l'automne arrivera vite et qui sait ce qui peut arriver. Donc devant la satisfaction de la très grande majorité des gens face au projet de loi, je crois que l'on devrait adopter le projet de loi et que l'on fasse les commentaires proposés, plutôt que de se lancer dans un processus très dangereux d'amendements qui risquerait de nous faire perdre le projet de loi advenant la tenue d'élections.

Si les autres membres du comité sont d'accord, on pourrait passer à l'étude article par article mais à la fin, on ajouterait les commentaires afin que le projet de loi soit adopté avec les commentaires.

[Traduction]

Le sénateur Johnson : Je propose que nous entamions l'étude article par article du projet de loi.

La présidente : Vous devrez lire les observations après l'étude article par article.

Le sénateur Dawson : Oui.

La présidente : Sommes-nous d'accord pour entamer maintenant l'étude article par article du projet de loi?

Le sénateur Dawson : Ce n'est pas un précédent. Ne vous attendez pas à ce que je me montre toujours aussi complaisant. Je suis connu pour proposer des modifications même en juin.

La présidente : Sommes-nous d'accord pour que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-7, Loi modifiant la Loi sur la responsabilité en matière maritime, la Loi sur les Cours fédérales et d'autres lois en conséquence?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le titre est-il reporté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 1 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 2 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

The Chair: Shall clause 3 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 4 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 5 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 6 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 7 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 8 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 9 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 10 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 11 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 12 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 13 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 14 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 15 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 16 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 17 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 18 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 19 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 20 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 21 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 22 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 23 carry?

La présidente : L'article 3 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 4 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 5 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 6 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 7 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 8 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 9 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 10 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 11 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 12 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 13 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 14 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 15 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 16 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 17 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 18 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 19 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 20 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 21 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 22 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 23 est-il adopté?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 24 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Do committee members wish to consider the observations that you have in front of you?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: I need a motion to adopt the observations.

Senator Mercer: I so move.

The Chair: It is moved by Senator Mercer, seconded by Senator Dawson. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Is it agreed that I report Bill C-7 to the Senate, with observations?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Honourable senators, tonight is my last meeting as chair. Do not cry. There will be another chair. I would like to thank you for your contribution as members of the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

Senator Mercer: Madam Chair, on behalf of your colleagues, I would like to thank you for your fairness and even-handedness. This is the second committee you have chaired that I have had the privilege of sitting on. You have always been fair and firm, but easy to work with. I would like to thank you for your contribution to the committee work that we have been involved in and, in particular, the work that we have done here. We will miss you as we complete our study. I am sure you will be watching with interest.

The Chair: Send me a copy of the report.

Senator Mercer: As a matter of fact, we will autograph it for you.

The Chair: I want to mention that Senator Eyton is also leaving.

Is this your last meeting?

Senator Eyton: I think so.

The Chair: I want to thank you for your contribution to the committee.

Senator Eyton: I want to reciprocate by echoing Senator Mercer's comments about you. You and I, by happenstance, have worked on a number of committees and projects. You have put up with my eccentricities and my sometimes absence as well.

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 24 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Les membres du comité souhaitent-ils examiner les observations que vous avez devant vous?

Des voix : D'accord.

La présidente : Il faut une motion d'adoption des observations.

Le sénateur Mercer : Je propose leur adoption.

La présidente : Le sénateur Mercer, appuyé par le sénateur Dawson, propose de les adopter. Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Est-il entendu que je présente le projet de loi C-7 au Sénat, accompagné des observations?

Des voix : D'accord.

La présidente : C'est adopté.

Honorable sénateurs, c'est ce soir la dernière réunion dont j'assume la présidence. Pas de larmes je vous prie, il y aura un autre président. Je tiens à vous remercier de votre contribution en tant que membres du Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

Le sénateur Mercer : Madame la présidente, au nom de vos collègues, je tiens à vous remercier pour votre sens de l'équité et votre impartialité. C'est le deuxième comité auquel j'ai siégé dont vous étiez présidente. Vous avez toujours été équitable et ferme, mais il est facile de travailler avec vous. Je tiens à vous remercier pour votre contribution aux travaux du comité auxquels nous avons participé et, en particulier, au travail que nous avons fait ici. Vous nous manquerez tandis que nous terminerons cette étude. Je ne doute pas que vous suivrez nos progrès avec intérêt.

La présidente : Envoyez-moi une copie du rapport.

Le sénateur Mercer : En fait, nous allons vous le dédicacer.

La présidente : Je dois signaler que le sénateur Eyton, lui aussi, part.

Est-ce votre dernière réunion?

Le sénateur Eyton : Je le pense.

La présidente : Je tiens à vous remercier pour votre contribution aux travaux du comité.

Le sénateur Eyton : Je vous rends la parole, et me fais l'écho du sénateur Mercer à votre propos. Vous et moi, par pur hasard, avons siégé ensemble à divers comités et projets. Vous avez accepté mes excentricités et, aussi, mes quelques absences.

However, in your role as chair, you have been very fair, impartial and effective. To demonstrate how strongly I feel about it, if you are going, I have decided that I have to go too.

The Chair: Thank you. I wish you the best in the coming years.

As you said, Senator Mercer, I will be watching your work. I want to have a copy of the report next March.

Senator Johnson: I thank you as well, Senator Bacon. I have worked on so many reports with you as a member of this committee. We have had our little fisticuffs, but I have learned so much from you and your leadership. We will miss you.

Senator Housakos: I would like to add my voice to wishing you all the best and health in the future. You were an outstanding member of the National Assembly when I was one of your constituents, and you are an outstanding chair of this committee.

An Hon. Senator: He did not say he voted for you.

Senator Housakos: I did vote for you in 1989. I have to admit it.

I wish you all the best. Hopefully, we will cross paths because we are also neighbours from Laval.

Senator Merchant: Madam Chair, I would like to say thank you very much as well. I have enjoyed working with you. You are a wonderful chair. Thank you for being a wonderful hostess. You know what I mean.

I wish all the best to you. We hope to hear from you once in a while. I would like to have a forwarding address from you, please, as I would like to keep in touch.

[Translation]

Senator Dawson: I would like to add my voice to those of my colleagues. As I explained this morning in the Quebec caucus, when I entered politics in 1979 as a young Liberal and organizer for Robert Bourassa, Senator Bacon was in charge of keeping an eye on the youth to make sure we did not get out of hand. I pointed out that she is still keeping an eye on me 40 years later. I don't know who will take on the job next month after she has gone.

It has been a pleasure to work with you, Senator Bacon, and I know that we will certainly have the opportunity to work together during the next election campaign so that you will be able to tell Senator Housakos, "Yes, you voted for me before, and I won my election."

The Chair: Let's not be partisan.

[English]

The Chair: I want to thank the stenographers and interpreters.

Cependant, dans votre rôle de présidente, vous avez été équitable, impartiale et efficace. Pour vous démontrer la force de mes sentiments, puisque vous partez, j'ai décidé de partir aussi.

La présidente : Je vous remercie. Je vous souhaite la meilleure des chances ces prochaines années.

Comme vous l'avez dit, sénateur Mercer, j'observerai la suite de vos travaux. J'aimerais recevoir une copie du rapport, en mars prochain.

Le sénateur Johnson : Je vous remercie aussi, sénateur Bacon. J'ai travaillé sur tellement de rapports avec vous, en tant que membre de ce comité. Nous avons eu nos petites prises de bec, mais j'ai beaucoup appris de vous et de votre leadership. Vous nous manquerez.

Le sénateur Housakos : J'aimerais ajouter ma voix à celle des autres pour vous souhaiter bonne chance et bonne santé. Vous avez été un membre exceptionnel de l'Assemblée nationale quand j'étais l'un de vos électeurs, et vous êtes une présidente exceptionnelle de ce comité.

Une voix : Il n'a pas dit qu'il a voté pour vous.

Le sénateur Housakos : Mais oui, j'ai voté pour vous en 1989. Je dois l'avouer.

Je vous souhaite bonne chance. J'espère que nos chemins se croiseront encore, puisque nous sommes aussi voisins à Laval.

Le sénateur Merchant : Madame la présidente, je tiens moi aussi à vous remercier infiniment. J'ai eu plaisir à travailler avec vous. Vous êtes une merveilleuse présidente. Merci d'être une merveilleuse hôtesse. Vous savez ce que je veux dire.

Je vous souhaite bonne chance. Nous espérons avoir de vos nouvelles de temps à autre. J'aimerais bien avoir votre adresse, parce que je souhaite garder le contact avec vous.

[Français]

Le sénateur Dawson : J'aimerais joindre ma voix à celle de mes collègues. J'ai expliqué ce matin au caucus du Québec que lorsque j'ai commencé en politique, en 1979, comme jeune libéral, organisateur pour Robert Bourassa, le sénateur Bacon avait le mandat de surveiller les jeunes pour qu'ils ne se soient pas trop indisciplinés. J'ai remarqué que 40 ans plus tard, elle me surveille encore. Je ne sais pas qui va me surveiller le mois prochain lorsqu'elle sera partie.

Cela a été un plaisir pour moi de travailler avec vous, sénateur Bacon, et je sais qu'on aura certainement l'occasion de travailler ensemble sur la prochaine campagne électorale afin que vous soyez capable de dire au sénateur Housakos : Oui, vous avez déjà voté pour moi, mais moi, j'ai gagné mes élections.

La présidente : Il ne faut pas être partisan.

[Traduction]

Je tiens à remercier les sténographes et les interprètes.

[Translation]

I think it is important to have them here with us. We have always been able to count on them and they have consistently done an outstanding job. I would like to thank them on your behalf. Thank you very much.

[English]

Senator Wallace: I am sorry I was late. Being one of the new senators and in the rather brief time we have known each other, I have enjoyed knowing and working with you. I have to say that there were one or two incidents where you did teach me a few things about how this all works. I found it helpful. I mean that sincerely. I want to thank you and, as has everyone else has done, wish you nothing but the best.

The Chair: Honourable senators, I will report the bill to the chamber tomorrow. Our hope is that it will be adopted.

(The committee adjourned.)

[Français]

Je pense que c'est important de les avoir avec nous. On a toujours pu compter sur eux, ils ont toujours fait un travail formidable. Je les remercie en votre nom. Merci beaucoup.

[Traduction]

Le sénateur Wallace : Je regrette d'avoir été en retard. Comme je suis un nouveau sénateur, dans le peu de temps où nous nous sommes connus, j'ai eu plaisir à vous côtoyer et à travailler avec vous. Je dois dire qu'il y a eu un ou deux incidents où vous m'avez enseigné quelques leçons sur la mécanique des lieux. J'ai trouvé cela très utile. Je suis très sincère. Je tiens à vous remercier, et comme tout le monde l'a déjà fait, à vous souhaiter tout ce qu'il y a de mieux.

La présidente : Honorables sénateurs, je présenterai le projet de loi à la Chambre demain. Espérons qu'il soit adopté.

(La séance est levée.)

Wednesday, June 10, 2009

Transport Canada:

Tim Meisner, Director General, Marine Policy;

Jerry Rysanek, Director, International Marine Policy;

Mark Gauthier, Senior Counsel, Marine Law Secretariat, Legal Services.

Tuesday, June 16, 2009

Canadian Bar Association:

Simon Barker, Chair, National Maritime Law Section;

Kerri Froc, Lawyer, Legislation and Law Reform.

Wednesday, June 17, 2009

Transport Canada:

Tim Meisner, Director General, Marine Policy;

Donald Roussel, Director General, Marine Safety;

François Marier, Senior Policy Advisor, International Marine Policy and Liability;

Mark Gauthier, General Counsel, Maritime Law Secretariat, Legal Services.

Le mercredi 10 juin 2009

Transports Canada :

Tim Meisner, directeur général, Politique maritime;

Jerry Rysanek, directeur, Politique maritime internationale;

Mark Gauthier, avocat général, secrétariat du droit maritime, services juridiques.

Le mardi 16 juin 2009

Association du Barreau canadien :

Simon Barker, président, Section nationale de droit maritime;

Kerri Froc, avocate, Législation et réforme du droit.

Le mercredi 17 juin 2009

Transports Canada :

Tim Meisner, directeur général, Politique maritime;

Donald Roussel, directeur général, Sécurité maritime;

François Marier, conseiller principal en politiques, Politique maritime internationale et responsabilité civile;

Mark Gauthier, avocat général, Droit maritime, Services juridiques.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Wednesday, June 10, 2009

The Honourable John Baird, P.C., M.P., Minister of Transport,
Infrastructure and Communities;

Brian Jean, Parliamentary Secretary to the Minister of Transport,
Infrastructure and Communities.

WITNESSES

Wednesday, June 3, 2009

Barrett Xplore:

John Maduri, CEO.

Public Works and Government Services Canada:

John McBain, Associate Assistant Deputy Minister, Real Property
Branch;

Bonnie MacKenzie, Director General, Engineering Assets Strategy.

(Continued on previous page)

COMPARAISSENT

Le mercredi 10 juin 2009

L'honorable John Baird, C.P., député, ministre des Transports, de
l'Infrastructure et des Collectivités;

Brian Jean, secrétaire parlementaire du ministre des Transports, de
l'Infrastructure et des Collectivités.

TÉMOINS

Le mercredi 3 juin 2009

Barrett Xplore :

John Maduri, directeur général.

Travaux publics et Services gouvernement Canada :

John McBain, sous-ministre adjoint délégué, Direction générale des
biens immobiliers;

Bonnie MacKenzie, directrice générale, Stratégie de gestion des
ouvrages techniques.

(Suite à la page précédente)



CA1
YC19
-73



Second Session
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

**Transport and
Communications**

**Transports et des
communications**

Chair:
The Honourable DENNIS DAWSON

Président :
L'honorable DENNIS DAWSON

Wednesday, September 16, 2009
Tuesday, September 29, 2009
Wednesday, September 30, 2009

Le mercredi 16 septembre 2009
Le mardi 29 septembre 2009
Le mercredi 30 septembre 2009

Issue No. 5

Fascicule n° 5

**Election of Chair
Business of the committee
and**

**Élection du président
Les travaux du comité
et**

Sixth and seventh meetings on:
The study on the emerging issues related to its
communications mandate and to report on
the wireless sector

Sixième et septième réunions concernant :
L'examen des enjeux émergents liés à son mandat dans
le domaine des communications pour faire rapport
sur le secteur du sans-fil

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Dennis Dawson, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

| | |
|-------------|------------------|
| Cochrane | * LeBreton, P.C. |
| * Cowan | (or Comeau) |
| (or Tardif) | Mercer |
| Fox, P.C. | Merchant |
| Frum | Plett |
| Housakos | Rompkey, P.C. |
| | Zimmer |

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Plett replaced the Honourable Senator Wallace (*September 29, 2009*).

The Honourable Senator Frum was added to the membership of the committee (*September 29, 2009*).

The Honourable Senator Grafstein was removed from the membership of the committee, substitution pending (*September 22, 2009*).

The Honourable Senator Rompkey, P.C., was added to the membership of the committee (*September 17, 2009*).

The Honourable Senator Grafstein was added to the membership of the committee (*September 17, 2009*).

The Honourable Senator Bacon retired (*August 25, 2009*).

The Honourable Senator Eyton retired (*July 12, 2009*).

The Honourable Senator Adams retired (*June 22, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

Président : L'honorable Dennis Dawson

Vice-présidente : L'honorable Janis G. Johnson

et

Les honorables sénateurs :

| | |
|-------------|------------------|
| Cochrane | * LeBreton, C.P. |
| * Cowan | (ou Comeau) |
| (ou Tardif) | Mercer |
| Fox, C.P. | Merchant |
| Frum | Plett |
| Housakos | Rompkey, C.P. |
| | Zimmer |

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Plett a remplacé l'honorable sénateur Wallace (*le 29 septembre 2009*).

L'honorable sénateur Frum a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 29 septembre 2009*).

L'honorable sénateur Grafstein a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 22 septembre 2009*).

L'honorable sénateur Rompkey, C.P., a été ajouté à la liste des membres (*le 17 septembre 2009*).

L'honorable sénateur Grafstein a été ajouté à la liste des membres (*le 17 septembre 2009*).

L'honorable sénateur Bacon a pris sa retraite (*le 25 août 2009*).

L'honorable sénateur Eyton a pris sa retraite (*le 12 juillet 2009*).

L'honorable sénateur Adams a pris sa retraite (*le 22 juin 2009*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, September 16, 2009
(15)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 6:30 p.m., in room 256-S, Centre Block.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Dawson, Fox, P.C., Housakos, Johnson, Mercer, Merchant and Zimmer (8).

In attendance: Terry Thomas and Allison Padova, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The Clerk of the Committee presided over the election of the chair.

The Honourable Senator Johnson moved that the Honourable Senator Dawson do take the chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Dawson took the chair.

At 6:35 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee proceeded in camera to consider its draft agenda.

At 6:50 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, September 29, 2009
(16)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 9:30 a.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Dennis Dawson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Dawson, Housakos, Johnson, Mercer, Rompkey, P.C., and Wallace (7).

In attendance: Terry Thomas, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 24, 2009, the committee continued its study on the emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 16 septembre 2009
(15)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Dawson, Fox, C.P., Housakos, Johnson, Mercer, Merchant et Zimmer (8).

Également présents : Terry Thomas et Allison Padova, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

La greffière du comité préside l'élection à la présidence.

L'honorable sénateur Johnson propose que l'honorable sénateur Dawson soit élu président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Dawson assume la présidence.

À 18 h 35, conformément à l'article 92(2)e du Règlement, le comité poursuit sa séance à huis clos pour examiner l'ébauche d'un programme.

À 18 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 29 septembre 2009
(16)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la salle 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Dennis Dawson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Dawson, Housakos, Johnson, Mercer, Rompkey, C.P., et Wallace (7).

Également présent : Terry Thomas, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 mars 2009, le comité poursuit son examen des enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et du secteur du sans-fil en vue d'en faire rapport. (*L'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

WITNESSES:

Canadian Wireless Telecommunications Association:

Bernard Lord, President and CEO;

Jim Patrick, Vice President, Government Affairs.

Industry Canada:

Helen McDonald, Assistant Deputy Minister, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications;

Louis LePage, Manager, Industry Framework, Industry Framework Policy;

Shari Scott, Manager, Policy and Communications, Broadband Canada.

Mr. Lord made a statement and, together with Mr. Patrick, answered questions.

At 9:34 a.m., the committee suspended.

At 9:36 a.m., the committee resumed.

Ms. McDonald made a statement and, together with Mr. LePage and Ms. Scott, answered questions.

At 11:10 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, September 30, 2009
(17)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 6:30 p.m., in room 256-S, Centre Block, the chair, the Honourable Dennis Dawson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Dawson, Fox, P.C., Frum, Johnson, Mercer, Plett and Zimmer (8).

In attendance: Terry Thomas, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 24, 2009, the committee continued its study on the emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No.1.*)

WITNESSES:

SaskTel:

Robert Watson, President and CEO;

John Meldrum, Vice President of Regulatory Affairs and Corporate Counsel.

TÉMOINS :

Association canadienne des télécommunications sans fil :

Bernard Lord, président et chef de la direction;

Jim Patrick, vice-président, Affaires gouvernementales.

Industrie Canada :

Helen McDonald, sous-ministre adjointe, Spectre, technologies de l'information et télécommunications;

Louis LePage, gestionnaire, Cadre industriel, Politiques d'encadrement industriel;

Shari Scott, directrice, Politiques et communications, Base de données.

M. Lord fait un exposé puis, avec l'aide de M. Patrick, répond aux questions.

À 9 h 34, la séance est suspendue.

À 9 h 36, la séance reprend.

Mme McDonald fait un exposé puis, avec l'aide de M. LePage et de Mme Scott, répond aux questions.

À 11 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 30 septembre 2009
(17)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Dennis Dawson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Dawson, Fox, C.P., Frum, Johnson, Mercer, Plett et Zimmer (8).

Également présent : Terry Thomas, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 mars 2009, le comité poursuit son examen des enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et du secteur du sans-fil en vue d'en faire rapport. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

SaskTel :

Robert Watson, président et chef de la direction;

John Meldrum, vice-président des Affaires réglementaires et conseil de sociétés.

Mr. Watson made a statement and, together with Mr. Meldrum, answered questions.

At 7:36 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

M. Watson fait un exposé puis, avec l'aide de M. Meldrum, répond aux questions.

À 19 h 36, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Vanessa Moss-Norbury

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, September 16, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:30 p.m. to elect the chair of the committee.

[English]

Vanessa Moss-Norbury, Clerk of the Committee: Honourable senators, I see a quorum. As clerk of your committee it is my duty to preside over the election of the chair. I am ready to receive a motion to that effect.

Senator Johnson: I nominate Senator Dawson.

Ms. Moss-Norbury: It is moved by the Honourable Senator Johnson that the Honourable Senator Dawson do take the chair of this committee. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

[Translation]

Ms. Moss-Norbury: I declare the motion carried and invite the Honourable Senator Dawson to take the chair.

The Chair: I will be very brief. First of all, I would like to thank you for your confidence in me and also thank the leadership of my caucus for their confidence and support.

At this time, I would also like to thank Senator Bacon who has chaired this committee for the past several years. She has indeed set the bar high with her exemplary work and leadership.

[English]

To try to follow in the footsteps of Senator Bacon is a challenge for me since I have known and worked with her for over 40 years. When I joined the provincial Liberals in the late 1960s, she was already president of the women's wing and later became president of the party. Our paths have crossed constantly over the years, and we have always aimed at working together for the public good.

[Translation]

Thank you, Senator Bacon. We will of course continue to examine the issues related to the wireless industry in Canada. I assume some of you already have some ideas of possible future topics of discussion and later I will be asking you to share them with us.

First off, we need to look at our upcoming meetings here in Ottawa and across the country and discuss our planned schedule of hearings on the wireless industry.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 16 septembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, pour procéder à l'élection à la présidence.

[Traduction]

Vanessa Moss-Norbury, greffière du comité : Honorables sénateurs, je constate que nous avons le quorum. À titre de greffière de votre comité, il m'incombe de présider à l'élection à la présidence. Je suis prête à recevoir les motions à cet effet.

Le sénateur Johnson : Je propose le sénateur Dawson.

Mme Moss-Norbury : L'honorable sénateur Johnson propose que l'honorable sénateur Dawson soit élu président. Vous plaît-il, mesdames et messieurs les sénateurs, d'adopter cette motion?

Des voix : D'accord.

[Français]

Mme Moss-Norbury : Je déclare la motion adoptée et j'invite l'honorable sénateur Dawson à prendre place au fauteuil.

Le président : Ce sera très court. Premièrement, j'aimerais vous remercier de votre confiance et remercier le leadership de mon caucus pour sa confiance et son appui.

J'aimerais également en profiter pour remercier le sénateur Bacon, qui a présidé aux destinées de ce comité au cours des dernières années. Son travail et son leadership seront un exemple pour moi et un grand défi.

[Traduction]

C'est un défi pour moi que d'essayer de suivre la voie tracée par le sénateur Bacon, puisque je connais cette femme et travaille avec elle depuis plus de 40 ans. Lorsque j'ai adhéré au Parti libéral provincial à la fin des années 1960, elle occupait déjà la présidence de l'aile féminine du parti, dont elle est devenue ultérieurement la présidente. Nos chemins n'ont jamais cessé de se croiser au fil des ans, et nous avons toujours cherché à collaborer dans l'intérêt général.

[Français]

Merci, sénateur Bacon. Nous allons bien entendu continuer l'étude sur les enjeux liés à l'industrie du sans-fil au Canada. Je présume que certains d'entre vous ont déjà des idées pour des sujets futurs, aussi je vous invite à nous en faire part tout à l'heure.

Dans un premier temps, nous devons regarder les séances à venir, ici à Ottawa comme ailleurs au Canada, et discuter des tournées que nous avons déjà planifiées par rapport à l'industrie du sans-fil.

[English]

If I may, honourable senators, we should go in camera and talk about future business. It will not be very long. I think it will be pretty short, but I prefer we do it in camera and come back and decide future business after that.

Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

(The committee continued in camera.)

OTTAWA, Tuesday, September 29, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:30 a.m. to study emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

Senator Dennis Dawson (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Honourable senators, this is the sixth meeting of our committee on the study on the wireless sector. Today, we have with us, Bernard Lord, President and CEO, Canadian Wireless Telecommunications Association.

[Translation]

The association represents cellular, personal communications service, mobile radio, messaging, fixed, wireless and mobile satellite carriers, as well as companies that develop and produce essential products for the wireless industry.

Mr. Lord, welcome to our committee. Without further delay, I give you the floor for your presentation, after which, we will move on to questions.

Bernard Lord, President and CEO, Canadian Wireless Telecommunications Association: It is a pleasure to be here this morning. Mr. Chair, before I begin my presentation, I would like to congratulate you on your recent election as chair of this committee; I hope that your mandate is productive as well as constructive.

We are here to help change and shape public policies that can contribute to the well-being of all Canadians.

[Traduction]

Avec votre assentiment, honorables collègues, je propose que nous poursuivions notre réunion à huis clos pour étudier nos travaux futurs, ce qui ne sera pas très long, je pense, mais je préfère que nous le fassions à huis clos, quitte à reprendre la séance publique par après.

Est-ce d'accord?

Des voix : D'accord.

(La séance se poursuit à huis clos.)

OTTAWA, le mardi 29 septembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, pour étudier les nouveaux enjeux liés à son mandat dans le domaine des communications et pour faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur et le développement du secteur au Canada, comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Le sénateur Dennis Dawson (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Honorables sénateurs, c'est la sixième fois que notre comité se réunit pour étudier le secteur du sans-fil. Aujourd'hui, nous accueillons Bernard Lord, président et chef de la direction de l'Association canadienne des télécommunications sans fil.

[Français]

L'association représente des exploitants de services de téléphonie cellulaire et de communications personnelles, de radiocommunications mobiles, de messageries, de télécommunications fixes, sans fil et mobiles par satellite, ainsi que des entreprises qui conçoivent et réalisent des produits essentiels pour l'industrie du sans-fil.

Monsieur Lord, nous vous souhaitons la bienvenue au comité. Sans plus tarder, je vous cède la parole afin que vous fassions votre présentation, après quoi nous passerons à la période des questions.

Bernard Lord, président et chef de la direction, Association canadienne des télécommunications sans fil : C'est un plaisir d'être ici ce matin. Monsieur le Président, avant de commencer mes commentaires plus formels, je tiens à vous féliciter pour votre élection récente en tant que président du comité et je vous souhaite un mandat productif et constructif.

Nous sommes ici pour contribuer justement à l'évolution et au développement de politiques publiques qui peuvent être utiles pour le bien-être des Canadiens et des Canadiennes.

This morning, I am accompanied by Jim Patrick, Vice President of Government Affairs at the Canadian Wireless Telecommunications Association.

[English]

Today, I will focus my remarks on specific steps that the government could take to stimulate investment in the next generation broadband networks in Canada. First, I want to say something about the CWTA. The CWTA is the authority on wireless issues and trends in Canada. We represent over 150 wireless service providers, equipment manufacturers and other suppliers.

Honourable senators can follow my presentation with the slides I have with me today.

We champion the interests of more than 22 million Canadians who use wireless services for convenience, productivity and safety every single day. We also act as a single point of contact for government and consumers on a variety of industry-wide initiatives such as our Code of Conduct launched September 1 and wireless telephone number portability that allows consumers to keep their number while they change cell phone providers. Our national cell phone recycling program was launched this year. It is completely free to governments and consumers. Our new Mobile Giving Foundation was launched this month. It is bringing innovative mobile philanthropy channels to Canadian charitable organizations and their supporters.

In Canada's digital economy, wireless communication is playing an increasingly essential role in our country's infrastructure — what I like to call 21st century infrastructure.

[Translation]

Roads and bridges will always be important to our economy. In Canada, in the 21st century, we need 21st-century infrastructure in order to continue promoting productivity, economic gains and community-based development across the country.

[English]

Twenty-first century broadband infrastructure will be the backbone of any successful digital economy. It will be a key to productivity gains and economic growth. The Government of Canada can play a critical role in providing the right mix of incentives and policies as demand for wireless services and related network investments continue to accelerate.

Je suis accompagné ce matin de Jim Patrick, qui est le vice-président aux Affaires gouvernementales à l'Association canadienne des télécommunications sans fil.

[Traduction]

Aujourd'hui, j'axerai ma déclaration sur les mesures précises que le gouvernement pourrait prendre pour stimuler les investissements dans les réseaux à large bande de la prochaine génération au Canada. D'abord, j'aimerais dire quelques mots à propos de l'ACTS. Cet organisme fait autorité à l'égard des questions et des enjeux en matière de télécommunications sans fil au Canada. Nous représentons plus de 150 fournisseurs de services sans fil, fabricants de matériel et autres fournisseurs.

Les honorables sénateurs peuvent suivre mon exposé à l'aide des diapositives que j'ai apportées aujourd'hui.

Nous défendons les intérêts de plus de 22 millions de Canadiens qui utilisent quotidiennement les services sans fil pour des raisons de commodité, de productivité et de sécurité. Nous jouons également le rôle de point de service unique auprès du gouvernement et des consommateurs qui voudraient se renseigner sur une gamme d'initiatives en vigueur dans l'ensemble de l'industrie, comme notre code de conduite lancé le 1^{er} septembre et la transférabilité des numéros sans fil qui permet aux consommateurs de conserver leur numéro lorsqu'ils passent d'un fournisseur de téléphonie cellulaire à un autre. Nous avons amorcé cette année notre programme national de recyclage des téléphones cellulaires. Il est complètement gratuit pour les gouvernements et les consommateurs. Ce mois-ci, nous avons donné le coup d'envoi de la Mobile Giving Foundation. Elle permet aux organismes canadiens de bienfaisance et à leurs membres de mener à bien leurs activités caritatives au moyen d'innovations sans fil.

Au sein de l'économie numérique canadienne, les communications sans fil jouent un rôle de plus en plus crucial dans l'infrastructure de notre pays — ce que je me plais à appeler, l'infrastructure du XXI^e siècle.

[Français]

Les routes et les ponts seront toujours des éléments importants pour notre économie. Au XXI^e siècle, au Canada, nous avons besoin d'infrastructures du XXI^e siècle afin de continuer à appuyer la productivité, les gains économiques et le développement dans nos communautés partout au pays.

[Traduction]

L'infrastructure à large bande du XXI^e siècle constituera l'épine dorsale de toute économie numérique prospère. Elle sera essentielle aux gains de productivité et à la croissance économique. Le gouvernement du Canada peut y jouer un rôle fondamental en fournissant la bonne combinaison de politiques et de mesures incitatives au fur et à mesure que la demande de services sans fil et les investissements connexes dans les réseaux s'accroissent.

Already 99 per cent of the Canadian population has access to wireless services in Canada. That is an amazing feat when you consider the geography of our beautiful and great country. Ninety-one per cent have access to the fastest 3G mobile Internet service and Canadians are using it. A new report from the Nielsen Company released over the summer reveals that mobile Internet adoption in Canada is reaching a critical mass. It is growing at a rapid pace with more than 21 per cent of mobile consumers using their service to browse the web and access their email account. This statistic is from the second quarter of this year. That was up from only 16 per cent in the last quarter of last year. There is phenomenal growth in this sector — Canadians want it and are using it.

The same report found almost 4 million unique mobile Internet users in Canada today. A new survey from sympatico.ca released a few weeks ago found that fewer than 10 per cent of Canadians stated that they could live without their mobile device. The same survey revealed that nearly one half of Canadians said they could not leave home without their mobile device.

[Translation]

We see that Canadians like their wireless phones, they want to use them and, more and more, they consider them an essential part of their lives.

[English]

The CWTA's recent figures reveal that Canadians sent an astounding 16 billion text messages in the first six months of 2009. That represents approximately 99 million text messages per day. We expect to reach 100 million text messages per day by the end of this year. Canadians are well on their way to doubling the over 20 billion text messages sent in 2008.

What does this constant uptake of wireless by Canadians tell us? It tells us that the wireless industry's investments in innovation and infrastructure are already making mobile broadband a reality for many Canadians. It also tells us that Canadians are hungry for more. They love this technology and they want more of it. Since the introduction of wire service in Canada in 1985, wireless carriers have invested over \$25 billion in network infrastructure. There was over \$6 billion in 2008 alone according to the CRTC.

While other industries are coming to the government with cap in hand, this industry continues to make significant investment building the networks that Canadians want and need to improve their productivity and to improve their quality of life.

Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des ménages canadiens ont déjà accès aux services sans fil. C'est tout un exploit si l'on tient compte de la géographie de notre merveilleux pays. Quatre-vingt-onze pour cent des ménages canadiens ont accès au service Internet mobile de troisième génération le plus rapide et l'utilisent. Un nouveau rapport publié par Nielsen Company au cours de l'été révèle que l'adoption des services Internet mobile au Canada atteint la masse critique. Elle croît à un rythme rapide et plus de 21 p. 100 des utilisateurs du sans-fil se servent de leur cellulaire pour naviguer dans Internet et pour accéder à leurs comptes de courrier électronique. Cette statistique remonte au deuxième trimestre de cette année et représente une hausse par rapport aux 16 p. 100 enregistrés au cours du dernier trimestre de l'année dernière. La croissance dans ce secteur est phénoménale — les Canadiens veulent ces services et s'en servent.

Le même rapport a indiqué qu'à l'heure actuelle, il y a presque quatre millions d'utilisateurs distincts des services Internet mobile au Canada. Selon un nouveau sondage effectué par sympatico.ca et publié il y a quelques semaines, moins de 10 p. 100 des Canadiens ont affirmé pouvoir vivre sans leur appareil cellulaire. D'après le même sondage, presque la moitié des Canadiens ont déclaré qu'ils seraient incapables de quitter la maison sans leur appareil cellulaire.

[Français]

Nous voyons que les Canadiens aiment leur téléphone sans fil, veulent l'utiliser et, de plus en plus, sentent que c'est un élément essentiel dans leur vie.

[Traduction]

Les chiffres récents dont l'ACTS dispose révèlent que les Canadiens ont envoyé, au cours des six premiers mois de 2009, un nombre renversant de messages texte de l'ordre de 16 milliards. Cela représente environ 99 millions de messages texte par jour. Nous prévoyons que ce nombre grimpera jusqu'à 100 millions d'ici la fin de l'année. Les Canadiens sont en bonne voie de doubler les 20 milliards de messages texte qu'ils ont envoyés en 2008.

Que nous révèle cette constante utilisation du sans-fil par les Canadiens? Elle nous révèle que l'argent que l'industrie du sans-fil a investi dans les innovations et l'infrastructure a déjà rendu possible le sans-fil à large bande pour de nombreux Canadiens. Cela nous indique également que les Canadiens sont avides d'innovation. Ils adorent cette technologie et en veulent davantage. Depuis le lancement du service sans fil au Canada en 1985, les exploitants du sans-fil ont investi plus de 25 milliards de dollars dans l'infrastructure réseau, dont plus de 6 milliards en 2008 seulement, d'après le CRTC.

Pendant que d'autres industries quémangent auprès du gouvernement, l'industrie du sans-fil continue d'investir des sommes importantes dans le développement de réseaux que les Canadiens désirent et dont ils ont besoin pour accroître leur productivité et améliorer leur qualité de vie.

[Translation]

This is a rapidly growing sector of the economy. This industry invests heavily in improving its infrastructure to provide Canadians with the best quality service in the world.

[English]

Service providers are constantly reinvesting in their networks to update their technology and bring the fastest speeds to consumer's — speed of upload, download and content-rich applications like video, music and mobile browsing. All these are realities today. With ongoing network build-outs by the incumbent carriers and new carriers, we will have four or five — what is now called in the industry — 3.5G high-speed packet access or HSPA providers with their own networks in Canada. This will likely be more than anywhere else in the world.

Sometimes you may read in the media and you will probably hear witnesses coming here that are down on Canada. I am very proud of what is happening in Canada. I am very proud of the investments being made by Canadian companies in Canada. By this time next year, we will probably be the country with the most 3.5G networks in the world. That is something we should be proud of and shows that there are significant investments being made currently in our country.

These networks will also be long-term evolution, or LTE-ready. This will allow providers to offer LTE services immediately once the technology is ready for prime time.

Competition in the wireless industry has always been a driving force behind innovation. We feel that continued innovation requires continued investment. Investment decisions for tomorrow's networks have already been taken today. The pressure on carriers to accelerate their pace of network investments has never been greater. It is critical that the pace of network investment continues to outpace the growth in network usage. This is where we think governments can play a role in providing a modest mix of incentives to reflect the growing demand for dollars to support the next generation of networks in Canada.

[Translation]

That is where we think governments can play a role in terms of public policy to continue facilitating development and accelerating network development in Canada.

[Français]

C'est un secteur de l'économie qui est en pleine croissance. Cette industrie investit énormément afin d'améliorer ses infrastructures pour fournir des services aux Canadiens, à une qualité hors pair dans le monde.

[Traduction]

Les fournisseurs de services investissent constamment de nouvelles sommes dans leurs réseaux afin de mettre à jour leur technologie et d'offrir aux consommateurs les plus grandes vitesses — vitesse de téléchargement vers l'amont et l'aval, et vitesse des applications à grand contenu comme les vidéos, la musique et la navigation mobile. Toutes ces applications existent aujourd'hui. Compte tenu des nouveaux exploitants et des améliorations que les exploitants actuels apportent en ce moment à leurs réseaux, le Canada disposera de quatre ou cinq fournisseurs ayant leur propre réseau d'accès par paquets haut débit ou HSPA — appelé « 3,5G » par l'industrie. Cela dépassera probablement tout ce qui est offert actuellement dans le monde.

Parfois, vous entendez des gens dans les médias et, probablement, des témoins ici en comité qui déprécient le Canada. Je suis très fier de ce qui se produit au Canada. Je suis très fier des sommes que les entreprises canadiennes investissent au Canada. À pareille date l'année prochaine, le Canada sera probablement le pays ayant le plus grand nombre de réseaux dits « 3,5G » dans le monde. C'est une chose dont nous devrions être fiers et cela prouve que d'importantes sommes sont actuellement investies dans notre pays.

Ces réseaux seront également conformes à la norme dite « Long Term Evolution », ou compatibles avec elle. Cela permettra aux fournisseurs d'offrir des services LTE aussitôt que la technologie sera au point.

La concurrence dans l'industrie du sans-fil a toujours alimenté l'innovation. Nous croyons qu'il faut continuer d'investir pour continuer d'innover. À l'heure actuelle, on prend déjà les décisions en matière d'investissement qui influenceront sur les réseaux de demain. Jamais dans le passé les exploitants n'ont été autant poussés à accélérer le rythme de leurs investissements dans leurs réseaux. Il est essentiel qu'ils continuent d'investir dans leurs réseaux à un rythme supérieur à la croissance que connaît l'utilisation des réseaux. Nous pensons que les gouvernements peuvent jouer un rôle dans ce contexte en offrant un prudent éventail de mesures incitatives qui tiennent compte de la demande croissante d'argent requis pour appuyer les réseaux de la prochaine génération du Canada.

[Français]

C'est ici que nous croyons que les gouvernements ont un rôle en termes de politiques publiques, pour continuer à faciliter le développement et accélérer le développement des réseaux au Canada.

[English]

What can governments do? We recognize and appreciate that this year's Budget 2009 included \$225 million to help carriers to extend and improve their broadband networks. By all accounts, that program is up and running and applications are now being received for projects that will be completed before the end of 2011. We think this is a step in the right direction. At the same time, we note that the government pledged \$500 million for broadband in the last election. We have some specific recommendations that do not involve the cutting of government cheques or the creation of new government programs to accelerate deployment.

Specifically, there are spectrum policy measures, fiscal policy tools and ways to regulate carriers more efficiently that, when combined, will free up additional millions annually for direct investments in next generation networks.

[Translation]

We are recommending three types of measures.

[English]

On spectrum policy, Industry Canada is reviewing its policy frameworks that apply to how spectrum licences are awarded and renewed. The CWTa filed extensive comments and recommendations over last summer as part of that process. One of those recommendations was for the department to state clearly that anyone who wins a spectrum licence at an auction should have a high expectation of having that licence renewed. We argued in favour of longer licence terms. Currently Canadian licences to operate a wireless network are good for 10 years with no guarantee of renewal. In some countries, such as the U.K., those licences are awarded for 20 years for 3G networks. You might ask why this is important. What is the big deal between 10 years or 20 years? Why are we asking for high expectation of renewal? As I mentioned before, to build these networks requires billion-dollar investments. Over \$6 billion was invested last year. When we ask the private sector to make these investments, they need a high expectation that their licences will be renewed, provided they meet and respect the conditions of the licences, and that they will have a licence for a longer period of time. In that way, you will entice them to make the investments to continue to upgrade the networks.

[Traduction]

Que peuvent faire les gouvernements? Nous reconnaissons que le budget de 2009 comprend 225 millions de dollars visant à aider les exploitants à étendre et à améliorer leurs réseaux à large bande, et nous nous en réjouissons. De l'avis de tous, ce programme est en route et ses gestionnaires reçoivent actuellement des demandes visant des projets qui seront achevés d'ici la fin de 2011. Nous croyons que c'est un pas dans la bonne direction. En même temps, nous constatons qu'au cours de la dernière élection, le gouvernement a promis d'investir 500 millions de dollars dans les réseaux à large bande. Nous aimerions formuler certaines recommandations qui ne nécessitent pas l'émission de chèques gouvernementaux ou la création de nouveaux programmes pour accélérer l'affectation des ressources.

En particulier, pour réglementer plus efficacement les exploitants, on peut avoir recours à des mesures en matière de politique du spectre, des outils sur le plan des politiques fiscales et des moyens qui, si on les conjugue, débloquent des millions de dollars supplémentaires annuellement qui pourront être investis directement dans les réseaux de la prochaine génération.

[Français]

Il y a trois types de mesure que nous recommandons et que nous proposons.

[Traduction]

En ce qui concerne la politique du spectre, Industrie Canada examine en ce moment les politiques-cadres qui influent sur la façon dont les licences d'utilisation du spectre sont délivrées et renouvelées. Au cours de l'été dernier, l'ACTS a présenté un grand nombre de commentaires et de recommandations dans le cadre de ce processus. Nous recommandons, entre autres, que le ministère déclare clairement que toute organisation qui acquiert une licence d'utilisation du spectre au cours d'une vente aux enchères peut, selon toute probabilité, s'attendre à ce qu'elle soit renouvelée. Nous avons plaidé en faveur de licences d'une durée plus longue. À l'heure actuelle, les licences canadiennes pour l'exploitation d'un réseau sans fil sont valides pendant 10 ans, sans garantie de renouvellement. Dans certains pays, comme le Royaume-Uni, les licences nécessaires pour exploiter des réseaux de troisième génération sont octroyées pour une période de 20 ans. Vous vous demandez peut-être pourquoi cela importe. Pourquoi 10 ou 20 ans font une telle différence? Pourquoi demandons-nous que le renouvellement soit probable? Comme je l'ai mentionné auparavant, la construction de ces réseaux exige l'investissement de milliards de dollars. Plus de 6 milliards ont été investis l'année dernière. Lorsque vous demandez à des entreprises du secteur privé d'investir de telles sommes, vous devez leur donner une certaine assurance que leurs licences seront renouvelées, à condition qu'elles satisfassent aux exigences en matière de licences, et qu'elles continuent de détenir une licence pour une plus longue période. Ainsi, vous les incitez à investir les sommes nécessaires pour poursuivre la mise à niveau de leurs réseaux.

This is not done and what is happening is phenomenal. Some might think that it will slow down because we have reached a peak, but we are not there yet. Networks continue to accelerate, and Canadians want more speed. That is why making these changes to the spectrum policy would allow the private sector to continue to make private sector investments, not taxpayer investments, for the benefit of all Canadians.

Longer licence terms obviously provide a more stable investment climate — one that recognizes the initial investment required to get a new network up and running, the ongoing maintenance and improvement costs and the need to generate a profit at some time before the end of the term.

We also feel that it is time for Industry Canada to establish a true cost recovery formula for assessing spectrum licence fees. We recognize that spectrum is a public resource and that the government has a responsibility to see that it delivers a fair return for Canadians. That is why we recommend that spectrum licence fees be based on the cost of government for administering spectrum and nothing more. Anything else is a tax on innovation, a barrier on innovation, an obstacle to investment and, therefore, an obstacle to the information economy, which will slow down the rollout of the next generation networks.

I find it interesting that the wireless industry and carriers, have approximately 1 per cent to 2 per cent of the spectrum in Canada and yet we pay close to 50 per cent of the spectrum fees. That fact needs to be taken into account and considered on a go-forward basis.

There are also clear fiscal policy measures that would draw forward several years of investment in a shorter time frame, giving a clear boost to the development and expansion of advanced networks in all parts of the country.

[Translation]

As in other sectors of the economy, good clear fiscal policy accelerates investment, but the opposite is also true. A lack of good fiscal policy can reduce and slow investment and development.

[English]

Budget 2009 included an accelerated capital cost allowance to allow small businesses to write off the cost of desktop equipment. We support the government's incentives to stimulate demand for the front end of broadband networks. We encourage the government to bring in similar measures to stimulate the supply on the back end of the broadband network.

Budget 2010 could, and I believe should, complete the loop and provide a temporary accelerated capital cost allowance for network equipment assets to draw forward several years' worth

On ne le fait pas, et ce qui se produit en ce moment est phénoménal. Certaines personnes pensent que les choses ralentiront bientôt parce que nous avons atteint un sommet, mais nous ne sommes pas encore là. La vitesse des réseaux continue d'augmenter, et les Canadiens veulent communiquer de plus en plus vite. En apportant ces changements à la politique du spectre, le secteur privé pourra continuer d'investir son argent, et non l'argent des contribuables, au profit de tous les Canadiens.

Des licences d'une durée plus longue créeraient évidemment un milieu plus stable où investir — un milieu qui reconnaît les fonds qu'il est nécessaire d'investir initialement pour mettre en marche un nouveau réseau, les coûts permanents d'entretien et de perfectionnement et la nécessité de réaliser des profits, à un moment ou à un autre, avant la date d'expiration de la licence.

Nous pensons également qu'il est temps qu'Industrie Canada élabore une formule véritablement basée sur le recouvrement des coûts pour établir les droits de licence. Nous reconnaissons que le spectre est une ressource publique et qu'il incombe au gouvernement de s'assurer que les Canadiens en tirent un revenu équitable. C'est pourquoi nous recommandons que les droits de licence soient établis en fonction des frais engagés par le gouvernement dans l'administration du spectre et rien d'autre. Tout montant additionnel constitue une taxe sur l'innovation, un frein à l'investissement et, par conséquent, un obstacle pour l'économie de l'information qui ralentira le déploiement des réseaux de la prochaine génération.

Il est intéressant de constater que l'industrie du sans-fil et ses exploitants contrôlent environ 1 à 2 p. 100 du spectre disponible au Canada et, malgré cela, nous assumons près de 50 p. 100 des frais liés au spectre. On doit tenir compte de ce fait et le prendre en considération à l'avenir.

Il y a également des mesures précises en matière de politique fiscale que l'on pourrait prendre pour précipiter plusieurs années d'investissement dans un laps de temps plus court, ce qui donnerait un véritable coup de pouce au développement des réseaux avancés partout au pays.

[Français]

Comme dans d'autres secteurs de l'économie, le fait d'avoir des mesures fiscales sont bonnes et claires permet d'accélérer les investissements, mais l'inverse est vrai aussi. Lorsque nous n'avons pas les bonnes mesures fiscales, cela peut réduire et retarder les investissements et le développement.

[Traduction]

Le budget de 2009 comportait une déduction pour amortissement accéléré afin de permettre aux petites entreprises d'éliminer de leur bilan les coûts liés au matériel électronique. Nous appuyons les mesures incitatives que le gouvernement offre pour stimuler la demande de services à large bande. Nous incitons aussi le gouvernement à prendre des mesures semblables pour stimuler l'offre de ces services.

Le budget de 2010 pourrait — et devrait, je crois — boucler la boucle en offrant une déduction temporaire pour amortissement accéléré du matériel réseau visant à encourager les exploitants à

of investments to a strategic window of accelerated network growth. This would provide incentives to carriers to bring forward some of the investments that they plan to make in future years and make them now. During a period when we are getting out of a significant recession, we need these kinds of investments. These are not tax-funded investments; they are private-sector investments that can generate significant growth. Investing in wireless and broadband is a catalyst for growth. When this industry invests, it not only benefits the industry but also all other industries that make use of this technology. In today's economy, that is virtually everyone.

Outdated regulations are great at creating paperwork but they do not help carrier networks or consumers in any way. We have identified one particular regulation that would free up millions every year that could be reinvested where it is needed most. Currently, spectrum licence holders are required, as a condition of licence, to spend 2 per cent of their previous year's revenues on a specific range of research and development activities and to file the relevant comprehensive reports to demonstrate that they are in compliance. This rule might have made sense in the 1980s and early 1990s when governments were trying to ensure that the wireless industry in Canada developed and grew. It has, it did, and it will. Eliminating this regulation will not reduce the amount of research and development done in Canada. Canadian wireless carriers have invested over \$1 billion in research and development since this rule came into effect — far in excess of the regulated amount. Eliminating this outdated regulation will allow those dollars — \$250 million to \$300 million per year based on the 2008 revenue figures reported by the CRTC — to flow where they will have the greatest impact an innovation and the digital economy in network design and development. Today's carriers do not need a regulatory incentive to invest in research and development because they do it and will continue to do it. There are more than enough market reasons to stay on the cutting edge of technology. Nowhere is the impetus to invest in research more acute than the need to ensure that next generation networks deliver the level of performance that Canadians demand.

I note that the Telecommunications Policy Review Panel supported elimination of this condition of licence, and it confuses industry policies with telecom regulations. No other jurisdiction in the world still has a requirement like this for spectrum licence holders. We feel this is a barrier, an obstacle, an obligation that simply slows down the investments and just adds paperwork and duplication.

devancer de plusieurs années leurs investissements et à créer ainsi un créneau stratégique de croissance accélérée des réseaux. Cela inciterait les exploitants à effectuer maintenant certains investissements qu'ils prévoyaient faire dans les années à venir. Nous avons besoin de ce genre d'investissement lorsque nous essayons de nous sortir d'une importante récession. Il ne s'agit pas d'investissements payés par les contribuables, mais d'investissements du secteur privé qui peuvent engendrer une croissance considérable. Investir dans les services sans-fil à large bande favorise le développement. Lorsque cette industrie investit, cela ne profite pas uniquement à celle-ci, mais également à toutes les autres industries qui font appel à cette technologie. Dans l'économie d'aujourd'hui, cela représente à peu près tout le monde.

Les règlements périmés sont excellents pour créer des formalités administratives, mais ils n'aident en rien les réseaux de télécommunications ni les consommateurs. Nous avons cerné un règlement particulier qui libérerait des millions de dollars chaque année que l'on pourrait ensuite réinvestir là où on en a le plus besoin. À l'heure actuelle, les titulaires de licence d'utilisation du spectre doivent, comme condition de licence, consacrer 2 p. 100 de leurs recettes de l'année précédente à la réalisation d'une gamme précise d'activités de recherche et développement et à la production des rapports complets pertinents pour démontrer qu'ils sont en conformité. Cette règle était peut-être sensée dans les années 1980 et au début des années 1990, époque où les gouvernements voulaient s'assurer du développement et de la croissance de l'industrie du sans-fil au Canada. C'est maintenant le cas et ce sera également le cas dans l'avenir. Éliminer cette exigence ne réduira pas la quantité de recherche et développement qui se fait au Canada. Les télécommunicateurs sans fil canadiens ont investi plus d'un milliard de dollars en recherche et développement depuis que cette règle a été adoptée — somme qui est de loin supérieure à la somme exigée par le règlement. L'élimination de ce règlement périmé permettra à cet argent — 250 à 300 millions de dollars par année selon les chiffres des recettes de 2008 rapportés par le CRTC — d'être utilisé là où il a l'impact le plus important sur l'innovation et l'économie numérique, dans la conception et le développement des réseaux. Aujourd'hui, les télécommunicateurs n'ont pas besoin d'un incitatif réglementaire pour investir en recherche et développement parce qu'ils le font et qu'ils continueront de le faire. Le marché ne manque pas de raisons pour les inciter à demeurer à la fine pointe de la technologie. Il n'y a pas d'incitatif à la recherche plus grand que la nécessité de s'assurer que les réseaux de nouvelle génération offrent le niveau de rendement que les Canadiens exigent.

Je note que le Groupe d'étude sur le cadre réglementaire des télécommunications appuie l'élimination de cette condition de licence, et que cela entraîne une confusion entre les politiques de l'industrie et la réglementation des télécommunications. Aucun autre gouvernement au monde ne possède encore une exigence comme celle-là pour les titulaires de licence d'utilisation du spectre. Nous estimons qu'il s'agit d'un obstacle, d'une obligation qui ne fait que ralentir les investissements et ajouter aux formalités administratives et au doublement.

The wireless industry and the government share a common goal to ensure that Canadians have access to the best technology while stimulating innovation and investment. For certain, both the industry and governments — federal, provincial and municipal — must increasingly focus investments in wireless infrastructure to meet the demand of Canadians.

[Translation]

Broadband growth means economic growth. Developing and advancing next generation networks is essential to expanding the economy of today and tomorrow. Forward-looking public policies that develop practices and favour investment will take us in the right direction.

[English]

We believe that through forward-looking spectrum licensing practices, focused fiscal policy measures and smart regulation, the government can direct measures to incent the necessary level of investment to ensure that our next generation of broadband networks deliver and, hopefully, exceed Canadians' expectations.

In addition to massive investments in 21st century infrastructure, the Canadian wireless industry recently introduced a major initiative designed specifically for what I consider the most important component of the 21st century wireless world, and that is the consumer. As a continuing promise of superior service and support for their consumer and small business customers, the wireless service provider members of the CWTA introduced a new industry-wide code of conduct to underscore their commitment to providing the highest standards of service and support for their customers. This new code ensures that customers have the information they need to make informed purchasing decisions. It also safeguards their rights as consumers and ensures that their concerns are addressed.

Not only will the new code safeguard the rights of consumers, it will also serve as an important resource in the complaint resolution process by Canada's Commissioner for Complaints for Telecommunications Services. This is where our code of conduct has teeth where others in the world may not. The fact is that there is a third party, independent commissioner's office, which we consulted with through the process and development of the code of conduct, and that office will be responsible for hearing complaints, if there are any, and adjudicating those complaints and making decisions based on the code. This shows the high standards of service and transparency that the members of the CWTA are committed to now and for the future.

I will be happy to entertain any of your questions, comments, advice and recommendations that you have for us as well.

L'industrie du sans-fil et le gouvernement partagent un objectif commun qui est de s'assurer que les Canadiens ont accès à la meilleure technologie tout en stimulant l'innovation et l'investissement. Il est certain que l'industrie et les gouvernements — fédéral, provinciaux et municipaux — doivent de plus en plus concentrer les investissements dans l'infrastructure du sans-fil pour répondre à la demande des Canadiens.

[Français]

La croissance de la large bande voudra dire une croissance économique. Le développement et la progression des prochaines générations de réseaux sont essentiels pour développer l'économie d'aujourd'hui et celle de demain. Avec des politiques publiques axées sur l'avenir, qui développent des pratiques et favorisent les investissements, nous irons dans la bonne direction.

[Traduction]

Nous croyons que par le biais de pratiques d'attribution des licences d'utilisation du spectre qui sont tournées vers l'avenir, de mesures fiscales ciblées et d'une réglementation intelligente, le gouvernement peut orienter les mesures pour encourager le niveau nécessaire d'investissement pour s'assurer que nos réseaux de large bande de nouvelle génération répondent aux attentes des Canadiens et, espérons-le, les dépassent.

En plus des investissements massifs dans l'infrastructure du XXI^e siècle, l'industrie canadienne du sans-fil a lancé récemment une initiative d'une grande importance conçue expressément pour ce que je considère être l'élément le plus important de l'univers du sans-fil du XXI^e siècle, à savoir le consommateur. Dans le cadre de la promesse continue d'offrir un service et un soutien supérieurs à ses clients et aux petites entreprises, les fournisseurs de service sans fil membres de l'ACTS ont adopté un nouveau code de conduite applicable à l'ensemble de l'industrie pour souligner leur engagement à offrir à leurs clients les normes de service et de soutien les plus élevées. Ce nouveau code permet de s'assurer que les clients ont l'information nécessaire pour prendre des décisions éclairées en matière d'achat. Il protège également leur droit à titre de consommateurs et veille à ce que leurs préoccupations soient entendues.

Non seulement le nouveau code protégera-t-il les droits des consommateurs, il servira également de ressource importante dans le processus de règlement des différends du Commissaire aux plaintes relatives aux services de télécommunications du Canada. Voilà où notre code de conduite a des dents, alors que ce n'est pas nécessairement le cas ailleurs dans le monde. Le fait est qu'il existe une tierce partie, un bureau du commissaire indépendant, que nous avons consulté tout au long du processus d'élaboration du code de conduite, et ce bureau sera responsable d'entendre les plaintes, s'il y en a, et de rendre des décisions fondées sur le code. Ce sont là les normes élevées de services et de transparence que les membres de l'ACTS se sont engagés à respecter maintenant et dans l'avenir.

Je serai heureux d'entendre vos questions, observations, conseils et recommandations.

Senator Johnson: That was an excellent and comprehensive overview; thank you.

You are primarily involved with activities of federal agencies such as the CRTC, Industry Canada and Health Canada. How is your relationship with these agencies now, particularly the CRTC, and how do you view the CRTC and the latest decision for fee for carriage?

Mr. Lord: Generally speaking, we have a productive and constructive relationship with the different levels of government and the different agencies. I have had the pleasure to appear before a panel of the CRTC. We try to help the CRTC in its mandate and to meet its objectives. We represent the views of our members, based on our association's values and objectives. The same is true when we meet with other government agencies or different government departments. We try to bring policy ideas and innovative public policy projects and thoughts that will help generate more growth, better service to Canadians, and allow the free market to provide those innovations.

Generally speaking, our concern is that different government agencies, and I will not pinpoint one, may try to add barriers and obstacles. They may be well-intended, but often the result will simply reduce innovation, block investment, and limit the access of services and the networks that Canadians would enjoy.

Senator Johnson: What do you think of the CRTC, or is that not something that you would comment on at this time, in terms of its work as a regulatory agency? It is very old now; it has been there since 1968. Is it serving us well?

Mr. Lord: From my conversations with the members of the CRTC and observing their work, I think they do everything they can to meet the objectives of the act under which they are governed. It is not an easy job in the sense that the world is changing. It might be time to look at their mandate. It has been there for a long time. It has evolved over the years, but that evolution cannot stop.

I believe the members of the CRTC are working hard to deliver on their mandate. We may not always agree with their decisions. We certainly are there to help them in their process. If there was a desire by anyone to engage in discussions about the future of the CRTC, we would certainly be happy to participate.

Senator Johnson: How is your organization doing at the provincial and municipal levels? Of course, it is so important, given the \$225 million, and the emphasis on rural broadband. To me, broadband is like our early railway. I think we should just run it right across the country. Having a home in a rural area, I am well aware of the quality of service.

Le sénateur Johnson : C'était un excellent survol; très complet; merci.

Vous participez principalement à des activités avec des organismes fédéraux tels que le CRTC, Industrie Canada et Santé Canada. Quelle est votre relation avec ces organismes maintenant, en particulier avec le CRTC, et comment voyez-vous le CRTC et sa dernière décision concernant le tarif de distribution?

M. Lord : De façon générale, nous avons une relation productive et constructive avec les différents paliers de gouvernement et avec les différents organismes. J'ai eu le plaisir de comparaître devant un comité du CRTC. Nous essayons d'aider le CRTC à exécuter son mandat et à réaliser ses objectifs. Nous représentons les points de vue de nos membres, en tenant compte des valeurs et des objectifs de notre association. La même chose est valable lorsque nous rencontrons d'autres organismes gouvernementaux ou d'autres ministères gouvernementaux. Nous essayons d'apporter des idées de politique et des projets de politique publique novateurs qui aideront à générer plus de croissance et à offrir de meilleurs services aux Canadiens, et qui permettront au marché libre d'offrir ces innovations.

De façon générale, notre préoccupation, c'est que différents organismes gouvernementaux, et je n'en nommerai aucun, pourraient essayer d'ajouter des barrières et des obstacles. Ils peuvent être bien intentionnés, mais souvent cela ne fait que réduire l'innovation, bloquer les investissements et limiter l'accès aux services et aux réseaux que les Canadiens aimeraient avoir.

Le sénateur Johnson : Que pensez-vous du CRTC, ou est-ce quelque chose dont vous ne voulez pas parler en ce moment, en ce qui concerne son travail comme organisme de réglementation? C'est un organisme très vieux maintenant; il existe depuis 1968. Sert-il bien nos intérêts?

M. Lord : À partir de mes conversations avec les membres du CRTC et de ce que j'ai observé de leur travail, je pense que ces gens font tout ce qu'ils peuvent pour réaliser les objectifs de la loi qui les régit. Ce n'est pas un travail facile dans ce sens que le monde change. Le temps est peut-être venu de regarder le mandat de cet organisme. Il existe depuis longtemps. Il a évolué au fil des ans, mais cette évolution ne peut s'arrêter.

Je crois que les membres du CRTC travaillent fort pour réaliser leur mandat. Nous ne sommes pas toujours d'accord avec leurs décisions. Nous acceptons volontiers de les aider dans leurs activités. Si quelqu'un souhaitait amorcer une discussion sur l'avenir du CRTC, nous serions certainement heureux d'y participer.

Le sénateur Johnson : Comment se passent les choses pour votre association aux niveaux provincial et municipal? Évidemment, c'est tellement important, étant donné les 225 millions de dollars, et l'accent sur l'implantation de la large bande dans les régions rurales. Pour moi, la large bande, c'est comme notre chemin de fer du début de la Confédération. Je pense que nous devrions l'établir partout au pays. Ayant un foyer situé dans une région rurale, je suis bien conscient de la qualité du service.

You were an exceptional provincial premier. How is your work proceeding with the provinces?

Mr. Lord: We generally have good working relations with provincial governments. We work with them on different files. We work on the issue of broadband specifically, but we launched as well a recycling program for wireless phones, mobile devices and equipment associated with mobile devices. Five out of 10 provinces have approved us and we will be launching with a sixth and seventh province next month. This is a way for us to work with provinces. The idea there — and I will get back to the broadband in a second — is to set up a recycling program that is free to customers. The program is also free for the governments, because there are some governments that want to create agencies and ask consumers to pay fees and ask carriers and manufacturers to pay fees. We came up with a solution where we are recycling devices used in our industry and nobody pays. In fact, we have members making money doing this. It is amazing sometimes what the private sector can do. We do have good working relationships with different provincial governments.

I agree with you, senator, that the broadband issue is very important. This is essential in many ways for Canadians and their way of life. When I was the premier of New Brunswick, we launched an initiative to provide broadband services to ensure that at least 90 per cent of the New Brunswick population would have access to broadband. The initiative included broadband service to 95 per cent of businesses and 100 per cent of government institutions, which was, at the time, the highest penetration of broadband anywhere in North America. I am pleased that the government in the province of New Brunswick followed through on our commitment to take it to 100 per cent.

It is difficult for businesses to function if they do not have access to high-speed Internet. When your competitors can be anywhere in the world and work at the click of a mouse that gives them the speed of light, you cannot be dealing with snail mail and waiting for slow speed access through the Internet. It is not just a question of having broadband services at home or at work or at your office. People want it all the time, wherever they are. The objective over time has to be to secure mobile broadband access to all Canadians. The industry, through investments, is building networks that will enable that to happen. These investments include the purchase of spectrum for which it paid over \$4 billion.

When you look at our geography, I believe the only way we will be able to economically and reasonably provide broadband to all Canadians will be through wireless and satellite technology, combined with other technologies. When you look at the size and

Vous avez été un premier ministre provincial exceptionnel. Comment votre travail avance-t-il avec les provinces?

M. Lord : Nous avons généralement de bonnes relations de travail avec les gouvernements provinciaux. Nous travaillons avec eux dans différents dossiers. Nous travaillons sur la question de la large bande de manière précise, mais nous avons également lancé un programme de recyclage pour les téléphones sans fil, les dispositifs portables et l'équipement lié aux dispositifs portables. Sur les 10 provinces, cinq ont approuvé notre programme, et le mois prochain, nous lancerons le programme dans une sixième et une septième province. C'est une façon pour nous de travailler avec les provinces. L'idée derrière ce programme — et je reviendrai à la large bande dans un instant —, c'est de mettre sur pied un programme de recyclage qui est gratuit pour les consommateurs. Le programme est également gratuit pour les gouvernements, parce qu'il y a certains gouvernements qui veulent créer des organismes et demander aux consommateurs, aux distributeurs et aux fabricants de payer des frais. Nous sommes arrivés avec une solution où nous recyclons les dispositifs utilisés dans notre industrie et où personne ne paye. En fait, nous avons des membres qui font de l'argent avec cela. Il est parfois étonnant de voir ce que le secteur privé peut faire. Nous avons de bonnes relations de travail avec les différents gouvernements provinciaux.

Je suis d'accord avec vous, sénateur, pour dire que la question de la large bande est très importante. Cette question est essentielle, à de nombreux égards, pour les Canadiens et leur mode de vie. Lorsque j'étais premier ministre du Nouveau-Brunswick, nous avons entrepris une initiative pour offrir des services de large bande de manière qu'au moins 90 p. 100 de la population du Nouveau-Brunswick aient accès à cette dernière. L'initiative comprenait des services de large bande à 95 p. 100 des entreprises et à 100 p. 100 des établissements gouvernementaux, ce qui était, à l'époque, le taux de pénétration de la large bande le plus élevé en Amérique du Nord. Je suis heureux que le gouvernement de la province du Nouveau-Brunswick ait repris notre engagement pour le porter à 100 p. 100.

Il est difficile pour les entreprises de fonctionner si elles n'ont pas accès à Internet haute vitesse. Lorsque vos concurrents, qui peuvent se trouver n'importe où dans le monde, travaillent avec un clic de souris qui leur donne la vitesse de la lumière, vous ne pouvez pas travailler avec le courrier ordinaire ou attendre pour un accès Internet à vitesse lente. Ce n'est pas simplement une question d'avoir des services de large bande à la maison, ou au travail, ou à votre bureau. Les gens veulent avoir accès à Internet en tout temps, peu importe où ils se trouvent. L'objectif avec le temps doit être un accès à la large bande sans fil et sécuritaire pour tous les Canadiens. Grâce à ses investissements, l'industrie est en train de construire les réseaux qui permettront de faire cela. Ces investissements comprennent l'achat du spectre pour lequel elle a payé plus de 4 milliards de dollars.

Si vous regardez notre géographie, je crois que la seule façon que nous pourrions, économiquement et raisonnablement, fournir le service de large bande à tous les Canadiens sera par le biais de la technologie du sans-fil et du satellite, combinée à d'autres

geography of Canada and what we have accomplished so far, it is a testament to Canadian know-how and the can-do attitude that exists in our country.

Senator Mercer: Thank you for being here, Mr. Lord. We appreciate your presence and your presentation. The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry recently produced a report on rural poverty. As we travelled across the country, each group that we heard from mentioned four major items that needed to be addressed. One of those items was access to high-speed Internet and broadband.

You have painted a rosy picture. People in rural and remote parts of the country would have a difficult time entirely accepting that rosy picture. I live 40 kilometres outside the largest metropolitan area in Atlantic Canada, and I have spotty wireless service. I have good service to the Internet through my telephone provider. Could you comment on that?

Mr. Lord: I appreciate your comments. As you know, I live in New Brunswick, and I spend not long enough but as much of my summer as I can on the shores of New Brunswick, where it is just gorgeous and beautiful. I invite you all to go there in the summertime; we have the warmest beaches in Canada. I know how important it is for people to have wireless service. New Brunswick is either the most or the second most rural province in Canada, so this is something I know very well.

It is important for all Canadians, whether they live in rural or urban settings, to be able to communicate on the Internet using wireless devices. Perhaps the government has a role to play to support and ensure that what might not otherwise be economically feasible becomes feasible so we can provide those services to Canadians. The government has played this role in the past concerning other essential services.

I stated that 99 per cent of the Canadian public has access to wireless service. That does not mean that we cover 99 per cent of the Canadian territory. As you know, we have vast lands in Northern Canada. In some places in Europe, they measure how many people live within a square kilometre, whereas, in some places in Canada it is how many square kilometres we have per person. It is completely different. I am not suggesting that we cover 99 per cent of the territory, but we do cover 99 per cent of the population, and 91 per cent of the population has access to the fast 3G networks. There has been significant growth and investment.

I agree that we are not at 100 per cent. We get to the 100 per cent by ensuring we have the right policies, regulations and incentives. Today I am recommending three things that we can do that would accelerate deployment and support and ensure

technologies. Lorsque vous regardez la taille et la géographie du Canada et ce que nous avons réussi à faire jusqu'à maintenant, c'est là un témoignage éloquent du savoir-faire canadien et de l'esprit de détermination qui existe dans notre pays.

Le sénateur Mercer : Merci de votre présence, monsieur Lord. Nous sommes heureux de votre présence et de votre exposé. Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et de la foresterie a récemment rendu public un rapport sur la pauvreté rurale. Au cours de notre voyage à travers le pays, chaque groupe qui a pris la parole a mentionné quatre éléments principaux sur lesquels on devait se pencher et l'un de ces éléments était l'accès à Internet haute vitesse et à la large bande.

Vous avez brossé un tableau plutôt idyllique de la situation. Les gens qui vivent en milieu rural et dans les régions éloignées du pays auraient beaucoup de difficulté à accepter entièrement ce tableau idyllique. Je vis à 40 kilomètres de la plus grande région métropolitaine du Canada Atlantique et j'ai un service sans fil assez aléatoire. Cependant, j'ai un bon service Internet par l'intermédiaire de mon fournisseur de service téléphonique. Pouvez-vous faire des observations là-dessus?

M. Lord : Je comprends ce que vous dites. Comme vous le savez, je vis au Nouveau-Brunswick et je passe, non pas suffisamment de temps, mais autant de temps que je peux le faire l'été sur les côtes du Nouveau-Brunswick, qui sont si pittoresques. Je vous invite tous à vous y rendre l'été; nous avons les plages les plus chaudes au Canada. Je sais à quel point c'est important pour les gens d'avoir un service sans fil. Le Nouveau-Brunswick occupe soit le premier soit le deuxième rang des provinces rurales au Canada, alors, c'est quelque chose que je connais très bien.

C'est important pour tous les Canadiens, qu'ils vivent en milieu rural ou en milieu urbain, de pouvoir communiquer sur Internet en utilisant des dispositifs sans fil. Peut-être que le gouvernement a un rôle à jouer pour soutenir et faire en sorte que ce qui pourrait autrement ne pas être économiquement faisable devienne faisable de manière que nous puissions offrir ces services aux Canadiens. Le gouvernement a joué son rôle dans le passé en ce qui concerne d'autres services essentiels.

J'ai affirmé que 99 p. 100 du public canadien avaient accès au service sans fil. Cela ne veut pas dire que nous couvrons 99 p. 100 du territoire canadien. Comme vous le savez, nous avons de vastes régions dans le nord du Canada. Dans certains endroits en Europe, on mesure combien de personnes vivent dans un kilomètre carré, tandis que dans certains endroits au Canada, ce qu'on mesure, c'est combien de kilomètres carrés nous avons par personne. C'est une situation complètement différente. Je ne veux pas dire que nous couvrons 99 p. 100 du territoire, mais que nous couvrons 99 p. 100 de la population, et 91 p. 100 de la population a accès aux réseaux 3G rapides. Il y a eu une croissance importante et des investissements importants.

Je suis d'accord pour dire que nous ne sommes pas à 100 p. 100. Nous arriverons à 100 p. 100 en nous assurant d'avoir en place les bonnes politiques, les bons règlements et les bons incitatifs. Aujourd'hui, je recommande trois choses que nous

that where it is not economically feasible. That is where the government should proceed. That is why we applauded the \$225 million investment in broadband.

Senator Mercer: In your presentation, on page 6, you talked about the \$225 million in the Budget 2009, but you also referred to the \$500 million promised by the current government in the last election campaign. There is a shortfall that we will talk about at another time. Of the \$225 million in the budget, how much of it has been spent, to your knowledge?

Mr. Lord: I have to say that from the work we have done with the department, I do not know exactly how much of it has been spent, but they are well underway. They were up and running quickly. We were impressed. When they launched this in the budget, we thought it would be a difficult commitment for the government to deliver so quickly. We have truly been impressed by how they have been able to get the program up and running. Very quickly, they consulted with various stakeholders and worked with provinces and community groups across the country to deploy this \$225 million.

We see this as one component. We know the government made a commitment that it is well on the way to fulfilling. We feel there are other things the government could do that would not add cost to the government's expenditures. We suggest that the government accelerate the capital cost depreciation of some of the equipment and do it for a fixed period of time. A 100 per cent allowance on depreciations over three or four years would create the incentive for the private sector to invest more right away and deploy those networks faster. They would realize that if they did it now or over the next few years, instead of having 10-year plans or doing it in four years, benefiting from the capital cost allowance, it would generate even more than asking the government to spend another \$200 million on broadband or any other incentive.

This year has been in many ways the year of the stimulus, not just in Canada but around the world. Many industries have approached the government, cap in hand for money, and some have received it, for good reason. This industry is not asking. In fact, this industry is providing significant money. The \$4 billion in spectrum that was paid last year probably helped other industries get some money. We are suggesting that the government allow the private sector to deploy, make investments and see how fast it goes. It will be amazing. We suggest that the government not add barriers to this industry.

pouvons faire pour accélérer le déploiement et le soutien et nous assurer que là où ce n'est pas économiquement faisable, c'est là que le gouvernement devra intervenir. C'est pourquoi nous applaudissons l'investissement de 225 millions de dollars dans la large bande.

Le sénateur Mercer : Dans votre exposé, à la page 6, vous avez parlé des 225 millions de dollars prévus dans le budget de 2009, mais vous avez également fait allusion aux 500 millions de dollars promis par le gouvernement actuel au cours de la dernière campagne électorale. Il y a un manque à gagner dont nous reparlerons à un autre moment. Des 225 millions de dollars prévus dans le budget, combien ont été dépensés, à votre connaissance?

M. Lord : Je dois dire qu'à partir du travail que nous avons fait avec le ministère, je ne sais pas exactement combien a été dépensé, mais le travail est bien amorcé. Ils se sont mis au travail rapidement. Nous avons été impressionnés. Lorsqu'ils ont lancé cette idée dans le budget, nous avons pensé que ce serait pour le gouvernement un engagement difficile à tenir si rapidement. Nous avons vraiment été impressionnés par la vitesse avec laquelle ils ont pu mettre le programme en marche. Très rapidement, ils ont consulté les différents intervenants et ils ont travaillé avec les provinces et les groupes communautaires partout au pays pour engager ces 225 millions de dollars.

Nous voyons cela comme un élément. Nous savons que le gouvernement a pris un engagement qu'il est en bonne voie de remplir. Nous estimons qu'il y a d'autres choses que le gouvernement pourrait faire et qui n'ajouteraient pas à ses dépenses. Nous proposons que le gouvernement accélère la déduction pour amortissement pour certains équipements et qu'il le fasse pour une période déterminée. La déduction pour amortissement de 100 p. 100 sur une période de trois ou quatre ans créerait l'incitatif nécessaire pour amener le secteur privé à investir plus rapidement et à déployer ces réseaux plus rapidement. Il comprendrait que s'il le faisait maintenant ou au cours des quelques prochaines années, plutôt que d'avoir des plans sur 10 ans ou le faire en quatre ans, en profitant de la réduction pour amortissement, cela générerait encore plus de fonds que le fait de demander au gouvernement de dépenser une autre tranche de 200 millions de dollars sur la large bande ou sur n'importe quel autre incitatif.

Cette année a été à bien des égards l'année de la stimulation, pas seulement au Canada, mais partout dans le monde. De nombreuses industries se sont adressées au gouvernement pour obtenir de l'argent, et certaines en ont reçu, pour de bonnes raisons. Notre industrie ne demande pas d'argent. En fait, cette industrie fournit une somme d'argent importante. Les 4 millions de dollars payés l'an dernier pour obtenir le droit d'utiliser le spectre ont probablement aidé d'autres industries à obtenir de l'argent. Nous proposons au gouvernement de permettre au secteur privé de déployer, de faire des investissements et de voir à quelle vitesse les choses se feront. Il sera étonné. Nous proposons que le gouvernement n'impose pas d'obstacles à cette industrie.

Senator Mercer: You suggested there be longer licence terms and a higher expectation for renewal for new spectrum licences. I appreciate that. How would you feel if those licence renewals or the longer licence terms were linked to the ability of the licensee to deliver services to rural and remote Canada? The licence extension or renewal could have a codicil that states that the renewal would have to include service to more of rural and remote Canada, in order to maintain the licence.

Mr. Lord: Currently, a spectrum awarded covers a certain area. It is part of the spectrum, and it is for part of the geography. In some cases, if you buy spectrum for a certain part of the country, you will provide service to part of the country that includes rural Canada. You may also be buying spectrum or getting a licence for spectrum that covers an urban area and will deliver service to that area.

We are willing to work with the Government of Canada, if that is their objective, to see how that can be set out in the future. Currently, the payments that have been made for spectrum in Canada are probably among the highest in the world. This is a large contribution made only to acquire a band of spectrum for a certain geographic area of the country.

Senator Mercer: Thank you, Mr. Lord. I hope that maybe at another meeting we might ask Mr. Lord to expand on his thoughts about the renewed mandate and evolution of the CRTC, but that is for another day.

Senator Cochrane: Mr. Lord, please explain the recycling program. You say five provinces have signed on. Please name the provinces. How and where do residents recycle their products?

Mr. Lord: Thank you for the question. We launched the recycle program. Some of our members had their own program but we thought that as an association and as a group of providers, we had to take responsibility. We took the different programs in place and created a pan-Canadian program called Recycle My Cell with a website at recyclemycell.ca or, in French, recyclemoncell.ca.

The program is operational across the country with over 3,700 drop-off sites where people can drop off mobile devices such as cell phones, chargers or batteries, or any electronic equipment associated with mobile devices. All they have to do is go to the website, put in their postal code and it will give you the 10 closest drop off locations. If you purchased your phone from company A and want to recycle with company B, you can with this program. We brought all the different programs together.

The benefits of recycling also help different charities. For instance, we were in Nova Scotia when we first launched the program in February. Local food banks are receiving some of the proceeds of the recycling program.

Le sénateur Mercer : Vous avez suggéré une durée de licence plus longue et une forte possibilité de renouvellement des licences. Je comprends cela. Que diriez-vous si le renouvellement de ces licences ou la durée de licence plus longue étaient liés à la capacité du titulaire d'une licence d'offrir des services dans les régions rurales et éloignées du Canada? Le prolongement ou le renouvellement de la licence pourrait comprendre un codicille qui précise que le renouvellement dépendra du fait que le service a été apporté à plus de régions rurales et éloignées du Canada.

M. Lord : À l'heure actuelle, un spectre accordé couvre une certaine région. Cela fait partie du spectre et c'est pour une partie de la géographie. Dans certains cas, si vous achetez un spectre pour certaines parties du pays, vous allez offrir le service dans une partie du pays qui comprend des régions rurales du Canada. Vous pourriez acheter un spectre ou obtenir une licence pour l'utilisation d'un spectre qui couvre une région urbaine et vous allez offrir le service dans cette région.

Nous sommes prêts à travailler avec le gouvernement du Canada, si c'est là son objectif, pour voir comment cela pourrait se faire dans l'avenir. À l'heure actuelle, les paiements qui ont été effectués pour l'utilisation du spectre au Canada sont probablement parmi les plus élevés au monde. Il s'agit d'une contribution importante faite uniquement pour acquérir une partie du spectre pour une certaine région géographique du pays.

Le sénateur Mercer : Merci, monsieur Lord. J'espère qu'à une réunion ultérieure, nous pourrions demander à M. Lord de nous parler plus longuement de ce qu'il pense du nouveau mandat et de l'évolution du CRTC, mais nous y reviendrons un autre jour.

Le sénateur Cochrane : Monsieur Lord, j'aimerais que vous expliquiez le programme de recyclage. Cinq provinces y ont adhéré. Veuillez les nommer. Comment et où les résidents recyclent-ils leurs produits?

M. Lord : Merci de la question. Nous avons lancé le programme de recyclage. Certains de nos membres avaient leur propre programme, mais nous estimions qu'en tant qu'association et groupe de fournisseurs, nous devions assumer nos responsabilités. Nous avons examiné les différents programmes et nous avons créé un programme pancanadien intitulé « Recycle mon cell »; vous trouverez le site au recyclemycell.ca ou, en français, au recyclemoncell.ca.

Le programme est mis en œuvre partout au pays et compte 3 700 points de collecte où les gens peuvent apporter leurs appareils sans fil tels que les téléphones cellulaires, les chargeurs et les batteries, ou n'importe quel autre matériel connexe. Ils n'ont qu'à visiter le site Web et à taper leur code postal, puis les dix points de collecte les plus près s'afficheront. Si vous avez acheté votre téléphone à une entreprise A et que vous voulez le recycler auprès d'une entreprise B, le programme vous permet de le faire. Nous avons réuni tous les différents programmes.

Le recyclage aide aussi différents organismes de bienfaisance. Par exemple, nous étions en Nouvelle-Écosse pour le lancement du programme en février. Une partie des recettes du programme de recyclage est versée à des banques alimentaires locales.

We are doing this program with no fee. There is no additional cost to recycle and no additional fee when you buy the cell phone or equipment.

We have either letters of intent or memorandums of understanding with five provinces. In some cases, we are the designated stewards with obligations to meet provincial regulations. We are doing this because we are concerned that governments will decide to create their own bureaucracy and add fees and costs when we know we can do it at no cost. We set up the program in a way to generate revenues and support charities. The companies that recycle are International Organization for Standardization, ISO, approved for environmental recycling. They are audited and, therefore, meet the highest standards.

The first province to sign on was Nova Scotia, then New Brunswick, Prince Edward Island, Newfoundland and Manitoba. We are hoping to launch officially with the support of governments in British Columbia and Saskatchewan this fall. We will continue to work with the governments of Quebec, Ontario and Alberta and would love to be approved in all provinces.

We would love to help save taxpayers money by not having to create a bureaucracy to recycle what we can do on our own. Industries have to take some responsibility. Consumers have to take some responsibility. Governments take responsibility, but every part of the chain must take responsibility. We are taking that responsibility with the recycling program.

Senator Cochrane: I am glad to hear that. Thank you.

I have been getting complaints from various individuals, businesses and so on about the high roaming charges on mobile applications for Canadians who travel. The charges being applied are deplorable. For a couple of weeks, I know one individual had to spend \$700-plus dollars only for roaming charges. Will something be done about that?

Mr. Lord: There are things being done now. For instance, when I was in Europe last week, I received a message as I landed in the U.K. from my provider on my own device informing me that I was now in a roaming territory and roaming charges applied. The provider clearly indicated and suggested in the message that I could buy roaming packages.

We have set out the Code of Conduct that I discussed. It was launched in September. I have been with the association less than a year. One of the first major initiatives I took on was to work with our carriers to create a code of conduct. Part of the code is to inform consumers clearly what they get when they buy a package and what they do not get. If you want a roaming package, you can add a roaming package. Different carriers have different

La mise en œuvre du programme ne coûte rien. Aucun coût additionnel ne s'applique pour le recyclage ni pour l'achat du téléphone cellulaire ou du matériel.

Nous avons des lettres d'intention ou des protocoles d'entente avec cinq provinces. Dans certains cas, nous sommes les responsables qui devons assurer le respect des règlements provinciaux. Nous assumons ce rôle car nous craignons que les gouvernements décident de créer leur propre bureaucratie et d'ajouter des frais et des coûts, alors que nous pouvons mener le programme sans frais. Nous avons mis sur pied le programme de manière à ce qu'il génère des revenus et qu'il vienne en aide à des œuvres de bienfaisance. Les entreprises qui recyclent sont certifiées selon les normes de recyclage environnemental de l'Organisation internationale de normalisation, l'ISO. Elles font l'objet de vérifications et, par conséquent, observent les normes les plus élevées.

La Nouvelle-Écosse a été la première province à se joindre au programme, suivie du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve et du Manitoba. Nous espérons le lancer officiellement cet automne avec l'appui des gouvernements de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan. Nous continuerons de travailler avec les gouvernements du Québec, de l'Ontario et de l'Alberta, et nous serions ravis d'être approuvés dans toutes les provinces.

Nous aimerions beaucoup contribuer à économiser des deniers publics en évitant de créer une bureaucratie pour recycler ce que nous pouvons recycler nous-mêmes. Les industries doivent assumer une part des responsabilités. Les consommateurs doivent assumer une part des responsabilités. Les gouvernements prennent leurs responsabilités, mais chaque maillon de la chaîne doit faire de même. Nous assumons cette responsabilité par l'entremise du programme de recyclage.

Le sénateur Cochrane : Je suis ravie de l'entendre. Merci.

Je reçois des plaintes de la part de diverses personnes, entreprises, et cetera, concernant les frais d'itinérance élevés sur les applications sans fil qui sont imposés aux Canadiens qui voyagent. Les frais qui sont appliqués sont déplorables. Pour quelques semaines, je sais qu'une personne a dû dépenser quelque 700 dollars en frais d'itinérance seulement. Fera-t-on quelque chose à ce sujet?

M. Lord : Des mesures peuvent être prises maintenant. Par exemple, quand j'étais en Europe la semaine dernière, j'ai reçu un message au moment d'atterrir au Royaume-Uni de la part de mon fournisseur de téléphonie sans fil qui m'informait que je me trouvais maintenant dans un territoire où des frais d'itinérance s'appliquaient. Le fournisseur a clairement indiqué et suggéré dans le message que je pourrais acheter des plans qui couvrent ces frais.

Nous avons établi le code de conduite dont j'ai parlé tout à l'heure. Il a été lancé en septembre. Je fais partie de l'association depuis moins d'un an. Parmi les principales initiatives auxquelles j'ai pris part, j'ai collaboré avec nos fournisseurs pour créer un code de conduite. Une partie du code vise à informer clairement les consommateurs de ce qu'ils obtiennent ou non lorsqu'ils achètent un plan. Si on veut un plan qui couvre l'itinérance, on

agreements with carriers around the world. You can deal with that by talking to your carrier before you go to the U.S., South America or Europe. You can buy various packages.

We deal with some of those complaints. They call our office. With 23 million users in Canada, there are bound to be complaints. That is why we thought it was important to set out a code that would clearly identify what the carriers had to do and what consumers can expect. Then we set up to work with the Commissioner for Complaints for Telecommunications Services, which is an independent body created by the CRTC at the recommendation of the Government of Canada, to deal with complaints in order to try to avoid these types of situations.

We see the evolution of cell phone and mobile devices in Canada. When I was a young lawyer practicing law in Moncton, New Brunswick, my first cell phone was as big as my briefcase. One minute would cost 50 cents. Now, I can browse, text with my children and see websites they point me to. It is changing and the evolution is moving rapidly. That is why, as an industry, we have to move in that direction.

The simple answer is that consumers can get information from their providers. There are packages available from some providers to deal with that when they are travelling.

Senator Wallace: Mr. Lord, witnesses have appeared before us comparing the broadband situation in Canada with other locations in the world. They have expressed concern that we are not measuring up as we should in the speed of broadband service and cost. What are your thoughts on that? Canada always wants to be at the top, but we have the impression that we are not. Do you agree?

Also, when you look at what is happening in other countries, are there lessons to be learned as to where we could be going in the future?

Mr. Lord: Certainly, improvements can be made in Canada, and I am pleased that the members of our association are investing to make those improvements. The three recommendations that I submitted this morning would make it easier for the private sector to invest in those improvements, and accelerate some of the improvements. When you consider our geography and the density of our population and usage, we are doing quite well. We are not the best at everything but, certainly, we are far from being the worst. Some critics like to come here and make a name for themselves by being the naysayers and bashing what is happening in Canada. The fact is that many Canadians bring innovation to this country. Canadian companies with Canadian investors are making significant investments to improve the networks. In a country as large as ours with 33

peut l'ajouter à son forfait. Les différents fournisseurs ont des ententes différentes avec les fournisseurs partout dans le monde. On peut régler la question en parlant à son fournisseur avant d'aller aux États-Unis, en Afrique du Sud ou en Europe. On peut acheter divers plans.

Nous traitons certaines de ces plaintes. Les gens appellent à notre bureau. Puisque nous comptons 23 millions d'utilisateurs au Canada, il y aura forcément des plaintes. C'est la raison pour laquelle nous jugeons important d'établir un code qui énoncerait clairement ce que les fournisseurs devaient faire et ce à quoi les consommateurs peuvent s'attendre. Nous avons ensuite pris des dispositions pour collaborer avec le Commissaire aux plaintes relatives aux services de télécommunications, qui est une entité indépendante créée par le CRTC sur la recommandation du gouvernement du Canada, pour traiter les plaintes afin d'essayer d'éviter ce genre de situations.

Nous voyons l'évolution des téléphones cellulaires et des appareils sans fil au Canada. Quand j'étais un jeune avocat qui exerçait le droit à Moncton, au Nouveau-Brunswick, mon premier téléphone cellulaire était aussi gros que ma mallette. Une minute coûtait 50 cents. Maintenant, je peux naviguer sur le Net, envoyer des messages textes à mes enfants et consulter des sites Web qu'ils me conseillent. Cette technologie est en train de changer et évolue rapidement. C'est la raison pour laquelle, en tant qu'industrie, nous devons nous orienter dans cette direction.

La réponse simple, c'est que les consommateurs peuvent obtenir de l'information de leurs fournisseurs. Certains fournisseurs offrent des plans pour régler ce problème quand les utilisateurs voyagent.

Le sénateur Wallace : Monsieur Lord, des témoins qui ont comparu devant nous ont comparé le service à large bande au Canada avec celui offert ailleurs dans le monde. Ils se sont dits préoccupés par le fait que nous ne sommes pas aussi avancés que nous devrions l'être pour ce qui est de la vitesse du service à large bande et des coûts. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez? Le Canada veut toujours être le meilleur, mais nous avons l'impression que ce n'est pas le cas. Êtes-vous d'accord?

De plus, quand on regarde ce qui se passe dans d'autres pays, y a-t-il des leçons que nous pouvons tirer quant à l'orientation que nous pourrions prendre dans l'avenir?

M. Lord : Des améliorations peuvent certainement être apportées au Canada, et je suis heureux de voir que les membres de notre association investissent pour concrétiser ces améliorations. Les trois recommandations que j'ai présentées ce matin permettraient au secteur privé d'investir plus facilement dans ces améliorations et d'accélérer la mise en œuvre de certaines d'entre elles. Si nous prenons en considération notre géographie, notre densité démographique et notre usage, nous nous en tirons très bien. Nous ne sommes pas les meilleurs dans tout, mais nous sommes certainement loin d'être les pires. Certains critiques aiment venir ici et se faire connaître en s'opposant systématiquement à tout et en dénigrant la situation au Canada. Il se trouve qu'un grand nombre de Canadiens amènent l'innovation au pays. Des entreprises et des particuliers

million people, we already cover 91 per cent of the population with 3G networks, and this will improve next year. It shows that we are doing something right.

As an example, one of the hottest items out there for kids is the iPhone. When it was launched in the U.S., there were complications and problems. The manufacturer blamed the carrier and the carrier blamed the manufacturer. When that service was launched in Canada, it worked. At times, people want to look at a few components, such as price and speed, but they never compare the same component all the time; people cherry-pick. One thing they should look at is the quality of the networks, such as fewer dropped calls and better reliance on the networks. We need such resilience in the networks to satisfy the public, our geography and our dispersed population in rural areas.

Generally speaking, improvements can be made in Canada, absolutely, and we are making them. We are suggesting three different measures that will not increase government's costs but will free up the hands of the providers and the investors. We can accelerate the process. Some people think that the solution is to regulate more, create more obstacles and have government involved at every step, but I think that government has its hands full with so many other things that they should not try to do more. Governments have to focus on essential elements and allow the private sector to make the investments that will improve the networks.

Senator Housakos: Is there any consistency in the technology provided to urban centres vis-à-vis rural centres, which we touched upon earlier. When people look to buy spectrum, the market and the dollars will dictate. What does government need to do and what does your association think government needs to do to balance that out? Mathematically, it would seem to be more difficult to garner the same attention for providers in rural Canada than in urban centres. How could that problem be overcome?

Mr. Lord: I agree with you, senator, that there are differences. Some services are deployed faster in urban centres than they are in remote rural areas. It has been the case for a long time in our country and, in some cases where the economics are not right, that is where government has a role. Government played a role in bringing electricity to remote areas and government is playing a role in rolling out broadband.

Having the right rules for spectrum auction can make a difference. When you look at how much was paid for spectrum in Canada versus what was paid for spectrum in the U.S., for example, you will see that it was much more expensive in Canada. Some might say that perhaps that is because it is more valuable, but perhaps it is because of the way in which the rules were set up, which generated more money for the government. The

canadiens investissent des sommes considérables pour améliorer les réseaux. Dans un pays aussi vaste que le nôtre avec ses 33 millions d'habitants, 91 p. 100 de la population ont déjà accès aux réseaux 3G, et ce pourcentage augmentera l'an prochain. Cela montre que nous faisons manifestement quelque chose de bien.

À titre d'exemple, l'un des produits les plus en vogue pour les jeunes est le iPhone. Quand il a été lancé aux États-Unis, il y a eu des complications et des problèmes. Le fabricant a blâmé le fournisseur et vice versa. Quand ce service a été lancé au Canada, tout a fonctionné. Il arrive parfois que des gens regardent certains éléments, comme le prix et la vitesse, mais ils ne comparent jamais le même élément chaque fois; ils choisissent ce qui leur convient. L'un des éléments qu'ils devraient examiner est la qualité des réseaux, tels que le nombre d'interruptions d'appel et la fiabilité. Nous avons besoin que ces réseaux soient résistants pour répondre aux besoins du public, de notre géographie et de notre population dispersée dans les régions rurales.

De façon générale, des améliorations peuvent certainement être apportées au Canada, et nous les mettons en œuvre. Nous proposons trois mesures différentes qui ne feront pas augmenter ce qu'il en coûte au gouvernement, mais qui laissera le champ libre aux fournisseurs et aux investisseurs. Nous pouvons accélérer le processus. Certains pensent que la solution consiste à réglementer davantage, à créer plus d'obstacles et à faire participer le gouvernement à toutes les étapes du processus, mais je pense que le gouvernement en a déjà tellement plein les bras qu'il ne devrait pas essayer d'en faire plus. Les gouvernements doivent se concentrer sur les éléments essentiels et permettre au secteur privé de faire des investissements qui amélioreront les réseaux.

Le sénateur Housakos : Y a-t-il une certaine uniformité entre la technologie qui est offerte aux centres urbains et celle offerte dans les régions rurales — ce que nous avons abordé tout à l'heure? Quand les gens envisagent d'acheter le spectre, le marché et l'argent sont les facteurs déterminants. Que doit faire le gouvernement? D'après votre association, que doit-il faire pour équilibrer tout cela? D'un point de vue mathématique, il semblerait plus difficile de susciter la même attention pour les fournisseurs dans les régions rurales du Canada que dans les centres urbains. Comment peut-on surmonter le problème?

M. Lord : Je suis d'accord avec vous, sénateur, pour dire qu'il existe des différences. Certains services sont déployés plus rapidement dans les centres urbains que dans les régions rurales éloignées. Cela est vrai depuis longtemps dans notre pays et, dans certains cas, le gouvernement a un rôle à jouer lorsqu'il y a quelque chose qui cloche avec les aspects économiques. Le gouvernement a joué un rôle pour alimenter en électricité les régions éloignées et pour déployer le service à large bande.

Avoir les bonnes règles en place pour les enchères du spectre peut changer les choses. Si l'on regarde les sommes qu'on a payées pour le spectre au Canada par rapport aux États-Unis, par exemple, on s'aperçoit que c'était beaucoup plus cher au Canada. Certains peuvent soutenir que c'est peut-être parce qu'il est de plus grande valeur, mais c'est peut-être aussi à cause de la manière que les règles ont été établies, ce qui a engendré plus d'argent pour

government could use that money. The windfall of the spectrum could be used to reinvest in areas where the economics might not be the same. Certainly, that would be a fair policy. When you generate money from an industry, you can redeploy that money in the same industry to support the deployment where economically it might not be feasible as quickly. Rather, that money is put into general revenues, which governments can do, and deployed elsewhere. That is one way to deal with the issue. Under some of the recommends I have made this morning, government would be able to do that as well.

I can assure senators that our carriers want to provide services to more Canadians. We have approximately 23 million subscribers and the expectation is that the numbers will grow to 32 million in the next five years. That is phenomenal growth, which means Canadians realize the benefits and value of wireless mobile service. They want not only voice and text but also Internet and mobile content, which we want to provide not only to urban centres but also to rural areas. There is no doubt that the economics are different.

Senator Housakos: Your answers and ideas are quite concise in terms of dealing with the problem. I hope that someone is taking notes.

Senator Rompkey: Mr. Lord, I direct your attention to the Far North. The government program is aimed at providing services to those who have it least. I would submit that those living in the Far North fall within that category.

Is there a skewing in the government program that would allow companies that have plans for the Far North to access it? Do any of your providers have plans for doing just that?

Jim Patrick, Vice President, Government Affairs, Canadian Wireless Telecommunications Association: Industry Canada ran an extensive process to determine the geographic service areas that would benefit from this program. There are several in the North. The program goes one step further for native communities. For non-native communities, the program caps the government contribution at a maximum of 50 per cent. That cap does not exist for native communities, and that is a way of bringing those communities to the networks, and vice versa, faster. The application process for that program is ongoing, with applications for all areas due at the end of this month. We will know which areas will benefit from the program and to what extent early in the new year.

As Mr. Lord said earlier, the department has done a stellar job of getting the program up and running. As an example, I refer to the mapping exercise. They had to look at Canada and try to figure out which part of the country has what kind of Internet access. The U.S. had a broadband stimulus envelope of \$300 million to do that mapping exercise whereas Canada had \$225

le gouvernement. Le gouvernement pourrait utiliser cet argent. Le bénéfice inattendu du spectre pourrait être réinvesti dans des secteurs où les aspects économiques ne sont peut-être pas les mêmes. Ce serait certainement une politique équitable. Quand une industrie rapporte de l'argent, on peut réinvestir cet argent dans la même industrie pour soutenir le déploiement là où, sur le plan économique, il ne serait peut-être pas possible de le faire aussi rapidement. Cet argent est investi dans les revenus généraux à la place, ce que les gouvernements peuvent faire, et il est déployé ailleurs. C'est une façon de régler le problème. Si l'on suivait certaines des recommandations que j'ai faites ce matin, le gouvernement serait en mesure de le faire aussi.

Je peux vous assurer, sénateurs, que nos fournisseurs veulent fournir des services à un plus grand nombre de Canadiens. Nous comptons 23 millions d'abonnés environ et nous nous attendons à ce que ce chiffre passe à 32 millions d'ici les cinq prochaines années. C'est une croissance phénoménale, ce qui signifie que les Canadiens se rendent compte des avantages et de la valeur du service de téléphonie sans fil. Ils veulent non seulement les applications de messagerie vocale et texte, mais aussi Internet et du contenu pour appareils mobiles, que nous voulons offrir tant aux centres urbains qu'aux régions rurales. Il ne fait aucun doute que les aspects économiques sont différents.

Le sénateur Housakos : Vos réponses et vos idées sur la manière de régler le problème sont très concises. J'espère que quelqu'un prend des notes.

Le sénateur Rompkey : Monsieur Lord, j'aimerais attirer votre attention sur le Grand Nord. Le programme gouvernemental vise à fournir des services à ceux qui en ont le moins. J'estime que les habitants du Grand Nord appartiennent à cette catégorie.

Y a-t-il moyen de faire une entorse au programme gouvernemental pour permettre aux entreprises qui ont des plans pour le Grand Nord d'y avoir accès? Vos fournisseurs ont-ils des plans en ce sens?

Jim Patrick, vice-président, Affaires gouvernementales, Association canadienne des télécommunications sans fil : Industrie Canada a mené un processus exhaustif pour cibler les régions géographiques qui profiteraient de ce programme. On en compte plusieurs dans le Nord. Le programme va encore un peu plus loin pour les communautés autochtones. Pour les communautés non autochtones, le programme fixe une limite maximale de 50 p. 100 à la contribution du gouvernement. Cette limite ne s'applique pas aux communautés autochtones, et c'est un moyen de connecter plus rapidement ces communautés aux réseaux, et vice versa. Le processus de demandes pour le programme est en cours, et les demandes de toutes les régions doivent être remises à la fin du mois. Nous saurons au début de la nouvelle année les régions qui profiteront du programme et dans quelle mesure elles en bénéficieront.

Comme M. Lord l'a dit tout à l'heure, le ministère a fait un travail remarquable pour mettre en branle le programme. Citons l'exemple de l'exercice de cartographie. Il a dû essayer de trouver le type d'accès Internet qui se trouve dans les diverses parties du pays. Les États-Unis ont eu une enveloppe pour favoriser le service à large bande de 300 millions de dollars pour faire cet

million in total with no money or time set aside to do the mapping exercise. What Industry Canada accomplished was quite impressive. They have a 20-foot map of the country with coverage down to 20-kilometre cells across the country. They did that with very few resources, little time and a great deal of ingenuity. We are watching the program closely, and we like what we see. When we receive the results in January, we will have a better idea of which areas will benefit most.

Mr. Lord: I have had some conversations with the minister, who is very interested in ensuring that all Canadians have access. There is a growing consensus of how valuable broadband is. Numerous studies link more broadband service to economic growth and prosperity.

We suggest that not only do we want broadband at home and at the office, we think in most of the country where most of the people live and eventually where all people live, we can have it mobile, which is even greater and more powerful.

When we think of broadband service, we cannot just think of where it should have been five or 10 years ago; we have to think where it must be five years and 10 years from now. That is not only at home and at work, but everywhere in between.

The Chair: Mr. Lord, the British think it is important to have a minister responsible for digital technology. Do you think Canada should have such a minister?

Mr. Lord: My view on that may be different from others, Mr. Chair. I have been in government, as you know, and I have had the pleasure and honour of serving as premier. I do not always think that having a minister of something is the only way to go. Sometimes we end up with too many ministers and too many departments. Governments need to focus on key priorities and at times just unleash the power of the private sector and individuals to deliver. The government's role must be to step in when the private sector cannot. With Canada's geography, when we talk of these services, that is where the government can play a role in partnership. Do we need a minister? I think we end up with too many ministers of too many things. I do know many people who want to be ministers.

The Chair: Thank you, Mr. Lord. The witnesses from Industry Canada will now come to the table.

[Translation]

Helen McDonald, Assistant Deputy Minister, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications, Industry Canada: Good morning, Mr. Chair. I am here with Shari Scott, Manager of Policy and Communications at Broadband Canada,

exercice de cartographie, tandis que le Canada disposait en tout de 225 millions de dollars, et ce, sans que des fonds ou du temps aient été réservés pour faire l'exercice de cartographie. Ce qu'Industrie Canada a accompli est très impressionnant. Il a une carte de 20 pieds de tout le pays avec des cellules aussi petites que 20 kilomètres. Il y est arrivé avec très peu de ressources et de temps, et il a fait preuve d'une grande ingéniosité. Nous surveillons le programme de très près, et nous aimons ce que nous voyons. Quand nous recevrons les résultats en janvier, nous aurons une meilleure idée des régions qui en profiteront le plus.

M. Lord : J'ai discuté avec le ministre à quelques reprises; il s'intéresse beaucoup à l'idée de faire en sorte que l'ensemble de la population canadienne obtienne l'accès. Les gens s'entendent de plus en plus sur la valeur de la large bande. De nombreuses études établissent un lien entre la disponibilité du service à large bande et la croissance économique, ainsi que la prospérité.

Nous ne voulons pas que la large bande soit seulement disponible à la maison et au bureau; nous pensons que dans presque tout le pays, aux endroits où la plupart des gens vivent et, un jour, partout où les gens vivent, l'accès pourrait être sans fil, ce qui est encore mieux et encore plus puissant.

Lorsque nous pensons au service à large bande, nous ne pouvons pas seulement nous demander où il aurait dû être offert il y a 5 ou 10 ans; nous devons nous demander où il devra être offert dans 5 ou 10 ans. La réponse, ce n'est pas seulement à la maison et au travail, mais partout.

Le président : Monsieur Lord, les Britanniques sont d'avis qu'il est important d'avoir un ministre de la technologie numérique. Pensez-vous que le Canada devrait avoir un tel ministre?

M. Lord : Je ne partage peut-être pas l'opinion des autres à ce sujet, monsieur le président. Comme vous le savez, j'ai déjà fait partie du gouvernement; j'ai eu le plaisir et l'honneur d'occuper le poste de premier ministre. Selon moi, le fait d'avoir un ministre de quelque chose n'est pas toujours la seule solution. Nous finissons parfois par avoir trop de ministres et de ministères. Les gouvernements doivent se concentrer sur des priorités centrales et doivent parfois permettre au secteur privé et aux individus d'utiliser leurs capacités pour atteindre certains résultats. Le rôle du gouvernement doit être d'intervenir lorsque le secteur privé n'est pas en mesure d'agir. En ce qui concerne les services dont nous parlons, c'est sur le plan de la géographie du Canada que le gouvernement peut jouer un rôle de partenaire. Avons-nous besoin d'un ministre? Je pense que nous finissons par avoir trop de ministres de trop de choses. Je connais beaucoup de personnes qui voudraient être ministres.

Le président : Merci, monsieur Lord. Nous allons maintenant céder la parole aux témoins d'Industrie Canada.

[Français]

Helen McDonald, sous-ministre adjointe, Spectre, technologies de l'information et télécommunications, Industrie Canada : Monsieur le président, bonjour. Je suis accompagnée de Mme Shari Scott, Directrice, Politiques et communications,

and Louis LePage, Manager of Industry Framework on our telecommunications policy team.

You have already received a copy of my presentation. I will start with the second slide.

The government prefers to let market forces rule as much as possible for fear of telecommunications services provisions. The government is well aware that Internet access is pivotal to success in today's knowledge-based economy and that market forces alone will not be enough to extend broadband coverage to Canada's rural and remote communities.

As you know, under the economic action plan, \$225 million in funding was granted to Industry Canada to develop and implement a strategy to extend broadband coverage to as many underserved and unserved Canadian households as possible.

[English]

According to the 2009 CRTC Communications Monitoring Report, some 6 per cent of Canadians still lack access to basic broadband service. Virtually all urban Canadians have such access but in rural areas that number drops to about 78 per cent. Broadband access expands opportunities in many sectors and has become an important tool for health care, education and access to government services. It also enables the creation of new business opportunities.

The Government of Canada has demonstrated an ongoing commitment to broadband infrastructure. You may recall from 2002 to 2007 the Broadband for Rural and Northern Development Pilot Program called BRAND invested \$105 million to connect approximately 900 communities. Since 2003, the National Satellite Initiative has invested \$155 million to provide high-speed broadband Internet access via satellite in the North. The current round supports connectivity to 124 communities in largely isolated or remote areas of Canada.

Since 2006, Infrastructure Canada has invested approximately \$130 million in joint federal-provincial initiatives. Nova Scotia, New Brunswick and Eastern Ontario, for example, have made significant advancements in broadband deployment through joint initiatives using infrastructure funding.

The objective of the new Broadband Canada program is to increase access to broadband services to as many un-served and underserved households as possible. We define broadband connectivity as a minimum download speed of 1.5 megabits per second. To do this, we will provide a one-time incentive for the expansion of infrastructure in areas where there is currently no business case for the private sector to deploy on its own.

Base de données, et de M. Louis LePage, gestionnaire du cadre industriel auprès de notre équipe de la politique des télécommunications.

Vous avez déjà reçu ma présentation. Je vais commencer avec la deuxième diapositive.

Le gouvernement préfère laisser, le plus possible, libre cours aux forces du marché dans la crainte des dispositions des services de télécommunications. Or, le gouvernement est bien conscient, par ailleurs, que l'accès à Internet est au cœur de la réussite dans l'économie du savoir d'aujourd'hui, que les forces du marché à elles seules ne parviendront pas à déployer la large bande dans les régions rurales et éloignées du pays.

Comme vous le savez, dans le cadre du Plan d'action économique, un financement de 225 millions de dollars a été consenti à Industrie Canada pour concevoir et mettre en œuvre une stratégie afin d'étendre la couverture à large bande au plus grand nombre de foyers possibles, non desservis ou mal desservis.

[Traduction]

Selon le Rapport de surveillance des communications 2009 du CRTC, quelque 6 p. 100 de la population canadienne n'a toujours pas accès aux services de base à large bande. Presque tous les Canadiens en région urbaine y ont accès, mais dans les régions rurales, le pourcentage chute à environ 78 p. 100. L'accès à large bande multiplie les possibilités dans de nombreux secteurs; c'est maintenant un outil important pour les soins de santé, l'éducation et l'accès aux services gouvernementaux. C'est aussi une source de nouvelles occasions d'affaires.

Le gouvernement du Canada a fait preuve d'un engagement continu dans l'infrastructure de la large bande. Vous vous souvenez peut-être qu'entre 2002 et 2007, le Programme pilote de services à large bande pour le développement rural et du Nord, appelé BRAND, a investi 105 millions de dollars pour brancher environ 900 collectivités. Depuis 2003, l'Initiative nationale de satellite a investi 155 millions de dollars pour fournir des services d'accès à Internet haute vitesse à large bande par satellite dans le Nord. Les activités en cours portent sur la connectivité pour 124 collectivités situées dans des régions très isolées ou éloignées du Canada.

Depuis 2006, Infrastructure Canada a investi environ 130 millions de dollars dans des initiatives conjointes entre les provinces et le fédéral. Par exemple, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'Est de l'Ontario ont accompli des progrès importants dans le déploiement de la large bande grâce à des initiatives conjointes qui utilisent des fonds d'infrastructure.

L'objectif du nouveau programme Large bande Canada est d'offrir des services à large bande au plus grand nombre possible de ménages canadiens non desservis ou mal desservis. Notre définition des services de communication à large bande est une vitesse de téléchargement minimale de 1,5 mégabits par seconde. Pour y arriver, nous offrirons une mesure incitative unique pour appuyer l'expansion de l'infrastructure dans des régions où le secteur privé n'a actuellement pas d'analyse de rentabilité pour le faire lui-même.

The program is technology-neutral and will accept a variety of wireline and wireless technology solutions, such as fibre, DSL, cable and wireless networks including satellite. Broadband Canada will fund up to 50 per cent of the eligible program costs as a one-time, non-repayable contribution. The projects will be selected through a competitive application process.

[Translation]

Slide 6 outlines the first step in the program, which was to map the current state of broadband coverage across the country. An extensive mapping exercise was undertaken using information that was publicly available; it was done in consultation with the provinces, the territories, the CRTC and other federal departments.

On July 6, we launched a website inviting Canadians and Internet service providers to validate the accuracy of the mapping data that we compiled. More than 2,000 Canadians shared their feedback, and 65 Internet service providers updated broadband coverage information.

On July 30, Prime Minister Harper unveiled the national broadband coverage map in Adstock, Quebec. Thanks to this information, we can avoid investing in projects that would reproduce infrastructure that is already in place.

Slide 7 shows the map using census division data from Statistics Canada and broadband coverage information obtained during the mapping exercise. The country was divided into 64 geographic service areas for the purpose of the program.

[English]

The eligible recipients must be Canadian legal entities that can build and operate broadband infrastructure. That could include private sector companies, municipalities, not-for-profit organizations and First Nation ISPs. Applicants must identify which geographical service area the project will serve at a minimum download speed of 1.5 megabits per second. The applicant is encouraged to cover as many households as possible within that zone, although we are not demanding that they cover 100 per cent. There must be a sustainable business case; 50 per cent of funding must be found from other sources. The project must be completed by December 31, 2011. Coverage, number of households and cost will be key factors in the selection process. Applicants must identify the number of un-served and underserved households that will have access to the program with a detailed breakdown of the costs, and the technological description of the proposed network must be included. Applicants need to demonstrate a long-term strategy for a minimum of five years to support sustainability and have a proven track record of project management in the deployment of broadband infrastructure.

Le programme n'exclut aucune technologie; il acceptera diverses solutions technologiques à fil ou sans fil, comme la fibre, les lignes d'abonnés numériques, les réseaux de câbles et sans fil, y compris les satellites. Large bande Canada contribuera jusqu'à 50 p. 100 du total des coûts admissibles d'un projet, sous la forme d'une contribution unique et non remboursable. Les projets seront sélectionnés au moyen d'un processus concurrentiel de demandes.

[Français]

À la sixième diapositive, la première étape du programme consistait à cartographier la situation actuelle relativement à la couverture à large bande partout au pays. Un vaste exercice de cartographie a été entrepris en utilisant les données disponibles au domaine public et en consultation avec les provinces, les territoires, le CRTC et d'autres partenaires fédéraux.

Le 6 juillet, nous avons lancé un site web invitant les citoyens canadiens et les fournisseurs de services Internet à valider l'exactitude des données cartographiques que nous avions compilées. Plus de 2 000 Canadiens ont fait part de leurs commentaires et 65 fournisseurs de service Internet ont mis l'information sur la couverture à large bande à jour.

Le 30 juillet, le premier ministre Harper dévoilait la carte nationale de la couverture à large bande à Adstock, au Québec. Grâce à cette information, nous pouvons éviter d'investir dans des projets qui doubleraient l'infrastructure déjà en place.

La diapositive numéro 7 vous montre la carte à l'aide des données des divisions de recensement de Statistique Canada et de l'information sur la couverture de large bande obtenue dans le cadre de l'exercice de cartographie. Le pays a été divisé en 64 zones géographiques de service aux fins du programme.

[Traduction]

Les bénéficiaires admissibles sont les personnes morales canadiennes qui ont les capacités de construire et d'exploiter des infrastructures relatives aux services à large bande. Cela pourrait inclure des entreprises du secteur privé, des municipalités, des organismes sans but lucratif et des FSI autochtones. Les demandeurs doivent préciser quelle zone géographique de service bénéficiera des services découlant du projet, à une vitesse de téléchargement minimale de 1,5 mégabits par seconde. Nous encourageons les demandeurs à desservir le plus grand nombre possible de ménages dans la zone, mais nous n'exigeons pas une couverture totale. Il faut aussi présenter une analyse de rentabilité durable; 50 p. 100 du financement doit provenir d'autres sources. Le projet doit être terminé au plus tard le 31 décembre 2011. La couverture, le nombre de ménages et les coûts seront les facteurs clés dans le processus de sélection. Les demandeurs doivent donner le nombre de ménages non desservis et mal desservis qui auront accès au programme, ils doivent fournir une ventilation détaillée des coûts et ils doivent aussi inclure la description technologique du réseau proposé. Les demandeurs doivent démontrer l'existence d'une stratégie à long terme d'un

Where provincial initiatives exist that have committed already to 100 per cent connectivity in the next 12 to 18 months, no eligible geographical service areas have been defined. These areas include Prince Edward Island, Nova Scotia, New Brunswick, most of Saskatchewan with the exception of some First Nations communities, the Yukon and Eastern Ontario. The CRTC deferral account communities are also excluded.

[Translation]

The call for proposals was launched on September 1 and comes to a close on October 23. We expect the projects to be selected by December 2009 and the contribution agreements to be signed in January 2010. All of the projects must be completed by December 31, 2011.

[English]

While the broadband program is working to increase access to the current generation of broadband infrastructure, Canada, like many other countries, is looking to consider the needs of a digital economy.

On June 22 of this year, the Honourable Tony Clement, Minister of Industry, convened 180 participants from the private sector, consumer groups and academia to discuss the development of a digital economy agenda. Four themes were discussed at the event: promoting business innovation by using ICTs, information communications technologies; building a digital infrastructure for the future; sharing a safer and stronger online marketplace; and moving Canada's digital industries further along, strengthening the ICT industry sector itself.

In terms of digital infrastructure, the Broadband Canada program focuses on the current generation of broadband, ensuring that all Canadians have access in rural and remote areas. At the same time, we must consider what next generation infrastructure could include and ensure that appropriate policy and regulatory frameworks encourage efficient innovation and timely use of the available radio frequency spectrum. We need to ensure that these policies and frameworks encourage this investment in networks while promoting competition and ensuring consumer choice.

The Chair: Thank you, Ms. McDonald. You mentioned CRTC deferral account communities; please explain.

Ms. McDonald: The CRTC had hearings around funding. It was essentially a pot of money set aside for some specific communities that could use the funds to extend broadband coverage. Since this was before the Supreme Court, we thought it

minimum de cinq ans permettant d'assurer la durabilité et ils doivent faire part de leurs réussites en gestion de projet en matière de déploiement d'infrastructures relatives aux services à large bande.

Nous n'avons pas établi de zones géographiques de service admissibles aux endroits où des programmes provinciaux visant à fournir de la connectivité à 100 p. 100 d'ici 12 à 18 mois sont déjà en place. Ces régions incluent l'Île-du-Prince-Édouard; la Nouvelle-Écosse; le Nouveau-Brunswick; une grande partie de la Saskatchewan, à l'exception de certaines collectivités autochtones; le Yukon et l'Est de l'Ontario. Les collectivités du compte de report du CRTC sont aussi exclues.

[Français]

L'appel d'offres a été lancé le 1^{er} septembre et prend fin le 23 octobre. Nous escomptons que les projets seront choisis d'ici décembre 2009 et que les accords de contribution seront signés en janvier 2010. Tous les projets doivent être terminés d'ici le 31 décembre 2011.

[Traduction]

Le programme Large bande cherche à accroître l'accès à la génération actuelle de l'infrastructure relative aux services à large bande; cependant, le Canada, comme nombre d'autres pays, veut aussi se pencher sur les besoins d'une économie numérique.

Le 22 juin dernier, l'honorable Tony Clement, ministre de l'Industrie, a convoqué 180 participants du secteur privé, de groupes de consommateurs et du milieu universitaire pour parler de l'élaboration d'un programme en matière d'économie numérique. Quatre thèmes ont fait l'objet de discussions dans le cadre de l'événement : la promotion de l'innovation en affaires au moyen des TIC, les technologies de l'information et des communications; la construction d'une infrastructure numérique pour l'avenir; le partage d'un cybermarché plus solide et plus sécuritaire; et le progrès des industries numériques du Canada pour renforcer le secteur des TIC.

Sur le plan de l'infrastructure numérique, le programme Large bande Canada se concentre sur la génération actuelle de la large bande pour faire en sorte que l'ensemble de la population canadienne des régions rurales et éloignées y ait accès. En même temps, nous devons penser à ce que la prochaine génération de l'infrastructure pourrait comporter; nous devons aussi nous assurer d'avoir des cadres stratégiques et de réglementation convenables qui encouragent des innovations efficaces et une utilisation opportune du spectre des radiofréquences disponible. Nous devons faire en sorte que les stratégies et les cadres favorisent l'investissement dans les réseaux tout en favorisant la concurrence et en garantissant les choix des consommateurs.

Le président : Merci, madame McDonald. Vous avez mentionné les collectivités du compte de report du CRTC; veuillez nous expliquer ce que c'est.

Mme McDonald : Le CRTC a tenu des séances au sujet du financement. Il s'agissait en gros d'une somme d'argent mise de côté afin que des collectivités données puissent utiliser les fonds dans le but d'étendre les services à large bande. Puisque cela avait

would be safer to exclude them because they already had a source of funding to provide connectivity. We did not want to use our dollars to cover something that could be provided through another fashion.

The Chair: What is the history behind these communities?

Louis LePage, Manager, Industry Framework, Industry Framework Policy, Industry Canada: The deferral accounts were created under a price cap regime that amounted, at times, to over \$600 million. There was a debate as to who was entrusted to this money. A set of public projects were approved by the CRTC, including some initiatives relating to service to people with disabilities. Some specific projects were also approved for extension of broadband services. Surplus funds were unused, and the CRTC decided that the money should be rebated to consumers. The Supreme Court was asked to provide judgment about whether the CRTC had jurisdiction to do that.

Senator Mercer: You have confused me more than you have clarified. However, I think we should ask the researchers to do some work on this with the CRTC's definition, because we may not be talking to the right people about that.

I would like to relate your presentation with the presentation of Mr. Lord from the Canadian Wireless Telecommunications Association, wherein he talked about the spectrum licensees having to spend 2 per cent of their revenues diverted into what he called paperwork. I interpreted that as 2 per cent of their revenues needed to be diverted into proving compliance. His recommendation was that that 2 per cent be removed since no other jurisdiction, according to him, in the world imposes this type of levy on the industry. Do we have an opinion on this matter? Where is this going? Is Mr. Lord barking up the wrong tree? Are we the only country in the world doing this and if so, why? If this is hindering industry's expansion and work, particularly in rural and remote Canada, we should talk about this, and it may indeed end up being a recommendation in our report.

Ms. McDonald: The research and development requirement was set out a number of years ago. The intent was to ensure that Canadian companies were investing sufficiently in research and development that would make them more innovative. At the time, there was a concern that businesses were under-investing relative to government investments in research and development, so when the spectrum was licensed at that period, this condition was added that if you get a spectrum license, we expect that you commit 2 per cent of revenues to research and development. At the time, you think of this as the carriers, and the carriers were not investing very much money. Most of the investment was done by the telecom equipment manufacturers.

été devant la Cour suprême, nous avons pensé que ce serait plus sûr de les exclure puisqu'elles avaient déjà accès à du financement pour obtenir la connectivité. Nous ne voulions pas utiliser notre argent pour financer quelque chose qui pouvait être obtenu d'une autre façon.

Le président : Quel est l'historique de ces collectivités?

Louis LePage, gestionnaire, Cadre industriel, Politiques d'encadrement industriel, Industrie Canada : Les comptes de report ont été créés en vertu d'un régime de plafonnement des prix qui s'élevait parfois à plus de 600 millions de dollars. Il y a eu un débat autour de la question de savoir à qui confier cet argent. Le CRTC a approuvé une série de projets publics, y compris des initiatives touchant les services offerts aux personnes handicapées. Certains projets précis visant l'expansion des services à large bande ont aussi été approuvés. Les fonds excédentaires n'étaient pas utilisés, et le CRTC a décidé que l'argent devrait être remis aux consommateurs. On a demandé à la Cour suprême de déterminer si le CRTC avait la compétence d'adopter une telle mesure.

Le sénateur Mercer : Je comprends moins maintenant qu'avant votre explication. Toutefois, je pense que nous devrions demander aux analystes de faire des recherches à ce sujet, avec la définition du CRTC, parce que nous n'abordons peut-être pas la question avec les bonnes personnes.

J'aimerais faire un lien entre votre exposé et celui de M. Lord, de l'Association canadienne des télécommunications sans fil. M. Lord a parlé du fait que les titulaires de licences d'utilisation du spectre doivent consacrer 2 p. 100 de leurs revenus à ce qu'il appelle des formalités administratives. J'ai compris cela comme voulant dire qu'ils devaient utiliser 2 p. 100 de leurs revenus pour prouver la conformité. Il a recommandé d'éliminer le 2 p. 100 puisqu'aucun autre pays au monde, selon lui, n'impose ce genre de prélèvement à l'industrie. Avons-nous une opinion à ce sujet? Où allons-nous avec cela? M. Lord fait-il fausse route? Sommes-nous le seul pays au monde qui agit ainsi et si oui, pourquoi? Si cette pratique nuit à l'expansion et au travail de l'industrie, en particulier dans les régions rurales et éloignées du Canada, nous devrions en parler, et cela finira peut-être en fait par devenir une recommandation dans notre rapport.

Mme McDonald : L'exigence en matière de recherche et de développement a été créée il y a de nombreuses années pour faire en sorte que les entreprises canadiennes investissent suffisamment dans la recherche et le développement afin qu'elles deviennent plus innovatrices. On s'inquiétait à l'époque de ce que les entreprises n'investissaient pas assez, comparativement au gouvernement, dans la recherche et le développement; ainsi, lorsque des licences d'utilisation du spectre ont été délivrées à ce moment-là, on a ajouté la condition que les titulaires de licence d'utilisation du spectre devaient investir 2 p. 100 de leurs revenus dans la recherche et le développement. Il faut penser qu'à l'époque, il était question des exploitants, et les exploitants n'investissaient pas beaucoup d'argent. Ce sont surtout les fabricants de matériel de télécommunications qui faisaient des investissements.

I cannot give you an answer as to what the government will do about it because it is the subject of an ongoing consultation. We have asked for general views on whether this research and development condition should continue. We also need to look at the results, whether carriers are spending perhaps more than the 2 per cent, and are they objecting to the paperwork that might be associated with it? We need to look at the administrative burden, or is it really that they feel that this is forcing them to spend in an area that they would prefer not to spend. It is under consultation, and the government has not completely analyzed the results. The government has not come to any conclusions on this matter.

Senator Mercer: We may need to make a note of this. At reporting stage, we should highlight this as something that we may want to discuss.

The Chair: If there is a report that is made public, could it be sent to the clerk?

Ms. McDonald: We can send the website. Typically, our consultations are carried on in a public fashion, so I am sure the responses we received would be public, as well as the counter responses. We will ensure that the clerk has the website for that.

Senator Johnson: Regarding the announcement in terms of the underserved and unserved rural areas, what is the likelihood that this investment will extend broadband to all those areas? You say \$105 million connected approximately 900 communities from 2002 to 2007. What would need for the next two years?

Ms. McDonald: That is the \$64 million question. If you ask me in December, I would be able to tell you, but it is difficult at this point. Through the mapping, we know where the un-served are and the population density of the underserved relative to the 1.5 megabits per second download speed. We know technologies have improved and become more cost effective since the BRAND program. Suppliers provide — and I believe you have had them at this table — broadband in rural areas where population densities are modest. We do not know how they see the business case. Is there a sustainable business case for providing broadband access at a rate that people will buy into? Can they then afford to maintain those customers? There is an effective population density and without it is a higher per customer cost to maintain. Therefore, we cannot tell you exactly.

Senator Johnson: However, you will send it to us when it is available.

Ms. McDonald: We are looking to ensure that we can tell what the program spending has achieved in increasing access. That would be made public, but I cannot tell you now how far it will go.

Senator Johnson: You are accepting applications from the potential private sector partners that will be also concluded by December. How many partners will be involved?

Je ne peux pas vous dire ce que le gouvernement fera à ce sujet parce que cela fait encore l'objet de consultations. Nous avons demandé des opinions générales sur le maintien de la condition relative à la recherche et au développement. Nous devons aussi examiner les résultats : les exploitants dépensent peut-être plus que 2 p. 100, et sont-ils contre les formalités administratives connexes? De plus, nous devons nous pencher sur le fardeau administratif, ou la question est-elle vraiment que la condition les force à dépenser dans un domaine dans lequel ils préféreraient ne pas dépenser? Nous procédons à des consultations, et le gouvernement n'a pas fini d'analyser les résultats. Le gouvernement n'a pas tiré de conclusions sur la question.

Le sénateur Mercer : Il faudrait peut-être prendre cela en note. Nous devrions souligner qu'il faudrait peut-être en parler à l'étape du rapport.

Le président : Si vous rendez un rapport public, pouvez-vous en envoyer une copie à la greffière?

Mme McDonald : Nous pouvons envoyer le site web. Habituellement, nous menons nos consultations en public; je suis donc certaine que les réponses que nous avons reçues seront rendues publiques, et nos réponses à nous aussi. Nous allons nous assurer que la greffière a l'adresse du site web.

Le sénateur Johnson : Au sujet de l'annonce portant sur les régions mal desservies et non desservies, quelle est la probabilité que l'investissement étende les services à large bande à toutes ces régions? Vous dites que 105 millions de dollars ont permis de brancher environ 900 collectivités entre 2002 et 2007. Que faudrait-il pour les deux prochaines années?

Mme McDonald : C'est la question de 64 millions de dollars. Je pourrai y répondre en décembre, mais en ce moment, c'est difficile de le faire. Grâce à la cartographie, nous savons où sont situées les régions non desservies et nous connaissons la densité de la population des régions mal desservies relativement à la vitesse de téléchargement de 1,5 mégabits par seconde. Nous savons que la technologie s'est améliorée et qu'elle est plus rentable qu'à l'époque du programme BRAND. Les fournisseurs — et je crois que vous les avez accueillis ici — offrent des services à large bande dans des régions rurales peu peuplées. Nous ne connaissons pas leur point de vue sur l'analyse de rentabilité. Est-ce rentable et durable de fournir de l'accès à large bande à un taux que les gens seront prêts à payer? Peuvent-ils se permettre de conserver ces clients? Il existe une densité efficace de la population; au-dessous de celle-ci, les coûts par client sont plus élevés. Nous ne pouvons donc pas vous le dire exactement.

Le sénateur Johnson : J'imagine cependant que vous nous transmettez l'information dès que vous l'aurez.

Mme McDonald : Nous attendons de savoir la mesure dans laquelle les sommes dépensées auront permis d'accroître l'accès. Ces données seront rendues publiques, mais je ne pourrais vous dire quelle en sera la teneur.

Le sénateur Johnson : Vous acceptez également les soumissions des fournisseurs intéressés par le partenariat qui sera conclu en décembre. De combien de fournisseurs parle-t-on?

Ms. McDonald: We have defined 64 areas that contain unserved or underserved households. We are trying to cut the size of these in a way that allows competition to keep the subsidy amount for federal investment as low as possible. We do not want to overpay; we want cost effective solutions. We also want to ensure economies of scope and scale, so we thought 64 areas was the adequate balance.

We suspect there will be some areas with very little competition. There may be only one applicant, but we would expect other areas to have multiple applicants.

Senator Johnson: You will not know until December.

Ms. McDonald: Before we went to cabinet, we had a session with as many of the industry players as we could cram around a room about this size. We made sure that satellite, wireless, wireline, cable, industry associations, associations representing small and big players were all able to give us advice on what would make this most effective and most attractive. We think we have the program designed well, but I cannot tell you how many will apply.

Senator Johnson: Is there a lot of interest?

Ms. McDonald: We are getting questions for clarification on the call for applications that went out recently. That seems to suggest interest. We have had some industry players tell us they will be bidding for it. We think there will be a healthy interest.

Senator Johnson: We are doing this wireless study with the emphasis on 3G wireless, which allows the use of smart phones to access the Internet. How will the BRAND program affect the wireless sector in Canada? Is the program looking to leave a footprint, for example, to pave the way for a fair and competitive market within the wireless sector in Canada?

Ms. McDonald: The program is aimed at where the private sector does not currently see a business case. We have not structured the program to provide competition because that would be using public subsidy to help a competitor compete. We are trying to get service extended beyond where it currently is. We are looking to fund the best applicant we can find within an area. If they establish a business case, technology continues to improve, price continues to go down and you have content that attracts more people, you could see competition being more attractive. However, the purpose of our program is not to create competition for those that already exist, but to extend it where there is nothing.

Mme McDonald : Nous avons désigné 64 zones regroupant les ménages non desservis ou mal desservis. Nous avons tenté de découper ces zones de manière à ce que la concurrence permette de maintenir les subventions fédérales à un niveau minimal. Nous ne voulons pas dépenser d'argent inutilement, nous voulons des solutions économiquement intéressantes. Comme nous souhaitons aussi réaliser des économies d'échelle, il nous a semblé que le chiffre 64 nous permettait d'atteindre un équilibre adéquat.

Il y aura probablement des zones où la concurrence sera presque nulle et où il n'y aura peut-être qu'une seule soumission, mais ce ne sera pas le cas partout, car nous nous attendons à recevoir un grand nombre de soumissions pour certaines zones.

Le sénateur Johnson : Mais vous ne le saurez pas avant décembre.

Mme McDonald : Avant de nous présenter devant les membres du Cabinet, nous avons réuni autant d'intervenants de l'industrie que nous avons pu en entasser dans une salle grande comme celle dans laquelle nous nous trouvons. Nous avons voulu obtenir l'avis de tous les acteurs du milieu, les petits comme les grands; nous avons donc demandé ce qui rendrait le programme le plus efficace et le plus attrayant possible. Tous les secteurs de l'industrie ont pu se faire entendre : le satellite, le service traditionnel, le sans-fil, le service par câble, tout le monde y était. Selon nous, le programme est au point, mais impossible de vous dire combien de soumissions nous recevrons.

Le sénateur Johnson : Avez-vous senti qu'il y avait beaucoup d'intérêt?

Mme McDonald : Nous commençons à recevoir des questions sur l'appel de demandes de financement qui vient d'être lancé. On peut donc en déduire que l'intérêt est là. Certains membres de l'industrie nous ont dit qu'ils allaient soumissionner. Nous croyons donc que l'industrie se montrera intéressée.

Le sénateur Johnson : Le comité s'intéresse particulièrement au sans-fil de troisième génération, aussi appelé « 3G », qui permet d'accéder à Internet au moyen de téléphones intelligents. Quelle incidence le Programme pilote des services à large bande pour le développement rural et du Nord aura-t-il sur le secteur sans-fil au Canada? Cherche-t-on à créer les conditions propices à l'instauration d'un marché canadien juste et concurrentiel?

Mme McDonald : Le programme cherche à combler le vide dans les régions où le privé est absent. Il ne cherche pas à intensifier la concurrence, car nous nous trouverions ainsi à subventionner des concurrents. Nous voulons étendre le service au-delà des zones où il est déjà offert. Nous cherchons le meilleur fournisseur pour chacune des zones établies. Et si jamais les affaires sont bonnes, que la technologie continue de se perfectionner, que les prix continuent de baisser et que le contenu offert attire de plus en plus de gens, peut-être la concurrence deviendra-t-elle intéressante. Je tiens cependant à rappeler que notre programme ne cherche pas à intensifier la concurrence, mais à offrir des services là où il n'y en a pas.

Senator Housakos: Have you come up with an estimated cost of establishing universal broadband access across Canada? What methods did you use to arrive at the \$225 million figure for the Broadband Canada program?

Ms. McDonald: I suggest you direct that question to the Minister of Finance, who puts the budget together. We inherited the \$225 million figure. At the end of 2006, the Telecommunications Policy Research Panel provided advice on various aspects. One of the ideas was a ubiquitous broadband network. They calculated that the number of communities left over after the BRAND program would probably take in the order of \$600 million to \$700 million. That might have been a starting point.

However, knowing that the goal is to reach as many households as possible, assume we were given the \$225 million with the task to come up with the best way of using that funding. We looked at various models, including the BRAND model, which was a community-based approach. It started with funding community capacity. If we then waited for those communities to come forward with applications, we thought some areas would not have communities in a position to come forward. The government was looking for fast action, so we took a different approach of calling for applications from those already with capacity to try and extend it.

We started with the figure, knowing what we knew from the CRTC and other figures to try to structure a program to achieve the objectives.

Senator Housakos: If we hit a wall and realize that the private sector will not be able to reach out to certain regions as quickly as we would like them to, what is plan B?

Ms. McDonald: As a part of the digital economy, it behooves our government, along with other governments, to look at what remains, if something remains. The provinces and regional municipalities have been very active in this area as well — New Brunswick, Nova Scotia, P.E.I., et cetera. What is the nature of the problem and what is the solution that might make best sense? It may be that the satellite technologies we are starting to hear will be in the sky within a couple of years offering higher capacity and much lower prices might be the most cost effective solution for the very remote areas.

As I was saying to Senator Johnson, we cannot tell you how far our program will be able to reach at this point until we see the applications.

Le sénateur Housakos : Avez-vous pu estimer combien il en coûterait pour établir un service à large bande universel au Canada? Quelles méthodes avez-vous utilisées pour affirmer que le programme Large bande Canada avait besoin de 225 millions de dollars?

Mme McDonald : Je vous recommande de poser la question directement au ministre des Finances, qui a établi le budget. On nous a annoncé que nous héritions d'un montant de 225 millions de dollars. À la fin de 2006, le Groupe d'étude sur le cadre réglementaire des télécommunications s'est penché sur plusieurs questions, dont la création d'un réseau universel à large bande. Selon ses calculs, le nombre de localités qui ne recevraient toujours aucun service après la fin du Programme pilote des services à large bande pour le développement rural et du Nord nécessiterait un investissement de l'ordre de 600 à 700 millions de dollars. C'est peut-être de là que ça vient.

Cela étant dit, comme notre objectif consistait à desservir le plus grand nombre de ménages possible, je suppose qu'on nous a octroyé 225 millions de dollars dans l'optique où nous trouverions le moyen d'en faire un usage optimal. Nous avons étudié différents modèles, dont celui du Programme pilote des services à large bande pour le développement rural et du Nord, d'inspiration communautaire, en ce sens que le financement se faisait à l'initiative des localités. Si nous avions procédé de la sorte et attendu les soumissions, nous aurions craint que certaines régions ne puissent pas soumissionner. Le gouvernement voulait agir rapidement, alors nous avons décidé de solliciter des demandes de financement de la part des entreprises qui avaient déjà la capacité voulue et d'étendre leurs services aux régions non desservies ou mal desservies.

Nous avons donc pris ce montant comme point de départ et, en sachant ce que nous savions du CRTC et en nous fondant sur les autres chiffres dont nous disposions, nous avons tenté de créer un programme qui nous permettrait d'atteindre les objectifs fixés.

Le sénateur Housakos : Si jamais on devait tomber sur un os et se rendre compte que les fournisseurs privés ne sont pas capables de desservir les régions désignées aussi rapidement que prévu, y a-t-il un plan B? Si oui, quel est-il?

Mme McDonald : Une partie de l'économie numérique exhorte le gouvernement, le nôtre et les autres, à tenir compte de ce qui reste, si tant est qu'il reste quelque chose. Je peux vous dire que les provinces et les municipalités régionales n'ont pas chômé, et le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard en sont d'excellents exemples. Quelle est la nature exacte du problème et quelle serait la meilleure solution? Peut-être que les technologies par satellite dont nous entendons de plus en plus parler seront fonctionnelles d'ici quelques années, qu'elles pourront nous offrir des services plus performants à des coûts bien inférieurs aux prix d'aujourd'hui et qu'elles constitueront la solution idéale pour les régions très éloignées.

Comme je le disais au sénateur Johnson, nous sommes incapables de prédire la portée qu'aura le programme tant que nous n'aurons pas vu les soumissions.

Senator Rompkey: My question follows the operation of the private sector in remote regions. First Nations have 100 per cent federal funding in a one-time allocation. Are there other considerations for First Nations built into the business plan that they would have to put forward? If a private sector organization was working with First Nations, would there be special considerations?

You mentioned satellites. Do you foresee that being the most effective means of providing service to the High Arctic?

Ms. McDonald: We do not have a different set of program criteria for First Nations or consortia involving First Nations. We have a different level that the federal government collectively can fund. Our program is always capped at 50 per cent, which is the maximum that we are able to put toward any project. Indian and Northern Affairs has funding available for certain types of infrastructure programming, of which broadband connectivity is one of their five priorities, and could be another source of funding.

Senator Rompkey: They are eligible for 100 per cent federal funding.

Ms. McDonald: Yes, but it would require them to put together different sources of funding. On your second question about whether satellites are the best solution in the High Arctic, I defer to Mr. LePage, who might have other advice. In my interaction with industry, I have heard many people say that it would be an easier general solution. Given the costs of extending wireline or even the repeaters necessary for wireless, satellite would be the most cost-effective solution, in particular where there is a very low-density population. The low density of the population is the factor that makes it more cost-effective rather than the location, such as the Far North.

I am also aware that with the government push to try to open up the North with a Northern Strategy, there are probably opportunities through a need for defence or sovereignty or scientific research. How does one best piggy back on these solutions to try to provide community access, which might be an alternative to satellite?

Senator Rompkey: It is the three that you just mentioned plus the fact that 25 per cent of all the oil reserves are in the North. As well, there are diamond mines and gold mines. There is a business case to be made apart from the other three that you recommended. You have clarified how people would go about putting this in place and where the funding would come from.

Le sénateur Rompkey : Ma question porte sur la place du secteur privé en région éloignée. Les membres des Premières nations ont droit, de la part du gouvernement fédéral, à du financement non récurrent correspondant à la totalité d'un de leurs projets. Les plans d'affaires qui vous seront soumis doivent-ils faire mention des Premières nations d'une quelconque façon? Si un organisme privé s'associait à des membres des Premières nations, y aurait-il d'autres facteurs qui entreraient en ligne de compte?

Vous avez parlé de satellites. Estimez-vous que les satellites deviendront le moyen le plus efficace de fournir des services en Extrême-Arctique?

Mme McDonald : Les critères sont les mêmes pour tous, que la soumission nous provienne de membres des Premières nations ou d'un consortium auquel participent des membres des Premières nations. Il existe d'autres mécanismes fédéraux de financement auxquels ces personnes peuvent avoir recours. En ce qui concerne notre programme, nous ne pouvons jamais financer plus de la moitié d'un projet. Je sais notamment que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien finance certains types de programmes d'infrastructures, et je sais que l'accès au service à large bande fait partie de l'une des cinq priorités établies.

Le sénateur Rompkey : Ces personnes pourraient ainsi voir leur projet financé à 100 p. 100 par le gouvernement fédéral.

Mme McDonald : Ce n'est pas impossible, mais il leur faudrait s'adresser à plus d'une source de financement. Maintenant, à savoir si les satellites constitueront la solution idéale pour l'Extrême-Arctique, je vais laisser M. LePage répondre, car il vous donnera peut-être un autre son de cloche. Mais selon ce que je retiens de mes échanges avec les représentants de l'industrie, nombreux sont ceux qui y voient une panacée. Vu ce qu'il en coûterait pour étendre le service traditionnel ou même pour installer les répéteurs nécessaires au service sans fil, il ne fait aucun doute que c'est le satellite qui serait le plus économique, surtout dans les endroits très peu peuplés. En fait, les coûts varient bien davantage en fonction de la densité de population que de la distance, comme dans le Grand Nord.

Je sais également que, dans la mesure où le gouvernement veut ouvrir le Nord et adopter une stratégie pour les régions boréales, les besoins en matière de défense ou de souveraineté ou de recherche scientifique pourraient nous ouvrir des portes. Maintenant, comment greffer nos efforts à ces solutions et étendre l'accès communautaire, qui pourrait en fait s'avérer plus intéressant que le satellite?

Le sénateur Rompkey : J'ajouterais aux trois éléments que vous venez de mentionner le fait que le quart des réserves de pétrole sont situées dans le Nord. Sans compter les mines d'or et de diamant. Je crois que la rentabilité est envisageable sans même tenir compte de vos trois recommandations. Vous nous avez d'ailleurs expliqué la forme que tout cela prendrait et d'où proviendraient les fonds requis.

Senator Wallace: Ms. McDonald, the existing areas covered would not be covered under this program, although they have received the benefit of these programs. Does the eligibility criterion for the new program differ in any substantial way from that of the previous programs?

Were any lessons learned about how the private sector responded or did not respond to the previous program to prompt you to think that if you made changes or created further incentives, other than increasing the dollar amount of the program, you might attract additional participants?

Does this new program differ in any fundamental way to attract the private sector participants to take broadband access to the next level?

Ms. McDonald: In the three areas in which there were previous programs, some of them are ongoing, such as the Infrastructure Canada Program. It was used for an approximate one-third share of the Eastern Ontario Wardens' Caucus — a \$155-million broadband project that has objectives much loftier than our project at \$1.5 million. They are going for a different kind of end result.

Certainly, we are aware of those. We tried to learn as much as possible from the New Brunswick and Eastern Ontario programs, which had both put out bids, and how they structured their application calls. We also tried to learn as best we could from the BRAND program, which was not private-sector led but community-led. There was a concern that in some areas you would require more heft and scale with a private sector lead than would be possible with communities or that some communities were unable to develop an application, manage a vendor relationship, et cetera. In such cases, we found that we should take a different approach to try to extend coverage in those areas. We tried to build on that and recognize where we needed to move to a different approach.

Senator Wallace: Have you had any initial response from those who might be interested in participating because they have seen elements in the new program that are different and more appealing?

Ms. McDonald: We received a positive sense that the program was well structured. The New Brunswick and Ontario programs were not that different. A model set of criteria will not cause too much angst because these other programs worked. We received positive responses on the way in which we structured the program, which we did with as much consultation as we could build in within the time available to us at the front end.

Senator Cochrane: Are all of the wireless companies Canadian?

Le sénateur Wallace : Mme McDonald, les zones déjà couvertes ne seraient pas couvertes par le nouveau programme, même si elles en ont déjà profité. Les critères d'admissibilité au nouveau programme sont-ils les mêmes que pour les anciens programmes?

En vous fiant à la manière dont le privé a répondu — ou n'a pas répondu — aux anciens programmes, estimez-vous qu'il y aurait moyen d'attirer davantage de participants autrement qu'en augmentant la somme des fonds à distribuer, par exemple en apportant certains changements ou en instaurant certaines mesures incitatives?

Bref, en quoi le nouveau programme innove-t-il et comment réussira-t-il à inciter les entreprises du secteur privé à faire passer le service à large bande à un autre niveau?

Mme McDonald : Dans les trois secteurs dont relevaient les anciens programmes, certains sont encore en vigueur, comme le Programme infrastructures Canada, qui a servi à financer environ le tiers du projet de l'Eastern Ontario Wardens' Caucus, lequel, avec son budget de 155 millions, visait bien plus haut que nous avec notre million et demi. Disons que les résultats attendus n'étaient pas les mêmes.

Bien sûr que nous en avons tenu compte. Nous avons tenté de nous inspirer le plus possible des programmes mis sur pied au Nouveau-Brunswick et dans l'Est de l'Ontario, tant pour les soumissions que pour la structure des appels de demandes de financement. Nous avons également tenté de tirer toutes les leçons que nous pouvions du Programme pilote des services à large bande pour le développement rural et du Nord, qui ne misait pas sur le privé, mais bien sur le communautaire. D'aucuns ont craint que, dans certains secteurs, le recours au privé exige plus de ressources ou que certaines localités soient incapables d'élaborer une soumission qui se tienne, d'entretenir une relation avec les fournisseurs, et cetera. Nous avons alors constaté que, dans ces cas-là, il valait mieux changer notre façon de faire et trouver d'autres moyens d'étendre les services offerts. Nous sommes partis de là et avons tenté de toujours adapter notre approche selon les besoins.

Le sénateur Wallace : Avez-vous eu des réactions de la part des fournisseurs? Y en a-t-il qui vous ont dit qu'ils étaient davantage susceptibles de participer au programme parce qu'ils avaient vu que des éléments y avaient été ajoutés ou que certains autres étaient plus intéressants qu'avant?

Mme McDonald : On nous a dit que le programme était bien structuré. Les programmes mis sur pied au Nouveau-Brunswick et en Ontario n'étaient pas si différents, vous savez. Les critères utilisés ne risquent pas de soulever trop de protestations, car les autres programmes ont donné de bons résultats. Nous avons reçu de bons commentaires sur la structure du programme, que nous avons élaborée en menant le plus de consultations que nous le pouvions vu le peu de temps dont nous disposions.

Le sénateur Cochrane : Les entreprises qui œuvrent dans le domaine du sans-fil sont-elles toutes canadiennes?

Ms. McDonald: We require Canadian-owned and Canadian-controlled lead organizations. We encourage consortia to build where you combine the knowledge of the local market by a local ISP or a regional municipality that works with a provincial entity to acquire funding. I expect that you will see Canadian providers because that is part of the requirement. They would operate as service providers and be subject to certain legislative requirements for Canadian-owned and Canadian-controlled organizations.

Senator Cochrane: Has there been any discussion with Industry Canada to use satellite to bring broadband to remote areas?

Ms. McDonald: When we chose \$1.5 million as a minimum amount, it was so that we did not preclude satellite. Satellite service providers could provide at that speed. Had we picked a much higher number, we would have run out of money faster and we would have precluded satellite providers. We are open to whatever solutions make sense. We are aware that in the New Brunswick area, they are using a combination of wireless where it makes sense and satellite where it makes sense. They have put together a package that is cost effective, which we are looking for.

Senator Cochrane: Is that using satellite?

Ms. McDonald: We are not precluding the use of satellite. We are thinking that in certain low-density areas, whether in the Far North or elsewhere, including parts of New Brunswick, satellite is seen as the most cost-effective solution.

Senator Cochrane: Is that the government's thinking?

Ms. McDonald: Yes. We are open to whatever comes forward. If no satellite providers wish to bid on this or no one wishes to use satellite as part of their technology solution, we would be surprised.

The Chair: If there are no further questions, I thank the witnesses for appearing this morning.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, September 30, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:30 p.m. to study emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and

Mme McDonald : Les entreprises qui soumissionnent doivent appartenir à des intérêts canadiens et être sous contrôle canadien. Nous encourageons évidemment la formation de consortiums, notamment lorsqu'un fournisseur de services Internet, qui connaît bien le marché régional dans lequel il évolue, ou une municipalité régionale décide de s'associer à une instance provinciale ou une autre pour obtenir du financement. J'imagine que vous allez voir beaucoup de fournisseurs canadiens, car cela fait partie des exigences. Ils seront considérés comme des fournisseurs de services et devront satisfaire à un certain nombre d'exigences législatives visant à déterminer qu'ils appartiennent à des intérêts canadiens et qu'ils sont sous contrôle canadien.

Le sénateur Cochrane : Est-ce qu'Industrie Canada a envisagé d'avoir recours au satellite pour que les gens des régions éloignées aient accès au service à large bande?

Mme McDonald : Lorsque nous avons fixé le montant minimal à 1,5 million de dollars, c'était dans l'optique de ne pas exclure les fournisseurs de services par satellite, car ils peuvent livrer la marchandise à cette vitesse-là. Si nous avions établi le seuil à un niveau plus élevé, nous aurions manqué d'argent plus rapidement et nous aurions exclu d'office les fournisseurs de services par satellite. Nous nous intéressons à toutes les solutions sensées. Nous savons qu'au Nouveau-Brunswick, c'est soit le service sans fil, soit le satellite qui est utilisé, selon ce qui a le plus de bon sens. Les responsables du programme néo-brunswickois réussissent à offrir quelque chose à un prix abordable, et c'est aussi notre objectif.

Le sénateur Cochrane : En ayant recours aux services par satellite?

Mme McDonald : Ce n'est pas exclu. Nous croyons que dans certaines régions très peu peuplées, ou ailleurs, comme dans certaines régions du Nouveau-Brunswick, c'est encore le satellite qui constitue la solution la plus économique.

Le sénateur Cochrane : Est-ce aussi la position du gouvernement?

Mme McDonald : Oui. Aucune idée n'est rejetée d'emblée. Nous serions d'ailleurs bien étonnés qu'aucun fournisseur de services par satellite ne soumissionne ou qu'aucun des soumissionnaires ne souhaite avoir recours au satellite.

Le président : S'il n'y a pas d'autres questions, il ne me reste qu'à remercier les témoins qui ont comparu devant nous ce matin.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 30 septembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, pour étudier les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux

Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

Senator Dennis Dawson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: First, I will welcome our new committee member, and I will welcome the other members from Manitoba that are at the committee to welcome him; Senator Plett will be our permanent member. Welcome to the committee. Senator Plett will see that we have a good working relationship and we are starting with a western issue so he will feel at home.

Good evening. This is the seventh meeting of the committee on our study of the wireless sector. Today we have Robert Watson, President and Chief Executive Officer of SaskTel, who will make the presentation, and John Meldrum, Vice President of Regulatory Affairs and Corporate Counsel, who will join Mr. Watson in answering our questions.

[*Translation*]

Sasktel is the leading full service telecommunications provider in Saskatchewan, offering competitive voice, data, dial-up and high speed internet, entertainment and multimedia services, security, web hosting, text and messaging services and cellular and wireless data services over its digital networks.

[*English*]

Mr. Watson, the floor is yours.

Robert Watson, President and CEO, SaskTel: Thank you very much, Mr. Chair and honourable senators. It is an honour to have the opportunity to appear before you.

At SaskTel we are proud of our accomplishments, so please excuse us ahead of time if we are boisterous about them.

The rural requirements are front and centre, particularly for the province of Saskatchewan. We have a geographical size the same as Texas, with slightly over one million people, growing again, frankly, and of course the province is long and narrow. We go from the 49th parallel to the 60th parallel.

It is a challenge to deliver any communications. Most people do not realize the province is not flat. Only one third of the province is flat and the rest is Canadian Shield, which is comprised of trees and lakes. This geography presents a significant challenge.

In our view, there is no question that broadband brings economic development and empowers the people of today no matter where it is delivered, whether in an urban centre or rural

changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Le sénateur Dennis Dawson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Tout d'abord, j'accueillerai le nouveau membre de notre comité, ainsi que les autres membres du Manitoba : le sénateur Plett sera notre membre permanent. Bienvenue au comité. Le sénateur Plett veillera à ce que nous entretenions une bonne relation de travail; comme nous commençons avec un enjeu de l'Ouest, il sera à l'aise.

Bonsoir. C'est la septième réunion du comité qui étudie le secteur du sans-fil. Aujourd'hui nous recevons Robert Watson, président et chef de la direction de SaskTel, qui présentera l'exposé, ainsi que John Meldrum, vice-président des Affaires réglementaires et conseil de sociétés qui assistera M. Watson pour répondre à nos questions.

[*Français*]

Sasktel est le principal fournisseur de tous les services de télécommunication en Saskatchewan, notamment les services téléphoniques, de transmission de données, d'accès par ligne commutée et de internet à haute vitesse ainsi que des services de divertissements de multimédia, des services de sécurité, d'hébergement web, d'information documentaire et de messagerie, de téléphonie cellulaire et sans fil sur les réseaux numérotés à tarifs concurrentiels.

[*Traduction*]

Monsieur Watson, c'est à vous.

Robert Watson, président et chef de la direction, SaskTel : Merci beaucoup, le président et honorables sénateurs. C'est un honneur pour moi d'avoir l'occasion de comparaître devant vous.

Chez SaskTel, nous sommes fiers de nos réalisations, alors pardonnez-nous à l'avance si nous les clamons haut et fort.

Les besoins des régions rurales sont à l'avant-plan de nos préoccupations, particulièrement pour la province de la Saskatchewan. Sur le plan géographique, la province a la même taille que le Texas, et compte une population d'un peu plus d'un million d'habitants, qui augmente continuellement; bien entendu, la province est longue et étroite, s'étendant du 49^e au 60^e parallèle.

L'offre de n'importe quel type de communications constitue un défi. La plupart des gens ne réalisent pas que la province n'est pas plate. Seul un tiers de la province est plat, et le reste est constitué du Bouclier canadien, couvert d'arbres et de lacs. Ce type de géographie constitue un défi considérable.

Nous sommes d'avis qu'il ne fait aucun doute que l'accès au service large bande favorise le développement économique et permet aux gens d'aujourd'hui de tirer parti de leurs ressources,

centre. Delivering broadband was part of our basis to approach the Government of Saskatchewan over a year ago.

As I mentioned, our population of one million people is not within one centre. That situation is different from Manitoba, where one large centre takes up a significant part of the population. The largest city in the province is Saskatoon, which has a population of approximately 225,000. Regina has approximately 200,000 and then the size of centres goes down from there dramatically.

To deliver broadband to the rural communities, the economic conditions become challenging, not to mention the technological challenges that we can discuss later.

On slide 4, we have some history behind this project. CommunityNet Phase I, which was completed several years ago, where we first worked with our provincial counterparts in delivering broadband to 279 communities, had a customer base in health, education and government. We followed up that project with CommunityNet Phase II, where we went even deeper into rural Saskatchewan by adding another 300 communities.

By the time we finished CommunityNet Phase II, we were delivering broadband to communities of 200 people or less; or any community that had a library or school. Some communities had only 60 people.

We came to the government with a rural infrastructure program to guarantee high-speed service to every person in the province no matter where they lived, and the high speed being a minimum 1.5 megabits per second of traffic. I know that is technical but that is a good capacity for a minimum guarantee. Frankly, most of the population can access service of 5 megabits per second in their home, which is significant. Lots of cities in this country do not have that capability. It was challenging technically and geographically to deliver it there.

One thing to consider from page 5 is that it is important not only upfront to put together a model to build this network and to make this service available to every citizen, but one of the essential factors to understand is that the effort cannot stop at building the network, because demand will increase dramatically.

We have a mine at Cigar Lake in northern Saskatchewan that is looking for us to build a 100-gigabit connection to them. That bandwidth is huge. We will have to build a special fibre link-up to reach them. They are willing to pay for the connection and it is reasonable for them to do that because we have the network essentially built already.

peu importe l'endroit où il est offert, que ce soit en milieu urbain ou rural. L'offre du service à large bande est l'une des raisons pour lesquelles nous avons abordé le gouvernement de la Saskatchewan, il y a plus d'un an.

Comme je le disais, notre population d'un million d'habitants ne se situe pas dans un centre. C'est une situation différente de celle du Manitoba, où un centre important regroupe une proportion considérable de la population. La plus grande ville de la province est Saskatoon, qui compte une population d'environ 225 000 personnes. Regina en compte environ 200 000, et, ensuite, la taille des centres chute considérablement.

Les conditions économiques rendent difficile l'offre du service à large bande aux collectivités rurales, sans parler des obstacles technologiques dont nous pourrions parler plus tard.

Sur la quatrième diapositive, nous vous présentons quelques-uns des antécédents de ce projet. Pour CommunityNet, dont la première phase a été terminée il y a plusieurs années et qui constituait notre première collaboration avec nos homologues provinciaux pour offrir le service à large bande à 279 collectivités, la clientèle provenait principalement des milieux de la santé, de l'éducation et du gouvernement. Nous avons poursuivi avec la deuxième phase de CommunityNet, où nous nous sommes rendus encore plus profondément en Saskatchewan rurale en ajoutant 300 autres collectivités.

Quand nous avons parachevé la deuxième phase de CommunityNet, nous offrions le service à large bande à des collectivités de moins de 200 habitants, ou à toute collectivité qui possédait une bibliothèque ou une école. Certaines de ces collectivités ne comptaient que 60 personnes.

Nous avons abordé le gouvernement pour lui présenter un programme d'infrastructure rurale qui garantirait le service haute vitesse à toute personne dans la province, peu importe son lieu de résidence, la haute vitesse étant un débit minimal de 1,5 mégabit par seconde. Je sais que c'est technique, mais c'est une excellente capacité à offrir en guise de garantie minimale. Franchement, la majorité de la population a accès à un service résidentiel de 5 mégabits par seconde, ce qui est considérable. Beaucoup de villes au pays n'ont pas une telle capacité. Tant sur le plan technique que géographique, cela a été tout un défi à relever que d'offrir ce service ici.

L'un des facteurs essentiels à comprendre de la diapositive 5, c'est qu'il est important non pas seulement de mettre sur pied un modèle pour construire ce réseau et rendre ce service accessible à chaque citoyen, mais que l'effort ne peut s'arrêter là, parce que la demande connaîtra une augmentation fulgurante.

Une mine de Cigar Lake, dans le Nord de la Saskatchewan, nous demande de lui construire une connexion de 100 gigabits. Cette largeur de bande est énorme. Il nous faudra construire une liaison spéciale de fibre pour la joindre. Elle est disposée à payer pour la connexion, et c'est raisonnable pour elle de le faire, parce que, pour l'essentiel, le réseau est déjà construit.

One of our messages today is yes, build upfront, but also there must be a commitment of ongoing development of the networks to empower them.

Our future network technology is built on three aspects: Wireline, delivered mostly by fibre connection, provides the backbone of the network. Then we use the latest technology in copper to connect to the home. We have a trial starting next year, where we will connect to 3,600 new homes with fibre only, and technology is developing behind that trial.

The second aspect is high-speed broadband wireless. It is becoming popular now and acceptable. We can deliver up to 5 megabits per second on high-speed wireless.

The third aspect of our build is an equal partnership with a satellite company. The satellite company provides high-speed connection to what we refer to as deep, deep rural, where even government subsidy at 100 per cent is not a good choice. That satellite offering became part of the whole package of the program and we subsidized that offering for a 10-year period for those consumers who need it. It is a guarantee that within three years we will deliver high-speed connection to 100 per cent of the population in the province.

When we put this package together for the Government of Saskatchewan, we learned through this process that there were a couple of aspects to consider. First, we learned that to increase the bandwidth to the main centres in the province became a market opportunity; in other words, the economics for us to provide that service were well within our mandate.

I remind honourable senators that although SaskTel is a Crown corporation, we must operate as a profitable entity. In fact, we must have a 14-per-cent return on equity. That 14-per-cent return on equity is better than any other telco in the country right now. We look at every opportunity like any normal company would look at an opportunity. We can afford to connect the major centres ourselves, within our business plan, and profitability goes down quickly in delivering service to rural Saskatchewan. That service delivery is where we took into account the private-public partnership model.

We approached the Government of Saskatchewan at the time with two different models. We approached them with a model of SaskTel delivering 100 per cent of the service or a model where they took some of the allotted money and set it aside for private companies to deliver some of the network. After much talk and deliberation, the government decided the best model was to have SaskTel have the obligation to deliver the network within three

L'un des messages que nous voulons vous communiquer aujourd'hui est, oui, construisons immédiatement, mais il faut également qu'il y ait un engagement à l'égard d'un développement continu des réseaux pour tirer parti de leur plein potentiel.

Notre future technologie de réseau s'appuie sur trois aspects : la technologie filaire, offerte principalement par connexion par fibre, constitue la charpente du réseau. Nous nous servons ensuite de la plus récente technologie de cuivre pour relier le réseau aux résidences. L'année prochaine, nous commençons un projet pilote dans le cadre duquel nous relierons 3 600 nouvelles maisons par fibre seulement, et le développement de cette technologie se poursuit en parallèle.

Le deuxième aspect est la haute vitesse sans-fil, qui devient maintenant populaire et acceptable. Cette technologie nous permet d'offrir jusqu'à 5 mégabits par seconde.

Le troisième aspect consiste à établir un partenariat à parts égales avec une entreprise de satellite. L'entreprise de satellite fournit des connexions haute vitesse à ce que nous appelons les régions profondément rurales, là où même une subvention gouvernementale à 100 p. 100 ne constitue pas un bon choix. Cette offre de service satellite a été intégrée à l'ensemble de la trousse du programme, et nous avons subventionné cette offre pour une période de dix ans pour les consommateurs qui en ont besoin. C'est une garantie que, au cours des trois prochaines années, nous offrirons une connexion haute vitesse à 100 p. 100 des habitants de la province.

Quand nous avons préparé cette trousse pour le gouvernement de la Saskatchewan, ce processus nous a permis d'apprendre qu'il y avait quelques aspects à prendre en considération. Tout d'abord, nous avons appris que le fait d'augmenter la largeur de bande aux principaux centres de la province devenait une occasion d'affaires; autrement dit, les considérations financières associées à cette offre de service correspondaient bien à notre mandat.

Je rappelle aux honorables sénateurs que, même si SaskTel est une société d'État, elle doit être rentable. En effet, nous avons un rendement sur les capitaux propres de 14 p. 100 : voilà qui est mieux que ce qu'affiche n'importe quelle entreprise de communications au pays à l'heure actuelle. Nous examinons chaque possibilité comme n'importe quelle autre entreprise normale le ferait. Nous avons les moyens de relier les principaux centres à nos propres frais, dans le cadre de notre plan d'affaires, mais la rentabilité tombe en chute libre quand vient le moment d'offrir un service en Saskatchewan rurale. C'est pour cette offre de services que nous avons tenu compte du modèle de partenariat privé-public.

À l'époque, nous avons abordé le gouvernement de la Saskatchewan en lui présentant deux modèles différents. Selon le premier, SaskTel offrait 100 p. 100 du service, selon le deuxième, le modèle prenait une partie de la somme affectée et la mettait de côté pour permettre à des entreprises privées d'offrir une partie du réseau. Après bien des discussions et délibérations, le gouvernement a décidé que le meilleur modèle était que SaskTel

years, and within that obligation, we guarantee that 60 per cent of the money will be given to private companies to assist us to build the network.

In other words, one company is responsible for delivering and maintaining the service, and we took that responsibility to the private companies in the province to build the network for us, help us maintain it or buy some of the network from them.

Finally, with the public-private partnership with the satellite provider, Xplornet, we have guaranteed Xplornet a minimum number of customers so they can deliver that service within the province.

One thing we found out through this process is that we are able to deliver this network and have commitments of the funds because in rural areas that are uneconomic — even at the edge of economic for government contributions — it is important, in our view, to focus on the delivery of one network to the consumer. Deliver the one network properly and then competition can take place for the services delivered over that network.

Part of our program also is that we are opening up this network, similar to SuperNet in Alberta. However, we have two advantages over SuperNet because our network provides delivery of services right to homes or businesses where SuperNet in Alberta provides delivery only to the community. We provide service for a few sales — and for a cheaper price, by the way. That factor is important.

The next thing is that through partnerships, we will work with private companies in any community in which the company wants to deliver that service for us. Again, SaskTel takes on the obligation of delivering the quality of service, with the private companies delivering it for us on our behalf. We think that factor is important.

In terms of funds, we were able to focus on building a single network. The government did not split the funds between two companies and have two networks. That approach works well in the urban centres. In the province of Saskatchewan, SaskTel and Shaw compete directly in most communities; Access is another cable company.

With our cable TV product, SaskTel competes directly with Shaw; there are two different networks. I argue that the people of Saskatoon, in particular, have some of the best TV pricing in the country because there are two good competitors in those urban centres. The model falls apart dramatically in the rural centres because of the cost of the network.

To date, we believe the federal programs — though with good intentions — are not sustainable for two reasons. The federal programs try to split up the funds too much. The funds should be

ait l'obligation de fournir le réseau dans les trois prochaines années et que, dans le cadre de cette obligation, l'entreprise garantisse que 60 p. 100 de cette somme seraient attribués à des compagnies privées qui l'aideraient à construire le réseau.

Autrement dit, une seule entreprise est responsable d'offrir et d'entretenir le service, et nous sommes allés voir des entreprises privées de la province pour leur demander de construire le réseau pour nous, de nous aider à l'entretenir ou de leur en acheter une partie.

Enfin, en partenariat public-privé avec le fournisseur de services satellite Xplornet, nous avons garanti à ce dernier un nombre minimal de clients pour qu'il fournisse ce service dans la province.

Une des choses que nous avons apprises dans le cadre de ce processus est que nous sommes en mesure d'offrir ce réseau et de faire engager les fonds parce que, dans les régions rurales où ce n'est pas rentable — voire à la limite de la rentabilité pour les subventions gouvernementales —, nous sommes d'avis qu'il est important d'axer les efforts sur la fourniture d'un réseau unique aux consommateurs. Il s'agit d'offrir un réseau unique de manière appropriée, puis il pourra y avoir concurrence pour les services qui y seront offerts.

Dans le cadre de notre programme, nous allons également ouvrir ce réseau, un peu comme SuperNet, en Alberta. Cependant, nous avons deux avantages par rapport à SuperNet, parce que notre réseau fournit des services directement aux résidences ou aux entreprises, alors que SuperNet en Alberta n'offre le service qu'à la collectivité. Nous fournissons le service en échange de quelques ventes — et, en passant, à meilleur prix. C'est un facteur important.

L'autre chose, c'est que, grâce à des partenariats, nous collaborerons avec des entreprises privées dans toute collectivité où cette entreprise veut offrir ce service en notre nom. Encore une fois, SaskTel se charge de l'obligation de fournir la qualité du service, et l'entreprise privée l'offre en notre nom. Nous croyons que c'est un facteur important.

En ce qui concerne le financement, nous avons été en mesure de concentrer nos efforts sur la construction d'un réseau unique. Le gouvernement n'a pas divisé les fonds entre deux entreprises pour faire construire deux réseaux. C'est une approche qui fonctionne bien dans les centres urbains. En Saskatchewan, SaskTel et Shaw se font une concurrence directe dans la plupart des collectivités; Access est une autre entreprise de câblodistribution.

Avec notre produit de télévision par câble, nous faisons une concurrence directe à Shaw; il y a deux réseaux distincts. Je fais valoir que les habitants de Saskatoon, en particulier, ont droit à certains des meilleurs tarifs de télévision au pays parce qu'il y a deux bons compétiteurs dans ces centres urbains. Le modèle se désintègre dans les centres ruraux en raison du coût du réseau.

À ce jour, nous croyons que les programmes fédéraux — bien qu'ils découlent de bonnes intentions — ne sont pas viables, et ce, pour deux raisons. Les programmes fédéraux cherchent trop à

dedicated to a provider to build the network. Also, the federal programs do not give sustainable funds to maintain and continue to develop the network, in our view.

As for recommendations, we recommend that the Government of Canada recognize broadband service as an essential service, similar to, frankly, the federal government recognizing that a local line is an essential service. Broadband, we believe, will be an essential service for economic development for the future, and will assist anybody no matter where they live in the province or country.

We believe there should be the mechanism to continue with the high-cost serving areas. The contribution funds in place now need to remain. In other words, all telephone companies contribute to these funds, and the contributions are used to keep the rural rates at a reasonable price.

A hearing is taking place now with the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, CRTC, to review all that issue. Our firm belief is those funds should not go away. If they go away, rural rates will go from an average rate of \$30 a month now to \$40 or \$50 a month, which will not assist rural communities at all.

There should be a specific fund for Industry Canada to advance broadband networks on a national basis. Again, we ask for consideration that the definition for basic service include broadband.

I have gone through the presentation quickly, chair and honourable senators. I will look to my colleague to ensure I did not miss anything. Hopefully, there will be questions.

The Chair: Thank you, Mr. Watson. First, I want to welcome a new addition to our committee: Senator Frum, welcome to the Standing Senate Committee on Transport and Communications. You will see we are a nice group except for a few members, but I will not mention them.

Senator Johnson: As you know, this study is important, particularly in rural areas. I have a home in a rural area in Manitoba and I know how we have struggled to have the service.

Can you comment on a remark you made in your statement about broadband remaining uneconomic in Saskatchewan? On page 2 of your presentation, in the first couple of paragraphs, you talk about the creators of wealth, and that broadband is essential, yet you state on page 5 that it remains uneconomic. Is it uneconomic because the federal programs are not sustainable; is that part of it?

diviser les fonds. Les fonds devraient être consacrés à un fournisseur pour qu'il construise le réseau. De plus, nous sommes d'avis que les programmes fédéraux ne donnent pas des fonds durables pour entretenir et poursuivre le développement du réseau.

Au chapitre des recommandations, nous recommandons que le gouvernement du Canada reconnaisse que l'accès au service à large bande est un service essentiel, un peu, franchement, comme le fait qu'il reconnaisse qu'une ligne téléphonique est un service essentiel. Nous sommes convaincus que la large bande sera un service essentiel pour le futur développement économique, et qu'elle aidera toute personne, peu importe le lieu où elle habite dans la province ou au pays.

Nous croyons qu'il devrait y avoir un mécanisme pour continuer à offrir le service dans les zones de desserte à coût élevé. Le fonds de contribution qui est présentement en place doit rester. Autrement dit, toutes les entreprises de téléphonie contribuent à ces fonds, et les contributions servent à garder les tarifs ruraux à un niveau raisonnable.

Une audience a présentement lieu devant le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le CRTC, pour examiner tout cet enjeu. Nous sommes fermement convaincus que ces fonds ne doivent pas être éliminés. S'ils le sont, les tarifs ruraux passeront d'un tarif moyen de 30 \$ par mois à l'heure actuelle à 40 ou 50 \$ par mois, ce qui n'aidera en rien les collectivités rurales.

Industrie Canada devrait avoir un fonds particulier pour faire progresser les réseaux à large bande à l'échelle nationale. Encore une fois, nous demandons au CRTC d'envisager de redéfinir le service de base pour inclure la large bande.

Monsieur le président et honorables sénateurs, j'ai présenté mon exposé rapidement. Je me tourne vers mon collègue pour m'assurer que je n'ai rien oublié. J'espère qu'il y aura des questions.

Le président : Merci, monsieur Watson. Tout d'abord, j'aimerais accueillir un nouveau membre à notre comité : sénateur Frum, bienvenue au Comité sénatorial permanent des transports et des communications. Vous constaterez que nous sommes un groupe de personnes aimables, à l'exception de quelques membres, mais je ne les nommerai pas.

Le sénateur Johnson : Comme vous le savez, cette étude est importante, particulièrement dans les régions rurales. J'ai une résidence dans la région rurale du Manitoba et je sais à quel point nous avons dû lutter pour obtenir le service.

Pourriez-vous donner des détails sur une remarque que vous avez faite dans votre déclaration, selon laquelle le service à large bande n'est toujours pas rentable en Saskatchewan? Sur la deuxième page de votre exposé, dans les premiers paragraphes, vous mentionnez les facteurs de création de la richesse, et le fait que l'accès à la large bande est essentiel; pourtant, à la page 5, vous soulignez que la large bande n'est toujours pas rentable. Est-ce qu'elle n'est pas rentable parce que les programmes fédéraux ne sont pas viables? Est-ce que cela explique le problème en partie?

Mr. Watson: Mr. Chair and honourable senators, when we look at a business model for a corporation — again we look at it the same way as any other corporation in Canada would — we look at our return on investments, and a reasonable return on investment is anywhere from 11 per cent to 14 per cent.

When we have a low-density population, it takes a significant investment not only to build the network there, but more importantly, to sustain, maintain and upgrade the network. The economic factor relates to the low density and providing the capacity in low density areas.

Satellite is a good option. Technically it stacks up, and unless physics change the way we know it, it will still stack up this way. The best possible connection is fibre connection. Then we can upgrade it reasonably with fibre optics.

The next best connection is broadband wireless, and it is becoming better all the time. Frankly — and I know the satellite boys might be upset by this statement — but satellite is the third-best connection for reliability and capacity.

People want more and more speed, especially at home. The thing that will drive this demand is essentially beyond our control. The interaction of Internet will drive the want and need for more capacity. The Internet right now is used mostly to pull information back. When we reach Internet 3.0 and 4.0, which world standards are working on now, that is fully interactive Internet. In other words, users not only pull stuff back, they go out and join the Internet. It will be done not only in simple data using keyboards; it will be done in full motion video.

Anybody in the world then can sit anywhere and run a business anywhere. Someone can be in Northern Manitoba or Northern Saskatchewan and easily run a business.

The follow on with a point I made — which I perhaps did not make strongly enough — is what is really important is the content on this network. In Canada, we can focus on how we deliver more and more content using the Internet.

Senator Johnson: You stated that about 100 per cent of the population of Saskatchewan in 2011 will have access to 1.5 mbps of broadband. Do you believe access to at least 1.5 mbps broadband in the near future will be available to 100 per cent of the Canadian population with the investment that has been made of \$225 million to develop the strategy?

M. Watson : Monsieur le président et honorables sénateurs, quand nous examinons le modèle d'affaires d'une société — encore une fois, nous l'examinons de la même manière que le ferait n'importe quelle autre société canadienne —, nous examinons notre taux de rendement du capital investi; un taux de rendement du capital investi raisonnable se situe entre 11 et 14 p. 100.

Là où la population est de faible densité, la construction du réseau demande non seulement un investissement considérable, mais, fait plus important encore, il faut investir pour conserver, entretenir et mettre à niveau le réseau. Le facteur économique est lié à la faible densité et au fait de fournir la capacité dans des zones de faible densité.

Le service par satellite constitue une bonne option. Sur le plan technique, c'est comparable; et à moins que les lois de la physique telle que nous la connaissons ne changent, elle se comparera toujours de cette manière. La meilleure connexion possible est la connexion par fibre. Ensuite, on peut la mettre à niveau à un coût raisonnable avec des fibres optiques.

Au deuxième rang des meilleures connexions, on trouve la connexion sans fil à large bande, et elle s'améliore continuellement. Franchement — et je sais que les tenants de la technologie par satellite pourraient s'offusquer de ce que je vais dire —, mais la technologie par satellite vient au troisième rang des connexions, en ce qui concerne la fiabilité et la capacité.

Les gens veulent des connexions de plus en plus rapides, particulièrement chez eux. Fondamentalement, nous n'avons aucun contrôle sur ce qui stimulera cette demande. L'interaction d'Internet stimulera la demande et le besoin pour davantage de capacité. À l'heure actuelle, Internet sert principalement à aller chercher de l'information. À l'heure actuelle, les organismes de normalisation mondiaux travaillent à élaborer Internet 3.0 et 4.0, un Internet entièrement interactif. Autrement dit, les utilisateurs ne vont pas seulement aller chercher de l'information, ils vont échanger et se joindre à Internet. Cela ne se passera pas seulement par simple échange de données au moyen de claviers; ce sera grâce au vidéo plein mouvement.

N'importe qui dans le monde pourra être assis n'importe où et gérer une entreprise où que ce soit. Quelqu'un pourra être dans le Nord du Manitoba ou de la Saskatchewan et gérer facilement une entreprise.

Cela vient compléter un élément de mon exposé —, que je n'ai peut-être pas souligné suffisamment —, c'est-à-dire que ce qui est réellement important, c'est le contenu sur ce réseau. Au Canada, nous pouvons nous concentrer sur la manière dont nous offrons davantage de contenu au moyen d'Internet.

Le sénateur Johnson : Vous avez affirmé que, en 2011, environ 100 p. 100 de la population de la Saskatchewan aurait accès à une largeur de bande de 1,5 mbps. Pensez-vous que, avec l'investissement de 225 millions de dollars qui a été fait pour élaborer une stratégie, 100 p. 100 de la population canadienne aura très bientôt accès à au moins 1,5 mbps par seconde de largeur de bande?

Mr. Watson: I do not know the models or networks in the other provinces as well as our own, of course, but I do not think that is possible. Substantially more money will need to be committed.

Senator Johnson: We need to put more money into it. You mentioned the CRTC twice in your presentation. Something is currently under review. Can you explain that point? The other one is about changing the definition that CRTC uses regarding basic service.

John Meldrum, Vice President of Regulatory Affairs and Corporate Counsel, SaskTel: Mr. Chair, the CRTC administers a fund in Canada. All telecommunication providers contribute approximately 1 per cent of their revenues to that fund, and it is used to subsidize high-cost rural and remote access in Canada, to keep the rates for local telephone service affordable. That national fund has been in place for six years or more, and the CRTC recently kicked off a review of that national fund to see whether it should be continued or whether there should be changes.

Mr. Watson mentioned that if the national fund was eliminated, we would need to charge our rural customers anywhere from \$40 to \$50 a month. We are subsidized on average \$18 a month in terms of our high-cost rural and remote customers. Approximately 42 per cent of our lines are rural and remote, as per the CRTC's definition.

Senator Johnson: The other part of the question was about the definition of basic service. Under your recommendations, you wanted the CRTC to change the definition of basic service.

Mr. Meldrum: Yes, the CRTC has defined their expectation of what telephone companies in Canada will provide in terms of dial tone, access to directory assistance, message relay services and those sorts of things. The Telecommunications Policy Review Panel, a panel of experts appointed by the federal government to examine telecommunications regulation and the need for telecommunication reform, also completed a large study on the whole issue of rural broadband and how to deal with providing broadband services to rural Canada. I do not know whether the committee has had the opportunity to talk to the people who conducted that study, but they have a whole chapter on it, and the experts recommended the definition of basic service be expanded to include high speed access. The experts felt that by expanding the definition, the CRTC would need to look at a number of things to bring the phone companies and the level of service up to that basic level of service.

Senator Cochrane: We heard from witnesses a few days ago, and I was inclined to go along with satellite technology. Mr. Watson, you are not in favour of that approach, are you? Tell me why.

M. Watson : Je ne connais pas les modèles ou les réseaux des autres provinces aussi bien que le nôtre, bien entendu, mais je ne crois pas que ce soit possible. Il faudra investir considérablement plus d'argent.

Le sénateur Johnson : Nous allons devoir y mettre plus d'argent. Vous avez mentionné le CRTC à deux reprises pendant votre exposé. Il examine présentement quelque chose. Pourriez-vous nous expliquer de quoi il s'agit? Ensuite, il s'agissait de changer la définition du service de base utilisée par le CRTC.

John Meldrum, vice-président des Affaires réglementaires et conseil de sociétés, SaskTel : Monsieur le président, le CRTC administre un fonds au Canada. Tous les fournisseurs de télécommunications versent environ 1 p. 100 de leurs revenus dans ce fonds, qui sert à subventionner l'accès à des zones de desserte à coût élevé rurales et éloignées au Canada, pour que les tarifs du service téléphonique local soient abordables. Ce fonds national est en place depuis six ans, voire plus, et le CRTC a récemment lancé un examen de ce fonds national afin de déterminer s'il devrait se poursuivre ou s'il faudrait y apporter des modifications.

M. Watson a mentionné que, si le fonds national était éliminé, il nous faudrait facturer à nos clients ruraux de 40 à 50 \$ par mois. Nous recevons une subvention moyenne de 18 \$ par mois pour nos clients provenant de zones de desserte à coût élevé rurales et éloignées. Environ 42 p. 100 de nos lignes sont rurales et éloignées, selon la définition du CRTC.

Le sénateur Johnson : L'autre partie de la question portait sur la définition du service de base. Dans le cadre de vos recommandations, vous demandiez au CRTC de redéfinir le service de base.

M. Meldrum : Oui, le CRTC a défini ses attentes concernant ce que les entreprises de téléphonie au Canada doivent fournir en matière de service téléphonique de base, d'assistance annuelle, de services de relais téléphonique et ce genre de choses. Le Groupe d'étude sur le cadre réglementaire des télécommunications, groupe d'experts nommé par le gouvernement fédéral pour examiner la réglementation sur les télécommunications et la nécessité d'une réforme, a également achevé une importante étude sur toute la question de l'accès à la large bande en milieu rural et sur la manière d'offrir ces services au Canada rural. Je ne sais pas si le comité a eu l'occasion de parler aux personnes qui ont mené cette étude, mais elles y ont consacré tout un chapitre, et les experts ont recommandé d'élargir la définition du service de base pour inclure l'accès à la haute vitesse. Selon les experts, en élargissant la définition, le CRTC devrait examiner différents éléments pour que les entreprises de téléphonie et le niveau de service atteignent ce niveau de service de base.

Le sénateur Cochrane : Nous avons entendu des témoins il y a quelques jours, et j'étais enclin à favoriser la technologie par satellite. Monsieur Watson, vous n'êtes pas en faveur de cette approche, n'est-ce pas? Expliquez-moi pourquoi.

Mr. Watson: Satellite technology is good and there is no question it is required for remote, remote areas of Canada. It is economical. It is a good service. All I said is, technically it is not as good as fibre or broadband wireless.

Senator Cochrane: In regards to speed or what?

Mr. Watson: It is in regards to speed and reliability. It is impacted by trees and the weather. Because it is so far away, there is still delay. It is not a big issue when sending data back and forth. When sending voice, it is a big issue.

Mr. Meldrum: It is essentially a shared service. They are all shared at some point, but satellite is shared right away. Users are sharing bandwidth.

Mr. Watson: I do not want to offend my friends at the satellite companies. Essentially, the service is good and an essential one for deep, deep rural. As I said, unless physics change, light waves are much better than air waves, and the closer, the better.

Senator Zimmer: Mr. Watson and Mr. Meldrum, a special welcome from a fellow Saskatchewanian. Most people think I come from Manitoba, but I do not; I was born, raised and educated in rural Saskatchewan. I stress rural because you are dealing with some of the issues in rural Saskatchewan, and that is important. One does not lose the history and one never loses the Rider pride, so welcome.

I have three questions. First, what are the implications for rural Saskatchewan residents if the national fund used for subsidizing high-cost rural and remote services is eliminated?

Mr. Watson: Chair and honourable senators, that question is a great one. Without the high-cost fund, we are talking about an increase of \$10 to \$20 a month. For many people, that increase may not seem like much, but the problem is that there is nothing to substitute. They cannot upgrade to broadband circuit or something like that. It becomes another expense in rural Canada that urban Canada does not pay and, frankly, it is not necessary. It has worked so far, and works well now.

Will people still use it; yes. In the province of Saskatchewan, it may not have much of an impact because, with the new wireless network we are building, we will reach 90 per cent of the population. Lots of people need that phone line. It is an essential service and something that works no matter what. There has been lots of investment in it, and it gives people a lot of comfort living in a rural part of the world. They cannot walk next door to tell their neighbour if they are having troubles, as you are aware.

M. Watson : La technologie par satellite est une bonne technologie, et il ne fait aucun doute qu'elle est nécessaire pour les régions très éloignées du Canada. C'est économique. C'est un bon service. Tout ce que j'ai dit, c'est que, sur le plan technique, ce n'est pas aussi bon que la fibre ou le sans-fil à large bande.

Le sénateur Cochrane : Sur le plan de la vitesse, ou d'autre chose?

M. Watson : Sur le plan de la vitesse et de la fiabilité. Ces facteurs sont perturbés par la présence d'arbres et par la météo. Parce qu'un satellite est si éloigné, il y a quand même un délai. Ce n'est pas un gros problème pour la transmission des données, mais ça en devient un quand vient le temps de transmettre la voix.

M. Meldrum : Fondamentalement, c'est un service partagé. Tous les services sont partagés à un moment donné, mais le service satellite est partagé d'entrée de jeu. Les utilisateurs partagent leur largeur de bande.

M. Watson : Je ne veux pas insulter mes amis des entreprises de satellite. Fondamentalement, c'est un bon service, essentiel pour les régions profondément rurales. Comme je l'ai dit, à moins que les lois de la physique ne changent, les ondes lumineuses sont bien meilleures que les ondes hertziennes, et plus c'est près, mieux c'est.

Le sénateur Zimmer : Monsieur Watson et monsieur Meldrum, j'aimerais vous souhaiter une « bienvenue » particulière, de la part d'un Saskatchewanais tout comme vous. La plupart des gens pensent que je viens du Manitoba, mais ce n'est pas le cas; je suis né en Saskatchewan rurale, j'y ai grandi et j'y ai étudié. Je souligne « rurale », parce que vous traitez de certains des enjeux de la Saskatchewan rurale, et c'est important. Un homme n'oublie pas son passé, et un Saskatchewanais reste toujours fier des Riders, alors bienvenue.

J'ai trois questions. Tout d'abord, quelles sont les conséquences pour les résidents de la Saskatchewan rurale si le fonds national qui sert à subventionner les services pour les zones de desserte à coût élevé rurales et éloignées est éliminé?

M. Watson : Monsieur le président et honorables sénateurs, c'est une excellente question. Sans le fonds pour les zones de desserte à coût élevé, nous parlons d'une augmentation de 10 à 20 \$ par mois. Pour de nombreuses personnes, une telle augmentation peut sembler bien peu, mais le problème est qu'il n'y a pas d'autres solutions. Ces gens ne peuvent passer vers un circuit à large bande ou quelque chose du genre. Cela devient une autre dépense du Canada rural que le Canada urbain ne paie pas et, franchement, ce n'est pas nécessaire. Ça a bien fonctionné jusqu'ici, et ça fonctionne bien maintenant.

Est-ce que les gens l'utiliseront encore? Oui. En Saskatchewan, les répercussions ne seront peut-être pas trop importantes parce que, avec le nouveau réseau sans fil que nous sommes en train de construire, nous relierons 90 p. 100 de la population. Beaucoup de gens ont besoin de cette ligne téléphonique. C'est un service essentiel, et ça fonctionne en toute circonstance. Elle a fait l'objet de beaucoup d'investissements, et elle réconforte beaucoup de gens qui vivent dans une partie rurale du monde. Comme vous le savez, ils ne peuvent pas se rendre à pied chez leur voisin quand ils ont des problèmes.

Senator Zimmer: This next question is supplementary to Senator Johnson's question. In your opinion, why have many federal broadband programs not worked well?

Mr. Watson: In my opinion, chair and honourable senators, first, it seems to come out in bits and pieces. It is more of a reaction from the government. I have been in the business 30 years and there does not seem to be a national plan to connect this country. I know we have our geographical limitations. I was born and raised in this country. In the 1970s and 1980s, it was not so apparent we needed this, but in 2000-plus it has become apparent that we need connectivity for knowledge and empowerment, and we need broadband connectivity. A simple power line will not do any more.

Senator Zimmer: How have First Nations reserves in Saskatchewan made out in terms of broadband and the remote areas they are in?

Mr. Watson: That is a good question. In the province of Saskatchewan, through our Broadband for Rural and Northern Development, BRAND, program, we were able to service the northern reserves quite well. The northern reserves have high speed and most of the northern reserves have cellular service. Part of our program here is to work with the southern reserves. It is quirky that the southern reserves do not have the connectivity that the northern reserves have right now. The program was specific for northern reserves.

We have a program and SaskTel has committed \$6.8 million. We are in front of some of your people looking for an equal contribution to build the service. It is caught up in the federal responsibility for Aboriginal things. If you know anybody to help us out, we are willing to build it right away. With that service, we will cover almost 100 per cent of the reserves. There are some reserves with 10 or 20 people. Those reserves will still have the opportunity for satellite, Mr. Meldrum reminds me, which is essential.

Senator Zimmer: Thank you very much. I wish my Riders well.

Senator Johnson: I have a follow-up to Senator Zimmer's question about the reserves. Do you know if that situation applies across the country because the program is federally run? Is it the same in the North and in the South? Are the patterns the same?

Mr. Meldrum: Under the federal government's BRAND program, we partnered with a number of northern reserves and First Nations and Metis communities. It was not the easiest thing to accomplish and we had to invest money ourselves. I think Northern Saskatchewan may be in much better shape than other northern areas of Canada, but I have no firsthand knowledge.

Le sénateur Zimmer : Ma prochaine question s'ajoute à la question du sénateur Johnson. À votre avis, pourquoi est-ce que de nombreux programmes fédéraux pour la large bande n'ont pas bien fonctionné?

M. Watson : Monsieur le président et honorables sénateurs, à mon avis, tout d'abord, on dirait que ces programmes arrivent par pièces détachées. Il s'agit davantage d'une réaction du gouvernement. Je fais affaire dans ce milieu depuis 30 ans, et il ne semble pas y avoir de plan national pour brancher notre pays. Je sais que nous avons des limites géographiques. Je suis né et j'ai grandi dans ce pays. Dans les années 70 et 80, il n'était pas si évident que nous en avions besoin, mais dans les années 2000, il est devenu évident que nous devons être branchés pour le savoir et pour tirer parti de nos ressources, et il nous faut une connexion à large bande. Une simple ligne électrique ne fait pas l'affaire.

Le sénateur Zimmer : Comment les réserves des Premières nations de la Saskatchewan se sont-elles débrouillées en ce qui concerne la large bande et les régions éloignées où elles se trouvent?

M. Watson : C'est une bonne question. En Saskatchewan, grâce à notre programme pilote de services à large bande pour le développement rural et du Nord (Broadband for Rural and Northern Development — BRAND), nous avons été en mesure de très bien servir des réserves du Nord. Les réserves du Nord ont accès à la haute vitesse, et la plupart d'entre elles ont le service cellulaire. Une partie de notre programme consiste à travailler avec les réserves du Sud. Il est un peu étrange que les réserves du Sud n'aient pas la même connectivité que celle qu'ont les réserves du Nord à l'heure actuelle. C'était un programme qui ciblait les réserves du Nord.

Nous avons un programme, et SaskTel s'est engagé à y investir 6,8 millions de dollars. Nous nous trouvons devant certains de vos pairs à la recherche d'une contribution équivalente pour construire le service. Notre démarche est coincée dans la responsabilité fédérale pour tout ce qui concerne les Autochtones. Si vous connaissez quelqu'un qui peut nous aider, nous sommes disposés à le construire immédiatement. Avec ce service, nous couvrirons presque 100 p. 100 des réserves. Il y a des réserves qui comptent 10 ou 20 personnes. Ainsi que me le rappelle M. Meldrum, ces réserves auront toujours la possibilité d'avoir le service par satellite, ce qui est essentiel.

Le sénateur Zimmer : Merci beaucoup. Bonne chance à mes Riders.

Le sénateur Johnson : J'aimerais enchaîner sur la question du sénateur Zimmer concernant les réserves. Savez-vous si cette situation s'applique partout au pays parce que le programme est sous responsabilité fédérale? Est-ce la même chose dans le Nord et dans le Sud? Les tendances sont-elles les mêmes?

M. Meldrum : Sous les auspices du programme BRAND du gouvernement fédéral, nous avons établi des partenariats avec différentes réserves du Nord et des collectivités métisses et des Premières nations. Cela n'a pas été une tâche facile, et nous avons investi de l'argent de notre propre poche. Je pense que le nord de la Saskatchewan est sans doute en bien meilleure situation que d'autres régions du nord du Canada, mais je n'en suis pas certain.

Senator Mercer: Thank you for being here. I am excited to hear of the success of SaskTel. Your reputation precedes you. It is a great one.

With my other hat on as a member of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, we completed a detailed and extensive study on rural poverty. When we travelled across country, and we even visited Humboldt, Saskatchewan, one of the things that surprised me is that, in every one of the rural communities, including Humboldt, access to broadband and high-speed Internet was among the top four priorities of things that needed to be fixed.

I am impressed by your statistics. As a person who lives in a small village of a few thousand people outside of Halifax, and you are talking about providing service to communities of 200 people or less, communities where they might have only a school. I am impressed by that goal.

How many communities are there, of a population of, say, 200 and less, that have service in Saskatchewan?

Mr. Watson: The province is made up of just over 1 million people. As I mentioned, Regina and Saskatoon make up close to 500,000. The next eight communities make up another 150,000 and then the rest of the population is dispersed among the communities.

Once we go past the top 200 communities, we are talking about communities that are only in the hundreds. As I mentioned, the CommunityNet program delivered high-speed service to a community that had only a school or a library. Some of those communities had only 60 people.

Senator Mercer: The other day, we heard from witnesses who talked about the cost of compliance. I see Mr. Meldrum is Vice President of Regulatory Affairs and probably deals with the compliance issue on a regular basis.

You did not mention the issue of the cost of compliance with regulations. Is it because you are a Crown corporation that cost of compliance is not an issue, or is it an issue that is not at the top of your mind?

Mr. Meldrum: Mr. Chair, the cost of regulation is always an issue to a Scotsman. We have estimated that we probably spend about \$1 a month per customer on the telecommunication side in terms of regulation. We pay our portion of the CRTC's costs. We also have to participate in all of their —

Senator Mercer: That is 1 per cent, is it not?

Mr. Meldrum: No, they figure out what the total costs are of running the telecommunications side of the CRTC, and they charge those costs back to all the telephone providers in Canada; the ones they regulate. That amount was \$800,000 last year and moving towards \$1 million. That is what we pay to the CRTC for them to regulate us. The model is an interesting one.

Le sénateur Mercer : Merci d'être ici. La réussite de SaskTel m'enthousiasme. Votre grande réputation vous précède.

Dans le cadre de mes autres fonctions à titre de membre du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, nous avons terminé une étude détaillée et exhaustive de la pauvreté en milieu rural. Quand nous avons voyagé aux quatre coins du pays, et nous avons même visité Humboldt, en Saskatchewan, l'une des choses qui m'ont étonné est que, dans chacune des collectivités rurales, incluant Humboldt, l'accès au service à large bande et à Internet haute vitesse était l'une des quatre principales priorités parmi les choses qui devaient être arrangées.

Vos statistiques m'impressionnent, en ma qualité de résident d'un petit village de quelques milliers d'habitants non loin de Halifax; vous parlez de fournir ce service à des collectivités de moins de 200 personnes, des collectivités qui n'ont peut-être qu'une école. Je suis impressionné par cet objectif.

Combien de collectivités d'une population de, disons, moins de 200 habitants ont accès au service en Saskatchewan?

M. Watson : La province compte à peine un peu plus d'un million d'habitants. Comme je le disais, Regina et Saskatoon comptent pour presque 500 000 habitants. Les huit collectivités suivantes regroupent 150 000 autres habitants, puis le reste de la population est dispersée entre les collectivités.

Après les 200 premières collectivités, il s'agit de collectivités dont la population se compte en centaines d'habitants. Comme je le disais, le programme CommunityNet a fourni le service haute vitesse à une collectivité qui ne comptait qu'une école ou une bibliothèque. Certaines de ces collectivités ne comptaient que 60 personnes.

Le sénateur Mercer : L'autre jour, nous avons entendu des témoins qui ont abordé la question du coût de la conformité. Je vois que M. Meldrum est le vice-président des Affaires réglementaires et qu'il traite probablement régulièrement d'enjeux de conformité.

Vous n'avez pas parlé de la question du coût de la conformité avec la réglementation. Est-ce que, comme vous êtes une société d'État, le coût de la conformité ne constitue pas un enjeu, ou est-ce que simplement parce que cela n'a pas une grande priorité?

M. Meldrum : Monsieur le président, le coût de la réglementation est toujours un enjeu pour un Écossais. Nous avons estimé que nous dépensons probablement un dollar par mois par client, dans notre volet télécommunication, en matière de réglementation. Nous payons notre portion des coûts du CRTC. Nous devons également participer à tout son...

Le sénateur Mercer : C'est 1 p. 100, n'est-ce pas?

M. Meldrum : Non, le CRTC calcule les coûts totaux associés à son volet télécommunication, et il les facture aux fournisseurs téléphoniques canadiens, à ceux qu'il réglemente. L'an dernier, ce montant s'élevait à 800 000 \$, et il atteindra bientôt un million de dollars. C'est ce que nous payons au CRTC pour lui permettre de nous réglementer. C'est un modèle intéressant.

Then there are the issues of filing reports and the various things they want, as well as participating in the proceedings they have. We estimate we spend \$1 per month per customer on regulation.

Senator Mercer: I have two small questions to end with. I was fascinated with your description of the opportunity of extending service in Cigar Lake. If I heard you correctly, you are thinking of using fibre optics to extend that service, or satellite?

Mr. Watson: Sorry, senator, they want 100 gigabytes. That is a huge capacity. Satellite cannot provide it. We have to provide it through fibre.

Senator Mercer: As you are running fibre to Cigar Lake, which I gather from your description is in the far north of Saskatchewan, does running that fibre to Cigar Lake provide great opportunities along the road? Can you feed that service to the communities you encounter along the way?

Mr. Watson: Cigar Lake is probably about 450 kilometres from the closest other point we have. It is in the middle of nowhere. One can go there only by plane. The fibre would have to be a fibre dedicated to Cigar Lake. The opportunity from there is to continue north to places called Font du Lac, Stony Rapids and maybe even to Uranium City. The uranium and diamond companies are willing to pay their share of that cost and we ensure they do, frankly. Generally, it helps the entire network for the province.

Senator Mercer: Could we extend the service further into the territories?

Mr. Watson: We could go that far, yes.

Senator Mercer: You talked about broadband as an essential service. Does broadband as an essential service relate directly to your comment on page 10 about the CRTC changing the definition of basic service? Are you talking about broadband and high-speed access being part of the basic service, or are you talking about something else?

Mr. Watson: No, that definition is what we are talking about.

To put the service into perspective, several years ago, I had an interesting debate with an oil pipeline company. We wanted to put fibre beside the oil pipeline and we had difficulty dealing with the oil company officials because they thought the oil pipeline was their goal, until I told them that my single piece of fibre probably will carry a lot more commerce than their oil will.

Senator Mercer: That puts it all in perspective.

Senator Fox: Your record is impressive. I want to back up and see how you arrived there.

In conducting its study, this committee had the opportunity to meet with officials from other countries, including Britain and France. Britain has come up with a policy paper called

Il y a ensuite les questions liées au dépôt de rapports et les diverses choses qu'il demande, de même que la participation à ses débats. Selon nos estimations, nous dépensons un dollar par mois par client en réglementation.

Le sénateur Mercer : J'aimerais terminer avec deux petites questions. J'ai été fasciné par votre description de la possibilité de prolonger le service jusqu'à Cigar Lake. Si j'ai bien compris, vous envisagez d'utiliser de la fibre optique pour prolonger ce service, ou la technologie par satellite?

M. Watson : Désolé, sénateur, ils veulent avoir 100 gigabits. C'est une capacité énorme. La technologie par satellite ne peut la fournir; il nous faudra la fournir par fibre.

Le sénateur Mercer : Puisque vous faites passer de la fibre vers Cigar Lake, qui, si je me fie à votre description, se situe à l'extrême nord de la Saskatchewan, cela vous offre-t-il des possibilités intéressantes le long du chemin? Pouvez-vous offrir ce service aux collectivités que vous rencontrez en chemin?

M. Watson : Cigar Lake se trouve probablement à environ 450 kilomètres de l'autre point le plus près que nous avons. C'est au diable vauvert. Ce n'est accessible que par avion. Ce sera une fibre qui sera consacrée à Cigar Lake. À partir de là, il y aurait la possibilité de continuer vers le Nord vers des endroits appelés Fond du lac, Stony Rapids, et peut-être même Uranium City. Les mines d'uranium et de diamant sont disposées à payer leur portion de ce coût, et nous veillons à ce qu'elles le fassent, franchement. De manière générale, cela aide l'ensemble du réseau de la province.

Le sénateur Mercer : Pourrions-nous prolonger le service vers les territoires?

M. Watson : Oui, nous pourrions aller jusque-là.

Le sénateur Mercer : Vous avez parlé de la large bande comme étant un service essentiel. Une telle description renvoie-t-elle directement à votre commentaire en page 10 qui portait sur la redéfinition du service de base par le CRTC? Parlez-vous d'inclure l'accès à la large bande et à la haute vitesse dans le service de base, ou palez-vous d'autre chose?

M. Watson : Non, c'est bien la définition dont nous parlons.

Pour mettre le service en contexte, il y a plusieurs années, j'ai eu un débat intéressant avec une entreprise de pipeline de pétrole. Nous voulions faire passer de la fibre à côté du pipeline de pétrole, et nous avions du mal à traiter avec les représentants de la pétrolière, parce qu'ils croyaient que le pipeline de pétrole était leur but, jusqu'à ce que je leur dise qu'à elle seule, ma fibre allait probablement apporter beaucoup plus d'échanges commerciaux que leur pétrole.

Le sénateur Mercer : Cela met les choses en perspective.

Le sénateur Fox : Votre dossier est impressionnant. J'aimerais prendre un peu de recul et voir comment vous êtes arrivé là.

Dans le cadre de la présente étude, notre comité a eu l'occasion de rencontrer des représentants d'autres pays, incluant la Grande-Bretagne et la France. La Grande-Bretagne a élaboré un

Digital Britain, and in France it is called *France Numérique*. That paper is almost a government blueprint. It is sort of a white paper on how to go where they want to go.

In France, they recognize access as a right. In England, it is not the same thing: It is as much access as possible, under the circumstances, which is a bit of a Canadian approach. However, your approach looks like a right to high-speed Internet access.

Where did the impetus for this approach come from? Was it a government white paper or policy tasking SaskTel with the development of this network across the province?

Mr. Watson: No. Frankly, it was our idea to come forward with this approach, thinking that we could do it economically and make the promise to the people of the province. We have spent a lot of money on our network over the years and continue to be profitable. We could build this network and give this guarantee for a total ticket price of \$130 million. The provincial contribution to that cost is \$90 million. Those figures give you an indication of the economics. That brought us within our timeframe.

As I mentioned before, we were delivering high speed service to within 88 per cent of most people anyways. Although we are adding only 12 per cent, that is where all the cost is.

Senator Fox: The idea derived from your general mandate as a Crown corporation. Earlier, you interpreted your mandate to include access to high-speed Internet, and not only telephony.

Mr. Watson: Agreed; it was also a business opportunity.

Mr. Meldrum: If you go back to the original 80 per cent, I would say the genesis of the idea was within the provincial government but it found a willing partner quickly. The idea came from a chap by the name of Bob Hersche, who now works for SaskTel.

Senator Fox: I am perplexed by the business opportunity because, obviously, there are large parts of Saskatchewan where access to high-speed service is not commercially driven. On page 3 of your presentation, for instance, you say that in large areas of both southern and northern Saskatchewan there is less than one household per square kilometre. Yet you want to deliver services to them. Obviously, that service is not economical.

First, how do you deliver service there? Is it by satellite? How do you cost the service to the recipient? Does the recipient receive a low-cost service whose cost is equalized over all subscribers in the province?

Mr. Watson: We tried that approach but where we provide service to deep rural areas by satellite, those areas pay a modest premium. Service is mostly subsidized to bring it to within a 5-per-cent premium of the cost for those who live in downtown Regina.

document d'orientation intitulé *Digital Britain*; en France, ce document s'appelle *France Numérique*. Ce document est pratiquement un plan gouvernemental, une espèce de livre blanc sur la manière de se rendre là où on veut aller.

En France, l'accès au service est reconnu comme un droit. En Angleterre, ce n'est pas la même chose : on propose le plus grand accès possible, selon les circonstances, ce qui ressemble un peu à l'approche canadienne. Toutefois, votre approche ressemble à un droit à l'accès Internet haute vitesse.

Qu'est-ce qui a motivé cette approche? S'agissait-il d'un livre blanc gouvernemental ou d'une politique qui chargeait SaskTel d'élaborer ce réseau partout dans la province?

M. Watson : Non. Franchement, c'était notre idée de présenter cette approche, en croyant que nous pouvions le faire de manière rentable et en faire la promesse aux gens de la province. Au fil des ans, nous avons dépensé beaucoup d'argent dans notre réseau, et nous continuons à être rentables. Nous pourrions construire ce réseau et fournir cette garantie pour un coût total de 130 millions de dollars, dont 90 millions de dollars proviennent de la contribution provinciale. Ces chiffres vous donnent une idée des aspects financiers. C'est ce qui nous a menés jusqu'ici.

Comme je l'ai déjà dit, de toute façon, nous offrons déjà l'accès haute vitesse à 88 p. 100 des gens. Bien que nous n'en ajoutons que 12 p. 100, c'est là que se trouve le coût.

Le sénateur Fox : L'idée a découlé de votre mandat général à titre de société d'État. Plus tôt, votre interprétation de votre mandat incluait l'accès à Internet haute vitesse, en plus de la téléphonie.

M. Watson : En effet; c'était également une occasion d'affaires.

M. Meldrum : Si l'on se reporte aux 80 p. 100 d'origine, je dirais que la genèse de l'idée a eu lieu au sein du gouvernement provincial, mais qu'elle a rapidement trouvé un partenaire disposé à l'aider. L'idée venait d'un type du nom de Bob Hersche, qui travaille maintenant pour SaskTel.

Le sénateur Fox : La notion d'occasion d'affaires me rend perplexe, puisque, manifestement, il y a de grandes parties de la Saskatchewan où l'accès à un service haute vitesse n'est pas motivé par des impératifs commerciaux. À la page 3 de votre exposé, par exemple, vous affirmez que, dans de grandes zones du sud et du nord de la Saskatchewan, il y a moins d'un ménage par kilomètre carré. Et pourtant, vous voulez leur offrir le service. De toute évidence, ce service n'est pas rentable.

Premièrement, comment offrez-vous le service là-bas? Est-ce par satellite? Comment calculez-vous le coût du service pour le bénéficiaire? Ce dernier reçoit-il un service à faible coût, dont le coût est réparti sur tous les autres abonnés dans la province?

M. Watson : Nous avons essayé cette approche, mais là où nous offrons le service des régions rurales profondes par satellite, ces régions paient une prime modeste. Le service est en majorité subventionné pour en ramener le coût à une prime de moins de 5 p. 100 du coût qu'assument les abonnés qui habitent au centre-ville de Regina.

Senator Fox: Service was subsidized by the pool of subscribers across the province?

Mr. Watson: No, it was subsidized by this total fund for a 10-year period. Our plan is a 10-year plan.

Senator Fox: Where does the money come from for that fund?

Mr. Watson: It comes from the government; the general fund.

Senator Fox: From the Saskatchewan government?

Mr. Watson: Yes, the fund is provincial.

Senator Fox: For these people who are fortunate enough to have a full square mile of terrain around them, delivery is by satellite, I assume.

Mr. Watson: We estimate that about 12,000 to 15,000 households or businesses in the province will need satellite-only delivery. We cannot reach them.

Senator Fox: How do they pay for the downlink from the satellite? Is it their responsibility, or do you come in with the package and set it up?

Mr. Watson: They order it from SaskTel. We are setting up local dealers to sell and maintain the service, because we are talking about really remote areas. Subscribers pay their SaskTel bill and we pay the satellite provider.

Senator Fox: For the downlink to their homes, do people pay a significant part of that cost or is it paid in the form of a monthly service fee for telephone and Internet access?

Mr. Meldrum: We subsidize that portion, although there is still a fee. The money from customers subsidizes the facilities in their homes, and then the monthly fees are reduced accordingly.

Senator Fox: In certain remote parts of Canada, service is not sustainable on an individual basis. We cannot expect individuals to bring the signal to their own homes from a satellite for high-speed Internet access. The service must be provided by a company such as yours, I assume.

Mr. Watson: They can do it but it is expensive. The price is prohibitive.

Senator Fox: At page 4, you talk about Saskatchewan's record and you mention four funding plans. Are those plans all provincial funding plans?

Mr. Watson: The first two phases of CommunityNet are provincial and Northern Broadband is federal, to serve Aboriginal communities.

Mr. Meldrum: The third one, Rural Infrastructure Improvement Plan, is both federal and provincial.

Senator Fox: At page 6 you talk about technology solutions and you mention satellite, of course. Is there any difference between the solution for satellite use in Saskatchewan and in other Canadian provinces? For instance, in Great Britain there

Le sénateur Fox : Le service était subventionné par le bassin d'abonnés partout dans la province?

M. Watson : Non, il était subventionné par ce fonds total pour une période de 10 ans. Notre plan porte sur 10 ans.

Le sénateur Fox : D'où vient l'argent pour ce fonds?

M. Watson : Il provient du gouvernement; c'est le fonds général.

Le sénateur Fox : Du gouvernement de la Saskatchewan?

M. Watson : Oui, c'est un fonds provincial.

Le sénateur Fox : Pour les personnes qui ont la chance d'être entourées par un terrain d'un mille carré, je présume que le service est offert par satellite?

M. Watson : Nous estimons qu'il y a environ 12 000 à 15 000 ménages ou entreprises dans la province qui auront besoin du service par satellite seulement. Nous ne pouvons pas les joindre.

Le sénateur Fox : Comment paient-ils pour la liaison descendante du satellite? Est-ce leur responsabilité, ou est-ce vous qui vous présentez avec la trousse et l'installez?

M. Watson : Ils la commandent auprès de SaskTel. Nous sommes en train d'organiser des marchands locaux qui vendront le service et seront responsables de l'entretien, parce qu'il s'agit de régions vraiment très éloignées. Les abonnés paient leur facture SaskTel, et nous payons le fournisseur de satellite.

Le sénateur Fox : En ce qui concerne la liaison descendante jusqu'à leur résidence, les gens paient-ils une portion considérable de ce coût, ou est-ce payé sous la forme de frais de service mensuels pour le téléphone et l'accès Internet?

M. Meldrum : Nous subventionnons cette partie, même s'il y a tout de même des frais. L'argent qui provient des consommateurs subventionne les installations résidentielles, puis les frais mensuels sont réduits en conséquence.

Le sénateur Fox : Dans certaines régions éloignées du Canada, le service individuel n'est pas viable. Nous ne pouvons demander à des personnes d'amener le signal chez eux à partir d'un satellite pour obtenir l'accès à Internet haute vitesse. Je présume que c'est une compagnie comme la vôtre qui doit fournir le service.

M. Watson : Les gens peuvent le faire, mais c'est onéreux. Le coût est prohibitif.

Le sénateur Fox : À la page 4, vous présentez les données de la Saskatchewan et vous mentionnez quatre plans de financement. Sont-ils tous des plans de financement provinciaux?

M. Watson : Les deux premières phases de CommunityNet sont provinciales, et Northern Broadband est fédéral, pour servir les collectivités autochtones.

M. Meldrum : Le troisième, le Programme visant l'amélioration des infrastructures rurales, est fédéral et provincial.

Le sénateur Fox : À la page 6, vous parlez des solutions technologiques et vous mentionnez le satellite, bien sûr. Y a-t-il une différence entre les solutions technologiques par satellite en Saskatchewan et dans les autres provinces canadiennes? Par

will be delivery to many remote areas. Many remote areas in Canada are only a few miles from the main centres too. The same is true for remote areas of France, where, because of the mountains, the only way to bring in service is via satellite. Is your model pretty much standard around the world?

Mr. Watson: Yes; the only limitation in Canada for providing satellite delivery anywhere in the country from ocean to ocean to ocean occurs when something physical is in the way, such as a tree or a mountain.

Senator Fox: At page 7, you say that “Rural/Northern areas cannot support multiple networks.” Does that mean that in urban centres of Saskatchewan you support competing networks? For example, does Shaw deliver high-speed Internet access in competition with SaskTel, or are they precluded from delivering that service?

Mr. Watson: To answer your question simply, yes. In all urban centres of the province including centres with a population as low as 200, there is competition. Access Communications is a local cable provider, which serves most of the rest of the province. They will offer to the top 100 communities not only TV product but also telephone service and high-speed service. Two different networks will offer the services.

Senator Fox: Has any private company indicated interest in bringing broadband service to the more remote areas?

Mr. Watson: That is a good question. As soon as we received our mandate to build this network, we sent out notice in the single newspaper in the province to any party that was interested in building a service for us, that had built a service already or that wanted to build a service jointly with us to please come and see us, and we would lease the service from them. We have had only one party interested on a modest basis. Providing service is difficult in the rural areas.

Senator Fox: When you say, a “need to create competition of services not networks,” when talking about the remote areas, is there any competition of services in those areas now and if not, how do you have competition of services in remote areas?

Mr. Watson: The beauty of providing high-speed service everywhere is that once people have it, they can go anywhere for whatever they need. For example, Google gladly will give them any service they want, and Microsoft will do the same. People are empowered, and the network provides it. Services on a low-speed connection are not good. I do not know whether anyone has used dial-up access lately but people simply do not use it anymore.

exemple, en Grande-Bretagne, le service sera offert dans de nombreuses régions éloignées. Au Canada, de nombreuses régions éloignées sont elles aussi situées à quelques milles des principaux centres. C'est la même chose pour les régions éloignées de France, où, en raison des montagnes, la seule manière d'offrir le service est par satellite. Votre modèle est-il une norme un peu partout dans le monde?

M. Watson : Oui. Au Canada, la seule limite qui empêche l'offre du service par satellite partout aux quatre coins du pays est causée par un obstacle physique, comme un arbre ou une montagne.

Le sénateur Fox : À la page 7, vous dites que « les régions rurales et du Nord ne peuvent pas soutenir plusieurs réseaux ». Cela signifie-t-il que, dans les centres urbains de la Saskatchewan, vous appuyez la présence de réseaux concurrents? Par exemple, Shaw offre-t-il l'accès à Internet haute vitesse en concurrence avec SaskTel, ou l'entreprise est-elle empêchée d'offrir ce service?

M. Watson : Pour répondre simplement à votre question, oui. Dans tous les centres urbains de la province, y compris les centres dont la population compte moins de 200 habitants, Access Communications est un fournisseur de services par câble local, qui dessert presque tout le reste de la province. Il offre aux 100 principales collectivités non seulement le service de télévision, mais également la téléphonie et le service haute vitesse. Deux réseaux différents offriront les services.

Le sénateur Fox : Est-ce qu'une entreprise privée a manifesté de l'intérêt pour offrir le service à large bande dans les régions plus éloignées?

M. Watson : C'est une bonne question. Dès que nous avons reçu le mandat de construire ce réseau, nous avons publié un avis dans l'unique journal de la province à l'intention de toute partie qui se montrerait intéressée à construire un service pour nous, qui en avait déjà construit un ou qui voulait construire un service conjointement avec nous — nous les invitons à venir nous voir pour que nous puissions louer d'elles le service. Une seule partie s'est montrée intéressée à une participation modeste. Il est difficile d'offrir le service dans les régions rurales.

Le sénateur Fox : Quand vous dites qu'il y a un « besoin de créer de la concurrence entre les services et non entre les réseaux », quand vous parlez des régions éloignées, y a-t-il une concurrence de services dans ces régions à l'heure actuelle, et, sinon, comment peut-il y avoir concurrence de services là-bas?

M. Watson : C'est l'avantage de fournir le service à haute vitesse partout : quand les gens l'ont, ils peuvent aller où ils veulent pour obtenir ce dont ils ont besoin. Par exemple, Google se fera un plaisir d'offrir au client le service de leur choix, et Microsoft fera de même. Les gens peuvent tirer parti de ces ressources, et c'est le réseau qui leur permet de le faire. Les services offerts sur des connexions à basse vitesse sont mauvais. Je ne sais pas si quelqu'un s'est servi d'un accès par ligne commutée dernièrement, mais les gens ne les utilisent tout simplement plus.

Services are delivered over the broadband connection. SaskTel now must compete with Google, Microsoft, et cetera, to ensure that we deliver. It becomes an open ball game because anyone can go anywhere to find whatever they want.

Senator Fox: You are satisfied that this approach has worked well and that you can have competing services at that level.

Mr. Watson: My marketing department is nervous but we have taken a long-term strategy in the province to build the best network not only in the province but in the world on a geographical basis. Our second decision is to open up that network to anyone who wants to use it. We have made the offer that any cellular company can use our cellular network. We have made the offer to Access Communications, the cable company, to lease circuits from us, rather than build their own, at a cheaper rate than if they leased them from Alberta SuperNet.

Senator Fox: On the national strategy at page 8, you talk about federal programs and say, "To date, federal programs have resulted in 'one-of' short-term community base." What is your evaluation of the new federal program of \$250 million announced in the budget? Do you have any comments?

Mr. Watson: I have a slightly jaundiced view of the announcement. We are seeing it only now so we do not know yet. First, the government has taken too long to deliver it, to be frank. Second, \$250 million is a nice sum but it is nowhere close to what is required. My personal opinion is that not enough attention is paid on a national basis to our networks because the networks will drive the economies. Even when you put money into other industries, those other industries need to be able to connect to everyone. We made a comment that initial dollars are fine but there must be follow-up programs to provide sustainable growth. We know that providing 1.5 megabytes to everyone will not be enough. Three to five years from now, we will need to up the game again.

Senator Fox: The approach seems to be different between the federal government making funds available to extend access and the approach that you propose, which is to change the definition of basic service. Your approach will affect the Universal Service Fund. Perhaps you can elaborate on that effect. Is the Universal Service Fund essentially funded by telephone users across the country? Please explain how it works. Do all the telephone companies contribute a percentage of their revenues to this fund? How is that fund then allocated across the country?

Les services sont offerts sur des connexions à large bande. SaskTel doit maintenant faire concurrence avec Google, Microsoft, et cetera, pour s'assurer d'offrir le service. Le jeu s'ouvre parce que chacun peut aller où que ce soit pour trouver ce qu'il veut.

Le sénateur Fox : Vous êtes convaincu que cette approche a bien fonctionné et que vous pouvez offrir des services concurrentiels à ce niveau.

M. Watson : Mon service du marketing est nerveux, mais nous avons adopté une stratégie à long terme dans la province qui vise à construire le meilleur réseau, non seulement en Saskatchewan, mais dans le monde. La deuxième décision que nous avons prise consiste à ouvrir ce réseau à quiconque souhaite s'en servir. Nous avons présenté une offre selon laquelle toute entreprise de téléphonie cellulaire peut se servir de notre réseau cellulaire. Nous avons offert à Access Communications, l'entreprise de câble, de louer nos circuits plutôt que de construire les siens, à un meilleur tarif que si elle les louait d'Alberta SuperNet.

Le sénateur Fox : Au sujet de la stratégie nationale, à la page 8, vous parlez des programmes fédéraux et dites : « Jusqu'à maintenant, les programmes fédéraux ont créé des services communautaires uniques et à court terme ». Que pensez-vous du nouveau programme fédéral de 250 millions de dollars annoncé dans le budget? Avez-vous des commentaires à faire?

M. Watson : J'ai un point de vue légèrement teinté d'amertume à ce sujet. Nous venons à peine d'en être informés, alors nous n'avons pas un avis bien arrêté. Tout d'abord, le gouvernement a mis trop de temps à offrir ce programme, pour être honnête. Ensuite, 250 millions de dollars, c'est un joli montant, mais c'est minuscule par rapport à ce qui est requis. Je suis d'avis que, à l'échelle nationale, on n'accorde pas suffisamment d'attention à nos réseaux, et pourtant, ce sont eux qui stimuleront l'économie. Même si vous investissez dans d'autres industries, elles auront besoin d'être en mesure de se connecter les unes aux autres. Nous avons fait une remarque selon laquelle les investissements initiaux sont intéressants, mais qu'il faut des programmes de suivi pour assurer une croissance durable. Nous savons qu'il ne suffira pas de fournir 1,5 mégabit à tout le monde. D'ici quatre à cinq ans, il nous faudra nous remettre à niveau.

Le sénateur Fox : Il semble y avoir une différence entre l'approche du gouvernement fédéral, qui rend des fonds disponibles pour qu'il y ait davantage d'accès, et votre approche, selon laquelle il faut changer la définition du service de base. Votre approche aura une incidence sur le fonds de services universels. Peut-être pourriez-vous donner plus de détails à cet égard. Le fonds de services universels est-il surtout financé par les abonnés du téléphone partout au pays? Pourriez-vous nous expliquer comment ça fonctionne? Est-ce que toutes les entreprises de téléphonie versent un pourcentage de leurs revenus à ce fonds? Comment ce fonds est-il par la suite alloué partout au pays?

Mr. Meldrum: In terms of allocation, the CRTC approves costs to provide service in the high-cost rural and remote areas. They know what companies charge, and they pay the difference between their approved cost and what the companies charge. That difference is the amount of the subsidy.

Senator Fox: Does that work right across the country?

Mr. Meldrum: Yes.

Senator Fox: The charge is a levy on all the telephone companies, but would you go as far as to say it is a levy on all telephone users in the country — like the cross-subsidization that we knew in the past?

Mr. Meldrum: Yes, Mr. Chair and honourable senator, it is a levy against all telecommunications users in Canada; not only a levy against the phone company. As you pointed out, companies such as Shaw pay on their revenues because they have high-speed Internet and local telephone service, as does Bell Canada. At the end of the day, the businesses and residents of Canada pay that 1 per cent.

Senator Fox: From your perspective, is that the best way to go, or would you like to see more federal direct funding from the taxpayers, as opposed to consumers of telephone service?

Mr. Watson: I think the best way to go is a sequence. If the federal government deems basic service to be a broadband service, the next stage is to ask the industry what it will cost to deliver broadband service to 100 per cent of their population. Then, analyze those costs and figure out where the government contributions come in and where private enterprise comes in.

Senator Cochrane: Can you give me an example of the cost to customers of basic service in rural Saskatchewan?

Mr. Meldrum: The cost is about \$23.50 a month. The CRTC has indicated that they want to see rates in rural Canada rise to \$30 a month. They believe that \$30 a month is affordable. Rates are going up in accordance with the rate of inflation. We used to charge \$22, or in some cases a little more for those living on farms, and it is on its way to \$30 over the next 10 years.

Senator Cochrane: Where does the \$18-a-month subsidy come in?

Mr. Watson: We charge \$22, but our actual cost to deliver the service is \$40.

Senator Cochrane: Where does the subsidy come from?

Mr. Watson: It comes from the national fund collected from all the telephone companies.

M. Meldrum: En ce qui concerne l'allocation, le CRTC approuve les coûts pour fournir le service dans les zones de desserte à coût élevé rurales et éloignées. Le Conseil sait ce que les entreprises facturent, et ils paient la différence entre leur coût approuvé et le montant facturé par les entreprises. La différence entre ces montants correspond à la subvention.

Le sénateur Fox : C'est ainsi partout au pays?

M. Meldrum : Oui.

Le sénateur Fox : Ce frais est un prélèvement auprès de toutes les entreprises de téléphonie, mais iriez-vous jusqu'à dire qu'il s'agit d'un prélèvement auprès de tous les abonnés du téléphone au pays — comme l'interfinancement que nous avons connu par le passé?

M. Meldrum : Oui. Monsieur le président et honorables sénateurs, c'est un prélèvement auprès de tous les utilisateurs de télécommunications au Canada, pas seulement auprès de l'entreprise de téléphonie. Comme vous l'avez souligné, des entreprises comme Shaw versent une partie de leur revenu parce qu'ils offrent le service Internet haute vitesse et la téléphonie locale, tout comme Bell Canada. Au bout du compte, les entreprises et les résidents du Canada paient ce 1 p. 100.

Le sénateur Fox : De votre point de vue, est-ce la meilleure façon de faire, ou préféreriez-vous qu'il y ait davantage de financement direct fédéral provenant des contribuables, par opposition à celui provenant des consommateurs du service téléphonique?

M. Watson : Je pense que la voie à privilégier est une séquence. Si le gouvernement fédéral estime que le service à large bande doit faire partie du service de base, la prochaine étape consiste à demander à l'industrie ce qu'il en coûtera pour offrir le service à large bande à 100 p. 100 de la population. Ensuite, il faut analyser ces coûts et déterminer la répartition des contributions entre le gouvernement et l'entreprise privée.

Le sénateur Cochrane : Pourriez-vous me donner un exemple du coût du service de base pour les consommateurs de la Saskatchewan rurale?

M. Meldrum : Le coût est d'environ 23,50 \$ par mois. Le CRTC a précisé qu'il souhaite voir les tarifs passer à 30 \$ par mois au Canada rural. Le Conseil estime qu'un tarif de 30 \$ par mois est un montant abordable. Les tarifs augmentent conformément au taux d'inflation. Auparavant, nous facturions 22 \$, ou, dans certains cas, un peu plus pour ceux qui vivaient sur des fermes; le tarif augmente pour passer à 30 \$ au cours des 10 prochaines années.

Le sénateur Cochrane : À quoi correspond la subvention de 18 \$ par mois?

M. Watson : Nous facturons 22 \$, mais le coût réel pour offrir le service est de 40 \$.

Le sénateur Cochrane : D'où vient la subvention?

M. Watson : Elle provient du fonds national recueilli auprès de toutes les entreprises de téléphonie.

Senator Cochrane: One of your slides mentioned Newfoundland. What connection do you have with Newfoundland?

Mr. Watson: We were trying to give you the scope and size of the broadband network.

Mr. Meldrum: CommunityNet Phase II is broadband wireless. We constructed towers, and the areas covered by the towers that we put in equalled the size of Newfoundland.

Senator Cochrane: You state that rural broadband remains uneconomic for rural areas. We have been hearing this message from many witnesses. SaskTel works on the ground and knows this situation firsthand. Give us a sense of the costs involved, and how they compare to more urban areas.

Mr. Watson: I will try, senator. With a population of 200,000 within 40 kilometres, for example, we can serve the area using fibre and the servers are more concentrated per person. When we deal with distances, the cost of distributing the signal and the maintenance of the fibre, copper cable and wireless becomes incrementally higher. The situation is more complicated than that, but that is essentially the reason.

Mr. Meldrum: There is something called windshield time, the time it takes for our personnel to go from the work centre to the customer's premises. In rural Saskatchewan, we can measure that sometimes in hours, not minutes.

Mr. Watson: The reason we are back to defining broadband as an essential service is because it will become that important to the user, to homeowners running a business out of their homes. If the service goes down, it must be back up before long. The situation is the same for local lines. If a local line goes down, we are obligated to fix it within a certain time.

Senator Cochrane: Cost increases in rural areas. Is the cost in urban areas much less?

Mr. Watson: When we estimated costs, we estimated that costs for providing service to deep rural areas were as much as 100 per cent more than the costs to provide service to an urban area.

Senator Cochrane: Do you see any way that rural service can become economically viable or profitable?

Mr. Watson: We do not see that happening without subsidies.

Mr. Meldrum: It probably depends on how rural the area is. In areas where people tend to live fairly close together, wireless broadband is a decent option, but we were faced with areas that we would call deep rural; very low density.

Le sénateur Cochrane : Sur l'une de vos diapositives, vous mentionnez Terre-Neuve. Quel est votre lien avec Terre-Neuve?

M. Watson : Nous tentions de vous donner une idée de la portée et de la taille du réseau à large bande.

M. Meldrum : La deuxième phase de CommunityNet est un réseau sans-fil à large bande. Nous avons construit des tours, dont les zones de couverture étaient équivalentes à la taille de Terre-Neuve.

Le sénateur Cochrane : Vous soutenez que la large bande pour les régions rurales n'est pas rentable. De nombreux témoins nous ont communiqué ce message. SaskTel travaille sur le terrain et a une connaissance directe de cette situation. Donnez-nous une idée des coûts que cela implique, et comparez-les aux régions plus urbaines.

M. Watson : Je vais essayer, sénateur. Par exemple, pour une population de 200 000 habitants dans un rayon de 40 kilomètres, nous pouvons desservir la zone à l'aide de fibre et il y a davantage de serveurs par personne. Comme nous devons traiter avec de grandes distances, le coût associé à la distribution du signal et à l'entretien de la fibre, des câbles de cuivre et du sans-fil augmente de plus en plus. La réalité est plus complexe que ce que je viens de décrire, mais, fondamentalement, c'est pour cette raison.

M. Meldrum : En Saskatchewan rurale, le temps de déplacement, c'est-à-dire le temps que notre personnel prend pour se rendre du lieu de travail chez les clients, se mesure parfois en heures, non pas en minutes.

M. Watson : Si nous demandons que la large bande soit définie comme un service essentiel, c'est en raison de l'importance que ce service prendra pour l'utilisateur, pour les propriétaires de résidences qui gèrent une entreprise à partir de leur domicile. S'il y a une panne de service, le service doit être rapidement rétabli. C'est la même chose pour les lignes téléphoniques locales. S'il y a une panne de service, nous avons l'obligation de rétablir le service à l'intérieur d'un délai établi.

Le sénateur Cochrane : Les coûts augmentent dans les régions rurales. Le coût pour les régions urbaines est-il beaucoup moindre?

M. Watson : Au moment d'estimer les coûts, nous avons déterminé que les coûts associés à l'offre du service dans les régions rurales profondes pouvaient être jusqu'à 100 p. 100 plus élevés que les coûts associés à l'offre du service dans une région urbaine.

Le sénateur Cochrane : Voyez-vous un moyen qui pourrait faire en sorte que le service rural devienne viable ou rentable?

M. Watson : Nous ne pouvons envisager cette situation en l'absence de subventions.

M. Meldrum : Cela dépend sans doute de la mesure dans laquelle la région est rurale. Dans les régions où les gens ont tendance à vivre relativement rapprochés, la large bande sans fil constitue une solution convenable, mais nous devons aussi tenir compte de régions que nous qualifierions de rurales profondes, c'est-à-dire de très faible densité.

Senator Cochrane: What about in Nunavut, Inuvik and places like that?

Mr. Watson: They probably have a lot more reason to use satellite there, because they have bigger space. Saskatchewan is big, but the North is much bigger and the population is much sparser. The North would have to deliver a lot of the service by satellite.

Senator Mercer: I will go back to the discussion of subsidies. I assume that subsidies vary from province to province. Do they vary from community to community?

Mr. Watson: Yes, they vary from province to province, but federally, they are looked at it in the same way. We tried not to provide different subsidies from community to community.

Senator Mercer: Is the CRTC flexible on that subsidy?

Mr. Meldrum: The CRTC sets up bands. In Saskatchewan there are five bands, I believe. They say that a certain type of customer has similar cost characteristics, so they set the cost for that band and subsidize the difference.

Senator Mercer: What kind of bureaucracy does the CRTC have to administer that program? It sounds complicated to describe bands of population in northern Saskatchewan while sitting at the CRTC in Gatineau.

Mr. Meldrum: Once it is set up, it is reasonably efficient. The original set-up took a few years of hearings and work on the part of the CRTC.

Senator Mercer: My next question will sound political, but it is not meant to be. How was the commitment made to do the good work that you have done? This plan has been in place for sometime, but politically you have gone through a radical change in Saskatchewan from a New Democratic Party government to the Saskatchewan Party.

Did the plan change when the government changed, or did the plan remain the same? I assume that the commitment was made when the New Democratic Party was in power. Is it the same now with the Saskatchewan Party in power?

Mr. Watson: We started discussing the plan with the previous government. The government was encouraged by it. We continued discussions when the new government came in, and they were encouraged by the plan as well. I think it transcended any political bounds as it was a good-news story.

Senator Johnson: What is the total budget for SaskTel?

Mr. Watson: For the entire company?

Senator Johnson: Yes.

Le sénateur Cochrane : Qu'en est-il du Nunavut, d'Inuvik et des autres endroits comme ceux-là?

M. Watson : Ils ont sans doute beaucoup plus de raisons d'utiliser la technologie par satellite là-bas, parce qu'ils ont davantage d'espace. La Saskatchewan est grande, mais le Nord est beaucoup plus grand, et la population y est beaucoup plus dispersée. Le Nord aurait à offrir beaucoup des services par satellite.

Le sénateur Mercer : Je vais revenir à la discussion sur les subventions. Je présume que les subventions varient d'une province à l'autre. Varient-elles d'une collectivité à l'autre?

M. Watson : C'est vrai, elles varient d'une province à l'autre, mais à l'échelle fédérale, elles sont toutes considérées de la même manière. Nous avons tenté de ne pas offrir de subventions différentes d'une collectivité à l'autre.

Le sénateur Mercer : Le CRTC fait-il preuve de souplesse quant à cette subvention?

M. Meldrum : Le CRTC organise la population en bandes. En Saskatchewan, je crois qu'il y a cinq bandes. Le conseil soutient qu'un certain type de consommateurs présentent des caractéristiques de coût similaires, de sorte qu'il établit le coût pour cette bande et qu'il subventionne la différence.

Le sénateur Mercer : Sur quel type de bureaucratie le CRTC s'appuie-t-il pour administrer ce programme? Il semble compliqué de décrire des bandes de population dans le Nord de la Saskatchewan tout en étant assis dans un bureau du CRTC à Gatineau.

M. Meldrum : Une fois que tout est organisé, c'est un système raisonnablement efficace. Le CRTC a passé quelques années à mener des audiences et à travailler pour établir l'organisation initiale.

Le sénateur Mercer : Ma prochaine question semblera avoir une connotation politique, mais ce n'est pas le cas. Comment s'est fait l'engagement qui vous a permis de faire le bon travail que vous avez réussi à faire? Ce plan est en place depuis un certain temps, mais vous avez vécu un changement politique radical en Saskatchewan, passant d'un gouvernement du Nouveau Parti démocratique à un gouvernement du Saskatchewan Party.

Le plan a-t-il changé avec le gouvernement, ou est-il resté le même? Je présume que l'engagement a été pris au moment où c'était le Nouveau Parti démocratique qui était au pouvoir. Les choses sont-elles restées les mêmes maintenant que c'est le Saskatchewan Party qui gouverne?

M. Watson : Nous avons commencé à discuter du plan avec le précédent gouvernement, qui l'a trouvé encourageant. Nous avons poursuivi les discussions à l'arrivée du nouveau gouvernement, qui l'a trouvé tout aussi encourageant. Je pense qu'il transcende toutes les frontières politiques parce qu'il ne s'agit que de bonnes nouvelles.

Le sénateur Johnson : Quel est le budget total de SaskTel?

M. Watson : Pour l'ensemble de la compagnie?

Le sénateur Johnson : Oui.

Mr. Watson: For the total corporation, our revenues this year probably will be about \$1.1 billion, and we will put \$120 million to the bottom line. That is a true bottom line after depreciation. It is a cash number, so it is a good return. It is a decent return.

Senator Johnson: That is a good return.

Mr. Watson: We are a profit-driven corporation, and that resulted from the contribution from the provincial general fund of \$90 million to this project. Unless we received the \$90 million, it sat outside of our economic return. Any company needs to have an economic return for their shareholders. We pay dividends like everyone does.

Senator Cochrane: Is that \$90 million a provincial contribution?

Mr. Watson: Yes, it is.

Senator Fox: I have a question about SaskTel International, which seems to be a successful company. From my briefing notes, I recall you were involved in the telecommunications system in the Chunnel. Is SaskTel International still an active company? Does it operate only internationally, or is there potential to bring some of your experience to bear in other Canadian provinces?

Mr. Watson: That is a good question, senator; thank you. We are proud of SaskTel International, although it is a modest part of the corporation. You are right. We built a communications system for the Chunnel; we built the entire network for the Philippines; and we recently left Tanzania and we were managing their entire telephone system. We presently have a contract to build broadband wireless for Mozambique. We have two contracts, one in Bermuda and one in Trinidad and Tobago, to help those countries build Internet Protocol Television, IPTV.

Also, through SaskTel International, we have assisted, and have contracts with, a couple of small telephone companies in Canada to help build TV over their copper plant.

On our software side, we deal with 11 telcos in North America selling our software service. We are proud of SaskTel International.

Senator Fox: The company sounds like a great story.

Senator Johnson: Are you best in the world?

Mr. Watson: Regarding SaskTel International on the project side, we do not pick manufacturers. We simply project-manage a job, such as building a wireless or fibre network for a company.

M. Watson : Pour l'ensemble de la société, cette année, nos revenus s'élèveront probablement à environ 1,1 milliard de dollars, dont 120 millions de dollars de bénéfice net. Il s'agit d'un bénéfice net réel après amortissement. Il s'agit de liquidités, alors c'est un bon rendement. C'est un rendement honnête.

Le sénateur Johnson : C'est effectivement un bon rendement.

M. Watson : Nous sommes une société à but lucratif, et nous avons obtenu ces résultats grâce à la contribution de 90 millions de dollars au projet provenant du fonds général provincial. Si nous n'avions pas reçu les 90 millions de dollars, nous n'aurions pas pu avoir de rendement avec ce projet. Toute société doit avoir un rendement pour ses actionnaires. Nous versons des dividendes comme tout le monde.

Le sénateur Cochrane : Ces 90 millions de dollars sont-ils une contribution provinciale?

M. Watson : Oui, en effet.

Le sénateur Fox : J'ai une question sur SaskTel International, qui semble être une entreprise prospère. Je me rappelle, d'après mes notes d'information, que vous avez participé au système de télécommunications de l'Eurotunnel. SaskTel International est-elle toujours une entreprise active? Exerce-t-elle seulement ses activités à l'échelle internationale, ou y a-t-il du potentiel pour que d'autres provinces canadiennes puissent profiter de votre expérience?

M. Watson : C'est une bonne question, sénateur, merci. Nous sommes fiers de SaskTel International, même s'il s'agit d'une petite partie de la société. Vous avez raison. Nous avons construit un système de communications pour l'Eurotunnel; nous avons construit l'ensemble du réseau des Philippines; nous avons récemment quitté la Tanzanie, où nous gérons l'ensemble du système téléphonique. À l'heure actuelle, nous avons un contrat pour construire un réseau sans-fil à large bande au Mozambique. Nous avons deux contrats, un aux Bermudes et l'autre à Trinité-et-Tobago, pour aider ces pays à mettre en place la télévision par protocole Internet.

En outre, par le truchement de SaskTel International, nous avons des contrats avec quelques petites entreprises de téléphonie au Canada que nous aidons à mettre en place la télévision sur leurs équipements de cuivre.

Du côté logiciel, nous faisons affaire avec 11 entreprises de télécommunications nord-américaines qui vendent notre service logiciel. Nous sommes fiers de SaskTel International.

Le sénateur Fox : L'entreprise a l'air d'une grande réussite.

Le sénateur Johnson : Êtes-vous les meilleurs au monde?

M. Watson : Du côté des projets de SaskTel International, nous ne choisissons pas les fabricants. Notre tâche consiste tout simplement à gérer un projet, comme de construire un réseau sans-fil ou un réseau par fibre pour une entreprise.

On the software side, we have software that is now being picked up by CenturyTel, the fourth largest software company in the U.S. Not many people know about the company, and they are picking up our software. It is an exciting time for us.

Senator Johnson: It is good for Saskatchewan.

Senator Zimmer: This question may put you on the spot, but I will ask it: The CRTC is the regulator per their guidelines, their rates and everything else. In your opinion, are they in line with the times — visionary, futuristic and reactionary — in reacting to your issues and your problems?

You can claim the fifth amendment.

Mr. Watson: Personally, I believe that government is required for the greater good. The question is the degree to which government is involved in business.

As a Crown corporation, we have a unique opportunity. We also, sometimes, have the difficulty of dealing not only with the federal regulator but with a provincial owner, as well as public policy issues to deal with it. No where is the public policy defined. We run as a corporation, and we have committees. We have a governance committee, an audit committee and then this grey area called “public policy” that one cannot grab on to; we know only that it is something for the greater good.

The CRTC is required. We definitely need a regulator. Less regulation is better. However, things are required. On a personal basis, I think they have to get their act together more on the broadcast side than on the telecom side because we deal with both sides now. I think CRTC has real issues. In my personal view, when they try to deal with broadcast issues, they are thinking back 30 years rather than forward 10 years.

Senator Zimmer: As you said to me, good question, and you should be in politics.

Senator Plett: Thank you chair. I have more of a comment than a question, but I want to start off by saying I am proud to be a rural Manitoban. I believe anybody living in Manitoba should cheer for the Bombers, not for the Saskatchewan Roughriders. We may not have as much to cheer about, but we beat Senator Frum's Argonauts the other day, and we are happy about that win.

I have spent my lifetime literally travelling around your wonderful province of northern Saskatchewan, my province of northern Manitoba and much of northwestern Ontario. I have seen firsthand the difficulties you face with some of your challenges. I commend your company, SaskTel, for the inroads it has made.

Du côté logiciel, nous avons des logiciels qui sont maintenant choisis par CenturyTel, la quatrième entreprise de logiciel en importance aux États-Unis. Peu de gens connaissent cette entreprise, et elle choisit nos logiciels. C'est un moment palpitant pour nous.

Le sénateur Johnson : C'est bon pour la Saskatchewan.

Le sénateur Zimmer : Cette question vous embarrassera peut-être, mais je vais la poser : le CRTC est l'organisme de réglementation qui régit les lignes directrices, les tarifs et tout le reste. À votre avis, est-il en phase avec son époque — visionnaire, futuriste, réactionnaire — si l'on examine la façon dont il réagit à vos enjeux et à vos problèmes?

Vous pouvez invoquer le cinquième amendement.

M. Watson : Personnellement, je pense que la participation du gouvernement est nécessaire pour assurer le bien de tous. La question porte sur la mesure dans laquelle le gouvernement doit participer aux affaires.

À titre de société d'État, nous avons une occasion unique. Nous avons également, parfois, à faire face à la difficulté de traiter non seulement avec l'organisme de réglementation fédérale, mais avec un propriétaire provincial, ainsi qu'avec des enjeux de politique publique. Cette politique publique n'est définie nulle part. Nous fonctionnons comme une société, et nous avons des comités. Nous avons un comité de gouvernance, un comité de vérification, puis nous avons cette zone grise appelée « politique publique », une notion insaisissable; nous savons seulement que c'est pour le bien de tous.

Le CRTC est nécessaire. Nous avons absolument besoin d'un organisme de réglementation. Il est préférable d'avoir moins de réglementation; cependant, il faut un certain nombre de choses. À titre personnel, je pense que le Conseil doit se prendre en main davantage du côté de la diffusion que du côté des télécommunications, parce que nous traitons maintenant avec les deux côtés. Je pense que le CRTC a de vrais problèmes. À mon avis, quand vient le temps de traiter des enjeux de diffusion, le conseil regarde 30 ans derrière lui au lieu de se projeter 10 ans en avant.

Le sénateur Zimmer : Comme vous me l'avez dit, bonne question, et vous devriez faire de la politique.

Le sénateur Plett : Merci, monsieur le président. Il s'agit davantage d'un commentaire que d'une question, mais j'aimerais commencer en disant à quel point je suis fier de provenir d'une région rurale du Manitoba. Je pense que toute personne qui vit au Manitoba devrait encourager les Bombers, pas les Roughriders de la Saskatchewan. Nous n'avons peut-être pas autant de raisons de nous enthousiasmer, mais nous avons battu les Argonauts du sénateur Frum l'autre jour, et cette victoire nous comble.

J'ai passé toute ma vie à voyager pratiquement partout dans votre magnifique province, le Nord de la Saskatchewan, dans ma province, le Nord du Manitoba et dans une bonne partie du nord-ouest de l'Ontario. J'ai eu l'occasion de voir moi-même les difficultés auxquelles vous faites face et certains des défis que vous relevez. Je fais l'éloge de votre entreprise, SaskTel, pour les percées qu'elle a faites.

I live in a small village 20 kilometres from Winnipeg, and we received high-speed Internet a year or a year and a half ago, and I am not sure it is high-speed. I have a cottage further south of there, and I need my own satellite connection to access Internet there.

As you suggested in your opening remarks, Manitoba is somewhat different than Saskatchewan, with Winnipeg as the largest centre. However, many of our challenges are the same, and Saskatchewan is much ahead of our province, so I commend you. I hope that the people of Manitoba will go to Saskatchewan for lessons. Thank you for your presentation.

Mr. Watson: Chair and honourable senators, to set the record straight, I moved to Saskatchewan five years ago. I moved from Mississauga, Ontario, to Regina. My wife and I moved there, and I cannot tell you what a wonderful experience it has been. I have been to every part of the province; up to Uranium City, and I saw the sand hills of the Athabasca Basin. Saskatchewan is a spectacular province. I go around the province every day these days and tell them that Saskatchewan is the place to live for the next generation. We will see enormous things coming out of that province in wealth and other things. I cannot tell you how friendly the people are, especially the rural people.

Mr. Meldrum: I have lived in Saskatchewan all my life and my condolences to the Bombers.

The Chair: On that partisan note, I will adjourn the meeting.

(The committee adjourned.)

J'habite dans un petit village situé à 20 kilomètres de Winnipeg, et nous avons eu Internet haute vitesse il y a un an ou un an et demi, et je ne suis pas certain qu'il s'agit de haute vitesse. J'ai un chalet un peu plus au sud, et, là-bas, j'ai besoin de ma propre connexion satellite pour accéder à Internet.

Comme vous l'avez laissé entendre dans votre déclaration préliminaire, le Manitoba est un peu différent de la Saskatchewan, avec Winnipeg comme principal centre. Toutefois, bon nombre des défis que nous devons relever sont les mêmes, et la Saskatchewan est beaucoup plus avancée que notre province, je vous en félicite. J'espère que les gens du Manitoba iront en Saskatchewan pour en tirer des leçons. Merci de votre exposé.

M. Watson : Monsieur le président et honorables sénateurs, pour mettre les pendules à l'heure, j'ai déménagé en Saskatchewan il y a cinq ans. Mon épouse et moi avons quitté Mississauga, en Ontario, pour nous installer à Regina, et les mots me manquent pour vous dire à quel point cela a été une expérience merveilleuse. J'ai suis allé dans chaque recoin de la province, jusqu'à Uranium City, et j'ai vu les dunes de sable du bassin d'Athabasca. La Saskatchewan est une province spectaculaire. Ces jours-ci, je me promène partout dans la province et je dis à la prochaine génération que la Saskatchewan est le lieu où il faut être. De fabuleuses richesses et d'autres choses remarquables proviendront de cette province. Les gens y sont incroyablement amicaux, particulièrement la population rurale.

M. Meldrum : J'ai habité en Saskatchewan toute ma vie, et j'offre mes condoléances aux Bombers.

Le président : Et c'est sur cette note partisane que la séance est levée.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, September 29, 2009

Canadian Wireless Telecommunications Association:

Bernard Lord, President and CEO;
Jim Patrick, Vice President, Government Affairs.

Industry Canada:

Helen McDonald, Assistant Deputy Minister, Spectrum,
Information Technologies and Telecommunications;
Louis LePage, Manager, Industry Framework, Industry
Framework Policy;
Shari Scott, Manager, Policy and Communications, Broadband
Canada.

Wednesday, September 30, 2009

SaskTel:

Robert Watson, President and CEO;
John Meldrum, Vice President of Regulatory Affairs and Corporate
Counsel.

TÉMOINS

Le mardi 29 septembre 2009

Association canadienne des télécommunications sans fil :

Bernard Lord, président et chef de la direction;
Jim Patrick, vice-président, Affaires gouvernementales.

Industrie Canada :

Helen McDonald, sous-ministre adjointe, Spectre, technologies de
l'information et télécommunications;
Louis LePage, gestionnaire, Cadre industriel, Politiques
d'encadrement industriel;
Shari Scott, directrice, Politiques et communications, Base de
données.

Le mercredi 30 septembre 2009

SaskTel :

Robert Watson, président et chef de la direction;
John Meldrum, vice-président des Affaires réglementaires et conseil
de sociétés.





Second Session
Fortieth Parliament, 2009

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Transport and Communications

Chair:

The Honourable DENNIS DAWSON

Wednesday, October 7, 2009
Wednesday, October 21, 2009

Issue No. 6

Eighth and ninth meetings on:

The study on the emerging issues related
to its communications mandate
and to report on the wireless sector

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Transports et des communications

Président :

L'honorable DENNIS DAWSON

Le mercredi 7 octobre 2009
Le mercredi 21 octobre 2009

Fascicule n° 6

Huitième et neuvième réunions concernant :

L'examen des enjeux émergents liés à son mandat
dans le domaine des communications
pour faire rapport sur le secteur du sans-fil

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Dennis Dawson, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

| | |
|-------------|------------------|
| Banks | * LeBreton, P.C. |
| Cochrane | (or Comeau) |
| * Cowan | Mercer |
| (or Tardif) | Merchant |
| Frum | Plett |
| Housakos | Zimmer |
| Hubley | |

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Banks replaced the Honourable Senator Fox, P.C. (*October 21, 2009*).

The Honourable Senator Fox, P.C., replaced the Honourable Senator Banks (*October 21, 2009*).

The Honourable Senator Banks replaced the Honourable Senator Fox, P.C. (*October 21, 2009*).

The Honourable Senator Hubley replaced the Honourable Senator Rompkey, P.C. (*October 21, 2009*).

The Honourable Senator Rompkey, P.C., replaced the Honourable Senator Banks (*October 8, 2009*).

The Honourable Senator Banks replaced the Honourable Senator Rompkey, P.C. (*October 7, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

Président : L'honorable Dennis Dawson

Vice-présidente : L'honorable Janis G. Johnson
et

Les honorables sénateurs :

| | |
|-------------|------------------|
| Banks | * LeBreton, C.P. |
| Cochrane | (ou Comeau) |
| * Cowan | Mercer |
| (ou Tardif) | Merchant |
| Frum | Plett |
| Housakos | Zimmer |
| Hubley | |

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Banks a remplacé l'honorable sénateur Fox, C.P. (*le 21 octobre 2009*).

L'honorable sénateur Fox, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Banks (*le 21 octobre 2009*).

L'honorable sénateur Banks a remplacé l'honorable sénateur Fox, C.P. (*le 21 octobre 2009*).

L'honorable sénateur Hubley a remplacé l'honorable sénateur Rompkey, C.P. (*le 21 octobre 2009*).

L'honorable sénateur Rompkey, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Banks (*le 8 octobre 2009*).

L'honorable sénateur Banks a remplacé l'honorable sénateur Rompkey, C.P. (*le 7 octobre 2009*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 7, 2009

(18)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 6:30 p.m., in room 356-S, Centre Block, the chair, the Honourable Dennis Dawson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Dawson, Frum, Housakos, Johnson, Mercer, Merchant, Plett and Zimmer (9).

In attendance: Terry Thomas, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 24, 2009, the committee continued its study on the emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Public Interest Advocacy Centre:

Michael Janigan, Executive Director and General Counsel;

Michael De Santis.

Alberta SuperNet: (by videoconference)

Erwin Loewen, Director, SuperNet, Technology Services, Service Alberta;

Michelle Chapeski, Project Support Analyst, SuperNet, Service Operations, Service Alberta.

Michael Janigan made a statement and, together with Michael De Santis, answered questions.

At 7:27 p.m., the committee suspended.

At 7:28 p.m., the committee resumed.

Erwin Loewen made a statement and, together with Michelle Chapeski, answered questions.

At 8:37 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, October 21, 2009

(19)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 6:31 p.m., in room 256-S, Centre Block, the chair, the Honourable Dennis Dawson, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 7 octobre 2009

(18)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, dans la salle 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Dennis Dawson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Banks, Dawson, Frum, Housakos, Johnson, Mercer, Merchant, Plett et Zimmer (9).

Également présent : Terry Thomas, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 mars 2009, le comité poursuit son examen des enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et du secteur du sans-fil en vue d'en faire rapport. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Centre pour la défense de l'intérêt public :

Michael Janigan, directeur général et avocat général;

Michael De Santis.

Alberta SuperNet : (par vidéoconférence)

Erwin Loewen, directeur, SuperNet, Services technologiques, Service Alberta;

Michelle Chapeski, analyste, support du projet SuperNet, soutien logistique, Service Alberta.

Michael Janigan fait une déclaration puis, avec l'aide de Michael De Santis, répond aux questions.

À 19 h 27, le comité suspend ses travaux.

À 19 h 28, le comité reprend ses travaux.

Erwin Loewen fait une déclaration puis, avec l'aide de Michelle Chapeski, répond aux questions.

À 20 h 37, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 21 octobre 2009

(19)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 18 h 31, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Dennis Dawson (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Cochrane, Dawson, Frum, Hubley, Johnson, Mercer, Merchant, Plett and Zimmer (10).

In attendance: Terry Thomas, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 24, 2009, the committee continued its study on the emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESS:

Globalive Wireless Management Corp.:

Kenneth Campbell, Chief Executive Officer.

Kenneth Campbell made a statement and answered questions.

At 7:36 p.m., the committee suspended.

At 7:38 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee continued in camera to consider its draft agenda.

At 7:46 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Vanessa Moss-Norbury

Clerk of the Committee

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Banks, Cochrane, Dawson, Frum, Hubley, Johnson, Mercer, Merchant, Plett et Zimmer (10).

Également présent : Terry Thomas, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 mars 2009, le comité poursuit son examen des enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et du secteur du sans-fil en vue d'en faire rapport. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Globalive Wireless Management Corp. :

Kenneth Campbell, président-directeur général.

Kenneth Campbell fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 19 h 36, le comité suspend ses travaux.

À 19 h 38, conformément à l'article 92(2)(e) du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour examiner un projet d'ordre du jour.

À 19 h 46, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 7, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:30 p.m. to study emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

Senator Dennis Dawson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: This is the eighth meeting of the Standing Senate Committee on Transport and Communications for our study of the wireless sector.

Today we have with us, from the Public Interest Advocacy Centre, Michael Janigan, Executive Director and General Counsel; and his associate, Michael De Santis.

[*Translation*]

The Public Interest Advocacy Centre is a non-profit organization that is incorporated under federal law. It works to advance the interests of individuals and groups that are usually unrepresented or under-represented in matters of public concern.

[*English*]

Welcome, gentlemen. To explain for some of the members, the setup has been made for the second part of the conference when we will be doing a teleconference with Edmonton.

Please proceed, Mr. Janigan.

Michael Janigan, Executive Director and General Counsel, Public Interest Advocacy Centre: Thank you, Mr. Chair and members of the committee, for the opportunity to present a consumer-oriented view of the current state of the wireless market in Canada and the challenges that we see that must be met in the future by policy-makers and industry.

We believe our brief on these issues has been circulated. In my opening remarks, I want to highlight some key issues raised therein and some reforms that might be beneficial for most stakeholders in the marketplace.

In assessing the wireless market, I am reminded of what my friend Michael Shames of the California-based consumer organization UCAN once said: The frequent question for consumer advocates is not whether the glass is half full or half empty but whether there is any glass at all. In truth, the state of affairs in the marketplace for users of wireless services is not that

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 7 octobre 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 18 h 30 pour étudier les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et à faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Le sénateur Dennis Dawson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : C'est la huitième fois que nous nous réunissons au Comité sénatorial permanent des transports et des communications pour notre étude du secteur des communications sans fil.

Aujourd'hui, nous accueillons, du Centre pour la défense de l'intérêt public, Michael Janigan, directeur général et avocat général; de même que son associé, Michael De Santis.

[*Français*]

Le Centre pour la défense de l'intérêt public est un organisme sans but lucratif constitué sous le régime des lois fédérales. Il s'emploie à promouvoir les intérêts de particuliers et de groupes qui sont généralement non représentés ou sous-représentés dans les dossiers d'intérêt public majeurs.

[*Traduction*]

Bienvenue parmi nous, messieurs. Aux membres du comité qui ne sont pas au courant, je dirai que l'installation est prête pour la deuxième partie de la conférence. À ce moment-là, nous serons en conférence téléphonique avec Edmonton.

Monsieur Janigan, je vous prie de commencer.

Michael Janigan, directeur général et avocat général, Centre pour la défense de l'intérêt public : Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, merci de l'occasion que vous nous offrez de traiter de l'état actuel du marché du sans-fil au Canada suivant le point de vue du consommateur et des défis que les décideurs et l'industrie sont appelés à relever à l'avenir, selon nous.

Nous croyons savoir que notre mémoire sur ces questions a été distribué aux membres. Dans ma déclaration liminaire, je veux souligner certains des points clés qui y sont exprimés et traiter des réformes qui pourraient être utiles à la plupart des intervenants sur le marché.

En abordant le marché du sans-fil, je pense à une pensée exprimée par mon ami Michael Shames, de l'UCAN, organisme californien de défense des consommateurs : pour qui défend les intérêts des consommateurs, la question revient souvent à savoir non pas si le verre est à moitié plein ou à moitié vide, mais plutôt s'il existe même. En vérité, la situation du marché du point de vue

dreadful, but, rather, the industry exhibits a kind of mediocrity of performance for customers that belies the very lucrative nature of the service, now accounting for some 40 per cent of all telecommunications revenue.

Our brief sets out some of the rather modest achievements of Canada's wireless industry in relation to issues of price, penetration and quality of service. The excuses for the ho-hum results of country-to-country surveys of wireless performance seem to run the gamut from "we have too much geography" to "we have too much high-quality wireline telephony." Consumers have become similar to parents of a child with consistently underachieving grades on his or her report card. At some point in time, they want to see results and not excuses.

In our view, the remedies include a more robust approach to competition and consumer protection issues in the wireless industry. The concentration of the industry in the business of three main providers has affected the service offerings in terms of price and customer service. The swallowing of the original digital wireless providers, Clearnet Communications Inc. and Microcell Telecommunications Inc., by TELUS Communications Company and Rogers Wireless Communications Inc. undoubtedly provoked the perceived need to encourage new entrants through the set-asides in last year's spectrum auction process.

The current problem is that the size of the revenue stream being generated by wireless services makes preservation of market homogeneity a business imperative. The new entrants are being fought tooth and nail on issues such as tower sharing or other interconnection matters, and their Canadian ownership qualifications are contested by the incumbents before the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, CRTC, scant months after being given the go-ahead on exactly the same criteria by Industry Canada. A promising consumer wireless calculator that matched consumer needs with the various service plans was scrapped by Industry Canada after intense lobbying by the incumbents. The fact that the best prices for services generated by the calculator were generally not those of the major players, we were told, had nothing to do with the opposition to its implementation. Industry Canada capitulated and, despite the investiture of some \$1.4 million in its design by the government, it will not be put in place.

Other evidence, some empirical and some anecdotal, seems to indicate that competition is not sufficient to deal with persistent consumer concerns about transparency of pricing, clarity of billing and conduct that is exploitive on the part of providers. However, it is unfair to submit that these problems are exclusive to Canada. The solution to many of these concerns, however, has

des utilisateurs des services sans fil n'est pas si horrible; le problème réside plutôt dans le fait que l'industrie présente un rendement dont la médiocrité fait contraste avec le côté très lucratif du service lui-même, qui compte maintenant pour quelque 40 p. 100 des recettes totales dans le domaine des télécommunications.

Notre mémoire expose certaines des réalisations plutôt modestes de l'industrie canadienne du sans-fil en ce qui concerne le prix, la pénétration du marché et la qualité du service. Toute une série d'excuses y passent pour justifier les résultats plutôt indifférents des enquêtes internationales sur le rendement du sans-fil — de l'idée que le Canada est trop vaste sur le plan géographique au fait qu'une trop grande part de notre service téléphonique conventionnel filaire serait de première qualité. Les consommateurs se trouvent dans une position semblable à celle des parents dont l'enfant obtient encore et toujours des notes décevantes à l'école. À un moment donné, ce sont des résultats et non pas des excuses qu'ils aimeraient voir.

À notre avis, pour remédier à la situation, il faut notamment adopter une approche plus rigoureuse des questions relatives à la concurrence et à la protection des consommateurs dans l'industrie du sans-fil. La concentration de l'industrie entre les mains de trois grands fournisseurs a eu une incidence sur l'offre de services en fait de prix et de service à la clientèle. L'absorption par TELUS Communications Company et Rogers Wireless Communications Inc. des premiers fournisseurs de services numériques sans fil — Clearnet Communications Inc. et Microcell Telecommunications Inc. — a sans doute fait croire à la nécessité d'encourager les nouveaux arrivants sur le marché en leur réservant des fréquences à l'occasion de la mise aux enchères du spectre l'an dernier.

Le problème actuel, c'est que les services sans fil génèrent de telles recettes que la préservation de l'homogénéité sur le marché est tenue pour un impératif commercial. Les sociétés établies livrent une lutte acharnée aux nouveaux arrivants en rapport avec des questions comme l'utilisation partagée des pylônes et d'autres questions d'interconnexion, notamment en contestant devant le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le CRTC, le caractère canadien de la propriété des entreprises nouvellement arrivées sur le marché quelques mois à peine après qu'Industrie Canada y a donné son approbation d'après les mêmes critères tout à fait. À la suite de pressions intenses de la part des sociétés établies, Industrie Canada a mis au rancart l'idée prometteuse d'une calculatrice des services sans fil qui permettait de faire le lien entre les besoins des consommateurs et les divers régimes offerts. Le fait que les meilleurs prix à avoir pour les services selon la calculatrice n'étaient pas ceux des grands, de façon générale, disait-on, n'avait rien à voir avec l'opposition ainsi manifestée. Industrie Canada a capitulé et, même si le gouvernement a investi 1,4 million de dollars environ dans la conception de la calculatrice, elle ne sera pas mise en place.

D'autres données empiriques invitent à croire que la concurrence n'est pas suffisante pour régler les préoccupations persistantes des consommateurs à propos de la transparence dans l'établissement des prix, la clarté de la facturation et une conduite abusive de la part des fournisseurs. Tout de même, il ne serait pas juste d'affirmer que ces problèmes-là sont l'affaire exclusive du

been addressed in other jurisdictions, and those solutions have been to make rules across the board to provide for fairness in the marketplace, both for consumers and other providers.

It is particularly important to make the point that consumer protection is not simply something nice to do if the industry says that it can afford to do so. It is not simply requesting marketplace manners. It is protecting the viability of competition and the efficiency of the industry by eliminating conduct that is destructive of the objective of open markets with informed and empowered consumers.

When we allow misleading or sharp practices to flourish, we reward flabby and inefficient providers. In telecommunications, unfortunately, we are saddled with a Telecommunications Act that was designed to try to deal with deregulating monopoly telephone incumbents in a fashion that would allow them to compete with new entrants on an even footing. It was a blueprint for deregulation and not to make marketplace rules across the board to all service providers.

Industry Minister Bernier's policy direction of December 2006 has made the problem worse by making the withdrawal of the CRTC from many consumer protection requirements part and parcel of treating the incumbents and the competitors in the same fashion. We need a new act and new rules across the board to provide standards and deal swiftly with industry misconduct. In this interregnum, certain persistent abuses and problems flourish and our new telecom ombudsman body, the Commissioner for Complaints for Telecommunications Services Inc., CCTS, has yet to find its feet in a substantial fashion.

With the goal of achieving a more transparent and consumer-friendly marketplace in mind, we make the following essential recommendations. First is pricing: While we do not need price regulation of wireless services per se, certain pricing hot spots exist, such as roaming charges, that require action similar to that initiated in the European Union in placing a cap on certain rates that wireless carriers may charge for their services. Similarly, anti-bill shock mechanisms to prevent customer billing well above expectations can be copied from the European Union. This approach makes pricing simpler and more predictable for consumers, and, in our view, would encourage growth in the consumption of wireless services. As well, the game of extra charges with meaningless labels such as "system access fees" should be abolished. All-in prices for services should be required exclusive of taxes.

Canada. Dans bon nombre de ces cas, toutefois, la solution a été trouvée ailleurs, solution qui consiste à adopter des règles universelles pour assurer une certaine équité sur le marché, du point de vue du consommateur aussi bien que de celui des fournisseurs.

Il importe particulièrement de souligner que la protection des consommateurs ne peut être ramenée à une belle petite idée que l'industrie peut adopter dans la mesure où elle a les moyens de le faire. Il ne s'agit pas simplement de demander aux fournisseurs d'avoir certaines manières sur le marché. Il s'agit de protéger la viabilité de la concurrence et l'efficacité de l'industrie en éliminant des pratiques qui vont à l'encontre de l'objectif des marchés ouverts où le consommateur est renseigné et apte à se défendre.

Si nous permettons que des pratiques déloyales ou trompeuses soient florissantes, nous récompensons des fournisseurs lourdauds et inefficaces. Dans le domaine des télécommunications, malheureusement, nous sommes pris avec une loi qui a été conçue en fonction de la déréglementation de services téléphoniques monopolistiques; il s'agissait de s'assurer que la société en question se trouve sur un pied d'égalité avec les nouveaux arrivants. C'était un schéma de déréglementation et non pas un ensemble de règles universelles pour le marché, applicables à tous les fournisseurs de services.

L'orientation stratégique adoptée par le ministre de l'Industrie, Maxime Bernier, en décembre 2006 a aggravé le problème en établissant que, pour que les sociétés établies et les nouveaux arrivants aient droit au même traitement, le CRTC devait cesser de s'occuper de protection des consommateurs à de nombreux égards. Il nous faut une loi nouvelle et des règles universelles nouvelles pour établir des normes et régler rapidement les cas d'inconduite au sein de l'industrie. Dans l'intervalle, certains problèmes et cas d'abus demeurent largement répandus, et notre nouvel ombudsman des télécommunications, le commissaire aux plaintes relatives aux services de télécommunications, le CPRST, n'est pas encore vraiment en selle.

Dans l'idée d'en arriver à un marché plus transparent et plus favorable au consommateur, nous formulons les recommandations essentielles suivantes. Premièrement, la question des prix : nous n'avons pas besoin de réglementer le prix des services sans fil à proprement parler, mais il existe à cet égard certaines « zones chaudes », par exemple les frais d'itinérance, où il faut agir à la manière de l'Union européenne, qui a plafonné certains des taux que peuvent imposer les entreprises pour les services en question. De même, nous pouvons calquer sur l'Union européenne des mesures contre la facturation abusive, pour empêcher les factures dont le montant est bien au-delà de ce qui peut être attendu. Cette approche simplifie l'établissement des prix et le rend plus prévisible du point de vue des consommateurs; de plus, à notre avis, cela encouragera la croissance de la consommation des services sans fil. De même, le petit jeu des frais supplémentaires portant des noms insignifiants comme « frais d'accès au système » devrait être interdit. Le prix total des services tout compris serait exigé, sauf les taxes.

With respect to spam, current legislation before the House of Commons and the Senate prohibiting spam would provide needed protection for consumers from fraud, abusive marketing practices and violations of their privacy. In the area of mobile payments, the creation of a mobile payments system with common standards would facilitate and encourage the use of such payments. Partnerships between carriers and credit card users could provide the convenience and security necessary for consumers to create a viable, mobile payment system in Canada.

With respect to the issue of marketing to children, while mobile commerce is a fledgling industry in Canada, the experience worldwide appears to indicate that children may become an important target for such messages. Legislation banning most forms of advertising to children under 13 years of age, such as Quebec's Consumer Protection Act, would protect these at-risk consumers from abuse.

I turn now to security of financial information. Identity theft is a rapidly growing crime, and wireless networks provide a new avenue for identity thieves to ply their trade. Criminal Code amendments that prohibit the possession and trade of financial information and technology and mobile commerce facilitating identity theft should be enacted.

Turning to payment dispute rights, Canada should follow the South Korean model and make existing financial institutions the intermediaries in mobile commerce transactions. The dispute resolution mechanism for credit card issues is well-established and protects consumer rights.

Turning to privacy issues, wireless networks pose new risks for the protection of users' privacy. Carriers should ensure that they comply strictly with the provisions of the Personal Information Protection and Electronic Documents Act, PIPEDA, to ensure the privacy and security of their customers. We also believe that the entrance of more players will make a difference in the wireless market. We are disappointed that the direction shown in 2008 by Industry Canada to promote competition seems to be flagging in relation to the treatment of the new licensees and its decision to scrap a wireless calculator.

Wireless competition needs a policy champion to survive in the current tidal wave of incumbent revenue and resources.

We would now be pleased to answer any questions on our brief or our submissions today.

Senator Johnson: Welcome to our committee.

Quant aux pourriels, la Chambre des communes et le Sénat se penchent actuellement sur un projet de loi les interdisant, qui accorderait aux consommateurs la protection qui leur faut contre la fraude, les pratiques de marketing abusives et la transgression de leur droit à la vie privée. Pour les paiements par téléphone mobile, la création d'un régime comportant des normes communes encouragerait le recours à de tels paiements. Des ententes entre entreprises de télécommunications et utilisateurs de cartes de crédit serviraient à établir la commodité et la sécurité nécessaires du point de vue du consommateur, d'où un régime viable de paiement par téléphone mobile au Canada.

Quant à la publicité destinée aux enfants, le commerce mobile est une industrie naissante au Canada, mais l'expérience vécue partout ailleurs dans le monde donne à voir que les enfants pourraient devenir une cible privilégiée en ce sens. L'adoption d'une loi interdisant la plupart des formes de publicité à l'intention des jeunes de moins de 13 ans, comme c'est le cas pour la Loi sur la protection du consommateur au Québec, protégerait ces consommateurs vulnérables.

Je vais maintenant aborder la question de la sécurité des renseignements financiers. Le vol d'identité est un crime qui connaît une croissance rapide, et les réseaux sans fil ouvrent le champ aux voleurs d'identité. Il s'agirait alors d'adopter des modifications du Code criminel interdisant la possession et le commerce de renseignements financiers, de même que la technologie et le commerce mobile qui facilitent le vol d'identité.

Pour parler maintenant des droits en cas de différends relatifs au paiement, le Canada devrait reprendre le modèle sud-coréen et faire des institutions financières existantes les intermédiaires dans les opérations du commerce mobile. Le mécanisme de règlement des différends dans le cas des cartes de crédit est bien établi et est utile pour protéger les droits des consommateurs.

Pour parler maintenant de la protection de la vie privée, disons que les réseaux sans fil posent des risques nouveaux en ce qui touche la protection des renseignements personnels des utilisateurs. Les entreprises devraient s'assurer de respecter scrupuleusement les dispositions de la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques, la LPRPDE, pour garantir la sécurité et la protection des renseignements personnels de leurs clients. De même, nous croyons que l'arrivée d'un plus grand nombre d'entreprises sur le marché du sans-fil aura un impact. Après l'orientation établie en 2008 par Industrie Canada, soit de promouvoir la concurrence, nous sommes déçus de constater une certaine baisse de la volonté à cet égard avec le traitement des nouveaux demandeurs de licence et la décision de mettre au rancart la calculatrice des tarifs de services sans fil.

Étant donné les recettes et les ressources extraordinaires dont disposent actuellement les sociétés établies, il faut quelqu'un qui défendra âprement la notion de concurrence dans le domaine du sans-fil.

Nous serons heureux de répondre à toute question que vous voudrez poser sur notre mémoire ou sur les idées que nous avons présentées autrement aujourd'hui.

Le sénateur Johnson : Bienvenue au sein de notre comité.

Recently you opposed the use of the CRTC deferral account to finance broadband access to underserved communities. Could you explain that to our committee, please?

Mr. Janigan: Certainly. In 2002, the CRTC established a second-generation price cap for local telephone users across the country. It decided at that time that the price discounts that were generated by that price cap, instead of being rebated to customers or coming off customers' bill, would be placed in a deferral account. The reason they did that was to avoid lowering telephone bills so that new entrant competitors would have a lower ceiling.

Approximately \$1.6 billion was collected in this fashion. About \$800 million of that went to provide discounts to the competitors for access to digital networks. In 2004, \$650 million was left, and the commission then held a proceeding to discuss how this was to be spent.

In our view, when we were representing residential consumers of local telephone service, that money should be rebated to the customers who were originally entitled to the discounts. The commission elected at that time to make as a priority the operations of the incumbents in areas where it was uneconomic to serve.

We felt that while this was an appropriate national goal, it was inappropriate to have the only contributors to that being the local residential subscribers of telephone services across Canada. No one else was asked to make that contribution, and this contribution came directly from local telephone rates. I do not believe the expectation of a local telephone user in Toronto is that he or she will be subsidizing the broadband operations of their telephone provider in Muskoka, so we opposed it.

In the interim, the plans came forward from the individual telecommunication companies, or telcos, for the broadband development, and about 60 per cent of those plans were approved. The rest of the money was to be rebated to customers.

Two weeks ago, the Supreme Court of Canada decided that the determination of the CRTC in relation to both the issues of broadband and the rebate were appropriate. We were losers and so were the telephone companies, and we will get a sort of saw-off in that regard.

Senator Johnson: You are a centre, and you seek to ensure that the public interest is served. Do you think the CRTC serves the public interest in the work you are doing?

Mr. Janigan: It does, to the limits of the jurisdiction that it exercises. The problem, as I indicated, is that we are operating under the form of an act and a policy direction that makes deregulation a priority rather than the objectives of access, affordability and consistency of service across Canada.

Récemment, vous vous êtes opposé à l'utilisation de comptes de report au CRTC pour financer l'accès au service de large bande dans les collectivités mal loties sur ce plan. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi?

M. Janigan : Certainement. En 2002, le CRTC a établi un plafond de prix de deuxième génération pour les abonnés au service téléphonique local de tout le pays. À ce moment-là, on a déterminé que les sommes générées grâce à ce plafonnement seraient versées dans un compte de report, plutôt que d'être versées sous forme de remises au client ou encore déduites de sa facture. Les responsables de la décision voulaient éviter de faire baisser le prix des services téléphoniques, pour que les nouveaux arrivants bénéficient d'un plafond plus bas.

La somme de 1,6 milliard de dollars a été recueillie de cette façon. Environ 800 millions de dollars ont permis d'établir des réductions pour les concurrents au chapitre de l'accès aux réseaux numériques. En 2004, il restait 650 millions de dollars. Le conseil a alors tenu une audience pour discuter de la façon dont cette somme serait dépensée.

Selon nous, à l'époque où nous représentions les abonnés résidentiels du service téléphonique local, l'argent en question devait être versé sous forme de remise au client qui y avait droit à l'origine. Le conseil a décidé alors d'accorder la priorité aux opérations des sociétés établies dans les secteurs où le service ne répondait pas aux critères économiques usuels.

Si cela représentait à nos yeux un objectif national approprié, selon nous, il ne convenait pas pour autant que les abonnés résidentiels au service téléphonique local de tout le Canada étaient les seuls appelés à y contribuer. Personne d'autre n'a été appelé à faire cette contribution-là, et la contribution était liée directement au tarif du service téléphonique local. Je ne crois pas que l'abonné du téléphone à Toronto s'attende à subventionner le service de large bande de son fournisseur téléphonique à Muskoka; nous nous sommes donc opposés à cela.

Dans l'intervalle, les entreprises de télécommunications ont présenté chacune leur plan de développement de la large bande, dont 60 p. 100 environ ont été approuvés. Le reste de l'argent a été versé aux consommateurs sous forme de remise.

Il y a deux semaines de cela, la Cour suprême du Canada a déterminé que le CRTC avait rendu une décision appropriée en ce qui concerne la large bande et les remises. Nous avons perdu sur ces points-là, de même que les entreprises téléphoniques ont perdu, et il y aura des réductions à cet égard.

Le sénateur Johnson : Vous dirigez un centre, et vous voulez vous assurer de défendre l'intérêt public. Croyez-vous que le CRTC travaille dans l'intérêt public dans les affaires auxquelles vous travaillez?

M. Janigan : Oui, dans les limites du mandat qui est le sien. Comme je l'ai dit, le problème réside dans le fait que nous travaillons sous la coupe d'une loi et d'une orientation stratégique qui accorde la priorité à la déréglementation, plutôt qu'à l'idée d'avoir partout au Canada un service accessible, abordable et constant.

We think that some of these problems could be remedied with legislative reform. We also think that there are necessary measures that have to be brought to bear to ensure that consumer protection rules are put in place across the board for all providers and the act is not focused on a monopoly incumbent; it is focused on everyone.

Senator Johnson: Let us talk about 3G wireless systems for a minute. I believe the CRTC recently said that the wireless system access rose to 75 per cent and the 2G is over 98 per cent. Is the United States not into 4G now or moving into that?

Mr. Janigan: I think that Europe has made substantial advances on that as well.

Senator Johnson: Where would we be in terms of the rest of the world in this respect?

Mr. Janigan: To repeat my opening comments, we are in the mediocrity. We are not in desperate straits, but we are not a leader in that area. We have to identify the reasons why we have not been a leader.

Senator Johnson: What government policies would you recommend in terms of the expansion of a 3G coverage to make the market more competitive?

Mr. Janigan: Notwithstanding my affinity with consumer protection, the first policy solution is always competition, to look for whether or not sufficient competition exists and whether or not the incumbents and the new service providers would be incented to provide this type of coverage and service in the event of a very robust, competitive market.

Second, this is Canada, so we have to understand that there will be circumstances where, if we want to ensure that all Canadians have access to service, we may have to have something similar to a remote service fund that is contributed to either through tax revenue or some type of levy that is fair across the board.

Senator Johnson: The remote service fund is a good suggestion.

Mr. Janigan: There is an analogy to telephony here. We do subsidized rates from rates throughout Canada, primarily in the northern regions of the country and Northwestel Inc. That is something that may be doable.

We have avoided doing that in broadband because we have been slightly uncertain about how broadband was to be developed. The plan was always that it would be developed in a private-sector mode. However, it was always recognized that public-sector interests were associated with this.

We are approaching the point where access to broadband has become almost on a scale that access to telephony was 20 years ago, that it is an important incident of being a citizen of Canada, that they have to be connected and that it affects a whole range of opportunities and interests from cultural, economic and whatever.

Nous croyons qu'une réforme législative permettrait de régler certains de ces problèmes. Nous croyons aussi qu'il faut adopter certaines mesures pour garantir que les règles de protection des consommateurs s'appliquent à tous les fournisseurs et que la loi ne vise pas d'abord et avant tout une société monopolistique établie; la loi doit viser tout le monde.

Le sénateur Johnson : Parlons pendant un instant des systèmes sans fil 3G. Je crois que le CRTC l'a dit récemment : l'accès au système sans fil a augmenté de 75 p. 100, et, dans le cas du système 2G, on en est à plus de 98 p. 100. Aux États-Unis, est-ce qu'on n'entre pas maintenant dans l'ère du système 4G?

M. Janigan : Je crois qu'il y a eu des progrès importants sur ce front en Europe aussi.

Le sénateur Johnson : Où se situe le Canada par rapport aux autres pays à cet égard?

M. Janigan : Pour reprendre les observations que j'ai faites au début, nous sommes médiocres. La situation n'est pas désespérante, mais nous ne sommes pas des chefs de file du domaine non plus. Nous devons déterminer les raisons pour lesquelles nous ne sommes pas des chefs de file.

Le sénateur Johnson : Quelles politiques gouvernementales recommanderiez-vous pour favoriser l'expansion du 3G, pour que le marché soit plus concurrentiel?

M. Janigan : Je me soucie de la protection des consommateurs, mais le premier souci d'une politique doit toujours être celui de la concurrence, dans le sens où il faut essayer de voir s'il y a suffisamment de concurrence et si les entreprises établies et les nouveaux fournisseurs de services seraient encouragés à offrir tel type de couverture et de service sur un marché concurrentiel très vigoureux.

Ensuite, je dirais que nous sommes au Canada; il faut donc comprendre qu'il y a des cas où, pour nous assurer que tous les Canadiens ont accès au service, il nous faudra peut-être quelque chose comme un fonds pour le service en région éloignée, financé grâce aux recettes fiscales ou à une taxe quelconque qui serait juste pour tous.

Le sénateur Johnson : Le fonds pour le service en région éloignée est une bonne proposition.

M. Janigan : Il y a une analogie à faire ici avec le service téléphonique. Nous subventionnons bel et bien le service téléphonique dans l'ensemble du Canada, surtout dans les régions plus au nord, et notamment avec Northwestel Inc. C'est une chose qui pourrait se faire.

Nous avons évité de faire cela dans le domaine de la large bande, étant un peu incertains de la façon dont le service allait être développé. L'idée avait toujours été de confier cela au secteur privé. Cependant, on a toujours admis en même temps que l'intérêt public entraînait en jeu.

Nous approchons du point où l'accès à la large bande équivaut presque à l'accès au service téléphonique qu'il y avait il y a 20 ans de cela; voilà une chose importante qui découle du fait d'être citoyen du Canada. Il faut être branché, et cela fait intervenir toute une série d'occasions et d'intérêts d'un point de vue culturel,

I do not think we can be blasé about whether or not we are connected or think that the connection at the library will be sufficient.

Senator Mercer: You pose some interesting propositions here. It would seem, as we talk about providing service to rural and remote parts of this country, that we have problems that other places in the world do not have because of our vast size and small population.

Do you not think it would be easier if we made providing service to rural and remote parts of Canada part of the licensing or re-licensing process by the CRTC, that you do not get a licence or do not get re-licensed unless you commit to providing certain services in certain rural and remote areas?

Mr. Janigan: One way or another, the financial implications will come to the fore. If it is circumstances where it is a requirement of licensing, then effectively you will see that the costs associated with that will be spread out among the individual users of the franchise. That may not be sufficient in certain circumstances to guarantee that that access exists.

A better solution might be to have a nation-wide fund that is available under certain circumstances and in a competitive fashion. For example, if service to a remote community is required, then those who are able to provide it may have to bid to provide it, rather than simply allocating it, *holus-bolus*, to the franchisee in that area.

Senator Mercer: It would seem that leaving \$650 million in a fund and then having the Supreme Court of Canada make a decision that blesses what the CRTC has done is a backwards way of doing things. Would you agree with my premise that the CRTC has become a lawmaker instead of a regulation enforcer?

Mr. Janigan: Our comments following that decision were that it is an unfortunate incident in that the drafting of the Telecommunications Act left the CRTC with such broad powers that have now been welded to the objectives of providing telecommunications networks across Canada. If you read the terms of the recent Supreme Court of Canada decision, it appears that, as long as the CRTC is pursuing its objectives, its ability to act in a government-like fashion is seemingly unlimited.

Senator Mercer: Perhaps our next study will address that problem directly because it will be on the CRTC.

You mentioned an interesting thing: Roaming charges. We all see roaming charges as being exorbitantly high. Most of us around the table travel extensively, nationally and internationally. When we get our bills every month, we see the cost.

économique et je ne sais quoi encore. Je ne crois pas que nous puissions rester indifférents et dire qu'importe que nous soyons branchés ou non, être branchés à la bibliothèque locale suffira.

Le sénateur Mercer : Vous faites des propositions intéressantes. En parlant du service dans les régions rurales et éloignées du Canada, nous faisons ressortir, semble-t-il, le fait que nos problèmes ne sont pas ceux des autres pays du monde, étant donné que notre pays est si vaste et que sa population est si faible.

À votre avis, ne serait-il pas plus facile de faire du service aux régions rurales et éloignées du Canada un élément intrinsèque de la licence de télécommunications émise par le CRCT : vous n'aurez pas votre licence ou votre licence ne sera pas renouvelée si vous ne vous engagez pas à fournir certains services dans certains secteurs ruraux et éloignés?

M. Janigan : D'une façon ou d'une autre, cela soulève la question des répercussions financières. Si cela devient une exigence pour qui veut obtenir une licence, effectivement, vous verrez que les coûts associés à cette mesure se répercuteront sur l'ensemble des abonnés. Dans certains cas, ça ne suffira pas à garantir que les gens de la région en question ont bel et bien accès à un service.

Une meilleure solution consisterait peut-être à créer un fonds national dont on pourrait se prévaloir dans certaines conditions et qui serait soumis au principe de la concurrence. Par exemple, si c'est le service dans une région éloignée donnée qui est exigé, on peut demander à ceux qui sont en mesure de le faire de soumissionner, plutôt que de remettre l'affaire en bloc entre les mains de celui qui se trouve là.

Le sénateur Mercer : Il semblerait que le fait de laisser 650 millions de dollars dans un fonds, puis de laisser à la Cour suprême du Canada le soin d'entériner la décision du CRTC équivaut à fonctionner à l'envers. Êtes-vous d'accord avec moi pour dire que le CRTC joue maintenant le rôle de législateur, plutôt que d'appliquer simplement la réglementation?

M. Janigan : À la suite de cette décision-là, nous avons fait remarquer que, malencontreusement, le législateur a rédigé la Loi sur les télécommunications de telle sorte que le CRTC est investi de pouvoirs très larges qu'il applique maintenant aux objectifs des réseaux de télécommunications partout au Canada. Si vous lisez le texte de la décision récente de la Cour suprême du Canada, il semble que, tant et aussi longtemps que le CRTC respecte les objectifs qui sont les siens, sa capacité d'agir à la manière d'un gouvernement semble illimitée.

Le sénateur Mercer : Notre prochaine étude nous permettra peut-être de régler directement ce problème-là, étant donné qu'elle porte sur le CRTC.

Vous avez fait une remarque intéressante à propos des frais d'itinérance. Nous croyons tous que les frais d'itinérance sont exorbitants. La plupart des gens qui se trouvent autour de cette table voyagent beaucoup, au Canada comme à l'étranger. Lorsque nous recevons notre facture à la fin du mois, nous voyons ce que cela coûte.

You said the European Union, EU, has a positive policy. Could you perhaps give us your outline of the EU's policy?

Mr. Janigan: We have in our brief some of the actions of the EU with respect to that. It is on page 12 and 13 of our brief. They actually started off modestly with a fiat against roaming charges. They then tackled some other issues that deal with consumers in vulnerable situations. In this case, they have set a cap on mobile roaming calls of 0.43 euros for making a call and 0.19 euros for receiving one. As well, they have dealt with circumstances where text messages are being sent from one country to another, and they put caps on that. They also reduced the cost of surfing, particularly between countries.

When you look at the big picture, they are looking at consumers who are in positions where they are not really able to competitively bargain for a better price on this. They are stuck with their provider and the provider really has the ability to exploit them.

The EU effectively said, across the board for everyone, that you cannot charge more than this. After initial grumbling, it has been accepted.

Senator Banks: Thank you, witnesses, for being here. I always ask, of advocacy groups, who funds you.

Mr. Janigan: We are a group that has a rather entrepreneurial method of funding, in some respects. We obtain our money through cost awards and the tribunals that we represent other consumer groups in, such as the CRTC and the Yukon Energy board. We also do policy reports for government departments and, sometimes, for other institutions and organizations in the individual areas we deal with.

We have a membership that is really based on other groups and organizations across Canada. Our major focus is on important public services delivered primarily in the private sector.

Therefore, we are a bit of a boutique operation, funded through a variety of different sources. We have been around since 1976. We do not have individual consumer complaints. Actually, sometimes we do because it represents an endemic problem. We started off being similar to a nation-wide public interest law clinic and now we have morphed more into a service that deals with consumer issues in these important public services.

Senator Banks: You said that you have a variety of sources of income, and you described one of them as being the proceeds of your actions and fees for services.

Mr. Janigan: That is correct.

Senator Banks: Are there others?

Vous dites que l'Union européenne a une politique heureuse. Pourriez-vous nous décrire la politique de l'Union européenne telle que vous la voyez?

M. Janigan : Dans notre mémoire, nous décrivons certaines des mesures de l'Union européenne en rapport avec cette question. Ça se trouve aux pages 12 et 13. Au départ, l'Union européenne n'avait adopté qu'une règle modeste à l'encontre des frais d'itinérance. Ensuite, elle s'est attaquée à d'autres questions dans des situations où le consommateur est vulnérable. Elle a ainsi fixé un plafond aux frais d'itinérance : 0,43 euro pour faire un appel, 0,19 pour en recevoir un. De même, elle a traité du cas où un message texte est transmis d'un pays à l'autre, en fixant là aussi des plafonds. Elle a aussi réduit le coût de la navigation, particulièrement entre les pays.

En regardant le tableau dans son ensemble, on constate que les consommateurs se trouvent dans une situation où ils ne sont pas vraiment en mesure de négocier à armes égales pour obtenir un meilleur prix. Ils sont pris avec le fournisseur, qui est vraiment en mesure de les exploiter.

L'Union européenne a effectivement dit à tous : vous ne pouvez pas demander plus que ce maximum. Les gens ont grommelé au début, mais la règle est maintenant acceptée.

Le sénateur Banks : Merci aux témoins d'être là. Je pose toujours la question aux représentants de groupe de défense d'intérêts : qui vous finance?

M. Janigan : Notre groupe se finance plutôt à la manière des entrepreneurs, à certains égards. Notre argent provient des dépenses attribuées par les tribunaux dans des causes où nous représentons d'autres groupes de consommateurs, par exemple devant le CRTC et la Commission de l'énergie du Yukon. Nous préparons également des rapports d'orientation pour les ministères et, parfois, pour d'autres établissements et organismes dans les secteurs particuliers où nous œuvrons.

Nos membres proviennent en vérité d'autres groupes et organismes de tout le Canada. Nous nous attachons d'abord et avant tout aux services publics importants offerts principalement dans le secteur privé.

Nous fonctionnons donc un peu à la manière d'une boutique et prenons notre financement de diverses sources. Nous sommes là depuis 1976. Nous ne nous occupons pas de plaintes individuelles des consommateurs. De fait, parfois, nous le faisons, étant donné que c'est un problème endémique. Au début, nous ressemblions à un centre de droit d'intérêt public à vocation nationale; nous sommes devenus un service qui s'occupe de questions liées à la consommation en ce qui concerne les services publics importants dont j'ai parlé.

Le sénateur Banks : Vous dites avoir accès à diverses sources de revenu et vous avez cité notamment à cet égard le produit de vos actions en justice et les frais de service.

M. Janigan : Oui.

Le sénateur Banks : Y en a-t-il d'autres?

Mr. Janigan: We receive money for research reports generated by the staff. We have some small donations from time to time, although we are not primarily a donation-based organization.

Senator Banks: Donations would be a smaller part of your revenues than your fees for services?

Mr. Janigan: That is correct.

Senator Banks: Both when you were here and in your brief to us, you mentioned the gouging nature of the system access fee, which I think all providers use. What actually is that fee? It is made up, is it not?

Mr. Janigan: I think it is a residue of a fee that existed back in the early days of mobile carriage where they were actually charged a certain amount. The reason for the fee has disappeared but the fee remains.

The problems in the past have been that the fee has been misrepresented to customers as something that has been a CRTC-approved charge. Additionally, it obscures the ultimate nature of the transaction itself; namely, that, in fact, it really is just another method for the provider to collect their operating expenses.

Senator Banks: Do other jurisdictions have protection that would constrain that type of practice?

Mr. Janigan: The European Union has some pricing rules. With respect to airline advertising, the Federal Aviation Administration, FAA, in the United States has rules that prevent the adding on of fuel surcharges and that type of thing. Different jurisdictions have some rules to that same effect, for example, Quebec's Consumer Protection Act.

Senator Banks: In your brief you say:

Canada fared poorly in this comparison, ranking 20th out of 30 states for lower usage, 28th out of 30 states for medium use and 18th out of 30 states for high usage. Even more alarming is how Canada ranked in last place for wireless penetration among the 30 states surveyed. . . .

It seems the criterion you use there as something desirable for this service is its market success. Is that the best way to measure the services provided to Canadians? Why is that a measure of success? What if Canadians just do not want them, do not have access to them or do not use them as much as a matter of habit?

Mr. Janigan: Certainly, it has to be read in the context of access to other forms of service, such as wireline service. It is a legitimate point that Canada has relatively high-quality wireline services in relation to the rest of the world.

Penetration and take-up, particularly in the services such as wireless, which I think, by and large, are looked upon as being on the cutting edge of the delivery of telecommunication services, is

M. Janigan : Nous recevons de l'argent pour les rapports de recherche que produit le personnel. De temps à autre, nous recevons de petits dons, mais ce n'est pas la source principale de fonds de notre organisme.

Le sénateur Banks : Les dons compteraient donc pour moins que les frais de service dans vos revenus?

M. Janigan : Oui.

Le sénateur Banks : De vive voix et dans votre mémoire aussi, vous avez affirmé que l'application de frais d'accès au système représentait une forme d'exploitation, à laquelle se livrent tous les fournisseurs, je crois. En quoi consistent les frais en question au juste? Est-ce qu'ils sont inventés ou non?

M. Janigan : Je crois que ce sont les restes de frais qui existaient au tout début des services mobiles, époque à laquelle cela correspondait à une certaine somme facturée. La raison d'être des frais en question a disparu, mais les frais, eux, demeurent.

La difficulté tient au fait que, dans le passé, les frais ont été présentés à tort comme une charge approuvée par le CRTC. De plus, cela occulte la nature véritable de l'opération; c'est-à-dire que, de fait, ce n'est qu'une autre méthode employée par le fournisseur pour couvrir ses frais d'exploitation.

Le sénateur Banks : A-t-on adopté ailleurs des mesures de protection qui limiteraient ce type de pratique?

M. Janigan : L'Union européenne applique certaines règles en matière de prix. Pour ce qui touche la publicité des compagnies aériennes, la Federal Aviation Administration, la FAA, aux États-Unis, applique des règles qui interdisent d'ajouter un supplément pour le carburant, entre autres. Diverses administrations se sont donné certaines règles à cet égard, par exemple le Québec avec la Loi sur la protection du consommateur.

Le sénateur Banks : Dans votre mémoire, vous dites :

« Le Canada fait piètre figure dans ce classement de l'OCDE : il occupe la 20^e place pour la faible utilisation, la 28^e place pour l'utilisation moyenne et la 18^e place pour l'utilisation élevée. Ce retard est d'autant plus inquiétant que le taux de pénétration du sans-fil au Canada (62 %) est le plus faible des 30 États de l'OCDE.

Le critère que vous employez là pour qualifier le service semble être son degré de succès sur le marché. Est-ce la meilleure façon de mesurer les services fournis aux Canadiens? Pourquoi cela revient-il à une mesure du succès? Et si les Canadiens n'en voulaient tout simplement pas, qu'ils n'y avaient pas accès ou encore qu'ils ne s'en servaient pas autant simplement par habitude?

M. Janigan : Certes, il faut tenir compte aussi de l'accès à d'autres formes de services, par exemple le service filaire. Dire que le Canada possède des services filaires de bonne qualité par rapport au reste du monde revient à affirmer un point légitime.

Le taux de pénétration et d'adoption, particulièrement pour ce qui touche les services comme le sans-fil, qui est, globalement, assimilé à l'avant-plan des services de télécommunication, indique

some indication of how fast we are progressing along the road to greater connectedness and integration of telecommunications in society as a whole.

However, it is not perfect. You are right on that point.

Senator Banks: It is not necessarily the criterion. Some of us wish there were less frequent cellphone use in some places.

Mr. Janigan: I understand that.

Senator Banks: It is a sort of traditional fact that big guys who once had monopolies in the provision of any type of utility always object, as a matter of course, when someone comes to them and says that they have to let someone else use their pipes or their wires or whatever. The telephone companies were the first. Their response was to say, "You mean we have to allow that guy to run calls along our wire on our poles?" The answer was, "Yes, you do." It has become a normal thing. I think I heard you say that the big guys in this case are actively trying to ensure that the little guys do not have access to the highway.

Mr. Janigan: From my sources, the negotiations have been very difficult between the incumbents and the new entrants. Of particular concern is this latest round of Canadian ownership disputes in the CRTC, which, in and of itself, may not be disturbing, but it comes three months after the Canadian government cleared every one of these individuals on the same criteria. It just seems to me to be obstructive to the maximum.

Senator Banks: Pardon my ignorance. In the case of electricity, gas and landline telephone services, the access given to create competition to the existing, previously monopolistic highways were all mandated by government fiat, in effect. Am I right? If I am, is there such a thing with respect to cellphones?

Mr. Janigan: In large part, you are correct. However, it still remains contentious. We are engaged in about the third go-around on the definition of whether or not access to digital subscriber line, or DSL, facilities is an essential facility and how it should be provided. It remains contentious.

In relation to the wireless networks, my understanding is it was a condition of the licensing franchise for each of the wireless carriers, but I may stand corrected on that.

Senator Merchant: I want to go to your comment about Quebec having enacted the ban on forms of advertising directed to children. Is that the only province that has such legislation?

Mr. Janigan: As far as we know, that is the only legislation, yes.

dans une certaine mesure le rythme auquel nous progressons en fait de connectivité et d'intégration des télécommunications dans la société dans son ensemble.

Tout de même, ce n'est pas parfait. Vous avez raison de le faire remarquer.

Le sénateur Banks : Ce n'est pas forcément du critère dont je veux parler. Certains parmi nous voudraient que le téléphone cellulaire serve moins à certains endroits.

M. Janigan : Je comprends cela.

Le sénateur Banks : C'est un fait bien établi : les gros qui avaient jadis le monopole d'un type quelconque de services publics s'y opposent toujours, c'est bien normal, lorsqu'ils apprennent qu'ils doivent partager leurs tuyaux ou leurs fils ou je ne sais quoi encore avec un autre. Les entreprises téléphoniques ont été les premières à vivre l'expérience. Leur réaction : vous êtes en train de dire que nous devons permettre à ce type de faire passer ses appels par nos fils et nos poteaux? La réponse : oui, vous devez le faire. C'est devenu une pratique normale. Je crois vous avoir entendu dire que les gros, dans ce cas, s'efforcent de faire en sorte que les petits n'ont pas accès à l'autoroute.

M. Janigan : D'après mes sources, les négociations entre les entreprises établies et les nouveaux arrivants ont été très difficiles. La dernière vague de différends concernant la propriété canadienne au CRTC inquiète particulièrement, non pas par elle-même, mais par le fait qu'elle survient trois mois après que le gouvernement canadien a autorisé chacune des entreprises à agir, en appliquant les mêmes critères. Il me semble simplement qu'on essaie de faire le plus d'obstruction possible.

Le sénateur Banks : Veuillez excuser mon ignorance. Dans le cas de l'électricité, du gaz naturel et des services téléphoniques terrestres, c'est par décret gouvernemental que l'accès a été aménagé pour créer une concurrence aux autoroutes monopolistiques déjà établies. Ai-je raison de le dire? Si c'est le cas, y a-t-il une mesure semblable en ce qui concerne les téléphones cellulaires?

M. Janigan : En grande partie, ce que vous dites est juste. Cependant, cela demeure litigieux. Nous en sommes à la troisième tentative de définition pour déterminer si le mode DSL, c'est-à-dire les lignes d'accès numérique, représente une installation essentielle et la façon dont le service devrait être fourni. Cela demeure litigieux.

Pour ce qui touche les réseaux sans fil, je crois comprendre que c'était une condition des licences accordées à chacune des franchises, mais je pourrais me tromper.

Le sénateur Merchant : Je veux parler de ce que vous avez dit à propos du Québec, soit qu'il a interdit toute forme de publicité à l'intention des enfants. Est-ce la seule province à s'être donné une telle loi?

M. Janigan : À notre connaissance, c'est la seule loi du genre qui existe, oui.

Senator Merchant: Most of the advertising that may be directed toward children probably has no boundaries, so I think this applies only to advertising that emanates from Quebec. I believe that is what I read in your brief.

Mr. Janigan: Certainly there would be jurisdictional problems associated with the mode of transmission or using that act as a bulwark in Quebec and certainly elsewhere.

Senator Merchant: You would like to see this made into a national ban?

Mr. Janigan: I think it should be required. Effectively kids are getting on their mobile devices and seeing that they can get photos of their favourite stars by pressing this, this and that, which leads to another solicitation, and then they are tracked. Their buying practices are tracked, and they are solicited with more offers. Some of it may be invidious per se and some of it may lead to expense and problems for the family. Therefore, in our view, it is a matter of common sense to try to nip that in the bud.

Senator Merchant: What can you do, then, to encourage this with government? What avenues are you pursuing?

Mr. Janigan: First and foremost is to present it to the minister concerned, which of course would be Industry Canada. I believe other concerns would be expressed by the Privacy Commissioner of Canada. As well, I would think the new CCTS ombudsman would be someone who may wish to add his voice to the process.

Senator Banks: Even if you did that, would the bad guys not set up in Montana or Vermont?

Mr. Janigan: We will not get a 100-per-cent, fool-proof system. We can only enforce it where we can. Our agencies now are increasingly cooperative between Canada and the United States, for example. However, we can only enforce it to the extent that the provider has the ability to be enforced by Canadian or American laws.

Senator Merchant: With respect to the matter of misleading advertising, if a complaint arises, who deals with it? Where does a person go if they have a complaint?

Mr. Janigan: There are two sources where someone can pursue a misleading advertising complaint. I suppose it is the classic answer that, in Canada, provincial and federal legislation governs that. In Canada, under the Competition Act, there are both civil and criminal remedies for misleading advertising, depending on the type of advertising that is involved. The Competition Bureau, from the federal standpoint, would be the primary agency to pursue it.

Le sénateur Merchant : La majeure partie de la publicité qui peut être destinée aux enfants ne connaît probablement pas de frontières; je crois que ça s'applique donc seulement à la publicité qui provient du Québec lui-même. Je crois avoir lu ça dans votre mémoire.

M. Janigan : Certes, il y aurait des problèmes de compétence qui entreraient en jeu en ce qui concerne le mode de transmission ou le fait de s'appuyer sur cette loi-là pour agir au Québec et certainement ailleurs.

Le sénateur Merchant : Vous voudriez que ça devienne une interdiction à l'échelle nationale?

M. Janigan : Il faudrait que ce le soit, à mon avis. Effectivement, les enfants ouvrent leur appareil mobile et constatent qu'ils peuvent aller chercher des photos de leurs vedettes préférées en appuyant ici ou là, ce qui mène à une autre invitation et, voilà, ils sont pistés. Leurs achats sont suivis, on leur envoie d'autres offres encore. Parfois, c'est carrément malicieux; autrement, ça peut mener à des dépenses et à des problèmes pour la famille. À notre avis, c'est donc une question de bon sens : il faut tuer cela dans l'œuf.

Le sénateur Merchant : Que faire alors pour encourager le gouvernement à agir? Quelles pistes explorez-vous?

M. Janigan : D'abord et avant tout, il s'agit d'exposer la question au ministre touché, c'est-à-dire, bien entendu, le ministre d'Industrie Canada. Je crois que le Commissaire à la protection de la vie privée du Canada pourrait être saisi d'autres questions. De même, je crois que le nouveau CPRST pourrait jouer un rôle aussi.

Le sénateur Banks : Mais encore, les sales types dont il est question n'iraient-ils pas simplement s'établir au Montana ou dans le Vermont?

M. Janigan : Il n'y aura jamais de système parfait, à toute épreuve. Nous pouvons seulement faire respecter les règles là où il est possible de le faire. Maintenant, par exemple, nos organismes coopèrent de plus en plus au Canada et aux États-Unis. Cependant, nous pouvons seulement appliquer les règles là où le fournisseur tombe sous la coupe des lois canadiennes ou américaines.

Le sénateur Merchant : Pour ce qui est de la publicité trompeuse, qui s'occupe des plaintes? Vers qui se tourne la personne qui souhaite porter plainte?

M. Janigan : La personne qui souhaite déposer une plainte en rapport avec une publicité trompeuse peut s'adresser à deux endroits. Je suppose que c'est la réponse classique : au Canada, les lois provinciales et fédérales régissent la chose. Au Canada, sous le régime de la Loi sur la concurrence, la publicité trompeuse peut donner lieu à des recours au civil et au criminel, selon le type de publicité dont il est question. Le Bureau de la concurrence serait le principal organisme responsable, d'un point de vue fédéral.

Senator Zimmer: Can you please explain your view on the use of the CRTC deferral account to finance broadband access in underserved communities? What is your opinion on how to accommodate rural and remote areas with broadband?

Mr. Janigan: To recapitulate, in part, my answer to Senator Johnson earlier, we see the idea of a national fund for broadband — and I know we made a submission to the government that might look at the excess amounts that were garnered in the auction process as a potential source of that fund — as representing an appropriate mechanism to deal with this. We think that the fund would be administered on an open and competitive basis, not something that is necessarily specific to the local telephone company in the area.

A position we advanced in relation to what the CRTC did in the deferral account was that, effectively, those were monies collected from discounts that were not given to customers in the price-cap process and properly belonged to customers. It was a local telephone service, and the price-cap mechanism said that they should be getting the discount. We felt that using that money to take it into Bell's or TELUS' broadband operations, which are not regulated — effectively providing Internet in rural and remote regions — really was not a proper use of that money.

Senator Zimmer: The CRTC monitoring report mentions that mobile revenues remain the single largest revenue component for Canadian telecommunication providers. If that is the case, why are the costs, such as incoming text message fees, being passed on to consumers? For example, when you go into a hotel these days, they actually charge you a marketing fee to sell you your room. That is unbelievable.

In this case, why are costs, such as the incoming text message fee, being passed onto the consumer?

Mr. Janigan: As a recent article in *The New York Times* showed, the cost of text messaging is small relative to the charge. I think the answer is because they can. The state of competition or rules that exist are such that it enables them to do that.

The problem, as I indicated, with the whole mobile industry is that this area is so incredibly lucrative that the money is overwhelming almost every other consideration. In fact, the players are taking steps to frustrate competitors and do other things and charging simply because large profits are to be gained from it. It is up to policy-makers to set the rules appropriately and allow them to compete as vigorously as possible. That type of exploitive conduct should be reigned in.

Le sénateur Zimmer : Pouvez-vous expliquer votre point de vue sur le recours au compte de report du CRTC pour financer l'accès aux services de large bande dans les collectivités mal loties? Quel est votre avis sur la façon de donner aux régions rurales et éloignées l'accès à la large bande?

M. Janigan : Pour récapituler, en partie, la réponse que j'ai donnée au sénateur Johnson tout à l'heure, nous voyons qu'il y a l'idée d'un fonds national pour les services à large bande — et je sais que nous avons présenté au gouvernement un mémoire où il est dit qu'il serait possible d'utiliser les sommes excédentaires recueillies pendant les enchères pour garnir un tel fonds — qui est présenté comme un mécanisme approprié. À notre avis, l'administration du fonds devrait reposer sur des règles d'ouverture et de concurrence, et non pas se rapporter en particulier à une entreprise téléphonique locale qui se trouve dans le secteur.

En rapport avec le CRTC et les comptes de report, nous avons effectivement fait valoir que les sommes d'argent en question ont été recueillies grâce à des réductions qui n'ont pas été consenties aux clients à la suite du plafonnement des prix et qu'elles appartenaient en propre aux clients. C'était un service téléphonique local et, selon le mécanisme de plafonnement des prix, les clients auraient dû obtenir la réduction en question. À nos yeux, prendre cet argent-là pour les opérations de large bande de Bell ou de TELUS, qui ne sont pas réglementées — ce qui permet effectivement de donner accès à Internet en régions rurales et éloignées — ne représentait vraiment pas un usage judicieux des sommes en question.

Le sénateur Zimmer : Selon le rapport de surveillance du CRTC, les recettes du commerce mobile demeurent la plus importante source de revenu des fournisseurs de services de télécommunication canadiens. Si tel est le cas, pourquoi les coûts sont-ils refilés aux consommateurs, par exemple sous forme de frais pour les messages texte arrivants? Par exemple, lorsqu'on va à l'hôtel par les temps qui courent, l'administration nous demande des frais de marketing pour nous vendre ses chambres. C'est incroyable.

Dans un tel cas, pourquoi les coûts comme les frais de messages texte arrivants sont-ils refilés aux consommateurs?

M. Janigan : Comme un article récent paru dans le *New York Times* l'a fait voir, le coût du message texte est faible par rapport à la somme facturée. La réponse est la suivante à mon avis : ils le font parce qu'ils peuvent le faire. Dans l'état actuel de la concurrence ou des règles applicables, ils sont en mesure de le faire.

Comme je l'ai dit, le problème de toute l'industrie des services mobiles, c'est que c'est si incroyablement lucratif que l'argent balaie presque toute autre considération. De fait, les joueurs en place adoptent des mesures pour faire échec à leurs rivaux et posent certains actes et exigent certains frais simplement parce qu'il y a d'énormes profits à en tirer. Il appartient aux décideurs de fixer correctement les règles qui s'imposent et de permettre aux entreprises de rivaliser avec le plus de vigueur possible. C'est ce genre de pratique abusive qu'il faut stopper.

Senator Zimmer: This summer the European Union enacted new rules to regulate wireless fee. One of the rules restricts any charge for incoming text messages, even when in another EU country. Do you believe such regulation would be applicable to Canada?

Mr. Janigan: Yes. In our brief, we have highlighted some of those EU provisions as ones that make sense from the standpoint of protecting customers who are particularly in circumstances where they are vulnerable to exploitation because they have really no other choice of provider, particularly with respect to roaming fees, text messaging fees or data transfers between jurisdictions.

That is something where a universal policy across the board with rules that cap that type of thing would be useful in the market and would set the ground rules for everyone to play in without having these hot spots of pricing where suddenly consumers are surprised with a huge bill.

Senator Zimmer: Therefore, it would create an equal playing field.

Mr. Janigan: It would create an equal playing field across the board with all rules followed by all providers.

Senator Housakos: I apologize if the questions I ask might cause some repetitiveness, but I walked in a few minutes late, and you might have touched upon these questions already.

You have been critical of the current use of auctions to allocate spectrum. What alternatives does your association propose in order to replace the current system?

Mr. Janigan: We have had a philosophical difference with the whole idea of auctions, believing that it is probably better to set the conditions of what you want in relation to the mobile service across the country. We have some difficulty with the whole process, that simply generating large amounts of money in an auction process is perfectly attuned to the public interest in receiving the mobile service.

Be that as it may, we have to accept the fact that governments now are in love with the idea of auctioning because, first, it is a simple process, and, second, it generates a large amount of money for the Consolidated Revenue Fund. In that case, we supported the process that was ultimately adopted last year with set-asides to meet certain problems in the perceived problems of the mobile service, when they set aside a certain amount of spectrum for new entrants and allowed them to bid on that in a separate fashion from the big guys.

Senator Housakos: Do you not agree, though, in addition to generating revenue, which it undoubtedly does for the government, that it also prevents it from becoming a bit of a Wild West industry? I agree with you; I have fundamental problems with certain things because they go against my belief in the free market economy. However, can you propose an

Le sénateur Zimmer : Cet été, l'Union européenne a adopté des règles nouvelles pour régir les frais de services sans fil. Une des règles en question impose des limites aux frais imposés dans le cas de messages texte arrivants, même s'ils proviennent d'un autre pays de l'Union européenne. Croyez-vous qu'une telle réglementation serait applicable au Canada?

M. Janigan : Oui. Dans notre mémoire, nous faisons valoir que certaines des dispositions de l'Union européenne en la matière sont logiques du point de vue de la protection des consommateurs, particulièrement lorsque ceux-ci sont vulnérables à l'exploitation de la situation parce qu'il n'y a pas vraiment d'autres fournisseurs à choisir, en particulier pour les frais d'itinérance, les frais pour les messages texte ou les transferts de données entre pays.

C'est un cas où l'application d'une politique universelle comportant des règles comme un plafonnement quelconque serait utile sur le marché. Ce serait une façon d'établir des règles de base applicables à tous, sans que puissent apparaître subitement ces problèmes de prix qui font que les consommateurs se retrouvent avec une facture exorbitante.

Le sénateur Zimmer : Cela donnerait donc des règles du jeu équitables.

M. Janigan : Cela donnerait des règles du jeu équitables et universelles, valables pour tous les fournisseurs.

Le sénateur Housakos : Je m'excuse si les questions que je pose reprennent ce qui a déjà été dit, mais je suis arrivé avec quelques minutes de retard, et vous avez peut-être abordé ces questions déjà.

Vous avez critiqué les enchères qui servent actuellement à attribuer des parts du spectre. Quelles options votre association propose-t-elle pour remplacer le système actuel?

M. Janigan : L'idée même des enchères nous pose un problème du point de vue philosophique; nous croyons qu'il faudrait probablement mieux fixer les conditions que l'on souhaite en ce qui concerne les services mobiles partout au pays. Le processus à proprement parler nous pose quelque difficulté. Le simple fait de générer de grandes sommes d'argent à l'occasion d'enchères correspond-il parfaitement à l'idée de défense de l'intérêt public dans le domaine des services mobiles?

Quoi qu'il en soit, nous devons admettre le fait que les gouvernements adorent maintenant les enchères parce que, premièrement, c'est une démarche simple et que, deuxièmement, c'est une démarche qui génère beaucoup d'argent pour le Trésor. Dans ce cas, nous nous sommes dits d'accord avec le processus qui a été adopté l'an dernier dans le cas des fréquences réservées pour régler certaines difficultés perçues liées au service mobile. Cela consiste à réserver une part du spectre pour les nouveaux arrivants et à leur permettre de soumissionner là-dessus à part des gros joueurs.

Le sénateur Housakos : N'êtes-vous quand même pas d'accord pour dire que, outre le fait de générer des recettes, ce qui est sans doute le cas pour le gouvernement, que cela empêche l'industrie de devenir une sorte de Far West? Je suis d'accord avec vous; fondamentalement, j'ai de la difficulté avec certaines des choses en question, qui vont à l'encontre de la foi que je mets dans une

alternative to this that will prevent the Wild West in this industry taking form and simultaneously providing cost-effective benefits to the market place?

Mr. Janigan: There is no doubt that they have to have some certainty about their rights to that frequency. Property rights must be set that people cannot intrude upon. The question is whether or not the process of bidding up the price leads to the best result.

Also, I have a difficult time accepting that all the monies garnered for the auction simply go to the Consolidated Revenue Fund and do not go to the purposes that are associated with telecommunications or mobile service in a general sense. If I had to make one recommendation, I would say that the proceeds from the auction itself should not be so wholly the province of the Consolidated Revenue Fund; that money should be available for other purposes that are in furtherance of mobile needs and telecommunications needs in general.

Senator Housakos: That is fair enough. Given the large investment required to become a player in the wireless industry, are you in favour of allowing more for an investment? In your opinion, would the addition of more competition bring more effective cost pricing to the consumer?

Mr. Janigan: Because we represent consumer groups that are interested in more competition, and we have perceived that there is likely little gain from the current ownership rules, yes, we are in favour of more liberal ownership rules in relation to allowing more foreign competition in to deal with the wireless market. We think that is something that should be pursued. We do not see a big downside for consumers, rather a potentially big upside by allowing in more foreign competition.

Senator Housakos: In your opinion, is the CRTC's raison d'être, their mandate, sufficient enough to be able to monitor all the growing needs in the wireless industry over the next few years?

Mr. Janigan: No, I do not think so. The CRTC was set up as a tariff agency that controlled the monopolist incumbent. Effectively, in most areas no monopolist exists anymore. We have market-dominant players, but a whole proliferation of issues deal with the telecommunications network as a whole. They may well have the information and some of the expertise, but they do not really have the resources to try to deal with them.

We have a do-not-call list right now where even in its rather minimal state, the CRTC is having a difficult time attempting to get the resources to deal with the players in an appropriate fashion. That one little aspect of an entire telecommunications

économie de libre marché. Cependant, pouvez-vous proposer une solution de rechange à cela, qui empêchera que l'industrie devienne une sorte de Far West et qui, en même temps, procurera des avantages intéressants au marché?

M. Janigan : Cela ne fait aucun doute, ils doivent pouvoir être certains de leur droit d'obtenir ces fréquences. Il faut établir des droits de propriété sur lesquels d'autres ne peuvent empiéter. La question consiste à savoir si la montée propre aux enchères conduit vraiment au meilleur résultat possible.

J'ai aussi de la difficulté à admettre que toutes les sommes d'argent recueillies grâce à l'enchère soient simplement versées dans le Trésor, sans servir à des fins liées aux télécommunications ou au service mobile de façon générale. Si j'avais une recommandation à faire, je dirais que les produits de l'enchère elle-même ne devraient pas être versés exclusivement au Trésor; on devrait disposer de cet argent-là pour d'autres fins, pour répondre aux besoins du commerce mobile et des télécommunications en général.

Le sénateur Housakos : Entendu. Compte tenu de l'investissement très important qu'il faut faire pour entrer dans l'industrie du sans-fil, êtes-vous d'accord avec l'idée d'en permettre plus de ce point de vue? À votre avis, l'accroissement de la concurrence débouchera-t-il sur des prix mieux adaptés aux besoins du consommateur, en fonction des coûts de l'affaire?

M. Janigan : Comme nous représentons des groupes de consommateurs qui souhaitent voir une plus grande concurrence dans le domaine et que nous avons l'impression qu'il y a peu de choses à tirer des règles actuelles en matière de propriété, oui, nous sommes en faveur d'une libéralisation des règles de propriété, pour permettre une plus grande concurrence étrangère sur le marché du sans-fil. C'est une idée qu'il faut appliquer, selon nous. Nous n'y voyons pas de gros inconvénients pour les consommateurs; à l'inverse, nous croyons que l'accroissement de la concurrence étrangère pourrait être très avantageux.

Le sénateur Housakos : À votre avis, la raison d'être du CRTC, son mandat, permettra-t-elle vraiment de relever tous les besoins croissants de l'industrie du sans-fil au cours des quelques années à venir?

M. Janigan : Non, je ne le crois pas. Le CRTC a été conçu comme organisme tarifaire chargé de veiller sur un monopole. Dans la plupart des secteurs, il n'existe plus de monopole. Il y a des joueurs dominants sur le marché, mais il faut traiter d'une multiplicité de questions qui touchent le réseau de télécommunications pris globalement. L'organisme dispose peut-être bien des renseignements et d'une partie de l'expertise qu'il faut, mais il n'a pas vraiment les ressources nécessaires pour s'atteler à cette tâche.

Il y a en ce moment la liste des numéros de télécommunication exclus. Or, même si elle demeure plutôt minimale pour l'heure, le CRTC éprouve de la difficulté à réunir les ressources nécessaires pour traiter avec les joueurs de façon appropriée. S'attaquer à cet

framework is challenging for them. We probably need a new model; we certainly need a new act and probably a new approach as well.

Senator Housakos: Thank you very much for your answers.

Senator Mercer: I am interested in your comment about the do-not-call list and the relationship between the CRTC and the administration of that. I would like your opinion on it, but the way I look at it is that the CRTC has gone exactly contrary to what Parliament said. In the debates before the House of Commons committee — I sat in on that committee — all four parties had the same opinion on how they were to deal with charities. Now the CRTC is trying to find a back-door way of charging a fee to charities for the do-not-call list.

Mr. Janigan: The problem with charities is that the theory behind exemption collides with the reality of the customer perception of what they do not want to have access to. We have found, in some respects, that some of the most pernicious complaints about telemarketing have their source in charity calls. We are faced with the difficulty that the general population seems to have an aversion to the calls.

Senator Mercer: Parliament knew that, or at least those points were made, but they still went ahead for good reasons I think, and exempted charities, political parties and other organizations from the do-not-call process.

Mr. Janigan: What Parliament says rules.

Senator Mercer: That is what one would think.

Senator Merchant: Consumers — you represent consumers — are always worried about security, such as security of information; and we hear about identity theft. What steps do you foresee that can be taken in the wireless area to protect the consumer?

Mr. Janigan: One of the recommendations that we have set out in our brief deals with identity theft from the standpoint of wireless. Our particular recommendation has cited Bill S-4, which is before the Senate at the moment and seeks to make amendments to the Criminal Code to criminalize certain behaviour related to identity theft and possessing or trafficking in credit card account information. We have suggested that it might include some specific clauses to protect wireless consumers from abuse. That is one of the steps we see as appropriate.

Also, a clause prohibiting the possession and distribution of tools to circumvent safeguards and encryption on mobile commerce networks similar to the postal key prohibition might also be also a useful protection.

aspect modeste du cadre général des télécommunications est pour lui une épreuve. Il nous faut probablement un modèle nouveau; il nous faut certainement une loi nouvelle et probablement une approche nouvelle aussi.

Le sénateur Housakos : Merci beaucoup des réponses que vous nous avez données.

Le sénateur Mercer : Je m'intéresse à ce que vous avez dit à propos de la liste de numéros exclus et la relation entre le CRTC et l'administration de cette affaire. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, mais, à mon avis, le CRTC a fait le contraire tout à fait de ce que voulait le Parlement. Dans les débats devant le comité de la Chambre des communes — j'ai siégé à ce comité-là —, les quatre partis avaient le même avis sur le traitement qui devait être réservé aux œuvres de bienfaisance. Or, le CRTC essaie de trouver une façon détournée d'imposer des frais aux œuvres de bienfaisance en rapport avec la liste de numéros exclus en question.

M. Janigan : Le problème avec les œuvres de bienfaisance, c'est que la théorie justifiant l'exception se heurte à la réalité des perceptions de la clientèle sur les questions d'accessibilité. À certains égards, nous avons déterminé que les appels des œuvres de bienfaisance figurent parmi certains des plus nocifs d'après les plaintes déposées à propos du télémarketing. Nous nous retrouvons dans cette difficulté : le grand public semble éprouver une aversion réelle pour les appels.

Le sénateur Mercer : Le Parlement était au courant, tout au moins les arguments ont-ils été invoqués, mais on est quand même allé de l'avant pour de bonnes raisons, à mon avis, on a donc exempté du processus d'exclusion les œuvres de bienfaisance, les partis politiques et d'autres organismes.

M. Janigan : Le Parlement fait la loi.

Le sénateur Mercer : On le croirait.

Le sénateur Merchant : Les consommateurs — que vous représentez — se soucient toujours de sécurité, par exemple la sécurité des renseignements; et nous entendons parler de vol d'identité. Quelles seraient les mesures que l'on pourrait prendre selon vous dans le domaine du sans-fil pour protéger le consommateur?

M. Janigan : Une des recommandations que nous formulons dans notre mémoire porte sur le vol d'identité du point de vue du sans-fil. Dans notre recommandation particulière, nous nous reportons au projet de loi S-4, qui se trouve actuellement devant le Sénat et qui vise à apporter au Code criminel des modifications pour criminaliser certains comportements relatifs au vol d'identité comme la possession ou le trafic de renseignements sur des comptes de carte de crédit. Nous proposons que des dispositions particulières protégeant les clients du sans-fil contre les abus possibles y soient incluses. C'est une des mesures que nous considérons comme appropriées.

Une disposition interdisant la possession où la distribution d'outils permettant de déjouer les mécanismes de sécurité et de chiffrement des réseaux de commerce mobile, comme l'interdiction touchant aux clés postales, représenterait peut-être aussi une protection utile.

Senator Banks: I apologize for asking this question again, but I did not understand your answer to the second part of Senator Housakos's question. He asked you, first, to confirm that you did not like the idea of auctions, and you explained why. He also asked what the alternative means were, what a set of criteria would be and what the adjudication process by which you would otherwise determine a successful operator would be.

Mr. Janigan: It was the process used prior to the auction process, where you set the conditions upon which you want the operator to operate in that area and you look at the bids in relation to that set of conditions. If you think that in a particular area this remote region must be served as an incident to getting the franchise, then the person has to bid on that in relation to providing that service.

Senator Banks: It is similar to an application for a broadcast licence, a promise of undertaking.

Mr. Janigan: That is correct. There is an art term that is associated with this. I have been wracking my brain for it. I think it is something similar to a "Chadwick" auction. It is the opposite of that, where you set the public interest requirements first and then get the provider.

The Chair: Your organization made a comment concerning the code of conduct of the Canadian Wireless Telecommunications Association about cooperation between that and abandoning the rate calculators. Can you give us more precision on that incident?

Mr. Janigan: Some of the principles and much of what is contained in the wireless conduct code is good. The question is how it will be implemented, how it will be enforced, and how we can do it in a transparent and accountable fashion. We do not quite have all the answers on that.

With respect to the wireless calculator, that was a project of the Office of Consumer Affairs of Industry Canada. They spent some \$1.4 million on it. They did some testing, and we were fortunate to be able to test it out with different consumer needs. It seemed to generate some incredibly useful information for consumers, particularly given the proliferation of plans, et cetera.

After this calculator was ventilated with the industry, it was subject to a fairly intense lobbying campaign by the industry to prevent it from being implemented. The official reason given was that it was beyond the technical capacity of Industry Canada to operate. I find it difficult to contemplate that a government department that is in charge of the telecommunications and cyber future of Canada cannot operate a wireless calculator from its Internet site. We felt that was something that would have encouraged more and better competition for the interests of consumers.

Le sénateur Banks : Je m'excuse de poser la question à nouveau, mais je n'ai pas compris votre réponse à la deuxième partie de la question du sénateur Housakos. D'abord, il vous a demandé de confirmer le fait que vous ne prisez pas l'idée des enchères, et vous en avez donné la raison. Il vous a également demandé quelles étaient les solutions de rechange, quel ensemble de critères s'appliquerait et quel processus de règlement permettrait autrement de choisir un exploitant.

M. Janigan : C'est le processus qui s'appliquait avant qu'il n'y ait des enchères : vous fixez les conditions aux exploitants et vous étudiez les soumissions présentées en vous reportant à l'ensemble de conditions que vous avez ainsi fixées. Si vous estimez que le service dans une région éloignée en particulier doit faire partie de la franchise qui sera concédée, la personne doit alors soumissionner sur le service en question.

Le sénateur Banks : C'est comme une demande de licence d'agir.

M. Janigan : Tout à fait. Il y a un terme technique pour cela. Je me creuse les méninges pour le trouver. Je crois que c'est quelque chose comme une enchère de type Chadwick. C'est l'inverse de ce que nous disions : d'abord, vous fixez les exigences propres à l'intérêt public; ensuite, vous allez chercher le fournisseur.

Le président : Votre organisme a parlé du code de conduite de l'Association canadienne des télécommunications sans fil. Il était question de la coopération et de l'abandon des calculatrices de tarif. Pouvez-vous nous parler davantage de cet incident?

M. Janigan : Certains des principes du code de conduite du domaine du sans-fil sont bons; une bonne part de ce qui s'y trouve est bon. La question revient à savoir comment on va mettre cela en œuvre, comment on fera respecter les principes en question et comment on peut procéder pour qu'il y ait transparence et reddition de comptes. Nous n'avons pas encore tout à fait toutes les réponses à ces questions-là.

Quant à la calculatrice des tarifs du service sans fil, c'était un projet du Bureau de la consommation d'Industrie Canada. Il y a investi quelque 1,4 million de dollars. Il a procédé à certains essais, et nous avons eu le bonheur d'essayer la calculatrice en prenant pour point de départ différents besoins chez le consommateur. La calculatrice en question semblait générer des renseignements incroyablement utiles aux consommateurs, surtout qu'il y a cette prolifération de régimes et ainsi de suite.

Une fois la calculatrice « exposée » à l'industrie, le projet a fait l'objet d'une campagne de pression assez intense de la part de l'industrie, pour empêcher qu'il se concrétise. La raison officielle qu'on a donnée, c'est que le fonctionnement de la calculatrice était au-delà des capacités techniques d'Industrie Canada. J'ai de la difficulté à concevoir qu'un ministère chargé des télécommunications et de l'avenir cybernétique du Canada n'arrive pas à faire fonctionner une calculatrice de tarif des services sans fil sur son site Internet. À nos yeux, cela aurait servi à encourager la concurrence, en qualité et en quantité, dans l'intérêt des consommateurs.

The Chair: A bill on anti-spam is going forward in the House of Commons and this is normally the committee that would study it. Would you give us a few comments that could be helpful to this committee on how the process is proceeding?

Mr. Janigan: I am not the counsel in the Public Interest Advocacy Centre, PIAC, who has been primarily involved with that, although I am familiar with some of its provisions. In general terms, we believe that the bill represents a substantial effort at consumer protection by the government, and, if implemented, it would be a useful tool in curbing abuses. It will not be a silver bullet, but it will be of substantial use to consumers in attempting to control spam, which ranks fairly high on the scale of complaints by consumers associated with Internet and telecommunications use in general.

The Chair: That was my way of giving a heads-up to the committee that we will probably be studying that bill before Christmas.

Senator Plett: Maybe I am not understanding something. In my previous life, I travelled for my business across much of our country, primarily Alberta, Saskatchewan, Manitoba and Northwestern Ontario, and I found a wide range of service in those provinces.

A few nights ago, we had witnesses from SaskTel. The wireless in Saskatchewan seems to be considerably better than anywhere else in the country. We heard the regional minister from my province of Manitoba tell us at our caucus meeting today that he is having discussions with Manitoba Telecom Services Inc., or MTS. At my cottage just two hours south of Winnipeg, I have no cellphone or wireless service.

Why is there such a vast difference in services across our country? One would think that we would have equal service.

Mr. Janigan: I think it is because wireless service was initially provided by the incumbent telephone operators. It grew up as an adjunct or a service that was ancillary to their operations of providing local telephony. It was not considered by many of the incumbent telephone providers *ab initio*. They did not start out with a plan of how to deliver wireless networks in Canada. It was considered part and parcel of the business operations of telephony.

As a consequence, it was modelled on business models that were appropriate to telephony and not necessarily appropriate to wireless in general, and the problems associated with rural and remote were kicked down the road to be solved by new or better technology or by the fashion of public subsidy. That is as good a theory as I can evolve on why we have such a patchwork quality to some of the service provision. It must follow to some extent a business model that has some resonance in the individual services that are being provided.

Le président : Il y a un projet de loi antipourriel qui chemine actuellement à la Chambre des communes et dont l'étude relèverait de notre comité selon l'usage. Avez-vous quelques remarques utiles que vous pourriez faire à notre comité en rapport avec le déroulement de ce processus?

M. Janigan : Je ne suis pas l'avocat du Centre de défense de l'intérêt public, le CDIP, qui se charge en tout premier lieu de ce dossier-là, bien que je connaisse certaines des dispositions dont il est question. De façon générale, je dirais que c'est pour le gouvernement un effort important déployé pour protéger les consommateurs; si le projet de loi était adopté, ce serait un instrument utile pour contrer les abus. Ce ne serait pas une panacée, mais ce sera très utile aux consommateurs dans la lutte contre le pourriel, qui occupe une place relativement élevée dans le classement des plaintes des consommateurs liées à Internet et aux télécommunications en général.

Le président : C'était ma façon d'avertir le comité du fait que nous allons probablement étudier le projet de loi en question avant Noël.

Le sénateur Plett : Il y a peut-être quelque chose qui m'échappe. Dans ma vie précédente, je traversais une bonne part de notre pays par affaires, surtout l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et le nord-ouest de l'Ontario, et j'ai constaté que le service était très variable à ce moment-là d'une province à l'autre.

L'autre soir, nous avons accueilli des témoins de SaskTel. Le service sans fil en Saskatchewan semble être nettement meilleur que ce qu'il est ailleurs au pays. Aujourd'hui, à la réunion du caucus, notre ministre régional responsable de ma province, le Manitoba, nous a signalé qu'il était en pourparlers avec Manitoba Telecom Services Inc., ou MTS. À mon chalet, qui se trouve à peine à deux heures de route au sud de Winnipeg, je n'ai pas de service pour le sans-fil ou le cellulaire.

Pourquoi y a-t-il une si grande différence dans les services d'une région à l'autre de notre pays? On pourrait croire qu'il existerait un service égal pour tous.

M. Janigan : Selon moi, c'est que le service sans fil a d'abord été offert par les entreprises téléphoniques établies. Au départ, c'était le complément d'un service, un service accessoire par rapport au service local classique. Dans bon nombre de cas, les fournisseurs de service téléphonique n'avaient pas prévu cela au départ. Au départ, il n'y avait pas de plan pour aménager des réseaux sans fil au Canada. Le sans-fil était une partie intégrante des activités commerciales téléphoniques.

Par voie de conséquence, l'activité a été fondée sur des modèles d'affaires qui convenaient à la téléphonie, mais pas forcément au sans-fil, de manière générale, et les difficultés liées à l'aménagement du service dans les régions rurales et éloignées ont été balayées, le temps qu'une technologie nouvelle ou meilleure, sinon des subventions publiques viennent corriger le tir. C'est la meilleure théorie que je puisse concevoir pour expliquer la qualité très variable du service. Dans une certaine mesure, le modèle d'affaires doit avoir quelque correspondance avec les services particuliers dont il est question.

Senator Plett: I appreciate your answer, and I understand that you may not be able to give us a better answer than that. If this was 1902 and we had telegraph systems and horse and buggy, that would make some sense. However, I would think that Manitoba, being right next door to Saskatchewan, should be able to figure out a system to provide equal service.

The Chair: Thank you, gentlemen, for your presentations.

Senators, because of the limits of technology, we will not be able to have a bilingual presentation. We cannot ask questions in French because they cannot be translated through the system.

Second, the written presentation is in English only. An informal poll was done among the people who have a concern about this. We have agreed that we will make an exception. We rarely accept documents in one language. However, since, due to technology, we cannot ask questions in French anyway, if you do not mind, I will accept the document.

Senator Mercer: Might I ask, Mr. Chair, that the document be translated?

The Chair: It is in translation and will be sent to our offices.

With us from Edmonton is Erwin Loewen, Director of SuperNet, Technology Services, Service Alberta. Perhaps, later on, you can introduce the person accompanying you.

The Alberta SuperNet was built to connect public institutions across the province to a broadband Internet for a high-speed Internet access, videoconferencing and other services. It is a network of fibre cables and towers currently reaching 429 communities across Alberta.

Welcome, Mr. Loewen.

Erwin Loewen, Director, SuperNet, Technology Services, Service Alberta, Alberta SuperNet: Thank you very much. I would like to introduce Ms. Michelle Chapeski, who is from the Alberta SuperNet business team. She will help if there are any questions with respect to the contract, if I have any trouble with them.

The Chair: We need someone like that.

Mr. Loewen: Again, I apologize. We would have had this presentation in French as well, but we had a short opportunity to prepare at this point in time. We had to do what we could in the short turnaround.

Actually, your introduction has done a great service to explaining what Alberta SuperNet is. I almost do not have to continue at this point.

Le sénateur Plett : J'apprécie la réponse que vous donnez et je comprends que vous n'êtes peut-être pas en mesure de mieux répondre à cette question-là. Si nous étions en 1902 avec le télégraphe et les chevaux pour nos déplacements, cela aurait du sens. Cependant, je croirais que le Manitoba, qui est tout juste à côté de la Saskatchewan, devrait pouvoir trouver une façon de fournir un service égal.

Le président : Merci de l'exposé que vous nous avez présenté, messieurs.

Mesdames et messieurs les sénateurs, les limites de la technologie étant ce qu'elles sont, nous n'allons pas pouvoir assister à un exposé bilingue. Nous ne pouvons pas poser de questions en français, étant donné que le système ne peut les traduire.

Ensuite, signalons que l'exposé écrit figure seulement dans la langue anglaise. Nous avons sondé officieusement les gens qui se soucient de cette question. Nous avons convenu de faire une exception aujourd'hui. Nous acceptons rarement les documents présentés dans une seule langue. Par contre, du fait de la technologie, nous ne pouvons pas poser de questions en français de toute façon; si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais accepter le document.

Le sénateur Mercer : Monsieur le président, puis-je demander que le document soit traduit?

Le président : Il est à la traduction en ce moment. Une fois traduit, il nous sera transmis.

D'Edmonton, nous accueillons Erwin Loewen, directeur de SuperNet, Services technologiques, Service Alberta. Peut-être pouvez-vous présenter la personne qui vous accompagne plus tard.

L'aménagement de SuperNet de l'Alberta visait à relier les établissements publics de toute la province à un service Internet sur large bande, pour rendre possible l'accès à Internet haute vitesse, les vidéoconférences et d'autres services encore. C'est un réseau de câbles optiques et de pylônes qui regroupe actuellement 429 localités dans toute l'Alberta.

Monsieur Loewen, nous vous souhaitons la bienvenue.

Erwin Loewen, directeur, SuperNet, Services technologiques, Service Alberta, Alberta SuperNet : Merci beaucoup. Je voudrais vous présenter Mme Michelle Chapeski, qui fait partie de l'équipe commerciale rattachée à SuperNet. Elle sera en mesure de répondre à toute question touchant le contrat à proprement parler, si j'éprouve des difficultés.

Le président : Ça nous prend quelqu'un comme ça.

M. Loewen : Encore une fois, je m'excuse. Nous aurions disposé de l'exposé en langue française aussi, mais nous avons travaillé moyennant un court préavis. Il nous a fallu faire notre possible en peu de temps.

De fait, votre introduction a servi merveilleusement à expliquer le SuperNet de l'Alberta. Je pourrais presque m'arrêter là.

I would like to simply go through a short series of slides to take a look at exactly what Alberta SuperNet is at this point in time and how we are using SuperNet to enable services, both for Alberta's public sector and also its business and residents in regard to services; and particularly the focus we have been asked to talk about, which is Internet service providers.

If we move on to our agenda, on slide 3, we will go over the vision and opportunity, talk about the solution and the current use and benefits that SuperNet has been providing to Alberta, after which we will be happy to entertain questions and have a discussion.

First, the vision of SuperNet, on slide 4, is probably similar to many parts of Canada and a number of parts of the world. It is a fairly large area with a relatively distributed population, over 661,000 square kilometres and almost 3.5 million citizens. It encompasses two major cities, but Alberta's population, according to Statistics Canada, is one of the most distributed populations in the country. We have two thirds of our population in major urban centres, but a clear third or more is in many smaller centres throughout the province.

We have had competition, as in other parts of Canada, in the urban centres. The rural areas were pretty much without service of any kind. Our direction was to bridge the divide between urban services and rural and remote services in Alberta. We did have issues with terrain. We have mountains, hills and prairie all in one area. The simplest was the prairie, but we have definitely had some challenges in meeting the capability to connect all parts of the province.

The opportunity is covered on the next slide. Essentially, the following key areas are what we were looking for: eliminate the digital divide in Alberta by connecting urban and rural communities; meet evolving needs for higher bandwidth to serve new technology solutions for video, image, data and voice applications; ensure that the network promotes competition and rural development in the province; and ensure that the network was open and accessible to all.

The government got involved at this point to create a business case for bringing broadband to the rural communities. As in many other parts of the country, we had a scenario where the corporate communications providers were unable to make business cases to bring high-speed services into small communities because the cost to build would have far exceeded the business capabilities in those communities alone. The government felt that if we could come in and help provide funding to get to those small communities for the capital cost to build the infrastructure, it could become self-sustaining thereafter.

Je voudrais simplement vous présenter une brève série de diapositives qui vous feront voir en quoi consiste exactement le SuperNet de l'Alberta en ce moment et comment nous nous en servons pour fournir des services au secteur public de l'Alberta aussi bien qu'aux entreprises et aux résidents; on nous a demandé de traiter en particulier des fournisseurs de services Internet.

En passant à notre programme d'action, nous sommes à la diapo 3, nous voyons qu'il sera question de la vision et de l'occasion à saisir dans ce domaine, puis de la solution de même que de l'utilisation et des avantages actuels de SuperNet en Alberta. Après, nous serons heureux de répondre à toute question et de participer à une discussion.

Premièrement, la vision de SuperNet — c'est la diapo 4 — s'apparente probablement à ce qui se fait dans bien des régions du Canada et à bien des endroits ailleurs dans le monde. Nous avons affaire à une superficie relativement grande où la population est clairsemée, soit plus de 661 000 kilomètres carrés et presque 3,5 millions de citoyens. Deux grandes villes se trouvent dans l'aire touchée, mais la population de l'Alberta, selon Statistique Canada, figure parmi les plus clairsemées qui soient au pays. Les deux tiers de notre population habitent un grand centre urbain, mais c'est un tiers, nettement, sinon plus, qui habite dans les petits centres qui se trouvent çà et là.

Comme ailleurs au Canada, il y a de la concurrence dans les centres urbains. À un moment donné, il n'y avait essentiellement pas de service dans les régions rurales. Nous avons voulu faire le pont entre les services urbains, d'une part, et les services en régions rurales et éloignées, d'autre part, en Alberta. Le terrain nous posait quelques difficultés. Il y a des montagnes, des collines, des prairies — tout cela dans un secteur. C'est le travail dans les prairies qui s'est révélé plus simple, mais il a certainement été difficile de brancher tous les segments de la province.

La prochaine diapositive traite de l'occasion à saisir. Essentiellement, nous avons pris pour référence les points clés suivants : éliminer le fossé numérique en Alberta en branchant les collectivités urbaines et rurales; répondre aux besoins d'accéder à une bande plus large pour permettre l'utilisation de nouvelles technologies en ce qui concerne les applications vidéo, image, voix et données; s'assurer que le réseau favorise la concurrence et le développement rural dans la province; et s'assurer que le réseau est ouvert et accessible à tous.

Le gouvernement est alors entré en scène avec une analyse justifiant l'extension des services à large bande aux localités rurales. Comme à bien des endroits ailleurs au pays, nous avions affaire à un scénario où les fournisseurs n'arrivaient pas à justifier commercialement l'établissement de services haute vitesse dans les petites collectivités rurales, vu que les coûts à engager pour construire la structure dépassaient de loin les capacités commerciales des localités, prises seules. Selon le gouvernement, si nous pouvions entrer en scène et accorder un financement qui permettrait aux localités rurales de petite taille d'assumer les dépenses d'infrastructure en question, l'activité pouvait atteindre à l'autonomie financière par la suite.

If we move on to slide 7, I can explain the principles for the proposal that we put out for tender. They were to have a sustainable and scalable network — we were looking for a 21st-century solution — and to purchase or lease existing infrastructure where feasible. In other words, we did not want to overbuild over existing solutions. We wanted to extend from those solutions.

We wanted open and equal participation opportunities, which essentially meant universal pricing, no distance costs. We also wanted to ensure there were no penalties from a remote area as compared to an urban area. To promote competition and rural development was a key principle, as was ensuring that affordable and timely services were available for the public sector programs and the province.

We looked at the various models and opportunities that were available to build a broadband network throughout the province. In doing that, we decided that a public-private partnership was the best approach. We wanted to be able to get to all parts of the province with broadband solutions. However, we wanted to ensure that the government did not have to run the services to meet the needs of the residents and businesses.

As a result, the Government of Alberta put in, based on the tender results, \$193 million to build a network for what we refer to in our slide as the EAN. This is the extended area network. I will explain that in a couple of slides from now.

Bell Canada was the proponent that won the bid, along with Axia SuperNet Ltd. Bell won the right to build the base area network for the largest communities in the province because they wanted to expand into Western Canada, and they saw this as an opportunity to bring in their own infrastructure. I will explain exactly how it works in a couple of slides from here as well.

We also wanted a network operator and an independent access manager. That means that we wanted to have the ability to have a neutral, independent party — not a major telecommunications provider, necessarily — to allow for equitable access to SuperNet by all providers, whether it was a large telecommunications company that wished to use that infrastructure or a small independent ISP, Internet service provider, operator, with no differentiation in costs for the services.

On the next slide, we can talk about our partners. Again, the winners of the contract, teamed up, are Bell Canada and Axia SuperNet Ltd. Bell Canada built the entire infrastructure throughout the province. They are the prime for the construction, and they actually own and operate the infrastructure within the 27 largest communities in the province, the base area network or BAN.

En passant à la diapo 7, je peux expliquer les principes du projet que nous avons soumis aux appels d'offres. Il fallait un réseau durable et extensible — nous étions à la recherche d'une solution « XXI^e siècle » — et acheter ou louer l'infrastructure existante dans la mesure du possible. Autrement dit, nous ne voulions pas construire à l'excès en négligeant les solutions existantes. Nous voulions prendre les solutions existantes comme point de départ.

Nous voulions de l'ouverture et des chances de participation égales, c'est-à-dire, essentiellement, un prix universel et aucuns frais d'interurbain. De même, nous voulions nous assurer qu'il n'y aurait pas de pénalité appliquée à une région éloignée, par rapport à une région urbaine. Promouvoir la concurrence et le développement rural constitue un principe clé de l'affaire, tout comme garantir des services abordables et rapides dans le cas des programmes du secteur public et de la province.

Nous nous sommes penchés sur une série de modèles et d'occasions à saisir pour faire aménager un réseau à large bande dans l'ensemble de la province. Ce faisant, nous avons déterminé que le partenariat public-privé représentait la meilleure approche possible. Nous avons voulu offrir la large bande à la province dans son intégralité. Cependant, nous voulions nous assurer du fait que le gouvernement n'aurait pas à s'occuper lui-même des services pour répondre aux besoins des résidents et des entreprises.

Résultat : à partir des réponses aux appels d'offres, le gouvernement de l'Alberta a investi 193 millions de dollars dans l'aménagement d'un réseau que nous qualifions d'étendu dans la diapositive. J'expliquerai ce qu'il en est quand nous serons rendus quelques diapositives plus loin.

C'est Bell Canada qui l'a emporté, de même que Axia SuperNet Ltd. Bell a remporté le droit d'aménager le réseau de base des grandes collectivités de la province. L'entreprise souhaitait s'installer dans l'Ouest du Canada et voyait là l'occasion d'y aménager sa propre infrastructure. J'expliquerai exactement comment cela fonctionne quelques diapositives plus loin aussi.

Nous voulions également un exploitant de réseau et un gestionnaire d'accès indépendant. Autrement dit, nous souhaitions pouvoir compter sur une partie neutre et indépendante — pas un grand fournisseur de télécommunications, forcément — qui veillerait à ce que SuperNet soit accessible à tous les fournisseurs, qu'il s'agisse d'une grande entreprise de télécommunications souhaitant utiliser l'infrastructure ou un petit fournisseur Internet indépendant, sans que le coût des services ne change.

La prochaine diapositive nous amène à parler de nos partenaires. Encore une fois, ensemble, Bell Canada et Axia SuperNet Ltd. ont remporté la mise. Bell Canada a construit l'intégralité de l'infrastructure dans la province. L'entreprise est responsable en premier lieu de la construction du réseau; de fait, elle est propriétaire-exploitant de l'infrastructure dans les 27 plus grandes collectivités de la province — c'est le réseau de base.

This is where Bell found a business case for themselves to go after businesses and services in Alberta, where it made sense to invest their own money. In the base area network, they provide bandwidth services to us through those communities, and it forms the backbone of SuperNet throughout the province.

Axia SuperNet Ltd. won the operation portion of the contract. They work directly with the customers and service providers to ensure that there is an open access model to SuperNet. The services and quality control are maintained for those services — the service level agreements, if you will, for the network.

I will switch to slide 11. We will come back to slide 10 in a minute.

We will take a look at how SuperNet is laid out in a generic format here. As I mentioned, we have a base area network; Bell Canada runs and operates this part of the network. It forms a backbone throughout the province between the largest communities.

Approximately two thirds of the population lives within those communities. We allowed Bell Canada to build that portion of the network for SuperNet and operate as a carrier, a provider in that area, because there was competition in those communities already. The government did not provide funding or build into those areas. Bell did that themselves and competes directly with other services already available.

However, for public sector sites, they all connect into the Bell network as part of the public sector connections for SuperNet. In the extended area network, or EAN, the government financed this portion of the build. Our \$193 million went to up to 402 additional communities in the province.

Currently, approximately one third of Alberta's population is in that area. They have limited access to new technologies and limited or no broadband service capabilities at all in that area. Given that it was difficult to find a business case for carriers to go into those areas with broadband services, we created the business case by essentially building that infrastructure.

Internet service providers are allowed to connect in the extended area network directly to SuperNet. We will talk a little more about that when we talk about the solution.

The next slide, slide 12, addresses the technology. It is using Internet protocol or IP-based solution throughout. It is mostly a fibre network. We have over 12,000 kilometres of glass under our province at this point. Some wireless is being used either in places where it was not feasible or impractical to complete with fibre optics in those locations.

The key difference to SuperNet's solution versus other Internet service providers' solutions is the use of a different type of network technology. We use something called MPLS, multi-protocol label switching, which is a multi-packet label system. It is

C'est ainsi que Bell a déterminé qu'il serait rentable pour elle de se tourner vers les entreprises et les services en Alberta, qu'il était logique d'investir son argent. Dans le réseau de base, c'est elle qui fournit les services de large bande aux collectivités en question; c'est l'épine dorsale de SuperNet pour l'ensemble de la province.

Axia SuperNet Ltd. a obtenu de s'occuper de l'exploitation du réseau d'après le contrat établi. L'entreprise travaille directement auprès des clients et des fournisseurs de services à s'assurer que SuperNet repose sur un modèle d'accès ouvert. Elle veille sur le contrôle de la qualité et sur les services — elle applique les ententes sur les niveaux de service, si vous voulez, dans le réseau.

Je vais passer à la diapo 11. Nous reviendrons à la diapo 10 dans une minute.

Voyons maintenant la configuration générale de SuperNet. Comme je l'ai dit, il y a un réseau de base; Bell Canada exploite cette partie du réseau. C'est l'épine dorsale du réseau, qui relie les plus grandes collectivités.

Les deux tiers environ de la population se trouvent dans les collectivités en question. Nous avons permis à Bell Canada de construire cette partie du réseau SuperNet et de l'exploiter en tant qu'entreprise de télécommunications, en tant que fournisseur du domaine, étant donné qu'il y avait déjà de la concurrence dans les collectivités en question. Le gouvernement n'a pas accordé de financement ou construit quoi que ce soit dans les zones en question. Bell s'est chargé de la tâche et rivalise directement avec les autres services qui sont déjà offerts là.

Cependant, tous les établissements du secteur public sont reliés au réseau de Bell. Ce sont les connexions « secteur public » de SuperNet. Dans le réseau étendu, le gouvernement a financé cette partie de la construction. Nos 193 millions de dollars ont servi à brancher 402 collectivités de plus dans la province.

À l'heure actuelle, le tiers environ de la population albertaine se trouve dans cette zone-là. Les gens y ont un accès limité aux nouvelles technologies et une capacité limitée, voire inexistante, dans le cas de la large bande. Comme il était difficile de justifier commercialement la prise en charge des services de large bande dans les secteurs en question, nous avons pavé la voie, essentiellement, en construisant l'infrastructure voulue.

Les fournisseurs de services Internet peuvent se brancher directement sur SuperNet dans le réseau étendu. Nous en parlerons un peu plus au moment de traiter de la solution adoptée.

La prochaine diapo, la diapo 12, porte sur la technologie employée. C'est toujours, sans exception, le protocole Internet. C'est un réseau de fibres optiques pour la plus grande part. Nous avons posé de la fibre de verre sur 12 000 kilomètres en Alberta, sous le sol. Nous recourons au service sans fil à certains endroits, là où la fibre optique ne représentait pas une solution viable ou pratique.

Par rapport aux solutions des autres fournisseurs de services Internet, la différence principale de la solution de SuperNet réside dans le fait qu'il s'agit d'une forme différente de technologie de réseau. Nous recourons au MPLS — la commutation de labels

a technical term. MPLS and QoS, quality of service, technologies allow SuperNet to be much more than simply Internet bandwidth. It allows us to have private network capability within SuperNet itself so that independent organizations — school boards, hospital authorities, library regions, government ministries and the Government of Alberta itself — can each create independent virtual networks within the environment of SuperNet. The QoS capability allows us to have priority packets to allow us to deliver real-time services — such as videoconferencing, et cetera. — at a better throughput to ensure that it does not get compromised by other data.

Public-sector customers are able to use SuperNet end to end. If you are a school, you can connect in downtown Edmonton or in our most remote locations in the province, with universal pricing wherever you connect. You pay the same price for the same bandwidth connection whether you are in downtown Edmonton or in one of our remote communities.

Commercial customers provide an interesting twist or angle to our contract. We had to meet a couple of requirements. Bell was our partner in building this network. They built the network in the 27 largest communities. The commercial sector does not directly connect to what we refer to as SuperNet in the base area network. They can use any commercial provider to connect services between Edmonton and Calgary, Edmonton and Red Deer or various other large communities in the province. When you get out into those extended areas where the government provided funding for SuperNet, commercial customers can connect directly to SuperNet at that point. They can then back-haul their services to larger communities or between small communities. It is a little complicated in that respect, but we are finding a way to make it work.

If we could flip backwards for a second to slide 10, we can talk about who can access SuperNet.

This network was tendered for the public-sector needs in the province. Government ministries, learning facilities, kindergarten to grade 12, post-secondary institutions, health organizations, libraries and municipal governments can all connect to SuperNet directly in all of the communities. Businesses and residences have the opportunity to connect directly to SuperNet in those extended communities — the 402 communities that were government-funded.

Essentially, they do not connect directly. They find a carrier solution or service provider, whether it is an ISP that provides services to those residents with the SuperNet connection or another provider that creates direct business connections for rural businesses connecting onto SuperNet.

multiprotocole —, qui est un système de labels multipaquets. C'est un terme technique. Les technologies MPLS et QOS, « qualité du service », font que SuperNet offre bien plus que de la largeur de bande Internet. C'est la possibilité pour nous de disposer d'un réseau privé à l'intérieur de SuperNet pour que des organismes indépendants — les conseils scolaires, les organismes hospitaliers, les régions « de bibliothèque », les ministères et le gouvernement de l'Alberta lui-même — puissent se donner chacun un réseau virtuel indépendant à l'intérieur de SuperNet. La capacité QOS nous permet de fournir des services en temps réel grâce à des paquets prioritaires — des vidéoconférences, par exemple — à un meilleur débit, pour nous assurer que d'autres données ne viennent pas compromettre la transmission.

Les clients du secteur public ont accès aux fonctions de SuperNet de bout en bout. Si vous travaillez dans une école, vous pouvez vous brancher dans le centre-ville d'Edmonton ou encore dans la région la plus éloignée de la province, moyennant un même prix, où que vous vous trouviez. Que vous vous trouviez à Edmonton ou dans une région éloignée, vous payez le même prix pour la même connexion.

Les clients commerciaux ont fait prendre une tournure intéressante à notre contrat. Il nous fallait répondre à quelques exigences. Bell a été notre partenaire dans l'aménagement de ce réseau. L'entreprise a construit le réseau dans les 27 grandes collectivités de la province. Le secteur commercial ne se branche pas directement à ce que nous appelons SuperNet dans le réseau de base. Il peut se tourner vers n'importe quel fournisseur commercial pour obtenir des services entre Edmonton et Calgary, Edmonton et Red Deer ou diverses autres localités de grande taille. Dans les zones du réseau étendu où le gouvernement a financé l'aménagement de SuperNet, les clients commerciaux peuvent se brancher directement sur SuperNet. Le service de liaison secondaire peut alors entrer en jeu dans les grandes collectivités, sinon entre les petites. C'est un peu compliqué de ce point de vue-là, mais nous essayons de trouver une solution pour que ça fonctionne.

Si on pouvait revenir rapidement à la diapo 10... parlons de l'accès à SuperNet.

L'appel d'offres traitait d'un réseau qui répondrait aux besoins du secteur public de la province. Les ministères, les établissements d'enseignement, notamment les écoles élémentaires et secondaires, les établissements d'enseignement postsecondaire, les organismes du domaine de la santé, les bibliothèques et les administrations municipales peuvent tous se brancher directement à SuperNet dans toutes les collectivités. Les entreprises et les résidences peuvent se connecter directement à SuperNet dans les collectivités faisant partie du réseau étendu — les 402 collectivités ayant bénéficié du financement gouvernemental.

Essentiellement, les gens ne se connectent pas directement. Ils se trouvent un fournisseur d'accès, que ce soit un fournisseur de services Internet qui branche les résidences sur SuperNet ou un autre fournisseur qui crée des connexions commerciales directes pour les entreprises rurales souhaitant se brancher sur SuperNet.

Service providers can extend SuperNet beyond the borders of our SuperNet communities primarily through wireless connections as well. When we look at business customers, for example, we have oil and gas or other remote customers who want to create a direct connection from remote communities back to their main headquarters in the larger centres. They are allowed to create direct point-to-point wide area network, WAN, connections over SuperNet as well.

I hope it is not getting too confusing. We are here as long as you need for questions as well.

We can talk about how SuperNet is deployed in a typical community in the province. We definitely have some small centres in the province. Slide 13 shows something called a PoP, point of presence. It is the centre where the intercity fibre comes into the town and leaves to go to the next destination. At the PoP, we have local access fibre that connects to all public sector sites in the town.

It is one of the more unique solutions for services to the public sector in Alberta. In almost all cases — with some exceptions — we have fibre optic connections directly to buildings. We are looking for longevity and sustainability of this network. We knew that bandwidth increases for services happen all the time. By having fibre to the schools, hospitals, libraries and government offices, we have sustainability for 30-plus years with this type of infrastructure and possibly as long as triple that, up to 80 or 90 years. It is hard to tell with technology these days.

From that point of presence, or even from other ones, an Internet service provider can connect to the SuperNet PoP site. They can back-haul services from a major centre. For example, a small Internet service provider in a little town in Alberta can set up a connection to the SuperNet point of presence. They can get their services from a larger ISP in Edmonton, Calgary or wherever. That can be run over the SuperNet backbone so that they can get as much bandwidth as they require in the community. From there, they can use standard services to go to the homes and businesses. Those services could be DSL, cable or wireless solutions — whatever makes the most sense for them to deliver their solutions in that community.

Again, their back-haul is SuperNet, and then they distribute using standard services to the homes and businesses. This gives a sustainable business model for the Internet service providers in those communities compared to having to bring in the bandwidth themselves from a larger community at a significantly higher cost.

At the same time, service providers from the local community or from any other SuperNet-connected community in the province can deliver Internet services directly to the public sector as well. Therefore, the schools in those small communities

Les fournisseurs de services peuvent aussi étendre le champ d'application de SuperNet au-delà des limites que représentent nos collectivités désignées, surtout grâce à des connexions sans fil. Parmi les entreprises, par exemple, il y a les sociétés pétrolières et gazières et autres entreprises de régions éloignées qui souhaitent établir une liaison directe entre l'installation éloignée et le siège social du grand centre. Ils peuvent ainsi créer un réseau étendu point à point direct sur SuperNet.

J'espère que ce n'est pas trop déroutant. Nous pouvons rester avec vous aussi longtemps que vous le voulez pour répondre aux questions.

Nous pouvons parler de la façon dont SuperNet est déployé dans une collectivité donnée. Nous avons certainement des petits centres dans la province. La diapo 13 laisse voir ce que nous appelons un « point de présence ». C'est le centre où la fibre interurbaine arrive en ville pour ainsi dire et d'où elle part pour sa prochaine destination. Au point de présence, l'accès local au réseau à fibres optiques réunit tous les établissements du secteur public de la ville.

C'est une des solutions les plus originales qu'on ait adoptées pour offrir des services au secteur public en Alberta. Dans presque tous les cas — il y a quelques exceptions —, notre réseau de fibres optiques entre directement dans les bâtiments. Nous cherchons à établir un réseau qui aura une longue vie, qui sera durable. Les augmentations de la largeur de bande consacrée aux services sont monnaie courante, nous le savions. En reliant les écoles, les hôpitaux, les bibliothèques et les bureaux gouvernementaux sur un réseau de fibre optique, nous nous sommes donné une infrastructure qui tiendra pendant plus de 30 ans et peut-être trois fois plus longtemps même, jusqu'à 80, 90 ans. La technologie étant ce qu'elle est maintenant, il est difficile de le dire.

Depuis le point de présence en question ou d'autres encore, un fournisseur de services Internet peut se brancher sur SuperNet. Il peut alors établir une liaison secondaire avec un grand centre. Par exemple, un petit fournisseur Internet d'une petite ville en Alberta peut créer une connexion avec le point de présence de SuperNet. Cela lui permet d'obtenir ses services d'un plus gros fournisseur Internet à Edmonton, Calgary ou je ne sais où encore. En empruntant la dorsale de SuperNet, il peut obtenir autant de largeur de bande qu'il lui faut. Là, il peut recourir aux services classiques pour rejoindre les ménages et les entreprises. Il peut s'agir de DSL, de câble ou de sans-fil — ce qui convient le mieux pour offrir des solutions dans la collectivité en question.

Encore une fois, la liaison secondaire passe par SuperNet, puis il y a distribution des services classiques aux ménages et aux entreprises. Cela donne un modèle d'affaires durable pour les fournisseurs de services des localités en question, qui n'ont pas alors à « faire venir » la large bande d'une collectivité plus grande à un coût nettement plus élevé.

En même temps, les fournisseurs de services de la collectivité locale ou de toute autre collectivité connectée à SuperNet dans la province peuvent fournir les services Internet directement au secteur public aussi. Les écoles des petites localités en question ont

have quality bandwidth from the Internet for their needs. It is equitable in those small communities as much as it is in Edmonton, Calgary or other places.

One key point to talk about is the slight differences in Alberta with respect to our desire to find last-mile solutions to meet the needs of homes and residences throughout the province and perhaps some other provinces. We have our public sector already connected to a broadband network largely throughout the province at this point in time.

Some other provinces are trying to meet their public-sector requirements for broadband solutions at the same time as they are looking for Internet solutions for homes and residences. Therefore, it is a slightly different model, but, in essence, the end result will be the same. Alberta still has a desire to ensure that 100 per cent of its population has equitable access to broadband Internet services. We can talk about that after, as well as how successful we have been with it.

Slide 14 shows how SuperNet looks today in the province. I am not sure if you received colour or black and white copies of the document, but I can provide you with online copies if you wish. The red lines on this particular map would be the base area network — that is, the parts that were built using Bell funding; the yellow lines are all the extended area communities that were connected by government money; and the green lines, also funded by government money, are where we did have to use wireless connectivity.

Of interest to me as a technology person is that the connection to Fort Chipewyan, way up in the northeast part of the province, was the longest wireless connection in the world back when it was put together in 2005, over 121 kilometres point-to-point connectivity. It was a proud engineering achievement for those that were doing the build at the time.

Looking at the statistics again, you can see 12,000 kilometres of fibre. Over 1,800 kilometres of wireless was used connecting up to various small communities where it was not feasible for fibre connectivity. The total number of sites is approximately 4,200 public-sector sites that are connected. We are increasing the connections with commercial-sector sites as well now being added on. Presently, over 60 Internet service providers have registered connections to Alberta's SuperNet. A number of them would be small, as I would refer to it, mom-and-pop-type Internet service shops, as well as larger providers right up to the largest ISPs in the province, including TELUS, Shaw Communications Inc. and others.

In the public sector, over 85 per cent of the sites that were allowed to connect to SuperNet have taken up SuperNet services. It was not mandatory for those sectors to have to use SuperNet. Certain sectors, primarily education and libraries, have some of their funding subsidized to connect to SuperNet by the government, so it became easier for them to accept services right away. Overall, over 85 per cent of the sites built are already using active SuperNet services today.

donc accès à une largeur de bande de qualité pour se brancher sur Internet. C'est équitable dans les petites localités en question tout comme ce l'est à Edmonton, à Calgary et ailleurs.

Il importe de parler de ce qui distingue un peu l'Alberta en ce qui concerne les aménagements du dernier kilomètre quand il s'agit de répondre aux besoins des ménages et des résidences sur l'ensemble du territoire et peut-être sur celui d'autres provinces encore. Pour une grande part, notre secteur public est déjà connecté à un réseau de large bande plus ou moins dans l'intégralité de la province.

D'autres provinces essaient de satisfaire aux exigences de leur secteur public en matière de large bande tout en recherchant des solutions Internet pour les ménages et résidences. Nous avons donc affaire à un modèle un peu différent, mais, essentiellement, le résultat sera le même. L'Alberta souhaite toujours s'assurer que 100 p. 100 de ses habitants ont un accès équitable à des services Internet sur large bande. Nous pouvons en parler après, en traitant notamment du degré de succès que nous avons obtenu.

La diapo 14 fait voir à quoi ressemble SuperNet aujourd'hui dans la province. Je ne sais pas très bien si vous avez reçu des exemplaires couleur ou noir et blanc du document, mais je peux vous transmettre le fichier électronique si vous le souhaitez. Les lignes rouges sur la carte ici désignent le réseau de base — c'est-à-dire les éléments construits grâce au financement de Bell; les lignes jaunes représentent les collectivités faisant partie du réseau étendu, branchées grâce à l'argent du gouvernement; et les lignes vertes, grâce aussi au financement du gouvernement, font voir les connexions sans fil qu'il a quand même fallu utiliser.

En tant que technicien, cela m'intéresse de savoir que la connexion à Fort Chipewyan, tout là-haut, dans le nord-est de la province, représentait la plus longue connexion sans fil à exister dans le monde au moment où cela a été fait en 2005, soit une connexion de plus de 121 kilomètres de point à point. Pour ceux qui ont construit cela à l'époque, l'exploit technique était source de fierté.

Regardons les statistiques encore une fois. On peut voir qu'il y a 12 000 kilomètres de fibres. Un réseau sans fil de plus de 1 800 kilomètres regroupe diverses petites localités là où la fibre ne constitue pas une solution viable. Le nombre total de sites du secteur public branchés s'élève à 4 200. Nous accroissons le nombre de connexions avec les nouveaux sites commerciaux qui arrivent. En ce moment, plus de 60 fournisseurs de services Internet ont des connexions inscrites à SuperNet de l'Alberta. Il y a les tout petits fournisseurs de services Internet aussi bien que les grands, dont TELUS, Shaw Communications Inc. et d'autres encore.

Dans le secteur public, plus de 85 p. 100 des établissements ayant le droit de se connecter à SuperNet se sont prévalus de ses services. Or, ils n'étaient pas obligés de le faire. Le gouvernement subventionne la connexion de certains secteurs à SuperNet, surtout les établissements d'enseignement et les bibliothèques; il était donc plus facile pour eux d'accepter tout de go les services offerts. Globalement, plus de 85 p. 100 des sites aménagés utilisent déjà les services actifs de SuperNet aujourd'hui.

The last bullet on this slide, “Promoting Innovation,” refers essentially to some of the things that we were looking to see happen with SuperNet. From the public sector point of view, we have had significant success. We have seen a number of innovative ideas take off. The most interesting occurrence was when we had a common network that all the public sector in the province was sharing. That cross-sector collaboration increased at a rapid rate. After the SuperNet build was completed in 2005, it was noticeable how quickly we found the health authorities, school boards and libraries all starting to collaborate on shared services.

Videoconferencing is one of the big victories on what we have been able to achieve in the public sector in Alberta. Shortly after SuperNet was finished, we went from a handful of videoconferencing suites in school boards to over 700. We have 1,700 kindergarten-to-grade-12 schools in the province in total, so the proliferation was significant and rapid. Some of the cross-sector collaborations that occurred were, for example, physiotherapy and speech and language pathology capabilities from the urban centres to the more remote areas where students were previously only able to get services on a quarterly basis; that is only four times a year. They were now able to get weekly sessions remotely over videoconferencing. In some cases, the physiotherapist found that the use of videoconferencing allowed her to zoom in on her subjects in a way that she could not when they were across the table from her. She was able to get some good use out of the technology.

We have been pleased with the success of SuperNet within the public sector. If we go to slide 15, we can look at the benefits of SuperNet itself. We go over a number of different areas. Again, the key achievement for the public-sector component of SuperNet was the ability to have a network that was more robust than an Internet service. Essentially, it was creating a private network within the province that allowed us to have shared services and what we call quality of service, QoS, where we can ensure that we put priority on the data information that was most critical, such as videoconferencing and Voice over Internet Protocol — VoIP — solutions, and so on. It has proven to be successful in that manner.

The other part that was a success within the province was putting in universal flat-rate service fees for all parts of the province. It was the first time that the rural health authorities and school divisions in particular could create a wide area network connection between all of their locations and were not penalized — versus urban school boards and urban health authorities — because of the significant distances between their locations. That has also provided success.

On the flexibility of services, we have service options that vary to give different opportunities for the different types of users of SuperNet, from a 256-kilobit-per-second service offering to over 100 megabit services. Presently, we have what we refer to as GigE or gigabit Ethernet services available on SuperNet already. The direct benefits for the public sector are definitely there.

Le dernier point de l'énumération qui se trouve sur cette diapositive — la promotion de l'innovation — renvoie essentiellement à certaines des idées dont nous espérons qu'elles vont se concrétiser avec SuperNet. Du point de vue du secteur public, nous avons remporté un franc succès. Nous avons vu décoller plusieurs idées originales. La réalisation la plus intéressante, c'est d'avoir regroupé en un réseau commun tout le secteur public de la province. La collaboration intersectorielle qui en a résulté a connu une croissance rapide. Une fois achevé l'aménagement de SuperNet en 2005, nous avons constaté rapidement que les responsables de la santé, les conseils scolaires et les bibliothèques se sont tous mis à collaborer à partir de services communs.

La vidéoconférence représente une de nos grandes victoires dans le secteur public en Alberta. Peu après avoir mis la dernière main à SuperNet, nous sommes passés d'une poignée de salles de vidéoconférence dans les conseils scolaires à plus de 700. Il y a plus de 1 700 écoles élémentaires et secondaires dans la province; voilà donc une croissance à la fois significative et rapide. Certaines des collaborations intersectorielles ont porté sur le travail de physiothérapie et d'orthophonie dirigé par les spécialistes des centres urbains au profit des étudiants des régions éloignées qui, auparavant, ne pouvaient obtenir les services que tous les trimestres; c'est-à-dire quatre fois seulement par année. Maintenant, ils ont droit à des séances hebdomadaires à distance, grâce aux vidéoconférences. Dans certains cas, la physiothérapeute a constaté que le recours à la vidéoconférence lui permettait de focaliser sur ses sujets comme elle ne pouvait pas le faire lorsque ceux-ci se trouvaient directement devant elle. Elle a pu faire un bon usage de la technologie.

Nous sommes heureux du succès remporté par SuperNet dans le secteur public. En passant à la diapo 15, nous voyons les avantages de SuperNet lui-même. Voici plusieurs champs d'action différents. Encore une fois, la réalisation principale de l'élément secteur public de SuperNet consistait à mettre en place un réseau qui était plus solide qu'un seul service Internet. Essentiellement, il s'agissait de créer un réseau privé qui nous permettrait d'avoir en commun des services et de bénéficier de ce qui est appelé la qualité de service, ou QOS, qui fait que nous pouvons nous assurer d'accorder la priorité aux données les plus importantes, par exemple les vidéoconférences et la voix sur IP et ainsi de suite. De ce point de vue-là, le projet a été un succès.

L'autre élément du succès obtenu au sein de la province consistait à instaurer un tarif universel applicable à toutes les régions. C'est la première fois que les autorités de la santé et les divisions scolaires des régions rurales en particulier pouvaient se connecter sur un réseau étendu réunissant tous leurs établissements sans être pénalisés pour autant — par rapport aux conseils scolaires et aux autorités de la santé en milieu urbain —, vu les distances importantes entre les lieux. Cela s'est aussi révélé un succès.

Quant à la souplesse des services, nous proposons diverses options pour donner aux divers types d'utilisateurs diverses occasions de profiter de SuperNet, du service à 256 kilobits/seconde au service à plus de 100 mégabits. Déjà, le service GigE, ou gigabit ethernet, est offert sur SuperNet. Le secteur public peut certainement y trouver des avantages directs.

I will gloss over the next few slides at this point in time. There are e-government solutions and connections for Albertans. I will come back to talk about last-mile connectivity and ISPs at the end of the presentation here.

The ability to have voice and video collaboration is important. Alberta Justice is using videoconferencing and connectivity to prisons and remand centres to the point that they can do arraignments and hearings, and lawyers can actually contact their clients directly over video circuits without the need to travel as far all the time. Again, given Alberta's distributed population base, it makes it more costly and challenging for some of those types of services to be offered otherwise.

This next slide shows health, libraries and e-learning. There are definite different opportunities within each sector, and, as I said, some interesting cross-sector initiatives are under way at this point in time.

Important to us was the evolution of business and community services, e-commerce, e-banking, and the ability for, again, multi-site corporate environments and businesses to be able to create a wide area network at an affordable cost from remote areas where there would not otherwise have been, as I said, a viable commercial fibre offering before, and now there is.

We now go to slide 19. This is sort of where it all comes together, namely, with the Internet service providers. The primary focus of the tender, the RFP or request for proposal, for SuperNet, was for the use of a broadband network for the public sector of Alberta. That has been achieved with great success. The secondary purpose was to stimulate the provision of broadband Internet services to the rural population. That has been met with mixed success. We can talk about that certainly and see where that has gone.

One of the key things that we thought was a business requirement for providing Internet services to rural areas was the back-haul capability. That is, the ability to provide large bandwidth from the community back to a higher-tiered Internet service provider so that smaller providers in those rural areas could actually get affordable bandwidth to get back to larger centres. That was definitely a required business driver to allow Internet services to flourish in smaller parts of Alberta. We definitely have met with some success in there.

We have seen that approximately half of the SuperNet communities have achieved some level of broadband Internet services being offered to their residents and businesses. That is a success story. We had probably 40 to 50 communities prior to SuperNet's completion that had broadband services. We have well over 200 today, four years after the fact.

Je vais passer rapidement sur les quelques prochaines diapositives. Il y a les solutions électroniques pour le gouvernement et les connexions pour les Albertains. Je reviendrai parler des connexions du dernier kilomètre et des fournisseurs de services Internet à la fin de l'exposé.

La possibilité des collaborations voix et vidéo est importante. Le ministère provincial de la Justice, au moyen des vidéoconférences et des connexions avec les prisons et les centres de détention provisoire, organise les audiences et mises en accusation, et les avocats peuvent communiquer avec leurs clients directement en mode vidéo, sans avoir à se déplacer chaque fois sur une longue distance. Encore une fois, comme la population albertaine est clairsemée, offrir certains de ces services-là autrement se révèle plus coûteux et plus difficile.

La prochaine diapo traite de santé, de bibliothèques et d'apprentissage par voie électronique. Il y a certainement des occasions à saisir dans chaque secteur et, comme je l'ai dit, il y a certains projets intersectoriels importants qui sont en cours en ce moment.

À nos yeux, il importait que le projet débouche sur des services aux entreprises et à la collectivité, du commerce électronique, des opérations bancaires électroniques et la possibilité, encore une fois, d'instaurer des environnements multisites pour les entreprises. Il s'agissait de créer un réseau étendu à un coût abordable dans les régions éloignées où il n'y aurait pas eu autrement, comme je l'ai dit, d'offres viables d'accès à un réseau à fibre commercial; or, il y en a maintenant.

Passons maintenant à la diapo 19. Voici où tout converge plus ou moins, c'est-à-dire voici les fournisseurs de services Internet. L'idée première de l'appel d'offres, de la demande de propositions sur SuperNet, consistait à créer un réseau à large bande pour le secteur public de l'Alberta. Cela a été un franc succès. L'idée secondaire consistait à stimuler la création de services Internet sur large bande à l'intention de la population rurale. Les résultats à cet égard ont été mitigés. Nous pouvons certainement en parler et regarder ce qui s'est passé.

D'un point de vue commercial, un élément clé à nos yeux consistait à aménager en milieu rural des services Internet comportant la fonction de liaison secondaire, soit l'idée d'offrir une grande largeur de bande à la collectivité par liaison avec un fournisseur de services Internet de plus haut niveau, afin que les petits fournisseurs des régions rurales puissent obtenir une largeur de bande à prix abordable pour rejoindre les grands centres. Voilà un impératif commercial dont il fallait absolument tenir compte pour que les services Internet soient florissants dans les petites contrées de l'Alberta. Nous avons certainement obtenu du succès à cet égard.

Nous l'avons vu, dans la moitié environ des collectivités associées à SuperNet, un niveau quelconque de services Internet sur large bande est offert aux résidents et aux entreprises. Auparavant, il y avait probablement entre 40 et 50 collectivités qui pouvaient miser sur des services sur large bande. Aujourd'hui, il y en a plus de 200, quatre ans plus tard.

That could be considered a success. However, we still have approximately 200 communities that do not have that type of service. The Government of Alberta is very interested in understanding the business models, what is happening with Internet services, what it takes to bring that service to the rest of the province and where the business case is.

We have begun to understand what happened with our Internet service providers. It is more than back-haul when you get to the more distributed populations with fewer households per square kilometre. At that point, the cost of putting up towers and distributing those services begins to exceed the business case. Along with the rest of Canada, we are trying to figure out the best ways to put those services in place.

Some interesting projects are happening with innovative uses of SuperNet, some being very dynamic. With broadband Internet or broadband services for SuperNet throughout the province, the libraries are reinventing themselves as information centres in their communities. They provide more than just books. They have the capability to provide Internet services, videoconferencing services and smart-community services, et cetera. We are taking some interesting directions. The committee is free to contact me to ask for more information should there be an interest in learning more about them.

We believe that we are meeting most of the requirements of Alberta's public sector for broadband services by having deployed Alberta SuperNet. We are partially successful in bringing Internet services to our rural and remote communities because we have this broadband network throughout the province. We are looking at ways to complete that capability for our entire population base.

The Chair: Thank you. I ask colleagues to be disciplined with their questions. Supplementaries will have to be kept to a minimum.

Senator Johnson: Thank you for an exceptional presentation, which was very dense. You have answered many of my questions.

Where was Alberta in this business before the development of SuperNet? How did this all happen and become such a brilliant operation?

Mr. Loewen: It is a long story. In the 1990s, many organizations in the public sector started to realize how important the Internet would be to their operations. Certainly, health authorities, school boards and so forth were finding an increased desire to have better connections than the dial-up services of the day. As a result, they put pressure on the government to find solutions to meet this need.

The government has a research arm known as the Alberta Science and Research Authority that was looking at ways to take Alberta into the 21st century and make it a successful province. In late 1998, they put forward a recommendation to the government that the government should build a broadband network

On peut assimiler cela à un succès. Cependant, il y a encore quelque 200 collectivités qui n'ont pas accès à ce type de service. Le gouvernement de l'Alberta souhaite vraiment connaître les modèles d'affaires en cause, savoir ce qui se passe du côté des services Internet, ce qu'il faut pour offrir le service au reste de la province et bien analyser les mérites du projet.

Nous avons commencé à saisir ce qui s'est passé du côté de nos fournisseurs de services Internet. Lorsqu'on a affaire à des populations très clairsemées, à très peu de ménages par kilomètre carré, il s'agit de plus que de liaisons secondaires. À ce moment-là, le coût à engager pour construire les pylônes et distribuer les services devient supérieur à ce qui était prévu. Comme le reste du Canada, nous essayons de déterminer quelles seraient les meilleures façons de fournir ces services-là.

Il y a des projets intéressants et novateurs fondés sur SuperNet, dont certains sont très dynamiques. Avec Internet sur large bande ou les services sur large bande dans l'ensemble de la province grâce à SuperNet, les bibliothèques se réinventent en tant que centres d'information pour leur collectivité. Elles proposent plus que des livres. Elles peuvent offrir des services Internet, des services de vidéoconférence et des services de « collectivités ingénieuses », et ainsi de suite. Quelques-unes de nos orientations sont intéressantes. J'invite le comité à communiquer avec moi n'importe quand pour obtenir de plus amples renseignements, s'il souhaite en savoir plus.

Nous croyons satisfaire à la plupart des exigences du secteur public de l'Alberta à l'égard des services à large bande, pour avoir déployé le réseau SuperNet de l'Alberta. Nous avons réussi en partie à aménager des services Internet dans les collectivités rurales et éloignées de notre province, car il y a un réseau à large bande qui fonctionne dans l'ensemble de la province. Nous cherchons à parachever le travail pour que la population entière en profite.

Le président : Merci. Je demande aux collègues qui souhaitent poser des questions de faire preuve de discipline. Il faudra s'en tenir à un nombre minimal de questions supplémentaires.

Le sénateur Johnson : Je vous remercie d'avoir présenté un exposé exceptionnel, qui était très dense. Vous avez répondu à bon nombre de mes questions.

Que faisait l'Alberta dans ce domaine avant l'avènement de SuperNet? Comment tout cela s'est-il fait et comment est-ce devenu une si brillante affaire?

M. Loewen : C'est une longue histoire. Pendant les années 1990, bon nombre d'organismes du secteur public ont commencé à prendre conscience de l'importance d'Internet pour leurs activités. Certes, les responsables de la santé et les conseils scolaires, entre autres, souhaitaient de plus en plus bénéficier de meilleures connexions que les services par accès commuté qu'il y avait à l'époque. Ils ont donc mis de la pression sur le gouvernement pour que ce dernier trouve des solutions au problème.

Le gouvernement compte une division de la recherche appelée Alberta Science and Research Authority, qui étudiait des façons pour l'Alberta d'entrer de plain-pied dans le XXI^e siècle et de réussir comme province. Fin 1998, la division en question a recommandé au gouvernement d'aménager un réseau à large

throughout the province to meet the needs of the public and private sectors. From that time, it was a matter of looking at various solutions. We looked at what some of the innovative solutions for networks were in the rest of the country. The RSQ Network in Quebec was finding some success, as were the Orion Research Networks in Ontario and British Columbia. We looked at what they were achieving in trying to create networks for the needs of specific sectors, primarily education, post-secondary and business research. We tried to extrapolate from that ways that we could meet our needs.

The need to extend broadband from the campus environments of the research networks to the general population brought us to the public-private partnership. That meant we could not offer pure dark fibre services to the public sector, which would have been an interesting capability. However, it limited the ability to walk away from that kindergarten-to-grade-12 school or that post-secondary institution and still be able to get access to the broadband services needed to complete homework, for example.

Senator Johnson: Given that, you are likely aware that through Industry Canada, the Government of Canada has a \$225-million program, Broadband Canada: Connecting Rural Canadians. Do you think it is possible to compare this program with the program that created Alberta SuperNet and to estimate what it would cost to cover all of Canada with a SuperNet program?

Mr. Loewen: That would be a bit difficult. Certainly, I have been in discussions with Ms. De Francesco, who has been trying to set it up with Industry Canada. Their complete goal is to provide solutions to the rural parts of remote Canada. Essentially, the common connection between the Broadband Canada program and the Alberta SuperNet program was trying to use government funds to stimulate business cases to bring this to smaller parts of the country.

Alberta SuperNet had a slightly different focus, in which we set up a business case for government monies specifically to connect the public-sector sites. In doing that, we hoped to provide the infrastructure and access to that infrastructure, which allowed the private sector to piggy back and find that last-mile solution on their own. Broadband Canada realizes that the private sector still cannot do that on their own. Distribution costs and other costs are required to reach the very small communities.

Trying to extrapolate a cost for SuperNet to the rest of Canada would be difficult because Alberta SuperNet provides a fibre broadband solution. I am not sure, but perhaps Broadband Canada's focus is more on last-mile customer connections using primarily wireless solutions than it is on back-haul fibre solutions.

bande dans l'ensemble de la province, pour répondre aux besoins des secteurs public et privé. À partir de ce moment-là, il s'agissait de se pencher sur les diverses solutions possibles. Nous avons étudié les solutions novatrices qui existaient dans le domaine des réseaux ailleurs au pays. Au Québec, le RSQ connaissait quelque succès, tout comme les réseaux de recherche Orion en Ontario et en Colombie-Britannique. Nous avons regardé ce que les gens faisaient pour mettre sur pied des réseaux destinés à répondre aux besoins de secteurs précis, d'abord et avant tout le monde de l'enseignement, les établissements postsecondaires et le secteur de la recherche commerciale. En extrapolant, nous avons essayé de savoir ce qui pourrait répondre à nos besoins à nous.

La nécessité d'étendre la large bande au-delà du milieu des réseaux de recherche universitaires à la population générale nous a amenés à penser au partenariat public-privé. Nous ne pouvions donc compter entièrement sur l'idée de services de fibres noires pour le secteur public, capacité qui aurait été intéressante. Cependant, cela limitait la possibilité de s'éloigner de l'établissement élémentaire, secondaire ou postsecondaire en pouvant toujours accéder aux services à large bande nécessaires pour faire ses devoirs, par exemple.

Le sénateur Johnson : De ce fait, vous savez probablement que, par l'entremise d'Industrie Canada, le gouvernement du Canada applique un programme doté d'un budget de 225 millions de dollars, soit Large bande Canada : Un milieu rural branché. Croyez-vous qu'il est possible de comparer ce programme-là et celui qui aboutit à la création du réseau SuperNet de l'Alberta et d'estimer les coûts qu'il faudrait engager pour que tout le Canada se donne un programme SuperNet?

M. Loewen : Ce serait un peu difficile. Certes, je discute avec Mme De Francesco, qui essaie d'organiser cela avec Industrie Canada. Le but consiste à offrir des solutions technologiques aux régions rurales du Canada, en milieu éloigné. Essentiellement, l'idée commune au programme Large bande Canada et au programme albertain SuperNet consistait à utiliser les fonds gouvernementaux pour asseoir l'analyse de rentabilisation de tels projets pour les contrées moins peuplées du pays.

Le réseau albertain SuperNet repose sur une approche légèrement différente où nous établissons l'analyse de rentabilisation en fonction d'un budget gouvernemental conçu particulièrement pour connecter les établissements du secteur public. Ce faisant, nous espérons aménager l'infrastructure nécessaire et l'accès à cette infrastructure, ce qui a permis au secteur privé d'entrer en scène et de trouver lui-même la solution dite du dernier kilomètre. Large bande Canada est consciente du fait que le secteur privé ne peut faire cela tout seul. Il faut être en mesure d'assumer les coûts de distribution et autres pour installer cela dans les très petites collectivités.

Il serait difficile d'extrapoler le coût de SuperNet pour l'appliquer au reste du Canada, étant donné que le projet albertain constitue une solution à fibre sur large bande. Je n'en suis pas sûr, mais Large Bande Canada insiste peut-être sur la connexion du client au dernier kilomètre grâce au sans-fil surtout, plutôt que sur la fibre en liaison secondaire.

The answer to meet Canada's requirement for data services will require investment in both types of infrastructure. You cannot create the last-mile connections in the smaller communities without that significant back-haul capability, which would have to be fibre-based to be effective for long-term infrastructure for the country.

Similar programs to SuperNet on a national level can be found in Singapore or Australia with the broadband programs they are trying to initiate. Australia has estimated the cost of their program at over \$40 billion. However, the key difference is that they are talking about fibre to the home. Alberta SuperNet does not provide fibre-to-the-home solutions; it is only the back-haul at this time. Perhaps it would be a significant subset of that amount of money for Canada for back-haul requirements.

The telecommunications industry is doing a fine job at meeting broadband requirements for a large portion of the country. The question is where the places are that they cannot go right now with a viable business case that government funding could probably find a place to complete that capability for back-haul, which is what SuperNet does.

Senator Zimmer: Witnesses from SaskTel recently appeared before this committee and emphasized that the cost of a broadband network includes not just the initial construction cost but also the maintenance costs and the future costs of providing even faster Internet speeds when these speeds become the new standard. Could you comment on that, please?

Mr. Loewen: Just let me recap the question. You are looking at the costs, not just the construction costs but the maintenance costs of the faster speeds, particularly when, once those speeds are provided to the customers, they start to use them on an ongoing basis and demand those speeds and beyond?

Senator Zimmer: Those speeds become the new standard. Of course, everyone wants the latest model.

Mr. Loewen: Right. With Alberta SuperNet, by using the fibre infrastructure, we have that scalability and affordability to go forward as more bandwidth is required. There is still a requirement to have electronic swaps every few years to be able to transmit higher speeds over that fibre infrastructure. The costs for that are borne by our private-sector partners presently.

They are meeting the expanding need. As more services are demanded by the customers, as long as the price points stay competitive, we are finding that the business model appears to work right now with the private sector expanding that capacity themselves.

Government does not need to put in more money. It does not appear to be necessary once the original build is completed. From that perspective, ongoing maintenance should be manageable by the private sector if a P3 model, a public-private partnership, is used for the build.

Pour répondre aux exigences du Canada en matière de services de données, il faudra investir dans les deux types d'infrastructure. On ne peut créer les connexions au dernier kilomètre dans les petites collectivités sans compter beaucoup plus sur les liaisons secondaires, qui doivent reposer sur la fibre pour qu'il s'agisse d'une infrastructure efficace et durable pour le pays.

À Singapour et en Australie, on essaie d'adopter à l'échelle nationale des programmes à large bande semblables à SuperNet. L'Australie a estimé le coût de son programme à plus de 40 milliards de dollars. Cependant, la différence clé réside dans le fait que les Australiens envisagent d'installer la fibre jusque dans les ménages. Le SuperNet albertain ne prévoit pas cela; ce n'est qu'une liaison secondaire en ce moment. Ce serait peut-être un sous-segment important du budget canadien pour les liaisons secondaires.

L'industrie des télécommunications réussit bien à répondre aux exigences d'une grande partie du pays en fait de large bande. Il s'agit donc de repérer les endroits où la rentabilisation du projet n'est pas viable pour elle en ce moment et où le financement gouvernemental permettrait probablement d'aménager la capacité nécessaire aux liaisons secondaires, ce que fait SuperNet.

Le sénateur Zimmer : Des représentants de SaskTel venus témoigner devant le comité récemment ont insisté pour dire que le coût d'aménagement d'un réseau à large bande comprend non seulement le coût initial de construction, mais aussi les coûts d'entretien et futurs coûts à assumer pour en arriver à des vitesses encore plus grandes d'accès Internet, dès que les vitesses en question deviennent la nouvelle norme. Pouvez-vous nous parler de cela s'il vous plaît?

M. Loewen : Permettez-moi de récapituler. Vous examinez les coûts, non pas seulement les coûts de construction, mais aussi les coûts d'entretien et en fonction des vitesses qui augmentent, là en particulier où les clients commencent à profiter de ces vitesses-là couramment et les exigent quand ce n'est pas des vitesses plus grandes qu'ils exigent?

Le sénateur Zimmer : Ces vitesses-là deviennent la nouvelle norme. Bien entendu, tout le monde veut le dernier modèle.

M. Loewen : D'accord. En dotant le réseau SuperNet albertain de l'infrastructure à fibre, nous nous sommes donné un réseau extensible et abordable qui permet l'ajout de largeurs de bande au fur et à mesure. Il faut encore organiser des échanges de matériel électronique tous les deux ou trois ans pour permettre de telles vitesses sur l'infrastructure à fibre en question. Nos partenaires du secteur privé en assument actuellement les coûts.

Ils répondent aux besoins d'expansion. Au fur et à mesure que les clients exigent davantage de services, tant que le prix demeure concurrentiel, nous constatons que le modèle d'affaires semble fonctionner avec le secteur privé qui s'occupe lui-même de l'expansion.

Le gouvernement n'a pas besoin d'y mettre d'autres fonds. Ça ne semble plus nécessaire, une fois la structure de départ en place. De ce point de vue-là, le secteur privé devrait pouvoir s'occuper de l'entretien si un modèle PPP, un partenariat public-privé, est employé pour aménager la structure au départ.

Senator Zimmer: What percentage of Alberta's population is still not served by high-speed Internet? Are there plans to extend SuperNet to reach them? Can the satellite technology be used to provide broadband to those without access to SuperNet? What other countries or provinces in Canada are using SuperNet as a model?

Mr. Loewen: We have estimated that about 25 per cent of our population is still not reached by SuperNet-enabled high-speed services. Again, that indicates the high percentage of the population living in rural areas in the province.

Senator Zimmer: Are there plans to extend SuperNet to reach them?

Mr. Loewen: We are trying right now to work on solutions, looking at the successes of projects such as Broadband Canada and the Building Canada Fund, as well as provincial initiatives with our agriculture and rural development community to stimulate growth in the remote areas to bring broadband Internet services beyond the initial SuperNet communities.

We may not need to extend SuperNet to many more communities. We can use them as a base of operations for wireless Internet service providers to extend, using radio towers out from those communities to the remaining parts of the province.

You asked about satellite access. It would be difficult to say that we could use terrestrial services, such as terrestrial wireless or wired services, to reach 100 per cent of the population in any part of the country. In a few situations, satellite services will always be a required component of providing broadband services to the entire country. As a result, we see some need for satellite services in all cases.

Our preferred approach now would be to try to use terrestrial-based services as much as possible to ensure the best-quality service — no deference to the great services being offered by our satellite providers at this point in time. They are definitely providing a good-quality service, but it does not quite compete in some cases with terrestrial-based wireless or landline services.

Senator Zimmer: Lastly, what other countries or provinces in Canada are using SuperNet as a model?

Mr. Loewen: I know that SuperNet was looked at as a model by Singapore and Australia as they were evolving their own fibre solutions. Both countries opted to go to a fibre-to-the-home solution as opposed to just back-haul services, as we have done. That has extended the cost and scope of their particular service provisions.

I am also aware that the province of Newfoundland and Labrador is in discussions presently with Axia SuperNet Ltd. and its partners to provide a solution in that province for broadband

Le sénateur Zimmer : Quel pourcentage de la population albertaine n'a toujours pas accès à Internet haute vitesse? Prévoyez-vous étendre SuperNet pour qu'elle puisse en profiter? La technologie satellitaire peut-elle servir à fournir les services à large bande à ceux qui n'ont pas accès à SuperNet? Quels autres pays ou provinces du Canada prennent SuperNet pour modèle?

M. Loewen : Selon nos estimations, environ 25 p. 100 de la population albertaine n'a toujours pas accès aux services haute vitesse que permet SuperNet. Encore une fois, cela montre que c'est une proportion élevée de la population qui vit en milieu rural dans la province.

Le sénateur Zimmer : Prévoyez-vous étendre SuperNet pour qu'elle puisse en profiter?

M. Loewen : En ce moment, nous envisageons des solutions au problème en nous penchant sur le succès de projets comme Large bande Canada et le Fonds Chantiers Canada, de même que celui de projets provinciaux réalisés dans notre milieu de l'agriculture et du développement rural qui visent à stimuler la croissance dans les régions éloignées, pour aménager les services à large bande d'accès à Internet au-delà des premières collectivités profitant de SuperNet.

Nous n'allons peut-être pas devoir aménager SuperNet dans bien d'autres collectivités encore. Nous pouvons prendre les collectivités comme base de fonctionnement pour que les fournisseurs de services Internet sans fil puissent, grâce aux pylônes de radio des collectivités en question, offrir le service dans les régions qui restent.

Vous avez parlé de l'accès par satellite. C'est difficile de dire si nous pouvons couvrir, au moyen des services terrestres, par exemple les services terrestres sans fil ou filaires l'intégralité de la population d'une région quelconque du pays. Dans quelques situations, il faudra toujours des services satellitaires pour fournir les services à large bande dans le pays entier. De ce fait, nous croyons qu'il faudra toujours pouvoir recourir dans une certaine mesure à des services satellitaires.

Notre approche de prédilection consisterait maintenant à recourir aux services terrestres autant que possible pour assurer un service de première qualité — sans critiquer de quelque manière que ce soit les merveilleux services satellitaires offerts par nos fournisseurs en ce moment. Ces fournisseurs assurent certainement un service de bonne qualité, mais, dans certains cas, ça ne peut rivaliser avec les services terrestres sans fil ou autres.

Le sénateur Zimmer : Dernière question. Quels autres pays ou provinces du Canada prennent pour modèle SuperNet?

M. Loewen : Je sais que Singapour et l'Australie étudient SuperNet comme modèle au fur et à mesure qu'ils conçoivent leurs propres solutions à fibre. Les deux pays en question ont décidé d'aménager un réseau à fibre jusque dans les ménages, plutôt que d'opter pour les services de liaison secondaire comme nous l'avons fait. Cela a servi à accroître le coût des services particuliers en question et le champ d'action du projet.

Je crois savoir aussi que la province de Terre-Neuve-et-Labrador discute actuellement avec Axia SuperNet Ltd. et ses partenaires en vue de trouver une solution pour offrir les services

services as well. I know that Axia SuperNet Ltd. is providing similar services to SuperNet in portions of France right now, partnering with various French telecommunications companies.

Senator Merchant: I am from Saskatchewan, but Senator Zimmer asked all the Saskatchewan questions. We know they are envious of our services, as we heard from Senator Plett.

I have a question about the security aspect. Does an extensive cable network such as Alberta SuperNet raise any new security concerns, both with respect to the security of the network and the user information transmitted along the network? If so, how is the Government of Alberta addressing these concerns?

Mr. Loewen: With respect to the security of the information transmitted over SuperNet, the Government of Alberta is quite satisfied with the security services provided on the network. The network uses, as I said, a technology provided by or put forward as a standard by Cisco Systems Inc., multi-protocol label switching, the Cisco version of MPLS that we are using on SuperNet. This allows us to create virtual private networks throughout the network for each organization that uses it. Individual school divisions, library authorities, health authorities and government offices and municipalities are each able to create their own networks with complete security from the data being picked up or sniffed out — the technical term used — on those networks.

We have done security technology assessments. Axia SuperNet Ltd. has a security team that provides their security solutions to the government. From a networking and data-security point of view, we feel confident that the data transmissions are secured within each organization. Some of the organizations that use SuperNet do in fact encrypt their traffic across the network in any case. However, it is based on their own security protocols and not necessarily because of a requirement over SuperNet.

In the case of physical security and security on the network itself, there are indeed security protocols. Axia would probably shoot me if I tried to talk about them too much now. In fact, security is set up, with video cameras and so on, at the points of presence in each community, inside and outside, and they do monitor those.

The actual physical fibre itself is, for the most part, buried cable, and it does have a great deal of resiliency and capability.

We occasionally get what my boss refers to as “backhoe fades” on occasion. This does happen. We have outages, but we have a prompt service to bring them back.

I have mentioned to Industry Canada, CRTC and others in the past, when we have had discussions about what we are doing in Alberta, that we are working on enhancing the SuperNet itself with what we call ring topology. We are extending SuperNet out

à large bande là aussi. Je sais que Axia SuperNet Ltd. offre des services semblables à SuperNet dans certaines régions de la France en ce moment, de concert avec diverses entreprises de télécommunications françaises.

Le sénateur Merchant : Je suis originaire de la Saskatchewan, mais le sénateur Zimmer a couvert tout le terrain saskatchewanais. Nous savons qu'on nous envie nos services, comme le sénateur Plett a pu nous le dire.

J'ai une question à poser à propos de la sécurité. Les réseaux câblés étendus comme SuperNet soulèvent-ils de nouvelles préoccupations sur le plan de la sécurité, tant pour la sécurité du réseau lui-même que pour celle des renseignements qu'il sert à transmettre sur l'utilisateur? Le cas échéant, que fait le gouvernement de l'Alberta à cet égard?

M. Loewen : Pour ce qui est de la sécurité des renseignements transmis sur SuperNet, le gouvernement de l'Alberta est très heureux des services de sécurité qui y sont assurés. Comme je l'ai dit, le réseau repose sur une technologie établie comme norme par Cisco Systems Inc., la commutation de labels multiprotocole, version du MPLS de Cisco que nous employons sur SuperNet. C'est ce qui nous permet de créer des réseaux privés virtuels dans l'ensemble du réseau, pour chaque organisme qui recourt à ce dernier. Chaque division scolaire, bibliothèque, bureau de la santé, bureau gouvernemental et municipalité est en mesure de créer son propre réseau, qui est tout à fait prémuni contre l'extraction illicite de données.

Nous avons procédé à des évaluations de la sécurité technologique. Axia SuperNet Ltd. dispose d'une équipe de sécurité qui est au service du gouvernement. Du point de vue de ce réseautage et de la sécurité des données, nous estimons que les données transmises au sein de chaque organisme sont bien protégées. Certains des organismes qui recourent à SuperNet chiffrent les données qui circulent sur le réseau de toute façon. Cependant, ils le font en fonction de leurs propres protocoles de sécurité et non pas forcément parce que c'est une exigence dans le cas de SuperNet.

Quant à la sécurité matérielle et à la sécurité du réseau lui-même, il existe justement des protocoles de sécurité qui s'appliquent. Les gens d'Axia me feraient probablement la peau si je m'aventurais à donner trop de détails là-dessus. De fait, la sécurité est établie avec des caméras vidéo et ainsi de suite aux points de présence dans chaque collectivité, à l'intérieur et à l'extérieur, et cette surveillance-là se fait.

Quant à la fibre optique elle-même, pour la plus grande part, elle est enterrée, et cela lui procure beaucoup de résilience et de capacité.

À l'occasion, la fibre est coupée quelque part. Ça arrive. Cela donne une panne, mais nous sommes rapides pour remettre les choses sur pied.

J'ai mentionné Industrie Canada, le CRTC et d'autres organismes par le passé... lorsque nous discutons de ce qui se fait en Alberta, que nous travaillons à améliorer SuperNet lui-même en recourant à la topologie dite en anneau. Nous étendons

so that, in all cases, it is not just a linear network going out to a series of communities and that is it, and if you cut the fibre somewhere, those communities are all dark beyond there. We are setting it up as a ring so that any individual cut would not reduce services to any but a very few locations.

It is important that, as Canada evolves solutions for the last mile out to all communities, they also consider that the resiliency of the back-haul, the resiliency of the fibre solutions they create for those communities is also inherent and capable of resisting breakages and so forth. While today we are beyond some of the basic capabilities of providing Internet to rural and remote communities, the Internet, for many people, is simply to do web browsing and some email, and later on, YouTube. We are now getting to the point where Internet service providers are offering VoIP solutions, the actual phone for your homes now coming over their solutions. We need to ensure that as we evolve our networks across the nation, we consider the resiliency of those networks so that our customers and citizens do not end up with a lack of services including critical services over these IP solutions that we are providing to them.

Alberta is definitely trying to ensure that we enhance SuperNet as much as possible to have that resiliency.

Senator Mercer: We have heard much about your program in Alberta: it is very impressive. My colleagues would not be surprised that I really like the universal-pricing aspect, that the price is the same all across Alberta. It is interesting that it is not the same next door in Saskatchewan, which also seems to have a pretty good network.

Even when you have universal pricing, I am curious as to whether you have figures that break down the actual costs of providing services to Edmonton and Calgary compared to the actual costs of providing services to the most rural parts of Alberta.

Mr. Loewen: That is an interesting question. I do not have that information at my fingertips. Originally, to create the original pricing model for SuperNet, a form of averaging was done on bandwidth costs for the network itself. A decision was made holistically across the province on what the cost of bandwidth was, and then that was applied to the pricing model of services for all sites, essentially.

I do not have at my fingertips the actual costs for an Edmonton site or a major urban site versus the remote sites. I am presuming we might be able to get that information, but it would take work on our part to do that.

One thing we do have in the contract provisions with SuperNet is the ability to look at the average urban costs for comparable services and to try to ensure that our costs do not exceed that cost for all parts of the province. To date, we have found that our pricing structure has not needed to be modified from its original configuration in 2005.

The answer is no, essentially.

le champ d'action de SuperNet pour que, toujours, ce ne soit pas qu'un réseau linéaire qui relie une série de collectivités, rien de plus, ce qui fait que, si vous coupez la fibre quelque part, toutes les collectivités au-delà de ce point se trouvent à être aux prises avec une panne. Nous en faisons une sorte d'anneau pour que la coupure individuelle quelque part puisse seulement réduire les services à quelques rares endroits.

Au fur et à mesure que le Canada élabore les solutions qu'il souhaite retenir pour le dernier kilomètre dans l'ensemble des collectivités, il importe qu'il s'attache également à la résilience des liaisons secondaires, à la résilience de la fibre — pour que ce soit inhérent et apte à résister aux coupures et ainsi de suite. Nous avons dépassé les seules capacités de base qui se résument à l'accès à Internet pour les collectivités rurales et éloignées en question, mais Internet, pour bien des gens, ne sert qu'à naviguer sur le web et à échanger des courriels et ainsi de suite, à aller voir YouTube. Nous arrivons au point où les fournisseurs de service Internet proposent maintenant la voix sur IP, le téléphone des gens à la maison. À mesure que nous perfectionnons nos réseaux partout au pays, nous devons en envisager la résilience, pour que nos clients et citoyens ne se retrouvent pas privés des services essentiels offerts grâce à ces solutions sur IP que nous leur fournissons.

L'Alberta essaie certes de s'assurer d'améliorer SuperNet autant que possible pour avoir cette résilience-là.

Le sénateur Mercer : Nous avons beaucoup entendu parler de votre programme en Alberta : il est très impressionnant. Mes collègues ne seraient pas étonnés d'apprendre que j'aime vraiment l'idée du prix universel, du prix qui demeure le même partout en Alberta. Il est intéressant de savoir que ce n'est pas la même chose tout juste à côté en Saskatchewan, où le réseau semblait être très bon lui aussi.

Même là où il y a un prix universel, je voudrais savoir si vous avez des statistiques qui ventilent les coûts réels des services fournis à Edmonton et à Calgary, par rapport au coût réel des services fournis dans la plupart des régions rurales de l'Alberta.

M. Loewen : Voilà une question intéressante. Je n'ai pas cette information-là à portée de la main. À l'origine, pour créer le modèle de prix initial de SuperNet, une moyenne des coûts à assumer pour la large bande du réseau lui-même a été calculée. Une décision a été prise globalement à cet égard pour l'ensemble de la province, puis elle a été appliquée au modèle de services de l'ensemble des sites, essentiellement.

Je n'ai pas à portée de la main les coûts réels du site d'Edmonton ou, sinon, du site d'un milieu urbain par rapport au site d'un lieu éloigné. Je présume que nous pourrions obtenir cette information-là, mais il faudrait que nous fassions les recherches nécessaires.

Les dispositions du contrat le prévoient dans le cas de SuperNet, nous devons établir les coûts moyens de services comparables en milieu urbain et essayer de nous assurer que nos coûts ne dépassent pas cela pour toutes les régions de la province. Jusqu'à maintenant, nous avons constaté que notre structure de prix n'a pas eu à être modifiée depuis sa configuration originale en 2005.

La réponse est non, essentiellement.

Senator Mercer: Your clients in Edmonton and Calgary might be interested in knowing what they are actually providing as subsidy to the rest.

Saskatchewan talked about running fibre optics to one single customer in the very northern part of Saskatchewan at a cost to the customer. You indicated that you had some clients who were in very remote locations but needed to connect to headquarters — you did not use that word, but I will — in Calgary or Edmonton. When you run that, can the communities along the line feed off that?

My final question is not directly related to this. It was in answer to a question by Senator Zimmer where you mentioned agriculture, which I was surprised by. In the Agriculture Committee's study on rural poverty, the lack of access to high-speed Internet was included in the three most important things that people in rural Canada, including rural Alberta, and mainly farmers, told us were a problem for them. Obviously, we did not get as big a complaint in Alberta because of your program. When you talked about enterprises in rural areas, one of the major enterprises happening in rural Alberta is agriculture.

Mr. Loewen: That is absolutely true. We have a ministry in Alberta that is referred to as Agriculture and Rural Development. They encompass both aspects of rural development in the province. Meeting the needs of farmers, ranchers and other rural businesses is definitely a key objective of what we want to achieve in the government for Internet services. Agriculture and Rural Development has used some funding, some of it federally distributed as well, to create grant programs to actually get communities — in this particular case, it goes to municipalities — to create broadband solutions with private partners in those communities. The use of wireless Internet service providers in conjunction with communities putting up wireless towers, for example, is one way they are using grant funding to pilot solutions that would work. That one concept is a municipal utility model for the provision of infrastructure and then getting service providers to go over that infrastructure to deliver services.

Senator Mercer: Are services off the single line going to a major customer in the North? That was my original question.

Mr. Loewen: Yes. When we built SuperNet out, we used public-sector locations to set the footprint for where SuperNet would go. As a result, we had our fibre covering much of the province, as the maps can show you. In all cases, we have what I refer to as access points along those fibre connections. Where possible, we are allowing connections into the access points, which get back into SuperNet services eventually.

Le sénateur Mercer : Cela intéresserait peut-être vos clients d'Edmonton et de Calgary de savoir dans quelle mesure ils subventionnent le service dans le reste de la province.

Les responsables de la Saskatchewan ont parlé de l'idée d'aménager de la fibre optique jusqu'à un seul et unique client dans l'extrême nord de la province moyennant des frais. Vous avez dit avoir des clients qui se trouvent dans des lieux très éloignés, mais qui ont besoin de se connecter au siège social — vous n'avez pas utilisé ce terme-là, mais je le ferai moi-même — à Calgary et à Edmonton. Quand vous établissez une telle connexion, les collectivités le long du circuit peuvent-elles en profiter?

Ma dernière question n'est pas directement liée à cette question-là. C'est en réponse à une question posée par le sénateur Zimmer, qui vous a fait mentionner l'agriculture, ce qui m'a étonné. En étudiant la question de la pauvreté en milieu rural, le Comité de l'agriculture a établi que, selon ce que les gens des campagnes du Canada nous ont dit, y compris dans la campagne albertaine, et ce sont principalement les agriculteurs dont il s'agit, le manque d'accès à Internet haute vitesse figure parmi les trois choses jugées importantes. Évidemment, les gens s'en sont moins plaints en Alberta, en raison de votre programme. Vous avez parlé des entreprises en milieu rural; or, un des grands secteurs en milieu rural, en Alberta, c'est l'agriculture.

M. Loewen : C'est rigoureusement vrai. Nous avons en Alberta un ministère qui s'appelle le ministère de l'Agriculture et du Développement rural. On y prend en considération les deux aspects du développement rural dans la province. Répondre aux besoins des agriculteurs, éleveurs de bétail et autres entrepreneurs ruraux constitue certes un objectif clé du gouvernement en ce qui concerne les services Internet. Le ministère de l'Agriculture et du Développement rural a investi certaines sommes d'argent, dont une part provenait du gouvernement fédéral, pour créer des programmes de subventions pour que les collectivités — ce sont des municipalités, dans ce cas particulier — puissent créer des services à large bande au profit de partenaires privés. Le recours aux fournisseurs de service Internet sans fil combiné à la construction de pylônes pour les communications sans fil par les collectivités, par exemple, constitue une façon d'employer les subventions versées pour mener des projets pilotes fonctionnels. Voilà un concept qui présente un modèle de service public municipal pour aménager des éléments d'infrastructure, puis faire en sorte que des fournisseurs de service prennent le relais par la suite.

Le sénateur Mercer : Les services en dehors du circuit sont-ils destinés à un grand client dans le Nord? C'était ma question au départ.

M. Loewen : Oui. En concevant SuperNet, nous avons pris pour référence les établissements du secteur public pour en esquisser le parcours. De ce fait, notre fibre couvrirait la majeure partie de la province, comme les cartes vous ont permis de le voir. Il y a toujours des points d'accès le long des connexions à fibre dont il est question. Dans la mesure du possible, nous permettons qu'il y ait des connexions sur les points d'accès, qui assurent un retour vers les services de SuperNet à un moment donné.

Having a long connection to a commercial customer is not specifically the way SuperNet itself is built right now. An example might be, though, where we have a business — I will suggest an oil and gas company, for example — that would want to use SuperNet to get from Fort MacKay in Northern Alberta down to Calgary. SuperNet can get from the main townsite of Fort MacKay all the way down to Calgary because it is one integrated network. To get to the oil and gas site, which might be 20 kilometres from there, they would have to pay for the infrastructure to get back from their exact office back into the Fort MacKay SuperNet point of presence. If there is an access point and route between their office and the SuperNet point of presence, then they may have the opportunity to connect their fibre in at that point as opposed to having to bring it all the way back to the townsite.

Yes, when we do long builds of SuperNet itself, sometimes locations between the designated areas might have access provided. I am not sure on the build itself, how much of that was planned for those types of accesses and how much of it was simply a requirement; when you pull fibre optic cable long distances, you have to have a stopping point every so many kilometres.

Senator Plett: I am continually intrigued by the superior services that other provinces have versus my province of Manitoba, and I think Senator Johnson would agree. Senator Zimmer, I am not sure yet whether he is from Saskatchewan or Manitoba, but he would agree that Manitoba is not as good as Saskatchewan or Alberta.

The Chair: It depends what team is playing.

Senator Plett: Senator Mercer already asked part of the question. I may just ask it in a bit of a different way. If you do not have the answer, I would appreciate you getting it for us because it is relevant in my province. Your flat rates and same fees for services whether it be La Crete, Alberta, or Calgary, Alberta, are commendable. I would like to know how much or what percentage of that would be subsidized. I am not sure that I care about the actual cost, but I would like to know what percentage of your services up in La Crete or Beaverlodge or any of these places would be subsidized versus Edmonton or Calgary. I am not sure whether you have that answer for us here tonight.

Mr. Loewen: It is based on trying to calculate what the actual costs are to remote parts versus urban parts. I do not have that answer today. Definitely, we will do our best to get an answer to you. The subsidization is between the customers themselves as far as the prices they are paying for the service are concerned. Therefore, no government funding is subsidizing more remote sites than the urban sites with respect to operating costs.

Senator Plett: Thank you. I am not sure whether you answered this earlier — if you did, I apologize — but you did talk about Bell Canada owning the infrastructure. Does this mean that the system of open access does not apply in urban areas if Bell

SuperNet n'est pas conçu en fonction d'une longue connexion qu'il pourrait y avoir jusqu'à un client commercial. Ce pourrait être le cas, par exemple, d'une entreprise — je dirais par exemple une société pétrolière et gazière — qui voudrait recourir à SuperNet pour relier Fort MacKay, dans le nord de l'Alberta, à Calgary. SuperNet peut aller du centre-ville de Fort MacKay jusqu'à Calgary parce que c'est un réseau intégré. Pour la connexion avec le site gazier et pétrolier, qui pourrait se trouver à 20 kilomètres de là, il faudrait que l'entreprise assume les frais de l'infrastructure nécessaire pour se relier elle-même au point de présence de SuperNet à Fort MacKay. S'il y a un point d'accès et un chemin entre son bureau et le point de présence de SuperNet, elle aura peut-être l'occasion de se connecter sur cette fibre-là à ce point-là, plutôt que de passer par le centre-ville.

Oui, le long des longs circuits de SuperNet, il peut y avoir des zones désignées où l'accès peut être fourni. Je ne suis pas certain de l'aménagement lui-même, de la part qui a été prévue pour les accès de ce genre et la part qui représenterait simplement une exigence; lorsque vous installez de la fibre optique sur de longues distances, il faut prévoir un point d'arrêt tous les quelques kilomètres.

Le sénateur Plett : Je suis toujours intrigué par le fait que les autres provinces ont des services supérieurs à ceux de ma province à moi, le Manitoba, et je crois que le sénateur Johnson serait d'accord avec cela. Le sénateur Zimmer, je ne sais pas s'il vient de la Saskatchewan ou du Manitoba, mais il serait d'accord pour dire que cela n'est pas aussi bon au Manitoba qu'en Saskatchewan ou en Alberta.

Le président : Ça dépend de l'équipe qu'il y a sur le terrain.

Le sénateur Plett : Le sénateur Mercer a déjà posé une partie de la question. Je vais simplement la poser en lui donnant une tournure un peu différente. Si vous ne connaissez pas la réponse, je vous saurais gré de nous la faire parvenir, étant donné que ça s'applique à ma province. Il est louable que vous ayez des tarifs fixes et universels pour les services, que l'on se trouve à La Crete, en Alberta, ou à Calgary, en Alberta. J'aimerais savoir quelle part ou quel pourcentage de l'affaire est subventionné. Je crois que le coût effectif ne me préoccupe pas tant, mais j'aimerais savoir quel pourcentage des services offerts à La Crete ou à Beaverlodge ou à l'un de ces endroits est subventionné, par rapport à Edmonton ou à Calgary. Je ne sais pas si vous allez pouvoir répondre à cette question-là ce soir.

M. Loewen : Pour cela, il faut essayer de calculer les coûts réels à assumer pour financer ce service dans les régions éloignées par rapport aux régions urbaines. Je n'ai pas cette réponse-là aujourd'hui. Certes, nous allons faire de notre mieux pour vous faire parvenir une réponse. C'est le client qui subventionne le client, vu les prix payés pour le service. Il n'y a donc pas de subventions gouvernementales pour financer le service dans les régions éloignées davantage qu'en milieu urbain en ce qui concerne les coûts de fonctionnement.

Le sénateur Plett : Merci. Je ne sais pas si vous avez répondu à cette question plus tôt — si c'est le cas, je m'excuse —, mais vous avez parlé du fait que Bell Canada soit propriétaire de l'infrastructure. Est-ce dire que le régime d'accès libre ne

Canada owns the infrastructure there? Does this give Bell Canada a monopoly or a competitive advantage in the provision of Internet services?

Mr. Loewen: That is a good question, and I think I can clarify that for you. In what we refer to as the base area network, which is essentially Bell services, what Bell actually provides — they have provided and built their own infrastructure there — is all of the bandwidth requirements for the public sector that uses SuperNet. Therefore, between the extended area network, the portion that the government funded and the base area network that Bell funds and operates, we have, from a public-sector point of view, a seamless network. All of us use that Bell infrastructure to make our connections for the public sector.

In the commercial sector now, to provide Internet services between those base communities, the government felt obligated to have Bell fund that portion of the network because there was competition there already. Bell has now spent their own money and is on their own infrastructure in those communities, and they go head-to-head with other telecommunication providers for services in those communities. Therefore, given that the government did not actually fund that component of the network, we have not provided any advantage to Bell over any other carrier that already had services in those particular communities. Does that make sense?

Senator Plett: Yes, it does. Thank you and congratulations on your great work.

Senator Housakos: How long did it take in order to implement the infrastructure, the laying of the cable, the total infrastructure of the SuperNet program from beginning to end in order to make it operational where you can apply it across Alberta?

Mr. Loewen: At the time, I would have said forever. The reality is that it was a five-year program. We launched the request for proposal in February of 2000. We had a letter of agreement signed in November of 2000, and an actual contract was not completed until July of 2001. Engineering construction commenced at that point in earnest, and the actual operation of the network, the full production operation, started up in October of 2005.

Senator Housakos: I think you might have mentioned this in your presentation, but what was the total investment between Bell and the government?

Mr. Loewen: The government had a one-time investment of \$193 million for the actual construction and build of the original SuperNet rollout, and that was it. Bell covered all additional costs. In the contract, Bell had their initial investment, and all cost overruns were to be borne by the contractor.

Senator Housakos: Did the government do a return-on-investment evaluation at the time when the money was invested, and have you hit those targets?

s'applique pas en milieu urbain si Bell Canada y est propriétaire de l'infrastructure? Est-ce que Bell Canada jouit d'un monopole ou d'un avantage concurrentiel pour ce qui est de fournir les services Internet?

M. Loewen : Voilà une bonne question, et je crois que je peux vous éclairer. Dans ce que nous appelons le réseau de base, ce qui revient essentiellement aux services de Bell, en réalité, Bell — qui a construit et fournit sa propre infrastructure — fournit toute la largeur de bande nécessaire au secteur public sur SuperNet. Par conséquent, entre le réseau étendu, la partie que le gouvernement a financée et le réseau de base que Bell finance et exploite, il y a, du point de vue du secteur public, un réseau continu. Nous utilisons tous l'infrastructure de Bell pour nos connexions dans le secteur public.

Bon, dans le secteur commercial, pour fournir les services Internet entre les collectivités de base en question, le gouvernement s'est senti obligé de faire payer à Bell cette part du réseau, parce qu'il y avait déjà là de la concurrence. Bell a investi son argent à elle et exploite son infrastructure à elle dans ces collectivités-là, et elle affronte les autres fournisseurs de services de télécommunications dans les collectivités en question. Par conséquent, comme le gouvernement n'a pas vraiment financé cette partie du réseau, nous n'avons pas procuré à Bell quelque avantage que ce soit sur un autre fournisseur qui était déjà présent. Est-ce que c'est clair?

Le sénateur Plett : Oui, ce l'est. Merci et félicitations pour votre excellent travail.

Le sénateur Housakos : Combien de temps a-t-il fallu pour aménager l'infrastructure, poser le câble, mettre en place l'infrastructure globale du programme SuperNet du début à la fin, pour que ça devienne fonctionnel dans l'ensemble de l'Alberta?

M. Loewen : Si vous m'aviez posé la question à l'époque, j'aurais dit que c'est un travail qui prend une éternité. En réalité, c'était un programme de cinq ans. Nous avons lancé la demande de propositions en février 2000. Nous avons signé une lettre d'entente en novembre 2000, et le contrat en tant que tel n'a abouti qu'en juillet 2001. Les travaux en tant que tels ont commencé à ce moment-là, et le réseau a commencé à fonctionner en octobre 2005.

Le sénateur Housakos : Vous avez peut-être indiqué ça dans votre mémoire, mais pouvez-vous me dire quel a été l'investissement total de Bell et du gouvernement?

M. Loewen : Le gouvernement a fait un investissement ponctuel de 193 millions de dollars pour la construction et l'aménagement en tant que tel au tout début, c'est tout. Bell a pris en charge tous les coûts supplémentaires. Le contrat prévoyait l'investissement initial de Bell et faisait assumer à l'entrepreneur tous les dépassements de coûts éventuels.

Le sénateur Housakos : Le gouvernement a-t-il évalué le rendement possible de l'investissement à ce moment-là, et avez-vous atteint les objectifs ainsi fixés?

Mr. Loewen: I might have to come back to you on that one. It has been interesting. I have been lectured on the use of the term “return on investment” for a government. Cost savings and benefits are available, and the actual return on investment is difficult to assess, *per se*. From the success of the network itself and the uptake — 85-per-cent utilization — and the program success within the public sector, I would suggest that we have achieved our targets as to the initial requirements for the service. However, on actual business case targets that were identified, I will have to get you those answers because I am not privy to them at the moment.

Senator Housakos: My last question relates to your pricing structure. What do you take into consideration? You seem to have very competitive rates, and it sounds as though you are offering services to clients at more than fair market value. How do you come to that price structure?

Mr. Loewen: One of the key considerations when you look at standard telecommunications models for pricing, is that typically there is a premium price for lower-end services because they have had to put in infrastructure costs and so forth. They want to try to recoup their investment as best they can. As you get to higher bandwidths, you find that they can lean out those costs quite a bit and make it more on a per-megabit basis or whatever, more competitive for customers. With SuperNet, we did not want to look at that model. We wanted to have it at a competitive price point from the beginning for all costs. Therefore, they basically worked out, based on costs and operational requirements, a price per bandwidth period, holistically across the province. If it were, say, \$7 a megabit or something similar for pricing, then there was no premium at the low end and no significant cost cutting at the high end. We achieved optimum pricing right from the lowest bandwidth on up. From that point of view, the cost modelling for SuperNet was different than standard telecommunications delivery.

The Chair: I would like to thank you on behalf of the group, Mr. Loewen. I have two comments before we end this session. We did have the presentation in black and white, to answer your earlier question. We will provide colour-copy access through the Internet.

We met with the people from Axia SuperNet Ltd., and they were quite proud of you. After having heard the presentation, we have to agree with them. Thank you very much.

Mr. Loewen: Mr. Chair, senators, thank you very much. It has been a privilege.

The Chair: We are adjourned until Tuesday in 10 days. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

M. Loewen : Je vais peut-être devoir vous revenir là-dessus. C'est une question intéressante. On m'a fait une mise en garde à propos de l'utilisation du terme « rendement des investissements » au gouvernement. Il y a des économies et des avantages établis, mais le rendement effectif est difficile à déterminer. D'après le succès du réseau lui-même et le taux de participation — 85 p. 100 — de même que le succès du programme auprès du secteur public, j'avancerais que nous avons atteint nos cibles quant aux exigences initiales du service. Quant aux cibles établies dans l'analyse en tant que telle, je vais devoir faire des recherches parce que je ne connais pas les réponses en ce moment.

Le sénateur Housakos : Ma dernière question porte sur votre structure de prix. Que prenez-vous en considération? Vous semblez proposer des tarifs très concurrentiels, et on dirait que vous offrez aux clients un service qui vaut plus que la juste valeur marchande. Comment en êtes-vous arrivé à cette structure de prix?

M. Loewen : Quiconque se penche sur les modèles classiques de télécommunications pour les prix en viendra à une constatation importante : il y a habituellement un prix supérieur à assumer pour les services de base, étant donné le coût d'infrastructure, par exemple. Les gens veulent récupérer leur mise autant que possible. À mesure que la largeur de bande s'accroît, on voit que ces coûts peuvent être mieux répartis et être établis par mégaoctet ou je ne sais quoi encore, pour que ce soit plus concurrentiel du point de vue des clients. Quant à SuperNet, nous ne souhaitions pas nous tourner vers ce modèle-là. Nous voulions un prix concurrentiel sur tous les coûts dès le départ. Les responsables du projet ont donc calculé essentiellement, à partir des exigences en fait de coûts et de fonctionnement, un prix par période d'utilisation de la large bande, globalement, pour l'ensemble de la province. À 7 \$ le mégaoctet ou quelque chose du genre, il n'y a pas de prime à la base ni de besoin de réduire sensiblement les coûts dans la couche supérieure. Nous avons établi le prix optimal dès le départ à partir de la largeur de bande la moins grande. De ce point de vue-là, la modélisation des coûts de SuperNet se distinguait du cas classique en télécommunications.

Le président : Je voudrais vous remercier au nom du groupe, monsieur Loewen. J'ai deux observations à faire avant de clore la séance. Nous avons bel et bien reçu une présentation en noir et blanc, pour répondre à la question que vous avez posée plus tôt. Nous donnerons accès à la copie en couleur par Internet.

Nous avons rencontré les gens d'Axia SuperNet Ltd., qui étaient très fiers de vous. Après avoir entendu l'exposé, nous devons dire que nous sommes d'accord avec eux. Merci beaucoup.

M. Loewen : Monsieur le président, mesdames et messieurs les sénateurs, merci beaucoup. Cela a été un privilège.

Le président : C'est la fin de la séance. Nous nous revoyons mardi, dans dix jours. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Wednesday, October 21, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:31 p.m. to study emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

Senator Dennis Dawson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: This is the Standing Senate Committee on Transport and Communications' ninth meeting for our study on the wireless sector. Tonight we meet with Mr. Kenneth Campbell, CEO of Globalive Wireless Management Corporation.

[*Translation*]

Globalive Communications Corporation purchased a significant amount of spectrum in a wireless spectrum auction in 2008. Globalive is now in a position where it can offer Canadians more choice in cellular services and technology.

Kenneth Campbell, Chief Executive Officer, Globalive Wireless Management Corp.: It is a pleasure for me to be here this evening. I am the CEO of WIND Mobile, the brand identity of Globalive Wireless.

Before joining WIND, I worked in the telecommunications sector in Europe, North Africa and the United States. My last position was CEO at Bite, a partner of Vodafone in Lithuania and Latvia.

Having lived abroad for the past 17 years, I decided to return to Canada and accept this offer to work for a new Canadian company. When the opportunity presented itself, I had mixed feelings. I was concerned that in the area of wireless telecommunications, Canada's penetration rate was incredibly low compared to other countries and that consumers had a limited choice of suppliers. However, I was motivated by the immense potential that existed to introduce new products, services and options to improve the choices available to Canadians.

[*English*]

I would like to take you through this presentation and to provide you with my perspective and the perspective of WIND, which is our trademark, our company's name, on the Canadian wireless business.

Just to give you some background on WIND, last August we paid \$440 million for spectrum that provides us with coverage across Canada from coast to coast, unfortunately with the

OTTAWA, le mercredi 21 octobre 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 31, pour étudier les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Le sénateur Dennis Dawson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Nous entamons la neuvième réunion du Comité sénatorial permanent des transports et des communications. Nous poursuivons notre étude sur le secteur du sans-fil. Aujourd'hui, nous recevons M. Kenneth Campbell, directeur général de Global Wireless Management Corporation.

[*Français*]

Lors de la mise aux enchères du spectre sans-fil 2008, la société canadienne de télécommunications Globalive Communications a acquis une quantité considérable de fréquences radio. Elle est désormais en mesure d'offrir aux Canadiens plus de choix en matière de services et de technologie cellulaire.

Kenneth Campbell, président-directeur général, Globalive Wireless Management Corp. : Il me fait plaisir d'être ici ce soir. Je suis directeur général chez WIND Mobile, qui est la marque de Globalive Wireless.

Avant de me joindre à WIND, j'ai travaillé dans le secteur des télécommunications en Europe, en Afrique du Nord et aux États-Unis. Mon dernier poste fut directeur général chez Bite, qui est un partenaire de Vodafone en Lituanie et en Lettonie.

Depuis 17 ans que j'habite à l'étranger, j'ai donc décidé de revenir au Canada pour profiter de cette occasion de travailler pour une nouvelle compagnie canadienne. Lorsque cette opportunité s'est présentée, mes sentiments étaient partagés. J'étais préoccupé par le fait que le Canada, au niveau des télécommunications sans-fil, avait un taux de pénétration incroyablement bas par rapport aux autres pays et que les consommateurs avaient un choix limité de fournisseurs. Par contre, j'étais très motivé par le potentiel énorme d'introduire de nouveaux produits, de nouveaux services et de nouvelles options pour améliorer l'offre aux Canadiens.

[*Traduction*]

J'aimerais aujourd'hui, dans le cadre de cet exposé, vous faire part de mes vues et de celles de WIND, notre marque de commerce, le nom de notre entreprise, sur le secteur canadien du sans-fil.

L'automne dernier, WIND a dépensé 440 millions de dollars pour acheter une licence de spectre qui lui permet de desservir toutes les régions du Canada, d'un océan à l'autre, sauf au

exception of Quebec where we were not able to obtain spectrum. The company is controlled by Globalive Communications out of Toronto. Globalive is an established player in the Canadian telecom market. It has done very well as a real challenger in this market with brands such as Yak; OneConnect, which deals with the small- and medium-business enterprises; and Canopco which deals with the hospitality industry.

Tony Lacavera started this company. He is a young Canadian entrepreneur, and he was successful in partnering with a large international player called Orascom Telecom. Orascom has operations throughout the world in Greece, Italy, North Africa and throughout Asia, 100 million subscribers globally, so an important global player.

For our part, after receiving the licence in March from Industry Canada, we accelerated the development of our network. We are building right now, as we speak, in Ottawa, Toronto, Calgary, Edmonton and Vancouver. We have established a call centre and are building out in Mississauga and Peterborough. We have made our first call and sent our first SMS. We have 500 very motivated people developing this network.

Our peak funding for this project, just to give you a sense of the scale, is over \$1 billion. So it is quite a significant infrastructure project that will bring an all-IP, all-Internet protocol network. This is the newest of technology. It will provide data speeds initially starting at 7.2 and going up, with the technology the way it works, to some fairly significant wireless broadband speeds. You will be able to watch videos on this, to make it real.

So where are we in Canada and why this opportunity? Frankly, one of the reasons that I came back here is because I felt that Canada lags in wireless. Having worked in about five different markets, it is fairly clear that our penetration levels are lower, our prices are higher and our service levels can improve. You can look at the numbers I have shown you here. In comparison to the U.S. and other European countries, the penetration level, which is the number of people that use wireless, is 65 per cent. Other markets are rapidly approaching 100 per cent and, in fact, will go beyond 100 per cent as we all carry around one or more devices in our pockets.

Canada has also fallen behind, according to the ITU telecom index from ninth to nineteenth. We should not be moving in that direction. This is just a bit of context into where we are.

Part of the opportunity in Canada lies in the levels of service. I do not think you have to go very far or talk to too many people before you run into frustrated businesses, frustrated consumers with the levels of service. At WIND, we intend on tackling that issue. In doing our research, we discovered that if we take European comparables, compare them to Bell, Rogers and Telus and ask consumers on a scale of one to ten how they rate their operator — this is a typical way of assessing an operator, just random surveys — we found that Rogers, Bell and Telus are well

Québec, malheureusement, où elle n'a pu obtenir des fréquences. L'entreprise est contrôlée par Globalive Communications, dont le siège social est situé à Toronto. Globalive est bien implantée dans le marché canadien des télécommunications. Considérée comme un sérieux concurrent, elle fournit des services par l'intermédiaire de différentes marques, telles que Yak, One Connect, conçu pour les petites et moyennes entreprises, et Canopco, qui dessert l'industrie du tourisme d'accueil.

Le fondateur de Globalive, Tony Lacavera, est un jeune entrepreneur canadien qui s'est associé à un chef de file mondial, Orascom Telecom. Présent dans divers pays, soit la Grèce, l'Italie, l'Afrique du Nord et l'Asie, Orascom compte 100 millions d'abonnés, ce qui en fait un joueur non négligeable sur le plan international.

En ce qui nous concerne, après avoir obtenu la licence d'Industrie Canada, en mars, nous nous sommes attachés à accélérer le développement de notre réseau. Nous sommes en train de nous implanter à Ottawa, Toronto, Calgary, Edmonton et Vancouver. Nous avons mis sur pied des centres d'appels à Mississauga et Peterborough. Nous avons effectué notre premier appel et envoyé notre premier message texte. Notre entreprise emploie 500 travailleurs qui sont très motivés.

Nous prévoyons investir plus de 1 milliard de dollars dans ce projet, ce qui vous donne une idée de son ampleur. Il s'agit d'une initiative majeure qui permettra de créer un réseau IP doté des technologies les plus avancées. La transmission de données, fixée initialement à 7.2, pourra, grâce à ces technologies, atteindre des débits plus rapides semblables à ceux de la large bande sans fil. Vous pourrez à l'aide de ce système visionner des vidéos.

Pourquoi sommes-nous ici? Pourquoi profiter de cette occasion? Franchement, si je suis revenu, c'est parce que le Canada accuse du retard dans le domaine du sans-fil. Le fait d'avoir travaillé dans cinq marchés différents m'a permis de constater trois choses : nos taux de pénétration sont faibles, nos prix sont élevés et les services qui sont offerts laissent à désirer. Je vous invite à jeter un coup d'œil à ces chiffres. Le taux de pénétration au Canada, c'est-à-dire le nombre de personnes ayant accès au sans-fil est de 65 p. 100, ce qui est inférieur au taux observé aux États-Unis et dans certains pays d'Europe. Dans certains marchés, le taux de pénétration atteint presque 100 p. 100. Ce seuil risque d'être dépassé du fait que nous avons tous un ou plusieurs appareils dans nos poches.

Le Canada a également pris du retard selon l'indice de développement ITU. Il est passé de la neuvième à la 19^e place, ce qui n'est pas une bonne chose. Voilà pour le contexte.

Le Canada doit améliorer les services offerts. Il n'est pas nécessaire d'aller très loin ou de parler à un grand nombre de personnes pour constater que les entreprises et les consommateurs sont insatisfaits du niveau de service. WIND entend s'attaquer à ce problème. Nous avons, dans le cadre de nos recherches, établi une comparaison entre les services offerts par des fournisseurs européens et ceux fournis par Bell, Rogers et Telus. Nous avons demandé aux consommateurs de les évaluer sur une échelle de 1 à 10 — le sondage aléatoire est une technique

below what we would consider acceptable in those other markets. Canadians are really not satisfied with the levels of service.

This is a function of many different things, but price is clearly one of them. Canadians pay more and get less. We pay on average twice what Americans are paying, and we have many other examples of other markets where the price — and I am just talking about a voice minute here, but of course lots of people are texting and doing other activities on the net — is much less.

There is a direct correlation between that and usage. Canadians, compared to our American counterparts and wireless, are talking about half as much, so 435 minutes versus 830 minutes. It is a function of price, not that Americans talk more. From my perspective, there are at least three main reasons why we have lagged. We have lagged for many reasons.

The industry in Canada is largely oligopolistic. There are three players in the market. Canada is a country of regions. It is effectively a duopoly situation, mainly two players in each region. Ontario is probably the exception. You may have three options, but two players dominate.

What has happened as a result? Typically it is fundamental microeconomics. Increased competition leads to lower prices. In Canada we see a bit of an anomaly. Average revenue per user is rising, whereas in other markets it is levelling off or in many cases declining. This is one condition that has led to the situation we have in wireless.

The second situation relates to the scale. It is expensive to deploy a wireless network. As I mentioned, we are spending over \$1 billion U.S. by the end of the day — it is very close right now — to deploy this technology. When you buy this much equipment, when you are putting up towers and when you are bringing all these antennas together, you need scale. It is a scale business. If you look at Rogers, Bell or Telus and compare them to other global players who have expanded internationally, it is just not of the same scale. When you are talking to vendors, if you are a Vodafone or a Telefónica, the Spanish operator, or if you are even a China mobile that has scale just in your own country, you are able to buy equipment for lower prices.

The third reason is that we have seen — and this will start to come together — adoption of technology that has resulted in a separation of markets in Canada. We had two of the operators choose a technology called CDMA. We had one of the operators, Rogers, choose a technology called GSM, which is globally a bigger standard. If you have bigger standards, then it can lead to lower costs. We are all migrating towards one platform now that will help us in the future, but this really has slowed down our industry to some degree and has forced our operators to have a higher cost structure.

d'évaluation assez courante. Nous nous sommes rendu compte que les services assurés par Rogers, Bell et Telus seraient loin d'être jugés acceptables dans ces autres marchés. Les Canadiens ne sont pas du tout satisfaits des niveaux de service qu'ils reçoivent.

Cette situation est attribuable à de nombreux facteurs, dont les prix. Les Canadiens paient plus et ont accès à moins de services. Nous payons en moyenne deux fois plus que les Américains. Nous avons plusieurs autres exemples de marchés où les prix — et je ne fais allusion qu'aux minutes d'appel téléphonique, ici, car il y a, bien sûr, beaucoup de gens qui envoient des messages textes et qui utilisent l'Internet à d'autres fins — sont nettement moins élevés.

Il existe un lien direct entre le prix et l'utilisation. Les Canadiens, comparativement aux Américains, utilisent le sans-fil beaucoup moins : 435 minutes contre 830. C'est à cause du prix, non pas parce que les Américains parlent plus. À mon avis, nous avons pris du retard pour de nombreuses raisons, dont trois en particulier.

Premièrement, l'industrie au Canada est essentiellement oligopolistique. Trois joueurs se partagent le marché. Le Canada est un pays composé de régions, et chacune d'entre elle est dominée par deux joueurs, ce qui équivaut à un duopole. L'Ontario constitue peut-être la seule exception à la règle. Les consommateurs peuvent choisir entre trois joueurs, mais il y a en a deux qui dominent le marché.

Quelles en sont les conséquences? Habituellement, dans un modèle microéconomique, la concurrence accrue entraîne une baisse des prix. Or, on remarque une certaine anomalie à ce chapitre au Canada. Le revenu moyen par utilisateur augmente, alors qu'ailleurs, il stagne ou, dans bien des cas, il diminue. Ce facteur, entre autres, explique la situation que nous connaissons dans le domaine du sans-fil.

Deuxièmement, la taille des marchés. Déployer un réseau sans-fil coûte très cher. Comme je l'ai mentionné, nous avons dépensé plus d'un milliard de dollars US — nous en sommes presque là — pour mettre en place cette technologie. Seule une entreprise qui dessert un vaste marché peut se permettre d'acheter des quantités importantes de matériel, de construire des pylônes, de raccorder des antennes. Tout part de là. Quand nous comparons Rogers, Bell ou Telus aux autres grandes entreprises qui ont étendu leurs opérations à l'échelle internationale, nous constatons que le rayonnement n'est pas le même. Quand vous faites affaire à des vendeurs comme Vodafone ou Telefónica, l'exploitant espagnol, ou même avec un fournisseur chinois de téléphones cellulaires qui a accès à un marché étendu dans son propre pays, vous pouvez acheter l'équipement à des prix inférieurs.

Troisièmement, nous avons constaté — et vous allez bientôt comprendre — que l'adoption de normes technologiques a entraîné un fractionnement des marchés au Canada. Deux exploitants ont choisi la norme CDMA. Rogers, lui, a choisi la norme GSM, une norme internationale plus rigoureuse. Or, l'application d'une telle norme peut entraîner une baisse des prix. Nous sommes tous en train d'évoluer vers une plate-forme qui va nous aider dans les années à venir, sauf que cette démarche a ralenti le développement de l'industrie, dans une certaine mesure, et obligé les exploitants à accepter une structure de coûts plus élevés.

The next thing I would like to look at is where this industry is going. Until now, we have focused a lot on just a typical voice call, but the future is about wireless broadband. In markets such as Japan, you are seeing broadband subscriptions, how people use the phone for accessing the Internet, for accessing video or for other types of applications, typically as a dongle hooking on to a laptop or whatever the case might be. It is unbelievable how many consumers in markets like Japan are using it. In Austria, a country that I work closely with, 50 per cent of new subscriptions were data.

You do see in other markets mobile broadband really starting to take off, and we at WIND see an incredible opportunity for broadband.

Data usage, in our market, as you can see on the slide, is well below where it is in Germany, France, the U.K. and the U.S.A. This, of course, will change.

We are seeing handsets. We are seeing technology or devices that will help and enable the adoption of more broadband. This is really where the market is going. This is where we have to position ourselves for the future.

I think that many conditions are, in fact, coming together in Canada. Last year, when the government decided to set aside a piece of spectrum to allow new entrants such as ourselves into the market, it really set the framework for competition. It has attracted not only a lot of money, but a few significant and interesting players.

Competition in this business does not just happen. It has, to some degree, to be enabled, and I think the government recognized that in two of their policies. One policy was called mandated roaming. That means that our company has entered into a roaming agreement, so when I call on my wireless phone in Ottawa and roam up into the Gatineaus, I am going to roam outside of our immediate coverage area, and I will go on to one of the other Canadian operators' networks. We have managed to have an agreement and the government actually mandated that.

That is important, because otherwise it would take us years to catch up in coverage.

Senator Banks: The government forced other carriers to carry your signal when you were out of your coverage area.

Mr. Campbell: The government created a method whereby if we could not come to a negotiated agreement, which we did, it would be forced arbitration. They knew one way or another we would have that. If you think back 10 years ago, new entrants like Fido in Montreal and Clearnet suffered from the fact that they did not have the coverage from day one.

The second thing was tower sharing. If we drive up any one of the highways, we sometimes see one or two towers next to each other. In many parts of the world, this kind of infrastructure is shared. It is in fact a business that trades at higher multiples than the wireless business. In Canada, it is a strategic asset for many operators. The government recognized this, and they said, "We will force tower sharing, so Rogers, Bell, Telus, if you have room

Passons maintenant à l'industrie elle-même. Jusqu'à maintenant, nous avons mis l'accent sur la communication vocale, sauf que l'avenir appartient au large bande sans fil. Au Japon, par exemple, les abonnements au service sans fil sont en hausse : les gens utilisent le téléphone pour avoir accès à Internet, aux vidéos, ou pour d'autres types d'applications, en enfichant une clé électronique dans un portable ou peu importe. Il y a un nombre incroyable de consommateurs au Japon qui utilisent cette technologie. En Autriche, un pays avec lequel j'entretiens des liens étroits, 50 p. 100 des nouveaux abonnements visent les abonnements données.

Toutefois, la téléphonie mobile à large bande commence également à connaître du succès dans d'autres marchés. Il s'agit là, à notre avis, d'un débouché extraordinaire pour le sans fil.

L'utilisation des données, au Canada, comme vous pouvez le voir sur cette diapositive, n'est pas aussi étendue qu'en Allemagne, en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Cette situation va, bien sûr, changer.

Les combinés, les technologies ou les dispositifs qui vont favoriser l'utilisation de la large bande, voilà où se dirige le marché. Voilà où nous devons nous positionner pour l'avenir.

Nous constatons que de nombreuses conditions favorables sont en train d'être réunies au Canada. L'an dernier, le gouvernement a décidé de réserver une partie du spectre aux nouveaux arrivants sur le marché, ce qui a permis d'ouvrir la voie à la concurrence et d'attirer non seulement beaucoup d'investissements, mais également quelques joueurs importants et intéressants.

La concurrence dans ce milieu ne se crée pas toute seule. Elle doit, dans une certaine mesure, être encouragée, un fait que le gouvernement, à mon avis, a reconnu dans deux politiques qu'il a adoptées. La première porte sur l'itinérance obligatoire. En vertu de cette politique, nous pouvons, à partir d'Ottawa, placer un appel au moyen d'un téléphone sans fil dans la Gatineau, une zone desservie par un autre fournisseur de service. Nous avons pu conclure une entente d'itinérance grâce aux conditions imposées par le gouvernement.

Ce facteur est important, car autrement, il nous aurait fallu des années pour rattraper le retard à ce chapitre.

Le sénateur Banks : Le gouvernement a obligé les autres fournisseurs à distribuer votre signal à l'extérieur de votre zone de couverture.

M. Campbell : Le gouvernement a créé un mécanisme qui impose l'arbitrage si les parties n'arrivent pas à s'entendre. Les fournisseurs savaient qu'une telle politique allait finir par voir le jour. Il y a 10 ans, les nouveaux joueurs comme Fido, à Montréal, et Clearnet ont été défavorisés par le fait que la zone de couverture était trop limitée.

La deuxième politique porte sur le partage des pylônes. Quand on se promène sur une autoroute, on voit parfois un ou deux pylônes qui sont érigés côte à côte. Dans de nombreux pays, ces infrastructures font l'objet d'un partage. Les sociétés de ce secteur se négocient sur la base de multiples plus élevés que les entreprises du sans fil. Au Canada, il s'agit là d'un élément d'actif stratégique pour de nombreux fournisseurs. Le gouvernement l'a reconnu. Il

on your tower, these new players can come and stick their antennas on it." Unfortunately, doing that is easy when you put it down in legislation, but in practicality we have zero tower sharing today. We have been building our network for almost a year now.

Anyway, there is a difference there, and that is a long story that I will not get into.

The other things we have to look at to enable the market is, of course, interconnection, making connection between all operators easy so that I can call on a land line or other wireless networks. Another is a simplified regulatory process; it is not necessarily as simple as I would like it to be. Another is handset exclusivity so that one operator cannot take one particular handset and it is not available to other operators. You see that occurring and that is something that the U.S. government is starting to look at, and it is possibly an opportunity for us to consider.

Another is the consideration for new spectrum. We will run out of this wireless real estate some day. We have to consider that.

Competition is emerging in Canada. We will come into this market and we will shake things up. The other thing that is helping it is that the cost of delivering these services is coming down, the cost of devices, terminals, handsets. If we start in this business, some people had a brick. A few years ago, that was about \$2,000 probably at the time. Last year in Europe I was able to buy terminals with my company, Vodafone at the time, for 30 euros, and it is going down now to around \$30. That handset is now becoming very affordable for almost everyone, and we will continue to see declines in handset prices and increased functionality.

The third thing that is enabling this industry is speed, which I talked about before. You can just do more with it. Price has come down, you can do more with it, and competition, of course, is accelerating that. The stage is really set.

I know you are going off to Estonia and Europe as part of your review. It is interesting to look at how this industry is evolving and how operators and other people involved in the value chain are, in fact, seeing this grow. I am sure some of you have an iPhone, which is enabling a whole range of new applications to be delivered to consumers. Google has launched a Google handset called Android which also will allow more and more applications developers to deliver things on to the phone, whether it is a location, a map, a location-based service, shopping or a game that my 14-year-old may download. BlackBerry, as well, is developing it.

a dit : « Nous allons imposer le partage des pylônes. Rogers, Bell, Telus, si vous avez de la place sur vos pylônes, vous allez devoir partager ceux-ci avec les nouveaux joueurs. » Il est facile d'inscrire cette exigence dans une loi. Or, dans la pratique, le partage des pylônes n'existe pas. Voilà près d'un an que nous travaillons à mettre au point notre réseau.

Quoi qu'il en soit, il y a des questions à régler de ce côté-là, un sujet trop long pour être abordé ici.

D'autres mesures doivent être prises pour encourager la concurrence sur le marché. Par exemple, il faut favoriser l'interconnexion entre tous les fournisseurs pour que nous puissions avoir la possibilité de placer un appel à partir d'une ligne fixe ou d'un réseau sans fil. Il faut rationaliser le processus de réglementation, qui n'est pas aussi simple que je le souhaiterais. Il faut interdire l'exclusivité pour empêcher qu'un fournisseur exerce un monopole sur un appareil en particulier, un appareil auquel les autres exploitants n'ont pas accès. Il s'agit là d'un problème auquel le gouvernement américain est en train de s'attaquer. Le Canada devrait peut-être faire la même chose.

Par ailleurs, il faudrait envisager d'attribuer de nouvelles fréquences, car un jour, il n'y aura peut-être plus de spectre exploitable. Nous devons tenir compte de ce facteur.

La concurrence se fait plus vive au Canada. Nous allons pénétrer ce marché, faire bouger les choses. Autre point intéressant : les frais de service sont en train de diminuer, tout comme le coût des dispositifs, des terminaux, des appareils. Certaines personnes ont manqué de chance au début. Il y a quelques années, les dispositifs coûtaient environ 2 000 \$. L'an dernier, j'ai acheté en Europe des terminaux Vodafone pour 30 euros. Le prix tourne maintenant autour de 30 \$. Les cellulaires sont eux aussi devenus très abordables. Nous allons continuer d'assister à une baisse des prix et à une amélioration des fonctionnalités.

Autre point fort de l'industrie : les débits de transmission, sujet que j'ai déjà abordé. Nous pouvons maintenant transmettre beaucoup plus de données. Les prix dans ce domaine diminuent et la concurrence, elle, s'accroît. Tous les éléments sont donc en place pour favoriser la concurrence.

Je sais que vous comptez vous rendre en Estonie et en Europe dans le cadre de votre étude. Il va être intéressant de voir l'évolution que connaît l'industrie là-bas, comment les fournisseurs et les autres intervenants dans la chaîne de valeur envisagent celle-ci. Certains d'entre vous possèdent, j'en suis certain, un iPhone, un appareil qui fournit toute une gamme de fonctions nouvelles aux consommateurs. Google a lancé un portable appelé Android qui permet à un plus grand nombre de développeurs d'applications d'offrir des services par voie téléphonique : repérage d'un lieu, carte, commerce électronique, magasinage, téléchargement de jeux, chose que mon garçon de 14 ans pourra faire. BlackBerry est en train lui aussi de mettre au point une technologie nouvelle.

You see device or handset manufacturers trying to move up the value chain and trying to create an environment to encourage developers so that we can get more revenues, of course, from consumers while making this a bigger share of people's lives.

You will also see a whole fundamental change towards data, as mentioned before. Devices will be able to carry applications such as Skype and fring. These are applications which allow us to make voice calls using a data channel. The cost of doing that is, of course, much less.

In the cost of placing a call, distances will matter less. In fact, distances are pretty much redundant right now, and the whole way we use a mobile and the whole economics of this industry will, frankly, change.

I want to give a little bit of perspective from where I have been in other parts of the world. I have not had a landline phone in 10 years. In other parts of the world, even in the United States, we see that taking off. People do not call locations anymore; they call people. We still see landline penetration very high in Canada. We have a great fixed-line infrastructure, but wireless-only households are becoming more and more common. In the next 20 years you will see landlines — that fixed-line thing we have in our homes — going away. More and more households will not have those phones. That is one important thing to consider as we move forward.

In terms of the applications, let us look at the Baltic states. We had a business in Lithuania and Latvia. These are ex-Soviet states. They have come a long, long way in the last 20 years and have, in fact, leapfrogged Canada and some other parts of Europe in terms of how wireless is used and deployed.

In Lithuania I could park my car, send an SMS and pay for that parking. It was totally integrated with the city's parking systems and billing. I could do my banking. In Estonia they are piloting voting applications.

The whole way of people using this technology is changing fundamentally. It is changing in parts of the world that people cannot point out on a map.

Innovation is also happening in how we use this mobile for payments. It is becoming a way to enable banking. We had a great application going with Vodafone and Safaricom in Kenya called M-PESA. If one person was living in one part of the country, perhaps their parents live in a rural area, they were able to transfer money by paying a store front, topping up the credit in the phone and then sending a message to a storekeeper in another area. It is a fairly simple application. It is not even using data technology, but it is finding real and tangible things that consumers can use.

Il y a des fabricants de dispositifs ou de téléphones cellulaires qui essaient de monter dans la chaîne de valeur et de créer un environnement favorable aux développeurs pour que nous puissions accroître nos revenus et encourager les consommateurs à accorder une plus grande place à ces produits dans leur vie.

Il y a des percées importantes qui se produisent du côté des données, comme je l'ai mentionné plus tôt. Certains dispositifs vont être en mesure d'offrir des applications comme Skype et Fring, systèmes qui permettent d'effectuer des appels vocaux au moyen d'un canal de transmissions de données, une technologie qui coûte, bien sûr, beaucoup moins cher.

Par ailleurs, la distance n'aura plus tellement d'importance quand viendra le temps de faire un appel. En fait, elle ne compte plus tellement à l'heure actuelle. Les modalités d'utilisation du téléphone cellulaire, les conditions économiques de cette industrie, vont changer.

Je voudrais vous parler un peu de ce que j'ai vu dans d'autres régions du monde. Je n'ai plus de téléphone conventionnel depuis 10 ans. Cet appareil commence à disparaître dans certaines régions du monde, et même aux États-Unis. Les gens n'appellent plus des localités, mais des personnes. Le service téléphonique conventionnel à fil est encore très répandu au Canada. Nous disposons d'une excellente infrastructure pour service fixe, sauf que le nombre de ménages qui utilisent uniquement le sans-fil est à la hausse. Au cours des 20 prochaines années, les téléphones conventionnels que l'on trouve encore dans les foyers vont disparaître. Les lignes fixes seront de moins en moins nombreuses, et c'est là un facteur important qu'il faut garder en tête.

Pour ce qui est des applications, les pays Baltes, notamment la Lituanie et la Lettonie, qui sont d'anciennes républiques soviétiques, ont réalisé sur ce plan d'importants progrès au cours des deux dernières décennies. En fait, elles devancent le Canada et certains pays d'Europe au chapitre de l'utilisation et du déploiement du sans-fil.

En Lituanie, je pouvais garer ma voiture et payer le stationnement en envoyant un message texte. Les systèmes de paiement et de stationnement de la ville sont totalement intégrés. Je pouvais également faire des opérations bancaires de cette façon. L'Estonie a lancé un projet-pilote pour développer une application permettant le vote électronique.

L'utilisation de cette technologie connaît des changements profonds, et ce, dans des régions du monde que les gens ont de la difficulté à identifier sur une carte.

On assiste également à des innovations au niveau de l'exécution de paiements, de transactions bancaires, par cellulaire. Vodafone et Safaricom au Kenya ont mis au point une application extraordinaire appelée M-PESA. Elle permet à une personne se trouvant dans une région du pays de transférer des fonds, par exemple à ses parents qui vivent dans une région rurale, en ouvrant un compte auprès d'un mandataire, en versant de l'argent dans celui-ci via son cellulaire, et en envoyant ensuite un message à un agent situé dans une autre région. L'opération est assez simple. Elle ne fait intervenir aucune technique de transmission de données. Il s'agit là d'outils réels et concrets que les consommateurs peuvent utiliser.

In other parts we do money transfers, simple credit transfers. If you are out of credit on your cell phone I can send you some money and things like that.

Anyway, the point is here that applications are becoming richer. We will be able to do things on our phones that no one's even thought of up until now. We really have an opportunity to create an environment that can help this take off. In Canada we are sitting in an important position. We are ready for change. Consumers are absolutely ready for a change.

We launched our brand WIND about a month and a half ago. We have created a website that enables people to chat and pass along comments about what they want to see in applications. We have had 1.1 million page hits, which is huge. We launched a viral video; we have had 20,000 people watch it. There is pent-up demand and frustration.

We have lagged the markets, but people are ready for a change. The auction that the government did last year has really opened the door for competition. You will see more affordable rates, terminals and handsets. We must continue to watch this environment and ensure that we enable it.

I want to leave you with a summary of thoughts that I think are important to consider as we try to create an environment that enables the growth of wireless.

First is pro-competition policies. Competition does not discourage investment. Competition drives innovation. You will see more and more Canadian companies, like DragonWave and Bridgewater — just up the road here and both of which we are doing business with — come up with innovative technologies that will enable and help us.

We want to discourage exclusivity. We want to discourage cutting new entrants out of the market. There are huge barriers to entry into this business. Exclusive handset deals have not helped us. I could go on about other stories; having access to a tower. There are lots of ways that government policy can promote competition.

Easier access to capital; we are building our network with just under \$200 million of vendor financing. Equipment suppliers — these are the Nokia, Siemens, Alcatel-Lucent of the world — are supporting our investment by financing it. Unfortunately some of the Canadian manufacturers do not have as easy access to financing capabilities. They may if they export through EDC, but domestically they are not as enabled. There is an opportunity there to support our domestic industry.

Cette technologie permet aussi les simples transferts de fonds. Si vous manquez de crédit dans votre compte de téléphone cellulaire, je peux vous en envoyer.

Les applications ne cessent de croître. Nous allons être en mesure d'effectuer des opérations qui étaient jusqu'à maintenant imaginables. Nous pouvons créer un environnement qui rendra une telle chose possible. Le Canada occupe une place privilégiée. Nous sommes prêts pour le changement. En tout cas, les consommateurs le sont.

Nous avons lancé la marque WIND il y a environ un mois et demi. Nous avons créé un site web qui permet aux gens de clavier et de nous dire quelles applications ils aimeraient pouvoir utiliser. Quelque 1,1 million de clics ont été enregistrés sur notre site, ce qui est énorme. Nous avons aussi lancé une campagne vidéo virale, que 20 000 personnes ont visionnée. On ne répond pas actuellement aux besoins des consommateurs, et ceux-ci éprouvent beaucoup de frustration.

Nous avons pris du retard sur les marchés, mais les gens sont prêts pour le changement. La vente aux enchères que le gouvernement a consentie l'an dernier a ouvert la porte à une vraie concurrence. Les tarifs, les terminaux et les combinés seront maintenant plus abordables. Nous devons continuer à suivre de près cet environnement et prendre des mesures pour favoriser son développement.

J'aimerais vous faire part de quelques idées que j'estime importantes pour créer un environnement qui favorise l'essor de l'industrie du sans-fil.

Il faut d'abord adopter des politiques qui favorisent la concurrence. La concurrence ne décourage pas les investisseurs. Elle favorise l'innovation. De plus en plus d'entreprises canadiennes, comme DragonWave et Bridgewater (qui sont établies tout près d'ici et avec lesquelles nous faisons affaire) développent des technologies innovatrices qui vont favoriser et aider le secteur sans fil.

Nous voulons décourager l'exclusivité. Nous voulons éviter d'empêcher les nouveaux venus d'entrer sur le marché. Il est extrêmement difficile de percer le marché dans ce domaine. Les ententes à appareil exclusif ne nous ont pas aidés. Je pourrais vous donner plein d'autres exemples, comme encourager le partage des tours. Les politiques publiques peuvent favoriser la concurrence de nombreuses façons.

Il faut faciliter l'accès au capital; nous bâtissons notre réseau avec tout juste 200 millions de dollars en financement consenti par nos fournisseurs. Les fournisseurs d'équipement (c'est-à-dire les Nokia, Siemens et Alcatel-Lucent de ce monde) financent notre investissement. Malheureusement, les fabricants canadiens n'ont pas toujours la capacité d'offrir du financement. Ils peuvent y avoir accès s'ils exportent leurs produits par l'entremise d'Exportation et Développement Canada, mais au Canada, ce n'est pas aussi facile. Il est possible d'appuyer notre industrie nationale.

For service providers, we have just gone through an incredible process with the CRTC; on foreign ownership in review. Why? Because a young entrepreneur from Toronto managed to hook into a partnership with a large international player and it is a threat to the incumbents.

Our ability to bring in either expertise or to leverage scale or to find national partners is an important consideration. You will not see our business develop unless we look at things globally and look at things beyond our borders.

We need to review the cost of doing business. In the U.K., if I make a call from Edinburgh to London, I do not pay long distance. There is no ILEC or CLEC. There are a few different networks that have to interconnect. We have a regulatory regime that will not be changed overnight, but it does result in increased costs and a complex infrastructure that is cumbersome. That increases both our operating costs and capital investment requirements.

Finally, an important thing to consider is the spectrum itself. We have purchased this 2,100 megahertz band. We will use all of it. We hope to find different, innovative ways to use it. We will not sit on it, which has happened in some other cases. People have the spectrum or this real estate, but it is to their advantage to just have it sit idly by. We need to create different environments that encourage investment, competition and new equipment suppliers to develop.

That is the end of my presentation. We are at a very interesting time in wireless. Either we will go forward at an accelerated pace or we will continue to fall behind. Conditions are right and the market is right for a lot of change.

The Chair: Thank you, Mr. Campbell.

First of all, I forgot to tell honourable senators at the beginning that I would like everyone to stay after this witness. We will continue in camera. Senator Mercer would like to raise a subject that he would like us to look into.

Secondly, if I had an idea of how many people have questions, I would be able to better balance the sharing of questions between now and the end.

Senator Johnson: Thank you for coming. I really enjoyed your presentation. We have heard before about customer dissatisfaction with the status quo, and somebody has described Canada as mediocre in this whole area. I do not know if you would agree with that.

At the same time, the communications monitoring report of this year published by the CRTC said that between 2007 and 2008 access to 3G wireless rose from 78 per cent of the population to 91, and that the 2G system is now available to over 98 per cent of the population.

Pour ce qui est des fournisseurs de service, nous venons tout juste de passer à travers d'un incroyable processus avec le CRTC, qui fait l'examen de nos droits de propriété étrangers. Pourquoi? Parce qu'un jeune entrepreneur de Toronto a réussi à conclure un partenariat avec une importante société internationale, et cela constitue une menace pour les titulaires de service actuels.

Il est crucial pour nous de pouvoir aller chercher des travailleurs spécialisés, d'accroître notre portée et de trouver des partenaires nationaux. L'industrie du sans-fil ne pourra prendre de l'expansion que si nous visons plus loin que nos frontières.

Il faut revoir les coûts associés aux services. Au Royaume-Uni, si je fais un appel à Londres à partir d'Édimbourg, je n'ai pas à payer de frais d'interurbain. Il n'existe pas de protocole ILEC ou CLEC. Il faut que différents réseaux puissent être interreliés. Notre régime de réglementation ne changera pas du jour au lendemain, mais il faut être conscient qu'il entraîne des coûts supplémentaires et que l'infrastructure est complexe et peu commode. Cela a pour effet de faire grimper nos coûts d'opération et d'accroître nos besoins d'investissement.

Finalement, il faut aussi porter attention au spectre lui-même. Nous avons acheté une bande de 2 100 mégahertz. Et nous allons toute l'utiliser. Nous espérons trouver des façons différentes et innovatrices pour l'exploiter. Nous n'allons pas laisser dormir, comme c'est déjà arrivé avec certains. Il est parfois plus avantageux pour les titulaires de ne rien faire avec le spectre qu'ils ont acheté. Nous devons créer de nouveaux environnements qui favorisent les investissements, la concurrence et l'entrée en jeu de nouveaux fournisseurs d'appareils.

C'est tout pour ma présentation. Nous entrons dans une ère très intéressante pour l'industrie du sans-fil. Nous allons soit gagner du terrain, soit continuer à traîner derrière. Le marché est favorable et toutes les conditions sont en place pour opérer de grands changements.

Le président : Merci, monsieur Campbell.

J'ai oublié de dire à nos honorables sénateurs au début de la réunion que j'aimerais que tout le monde reste après ce témoin. Nous allons poursuivre la séance à huis clos. Le sénateur Mercer aimerait soumettre une question à notre attention.

Aussi, j'aimerais avoir une idée du nombre de personnes qui souhaitent poser des questions, de façon à ce que je puisse mieux partager le temps qu'il nous reste.

Le sénateur Johnson : Merci d'avoir accepté notre invitation. J'ai beaucoup apprécié votre présentation. On nous avait déjà parlé de l'insatisfaction des consommateurs à l'égard des services actuels, et quelqu'un avait qualifié de médiocre le secteur du sans-fil au Canada. Je ne sais pas si vous êtes aussi de cet avis.

Par contre, le rapport de surveillance des services de communications publié cette année par le CRTC indique que le pourcentage de la population à avoir accès à un service sans fil de troisième génération est passé de 78 à 91 p. 100 entre 2007 et 2008. On y apprend aussi que plus de 98 p. 100 de la population a maintenant accès à un service sans fil de deuxième génération.

How will the entry of Globalive into the wireless industry of Canada affect Canadian access to 3G wireless?

Mr. Campbell: Those statistics are about coverage. It is where our networks are available. Those numbers are not unlike many developing markets. 3G has been deployed over the years in many other places. Frankly, the big difference is competition. It is all well and good to have a network in place, but if prices are high and if consumers do not have choices that can make a difference for them, they will not use it and develop it. That is really what it comes down to.

Senator Johnson: You also said that all incumbents have very poor customer satisfaction scores. Were those the present industry people?

Mr. Campbell: Yes. The way we are positioning our company is to deliver a good price and good service. People think that that cannot happen, but the reality is that when you build a phone company today without the legacy, without the old systems, without trying to tape everything together, you can create a better and simpler experience for consumers.

One thing we have seen from talking to customers, is that they find the tariff plans complex and difficult to understand. They find that at the end of the day, there is huge bill shock where prices are high. There are a lot of elements on a bill that are confusing and surprising. Then, when they call into the call centre or go into the store, they are not getting the levels of service they would like.

That is frankly why you see these levels of frustration or poor service ratings from consumers. I think when you have competition, you see people trying to differentiate themselves by providing that better experience. With whatever service you are buying, you tend to go to the companies that have a good price and provide good service.

Senator Johnson: You mentioned the CRTC. In your conclusion about competition, you talked about easier access to capital and CRTC. Do you have any comments on any of the proceedings and how it is going?

Mr. Campbell: The CRTC decided, for the first time in its history, to hold a multi-party public proceeding to review our application to launch and to review our ownership and control. Next week, they will make a decision. We are very confident. Industry Canada has in fact done their assessment and issued the licence to us. The legislation they look at is pretty much the same. We are very confident in our submission, and we are looking forward to hearing from the CRTC.

Est-ce que l'arrivée de Globalive dans l'industrie du sans-fil au Canada permettra à une plus grande proportion de la population d'avoir accès à un service sans fil de troisième génération?

M. Campbell : Ces statistiques font état du territoire desservi. On parle ici des régions où nos réseaux sont disponibles. Ces données sont typiques d'un marché en développement. Des services de troisième génération ont été déployés au fil des ans dans bien d'autres endroits. Franchement, le plus gros impact qu'aura notre entrée sur le marché, ce sera sur la concurrence. C'est bien beau de mettre un réseau en place, mais si les prix sont trop élevés et que trop peu d'options sont offertes aux consommateurs pour que ce soit avantageux pour eux, ces derniers ne l'utiliseront pas et on ne pourra pas le développer davantage. C'est vraiment ce qu'il faut retenir.

Le sénateur Johnson : Vous nous avez aussi dit que tous les titulaires de service avaient obtenu de piètres résultats quant à la satisfaction des consommateurs. S'agissait-il des joueurs présents actuellement dans l'industrie?

M. Campbell : Oui. La vision que notre entreprise a adoptée consiste à offrir de bons services à bons prix. On pourrait croire que c'est une idée illusoire, mais il est en fait possible d'offrir aux consommateurs une expérience plus agréable et plus simple quand on bâtit une nouvelle entreprise téléphonique et qu'on n'a pas à rapiécer les vieux systèmes.

Les consommateurs nous ont entre autres dit qu'ils trouvaient les plans tarifaires complexes et difficiles à comprendre. Ils ont toujours la surprise de recevoir une facture salée à la fin du mois. On leur impose des frais inattendus, et la facturation est compliquée. Puis, lorsqu'ils communiquent avec le centre d'appels ou qu'ils se rendent en magasin, ils n'obtiennent pas le niveau de service auquel ils s'attendent.

C'est pourquoi on constate autant de frustration et d'insatisfaction chez les consommateurs à l'égard des services. Dans un marché concurrentiel, les commerçants tentent de se démarquer des autres en en donnant toujours plus à leurs clients. Peu importe le secteur, les consommateurs vont choisir les compagnies qui offrent les meilleurs prix et les meilleurs services.

Le sénateur Johnson : Vous avez parlé du CRTC. Dans votre conclusion à propos de la concurrence, vous avez mentionné l'accès plus facile au capital et le processus du CRTC. Pouvez-vous nous dire où en est le dossier?

M. Campbell : Le CRTC a décidé, pour la première fois depuis sa création, de tenir une séance publique multipartite afin d'examiner notre demande de mise en ondes et d'examiner nos droits de propriété et de contrôle. La décision sera rendue la semaine prochaine. Nous sommes très confiants. En fait, Industrie Canada a fait son évaluation et nous a accordé une licence. Le cadre législatif qu'examine le CRTC est très semblable. Nous avons très confiance en notre soumission, et nous avons hâte d'avoir des nouvelles du CRTC.

With that said, the incumbents know the system. They know the system much better than I do, so having a public hearing where our potential competitors are arguing that we should not enter the market was kind of interesting for me. Actually, it adds to the complexity of doing business.

Senator Johnson: That is one thing we have been looking at seriously, that whole aspect of the CRTC with regard to the regulatory system.

Mr. Campbell: We respect the CRTC. They have their job to do. We went through the process.

Senator Johnson: Maybe they do not have a job any longer. I will go on to the Baltics. I am fascinated by how they created this environment that escalated their growth of the wireless industry to the extent it has. Can you comment briefly on that?

Mr. Campbell: It is amazing. It is not just the Baltic states; you can see it throughout Eastern Europe. In fact, I worked for a Canadian company called TIW. Charles Sirois started that business. We had a huge business in Romania and the Czech Republic. It was a great Canadian company, but we had no business in Canada. We eventually sold to Vodafone.

These markets encourage competition. In the Baltics, our chairman was Canadian and we had a bunch of Canadians over there working with us. We competed against the Swedes, the Danes and some local players in Lithuania and Latvia. You have markets that are 3 million, and in the case of Latvia a couple of million people, and three operators. It just leads to great competition, it is good for the consumer and more people adopt the phone. Of course, income levels are lower. That is really what happened.

If you cannot grow your revenues much any longer, you try to find other ways to do it, so you do things like parking, banking or selling silly ringtones and things like that. This is what tends to happen, and it will become even more rich with 3G.

Senator Mercer: When you talked about the follow-through on the pro-competition policies, why zero tower-sharing?

Mr. Campbell: Why is there no tower-sharing?

Senator Mercer: Yes.

Mr. Campbell: There are two reasons. People have done tower-sharing because they want to stretch their balance sheets. They want to maximize their use of resources. There has not been a real need, not that level of competition that says I will spin off my towers.

Ceci étant dit, les titulaires de services connaissent le système. Ils le connaissent beaucoup mieux que nous, alors j'ai trouvé assez intéressante l'idée de tenir une séance publique lors de laquelle nos concurrents potentiels pouvaient présenter des arguments contre notre entrée sur le marché. Cela rend l'entreprise encore plus complexe.

Le sénateur Johnson : Nous avons étudié sérieusement toute cette question du CRTC en rapport au système de réglementation.

M. Campbell : Nous respectons le CRTC. Il a un travail à faire, et nous avons suivi les procédures établies.

Le sénateur Johnson : Peut-être que son travail est terminé. J'aimerais maintenant qu'on parle des pays baltes. Je trouve fascinant qu'ils aient pu créer un environnement qui a permis à leur industrie du sans-fil de connaître un tel essor. Pouvez-vous nous faire part brièvement de vos commentaires à ce sujet?

M. Campbell : C'est incroyable. Et ce n'est pas seulement dans les pays baltes; le phénomène s'étend à toute l'Europe de l'Est. J'ai travaillé pour une compagnie canadienne appelée TIW. C'est Charles Sirois qui a mis sur pied cette entreprise. Nous faisons des affaires d'or en Roumanie et en République tchèque. Les affaires allaient bon train, mais nous n'avions pas de marché au Canada. L'entreprise a finalement été vendue à Vodafone.

Ces marchés encouragent la concurrence. Dans les pays baltes, notre président était originaire du Canada, et plusieurs autres Canadiens travaillaient aussi avec nous là-bas. Nous étions en concurrence avec les Suédois, les Danois et quelques fournisseurs locaux en Lituanie et en Lettonie. Quand trois opérateurs se partagent des marchés de 3 millions de personnes, et dans le cas de la Lettonie de 2 millions de personnes, cela ne peut que favoriser une vive concurrence. Les consommateurs en sortent gagnants, et plus de gens adoptent le téléphone. Bien sûr, les revenus sont moins élevés. Et c'est en fait ce qui s'est passé.

Quand il est devenu difficile d'accroître ses revenus, vous devez trouver d'autres façons de faire entrer de l'argent, comme vendre des billets de stationnement, permettre des services bancaires, offrir des sonneries amusantes, et j'en passe. C'est un peu ce qui se passe, et la situation sera exacerbée par l'offre de services de troisième génération.

Le sénateur Mercer : Quand vous avez parlé des politiques favorisant la concurrence et du suivi qui devait être fait, pourquoi avez-vous dit qu'il n'y avait pas de partage des tours?

M. Campbell : Pourquoi les opérateurs ne partagent-ils pas les tours?

Le sénateur Mercer : Oui.

M. Campbell : Il y a deux raisons. Les opérateurs se sont tournés vers le partage des infrastructures pour réduire les coûts. Ils veulent maximiser l'utilisation de leurs ressources. Mais les besoins ne sont pas vraiment là, et le niveau de concurrence n'incite pas les propriétaires à trouver des applications secondaires à leurs tours.

Most importantly, Canadian operators have felt that is a strategic asset for them. If I own the tower in your town, I do not have to let the other guy on it, and building a tower can cost over \$200,000. Frankly, it is a barrier to entry.

Senator Mercer: You said it was mandated that there be tower-sharing. If you owned a tower in my village in Nova Scotia and your competitor comes in and wants to put an antenna on it, is that not tower-sharing? Why does that not work?

Mr. Campbell: There are lots of ways to play the system. They will offer you 10 metres up on the tower, but 10 metres will not give us enough coverage. It is on the low part of the tower; you need them at a certain distance. They will argue that future use is important and, therefore, I will need that space in the future. You will have to do a civil engineering study to determine whether the tower can support that.

We will find opportunities for tower-sharing; it is just the practicalities of entering into those deals, and the motivation for incumbents to share their toys is just not there.

Senator Mercer: Obviously, the mandating was not strong enough.

Mr. Campbell: Incidentally, going into this business, we did not think the tower-sharing would work, so we planned to do it without tower-sharing.

Senator Mercer: The customers would like it to work. I know they may be down the list here.

My standard question to everyone at this committee is with respect to services to rural Canada. What is your commitment to providing service to rural Canada? When you received your licence, was there any mention of providing services to rural Canada, or were there any restrictions put on you that you must provide service to rural Canada?

Mr. Campbell: There is nothing specifically that defines rural Canada and that would force that service, but we have to build out our network in all of the places where we have a licence. That does not necessarily mean we have to build the network in a rural place where the economics might not make sense for us.

With that said, the technology is changing. The new spectrum of 700 megahertz that will come up next year or thereafter, will make the economics of the deployment of wireless in rural areas much more attractive.

Mais surtout, les opérateurs canadiens ont vu que leurs infrastructures leur fournissaient un atout stratégique. Si je suis propriétaire de la tour érigée dans votre ville, rien ne m'oblige à la partager avec un concurrent. Construire une tour peut coûter plus de 200 000 \$. Il est évident que cela limite l'arrivée de concurrents sur le marché.

Le sénateur Mercer : Vous nous avez dit que le partage de tours était obligatoire. Si vous étiez propriétaire d'une tour dans mon village en Nouvelle-Écosse et que votre concurrent vous demandait d'y installer une antenne, ne s'agirait-il pas d'un partage? Pourquoi est-ce que cela ne fonctionne pas?

M. Campbell : Il y a beaucoup de façons de déjouer le système. Les propriétaires de tours vont vous offrir d'installer votre antenne à 10 mètres, mais cette hauteur n'offre pas un périmètre de rayonnement suffisant. C'est sur la partie inférieure de la tour; il faut placer les antennes à une certaine altitude. Les propriétaires vont donneront comme argument qu'ils doivent se réserver de l'espace pour leur utilisation future. Et il faut commander une étude de génie civil pour déterminer si la tour peut accueillir une autre antenne.

Nous trouverons le moyen de partager une tour; il n'est pas évident de régler tous les détails techniques entourant la conclusion de telles ententes, et les titulaires ne sont pas toujours enclins à partager leurs joujoux.

Le sénateur Mercer : De toute évidence, l'obligation n'était pas assez forte.

M. Campbell : De ce fait, nous ne comptons pas sur le partage de tours lorsque nous nous sommes lancés dans cette entreprise, alors nous avons planifié nos activités autrement.

Le sénateur Mercer : Les consommateurs aimeraient bien que cela fonctionne. Peut-être aurons-nous plus tard l'occasion d'entendre ce qu'ils ont à dire à ce propos.

La question que je pose à tous les témoins qui se présentent devant ce comité porte sur les services offerts dans les régions rurales du Canada. Avez-vous l'intention d'offrir des services dans les milieux ruraux du Canada? Lorsqu'on vous a accordé votre licence, a-t-il été question d'offrir des services dans les milieux ruraux, ou vous a-t-on imposé des restrictions pour que vous fournissiez des services aux milieux ruraux du Canada?

M. Campbell : Il n'y a rien qui parle précisément des milieux ruraux au Canada et qui nous obligerait à offrir des services dans ces endroits, mais nous devons développer notre réseau dans toutes les régions où nous détenons une licence. Mais cela ne signifie pas nécessairement que nous sommes obligés de développer le réseau dans un milieu rural qui ne serait pas rentable pour nous.

Ceci étant dit, la technologie évolue. Le nouveau spectre de 700 mégahertz qui sera lancé l'an prochain, ou un peu plus tard, permettra de rentabiliser beaucoup plus facilement le déploiement de services sans fil dans les zones rurales.

Right now, we are focusing on where the high population areas are because, of course, we have to recover our investment. There is definitely a market opportunity in rural Canada, either through ourselves or through partnership agreements, with other local companies. We are exploring that.

Senator Mercer: Finally, you talked about the low cost of devices. It is funny the pictures you show, the first two. I have owned one of each as I have moved through my cell phone wireless life, and I am now have a BlackBerry.

As we develop markets across the world and we know that wireless is the tool of choice in many developing countries because of the high cost of land phones, should we have a program where we take those large numbers of devices, your word, and force recycling perhaps in the Third World to help keep the cost down to the consumers there?

Mr. Campbell: I think handset recycling is important. We should all have handset recycling programs. Whether they are refurbished and sent back to the Third World or not, there could be an opportunity there. There is already grey market refurbished handsets that go back, but recycling is definitely something I would promote.

The interesting thing having worked in emerging markets in North Africa is, although income levels can be much less, people still like a brand new nice Nokia handset. It is still a style thing for many people.

Senator Zimmer: I have two questions. Are any of your services focused on customers based in remote, rural or northern areas and do you have any suggestions as to how we can combat this uneconomic, as one witness previously stated, market?

Mr. Campbell: We have licences in the North and we will look at ways. There are limitations to the technology, and of course, the economic returns are difficult to justify in some places, but as I mentioned, 700 megahertz could help to some degree. It will not allow us to cover everything; we have too big a country.

That said, satellite can complement it and there are ways, typically, that you can roam onto satellite, so I think those kinds of services are quite common. As I said, I worked in Egypt, where we had a roaming agreement with Inmarsat. If you had the right device and roamed outside of our coverage area, you could pick up the satellite which provided that kind of coverage. That economically starts to make sense, but it depends on the population density, of course.

Senator Zimmer: By entering the Canadian market, you will increase competition. How do you intend to compete with the big three — TELUS, Bell and Rogers — in terms of handheld

Pour le moment, nous concentrons nos efforts sur les grands centres, parce que nous devons évidemment récupérer notre investissement. Les régions rurales du Canada représentent certainement un marché intéressant, que nous pourrions exploiter seuls, ou encore en partenariat avec des entreprises locales. Nous étudions cette possibilité.

Le sénateur Mercer : Finalement, vous avez parlé de la baisse du prix des appareils. C'est drôle, j'ai moi-même eu, depuis que je suis entré dans l'ère du sans-fil, les deux premiers appareils montrés sur votre image. Je possède aujourd'hui un BlackBerry.

Alors que nous développons des marchés partout dans le monde, et que nous savons que la technologie sans fil est l'outil de choix dans plusieurs pays en développement étant donné le coût élevé des téléphones conventionnels, devrions-nous mettre en place un programme qui consiste à recueillir les nombreux appareils en circulation — je reprends vos paroles — et à les recycler pour les envoyer aux pays du tiers monde, afin de réduire les frais imposés aux consommateurs là-bas?

M. Campbell : Il est important de recycler les combinés téléphoniques à mon avis. Nous devrions tous offrir des programmes de récupération des appareils. Qu'on les remette à neuf pour les envoyer au tiers monde ou qu'on leur trouve une autre vocation, c'est une possibilité à envisager. Il existe déjà un marché gris d'appareils remis à neuf, mais j'encouragerais certainement la mise en place d'un programme de récupération.

Phénomène intéressant que j'ai pu constater quand je travaillais dans des marchés émergents en Afrique du Nord, c'est que même si les gens gagnent très peu d'argent, ils ont du mal à résister à l'envie de s'acheter un bel appareil Nokia tout neuf. C'est encore une question de style pour bien des gens.

Le sénateur Zimmer : J'ai deux questions pour vous. Offrez-vous des services qui s'adressent particulièrement aux consommateurs des régions éloignées, rurales ou du Nord, et avez-vous des suggestions pour conquérir ce marché non rentable, comme l'a décrit un de nos témoins précédents?

M. Campbell : Nous détenons des licences dans le Nord et nous examinerons différentes possibilités. La technologie a ses limites, et le rendement économique est difficile à justifier dans certaines régions, mais le spectre de 700 mégahertz pourrait aider dans une certaine mesure. Il ne nous permettra toutefois pas de desservir toutes les régions; le pays est beaucoup trop grand pour cela.

Cela dit, la technologie des satellites pourrait compléter celle du spectre. Il est généralement possible d'entrer dans une zone desservie par un réseau satellite, et je crois que ce genre de service est très répandu. Comme je l'ai indiqué, j'ai travaillé en Égypte, où nous avions conclu une entente d'itinérance des services avec Inmarsat. Certains appareils permettaient aux usagers qui sortaient de la région desservie de se connecter au satellite qui pouvait assurer la correspondance voulue. Économiquement parlant, cela commence à valoir la peine, mais tout dépend de la densité de la population, bien sûr.

Le sénateur Zimmer : Votre entrée sur le marché canadien aura pour effet d'accroître la concurrence. Comment avez-vous l'intention de faire concurrence aux trois géants (TELUS, Bell

devices? It was just announced recently that Telus and Bell will now be offering a currently-exclusive Rogers iPhone. Will you be able to compete with these three big companies? What factors control the device options that you will offer?

Mr. Campbell: That is an important question. I think if operators are allowed to enter into exclusive deals with handset manufacturers, it will obviously not benefit the consumer. We do have a situation now where a manufacturer is providing — I cannot get into the details of it — exclusive GSM terminals. All of their GSM terminals will be exclusive to one provider in Canada. This is clearly a barrier to entry.

To answer your question on how we will compete, we have taken apart the way a phone company operates from the time you activate to the time you bill to the time you serve a customer and tried to create a simpler model. We will have flat rate pricing, a simple process for activating your phone, a simple way to bill, and at the end of the day for our customer service agents in Peterborough or Mississauga, it will be easier to serve that customer.

We think we can improve on the Canadian service experience and, because of the way we built this company — and I should mention the scale that we get through accessing some of the price books of our foreign partner Orascom — we will be able to provide a competitive price offering and have a lower cost structure.

Senator Zimmer: Thank you, Mr. Campbell. I think I will do business with you.

Senator Merchant: You ended your presentation by saying that we live in interesting times. That statement, “may you live in interesting times,” was a curse really. You did not say that to your friends; you said it to your enemies. I do not know how to interpret what you said.

Mr. Campbell: You have already interpreted it.

Senator Merchant: There was I think a Harvard study released this past week that placed Canada very poorly. What are the real reasons that we score so poorly? Is it our lack of competition? Is that one of the reasons? Is it the size of our country? Is it the demographic of our country, that we have an aging population? Maybe some of these countries that you are talking about have a younger component? Sometimes older generations find it more difficult to work with these devices. I know sometimes it is difficult to operate taping even television programs and the like. It is more difficult for us than our children. Does that make a difference too?

Mr. Campbell: I think Canadians typically embrace change and new technology, but the demographics of Canada are not radically different from Europe. Yes, in emerging markets it may seem a little different, but I do not think that is the reason. It is a combination of things. We do have a good fixed line

et Rogers) pour ce qui est des appareils portables? On a annoncé récemment que Telus et Bell allaient maintenant offrir un iPhone actuellement exclusif à Rogers. Serez-vous en mesure de rivaliser avec ces trois grandes entreprises? Quels sont les facteurs qui régissent les options que vous pourrez offrir sur vos appareils?

M. Campbell : C'est une importante question. Je crois que si les opérateurs sont autorisés à conclure des marchés exclusifs avec des fabricants d'appareils, ce ne sera évidemment pas avantageux pour les consommateurs. En ce moment, un fabricant fournit en exclusivité des terminaux GSM (je ne peux pas entrer dans les détails). Tous les terminaux GSM produits par ce fabricant seront en effet offerts en exclusivité par un seul fournisseur au Canada. C'est un autre facteur qui complique la percée du marché.

Pour répondre à votre question, à savoir comment nous allons rivaliser avec les autres, disons que nous avons complètement repensé la façon dont doit fonctionner une compagnie de téléphone, de l'activation du compte à la facturation, en passant par le service à la clientèle. Nous avons tenté de créer un modèle plus simple. Nous aurons des tarifs fixes, un processus d'activation simple et une méthode de facturation conviviale, ce qui permettra à nos agents du service à la clientèle de Peterborough ou de Mississauga de répondre plus facilement aux besoins des clients.

Nous croyons que nous pouvons offrir de meilleurs services aux Canadiens. Aussi, grâce à la façon dont l'entreprise a été bâtie — et je me dois de parler de l'échelle que l'on obtient en passant par certaines des listes de prix de notre partenaire étranger, Orascom —, nous serons en mesure d'offrir des prix compétitifs et d'avoir une structure de coûts moins élevée.

Le sénateur Zimmer : Merci, monsieur Campbell. Je crois que je vais faire affaire avec vous.

Le sénateur Merchant : À la fin de votre exposé, vous avez dit que nous entrons dans une ère très intéressante. L'adage « Puissiez-vous vivre à une époque intéressante » est en fait une malédiction. On ne le souhaite pas à ses amis, mais à ses ennemis. Je ne sais pas trop comment interpréter ce que vous avez dit.

M. Campbell : Vous l'avez déjà fait.

Le sénateur Merchant : Une étude de Harvard, si je ne me trompe pas, qui a été publiée la semaine dernière indique que le Canada fait bien mauvaise figure. Quelles sont les vraies raisons pour lesquelles nous obtenons de si piètres résultats? Le manque de concurrence? La superficie de notre pays? Ou bien sa réalité démographique, parce que notre population est vieillissante? Celle des pays dont vous parlez est peut-être plus jeune? Les personnes âgées trouvent parfois difficile d'utiliser ce genre d'appareil. Par exemple, je sais qu'ils ont parfois de la difficulté à enregistrer des émissions de télévision. C'est plus compliqué pour nous que pour nos enfants. Cela a-t-il aussi une incidence?

M. Campbell : Je crois que les Canadiens sont généralement ouverts au changement et aux nouvelles technologies, mais la situation démographique du Canada n'est pas si différente de celle de l'Europe. Oui, dans les marchés émergents, elle peut sembler l'être un peu, mais je ne crois pas que ce soit la raison. En fait,

infrastructure in Canada, and Canadians are reluctant to cut that phone. If I do not have a choice in Romania, Tunisia, Algeria or wherever, I will have only one option to communicate, and that will be wireless.

Another factor is the price. There is a price to just keeping your wireless device on all the time. In the emerging markets it can be pennies a day. We have people who are making \$100 a month spending \$5 a month on their phone just to keep that alive, just to receive calls. In Canada, I am not suggesting we have a cost structure that can take it down to \$5 a month, but we have a market which forces a much higher cost to mobile phone service. That, I would argue, is as big a factor if not the biggest factor affecting our penetration levels.

Senator Merchant: As we continue in this study, what country can we look to that compares favourably with Canada for the things we are looking at? We are going to Estonia and Brussels. I forget how many countries you said you worked in, but do you have a suggestion where we can look to for some comparisons?

Mr. Campbell: I have worked in six different countries including Canada. You have something to learn from every place that you go. What is the most relevant comparable? Definitely look at Europe. The United States is interesting, but I would definitely look at Europe, and hopefully you will talk to the regulars in Brussels. They will tell you about the kinds of policy that engendered competition. They have had an extremely successful run at it with GSM. I would look to Europe, but if you travel to India, you will certainly learn something about wireless that you did not know before.

Senator Banks: Do not feel badly, Mr. Campbell, about having incumbents intervene against your application because everyone who appears before the CRTC to do anything at all faces that. It is part of what they do in order to protect the fabric of the Canadian industry, and I am sure there will not be undue competition. Everyone does that, which I am sure you know already.

This tower sharing issue is odd because in this country all utilities largely have been obliged at one time or another to share. Even railways, pipelines and telephone lines in certain circumstances have shared. I hope you will proceed with that.

With respect to your company being Canadian controlled, is it controlled by virtue of a majority of the shares being held in Canada or by virtue of a management agreement? I presume that some of this information will be public on the basis of CRTC hearings.

Mr. Campbell: The CRTC and Industry Canada deal with control. There are different elements to it. Probably, they and lawyers would be better positioned to tell you what the true test is.

c'est une combinaison de facteurs. Nous avons de bonnes infrastructures de ligne fixe au Canada, et les Canadiens hésitent à se départir de leur téléphone résidentiel. En Roumanie, en Tunisie, en Algérie ou ailleurs, si je veux faire un appel, je n'aurai qu'une option, le sans-fil.

Le prix est un autre facteur à considérer. Il y a des frais simplement pour garder son appareil sans fil allumé en tout temps. Dans les marchés émergents, on parle de quelques sous par jour. Il y a des gens qui gagnent 100 \$ par mois et en dépensent cinq juste pour pouvoir recevoir des appels. Je ne dis pas qu'au Canada, nous avons une structure de coûts qui permettrait de ramener les coûts à 5 \$ par mois, mais que nous avons un marché qui impose des coûts beaucoup plus élevés pour les services de téléphonie mobile. Je dirais que c'est un facteur important, sinon le plus important, qui influe sur les taux de pénétration.

Le sénateur Merchant : Pour la suite de notre étude, à quel pays le Canada peut-il se comparer avantageusement à ce chapitre? Nous allons nous rendre en Estonie et à Bruxelles. Je ne me rappelle plus dans combien de pays vous avez travaillé, mais selon vous, y a-t-il un pays auquel nous pourrions nous comparer?

M. Campbell : J'ai travaillé dans six pays, dont le Canada. On peut tirer des enseignements de chacun des pays que l'on visite. Quels sont les pays auxquels il serait le plus pertinent de se comparer? Sans aucun doute les pays d'Europe. Les États-Unis sont intéressants, mais je regarderais davantage du côté de l'Europe; vous pourrez sûrement en discuter avec les habitants de Bruxelles. Ils vont vous parler des politiques qui ont stimulé la concurrence. Ils ont eu beaucoup de succès avec le système GSM. Je regarderais du côté de l'Europe, mais si vous allez en Inde, vous allez certainement apprendre des choses que vous ignoriez sur le sans-fil.

Le sénateur Banks : Ne vous sentez pas mal, monsieur Campbell, s'il y a des personnes qui s'opposent à votre demande, parce que tous ceux qui comparaissent devant le CRTC pour quoi que ce soit s'y exposent. C'est ce que les gens font pour protéger la structure de l'industrie canadienne, et je suis certain qu'il n'y aura pas de concurrence induite. Tout le monde le fait, vous le savez sûrement.

La question du partage des pylônes d'antenne est étrange, parce que dans notre pays, tous les services ont dû, à un moment donné, partager les pylônes. Même les compagnies ferroviaires, les pipelines et les lignes téléphoniques l'ont fait dans certaines circonstances. J'espère que c'est ce que vous allez faire.

Pour ce qui est de savoir si votre entreprise est sous contrôle canadien, cela dépend-il du fait qu'une majorité d'actions soient détenues au Canada ou d'une convention de gestion? Je présume que ces informations vont être rendues publiques dans le cadre des audiences du CRTC.

M. Campbell : Le CRTC et Industrie Canada s'occupent du contrôle, qui comprend divers éléments. Leurs représentants et avocats seraient probablement plus en mesure que moi de vous parler des critères.

In our situation, a Canadian, Tony Lacavara, has two thirds of the voting shares in the company and one third of the equity. This is not uncommon. It is common to have two tiers of voting shares in Canada. That is the situation in our case. We welcome competition. The CRTC hearing was interesting, but I look forward to taking them on.

Senator Banks: Will you use GSM?

Mr. Campbell: Yes. It is what we call HSPA; it is part of the GSM family. It leads to LTE, long-term evolution, which is the road map for what you see in most of the world.

Senator Banks: Is not GSM slower?

Mr. Campbell: GSM is 2G. We will be dealing with HSPA, which is 3G. GSM is effectively a standard that has led to 3G. It has now led to HSPA, which is part of 3G. They are all part of the same road map.

Our customers will be able to roam on to a GSM 2G network with their hand set.

Senator Banks: My final question may determine whether Senator Zimmer becomes your customer.

Many providers here, of the three you have mentioned, have things on the bills we get at the end of the month that look like a government-imposed fee or tax of some kind called a system access fee, for example. Will you have that?

Mr. Campbell: We will have no hidden fees and no system access fee.

Senator Cochrane: I also, like Senator Banks, would like more information on your ownership. Who are the owners? Are they Canadian or are they outside people?

Mr. Campbell: Our owners are Tony Lacavara, who is from Welland, Ontario, I believe. Tony started the business called Globalive about 10 years or 15 years ago out of the University of Toronto. He has built that business. They have YAK and Canopco, et cetera as brands. He owns the majority of the shares and is our chairman. A majority of Canadians are on the board. All that those tests that you look at to determine our "Canadianness" are covered.

The foreign investor is a company called Orascom Telecom. It is run by a family out of Cairo, the Sawiris family. The company is publicly traded. They own the third largest operator in Italy called Wind. We have also licensed that brand name. Wind also operates in Greece. They are the fastest growing operator there. They have also developed businesses in other parts of North Africa and South Asia. They are a fairly successful company. They are the ones that Tony was able to find as a partner in this particular venture. They own two thirds of the equity, but have one third of the votes.

Dans notre entreprise, Tony Lacavara, un Canadien, détient les deux tiers des actions avec droit de vote et un tiers des actions ordinaires. Ce n'est pas inhabituel. Au Canada, on détient souvent les deux tiers des actions avec droit de vote. C'est le cas dans notre entreprise. Nous encourageons la concurrence. Les audiences du CRTC étaient intéressantes, mais j'ai hâte d'affronter la concurrence.

Le sénateur Banks : Allez-vous utiliser le système GSM?

M. Campbell : Oui. C'est ce que nous appelons la technologie HSPA, qui fait partie de la famille GSM. Elle mène à la LTE, l'évolution à long terme, vers quoi se dirigent la plupart des pays du monde.

Le sénateur Banks : Le système GSM n'est-il pas plus lent?

M. Campbell : Il est de deuxième génération. Nous allons utiliser la technologie HSPA, qui est de troisième génération. Le GSM est en fait la norme qui a mené à la 3G. Il a mené à la technologie HSPA, qui fait partie de la 3G. Ces technologies font toutes partie de la même famille.

Nos clients vont pouvoir avoir accès à un réseau GSM 2G avec leur appareil mobile.

Le sénateur Banks : Ma dernière question va peut-être déterminer si le sénateur Zimmer va devenir votre client.

Bien des fournisseurs de services au pays, dont les trois que vous avez mentionnés, facturent à leurs clients chaque mois ce qui ressemble à des frais imposés par le gouvernement ou à une taxe, que l'on appelle frais d'accès au système, par exemple. Allez-vous aussi imposer ces frais?

M. Campbell : Nous n'aurons aucun frais cachés ni frais d'accès au système.

Le sénateur Cochrane : Comme le sénateur Banks, j'aimerais moi aussi obtenir plus d'information sur la propriété de votre entreprise. Qui sont les propriétaires? S'agit-il de Canadiens ou d'étrangers?

M. Campbell : L'un des propriétaires est Tony Lacavara, de Welland, en Ontario, je crois. Tony a mis sur pied l'entreprise appelée Globalive il y a environ 10 ou 15 ans à l'Université de Toronto. Il a bâti cette entreprise, qui possède les marques YAK et Canopco, entre autres. Il possède la majorité des actions et il est notre président. Le conseil d'administration est composé d'une majorité de Canadiens. Nous répondons à tous les critères sur lesquels vous vous fondez pour déterminer si une entreprise est de propriété canadienne.

Notre investisseur étranger est une entreprise appelée Orascom Telecom. Elle est dirigée par une famille du Caire, les Sawiris, et elle est cotée en bourse. Elle est propriétaire de Wind, le troisième exploitant en importance en Italie. Nous détenons également une licence pour cette marque de fabrique. Wind est présente en Grèce, où elle est l'exploitant qui connaît la plus forte croissance. Elle fait aussi des affaires dans diverses parties de l'Afrique du Nord et de l'Asie du Sud. C'est une entreprise assez prospère. Tony en a fait sa partenaire dans cette initiative. Elle possède les deux tiers des actions ordinaires, mais seulement un tiers des actions avec droit de vote.

Senator Cochrane: This will remain a Canadian company?

Mr. Campbell: Yes, according to our legislation, it has to.

Senator Cochrane: You mentioned that the applications are becoming richer, but is there a danger with security?

Mr. Campbell: Which types of security are you thinking about?

Senator Cochrane: You were saying you could tap your phone, send money to the bank and so on.

Mr. Campbell: Definitely, a big part of it is encryption. Several companies in Canada have developed technology that allows you to encrypt data and to do this in a safe way. Security, in terms of mobile banking is huge. You have to get that right to launch applications. Otherwise, you will see fraud.

You also think about security when you build an application. You think about controls for parents, for example. All things that relate to the Internet, you have to think about on a mobile device.

Senator Cochrane: I have another question about mandated roaming and tower sharing. In regards to roaming charges, it has been very difficult for people who travel outside of Canada, even to the U.S. Would you like to address that?

Mr. Campbell: It is expensive. Again, it relates to our overall pricing model. When you roam abroad, you are somewhat at the whim of the operator whose network you are roaming on because you have to pay. We have entered into roaming agreements with a company in the United States that will give us very competitive roaming arrangement for that country. We also have a deal internationally where we will have very competitive rates.

We have not published our price book yet, but I think you will be pleased if you go to Florida this winter.

Senator Cochrane: Will it be cheaper than what I have to pay now?

Mr. Campbell: Yes, I would say it will be cheaper than what you pay now.

Senator Hubley: You opened your presentation by saying that you paid \$442 million for spectrum in the AWS auction. I would like to know a little more about that spectrum concept. I then want you to carry forward to your final point on improved management of spectrum to ensure purchase spectrum is deployed. I would like you to explain how an auction works? Who is bidding against you to receive spectrum that you describe as real estate?

Mr. Campbell: Industry Canada manages our spectrum. It is a national asset if you can think of it that way. Last year, they effectively auctioned off, in our case, 2,100 megahertz. I describe it as a piece of real estate because it is real estate in the air effectively.

Le sénateur Cochrane : L'entreprise va-t-elle rester sous contrôle canadien?

M. Campbell : Oui, comme l'exige la loi.

Le sénateur Cochrane : Vous avez mentionné que les applications étaient de plus en plus étendues, mais y a-t-il un danger sur le plan de la sécurité?

M. Campbell : De quel type de sécurité parlez-vous?

Le sénateur Cochrane : Vous avez dit que l'on pourrait utiliser son téléphone pour envoyer de l'argent à la banque, notamment.

M. Campbell : Il va de soi que le cryptage sera un aspect important de la sécurité. Plusieurs entreprises du Canada ont développé une technologie qui permet le cryptage de données de façon sécuritaire. La sécurité dans les services bancaires mobiles est considérable. Elle doit aussi être présente dans le lancement d'applications. Autrement, il y aura de la fraude.

La sécurité est également importante lorsqu'on conçoit une application. Il peut s'agir de contrôle parental, par exemple. On doit penser à toutes les choses liées à l'Internet sur un appareil mobile.

Le sénateur Cochrane : J'ai une autre question à vous poser à propos de l'itinérance obligatoire et du partage des pylônes d'antennes. Les frais d'itinérance sont très ennuyeux pour les gens qui voyagent à l'étranger, même aux États-Unis. Pourriez-vous nous en parler?

M. Campbell : Ils sont coûteux. Encore une fois, c'est en raison de notre modèle global de tarification. Les usagers itinérants sont en quelque sorte à la merci de l'exploitant dont ils utilisent le réseau, parce qu'ils doivent payer les frais. Nous avons conclu des ententes d'itinérance avec une entreprise américaine, qui va nous offrir des conditions d'itinérance très compétitives dans ce pays. Nous avons également conclu une entente à l'échelle internationale qui va nous permettre d'offrir des taux très compétitifs.

Nous n'avons pas encore publié notre liste de prix, mais je crois que vous en serez ravie si vous allez en Floride cet hiver.

Le sénateur Cochrane : Les prix seront-ils inférieurs à ce que je paie actuellement?

M. Campbell : Oui, je dirais que ce sera moins cher.

Le sénateur Hubley : Au début de votre exposé, vous avez dit avoir payé 442 millions de dollars pour le spectre lors de la vente aux enchères du spectre réservé au SSFÉ. J'aimerais en savoir un peu plus sur le concept du spectre. Ensuite, j'aimerais que vous nous parliez de votre dernier point, soit de la gestion améliorée du spectre pour assurer l'acquisition de bandes de fréquences. J'aimerais que vous nous expliquiez comment fonctionnent les enchères. Qui s'enrichit sur vos offres pour acquérir le spectre que vous décrivez comme un bien immobilier?

M. Campbell : C'est Industrie Canada qui gère notre spectre. C'est un actif national, si vous voulez. L'année dernière, le ministère nous a vendu 2 100 mégahertz. J'en parle comme d'un bien immobilier parce que c'est en fait un bien immobilier intangible.

In our case, we bid against many other different companies for each area. An area could be southern Ontario, Newfoundland or Quebec. In fact, Ottawa is a licence we have and it stretches across to Gatineau. Sometimes, there is a bit of overlap between provinces.

It was online. It was a well designed and well done bidding process. This is not unusual in other parts of the world where they do it as well. We were able to secure a certain amount of megahertz per area. We outbid everyone in those areas. Other operators were able to secure spectrum as well.

Senator Hubley: Would improving the management of spectrum be under government policy?

Mr. Campbell: Yes, it would be. Lots of discussion is happening over what will happen with the 700 megahertz, which is a new spectrum that will come on, and whether there will be an auction or what sort of method they will have for distributing that. There is another question about the spectrum that current operators have. How is it to be used? It is valuable real estate. Some is more valuable than others because you can do more. For example, with 700 megahertz you can send signals over bigger distances. Your towers will be less intense and the capital you have to deploy would be less.

The economics of each spectrum varies based upon the band. It can be optimized and government should consider whether it is all being used in the right way.

Senator Hubley: Where is the technology? Are there centres doing that or is it done by individual companies?

Mr. Campbell: Nortel was a big developer of the technology as you know. There are probably five or six major vendors in the world right now, in terms of big wireless infrastructure vendors: Alcatel-Lucent —

Senator Hubley: Where are they located?

Mr. Campbell: They are French and American, but they operate in Kanata. There is Nokia-Siemens, who bought the Nortel assets recently. Nokia is a Finnish company and Siemens is a German company, so they are a joint venture. Huawei is a Chinese company and really making big progress. ZTE is another Chinese company. There is a few different other ones. Ericsson, of course, is a big one.

I would not characterize them as a Canadian, French or U.S. companies necessarily because a lot of them have development centres all over the world. Ericsson has a great one in Montreal. Almost all of them have different development centres everywhere. We have some great stuff happening in Kanata here.

Senator Zimmer: With respect to Senator Hubley's second question about hoarding spectrum, is it a habit that some of the companies awarded spectrum sit on it; do nothing with it and/or does the CRTC come along with a prodding iron and say, "Either use it or lose it"?

Nous faisons concurrence à bien d'autres entreprises pour chaque secteur, par exemple le Sud de l'Ontario, Terre-Neuve ou le Québec. En fait, nous avons une licence pour Ottawa qui s'étend jusqu'à Gatineau. Parfois, il y a chevauchement entre les provinces.

Le processus de mise aux enchères s'est tenu en ligne. Il était bien conçu et bien géré. Ce n'est pas non plus inhabituel dans d'autres parties du monde. Nous avons pu acquérir un certain nombre de mégahertz par secteur. Nous avons battu tous les autres dans ces secteurs. Les autres exploitants ont pu eux aussi acquérir des fréquences.

Le sénateur Hubley : L'amélioration de la gestion du spectre relève-t-elle d'une politique gouvernementale?

M. Campbell : Oui. On discute beaucoup de la bande de 700 mégahertz, un nouveau spectre, et on se demande s'il sera mis aux enchères ou s'il sera distribué d'une autre façon. Les exploitants actuels ont une autre question à propos du spectre. À quoi va-t-il servir? C'est un bien immobilier de valeur. Certaines fréquences ont plus de valeur que d'autres parce que l'on peut davantage les utiliser. Par exemple, avec 700 mégahertz, on peut envoyer des signaux sur de grandes distances. La puissance des pylônes sera plus faible et le capital qu'il faudra y affecter sera moindre.

Les aspects économiques de chaque spectre varient en fonction de la bande. Elle peut être optimisée, et le gouvernement devrait vérifier si elle est utilisée de la bonne façon.

Le sénateur Hubley : Qu'en est-il de la technologie? Y a-t-il des centres qui s'en occupent ou est-ce les entreprises qui le font?

M. Campbell : Nortel a beaucoup développé la technologie, comme vous le savez. Il y a probablement cinq ou six grands fournisseurs dans le monde à l'heure actuelle, notamment les grands fournisseurs d'infrastructures sans fil comme Alcatel-Lucent...

Le sénateur Hubley : Où sont-ils situés?

M. Campbell : Ils sont français et américains, mais ils exercent leurs activités à Kanata. Il y a Nokia-Siemens, qui a acheté récemment les actifs de Nortel. Nokia est une entreprise finlandaise et Siemens, une entreprise allemande; c'est donc une initiative conjointe. Huawei est une entreprise chinoise qui progresse beaucoup. ZTE est une autre entreprise chinoise. Il y a en quelques autres. Ericsson, bien sûr, est une entreprise importante.

Je ne les qualifierais pas nécessairement d'entreprises canadiennes, françaises ou américaines, parce que beaucoup d'entre elles ont des centres de développement partout dans le monde. Ericsson en a un grand à Montréal. Elles ont presque toutes des centres de développement un peu partout. Beaucoup de bonnes choses se produisent ici, à Kanata.

Le sénateur Zimmer : En ce qui a trait à la deuxième question du sénateur Hubley, au sujet de l'accumulation de fréquences de spectre, est-il fréquent que des entreprises titulaires de licences de spectre les laissent de côté, ne les utilisent pas, ou alors que le CRTC soit obligé de leur dire « soit vous les utilisez, soit vous les perdez »?

Mr. Campbell: I cannot comment on all the spectrum, but the general sense in the industry is that what you have said is true. Whether the CRTC or Industry Canada will regulate that is another question. However, there is spectrum out there that is not being used and is being used as more of a defensive tactic.

That said, we are very happy with the spectrum we have and we feel we can compete very effectively with it. That is more of a broad policy issue. Spectrum is not infinite. It needs to be used.

Senator Zimmer: Is the CRTC or Industry Canada acting on this and saying, "Look, you have had it for so long, you are not using it. Other companies probably could use it. Either you have a time period to use it or lose it"?

Mr. Campbell: There is a debate right now whether spectrum fees are rental costs or whether or not you would get an automatic renewal. You will have to ask Industry Canada about that. I am sure they are looking at spectrum, in general, and asking how they can maximize the utility for the Canadian consumer and for Canadians generally.

The Chair: Mr. Campbell, on behalf of the committee I thank you for your presentation. If, along the way as we go forward, you have any additional information, please contact the clerk and give it to us.

Mr. Campbell: Thank you.

The Chair: I will be asking to go into camera. Once we get the little green light we can go forward.

(The committee continued in camera.)

M. Campbell : Je ne peux pas me prononcer pour toutes les fréquences, mais en général, dans l'industrie, ce que vous avez dit est vrai. Quant à savoir si le CRTC ou Industrie Canada vont établir des règles, c'est une autre question. Toutefois, il y a des fréquences qui ne sont pas utilisées ou qui sont utilisées comme tactique défensive.

Cela dit, nous sommes très heureux du spectre que nous avons et nous pensons pouvoir faire face à la concurrence de manière efficace. C'est davantage une question de politique générale. Le spectre n'est pas infini. Il doit être utilisé.

Le sénateur Zimmer : Le CRTC ou Industrie Canada intervient-il sur cette question en disant : « Vous l'avez depuis longtemps et vous ne l'utilisez pas, mais d'autres entreprises pourraient probablement l'utiliser. Soit vous l'utilisez bientôt, soit vous le perdez »?

M. Campbell : Il y a actuellement un débat sur la question de savoir si les droits d'utilisation des fréquences constituent des frais de location ou si l'on obtient un renouvellement automatique. Vous allez devoir le demander à Industrie Canada, qui examine sûrement le spectre, en général, et se demande comment en maximiser l'utilisation pour les consommateurs canadiens et les Canadiens en général.

Le président : Monsieur Campbell, au nom des membres du comité, je vous remercie de votre exposé. Si vous avez d'autres informations à nous transmettre plus tard, veuillez en avvertir la greffière.

M. Campbell : Merci.

Le président : Je vais demander que nous poursuivions à huis clos. Quand le petit voyant vert va s'allumer, nous allons pouvoir commencer.

(Le comité poursuit ses travaux à huis clos.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, October 7, 2009

Public Interest Advocacy Centre:

Michael Janigan, Executive Director and General Counsel;
Michael De Santis.

Alberta SuperNet: (by videoconference)

Erwin Loewen, Director, SuperNet, Technology Services, Service
Alberta;
Michelle Chapeski, Project Support Analyst, SuperNet, Service
Operations, Service Alberta.

Wednesday, October 21, 2009

Globalive Wireless Management Corp.:

Kenneth Campbell, Chief Executive Officer.

TÉMOINS

Le mercredi 7 octobre 2009

Centre pour la défense de l'intérêt public :

Michael Janigan, directeur général et avocat général;
Michael De Santis.

Alberta SuperNet : (par vidéoconférence)

Erwin Loewen, directeur, SuperNet, Services technologiques, service
de l'Alberta;
Michelle Chapeski, analyste, support du projet SuperNet, soutien
logistique, Service de l'Alberta.

Le mercredi 21 octobre 2009

Globalive Wireless Management Corp. :

Kenneth Campbell, président-directeur général.





Second Session
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Transport and Communications

Transports et des communications

Chair:

The Honourable DENNIS DAWSON

Président :

L'honorable DENNIS DAWSON

Tuesday, October 27, 2009
Wednesday, October 28, 2009

Le mardi 27 octobre 2009
Le mercredi 28 octobre 2009



Issue No. 7

Fascicule n° 7

Tenth and eleventh meetings on:

Dixième et onzième réunions concernant :

The study on the emerging issues related
to its communications mandate
and to report on the wireless sector

L'examen des enjeux émergents liés à son mandat
dans le domaine des communications
pour faire rapport sur le secteur du sans-fil

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Dennis Dawson, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

| | |
|------------------|---------------|
| Cochrane | Mercer |
| * Cowan | Merchant |
| (or Tardif) | Mockler |
| Fox, P.C. | Plett |
| Frum | Rompkey, P.C. |
| * LeBreton, P.C. | Zimmer |
| (or Comeau) | |

*Ex officio members
(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Mockler replaced the Honourable Senator Housakos (*October 23, 2009*).

The Honourable Senator Rompkey, P.C., replaced the Honourable Senator Hubley (*October 22, 2009*).

The Honourable Senator Fox, P.C., replaced the Honourable Senator Banks (*October 22, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

Président : L'honorable Dennis Dawson

Vice-présidente : L'honorable Janis G. Johnson
et

Les honorables sénateurs :

| | |
|------------------|---------------|
| Cochrane | Mercer |
| * Cowan | Merchant |
| (ou Tardif) | Mockler |
| Fox, C.P. | Plett |
| Frum | Rompkey, C.P. |
| * LeBreton, C.P. | Zimmer |
| (ou Comeau) | |

* Membres d'office
(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Mockler a remplacé l'honorable sénateur Housakos (*le 23 octobre 2009*).

L'honorable sénateur Rompkey, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Hubley (*le 22 octobre 2009*).

L'honorable sénateur Fox, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Banks (*le 22 octobre 2009*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 27, 2009
(20)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 9:30 a.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Dennis Dawson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Dawson, Johnson, Mercer, Merchant, Mockler, Plett and Zimmer (8).

In attendance: Terry Thomas and Dillan Theckedath, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 24, 2009, the committee continued its study on the emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Media Awareness Network:

Jane Tallim, Co-Executive Director;

Cathy Wing, Co-Executive Director.

Cathy Wing and Jane Tallim each made a statement, and together answered questions.

At 10:34 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, October 28, 2009
(21)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 6:32 p.m., in room 256-S, Centre Block, the deputy chair, the Honourable Janis G. Johnson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Frum, Johnson, Mercer, Merchant, Plett and Zimmer (6).

In attendance: Terry Thomas, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 27 octobre 2009
(20)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Dennis Dawson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Dawson, Johnson, Mercer, Merchant, Mockler, Plett et Zimmer (8).

Également présents : Terry Thomas et Dillan Theckedath, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 mars 2009, le comité poursuit son étude des enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et du secteur du sans-fil en vue d'en faire rapport. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Réseau Éducation-Médias :

Jane Tallim, codirectrice exécutive;

Cathy Wing, codirectrice exécutive.

Cathy Wing et Jane Tallim font chacune une déclaration, puis ensemble, répondent aux questions.

À 10 h 34, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 28 octobre 2009
(21)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 32, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Janis G. Johnson (*vice-présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Frum, Johnson, Mercer, Merchant, Plett et Zimmer (6).

Également présent : Terry Thomas, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 24, 2009, the committee continued its study on the emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

MTS Allstream:

Teresa Griffin-Muir, Vice-President, Regulatory Affairs;

Jenny Crowe, Director, Regulatory Law.

DragonWave Inc.:

Erik Boch, Co-Founder, Chief Technology Officer, Vice-President of Engineering.

Teresa Griffin-Muir made a statement and, together with Jenny Crowe, answered questions.

At 7:33 p.m., the committee suspended.

At 7:37 p.m., the committee resumed.

Erik Boch made a statement and answered questions.

At 8:18 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Vanessa Moss-Norbury

Clerk of the Committee

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 mars 2009, le comité poursuit son étude des enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et du secteur du sans-fil en vue d'en faire rapport. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

MTS Allstream :

Teresa Griffin-Muir, vice-présidente, Affaires réglementaires;

Jenny Crowe, directrice, Droit réglementaire.

DragonWave Inc. :

Erik Boch, cofondateur, chef des technologies, vice-président d'ingénierie.

Teresa Griffin-Muir fait une déclaration, puis avec l'aide de Jenny Crowe, répond aux questions.

À 19 h 33, la séance est suspendue.

À 19 h 37, la séance reprend.

Eric Boch fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 20 h 18, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 27, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:30 a.m. to study emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

Senator Dennis Dawson (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Good morning. This is the tenth meeting of the Standing Senate Committee on Transport and Communications for our study on the wireless sector. This morning we have with us Jane Tallim and Cathy Wing, co-executive directors of the Canadian Media Awareness Network.

[Translation]

The Media Awareness Network is a Canadian non-profit organization that has been pioneering media literacy since its incorporation in 1996. Members of its team have backgrounds in education, journalism, communications, media production and cultural policy.

[English]

Welcome to the committee. Please proceed.

Cathy Wing, Co-Executive Director, Media Awareness Network: Thank you honourable senators for having us here. We are pleased that you have given us this opportunity to speak to you about digital literacy. We understand we are the first people to speak to the people about this issue., which is core to our organizational mandate and to us as individuals.

I am Cathy Wing, Co-Executive Director. With me are Jane Tallim, Co-Executive Director, and Jay Thompson, the chair of our board of directors, who is joining us today as an observer.

We have do not want to poison you with PowerPoint slides, but we have a lot of information. Much of it will be on slides and you have the deck in front of you. We want to introduce our organization; explain our role in the digital landscape in Canada; explain our role in major policies and strategies the federal government has had in regard to digital landscape over the last 15 years; and talk about the critical importance of digital literacy in creating engaged citizens in our country who are able to take full advantage of the opportunities of digital media.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 27 octobre 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, pour étudier les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Le sénateur Dennis Dawson (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Bonjour. Nous entamons la 10^e séance du Comité sénatorial permanent des transports et des communications. Nous poursuivons notre étude sur le secteur du sans-fil. Aujourd'hui, nous accueillons Jane Tallim et Cathy Wing, codirectrices exécutives du Réseau Éducation-Médias.

[Français]

Le Réseau Éducation-Médias est un organisme canadien à but non lucratif, pionnier de l'éducation aux médias depuis sa constitution en 1996. Les membres de l'équipe sont spécialisés en éducation, journalisme, communication, production médiatique et politique culturelle.

[Traduction]

Vous êtes les bienvenues au comité. Je vous en prie.

Cathy Wing, codirectrice exécutive, Réseau Éducation-Médias : Merçi de nous accueillir, honorables sénateurs. Nous sommes heureuses que vous nous donniez cette occasion de vous parler de culture numérique. Nous croyons savoir que notre organisation est la première à aborder avec la population cette question qui est au cœur du mandat de notre organisation et du nôtre, à titre personnel.

Je me présente : Cathy Wing, codirectrice exécutive. Je suis accompagné par Jane Tallim, également codirectrice exécutive, et Jay Thompson, président de notre conseil d'administration. Il s'est joint à nous aujourd'hui à titre d'observateur.

Nous ne voulons pas vous empoisonner la vie avec des diapositives PowerPoint, mais nous avons beaucoup d'information à présenter, dont une bonne partie sera sur les diapositives. Vous avez le dossier de présentation sous les yeux. Nous souhaitons présenter notre organisation, expliquer notre rôle dans le paysage du numérique au Canada ainsi que dans les grandes politiques et stratégies que le gouvernement fédéral a appliquées dans ce paysage au cours des 15 dernières années et parler de l'importance capitale de la culture numérique si nous voulons avoir au Canada des citoyens engagés qui sont en mesure de tirer pleinement parti des possibilités offertes par les médias numériques.

The Media Awareness Network is the largest Canadian not-for-profit centre for media and digital literacy. We have been around since the mid-1990s. We came out of a CRTC initiative on TV violence. Our vision statement is: "To ensure that Canadian children and youth possess the necessary critical thinking skills and tools to understand and to engage actively with media." "To engage actively" is very important, because media literacy includes creating media as well as understanding media content. In the age of digital media, that is exactly what young people are doing: they are creating media.

There was a CRTC initiative on TV violence in the mid-1990s, when the federal government engaged with the issue. A few initiatives began at that time. The CRTC solution to TV violence has been referred to as the 10-10-80 per cent solution. I do not know if anyone has heard that before. Ten per cent was industry self-regulation — violence codes and guidelines. Ten per cent was technical solutions — the V-Chip that appeared on our TV sets at that time or the TV rating system. Eighty per cent, according to Keith Spicer, who chaired the CRTC at that time, was education and awareness.

At that point, the CRTC understood that the most important tool to give children and young people was critical thinking about all kinds of media content. It directed the National Film Board to set up a clearing house on issues related to media violence. That clearing house was the Media Awareness Network. The National Film Board went through downsizing and the network became a separate NGO in 1996.

At that time, the board of directors included members of the leading media companies in Canada, representatives from funding departments in government and major stakeholder groups — education, libraries, health sector and families. This is the makeup of our board today and it remains true to the original board set up in 1996.

Fifty per cent of our revenues have traditionally come from the federal government and 50 per cent from industry. That is the way we were created. The federal departments involved were Canadian Heritage, Health Canada, Human Resources and Social Development Canada, Industry Canada and Justice Canada. The main industry sources that have supported us over the years have included leading ISPs, telecoms and broadcasters. We receive no funding from the federal government at this point — none whatsoever. Our industry funding in these hard economic times has diminished as well. I will tell you how we have been making up that funding as we move along.

We receive benefactor money through tangible benefits, which is essentially like core funding for us. That is not sustainable. We also have funders in the corporate sector. Our current funders are

Le Réseau Éducation-Médias est le centre sans but lucratif d'éducation aux médias et à la culture numérique le plus important au Canada. Il existe depuis le milieu des années 1990, issu d'une initiative du CRTC portant sur la violence à la télévision. Notre vision est la suivante : « s'assurer que les jeunes possèdent les outils et la pensée critique nécessaires pour comprendre les médias et y jouer un rôle constructif. » L'élément « jouer un rôle constructif » est fort important, car la compétence médiatique comprend aussi bien la création dans le domaine des médias que la compréhension du contenu des médias. À l'ère des médias numériques, c'est exactement ce que font les jeunes : créer du contenu médiatique.

Au milieu des années 1990, lorsque le gouvernement fédéral s'est saisi de la question, le CRTC a lancé une initiative contre la violence à la télévision. Quelques initiatives ont alors vu le jour. La solution du CRTC au problème de la violence à la télévision a été appelée la solution 10-10-80 p. 100. J'ignore si quelqu'un en a déjà entendu parler. L'autoréglementation du secteur comptait pour 10 p. 100. Il s'agissait de codes et de lignes directrices portant sur la violence. Les solutions techniques comptaient pour 10 p. 100. C'est alors que la puce antiviolenace est apparue sur les téléviseurs ou dans le système de classification de la télévision. Selon Keith Spicer, alors président du CRTC, la sensibilisation et la prise de conscience représentaient 80 p. 100.

Le CRTC a alors compris que l'outil le plus important à donner aux enfants et aux jeunes était la pensée critique à l'égard de tous les types de contenu dans les médias. Il a ordonné à l'Office national du film d'établir un centre d'échange pour les questions qui se rapportaient à la violence dans les médias. Ce centre, ce fut le Réseau Éducation-Médias. En 1996, l'Office national du film a dû réduire ses activités, et c'est ainsi que le réseau est devenu une ONG distincte.

À l'époque, le conseil d'administration comptait des membres des grandes entreprises du secteur des médias au Canada, des représentants des ministères qui finançaient le réseau et des principaux groupes concernés — secteur de l'éducation, bibliothèques, secteur de la santé et familles. Telle est la composition du conseil à l'heure actuelle, et elle est fidèle à celle du conseil initial, mis sur pied en 1996.

Par le passé, la moitié de nos revenus provenaient du gouvernement fédéral, et l'autre moitié de l'industrie. C'est ainsi que le réseau a été créé. Les ministères fédéraux en cause étaient Patrimoine canadien, Santé Canada, Ressources humaines et Développement social Canada, Industrie Canada et Justice Canada. Parmi nos principaux appuis dans l'industrie, au fil des ans, notons des fournisseurs de services Internet, des sociétés de télécommunication et des radiodiffuseurs de premier plan. En ce moment, nous ne recevons aucune aide financière du gouvernement fédéral, absolument aucune. De plus, en cette période difficile pour l'économie, nos fonds qui viennent de l'industrie ont diminué. Je vais vous expliquer tout à l'heure comment nous avons comblé le manque à gagner.

Nous recevons de l'argent de bienfaiteurs sous forme d'avantages concrets, et il s'agit essentiellement d'un financement de base pour nous. Ce n'est pas durable. Nous

CTVglobemedia, Canwest, Telus, CTV, the National Film Board and Bell Canada. As well, the Canadian Internet Registration Authority, CIRA, came on this year as a funder. We are very excited about this. It is the first time we had a not-for-profit supporting us, another not-for-profit.

Essentially, our role is to create digital literacy programs and resources. We were created as a public good so we would like our resources to remain free. Eighty per cent of the resources currently are a public asset available through our website in both official languages to urban, rural, remote, northern and Aboriginal communities in Canada. They are rooted in Canadian values and culture, which is extremely important to our user groups in the education sector and libraries. They are linked to public policy, developed in an education framework, which means they meet the curriculum outcomes in every province and territory, and they are supported by original research. Previously that was our own original research, and Canadian research wherever possible. It is critically important to the users of our materials that we use Canadian research.

When the CRTC became the first broadcasting regulator in the world to announce it would not regulate Internet service providers, it stressed the importance of education awareness in the same way it had earlier in its TV violence policy. We were recognized as the lead organization in that area.

Over the years, we have been part of some of the government's task forces. For example, in 2001, we sat on an Industry Canada task force on Internet hotlines that set up cyber chip. We sat on the education and awareness committee as part of the 2005 Industry Canada Task Force on Spam. More recently, we participated in Justice Canada's 2008 task group on combating Internet hate in Canada. It was looking at setting up a tip line to report online hate in Canada. This initiative is currently on hold.

Industry Canada funded us to do the largest longitudinal study of children's Internet use in Canada in 2000. We did phase one in 2000 and phase two in 2004. The study interviewed over 6,000 students from Grades four to 11. It was seminal research not only in Canada, but around the world. It is still referenced because it is the largest study in Canada to date. It set policy for schools, libraries and government through the strategy for illegal and offensive content on the Internet. It fed into all the resources we needed to produce.

recevons également des fonds des sociétés. Il s'agit en ce moment de CTVglobemedia, de Canwest, de Telus, de CTV, de l'Office national du film et de Bell Canada. En outre, cette année l'Autorité canadienne pour les enregistrements Internet, l'ACEI, est devenue l'une de nos sources de fonds. C'est passionnant. C'est la première fois qu'une organisation sans but lucratif nous appuie, nous qui sommes également une organisation sans but lucratif.

Notre rôle consiste en somme à créer des programmes et des ressources pour promouvoir la culture numérique. Nous avons été constitués comme entité d'intérêt public. Nous voudrions donc que les ressources que nous offrons restent gratuites. Actuellement, 80 p. 100 des ressources sont un bien public offert sur notre site Web dans les deux langues officielles et mis à la disposition des collectivités urbaines et rurales, de celles qui sont éloignées ou situées dans le Nord, et des collectivités autochtones au Canada. Elles sont enracinées dans les valeurs et la culture canadiennes, ce qui est extrêmement important pour nos groupes d'utilisateurs dans le secteur de l'éducation et les bibliothèques. Elles sont liées à la politique d'intérêt public, élaborées dans un contexte pédagogique, si bien qu'elles respectent les programmes d'études de toutes les provinces et de tous les territoires, et elles s'appuient sur une recherche originale. Auparavant, il s'agissait de nos propres recherches originales et de recherches canadiennes autant que possible. Il est essentiel pour les utilisateurs de notre documentation que nous nous servions des résultats de recherches faites au Canada.

Lorsque le CRTC est devenu l'un des premiers organismes de réglementation de la radiodiffusion au monde à annoncer qu'il ne réglementerait pas les fournisseurs de services Internet, il a souligné l'importance de l'éducation et de la sensibilisation, tout comme il l'avait fait plus tôt dans sa politique sur la violence à la télévision. Nous avons alors été reconnus comme l'organisation principale dans ce domaine.

Au fil des ans, nous avons participé à des groupes de travail du gouvernement. En 2001, par exemple, nous avons fait partie du groupe de travail d'Industrie Canada sur les services de téléassistance sur Internet qui a établi la cyberpuce. Nous avons siégé au comité de l'éducation et de la sensibilisation du Groupe de travail d'Industrie Canada sur le pourriel, en 2005. Plus récemment, en 2008, nous avons participé aux délibérations du Groupe de travail Combattre la haine sur Internet de Justice Canada. Ce groupe examinait la possibilité de créer une ligne de dénonciation des incidents de haine au Canada. Cette initiative est actuellement en veilleuse.

Industrie Canada nous a financés pour que nous réalisions la plus importante étude longitudinale sur l'utilisation d'Internet par les enfants au Canada en 2000. Nous en avons réalisé la première partie en 2000 et la deuxième en 2004. Dans le cadre de l'étude, plus de 6 000 élèves de la quatrième à la onzième année ont été interviewés. Il s'agissait là de recherches innovatrices non seulement au Canada, mais aussi dans le monde entier. On s'y reporte toujours, car c'est la plus importante étude réalisée au Canada à ce jour. Elle propose pour les écoles, les bibliothèques et

After this research, Industry Canada released Cyberwise, its strategy on illegal and offensive content on the Internet. Industry Canada looked at different approaches, including legislation, working with international governments and hotlines, one of which was set up with cyber chip. Awareness, education and knowledge were again the foundations of this approach. They recognize that in a global Internet environment, it was impossible to control the content coming from different jurisdictions. The best tools we could give young people in Canada were education and awareness.

The first phase of the research was very interesting. It showed the disconnect between what kids were doing online and what adults thought the children were doing online. That is why it was so seminal. People did not understand the disconnect, that kids were being exposed to information and content and were not able to deal with it and that no one was holding their hand.

We worked with the education and library sectors, which were the first sectors in the world to be fully connected to the Internet, through the Gates Foundation. We launched a program called Web Awareness Canada. It is a very comprehensive, digital literacy resource. It was to promote wise, safe and responsible use by children and youth in Canada.

The idea of the program is to raise awareness and to build critical thinking in our children, as opposed to protectionism and censorship. We were working with the Canadian libraries who oppose the idea of censorship. They have a policy where they do not censor information in Canadian libraries, except on some children's stations. We were working with our education and library partners to create something that was going to be beneficial to their needs.

This program has grown. It now contains about 17 different resources. We look at a variety of digital literacy skills that young people need. To set out those briefly, they include online safety, authenticating online information, effective search techniques, responsible and ethical Internet use, which includes copyright and plagiarism, protecting privacy, online marking, cyber-bullying, and the list goes on.

The reach of this program shows how needed these resources are. It has been in place for nine years and is now in two thirds of all Canadian schools, covering 80 per cent of Canadian student enrolment. All provinces and territories have access. Eight provinces and territories have province- and territory-wide licences. Some jurisdictions, including the three territories, have had it for nine years. Every year they renew it because they

le gouvernement une politique qui fait appel à une stratégie relative au contenu illégal et offensant diffusé sur Internet. Elle a inspiré toutes les ressources que nous devons produire.

Après ces recherches, Industrie Canada a présenté Cyberaverti, sa stratégie sur le contenu illégal et offensant diffusé sur Internet. Le ministère a envisagé des approches diverses, notamment l'intervention législative, la collaboration avec des gouvernements étrangers et les lignes de téléassistance, dont l'une a été établie avec cyberpuce. La sensibilisation, l'information et le savoir ont été encore là le fondement de cette approche. Il a été reconnu que, dans le contexte mondial d'Internet, il était impossible de contrôler le contenu provenant de divers pays. Les meilleurs outils que nous pouvions donner aux jeunes Canadiens étaient l'information et la prise de conscience.

La première étape des recherches a été très intéressante. Elle a fait ressortir une nette différence entre ce que les jeunes faisaient en ligne et ce que les adultes pensaient qu'ils y faisaient. Voilà pourquoi ces travaux ont été si féconds. Les gens ne saisissaient pas cette différence, ils ne comprenaient pas que les jeunes étaient exposés à de l'information et à un contenu qu'ils ne pouvaient gérer, et que personne ne les accompagnait.

Nous avons collaboré avec les secteurs de l'éducation et des bibliothèques, les premiers qui ont été entièrement reliés à Internet, grâce à la Fondation Gates. Nous avons lancé un programme, La Toile et les jeunes. Il s'agit d'une ressource très complète d'initiation au numérique. Le programme visait à promouvoir une utilisation judicieuse, sûre et responsable d'Internet par les enfants et les jeunes au Canada.

Le principe du programme, c'est qu'il faut sensibiliser les jeunes et les aider à acquérir une pensée critique, au lieu de chercher à les protéger et à appliquer une censure. Nous collaborions avec les bibliothèques canadiennes, qui s'opposent à l'idée de censure. Elles ont pour politique de ne pas censurer l'information chez elles, sinon à certains postes réservés aux enfants. Nous avons travaillé avec nos partenaires des secteurs de l'éducation et des bibliothèques pour créer quelque chose qui allait répondre à leurs besoins.

Le programme a pris de l'ampleur. Il regroupe maintenant 17 ressources environ. Nous nous intéressons à diverses compétences dont les jeunes ont besoin dans le monde numérique. Je les énumère rapidement : sécurité en ligne, authentification de l'information sur Internet, techniques de recherche efficaces, utilisation responsable et éthique d'Internet, ce qui comprend le respect des droits d'auteur et le plagiat, la protection de la vie privée, le cybermarketing, la cyberintimidation, et cetera.

Le rayonnement du programme montre à quel point on a besoin de ces ressources. Il est en place depuis neuf ans, et il est maintenant présent dans les deux tiers des écoles canadiennes, rejoignant 80 p. 100 des élèves au Canada. Toutes les provinces et tous les territoires y ont accès. Huit provinces et territoires ont une licence pour l'ensemble de la province ou du territoire. Certaines administrations, dont les trois territoires, ont le

understand how important it is. Every year we update this information because Internet trends and issues change so quickly.

We are in 19 of the 20 largest school districts. We licence to library systems as well. We cover a population of five million. For instance, in Alberta, every library and every school in the province has licensed these resources. They have been a real pioneer, as has Ontario, in the area of digital literacy.

That is the background of the organization. I can answer questions afterwards about more related to our work in this area, but I will pass you over to Ms. Tallim now, who will talk about the importance of digital literacy in any kind of national strategy that is being discussed.

Jane Tallim, Co-Executive Director, Media Awareness Network: As you all know, there has been considerable dialogue over the past several months, at very high levels, on what Canada needs to do to remain competitive in a digital world. Generally, the conversation is focused on infrastructure and e-business, and building a strong and safe electronic marketplace.

Where education has been discussed in this dialogue is at the post-secondary level, looking primarily at how universities and colleges can support research and development. Although this is essential and important, we feel that the current focus is too narrow and that any forward thinking digital agenda must also include digital literacy education for citizens of all ages.

In our increasingly global and mobile world, we see digital literacy as a critical life skill, one that represents lifelong learning and includes K-12, post-secondary education, vocational training and public awareness.

Digital literacy is the educational piece of the connectivity agenda. In addition, many elements relating to digital literacy reflect policy areas that the Government of Canada is currently focusing on, such as copyright, privacy, culture and national identity, cyber-crime and safety and consumer education protection, as well as racism and hate.

This chart shows how the Government of Australia will be measuring the success of its digital strategy. As you can see, government, industry and community all are involved in the equation. Education falls under the community piece, but none of these can be looked at in isolation. They are all interconnected.

When it comes to our own education system, digital literacy education varies amongst provinces and territories, in both its scope and its application. There are pockets of excellence across

programme depuis neuf ans. Chaque année, ils le renouvellent parce qu'ils en saisissent la grande importance. Tous les ans, nous mettons l'information à jour, car les tendances et problèmes sur Internet évoluent très rapidement.

Nous sommes présents dans 19 des 20 plus importants districts scolaires. Nous accordons également une licence à des réseaux de bibliothèques. Nous nous adressons ainsi à une population de cinq millions de personnes. En Alberta, par exemple, toutes les bibliothèques et toutes les écoles de la province ont pris la licence. Cette province a été une vraie pionnière, tout comme l'Ontario, dans le domaine de la culture numérique.

Voilà l'historique de l'organisation. Je pourrai répondre tout à l'heure aux questions sur notre travail dans ce domaine, mais pour l'instant, je cède la parole à Mme Tallim, qui vous entretiendra de l'importance de la culture numérique dans toute stratégie nationale qu'on peut envisager.

Jane Tallim, codirectrice exécutive, Réseau Éducation-Médias : Comme vous le savez tous, il y a eu un dialogue considérable à de très hauts niveaux, ces derniers mois, au sujet de ce que le Canada doit faire pour rester concurrentiel dans un monde numérique. Généralement, la conversation gravite autour de l'infrastructure et du commerce en ligne, ainsi que sur l'édification d'un cybermarché solide et sûr.

Lorsqu'il a été question d'éducation, dans ce dialogue, il s'agissait de l'éducation postsecondaire. Il s'agissait surtout de voir comment les universités et les collèges peuvent appuyer la recherche et le développement. Cela est important et même essentiel, il est vrai, mais il nous semble que les perspectives actuelles sont trop étroites et que tout programme avant-gardiste dans le domaine du numérique doit porter également sur la culture numérique des citoyens de tous âges.

À notre ère de mondialisation et de mobilité croissantes, nous estimons que la culture numérique est une compétence élémentaire essentielle nécessitant un apprentissage qui s'étale sur toute la vie. Il faut une formation de la maternelle à la 12^e année, au niveau des études supérieures et dans la formation professionnelle, et il faut sensibiliser le grand public.

L'éducation aux nouvelles technologies est l'élément pédagogique du programme de connectivité. En outre, de nombreux éléments qui se rapportent à la culture du numérique reflètent des domaines de la politique auxquels le gouvernement du Canada s'intéresse déjà, comme le droit d'auteur, la vie privée, la culture et l'identité nationale, la cybercriminalité et la sécurité, l'information et la protection du consommateur et enfin le racisme et la haine.

Le tableau que voici montre comment le gouvernement australien mesurera le succès de sa stratégie du numérique. Comme vous pouvez le constater, le gouvernement, l'industrie et la collectivité ont tous leur rôle à jouer. L'éducation se rattache à la collectivité, mais aucun de ces éléments ne doit être considéré isolément. Ils sont tous liés.

Dans notre propre système d'éducation, l'éducation aux nouvelles technologies varie selon les provinces et les territoires, aussi bien du point de vue de la portée que de la mise en œuvre.

the country, but we do not necessarily have a cohesive strategy. Generally, ICT education is integrated across the curriculum, but there is inconsistency in how well it is being applied in the classroom from province to province and territory to territory. Another real problem is that pre-service and in-service teacher training is just not keeping pace, either with technological advancements or with how to maximize technology to educate children and youth.

As Ms. Wing mentioned, in this presentation we want to provide you with a number of ways that digital literacy might be conceptualized. One well-known model is the literacy standards that have been established by the International Society for Technology and Education. These include benchmarks for creativity and innovation, communication and collaboration, research and information fluency, critical thinking and digital citizenship, as well as technology use.

Digital literacy represents more than functional skills. We tend to think of the digital divide in terms of access and economics, but there are more subtle inequities that we also need to address if all Canadians are to benefit from technology. This includes understanding and addressing the ethical, cultural and societal aspects of technology, using technology responsibly, and establishing lifelong positive attitudes as early as possible to foster learning and production.

With this in mind, we want to ask you this question: What level of digital skills should Canadians strive for? Canada actually has a tremendous opportunity right now, given the work that is being done around the world, to define its own standards for digital literacy. In existing national strategies, definitions range from basic skills to help citizens access, use and benefit from services, to more complex e-literacy.

Across the board, special attention is given to citizens at both ends of the age spectrum: Older adults who may lack proficiency with technology or the opportunities to learn more, and children and youth who represent that next generation of users, creators and innovators.

You will also see specific attention paid to more marginalized members of society in countries like Australia and New Zealand. For Britain, three government departments are involved in implementing its digital literacy strategy. In addition, the British broadcast regulator, Ofcom, is mandated to promote and support media literacy, which includes digital media. Ofcom's approach is more consumer-oriented. It focuses on citizens being able to access and benefit from services and information, as well as to protect themselves from harmful and offensive materials.

Il y a certes des zones d'excellence, mais nous n'avons pas nécessairement une stratégie cohérente. De façon générale, les TIC sont intégrées à l'ensemble du programme, mais, de province en province et de territoire en territoire, cela ne se traduit pas par une qualité égale d'application dans les salles de classe. Un autre problème réel, c'est que la formation des enseignants, avant le début de leur carrière et en cours d'emploi, ne suit pas le rythme de l'évolution de la technologie ou des moyens de maximiser son utilisation pédagogique auprès des enfants et des jeunes.

Comme Mme Wing l'a signalé, nous voulons dans notre exposé vous proposer un certain nombre de manières de conceptualiser la culture numérique. Un modèle bien connu est celui des normes établies par l'International Society for Technology and Education. Ces normes donnent des points de repère sur divers éléments : créativité et innovation, communication et collaboration, maîtrise de la recherche et de l'information, pensée critique, citoyenneté à l'ère numérique et utilisation de la technologie.

La culture numérique ne se résume pas à des compétences fonctionnelles. Nous avons tendance à poser le problème du fossé numérique des points de vue de l'accès et de l'économie, mais il y a des injustices plus subtiles dont nous devons également tenir compte si nous voulons que tous les Canadiens profitent de la technologie. Il faut aussi comprendre les dimensions éthique, culturelle et sociale de la technologie et en tenir compte, utiliser la technologie de façon responsable et acquérir le plus tôt possible une attitude constructive qui restera la vie durant, de façon à favoriser l'apprentissage et la production.

Cela dit, nous voudrions vous poser une question : quel doit être le niveau de culture numérique que les Canadiens doivent viser? Le Canada tient en ce moment une très belle occasion, compte tenu du travail qui se fait dans le monde, de définir ses propres normes de culture numérique. Dans les stratégies nationales qui existent déjà, les définitions vont des compétences de base, pour aider les citoyens à avoir accès aux services, à s'en servir et à en bénéficier jusqu'à une culture numérique plus complexe.

Dans l'ensemble, une attention spéciale est accordée aux deux extrémités de l'éventail des âges : les adultes d'un certain âge qui connaissent peut-être mal la technologie ou les occasions qui leur sont offertes de pousser leur apprentissage, et les enfants et les jeunes qui sont la prochaine génération d'utilisateurs, de créateurs et d'innovateurs.

Vous constaterez également qu'on accorde une attention spéciale aux membres marginalisés de la société, dans des pays comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande. En Grande-Bretagne, trois ministères participent à la mise en œuvre de la stratégie d'éducation aux nouvelles technologies. De plus, l'organisme britannique de réglementation de la radiodiffusion, Ofcom, a comme mandat de promouvoir et d'appuyer l'éducation au domaine des médias, y compris les médias numériques. L'approche d'Ofcom est davantage axée sur le consommateur. Elle vise à ce que les citoyens puissent avoir accès aux services et à l'information, en profiter et se protéger contre les éléments nocifs et offensants.

In British schools the government has established ICT as an essential skill across the curriculum, along with literacy and numeracy, and there is a significant safety education stream that is also being implemented, especially at the primary level.

Similarly, the Australian Communications and Media Authority is mandated to support what they call digital media literacy, which is defined as the ability to access, understand and participate or create content using digital media. As part of its national strategy, Australia is allocating \$2 billion over five years to its education system, in what they are calling their “digital education revolution.” The government has also committed \$125 million over four years to an extensive cyber-safety plan that includes law enforcement filtering, as well as education.

The European Commission has identified three interrelated stages for digital literacy development. You have digital competence, digital usage, and digital transformation, with that last, top level being where significant innovation and change can occur.

Currently, Canada, in its dialogue, seems to be focused at the digital inclusion opportunity level. We tend to be very focused on infrastructure, R&D, access, and distribution. Britain and Australia, you will see if you look in their digital plans, are focused more into building capacity through developing digital life skills. That is a very pragmatic level. Ideally we would argue that we need to aim even higher.

We would argue that reaching higher levels for digital literacy is essential to fuel innovation and citizenship. These skills build upon those more functional skills at the middle level and move people towards participatory citizenship by fostering critical thinking, meaningful interaction with tools and content, working collectively towards common goals, searching for, synthesizing and disseminating information, and evaluating reliability and credibility of online resources.

We are not the only voice out there asking that digital literacy become part of the national dialogue that is taking place. Recent speeches by the CRTC chair, Konrad von Finckenstein, National Film Board Commissioner Tom Perlmutter, Canada's former Commissioner of Competition, Sheridan Scott, and a recent discussion paper on Canada's digital strategy produced by Nordicity, have all referenced the importance of digital literacy and the need for education to give Canadians the appropriate skills for both work and daily life.

Dans les écoles britanniques, le gouvernement a fait des TIC une compétence essentielle dans tout le programme, avec l'alphabétisation et la numératie. Il y a également une importante composante d'éducation à la sécurité qui est mise en place, surtout au niveau primaire.

De la même façon, l'Australian Communications and Media Authority a pour mandat d'appuyer ce qu'on appelle là-bas l'éducation aux médias numériques, qui se définit comme la capacité d'accéder aux médias numériques, de les comprendre, d'y participer et de créer des contenus qui utilisent ces médias. Dans le cadre de sa stratégie nationale, l'Australie affecte 2 milliards de dollars sur cinq ans à son réseau d'éducation, pour ce qu'elle appelle la « révolution de l'éducation numérique ». Le gouvernement a également engagé un montant de 125 millions de dollars sur quatre ans à un vaste plan de cybersécurité qui comprend, outre une composante d'éducation, un filtrage par les services d'exécution de la loi.

La Commission européenne a défini trois étapes interreliées d'acquisition de la culture numérique : la compétence numérique, l'utilisation du numérique et la transformation numérique, qui est le niveau supérieur où il peut y avoir une innovation et des changements d'importance.

Actuellement, le Canada, dans le dialogue qui a été engagé, semble mettre l'accent sur le niveau des possibilités de participation au numérique. Nous avons tendance à beaucoup insister sur l'infrastructure, la R-D, l'accès et la distribution. La Grande-Bretagne et l'Australie, comme vous le constaterez si vous examinez leurs plans, s'intéressent davantage au renforcement des capacités par l'acquisition de compétences de base en numérique. Il s'agit d'un niveau très pragmatique. Idéalement, nous soutiendrions qu'il nous faut viser encore plus haut.

Nous sommes portés à dire qu'il est essentiel à l'innovation et à la citoyenneté d'atteindre des niveaux plus élevés de culture numérique. Les compétences à ces niveaux s'appuient sur des compétences plus fonctionnelles au niveau intermédiaire et font évoluer les gens vers une citoyenneté participative en favorisant la pensée critique, une interaction sérieuse avec les outils et le contenu, un travail collectif axé sur des objectifs communs, la recherche, la synthèse et la diffusion de l'information et l'évaluation de la fiabilité et de la crédibilité des ressources en ligne.

Nous ne sommes pas les seuls à demander que la culture numérique ait sa place dans le dialogue national qui se déroule en ce moment. Des allocutions récentes du président du CRTC, Konrad von Finckenstein, du commissaire de l'Office national du film, Tom Perlmutter, et de l'ancienne commissaire à la concurrence, Sheridan Scott, ainsi qu'un récent document de travail produit par Nordicity ont tous signalé l'importance de la culture numérique et la nécessité d'une éducation qui donne aux Canadiens les compétences voulues pour le travail et la vie quotidienne.

We are currently developing a white paper of our own. It will look at digital literacy and use international precedent as well as evidence to demonstrate how literacy can drive and fuel citizenship and innovation. Our paper will be produced early next year and we will certainly share it with the committee.

We hope that with this paper we will be able to strengthen the case and provide direction for establishing digital literacy as a cornerstone for Canadian society. However, to do this fruitfully we strongly believe that thoughtful dialogue needs to take place amongst all stakeholders, and that is not what we are seeing right now.

The Chair: Thank you for the presentation.

Senator Johnson: Thank you for coming this morning. Digital literacy is a very important area. Can you tell us where Canada is in a broad sense with regard to digital literacy in terms of various groups or populations? Do you have that information?

Ms. Tallim: We do not have actual statistics on literacy levels as it relates to digital literacy. This is a bit of a challenge as well. The Council of Ministers of Education is one organization we would like to present to, because they have had pan-Canadian conferences on literacy. However, the focus has been primarily on essential literacies and numeracy. It seems that digital literacy is over here; it is something we are not measuring in the same way at this point, perhaps because we are still trying to work through exactly what we are looking for and what standards are set.

That said, in the curriculum across the country, there are outcomes and expectations that relate to literacies that are digital literacies or media literacies. It is in the curriculum, which is a real advantage, but the measurement, evaluation and implementation in a consistent way is the real challenge for Canada.

Senator Johnson: In that respect, would creating more consistency in the provinces be helpful? You said they are not keeping pace. Are some way ahead of others, for example? Where is it working the best?

Ms. Tallim: Canada is ahead of many nations. Canada is seen as a world leader in media literacy. We were one of the first countries in the world to have outcomes and expectations for media literacy across the country. When we look at various curricula we see pockets of excellence, and I want to strongly say that. There are provinces that are doing things very well from an education perspective. They are focusing on how best to develop digital literacy skills. However, because we have a provincial mandate for education, we do not have that national strategy,

Nous sommes actuellement en train de rédiger notre propre livre blanc. Il traitera de la culture numérique et utilisera des précédents de l'étranger et des éléments probants pour montrer comment ces connaissances peuvent dynamiser la citoyenneté et l'innovation. Ce document paraîtra au début de l'an prochain et nous n'allons pas manquer de le transmettre au comité.

Nous espérons pouvoir, au moyen de ce livre blanc, étayer notre thèse et proposer une orientation pour faire en sorte que la culture numérique devienne une pierre angulaire dans la société canadienne. Toutefois, pour que ces efforts portent fruit, nous sommes convaincus qu'il doit y avoir un dialogue posé entre tous les intervenants. Or, ce n'est pas le genre de dialogue auquel nous assistons maintenant.

Le président : Merci de votre exposé.

Le sénateur Johnson : Merci de comparaître ce matin. La culture numérique est une question fort importante. Pourriez-vous nous dire où le Canada se situe en ce qui concerne les compétences des divers groupes ou populations à cet égard? Avez-vous ces renseignements?

Mme Tallim : Nous n'avons pas de données statistiques sur le niveau des compétences en technologies numériques. Il y a quelques difficultés de ce côté aussi. Le Conseil des ministres de l'Éducation est une organisation à laquelle nous voudrions présenter un exposé également. Elle a tenu des conférences pancanadiennes sur l'alphabétisation. Elles ont toutefois porté sur les éléments essentiels de ce type de formation et sur la numératie. Il semble que la culture numérique reste en marge; c'est un élément que nous ne mesurons pas de la même façon pour l'instant, peut-être parce que nous sommes toujours en train d'essayer de définir ce que nous cherchons et de voir quelles sont les normes.

Cela dit, dans les programmes scolaires de tout le pays, il y a des résultats et des attentes qui ont un lien avec l'alphabétisation et les formations analogues, qui concernent notamment le numérique et les médias. Cet élément est présent dans le programme scolaire, ce qui est un avantage réel, mais la mesure, l'évaluation, la cohérence de la mise en œuvre, voilà de vrais défis à relever pour le Canada.

Le sénateur Johnson : À cet égard, est-ce qu'il serait utile d'assurer une plus grande cohérence dans les provinces? Vous avez dit qu'elles n'arrivaient pas à suivre le rythme. Certaines sont-elles en avance sur les autres, par exemple? À quel endroit les choses se passent-elles le mieux?

Mme Tallim : Le Canada est plus avancé que bien des pays. Il est perçu comme un chef de file pour ce qui est de l'initiation aux médias. Il est l'un des premiers pays au monde qui ont défini des résultats à atteindre et des attentes à satisfaire en la matière. Lorsque nous examinons divers programmes d'études, nous remarquons des secteurs où on atteint l'excellence, je tiens à le souligner avec insistance. Il y a des provinces qui font très bien les choses, du point de vue pédagogique. Elles s'efforcent de trouver les meilleurs moyens de développer les compétences dans le

those national standards that could be used to get a more accurate picture.

Senator Johnson: What is your relationship with the CRTC now? I know you had no federal funding but then you mentioned the CRTC with regard to the violence initiative. What is your relationship with the CRTC now?

Ms. Wing: The CRTC has been a great support. They did tell broadcasters that they could direct tangible benefits, when they were broadcasting acquisitions and takeovers, towards media literacy organizations and initiatives, so we have benefited from that type of funding over the last ten years. That is probably the only way that they can support us. It is not in our Broadcasting Act, as it is in the U.K., where they have to support media literacy. I do not think that it is within their mandate to be able to support us in any other way.

Senator Johnson: You said you get no federal funding?

Ms. Wing: At this point, we do not.

Senator Johnson: What is your budget?

Ms. Wing: Our budget is about \$700,000 now. We are half the size we used to be.

Senator Johnson: What ideal budget would you like to have?

Ms. Wing: We are going through a strategic planning process and the board asked the same question. We could probably grow to about \$1 million a year. That would be helpful. The demand for our resources is huge. We are the only ones doing this in Canada. We cannot keep up with the demand. Of course, what we produce has to be multimedia because it is for students and they need multimedia. They need something engaging that reproduces the kind of environments they are using online.

Most of our funding now comes through licensing our products, so rather than being a public good, increasingly we have to license our products; but there is a huge demand and we have been very successful in doing that. We find that when we go to federal government programs, they will not fund things that will be then licensed. That is the Catch-22 we are in. To produce a multimedia project is very expensive, so we do have to license it afterwards.

Senator Zimmer: My cause in the Senate is youth so my questions are youth-related. In your Young Canadians in a Wired World research program, what were your findings in terms of the behaviours, attitudes and opinions of Canadian children and

domaine du numérique. Toutefois, étant donné que l'éducation relève des provinces, nous n'avons pas la stratégie nationale, nous n'avons pas les normes nationales qui permettraient de brosser un tableau plus fidèle.

Le sénateur Johnson : Quels sont les rapports, actuellement, entre votre organisation et le CRTC? Je sais que vous n'avez pas reçu de fonds fédéraux, mais vous avez ensuite parlé du CRTC au sujet de l'initiative visant la violence. Quelles sont les rapports avec le CRTC en ce moment?

Mme Wing : Le CRTC nous a beaucoup aidés. Il a dit aux radiodiffuseurs, à l'occasion d'acquisitions et de prises de contrôle, qu'ils pouvaient accorder des avantages concrets à des organisations et initiatives dans le domaine de l'éducation aux médias. Nous avons donc reçu des fonds des radiodiffuseurs au cours des 10 dernières années. C'est probablement la seule manière dont le CRTC peut nous aider. Cela n'est pas prévu dans la Loi sur la radiodiffusion, alors que c'est le cas au Royaume-Uni, où un soutien est prévu pour l'initiation aux médias. Je ne crois pas que le mandat du CRTC lui permette de nous appuyer de quelque autre manière.

Le sénateur Johnson : Vous avez dit que vous ne receviez pas de fonds des autorités fédérales.

Mme Wing : En ce moment, non.

Le sénateur Johnson : Quel est votre budget?

Mme Wing : Il est actuellement d'environ 700 000 \$, moitié moins qu'autrefois.

Le sénateur Johnson : Idéalement, quel budget souhaiteriez-vous avoir?

Mme Wing : Notre planification stratégique est en cours, et le conseil d'administration nous a posé la même question. Nous pourrions probablement le porter à environ 1 million de dollars par année. Ce serait utile. Nos ressources sont très en demande. Nous sommes les seuls à proposer ces produits au Canada. Nous n'arrivons pas à répondre à la demande. Bien entendu, ce sont des produits multimédias puisqu'ils sont destinés aux élèves. C'est ce dont ils ont besoin. Il leur faut quelque chose d'attrayant qui reproduit les environnements qu'ils trouvent en ligne.

Nous tirons la majeure partie de nos revenus de la vente de licences sur nos produits. Au lieu de proposer un produit considéré comme un bien public, nous devons de plus en plus exiger des droits. Mais la demande est énorme, et nous avons fort bien réussi dans notre domaine. Nous constatons, lorsque nous voulons nous prévaloir de programmes fédéraux, que le financement est refusé lorsque les produits doivent être distribués sous licence. C'est une situation sans issue. La production multimédia coûte très cher. Nous devons donc ensuite exiger des droits de licence.

Le sénateur Zimmer : Ma cause, au Sénat, est celle des jeunes. Mes questions portent donc sur eux. Dans votre programme de recherche Jeunes Canadiens dans un monde branché, qu'avez-vous constaté, en ce qui concerne les comportements, les attitudes

youth with respect to their use of the Internet? What were some of the major recommendations you made?

Ms. Wing: I will send you a link to the report, because it is 100 pages long.

That is a huge question. The first study raised many more questions than it answered. The second study was really important in answering those questions. There was a lot of concern raised by the first study. What we found is that the kids are generally all right, but unfortunately the kids are having to make their way through this new environment on their own. They are learning skills on their own. They are learning how to deal with inappropriate content on their own. They actually said in the research that they want to learn skills to deal with the content they are coming across.

While they wanted protection, they also admitted that they saw how it was very difficult to control the content on the Internet because they had access to content in so many different places. If there was a filter on the computer at the school, their neighbour would not have a filter. There was no way, they knew, that they could be completely protected, so they were asking for skills to learn how to deal with the different issues they were coming across on a daily basis.

Senator Zimmer: Your answer leads into my next question. A majority of young Canadians are caught up in social networks such as Facebook or Twitter. They are releasing a lot of personal information about themselves without realizing the consequences that may result. What types of programs are in place to teach young Canadians the importance of information privacy?

Ms. Wing: That is a really good question. We have been working in that area for a decade. Last year, for the first time, we received funding from the Office of the Privacy Commissioner of Canada. They had a policy direction last year to be more involved in education. That is a wonderful move on their part.

We did produce a workshop that is available across the country on this issue, teaching lessons that deal specifically with Facebook. Again this is an issue we have been talking about for many years, and not just about its safety aspects. There is a huge marketing aspect to the kind of data collection that is happening on commercial sites that kids are going to. We have been raising awareness about that issue for many years.

Senator Zimmer: With respect to some of the special initiatives such as Be Web Aware, Web Awareness and Media Toolkit for Youth. Are any of these initiatives part of the education curriculum and are they offered in computer classes? Or is it the responsibility of the teacher to locate your site and find these initiatives? If these initiatives as such are not part of the curriculum, are there currently any steps being taken to include them?

et les opinions des enfants et des jeunes au Canada quant à leur utilisation d'Internet? Quelles sont certaines de vos recommandations principales?

Mme Wing : Je vous ferai parvenir le lien pour consulter le rapport. Il fait une centaine de pages.

La question est énorme. La première étude a soulevé beaucoup plus de questions qu'elle n'a donné de réponses. La deuxième étude a été très importante, car elle a répondu à ces questions. La première étude a fait apparaître beaucoup de préoccupations. Nous avons constaté que les jeunes se tirent généralement bien d'affaires, mais, malheureusement, ils doivent se frayer seul un chemin dans ce nouvel environnement. Ils acquièrent des compétences seuls. Ils apprennent seuls à gérer les contenus inappropriés. Ils ont dit au moment de la recherche qu'ils voulaient apprendre comment gérer les contenus qu'ils trouvent.

Ils veulent une certaine protection, mais ils ont aussi admis qu'il était très difficile de contrôler le contenu d'Internet, étant donné qu'ils ont accès au contenu à une multitude d'endroits. S'il y a un filtre sur l'ordinateur à l'école, leur voisin n'en a pas sur le sien. Ils savent qu'il n'y a pas moyen d'assurer une protection totale. Ils veulent apprendre comment s'y prendre pour gérer les différents problèmes qui peuvent surgir au quotidien.

Le sénateur Zimmer : Votre réponse m'amène à ma question suivante. La majorité des jeunes Canadiens se sont laissés entraîner dans des réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter. Ils donnent beaucoup de renseignements sur eux-mêmes sans toujours être conscients des conséquences possibles. Quels types de programmes sont en place pour faire comprendre aux jeunes Canadiens qu'il est important de protéger les renseignements personnels?

Mme Wing : Excellente question. Nous travaillons dans ce domaine depuis 10 ans. L'an dernier, pour la première fois, nous avons reçu des fonds du Commissariat à la protection de la vie privée du Canada. Il a adopté comme orientation l'an dernier de s'occuper davantage d'éducation. C'est une idée merveilleuse.

Nous avons produit un atelier à ce sujet qui est offert dans tout le Canada, des leçons d'enseignement qui portent expressément sur Facebook. Encore une fois, c'est une question dont nous discutons depuis de nombreuses années, et pas uniquement sous l'angle de la sécurité. Il y a un énorme élément de marketing dans le type de collecte de données qui se fait sur les sites commerciaux fréquentés par les jeunes. Depuis des années, nous les sensibilisons à cette question.

Le sénateur Zimmer : Je voudrais parler d'initiatives spéciales comme WebAverti, La Toile et les jeunes et Trousse Médias pour les jeunes. L'une ou l'autre de ces initiatives fait-elle partie du programme d'éducation? Sont-elles proposées dans les classes d'informatique? Ou bien incombe-t-il à l'enseignant de repérer votre site et de trouver ces initiatives? Si ces initiatives ne font pas partie du programme scolaire, est-ce qu'on prend actuellement des mesures pour les y inclure?

Ms. Tallim: It is a bit of both. For example, the Be Web Aware website is actually a website for parents. We believe that, when it comes to children and youth, there must be consistent messaging at home and at school. All adults, whether teacher or parent, can find technology quite intimidating to address the issues. That particular resource is geared more towards parents.

Our resources and our organization are, for many ministries of education, in their recommended resource sections. Most ministries of education will have a recommended resource area that teachers can go to in order to look under various subject areas, and Media Awareness Network will be there. Because we are licensed by, in many cases, ministries or departments of education, we are vetted by the ministries. It is easier to facilitate teacher training because the vetting by the ministry gives a green light to districts to implement training with their teachers. However, it is a challenge, because there is no national agenda or focus.

We are the largest media education website in the world, not just in Canada, and we get tremendous feedback from educators all over world. We are constantly surprised, given that, that there are still many Canadian educators who say, "Oh, my gosh, I just heard about your website. I am so glad." It is a challenge for us, being a small organization, to promote the work that we do as well.

Senator Zimmer: Thank you. I wish you the best of luck.

Senator Mercer: Thank you, presenters, for an interesting presentation and for giving us a whole new side of this study that we have not touched upon before. In your presentation, you said that awareness varies amongst provinces and territories and that there are pockets of excellence, but there is nothing cohesive. The obvious question to me is, which are the strongest provinces and which are the weakest?

Ms. Tallim: Now you are really putting me on the spot. If I were to look at a particular pocket of excellence, Manitoba right now has a continuum framework for information communication technology education that we like because it has been thoughtfully put together. They are implementing a major teaching training process with it. It focuses on citizenship which, ultimately, is where we would like to see digital literacy head. It is all about citizenship and encouraging participatory, responsible citizenship.

I would say that Manitoba is particularly innovative in how it is approaching the issue. Alberta is very strong. The Atlantic provinces work together on all kinds of educational subject areas. If you look at them on paper, there are excellent approaches and great thinking outcomes.

Mme Tallim : C'est un peu des deux. Par exemple, WebAverti est en réalité un site destiné aux parents. Nous croyons que, s'agissant des enfants et des jeunes, le message entendu à la maison et à l'école doit être cohérent. Tous les adultes, parents ou enseignants, peuvent trouver la technologie très intimidante lorsqu'il faut aborder ces questions. Cette ressource est conçue davantage pour les parents.

Dans un grand nombre de ministères de l'Éducation, nos ressources et notre organisation se trouvent dans les sections des ressources recommandées. La plupart des ministères ont un secteur des ressources recommandées que les enseignants peuvent consulter dans divers domaines, et Réseau Éducation-Médias s'y trouve. Étant donné que, dans bien des cas, les ministères de l'Éducation ont acquis notre licence, ils autorisent nos produits. Il est plus facile de favoriser la formation de l'enseignant, car l'autorisation du ministère équivaut à un feu vert pour que les districts puissent donner une formation avec leurs enseignants. Cela demeure néanmoins un défi, car il n'y a pas de programme national, pas de priorités nationales.

Nous avons le site d'éducation aux médias le plus important non seulement au Canada, mais aussi dans le monde entier et nous recevons des réactions extraordinaires d'éducateurs des quatre coins de la planète. Nous sommes constamment étonnés, étant donné ce fait, qu'il y ait toujours beaucoup d'éducateurs au Canada qui disent : « Ça alors, je viens d'entendre parler de votre site. Je suis tellement content. » Comme nous sommes une petite organisation, il nous est difficile de promouvoir le travail que nous faisons bien.

Le sénateur Zimmer : Merci. Je vous souhaite la meilleure des chances.

Le sénateur Mercer : Merci aux témoins de leur exposé intéressant, et merci d'avoir ouvert dans notre étude tout un pan nouveau que nous n'avions pas vu jusqu'ici. Dans votre exposé, vous avez dit que le degré de sensibilisation varie entre les provinces et territoires et qu'il y a des secteurs d'excellence, mais rien de cohérent. Une question s'impose à moi : quelles sont les provinces les plus fortes et quelles sont les plus faibles?

Mme Tallim : Vous me mettez sur la sellette. Si je devais désigner un lieu d'excellence, je dirais que le Manitoba a maintenant un cadre intégré pour l'éducation en matière de technologies de l'information et des communications. Ce cadre nous plaît, parce qu'il a été mûrement réfléchi. Parallèlement, la province met en place un important processus de formation des enseignants. L'accent est mis sur la citoyenneté. Au bout du compte, c'est l'orientation que nous souhaiterions dans les efforts d'initiation au numérique. Tout gravite autour de la citoyenneté, et il s'agit d'encourager une citoyenneté participative et responsable.

Je dirais que le Manitoba est particulièrement innovateur dans son approche. L'Alberta est une province très solide. Les provinces de l'Atlantique collaborent dans toutes sortes de domaines de l'enseignement. Sur papier, ce sont des approches excellentes et de beaux produits de leur réflexion.

You want to whittle it down to determine who is doing it best in actual classroom practice. For example, in Ontario, the Ministry of Education has frozen spending on ICT for the next three years. On the one hand, you have some provinces that are making it a priority; in other provinces, they are putting it on the back burner because they feel other subject areas demand more attention.

Senator Mercer: You indicated that eight provinces have web awareness programs, which means two do not. Which two do not?

Ms. Wing: Some provinces do not purchase licences for their entire system and it is done school district by school district. It would be Quebec and British Columbia. We are in the recommended resources and in the largest school boards in those provinces; however, they do not have the province-wide mechanism in the ministry. The school boards want to do their own thing. They want to buy their own resources.

Senator Mercer: You continue to refer to the use of digital media as a citizenship thing. I am curious as to how you see that working in terms of education, using the more narrow definition of “citizenship” of responsibilities of citizens and participation in the democratic process. Do we talk at any point in this about the responsibility of citizens to participate in the democratic process — that is, to vote and so on?

Ms. Tallim: That is a good question. I will be on a panel at an international conference in Washington next week by the Family Online Safety Institute — FOSI. They are looking at what we will be talking about, namely, this whole notion of citizenship and electronic citizenship.

We are finding with children and youth in our school systems is that the election of President Obama in the United States is historical in how technology was used to facilitate and capture voters that otherwise might not have been engaged. In one case, it is governments becoming more savvy about how they apply technology to reach especially young voters, the youth demographic. You have to go where youth are. That, philosophically, is where our organization comes from on a number of areas. To really work with youth, you have to go to where they are.

When it comes to the whole idea of democratic citizenship and looking at the traditional electoral process, it is not quite straight forward. The research is telling us that there are a number of levels. First, you want to engage youth through technology. Technology alone will not engage youth. It will be a matter of us rethinking our education system. You want to have adult mentorship from teachers or parents or other members of the community. You want to permit youth to use technology pro-socially; to use it to be given voice about causes they believe in. In a way, you are getting them into activism. You are making them feel how important it is as citizens to be actively engaged. From that, you step up to the whole notion of the larger concept of citizenship.

Vous voulez vous en tenir à la question de savoir où se trouvent les meilleures pratiques concrètes dans les salles de classe. En Ontario, par exemple, le ministère de l'Éducation vient de bloquer pour trois ans les dépenses en TIC. D'une part, certaines provinces font de la question une priorité; d'autres mettent le dossier en veilleuse parce qu'elles estiment que d'autres domaines réclament plus d'attention.

Le sénateur Mercer : Vous avez dit que huit provinces avaient des programmes WebAverti. Donc, deux n'en ont pas. Lesquelles?

Mme Wing : Certaines provinces n'achètent pas les licences pour leur réseau tout entier. Cela se fait par district scolaire. Les deux provinces en question sont le Québec et la Colombie-Britannique. Nous nous trouvons parmi les ressources recommandées et les conseils scolaires les plus importants nous ont choisis, mais il n'y a pas, au ministère, de mécanisme qui vaut pour l'ensemble de la province. Les conseils scolaires veulent s'en occuper eux-mêmes. Ils veulent acheter leurs propres ressources.

Le sénateur Mercer : Vous continuez de parler de l'utilisation des médias numériques sous l'angle de la citoyenneté. Je suis curieux de savoir comment, selon vous, cela cadre avec l'éducation, si on retient la définition étroite de la « citoyenneté », celle des responsabilités des citoyens et de la participation au processus démocratique. Est-il question, à un moment donné, de la responsabilité des citoyens de participer au processus démocratique, de voter, et cetera?

Mme Tallim : Bonne question. Je vais faire partie du groupe d'experts à une conférence internationale organisée la semaine prochaine à Washington par le Family Online Safety Institute, le FOSI. Cet institut étudie les sujets dont nous discuterons, soit toute cette notion de citoyenneté et de citoyenneté électronique.

Ce que nous constatons, auprès des enfants et des jeunes de nos réseaux scolaires, c'est que l'élection du président Obama, aux États-Unis, est marquante du point de vue de l'utilisation de la technologie pour aborder et intéresser des électeurs qui, autrement ne se seraient pas mobilisés. Dans un cas, ce sont les gouvernements qui apprennent à mieux utiliser la technologie pour rejoindre notamment les jeunes électeurs, le segment le plus jeune de la population. Il faut aller là où les jeunes se trouvent. Sur le plan des principes, c'est l'attitude de notre organisation à bien des égards. Pour vraiment travailler avec les jeunes, il faut aller là où ils se trouvent.

S'agissant de toute l'idée de la citoyenneté démocratique et du processus électoral classique, la question n'est pas simple. Les recherches nous apprennent qu'il y a un certain nombre de paliers. D'abord, on veut intéresser les jeunes au moyen de la technologie. Mais la technologie seule ne suffit pas. Il nous faudra repenser notre système d'éducation. Nous voulons que des enseignants, des parents ou d'autres membres de la collectivité jouent un rôle de mentor. Nous voulons permettre aux jeunes d'utiliser la technologie de façon prosociale, de s'en servir pour faire entendre leur point de vue sur les causes qui leur tiennent à cœur. D'une certaine manière, on les amène à militer, à leur faire comprendre à quel point il est important que, comme citoyens, ils s'engagent activement. À partir de là, on passe à la notion plus large de la citoyenneté.

It takes rethinking our civics curriculum, for example. Ms. Wing and I met with the directors of curriculum development for the Ministry of Education in Ontario last month. Ontario is currently revamping its civics curriculum, which has been that more traditional approach. We were talking about looking at how we can think more broadly about using technology to engage and facilitate youth and, also, using technology to get them more involved in the traditional electoral process. However, it will take a significant shift in how the government applies technology in that process as well.

Senator Mercer: It is encouraging that anyone is talking about a civics curriculum, because I do not see a lot of evidence of it. My son was a product of the Ontario education school system, and I do not remember civics. He got his civics education around the table, talking politics with his mother and me. I did not see anything coming from the schools. That is why he is a good Liberal today.

I did not hear you talk a lot about the issue of privacy. Everyone has various interests in capturing peoples' email addresses and electronic addresses so that we can communicate with them, whether it be a political party or someone marketing. There are some bad people who are interested in those same addresses. You have not addressed that, and I would be interested in hearing your comment on it.

You also commented that the CRTC directed licensees that they "could support" the Media Awareness Network. It would seem logical to me that perhaps the providers of the services not only could but must support the Media Awareness Network or something like it to provide the services that you are providing to Canadian citizens and schools.

Ms. Wing: I will address that question first. It is important that the federal government continue to support us. First, it is part of our history; and second, it matters to our stakeholders. They do not want to see a slide come up that shows only corporate Canada. They want to see the Government of Canada. That gives substance and authority to what we do. It is important to teachers, librarians and parents, in particular. It is important that we continue to look for that kind of funding. We came from the federal government and believe that it is important for that support continue.

On the matter of privacy, I will ask Ms. Tallim to respond. We have done a lot of work in two specific areas of privacy, marketing and safety; and we have the research to support the work.

Ms. Tallim: It is interesting that you raised the issue of privacy. Privacy receives a lot of attention in terms of the stranger-danger-predator area, in particular for children or youth. We have argued for years that broader privacy concerns also need to be addressed.

Il faut repenser notre programme d'éducation civique, par exemple. Mme Wing et moi avons rencontré les directeurs de l'élaboration du programme scolaire au ministère ontarien de l'Éducation, le mois dernier. L'Ontario est en train d'actualiser son programme d'éducation civique, qui était d'inspiration plutôt traditionnelle. Nous discutons de la possibilité d'adopter une perspective plus large sur l'utilisation de la technologie pour intéresser les jeunes et les accompagner, et aussi pour qu'ils participent davantage au processus électoral traditionnel. Il faudra cependant une importante réorientation dans la façon dont le gouvernement utilise la technologie dans ce processus également.

Le sénateur Mercer : Il est réconfortant d'apprendre qu'on parle d'éducation civique, car je n'en vois pas beaucoup de traces. Mon fils est le produit du système scolaire ontarien, et je ne me souviens pas de son éducation civique. Cette éducation, il l'a reçue à table, en parlant de politique avec sa mère et moi. Je n'ai rien vu qui soit offert par les écoles. C'est pourquoi il est aujourd'hui un bon libéral.

Je ne vous ai pas entendues parler beaucoup de la protection de la vie privée. Tout le monde peut avoir diverses raisons de vouloir s'emparer des adresses de courriel, des adresses électroniques des gens afin de communiquer avec eux, qu'il s'agisse d'un parti politique ou d'un service de marketing. Il y a aussi des gens mal intentionnés qui veulent avoir ces mêmes adresses. Nous n'avons pas abordé cette question, et je voudrais connaître votre avis à ce sujet.

Vous avez dit également que le CRTC avait informé les titulaires de licence qu'ils « pouvaient appuyer » le Réseau Éducation-Médias. Il me semblerait logique que les fournisseurs de services non seulement puissent, mais doivent aussi appuyer le Réseau Éducation-Médias ou une autre organisation semblable pour fournir les services que vous assurez aux citoyens et aux écoles au Canada.

Mme Wing : Je vais commencer par répondre à cette question. Il est important que le gouvernement fédéral continue de nous appuyer. Premièrement, cela fait partie de notre histoire; deuxièmement, c'est important pour les groupes intéressés par notre action. Ils ne veulent pas voir apparaître une diapositive où ne figurent que des sociétés canadiennes. Ils veulent que le gouvernement du Canada soit là également. Cela donne du poids et de l'autorité à ce que nous faisons. C'est important pour les enseignants, les bibliothécaires et les parents, notamment. Il importe que nous continuions à réclamer ce genre de financement. Nous sommes issus du gouvernement fédéral et nous croyons qu'il est important qu'il maintienne son appui.

Pour ce qui est de la protection de la vie privée, je vais demander à Mme Tallim de répondre. Nous avons beaucoup travaillé dans deux domaines particuliers du respect de la vie privée : le marketing et la sécurité. Et nous avons les recherches pour appuyer ce travail.

Mme Tallim : Il est intéressant que vous souleviez la question de la protection de la vie privée. Cette question fait l'objet d'une grande attention en ce qui concerne la protection contre les étrangers, les dangers, les prédateurs, surtout pour les enfants et

The evidence indicates that the youth who are most at risk from the most scary connotations of young people giving away too much information on the Internet constitute a specific group who have a number of issues. We can do a better job of targeting those specific youth.

It is much more difficult to bring attention to the commercial aspects of data collection for marketing purposes. We were thrilled last year when the Office of the Privacy Commissioner supported us in updating our professional development module that looks at marketing and privacy issues. Traditionally, funding goes to privacy about personal protection from a safety perspective.

Our research has shown that young people are cognizant of privacy issues. However, there is an interesting dilemma when dealing with children and youth. When a young person has a profile on Facebook, they think their audience is their immediate friends — those they invite to join them. Therefore, two layers of privacy education need to come into play in this case. One is the understanding that they have their intended audience but that there is also an unintended audience in a global medium such as the Internet. When kids are on social networking sites, they are interacting with their intended audience. The unintended audience is the marketers. For example, a marketing gimmick — a pink cow — shows up on the social networking site of one of my daughter's friends. In social marketing, you give up something to get something. That is a primary education piece that we give to young people.

They tell us that they want to know more about protecting their privacy, which was clear from our research. At the same time, they want to make their own decisions, so we try to teach them that nothing is for free. The Internet is tons of fun but they must make conscious decisions about what they choose to give out. You have to start this education when they are young because increasingly, younger children are going online. A very young child who is playing with branded websites, for example, and filling out fun quizzes is not really thinking about the ramifications of the information. This is grooming them in such a way that they perceive the giving out of information as a normal part of interacting online.

We are trying to teach very young children that their personal information has value even at that most basic level. Then we gradually build their understanding so that they can develop more critical thinking to make informed judgments when they go online.

les jeunes. Depuis des années, nous faisons valoir qu'il faut aussi tenir compte de préoccupations plus larges en ce qui concerne la vie privée. Selon les observations qui ont été faites, les jeunes qui courent les risques les plus effrayants parce qu'ils donnent trop d'information sur Internet constituent un groupe particulier qui a un certain nombre de problèmes. Nous pouvons arriver à mieux cibler ces jeunes en particulier.

Il est beaucoup plus difficile d'attirer l'attention sur les aspects commerciaux de la collecte de données pour le marketing. Nous avons été enchantés, l'an dernier, lorsque le Commissariat à la protection de la vie privée nous a aidés à mettre à jour notre module de perfectionnement professionnel qui porte sur les questions de marketing et de protection de la vie privée. Normalement, les fonds sont consacrés à la protection personnelle abordée sous l'angle de la sécurité.

Nos recherches ont montré que les jeunes sont conscients des problèmes de protection de la vie privée. Il y a cependant un dilemme intéressant chez les enfants et les jeunes. Lorsqu'un jeune affiche son profil sur Facebook, il croit que ses lecteurs seront ses amis immédiats, ceux qu'il invite à se joindre à lui. Dans ce cas, il y a donc deux volets de l'éducation à la protection de la vie privée qui doivent jouer. Les jeunes doivent comprendre qu'il y a certes ceux qu'ils veulent rejoindre, mais qu'il y a aussi d'autres internautes qui sont rejoints, avec un médium de portée mondiale comme celui-là, même s'ils ne s'adressent pas à eux. Lorsque les enfants naviguent sur des sites de réseautage social, ils communiquent avec ceux à qui ils veulent s'adresser. Les internautes non visés, ce sont les spécialistes du marketing. Par exemple, un truc de marketing, comme une vache rose, apparaît sur le site de réseautage social d'un des amis de ma fille. En marketing social, on sacrifie quelque chose pour obtenir autre chose en retour. C'est là une information de base que nous donnons aux jeunes.

Les jeunes nous disent qu'ils veulent en savoir plus long sur la protection de leur vie privée. Cela ressort nettement de nos recherches. Par ailleurs, ils tiennent à prendre leurs propres décisions, et c'est pourquoi nous essayons de leur montrer que rien n'est gratuit. Internet, c'est très amusant, mais ils doivent prendre des décisions conscientes sur ce qu'ils décident de donner comme information. Cette éducation doit débiter en très bas âge, car des enfants de plus en plus jeunes vont sur Internet. Un très jeune enfant qui joue sur des sites Web de marque, par exemple, et répond à des questionnaires amusants ne songe pas vraiment aux ramifications des renseignements qu'il donne. Cela prépare les enfants de telle manière qu'ils penseront que le fait de donner de l'information fait partie des interactions normales en ligne.

Nous essayons de montrer aux très jeunes enfants que leurs renseignements personnels ont une certaine valeur, même s'ils sont tout à fait élémentaires. Puis, nous enrichissons progressivement leur compréhension pour qu'ils puissent acquérir une pensée plus critique et faire des jugements éclairés lorsqu'ils vont en ligne.

Senator Cochrane: Is the digital literacy program a volunteer program? I am looking at the classrooms. Does a volunteer depend on the teachers' perspective? Do they teach the kids those types of things? Is there not a program within the education system that demands this be taught?

Ms. Wing: Ms. Tallim is a former educator, so I defer to her on that question.

Ms. Tallim: It is in the curriculum, and teachers are conscious of teaching to the curriculum. There are outcomes and expectations that would have elements of critical thinking relating to media and digital media. However, the way in which teachers choose to integrate that into their classrooms varies.

We produce different levels of programs. We have professional development workshops for educators. These are to fill a gap because there is a lack of this kind of professional development in faculties of education across the country. There is limited funding for professional development opportunities for teachers who are already in service. Thus, we created self-contained modules that inform educators about the issues and provide them with strategies and resources. They connect back to our website so for all of our professional development workshops, we have supporting resources.

For a teacher, there is nothing worse than going to a conference and hearing an exciting presentation only to realize that there are no resources to implement the new material. We try to facilitate imparting background information to teachers so that they might better understand where their students are at; to help them feel more confident in their approach to the issues; and to give them the resources and tools to do so in the classroom.

We do the same for parents, which we did not show on our slide. We have a composite workshop called, "Parenting the Net Generation," which takes many elements from the professional development workshops and adapts the information to parents. It could be done through a parent-teacher school council, for example. It is difficult because nothing is set in stone. It is up to the teacher, the school focus, the district focus and the ministry's focus. Many elements will determine whether a classroom teacher, even though he or she has access to this resource, implements it in the classroom.

Senator Cochrane: Yes, of course. Do you have any measurement as to how well the children have performed since this program was established?

Ms. Tallim: That is an interesting question as well. We are aiming at the teacher training level with that particular set of resources. Last year, we developed a program for students in grades 4 to 8 called, "Passport to the Internet." This is a comprehensive interactive e-tutorial whereby students go into simulated environments and participate in various activities to build critical thinking. Currently, we are working with McGill

Le sénateur Cochrane : Le programme d'éducation au numérique est-il donné par des bénévoles? Je m'intéresse aux salles de classe. L'action du bénévole dépend-elle du point de vue des enseignants? Est-ce qu'on enseigne ce genre de chose aux jeunes? N'y a-t-il pas, dans le système d'éducation, un programme qui exige qu'on enseigne ces choses?

Mme Wing : Mme Tallim a déjà enseigné. Je l'invite donc à répondre à cette question.

Mme Tallim : Cela se trouve dans le programme scolaire, et les enseignants sont conscients de devoir suivre ce programme. Il y a des résultats et des attentes qui comprennent des éléments de pensée critique concernant les médias en général et les médias numériques. Toutefois, la façon d'intégrer cette formation en salle de classe varie d'un enseignant à l'autre.

Nous produisons des programmes de différents niveaux. Nous avons des ateliers de perfectionnement pour les éducateurs. Il s'agit de combler une lacune, car ce genre de formation fait défaut dans les facultés de l'éducation au Canada. Il y a un financement limité pour le perfectionnement des enseignants déjà en poste. Nous avons donc créé des modules complets en soi qui informent les éducateurs dans ces domaines et leur fournissent des stratégies et des ressources. Ils sont en lien avec notre site Web de sorte que, pour tous nos ateliers de perfectionnement professionnel, nous avons des ressources de soutien.

Pour un enseignant, il n'y a rien de pire que d'aller à une conférence ou d'écouter une présentation passionnante pour s'apercevoir ensuite qu'il n'y a pas de ressources pour utiliser la matière nouvelle. Nous essayons de faciliter l'acquisition d'information générale par les enseignants, afin qu'ils puissent mieux comprendre où leurs élèves en sont et se sentir plus en confiance dans leur façon d'aborder ces questions, et nous leur donnons des ressources et des outils pour faire le travail en salle de classe.

Nous en faisons autant pour les parents, mais nous ne le montrons pas dans notre présentation. Nous avons un atelier composé d'éléments divers, « L'art d'être un parent branché », qui reprend beaucoup d'éléments des ateliers de perfectionnement professionnel et en adapte l'information pour les parents. Cela peut se faire au moyen d'un conseil d'école parents-enseignants, par exemple. Ce n'est pas facile, parce que rien n'est très bien fixé. Cela dépend de l'enseignant, de l'orientation de l'école, de celle du district scolaire et de celle du ministère. Même si l'enseignant a accès à cette ressource, l'utilisation en salle de classe dépend de nombreux facteurs.

Le sénateur Cochrane : Oui, bien sûr. Depuis la mise en place du programme, avez-vous mesuré les résultats des enfants?

Mme Tallim : Voilà une autre question intéressante. Par cette panoplie de ressources, nous visons la formation des enseignants. L'an dernier, nous avons conçu un programme destiné aux élèves de la quatrième à la huitième année, « Passeport pour Internet ». Il s'agit d'un tutoriel interactif complet qui place les élèves dans des environnements simulés où ils participent à diverses activités qui aident à éveiller leur pensée critique. Actuellement, nous

University to have this evaluated. We are also working to develop a secondary version of this resource. Of course, it will be very different to deal with highly sophisticated adolescents.

This resource, which is just under way, will take one year to develop. One of its ongoing research components is our work with PREVNet to evaluate it from conception to implementation. Because these are fairly new resources, we are just starting the evaluation process because it is important.

Senator Cochrane: Children are so adept with computers and the Internet. Are there existing programs or resources to help more mature audiences? Where would one find them?

Ms. Tallim: I am glad you raised that point. In doing the preliminary research for our white paper, I alluded to the fact that the digital strategies in Australia and Britain are consciously developing programs for seniors, parents and various members in society.

The U.K. has just launched a tremendous website called Internet 101. They put considerable funds towards promoting this resource and making it accessible to people all across the country. It is to do exactly what you said. If it is for people who might say, "Okay, I am not a parent with young children, so I am not necessarily dealing with it on that daily basis because my kids are dealing with it. I am a person who might not otherwise have the opportunity for this education." Australia is doing the same and that is a critical part.

Our organization has a dual mandate. We do both formal education and public awareness. We strongly believe that the public awareness piece is essential to a digital strategy as well.

Senator Merchant: I apologize for my late arrival; it was a train from Montreal.

What can you tell us about how to deal with the marginalized people in our society? Our current education programs — and I was an educator, too — have failed to engage a certain group of people, the marginalized people, particularly in the province from where I come from, Saskatchewan. We have a very large, young population of First Nations people. In regard to the regular literacy that we talk about on a daily basis, our young people in that category seem to be falling behind.

As we have failed to educate them in the way that has worked for others, have you some suggestions? Are you developing some programs that are specifically targeted to deal with this? Otherwise, we will have a great inequality.

Ms. Tallim: I agree that this is a significant problem — not just in Canada, but in other nations around the world. For me to sit here and say, "Here is a great strategy," I think this really stresses the importance of dialogue, of discussion.

travaillons avec l'Université McGill afin d'évaluer ce programme. Nous travaillons également à une version du tutoriel pour le secondaire. Elle sera évidemment très différente pour s'adapter à des adolescents très informés.

Nous venons de commencer à travailler à ce produit, et il faudra un an pour le mettre au point. L'une des composantes de la recherche qui se poursuit est notre collaboration avec PREVNet. Il s'agit de faire une évaluation depuis la conception jusqu'à la mise en place. Comme il s'agit de produits assez nouveaux, nous entamons tout juste le processus d'évaluation, car l'évaluation est importante.

Le sénateur Cochrane : Les enfants sont très adroits dans l'utilisation des ordinateurs et la navigation sur Internet. Existe-t-il des programmes ou des ressources pour aider les personnes plus âgées? Où les trouve-t-on?

Mme Tallim : Je suis heureuse que vous souleviez ce point. En faisant des recherches préliminaires pour notre livre blanc, j'ai fait allusion au fait que les stratégies du numérique, en Australie et en Grande-Bretagne, visent expressément à mettre en place des programmes pour les personnes âgées, les parents et les divers membres de la société.

Le Royaume-Uni vient de lancer un site Web extraordinaire, Internet 101. Le pays injecte des montants considérables afin de promouvoir cette ressource et de la rendre accessible dans tout le pays. Il doit faire exactement ce que vous dites. La ressource est destinée à ceux qui peuvent se dire : « Je n'ai pas de jeunes enfants. Je ne dois donc pas nécessairement m'occuper de cela au quotidien. Mes enfants le font. Je suis quelqu'un qui, autrement, n'aurait pas l'occasion de prendre cette formation. » L'Australie fait la même chose, et c'est même un élément essentiel.

Notre organisation a un double mandat : éducation structurée et sensibilisation du public. Nous sommes fermement convaincus que la sensibilisation du public est, elle aussi, un élément essentiel de la stratégie du numérique.

Le sénateur Merchant : Je suis désolée d'être arrivée en retard; c'était un train de Montréal.

Comment peut-on s'y prendre avec les personnes marginalisées de notre société? Nos programmes actuels d'éducation — j'ai également été éducatrice — n'ont pas réussi à attirer un certain groupe de personnes, les personnes marginalisées, notamment dans ma province d'origine, la Saskatchewan. Nous avons une très importante population de jeunes des Premières nations. En ce qui concerne l'alphabétisation dont nous parlons tous les jours, ces jeunes semblent perdre du terrain.

Étant donné que nous n'avons pas réussi à les instruire par les moyens qui ont été efficaces avec d'autres, auriez-vous des idées à proposer? Préparez-vous des programmes qui ciblent ce problème en particulier? Autrement, il y aura là une inégalité criante.

Mme Tallim : Je reconnais que c'est un problème de taille, et non seulement au Canada, mais aussi dans d'autres pays. Je ne peux pas prétendre avoir une grande stratégie. Je crois que cela fait vraiment ressortir l'importance du dialogue et de la discussion.

There are many First Nations people, Aboriginal and Inuit people, who have a better understanding of how culturally to foster education among their youth. This is what we mean when we talk about bringing stakeholders to the table and having all voices there.

I have seen, in the child and youth mental health sector, the importance of having north-south dialogue and coming up with strategies to better help young people in the area of mental health. It is really effective when people work together, but you need to have the people you are talking about at the table in order to respectfully build an approach that might have success. It is a huge issue.

One example I would like to give about how marginalized youth can be engaged is in the child and youth mental health sector. One of the significant changes generally in approaching youth and fostering engagement and citizenship has to be rethinking how we approach youth in the first place. There is a lot we can learn from the youth engagement sector, as opposed to the education sector, in that regard.

There is a website based in London, Ontario; it is called mindyourmind.ca. To me, that is a wonderful example of how, with adult mentorship and support and technology, marginalized youth cannot only have voice but make change.

This website was developed by two therapists who live in the London region. They have a street youth team so they have that real world. They are based in a shopping mall somewhere in London, and they have street youth that work with youth who have mental health difficulties. They guide the youth, but creating this world-class website is youth-led and youth-driven. On the website, youth experiencing mental health difficulties can share their stories, find voice, build community and get good information, which is important when you are looking at mental health issues.

They have taken it one step further, which is why I think this is a commendable initiative. From the information that they have learned from the youth, the youth themselves have developed what they call a "pro-portal." That means that if I am a mental health practitioner anywhere in Canada, I can now go to mindyourmind.ca and their pro-portal and hear what the youth are telling me about how I can make my practice more welcoming and engaging. It is a unique model; it is not a classroom model, but there is so much we could learn in working with youth — as opposed to at youth — in helping them to find the best ways to use technology to augment their lives.

Senator Merchant: You also have to help the parents. In your own home, you are a sophisticated person when it comes to this area. For the people that I am talking about, we have failed the parents. The parents are not literate. It would be more difficult for young people growing up in that circumstance to engage.

Il y a beaucoup de membres des Premières nations, d'Autochtones et d'Inuits qui comprennent mieux comment, sur le plan culturel, favoriser l'éducation chez leurs jeunes. Voilà ce que nous voulons dire lorsque nous proposons de réunir tous les intervenants pour entendre le point de vue de chacun.

Dans le secteur de la santé mentale des enfants et des jeunes, j'ai remarqué à quel point il était important d'avoir un dialogue Nord-Sud et de trouver des stratégies pour mieux aider les jeunes sur le plan de la santé mentale. L'action est vraiment efficace lorsque les gens travaillent ensemble, mais il faut que ceux dont vous parlez soient présents si vous voulez, dans le respect, élaborer une approche qui a des chances de réussite. C'est un gros problème.

Un exemple que je voudrais donner de la façon de mobiliser les jeunes marginalisés me vient du secteur de la santé mentale des enfants et des jeunes. De façon générale, l'un des changements importants, dans la façon d'aborder les jeunes et de favoriser l'engagement et l'exercice du rôle de citoyen, est de repenser notre démarche à leur égard dès le départ. Sur ce plan, nous avons beaucoup à apprendre des services aux jeunes par opposition au secteur de l'éducation.

Il y a à London, en Ontario, un site web qui s'appelle mindyourmind.ca et qui, à mon avis, c'est un exemple merveilleux de la façon dont, avec des mentors adultes, un soutien et de la technologie, des jeunes marginalisés peuvent non seulement se faire entendre, mais aussi apporter des changements.

Ce site Web est l'œuvre de deux thérapeutes de la région de London. Ils ont une équipe d'intervention auprès des jeunes de la rue. Ils sont donc en contact avec le monde réel. Ils sont installés dans un centre commercial, quelque part à London, et ils ont des jeunes de la rue qui travaillent avec d'autres jeunes ayant des difficultés de santé mentale. Les thérapeutes guident les jeunes, mais ce sont des jeunes qui dirigent ce site Web de calibre mondial. Sur ce site, des jeunes qui éprouvent des difficultés de santé mentale peuvent raconter leur histoire, trouver une voix, construire une communauté et obtenir une bonne information, ce qui est important, lorsqu'il s'agit de problèmes de santé mentale.

Ces gens ont franchi une étape de plus, et c'est pourquoi j'y vois une initiative louable. À partir de l'information recueillie auprès des jeunes, les jeunes eux-mêmes ont créé ce qu'ils appellent un « pro-portail ». Cela veut dire que, si je suis un praticien de la santé mentale, où que ce soit au Canada, je peux visiter le site mindyourmind.ca et son pro-portail, et apprendre ce que les jeunes ont à me dire de la façon de rendre ma pratique plus accueillante et intéressante. C'est là un modèle unique; ce n'est pas un modèle théorique, mais nous aurions tellement à apprendre en travaillant avec les jeunes, plutôt que pour eux, en les aidant à trouver les meilleurs moyens d'utiliser la technologie pour enrichir leur vie.

Le sénateur Merchant : Il vous faut aider également les parents. Chez vous, vous êtes une personne avertie dans ce domaine. En ce qui concerne ceux dont je parle, nous avons laissé tomber les parents. Ils ne sont pas initiés au monde numérique. Il doit être plus difficile pour les jeunes qui grandissent dans ce genre de contexte d'apprendre à participer.

What are you doing for the parents? You spoke about the children, but what about the parent resources? How do we engage them?

Ms. Wing: We have a number of parent resources, and they are all free on the site. We worked with Family Service Canada on a program called FAST to support families within schools in high needs' neighbourhoods in Canada. They did computer training with the parents. As far as I know, that program is no longer funded; it was funded through HRSDC.

Those types of programs are important, to train the parents as well as the youth. The best way to reach the youth is through the education sector, as long as they are still involved and engaged with the education sector.

Our organization has only nine people, so it is difficult for us to develop programs that are targeted at specific high-risk communities in Canada. Yet, we recognize that is critically important. The digital revolution is an opportunity for First Nations youth. They are comparing it to the Industrial Revolution. We have to ensure that everyone has a role to play and everyone has an opportunity in this new revolution that we are all involved in.

Senator Merchant: Last, you said that there are other countries that are dealing with the same problems. For instance, you spoke about Australia; they have a high Aboriginal population. Are they dealing with it in some way that is exemplary and a way that we could look at in Canada?

Sometimes, it is funding, too, that is the problem. That is the problem as far as the First Nations education system is concerned. We are not spending the same number of dollars to educate a First Nations child as we do for a non-First Nations person.

Can you give us the country or the countries that are champions of this kind of thing that you are promoting? Can you also speak to the funding issue?

Ms. Tallim: I can tell you the countries that are implementing it as part of their plan, but I cannot give you specific details on whether they are exemplary. Again, these digital strategies are quite new and they are in the implementation process. I know for a fact that both Australia and New Zealand have national strategies that focus on their Aboriginal peoples as well.

I can forward you any further information that comes across my desk. We are hoping that in our white paper, we will have a section that looks at international precedent and best practice in dealing with marginal groups in society. I will certainly forward you any documentation that comes our way.

However, it does come down to funding. The thing that strikes you when you read through these digital plans is the money that is being put to the education side of the equation, as opposed to the

Que faites-vous pour les parents? Vous avez parlé des enfants, mais qu'en est-il des ressources destinées aux parents? Comment les rejoignons-nous?

Mme Wing : Nous avons quelques ressources pour les parents, et elles sont toutes gratuites sur le site. Nous avons travaillé avec Services à la famille Canada à un programme appelé FETE pour appuyer les familles dans des écoles de quartiers où les besoins sont considérables. Ils ont offert une formation en informatique aux parents. Que je sache, ce programme n'est plus financé; il était financé par l'entremise de RHDCC.

Ces types de programmes sont importants si nous voulons former les parents aussi bien que les jeunes. Le meilleur moyen de rejoindre les jeunes, c'est le secteur de l'éducation, pourvu que les jeunes fréquentent toujours le milieu scolaire.

Notre organisation ne compte que neuf personnes. Il nous est donc difficile d'élaborer des programmes qui ciblent expressément les quartiers où les risques sont élevés. Néanmoins, nous reconnaissons que c'est d'une importance cruciale. La révolution numérique est une occasion à saisir pour les jeunes des Premières nations. On la compare à la révolution industrielle. Nous devons veiller à ce que tous aient un rôle à jouer et que tous aient la chance de profiter de cette nouvelle révolution à laquelle nous participons tous.

Le sénateur Merchant : Je termine là-dessus : vous avez dit que d'autres pays éprouvent les mêmes problèmes. Par exemple, vous avez parlé de l'Australie, qui a une importante population autochtone. Est-ce que l'Australie gère les problèmes de façon exemplaire, d'une manière que nous pourrions envisager au Canada?

Il arrive parfois aussi que le problème, ce soit le financement. C'est le cas en ce qui concerne le système d'éducation des Premières nations. Nous ne consacrons pas autant d'argent à l'éducation des enfants des Premières nations qu'à celle des autres enfants.

Pouvez-vous nous dire s'il y a un pays ou plusieurs pays qui se font les champions du genre de chose que vous préconisez? Pourriez-vous également dire un mot du financement?

Mme Tallim : Je peux vous dire quels pays appliquent ces mesures dans le cadre de leur plan, mais je ne peux pas vous donner de détails précis ni vous dire si ce qu'ils font est exemplaire. Encore une fois, ces stratégies du numérique sont toutes neuves. Elles sont au stade de la mise en œuvre. Je sais pertinemment que l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont des stratégies nationales axées sur les peuples autochtones également.

Je peux vous transmettre tout autre renseignement qui viendrait à ma connaissance. Nous espérons consacrer un chapitre de notre livre blanc aux précédents et aux pratiques exemplaires de pays étrangers, en ce qui concerne la façon d'aborder les groupes marginaux de la société. Je ne vais pas manquer de vous transmettre toute documentation que nous recevrons.

Toutefois, c'est une affaire de financement, en fin de compte. Ce qui est frappant, lorsqu'on prend connaissance des plans sur le numérique, c'est l'argent qui est injecté du côté de l'éducation, par

infrastructure, research and development side of the equation. I think we all know that without sufficient funding, these are nothing but pipe dreams.

Senator Merchant: Good luck to you.

Senator Plett: I am sure that Senator Johnson and Senator Zimmer will agree with me that we want to thank you for saying that Manitoba was on top of this. You then became political and included every other province in Canada after that.

As I was raising my hand, Senator Cochrane asked the question I was going to ask.

I will make more of a comment. You can elaborate on it if you wish, but do not feel obligated to do so. I want to echo what I see as part of the problem. I am a parent and a grandparent. It is not that many years ago that I learned how to use a computer and the Internet. We were speaking about that at a party this weekend where my wife shared that, just a few years ago, my secretary had to type out all emails to me and bring them in to me because I did not know how to get them myself. That is not that many years ago.

When I have my children and my grandchildren over, I ask one of my sons, who I think is tremendously computer literate, to help me with an issue that I have on the computer. When he gets into trouble, he says, "Let us ask Amy Lynn," — who is 11 years old — "to come and help us." That is a concern to me. We talk about issues that we want to protect our children from, yet we really do not know how to protect our children from this because they have a far better way of getting into the computer than I do. We all know that since the beginning of time, with Adam and Eve eating the apple, we have a tendency to want to do something that we are not supposed to do. If we tell children not to go on a certain site or not to do a certain thing, they will go there to find out why they should not be on that site.

I want to encourage you to try to educate us and to try to educate parents, because I think that is tremendously important. As much regard as I have for our educators and our teachers, and so on, it is important that we raise our children, not the educators. You are there to teach, but please continue to develop strategies — and you have already alluded to them — to ensure that parents have almost as good a handle on how to do these things as the children. I would encourage you to do that.

Ms. Wing: With parents, we stress that the technological skills are not that important. When you are working with your kids, you have all these life skills that you bring to their experience of the Internet. They do not have good judgment. They have not learned the things we have learned from our life experience. Those are what they need to apply to the Internet.

The main thing is to be involved in what they are doing — that is, to know the sites they are going to visit. If they come across information on a site that is biased, hateful or racist, we would recognize that. In a lot of cases, it is subtle content that a young person would not recognize. We have a lot of critical thinking skills. Those are the things we have to impart to our children if we

opposition à l'infrastructure, à la recherche et au développement. Nous savons tous que, lorsque les fonds sont insuffisants, tous les plans tournent au projet chimérique.

Le sénateur Merchant : Bonne chance à vous.

Le sénateur Plett : Les sénateurs Johnson et Zimmer conviendront avec moi qu'il faut vous remercier d'avoir dit que le Manitoba est dans la meilleure position. Ensuite, vous avez joué de diplomatie en parlant de toutes les autres provinces.

Au moment où je levais la main, le sénateur Cochrane a posé la question que je m'apprêtais à poser.

Je ferai une autre observation. Vous pourriez commenter, mais ne vous sentez pas tenue de le faire. Je voudrais signaler ce qui me semble une partie du problème. Je suis père et grand-père. Il n'y a pas des années que j'ai appris à me servir d'un ordinateur et à naviguer sur Internet. Nous en discutons au cours d'une soirée, le week-end dernier, où ma femme et moi avons raconté que, il y a quelques années, ma secrétaire devait taper tous mes courriels et me les apporter, parce que je ne savais pas comment m'y prendre. Il n'y a pas des années de cela.

Lorsque mes enfants et mes petits-enfants viennent chez moi, je demande à un de mes fils qui est fêru d'informatique de m'aider à régler un problème ou l'autre que j'ai à l'ordinateur. Lorsqu'il éprouve des difficultés, il dit : « Demandons à Amy Lynn », qui a 11 ans, « de venir nous aider. » Cela me préoccupe. Nous parlons de dangers contre lesquels nous voulons protéger nos enfants, mais au fond, nous ne savons pas comment les protéger parce qu'ils connaissent l'ordinateur beaucoup mieux que moi. Nous savons tous que, depuis le début des temps, depuis qu'Adam et Ève ont croqué la pomme, nous avons tendance à vouloir ce que nous ne sommes pas censés avoir. Si nous disons aux enfants de ne pas aller sur un certain site ou de ne pas faire certaines choses, ils iront voir pourquoi on le leur interdit.

Je vous encourage à essayer de nous instruire et d'instruire les parents, car cela me paraît terriblement important. Malgré tout mon respect pour les éducateurs et les enseignants, il est important que ce soit nous qui élevions nos enfants, et non pas eux. Vous êtes là pour enseigner, mais je vous en prie, continuez d'élaborer des stratégies — vous y avez déjà fait allusion — pour faire en sorte que les parents puissent se débrouiller presque aussi bien que les enfants. Je vous encourage à le faire.

Mme Wing : Auprès des parents, nous insistons sur le fait que les compétences technologiques ne sont pas tellement importantes. Lorsque vous travaillez avec vos enfants, vous avez toutes les compétences de base grâce auxquelles vous enrichissez leur expérience sur Internet. Ils n'ont pas un bon jugement. Ils ne possèdent pas l'acquis que la vie nous a donné. Ils ont besoin de cet acquis sur Internet.

Ce qui importe le plus, c'est de participer à ce qu'ils font, c'est-à-dire de connaître les sites qu'ils fréquentent. S'ils trouvent sur un site une information faussée, des éléments haineux ou racistes, nous nous en apercevons. Dans bien des cas, il s'agit d'un contenu subtil qu'un jeune ne remarquera pas. Nous avons une excellente pensée critique. Voilà ce qu'il faut transmettre aux

want them to be wise users of the technology. We encourage parents not to feel that they are at a disadvantage. In fact, they have a huge advantage that they can help their children with.

Ms. Tallim: We also try to instil in parents not to freak out if their children do come across anything that is offensive or that shocks us. The research shows that if parents overreact when a child does encounter a negative situation online, then it is highly unlikely that any constructive dialogue will take place. We also encourage parents to maintain that ongoing dialogue. When, and if, something negative happens, we want them not to overreact so that their child will feel comfortable talking to them, for example, if they are being cyber-bullied or if something is happening. The biggest threat you can give a child is to take away his or her technology. There are many kids who will put up with being cyber-bullied because they do not want to lose their technology. If they know that mom or dad will not overreact, then they feel more comfortable talking about it.

The Chair: If there are no other questions, I remind you that tomorrow night we have two more witnesses: representatives from MTS Austrian, and I am sure that we will have a Manitoba contingent present; and DragonWave, a hardware supplier to most of the groups that do Internet services in Canada.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, October 28, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:32 p.m. to study emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

Senator Janis G. Johnson (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: This is the Standing Senate Committee on Transport and Communications, our eleventh meeting in our study of the wireless sector. This evening, we have with us representatives from MTS Allstream, Teresa Griffin-Muir, Vice President, Regulatory Affairs, and Jenny Crowe, Director, Regulatory Law. MTS Allstream is a wholly owned subsidiary of Manitoba Telecom Services Incorporated. The company's extensive national broadband and fibre optic network spans

jeunes si nous voulons qu'ils utilisent la technologie de façon judicieuse. Nous encourageons les parents à ne pas se sentir désavantagés. En réalité, ils ont un avantage énorme grâce auquel ils peuvent aider leurs enfants.

Mme Tallim : Nous essayons également de faire comprendre aux parents qu'il ne faut pas paniquer si leurs enfants tombent sur des choses offensantes ou choquantes. Les recherches montrent que, si les parents réagissent trop vivement, lorsque l'enfant trouve quelque chose de négatif en ligne, il est fort peu probable qu'un dialogue constructif puisse s'engager. Nous encourageons également les parents à entretenir un dialogue suivi. Si quelque chose de négatif se présente, nous voulons qu'ils évitent les réactions excessives, de façon que l'enfant se sente assez à l'aise pour en discuter avec eux, s'ils sont victimes de cyberintimidation ou s'il se produit autre chose. La plus grande menace qu'on puisse faire à un enfant, c'est de le priver de sa technologie. Bien des enfants tolèrent la cyberintimidation parce qu'ils ne veulent pas perdre leur ordinateur. S'ils savent que maman ou papa ne réagiront pas de façon excessive, ils se sentiront plus à l'aise pour en parler.

Le président : Pas d'autres questions? Je vous rappelle que nous accueillerons deux autres témoins demain soir : les représentants de MTS Austrian, et je suis sûr que nous aurons un contingent manitobain; et puis les représentants de DragonWave, qui fournit du matériel à la plupart des groupes qui offrent des services Internet au Canada.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 28 octobre 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 18 h 32 pour étudier les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et rendre compte des activités du secteur du sans-fil, notamment l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Le sénateur Janis G. Johnson : (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La vice-présidente : Nous entamons la onzième réunion du Comité sénatorial permanent des transports et des communications. Nous poursuivons notre étude sur le secteur du sans-fil. Ce soir, nous accueillons des représentantes de MTS Allstream, Teresa Griffin-Muir, vice-présidente, Affaires réglementaires, et Jenny Crowe, directrice, Droit réglementaire. MTS Allstream est une filiale en propriété exclusive de Manitoba Telecom Services Incorporated. La société dispose d'un

almost 30,000 kilometres. In 2008, MTS Allstream had nearly 2 million total customer connections spanning business customers across Canada and residential consumers throughout the province of Manitoba. We now invite the witnesses to make their remarks.

Teresa Griffin-Muir, Vice-President, Regulatory Affairs, MTS Allstream: Good evening. It is a pleasure to appear before you today. My name is Teresa Griffin-Muir, and I am the vice-president of regulatory affairs for MTS Allstream. As you mentioned, I am joined here by Jennifer Crowe, our regulatory counsel at MTS.

Our focus here today will be on what we and others believe are the reasons Canada is no longer a world leader in broadband and wireless and how we can regain our leadership as we move forward into the digital economy.

MTS Allstream is one of Canada's leading national communications solutions providers. Our enterprise solutions division offers business customers a full portfolio of telecommunications solutions for medium and large businesses across Canada. Our consumer markets division delivers a full suite of next generation services, including high-speed Internet services, digital television, wireless and voice data services, as well as traditional voice telephony services to consumers in our home province of Manitoba.

We have a long history of delivering competition and innovation to Canadians. We believe we bring a unique perspective to the issues your committee is examining because MTS Allstream is both a former monopoly telephone company, or incumbent, in Manitoba and also as a new entrant, or competitor, in the rest of Canada.

Our company incorporates the business assets and competitive spirit of such early competitors in Canada as CNCP Telecommunications and Unitel Communications, while at the same time operating as a full service incumbent telecommunications carrier in the province of Manitoba.

We embrace the policies that have been adopted by successive Canadian governments in relation to the Canadian communications industry, the most fundamental of which is the policy to promote competition. It is competition in all of its various forms that spurs investment, innovation and, most importantly, customer choice. The more competition there is in any given market, the more that companies are forced to be innovative and efficient, which in turn creates greater customer choice in products and services, and increased opportunities for investment in cutting edge businesses, network infrastructure, applications and devices.

réseau optique à large bande pancanadien qui s'étend sur près de 30 000 kilomètres. En 2008, MTS Allstream comptait près de 2 millions de liaisons-clients réparties entre sa clientèle d'affaires partout au Canada et sa clientèle résidentielle dans toute la province du Manitoba. Nous invitons maintenant les témoins à présenter leur exposé.

Teresa Griffin-Muir, vice-présidente, Affaires réglementaires, MTS Allstream : Bonsoir. Je suis très heureuse de m'adresser à vous aujourd'hui. Je m'appelle Teresa Griffin-Muir et j'occupe le poste de vice-présidente, Affaires réglementaires, chez MTS Allstream. Comme vous l'avez signalé, Jennifer Crowe, conseillère juridique de l'entreprise, m'accompagne ici ce soir.

Aujourd'hui, nous discuterons surtout des raisons pour lesquelles, selon MTS Allstream et d'autres intervenants, le Canada n'est plus un leader mondial en matière de services à large bande et sans fil. Nous traiterons également de la façon dont le Canada peut regagner sa position de leader et aller de l'avant dans l'économie numérique.

MTS Allstream est l'un des plus importants fournisseurs de solutions de communications à l'échelle du pays. Sa division Solutions d'entreprise offre à la clientèle d'affaires une gamme complète de solutions de télécommunications destinées aux moyennes et grandes entreprises partout au Canada, tandis que sa division Marchés des consommateurs fournit un éventail complet de services de nouvelle génération, y compris Internet haute vitesse, la télévision numérique, la téléphonie sans fil et les services de données, en plus des services téléphoniques traditionnels aux clients du Manitoba, la province d'attache de l'entreprise.

Depuis longtemps, nous offrons les avantages de la concurrence et de l'innovation aux Canadiens. À notre avis, nous avons une perspective unique sur les questions à l'étude par votre comité étant donné que MTS Allstream est à la fois une ancienne entreprise téléphonique monopolistique, ou compagnie « titulaire », au Manitoba, tout en étant un nouveau joueur, ou concurrent, dans le reste du Canada.

Notre entreprise conserve les actifs et l'esprit concurrentiel des compétiteurs de la première heure au Canada, comme CNCP Telecommunications et Unitel Communications, tout en fonctionnant comme une entreprise de télécommunications titulaire offrant des services complets dans la province du Manitoba.

MTS Allstream appuie pleinement les politiques qui ont été adoptées au pays par les différents gouvernements qui se sont succédé relativement à l'industrie canadienne des communications, la plus fondamentale étant celle qui fait la promotion de la concurrence. En effet, c'est la concurrence sous toutes ses formes qui stimule l'investissement, l'innovation, et surtout, le choix pour le client. Plus il y a de concurrence dans un marché donné, plus les entreprises se voient forcées de faire preuve d'innovation et d'efficacité, ce qui, en retour, entraîne un plus vaste choix en matière de produits et de services sans parler d'un plus grand nombre d'occasions au chapitre des investissements dans des entreprises, des infrastructures de réseau, des applications et des dispositifs de pointe.

Canada regularly relies on the principles of competition, innovation and choice to promote economic growth in a number of its industry sectors. We have seen several Canadian industries flourish in an environment where these principles serve as a foundational core.

Many of the problems we face in Canada's communications sector do not result from our inability to formulate a proper set of objectives. The real problem lies in inconsistent and weak implementation and enforcement of the regulatory framework that we have established for achieving these objectives. For a variety of reasons, our resolve in implementing and enforcing the mechanisms that are needed to promote the policy objective of competition and to achieve greater innovation and investment consistently falls short of the mark.

MTS Allstream is not alone in this observation. Several studies have shown that Canada's weak and inconsistent implementation and enforcement of the framework has contributed to a precipitous decline in Canada's competitiveness. This has resulted in higher prices and slower deployment of next generation wireless and broadband networks and services.

The most recent study to confirm these conclusions is the Harvard study, an independent study prepared for the Federal Communications Commission, FCC, in the United States, by the Berkman Center for Internet & Society at Harvard University. I would like to draw your attention to a few of the findings in this study as they relate to Canada's performance in the next generation broadband market.

According to the study, Canada has some of the highest prices for the lowest speeds among the countries surveyed in the study. In terms of prices, Canada ranks 21st for the lowest speeds, 23rd for middling speeds, and next to last in prices of high speeds. Only the Slovak Republic has higher prices in this tier of service. In terms of the top speeds available, Canada ranked nineteenth among the OECD countries. It is important to note that Canadian firms do not even appear in the rankings for prices for very high speeds because there were no offerings of service speeds of 35 megabits or greater in Canada as of September of 2008.

Interestingly, as the Harvard study points out, Canada used to be a leader in broadband penetration but is now lagging behind. In fact, Canada's decline in penetration per 100 inhabitants from second to tenth during the period from 2003 to 2008 is worse than the decline in our neighbours to the south, which dropped from tenth to fifteenth. The same holds true for wireless 3G penetration. Among OECD members, Canada ranks twenty-sixth out of 29 countries surveyed in terms of 3G wireless penetration, and dead last in terms of 2G and 3G penetration combined.

Le Canada invoque régulièrement les principes de concurrence, d'innovation et de choix pour le client lorsqu'il veut promouvoir la croissance économique dans un bon nombre de ses secteurs et on a vu plusieurs industries canadiennes prospérer dans un contexte dont ces principes essentiels constituent la pierre angulaire.

Bon nombre des problèmes constatés dans le secteur des télécommunications au Canada découlent non pas d'une incapacité à formuler un ensemble adéquat d'objectifs pour le secteur, mais plutôt d'un manque de constance dans l'approche et d'une certaine faiblesse dans la mise en œuvre du cadre de réglementation que nous avons établi pour atteindre ces objectifs. Pour diverses raisons, notre détermination à mettre en œuvre et appliquer les mécanismes nécessaires pour promouvoir l'objectif stratégique de concurrence, d'innovation et d'investissement accrus se révèle systématiquement insuffisante.

MTS Allstream n'est pas la seule à faire cette constatation. Plusieurs études ont démontré que l'approche faible et inconstante de la mise en œuvre et de l'application du cadre a entraîné un recul rapide du Canada au niveau de sa compétitivité. Cette situation a donné lieu à des prix plus élevés et à un ralentissement au niveau du déploiement des réseaux et des services sans fil et à large bande de la prochaine génération.

La plus récente étude confirmant ces conclusions a été réalisée par l'Université Harvard. Il s'agit d'une étude indépendante préparée à l'intention de la Federal Communication Commission (FCC), aux États-Unis, par le Berkman Center for Internet & Society de l'Université Harvard. J'aimerais attirer votre attention sur quelques-unes des constatations de cette étude qui portent justement sur la performance du Canada dans le marché des services à large bande de la prochaine génération.

Selon cette étude, de tous les pays visés, le Canada affiche des tarifs parmi les plus élevés pour les vitesses de transmission les plus basses. Au niveau des tarifs, le Canada se classe au 21^e rang pour ce qui est des vitesses les plus basses, au 23^e pour les vitesses intermédiaires et à l'avant-dernier rang pour la haute vitesse. Seule la Slovaquie présente des tarifs plus élevés pour cette catégorie de services. En ce qui a trait à la plus grande vitesse de transmission accessible, le Canada se situe au dix-neuvième rang parmi les pays membres de l'OCDE. Il est toutefois important de noter qu'aucune société canadienne ne figure dans le classement des tarifs des services à très haute vitesse parce qu'il n'y avait aucune offre de services à des vitesses de 35 méga-octets et plus au Canada en septembre 2008.

L'étude de Harvard soulève un point intéressant, à savoir que le Canada, reconnu comme chef de file pour ce qui est de la pénétration des services à large bande, accuse maintenant un retard. En fait, le Canada a passé du deuxième au dixième rang entre 2003 et 2008 pour ce qui est du taux de pénétration par 100 habitants; ce qui représente un recul encore plus marqué que nos voisins du Sud, dont le classement est passé du dixième au quinzième rang. On observe le même recul au chapitre des services de troisième génération (3G). Parmi les pays de l'OCDE, le

The Harvard study is among a number of studies which show that Canada's position in international rankings has slipped by a significant margin, not only in terms of penetration of wire line, broadband and mobile wireless services, but also in terms of the prices and speeds at which these services are offered.

For example, studies conducted by the OECD, Oxford University, TeleGeography, the SeaBoard Group, speedtest.net and even JiWire, which ranks Canada twentieth out of a total of 30 countries in terms of wireless hot spot penetration, have all come to the same conclusion: Canada is now a laggard in the digital communications sector where it should be a leader.

Let me just answer those who take issue with these studies based on criticisms of their methodology. It does not matter what study or methodology one relies on. None of these studies places Canada where it should be, which is at or near the top of the international rankings.

Our focus here today will be on what we believe are the reasons why this is the case, and what measures can be taken by Canada to regain its leadership role as we move forward.

In MTS Allstream's view, Canada's failure to sustain its broadband leadership role stems from our complacency and our reticence to unflinchingly implement and enforce a rigorously reasoned regulatory framework that is designed to achieve the greatest degree of competition possible. This can be illustrated by examining the factors that led to success at the outset of both our mobile wireless and broadband industries, and why this was followed by the stagnation of competition after an early and promising start.

In the early 1980s, when mobile wireless telephony services first become a possibility, the government looked for a new wireless operator to which it could award spectrum in addition to the spectrum that was awarded to the former monopoly telephone companies like MTS, the Manitoba Telecommunications System. As part of the competitive process, the government decided to award wireless spectrum to an operator known as Rogers Wireless.

However, the government did not stop there. Even though mobile wireless represented a new technology, the government realized that, absent regulatory safeguards, the market power and sheer financial clout of the incumbent telephone companies could easily wipe out a new entrant that, unlike the telephone companies, had no network it could augment and no customer base from which it could cross-sell its wireless services. So rules

Canada occupe le vingt-sixième rang sur 29 pays sondés en matière de pénétration de ces services et il arrive bon dernier si on combine les services de deuxième et troisième générations.

L'étude de Harvard n'est qu'une étude parmi d'autres qui démontre que la place du Canada dans les classements internationaux a reculé de manière significative, non seulement au niveau de la pénétration des services filaires à large bande et des services mobiles sans fil; le même phénomène pouvant être observé au chapitre des tarifs et des vitesses de transmission.

Ainsi, les études menées par l'OCDE, l'Université Oxford, TeleGeography, le SeaBoard Group, Speedtest.net et même JiWire, qui classent le Canada au vingtième rang sur un total de 30 pays pour ce qui est de la pénétration des points d'accès sans fil, en arrivent toutes à la même conclusion : le Canada traîne maintenant à l'arrière du peloton pour ce qui est du secteur des communications numériques alors qu'il devrait jouer un rôle de leader.

En réponse à ceux qui voudraient réfuter ces études en remettant en question leur méthodologie, je répondrais que, peu importe l'étude ou la méthodologie retenues, aucune de ces études ne place le Canada là où il devrait être, soit en tête du peloton ou, à tout le moins, parmi les premiers dans les classements internationaux.

Aujourd'hui, nous voulons nous concentrer particulièrement sur les raisons qui, selon nous, expliquent cette situation et sur les mesures que le Canada peut prendre pour regagner sa position de leader et aller de l'avant.

Selon MTS Allstream, le Canada n'a pas su maintenir sa position de leader en matière de services à large bande parce qu'on a fait preuve d'un excès de confiance et qu'on n'a pas insisté pour mettre en place et appliquer un cadre réglementaire rigoureux et rationnel conçu pour favoriser le plus haut degré de concurrence possible. Certains facteurs ayant mené à des réussites lors des débuts de l'industrie du sans-fil et des services à large bande, puis à la stagnation de la concurrence après un départ prometteur, témoignent bien de cette tendance.

Ainsi, au début des années 1980, alors que les services de téléphonie sans fil faisaient leur apparition, le gouvernement a cherché à accorder des fréquences du spectre à un nouveau fournisseur de services sans fil en plus de celles qu'il accordait aux anciennes compagnies de téléphone monopolistiques comme MTS, Manitoba Telecommunications System. Dans le cadre de ce processus concurrentiel, le gouvernement a décidé d'accorder des fréquences du spectre sans fil à un fournisseur connu aujourd'hui sous le nom de Rogers Wireless.

Toutefois, le gouvernement ne s'est pas arrêté là. Même si la mobilité sans fil représentait une nouvelle technologie, le gouvernement a constaté que l'absence de réglementation favoriserait une emprise et une influence financière excessives des compagnies de téléphone sur le marché qui auraient ainsi le pouvoir d'écraser de nouveaux concurrents puisque ceux-ci, contrairement aux compagnies de téléphone, ne disposent

were put in place by Industry Canada and the CRTC to encourage the development of competition.

Unfortunately, in the mid-1990s, after a fair degree of competition had begun to develop, the government became more complacent and failed to establish rules that would ensure that the next wave of new entrants in the market would have access to infrastructure and roaming. The market consequences of this complacency — higher prices, lower rates of penetration and far less customer choice for Canadians relative to the rest of the world — had reached a crisis point by 2007. Canadians were not happy about the state of competition in Canada's mobile wireless sector.

Fortunately, the Industry minister at the time introduced new rules to encourage market entry by creating a spectrum set-aside, and to sustain competition over the long term through the mandating of roaming and tower sharing. These rules resulted in an auction that generated \$4 billion in auction proceeds, as well as a roster of new players that have commenced building infrastructure in Canada and are poised to bring greater competition to Canadians.

Ironically, but not surprisingly, these very same rules have prompted the incumbent wireless companies to accelerate investment in the next generation of wireless architecture and technology.

The story with broadband is much the same. In 1999, after a relatively good start, independent ISPs had almost 39 per cent of the revenues in the Internet market. Most of this came in the form of dial-up Internet access.

As telecommunications networks and technology evolved, the wholesale requirements of the competitors changed. They needed access to the last mile, next generation broadband networks. The regulator failed to keep pace with these changing requirements. Consequently, competitors did not have, nor do they have to this day, non-discriminatory, economic wholesale access to next generation of incumbent network facilities and services that are needed to provide competing alternatives to the incumbents.

The absence of a robust wholesale framework for next generation broadband has had a dramatic impact. Today, independent or non-incumbent ISP competitors have about 6 per cent of residential market revenues. This leaves the combined incumbent telephone and cable company sector controlling nearly 95 per cent of the residential market for high-speed Internet services in 2008. The CRTC's 2009

d'aucun réseau à mettre à niveau ni d'une clientèle auprès de laquelle promouvoir la vente croisée de ses services sans fil. Voilà pourquoi des règles ont été adoptées par Industrie Canada et le CRTC afin de favoriser la concurrence.

Malheureusement, au milieu des années 1990, après qu'un certain niveau de concurrence se soit développé dans le marché du sans-fil, le gouvernement a baissé sa garde et négligé d'établir des règles pour assurer à la prochaine vague de nouveaux concurrents dans le marché un accès à l'infrastructure et aux services d'itinérance. Les conséquences de cette baisse de vigilance pour le marché, notamment des tarifs plus élevés, des taux de pénétration plus faibles et un choix des plus restreints pour les Canadiens par rapport au reste du monde, ont fini par atteindre un point critique en 2007. Les Canadiens étaient insatisfaits de l'état de la concurrence dans le secteur des services mobiles sans fil au Canada.

Heureusement, le ministre de l'Industrie de l'époque a mis de l'avant de nouvelles règles pour encourager l'arrivée de nouveaux concurrents en créant un spectre de fréquences réservé et pour soutenir la concurrence à long terme en imposant l'obligation d'offrir un service d'itinérance et de partager les tours. Ces règles ont mené à la tenue d'enchères qui ont généré des revenus de l'ordre de 4 milliards de dollars et permis l'arrivée de nouveaux joueurs qui ont commencé à établir leurs infrastructures au Canada afin d'offrir un plus vaste choix aux Canadiens.

Ironiquement, mais sans surprise, ces règles ont également incité les compagnies titulaires offrant des services sans fil à investir plus rapidement dans l'architecture et la technologie sans fil de nouvelle génération.

L'histoire est à peu près la même au chapitre des services à large bande. En 1999, après un départ relativement bon, les fournisseurs de services Internet indépendants encaissaient près de 39 p. 100 des revenus totaux enregistrés dans le marché des services Internet. Ces revenus provenaient en majeure partie des services Internet par accès commuté.

Toutefois, les réseaux et la technologie des télécommunications ont évolué, ce qui a fait changer les besoins de gros des concurrents qui devaient avoir accès aux raccordements de dernier kilomètre, aux réseaux à large bande de nouvelle génération. Cependant, l'organisme de réglementation n'a pas suivi le rythme de ces exigences. En conséquence, les concurrents n'ont pu, et ne peuvent toujours pas à l'heure actuelle, disposer d'un accès de gros, équitable sur le plan économique, aux installations et services de réseau de la nouvelle génération des compagnies titulaires dont ils ont besoin pour livrer concurrence à celles-ci.

L'absence d'un cadre réglementaire rigoureux régissant les services de gros à large bande a eu des conséquences désastreuses. Aujourd'hui, les fournisseurs de services Internet indépendants ou les concurrents autres que les compagnies titulaires touchent environ 6 p. 100 des revenus du marché résidentiel, ce qui, en 2008, laissait aux compagnies de téléphone titulaires et aux câblodistributeurs une part de 95 p. 100 du marché des services

monitoring report shows that for high-speed Internet services, the independent ISP's share of the residential market is even lower, a mere 4.7 per cent.

Canada's international broadband standings make it clear that competition limited to two incumbent providers, as is the case in the residential market today, is not sufficient to stimulate the type of customer choice and innovation needed to distinguish Canada as a broadband leader.

The situation is even more alarming in the business markets for broadband, where the only ubiquitous network is that of the incumbent telephone company. This has left the business market — and, in particular, the small business market — virtually bereft of any meaningful choice of service provider.

This has ramifications for more than Canada's international broadband rankings. Given the role that broadband plays in increasing the innovation and efficiency of our businesses, it also has serious implications for Canada's future economic growth and productivity.

It is clear that the CRTC needs to take the same bold steps in relation to broadband that Industry Canada took in 2007 to promote more competition in the wireless industry. Competitors need mandated economic access to the underlying facilities and services of the incumbent telephone companies in order to provide next generation broadband services to customers.

Surprisingly, rather than correct this problem, the CRTC took a step backwards last year and decided instead that mandated wholesale access to next generation broadband services should be phased out. What is even more surprising is that the CRTC did so despite the fact that the incumbent telephone companies are overwhelmingly dominant in the market for the supply of these facilities.

The Harvard study commented on this particular CRTC decision, noting that "it is possible that the investment environment is too expensive and too uncertain in Canada for non-incumbent entrants, especially when the CRTC's decision is combined with the presence of very strong incumbents in the market."

MTS Allstream has appealed this decision to the Governor-in-Council, who will render a decision on or before December 11 of this year.

Canada's recent experience in wireless and broadband demonstrates the pivotal role that competition plays in driving innovation and investment. For Canada to regain its leadership role in the broadband future, we need to fully embrace competition. This necessarily includes recognition of the fundamental role that wholesale access to incumbent network infrastructure plays.

Internet résidentiels haute vitesse. Le Rapport de surveillance des communications du CRTC de 2009 signale que la part du marché des services Internet résidentiels haute vitesse est encore plus faible parmi des fournisseurs de services Internet indépendants, atteignant à peine 4,7 p. 100.

La place qu'occupe le Canada dans le classement international établi pour les services à large bande révèle clairement qu'une concurrence limitée à deux compagnies titulaires ne suffit pas pour assurer le choix et l'innovation qui permettraient de placer le Canada parmi les chefs de file en matière de services à large bande.

La situation est encore plus alarmante dans les marchés d'affaires où le seul réseau omniprésent est celui de la compagnie titulaire. Dans les circonstances, il n'y a pratiquement pas de choix de fournisseurs de services dans le marché des affaires, et plus précisément dans le marché de la petite entreprise.

Cette situation a des conséquences non seulement sur le classement international du Canada en matière de services à large bande, mais également sur l'avenir de la croissance économique et de la productivité du pays, étant donné l'innovation et l'efficacité que les services à large bande peuvent apporter aux entreprises.

Il est clair que le CRTC doit prendre des mesures audacieuses en matière de services à large bande, tout comme Industrie Canada l'a fait en 2007 pour favoriser la concurrence dans l'industrie du sans-fil. Les concurrents doivent avoir un accès réglementé sur le plan économique aux installations et aux services sous-jacents des compagnies de téléphone titulaires afin d'offrir leurs services à large bande de la nouvelle génération.

Étonnamment, au lieu de corriger ce problème, le CRTC a fait un pas en arrière l'an dernier en décidant qu'il faudrait éliminer progressivement la réglementation régissant l'accès au marché de gros des services à large bande de la nouvelle génération. Fait encore plus surprenant : le CRTC a pris cette décision malgré le fait que les compagnies de téléphone titulaires exercent une forte domination sur le marché en ce qui concerne la fourniture de ces installations.

L'étude de l'Université Harvard s'attarde d'ailleurs à cette décision du CRT : « Il est possible que l'investissement soit trop lourd ou qu'il y ait trop d'incertitude au Canada pour les nouveaux joueurs qui ne sont pas des compagnies titulaires, à plus forte raison puisque la décision du CRTC vise un marché où sont présentes deux entreprises titulaires très fortes. »

MTS Allstream a porté cette décision en appel auprès du gouverneur en conseil qui prendra sa décision à ce sujet au plus tard le 11 décembre de cette année.

L'histoire récente des marchés du sans-fil et des services à large bande au Canada montre que la concurrence est cruciale pour stimuler l'innovation et l'investissement. Pour permettre au Canada de retrouver sa place de chef de file dans le secteur des services à large bande, nous devons adopter une approche proconcurrence. Cette vision inclut nécessairement la reconnaissance du rôle fondamental que joue l'accès à l'infrastructure de réseau de gros des compagnies titulaires.

What the Harvard study makes clear is that countries that are winning the broadband race are those countries that have mandated an open access approach to the incumbent network infrastructure, and have accepted the reality that capital markets will never fully overbuild or duplicate this infrastructure.

Fair wholesale access is the only way to ensure robust competition. In mandating this access, both our government and our regulator must have a framework in place that anticipates and accommodates the evolution of networks and services. This will enable us to avoid situations like the one we are currently experiencing in the broadband market. To be effective, this exercise also requires a converged, interdepartmental approach with a common goal and a clearly articulated agreement as to implementation.

There are a number of overlaps in the technology and resources used by the telecommunications and broadcast sectors to provision their services. For Canada to regain its leadership position as a state-of-the-art infrastructure and applications provider, our government and our regulator have to be clear about the manner and timing of when certain resources will be made available.

As an example, the next block of spectrum we think the Government of Canada will auction off, is the 700 megahertz frequency band. This is the band that is currently used for over-the-air television stations that are migrating over to digital spectrum. Although it is believed that the deadline for this digital migration is August 31, 2011, the CRTC now appears to be considering rules which would permit digital migrations after this day or not at all.

Needless to say, this development has created a lot of uncertainty in the market. Moreover, when we look south of the border, we see that the U.S. conducted an auction of the 700-megahertz spectrum almost two years ago. As of June 12 of this year, all full-power, over-the-air television stations are broadcasting exclusively in a digital format.

Finally, our government repeatedly cites foreign direct investments as one of the key mechanisms that can be used to stimulate and promote competition, innovation and economic growth. However, Canada continues to maintain restrictions on foreign investment in the communications sector. These stifle investment, delay introduction of innovative products and services that are available elsewhere and seriously limit the level of competition that would otherwise exist in the market.

Canada is now one of the few countries in the world that continues to maintain these restrictions. It was partly because of our anachronistic rules that the House of Commons Industry, Science and Technology Committee, as well as various expert

Ce que l'étude de l'Université Harvard montre clairement, c'est que les pays en tête du classement des services à large bande sont ceux qui ont adopté une approche d'accès ouvert et réglementé au regard de l'infrastructure de réseau des compagnies titulaires et qui ont reconnu que les marchés de capitaux ne financeront jamais la nouvelle construction ou la reproduction de cette infrastructure.

Un accès équitable aux installations de gros est la seule façon d'assurer la vigueur de la concurrence. En réglementant un tel accès, le gouvernement et l'organisme de réglementation du pays doivent mettre en place un cadre qui prévoit l'évolution des réseaux et des services. Nous éviterons ainsi des situations comme celle qui prévaut à l'heure actuelle dans le marché des services à large bande. Pour être efficace, cet exercice suppose aussi une nécessaire approche interministérielle convergente partageant un même but ainsi qu'une démarche de mise en œuvre clairement énoncée.

En fait, il y a de nombreux chevauchements au chapitre de la technologie et des ressources utilisées par les secteurs des télécommunications et de la diffusion pour offrir leurs services. Afin de redonner au Canada sa place parmi les meilleurs fournisseurs d'infrastructures et d'applications de pointe, le gouvernement et l'organisme de réglementation du pays doivent déterminer de façon claire la façon et le moment où certaines ressources seront disponibles.

Par exemple, nous prévoyons que le prochain bloc de fréquences mis à l'enchère par le gouvernement du Canada sera tiré de la gamme de fréquences des 700 mégahertz, fréquences qui sont actuellement occupées par des stations de télévision en direct qui passeront au spectre numérique. La date limite pour passer au numérique a été fixée au 31 août 2011, mais le CRTC semble maintenant envisager d'établir des règles qui permettraient la transition au numérique après cette date ou encore de l'éviter complètement.

Bien entendu, cette nouvelle a suscité beaucoup d'incertitude sur le marché. De plus, si nous observons la situation au sud de la frontière, nous constatons que les États-Unis ont tenu une vente aux enchères sur le spectre des 700 mégahertz il y a près de deux ans. Depuis le 12 juin de cette année, toutes les stations de télévision de pleine puissance qui transmettent en direct diffusent exclusivement en mode numérique.

Enfin, le gouvernement mentionne souvent l'investissement étranger direct parmi les principaux mécanismes susceptibles d'être utilisés pour stimuler et promouvoir la concurrence, l'innovation et la croissance économique. Toutefois, le Canada continue d'imposer des restrictions en matière d'investissement étranger dans le secteur des communications, ce qui décourage l'investissement, retarde le lancement de produits et de services novateurs offerts ailleurs et limite sérieusement le niveau de concurrence qui pourrait autrement exister dans le marché.

Le Canada compte maintenant parmi les rares pays au monde qui maintiennent de telles restrictions et c'est en partie à cause de nos règles anachroniques que le Comité de l'industrie, des sciences et de la technologie de la Chambre des communes et d'autres

panels, such as the Telecommunications Policy Review Panel and the Competition Policy Review Panel, have recommended liberalization of these rules.

Before concluding our presentation, I wanted to offer some practical recommendations as to how Canada can reverse some of the findings currently contained in some of the international comparison studies, and regain our leadership position in the communications industry sector. In particular, we need a CRTC that recognizes the fundamental role that wholesale access plays in ensuring competition and is quick to establish and enforce rules that will actually increase the level of competition in Canadian telecommunications for next-generation broadband services.

In addition, both the government and the regulator must be more closely attuned to the pace of technological change. They must put in place a regulatory framework that is capable of adapting to rapid and dynamic change while, at the same time, ensuring timely implementation of regulatory mechanisms that are designed to promote competition, innovation and choice.

As a backdrop to all of this, we need our government to adopt a digital plan or strategy that can be communicated to the CRTC, as well as other agencies of the federal government, and which clearly enunciates the direction in which the government wants to move in order to better promote Canada's broad strategic objectives for the communications sector.

We believe that much of this could be achieved without any changes to Canada's telecommunications or broadcasting acts, as the current legislation already provides us with many of the tools that are needed to implement a digital strategy. The only thing missing is a clear vision, a coordinated approach and a firm commitment to use all of the tools at our disposal, including unbundling and network access rules, to increase the level of competition in Canada's telecommunications market.

If we adopt and implement the right rules, and if take a coordinated approach to achieving our goals, we can restore Canada's leadership position in the communications industry and make it a true player in the digital economy.

This concludes our presentation and we would be happy to respond to any questions you may have.

The Deputy Chair: Thank you so much. There will be questions from the senators. I would like to start out by asking a question. You had many comments about the CRTC, particularly the decision they took last year which you said was a step backwards. You also had many other comments with regard to the CRTC.

groupes de spécialistes comme le Groupe d'étude sur le cadre réglementaire des télécommunications et le Groupe d'étude sur les politiques en matière de concurrence, ont recommandé la libéralisation de ces règles.

Avant de conclure notre exposé, j'aimerais formuler quelques recommandations pratiques sur les mesures qui peuvent être prises par le Canada pour renverser certaines tendances relevées dans certaines études comparatives internationales et faire en sorte que le pays retrouve sa place parmi les chefs de file dans le secteur des communications. Plus particulièrement, le CRTC doit reconnaître le rôle fondamental que joue l'accès de gros à l'infrastructure pour assurer la concurrence, il doit fixer et imposer rapidement des règles qui augmenteront le niveau de concurrence dans le marché canadien des télécommunications pour les services à large bande de la prochaine génération.

De plus, le gouvernement et l'organisme de réglementation doivent suivre de plus près le rythme de l'évolution technologique et établir un cadre de réglementation capable de s'adapter à des changements rapides et dynamiques et de permettre, en même temps, une mise en œuvre rapide des mécanismes de réglementation conçus pour promouvoir la concurrence, l'innovation et le choix pour les clients.

En toile de fond de toutes ces mesures, le gouvernement doit adopter un plan ou une stratégie numériques qui pourront être communiqués au CRTC et à d'autres organismes du gouvernement fédéral et qui présentent clairement l'orientation que le gouvernement souhaite prendre afin de mieux promouvoir les objectifs stratégiques généraux du Canada au regard de l'industrie des télécommunications.

Nous croyons que la plupart de ces améliorations peuvent être apportées sans aucun changement à la Loi sur les télécommunications ou à la Loi sur la radiodiffusion qui nous donnent déjà bon nombre des outils nécessaires à la mise en place d'une stratégie numérique. Il ne manque qu'une vision claire, une approche coordonnée et un engagement ferme à utiliser tous les outils à notre disposition y compris les règles relatives aux services dégroupés et à l'accès aux réseaux, pour augmenter le niveau de concurrence sur le marché canadien des télécommunications.

Si nous adoptons et mettons en œuvre les bonnes règles et si nous adoptons une approche coordonnée pour atteindre nos objectifs, nous pourrions redonner au Canada sa place parmi les chefs de file dans le secteur des communications et faire du pays un véritable joueur sur la scène de l'économie numérique.

Cela conclut notre exposé et nous serons heureuses de répondre à toute question que vous ou vos collègues pourriez avoir.

La vice-présidente : Merci beaucoup. Mesdames et messieurs les sénateurs auront des questions à vous poser. Toutefois, j'aimerais commencer par vous en poser une. Vous avez fait de nombreux commentaires au sujet du CRTC, particulièrement sur la décision prise l'an dernier qui, à vos yeux, constituait un pas en arrière. Vous avez fait beaucoup d'autres commentaires au sujet du CRTC.

With respect to the December 11 decision, what are you feeling that might be or do you want to even surmise? Have they taken heed of your comments?

Ms. Griffin-Muir: December 11 is about the government; it is with the Conservative government as opposed to the CRTC.

Based on more recent decisions, I think we could say that they have not taken full heed of our comments, no. At best, they still seemed very ambivalent to the role that open access will play. Even on the most recent decision on net neutrality, which was issued Wednesday or Thursday of last week, on the wholesale side, it is our view that they have not got the right framework in place. That is because they do not have unbundled access to the facilities that competitors would need. As well, they rely to a very large extent on the incumbent telephone providers to assess the necessity of certain measures that they are applying to wholesale, and to assess the impact they are having on their competitors' customers.

They are free to go ahead and do them, as long as they are purportedly not more restrictive than what they do to their own retail customers. If the competitor thinks the measures the incumbent telephone company has taken are either discriminatory or too harsh, it is only after the fact that we can bring that to the attention of the commission.

If we look at our history with the commission, it is a very long process to have resolved. Therefore, no, I would not say they are heeding us.

The Deputy Chair: I have one other question. According to observers, MTS had plans to become a national player in the market, but the financing consortium of yourselves, the Canada Pension Plan Investment Board and Blackstone Capital Partners was dissolved before the 2008 AWS spectrum auction.

Can you comment on this? How much capital is needed to become a national wireless service provider?

Ms. Griffin-Muir: A lot of that would go back to the economic climate change and the fact that we did not anticipate the price of the spectrum would be quite as high as it was. There was a limited amount of capital made available to us.

As a publicly-traded company, we are answerable to shareholders who are perhaps more risk averse in some instances. They are only willing to commit to a certain level of capital for the spectrum. It would cost a company like us, who already have backbone, close to \$1 billion to build infrastructure across the rest of Canada, in addition to the spectrum. We did not have the ability at that time to raise that kind of capital.

En ce qui a trait à la décision qu'il doit prendre au plus tard le 11 décembre, que croyez-vous qu'elle sera ou quelle serait votre hypothèse? A-t-on entendu vos commentaires?

Mme Griffin-Muir : La décision du 11 décembre concerne le gouvernement; c'est une affaire entre le gouvernement conservateur et le CRTC.

Compte tenu des décisions plus récentes, je crois que non; nous pourrions même dire qu'ils n'ont pas pris en compte nos commentaires. Au mieux, on semble très ambivalent quant au rôle qu'un accès libre pourrait jouer. Même dans la décision plus récente concernant la neutralité du Net, diffusée mercredi ou jeudi de la semaine dernière, du point de vue de l'accès de gros, nous croyons qu'ils n'ont pas su mettre en place un cadre approprié parce qu'ils n'ont pas regroupé l'accès aux installations, dont les compétiteurs ont besoin. De plus, ils se fient beaucoup trop sur les compagnies téléphoniques titulaires pour déterminer la nécessité de certaines mesures qu'ils appliquent à l'accès de gros et pour évaluer l'incidence qu'elles pourraient avoir sur la clientèle de leurs compétiteurs.

Ils sont libres d'aller de l'avant et de procéder ainsi dans la mesure où ils ne prétendent pas être plus restrictifs qu'ils le sont à l'endroit de leurs propres clients au détail. Si le concurrent estime que les mesures prises par la compagnie téléphonique titulaire sont discriminatoires ou trop rigoureuses, ce n'est qu'après le fait que nous pouvons porter une telle situation à l'attention du Conseil.

Si on se fie à notre expérience du Conseil, on constate que le processus de règlement peut être très long. Par conséquent, non, je dirais qu'ils ne nous ont pas écoutés.

La vice-présidente : J'ai une autre question. Aux dires des observateurs, MTS prévoit devenir un joueur national sur le marché, mais le consortium de financement que vous constituez avec l'Office d'investissement du régime de pensions du Canada et Blackstone Capital Partners, a été démantelé avant les enchères visant le spectre des fréquences des services sans fil évolués (SSFE) tenues en 2008.

Pouvez-vous commenter ce sujet? À combien s'élève le financement nécessaire pour devenir un fournisseur national de services sans fil?

Mme Griffin-Muir : Beaucoup d'éléments sont liés à l'évolution de la situation économique et au fait que nous n'avions pas prévu que le prix du spectre des fréquences serait aussi élevé. Le montant du capital dont nous disposions était limité.

En tant que société cotée en bourse, nous devons rendre compte aux actionnaires qui sont peut-être plus prudents côté risque dans certaines situations. Ils veulent seulement s'engager jusqu'à un certain niveau de capital lorsqu'il est question du spectre des fréquences. En fait, une société comme la nôtre, qui possède déjà une solide base économique, aurait à déboursé près de 1 milliard de dollars pour mettre en place l'infrastructure nécessaire dans le reste du Canada, en plus du spectre. À ce moment-là, nous n'avions pas la capacité de réunir ce genre de capital.

The Deputy Chair: Thank you.

Senator Plett: Welcome to the committee. I am a fellow Manitoban, as our chair and Senator Zimmer are. Half the committee here is from Manitoba, so you are in friendly company.

Clearly, as a result of where I am from, my questions might become a little more personal to me. Let me start off by saying that your website mentions that you have a national broadband and fibre-optic network that spans almost 30,000 kilometres. Can you give us some background on how you built or acquired this network? How is the network related to your operations as a provider of telecommunications services in Manitoba? Do you intend to expand that network?

Ms. Griffin-Muir: In 2004, MTS acquired Allstream, which was formerly AT&T Canada and formerly Unitel. It is through that, right back through to CNCP Communications, that the national network was built and augmented to what is today an IP backbone. The 30,000 kilometres was acquired through the acquisition by MTS of Allstream, the national competitor.

Within that, there are some fibre rings around major cities like Toronto, Calgary, Edmonton and Ottawa. We offer business services in these areas. We are continually augmenting that network, and it is connected to the operating network inside Manitoba. Therefore, we can offer services to multi-national or multi-provincial customers like Great West Life, which has a head office in Winnipeg as well as offices in the east that offer business services. I am not sure I answered all of your questions.

Senator Plett: You touched on them. I am not sure that you answered them, but you did certainly touch on them.

Ms. Griffin-Muir: You had a question on how it relates to Manitoba?

Senator Plett: Yes.

Ms. Griffin-Muir: It is a network interconnected to Manitoba. Most of the network synergies come from the provision of long haul or backhaul services across the country. MTS would have been part of what was known as the Stentor Alliance of incumbents, such as Bell and Telus. They would have agreements with each other once they left the province to offer long distance voice and data services. As a consequence of the acquisition of Allstream by MTS in 2004, MTS is a wholly independent operation from the other incumbent telephone companies.

Senator Plett: Much of your report centred around CRTC-related Canadian problems. This committee has heard recently from both SaskTel and Alberta SuperNet. Both Saskatchewan and Alberta have put in backbone networks to help provide universal or near universal broadband access to their citizens. Being from Manitoba, I think we are lagging desperately

La vice-présidente : Je vous remercie.

Le sénateur Plett : Je vous souhaite la bienvenue. Je suis un concitoyen du Manitoba, tout comme la présidente et le sénateur Zimmer. La moitié des membres du comité présents aujourd'hui sont Manitobains, alors nous sommes entre amis.

Du fait de mon lieu de résidence, il est évident que les questions que je vais poser me tiendront sans doute à cœur. Pour commencer, votre site Web indique que vous possédez un réseau national à large bande et à fibres optiques qui s'étend sur 30 000 km. Pouvez-vous nous expliquer comment vous avez construit ou acquis ce réseau? Quel est le lien entre ce réseau et les activités de fournisseur de services de télécommunications que vous exercez au Manitoba? Avez-vous l'intention de donner plus d'ampleur à ce réseau?

Mme Griffin-Muir : En 2004, MTS a fait l'acquisition d'Allstream, qui s'appelait auparavant AT&T Canada et, plus anciennement, Unitel. C'est ainsi que le réseau national a été construit et agrandi de manière à former le réseau fédérateur IP dont nous disposons aujourd'hui. Cela remonte à l'époque de Communications CNCP. Le réseau de 30 000 km a été acquis lorsque MTS a acheté Allstream, son compétiteur national.

Il y a, dans le réseau, des anneaux de fibres, situés autour de grandes villes comme Toronto, Calgary, Edmonton et Ottawa. Nous offrons des services aux entreprises de ces régions. Nous augmentons continuellement la portée du réseau, et il est connecté au réseau d'exploitation du Manitoba. Nous sommes donc en mesure d'offrir des services à des multinationales ou à des entreprises interprovinciales comme la Great West Life, dont l'administration centrale est située à Winnipeg et qui a également des bureaux de services aux entreprises dans l'Est du pays. Je ne suis pas sûre d'avoir répondu à toutes vos questions.

Le sénateur Plett : Vous les avez abordées. Je ne suis pas certain que vous y ayez répondu, mais vous les avez certainement abordées.

Mme Griffin-Muir : Vous aviez posé une question sur l'utilisation du réseau au Manitoba?

Le sénateur Plett : En effet.

Mme Griffin-Muir : Le réseau est relié au Manitoba. L'activité du réseau est principalement attribuable à la prestation de services de longue distance ou de distribution dans l'ensemble du pays. MTS aurait fait partie de ce que l'on appelait l'Alliance des entreprises titulaires Stentor, comme Bell et Telus. Les compagnies de l'alliance devaient conclure des ententes entre elles quand elles sortaient de leur province pour offrir des services de communication voix et données longue distance. Par suite de l'acquisition d'Allstream par MTS en 2004, MTS est devenue une entreprise entièrement indépendante des autres entreprises de téléphonie titulaires.

Le sénateur Plett : Une grande partie de votre exposé concernait les problèmes liés au CRTC au Canada. Le comité a récemment entendu des témoins de SaskTel et d'Alberta SuperNet. La Saskatchewan et l'Alberta ont toutes deux mis en place des réseaux fédérateurs pour pouvoir fournir plus facilement à leurs citoyens un accès universel ou quasi universel aux services

behind these provinces. How would you compare Manitoba to these provinces? Do you plan to bring wireless availability to all Manitobans?

Ms. Griffin-Muir: Certainly we will expand. We have just announced a joint modernization with Rogers, so we will build together to move to the next generation of wireless inside Manitoba.

To all Manitobans? Each year we expand. We think with HSPA, the next generation of wireless, we will have greater reach. As part of the broadband initiative that the federal government has put in place, we are also planning to apply to extend broadband with some federal funding to 28 rural and remote communities that have either no access or are underserved.

In terms of households, 93 per cent of Manitoban households have broadband, not necessarily wireless. In terms of expansion, there are certain areas of Manitoba where it would be economically very difficult for us to expand service. We are looking at perhaps partnering with a satellite service provider who does broadband satellite.

Senator Plett: Partnering with Rogers does not give me a warm and fuzzy feeling.

Ms. Griffin-Muir: We did not partner with them. Just to be clear, we still compete with Rogers. This was more from an economic point of view so we could expand our network. It is only to build network and share network resources like towers or nodes on towers where one has one as opposed to the other. It has nothing to do with competing with Rogers directly.

Senator Plett: I was in Manitoba when MTS was privatized. Although I am a huge proponent of privatization and not having government own too much, one of the reasons that I over the years have used MTS versus Rogers is because as a government-owned company, they did a better job of providing services to remote areas. Their prime focus was not necessarily the bottom line: They believed in providing services to the province.

This is more of a comment than a question. Since they have privatized, I do not get that feeling anymore. Of course, it used to be I would hear the argument that we cannot go into the Northern communities and onto the reservations because economically it does not make sense. I live in Landmark, which is about 18 kilometres southeast of Winnipeg. A year and a half or two years ago, we did not have wireless in Landmark. We did a lot of fighting, screaming and complaining, and we finally got it there.

à large bande. En tant que Manitobain, je crois que nous sommes désespérément en retard par rapport à l'Alberta et la Saskatchewan. Quelle comparaison feriez-vous entre le Manitoba et ces provinces? Prévoyez-vous rendre un réseau sans fil accessible à tous les Manitobains?

Mme Griffin-Muir : Nous allons certainement donner de l'expansion à notre réseau. Nous venons tout juste d'annoncer un plan de modernisation conjoint avec Rogers; nous travaillerons ensemble pour mettre sur pied la prochaine génération de réseau sans fil au Manitoba.

Tous les Manitobains y auront-ils accès? Notre réseau prend de l'expansion chaque année. Nous croyons que la technologie HSPA, la prochaine génération de réseaux sans fil, nous permettra d'accroître notre portée. Dans le cadre de l'initiative sur les réseaux à large bande du gouvernement fédéral, nous prévoyons également présenter une demande afin d'étendre notre réseau à large bande, grâce à un financement du gouvernement fédéral, à 28 collectivités rurales ou éloignées où les services sont insuffisants, voire inexistantes.

En ce qui concerne les foyers manitobains, 93 p. 100 d'entre eux ont accès à des services à large bande, mais pas nécessairement sans fil. Pour ce qui est de l'expansion, il y a certaines régions du Manitoba où il nous serait très difficile d'étendre nos services pour des raisons économiques. Nous envisageons la possibilité d'établir un partenariat avec un fournisseur de services par satellite offrant des services à large bande.

Le sénateur Plett : L'idée d'un partenariat avec Rogers ne me semble pas des plus réconfortantes.

Mme Griffin-Muir : Nous n'étions pas partenaires. Je tiens à préciser que nous sommes toujours en concurrence avec Rogers. Nous avons plutôt agi dans une perspective économique, afin de pouvoir étendre notre réseau. L'objectif est exclusivement la construction du réseau et le partage de ressources comme des pylônes, ou des nœuds sur des pylônes où l'autre société n'en a pas. Cela n'a rien à voir avec la concurrence que nous faisons à Rogers.

Le sénateur Plett : J'étais au Manitoba quand MTS a été privatisée. Bien que je sois un grand partisan de la privatisation et que j'aime que le gouvernement n'exerce qu'un contrôle limité, une des raisons pour lesquelles j'ai eu recours aux services de MTS plutôt qu'à ceux de Rogers, au fil des ans, est qu'en tant que compagnie appartenant au gouvernement, MTS offrait de meilleurs services dans les régions éloignées. MTS ne se préoccupait pas avant tout du bénéfice net; elle avait à cœur d'offrir des services à l'échelle de la province.

C'est plutôt un commentaire qu'une question. Je n'ai plus la même impression depuis que la compagnie a été privatisée. Bien entendu, on arguait qu'on ne pouvait pas fournir de services aux collectivités du Nord ou dans les réserves, parce que ça n'avait aucun sens du point de vue économique. J'habite Landmark, qui se trouve à environ 18 km au sud-est de Winnipeg. Il y a un an et demi ou deux, aucun réseau sans fil n'était accessible à Landmark. Nous y avons finalement eu accès, après de nombreuses revendications et doléances.

I have a cottage at Buffalo Point, which is at the southern-most part of Manitoba, at the American border. I must have my own satellite for Internet, and I have to roam in the United States for cellphone service. I simply want to say that when I heard the folks from Saskatchewan and Alberta tell us the moves they have made in supplying services to all of their rural areas, clearly they have found the wherewithal to do that. I would encourage you to find ways of doing the same thing. Clearly, they must be experiencing the same CRTC problems and Canadian government problems that I am sure were implemented before we came to power. I do not know.

I am sure they are experiencing the same problems, and I would encourage you to try to bring services to rural Manitoba. Thank you very much for appearing.

Senator Zimmer: Thank you for your presentation. As Senator Plett stated, as you have three of the six senators on this committee from Manitoba, my home province, you not only have a majority, but as our licence plate says, "Welcome from friendly Manitoba." Thank you for your presentation.

First question: One of our previous witnesses stated that rural economic broadband was uneconomical. Please comment on this and offer your opinion on the resolution of this issue.

Ms. Griffin-Muir: Certainly. In Manitoba, about 93 per cent of the households are being served. The rest are more difficult because of the geography, which is not unique to Manitoba. The problem is right across Canada. This is a part of the country that is very sparsely populated, which makes it difficult to roll both broadband and wireless out to rural communities on an economic basis.

If I go back to the Alberta and Saskatchewan examples, there is provincial government funding associated with both SuperNet in Alberta. As well, the incumbent in Saskatchewan is still a public company.

For certain areas it will be impossible, unless there is some sort of public funding or private-public partnerships, and in some cases only public funding or funding through satellite. Even companies like Barrett Xplore, for example, who have done a lot of rural broadband through satellite also receive some public funding.

I think it would be difficult to make a case to serve everyone in addition to those who we serve today. We could probably continue to expand. In Manitoba, it is our intent to serve everyone. To reach a level of 99.9 per cent of everyone would require some sort of public-private partnership.

J'ai un chalet à Buffalo Point, dans l'extrême sud du Manitoba, près de la frontière avec les États-Unis. J'ai besoin de mon propre récepteur satellite pour accéder à Internet, et je dois faire affaire avec un fournisseur des États-Unis pour pouvoir utiliser un téléphone cellulaire. Je veux simplement dire que quand j'entends nos voisins de la Saskatchewan et de l'Alberta parler de ce qu'ils ont fait pour fournir des services dans la totalité de leurs régions rurales, je conclus qu'ils ont manifestement trouvé les ressources nécessaires pour le faire. Je vous incite à trouver des manières de faire la même chose. L'Alberta et la Saskatchewan doivent à l'évidence faire face aux mêmes problèmes liés au CRTC et au gouvernement canadien, qui se sont déclarés, j'en suis sûr, avant que nous ayons pris le pouvoir. Je ne sais pas.

Je suis sûr qu'ils sont aux prises avec les mêmes problèmes, et je vous encourage à tenter d'étendre vos services au Manitoba rural. Merci beaucoup pour votre témoignage.

Le sénateur Zimmer : Merci pour votre présentation. Comme l'a dit le sénateur Plett, puisque trois sénateurs de ce comité sur six vivent au Manitoba, y compris moi-même, vous ne bénéficiez pas seulement d'une majorité, mais il est tout indiqué de vous dire, comme on peut le lire sur nos plaques d'immatriculation : « La chaleureuse province du Manitoba vous souhaite la bienvenue. » Je vous remercie pour votre exposé.

Ma première question est la suivante : un témoin que nous avons entendu précédemment a déclaré que les réseaux économiques à large bande n'étaient pas rentables dans les régions rurales. Que pensez-vous de cela et, selon vous, comment pourrait-on résoudre ce problème?

Mme Griffin-Muir : Au Manitoba, environ 93 p. 100 des foyers ont accès aux services. Il est plus difficile d'offrir des services aux autres foyers pour des raisons géographiques, ce qui n'est pas exclusif au Manitoba. Le même problème se pose dans tout le Canada. C'est une caractéristique de notre pays : notre faible densité de population fait en sorte qu'il est difficile, dans une perspective économique, d'amener à la fois les réseaux à large bande et les réseaux sans fil dans les collectivités rurales.

Pour ce qui est de l'Alberta et de la Saskatchewan, il faut savoir que le gouvernement provincial finance les deux réseaux SuperNet de l'Alberta. Par ailleurs, le titulaire de la Saskatchewan est toujours une société ouverte.

Ça ne sera pas possible à moins qu'il y ait une certaine forme de financement public ou de partenariat public-privé. Dans certains cas, il faudra que ce soit un financement public ou que l'on finance des réseaux de télécommunications par satellite. Un financement public est même accordé à des sociétés comme Barrett Xplore, qui fournit un accès à un réseau à large bande par satellite à beaucoup de gens des collectivités rurales.

Je crois qu'il serait difficile de défendre l'idée que tous ceux qui n'ont pas encore accès à nos services devraient pouvoir en bénéficier. Nous pouvons probablement continuer de donner de l'ampleur à notre réseau. Au Manitoba, notre objectif est que tout le monde ait accès à nos services, mais une entente comme un partenariat public-privé sera nécessaire pour que nous puissions atteindre une proportion de 99,9 p. 100.

Senator Zimmer: I think you are right. Part of the solution will be to have some public or government support to work in combination with you. Otherwise, it would not be economical.

My second question was asked by Senator Plett. My final question is the following: When some of the departments, organizations and even governments start dealing with space, it gets a little weary and they become apprehensive. In your opinion, do you believe the CRTC is following its mandate and doing its job?

Ms. Griffin-Muir: I think the CRTC has a certain perception of what its mandate was or is. It is following what it believes it was supposed to be following as a consequence of the policy direction from the then Minister of Industry. That seemed to be to deregulate the telecommunications market. I think they have lost sight of the fact that part of that policy direction had clear instructions about ensuring that there was competition as they were deregulating, and ensuring that the regulations and wholesale services were in place to ensure that competition would continue after retail deregulation came into place.

The CRTC was focused on the deregulatory part of the equation and not very focused on what would occur after deregulation. That is, what kind of market forces would be in place to discipline the behaviour of the incumbent, including us in Winnipeg. Where there is little underlying access, there is little competition, in particular in the business market. I think they were a little taken up with the cable telecommunication competition in the residential market.

Senator Zimmer: In the beginning, they seemed to follow their mandate and had a good focus on it. However, with this industry exploding, especially into space, I believe they are not keeping up with the times and are not anticipating what is happening out there in the future. Would that be a correct statement?

Ms. Griffin-Muir: It is fair to say that they are not focused on making regulation that works with all technology. They are focused on rectifying things once something is apparently wrong. I would agree with that, yes.

Senator Zimmer: Thank you.

Senator Mercer: Thank you for your presentation. I do not live in Landmark; I do not have a cottage in Buffalo Point. I am from a part of the world that you do not service; I am from Nova Scotia. While you have good points in your brief, you have also raised a whole lot of questions. You have also given me an idea for the title of this report. On your final page, you talk about clear vision. That would be a good title — that is, if we had a clear vision.

The difference between what government/Parliament says and wants and what the CRTC actually does seems to be an issue here. You mentioned that a number of times. For example, on page 8 of your brief you said that “the next block of spectrum we think the government will auction off is the 700-megahertz

Le sénateur Zimmer : Je crois que vous avez raison. La solution repose en partie sur un financement public ou un appui du gouvernement, sans quoi ça ne serait pas rentable.

Ma deuxième question a été posée par le sénateur Plett. Ma dernière question est la suivante : quand des ministères, des organisations ou même des gouvernements commencent à s'intéresser à l'espace, une certaine lassitude s'installe et ils ont tendance à devenir inquiets. À votre avis, est-ce que le CRTC accomplit son mandat, et est-ce qu'il fait son travail?

Mme Griffin-Muir : Je crois que le CRTC perçoit d'une certaine façon ce qu'était ou ce qu'est son mandat. Il suit les principes qu'il croit qu'il devait suivre, compte tenu de l'orientation stratégique du ministre de l'Industrie de l'époque. L'objectif était, semble-t-il, la déréglementation du marché des télécommunications. Je crois que le CRTC a perdu de vue le fait que cette orientation stratégique se définissait, entre autres, par des directives qui l'enjoignaient clairement à s'assurer qu'il existait une concurrence pendant qu'elle procédait à la déréglementation, et à s'assurer que des règlements et des services de gros étaient en place, pour faire en sorte que la concurrence puisse se poursuivre à la suite de la déréglementation du marché de détail.

Le CRTC s'est concentré sur la déréglementation en tant que telle et il ne s'est guère préoccupé de ce qui se passerait après, c'est-à-dire qu'il ne s'est pas demandé quelles seraient les forces du marché en présence pour discipliner le titulaire, notamment dans notre cas, à Winnipeg. Quand l'accès sous-jacent est peu développé, il y a peu de concurrence, en particulier pour les services d'affaires. Je crois qu'ils avaient fort à faire avec la concurrence dans le marché résidentiel des télécommunications par câble.

Le sénateur Zimmer : Au début, le CRTC semblait remplir son mandat et il y consacrait activement ses efforts. Cependant, alors que cette industrie connaît un essor fulgurant, notamment dans l'espace, il me semble que le CRTC n'est plus de son temps et qu'il ne prévoit pas ce qui se passera dans le futur. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation?

Mme Griffin-Muir : On peut effectivement dire que le CRTC ne s'efforce pas d'édicter des règlements qui s'appliquent à toutes les technologies. Il tâche plutôt de corriger la situation lorsque quelque chose semble clocher. Je suis d'accord avec vous.

Le sénateur Zimmer : Merci.

Le sénateur Mercer : Merci pour votre exposé. Je ne vis pas à Landmark et je n'ai pas de chalet à Buffalo Point. Je viens d'un endroit où vous n'offrez pas de services : la Nouvelle-Écosse. Bien que vous ayez présenté des arguments solides dans votre exposé, vous avez également soulevé beaucoup de questions. Vous m'avez également donné une idée pour le titre du rapport. À la dernière page, vous parlez d'une vision claire. Cela ferait un bon titre. Je veux dire, si nous avions une vision claire de la situation.

Il semble en effet qu'un problème résulte de la différence entre ce que le gouvernement ou le Parlement dit et souhaite, et ce que le CRTC fait en réalité. Vous avez mentionné cela un certain nombre de fois. Par exemple, à la page 9 de votre présentation, vous dites que vous prévoyez « que le prochain bloc de fréquences

frequency band. Although it is believed that the deadline for digital migration will be August 31, 2011, the CRTC now appears to be considering rules which would permit digital migrations after this date or not at all." You go on to say that the Americans did this two years ago.

You may not have the answer to this, but who gave them direction to do this? Who is running this show? It seems to me that this may be the tail wagging the dog here.

Ms. Griffin-Muir: I think some of the problem stems from division of power — that is, who is responsible for what pieces? The CRTC is responsible for broadcasting or implementation of the Canadian Broadcasting Act. The migration of the television part of it is the CRTC's jurisdiction; the wireless spectrum or radio communication is the responsibility of Industry Canada. Industry Canada does not have access to the spectrum until the over-the-air broadcasters migrate to digital.

I recognize that the CRTC is an arm's length body and is not supposed to take government direction, but there does not seem to be a plan in a broad sense in terms of timing. There does not seem to be coordination between when we want to do the spectrum auction and when we think broadcast will be over digital as opposed to analog.

Senator Mercer: I have been operating under the misconception that we, meaning Parliament — that is, the House of Commons and the Senate, collectively — set the rules and they are supposed to follow our direction. That is probably a debate for the next study.

On page 9, you say that "both the government and the regulator must be more closely attuned to the pace of technological change." I think this is an element that underscores part of the reason we are having this study, namely, that something is missing. In your estimation, who is quicker in this recognition of technological change, the CRTC or government? I mean "government" in a generic sense.

Ms. Griffin-Muir: The CRTC is responsible for the implementation. To a certain extent, when the government recognizes or gives a mandate to promote innovation, investment or state-of-the-art technology, it is up to the CRTC to be able to implement that mandate.

Everyone in government recognizes that technology is changing. Take, for example, broadband access to the Internet and for other purposes. Furthermore, digital or IP television is happening. Absent competition in those environments, the CRTC is not responding fast enough to have those things implemented.

mis à l'enchère par le gouvernement du Canada sera tiré de la gamme de fréquences des 700 MHz. La date limite pour passer au numérique a été fixée au 31 août 2011 — mais le CRTC semble maintenant envisager d'établir des règles qui permettraient la transition au numérique après cette date ou encore de l'éviter complètement ». Vous poursuivez en disant que c'est ce que les Américains ont fait il y a deux ans.

Vous n'avez peut-être pas la réponse à cette question, mais qui a demandé que le CRTC agisse ainsi? Qui est-ce qui tire les ficelles? Il me semble que c'est le monde à l'envers.

Mme Griffin-Muir : Je crois qu'une partie des problèmes découle de la division des pouvoirs, c'est-à-dire de la question de savoir qui est responsable de quoi? Le CRTC est responsable de la radiodiffusion ou de la mise en application de la Loi canadienne sur la radiodiffusion. Le passage de la télévision à la nouvelle technologie relève du CRTC, et le spectre sans fil ou la radiocommunication relève d'Industrie Canada. Industrie Canada n'aura pas accès au spectre avant que le numérique ait remplacé la diffusion par ondes hertziennes.

Je sais que le CRTC est un organisme autonome et qu'il n'est pas censé recevoir de directives du gouvernement, mais il ne semble pas y avoir de plan global en ce qui concerne le calendrier des différentes étapes. Il semble qu'on ne se soit pas soucié de faire concorder le moment où nous voulons procéder à la mise aux enchères des fréquences et celui où nous pensons que le passage des signaux analogiques aux signaux numériques aura été complété.

Le sénateur Mercer : J'ai jusqu'à présent cru erronément que c'était nous, les gens du Parlement — c'est-à-dire la Chambre des communes et le Sénat —, qui établissions les règles, et que le CRTC était censé suivre nos directives. C'est probablement une question dont nous pourrions débattre dans le cadre de la prochaine étude.

À la page 10, vous dites que « le gouvernement et l'organisme de réglementation pourraient suivre de plus près le rythme de l'évolution technologique ». Je crois que cela fait partie des raisons pour lesquelles nous effectuons cette étude : il manque quelque chose. À votre avis, qui est le plus rapide pour prendre conscience des changements technologiques, le CRTC ou le gouvernement? Je parle du « gouvernement » dans un sens général.

Mme Griffin-Muir : Le CRTC est responsable de la mise en application. Dans une certaine mesure, lorsque le gouvernement reconnaît la nécessité de promouvoir l'innovation, les investissements ou les technologies de pointe, ou qu'il mandate le CRTC pour les promouvoir, il appartient au CRTC de se donner les moyens d'exécuter ce mandat.

Personne au gouvernement n'ignore que la technologie évolue. On n'a qu'à penser, par exemple, à l'accès à large bande et à ses différentes possibilités, notamment la connexion à Internet, ou à l'apparition de la télévision numérique ou de la télévision sur IP. Il n'y a pas de concurrence dans ces domaines, et le CRTC ne réagit pas assez rapidement pour que ces technologies soient mises en œuvre.

Senator Mercer: They may have too much on their plate.

My final question is built around Senator Plett's comments about not being able to get service in Landmark and in Buffalo Point and your comments that rural broadband is not economical. When we heard from SaskTel and from the people in Alberta, they said that it may not be economical but they are doing it. We saw last week that Finland has mandated 100 per cent coverage in their country. They are guaranteeing it.

What would your company and your competitors do if delivering broadband to rural Manitoba or to other parts of the country where you operate were a condition of your licence or of your relicence? That is, when you apply to be relicensed, what would happen if a condition was added that you must cover and must help deliver 100 per cent coverage, to use Senator Plett's example, to all of Manitoba?

Ms. Griffin-Muir: As I said, in the case of Alberta and Saskatchewan, public money is involved. For terrestrial carriers, there is no real license renewal, but if it were a requirement for us to offer basic service, we would need public funding in order to do that. We would not just be able to roll it out. Economically, there would have to be some sort of compensation for that.

Senator Mercer: One could make the argument, then, that if it is part of the licensing agreement and you want to be in the business of delivering to Winnipeg, then you better be prepared to do business in Landmark, Buffalo Point and the Interlake.

Ms. Griffin-Muir: I guess it is a question of what we consider to be the basic service objectives and what services should be made available and whether or not it is a single carrier. Is that applicable to every carrier who wants to carry in Winnipeg?

Senator Mercer: Oh, yes. I am not picking on you. I am picking on the whole industry. Thank you very much.

Senator Plett: You have mentioned public money several times now. I have no issue with SaskTel. I know there is definitely government money there. Were we told by the Alberta people that they had public money? If you say they do, do you know what percentage? I was under the impression that they were not publicly funded.

Senator Mercer: My recollection was there was more government money in Alberta than there was in Saskatchewan, which surprised me. I looked at the political history of both

Le sénateur Mercer : Ils sont peut-être débordés.

Ma dernière question se rapporte au commentaire du sénateur Plett selon lequel il lui était impossible d'avoir accès à des services à Landmark et à Buffalo Point, et à votre affirmation selon laquelle les réseaux à large bande n'étaient pas rentables en région rurale. Les représentants de SaskTel et les gens de l'Alberta qui ont témoigné devant nous nous ont dit que ce n'était peut-être pas rentable, mais qu'ils le faisaient tout de même. Et nous avons appris la semaine dernière que la Finlande avait ordonné l'accès universel sur tout son territoire. Le gouvernement l'a garanti.

Qu'est-ce que votre entreprise et vos concurrents ferez si vous étiez dans l'obligation d'offrir des services à large bande dans le Manitoba rural ou dans d'autres parties du pays où vous exercez vos activités, pour conserver ou renouveler votre permis? En d'autres termes, que se passerait-il si, au moment où vous présenterez votre demande de renouvellement de permis, il y avait une nouvelle condition qui vous obligerait à offrir l'accès universel dans tout le Manitoba et à contribuer à l'offre de services dans toutes les régions de la province, pour reprendre l'exemple du sénateur Plett?

Mme Griffin-Muir : Comme je l'ai dit, dans le cas de l'Alberta et de la Saskatchewan, des fonds publics sont fournis. Il n'y a pas vraiment de renouvellement de permis pour les transporteurs de télécommunications terrestres, mais si c'était une exigence pour que nous puissions offrir des services de base, nous aurions besoin d'un financement public pour y arriver. Nous ne pourrions pas le faire sans aide; nous aurions besoin d'une compensation financière.

Le sénateur Mercer : On pourrait arguer que si c'était une des conditions d'octroi de permis, et que vous vouliez faire affaire dans la région de Winnipeg, vous devriez alors être prêts à offrir des services à Landmark, à Buffalo Point et dans la région d'Interlake.

Mme Griffin-Muir : J'imagine que la réponse dépend de l'idée qu'on se fait des objectifs des services de base, des services qui devraient être rendus disponibles, et de la question de savoir si l'on a affaire ou non à une entreprise de télécommunications unique. Cela s'appliquerait-il à toutes les entreprises de télécommunications qui veulent offrir des services dans la région de Winnipeg?

Le sénateur Mercer : Oh oui! Je ne m'en prends pas à vous en particulier. C'est à toute l'industrie que je m'en prends. Merci beaucoup.

Le sénateur Plett : Vous avez mentionné les fonds publics à plusieurs reprises. Cela ne me pose aucun problème dans le cas de SaskTel. Je sais que cette entreprise reçoit une aide financière du gouvernement. Les témoins de l'Alberta nous ont-ils dit qu'ils bénéficiaient d'un financement de ce genre? Si c'est ce que vous affirmez, savez-vous à quel pourcentage correspond ce financement? J'avais l'impression qu'ils ne recevaient pas de financement public.

Le sénateur Mercer : Si je me souviens bien, le gouvernement de l'Alberta alloue plus d'argent que celui de la Saskatchewan, ce qui m'avait surpris. Compte tenu de l'histoire politique des deux

provinces and said it does not make any sense to me, Conservative Alberta and formerly NDP Saskatchewan. It sort of flipped. That is what I recall.

Senator Plett: Do you know how much public funding they get?

Ms. Griffin-Muir: I do not know the quantum of public funding, but the Alberta SuperNet is built with public money.

Senator Frum: I liked your description of our anachronistic rules. It is intriguing that Canada is one of the last protectionist countries in this field. Can you think of any other nation that has recently relaxed its protectionist rules on this and has seen growth? I am a newer member of this committee, so can you explain the lingering rationale for protectionism against foreign investment? Lastly, what would be the immediate effect on your company if foreign investment were allowed?

Ms. Griffin-Muir: We have been an advocate for a while to have the foreign investment restrictions relaxed, and obviously several other independent committees have come to the same conclusion.

The rules were only put in place in 1987. They restrict investment in telecommunications at the holding company level to a third and at the operating company level to 20 per cent. There are ways around it, and there is a proceeding right now in front of the CRTC over one of the wireless carriers suggesting they do not have control in fact.

I think only Mexico has that kind of restriction. Every other developed country allows foreign ownership of telecommunications infrastructure. There is no particular reason. There has been, in other countries, especially in wireless, a lot of foreign investment. In the U.K., I think all their carriers in the wireless world are foreign. Removing restrictions does invite in a lot of investment. It definitely results in a lot of building of infrastructure. Even if we look at the wireless option we had in Canada and the company currently under review, they are coming in to build wireless infrastructure in Canada. All the telephone companies in Canada but for the government telephone companies were built from foreign money. That was Bell Canada. I am not entirely sure why the rules came into place. Why they are still here is a political issue.

For us and for most telecommunications companies, it would increase our ability to raise capital and make greater investments and maybe even change your risk profile of investors. There would be a lot more opportunity for expansion with foreign money. I am not sure about expansion to all the rural and remote areas, necessarily, but definitely there would be more funds coming into Canada.

provinces — l'Alberta conservatrice et la Saskatchewan qui appartenait au NPD —, ça me semblait n'avoir aucun sens. Il y a eu une sorte d'inversion. C'est ce dont je me souviens.

Le sénateur Plett : Savez-vous à combien s'élève le financement public qu'ils reçoivent?

Mme Griffin-Muir : Je ne connais pas le pourcentage, mais le SuperNet de l'Alberta a été construit avec des fonds publics.

Le sénateur Frum : J'ai bien aimé votre description de nos règles désuètes. Il est surprenant que le Canada compte parmi les derniers pays protectionnistes dans ce domaine. Pouvez-vous penser à un autre pays qui aurait récemment assoupli une réglementation protectionniste dans ce domaine, et qui aurait par la suite connu un essor? Je suis un nouveau membre du comité, alors j'aimerais que vous m'expliquiez le principe persistant qui fait que nous préférons le protectionnisme aux investissements étrangers? Enfin, quels seraient les effets immédiats sur votre entreprise si les investissements étrangers étaient autorisés?

Mme Griffin-Muir : Nous faisons campagne depuis un certain temps pour que les restrictions sur les investissements étrangers soient assouplies et, à l'évidence, plusieurs autres comités indépendants partagent notre point de vue.

Les règlements à cet égard datent seulement de 1987. Les limites qu'ils prévoient pour les investissements dans les télécommunications sont les suivantes : un tiers pour la société en portefeuille, et 20 p. 100 pour la société exploitante. Il y a des moyens de les contourner, et il y a actuellement une instance devant le CRTC au sujet d'un fournisseur de services sans fil qui ne serait pas majoritaire.

Je crois que le Mexique est le seul autre pays où il y a des restrictions de ce genre. Les infrastructures de télécommunications peuvent appartenir à des intérêts étrangers dans tous les autres pays développés. Il n'y a pas vraiment de raison. Il y a beaucoup d'investissements étrangers dans les autres pays, notamment dans le domaine des télécommunications sans fil. Je crois que tous les fournisseurs de services sans fil du Royaume-Uni sont la propriété d'intérêts étrangers. La suppression des restrictions serait propice à des investissements considérables. Elle donnerait certainement lieu à la construction de beaucoup de nouvelles infrastructures. Si l'on considère les options qui s'offraient à nous au Canada dans le domaine des télécommunications sans fil, de même que les compagnies qui sont actuellement sous examen, on constate que ces compagnies sont là pour bâtir une infrastructure sans fil au Canada. À l'exception des compagnies de téléphone gouvernementales, toutes les compagnies de téléphone du Canada ont été mises sur pied grâce à des investissements étrangers. C'est ce qui s'est passé dans le cas de Bell Canada. Je ne suis pas tout à fait sûr de savoir pourquoi ces règlements ont été adoptés. Le fait qu'ils sont toujours en vigueur est une question de politique.

Dans notre cas et dans celui de la majorité des entreprises de télécommunications, l'assouplissement de la réglementation accroîtrait notre capacité de mobiliser des capitaux, de faire des investissements plus considérables et peut-être même de changer le profil de risque de nos investisseurs. Des investissements étrangers feraient en sorte qu'il y aurait beaucoup plus d'occasions d'expansion. Je ne suis pas certaine que les réseaux

Senator Merchant: I will throw out some ideas, and I hope I am not pilloried by this committee. I was looking at some interesting comparisons with some of the states in the United States. The U.S. has ten times our user base. I was interested to see that of 28 American states, the majority of the 50, less than half provide coverage to more than half of their geography. Am I making myself clear? We are talking about Saskatchewan with almost 99 per cent coverage. The numbers I looked at today are about a year old, but that was all I was able to access. This might be of interest to the rest of us here. Even in places like California, the coverage is only 31 per cent. I am just talking now about area. These are places where the population concentration is high. In New York, it is 56 per cent. In Texas, it is 41 per cent. In places like Nevada and Montana, it is about 10 per cent. We complain a lot, but here is a country where people are wealthy, maybe wealthier than Canadians per capita, and competition is high, yet their numbers are very low.

Do you know what it costs to bring coverage to a household? I am talking about universal access. If you wanted to bring universal access to every household, what would it cost per household? It is a very expensive process.

The Deputy Chair: Do you have the answer?

Senator Merchant: I do not have the answer. I just wonder what it costs. In Saskatchewan, we are very proud, as they are in Alberta. We cannot feel too badly, and we should not feel too badly. Sometimes we compare ourselves to countries that are very small.

Senator Plett: In Manitoba, we are 56 per cent of households.

Senator Merchant: Canada is all about our geography.

The Deputy Chair: Ms. Griffin-Muir, could you just provide that information to the committee? You do not have to worry about it now.

Senator Merchant: I just wanted to provoke a little discussion. I was just interested.

Ms. Griffin-Muir: You do not need me to answer that question?

Senator Merchant: Sure, if you have the answer.

Ms. Griffin-Muir: There are a couple of things. When we were applying to rural areas with a couple hundred people spread apart, we were looking at a couple of hundred thousand dollars per household. That is wireless, broadband, all the services everyone wants.

pourraient forcément s'étendre à toutes les régions rurales et éloignées, mais il y aurait assurément plus de capitaux investis au Canada.

Le sénateur Merchant : Je vais lancer quelques idées et j'espère que je ne m'attirerai pas les foudres du comité. J'ai examiné d'intéressantes comparaisons avec certains États des États-Unis. Les utilisateurs sont 10 fois plus nombreux là-bas qu'ici. J'ai donc trouvé intéressant de constater que sur 28 États américains — plus de la moitié des 50 États —, moins de 50 p. 100 offrent des services dans plus de la moitié de leur territoire. Me suis-je bien fait comprendre? Nous parlons de la Saskatchewan, où le réseau couvre près de 99 p. 100 du territoire. Les chiffres que j'ai examinés aujourd'hui datent d'il y a environ un an, mais ce sont les seuls auxquels j'ai pu avoir accès. Je crois que ces données sont d'un grand intérêt pour nous tous. Même dans des endroits comme la Californie, la proportion est de 31 p. 100 seulement. Et je ne parle que du territoire. Il y a certains endroits où la densité de population est élevée. Dans l'État de New York, la proportion est de 56 p. 100. Au Texas, de 41 p. 100. À des endroits comme le Nevada et le Montana, de 10 p. 100 environ. Nous nous plaignons beaucoup, mais nous avons ici l'exemple d'un pays dont les habitants sont riches, peut-être plus riches qu'au Canada si on considère les statistiques par habitant, et où il y a une grande concurrence, mais où les chiffres sont néanmoins très bas.

Savez-vous combien il faut déboursier pour qu'un foyer obtienne l'accès à un réseau? Je reviens à la question de l'accès universel. Si l'on veut l'accès universel, que chaque foyer ait accès aux services, quel serait le coût par foyer? C'est un processus très onéreux.

La présidente : Connaissez-vous la réponse?

Le sénateur Merchant : Non. Je me demande seulement quels sont les coûts. Nous sommes très fiers de ce qui a été fait en Saskatchewan, comme le sont les Albertains. Notre situation n'a rien de déshonorant. Il arrive que nous nous comparions à des pays de très petites dimensions.

Le sénateur Plett : Au Manitoba, 56 p. 100 des foyers ont accès aux services.

Le sénateur Merchant : Au Canada, tout est question de géographie.

La présidente : Madame Griffin-Muir, vous serait-il possible de fournir cette information au comité? Vous pourriez le faire plus tard.

Le sénateur Merchant : Je voulais simplement lancer une petite discussion. Je trouvais simplement la question intéressante.

Mme Griffin-Muir : Vous ne souhaitez pas que je réponde à la question?

Le sénateur Merchant : Bien sûr, si vous connaissez la réponse.

Mme Griffin-Muir : Il y a deux ou trois éléments à prendre en considération. Quand on a offert nos services en milieu rural, où la population clairsemée est de deux ou trois cents personnes, les coûts étaient de l'ordre de quelques centaines de milliers de dollars par ménage. Il s'agit du service sans fil, à large bande — le service que tout le monde veut.

If we look at Australia, and I do not know the population there, the government is purportedly going to spend \$43 billion to bring it to everyone. That gives you a frame of reference, once you get into sparsely populated areas. As well, there is the cost of not just getting it in there but also of actually operating the network. The cost of that is high over time.

The Deputy Chair: Thank you, Ms. Griffin-Muir and Ms. Crowe for your information. You have given us a dense and extensive summary of your activities, and the questioning has been excellent for our study.

We will now begin the second round of the committee meeting. Before we start, I have to ask permission to distribute the backgrounder in English only. There was not time to submit it in French. Do I have the permission of the committee to submit the presentation? Thank you.

Colleagues, we have our second panel. Welcome to Erik Boch, Co-Founder, Chief Technology Officer and Vice President of Engineering, DragonWave Inc., an Ottawa-based high-tech firm that is playing an important role in rolling out next-generation broadband systems. It was, for example, selected by one of our previous witnesses, Globalive, to help construct its new national wireless network.

Erik Boch, Co-Founder, Chief Technology Officer, Vice-President of Engineering, DragonWave Inc.: Thank you for inviting me to speak tonight. I have a few words on DragonWave. DragonWave is a company I started in Canada — western Ottawa, as a matter of fact — just under 10 years ago. We are a publicly traded company on the TSX, and we recently went public on the NASDAQ.

We are experiencing growth rates of around 400 per cent per year this year, with annualized revenues reported in the neighbourhood of more than \$150 million.

The technology that DragonWave set out to develop has focused on the construction of next-generation broadband networks, primarily those focused on mobility. We are in full-scale deployment in many countries around the world, primarily in the U.S. That has given us a unique perspective on how that technology gets adopted, why it gets adopted and what some of the cost sensitivities are.

With today's invitation, there is an opportunity for me to bring forth subject matter surrounding the cost of government fees associated with these deployments.

On the second slide is a view of what the world is doing in terms of mobile broadband evolution. The timelines along the X-axis are the timelines associated with construction. They might be different from what you and I experience in terms of service availability because those networks have to get built, sometimes

Prenons l'exemple de l'Australie. Je ne sais pas quelle est la population de ce pays, mais il semblerait que leur gouvernement ait décidé de dépenser 43 milliards de dollars pour offrir les services à tous ses citoyens. Ça vous donne un point de comparaison pour les régions où la population n'est pas très dense. Aux coûts de l'installation viennent s'ajouter les coûts liés au fonctionnement du réseau, qui augmentent avec le temps.

La vice-présidente : Merci, Mmes Griffin-Muir et Crowe, pour les renseignements que vous nous avez donnés. Vous avez résumé vos activités de façon concise et exhaustive, et les questions posées sont très utiles pour notre étude.

Nous allons maintenant passer au deuxième tour de cette séance. Avant de commencer, je dois vous demander si vous me permettez de distribuer le document de référence en anglais seulement. On n'a pas eu le temps de le faire traduire en français. Est-ce que les membres du comité m'autorisent à distribuer le document? Merci.

Chers collègues, accueillons maintenant le témoin suivant, M. Erik Boch, cofondateur de DragonWave Inc., où il occupe les postes de premier responsable des technologies et de vice-président de l'ingénierie. DragonWave est une entreprise de haute technologie dont le siège social est situé à Ottawa et qui joue un rôle important dans l'avènement des systèmes de transmission à large bande de la prochaine génération. Par exemple, Global Live, un de nos précédents témoins, a choisi cette entreprise pour l'aider à bâtir son nouveau réseau national sans fil.

Erik Boch, cofondateur, premier responsable des technologies, vice-président de l'ingénierie, DragonWave Inc. : Je vous remercie de m'avoir invité à comparaître ce soir. Je vais vous parler de DragonWave, une entreprise que j'ai mise sur pied au Canada — dans Ottawa-Ouest, pour être précis — il y a près de 10 ans. Nous sommes une société cotée en bourse : nous sommes cotés au TSX et, depuis peu, au NASDAQ.

Cette année, nous avons un taux de croissance d'environ 400 p. 100, et nous prévoyons avoir un revenu annuel supérieur à 150 millions de dollars.

La technologie que DragonWave a décidé de développer est axée sur la construction de réseaux à large bande de la prochaine génération, principalement ceux qui permettent la mobilité. Nous sommes en plein déploiement dans bon nombre de pays; nous sommes très actifs aux États-Unis. Nous avons donc une vision unique de la façon dont la technologie est adoptée, des raisons qui justifient son adoption et de certaines incidences financières qui s'y rapportent.

En comparaisant devant vous aujourd'hui, j'ai l'occasion d'aborder le sujet des coûts que doivent assumer les gouvernements qui procèdent à ce déploiement.

À la diapositive 2 se trouve un graphique qui illustre l'évolution des technologies mobiles à large bande. L'axe des x montre les années associées à la construction. Les délais de disponibilité des services peuvent varier parce que les réseaux doivent être construits; il faut parfois attendre un ou deux ans

one or two years before when those operators turn around and sell a given service to regular human beings like us. The timelines might appear shifted.

We are seeing a trend of a move from what we call “2G” service, which is conventional digital voice, through “3G”, which is the availability of things like browsers on your BlackBerrys, some video applications and so forth. Admittedly, there are not too many places on the planet where you can harvest all the great things that the commercials show you about the BlackBerry or an iPhone. That is primarily because the networks behind those hand-held devices are not up to delivering the service rates, particularly related to data rates. That is the technology that DragonWave brings to the marketplace.

Moving further to the right, which is more futuristic, you probably heard terminology related to “4G” networks. They are targeted at bringing a completely rich, mobile broadband environment to the hand-held. Your phone will do everything you expect your laptop to do. If you think about it, it is already gobbling up everything in sight. It is a camera. It is a movie camera now. It is a video box. It will be a live video streaming machine shortly.

You and I might not enjoy it but the kids will pick these phones based on what does YouTube the best. They do not even care about the things we are just adopting. They are the next wave of consumers to whom operators I am sure you have heard from are focused on delivering those services.

To capture that evolution, the networks need to be constructed; the backbone part of it behind the handsets needs to be constructed to deliver these services. That is where DragonWave spends all of its time in the business sector. We get to see how that happens, globally — some are Third World countries and one is the United States. As a matter of fact, DragonWave is the largest supplier of this kind of equipment in the U.S. today. That ought to give you an idea. You can get that information from the FCC website. That is not just DragonWave rhetoric on a marketing slide but “government factual” information.

On slide 3, what do broadband networks with really mean? Increasing this is focused on the mobile environment. There are operators on the planet that are building fixed networks, but primarily this is all about mobility. That is really the killer application that has been brought to the market.

Mobility drives the need to build networks which can generate coverage. These distributed networks. They are not single points or selective. We heard some dialogue about the percentage of coverage and how it gets focused on large metropolitan areas. However, think about a city like Ottawa. You cannot bring a great mobile service just to the Parliament Hill area because you have customers in Kanata that are commuting. Therefore, you have to provide ubiquity. Then you have people in

avant que les exploitants soient en mesure de nous vendre leurs services. Les dates indiquées peuvent donc ne pas correspondre tout à fait.

Actuellement, la tendance est de délaisser les services de deuxième génération, les signaux vocaux numériques traditionnels, pour passer aux services de troisième génération — l'accès à un navigateur sur un BlackBerry ou des applications vidéo, par exemple. Il est vrai que les endroits sur la planète où l'on peut profiter de toutes les applications exceptionnelles qu'offrent un BlackBerry ou un iPhone, tant vantées dans les messages publicitaires, sont rares. Cette situation est principalement due au fait que les réseaux sur lesquels s'appuient ces appareils portatifs sont incapables de fournir le débit demandé, surtout pour le transfert de données. C'est justement cette technologie que DragonWave offre.

En se déplaçant vers la droite, vers l'avenir, on voit les réseaux dits de quatrième génération, dont vous avez sans doute entendu parler. Par ces réseaux, on souhaite en venir à un environnement très riche, accessible grâce à un service mobile à large bande, pour les appareils portatifs. Votre téléphone sera aussi fonctionnel que votre ordinateur portable. En y pensant bien, il englobe déjà une multitude de fonctions : c'est un appareil photo, une caméra vidéo, un magnétoscope. Bientôt, vous pourrez vous en servir pour regarder en direct des vidéos provenant d'Internet.

Vous et moi n'en profiterons peut-être pas, mais les jeunes choisiront ces téléphones parce qu'ils auront exactement les mêmes fonctions que YouTube. Les applications avec lesquelles nous nous familiarisons ne leur importent même pas. Ils représentent la nouvelle génération de consommateurs auxquels les exploitants — que vous connaissez, je n'en doute pas — tentent de vendre leurs services.

Pour suivre cette évolution, il faut construire les réseaux; ce sont les piliers qui permettent de fournir les services sans fil. Les activités commerciales de DragonWave portent exclusivement sur ce point. Nous voyons comment les choses évoluent à l'échelle mondiale — dans le tiers monde tout comme aux États-Unis. D'ailleurs, pour vous donner une idée de notre rôle, sachez que DragonWave est maintenant le premier fournisseur de ce genre d'équipement aux États-Unis. On trouve cette information sur le site Web de la Commission fédérale des communications, la FCC. Ce ne sont pas que de belles paroles pour vous vendre mon entreprise, mais bien des faits entérinés par le gouvernement.

À la diapositive 3, on parle des réseaux à large bande. Qu'est-ce que ça veut dire? Les nouveaux réseaux sont axés sur l'aspect sans fil. Certains exploitants construisent des réseaux fixes, mais en règle générale, on recherche la mobilité. C'est l'application révolutionnaire qui a fait son entrée sur le marché.

La mobilité motive la construction de réseaux capables d'assurer une couverture. Il s'agit de réseaux distribués; ils ne sont ni uniques ni sélectifs. On a entendu parler du pourcentage de zones desservies et du fait que les services sont concentrés dans les grandes régions métropolitaines. Mais pensez à une ville comme Ottawa. On ne peut pas installer un important service mobile uniquement dans le secteur de la Colline du Parlement, car certains consommateurs habitent à Kanata et font la navette

Arnprior and Renfrew who are wondering what is happening. A service has to provide ubiquitous coverage for roaming, and continuity.

That brings about a ferocious need for a technological capability to build a very large distributive network quickly. It is an amplified problem when you have a country like Canada with a tonne of geography. You go to smaller countries with highly congested population bases and the task is orders of magnitude easier.

In the context of that, the government can play a role in making that just a little bit easier to get done.

Broadband networks are built with three layers. First is an access layer, which you and I use directly by communicating to local base station towers. Behind that is a feeder layer, called a backhaul layer. Then there is a main conduit layer, like the TransCanada highway. It is primarily optic and conducts all of this data into portals for the World Wide Web which drive into Chicago and New York, into the core of the Web.

Optical received a tonne of investment attention in previous decades. Access devices like these are all the splash at shows and are the things we see them when we go to stores. They are the cool next-generation gadgets.

In between lies the real work horse of the network, called the backhaul layer. I would have to say that is the most overlooked part of it. This is where DragonWave focuses its attention and where much network construction is focusing on now. If you heard from *Globalive*, the phase they are in now is constructing that backhaul layer, the layer that aggregates what you and I would transmit into the local base station sites into an optical core.

Slide 4 amplifies what I just talked about. These types of networks are plagued by deployment challenges where there is a lot of geographical expanse. Canada has a classic problem. We have these little pockets of population distributed across the country. People in the outside world typically think of Canada as 66 small cities and maybe two or three big ones. There is a lot of geography to cover and a lot of cities that are not that big. We think of them as big, but they are not big in the scheme of global cities.

Back haul in Canada is focused on building this distributed network, but there is also a huge problem in fulfilling the obligations to people in the surrounding rural areas. That traffic all has to get back to the main World Wide Web hotels, where a traffic can be dumped to the Web. Although I might be sending you an email, it does not go to you. It goes down into some virtual web server which might be somewhere else on the planet — maybe India — and come all the way back. It is the same with VOIP services; you might have a VOIP call that goes through a soft switch in Indiana and then comes back through the Web.

It is a highly distributed infrastructure.

Il faut donc fournir des services partout, sans quoi les habitants d'Arnprior et de Renfrew se demanderont ce qui se passe. Le service doit être offert partout pour permettre aux gens de se déplacer et assurer la continuité.

Cette exigence fait naître un furieux besoin : il faut avoir les ressources technologiques pour construire rapidement un très grand réseau de distribution. Le problème s'en trouve décuplé dans un pays à l'immense superficie comme le Canada. Dans de petits pays où la population est très dense, la tâche est extrêmement plus facile.

Dans ce contexte, le gouvernement peut jouer un rôle pour faciliter la mise en place de ces réseaux.

Les réseaux à large bande ont trois couches. La première est une couche d'accès, qu'on utilise directement en communiquant avec les stations de base locales. On trouve ensuite une couche de transport, appelée « couche de distribution ». La troisième est la couche centrale, le noyau, qui s'apparente à la route transcanadienne. Elle est habituellement optique et conduit toutes les données vers des portails d'entrée du Web, vers Chicago et New York, directement au cœur du Web.

On a investi énormément dans l'optique ces dernières décennies. Les appareils d'accès qui fonctionnent ainsi connaissent un succès monstre dans les expositions et sont bien visibles dans les vitrines des magasins. Ce sont les gadgets de la nouvelle génération, et ils ont la cote.

Entre les deux se trouve le véritable cheval de trait du réseau : la couche de distribution. Selon moi, c'est l'aspect qui a été mis de côté. Mais c'est sur ce point que DragonWave concentre son attention, et on y accorde beaucoup d'importance aujourd'hui lors de la construction de réseaux. Vous connaissez *Globalive*. L'entreprise en est maintenant à l'étape de la construction de cette couche, qui sert à regrouper dans un cœur optique ce que les gens transmettent aux stations de base locales.

Vous trouverez des renseignements complémentaires à la diapositive 4. Bien des problèmes accompagnent le déploiement de ce type de réseau lorsque les régions à desservir sont vastes. Le Canada est aux prises avec un problème classique. Des petites agglomérations sont éparpillées dans tout le pays. Ailleurs dans le monde, on voit le Canada comme un pays composé de 66 petites villes et de 2 ou 3 grandes villes. La superficie à couvrir est très importante, et bien des villes sont plutôt petites. On les considère comme de grandes villes, mais elles ne le sont pas comparativement à d'autres villes du monde.

Pour disposer de ces services de réacheminement au Canada, il faut construire un réseau distribué, mais on se heurte à un énorme problème lorsque vient le temps d'étendre ce service aux gens en milieu rural. Le trafic doit revenir aux principaux hébergeurs web pour ensuite se retrouver sur le web. Quand j'envoie un courriel, il ne se rend pas directement au destinataire. Il est acheminé vers un serveur web virtuel ailleurs sur la planète — peut-être bien en Inde — avant de revenir. C'est le même principe avec la voix sur IP : elle passe par un commutateur logiciel en Indiana et revient par le web.

Dans cette infrastructure, pratiquement tout est distribué.

To build that backhaul layer between the handsets and the fibre core, there are two technology mechanisms. One is fibre. I will not belabour that point. I am assuming you are well versed in that implementation technology. The second is the more recent use of high-speed or high-capacity wireless technology. Fibre is really viewed as the ultimate in delivering infinite bandwidth, but it comes with a lot of baggage in terms of cost and a huge delay in deployment.

You are talking about expense. In westernized cities on the planet, you are looking at somewhere between \$15,000 and \$30,000 a running kilometre. It is roughly another 50 per cent burden in Canada because of weather constraints associated with the build cycles and the lack of existing infrastructure there to capitalize on, such as conduits that go across bridges. There are not that many bridges and, therefore, not that many conduits. Everyone is already in there. Therefore, when fibre providers try to get an extra piece of cable through there, it is a huge problem.

High-capacity wireless, thanks to recent technological advancements, has done a fantastic job at driving up the capabilities of these pieces of equipment and taken all the cost out of them. That is the work of companies like DragonWave and our competitors.

To give you an idea, there has been about a 10 times decrease in the cost of the equipment in terms of capital expense in the last decade thanks to technological advances. The companies are there innovating and able to deliver the boxes to the service providers that are deploying. They can deliver the kind of capacity that is needed to do fibre-like deployments.

The message is that the equipment is available for these folks to build with. All they have to do is decide to fund it and get on with it.

Slide 5 is a view of how these deployments are looking as time goes by. On the left, the pie chart shows what has been happening. This is a view from approximately the last 10 years in the U.S. A very large chunk of copper was deployed — primarily T-1 infrastructure for backhauling voice and connecting voice-based networks. Around 10 or 20 per cent of the sites in industrial and enterprise buildings are connected with fibre in North America — it is consistent with the U.S. — and a small percentage of microwave deployments for that same kind of infrastructure build.

Moving to the right, we are seeing a wholesale change in the deployment methodology. Fibre is definitely growing. However, fibre takes a long time to grow and to get its share of connection locations. Wireless deployments have skyrocketed, to the point where they will wipe out alternative technologies for this kind of deployment in the years to come.

That is great news for companies like DragonWave. As I have said, we have other competitors on the planet.

Pour construire la couche de distribution qui relie le combiné et la fibre optique, deux technologies entrent en jeu. Premièrement, la fibre optique — mais je ne m'étendrai pas sur ce point, car j'imagine que vous êtes bien au fait de cette technologie dans le cadre de la mise en place d'un réseau. Deuxièmement, l'utilisation plus récente de la technologie sans fil à haute vitesse ou à grande capacité. On considère la fibre optique comme le meilleur moyen d'avoir une largeur de bande infinie, mais elle comporte de sérieux inconvénients : le coût et les délais associés au déploiement.

Vous parlez de dépenses. Dans les villes occidentalisées, il en coûte entre 15 000 et 30 000 \$ pour installer la fibre optique sur 1 kilomètre. Les coûts augmentent de 50 p. 100 au Canada à cause des contraintes attribuables à la température, les cycles que suit la construction, et l'absence d'infrastructures dont nous pourrions nous servir, comme des tuyaux qui traversent les ponts. Il n'y a pas beaucoup de ponts, donc il n'y a pas beaucoup de tuyaux. Les tuyaux existants sont déjà pleins; les fournisseurs de fibre optique éprouvent donc bien des difficultés à faire passer les fibres dedans.

Grâce aux récents progrès technologiques, les services sans fil à grande capacité ont permis d'augmenter le rendement de ces pièces d'équipement et d'en diminuer les coûts. C'est l'œuvre d'entreprises comme DragonWave et celles de nos concurrents.

Pour vous situer, dites-vous que les dépenses en immobilisations liées à l'équipement sont 10 fois moins élevées qu'il y a 10 ans, et ce, grâce aux progrès technologiques. Les entreprises innovent et donnent les pièces aux fournisseurs de services chargés du déploiement. Elles peuvent fournir les moyens nécessaires pour procéder à des déploiements comme s'il s'agissait de fibre optique.

Ce qu'il faut retenir, c'est que l'équipement est là, prêt à servir à la construction. Il faut simplement décider de financer le projet et de le mener à terme.

Les graphiques de la diapositive 5 montrent l'évolution des déploiements dans le temps. Celui de gauche représente la situation qui prévaut aux États-Unis depuis les 10 dernières années, environ. On a beaucoup utilisé le cuivre, surtout pour les infrastructures T-1 servant à réacheminer la voix et à connecter les réseaux vocaux. De 10 à 20 p. 100 des immeubles industriels et des entreprises sont connectés à l'aide de fibre optique en Amérique du Nord, ce qui est cohérent avec la situation aux États-Unis, et on compte aussi un faible pourcentage de déploiements par micro-ondes pour le même type de construction.

Le graphique de droite montre un changement radical dans la méthode de déploiement. La fibre optique prend incontestablement de l'ampleur. Toutefois, c'est une méthode qui demande du temps, tant pour l'implantation que pour l'obtention de connexions. Le nombre de déploiements de réseaux sans fil a monté en flèche, si bien qu'ils écartent toute autre technologie dans ce domaine au cours des prochaines années.

Voilà une excellente nouvelle pour des entreprises comme DragonWave. Je le répète, nous avons bien des concurrents dans le monde.

What about Canada? This is on slide 6. It gives you an example. A 400-megabit link connection would be typical. In Ottawa, a given service provider providing high-bandwidth mobile coverage might have somewhere between 50 and 200 locations interconnected together. They would dump the traffic on a local metropolitan switching centre, which would offload Web-based traffic for interconnection to the World Wide Web. You might have hundreds or maybe thousands of these types of radial links deployed to interconnect infrastructure in a city the size of Ottawa. For a city the size of Baltimore or Washington, that goes up to around 2,000 to 3,000 connections to provide similar functionality.

The equipment would cost you somewhere around the \$10,000 to \$15,000 range. In the last decade, that has come down by a factor of about 10, so about 10 years ago, that same equipment would have cost \$100,000-\$200,000.

Near the bottom, you see an Industry Canada licensing fee of \$27,000 across 10 years. That is a leasing fee to lease spectrum to run that particular radio link. You can imagine that an operator who wants to deploy in a city the size of Ottawa needs to replicate that \$27,000 hundreds of times, because each one of those links has its own spectrum leasing charge. Roughly 25 per cent of the total cost of ownership is government fees.

I use the 400 megabit example, which by today's build standards would be marginal or small. Typically, these links are going in at twice or three times that rate. That \$27,000 would scale exactly linearly. If it were double the speed, the \$27,000 would be \$54,000 but all the other costs would remain the same. Therefore, the percentage of burden from leasing would rise to somewhere in the neighbourhood of 50 per cent for a gigabit wireless link, which is what the service providers are currently thinking they need to build. It is a pretty heavy overhead.

Moving to slide 7, I will talk about how Industry Canada makes those charges. We have an older system based on RIC-42, which is predicated on 64 kilobit per second incremental charges, 64 kilobit being an old measure of a switched voice line.

Today, there are no switched voice lines in broadband. It is just a giant highway of lanes that get shared amongst a pack of traffic. There is no discrete service bandwidth that gets allocated to you as an individual; you make a request for bandwidth to send that piece of email, the network says okay, hang on a second, and then it forwards your packets when there is a slot available on the highway. That is how the world turns.

The problem with scaling it linearly is there is no incremental revenue associated with the incremental bandwidth. The Internet pricing model does not work the same way the voice model did. The voice model says, "I make more calls, I earn more money." The Internet model says, "I want more and more bandwidth and

Qu'en est-il du Canada? Prenons la diapositive 6, où l'on vous donne un exemple type : une connexion de 400 mégabits. À Ottawa, un fournisseur de services mobiles à haut débit peut avoir de 50 à 200 points connectés ensemble. Ils servent à diriger le trafic vers un centre de commutation local de la ville qui, à son tour, dirige le trafic Web afin d'établir une connexion avec le Web. On peut déployer des centaines, voire des milliers de ces liaisons radiales pour interconnecter les infrastructures dans une ville de la taille d'Ottawa. Dans une ville de la taille de Baltimore ou de Washington, il faut jusqu'à 2 000 ou 3 000 connexions pour assurer les mêmes fonctionnalités.

Le matériel vous coûterait environ de 10 000 \$ à 15 000 \$. Au cours de la dernière décennie, les prix ont baissé pour atteindre 10 p. 100 de leur prix antérieur, alors il y a environ 10 ans, le même matériel aurait coûté de 100 000 \$ à 200 000 \$.

Au bas de la page, vous pouvez voir les droits pour l'obtention d'une licence qui sont de 27 000 \$ pour 10 ans. Ces droits se rapportent à la location du spectre permettant d'exploiter une liaison radio en particulier. Vous pouvez vous imaginer qu'un exploitant qui veut œuvrer dans une ville de la taille d'Ottawa doit reproduire cette somme de 27 000 \$ des milliers de fois, car chacune de ces liaisons est liée à ses propres droits de location du spectre. Environ 25 p. 100 du coût total de propriété est constitué de droits imposés par le gouvernement.

J'utilise l'exemple des 400 mégabits, qui serait marginal ou minime selon les normes d'aujourd'hui. Habituellement, ces liaisons sont deux ou trois fois plus rapides. Ce montant de 27 000 \$ serait exactement proportionnel de façon linéaire. Si la vitesse était deux fois plus élevée, le montant de 27 000 \$ augmenterait à 54 000 \$, mais tous les autres coûts resteraient les mêmes. Par conséquent, le pourcentage du coût de location augmenterait d'environ 50 p. 100 pour une liaison sans fil d'un gigabit, ce qui correspond à ce que les fournisseurs de service considèrent actuellement comme ce qu'ils doivent bâtir. Ces frais généraux sont assez élevés.

En ce qui concerne la diapo 7, j'expliquerai de quelle façon Industrie Canada calcule ces frais. Nous avons un vieux système fondé sur la CIR-42, qui est basé sur des frais supplémentaires relatifs à une vitesse de 64 kilobits par seconde, ce qui constitue une ancienne mesure de ligne téléphonique commutée.

Aujourd'hui, il n'y a pas de ligne téléphonique commutée dans les services à large bande. Il s'agit tout simplement d'une gigantesque autoroute de voies partagées dans une circulation dense. Il n'existe pas de services à large bande discrets qui vous sont alloués en tant que personne. Vous présentez une demande de service à large bande pour envoyer des courriels, le réseau confirme que tout est correct, il y a une attente d'une seconde, puis le réseau envoie le tout lorsqu'il y a de la place sur l'autoroute. C'est comme ça que ça fonctionne.

Le problème pour rendre le tout proportionnel de façon linéaire, c'est qu'il n'y a pas de revenus supplémentaires associés aux services à large bande supplémentaires. Le modèle d'établissement des prix pour Internet ne fonctionne pas de la même façon que le modèle pour les lignes téléphoniques

I want it as near free as possible." When thinking about home Internet, we want megabits of service and we want the service provider to provide it to us for \$9.95 per month, all you can eat. Megabits a service? You are paying \$25 per month for a voice phone line that you get 64 kilobit service on, and you use it three times a day or week? You are getting no bandwidth for \$25, yet you want your Internet to be hundreds or thousands of megabits per month of service delivery for the same price or less? Believe it or not, that is the way the Internet prices things.

The service providers work that way. Subsequently, they need from us, as equipment providers, bigger bandwidth radios for the same price they are paying for the tiny bandwidth radios to build those networks. Consequently, they need the same thing from their other overhead expenses. They need the leasing fees to be consistent with that kind of pricing model so they can ultimately deliver that all-you-can-eat, flat-rate Internet service to these mobile devices for consumers. If those things do not scale the right way, they cannot ever get there. That is how we see it. There are a number of things wrong with that model. I will not belabour that further.

What is going on in the U.S.? On, slide 8, it is the same basic pricing model and same equipment costs. You must hire the same guys to install the stuff on the roof. Looking further down, you see an FCC licensing fee that is only \$1,500 over 10 years. Not only that, but if that same link is 1,000 megabits, that service provider does not pay any more for that. They lease a chunk of spectrum, and they are allowed to do with it what they can in terms of overall throughput. They end up with a small overhead associated with the FCC, approximately only a couple per cent or less of the total cost of ownership associated with leasing spectrum for these applications.

Guess what? All the new service providers that are doing alternate build-outs in the U.S. are all running wireless backhaul. In fact, DragonWave's largest customers are major alternates building out competitive networks in the United States today, namely Clearwire and its affiliates. Their business model is predicated on the fact that it is the cheapest and fastest possible way to get that competitive network up and running. They have a pretty big challenge in and of themselves where the U.S. is smaller, but there is much more population coverage necessary

fonctionnait. Le modèle pour les lignes téléphoniques fonctionnait selon le principe « plus je gère des appels, plus je gagne de l'argent ». Le modèle Internet, de son côté, fonctionne selon le principe « j'ai besoin de plus en plus de services à large bande et je veux que ce service soit le plus près de la gratuité possible ». Lorsque nous pensons au service Internet résidentiel, nous voulons des mégabits de service et nous voulons que le fournisseur de services nous facture 9,95 \$ par mois, et ce, à volonté. Un service en fonction des mégabits? Nous payons 25 \$ par mois pour une ligne téléphonique de 64 kilobits, et nous l'utilisons trois fois par jour ou par semaine? Nous ne pouvons pas avoir de service à large bande pour 25 \$, mais nous voulons avoir Internet au moyen de centaines ou même de milliers de mégabits au même prix ou à un prix moins élevé? Croyez-le ou non, c'est ainsi que fonctionne l'établissement des prix pour Internet.

Les fournisseurs de service fonctionnent de cette façon. Ultérieurement, ils nous demandent, en tant que fournisseurs de matériel, des liaisons radio à plus large bande pour le même prix qu'ils paient pour les minuscules liaisons radio à large bande qui servent à bâtir ces réseaux. Par conséquent, ils ont besoin de la même chose en ce qui concerne leurs autres dépenses de frais généraux. Il leur faut des frais de location qui soient conformes à ce type de modèle d'établissement des prix afin qu'ils puissent fournir un service Internet à taux fixe et à volonté pour les appareils mobiles que réclament les consommateurs. Si les prix ne sont pas proportionnels comme il se doit, ils ne pourront jamais les payer. C'est comme ça que nous voyons la situation. Ce modèle ne fonctionne pas bien. Je ne vais pas enfoncer le clou davantage.

Que se passe-t-il aux États-Unis? Dans la diapo 8, on peut voir le même modèle fondamental d'établissement des prix et les mêmes frais relatifs au matériel. Vous devez embaucher la même personne pour installer l'équipement sur le toit. Si vous regardez un peu plus bas, vous pouvez constater que les frais relatifs au processus d'attribution des licences du Conseil fédéral des communications est de seulement 1 500 \$ pour une période de 10 ans. Il n'y a pas que cela, mais si la même liaison est de 1 000 mégabits, le fournisseur de service ne paie pas plus cher pour cela. Le fournisseur loue une partie du spectre, et il peut faire tout en son pouvoir en ce qui concerne la capacité générale. Finalement, le fournisseur doit payer des frais généraux peu élevés associés au Conseil fédéral des communications, environ seulement 2 p. 100 ou moins du coût total de la propriété associée à la location du spectre pour ces applications.

Vous savez quoi? Tous les nouveaux fournisseurs de services qui construisent des installations alternatives aux États-Unis fonctionnent tous avec les premiers niveaux de réacheminement sans fil. En réalité, les principaux clients de DragonWave sont les principaux réseaux compétitifs d'installations alternatives aux États-Unis aujourd'hui, à savoir Clearwire et ses affiliés. Leur modèle d'affaires est fondé sur le moyen le plus abordable et le plus rapide possible pour mettre en œuvre un réseau compétitif et fonctionnel. Ils doivent faire face à des enjeux énormes en raison

and more major cities to deal with. That is their recipe, which is getting replicated in other places on the planet.

As a matter of fact, we are now doing work with the large incumbent cellular providers. Although they have existing cellular infrastructure, the migration path to delivering the things we call 4G on these phones, to make an iPhone work, to make the GPS on this actually function while you walk down the block, you need these broadband networks, and their old copper networks just do not cut it. Therefore, they are looking for a way to generate at a competition position quickly. Wireless technology is the same sort of vehicle.

Interestingly enough, the U.S. government has also taken steps to further reduce licensing burden costs through a process called "light licensing." This is being applied to new chunks of spectrum that have been opened up for these types of applications, and the price drops further to \$75 over 10 years for a similar link running whatever bandwidth you can get through it. Compare \$75 to \$28,000 and think about that cost per site.

To build a big network like Globalive is building across Canada, you are talking about tens of thousands, maybe hundreds of thousands of locations that have to be connected in order to get the kind of service we think should exist and would exist in Buffalo Point and other rural destinations. It will not be trivial for them.

Senator Mercer: We will get service in Buffalo Point!

Mr. Boch: If it is any consolation, I live across out in Dunrobin, and I do not have cellular service at my house. I do not live anywhere near Buffalo Point, but I can get to my house in 25 minutes from this room and there is no cellular service, forget about broadband.

Slide 9: So what can we do? Something I have been working on for a while is to try to get the pricing models associated with the RIC modified to better enable and give and incentive to the use of wireless technology for broadband build-outs. We think adopting U.S. like models would have very useful and real influence on the build-out strategies of these alternate providers. The use of wireless would escalate their ability to build out faster and at lower cost, which translates into better service and lower price points for Canadian consumers.

I also think we should think about some way to create incentives for those operators to buy Canadian products. We have some great equipment manufacturers and integrators right here in this country, and I believe we should do what we can to foster those types of relationships. Those service providers are using a Canadian resource in the form of spectrum. If we cut them a break on the price of said leases, maybe they can kick some back

du faible développement dans ce domaine aux États-Unis, mais il faut couvrir beaucoup plus de population et faire affaire avec un plus grand nombre de villes plus grandes. C'est leur façon de faire, qui est copiée dans d'autres endroits sur la planète.

Ainsi, nous travaillons maintenant avec les grands fournisseurs de services téléphoniques cellulaires. Bien qu'ils aient une infrastructure de service cellulaire en place, la migration nécessaire au service que nous appelons 4G pour ce type de téléphone, et pour faire fonctionner un iPhone et un système GPS pendant que vous circulez, vous avez besoin de ces réseaux de services à large bande, et les anciens réseaux constitués de fils de cuivre ne suffisent plus. Par conséquent, les fournisseurs cherchent une façon de faire face à la concurrence rapidement. La technologie sans fil constitue le même type de moyen.

Fait intéressant, le gouvernement américain a également pris des mesures pour réduire davantage les frais élevés d'attribution de licences grâce à un processus appelé « light licensing » (attribution de licence à faible coût). Ce processus est appliqué aux nouvelles formes de spectre qui ont été créées pour ces types d'applications, et le prix a diminué de 75 \$ au cours d'une période de 10 ans pour une liaison semblable fonctionnant avec n'importe quel service à large bande. Comparez les montants de 75 \$ et de 28 000 \$, et établissez le prix par site.

Pour bâtir un grand réseau comme Global Live est en train de construire partout au Canada, on peut parler de dizaine de milliers, et peut-être même de centaines de milliers de sites qui doivent être connectés afin de créer le genre de service qui, selon nous, doit exister et existerait à Buffalo Point et dans d'autres localités rurales. Ce ne sera pas futile pour eux.

Le sénateur Mercer : Nous aurons le service à Buffalo Point!

M. Boch : Si cela peut vous consoler, je vis près d'ici à Dunrobin, et je n'ai pas accès au service téléphonique cellulaire dans ma maison. Je ne vis pas dans les environs de Buffalo Point, mais je peux me rendre chez moi en 25 minutes à partir de la salle où nous nous trouvons, et il n'y a pas de service téléphonique cellulaire, alors oubliez les services à large bande.

Nous en sommes maintenant à la diapo 9. Alors, que pourrions-nous faire? Depuis un certain temps, j'essaie d'obtenir les modèles d'établissement des prix associés à la circulaire CIR modifiée afin d'être en mesure de donner une meilleure idée de l'utilisation de la technologie sans fil pour les installations à large bande. Nous croyons qu'il serait très utile d'adopter des modèles semblables à ceux qui existent aux États-Unis et que cela aurait une influence réelle sur des stratégies relatives aux installations de ces autres fournisseurs. L'utilisation de la technologie sans fil leur permettrait de renforcer leur capacité à bâtir plus rapidement et à des coûts moindres, ce qui entraînerait un meilleur service et des prix moins élevés pour les consommateurs canadiens.

Je crois que nous devons aussi penser à des façons de mettre en place des mesures incitatives afin que ces exploitants achètent des produits canadiens. Nous avons d'excellents intégrateurs et fabricants de matériel ici même au pays, et je crois que nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour favoriser ces types de relations. Ces fournisseurs de services utilisent des ressources canadiennes sous forme de spectre. Si nous pouvons

into the Canadian economy. Although "protection" is a bad word these days. I heard of a little thing in the U.S. called Buy U.S. or something like that? Buy American?

A quick summary on the last slide: We believe next generation broadband networks will need very large backhaul investments. Wireless microwave technology is a key enabler for those networks. We believe that reduction in spectrum leasing costs for that kind of infrastructure will play a key role in the utility of the technology and the adoption of it to the benefit of Canadian consumers. Thank you for your time.

The Deputy Chair: Thank you, Mr. Boch. That was excellent. I think you know what you are talking about. It is scary that you cannot get cell service outside of Ottawa. That is worse than Buffalo Point.

Perhaps you can start off by telling us, what lessons can DragonWave provide to other high-tech firms in Canada?

Mr. Boch: Timing is everything.

The Deputy Chair: That is a good one.

Mr. Boch: Invest on the down slope. Terry Matthews is a seed investor in DragonWave, and one of his investing philosophies for start-up companies is: When everyone else is running, that is when you get your chequebook out.

Start-up companies have to innovate and create products while others are cowering, and be ready to bring those products to market when the upswings occur in the normal business environment. Certainly, DragonWave is a living example of that philosophy.

The Deputy Chair: When was it formed?

Mr. Boch: We were incorporated in 2000.

The Deputy Chair: Almost a decade.

An official from Industry Canada told us that Canada represented 3 per cent of the global wireless market. Given the size of the Canadian market, must a firm look outside Canada to prosper?

Mr. Boch: I am not sure what the wireless backhaul market size of Canada is. I would not debate south of 5 per cent as a reasonably accurate number. The wireless backhaul market globally is \$4 to \$8 billion annualized. About half of that is Western European-centric and the other half is the rest of the world.

faire en sorte que les prix qu'ils paient pour la location sont plus bas, peut-être qu'ils pourraient en faire profiter l'économie canadienne. Je sais toutefois que le mot « protection » n'est pas à la mode ces jours-ci. J'ai entendu parler d'une certaine clause aux États-Unis appelée Achetez États-Unis ou quelque chose comme ça? Ou serait-ce plutôt Achetez américain?

Je ferai maintenant un court résumé concernant la dernière diapo. Nous croyons que la nouvelle solution de réseaux à large bande nécessitera de très grands investissements en termes de services de réacheminement. La technologie micro-ondes sans fil constitue un élément clé de ces réseaux. Nous croyons que la réduction des coûts relatifs à la location du spectre pour ce type d'infrastructure jouera un rôle clé en ce qui concerne l'utilité de la technologie et son adoption à l'avantage des consommateurs canadiens. Merci d'avoir pris le temps de m'écouter.

Le vice-président : Merci, monsieur Boch. C'était excellent. Je crois que vous maîtrisez bien le sujet dont vous venez de parler. Cela donne froid dans le dos de penser qu'on ne peut pas obtenir des services téléphoniques cellulaires à l'extérieur d'Ottawa. C'est pire qu'à Buffalo Point.

Vous pourrez peut-être commencer par nous dire quelles sont les leçons que DragonWave peut donner aux autres entreprises de haute technologie au Canada?

M. Boch : Tout dépend du moment approprié.

Le vice-président : C'est un bon point.

M. Boch : Investir pendant le ralentissement. Terry Matthews est un des investisseurs de départ dans DragonWave, et une de ses philosophies d'investissement pour les jeunes entreprises est la suivante : lorsque tout le monde court, il est temps de sortir son carnet de chèques.

Les jeunes entreprises doivent innover et créer des produits pendant que les autres sont en situation de faiblesse, et elles doivent être prêtes à mettre ces produits sur le marché lorsque l'environnement d'affaires normal est à la hausse. Chose certaine, DragonWave est l'exemple parfait de cette philosophie.

Le vice-président : Quand l'entreprise a-t-elle été créée?

M. Boch : Elle a été incorporée en 2000.

Le vice-président : Ça fait presque une décennie.

Un représentant d'Industrie Canada nous a dit que le Canada représentait 3 p. 100 du marché sans fil dans le monde. Compte tenu de la taille du marché canadien, est-ce qu'une entreprise doit étendre ses activités à l'extérieur du Canada afin de prospérer?

M. Boch : Je ne connais pas exactement la taille du marché des services de réacheminement sans fil au Canada. Je ne trouverais rien à redire d'un chiffre de moins de 5 p. 100 en tant que chiffre raisonnablement précis. À l'échelle mondiale, le marché des services de réacheminement sans fil se situe entre 4 et 8 milliards de dollars par année. Environ la moitié de ce marché est situé en Europe de l'Ouest, et l'autre moitié du marché se trouve dans le reste du monde.

The U.S. has been a laggard in adopting the technology, primarily because the build-outs of broadband networks historically have consumed T-1 copper lines. The Telrex models forced the Ilex to unbundle T-1 infrastructure in legislation from 1996. They forced legislated tariffing on those unbundled T-1s, which made them insanely cost effective at the expense of the incumbent operators.

That technology was adopted far and wide in the U.S. Wireless technology at the time was quite expensive, so the business models drove those operators to primarily copper infrastructure. The problem with those decisions is that in the scheme of things, there were short-term benefits. Now those same networks that were not built with fibre or wireless have to go through massive open-heart surgery to make them 4G.

For those of you who pay attention to these kinds of things, when AT&T brought the iPhone to market in New York, the network crashed. It crashed because all of a sudden people had access through their handhelds to all kinds of cool Apple applications to do intriguing things on their phone, but the network was incapable of coping with it. Today, AT&T is undergoing a post-mortem: A network-wide strategy review, a technological review on what they will do to make this right.

Their consumers are complaining. They bought the iPhone and none of the applications run. Would you be disappointed? I just bought the car and it does not start.

The Deputy Chair: Where are your major markets?

Mr. Boch: We are in the U.S. predominantly. Secondarily, it is the Far East, Asia. Third would be Europe, and Canada would be a distant fourth or fifth. We do a lot of rural build-outs with Barrett Explorer across Canada — I am not sure if you are familiar with Barrett — and more recently, with *Globalive*; I guess it is called Win now.

Senator Mercer: I am not going to pretend I understood everything you said. I am going to rely on our researcher to help us with some of it, but you have raised some very interesting questions.

On your slide on page 5, where you talked about fibre versus microwave and broadband backhaul, your second pie chart is extremely interesting when you compare it with your first pie chart. Basically, copper disappears. If you had to put a date on both of those, what would those dates be?

Les États-Unis se sont traînés les pieds en ce qui concerne l'adoption de cette technologie, surtout à cause de la construction de réseaux à large bande qui, dans le passé, utilisaient des fils de cuivre T-1. Les modèles Telrex ont forcé les modèles Ilex à facturer séparément l'infrastructure T-1 dans une loi datant de 1996. La tarification législative forcée se rapportant à cette infrastructure T-1 facturée séparément les a amenés à obtenir un rendement insensé en ce qui concerne les dépenses des exploitants.

Cette technologie a été adaptée à grande échelle aux États-Unis. À ce moment, la technologie sans fil était assez dispendieuse, alors les modèles d'affaires ont amené ces exploitants à construire surtout une infrastructure fondée sur les fils de cuivre. Le problème avec ces décisions, c'est qu'elles ont mené à des avantages à court terme. À présent, ces mêmes réseaux qui n'ont pas été bâtis avec de la fibre optique ou avec une technologie sans fil ont dû subir une chirurgie massive à cœur ouvert pour les amener au niveau 4G.

Pour ceux et celles d'entre vous qui portent une attention particulière à ce type de choses, lorsque AT&T a mis sur le marché le iPhone à New York, le réseau est tombé en panne. Il est tombé en panne parce que soudainement, les gens ont eu accès à toutes sortes d'applications à la mode d'Apple leur permettant de faire toutes sortes de choses intrigantes avec leurs téléphones, mais le réseau a été incapable de s'adapter à la demande. Aujourd'hui, AT&T fait son bilan : un examen de sa stratégie de réseau à grande échelle, un examen de la technologie se rapportant à ce que l'entreprise fera pour que tout fonctionne bien.

Les consommateurs se plaignent. Ils ont acheté le iPhone et aucune des applications ne fonctionne bien. Seriez-vous déçus à leur place? C'est comme si j'achetais une nouvelle voiture et que le moteur ne démarrait pas.

Le vice-président : Où se trouvent vos principaux marchés?

M. Boch : Notre marché se trouve surtout aux États-Unis. De façon secondaire, notre marché est situé en Extrême-Orient. En troisième lieu, notre marché est en Europe, et le Canada constituerait un marché beaucoup plus petit, en quatrième ou en cinquième position. Nous construisons beaucoup d'infrastructures rurales en collaboration avec Barrett Explorer partout au Canada — je ne sais pas si vous connaissez cette entreprise — et plus récemment, avec *Globalive*; je crois que l'entreprise s'appelle maintenant Win.

Le sénateur Mercer : Je ne prétendrai pas que j'ai compris tout ce que vous venez de dire. Je vais demander l'aide de notre chercheur pour nous aider à tout comprendre, mais vous avez soulevé quelques questions très intéressantes.

Dans la diapo de la page 5, vous nous avez parlé de la fibre optique par rapport à la technologie micro-ondes ainsi que des services de réacheminement à large bande, et j'ai trouvé très intéressante votre comparaison entre le premier et le deuxième graphique. Fondamentalement, les fils de cuivre sont en train de disparaître. Si vous deviez mettre une date sur vos deux graphiques, quelles seraient ces dates?

Mr. Boch: I would say the left one is 2000 and the right one is 2020.

Senator Mercer: What is in the way of getting there?

Mr. Boch: Infrastructure takes time to build. That is the reality of it.

I do not know what you heard from *Globalive*, but to do a nation-wide build-out like that is a multi-year undertaking, probably three to five years. Clear Wire has been building in the U.S. at a rate which their competitors have publicly articulated as being impossible. They claim to be building at five or seven times the rate that other people claim is sustainable; yet they are able to escalate from that stated rate, using wireless technology.

They are probably three years into a six- or eight-year build-out plan. That would get them a basic population coverage of maybe two thirds of the U.S. population.

Senator Mercer: While we are examining the issue of wireless technology, you did say toward the end of your presentation that there were companies in Canada that could build some of the equipment that would go with this. We are all interested in making sure there are more and new jobs in Canada.

Who are these companies and what is in the way of them doing their job? Is government in the way of them doing their job, or is it just the technology that they have to keep up and the speed with which they have to work?

Mr. Boch: When these networks get constructed, a lot of sophisticated state-of-the-art telecommunications equipment gets consumed in the implementation. That equipment can come from Canadian companies, by and large.

DragonWave is one example. In the wireless space, there is a company called Red Line in Toronto, as another example. There are dozens of highly competent start-up companies in Kanata. A larger incumbent is Nortel in its current manifestation. Alcatel, although not a Canadian company, has a large Canadian contingent of network equipment that gets sold to the likes of TELUS. A lot of it is designed and manufactured right here.

It pushes the technological capability that is harnessed in the form of Canadian natural resources. People that go from Alcatel come and work at DragonWave and so forth; it helps us technologically on a global competitive basis.

Senator Mercer: You talked about the costs of licensing in the U.S. and in Canada. This is a very simple question that may not have a simple answer: What do you get for your \$27,000 Industry Canada licensing fee, and what do you get in the U.S. for your \$1,500 licensing fee?

M. Boch : Je dirais en 2000 pour celui de gauche, et en 2020 pour celui de droite.

Le sénateur Mercer : Qu'est-ce qui vous empêche d'y arriver?

M. Boch : La construction de l'infrastructure est un travail de longue haleine. C'est comme ça.

Je ne sais pas ce que vous ont dit les représentants de *Globalive*, mais pour une construction à l'échelle nationale comme celle-ci, c'est un projet de plusieurs années qui s'étendrait probablement sur trois à cinq ans. Aux États-Unis, l'entreprise Clear Wire construit actuellement un réseau à un rythme qui, selon ses concurrents, est impossible. L'entreprise affirme construire à un rythme qui est de cinq à sept fois plus rapide que le rythme qui, selon les autres, est susceptible d'être maintenu; pourtant, elle est capable d'aller encore plus vite, à l'aide de la technologie sans fil.

L'entreprise en est probablement à la troisième année d'un plan de construction de six ou huit ans. Cela lui permettrait d'avoir une zone de rayonnement de base regroupant peut-être les deux tiers de la population américaine.

Le sénateur Mercer : Comme nous nous penchons sur la question de la technologie sans fil, vous avez dit à la fin de votre exposé qu'il y avait des entreprises au Canada qui pouvaient fabriquer certaines pièces de l'équipement qui serait utilisé. Nous souhaitons tous qu'il y ait plus de travail et que de nouveaux emplois soient créés au Canada.

Quelles sont ces entreprises et qu'est-ce qui les empêche de faire leur travail? Est-ce que c'est le gouvernement, ou bien est-ce que c'est simplement la technologie qu'elles doivent avoir pour maintenir le rythme ou la vitesse à laquelle elles doivent travailler?

M. Boch : Pour la construction de ces réseaux, on utilise beaucoup de matériel de pointe sophistiqué dans la mise en œuvre. Pour l'essentiel, ce matériel peut être fourni par des entreprises canadiennes.

DragonWave est un exemple. Dans le monde du sans fil, il y a aussi une entreprise qui s'appelle Red Line, à Toronto. Il y a des dizaines de jeunes entreprises extrêmement compétentes à Kanata. Parmi les grandes entreprises, on pourrait aussi parler de Nortel, dans sa forme actuelle. Et il y a Alcatel, qui n'est pas une entreprise canadienne, mais qui fabrique au Canada une grande part de son matériel de réseau qui est vendu à des entreprises comme Telus. Le matériel est en grande partie conçu et fabriqué ici.

Au chapitre de la capacité technologique, ce sont les ressources naturelles canadiennes qui sont mises en valeur. Les gens qui quittent Alcatel viennent travailler à DragonWave et ainsi de suite; sur le plan technologique, cela nous aide à être concurrentiels à l'échelle mondiale.

Le sénateur Mercer : Vous avez parlé des coûts associés à l'obtention des licences aux États-Unis et au Canada. J'ai une question très simple dont la réponse ne sera peut-être pas aussi simple : qu'obtenez-vous en versant des droits d'obtention de licence de 27 000 \$ à Industrie Canada, et qu'obtenez-vous en versant des droits d'obtention de licence de 1 500 \$ aux États-Unis?

Mr. Boch: They are effectively identical. When you license a microwave radio link path, a chunk of spectrum, you create a specific beam that goes from one location to the other. That beam is like a laser pointer; it has a specific path. I could come along the next day and cross that path hundreds of different ways and not interfere with you. Your dot would still show up on the wall.

Microwave licensing is done exactly the same way. If you look at the FCC licensing in Manhattan, for instance, and you drew from the database all the paths that were licensed there, you would not be able to see the island on a map. There are hundreds of thousands of links running concurrently on that island in that very small piece of geography. It is not different from downtown Toronto or any other place.

What you get for that licensing fee is exclusive use of that little physical beam space, direction and orientation, and the private use of Industry Canada spectrum and in the U.S. it is private use of U.S. government spectrum.

There is no difference.

Senator Zimmer: What problems did you have in establishing yourself — for instance, problems in tapping venture capital or other sources of funds? Specifically, what current policies would have helped overcome those problems? What would you suggest?

Mr. Boch: Raising money is always a problem. At the best of times, it is a problem because venture capitalists do not understand the technology. They understand how to make money and how to place an intelligent bet. In the current economic climate, the post-meltdown post-1999 time frame, the problem is that venture capital funds were gun shy because they lost so much money during the late 2000 time frame. That money has all but dried up. You talk to start-ups in today's context and they are doomed. There is no start-up environment.

We were told when we did our recent NASDAQ public offering that DragonWave is an insanely unique offering to the market in the last four or five years. It has tremendous revenue growth, high margins, large backlog, yet it is a small start-up company. That is almost unheard of.

The other thing that is hurting the small companies against a backdrop of having difficulty raising venture capital money is getting to the public markets. There is now a lot of escalated burden in maintaining public position on the public markets. For example, there are the auditing requirements and a huge escalation in legal costs.

M. Boch : C'est en réalité la même chose. Quand vous obtenez une licence pour un circuit de liaison hertzienne, un morceau de spectre, vous créez un faisceau particulier qui va d'un endroit à un autre. Ce faisceau est comme un pointeur laser; il suit une trajectoire précise. Le jour suivant, je pourrais traverser cette trajectoire des centaines de fois de différentes façons sans créer d'interférence. On verrait toujours votre point sur le mur.

La délivrance des licences de système à micro-ondes suit exactement la même procédure. Prenons comme exemple les licences délivrées par la Federal Communications Commission à Manhattan. Si on regardait une carte de toutes les trajectoires pour lesquelles des licences ont été accordées, on ne verrait pas l'île. Il y a des centaines de milliers de circuits qui traversent en même temps cette île, une très petite région géographique. C'est exactement la même chose dans le centre-ville de Toronto ou ailleurs.

Ce qu'on obtient en échange des droits d'obtention de licence, c'est l'utilisation exclusive du petit espace physique de ce faisceau, sa direction et son orientation, et l'utilisation privée du spectre d'Industrie Canada; aux États-Unis, c'est l'utilisation privée du spectre du gouvernement américain.

Il n'y a aucune différence.

Le sénateur Zimmer : Quand vous avez créé votre entreprise, quelles difficultés avez-vous rencontrées — par exemple, des problèmes à obtenir du capital de risque ou à trouver d'autres sources de financement? Plus particulièrement, quelles politiques actuelles auraient pu vous aider à surmonter ces difficultés? Que proposeriez-vous?

M. Boch : C'est toujours difficile de trouver de l'argent. Quand l'économie va bien, le problème vient du fait que les sociétés de capital de risque ne comprennent pas la technologie. Ils savent comment faire de l'argent et comment faire un pari intelligent. Dans le contexte économique actuel, la période qui a suivi l'effondrement de 1999, le problème vient du fait que les sociétés de capital de risque sont devenues timides parce qu'elles ont perdu tellement d'argent à la fin des années 2000. Cet argent a pour ainsi dire disparu. Les jeunes entreprises sont vouées à l'échec dans le contexte d'aujourd'hui. Ce n'est pas un cadre propice au démarrage d'entreprises.

Dernièrement, quand nous avons inscrit notre entreprise sur le marché d'actions NASDAQ, on nous a dit que, au cours des quatre ou cinq dernières années, le marché n'avait rien vu d'aussi unique que l'émission des actions de DragonWave. Bien qu'il s'agisse d'une petite entreprise en démarrage, elle enregistre une croissance des revenus considérable et des marges élevées, et elle a un carnet de commandes bien rempli. C'est presque incroyable.

Un autre élément qui fait mal aux petites entreprises qui ont de la difficulté à obtenir du capital de risque, c'est l'accès aux marchés publics. Le fardeau à supporter pour maintenir sa place sur les marchés publics est de plus en plus lourd. Par exemple, il y a les exigences relatives à la vérification et l'augmentation des frais juridiques.

That says a company like DragonWave has to have a million dollars a quarter to throw away to pursue being public. That is \$4 million a year. For that to be pocket change, say it is 5 per cent of your take home money. If you have a great product and you can sell it at phenomenal margin, say 50 per cent, you have to be earning \$100-\$150 million a year to have that spare money to be public. That is the entry bar.

Venture capitalists have to fund you all the way to that number. The problem is that it is hard to grow at the growth rates that will warrant the risk investments at the front end. You cannot grow ten times when you are making \$75 million a year. It is hard to double that. It is easy to grow a \$1 million company into \$2 million; \$2 million to \$4 million is a little bit more painful; \$4 million to \$8 million becomes a problem.

In what used to be the \$20-million corridor, you could go public. You cannot do that any more because you cannot afford the burden of being public. The investors on the street and the underwriters know that, and they will not take you public. They will turn you down; they will not be able to raise the money. Underwriters get a commission out of your fee to go public, so if you are not going to succeed, they do not want to do it.

Senator Zimmer: They do not want to get anywhere near you.

Mr. Boch: That is right. DragonWave has been in a very fortunate and unique position in the financing realm. We have had fairly unique revenue growth and track record since our inception, so that, along with great timing and some great financial partners, has afforded us the luxury to be here today.

Senator Zimmer: Several witnesses before this committee have noted the obvious importance of spectrum to the wireless industry. In the 2008 Advanced Wireless Service, AWS, spectrum auction in Canada, wireless service providers spent over \$4 billion acquiring spectrum.

Does the way spectrum is allocated, in Canada or elsewhere, affect DragonWave? I know some companies in the past have been awarded spectrum, and they sit on it. Finally, the CRTC and Industry Canada said either use it or lose it. Are you finding they may bid on it, get it and sit on it for the future? Are you finding any reaction like that?

Mr. Boch: Spectrum availability for access, that is, AWS spectrum and other area-licensed spectrum, is a different kettle of fish. It is associated directly to revenue-generating capacity for handsets. The spectrum for wireless backhaul is nothing but a

Cela signifie qu'une entreprise comme DragonWave doit avoir un million de dollars par trimestre à jeter par les fenêtres pour pouvoir demeurer en bourse. C'est quatre millions de dollars par année. Pour qu'il s'agisse d'argent de poche, disons que c'est 5 p. 100 de vos revenus. Si vous avez un produit génial et que vous arrivez à le vendre et à enregistrer une marge phénoménale, disons de 50 p. 100, vous devez avoir des gains de 100 à 150 millions de dollars par année pour avoir cet argent de trop. C'est le minimum.

Les sociétés de capital de risque doivent vous financer jusqu'à ce que vous ayez ce montant. Le problème, c'est qu'il est difficile d'enregistrer un taux de croissance qui permette de garantir les investissements dès le début. Il est impossible d'augmenter dix fois sa croissance quand on fait 75 millions de dollars par année. C'est difficile de doubler cela. C'est facile de faire croire la valeur d'une société d'un million de dollars à deux millions de dollars; c'est plus difficile de passer de deux millions de dollars à quatre millions de dollars; et ça devient un problème de passer de quatre millions de dollars à huit millions de dollars.

Dans ce qui constituait le corridor de 20 millions de dollars, vous pouviez vous introduire en bourse. Ce n'est plus possible, parce que les entreprises n'ont pas les moyens d'assumer le fardeau que cela représente. Les investisseurs et les placeurs le savent, et ils ne vous aideront pas à vous introduire en bourse. Ils vont vous refuser; ils ne seront pas en mesure d'obtenir l'argent. Les placeurs reçoivent une commission sur les droits que vous payez pour vous introduire en bourse; donc, s'ils pensent que vous n'y arriverez pas, ils ne veulent pas le faire.

Le sénateur Zimmer : Ils ne veulent même pas s'approcher de vous.

M. Boch : C'est exact. DragonWave a été très chanceuse et elle occupe une place unique dans le domaine du financement. Depuis notre création, la croissance de nos recettes est assez exceptionnelle et notre feuille de route est éloquent; grâce à tout ça, et grâce au fait que nous sommes arrivés au bon moment et que nous avons des partenaires financiers formidables, nous pouvons nous permettre d'être ici aujourd'hui.

Le sénateur Zimmer : Plusieurs témoins que nous avons reçus ont souligné l'importance évidente du spectre dans l'industrie du sans-fil. Dans le cadre de la vente aux enchères du spectre réservé aux services sans fil évolués au Canada, les fournisseurs de services sans fil ont dépensé plus de quatre milliards de dollars pour acquérir du spectre.

Est-ce que la façon dont le spectre est attribué, au Canada ou ailleurs, nuit aux activités de DragonWave? Je sais que certaines entreprises se sont vu attribuer une part du spectre par le passé, et elles n'en ont rien fait. Finalement, le CRTC et Industrie Canada leur ont dit de l'utiliser, sinon elles allaient le perdre. Pensez-vous que ces entreprises pourraient obtenir une part du spectre dans le but de l'utiliser plus tard dans l'avenir? Voyez-vous ce genre de comportement?

M. Boch : L'accessibilité du spectre, c'est-à-dire le spectre réservé aux services sans fil évolués et les autres spectres visés par des licences, c'est une autre paire de manches. Elle est directement liée à la capacité de produire des revenus pour ce qui est des

burden for the operators. It is a necessary evil. It is not directly attached to revenue from consumers. It is a cost of operating to deliver that service to consumers.

We do find there are operators who have gotten nationwide licences to do backhaul. In the U.S. companies like Nexlink and Winstar, who went out of business, unfortunately, had such licences where they had corner-to-corner footprints to do the backhaul layer.

I would not say they sat on the spectrum. I would say that in the era where they owned the spectrum, they had financing problems. It stalled their ability to build out. Equipment was available. They had the desire, but the market dealt them some unfriendly cards. It caused them great difficulty in raising the necessary money to consume the spectrum in an efficient way, more so than any sort of desire to warehouse it.

Senator Zimmer: So it was a financial issue?

Mr. Boch: I would say.

Senator Zimmer: At our first public hearing, an official from Industry Canada stated: "Technological developments make possible the use of the parts of the radio spectrum that were previously thought to be unusable." On your website, you mention that your award-winning Horizon[®] solutions are known in the industry for their spectral efficiency.

Is DragonWave one of the companies making spectrum more useable, and can technology overcome any threat of scarcity of unusable spectrum?

Mr. Boch: Spectrum consumption efficiency is just good business. It is a limited resource. I would say it would be true to say that regulatory authorities globally apply pressure to their leasing operators to use that spectrum responsibly and efficiently.

I do not think Industry Canada is any different. I would not say there is a scarcity of spectrum for these types of applications. I would say Industry Canada policy in administering their regulatory affairs associated with that spectrum for backhaul — not AWS or other spectrum that may go to auction — is consistent with what we have seen in countries around the planet.

Typically, westernized countries are similar — different policies and so forth, but very consistent. There are international organizations where spectrum policy and regulatory people get together and share information. We find a great deal of consistency in the technical rules between here and the U.S. and even Mexico, which is beneficial. It is different from Europe, of course, but consistent on this continent, which is helpful.

combinés. Le spectre relatif à la distribution sans fil n'est rien qu'un fardeau pour les exploitants. C'est un mal nécessaire. Il n'est pas lié directement aux revenus générés par les consommateurs. C'est une dépense d'exploitation nécessaire pour offrir ce service aux consommateurs.

Il y a en effet des exploitants qui ont des licences nationales pour la distribution. Aux États-Unis, des entreprises comme Nexlink et Winstar, qui ont fait faillite, malheureusement, avaient ce genre de licence qui leur permettait d'installer la couche de distribution partout.

Je ne dirais pas qu'elles n'ont pas utilisé leur part du spectre. Je dirais qu'à l'époque où une part leur avait été attribuée, elles avaient des difficultés financières. Elles étaient paralysées. Le matériel était disponible. Elles avaient la volonté, mais le marché leur avait donné quelques mauvaises cartes. Elles ont eu beaucoup de difficultés à obtenir l'argent nécessaire pour utiliser le spectre de façon efficiente: ce n'est pas qu'elles voulaient l'entreposer.

Le sénateur Zimmer : C'était donc une question d'ordre financière?

M. Boch : C'est mon avis.

Le sénateur Zimmer : Lors de notre première réunion sur ce sujet, un fonctionnaire d'Industrie Canada a dit : « Grâce aux percées technologiques, il est possible d'utiliser les parties du spectre radio qui, jusqu'ici, étaient jugées inutilisables. » Sur votre site Web, vous mentionnez que vos solutions Horizon[®], pour lesquelles vous avez reçu un prix, sont reconnues dans l'industrie pour leur efficacité au regard du spectre.

Est-ce que DragonWave est l'une des entreprises qui favorisent une meilleure utilisation du spectre, et la technologie peut-elle avoir raison du risque qu'il y ait une pénurie de spectre inutilisable?

M. Boch : L'efficacité pour ce qui est de la consommation du spectre, c'est tout simplement une question de logique. C'est une ressource limitée. Il est juste de dire que les organismes de réglementation exercent de façon générale des pressions sur leurs locataires exploitants pour qu'ils utilisent le spectre de façon responsable et efficiente.

Je ne pense pas qu'Industrie Canada agisse de façon différente. Je ne dirais pas qu'il y a une pénurie de spectre pour ce type d'utilisation. Je dirais que la politique sur laquelle se fonde Industrie Canada pour administrer ses dossiers de réglementation associés à l'utilisation du spectre à des fins de distribution — non pas le spectre réservé aux services sans fil évolués ou d'autres spectres susceptibles d'être vendus aux enchères — est conforme à ce que nous avons vu ailleurs dans le monde.

En général, les pays occidentalisés sont semblables — leurs politiques sont différentes, mais elles sont en harmonie les unes avec les autres. Dans certaines organisations internationales, les gens responsables de l'élaboration des politiques relatives au spectre et de la réglementation connexe se réunissent et échangent de l'information. Il y a beaucoup de concordance entre les règles techniques du Canada et des États-Unis, et même du Mexique, ce qui est profitable. C'est différent de ce qui se fait en Europe, bien sûr, mais c'est constant partout sur le continent, ce qui est utile.

Senator Zimmer: Thank you for your candour and good luck in the future.

The Deputy Chair: Thank you, Senator Zimmer.

Are there any further questions, senators?

Thank you very much for coming, and I commend you as being one of the top-10 wireless players in Canada in terms of revenue in 2008. Is there anything further you would like to add?

Mr. Boch: No, just thank you so much for inviting me to speak.

The Deputy Chair: It has been excellent. I appreciate it very much, as do my colleagues.

We are adjourned until next Tuesday at 9:30 a.m.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Zimmer : Merci pour votre franchise et bonne chance pour l'avenir.

Le vice-président : Merci, sénateur Zimmer.

Y a-t-il d'autres questions?

Je vous remercie d'être venu nous rencontrer, et je félicite votre entreprise de s'être classée parmi les dix premières dans le domaine du sans fil au Canada pour ce qui est des recettes enregistrées en 2008. Voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Boch : Non, je veux simplement vous remercier de m'avoir invité à venir vous parler.

Le vice-président : Cette rencontre a été excellente. Elle m'a beaucoup plu, comme elle a plu à mes collègues.

Le comité suspend ses travaux jusqu'à mardi prochain, à 9 h 30.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, October 27, 2009

Media Awareness Network:

Jane Tallim, Co-Executive Director;
Cathy Wing, Co-Executive Director.

Wednesday, October 28, 2009

MTS Allstream:

Teresa Griffin-Muir, Vice-President, Regulatory Affairs;
Jenny Crowe, Director, Regulatory Law.

DragonWave Inc.:

Erik Boch, Co-Founder, Chief Technology Officer, Vice-President
of Engineering.

TÉMOINS

Le mardi 27 octobre 2009

Réseau Éducation-Médias :

Jane Tallim, codirectrice executive;
Cathy Wing, codirectrice exécutive.

Le mercredi 28 octobre 2009

MTS Allstream :

Teresa Griffin-Muir, vice-présidente, Affaires réglementaires;
Jenny Crowe, directrice, Droit réglementaire.

DragonWave Inc. :

Erik Boch, cofondateur, chef des technologies, vice-président
d'ingénierie.



